UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE LA TERRE,
DE L'UNIVERS ET DE L'ENVIRONNEMENT – ED 413

Laboratoire Image Ville Environnement – ERL 7230

THÈSE présentée par :

Francis DORN

soutenue le **27 septembre 2012**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Géographie

Identité d'un territoire rural de marge

Essai de modélisation

Application à l'Alsace Bossue (1920-30 & 2010)

TOME PRINCIPAL ET CAHIERS ANNEXES

THÈSE dirigée par :

M. BADARIOTTI Dominique	Professeur, université de Strasbourg
Mme WEBER Christiane	Directrice de recherche, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

M. GIRAUT Frédéric	Professeur, université de Genève
Mme DE RUFFRAY Sophie	Professeur, université de Rouen
M. KLEINSCHMAGER Richard	Professeur, université de Strasbourg

---

AUTRES MEMBRES DU JURY :

M. TESSON Frédéric	Maître de Conférences, université de Pau et des Pays de l'Adour

SOMMAIRE DU FICHIER pdf

TOME PRINCIPAL DE LA THESE : p.1 à 665 de ce pdf
CAHIER TECHNIQUE : p.667-804 de ce pdf
CAHIER ILLUSTRATIF : p.806-837 de ce pdf

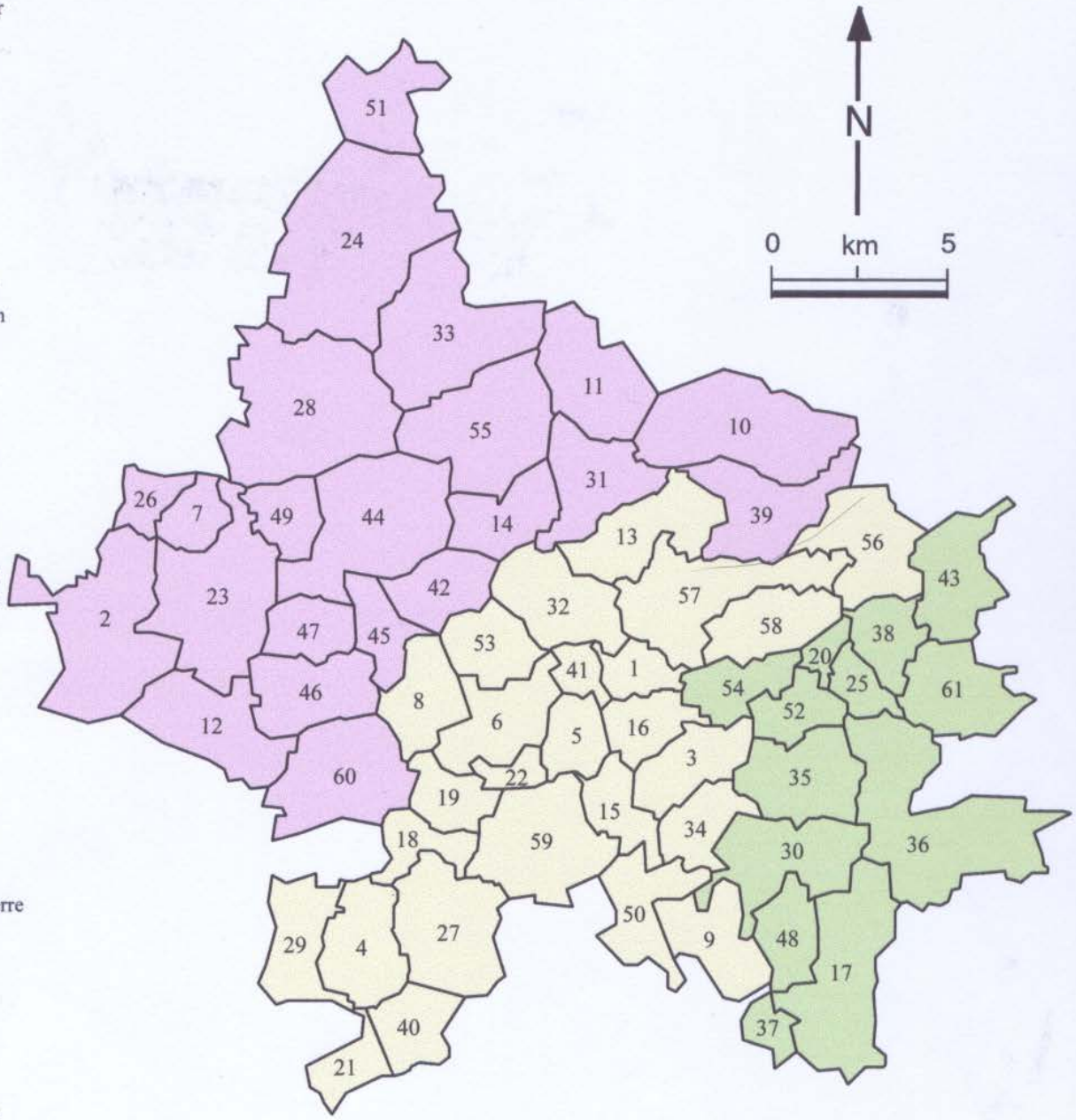
ELEMENTS DE REPERAGE

Alsace Bossue

CARTE DE REPERAGE

F. DORN
2000

1 Adamswiller
2 Altwiller
3 Asswiller
4 Baerendorf
5 Berg
6 Bettwiller
7 Bissert
8 Burbach
9 Bust
10 Butten
11 Dehlingen
12 Diedendorf
13 Diemeringen
14 Domfessel
15 Drulingen
16 Durstel
17 Eschbourg
18 Eschwiller
19 Eywiller
20 Frohmuhl
21 Goerlingen
22 Gungwiler
23 Harskirchen
24 Herbitzheim
25 Hinsbourg
26 Hinsingen
27 Hirschland
28 Keskastel
29 Kirrberg
30 Lohr
31 Lorentzen
32 Mackwiller
33 Oermingen
34 Ottwiller
35 Petersbach
36 La Petite Pierre
37 Pfalzweyer
38 Puberg
39 Ratzwiller
40 Rauwiller
41 Rexingen
42 Rimsdorf
43 Rosteig
44 Sarre-Union
45 Sarrewerden
46 Sarrewerden-Bischtroff/Sarre
47 Sarrewerden-Zollingen
48 Schoenbourg
49 Schopperten
50 Siewiller
51 Siltzheim
52 Struth
53 Thal-Drulingen
54 Tieffenbach
55 Voellerdingen
56 Volksberg
57 Waldhambach
58 Weislingen
59 Weyer
60 Wolfskirchen
61 Zittersheim



Canton de Sarre-Union

Canton de Drulingen

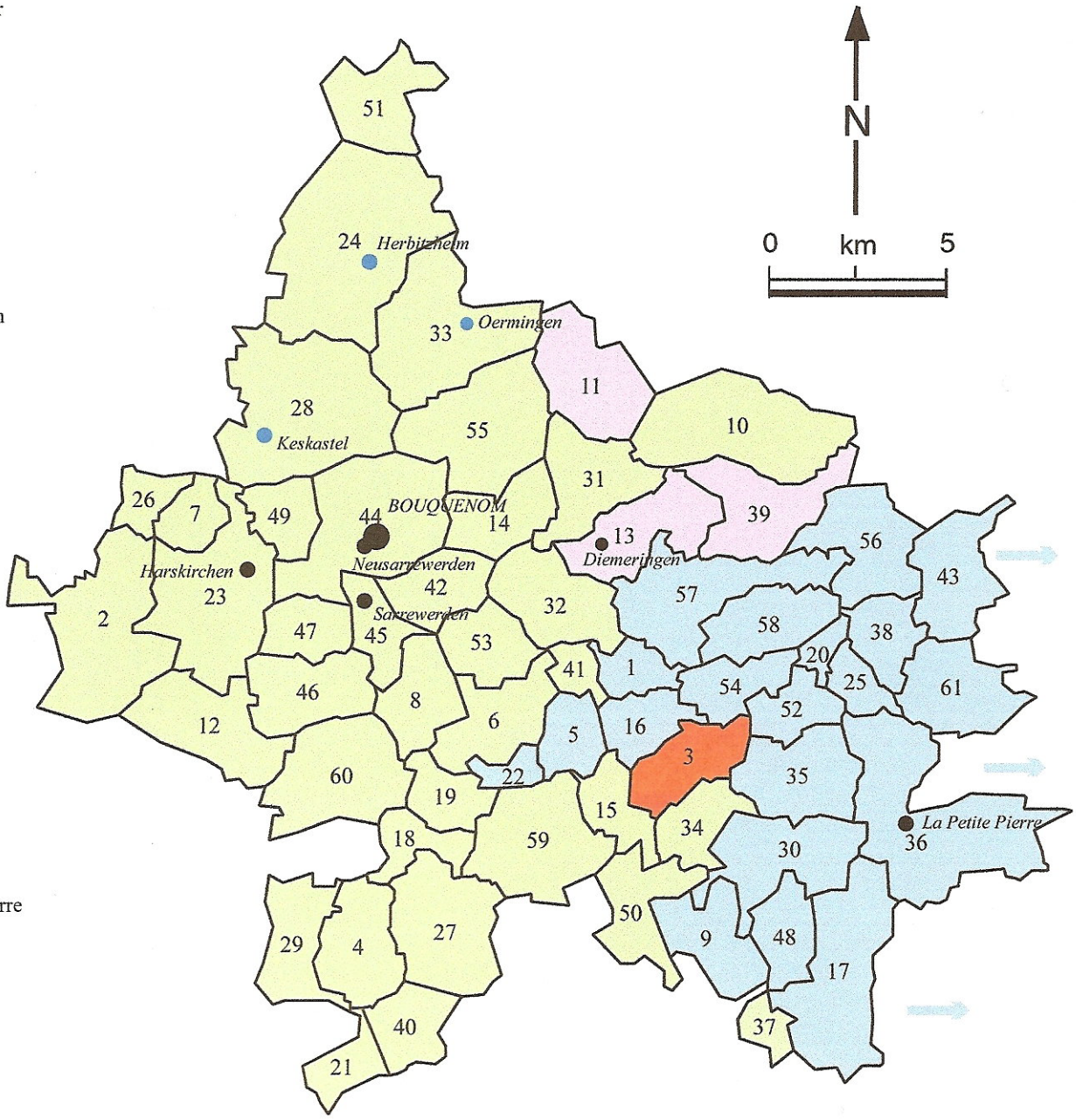
Canton de La Petite Pierre
(une partie : 13 communes)

Alsace Bossue

F.DORN (2000)

CENTRES ET TERRITOIRES HISTORIQUES

1 Adamswiller
2 Altwiller
3 Asswiller
4 Baerendorf
5 Berg
6 Bettwiller
7 Bissert
8 Burbach
9 Bust
10 Butten
11 Dehlingen
12 Diedendorf
13 Diemeringen
14 Domfessel
15 Drulingen
16 Durstel
17 Eschbourg
18 Eschwiller
19 Eywiller
20 Frohmuhl
21 Goerlingen
22 Gungwiler
23 Harskirchen
24 Herbitzheim
25 Hinsbourg
26 Hinsingen
27 Hirschland
28 Keskastel
29 Kirrberg
30 Lohr
31 Lorentzen
32 Mackwiller
33 Oermingen
34 Ottwiller
35 Petersbach
36 La Petite Pierre
37 Pfalzweyer
38 Puberg
39 Ratzwiller
40 Rauwiller
41 Rexingen
42 Rimsdorf
43 Rosteig
44 Sarre-Union
45 Sarrewerden
46 Sarrewerden-Bischtroff/Sarre
47 Sarrewerden-Zollingen
48 Schoenbourg
49 Schopperten
50 Siewiller
51 Siltzheim
52 Struth
53 Thal-Drulingen
54 Tieffenbach
55 Voellerdingen
56 Volksberg
57 Waldhambach
58 Weislingen
59 Weyer
60 Wolfskirchen
61 Zittersheim



Entités historiques

- Comté de Sarrewerden
- Comté de la Petite Pierre
- Seigneurie de Diemeringen
- Seigneurie d'Asswiller

Localités importantes en 1800

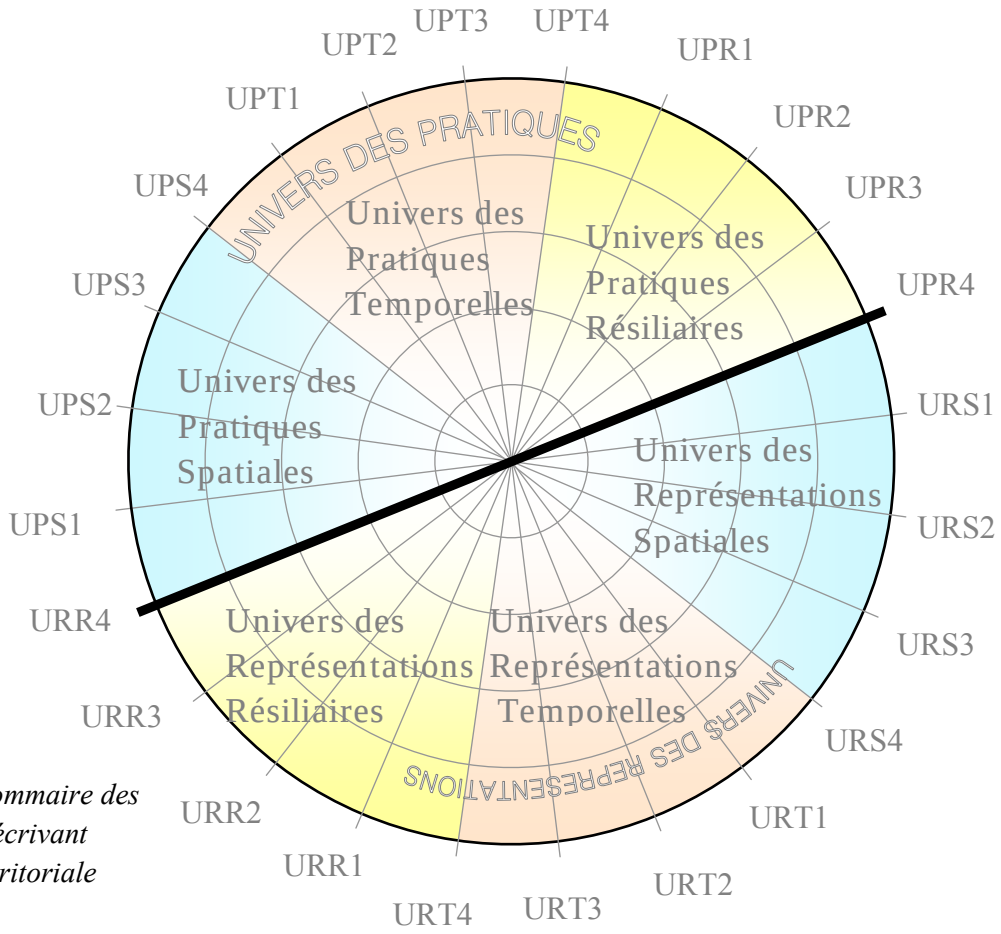
- *Centres historiques*

Sarre-Union (2758 habitants en 1801) issue de la fusion de *Bouquenom* et de *Neusarrewerden* en juin 1794.
Sarrewerden, chef-lieu du comté de Sarrewerden
Neusarrewerden, chef-lieu du comté de Sarrewerden après l'occupation de Sarrewerden par les Lorrains.
Harskirchen (1087), chef-lieu de baillage en 1745.
Diemeringen (563), *La Petite Pierre* (1007) : chefs-lieux de comté ou de seigneurie.

- *Localités importantes par leur finage*

Oermingen (674), *Keskastel* (811), *Herbitzheim* (1017)

Source : Saisons d'Alsace n°=74



Descriptif sommaire des variables décrivant l'identité territoriale individuelle

Horizon	**UNIVERS DES PRATIQUES**	Horizon	**UNIVERS DES REPRESENTATIONS** (espaces, temps et réseaux de référence, tels que l'agent se les représente)
UPS1	Extension max. de l'espace routinier	URS1	Extension max. de l'espace approprié
UPS2	Extension max. de l'espace des besoins courants	URS2	Extension max. de l'espace des itinéraires familiers
UPS3	Extension max. de l'espace des besoins moins courants	URS3	Extension max. de l'espace jalonné
UPS4	Extension max. de l'aire d'attraction des centres de décision économique	URS4	Extension max. des espaces lointains polarisateurs
UPR1	Complexité max. des relations entretenues avec des agents jouant un rôle similaire pour le territoire	URR1	Profondeur de son inscription dans les réseaux familiaux
UPR2	Complexité max. des relations avec des agents jouant un rôle un peu + ou un peu - élaboré	URR2	Profondeur de son inscription dans un t issu de personnes-ressources extra-familiales
UPR3	Complexité max. des relations avec des agents jouant un rôle beaucoup + ou beaucoup - élaboré	URR3	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique
UPR4	Complexité max. des relations entretenues avec des agents extérieurs au territoire	URR4	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple
UPT1	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes quotidiens/hebdomadaires	URT1	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par les événements de référence de son parcours
UPT2	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes saisonniers	URT2	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle de ses contemporains
UPT3	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes pluriannuels à pluridécennaux (biographiques)	URT3	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)
UPT4	Impact sur la vie de l'agent des rythmes intergénérationnels	URT4	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle des générations plus lointaines dans le temps (passé et futur)

A ma grand-mère,
mes grands-parents

A mes parents, mon frère

A Robert et Anne-Marie

REMERCIEMENTS

Mes premiers mots iront à **Christiane ROLLAND-MAY,** qui a été ma directrice jusqu'à son interruption d'activité et qui a continué à m'orienter et à m'épauler jusqu'au terme de ce travail. Un grand merci pour son dévouement et son investissement incommensurable dans ce travail et le DEA qui avait précédé.

Un grand merci à **Christiane WEBER** et **Dominique BADARIOTTI,** qui ont accepté de diriger cette thèse et de me conduire jusqu'à son aboutissement. Je les remercie pour leurs conseils, leur soutien, leur patience, leur ouverture d'esprit et l'énergie investie.

Je remercie **Frédéric GIRAUT, Sophie de RUFFRAY, Richard KLEINSCHMAGER** et **Frédéric TESSON** de prendre part au jury de cette thèse et d'avoir patienté jusqu'à son aboutissement.

Je dois beaucoup à **Abdelaziz SERRADJ**, maître de conférences au Laboratoire Image Ville et Environnement, pour la confection des silhouettes globales ; à **Thierry RAMADIER** pour les échanges que nous avons eus au sujet de la distance socio-spatiale et de la médiance.

Merci à **Estelle BAEHREL** pour son travail et ses encouragements. Je remercie toutes les personnes du l aboratoire qui m'ont aidé pendant toutes ces années, à commencer par **Anne-Christine BRONNER**.

Mes pensées vont aussi à ceux qui m'ont suivi auparavant et m'ont fait aimer la géographie : **Eric GUILLEMOT**, professeur d'hypokhâgne et de khâgne, **François PESNEAUD**, mon directeur de maîtrise, **Jean-Pierre HUSSON** *(Nancy II),* co-directeur du DEA, et **André HUMBERT** *(Nancy II),* qui m'ont tous deux préparé à l'agrégation.

Je remercie bien sûr **MES PARENTS et MON FRERE,** pour leur soutien indéfectible et les encouragements répétés durant toutes ces années. Je remercie mon père pour ses transcriptions, ses traductions, ses relectures, son aide constante.

Je remercie mes **parrains, historiens locaux** dans l'étude de l'Alsace Bossue :

Alain LIEB, formé à Strasbourg, titulaire d'un doctorat de géographie humaine, maire d'Altwiller et responsable du service des cultes à la Communauté Urbaine de Strasbourg. L'Alsace Bossue est sa passion, notamment par le biais de recherches généalogiques. Il m'a donné de nombreuses pistes de réflexion, notamment sur l'impact des migrations forcées du XVIIe siècle.

Bernard KLEIN, directeur du Centre de Rencontre pour la Jeunesse Albert Schweitzer à Niederbronn. Il consacre des articles à l'histoire locale dans l'Annuaire du Musée régional d'Alsace Bossue. Il a attiré mon attention sur l'impact de la pauvreté dans les esprits, les mentalités.

Je remercie chaleureusement **Germain JACQUILLARD** de Berg, ancien chef du centre des impôts de Sarrebourg, maire honoraire de Berg, acteur et fervent défenseur de la valorisation du patrimoine local. Nous avons échangé à de nombreuses reprises sur différents sujets relatifs à l'Alsace Bossue. Il m'a autorisé à livrer en intégralité dans cette thèse le parcours de son père *(cf univers de Christian Jacquillard)*. Il m'a livré des clés pour comprendre l'univers mental de l'entre-deux-guerres en Alsace Bossue. Je remercie aussi son épouse Lucie pour sa gentillesse et sa participation à ce travail.

Un grand merci à **Robert et Anne-Marie JANUS** pour l'accueil, les informations et le soutien matériel et psychologique apportés durant ces années. Robert est un passionné d'histoire locale. Professeur de physique-chimie retraité, il partage sa vie entre Sélestat et l'Alsace Bossue. Toujours sur la piste de nouvelles archives, cartes et cartes postales, il est un infatigable chercheur de racines et a toujours été très généreux dans l'aide apportée. Je lui dois notamment les lignes sur ses grands-parents dans le chapitre 9.

Je remercie chaleureusement **Charles et Hilda JANUS** de Domfessel pour leurs informations, leur accueil, leur soutien matériel et psychologique. Charles m'a raconté la vie de son grand-oncle, évoquée au chapitre 9.

Un grand merci à **Christiane HEYMES** de Laning pour ses coups de pouce et la confiance qu'elle m'a accordée en me contant la vie de sa grand-mère Christine Jacobs. Passionnée de généalogie et d'histoire locale, elle m'a constamment encouragé.

Merci à **Claude** et **Gaston FIEGEL** de Baerendorf, à **Albert HECK** de Burbach, à **Sophie JAEHNERT** de Volksberg, à **Sonia LEMMEL** de Struth, **Guy RAPHAËL** de Phalsbourg, **Jean MATHIA** d'Asswiller.

Merci à tous ceux que je ne nommerai pas pour des raisons d'anonymat et qui ont permis la réalisation de ce travail. Beaucoup m'ont livré bien plus que ce que j'escomptais et m'ont accueilli souvent pendant des heures, voire plusieurs fois plusieurs heures. J'espère leur rendre hommage par ce travail.

Merci à mes collègues du Collège de la Robertsau à Strasbourg de m'avoir supporté alors que ma tête et mes jambes étaient souvent ailleurs.

TABLE DES MATIERES CONDENSEE

Préambule 1

Introduction générale 2

PARTIE I : CADRE DE DE LA RECHERCHE 6

Introduction de la partie I 7

Chapitre 1 : Problématique, objectifs, démarche……. 9

1.1 Problématique……. 11

1.1.1 Territoire rural et identité 11
1.1.2 Particularités d'un territoire rural de marge 12
1.1.3 Identité comme singularité et comme permanence 13
1.1.4 Problématique(s), hypothèse, méthode 14

1.2 Objectifs, présupposés, démarche…….. 15

1.2.1 Objectif général : développer une approche scientifique et sémantique de l'identité 15
1.2.2 Présupposés et propositions majeurs 17
1.2.3 Démarche 19
1.2.4 Objectif spécifique : déterminer l'identité d'un territoire rural de marge 21

1.3 Cheminement de la recherche…… 23

1.3.1 Démarche inductive des débuts de thèse 23
1.3.2 Démarche hypothético-déductive ensuite 24
1.3.3 Pourquoi l'Alsace Bossue ? 25

1.4 L'Alsace Bossue, un territoire rural de marge……... 25

1.4.1 Marginalités géomorphologique, biogéographique et géostratégique 28
1.4.2 « Système territorial paradoxal » 37
1.4.3 Système semi-ouvert capable d'autorégulation 40

1.5 Conclusion du chapitre…….. 48

Chapitre 2 : L'identité d'un territoire rural, entre « urbanisation des campagnes » et ruralité…… 51

2.1 Deux facettes de l'identité des territoires ruraux…… 53

2.2 « L'urbanisation des campagnes » d'Etienne Juillard…… 60

2.2.1 « Fin de la primauté de la fortune foncière et de la profession agricole » 60
2.2.2 Recomposition sociale : clivage entre cultivateurs et ouvriers/employés 61
2.2.3 Ouverture plus grande à la ville, uniformisation des esprits 61
2.2.4 Dissolution de la communauté rurale, progression de l'individualisme 62

2.3 « L'urbanisation des campagnes » : actualité du processus…… 63

2.3.1 L'extension morphologique et fonctionnelle de la ville se poursuit 63
2.3.2 Double effacement des « cultivateurs », recentrage sur quelques « *farmers* » 65
2.3.3 « La commune est devenue un espace complexe aux populations diverses » 69
2.3.4 Effacement de la communauté villageoise, nouveaux clivages 72
2.3.5 « Citadinisation des mœurs », uniformisation des mentalités ? 73

2.4 Conclusion…… 77

Chapitre 3 : L'identité d'un territoire rural face à la complexité croissante des territorialités individuelles…… 79

3.1 Des territorialités individuelles multiples……. 81

3.1.1 Généralisation de la mobilité des individus 81
3.1.2 « L'habiter poly-topique » : un autre « régime d'habiter » 86

3.2 Médiance ou « identité concrète » du milieu et des hommes ……..... 90

3.2.1 Concrétude et contingence des choses, des hommes, du milieu 90
3.2.2 Médiance : identité partagée avec les êtres de son milieu 93
3.2.3 Mobilité, brassages et confrontation de médiances 96

3.3 Approches de la complexité du territoire et de son identité…….. ….. 97

3.3.1 Singularisation d'un territoire comme émergence d'un système socio-spatial 98
3.3.2 Le territoire rural de marge, cas particulier de système socio-spatial 104

3.4 Conclusion…….. 108

Conclusion de la partie I 111

PARTIE II : MODELISATION DE L'IDENTITE D'UN TERRITOIRE RURAL DE MARGE……. 113

Introduction de la partie II 114

Chapitre 4 : Assises scientifiques de la thèse……. 116

4.1 Fondements épistémologiques : complexité du concept d'identité du territoire……. 118

4.1.1 L'identité d'un territoire est multifactorielle 118
4.1.2 L'identité d'un territoire est le fait d'une multitude d'acteurs 119
4.1.3 L'identité d'un territoire est multiscalaire 120
4.1.4 Identité du territoire et multi-appartenance des acteurs 124
4.1.5 L'identité d'un territoire, produit d'une interaction généralisée 125
4.1.6 Imprécision et incertitude de l'identité d'un territoire et de sa connaissance 129
4.1.7 Profondeur de la complexité 130
4.1.8 Récapitulatif : la complexité de l'identité d'un territoire 131

4.2 Démarches scientifiques empruntées…….. 132

4.2.1 Approche des systèmes complexes 132
4.2.2 Approche des systèmes multi-agents 135
4.2.3 Approche floue 139

4.3 Conclusion…….. 147

Chapitre 5 : Bases conceptuelles proposées……. 149

5.1 Identité territoriale collective et identité territoriale individuelle……... 151

5.1.1 Le territoire est un construit humain 152
5.1.2 Le territoire n'est pas seulement espace. Il est espace, temps et réseaux 154
5.1.3 L'identité du territoire est une combinaison particulière d'espace, temps et réseaux 155
5.1.4 L'univers territorial collectif est l'ensemble des pratiques et représentations animant le territoire 155
5.1.5 L'identité territoriale collective est la signature de cet univers 156
5.1.6 L'identité territoriale collective appréhendée par les confins 157
5.1.7 L'univers territorial individuel, ensemble des pratiques et des représentations d'un individu 157
5.1.8 L'univers territorial collectif, liaison complexe des univers territoriaux individuels 157
5.1.9 Pratiques / représentations individuelles et codes communs incorporés 161
5.1.10 Identité territoriale individuelle 163
5.1.11 Horizons d'un univers territorial individuel 163
5.1.12 Horizons communs 163

5.2 Démarche : retrouver l'identité territoriale collective à partir des univers territoriaux individuels…… 163

5.2.1 Sélection d'une collection d'individus représentatifs 164
5.2.2 Renseigner l'identité territoriale individuelle grâce aux modèles cognitifs et à la technique floue 170
5.2.3 Démarche ascendante 178
5.2.4 Démarche descendante 181

5.3 Modèle de l'univers territorial individuel……. 181

5.3.1 Méta-univers d'un agent : ensemble de systèmes emboîtés 181
5.3.2 Caractéristiques générales du méta-univers 185
5.3.3 Déclinaison des caractéristiques pour les composantes espace, temps, réseaux 186
5.3.4 L'identité territoriale de l'agent, combinaison des horizons du méta-univers 189

5.4 Conclusion du chapitre…… 192

Chapitre 6 : Composantes du modèle…… 193

6.1 Univers des pratiques, univers des représentations……. 194

6.1.1 L'univers des pratiques
6.1.2 L'univers des représentations
6.1.3 Codétermination des pratiques et des représentations

6.2 Présentation sommaire des composantes du modèle…….. 203

6.2.1 Composantes de l'univers des pratiques
6.2.2 Composantes de l'univers des représentations

6.3 Cahier technique : mode d'emploi…….. 211

6.4 L'exemple de l'univers des représentations temporelles……. 217

6.5 Conclusion……... 239

Chapitre 7 : Traduction graphique du modèle……. 241

7.1 Modélisation graphique de l'identité territoriale individuelle……. 242

7.1.1 Projeter les dimensions du méta-univers sur une cible 243
7.1.2 Déclinaison de la cible en deux hémisphères 244
7.1.3 Déclinaison de chaque hémisphère selon les composantes spatiale, temporelle, résiliaire 244
7.1.4 Déclinaison de chaque composante en variables 246

7.2 Profil identitaire individuel……. 246

7.2.1 Intérêt d'une silhouette pour l'identité territoriale individuelle 246
7.2.2 Contrastes entre variables 250
7.2.3 Liens entre variables de différentes composantes 256
7.2.4 Comparaison entre deux profils identitaires individuels 259

7.3 Démarche ascendante : des profils identitaires individuels
au profil identitaire collectif…….. 262

7.3.1 Profil 2D synthétique 263
7.3.2 Profil 2D détaillé 263
7.3.3 Profil identitaire collectif 3D 266

7.4 Démarche descendante : dialogue entre profil identitaire collectif
et profil individuel…… 267

7.5 Comparaison synchronique des identités territoriales : ébauche d'une typologie…. 269

7.5.1 Critères de classification 269
7.5.2 Base d'une typologie : identités insulaires, identités ouvertes 271
7.5.3 Segmentation de la population 273
7.5.4 Combinaisons spécifiques des composantes espace, temps, réseaux 274

7.6 Comparaison diachronique : trajectoire identitaire du territoire…… 276

7.7 Conclusion……. 277

Conclusion de la partie II 279

PARTIE III : VALIDATION ET APPLICATION DU MODELE…. 280

Introduction de la partie III 281

Chapitre 8 : Validation du modèle…… 282

8.1 Eléments du modèle à valider……. 284

8.1.1 Niveaux les plus sensibles du modèle 284
8.1.2 Calibrage préalable du modèle avec les premiers entretiens 285

8.2 Structuration du questionnaire d'entretien……. 287

8.2.1 Des entretiens semi-directifs 287
8.2.2 Distance socio-cognitive entre l'enquêteur et l'enquêté 288
8.2.3 Structure globale du questionnaire d'entretien 289
8.2.4 Un langage et des supports accessibles 290
8.2.5 Enchaînement de questions sur les pratiques et les représentations 292

8.3 Représentation et « mise en intrigue » par l'interlocuteur
de son parcours biographique……... 293

8.3.1 Une portion d'entretien narratif 293
8.3.2 Représentation par l'enquêté de sa ligne de vie 295
8.3.3 Reconstituer la structure diachronique du récit 295
8.3.4 Interprétation des « zones blanches » 296

8.4 Déclinaison du questionnaire selon deux périodes (l'entre-deux-guerres et 2010) 296

8.4.1 Difficultés de l'adaptation et de l'application du questionnaire à la période 1920-30 296
8.4.2 Subjectivité du témoin 297
8.4.3 Parades 297

8.5 Les entretiens……. 297

8.5.1 Un panel non statistique, mais représentatif 297
8.5.2 Mise en œuvre du questionnaire d'entretien 299

8.6 Quelques enseignements tirés des entretiens……. 300

8.6.1 Période 1920/1930 300
8.6.2 Pour les deux périodes 300

8.7 Traitement des informations…….. 300

8.8 Conclusion……. 301

Chapitre 9 : Dans l'entre-deux-guerres, une identité insulaire étroite à exclaves…… 302

9.1 Une identité insulaire étroite……. 304

9.1.1 Horizons communs dans l'entre-deux-guerres 304
9.1.2 Profils comparés d'identités insulaires 308

9.2 Identité insulaire étroite à espaces de circulation intergénérationnels…… 312

9.2.1 Etagement des espaces-temps entre vie ordinaire et temps de crise 313
9.2.2 Famille élargie et village : les communautés providentielles 325
9.2.3 Des inégalités sociales criantes générant des mobilités professionnelles et résidentielles 336
9.2.4 Les guerres n'obstruent pas l'horizon temporel représenté 349

9.3 Identité insulaire étroite : aboutissement d'une refondation de l'Alsace Bossue sous le *Reichsland* et dans l'entre-deux-guerres (1871-années 1930)……. 359

9.3.1 Structuration du territoire dans les années 1920-30 360
9.3.2 Le fruit d'une conjonction de temporalités multiples 360
9.3.3 L'Alsace Bossue : juxtaposition de cellules qui s'ignorent 363
9.3.4 Abaissement de la mobilité ordinaire avec l'arrivée du chemin de fer ? 392
9.3.5 Structuration du territoire et de l'économie locale par les marchands juifs 399
9.3.6 L'Alsace Bossue (re-)devient l'*hinterland* de Saarbrücken (1871-1935) 410
9.3.7 Impact du *Reich* sur la structure des communautés villageoises 412
9.3.8 Mutation des structures sociales avec la mécanisation et l'attrait des bassins houiller et sidérurgique de Lorraine 417

9.4 Horizons de la pauvreté …… 418

9.4.1 Pauvreté et spiritualité : les deux piliers de l'identité de l'Alsace Bossue 419
9.4.2 Couloirs de l'affranchissement et de la refondation 426

9.5 Conclusion……. 442

Chapitre 10 : En 2010, une identité ouverte, fondée sur la *synergie des contraires (Rolland-May)*…….. 444

10.1 Ouverture régulée par une « synergie des contraires »…… 446

10.1.1 Horizons communs en 2010 446
10.1.2 Profils comparés d'identités ouvertes 450

10.2 Identité spatiale ouverte…….. 453

10.2.1 Espace approprié excédant les limites de l'Alsace Bossue 453
10.2.2 Ouverture généralisée à un espace de circulation régional 455
10.2.3 Ouverture généralisée à des espaces de référence lointains 457
10.2.4 Espaces routiniers contrastés 459

10.3 Densité et diversité des réseaux, mais forts contrastes dans l'implication résiliaire 460

10.3.1 Ancrage dans la famille élargie 461
10.3.2 Fortes solidarités à l'échelle intercommunale 463
10.3.3 Contrastes saisissants dans l'implication résiliaire 471
10.3.4 Diversité des agents transactionnels 476

10.4 Hétérogénéité des rythmes, homogénéité de la représentation du temps long…… 482

10.4.1 Synergie des contraires à deux niveaux 483
10.4.2 Mobilités et modes de refondation contrastés 487
10.4.3 Homogénéité de la représentation du temps long 500

10.5 Conclusion……... 509

Chapitre 11 : Trajectoire identitaire de l'Alsace Bossue au XXe s. …. 511

11.1 Balancement du territoire entre ouverture et refondation à différentes échelles de temps…….. 513

11.1.1 Ouverture et refondation, du temps multiséculaire au temps biographique 513
11.1.2 Moteur des ouvertures : la conjonction des marginalités 514
11.1.3 Enchevêtrement de temporalités depuis le XVIe siècle 515
11.1.4 Spécificités de la trajectoire identitaire au XXe siècle 517

11.2 Ouverture généralisée des horizons spatiaux…… 519

11.2.1 Décloisonnement total de la connaissance des espaces lointains 521
11.2.2 Dissolution des cellules de cohésion 524
11.2.3 Attraction confirmée des grandes villes régionales pour tous types de besoins 526
11.2.4 Divergence des espaces routiniers 528

11.3 Diversification des horizons relationnels, persistance de l'attachement à la famille élargie et à une forme de sociabilité extra-familiale……. 531

11.3.1 Persistance de l'attachement à la famille élargie et à une forme de sociabilité extra-familiale 531
11.3.2 Maintien de fortes solidarités locales 532
11.3.3 Double-desserrement de la vie sociale 533
11.3.4 Emergence d'une classe d'agents à forte implication multiscalaire 537
11.3.5 Continuité des marchands de bestiaux juifs 539

11.4 Désynchronisation croissante des temporalités individuelles, lente refonte des valeurs…….. 542

11.4.1 Désynchronisation croissante des temporalités individuelles 542
11.4.2 La lente refonte des valeurs 545

11.5 Conclusion……... 551

Conclusion de la partie III 553

Conclusion générale……... 555

Annexes 563

Annexes méthodologiques…… 564
Annexes bases conceptuelles……... 568
Annexes questionnaire……. 578

Bibliographie 598

Bibliographie générale…… 599
Bibliographie spécifique Alsace / Alsace Bossue…….. 608

Table des figures…… 611
Table des cartes…….. 617
Table des archives…….. 618
Lexique…….. 620

Table des matières développée……... 628

PREAMBULE

Deux objectifs ont toujours coexisté au sein de cette recherche. Le premier était la détermination d'une identité particulière, celle d'un territoire qui me tient à cœur : l'Alsace Bossue. Le second consistait, à partir d'une réflexion plus théorique, à se pencher sur la spécificité des territoires ruraux de marge, quels qu'ils soient.

Le premier objectif appelait une démarche inductive, qui devait mener de la sélection de critères constitutifs de l'identité de l'Alsace Bossue à la proposition d'indicateurs pour la modélisation de l'identité d'un territoire rural de marge. Le second requérait plutôt une démarche hypothético-déductive, partant d'un bilan épistémologique pour dégager les éléments et les processus, les concepts et les approches nécessaires à la modélisation. La dernière étape consistait à appliquer le modèle à l'Alsace Bossue et à en tirer des conclusions sur sa validité.

Finalement, cette thèse aura été le terrain de la mise en œuvre des deux démarches. Les deux perspectives se sont nourries réciproquement. La partie I présente les caractéristiques de notre territoire d'élection et dresse un état des lieux sur la question de l'identité des territoires ruraux. La partie II, 1e cœur de la thèse, est l'exposé des fondements de la modélisation et des composantes du modèle de l'identité d'un territoire rural de marge. La partie III est le 2e cœur du travail avec l'application du modèle à l'Alsace Bossue et la détermination des grands traits de son identité à deux périodes distantes de près de 100 ans : l'entre-deux-guerres et la période actuelle.

Le choix de l'Alsace Bossue s'inscrit dans une série d'investigations commencées lors de l'année de maîtrise avec l'étude des mutations d'une campagne par le truchement des transformations de l'agriculture locale. Un travail de DEA affichait déjà plus ouvertement l'objectif de l'étude de l'identité du territoire. Il consistait à déterminer les limites socio-culturelles (invisibles) se manifestant à travers les variations du bâti ancien en Alsace Bossue. Le paysage bâti servait d'appui et d'entrée à l'étude de l'identité architecturale, culturelle, historique de la petite région. La présente thèse est l'affirmation de la problématique de l'identité dans toute sa complexité. C'est le défi auquel nous sommes confrontés dans la construction d'un modèle exploratoire de l'identité d'un territoire rural de marge.

INTRODUCTION GENERALE

Identité d'un territoire rural de marge
Essai de modélisation. Application à l'Alsace Bossue

Le sujet s'inscrit dans plusieurs contextes : épistémologique et socio-économique. Le contexte épistémologique est d'abord celui de l'effacement d'une géographie rurale, de l'affirmation d'une géographie des territoires et du renouveau de la géographie culturelle.

La géographie rurale avait accompagné les mutations des campagnes après la Seconde Guerre mondiale. Des générations de ruralistes ont décrit les phases successives de transformation, depuis Etienne Juillard dans les années 50-60 jusqu'à Bernard Kayser dans les années 80-90. Ils ont décrit l'impact de l'effondrement de la population active agricole et de la tertiarisation de l'économie. L' « urbanisation des campagnes », au sens où l'entendait Juillard (1953, 1961), était la première phase de refonte des territoires ruraux sous l'influence urbaine. Dans les années 60, la ville devenait le phare de la modernité. Les campagnes étaient vouées à s' articuler aux espaces urbains sur le plan économique et culturel. Dans les années 70-80, pour une partie des géographes (Béteille par ex.), les polarités continuaient à s'inverser : la « crise rurale » identifiait les campagnes comme des périphéries en retard sur le développement du monde urbain. Parallèlement, d'autres estimaient que l'ouverture aux influences urbaines était une chance pour les espaces ruraux de renaître, de se refonder et de se réinventer dans de nouvelles ruralités. Bernard Kayser annonçait la *renaissance rurale (1990)* et la *naissance de nouvelles campagnes (1993)*.

Les approches les plus récentes articulent les espaces ruraux aux problématiques économiques et environnementales planétaires. Surtout elles tiennent compte de l'avènement d'un nouveau paradigme en géographie ; précisément celui qui voit dans la généralisation de la mobilité des individus un facteur de refonte des territorialités et des identités individuelles. Une géographie rurale se justifie-t-elle encore dans un contexte où l'ancrage à un territoire unique n'est plus de mise ? Certaines grilles de lecture (Lévy, 2001) ne voient plus dans les campagnes que des « figures de l'urbain », quel que soit leur éloignement à la ville. Les espaces ruraux de marge constitueraient ainsi une réserve foncière ou une réserve naturelle pour les habitants qui seraient tous devenus des urbains. D'autres géographes comme Thomsin (2001) considèrent que les espaces ruraux se différencient en fonction de leur proximité à la ville, que les plus proches entrent simultanément dans une urbanisation culturelle, fonctionnelle et morphologique, alors que les plus lointains, appelés « rurbains » conservent leur spécificité tout en participant d'une urbanisation culturelle.

La question de l'identité des territoires ruraux est actuellement au cœur du renouveau ou, au contraire, de l'effacement de la géographie rurale. Face à elle, a émergé une géographie des territoires aux consonances tantôt économiques, tantôt culturelles. La première acception s'inscrit dans le contexte géoéconomique global de la mondialisation. Elle inscrit l'espace dans la compétition des territoires, qui sont érigés au rang d'acteurs dans une compétition généralisée pour attirer investisseurs, touristes, voire de potentiels habitants lorsqu'il s'agit de lieux en voie de désertification.

Ce courant de la géographie s'intéresse à la nécessité d'une gouvernance locale, aux impulsions données par la politique de l'aménagement du territoire à la constitution d'espaces en collectivités territoriales ou en pays. Il se penche aussi sur la manière dont les collectivités « se vendent » à travers leur image, leur discours, fruit de l'élaboration d'une idéologie territoriale. Les collectivités territoriales sont envisagées comme des entrepreneurs territoriaux, cherchant à valoriser leur potentiel en faisant de l'identité, envisagée ici comme autoreprésentation, un capital symbolique ; un capital mobilisé dans une politique économique. Frédéric Giraut et *alii (2006)* rappellent à cet effet que « l'aménagement du territoire » a été rebaptisé « aménagement, compétitivité et développement durable ».

Bernard Debarbieux propose une approche à la rencontre entre la géographie culturelle et la géographie des territoires. Il s'intéresse autant aux thématiques de l'identité des territoires, des représentations sociales qu'à la gouvernance territoriale et aux politiques d'aménagement. La géographie culturelle connaît un renouveau sous plusieurs formes. Avec A. Frémont, elle se cale à l'échelle régionale et considère l'espace vécu. D'autres optent pour l'entrée paysagère : J.-R. Pitte, A. Berque. Ce dernier s'intéresse particulièrement aux relations entretenues par les hommes avec leur milieu, conçu comme milieu existentiel. Nous nous réfèrerons à son approche dans le développement.

L'étude de l'identité d'un territoire rural s'insère dans un contexte épistémologique en totale recomposition. La richesse des approches récentes et plus anciennes sera mobilisée dans la première partie de la thèse pour cadrer la recherche.

Le contexte socio-économique dominant est celui d'une dépendance toujours plus grande des espaces ruraux au monde urbain. La croissance des couronnes périurbaines autour des métropoles et de lieux centraux d'une certaine importance place une part substantielle des campagnes dans l'orbite directe de la ville. Comme nous le précisions plus haut, ces espaces connaissent une urbanisation à la fois culturelle, fonctionnelle et morphologique. Ils sont entièrement polarisés ; les flux qui les animent sont organisés et structurés selon des radiales. Les espaces ruraux plus éloignés sont moins affectés par l'urbanisation, mais ils sont aussi plus vulnérables, par leurs carences en ressources propres (faible diversité des emplois, salaires peu élevés, insuffisance des équipements). Dodier (2007) note une surconcentration d'ouvriers, d'employés et de retraités à mesure que l'on s'éloigne de la ville.

Les espaces les plus éloignés des centres urbains qui ne disposent pas de gisement touristique ou d'équipement industriel majeur, se réduisent-ils à être des « marches » à la marge des influences des systèmes urbains environnants ? Conservent-ils à ce titre une identité propre, une identité assez marquée pour les individualiser en territoires ?

L'identité d'un territoire rural de marge pose clairement la question des fondements de la *permanence* d'un ensemble individualisé face à des logiques globales qui auraient pour effet un nivellement de l'espace. L'objectif spécifique de notre recherche est la détermination des fondements de la résilience d'un espace rural de marge comme entité propre.

La poursuite de cet objectif conduit à satisfaire d'abord à un objectif plus général : la détermination de critères fondant l'identité d'un territoire, quelle qu'en soit l'échelle et la nature. Pour ce faire, nous puisons dans les travaux les plus à même de nous éclairer et de nous aiguiller dans nos choix. Un des maîtres de l'Ecole des Annales, Fernand Braudel, s'était attaqué à l'identité du territoire national. Dans l'introduction de l'*Identité de la France (1986, p.18),* il décrivait l'intérêt qu'il portait à la notion d' « identité » pour qualifier la personnalité d'un territoire, fut-il le territoire national. Il confessait avoir été « séduit », « tourmenté » par le terme. Il comporte en lui comme une magie, un magnétisme. Le revers en est justement l' « ambiguïté », un sens qui se dérobe à chaque instant, parce qu'il relève d'un « processus » permanent, d'une refonte continuelle. L'identité est l'individualisation du territoire (et du collectif qui lui est attaché) sur la longue durée. Dans sa présentation, nous décelons

deux aspects de l'identité étroitement corrélés : le premier désigne les critères spécifiques singularisant le territoire face à d'autres ; le second est la sédimentation à long terme de la combinaison de ces critères, ce qui fondera la permanence du territoire : « L'identité de la France [est-il] […] le résultat vivant de ce que l'interminable passé a déposé patiemment par couches successives, comme le dépôt imperceptible de sédiments marins a créé, à force de durer, les puissantes assises de la croûte terrestre ? » *(Braudel, op.cité, p.18)*.

L'autre enseignement de sa pensée est qu'il n'y a pas d'identité sans réflexivité. « Une nation ne peut *être* qu'au prix de se chercher elle-même sans fin […], de s'identifier au meilleur, à l'essentiel de soi, conséquemment de se reconnaître au vu d'images de marque […]. Se reconnaître à mille tests, croyances, discours, alibis, vaste inconscient sans rivages, obscures confluences, idéologies, mythes, fantasmes… » *(Ibid)*. Ce que Braudel relève pour l'identité nationale peut être lu à d'autres échelles. Tout collectif territorialisé s'unifie par l'autoreprésentation, un sentiment d'appartenance commune, voire une groupalité (Brubaker, 2001). Le territoire n'existe que si un ensemble d'individus se reconnaît à son échelle, fonde une communauté autour d'une autoreprésentation collective.

Les réflexions tirées de l'approche de Braudel relèvent que l'identité d'un territoire est un objet complexe. Plutôt que de nous réfugier dans l'ambiguïté et le caractère performatif du terme, nous proposons non seulement de sonder cette complexité, mais de l'ériger en fondement de notre recherche.

Aussi, dans un premier temps, l'identité territoriale sera-t-elle déclinée selon deux niveaux d'analyse. Comme dans la plupart des approches, elle est d'abord appréhendée comme autoreprésentation, sentiment d'appartenance commune … Cette perspective sera couplée à une lecture plus personnelle de l'identité. Elle est alors envisagée comme la singularité d'un territoire de par les pratiques et les représentations des individus et des groupes qui le constituent. Cela consiste à abstraire l'univers des individus, et du collectif attaché à ce territoire, en dimensions.

L'autre fondement de la complexité du territoire est sa déclinaison selon différents types d'échelles. L'analyse de l'identité territoriale nécessite de recourir à différentes échelles spatiales : celle des espaces englobés, celle des espaces englobants… Entrevoir les processus à l'œuvre dans l'individualisation d'un territoire et sa permanence dans le temps long requiert de s'intéresser à différentes échelles de temps. Enfin, il convient de ne pas négliger l'insertion du territoire dans des réseaux à différentes échelles, gages de son articulation aux systèmes environnants. L'identité du territoire s'inscrit dans plusieurs échelles spatiales, temporelles et résiliaires.

Elle est également tributaire de l'activité d'une multiplicité d'acteurs, individuels et collectifs ; le territoire pouvant être lui-même considéré comme un acteur collectif. Les acteurs produisent le territoire, comme le territoire fonde l'identité des acteurs. Ils laissent leur marque dans l'identité du territoire autant par leurs pratiques (le matériel) que par leurs représentations (l'idéel). Par leur corps les individus sont insérés et marqués par le territoire. Par une introjection symbolique, ce territoire est aussi présent en eux.

L'analyse de la singularisation d'un espace en territoire nécessite de prendre en considération différents types d'échelles : individuel/collectif, espace/temps/réseaux, idéel/matériel.

L'étude et l'exploitation de la complexité de cet objet n'a pas pour ambition de déboucher sur un modèle rodé, à toute épreuve. Notre optique est plutôt de constituer un modèle exploratoire, ouvrant la voie à des développements futurs. Une telle modélisation requiert d'abord la sélection de critères définissant l'identité d'un territoire. Il faudra ensuite les unifier dans une architecture conceptuelle, en constituer les fondements du modèle, décliner ce dernier en composantes et en

variables. L'application du modèle sera l'occasion de tester la capacité des variables à décrire l'identité d'un territoire rural de marge.

La traduction graphique du modèle aura une importance particulière. Elle consistera à traduire le profil identitaire du territoire par une figure unique : une silhouette à 24 sommets. L'intérêt principal est de pouvoir embrasser d'un seul regard toutes les dimensions spécifiques d'un territoire.

La partie I présente la cadre de la recherche. Le chapitre inaugural détaille la problématique, les objectifs et la démarche de la recherche. Les chapitres 2 et 3 dressent un bilan épistémologique sur différents pans du sujet : l'identité d'un territoire, l'identité d'un territoire rural, l'identité d'un territoire rural de marge. Nous revisitons différentes approches pour en tirer les intuitions fondatrices et les concepts utiles à la modélisation. Le chapitre 2 se penche sur l'identité d'un territoire rural face à l'urbanisation des campagnes, le chapitre 3 sur l'identité dans la complexité résultant de la généralisation de la mobilité des individus, de la diversification des territorialités.

La partie II est consacrée à la modélisation dans toutes ses étapes. Sont d'abord énoncées les approches scientifiques retenues (chapitre 4), puis les bases conceptuelles du modèle (chapitre 5). La colonne vertébrale du modèle est la déclinaison de l'identité territoriale sur le plan individuel et collectif. Le modèle développé est celui de l'identité territoriale individuelle, base sur laquelle nous nous appuyons pour retrouver l'identité territoriale collective, celle qui est relative au collectif d'individus attachés à ce territoire. Les composantes du modèle sont présentées au chapitre 6 et de manière plus détaillée dans un cahier tiré à part : le *cahier technique.* En parallèle, nous avons constitué un cahier illustratif à partir de *l'univers de Christian Jacquillard,* un laboureur de l'entre-deux-guerres. Chapitre 6, cahier technique et cahier illustratif peuvent être lus simultanément ou séparément. Ensemble, ils sont la déclinaison intégrale du modèle de l'identité territoriale individuelle.

Le chapitre 7 présente sa traduction graphique et montre l'intérêt d'une silhouette pour passer de l'identité individuelle à l'identité collective, celle que nous cherchons justement à déterminer.

La partie III est dédiée à la validation et à l'application du modèle à l'exemple de l'Alsace Bossue. Au chapitre 8 sont établies les conditions de la validation. Le chapitre 9, volontairement surdimensionné pour montrer les potentialités du modèle, exposera les conclusions de l'application pour la période 1920-1930. Le chapitre 10 portera sur la période actuelle. Le chapitre 11 envisagera une comparaison diachronique, la trajectoire identitaire du territoire entre 1920-30 et 2010.

PARTIE I

CADRE DE LA RECHERCHE

Introduction de la partie I

A cette première partie incombe à la fois la définition des termes du sujet, polysémiques au possible, ainsi que leur contexte épistémologique. Le cadrage de la recherche débutera par l'énoncé des problématiques majeures soulevées par le sujet et des objectifs de la présente thèse. Sera ensuite décrite dans les grandes lignes la démarche suivie.

La difficulté du sujet tient à la nature des concepts employés. Rogers Brubaker (2001) avait souligné la polysémie du terme « identité ». Employé à différents escients, il est auréolé d'un certain prestige, d'un certain magnétisme. La première tâche consiste à en clarifier l'emploi. Comme le propose Brubaker, lui seront substitués des termes plus appropriés lorsque l'usage qui en est fait comporte trop d'ambiguïtés.

Pour notre part, l'« identité d'un territoire » désigne la singularité, l'empreinte particulière d'un territoire, ce qui le différencie d'autres territoires. Cela n'impliquant nullement que l'identité soit de l'ordre de l' « essence », une entité figée face à l'écoulement du temps. Dans notre perspective, elle est le **produit de la singularisation d'un espace en territoire**. Singularisation par un ensemble de processus, souvent eux-mêmes désignés par le terme « identité » : autoreprésentation collective, sentiment d'appartenance commune…

L'individualisation de l'espace en territoire n'est pas réalisée une fois pour toutes ; elle se poursuit avec la course du temps. La singularité d'un territoire est une empreinte constamment réactualisée. L'autre intérêt du sujet réside dans l'analyse de la résilience de certains traits de cette singularité, bien que des processus la redéfinissent en permanence. Ces processus recomposent le rapport des individus à l'espace, affectent leurs ancrages territoriaux. Comment, dans ce contexte, certains territoires continuent-ils à s'individualiser ? Dans un contexte de mobilité généralisée des individus, comment les territoires ruraux de marge peuvent-ils toujours se singulariser ?

Les territoires ruraux de marge sont au carrefour d'influences diverses, aux confins d'aires culturelles, d'ensembles géohistoriques, à la périphérie d'aires d'attraction urbaines… Dans cette situation particulière, quel est l'impact de processus socio-économiques, sociétaux comme la mobilité croissante des individus, l'effacement des communautés villageoises, l'avènement de territorialités en archipel… ? Comment de tels espaces se singularisent-ils encore en territoires dans un contexte favorisant la dissociation croissante des territorialités individuelles d'un référent spatial et collectif unique ?

Le *chapitre 1* expose la problématique, les objectifs et la démarche de la recherche. La problématique se décline en plusieurs questionnements, les uns relatifs aux critères de définition de l'identité d'un territoire, les autres aux fondements de la résilience de l'identité d'une entité géographique cumulant les marginalités. L'objectif spécifique de cette thèse est de trouver des critères définissant l'identité d'un territoire rural de marge. Au préalable devra être rempli un objectif plus général : définir des critères décrivant l'identité d'un territoire quelconque. La démarche exposée s'appuie sur le présupposé majeur d'une déclinaison de l'identité territoriale à l'échelle individuelle et

collective. La modélisation de l'identité territoriale individuelle permettra de retrouver les dimensions de l'identité territoriale collective.

Le chapitre s'achève par la présentation du territoire qui nous sert d'exemple : l'Alsace Bossue. Les *chapitres 2 et 3* dressent un bilan épistémologique sur la question. Face à la multiplicité des enjeux du sujet, plusieurs courants de pensée sont mobilisés. Le but est de saisir les concepts et les intuitions fondatrices des différentes approches.

Nous envisageons l'identité du territoire rural de marge dans un rapport de force en permanent renouvellement. Forces centrifuges et centripètes se compensent et redéfinissent l'identité dans un balancement continuel entre ouverture (aux influences exogènes) et refondation. Dans le *chapitre 2,* l'identité du territoire rural est envisagée dans l'ouverture aux influences urbaines. L' « urbanisation des campagnes » est envisagée dans ses différentes acceptions depuis son intronisation par Etienne Juillard dans les années 1950. De cet état des lieux, nous dégagerons les éléments les plus utiles à l'approche conceptuelle de l'objet.

Dans le *chapitre 3*, l'ouverture du territoire est mesurée à l'aune de la mobilité croissante des individus, indépendamment du problème des influences urbaines. Nous relèverons la complexité croissante de l'identité du territoire avec la diversification des territorialités individuelles, n'invalidant pas pour autant les attaches ontologiques au milieu (Berque, 2010a, 2010b) et les attaches psycho-socio-cognitives (Ramadier, 2005, 2009) au groupe social d'origine.

CHAPITRE 1

PROBLEMATIQUE, OBJECTIFS, DEMARCHE

1.1 Problématique……. 11

1.1.1 Territoire rural et identité 11
1.1.2 Particularités d'un territoire rural de marge 12
1.1.3 Identité comme singularité et comme permanence 13
1.1.4 Problématique(s), hypothèse, méthode 14

1.2 Objectifs, présupposés, démarche…….. 15

1.2.1 Objectif général : développer une approche scientifique et sémantique de l'identité 15
1.2.2 Présupposés et propositions majeurs 17
1.2.3 Démarche 19
1.2.4 Objectif spécifique : déterminer l'identité d'un territoire rural de marge 21

1.3 Cheminement de la recherche…… 23

1.3.1 Démarche inductive des débuts de thèse 23
1.3.2 Démarche hypothético-déductive ensuite 24
1.3.3 Pourquoi l'Alsace Bossue ? 25

1.4 L'Alsace Bossue, un territoire rural de marge……... 25

1.4.1 Marginalités géomorphologique, biogéographique et géostratégique 28
1.4.2 « Système territorial paradoxal » 37
1.4.3 Système semi-ouvert capable d'autorégulation 40

1.5 Conclusion du chapitre…….. 48

Le sujet s'inscrit dans un contexte global de redéfinition des mailles territoriales et des territorialités individuelles. La recherche d'un nouvel optimum territorial dans le cadre d'une décentralisation croissante des attributs de l'Etat a vu fleurir de nouvelles entités territoriales : pays, districts, systèmes productifs locaux. Véritable « fabrique territoriale » impulsée à la fois par l'Etat et les acteurs locaux en quête de reconnaissance. Les nouvelles entités bénéficient du soutien de l'Etat, mais doivent trouver des ressources propres et pour cela, veiller à leur attractivité pour les investisseurs. La compétition des territoires, décrite par [BENKO, LIPIETZ, 1992][1], a amené les acteurs locaux (conseillers régionaux, généraux, présidents de communauté de communes…) à s'interroger sur les points forts de leur territoire. Dans les diagnostics territoriaux (équivalent du livre blanc des Plans d'Aménagement Ruraux (PAR) des années 70-80), l'identité du territoire est valorisée comme un capital économique, social et culturel. L'identité est alors attachée à un savoir-faire artisanal local, à une culture entrepreneuriale, à une forte singularité historique et culturelle, ou encore à un cadre naturel attractif combiné à une bonne accessibilité. Des éléments identitaires susceptibles

[1] BENKO G., LIPIETZ A., 1992, *Les régions qui gagnent. Districts et réseaux. Les nouveaux paradigmes de la géographie économique.* Paris, PUF (Coll. « Économie en liberté »), 424 p.

d'attirer des investisseurs. Par ailleurs, beaucoup d'acteurs locaux font le pari du tourisme, valorisant la qualité des paysages. Comment se positionnent, dans ce contexte de compétition, les territoires ruraux de marge ?

La redéfinition des territoires et la valorisation de leur identité entraînent la production d'idéologies territoriales. Identités légitimantes au sens de [CASTELLS, 1999] [2], générées par les collectivités territoriales, elles ne correspondent pas forcément aux territorialités individuelles. Avec l'accroissement de la mobilité des individus, les appartenances territoriales se sont diversifiées et découplées d'un territoire unique. Où est l'identité du territoire entre l'idéologie territoriale forgée par la collectivité locale et l'identité territoriale véhiculée par les individus dans leurs pratiques et leurs représentations ? Cela, dans un contexte de mobilité généralisée des individus.

Dans ce questionnement général sur l'identité des territoires s'insère le problème plus spécifique des territoires ruraux. Sont-ils voués à s'effacer devant des territoires plus vastes pilotés depuis les agglomérations, devenant ainsi les espaces annexes d'un espace entièrement urbanisé ?
Ou disposent-ils d'une identité et d'une capacité d'auto-organisation assez fortes pour demeurer des territoires autonomes ? Les territoires ruraux ont-ils vocation à se dissoudre dans l'espace rural ? Ou disposent-ils de suffisamment de ressources économiques et organisationnelles pour s'autogérer et demeurer dans la compétition des territoires ?

La question est encore plus cruciale pour les territoires ruraux de marge, sis à cheval sur de multiples influences géographiques, économiques, culturelles.

1.1 Problématique

1.1.1 Territoire rural et identité

1.1.1.1 *Un territoire rural ne se résume pas à de l'espace rural*

L'espace rural n'est pas circonscrit comme entité à part entière. Il ne délimite pas l'aire d'appartenance d'une collectivité rurale. Jacques Lévy (2001)[3] estime à ce propos que les sociétés rurales sont l'apanage du passé et qu'à ce titre les territoires ruraux se sont effacés devant l'espace rural. Simple prolongement fonctionnel de la ville, réserve foncière ou naturelle pour une société devenue urbaine dans son ensemble, il n'a pas d'existence propre.

Les campagnes sont devenues des « figures de l'urbain ». A ce titre, Lévy rebaptise l'ancien « rural profond » en espace *hypo-urbain*, réceptacle potentiel pour des familles souhaitant accéder à la propriété à un coût moins prohibitif que dans les premières couronnes périurbaines et prêtes à accepter un temps de déplacement substantiel pour aller au travail. L'espace *cata-urbain* est l'espace rural préservé de l'urbanisme (parcs naturels, réserves…) mais participant de l'urbanité actuelle. Ce point de vue sera davantage développé dans le chapitre 2.

Dans cette perspective, l'espace rural n'est plus l'apanage de sociétés rurales, mais le bien commun d'une société globale urbanisée. Nous pensons que l'effondrement de l'impact de l'agriculture dans la vie quotidienne de la grande majorité des ruraux ne signifie pas pour autant un effacement des sociétés rurales. Des territoires ruraux subsistent, individualisés, même s'ils sont effectivement au cœur d'enjeux qui les dépassent, émanant d'autres échelles. Le fondement de leur résilience résidant dans la culture, l'histoire locale encore prégnante, l'attachement à un mode de vie.

---

[2] CASTELLS M., 1999, *Le Pouvoir de l'identité,* Paris, Fayard

[3] LEVY J, 2001, "Les campagnes, figures de l'urbain", in *Pouvoirs locaux,* n°46
& Définition du mot « rural » dans LEVY J., LUSSAULT M, 2003, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin, p. 808

1.1.1.2 Le territoire suppose la réflexivité

L'individualisation d'un territoire suppose la réflexivité, c'est-à-dire un sentiment d'appartenance collectif à une portion d'espace rural. Le territoire ne se conçoit pas sans identité : « Un espace communautaire, à la fois fonctionnel et symbolique, où des pratiques et une mémoire collective construites dans la durée ont permis de définir un « Nous » différencié et un sentiment d'appartenance. »[4]

Le territoire ne se résout pas dans une représentation stabilisée, comme par exemple l'idéologie territoriale d'une collectivité territoriale. Son identité n'est pas le fruit d'une histoire, elle **est** cette histoire. Histoire concrète de la relation d'un collectif d'hommes avec une portion d'espace, co-évolution de ces hommes sur/ et avec cette portion d'espace. Produit d'une construction humaine, le territoire n'est pas pour autant simple héritage. Il est en reconstruction permanente, miroir des changements apportés par la mobilité de ses habitants, de ses abonnés (diaspora, touristes…), par les nouveaux arrivants ou par l'émigration temporaire ou définitive.

1.1.2 Particularités d'un territoire rural de marge

Selon [ROLLAND-MAY, 2000][5], le territoire rural de marge est à la confluence de multiples systèmes géographiques, économiques, culturels, tout en possédant une identité et une capacité d'organisation propres.

L'Alsace Bossue est un exemple de territoire rural de marge. Denis Lieb, l'ancien conseiller général du canton de Sarre-Union (un des trois cantons composant l'Alsace Bossue) en donne une illustration parfaite[6] dans un journal local :

« J'ai l'habitude de comparer l'Alsace Bossue à une île, mais au lieu d'être entourés par la mer, nous sommes entourés par les Lorrains.

Nous sommes en contact avec la Lorraine au nord, à l'ouest et au sud, alors qu'il n'y a qu'un petit passage qui nous relie au Bas-Rhin. Administrativement, nous sommes Alsaciens; mais notre architecture, c'est la ferme lorraine, et géologiquement parlant nous appartenons au plateau lorrain.

L'avantage de notre situation, c'est qu'on est au milieu de tout…et l'inconvénient, c'est qu'on est loin de tout ! Nous sommes à équidistance de Metz, de Nancy et de Strasbourg. Quant à Sarrebruck, c'est la grande ville la plus proche mais les gens n'y vont pas. Ni pour faire leurs courses, ni pour étudier. »

Dans sa description, le notable énumère différents types de marginalité. A commencer par une marginalité historique et culturelle, puis fonctionnelle par l'éloignement des grandes villes. En généralisant ces traits, différents facteurs de marginalité peuvent être énumérés.

1.1.2.1 Différents facteurs de marginalité

-*Marginalité géographique* : le territoire est situé sur une discontinuité de milieux naturels, à la transition entre différents ensemble biogéographiques (substrat géologique, sols, écosystèmes) ; une discontinuité se manifestant par une variation du paysage au sein du territoire.

[4] JOLIVET M-J, LENA P., 2000, « Des territoires aux identités », *Autrement,* n°14, cités par Yannick Sencébé in GUERIN-PACE F., FILIPPOVA E., 2008, *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités,* INED, Editions de l'Aube, p.37

[5] ROLLAND-MAY C., 2000, « Périphéries, bordures, marges territoriales : sous les mots, les concepts » in *Regards croisés sur les territoires de marge(s),* RITMA, Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 39-60

[6] Denis Lieb, in *Sarre Hebdo*, 29 juin 2010

-*Marginalité géoéconomique :* polarisation du territoire par plusieurs aires urbaines périphériques. Dépendance pour la production de richesses et pour les services non banals de ces mêmes aires urbaines. Rayonnement économique limité des bourgs constituant l'ossature du réseau urbain du territoire ; en tout cas inférieur à celui des aires urbaines périphériques.

-*Marginalité historique et culturelle :* discontinuité de grandes aires linguistiques et culturelles, position de marche d'une ou de plusieurs anciennes provinces. Voire écartèlement entre plusieurs entités historiques et culturelles. L'histoire de ces territoires a été souvent marquée par le balancement d'une entité à l'autre. Le produit de cette discontinuité spatiale et temporelle est l'appartenance simultanée à différentes aires culturelles, à la confluence de deux langues, deux histoires.
L'ensemble de ces points sont développés pour l'Alsace Bossue dans ce même chapitre en 1.4.

Sis sur une série de discontinuités, quel est le fondement identitaire des territoires de marge ?

1.1.2.2 Fondement identitaire des territoires ruraux de marge

Les territoires ruraux de marge ne sont pas de simples mosaïques, juxtaposition d'éléments disparates. Des aires linguistiques, culturelles, historiques, géographiques qui s'affrontent ou s'interpénètrent ici, émerge une entité à part entière. De la présence simultanée de deux aires linguistiques émergent un ensemble de dialectes originaux. Il en va de même pour l'architecture que le conseiller général de Sarre-Union évoquait dans son intervention à propos de l'Alsace Bossue. La ferme d'Alsace Bossue est la maison-bloc commune sur le Plateau lorrain. Elle incorpore néanmoins des caractères alsaciens : pente des toits élevée, usoir peu étendu (à l'exception des villages recolonisés, justement, par des huguenots lorrains), maison en largeur plutôt qu'en profondeur. La maison-bloc en largeur, à toit pentu et à usoir peu étendu, parfois encore agrémentée d'une avant-grange appelée *schopf*, est propre à l'Alsace Bossue, tout en étant la combinaison entre deux influences architecturales majeures.

Assis sur la discontinuité entre deux aires historiques et culturelles, le territoire rural de marge n'est pas dépourvu pour autant d'une identité propre. Au contraire, la discontinuité et la confluence d'influences multiples est le creuset d'une identité spécifique à ce territoire.

Sur le plan fonctionnel, la polarisation de l'économie locale par les aires urbaines voisines n'est pas forcément synonyme de démembrement. Elle peut au contraire stimuler la capacité d'auto-organisation du territoire, capacité à capter les richesses (salaires, services…) des aires urbaines périphériques pour les réinvestir dans l'équipement et l'attractivité des lieux centraux propres.

Comme l'explique [ROLLAND-MAY, 2000], les territoires ruraux de marge sont le siège d'un paradoxe : tout en étant à la marge de territoires plus vastes, ils disposent d'une identité et d'une capacité d'organisation propres. Ce point est développé un peu plus loin dans le chapitre en 1.2.4 et 1.4 à partir de l'exemple de l'Alsace Bossue.

Quelles implications a l'étude d'une telle identité ?

1.1.3 Identité comme singularité et comme permanence

L'étude de l'identité d'un territoire rural de marge comporte deux dimensions indissociables : l'identité comme singularité, l'identité comme permanence. La première tient à l'identification des critères faisant la particularité de ce territoire. La seconde implique de mesurer l'évolution de sa « personnalité » : s'est-elle estompée ? S'est-elle renforcée ? Les critères fondant la singularité du territoire ont-ils changé, ou se sont-ils maintenus ?

1.1.3.1 Identité comme singularité

Définir la singularité d'un territoire, c'est établir sa « carte d'identité » à un moment *t* de son histoire, identifier les signes particuliers qui le différencient des territoires voisins. Les marqueurs identitaires confèrent au territoire sa « personnalité ». Parmi eux des « attracteurs » [DI MEO, 2001][7] à partir desquels le territoire s'individualise comme entité à part entière. L'attracteur est parfois issu de l'instance géo-économique : un système productif local peut être le moteur autour duquel une aire géographique s'individualise en territoire. Dans d'autres cas, l'attracteur appartient à l'instance idéologique : une culture et une histoire commune. Pour plus d'amples explications sur la pensée de Di Méo, voir chapitre 3.

Concevoir l'identité comme la « personnalité » d'un territoire peut laisser penser qu'elle relève d'une essence, d'une chose en soi, immuable face au temps. Or nous ne la concevons que comme le produit d'un processus de singularisation, par un collectif d'individus, d'un espace en territoire. La singularité est le produit d'une singularisation, constamment renouvelée.

1.1.3.2 Identité comme permanence

La singularité du territoire se maintient-elle dans le temps ? Les marqueurs identitaires du territoire demeurent-ils les mêmes ? Lesquels ne sont pas entamés par le temps ?

1.1.4 Problématique(s), hypothèse, méthode

Ces deux dimensions nous amènent à libeller plusieurs questionnements :

- **1 : Autour de quels critères (ou « attracteurs ») se constitue l'identité d'un territoire rural de marge ?**
- **2 : Celle-ci se fonde-t-elle sur l'homogénéité des comportements et des valeurs des habitants ?**
- **3 : En quoi l'ouverture sélective et localisée du territoire aux flux exogènes garantit-il sa résilience (permanence) ?**
- **4 : Avec "l'urbanisation des campagnes" (Juillard, 1953), cette identité s'est-elle diluée au cours du XXe siècle ?**

La 1e problématique pointe la singularité du territoire, la combinaison particulière de marqueurs identitaires définissant sa « personnalité ». La seconde piste le rôle des valeurs comme socle commun des habitants d'un territoire et comme marqueur identitaire fondamental. La 3e interroge le rôle de l'enclosure, de l'ouverture très sélective du territoire dans le maintien d'une identité forte, dans un contexte de mobilité généralisée des individus. Cette même mobilité qui a accompagné l' « urbanisation des campagnes » : diffusion, puis généralisation du mode de vie urbain.

1.1.4.1 Hypothèse

L'hypothèse de départ est la dissolution partielle de l'identité du territoire rural de marge compensée par la résilience de certains facteurs identitaires : attachement à un mode de vie, à une culture…

Répondre à ces problématiques requiert l'élaboration d'une méthode pour appréhender l'identité d'un territoire, en général, et plus spécifiquement celle d'un territoire rural de marge.

[7] DI MEO G., BULEON P., 2005, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés,* Paris, Armand Colin, p.70

1.1.4.2 Elaborer une méthode pour appréhender l'identité d'un territoire

Cette méthode consiste à définir, formaliser, modéliser et valuer l'identité d'un territoire rural.

- ***Définir*** : le terme « identité » a de nombreux emplois. La première tâche est de faire le tri dans ces différentes acceptions et de ne retenir que celles qui sont les plus pertinentes pour cette recherche. Dans un article de 2001 de Rogers Brubaker, *Au-delà de l'identité*, l'auteur propose des termes alternatifs. On ne manquera pas de les utiliser pour restreindre l'utilisation du terme « identité » à la définition personnelle exposée dans ce travail.

  Définir la singularité d'un territoire revient également à repérer les éléments et les processus à l'œuvre dans cette singularisation. Quels sont les éléments qui participent de l'individualisation d'un espace en territoire ? De quelle nature est la relation entre ces éléments ? S'agit-il exclusivement d'interactions ?

- ***Formaliser et modéliser :*** cette réflexion débouche sur la sélection de concepts et leur articulation dans un modèle s'apparentant à une architecture conceptuelle.

- ***Modéliser graphiquement :*** une traduction graphique est donnée au modèle conceptuel, pour en faciliter la lecture et disposer d'un outil d'interprétation, manifestant aux yeux du lecteur les nombreuses composantes de l'univers des individus et du territoire. L'identité territoriale est matérialisée par une silhouette, lisible en 2 voire 3 dimensions.

- ***Valuer*** : renseigner le modèle suppose de pouvoir « mesurer », dimensionner l'identité dans ses différentes composantes. Une telle investigation nécessite le recours à des données hétérogènes : quantifiables et non quantifiables, c'est-à-dire uniquement (é)valuables qualitativement.

  L'élaboration d'une telle méthode conditionne les objectifs de la recherche.

1.2 Objectifs, présupposés, démarche

L'objectif spécifique de ce travail est d'appréhender la singularité des territoires ruraux de marge. Ce qui nécessite de satisfaire avant tout un objectif plus général : définir et modéliser l'identité d'un territoire. Un travail qui s'appuie sur des présupposés et des propositions exposés ci-dessous.

1.2.1 Objectif général : développer une approche scientifique et sémantique de l'identité

Le premier défi consiste à définir l'identité d'un territoire comme objet scientifique. Cela implique d'élaborer une « mesure », alors que l'objet de l'étude se fonde en partie sur des informations non quantifiables. Par conséquent, l'approche scientifique de l'identité doit être épaulée par une approche sémantique, intégrant données quantifiables et non quantifiables.

1.2.1.1 Une approche scientifique

Elle consiste à :

- identifier les critères définissant l'identité
- la formaliser et la modéliser
- la valuer (évaluer son intensité)
- la comparer à celle d'autres territoires
- analyser son évolution entre deux périodes

- simuler son évolution future

Les 3 premiers points ont déjà été évoqués plus haut ; les 3 autres dans les lignes suivantes.

1.2.1.1.1 Comparer l'identité du territoire à celle d'autres ensembles

La validité du modèle tient à sa pertinence pour d'autres territoires ruraux de marge. Au-delà, en adaptant certaines variables, il doit s'appliquer à tout type de territoire rural ou urbain. Le temps imparti pour l'élaboration du modèle ne nous permet pas d'arriver au stade de la comparaison avec d'autres territoires.

1.2.1.1.2 Analyser son évolution entre deux périodes

Tester la robustesse du modèle consiste également à le confronter à plusieurs périodes et à tenter ensuite une comparaison de l'identité de ces deux périodes. Dans le cadre de cette thèse, c'est ce que nous nous sommes efforcés de faire en optant pour deux périodes éloignées de presque 100 ans : 1920-30 et 2010. Une tâche qui n'est pas sans poser de redoutables problèmes méthodologiques, tant l'éloignement des deux périodes élues met à mal la pertinence des variables.

1.2.1.1.3 Simuler son évolution future

Comment un territoire rural de marge composerait-il avec une périurbanisation lointaine profitant des faibles coûts fonciers et d'une bonne accessibilité ? Quel impact aurait l'installation de ménages urbains sur l'identité territoriale collective ?

Aborder des questions prospectives de ce type nécessiterait d'autres développements. Ils ne sont pas engagés dans le cadre de ce travail.

1.2.1.2 Une approche sémantique

Mettre en oeuvre des méthodes permettant de fusionner des informations de nature hétérogène (disparate) est une nécessité, au vu des différentes dimensions de la vie d'un territoire (pratiques, représentations). Certaines dimensions pouvant être décrites par des variables quantitatives, d'autres non.

- Certains indicateurs sont quantifiés, ils donnent lieu à une mesure.

  Ex : Ampleur des migrations pendulaires d'un individu. La mesure du temps de trajet suffit à renseigner l'indicateur.

- D'autres ne peuvent être renseignés que par des appréciations linguistiques. Ils seront **valués**.

  Ex : Représentation de la densité des liens avec les membres de la famille. L'indicateur est très difficile à quantifier. La réponse sera d'ordre linguistique : « les liens étaient *très étroits* ».

Par conséquent, il s'agit d'élaborer une méthode fondant en une même écriture données quantitatives et qualitatives pour évaluer l'intensité du phénomène, en l'occurrence, ici, l'identité d'un territoire.

La poursuite de ces objectifs s'appuie sur des présupposés et des propositions majeurs, qui nous guident par ailleurs dans notre démarche.

1.2.2 Présupposés et propositions majeurs

Les principaux fondements de notre approche de l'identité d'un territoire sont exposés dans la *figure 1.1 ci-dessous,* avant d'être déclinés en 14 points. Ils seront eux-mêmes davantage développés et discutés au *chapitre 5.*

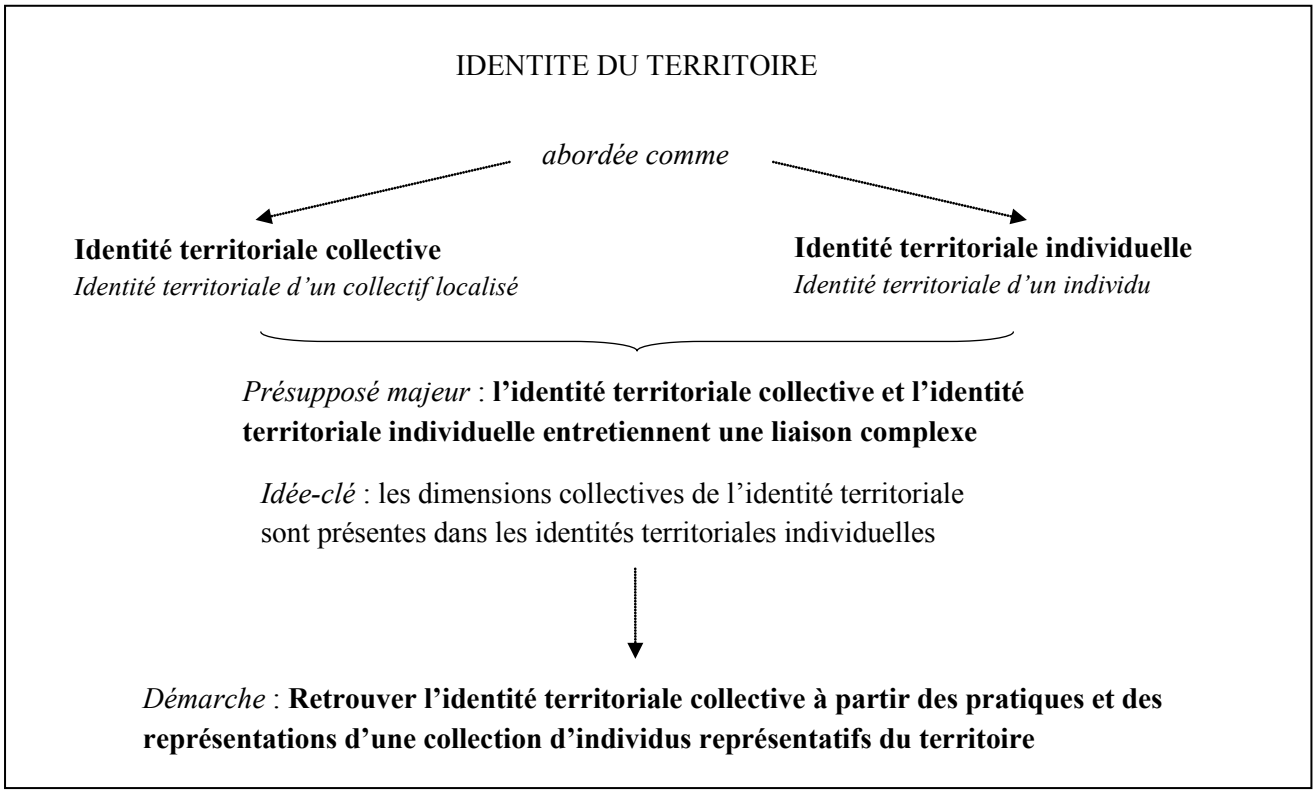


Figure 1.1 : Choix conceptuels et démarche (version résumée)

1. *Présupposé 1 :* Le territoire est un construit humain

Produit d'une interaction dans la durée d'un collectif d'individus avec un espace géographique. Et interaction de ces individus sur cet espace géographique[8]. L'identité du territoire sera abordée comme **identité territoriale collective**, identité territoriale d'un collectif d'individus.

2. *Présupposé 2 :* Le territoire n'est pas seulement espace. Il est espace, temps et réseaux.

Le territoire est défini par **un trinôme Espace, Temps, Réseaux.** Si le territoire s'identifie à une portion d'espace, il ne relève pas uniquement de la composante spatiale, mais également des composantes temporelle (rythmes, évolutions, trajectoires…) et résiliaire (réseaux sociaux tissés en son sein et vers l'extérieur).

[8] Au point 8 des présupposés et propositions, le lien entre individus et espace géographique est appréhendé plus globalement comme liaison complexe, à la fois comme interaction et comme dimension incorporée par les individus.

3. *Corollaire*

L'identité du territoire est une combinaison complexe d'Espace, de Temps et de Réseaux : elle est l'agencement particulier de ces trois composantes

4. *Proposition 1* : l'**univers territorial** est l'ensemble des pratiques et représentations animant le territoire

Soit l'univers territorial, l'ensemble des pratiques et des représentations des acteurs individuels et collectifs intervenant dans la vie du territoire. Ces acteurs donnent corps au territoire et l'actualisent. Pratiques et représentations se déclinent dans les trois dimensions précitées : espace, temps, réseaux. L'univers territorial est une (hyper)sphère multidimensionnelle, s'apparentant à une « bulle » à la fois spatiale, temporelle et résiliaire.

5. *Proposition 2 :* L'identité territoriale collective est l'empreinte, ou la signature de cet univers.

L'identité territoriale collective est la signature d'un univers territorial. Dimensionnement singulier d'un univers spatial-temporel-résiliaire animé par les pratiques et les représentations d'acteurs individuels et collectifs.

6. *Proposition 3 :* L'identité territoriale collective est appréhendée par les bornes de cet univers, appelées **confins**

Les limites de l'univers territorial, hypersphère spatiale, temporelle et résiliaire, constituent l'empreinte singulière, la signature d'un collectif territorialisé. Elles traduisent le dimensionnement particulier, unique cet univers territorial, des pratiques et des représentations animant ce territoire : l'**identité territoriale collective**.

7. *Proposition 4 :* Soit l'**univers territorial individuel** l'ensemble des pratiques et des représentations d'un individu

8. *Présupposé 3 :* L'univers territorial est la liaison complexe des univers territoriaux individuels.

L'univers territorial est la liaison complexe des univers territoriaux individuels,

- d'une part par l'interaction d'individus (corps individuels) mitoyens, voisins dans l'espace et le temps. Interaction des individus entre eux et des individus avec l'espace géographique [8.1]

- d'autre part par l'incorporation du territoire par chaque individu, à l'incarnation par chacun d'une communauté sociale, territoriale [8.2]

- au degré de liberté conservé par les individus dans leurs projets, par une distanciation consciente vis-à-vis des codes sociaux et territoriaux incorporés [8.3]

9. D'une part, pratiques et représentations individuelles sont guidées par des codes communs incorporés. D'autre part, elles sont les révélatrices et actualisatrices de ces codes. Ils sont de nature socio-spatiale (Ramadier, 2005) et médiale (écologique-technique-symbolique) (Berque, 2010a, 2010b).

10. Conformément à la proposition 4 [7], **l'univers territorial individuel** est l'ensemble des pratiques et des représentations individuelles.

    Proposition 5 : **L'identité territoriale individuelle** est l'empreinte ou la signature de l'univers territorial individuel. Elle tient à son dimensionnement particulier.

11. *Proposition 6 :* L'identité territoriale individuelle est appréhendée par les bornes de cet univers, appelées **horizons**. L'extension maximale de l'univers en définit **l'horizon**. Un horizon qui se décline selon la composante de l'univers envisagée, en horizon spatial, horizon temporel, horizon résiliaire.

12. Par leur appartenance à une communauté (ou à un corps commun d'essence socio-spatiale ou médiale) et les interactions (contraintes, influences) dues à leur mitoyenneté dans l'espace-temps, **les individus ont des horizons communs**.

    Les 12 points sont plus amplement développés dans le chapitre 5 de la partie II.

Ces présupposés et propositions appellent la démarche suivante.

1.2.3 Démarche

Retrouver l'identité territoriale collective telle qu'elle s'exprime dans les pratiques et les représentations d'une collection d'individus représentatifs de la communauté animant le territoire.

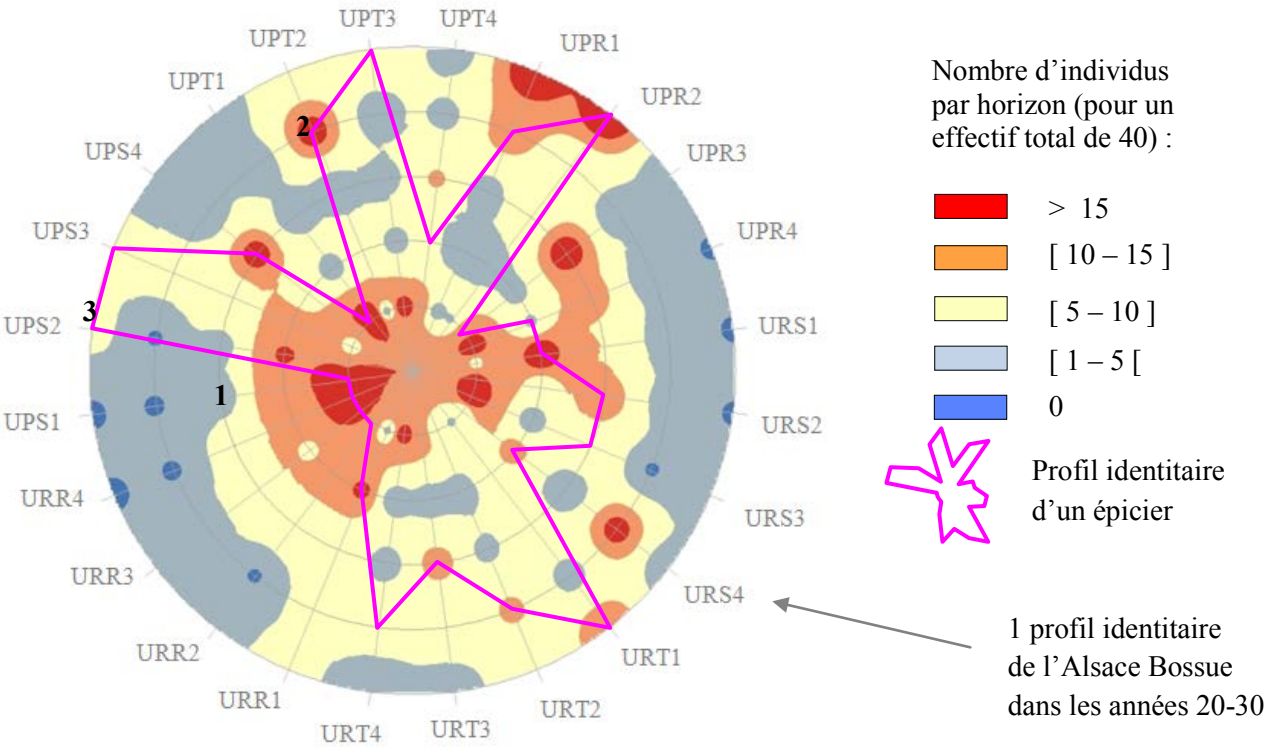
Dans chaque univers (territorial) individuel, pratiques et représentations expriment à l'échelle de l'individu les dimensions collectives de l'identité territoriale, parce qu'elles traduisent les contraintes, les effets d'entraînement, la répulsion exercés par les uns sur les autres, par l'espace géographique, mais aussi les codes communs intériorisés par chacun (distance socio-spatiale, médiance).

13. Une démarche ascendante

Par une démarche ascendante, l'identité territoriale collective est « reconstruite » à partir des identités territoriales individuelles. La confrontation des horizons d'un ensemble d'individus appartenant à ce territoire permet de repérer les horizons caractéristiques de la communauté territoriale, la signature collective de ce territoire. Un aperçu en est donné par la *figure 1.2* représentant un profil identitaire collectif, dont la traduction est une silhouette à plage de couleurs. Lui est superposée une silhouette de couleur rose, représentation du profil identitaire d'un épicier des années 20.

Dans un premier temps sont repérés pour chacune des composantes (spatiales, temporelles, résiliaires) les **maxima** et les **minima** *(cf fig. 1.2)*. La configuration dessinée par les maxima et les minima est un premier aspect de la singularité du territoire. Elle doit être interprétée. Partant de l'exemple de la composante spatiale, imaginons que nous prospections l'étendue maximale de l'espace de vie quotidien pour un collectif d'individus. Si l'horizon le plus étendu n'excède pas 10 km, il sera établi que les activités banales de ce collectif se déroulent dans un espace confiné. Inversement, si l'horizon le moins étendu dépasse 10 km, on en conclura à une population globalement mobile.

Fig. 1.2 : Aperçu d'un profil identitaire collectif et individuel – Alsace Bossue (années 20-30)



1 : L'étendue **maximale** de l'espace routinier des habitants de l'Alsace Bossue (variable UPS1) est de 7 à 9 couronnes de communes depuis le lieu de résidence (horizon *moyennement étendu,* représenté par le 3e cercle concentrique de la cible)
2 : Une majorité d'individus se massent sur l'horizon UPT2 *étendu* (4e cercle concentrique). Leur activité professionnelle a une forte saisonnalité. UPT2 *étendu* est un **horizon commun**.
3 : L'épicier dont nous avons superposé la silhouette (rose) à la silhouette globale fait partie de la poignée d'individus qui se détachent du reste de la population de par leur forte mobilité pour l'accès à des besoins courants (alimentaires) : UPS2 *très étendu* est un **horizon spécifique** à quelques-uns.

Dans un second temps, sont identifiés les **horizons communs** à de nombreux individus. Il s'agit des pans d'univers individuels qui se recoupent. L'intérêt principal est de comprendre pourquoi ce sont ces horizons-là qui sont partagés. Est-ce par le partage d'une grille de lecture socio-cognitive ou médiale de l'environnement ? Est-ce par la contrainte exercée par les individus les uns sur les autres dans la pratique et la représentation du même espace … ? Est-ce dans l'adhésion à des projets collectifs ?

Enfin seront pointés les **horizons spécifiques à certains individus**, dont il faudra déterminer le rôle à l'échelle du territoire. La dimension peu commune de leur univers est la marque de leur ouverture à des horizons inédits pour la plupart des individus de ce territoire. Individus peu nombreux, mais jouant un rôle essentiel dans l'ouverture du territoire à d'autres pratiques, représentations, valeurs…

14. Une démarche descendante

Par « déconstruction », l'identité territoriale collective approchée à l'étape précédente est confrontée à l'identité territoriale de certains individus ou groupe d'individus, de manière à les situer dans le « paysage collectif » du territoire, à constater les écarts entre leurs horizons et les **horizons**

structurants du territoire (maxima, minima, médiane[9], horizons communs, horizons spécifiques). Sur la *figure 1.2,* nous donnons un exemple de projection possible de profil individuel sur le profil collectif. Un dialogue est possible entre les deux profils.

L'ensemble des présupposés et propositions énoncés ci-dessus fondent la démarche exposée dans les points 13 et 14. C'est ainsi que nous pensons atteindre un objectif général de la thèse : déterminer l'identité d'un territoire. Mais l'objectif spécifique du sujet est d'approcher l'identité d'un territoire rural de marge. A cet escient, les variables du modèle doivent être adaptées. Elles doivent être à même de décrire ce genre de territoire. Dans le paragraphe suivant sont évoquées quelques propositions sur la spécificité des territoires ruraux de marge.

1.2.4 Objectif spécifique : déterminer l'identité d'un territoire rural de marge

1.2.4.1 Des territoires frappés d'un paradoxe

Pour C. Rolland-May (2000)[10], les territoires ruraux de marge sont frappés d'un paradoxe. Tout en étant polarisé par plusieurs aires urbaines voisines, le territoire de marge est en capacité de conserver une organisation propre.

L'auteur envisage le territoire comme système et l'aborde avant tout sur le plan économique et fonctionnel. Le propos sera ici élargi à d'autres plans (culturel, historique).

- Sur le plan économique, le territoire de marge est sous perfusion de villes voisines polarisantes. De ce point de vue, il est un système territorial périphérique dépendant : salaires, services, études, loisirs ; une bonne part des ressources proviennent de grandes villes ou de villes moyennes. Pourtant, il dispose d'une capacité d'organisation propre. Des acteurs locaux, individuels et collectifs individualisent le territoire en portant des projets valorisant savoir-faire locaux, coûts avantageux pour l'installation d'entreprises, aménités paysagères… Ils donnent au territoire une consistance institutionnelle : communauté de communes, « pays », district… et une « âme » officielle, idéologie territoriale affichant en vitrine le « caractère », « les vertus » et la singularité de cet espace. Les projets développés se veulent autonomes par rapport à ceux des villes voisines. Une vive résistance est déployée face aux collectivités territoriales exogènes (villes, département, région…) voyant dans ces espaces une réserve foncière pour des activités non localisables en ville (décharge, centrales énergétiques…). Bref, le territoire s'individualise malgré sa dépendance économique aux villes encadrantes.

- Par ailleurs, il est souvent à la marge de plusieurs aires culturelles. Il est, par exemple, au seuil de deux aires linguistiques, appartenant aux deux sans vraiment appartenir pleinement à l'une ou à l'autre. Zone floue, où les limites linguistiques se brouillent, où le dialecte change ostensiblement tous les 2-3 villages. La multi-appartenance n'est pas simple « multi-dépendance ». Elle est source d'individualité culturelle, de combinaisons singulières, générant des dialectes locaux. Il en va de même sur le plan architectural, à l'image de ce que nous avions évoqué pour l'Alsace Bossue. Lorsque le territoire est à la périphérie de deux aires architecturales, des caractères originaux naissent de leur confluence. Des styles uniques singularisent l'espace de marge.

---

[9] *horizon médian* : au moins la moitié des individus ont des horizons d'étendue inférieure ou égale à l'horizon médian

[10] ROLLAND-MAY C., 2000, « Périphéries, bordures, marges territoriales : sous les mots, les concepts » in *Regards croisés sur les territoires de marge(s),* RITMA, Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 39-60

Sur le plan historique, certains territoires ruraux de marge étaient jusqu'à la Révolution des territoires disputés entre les seigneuries laïques, ecclésiastiques et les souverains. Leur histoire est marquée par le balancement d'un seigneur à l'autre, voire d'une nation à une autre. Malgré des bouleversements répétés, des toponymes ont individualisé dans la durée des territoires morcelés, recomposés, convoités par différentes puissances. Une histoire chahutée a contribué à souder un ensemble d'individus autour d'une représentation d'une entité unique survivant aux recompositions territoriales.

Ouvert et sujet à de multiples influences, tant économiques que culturelles, le territoire rural de marge n'en conserve pas moins une autonomie organisationnelle et une identité propre. En langage systémique, il s'apparente à un système semi-ouvert, en mesure de conserver son énergie endogène en contrôlant son ouverture aux systèmes environnants.

1.2.4.2 Système semi-ouvert, capable d'autorégulation

Le système territorial est ouvert sur un environnement qui lui prodigue les ressources manquantes. Les emplois disponibles sont peu diversifiés, les salaires élevés ne sont pas monnaie courante. Les espaces ruraux de marge ne présentent pas non plus toute la palette de services à laquelle aspire la plupart des ménages. Les grandes surfaces à thème, les galeries marchandes de boutiques de marque, les soins spécialisés des villes proches et des métropoles régionales induisent des habitudes et des dépendances pour les ruraux. L'offre culturelle urbaine est d'autant plus attractive que les moyens de distractions sont peu variés localement.

L'ouverture du système est nécessaire à son maintien, mais peut également aboutir à sa dissolution (systémolyse), le territoire devenant alors un espace-dortoir, une réserve foncière, sans personnalité ni volonté d'organisation propre. L'attractivité pour les jeunes de la grande ville (par les salaires et les opportunités de rencontre qu'elle offre), renforcée par l'image répulsive de la campagne isolée, conduit souvent à un exode définitif. Parmi eux, les jeunes engagés dans des études longues, sans perspectives d'emploi sur leur terre d'origine, et qui feront défaut dans l'animation et l'encadrement de la vie associative et communale. Pour certains territoires, l'exode des jeunes est plus généralisé, aboutissant à un vieillissement de la population, d'où l'importance accordée par les collectivités locales aux jeunes, notamment aux ménages (aménagement de lotissements, crèches, maisons de l'enfance, animation culturelle : festivals, fêtes estivales, spectacles, camps et colonies…).

Le territoire rural de marge doit retenir les forces qui pourraient être aspirées par des espaces plus attractifs. Son ouverture à l'environnement n'est que partielle. Elle est sélective et topologiquement limitée. Régulée non seulement par la volonté d'acteurs locaux de conserver à cet espace son autonomie, mais par la situation géographique et les spécificités culturelles elles-mêmes. La configuration physique de l'espace conditionne l'accessibilité du territoire et son ouverture ponctuelle sur l'environnement selon certains axes. L'éloignement des centres pourvoyeurs d'emplois limite également l'ouverture du système.

Si dialectes et cultures locales ne ferment pas hermétiquement l'horizon des habitants, ils demeurent un ciment, un référent collectif, facilitant l'*entre-soi* de ceux qui sont originaire du « pays ». Les individus venus d'ailleurs doivent composer avec cette *communalité* et cette sociabilité pour décoder la société locale et se faire accepter. Rolland-May parle à ce sujet d'enclosure. Le territoire est assez « étanche » aux nouveaux venus, empêchant la dilution des spécificités culturelles locales. L'ouverture se fait « par sas » ; elle s'inscrit dans la durée.

L'ouverture du système à son environnement est dissymétrique : forte lorsqu'il s'agit de capter des ressources dans les villes voisines, plus sélective quant à l'accueil de nouveaux venus et l'acceptation de projets insufflés par des acteurs exogènes.

Le territoire rural de marge est un équilibre subtil entre une ouverture imposée à l'environnement économique et culturel et une fermeture plus ou moins volontaire, permettant au système de s'autoréguler et de s'auto-organiser.

Le modèle développé dans cette thèse doit affiner et concrétiser les spécificités des territoires ruraux de marge énoncées ci-dessus. L'Alsace Bossue a été choisie comme périmètre d'application du modèle. Avant d'en présenter quelques caractéristiques, sont rappelées les principales étapes du cheminement, qui m'ont amenées à traiter ce thème de cette manière et à l'appliquer à l'Alsace Bossue.

1.3 Cheminement de la recherche

La recherche menée durant ces quelques années a exploré successivement deux démarches. La première, inductive, s'appuyait sur l'étude d'un cas concret, l'Alsace Bossue et s'approchait de la monographie. La deuxième, hypothético-déductive, part de le constitution d'une modélisation de l'identité territoriale, pour aboutir à une application et une validation à partir de l'Alsace Bossue.

1.3.1 Démarche inductive des débuts de thèse

Le premier objectif était la détermination de l'identité d'un territoire bien précis : l'Alsace Bossue. Dans une logique inductive, l'étude des spécificités de la Bosse[11] permettait de déterminer des critères définissant l'identité d'un territoire rural de marge en général. Dans cette approche, le modèle aurait été l'aboutissement et non le point de départ. Sans nul doute aurait-il fallu comparer l'Alsace Bossue à d'autres territoires du même type pour vérifier la pertinence des critères sélectionnés.

L'autre point d'orgue de la démarche consistait en l'analyse de l'évolution de l'identité sur plusieurs périodes, afin de cerner permanences et mutations, de sonder l'existence d'un socle identitaire fondé sur des valeurs, une spiritualité et une culture particulières. A l'origine, 4 périodes avaient été sélectionnées à partir de différentes études locales. La première axait la recherche sur l'Alsace Bossue du Reichsland Elsass-Lothringen à la veille de la Première Guerre mondiale. Période également marquée par l'apogée des fabriques de chapeaux de Sarre-Union, offrant des revenus complémentaires à 25 à 30 000 personnes dans la Bosse et quelques villages lorrains limitrophes. La chapellerie et le paysan-artisan sont les figures de proue de cette époque.

Les années 1950-55 marquent le début de la petite industrie du travail du métal en Alsace Bossue. Elles correspondent aussi au début de la modernisation agricole et au crépuscule d'un monde coordonné par les marchands de bestiaux juifs. Les années 1970-75 étaient une nouvelle phase dans la modernisation agricole : restructuration agraire, nombreux départs à la retraite, début de concentration des exploitations. Etape cruciale dans la diversification de la population active.

Dans les années 2000, l'Alsace Bossue connaissait une série de plans sociaux affectant les effectifs des petites industries locales. Les migrations pendulaires vers les villes périphériques à la Bosse demeurent une composante d'autant plus fondamentale de l'économie locale. Les frontaliers sont toujours assez nombreux, mais les difficultés économiques généralisées de la zone euro tempèrent

[11] Autre nom donné à l'Alsace Bossue

les velléités des entrepreneurs sarrois à embaucher de l'autre côté de la frontière. Le monde agricole a, lui, accompli au cours des années 1990-début des années 2000 une « révolution agricole », tant la concentration des structures et la modernisation des modes d'exploitation s'est accélérée sur une courte période. Entre autres processus majeurs affectant la Bosse, la perspective de périurbanisation lointaine de villes moyennes, voire grandes villes voisines. Le front de périurbanisation strasbourgeois s'établit aujourd'hui à hauteur de Phalsbourg, aux portes de l'Alsace Bossue. Il se peut que les villages du Plateau lorrain finissent par intéresser, malgré leur éloignement, du fait des faibles coûts fonciers et de l'espace disponible.

L'analyse diachronique de l'identité demeure dans la démarche finale, mais recentrée sur deux périodes : 1920-30 et 2000-2010. Traiter des 4 périodes aurait conduit à disperser notre énergie. Plutôt que de survoler quatre périodes, nous avons préféré en approfondir 2. La plus ancienne est décalée de 1905-10 à 1920-30 pour ne pas partir uniquement d'archives, mais avoir accès aux témoignages directs de descendants de personnes nées avant 1895, adultes au moment de la Première Guerre mondiale. Les témoins ont en 2011 entre 70 et 100 ans et parlent au titre de leurs parents ou grands-parents.

La démarche initiale consistait à décrypter les singularités de l'Alsace Bossue, pour dégager ensuite des critères plus généraux définissant l'identité d'un territoire rural de marge. La première étape s'est avérée une tâche colossale sans armature conceptuelle prédéfinie. Comment choisir les traits saillants d'un territoire, alors que les angles d'attaque sont multiples ? Cet écueil nous a poussé à adopter une autre démarche.

1.3.2 Démarche hypothético-déductive ensuite

La recherche de critères définissant l'identité, sa modélisation conceptuelle et sa traduction graphique sont devenues centrales dans le travail, occultant le territoire concret (Alsace Bossue). Le modèle a focalisé l'essentiel de l'énergie : un travail conséquent de conceptualisation et mise en cohérence de variables descriptives de l'identité, relevant à la fois de pratiques et de représentations individuelles.

L'identité d'un territoire est un objet profondément complexe, dont l'étude concrète se perd vite dans une profusion de détails. Construire une vision globale de l'identité, ne serait-ce pour un territoire précis, en l'occurrence ici l'Alsace Bossue, est une épreuve redoutable. Je me suis rendu à l'évidence après des mois de tâtonnements qu'une réflexion théorique était nécessaire en amont sur l'identité d'un territoire. D'inductive la démarche s'est muée en démarche hypothético-déductive.

La réflexion portait d'abord sur la modélisation de l'identité d'un individu. Puis à partir d'une collection d'individus représentatifs du territoire, l'identité territoriale collective. L'identification, la conceptualisation des différentes dimensions de l'univers d'un individu a nécessité un temps de recherche considérable. La mise en cohérence de concepts empruntés à différents champs disciplinaires a été très enrichissante, mais chronophage. Au final, un modèle décrivant l'univers d'un individu dans ses pratiques et ses représentations, selon 3 dimensions : spatiale, temporelle, résiliaire (relationnel). Une autre réflexion établit le lien entre univers territoriaux individuels et collectif. L'univers individuel est l'incarnation singulière de l'univers territorial. Il en est l'expression. L'univers territorial individuel est la clé à partir de laquelle peut être retrouvé l'univers territorial et son identité.

Un dernier pan de la recherche s'intéressait à la traduction graphique du modèle conceptuel. Il a été décidé de l'emploi de silhouettes à la fois pour l'identité territoriale individuelle et l'identité territoriale collective.

La formulation d'hypothèses, de propositions, la formalisation, puis finalement la modélisation graphique finissent par constituer le cœur du travail. L'Alsace Bossue et l'enquête qui y est menée servent désormais à tester, adapter et valider le modèle.

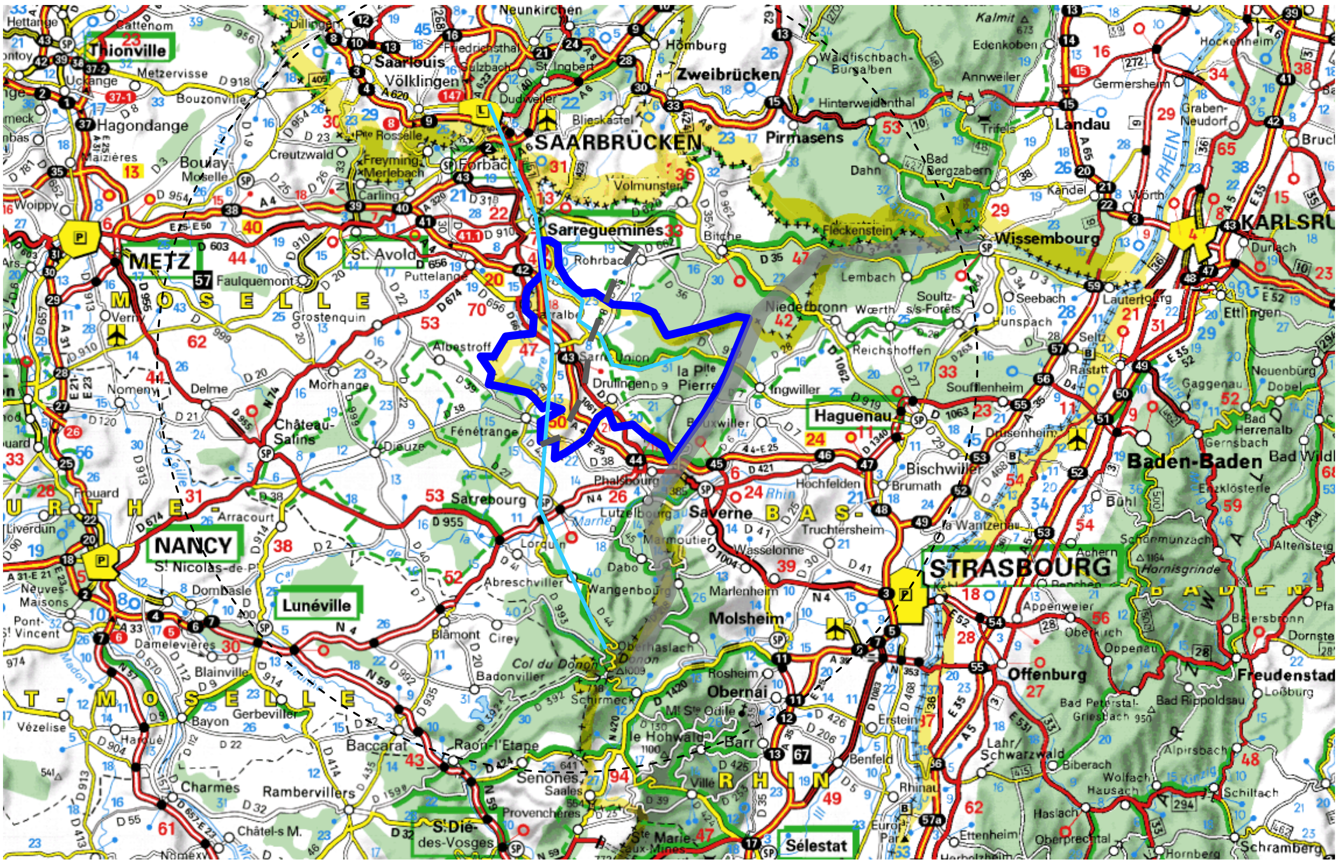
- Adapter : affiner la capacité des variables à valuer l'identité d'un individu et d'un territoire
- Valider les hypothèses et le modèle en général dans leur capacité à saisir la singularité du territoire rural de marge

1.3.3 Pourquoi l'Alsace Bossue ?

L'Alsace Bossue est, avant tout, la terre de mes racines, celle de mon enfance, de mes parents et grands-parents. Même si l'élaboration du modèle a pris le pas sur l'étude du territoire concret, ce travail se veut un hommage à toutes ces personnes et, au-delà, à un genre de vie. Il est au centre d'un questionnement personnel. J'y avais déjà consacré deux travaux. Le premier, un mémoire de maîtrise, traitait de la révolution agricole des années 1990. Le second, mémoire de DEA, portait sur l'identité socio-culturelle de la Bosse révélée par le bâti ancien (avant 1945). Troisième volet d'un triptyque improvisé, la thèse s'attaque plus globalement à l'identité de l'Alsace Bossue en partant cette fois d'un ensemble d'individus représentatifs de leur période.

Au-delà de mon intérêt personnel, l'Alsace Bossue présente tous les traits d'une frange territoriale, plus précisément d'une marge. Il s'agit d'une petite région à forte complexité géo-historique, culturelle et biogéographique, s ujette à un é cartèlement économique entre des aires urbaines périphériques que cherchent à atténuer les collectivités locales (aspects développés dans le prochain point et en partie III).

1.4 L'Alsace Bossue, un territoire rural de marge



Carte 1.1 : Situation géographique de l'Alsace Bossue au nord-est de la France

(source : carte Michelin. L'Alsace Bossue est figurée par un tracé bleu. La bande grisée large représente le rebord oriental des Vosges du Nord. Le trait grisé discontinu manifeste la dernière cuesta calcaire du Bassin Parisien. Les axes bleu clair figurent les vallées de la Sarre et de l'Eichel)

L'Alsace Bossue est une petite région rurale du nord-ouest du Bas-Rhin. Située sur le versant lorrain des Vosges du Nord, elle se distingue nettement des autres régions géographiques du département en s'inscrivant dans les paysages du Plateau lorrain. Le massif des Vosges du Nord, dont le rebord oriental figure en grisé sur la *carte 1.1,* est la principale coupure paysagère entre l'Alsace Bossue et son département de rattachement. Sur le plateau, les paysages s'organisent grossièrement selon une direction SSO-NNE. La dernière cuesta calcaire du Bassin Parisien (trait grisé discontinu) fait face aux collines gréseuses des Vosges du Nord et constitue la principale discontinuité dans le paysage. L'orientation des reliefs et des ensembles biogéographiques est aménagée par celle des deux principaux cours d'eau. La Sarre, d'orientation méridienne, prend sa source au Donon, traverse Sarrebourg, Sarre-Union et Sarralbe avant de gagner Sarreguemines et Saarbrücken. L'Eichel la rejoint au sud de Sarreguemines et ouvre un espace de circulation à l'est de l'Alsace Bossue.

Véritable *espace tampon* entre le Bassin Parisien et le Fossé Rhénan, elle appartient, de par sa géographie physique, davantage à Lorraine qu'à l'Alsace. Elle doit son rattachement administratif à l'Alsace en 1794 à son histoire confessionnelle. Les limites précises de la *Bosse* sont discutées dans l'encadré ci-dessous *(fig. 1.3).*

Figure 1.3 : les limites de l'Alsace Bossue

Les limites de l'Alsace Bossue restent sujettes à caution. Si elles sont clairement définies pour l'Ouest de la Bosse, il n'en est rien pour l'Est. Une hypothèse minimaliste ferait du regroupement des deux seuls cantons de Sarre-Union et Drulingen l'Alsace Bossue. Une autre, maximaliste ferait entrer Wingen-sur-Moder dans les limites de la petite région. Celle qui retient notre attention est basée sur une conception du temps long en histoire. Nous suivons en cela Bernard Klein, auteur d'un ouvrage sur la vie politique locale dans l'entre-deux-guerres[12] : « La limite Est de notre territoire est sujette à caution [...]. Cette frontière correspond déjà à une double réalité géographique : c'est la ligne des crêtes et de partage des eaux. Cette ligne de crête va devenir un point de repère aisé et servir bientôt de chemin. Elle est jalonnée par des mégalithes qui témoignent de l'antiquité du tracé. Elle servit plus tard de frontière pour séparer Médiomatriques et Triboques. Les Romains utilisèrent ce qui devint la Via Bassoniaca pour séparer la Gaule Belgica et la Germanie supérieure. Durant tout le Moyen Âge, elle fut utilisée comme route et tint lieu de frontière. Route lombarde, dont le tronçon passant par l'Alsace Bossue et le pays de Bitche s'appelait *krumme Meile,* elle rejoignait les Flandres par le Palatinat. Frontière, elle sépara les Francs et les Alamans, d'où un clivage ethnique et linguistique ; elle sépara aussi les diocèses de Metz et de Strasbourg, d'où un clivage ecclésiastique et politique. Peu à peu, au fil des luttes seigneuriales et des partages d'influences féodales, elle perdit son rôle politique et administratif mais conserva toute sa réalité culturelle. » *(B. Klein, 1991)*

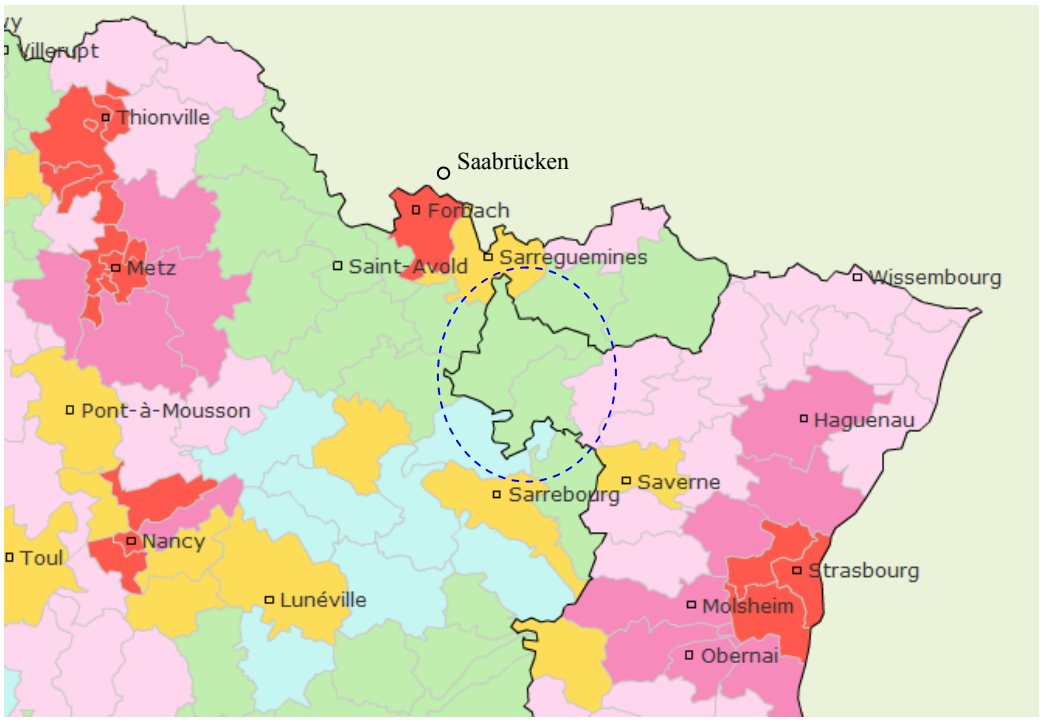
A majorité protestante, la Bosse a été détachée de son environnement catholique, terres de l'évêque et du duc de Metz, pour être intégrée à l'Alsace, terre de réforme. L'Alsace Bossue doit son passage au protestantisme au choix des petits seigneurs qui se partageaient les terres aux marges du Royaume de France et du Saint-Empire-Romain-Germanique. Au XVI e siècle (après 1555), les comtes et petits seigneurs qui étaient possessionnés en Alsace Bossue adoptèrent tous la Réforme selon le principe *cujus regio, ejus religio :* telle prince, telle religion. Chaque souverain entraîne ses sujets dans la voie de la conservation du catholicisme ou du changement pour le protestantisme.

Le nombre important de petits comtés et seigneuries était dû à la situation de marge géostratégique entre Royaume et Empire. Être à la marge ne signifiait pas être délaissé, mais être l'objet de convoitises des puissants voisins.

[12] KLEIN B., 1991, *La vie politique en Alsace Bossue et dans le Pays de la Petite Pierre de 1918 à 1939,* Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, p.14-15

Sur le plan économique, la pauvreté de ses terres ne lui a pas valu le même développement agricole que le Kochersberg à l'ouest de Strasbourg, qui pouvait compter sur des terres lœssiques. L'industrie rurale avait connu une petite apogée avec les chapelleries de Sarre-Union à la Belle Epoque. Il faut attendre les années 1950-60 pour voir l'essor d'une industrie à forte intensité de main d'œuvre autour du travail du métal notamment. Les emplois ouvriers ne sont pas très rémunérateurs et sont peu diversifiés. Ils ont permis entre les années 50 et 90, la reconversion de nombreux agriculteurs en ouvriers-paysans, puis en ouvriers tout court. Les emplois tertiaires sont peu développés en dehors du commerce de détail et des services aux personnes. Les femmes sont les premières concernées par la carence et la faible diversité de l'emploi. Pour toutes ces raisons, les migrations pendulaires vers de petites et moyennes villes mosellanes proches, vers la Sarre et Strasbourg se sont développées après guerre.

Carte 1.2 : L'Alsace Bossue dans la typologie des espaces ruraux
(source : INSEE, SEGESA 1999).



Typologie des espaces ruraux
- Urbanisé (240)
- Périurbain de proximité (240)
- Rural en voie de périurbanisation (515)
- Rural agric. vieilli et peu dense (480)
- Rural ouvrier (319)
- Rural à économie touristique (40)
- Rural à attract. tourist. résidentielle (245)
- Rural en transition (534)
- Petite ville rurale (353)
- N/A (4)

source : SEGESA (1999) - Les DOM ne sont pas concernés à l'échelle géographique

Alsace Bossue

Sur cette carte, on distingue bien les couronnes de périurbanisation autour de Strasbourg. La 1e s'étend jusqu'à Haguenau et Obernai ; la seconde jusqu'au rebord oriental des Vosges du Nord, c'est-à-dire les limites orientales de l'Alsace Bossue. Le front de périurbanisation n'a pas pour l'instant atteint les communes de la Bosse.

Elle est à la marge de l'aire d'influence des 3 métropoles régionales que sont Strasbourg, Metz et Nancy, située à environ une heure de route de chacune d'entre elles *(cf carte 1.1)*. Elle n'entre pas

dans leur aire de périurbanisation. La typologie des espaces ruraux publiée par l'INSEE *(cf carte1.2)* classait les cantons de Drulingen et de Sarre-Union dans le « rural ouvrier » comme l'ensemble du département de la Moselle, à l 'exception de l'axe Metz-Thionville et des aires d'influence de Sarreguemines et Sarrebourg. Le canton de La Petite Pierre apparaît comme « rural en voie de périurbanisation ». Ce sont surtout les communes de plaine de ce canton qui sont touchées par le processus. Celles qui se situent dans le massif vosgien ont des caractéristiques plus proches des deux autres cantons alsaciens du Plateau lorrain.

Saarbrücken, au nord, à quarante minutes de route, est très attractive par son offre commerciale. Elle fait figure de métropole régionale historique depuis le XVIe siècle, puisqu'elle était le chef-lieu des Nassau qui possédaient les 2/3 de l'Alsace Bossue avant 1793. La petite région échappe pour l'instant à la périurbanisation lointaine des métropoles régionales strasbourgeoise, sarroise, messine et nancéenne. Elle serait plus dans l'orbite de petites et moyennes villes proches : Sarreguemines au nord, Sarrebourg au sud, Saverne au sud-est. Ces villes offrent la plupart des services que les bourgs-centres de l'Alsace Bossue ne rendent pas ou que partiellement. Les locaux se déplacent fréquemment au-delà jusqu'aux métropoles régionales pour des besoins divers.

L'Alsace Bossue est un espace de marge sur plusieurs plans, mais demeure une entité à part. C'est tout le paradoxe de ce territoire rural de marge. Dans les paragraphes suivants sont développées différents aspects de cette marginalité. La Bosse est d'abord définie comme une zone de transition sur les plans géomorphologique et biogéographique, puis comme un objet de convoitise au cœur d'enjeux géostratégiques. Elle est ensuite considérée sur un plan géoéconomique et fonctionnel, comme un « système territorial paradoxal » *(Rolland-May, 2000[13]),* un système semi-ouvert. L'ouverture aux flux économiques, démographiques et culturels est sélective et localisée.

1.4.1 Marginalités géomorphologique, biogéographique et géostratégique

1.4.1.1 Marginalités géomorphologique et biogéographique

L'Alsace Bossue se situe à la terminaison d'un ensemble plus large constitué par les plateaux lorrains. Seule la bande étroite constituée en cet endroit par le massif des Vosges du Nord représente une discontinuité majeure dans le paysage. Des points de vue géomorphologique et paysager, il y a un *continuum* entre la Lorraine et la Bosse. A l'Ouest, peu de choses différencient la petite région de son environnement lorrain. C 'est ce que rappelle le géomorphologue Tricart (1981) dans l'encadré ci-dessous *(fig. 1.4).*

Figure 1.4 : « L'Alsace Bossue, la Lorraine dans le Bas-Rhin ?[14] »

« Des plateaux monotones que parcourent souvent des nuages bas, un fourmillement de croupes et de vallons qui transforment les petites routes en montagnes russes, des villages allongés le long de leur rue élargie par les usoirs, voilà qui ne ressemble à aucun des paysages habituels de l'Alsace, ni à la Plaine, ni au Vignoble, ni à la montagne vosgienne. En dehors du changement, fort notable, de l'état de la route de Phalsbourg à Metz, rien ne permet au voyageur de s'apercevoir qu'il quitte la Moselle pour entrer dans le Bas-Rhin à Siewiller... Ce n'est pas vraiment dans les aspects géographiques qu'il faut chercher pour caractériser la personnalité régionale de l'Alsace Bossue. [...] Les paysages, qui sont la traduction concrète du milieu naturel, sont ceux de la Lorraine voisine. L'apophyse occidentale du département du Bas-Rhin n'est qu'une petite partie d'un ensemble plus vaste, celui des plateaux lorrains. » *(Tricart, 1981).*

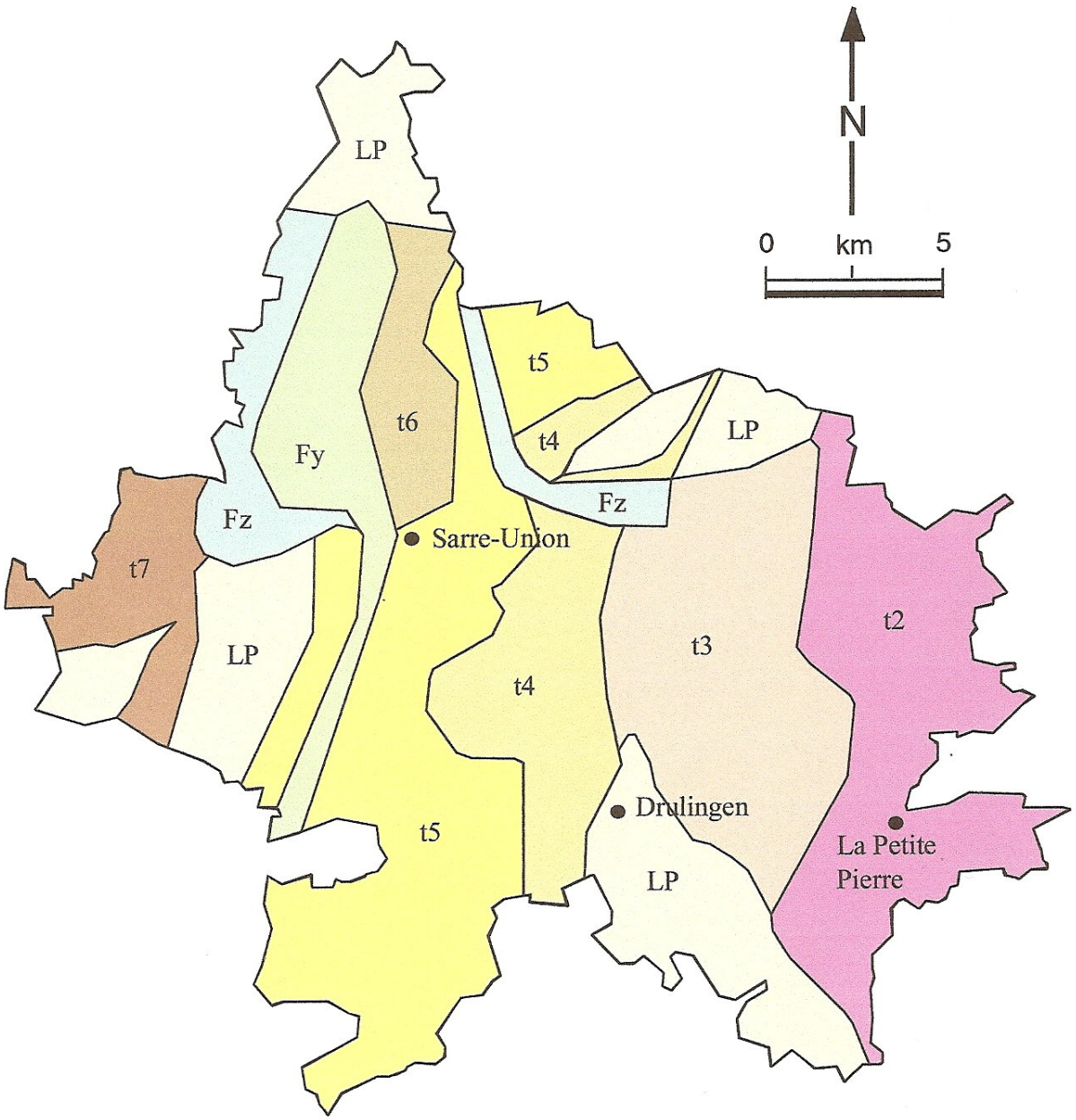
[13] ROLLAND-MAY C., 2000, « Périphéries, bordures, marges territoriales : sous les mots, les concepts » in *Regards croisés sur les territoires de marge(s),* RITMA, Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 39-60

[14] TRICART J.L.F., 1981, « L'Alsace Bossue, La Lorraine dans le Bas-Rhin ? », in *Saisons d'Alsace, n°74*

Alsace Bossue

CARTE GEOLOGIQUE SOMMAIRE

Carte 1.3
F.DORN
(2000)



t2 — **Grès à voltzia** : les sols issus des grès bigarrés (localisés à l'Est de la région dans le canton de la Petite Pierre) sont sableux et pauvres. C'est une région sous-vosgienne principalement recouverte de forêt.

t3 — **Muschelkalk inférieur** : sol de transition argilo-siliceux facile à travailler, d'où la dénomination de "Ländel" (=terre de jardin).

t4 — **Muschelkalk moyen** : sol argilo-calcaire faisant la transition entre l'argilo-siliceux et l'argilo-calcaire.

t5 — **Muschelkalk supérieur** : sols argilo-calcaires, lourds avec un important pourcentage de pierres calcaires. Ils sont par endroit peu profonds et séchants. Difficiles à travailler, mais présentent une bonne aptitude à la culture du blé et des prairies

t6 — **Lettenkohle**

t7 — **Keuper moyen**

sols argileux, lourds et imperméables, très difficiles à travailler

LP — **Limons des plateaux** : plus ou moins argileux, présentant cependant des caractéristiques intéressantes pour l'agriculture (faciles à travailler, mais froids).

Fz — **Alluvions anciennes**

Fy — **Alluvions récentes**

Ce sont des sols faciles à travailler (alluvions sableux provenant du massif vosgien) perméables, mais souvent inondables.

Source : ISARA-ARIENA / Projet CINE Lorentzen

L'Alsace Bossue se situe aux « confins du Bassin de Paris ». De Butten à Siewiller, viennent affleurer parmi les plus anciennes des couches calcaires du Bassin Parisien. Dans le paysage, cette configuration est soulignée par une *cuesta.* Les couches armant la côte sont composées notamment de calcaire à entroques. Nous sommes à la marge d'un vaste bassin sédimentaire, où les reliefs de *cuesta* cèdent la place aux collines des Vosges du Nord, puis à une plaine d'effondrement. D'ouest en est, les sols marneux et argilo-calcaires cèdent la place aux sols siliceux. Il s'agit d'une zone de transition dans la forme du relief, la nature des sols et le couvert végétal.

La *carte 1.3* montre une organisation grossièrement méridienne des couches géologiques et des sols. A ces bandes successives correspondent également un couvert végétal caractéristique. A l'ouest dominent les sols marneux ; au centre, les terres argilo-calcaires et à l'est, les sols gréseux. C'est là que l'on trouve les sols argilo-siliceux (t_2) d'origine lacustre du *Bundsandstein* (littéralement « grès bigarré »). Les Vosges du Nord ont ici leur plus faible élévation (environ 400 mètres). Les points les plus hauts sont souvent occupés par la même couche de conglomérat. Pour l'agriculture, les sols sont très pauvres, sablonneux. La formation de couches de battance ajoute à l'incertitude des récoltes de céréales. Seules quelques cultures réussissent bien, notamment celle de la pomme de terre. Aussi, cette région, est-elle, avant tout, un espace boisé (résineux, hêtres et chênes). Le relief souvent très accidenté des alentours de La Petite Pierre domine le Plateau lorrain de quelques dizaines de mètres et le fossé rhénan d'une centaine de mètres. A cet endroit, un escarpement de faille voit un *horst* (les collines du Massif des Vosges du Nord) se détacher au-dessus des hauteurs du Plateau lorrain et de la Plaine d'Alsace.

Plus à l'ouest, on tombe sur des terrains lourds, argileux, avec des limons dégradés et des apparitions de sables gréseux (t_3). Ce sont des terrains très humides aux bons rendements herbagers (plusieurs regains) et assez propices à la culture du blé. Dans les parlers locaux, cette zone porte le nom de *« Ländel »,* « terre de jardin », parce qu'elle est facile à travailler ; elle ne nécessite pas une traction animale aussi importante que plus à l'ouest sur les terres argilo-calcaires des *Muschelkalk moyen et supérieur* (t_4, t_5). D'après B. Klein, « le paysage est dominé par des collines aux flancs de calcaire assez marqués et inclinés aussi bien que par des vallons larges qui augmentent l'impression de moutonnement. *(Klein, 1991 op.cité).* Les sols argilo-calcaires, lourds à travailler, doivent être de surcroît régulièrement épierrés. Les rendements céréaliers sont néanmoins bons.

A l'extrême-ouest, apparaissent les marnes irisées du *Keuper (t7),* terres très lourdes et humides n'encourageant en rien l'agriculture. Le labour nécessite l'emploi de chevaux contrairement à la zone argilo-siliceuse du *Ländel.* La nature du sol explique l'importance du boisement comme dans la Lorraine des Etangs voisine.

L'Alsace Bossue est une zone à la marge de grands ensembles géomorphologiques et biogéographiques. Selon Tricart[15], elle est par ses sols « une région ingrate, bien différente des fertiles terroirs lœssiques du Kochersberg... ». Elle est non seulement marginale comme zone de transition entre deux grands ensembles naturels ; elle l'est également par la pauvreté de ses sols.

1.4.1.2 Marginalité géostratégique

L'Alsace Bossue était une marche aux confins du royaume de France, du duché de Lorraine et du Saint-Empire Romain Germanique. Loin d'être un espace délaissé, il fut convoité par ses puissants voisins. Les familles et dynasties locales étaient soit apparentées soit au service du roi de France, de l'évêque de Metz et de l'Empereur.

[15] TRICART J.L.F., 1981, op.cit.

Loin d'être un territoire à part entière, l'Alsace Bossue est, au Moyen Âge, un canevas complexe de seigneuries, comtés et châtellenies. Ce morcellement s'est estompé à la Révolution.

1.4.1.2.1 Des « empilements géostratégiques »[16] en 1450

Aux confins des terres de l'Empire, du royaume de France, des terres épiscopales et du duché de Lorraine, les terres des comtes de Sarrewerden et du comté de La Petite Pierre représentaient l'essentiel des communes actuelles de l'Alsace Bossue.

Le **Comté de Sarrewerden** a pour chef-lieu la localité éponyme. Elle se situe alors quelques kilomètres au sud de Bockenheim (future *Saarunion* en 1794). Ses terres s'enchevêtrent dans celles de Nassau-Saarbrücken *(vert foncé sur la carte 1.4 ci-dessous).*

Carte 1.4 : L'organisation politique et territoriale de l'Alsace-lorraine vers 1450

Grafschaft (Gft) Sarrewerden = Comté de Sarrewerden
Grafschaft (Gft) Lützelstein = Comté de La Petite Pierre
R.R. : Reichsritter = chevaliers d'Empire
Erbkastenvogtei = avouerie de Herbitzheim

En bleu clair, les terres du duché de Lorraine.
En violet-mauve, des terres ecclésiastiques

Source : *Elsass-Lothringischer Atlas* de WOLFRAM et GLEY (1931).

[16] Expression due à Jean-Pierre Husson, Professeur à l'Université de Nancy II

Au nord des possessions des Sarrewerden, l'avouerie d'Herbitzheim regroupe les villages de Oermingen, Keskastel, Herbitzheim, Siltzheim et Salzbronn près de Sarralbe. Si les terres sont dans le périmètre des Sarrewerden, les avoués sont les comtes de Nassau-Saarbrücken.

Dans le cadre d'alliances matrimoniales et de conflits d'intérêt, des seigneuries sont rattachées et détachées du comté. Le but est de renforcer sa position ; l'effet est de confirmer ou d'accroître le morcellement territorial hérité de la période féodale. Face aux Nassau, les comtes de Moers-Sarrewerden entretiennent des relations privilégiées avec les seigneuries du Westrich[17]. En 1463, Nicolas de Moers-Sarrewerden épouse Barbara de Fénétrange apportant en dot la seigneurie de Fénétrange-Schwanenhals, la seigneurie de Diemeringen... Cette dernière est rapidement détachée du comté, puisque la fille de Nicolas et Barbara, Jeanne épouse le Rhingrave Jean VI[18] et lui transmet les biens de Fénétrange dont Diemeringen. Les rhingraves restent à la tête de la seigneurie jusqu'à la Révolution.

Le **Comté de La Petite Pierre** a, au XIIIe siècle, de solides attaches dans le *Westrich*. Hugues, comte de La Petite Pierre, n'est autre qu'un descendant du comte de Metz-Lunéville. En 1223, Hugues II doit reconnaître la suzeraineté partielle de l'évêque de Strasbourg sur le comté. En 1403, c'est la maison palatine qui s'arroge une part de la suzeraineté du comté avant d'en prendre définitivement possession. A l'ouest du comté, le fief d'Asswiller, s'individualise en seigneurie au milieu du XVIe siècle. Struth, un village voisin d'Asswiller, devient lui aussi une seigneurie au cours du XVIIe siècle.

En 1450, le Westrich est une mosaïque de seigneuries, liées temporairement par des alliances matrimoniales, possédant des exclaves ou des charges (avouerie) dans les comtés voisins… Suite à un mariage, le comté de Sarrewerden se fond dans les possessions des Nassau-Sarrebrücken. Il n'est plus que l'appendice sud d'un territoire centré sur Sarrebrücken.

1.4.1.2.2 Le comté de Sarrewerden devient possession allogène

En 1507, Jean III de Moers-Sarrewerden meurt sans descendance mâle. Sa fille épouse Jean-Louis de Nassau-Saarbrücken, qui après la mort de son beau-frère en 1527, s'empare de la totalité du comté de Sarrewerden. Le comté de Sarrewerden est désormais possession des Nassau, dont le chef-lieu est Saarbrücken. Leur revient également l'avouerie d'Herbitzheim.

La situation est encore plus complexe si l'on considère la résurgence, en 1527, d'un vieux contentieux entre l'évêque de Metz et le comte de Sarrewerden. Dès 1261, suite à une défaite, le comte de Sarrewerden devenait homme-lige de l'évêque de Metz. Il devait concéder au puissant voisin la suzeraineté sur les deux principales localités du comté, à savoir Bockenheim et Sarrewerden. Elles seraient désormais des fiefs mâles. Si la famille comtale venait à s' éteindre, les deux bourgs retourneraient immédiatement à l'évêque. Ainsi, le comte de Sarrewerden se retrouvait vassal de l'évêque de Metz, alors qu'il était déjà vassal de l'Empereur. Le cœur du comté menaçait à tout moment de devenir une exclave lorraine.

Après une première alerte en 1397, le décès du dernier descendant mâle des Sarrewerden en 1527 donnait l'occasion au duc de Lorraine de réclamer le bien qui lui revenait de droit : Bockenheim et Sarrewerden. Il intente un procès à Jean-Louis de Nassau-Sarrbrücken devant la Chambre impériale de Spire. L'affaire ne sera pas entendue avant 102 ans !

[17] Selon Robert GREIB, le terme de *Westrich* est utilisé pour désigner les localités situées à l'ouest de la bordure montagneuse et forestière de l'Alsace et du Palatinat.

[18] *Rhingraves :* dynastie de comtes possessionnés sur le Nord du Rhin, près de Mayence. En allemand, les *Rheingraf.*

1.4.1.2.3 L'introduction de la Réforme dans les comtés au milieu du XVIe siècle

En 1557, A dolphe, comte de Nassau, introduit la Réforme dans son comté. L'avouerie d'Herbitzheim garde un s tatut spécifique. Les catholiques y demeureront toujours en nombre. Peu avant, le comte palatin de La Petite Pierre optait pour la même confession. Diemeringen basculait en 1565. La seigneurie de Fénétrange, elle aussi, passait à la Réforme.

La Contre-Réforme regagne des villages du nord et de l'ouest à la religion catholique.
Mais l'implantation du protestantisme est durable jusque dans l'est de la Lorraine.

- *Immigration de calvinistes des environs de Metz en 1559*

A l'image de l'Empire et du Royaume de France, le comté essuyait au milieu du XVIe siècle les conséquences d'une grande période de dépression (conflits, épidémies). Certains villages étaient quasiment dépeuplés. Adolphe de Nassau veut repeupler les villages de l'ouest du comté. A cette fin, il fait appel à l'immigration, plus précisément à des huguenots de la région messine. Altwiller, Burbach, Diedendorf, Eywiller, Goerlingen, Kirrberg, Rauwiller, puis Hinsingen sont investis par les huguenots. Ils sont de langue française. De ce fait, les villages qu'ils repeuplent prennent le nom de villages *welsches.*

La cohabitation est délicate entre ces Messins calvinistes et les autochtones luthériens revenus de leur cache. Il est rappelé aux immigrants qu'ils sont simplement « tolérés » et que la version du protestantisme en vigueur dans le comté est celle de la Confession d'Augsbourg.

- *Immigration de protestants suisses après la Guerre de Trente Ans*

Une deuxième vague d'immigration est intervenue après la Guerre de Trente, cette fois en provenance de Suisse. La Guerre de Trente ans amène son lot de destruction, appelant une nouvelle fois le comte de Nassau à recourir à l 'immigration. Des Suisses protestants de langue germanique arrivent dans la région. Ils sont originaires de la région de Thoune, au pied de l'Oberland bernois.

Quoiqu'il en soit, ces Suisses marquent de leur sceau les villages qu'ils investissent. A la différence des huguenots messins du siècle précédent, ces immigrants n'affichent pas forcément la même appartenance religieuse. Ils sont tout aussi bien luthériens, que calvinistes ou anabaptistes.

Pour autant, la séparation entre luthériens et réformés est de rigueur dans les villages.
En général, chacune des communautés dispose de son école. Souvent, il y a deux pasteurs. Les mariages entre calvinistes et luthériens sont considérés comme mixtes.

1.4.1.2.4 L'occupation lorraine (1629-1970)

En 1629, le verdict de la diète impériale de Spire tombe : Bockenheim et Sarrewerden doivent retourner à la Lorraine. Le reste du comté reste aux mains des Nassau. Toutefois, ils doivent rembourser au duc les sommes indûment perçues dans les deux localités pendant 102 ans. Estimant que la somme est trop importante, le duc prend le comté en gage et le fait occuper par ses troupes. Elles restent jusqu'en 1670, malgré quelques vicissitudes.

La présence de catholiques en cette terre protestante suscite des frictions, d'autant plus que le duc cherche à gagner des âmes à la religion catholique. A cet effet, il fonde à Bouquenom (Bockenheim) un collège de Jésuites (1629).

Durant la Guerre de Trente ans, les Lorrains sont chassés. En 1633, le Rhingrave Othon-Louis possesseur de la seigneurie de Diemeringen investit Bouquenom à la tête de troupes suédoises.

En 1635, les Nassau reviennent. Les Lorrains ne tardent pas à recouvrer leur bien. Ils pillent tout sur leur passage, comme les Français en 1645. C'est dans cette atmosphère qu'intervient le Traité de Westphalie en 1648 *(cf carte 1.5)*. Le comté n'est pas touché par la recomposition territoriale : c'est le *statu quo*. Les Lorrains continuent d'occuper le comté.

En 1670, la diète impériale confirme la sentence de la diète de Spire. Bouquenom et Sarrewerden reviennent aux Lorrains, le comté aux Nassau. Les Lorrains lèvent l'occupation.

Le traité de Westphalie (1648) rattachait le comté de La Petite Pierre au Royaume de France. Les seigneuries d'Asswiller et de Diemeringen demeuraient indépendantes.

Carte 1.5 : L'Alsace-Lorraine après les traités de Westphalie (1648) et des Pyrénées (1659)

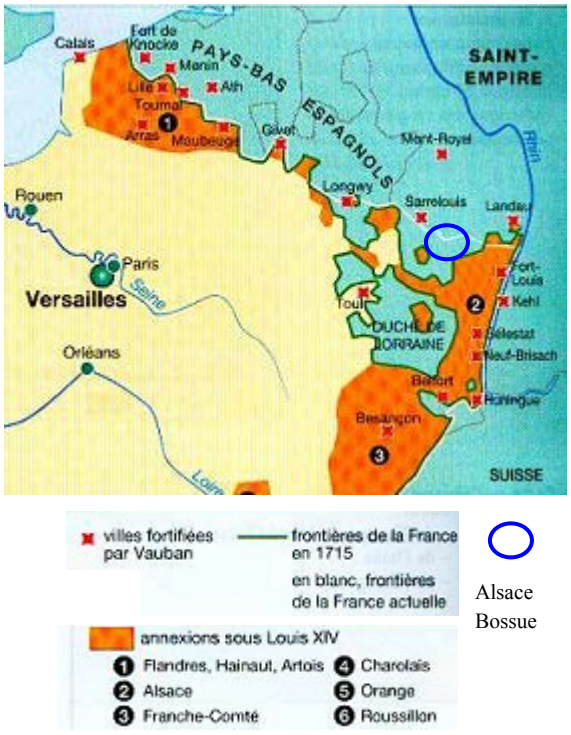
Grafschaft (Gft) Sarrewerden = Comté de Sarrewerden aux mains des Nassau (Grafschaft Saarbrücken)

Les terres des Nassau-Saarbrücken (vert) forment un archipel : le coeur du comté est situé autour de Saarbrücken ; le Comté de Sarrewerden acquis en 1527 en est coupé par les terres du Duc de Lorraine (bleu). Ce dernier a p ris possession depuis 1629 de Bouquenom et Sarrewerden en plein cœur du comté de Sarrewerden. Il occupe le comté de Sarrewerden avec ses troupes pour se rembourser des sommes non perçues pendant 102 ans.

En rose, apparaissent les terres rattachées au Royaume de France en 1648. Il faut y ajouter le Comté de La Petite Pierre.

Source : *Elsass-Lothringischer Atlas* de WOLFRAM et GLEY (1931).

1.4.1.2.5 Le rattachement temporaire à la France



Carte 1.6 : Le Comté de Sarrewerden et la politique de rattachement de Louis XIV

Après le Traité de Nimègue, en 1678, Louis XIV s'ingéniait à gagner des terres sans combattre. Pour ce faire, il créait des Chambres de réunion, prenant acte des alliances matrimoniales pour annexer des territoires convoités. Celle de Metz décrètait, en 1681, la suzeraineté du roi de France sur les terres des Nassau et les deux localités de Bouquenom et Sarrewerden !

Considérant la *carte 1.6,* il est aisé de comprendre les motivations de Louis XIV. L'acquisition des terres en marge du duché de Lorraine était pour lui une manière de parfaire son « pré carré ».

En 1685, était fondée la Province de la Sarre. Dans le même temps, débutait la Contre-Réforme. L'occupation lorraine était à peine achevée que les troupes françaises prenaient déjà pied dans le comté. En 1685, Louis XIV annexait le comté en le réunissant à la Province de la Sarre. Par la même occasion, il y menait la Contre-Réforme : le culte protestant fut interdit.

En 1697, lors du Traité de Ryswick, le roi rendit aux Nassau leurs terres. Mais, il continuait à exercer son influence sur le comté. Une clause du traité de Ryswick stipulait que le culte catholique devait être maintenu là où il existait. Cette influence ne se limitait pas aux affaires religieuses. En effet, les seigneurs du Westrich – les Nassau en premiers -, ont souvent servi le roi de France. Bouquenom et Sarrewerden étaient rendues au duc de Lorraine. Rapidement le culte protestant y est interdit. Un fait, qui alimenta sans doute le mécontentement des notables protestants jusqu'à la Révolution.

L'occupation lorraine du comté (1629-1670) et de Bouquenom et Sarrewerden jusqu'à la Révolution a marqué les esprits. Elle a attisé l'empressement des protestants de Bouquenom (lorraine jusqu'en 1766) à faire appel à la France en 1789. De même, elle a laissé une empreinte dans les campagnes voisines. Le premier fondement de l'identité de l'Alsace Bossue est le partage de la religion protestante, doublé de la mémoire plusieurs fois ravivée d'une résistance à l'oppresseur catholique : aux Lorrains ont succédé les Français et leur Contre-Réforme.

1.4.1.2.6 La Révolution et le rattachement définitif à la France

En 1793, répondant aux demandes pressantes du club révolutionnaire et à une imprudence du comte de Nassau (il fait appel à la France), la Convention Nationale crée le district de Neusaarwerden, du nom du nouveau chef-lieu du comté après l'acquisition définitive de Bouquenom par les Lorrains. Les petites seigneuries (Diemeringen, Asswiller, Struth) disparaissent par la même occasion.

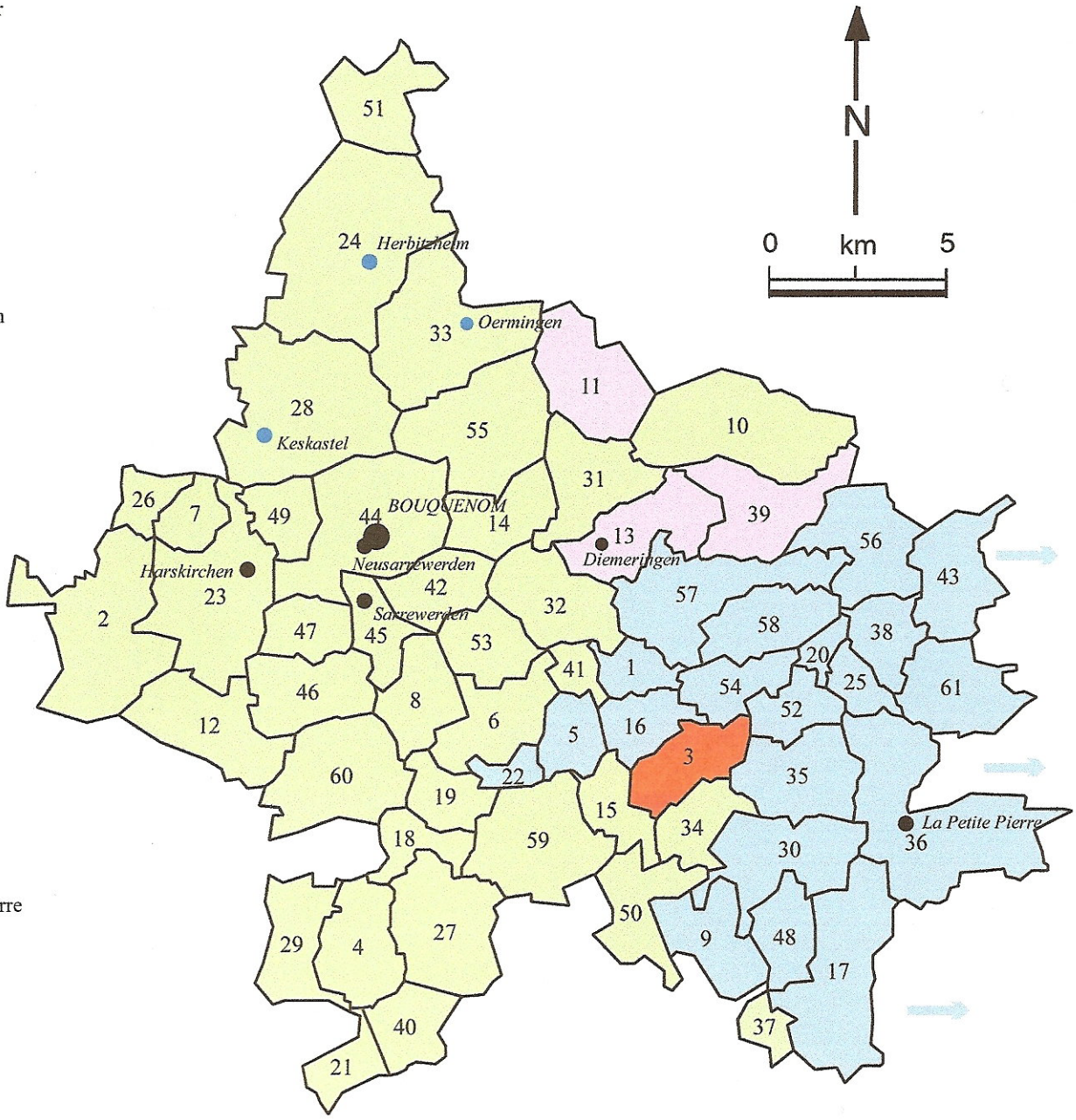
En 1794, Neusarrewerden et Bouquenom ne forment plus qu'une seule ville, Saarunion. Le district de Neusarrewerden devient le district de Saarunion. La *carte 1.7* résume les héritages de la géographie historique de la période prérévolutionnaire.

Alsace Bossue

CENTRES ET TERRITOIRES HISTORIQUES

Carte 1.7
F.DORN
(2000)

1 Adamswiller
2 Altwiller
3 Asswiller
4 Baerendorf
5 Berg
6 Bettwiller
7 Bissert
8 Burbach
9 Bust
10 Butten
11 Dehlingen
12 Diedendorf
13 Diemeringen
14 Domfessel
15 Drulingen
16 Durstel
17 Eschbourg
18 Eschwiller
19 Eywiller
20 Frohmuhl
21 Goerlingen
22 Gungwiler
23 Harskirchen
24 Herbitzheim
25 Hinsbourg
26 Hinsingen
27 Hirschland
28 Keskastel
29 Kirrberg
30 Lohr
31 Lorentzen
32 Mackwiller
33 Oermingen
34 Ottwiller
35 Petersbach
36 La Petite Pierre
37 Pfalzweyer
38 Puberg
39 Ratzwiller
40 Rauwiller
41 Rexingen
42 Rimsdorf
43 Rosteig
44 Sarre-Union
45 Sarrewerden
46 Sarrewerden-Bischtroff/Sarre
47 Sarrewerden-Zollingen
48 Schoenbourg
49 Schopperten
50 Siewiller
51 Siltzheim
52 Struth
53 Thal-Drulingen
54 Tieffenbach
55 Voellerdingen
56 Volksberg
57 Waldhambach
58 Weislingen
59 Weyer
60 Wolfskirchen
61 Zittersheim



Entités historiques

- Comté de Sarrewerden
- Comté de la Petite Pierre
- Seigneurie de Diemeringen
- Seigneurie d'Asswiller

Source : Saisons d'Alsace n°=74

Localités importantes en 1800

- *Centres historiques*

Sarre-Union (2758 habitants en 1801) issue de la fusion de *Bouquenom* et de *Neusarrewerden* en juin 1794.
Sarrewerden, chef-lieu du comté de Sarrewerden
Neusarrewerden, chef-lieu du comté de Sarrewerden après l'occupation de Sarrewerden par les Lorrains.
Harskirchen (1087), chef-lieu de baillage en 1745.
Diemeringen (563), *La Petite Pierre* (1007) : chefs-lieux de comté ou de seigneurie.

- *Localités importantes par leur finage*

Oermingen (674), *Keskastel* (811), *Herbitzheim* (1017)

L'héritage du morcellement territorial féodal[19], à la confluence des ambitions des puissants (Royaume de France, Saint-Empire, évêque de Metz, duc de Lorraine) et de seigneurs plus modestes (Rhingraves, comtes palatins, Nassau...), est à l'origine de la situation de marge géostratégique de l'Alsace Bossue. Elle a été au cœur de conflits généralisés comme la Guerre de Trente Ans, mais a subi d'autres périodes de troubles liées à sa situation de marge convoitée.

Le choix par les comtes et les seigneurs locaux de la Réforme au milieu du XVIe siècle, *a contrario* des terres lorraines environnantes, ainsi que les occupations lorraine et française au cours du XVIIe siècle ont soudé les habitants de la Bosse autour de la religion protestante et d'une identité commune se différenciant de la Lorraine voisine. Pour ce fait, elle se rattache davantage à l'Alsace. C'est parce qu'elle était déchirée entre de multiples ambitions qu'elle est devenue une entité culturelle, religieuse à part entière.

Sur le plan géoéconomique et fonctionnel, l'Alsace Bossue est également à la marge de différentes aires d'influence. Pourtant, elle constitue un système territorial à part entière. Rolland-May (2000) mentionne le territoire rural de marge comme un « système territorial paradoxal », ayant une identité propre tout en s'ouvrant à l'extérieur pour glaner de précieuses ressources dont elle ne dispose pas, de par ses faiblesses structurelles.

1.4.2 « Système territorial paradoxal »

L'Alsace Bossue est polarisée et tiraillée entre plusieurs aires urbaines. Malgré tout, elle conserve une capacité d'organisation propre.

1.4.2.1 Un territoire polarisé par plusieurs aires urbaines

L'Alsace Bossue possède 3 bourgs-centres. Sarre-Union avait en 2008, 3169 habitants. Elle possède presque autant d'emplois (travail du métal, appareillage électrique, fabrication de jus de fruits, grandes surfaces) que d'habitants.

Diemeringen (1625 habitants) avait profité dans les années 1990 de sa situation sur la ligne de chemin de fer entre Strasbourg, Sarreguemines et Saarbrücken pour voir sa population passer entre 1982 et 1999 de 1407 à 1654 habitants. Son attractivité commerciale pour des besoins alimentaires et non alimentaires et la présence d'une gare en ont fait le bourg le plus dynamique d'Alsace Bossue. Entre 1999 et 2008, la population est en léger recul. Le vieux centre perd des habitants. Pour autant, Diemeringen conserve son attractivité pour l'est de l'Alsace Bossue et les villages les plus proches du Pays de Bitche. Elle ne possède pas autant d'usines que Sarre-Union : la Générale de Poteries d'Alsace a dû drastiquement réduire ses effectifs. Une fabrique de fenêtres et de portes PVC est l'autre employeur important du bourg.

Drulingen est avec Sarre-Union l'autre pôle industriel de l'Alsace Bossue. Le bourg est clairement spécialisé dans le travail du métal. Il fait figure de pôle d'emploi rural au même titre que Sarre-Union et Sarrewerden *(cf carte 1.8)*. En 2008, il possède plus d'emplois (1689) que d'habitants (1448). La population stagne ou recule depuis 1982 : 1480 en 1982, 1466 en 1990, 1468 en 1999.

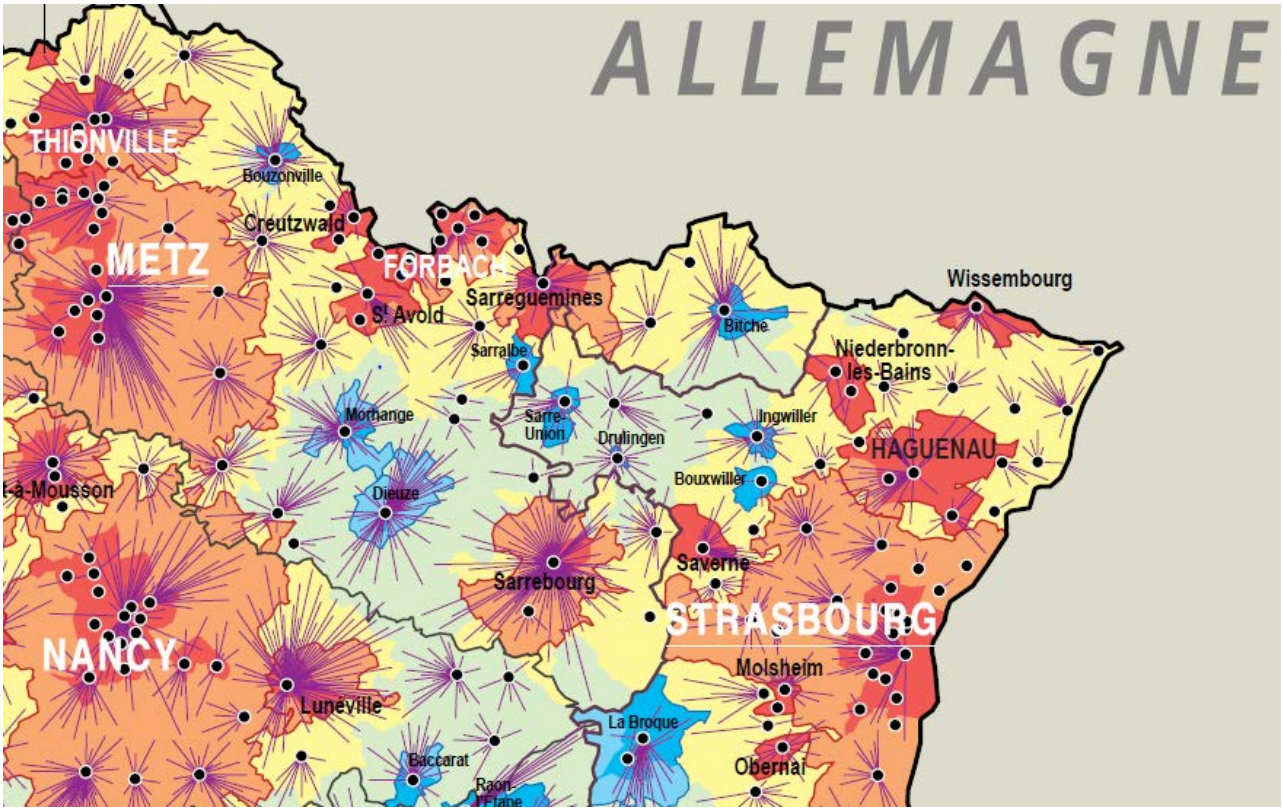
Quelques villages proposent également beaucoup d'emplois en rapport à leur population : Petersbach (689 habitants) offre 614 emplois dans le conditionnement de spiritueux et les carrières de

[19] L'essentiel des repères historiques exposés jusque-là sont tirés de deux travaux antérieurs (mémoire de maîtrise et de DEA) qui s'étaient appuyés essentiellement sur 3 sources :
LIEB A., 1989, *Alsace Bossue, Histoire des lieux et des hommes. Art et architecture,* Drulingen, 189 p.
RUCH V., 1981, « Histoire sommaire de l'Alsace Bossue », in *Saisons d'Alsace,* n°= 74, pp. 50-63.
WOLFRAM, GLEY, 1931, *Elsass-Lothringischer Atlas*

grès. Adamswiller (381 habitants) présente 230 emplois notamment dans les carrières de grès. Waldhambach (661 habitants) offre 177 emplois dans la menuiserie bois...

Dans les usines d'Alsace Bossue, les perspectives de salaires élevés sont le fait d'une minorité. Les emplois disponibles sont peu féminisés. Les grandes surfaces et les services aux personnes constituent souvent les seules issues pour les femmes désirant travailler à proximité de leur domicile.

Nombreux sont les actifs qui font le choix d'une migration pendulaire courte ou longue pour



Zonage en Aires Urbaines et en aires d'Emploi de l'espace Rural (ZAUER)

Espace à dominante urbaine

Aires urbaines *(définition simplifiée)*

Pôles urbains *(354 pôles représentant 3 100 communes)*
Unités urbaines (agglomérations) comptant 5 000 emplois ou plus.

Couronnes périurbaines *(10 808 communes)*
Communes (ou unités urbaines) dont 40 % ou plus des actifs résidents travaillent hors de la commune (ou de l'unité urbaine) mais dans l'aire urbaine.

Communes multipolarisées *(4 122 communes)*

Communes (ou unités urbaines) dont 40 % ou plus des actifs résidents travaillent dans plusieurs aires urbaines, sans atteindre ce seuil avec une seule d'entre elles.

Espace à dominante rurale

Aires d'emploi de l'espace rural *(définition simplifiée)*

Pôles d'emploi de l'espace rural *(525 pôles représentant 973 communes)*
Communes (ou unités urbaines) n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine comptant 1 500 emplois ou plus.

Couronnes des pôles d'emploi de l'espace rural *(832 communes)*
Communes (ou unités urbaines) n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine dont 40 % ou plus des actifs résidents travaillent hors de la commune (ou de l'unité urbaine) mais dans l'aire d'emploi de l'espace rural.

Autres communes de l'espace à dominante rurale

Communes (ou unités urbaines) n'appartenant ni à l'espace à dominante urbaine, ni à une aire d'emploi de l'espace rural.
(16 730 communes)

Source : INSEE, Recensement de la population 1999

Carte 1.8 : Polarisation de l'Alsace Bossue par les villes proches et lointaines
Source : INSEE – RGP 1999. Carte des territoires vécus –édition 2002

bénéficier d'emplois plus diversifiés et mieux rémunérés. Les emplois locaux ne suffisent pas.

Plusieurs villes de l'environnement immédiat ou plus lointain de l'Alsace Bossue lui procurent non seulement une plus grande variété d'emplois, mais aussi des services non banals. La Bosse est à la marge de leur aire d'influence et polarisée par elles pour des besoins divers.

L'Alsace Bossue dépend d'une double-couronne de villes : la première est constituée de villes petites et moyennes, essentiellement mosellanes : Sarralbe, Phalsbourg, Sarrebourg,

Sarreguemines. Les communes de l'appendice nord de la Bosse sont multipolarisées.

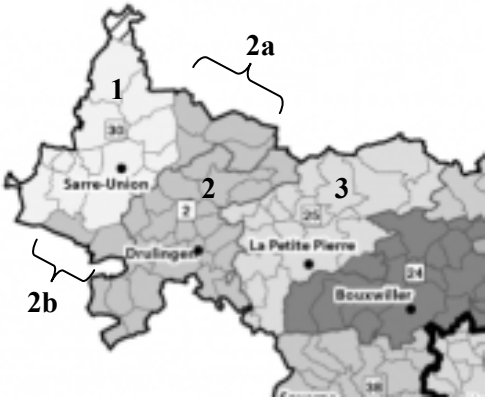
Leurs emplois dépendent de Sarreguemines, Sarralbe, Sarre-Union et la Sarre. Dans l'appendice sud-ouest, Goerlingen est le seul village entrant dans l'aire périurbaine de Sarrebourg. Ces villes ont également une importance pour des villages un peu plus éloignés, mais qui se situent en-dessous du seuil des 40 % (40 % d'actifs travaillant hors de la commune de résidence, mais dans l'aire urbaine).

A l'est des Vosges, Saverne joue un rôle important pour les actifs du sud de la Bosse, tandis que les pôles ruraux d'Ingwiller et Bouxwiller ont une grande importance pour l'est du territoire, tant sur le plan de l'emploi que de l'attractivité commerciale.

La deuxième couronne de ville est celle des métropoles régionales : Strasbourg, Metz, Nancy, Saarbrücken et d'autres villes de la Sarre. Parmi les trois premières, Strasbourg est celle qui suscite le plus de migrations pendulaires. La ligne Sarreguemines-Strasbourg dessert notamment les gares de Diemeringen, Tieffenbach-Struth et Wingen-sur-Moder, offrant un accès aisé à la capitale alsacienne en 1 heure, sans bouchon. Saarbrücken, Zweibrücken et Homburg emploient 800 ressortissants des cantons de Drulingen et Sarre-Union. Commerces de Saarbrücken, entreprises de BTP, usine de pneumatique procurent l'essentiel des emplois des frontaliers. Saarbrücken est, par ailleurs, avec Strasbourg la métropole la plus prisée sur le plan commercial. Les habitants de la Bosse ne se privent pas de se rendre dans ces grandes villes en « court-circuitant » les bourgs-centres du territoire (Sarre-Union, Diemeringen), les petites et moyennes villes périphériques (Sarrebourg, Sarreguemines...) pour satisfaire tous types de besoins. L'évasion commerciale est forte.

En grande partie dépendante des emplois et des services offerts par des aires urbaines exogènes, l'Alsace Bossue est écartelée entre des influences très diverses. La faiblesse des ressources locales additionnée à l'éloignement aux grands centres urbains en fait un espace de marge à plusieurs titres. Sa marginalité géoéconomique ne l'empêche pas pour autant de disposer de capacités d'organisation systémique, de mobiliser son énergie endogène pour conserver des clés de son développement économique.

Carte 1.9 Communautés de communes en Alsace Bossue
Source : ADEUS (2004)



1 : Communauté de communes du Pays de Sarre-Union (13 communes)
2 : CdC d'Alsace Bossue : 32 communes dont 6 du canton de Sarre-Union
-2a : Lorenzten, Butten, Dehlingen, Ratzwiller
-2b : Diedendorf, Wolfskirchen
3 : CdC de La Petite Pierre, à cheval sur le plateau et la plaine.

1.4.2.2 Des capacités d'organisation systémique

La volonté de prise en main du développement local après la fin des Trente Glorieuses est manifeste après la création d'un Plan d'Aménagement Rural en 1982. Le livret blanc dresse un bilan détaillé des équipements et des carences du territoire. En 1984, est créé un Syndicat à Vocation Multiple (SIVOM) pour les cantons de Sarre-Union et de Drulingen. 10 ans plus tard, son président Jean Mathia, proposait aux deux cantons de refonder le SIVOM en communauté de communes, une structure intercommunale permettant de bénéficier de ressources financières plus avantageuses.

La « Grande Communauté » ne fît pas long feu. Les élus et les notables des communes plus peuplées et globalement plus industrialisées du Nord (Sarre-Union, Sarrewerden, Oermingen, Keskastel, Herbitzheim, Harskirchen) se refusaient de céder une

part de leur pouvoir décisionnel dans une grande structure intercommunale. Jean Mathia était le représentant d'un canton plus agricole qu'industriel (la cité ouvrière de Drulingen exceptée). Les élus du nord estimaient défendre les intérêts de localités industrielles et déjà plus urbaines.

De la grande structure projetée et mort-née naquirent en 1998 deux communautés de communes au premier rang desquelles la Communauté de communes d'Alsace Bossue englobant toutes les communes du canton de Drulingen et 6 communes rurales du canton de Sarre-Union (Lorentzen, Butten, Dehlingen, Ratzwiller, Wolfskirchen, Diedendorf). La CdC du Pays de Sarre-Union réunissait les 13 communes restantes, dont 6 dépassaient 800 habitants. Les communes du canton de la Petite Pierre formaient la CdC du Pays de la Petite Pierre.

Après la « lutte des fiefs » des années 1990, les années 2000 amorçaient le retour à une plus grande coopération, mais sur des thématiques ciblées : tourisme, animation culturelle. En 2006, était créée sous l'égide de la DATAR un « pôle d'excellence rurale » mutualisant les efforts des deux communautés de communes de l'ouest de la Bosse autour du développement touristique. L'Office du Tourisme de l'Alsace Bossue basé à Lorentzen en devient le promoteur. L'association de la Grange aux Paysages, basée elle aussi à Lorentzen, pilote un Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement et fédère les 3 communautés de communes présentes sur le Plateau lorrain. La « petite » CdC d'Alsace Bossue sert encore souvent de force motrice pour les autres. Elle a été à l'initiative d'une *maison des services* regroupant des services déconcentrés de la sous-préfecture et d'autres organismes qui ne sont présents que dans le chef-lieu d'arrondissement. La CdC de Sarre-Union a suivi. La CdC d'Alsace Bossue a proposé l'implantation d'une zone d'activité de 50-60 hectares à proximité d'un échangeur autoroutier. Les entreprises peinent à s'y installer, mais le succès de l'opération demande du temps. Récemment y a été ouvert un *hôtel d'entreprises*.

Par là, les notables locaux cherchent à pallier une part des carences du territoire, à savoir la faible diversité des emplois locaux. Pour la population active féminine, le problème est double : les emplois sont trop peu nombreux et restreints à certaines branches d'activité (commerce, soins, aide à domicile : ménage, repas...). Le risque bien connu pour l'Alsace Bossue est une accélération des départs pour d'autres lieux procurant des perspectives d'emplois et de salaires plus attractives. Le défi, bien identifié par les élus locaux, est de retenir au mieux l'énergie endogène du territoire tout en concédant la nécessaire ouverture aux pôles d'emplois et aux zones commerciales périphériques. Le système territorial ne subsiste que parce que son ouverture est autorégulée.

1.4.3 Système semi-ouvert capable d'autorégulation

L'autorégulation est autant le fait de l'action des élus pour retenir les forces vives du territoire, que de l'héritage d'une *enclosure* tenant à des facteurs confessionnels, linguistiques et au plus faible brassage des populations qu'en territoire périurbain ou urbain. La sélectivité de l'ouverture aux pôles urbains voisins et plus lointains est également un élément d'autorégulation.

1.4.3.1 Rétention de l'énergie endogène

L'énergie endogène risque d'être aspirée par des systèmes territoriaux voisins plus puissants. Le défi permanent pour l'Alsace Bossue est de retenir les fractions de la population les plus touchées par la faible diversité de l'emploi et de valoriser au mieux les ressources locales. Les catégories les plus affectées sont les jeunes et les femmes. Pour répondre aux besoins de la population active féminine, les élus locaux ont encouragé le développement d'une économie résidentielle. Par ailleurs, ils ont entrepris de valoriser le patrimoine local, environnemental et historique pour faire de la Bosse une terre attractive, même s'il elle n'a aucun atout touristique majeur. La rendre attractive signifie aussi la valoriser aux yeux de ses habitants.

1.4.3.1.1 Retenir les jeunes, créer des emplois féminins

La modestie des salaires est due à la nature des industries et des services représentés. Les industries à forte intensité de main d'œuvre (travail du métal, appareillage électrique, agro-alimentaire…), le commerce de détail et les services à la personne procurent des revenus faibles. Cela se reflète dans les revenus déclarés aux services des impôts. Selon l'INSEE, le revenu annuel moyen déclaré est en 2008 autour de 20 700 euros contre 24 200 au département. L'Alsace Bossue est très nettement en retrait : 4000 euros environ ! Strasbourg se situe entre les deux avec un revenu moyen de 22 300 euros.

Sur le Plateau lorrain, la population active comporte une part élevée d'ouvriers et d'employés dans la population active. Entre 23 et 25 % des actifs sont ouvriers, alors qu'ils ne représentent que 19% dans l'ensemble du département. Les emplois non qualifiés prédominent dans les usines, comme dans les commerces et les services à la personne. Il n'est guère étonnant qu'une bonne part des jeunes, ambitionnant un salaire élevé ou une position de cadre choisissent de partir.

Par ailleurs, le début des années 2000 a été marqué par une série de plans sociaux affectant les plus grandes des entreprises locales : Sotralentz, Sarel, Bieber-chaudronnerie, Générale des Poteries d'Alsace… Les élus locaux s'inquiètent également de l'automatisation, de la robotisation croissante de certaines tâches. A Petersbach, l'entreprise de conditionnement de spiritueux *Les Grands Chais* vient de robotiser le stockage. Avant même, les répercussions de la crise financière de 2008, la Bosse avait subi de plein fouet la concurrence de l'Europe de l'est dans le travail du métal, la plasturgie et la logistique.

1.4.3.1.2 Développer une économie résidentielle pourvoyeuse d'emplois féminins

Avec le vieillissement de la population et localement une part de personnes âgées plus élevée qu'ailleurs, les services à la personne sont en plein essor, sous l'impulsion conjuguée des Communautés de communes, du Conseil Général. Les besoins en termes de ménage, de repas, de soins infirmiers constituent les bases d'une économie résidentielle.

De nombreux dispositifs existent déjà dans les trois cantons de la Bosse : l'ABRAPA (Association du Bas-Rhin pour l'Aide aux Personnes Âgées) fait du portage de repas et du ménage. Les centres de soins infirmiers, les maisons de retraite des 3 bourgs-centres et de La Petite-Pierre, le moyen et long séjour de Sarre-Union, le long séjour de Drulingen procurent des emplois dans le tertiaire non marchand. Il faut y ajouter le développement plus récent des services jeunesses (crèche / halte-garderie) à Diemeringen et Drulingen, de l'animation socio-culturelle et des maisons des services de Drulingen et Sarre-Union.

1.4.3.1.3 Valoriser le patrimoine local, environnemental et historique

La Petite Pierre est depuis au moins un siècle un petit pôle touristique isolé à l'est de l'Alsace Bossue. La valorisation touristique est plus récente dans les cantons de Drulingen et de Sarre-Union. Plus haut nous évoquions la genèse d'un nouveau pôle sur le site du château de Lorentzen à deux pas de Diemeringen. Les dépendances du château (grange dîmière, moulin) ont été transformées pour héberger l'Office du Tourisme d'Alsace Bossue et un Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement. Des collaborations sont engagées avec la Maison de l'Eau et de la Rivière de l'Etang du Donnenbach, réalisation de la Cdc de La Petite Pierre, ainsi qu'avec la Parc Naturel Régional de Vosges du Nord. Le public visé est avant tout un public scolaire, ce qui constitue l'option la plus réaliste pour pérenniser la structure. Le projet touristique ne se fonde pas sur des particularités

naturelles et patrimoniales assez remarquables pour garantir des flux de séjournants conséquents et stables dans le temps.

L'Alsace Bossue dispose d'une base d'emplois propres dans l'industrie (malgré les plans sociaux) et dans les services aux personnes que les collectivités locales développent. Ces dernières cherchent avant tout à ce que la Bosse demeure un territoire attractif pour la population locale, et ne se mue pas en terre de départ.

D'autres éléments expliquent le maintien d'une forme de cohésion pour l'Alsace Bossue :

-d'une part, l'héritage d'une enclosure (système quasi-fermé) à la fois culturelle, religieuse, matrimoniale,

-d'autre part, l'ouverture sélective aux pôles urbains périphériques, pourvoyeurs d'emplois et de services non banals, et donc nécessaire à l'équilibre d'une petite région qui ne crée pas assez de richesses par elle-même.

1.4.3.2 Héritage d'une enclosure

L'Alsace Bossue hérite d'une période où elle était un système quasi-fermé. La religion a joué un rôle certain. Le passage au protestantisme des seigneurs locaux en a fait une enclave au milieu des terres catholiques de l'évêque de Metz et duc de Lorraine. La *carte 1.10,* exposant la répartition confessionnelle par commune dans l'entre-deux-guerres, rappelle l'héritage de la géographie confessionnelle du XVIe siècle. Les grandes communes du Nord sont à majorité catholique dans un ensemble à majorité protestante. Elles correspondent à l'aire d'influence de l'ancienne avouerie d'Herbitzheim. En dehors de ce périmètre, seules quelques communes éparses ont une population catholique substantielle : Baerendorf, Eschwiller et quelques communes de la haute vallée de l'Eichel (Frohmuhl et non loin de là, Rosteig). La prédominance du protestantisme depuis l'introduction de la Réforme dans les années 1550 avait conduit au rattachement administratif de l'entité à l'Alsace, largement acquise au luthéranisme.

Sur le plan dialectal, l'Alsace Bossue se différencie de la Plaine d'Alsace. Pour autant, elle ne constitue pas un ensemble homogène, parce qu'elle est le début d'une zone de transition entre les parlers romans et germaniques. D'une commune à l'autre, le dialecte peut connaître de nettes inflexions. Dans ses travaux, Raymond Matzen souligne la densité des limites dialectales en Alsace Bossue, alors que la Plaine d'Alsace est une aire plus homogène *(cf fig. 1.5)*.

Fig. 1.5 : L'Alsace Bossue, une zone de transition linguistique

« L'Alsace Bossue forme une aire dialectale relativement hétérogène. C'est une zone de transition inscrite entre d'importantes barrières linguistiques, des lignes isophones et isoglosses qui coïncident avec des barrières naturelles, à savoir la Sarre et les basses Vosges. D'un côté, vers l'ouest, les parlers accusent des affinités de plus en plus audibles avec les parlers du domaine bas-allemand alors que de l'autre, vers l'est, ils révèlent des attaches de plus en plus solides avec le domaine du moyen-allemand et avec celui de l'alémanique. En effet, il s'agit d'une région de passage et d'échanges ; elle doit ses caractéristiques ethniques et linguistiques au déterminisme géographique qui lui a imposé son histoire : petit à petit, au cours des siècles, elle est devenue à la fois « la Lorraine alsacienne » et « l'Alsace lorraine » (Matzen, 1981)[20]

La Bosse est un « système paradoxal » sur le plan géographique, historique et culturel : c'est de la persistance du morcellement territorial hérité attaché à la situation d'une région de marche que l'Alsace Bossue est née comme « île protestante » face aux ambitions des grands seigneurs catholiques

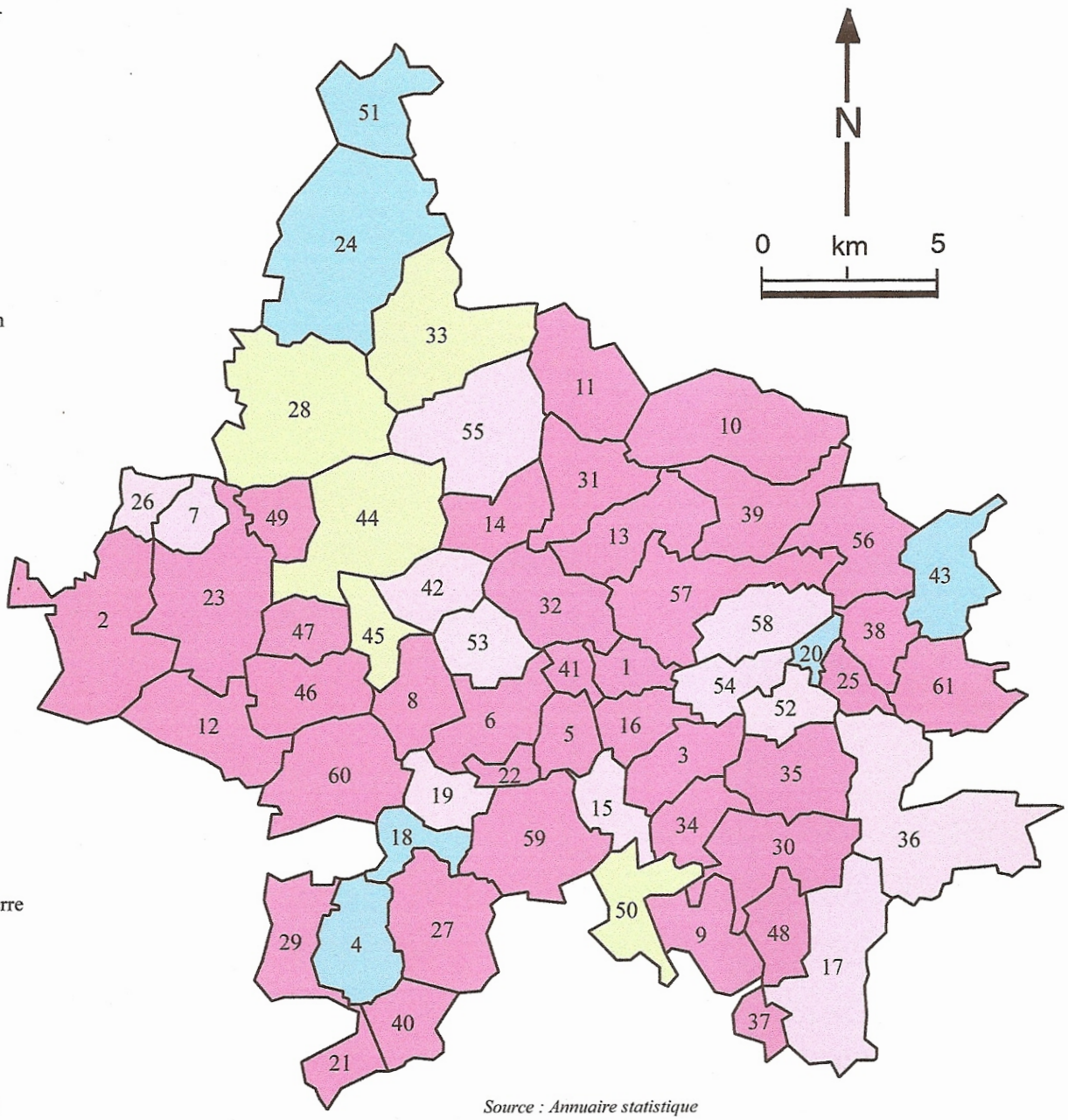
[20] MATZEN R., 1981, « Les parlers de l'Alsace Bossue », in *Saisons d'Alsace, n°74*

Carte 1.10
F.DORN
(2000)

Alsace Bossue

LA REPARTITION CONFESSIONNELLE

1 Adamswiller
2 Altwiller
3 Asswiller
4 Baerendorf
5 Berg
6 Bettwiller
7 Bissert
8 Burbach
9 Bust
10 Butten
11 Dehlingen
12 Diedendorf
13 Diemeringen
14 Domfessel
15 Drulingen
16 Durstel
17 Eschbourg
18 Eschwiller
19 Eywiller
20 Frohmuhl
21 Goerlingen
22 Gungwiler
23 Harskirchen
24 Herbitzheim
25 Hinsbourg
26 Hinsingen
27 Hirschland
28 Keskastel
29 Kirrberg
30 Lohr
31 Lorentzen
32 Mackwiller
33 Oermingen
34 Ottwiller
35 Petersbach
36 La Petite Pierre
37 Pfalzweyer
38 Puberg
39 Ratzwiller
40 Rauwiller
41 Rexingen
42 Rimsdorf
43 Rosteig
44 Sarre-Union
45 Sarrewerden
46 Sarrewerden-Bischtroff/Sarre
47 Sarrewerden-Zollingen
48 Schoenbourg
49 Schopperten
50 Siewiller
51 Siltzheim
52 Struth
53 Thal-Drulingen
54 Tieffenbach
55 Voellerdingen
56 Volksberg
57 Waldhambach
58 Weislingen
59 Weyer
60 Wolfskirchen
61 Zittersheim



Source : Annuaire statistique

plus de 75 % de protestants

entre 50 et 75 % de protestants

entre 25 et 50 % de protestants

moins de 25 % de protestants

Carte reprise de l'ouvrage de Bernard Klein intitulé *La vie politique en Alsace Bossue et dans le pays de la Petite Pierre de 1918 à 1939*

Un autre facteur d'enclosure hérité du siècle dernier est le faible brassage des populations en comparaison avec des territoires urbains ou périurbains. Au début du XXe siècle, l'endogamie était un trait caractéristique, contrairement au XVIIe siècle. Alain Lieb (1983) le démontre dans ces travaux sur les migrations de mariage en Alsace Bossue[21]. Nos propres investigations inclinent à penser que l'Alsace Bossue est restée jusqu'à une période récente (années 1980-90) l'aire d'élection préférentielle du conjoint *(cf chapitre 11).*

Appartenance religieuse, spécificités linguistiques, faible brassage des populations maintenaient jusqu'à présent une cohésion au sein d'un espace polarisé par des villes périphériques. L'impact de ces facteurs est aujourd'hui difficile à évaluer. Le recul de la pratique religieuse, le recul du dialecte, une plus grande ouverture dans le choix du conjoint vont-ils participer d'une dissociation de l'Alsace Bossue et d'une dissolution de son identité ? La question est ardue, d'autant plus que le recul des pratiques ne s'accompagne pas forcément de l'effacement des représentations et des référents culturels.

Si ce territoire de marge n'a pas pour l'instant perdu sa spécificité, c'est aussi parce que son ouverture aux pôles urbains périphériques n'a toujours été que sélective.

1.4.3.3 Ouverture sélective aux pôles urbains périphériques

Dès l'après-guerre, l'Alsace Bossue s'est plus largement ouverte aux villes à proximité immédiate pour disposer de richesses qu'elle ne pouvait produire. L'ouverture était nécessaire à l'autorégulation du système. Elle consiste en des flux centrifuges, essentiellement des migrations pendulaires et une évasion commerciale sur des segments de produits assez divers. Elle relève également de flux centripètes, participant de la périurbanisation de villes lorraines voisines et accueillant de ce fait des populations exogènes. L'essentiel du propos sera consacré à la géographie des migrations pendulaires, si précieuses pour les habitants de la Bosse.

1.4.3.3.1 Flux centrifuges

Nous reproduisons en appui à notre propos une carte du début des années 2000 réalisée dans le cadre d'un travail de maîtrise *(cf carte 1.11)*. Les données sont anciennes, mais les processus mis en évidence se sont pour la plupart maintenus. Quelques chiffres plus récents viendront agrémenter l'analyse.

Pour une population active de 17 303 personnes en 2008, les cantons de Sarre-Union, La Petite-Pierre, Drulingen disposent de 11 222 emplois. 800 actifs travaillent en Allemagne[22]. Bien que le nombre de frontaliers alsaciens vers l'Allemagne se soit réduit entre 1999 et 2008 de 20 %, l'Alsace Bossue a maintenu son contingent. Depuis 2008, la crise a affecté les frontaliers de la Bosse par du chômage technique notamment. Ils sont « très présents dans la fabrication de machines et équipements (engrenages, moteurs et turbines, robinetterie…), de cartes et composants électroniques, d'instruments scientifiques, de produits métalliques, de pneumatiques, et dans la métallurgie[23] ». D'après l'INSEE,

[21] LIEB A., 1983, *Les migrations de mariage en Alsace Bossue. 1835-1979,* Thèse de doctorat, Université Louis Pasteur, Strasbourg.

[22] INSEE Alsace, 2011, « Un actif sur douze travaille en Allemagne ou en Suisse », in *Chiffres pour l'Alsace,* n°24.

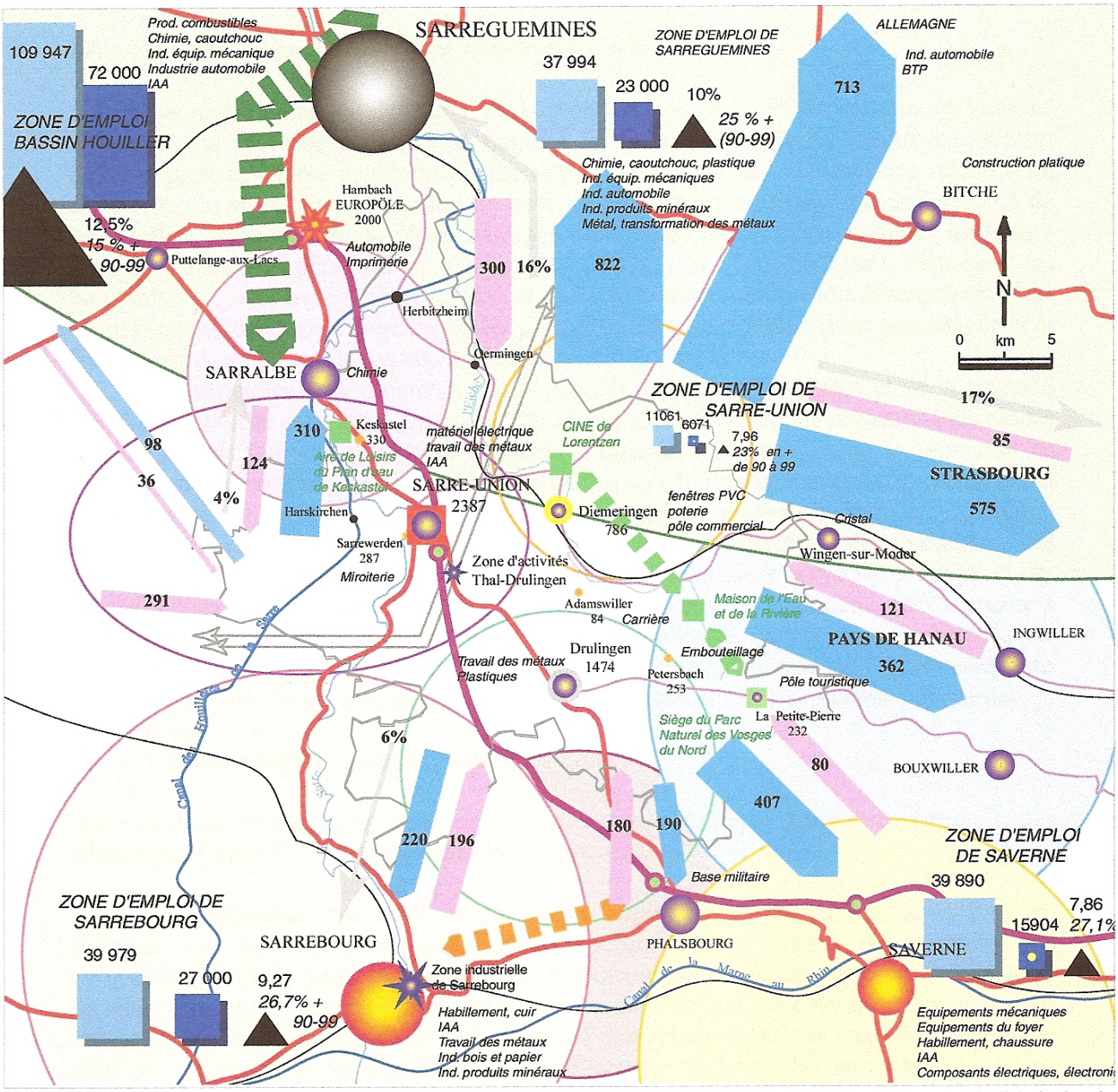
[23] Ibid., p.2

les effectifs reculent dans la construction. Il est vrai que beaucoup d'actifs d'Alsace Bossue avaient, au début de leur vie active, accumulé les bons salaires et l'expérience sur des chantiers en Sarre. Les commerces de Saarbrücken, notamment dans les zones les plus commerciales, emploient de nombreux frontaliers, qui sont, pour l'essentiel, des femmes.

Carte 1.11
F.DORN
(2001)

Alsace Bossue

DYNAMIQUES ECONOMIQUES ET TERRITORIALES



Une Alsace Bossue tributaire des pôles urbains périphériques...

* par l'emploi

Pôles urbains — en plein essor — en difficulté

Petits pôles d'emploi rayonnant sur leur environnemnt direct

Zones d'activités — en essor — en chantier

Zones d'attraction des centres économiques

périphériques — d'Alsace Bossue

Caractéristiques des zones d'emploi

37 994 population active en 1999

23 000 nombre d'emplois salariés

15 904 nombre d'emplois industriels

9,27 taux de chômage en 99

26,7 variation du nb de chômeurs 90-99

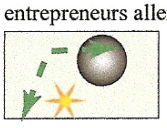
Habillement, cuir IAA... Secteurs dominants dans la zone d'emploi ou le pôle considéré(e)

Drulingen 1474 nombre d'emplois dans la commune

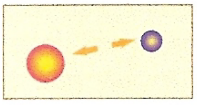
Flux domicile-travail

190 sorties — 180 entrées

Sarreguemines et sa région, un bassin d' exécution et de main d'oeuvre pour les entrepreneurs allemands.



A Sarreguemines, forte progression du chômage due à une hausse spectaculaire de la population active féminine; faibles salaires moyens.Toutefois, la ville participe du dynamisme d'un axe s'étendant de la frontière à Sarralbe.



Sarrebourg est le pôle le plus dynamique de la région et partage cet essor avec Phalsbourg. Tout à l'opposé de Sarreguemines, la ville connaît un taux de chômage modéré et bénéficie du salaire moyen le plus élevé de Lorraine

* par manque de services élaborés

16% part dans l'évasion commerciale

...tout en s'engageant tant bien que mal dans la voie du développement autocentré

Des réalisations et des projets : Zone d'activités de Thal-Drulingen en construction

projet de synergie entre le futur Centre d'Initiation à la Nature (CINE) et la récente Maison de l'Eau et de la Rivière

mais une concurrence néfaste des pôles entre eux, malgré une réelle complémentarité de leurs activités

Et un "corporatisme" limitant l'entente des acteurs du nord et du sud

Sarreguemines attirait dans les années 90 à peu près autant de résidents d'Alsace Bossue. La ville de 22 000 habitants offre de nombreux emplois dans le commerce et les services publics. Au sud-ouest de Sarreguemines, l'Europôle de Hambach a accueilli l'usine d'assemblage de la Swatchmobile (Smart). Au total la zone d'activité compte aujourd'hui 2750 emplois, dépendant en partie de la production automobile *(cf fig.1.6)*. Le pôle est situé à proximité immédiate des grandes communes du nord de l'Alsace Bossue : Siltzheim, Herbitzheim, Keskastel, Oermingen. L'usine de pneumatique Continental emploie plus de 1000 salariés.

Fig. 1.6 : Effectif et nature des emplois à l'Europôle de Sarreguemines-Hambach
Source : http://www.moselle-developpement.com

Nom	Localité	Activité	Effectif
SMART FRANCE SAS	Hambach	Constructeur automobile	770
BEHR	Hambach	Condenseurs pour climatiseurs	650
ALTRANS	Hambach	Transport logistique	355
PLASTAL	Hambach	Fabrication de la carrosserie en thermoplastique de la Smart	245
HOLLMANN	Hambach	Reliure industrielle	220
MAGNA SYSTEME CHASSIS / UNIPORT	Hambach	Fabrication de la carrosserie	190
SIEMENS VDO FRANCE SAS	Hambach	Equipementier automobile	150
THYSSEN KRUPP AUTO	Hambach	Montage de pièces automobiles	100
MCT-MLT MOSOLF	Hambach	Logistique automobile	40
DYNACOM	Hambach	Fabrication d'enseignes	30

Les chefs d'entreprise allemands à l'origine de l'installation de la Smart à Sarreguemines considéraient le bassin d'emploi de Sarreguemines comme particulièrement propice au développement de leurs activités. La main d'œuvre a une tradition ouvrière ; elle est habituée à de bas salaires (40 % inférieurs à ceux de la Sarre à la fin des années 90). Elle est de surcroît peu revendicative. Les investissements allemands contribuent certainement au maintien d'un stock d'emplois minimal dans une région déprimée depuis la crise du bassin houiller voisin et d'activités locales traditionnelles, dont la plus emblématique était la faïencerie. Les entrepreneurs allemands ont investi en différents points en Alsace Bossue avec l'usine de production de jus de fruits de Sarre-Union et l'usine de conditionnement de spiritueux *Les Grands Chais de France* à Petersbach.

A l'ouest, la petite ville de Sarralbe (4670 habitants) attirait dans les années 90 un peu plus de 300 salariés de la Bosse. Longtemps l'usine de produits chimiques *Solvay* en était le principal employeur. Depuis l'usine a été reprise par les groupes britanniques BP et Ineos. Les deux sites comptent 340 salariés en 2005. Le travail du métal (env. 250 emplois), l'électromécanique et la mécanique (env. 400) et la fabrication de verrières et dômes plastiques (180) représentent la moitié des emplois de la ville.

Plus à l'ouest les contacts avec le Bassin Houiller sont insignifiants. La crise de cet *Eldorado* de la fin du XIXe et de la première moitié du XXe siècle refoule. Les ponts qui existaient alors entre la Bosse et une partie de ses ressortissants sont définitivement coupés.

Au sud, Sarrebourg (13 000 habitants) attire moins d'actifs que Sarreguemines ou Sarralbe. L'habillement, le cuir et les industries agro-alimentaires ont été amputées suite à la défection de Bata à Moussey (perte de 800 emplois) et la réduction d'effectif chez Nicolait SA du groupe Lactalis. Le travail du métal est le secteur dominant avec Ferco (plus de 1000 employés), Steelcase-Strafor, devant la chaussure (Mephisto, plus de 400 emplois) et les industries du bois et du papier (Lanson Manson Morin et Dépalor à Phalsbourg). La présence militaire à Phalsbourg et Sarrebourg complète le tableau.

Une partie des soldats employés à Sarrebourg et au Camp de la Horie près de Phalsbourg résident dans les communes méridionales d'Alsace Bossue. Malgré une réduction d'effectif en 1999, demeure à Phalsbourg le 1er Régiment d'Infanterie. Près de Phalsbourg est installé le 1er Régiment d'hélicoptères de combat.

Saverne (12 000 d'habitants) est le chef-lieu d'arrondissement dont dépend l'Alsace Bossue. Elle n'attire pourtant que peu de résidents du Plateau lorrain : environ 400 dans les années 90. Le principal employeur outre l'hôpital est la fabrique de machines agricoles Kuhn (1200 employés). Saverne s'affirme de plus en plus comme un pôle résidentiel à la limite occidentale de l'aire urbaine strasbourgeoise. Elle se situe à une demi-heure de train ou de voiture de la capitale alsacienne. Le gain de presque 2000 habitants entre 1990 et 2008 confirme la tendance.

Plus au nord, les petites villes d'Ingwiller (4200 habitants) et de Bouxwiller (4100 habitants) entrent également dans l'orbite périurbaine de Strasbourg. Ingwiller possède une gare sur la ligne Strasbourg-Sarreguemines-Saarbrücken : cela met les navetteurs à une demi-heure de Strasbourg, une aubaine pour ceux qui souhaitent les salaires de la ville et le cadre de vie de la campagne à l'écart des couronnes périurbaines hors de prix. Les deux villes attirent plus pour leurs commerces que pour leurs emplois. Ingwiller a des emplois dans la construction automobile (TRW, 185 salariés), le décolletage et l'ameublement. Bouxwiller s'illustre notamment dans la fabrication de produits plastiques (gobelets, emballages, conditionnement) avec *Gizeh* (200 employés).

Non loin de là, sur la ligne ferroviaire susnommée, Wingen-sur-Moder compte avec la cristallerie Lalique une industrie du luxe. Elle employait en 2000 348 personnes. Un peu plus au nord, le pays de Bitche était le site par excellence de la verrerie et de la cristallerie. Seule Saint-Louis-lès-Bitche a encore une importance.

Strasbourg, qui employait un peu moins de 600 résidents d'Alsace Bossue dans les années 90, attire aujourd'hui davantage. Si nous ne disposons pas de chiffres récents, il est évident que la capitale alsacienne est une destination quotidienne prisée pour les hommes et surtout les femmes en quête d'un emploi administratif bien rémunéré. Si le trajet dure en moyenne une heure, il est exempt de pénibilité lorsqu'il est effectué par le train. La gare de Diemeringen fait le plein tous les jours. Sans doute, les navetteurs lointains seront-ils plus nombreux à l'avenir à se diriger sur Strasbourg, cherchant à concilier les salaires de la métropole avec les avantages du cadre naturel et paysager local, des coûts fonciers peu élevés et d'une forme de sociabilité fondée sur l'interconnaissance.

Sur le plan commercial, les habitants de la Bosse se déplacent fréquemment dans les villes lorraines les plus proches, à commencer par Sarreguemines et Sarrebourg. Si les bourgs-centres d'Alsace Bossue sont bien dotés en grandes surfaces et disposent de quelques grands magasins spécialisés (bricolage…), l'évasion commerciale est réelle à la fois pour des besoins non courants (vêtements, ameublement, électroménager…), mais aussi pour des achats alimentaires. Saverne n'a pas l'importance, pour les locaux de Sarreguemines et Sarrebourg. Les habitants de l'est de l'Alsace Bossue se rendent volontiers à Ingwiller et Bouxwiller pour leurs achats.

Au-delà, la Sarre avec Saarbrücken et Zweibrücken, est une destination prisée. Sont appréciés la qualité des produits, l'accueil, les conseils et le sérieux affiché par les commerçants. Passer une demi-journée à Saarbrücken fait office de sortie. En outre, beaucoup se rendent à Strasbourg et dans ses zones commerciales périphériques pour tous types de besoin. Ils pourraient satisfaire leurs besoins plus près de leurs bases, mais préfèrent la grande ville à l'occasion.

Les flux sortants ainsi que leurs axes structurants sont bien identifiés. L'ouverture de l'Alsace Bossue aux systèmes territoriaux environnants est nécessaire pour pallier les carences de l'emploi et des services locaux. Elle est orientée, fonction des moyens de locomotion disponibles, des salaires

escomptés, de l'image que se font les habitants de l'équipement et de l'attractivité des villes. L'ouverture est sélective. Elle l'est tout autant pour les flux entrants.

1.4.3.3.2 Flux centripètes

Les 3 bourgs-centres attiraient dans les années 90 environ 1000 actifs de la proche Moselle, un peu moins de 300 du pays de Hanau et de Saverne. L'attractivité de l'Alsace Bossue consisterait davantage dans ses faibles coûts fonciers et l'espace disponible pour des ménages peu aisés en quête d'une maison individuelle. Pour l'heure, le territoire n'est pas devenu la proie de flux massifs de nouveaux habitants en provenance de villes voisines ou plus lointaines. Si l'on sent bien la poussée de certaines villes lorraines à proximité immédiate, il ne s'agit pas d'une périurbanisation analogue à celle de la Plaine d'Alsace entre Saverne et Strasbourg. L'aire urbaine de Sarreguemines comportant plus de 40 000 habitants déborde sur l'Alsace Bossue à hauteur de Siltzheim. Les grandes communes catholiques voisines (Herbitzheim, Keskastel et Oermingen) s'apparentent en grande partie à des cités dortoirs dépendant des activités de Sarreguemines, Sarralbe et du *Saarland.* Dans l'appendice sud-ouest, les communes de Goerlingen, Rauwiller éprouvent la proximité de Sarrebourg et des bases militaires proches.

Des ménages sarrois profitant des avantages fiscaux côté français et du cadre naturel se sont surtout installés dans le pays de Bitche sur une ligne allant de Sarreguemines à Bitche, et dans la Lorraine des Etangs à l'ouest d'une ligne Sarreguemines-Sarrebourg. L'Alsace Bossue est moins touchée par le redéploiement de résidences principales de ressortissants allemands en France, de même que par l'achat de résidences secondaires.

Dans le chapitre 10 consacré à l'identité de l'Alsace Bossue en 2010, nous discutons de l'enjeu représenté par cet espace pour les aires urbaines environnantes. Nous envisageons différents scénarii, parmi lesquels l'extension du front de périurbanisation strasbourgeois au Plateau lorrain, donc également à l'Alsace Bossue. Est discuté aussi le rôle des membres d'une « diaspora » dans les dynamiques démographiques.

Qu'ils soient sortants ou entrants, les flux obéissent à des contraintes. Ils suivent certains « couloirs », empruntent certaines « portes » selon les termes de C. Rolland-May. L'Alsace Bossue est un système semi-ouvert, capable d'autorégulation. La configuration spatiale de cette ouverture peut être cartographiée. En 1999, S. de Ruffray[24] avait poursuivi cet objectif en situant l'Alsace Bossue dans son environnement proche et en repérant les discontinuités majeures. Elle avait constaté que l'espace de marges pouvait se décliner par emboîtement d'échelles, un cœur allant d'Albestroff à La Petite-Pierre constituait une marge dans l'espace de marge. Elle avait souligné par ailleurs la nature et les directions de l'ouverture de cet espace aux systèmes environnants, en évoquant notamment l'existence de couloirs de différentes natures : couloirs de transit, couloirs rayonnants.

1.5 Conclusion du chapitre

L'Alsace Bossue est un territoire de marge à plusieurs titres. Sur le plan géoéconomique, elle se situe à équidistance entre les métropoles régionales du Grand Est. Elle se situe à la marge de leur aire d'influence, bénéficiant d'une certaine autonomie, mais composant avec des faiblesses structurelles ne pouvant être comblées que par une mobilité contraignante. Le revenu moyen par

[24] DE RUFFRAY S., 1999, « Mise en évidence de l'organisation d'un espace de marges », in *Mosella,* n°3-4, t.XXIV, Université de Metz

habitant est plus faible que dans le reste du département. L'éventail des métiers disponible est restreint : la part des ouvriers est importante, la logistique, le commerce de détail, les services à la personne prédominent. Les perspectives de carrière sont limitées. L'artisanat demeure l'un des seuls créneaux susceptibles d'amener succès professionnel et revenus confortables. Mais les artisans sont amenés à se déplacer loin de leurs bases et à multiplier les chantiers.

D'autres marginalités participent de la situation particulière de l'Alsace Bossue. Elle est assise sur une zone de transition entre de grands ensembles géomorphologiques et biogéographiques. Par certains aspects, elle appartient encore aux grandes étendues argilo-calcaires du Bassin Parisien, dont les paysages sont rythmés par le profil des *cuesta.* Par d'autres, elle appartient à un massif ancien, les Vosges, trouvant ici sa plus faible élévation, avec des collines et des croupes gréseuses entièrement boisées. Sur le plan historique et culturel, elle se différencie à la rencontre d'aires d'influence à différentes échelles. Objet de convoitise à la confluence du Royaume de France, du Duché de Lorraine et du Saint-Empire-Romain-Germanique, mais aussi de princes et de seigneurs plus modestes, l'Alsace Bossue a été plusieurs fois occupée, plusieurs fois recomposée et s'est finalement individualisée sur la base du protestantisme contre l'oppresseur principalement catholique.

A différents points de vue, la Bosse est un « système paradoxal », à la fois tributaire d'influences exogènes multiples, mais conservant une personnalité. Elle nous servira d'appui à la réflexion pour la modélisation de l'identité, puis en fin de thèse, de terrain d'application.

La double-difficulté soulevée d'emblée dans cette quête est la nature double de l'identité, à la fois singularité et permanence. La première est l'ensemble des marqueurs individualisant le territoire rural de marge par rapport aux territoires voisins et par rapport à d'autres types de territoire. La seconde tient à l'ensemble des éléments qui maintiennent cette singularité dans le temps long.

L'autre défi est la nécessité de mener de front deux objectifs. Le premier, général, est le choix de critères pour la définition de l'identité d'un territoire, condition *sine qua non* pour atteindre le second, spécifique à notre thèse, l'identité d'un territoire rural de marge. L'étude des spécificités du rural de marge requiert en préalable l'étude des particularités du rural en général. Plusieurs étapes sont à franchir jusqu'au choix d'une architecture conceptuelle pour la modélisation de l'identité d'un territoire rural de marge.

Dans les deux chapitres suivants, nous optons de ce fait pour une relecture d'approches existant sur ces différents aspects : l'identité d'un territoire, la spécificité d'un territoire rural, du rural de marge. Le premier objectif est de sélectionner un corpus de concepts susceptibles de nous éclairer pour la construction d'un modèle. Le second est de sonder les grilles de lecture et paradigmes empruntés par les auteurs sur le sujet et de valider ceux qui sont les plus aptes à porter la modélisation.

Chapitre 2

L'IDENTITE D'UN TERRITOIRE RURAL, ENTRE « URBANISATION DES CAMPAGNES » ET RURALITE

2.1 Deux facettes de l'identité des territoires ruraux…… 53

2.2 « L'urbanisation des campagnes » d'Etienne Juillard…… 60

2.2.1 « Fin de la primauté de la fortune foncière et de la profession agricole » 60
2.2.2 Recomposition sociale : clivage entre cultivateurs et ouvriers/employés 61
2.2.3 Ouverture plus grande à la ville, uniformisation des esprits 61
2.2.4 Dissolution de la communauté rurale, progression de l'individualisme 62

2.3 « L'urbanisation des campagnes » : actualité du processus…… 63

2.3.1 L'extension morphologique et fonctionnelle de la ville se poursuit 63
2.3.2 Double effacement des « cultivateurs », recentrage sur quelques « *farmers* » 65
2.3.3 « La commune est devenue un espace complexe aux populations diverses » 69
2.3.4 Effacement de la communauté villageoise, nouveaux clivages 72
2.3.5 « Citadinisation des mœurs », uniformisation des mentalités ? 73

2.4 Conclusion…… 77

Les chapitres 2 et 3 dressent un état des lieux épistémologique sur le sujet afin de dégager l'outillage conceptuel nécessaire à la modélisation de l'identité d'un territoire rural de marge. Le but n'est pas de lister les approches existantes, mais de les revisiter pour en comprendre les articulations et les intuitions fondatrices. Elles nourriront ainsi notre réflexion depuis ses premiers pas à l'aboutissement de la réflexion dans un modèle. Elles nous serviront également de témoin lorsque par l'application, le modèle aura rendu ses premiers résultats.

Les approches exposées entrevoient l'identité du territoire comme singularité et comme permanence de cette singularité dans l'ouverture à des influences exogènes. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est surtout face aux influences urbaines qu'est mesurée la capacité d'un territoire rural à préserver sa personnalité. Certains auteurs estiment que les espaces ruraux ont vocation à se fondre dans un monde urbain, dont ils deviendraient une des déclinaisons.

Dès les années 60, des géographes comme Radkowski s'intéressent à l'impact de la mobilité croissante des individus et annoncent l'avènement d'une nouvelle forme de société nomade. Avant de considérer dans le *chapitre 3* un des questionnements les plus courants depuis les années 90, nous réservons au *chapitre 2* le soin de rappeler comment l'identité du territoire est décryptée face à l' « urbanisation des campagnes ».

Sur quels éléments se forge et se maintient la singularité du territoire rural à l'aune des influences urbaines ? Qu'est-ce qui fait l'identité d'un territoire rural de marge ? Comment compose-t-elle avec le modèle incarné par le mode de vie urbain ? L'ouverture aux influences exogènes est-elle contrôlée, guidée ou forcée ? Cette dernière se résout-elle dans la refondation du territoire autour de ses constantes (valeurs, culture, histoire) ou dans une dissolution pure et simple ?

Différents points de vue s'affrontent à ce sujet. Nous en restituons les points les plus saillants et tentons de lire certaines des évolutions actuelles à la lumière de grilles d'analyse édictées à différentes périodes depuis la guerre. Etienne Juillard est le premier auteur dont nous sondons la pensée. En 1953, il voyait dans la Plaine d'Alsace les débuts d'une « urbanisation des campagnes »[1] : l'influence culturelle de la ville allait affecter les mentalités à la campagne. Il ne voyait pas dans ce processus les prémices de l'effacement du monde rural sous les coups de butoir du mode de vie urbain, mais l'occasion pour les campagnes de renaître sous un nouveau visage, de se recomposer, d'accoucher de nouvelles ruralités.

Le concept d' «urbanisation des campagnes » a largement fait recette dans les années 60, au point de voir son sens s'élargir à la diffusion et à la primauté du mode de vie urbain, jusqu'à la

[1] JUILLARD E., 1953, *La vie rurale en Basse-Alsace dans la plaine de Basse-Alsace*, Strasbourg, Le Roux.

disparition du rural. Au-delà de ce dévoiement, nous pensons que la conception initiale est toujours à même de décrire l'actualité des changements à l'œuvre dans le monde rural. L'analyse de Thomsin (2001)[2] s'inscrit dans cette optique, donnant par ailleurs un éclairage particulier aux espaces non directement touchés par la périurbanisation des grandes aires métropolitaines, parmi lesquels nous situerons les territoires ruraux de marge.

Dès les années 1980, Béteille souligne *a contrario* la « crise rurale » et les retards socio-économiques accumulés par les espaces ruraux sur le monde urbain. Lévy (2001)[3] annonce même la fin du monde rural et sa requalification comme une « figure de l'urbain ». Face à face, existent depuis quelques décennies des lectures radicalement différentes de l'ouverture aux influences urbaines.

2.1 Deux facettes de l'identité des territoires ruraux

A la fin des années 1980, Bernard Kayser[4] classait les modèles décrivant le rapport rural/urbain selon deux approches : la dichotomie et le continuum.

L'approche dichotomique considère le rural irréductible à l'urbain, parce que relevant de logiques spécifiques. L'approche en termes de *continuum* manifeste, au contraire, la continuité entre l'urbain et le rural : « Les termes rural et urbain […] ensemble, constituent ce que l'on considère maintenant comme un système continu, ou *continuum* rural-urbain dans lequel il n'y a pas de distinction nette entre le rural et l'urbain, et qui comporte divers niveaux d'activité sociale et économique qui sont les plus élevés à l'extrême urbain et les plus faibles à l'extrême rural. »[5]

La *figure 2.1* est une chronologie des grilles de lecture interprétant l'identité du rural par rapport à l'urbain. Nicole Mathieu[6] avait élaboré un tableau comparatif dans un article de 1990. Il est repris et complété par les analyses d'Yves Jean[7] et des recherches personnelles.

Les modèles des années 50 voyaient la ville et la campagne comme deux « mondes » distincts. Ces analyses hégéliennes et marxistes soulignaient l'exploitation de la campagne par la ville. Cette dernière soutirant à la première ses ressources (matières premières, produits agricoles, main d'œuvre par l'exode rural).

Dans les années 60, se généralisait la notion d'« urbanisation des campagnes ». Nicole Mathieu[8] décrit le contexte d'apparition du nouveau modèle : les Trente Glorieuses, associant croissance, élévation globale du niveau de vie et modernisation initiée par la ville : « à partir des années 60 et dans le même temps que la croissance des villes prend une accélération sans précédent, que commence une période de croissance des emplois, de la consommation et des niveaux de vie, un nouveau modèle d'analyse devient dominant : l'urbanisation des campagnes.

---

[2] THOMSIN L, 2001, "Un concept pour le décrire : l'espace rural rurbanisé », in *Ruralia,, n°9*

[3] LEVY J, 2001, "Les campagnes, figures de l'urbain", in *Pouvoirs locaux,* n°46

[4] KAYSER B., 1990, *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental,* Paris, Armand Colin.

[5] G. MOSS, cité par KAYSER B., op. cit., p.16

[6] MATHIEU N., 1990, « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années 50 aux années 80 », in *Economie rurale,* n°197, pp.35-41

[7] JEAN Y., PERIGORD M., 2009, *Géographie rurale,* Paris, Armand Colin.

JEAN Y., 1997, « Analyse comparative des deux modèles explicatifs des évolutions des espaces ruraux français », in *Annales de Géographie,* t.106, n°598, pp.631-646

[8] Nicole Mathieu citée par KAYSER B., 1990, op. cit., p.15

Fig. 2.1 : Modèles explicatifs de l'identité et de l'évolution des espaces ruraux français

Périodes	Modèle dominant	Rapport rural / urbain	Traductions
Années 1950	**Dichotomie** *Vision hégélienne & marxiste*	Ville contre campagne + Domination, exploitation de la campagne par la ville	- campagne = milieu naturel, paysannerie ville = milieu technique, bourgeoisie - « inélasticité de la civilisation rurale, élasticité de la civilisation urbaine »
Années 1960	**Continuum** *« Urbanisation des campagnes »*	Intégration du rural à l'urbain Urbanisation irréversible → Effacement du rural	- diffusion du mode de vie urbain dans les campagnes - rationalisation économique - Fin de la notion de nature (naturalité)
Années 1970	**Dichotomie** *Modèle centre-périphérie*	Domination, emprise croissante de l'urbain sur le rural	- crise urbaine - « néo-nature » = campagne revalorisée et réinventée par les citadins - Annexion, soumission, convoitise des espaces ruraux dominés, risquant « marginalisation », voire « désertification ».
Des années 1980 **au milieu des années 1990**	*Roger Béteille « la crise rurale »* **Dichotomie**	Domination de l'urbain sur le rural	- déséquilibres démographiques accentués, chômage, marginalisation - sous-développement, « retard » des sociétés rurales sur la modernité pensée comme urbaine
	Bernard Kayser « la renaissance rurale » **Complémentarité & contradiction** entre ville et campagne, amenant une recomposition des ruralités	Articulation du rural à l'urbain = opportunité pour le rural de se recomposer, de se constituer une identité différente de l'urbain = Dialectique local/global	- reprise démographique, recomposition démographique et sociale - diversité des situations des territoires (y.c ceux en crise) - arrivée de nouveaux habitants, ruralité choisie - avenir des espaces ruraux conditionné par : *des phénomènes macroéconomiques globaux *l'attitude des acteurs locaux, bénéficiant dans le cadre de projet de l'apport des nouveaux arrivants
	Développement local, comme réponse à la crise globale	Spécificité du rural disparaît derrière la pensée du rural comme local	- espaces ruraux et espaces urbains ne sont plus opposés, mais classés selon leur degré de « fragilité »

Années 1990	*Rural comme milieu naturel et sociétal spécifique en prise aux enjeux environnementaux et économiques globaux*	Articulation aux logiques globales, planétaires, plutôt qu'à l'urbain Spécificité d'un mode de vie et d'habiter	- le rural se recharge de la notion de nature, une nature pluridimensionnelle -prise de conscience de fragilités de la naturalité en articulation avec les problèmes environnementaux globaux -esthétique de la ruralité, patrimonialisation des paysages -appréciation d'un mode de vie et d'habiter singuliers
Années 2000	*Jacques Lévy « Les campagnes figures de l'urbain »* **Continuum**	« postrural » : le rural n'existe plus. Les campagnes, formes particulières d'espaces urbanisés : l'ancien « rural profond » devient l' « hypo-urbain »	- le rural n'existe qu'en rapport au sens apporté à l'organisation de l'espace par l'agriculture - Accessibilité générale = urbanisation possible de tout l'espace - Généralisation des mobilités, de la pluri-appartenance résidentielle -diffusion de modes de vie urbains « nous sommes tous des citadins »
	Complémentarité ville-campagne	Spécificité du rural, malgré une articulation nouvelle à l'urbain	-caractéristiques propres : *faibles densités *habitat individuel *dispersion de l'habitat… -« espace rurbain » (Thomsin, 2001) : *transformation sur place de l'espace rural *avec des structures héritées * et une culture individualiste calquée sur la culture urbaine * à l'abri de l'urbanisation morphologique

Il met en avant la fin de la relation contradictoire énoncée précédemment ; modèle a-dialectique, il nie l'existence d'une discontinuité spatiale entre les villes et les campagnes et privilégie l'assimilation (intégration) par la diffusion de la culture, des produits, des pratiques urbaines… »

Pour d'autres, poussant l'analyse plus loin, l' « urbanisation des campagnes » allait réduire l'espace rural à un espace résiduel voué à la disparition. M. Glaude (INSEE, 1984)) , cité par Bernard Kayser pointe une dérive possible de cette interprétation : « Cette conception centrifuge d'un progrès originaire des villes et dont la diffusion à la campagne se heurterait à des obstacles où l'éloignement spatial ne ferait que redoubler un certain atavisme (les zones les plus reculées étant les plus arriérées) masque plutôt une différence de mode de vie où le recours à l'autosubsistance (autoproduction, réseaux de relations et d'entraide) s'oppose à une plus forte intégration à la production marchande et à la dépendance qui peut en résulter ». Les espaces ruraux, dont l'identité se mesure à leur « retard » sur les villes voisines.

Dans les années 70, la crise urbaine conduit à la revalorisation de la campagne, mais une campagne réinventée par les citadins. Espace distinct de l'urbain, valorisé par l'urbain, mais soumis à l'urbain. Les espaces ruraux sont sujets au « sous-développement », à la « marginalisation », à la « désertification ». Un modèle centre / périphérie, héritier de la pensée marxiste des années 50, qui fait du rural une périphérie à la merci des convoitises urbaines.

Dans les années 80, Roger Beteille prolonge ce courant de pensée en parlant de « crise rurale ». S'appuyant sur des indicateurs économiques, il pointe essentiellement les évolutions négatives touchant la campagne. Parmi ces indicateurs, l'inégalité du PIB/habitant, la baisse du taux de fécondité, le vieillissement des populations… Autant de critères classant les espaces ruraux selon une échelle unique : celle du « retard » par rapport à la ville, incarnation de la modernité. Yves Jean rappelle : « Le système explicatif de Roger Béteille ne semble vouloir retenir du réel que les aspects négatifs des évolutions des sociétés rurales en continuant d'identifier le rural à l'agricole. Il s'agit d'une conception qui puise dans la théorie économique classique et néo-classique certains postulats tels que l'homogénéité et la rationalité économique des comportements des individus ainsi que la vision linéaire du développement et qui puise dans la théorie marxiste d'autres postulats tels que la domination, la dépendance, la mise sous tutelle… de la ville sur la campagne »[9]. La campagne est « sous-développée » et sous la domination de la ville. La même grille de lecture qui prévaut entre les pays sous-développés du Tiers Monde et les pays développés de l'hémisphère nord.

L'évocation du « retard » des campagnes se conjugue à une nostalgie du passé rural, un passé revisité, « embelli ». Yves Jean estime qu'il s'agit d'une « idéologie ruraliste […] structurée en opposition à l'urbain, cause de tous les maux »[10]. Citant les mots de Béteille : « [le] rouleau compresseur de la culture médiatisée qui lamine les valeurs traditionnelles des campagnes et y répand les mythes uniformisateurs de la société de consommation »[11].

Bernard Kayser estime dans la *Renaissance rurale*[12] que « l'analyse de la ruralité doit dépasser la simple description de l'espace rural […] et éviter la domination des références : qu'elles soient sociospatiales – le rural par rapport à l'urbain – ou temporelles – le rural aujourd'hui par rapport à son passé. »

Idéaliser le passé rural c'est nier l'historicité particulière de chaque espace rural. C'est assigner l'ensemble de ces espaces à la même évolution macroéconomique, considérer que les processus économiques les affectent de la même manière. Kayser insiste sur la diversité des trajectoires des territoires.

L'espace rural n'est pas cet espace homogène soumis sans nuance à la dominance urbaine et au recul de ses caractéristiques propres, il est « un produit organisé, résultat des flux, des transformations, des contraintes, et des initiatives ; le territoire apparaît comme une construction physique, historique, sociale, politique dans un système complexe d'interactions, de discontinuités. »[13] Produit social, produit de trajectoires socio-spatiales particulières, l'espace rural est pluriel : il est fait de territoires. Territoires dont l'identité est irréductible à une *urbanisation des campagnes* comme uniformisation de l'espace et des modes de vie.

Bernard Kayser ne nie pas pour autant l'impact des facteurs macroéconomiques et la notion d'*urbanisation des campagnes*. Simplement, il lui assigne une autre signification : « la reprise de croissance dans le monde rural pris globalement, comme dans les bourgs et petites villes, est le résultat de la diffusion dans l'espace des effets de la modernisation et de l'enrichissement de l'ensemble de la société. C'est la conséquence de la poursuite, dans une majorité de villages, des processus de

[9] JEAN Y., 1997, « Analyse comparative des deux modèles explicatifs des évolutions des espaces ruraux français », in *Annales de Géographie,* t.106, n°598, pp.631-646, p.643-644.

[10] JEAN Y., 1997, op. cit., p.636

[11] JEAN Y., 1997, op. cit. p.636

[12] KAYSER B., 1990, op. cit., p.34

[13] JEAN Y., 1997, op. cit. p.644

changement amorcés au cours des années 50 et qui s'étaient appliqués d'abord aux espaces et aux groupes sociaux des agglomérations urbaines. »[14]

L'*urbanisation des campagnes* comme généralisation de la modernisation et de l'enrichissement ne conduit pas à l'homogénéisation de l'espace, à l'effacement des spécificités du rural. La diffusion d'équipements, de biens de consommation, d'un mode de vie urbain ne gomme pas les spécificités de l'espace rural : faible densité des habitants et des constructions, usage économique à dominance agro-sylvo-pastoral, inscription locale des réseaux de sociabilité de l'individu. Recouvrement local des réseaux et cercles assumant les fonctions sociales. Régulation sociale immédiate régie par des codes et non par des institutions. A part le 1er, ces items devraient être révisés. Ils gardent toutefois une certaine prégnance.

L'*urbanisation des campagnes* ne liquide pas la ruralité : « Les campagnes se sont complètement urbanisées dans leur mode de vie et cependant la différence demeure si forte entre *Rus* et *Urbs* que les citadins s'échappent de la ville dès qu'ils le peuvent pour retrouver à la campagne et en petite ville les aménités urbaines plus un je ne sais quoi d'autre qui paraît donner un sens à la vie » (Mendras, 1984)[15].

Bernard Kayser s'inscrit en faux contre la décadence universelle des campagnes sous les coups de butoir du mode de vie urbain. Il souligne au contraire la complémentarité entre les territoires ruraux et urbains voisins. L'articulation du rural à l'urbain est une chance de recomposition et de *renaissance* pour les campagnes. L'arrivée de nouveaux habitants (néo-ruraux ou non), une mobilité plus importante sont une opportunité de définir de nouvelles ruralités : des ruralités choisies. L'identité du territoire rural émerge de l'articulation entre le rural et l'urbain.

L'ouverture du territoire rural est posée comme une nécessité et une chance. Elle préfigure aussi le passage à un autre paradigme : l'identité du territoire rural ne se résume plus à l'ancrage local d'une collectivité, mais doit composer avec la mobilité des individus : « A la proximité physique se superpose de nouveaux espaces liés à la mobilité ce qui induit une approche par l'individu, la quotidienneté et une analyse qui s'insère dans d'autres spatialités. »[16] La primauté de l'aire géographique d'appartenance sur l'individu est bousculée au profit d'une plus grande marge de liberté de l'individu. De par sa mobilité, l'exclusivité de son ancrage à une entité territoriale est remise en cause.

L'articulation du rural à l'urbain et l'avènement d'une plus grande mobilité individuelle génèrent pour l'un une « crise », pour l'autre une « renaissance » rurale.

Dans les années 90, le rural n'est plus simplement articulé à l'urbain, mais aux logiques planétaires : la mondialisation et la globalisation économiques, mais aussi la montée des préoccupations environnementales. Nicole Mathieu avait souligné dans les années 1970 que « le rural se rechargeait de la notion de nature. » Cette fois, la nature est envisagée comme étant en prise avec les enjeux environnementaux planétaires. La globalisation des problèmes économiques et environnementaux met en exergue la fragilité des milieux naturels et des territoires. Les espaces ruraux, envisagés comme « milieux naturels », doivent être appréciés dans leur singularité. Se développent une esthétique de la ruralité, une patrimonialisation des paysages. Sont même érigés en patrimoine les modes de vie et d'habiter ruraux.

[14] KAYSER B., 1990, op. cit., p.81

[15] MENDRAS H. cité par KAYSER B., 1990, op. cit., p.40

[16] JEAN Y., 1997, op. cit. p.637

Dans les années 2000, tous les modèles intègrent la généralisation de la mobilité des individus. Pour les uns, ce processus coïncide avec la fin de la dichotomie rural-urbain. Pour les autres, elle n'entame pas la spécificité du rural.

Jacques Lévy[17] estime « que l'accessibilité permet désormais d'urbaniser presque tous les points du territoire. […] L'on ne peut plus assigner les individus à un lieu unique d'habitat. Nous sommes tous des citadins non seulement par notre lieu de résidence le plus familier, mais aussi par la fréquentation de multiples autres figures de l'urbain. » La mobilité générale des individus parachève l'*urbanisation des campagnes* en faisant des campagnes des figures particulières de l'urbain. Lévy estime que même les espaces de faible densité participent d'une manière ou d'une autre à la vie urbaine. « Au total, on peut classer le territoire français en six catégories : hyper-urbain (les centres historiques, redevenus très attractifs), suburbain (les banlieues classiques, parfois relancées), périurbain (à dominante résidentielle), para-urbain (aires thématiques, consacrées à une activité dominante : commerce, industrie, transports, tourisme), hypo-urbain (l'ancien « rural-profond », très peu dense mais devenant une localisation d'habitat possible) et le cata-urbain (parcs nationaux, réserves naturelles : le désert protégé, l'anti-ville valorisée, vide de résidents permanents mais composante de l'urbanité contemporaine). »

L'hypo-urbain, correspondant aux espaces ruraux de faible densité, est vu comme une réserve foncière, une stratégie résidentielle possible pour des individus cherchant à cumuler les aménités de la campagne et de faibles coûts fonciers.

Réserve foncière, espace de loisirs, désert protégé, la spécificité des territoires ruraux est niée. Lévy estime que les campagnes sont entrées dans une aire « postrurale », les sociétés rurales étant l'apanage du passé. Si le géographe annonce la fin du rural, c'est parce qu'il lie le rural au rôle structurant de la seule activité agricole : « Substance sociétale caractérisée par la prééminence de l'agriculture comme activité structurante de la dominance, de la production et de l'organisation sociales. »[18] L'espace rural ne peut-il tirer de spécificités d'autres activités structurantes que l'agriculture ?

D'autres auteurs estiment que la mobilité et l'ouverture à d'autres activités ne scelle pas entièrement le destin des territoires ruraux aux dynamiques urbaines. Le rural garderait des spécificités. Laurence Thomsin[19] estime que les modèles pro-urbains ont dévoyé le concept d'*urbanisation des campagnes* en lui assignant un sens qu'il n'avait pas à l'origine. Pour Etienne Juillard, en 1953, il signifie la diffusion de la culture et d'un mode de vie urbains dans les campagnes. Entre temps, son sens a été élargi. En plus d'une harmonisation culturelle, il s'agirait d'une urbanisation fonctionnelle et morphologique. Fonctionnelle, dans le sens d'une diffusion dans l'espace rural de fonctions urbaines et d'une dépendance aux migrations pendulaires. Morphologique, dans le sens d'une densification du bâti. L'*urbanisation des campagnes*, dans cette version à la fois culturelle, fonctionnelle et morphologique, voue toutes les formes spatiales à l'homogénéisation. Il s'agit alors d'une urbanisation quasi-généralisée, l'espace rural devenant résiduel.

Laurence Thomsin pense que cette approche de l'*urbanisation des campagnes* est plutôt le propre de la *péri-urbanisation,* affectant les couronnes les plus proches des villes et épargnant davantage les espaces plus lointains. « Processus de transformations spatiales liées au desserrement des fonctions urbaines, contact dynamique où l'interpénétration urbain-rural se substitue rapidement à

[17] LEVY J, 2001, "Les campagnes, figures de l'urbain", in *Pouvoirs locaux,* n°46

[18] Définition du mot « rural » dans LEVY J., LUSSAULT M, 2003, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin, p. 808

[19] THOMSIN L, 2001, "Un concept pour le décrire : l'espace rural rurbanisé », in *Ruralia,, n°9*

la juxtaposition urbaine, la *péri-urbanisation* est une forme indéniable d'urbanisation et plus précisément encore un e space en transition dans un pr ocessus d'*urbanisation fonctionnelle et morphologique. »*

L'espace rural qui n'est pas affecté par l'urbanisation fonctionnelle et morphologique, mais par l'urbanisation culturelle (équipements, modes de vie…) et un mode de vie empreint de mobilité, est bien un espace singulier[20]. Thomsin propose le terme d' « espace rurbain ». Loin de l'espace hypo-urbain de Jacques Lévy, l'*espace rurbain* aurait une existence propre tout en gérant son articulation au mode de vie urbain, aux logiques globales. « L'espace rurbain […] résulte d'une transformation sur place de l'espace rural, produisant, *in fine,* un territoire, conservant des structures héritées, où s'épanouit une culture individualiste calquée sur la culture urbaine et relativement à l 'abri des contraintes collectives propres à *l'urbanisation classique* ».

Pour Lévy, l'accessibilité et la mobilité généralisée ne sont définies que par rapport à la ville, inféodant les campagnes même les plus éloignées aux logiques urbaines, refusant toute autonomie aux espaces ruraux. Pour Laurence Thomsin, « Un processus de transition de la mobilité a eu cours [depuis les années 1970] : la mobilité aux formes professionnelles, sociales et résidentielles n'est plus commandée exclusivement par l'attraction et la répulsion des grandes villes. Il se t raduit par des modes d'habiter, de consommer, de pratiquer des formes de sociabilité qui n'ont rien à envier à ceux développés au sein des formes urbaines. Tout cela traduit une intégration du rural à la modernité qui n'est pas assimilation à l'urbain. »

Thomsin plaide pour une identité propre des espaces ruraux éloignés des grandes villes. Associant des phénomènes d'urbanisation morphologique et fonctionnels diffus, la diffusion de la culture urbaine, la mobilité des individus, ils sont le siège de l'émergence de nouveaux modes de vies, de nouvelles ruralités.

Le dialogue – ou l 'affrontement – entre les deux courants de pensée (« urbanisation des campagnes » *vs* « ruralité » ou « *continuum* » vs « dichotomie ») est loin d'être terminé.

Le tour d'horizon accompli situe les territoires ruraux entre une identité singulière et une identité dépendante de forces exogènes.

Cet éclairage théorique doit être conforté par une approche plus concrète des processus à l'œuvre dans la définition de l'identité des territoires ruraux. Nous nous proposons de le faire pour deux périodes distinctes, à 50 ans d'intervalle. A commencer par les années 50, lorsqu'Etienne Juillard décrit précisément ce qu'il entend par « urbanisation des campagnes » pour la plaine de Basse-Alsace. Puis dans les années 2000 où on testera la validité et l'actualité du concept.

[20] THOMSIN L., 2001, op. cit., "La diffusion d'objets matériels n'est pas synonyme d'homogénéisation, tout comme les modifications souvent retenues comme indices d'urbanisation n'abolissent pas, en fait, les distinctions spatiales (l'électrification dans les campagnes, la diffusion de l'automobile, la diffusion du progrès technique, la modification des mentalités à travers l'exercice d'un métier non agricole, l'association à la croissance économique). »

2.2 « L'urbanisation des campagnes » d'Etienne Juillard[21] (1953)

2.2.1 « Fin de la primauté de la fortune foncière et de la profession agricole »

La fortune foncière était le principal fondement de la reconnaissance sociale. Elle canalisait les ambitions, était l'objet de toutes les tractations. Elle structurait l'identité sociale des ruraux, clivant le village selon une hiérarchie sociale bien établie.

Se constituer un patrimoine, c'était acquérir des terres. Pour les journaliers et les petits paysans, disposer de terres c'était sortir de la misère, mais aussi de la dépendance. Ils devaient leur subsistance aux paysans aisés qui employaient leur force de travail et les rétribuaient par le couvert, des denrées alimentaires, des façons culturales (labour, transport de fourrage).

Pour tous, l'acquisition de terres était synonyme de promotion sociale, au même titre que l'achat d'un cheval de trait ou d'une machine électrifiée. Le patrimoine foncier accumulé représentait la réussite et la fierté d'une famille, mais aussi son avenir : la continuité de l'exploitation par la transmission des terres à un héritier.

Pour conserver les terres de génération en génération ou les concentrer, l'endogamie était monnaie courante. Les mariages cousins-cousines étaient fréquents. Les communautés rurales payant au passage le prix de la consanguinité par les tares. Les mariages « doubles » (par ex., 2 frères épousant 2 sœurs) n'étaient pas rares. Les stratégies matrimoniales étaient orientées vers la concentration foncière. Bien sûr ces stratégies différaient selon le type de partage successoral : en Alsace Bossue, le partage égalitaire prévalait. Ce qui posait avec plus d'acuité le problème du morcellement des exploitations que dans le Kochersberg, où l'aîné prenait la succession et les autres étaient rétribués sous une autre forme (études…).

Etienne Juillard évoque le noyau dur de paysans qui ont maintenu leur « rang » par les stratégies matrimoniales : « D'un côté les familles de cultivateurs, où de père en fils se transmettent les champs, les bêtes, les outils, les méthodes de travail ; c'est l'élément stable de la population ; les mêmes patronymes se retrouvent là depuis des siècles et l'endogamie est fréquente […]. »[22]

La fortune foncière fondait la hiérarchie sociale au sein du village. En Alsace Bossue[23], les paysans les plus aisés étaient en général des *Pferdbüre* (paysans à chevaux de trait). Ils disposaient, avant 1950, de 10 à 100 hectares de terre, d'un ou de plusieurs chevaux de trait, parfois d'un *Knecht* (valet de ferme). Les *Kuhbüre* (paysans à vaches) dépassaient rarement les 10 hectares, utilisaient leur(s) vache(s) pour le labour, l'attelage…

Lors des pics d'activité saisonniers (fenaison, moisson…), les *Kuhbüre* travaillaient comme journaliers chez les *Pferdbüre.* Ces derniers structuraient autour d'eux des réseaux économiques, mais aussi la vie politique locale : ils étaient les mieux représentés au conseil municipal.

Au début des années 50, alors que les premiers tracteurs font leur apparition dans les campagnes alsaciennes grâce aux fonds du Plan Marshall, les paysans à chevaux sont les premiers acquéreurs.

Selon Juillard, la hiérarchie sociale est bouleversée par le développement d'autres catégories socio-professionnelles : les ouvriers et les employés. Ils trouvent leur travail en dehors, sont plus mobiles que les paysans et sont donc plus ouverts à d'autres horizons que le village.

---

[21] JUILLARD E., 1953, op. cit., pp. 444-477

[22] JUILLARD E., op. cit., p.445

[23] Exemple personnel, à partir des enquêtes menées en 2010-2011 chez des descendants de paysans actifs dans la première moitié du XXe s

2.2.2 Recomposition sociale : clivage entre cultivateurs et ouvriers/employés

Même si les ouvriers conservent parfois un petit train de culture (ouvrier-paysan), les cultivateurs ne les considèrent pas comme de vrais paysans. Peu de mariages sont conclus entre ouvriers et cultivateurs. Les stratégies matrimoniales des cultivateurs ont été évoquées plus haut. Dans la vie courante, les deux groupes se fréquentent peu ; les lieux de rencontre et détente sont distincts. Avec la mobilité des ouvriers et des employés apparaît un clivage au sein de la communauté villageoise.

Disposant d'un complément de revenu extérieur, certains ouvriers-paysans peuvent plus facilement mécaniser leur exploitation. En outre, ils affichent un train de vie plus détaché des contraintes et des astreintes du travail de la terre. En un sens, Juillard estime qu'ils prennent une revanche sur la misère de leurs parents : « Eléments plus mobiles, parfois installés récemment au village, ou descendant d'un ancien domestique de ferme ou d'un misérable artisan ambulant, ils sont quelquefois plus à leur aise aujourd'hui que le petit exploitant, se plaisent à étaler le dimanche des toilettes plus voyantes et à se construire en marge du village de coquettes maisonnettes. »[24]

La segmentation sociale est plus forte. La ligne de fracture est l'ouverture ou non à d'autres horizons que la communauté villageoise.

La mobilité des ouvriers /employés modifie le rapport de la communauté à l'altérité. Auparavant la communauté villageoise pratiquait une ouverture sélective aux intervenants extérieurs : « la commune n'est plus ce qu'elle était encore au début de ce siècle, une grande famille, dans laquelle tout nouveau est un étranger, jusqu'au prêtre et à l'instituteur, qu'on « emploie », mais qu'on ne laisse pas se mêler des affaires du village. »[25] Tout nouveau devait, pour se faire accepter, franchir un « sas », se faire introduire. S'il restait dans le village, il demeurait à vie le *Hergelaufener,* littéralement celui qui est arrivé d'ailleurs.

L'ouverture des communautés villageoises tenait aussi à l a présence d'intermédiaires indispensables sur le plan économique : les juifs ruraux. « Leur présence dispensait les villageois de presque tout contact avec le monde extérieur. Ils étaient les intermédiaires quasi obligés pour les ventes de bétail, de grains, de bien-fonds, pour les achats de tissus, d'ustensiles divers, voire pour la conclusion de mariages chez les riches. »[26] Ils diffusaient, au même titre que d'autres marchands ambulants, les informations, colportaient les nouvelles.

Les années 50 sont le crépuscule des anciens intermédiaires. Les juifs ruraux importent encore dans le commerce des bestiaux et des tissus, mais ils ne sont plus des charnières aussi indispensables de la communauté villageoise aux circuits extérieurs.

2.2.3 Ouverture plus grande à la ville, uniformisation des esprits

La mobilité des ouvriers et des employés et les déplacements plus fréquents de l'ensemble des habitants en dehors du village ouvre plus largement la communauté rurale aux influences exogènes : « De plus en plus c'est au bourg voisin, et encore plus à la ville, même assez lointaine, que le paysan fait ses achats d'ustensiles de tout genre ; ou bien chez le commerçant ambulant venu de la ville. D'une façon ou d 'une autre, le progrès des moyens de transport a mis fin à l'isolement du campagnard »[27].

[24] JUILLARD E., op. cit., p.445
[25] Ibid., p.446
[26] Ibid., p.447-448
[27] Ibid., p.448

Les relations de plus en plus fréquentes à la ville ainsi que les progrès de l'instruction ouvrent les horizons. Nombreux sont les ruraux qui ne se résignent plus à vivre les contraintes de la communauté villageoise, aspirant par le mariage ou par un emploi en ville à une autre vie. L'ascension sociale peut être envisagée en dehors de la fortune foncière.

Selon Juillard, la radio contribue à uniformiser les esprits, ainsi que les journaux strasbourgeois, comme les « Dernières Nouvelles d'Alsace » dans les villages protestants. Ces médias diffusent l'information bien plus largement que les anciens intermédiaires ou anciens journaux. L'aire des lecteurs potentiels s'élargit au-delà d'un département. Les ruraux sont maintenant au fait des événements affectant la moindre localité de leur région.

2.2.4 Dissolution de la communauté rurale, progression de l'individualisme

L'ouverture croissante des ruraux affecte non seulement la communauté rurale, mais aussi la famille. Etienne Juillard évoque, en 1953, l'éclatement des groupes familiaux en ménages plus restreints. La cohabitation entre les générations n'est plus toujours la règle.

La fréquentation et la proximité plus grande des villes, les progrès de l'instruction ont bouleversé les mentalités : recul des usages communautaires, progression de l'individualisme agraire.
« Progrès du rôle de l'argent, multiplication des contacts urbains : tout cela a lentement transformé le comportement des ruraux. […] La mentalité est changée. Qui dit argent, dit égoïsme et cachotteries. La vie paysanne traditionnelle était fondée sur l'entr'aide. Quand une famille tuait un porc, il y avait du boudin pour tous les voisins. […] Aujourd'hui chacun ignore son prochain et veut être ignoré de lui. Les conséquences en sont particulièrement profondes dans le domaine du travail agricole : les petits paysans avaient l'habitude de s'entr'aider pour le labour, les foins, le battage ; ainsi seulement pouvait vivre la petite exploitation de 3 à 4 hectares de l'ouvrier-cultivateur.»[28]

Les réseaux d'entraide entre grands et petits cultivateurs, ou entre les seuls petits cultivateurs étaient des solidarités obligées fondées sur la complémentarité des besoins. Les grands cultivateurs avaient besoin de bras à la pleine saison. Les petits avaient besoin des chevaux des grands pour retourner leurs terres. Les tâches effectuées par les uns et les autres pouvaient être consignées dans des carnets et si l'un des intervenants avait accompli bien plus que l'autre, il y avait parfois compensation financière[29]. L'argent n'était pas totalement absent. Mais Juillard pointe la fréquence accrue de la rétribution des services rendus par un exploitant à l'autre.

« Tout se monnaye ». Symptomatique selon l'auteur d'une évolution des mentalités et d'une crise morale. Le pouvoir de l'argent n'est qu'un des aspects – non des moindres – de l'*urbanisation des campagnes*. L'influence culturelle de la ville se ferait sentir dans la Plaine d'Alsace depuis la fin du XIXe siècle, tant dans le logement, le costume, l'alimentation, les distractions. Le logement, par exemple, est aménagé de manière à être totalement séparé de l'étable, pour répondre à de nouvelles exigences de « propreté ».

L'*urbanisation des campagnes* est un ensemble de processus affectant l'espace rural selon des temporalités différentes : influence culturelle depuis les décennies 1880-1890, développement d'autres catégories socio-professionnelles et effacement des intermédiaires traditionnels après la Seconde Guerre mondiale, relations plus fréquentes avec les bourgs proches et la grande ville, monétarisation de l'économie rurale.

Globalement, le concept désigne l'effritement et la mutation de l'identité des communautés rurales sous l'influence de la ville. La ville est le moteur du changement : de l'équipement aux

[28] Ibid., p.448

[29] Informations tirées des enquêtes effectuées en Alsace Bossue en 2010-2011

mentalités : « Le dynamisme, l'esprit de conquête, c'est à la ville qu'on les trouve maintenant, et peu à peu la ville déteint sur la campagne : professions, mentalité, usages, équipement, tout y tend vers une urbanisation croissante. »[30]

Au cours de son analyse, Etienne Juillard nuance ses conclusions, estimant que ces processus n'affectaient pas toutes les campagnes avec la même intensité. Les espaces les plus proches des villes, comme le Kochersberg à proximité de Strasbourg, sont les plus touchés au début des années 1950. En plus d'être un phénomène géographiquement limité, c'est un phénomène naissant. Juillard n'en anticipe pas moins la diffusion dans l'espace.

« Urbanisation des campagnes ? L'expression est trop forte. Ce ne sont là que des pénétrations encore superficielles des modes de vie urbains. […] Selon les aptitudes naturelles de chaque région, et surtout sa situation par rapport aux foyers industriels et aux villes, l'urbanisation des campagnes est plus ou moins avancée, les problèmes sociaux et économiques se posent en termes différents, et des nuances doivent être apportées au tableau trop général qu'on vient de présenter[31] »

60 ans après, le concept d' « urbanisation des campagnes » est toujours au cœur des débats (*cf* 1.1.1). L'identité des territoires ruraux s'est recomposée sous l'influence du mode de vie urbain sans pour autant se dissoudre. Nous verrons brièvement comment ces territoires se sont recomposés et en quoi l' « urbanisation des campagnes » est encore d'actualité, comme grille de lecture et comme processus.

2.3 « L'urbanisation des campagnes » : actualité du processus

2.3.1 L'extension morphologique et fonctionnelle de la ville se poursuit

A partir des années 1970, les communes rurales proches des agglomérations connaissent une croissance démographique sans précédent : par le solde migratoire, la population des communes périurbaines françaises[32] croît de 1,24 % /an entre 1968 et 1975, alors que dans l'espace à dominante rurale elle perd 0,40 % [33].

La périurbanisation est le déversement d'une partie de la population et des activités dans les communes rurales à proximité de la ville, bouleversant la morphologie des campagnes. Le développement de lotissements, dédoublant ou noyant les anciens noyaux villageois. Lotissements à voirie rectiligne pour les plus anciens, ou à voirie curviligne pour les plus récents. Apparaissent de vastes zones commerciales et industrielles le long des autoroutes quittant la grande ville. L'urbanisation de la campagne prend ici un caractère morphologique, puisque la répartition du bâti s'en trouve modifiée. Les campagnes périurbaines sont des nébuleuses où les noyaux villageois dédoublés et les zones commerciales alternent avec des espaces agricoles. En se densifiant ces nébuleuses forment le long d'axes majeurs des zones urbanisées en continu.

L'articulation à la ville est aussi fonctionnelle : 40 % des actifs d'une commune périurbaine travaillent dans l'aire urbaine voisine. Les migrations pendulaires sont les pulsations qui animent l'espace périurbain et l'orientent vers la ville pourvoyeuse d'emplois.

La croissance des communes rurales proches (premières couronnes périurbaines) coïncide avec l'émergence dans les années 1970 d'une idéologie néo-rurale. Le retour à la nature désigne en fait une nature proche de la ville, permettant l'accession de familles jeunes à la propriété d'un pavillon.

[30] JUILLARD E., op. cit., p.444

[31] Ibid., p.454-455

[32] Communes périurbaines au sens de l'INSEE, 1999

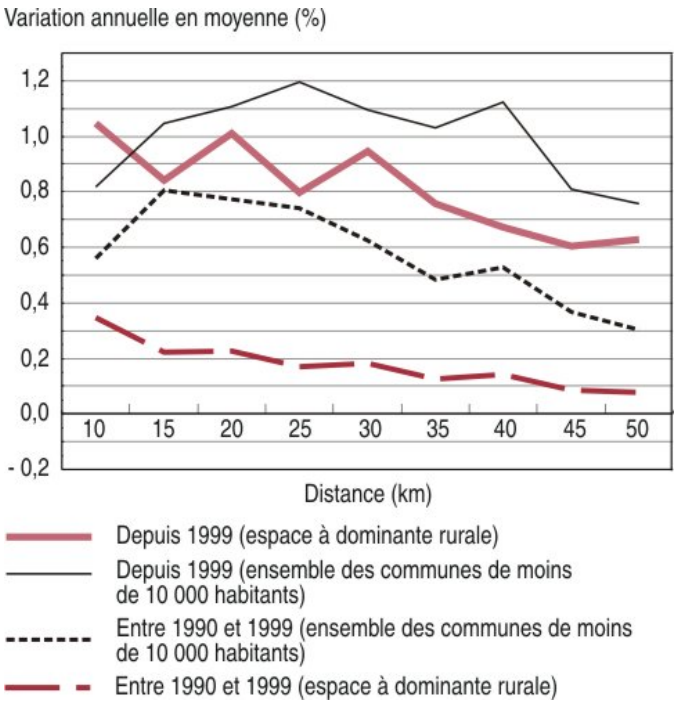
[33] INSEE Première, Juillet 2000, n°726, d'après RGP 1999

Dès la période intercensitaire 1975-82, la croissance des communes périurbaines atteint 2,4 %, dont 2,19 % sont dus au solde migratoire. Globalement la population de l'espace à dominante rurale stagne (+ 0,09 %), à l'exception du *rural sous faible influence urbaine,* qui connaît déjà une dynamique positive. Il s'agit de communes rurales directement contiguës aux communes périurbaines, fonctionnellement liées aux grandes villes : *au moins 20 % des actifs ayant un emploi travaillent dans les aires urbaines voisines*. L'urbanisation est, ici, plus fonctionnelle que morphologique.

Entre 1982 et 1999, la tendance se confirme et se consolide pour ce sous-espace : + 0,53%[34], presque entièrement dû au solde migratoire. Dans le même temps, la croissance des communes périurbaines perdait de l'ampleur par rapport au début des années 80 : + 1,75 % entre 82 et 90, +0,97% entre 1990 et 1999. L'espace *rural sous faible influence urbaine* est peut-être ce que Bernard Kayser[35] appelait la 3e couronne périurbaine : « c'est la couronne où les processus d'urbanisation affrontent une agriculture et une société rurale en plein fonctionnement, sinon encore en pleine vigueur. La construction urbaine y est localisée et limitée…Elle ne submerge pas tout l'espace, ne progresse pas sur un front d'urbanisation (1982) ». Dans cet espace-tampon entre les communes périurbaines et celles du rural isolé, l'urbanisation morphologique est plus ponctuelle.

Depuis 1990, la croissance démographique affecte tous les espaces ruraux, même les plus éloignés des grandes villes. Entre 1990 et 1999, la croissance annuelle de l'espace à dominante rurale atteint + 0,20 %, avec une contribution du solde migratoire de 0,34 %. De 1999 à 2006, la tendance s'amplifie : + 0,7 % (+ 0,8 % pour le solde migratoire)[36]. « En définitive, la périurbanisation continue de représenter la contribution la plus forte à la croissance de la population. Environ les trois quarts de l'accroissement de population depuis 1999 se situent dans l'espace à dominante urbaine que constitue l'ensemble des aires urbaines et des communes multipolarisées. Mais c'est au sein de l'espace rural, dans les zones attractives les moins denses et de plus en plus loin des zones d'influence des villes, que l'accélération de la croissance démographique est la plus sensible. »[37] Les communes du « rural isolé » participent elles aussi de la croissance démographique des espaces ruraux, à l'exception des régions où les aires urbaines sont trop espacées.

Fig. 2.2 : Évolution de la population des communes françaises de moins de 10 000 habitants en fonction de la distance aux centres des aires urbaines



Lecture : La population des communes de moins de 10 000 habitants éloignées de plus de 15 km et de moins de 20 km du centre d'une aire urbaine a augmenté de + 1,1 % en moyenne annuelle depuis 1999, et d'un peu moins de 0,8 % entre 1990 et 1999. Il s'agit d'une distance « à vol d'oiseau », donc d'une approximation par rapport à une distance mesurée par les déplacements des personnes.

Source et réalisation[1]: Insee, recensements de 1990 et 1999, enquêtes annuelles de recensement 2004 et 2005.

[34] INSEE Première, Juillet 2000, op. cit.

[35] KAYSER B., 1990, op. cit., p.28

[36] INSEE Première, Janvier 2009, *Recensement de la population de 2006,* n°1218

[37] INSEE Première, Janvier 2006, *La croissance démographique s'étend toujours plus loin des villes,* n°1058

La *figure 2.2 ci-dessus* montre qu'après 1999 la croissance annuelle de la population des communes de moins de 10000 habitants reste supérieure à 0,7 % jusqu'à 50 km du centre de l'aire urbaine. Elle est encore de 1,1 % à 40 km du centre soit autant que dans les communes périurbaines situées à à peine 20 km du cœur de l'aire urbaine. Lors de la période intercensitaire précédente, le taux de variation annuelle passait pour les mêmes communes de 0,8 % à 15 km à 0,3 % à 50 km du centre. Preuve en est que la croissance démographique affecte de manière plus uniforme toutes les communes rurales aussi éloignées soient-elles des grandes villes. Ce constat sera nuancé dans les régions où les grandes villes sont beaucoup plus espacées (« Diagonale du vide »).

Le « rural isolé » est attractif par la faiblesse des coûts fonciers, la disponibilité en espace, la qualité des paysages. Ceci compensant en partie les coûts de l'éloignement.

Selon Laurence Thomsin[38] la croissance démographique du « rural isolé » est souvent interprétée comme une généralisation de la périurbanisation à l'ensemble de l'espace rural. Le « rural isolé » serait un espace résiduel en voie de résorption par urbanisation morphologique et fonctionnelle. C'est-à-dire que cet espace connaîtrait la même mutation que les autres couronnes périurbaines avec un temps de retard. Thomsin estime que l'extrapolation du processus de périurbanisation à l'espace rural isolé est une erreur. La croissance démographique des communes rurales éloignées n'appelle pas forcément les mêmes mécanismes que sous l'influence directe de la ville. Plutôt que d'être une n^{ième} couronne périurbaine, cet espace serait un espace *rurbain.* S'il connaît ponctuellement des phénomènes de périurbanisation (autour de pôles ruraux par exemple), qu'il participe des migrations pendulaires, l'influence urbaine s'exerce principalement sur le plan culturel. Les territoires rurbains se transforment sur place, héritant de structures anciennes, mais se recomposant grâce aux horizons élargis de leurs habitants toujours plus mobiles. De nombreux critères interdisent toujours d'associer ces communes à un espace périurbain : faiblesse des densités, discontinuité du bâti, prégnance des espaces agricoles.

Loin d'être confiné à un conservatoire des structures agraires, l'espace rurbain s'est adapté aux normes d'une agriculture mondialisée. Entraînant avec elle la chute de la population agricole, la concentration des terres, la professionnalisation de l'agriculteur, un bouleversement des mentalités dans la gestion d'une exploitation.

2.3.2 Double effacement des « cultivateurs », recentrage sur quelques « *farmers* »

Dans l'après-guerre, l'Etat français s'était fixé comme objectif de moderniser l'agriculture. Une modernisation à la fois technique, économique et sociale : technique par la mécanisation, l'utilisation d'intrants chimiques (engrais, insecticides, pesticides) et biologiques (semences sélectionnées) ; économique par la structuration de la profession en coopératives, syndicats et l'intégration dans des circuits économiques internationaux ; sociale par l'encouragement au départ vers l'industrie d'une part de la main d'œuvre agricole et par le bouleversement des modes de gestion d'une exploitation.

L'Etat assigne alors aux campagnes la fonction de produire avec des rendements élevés. Marc Mormont les baptise « campagnes du pr oduire »[39]. « Ce processus de modernisation est une déterritorialisation qui détruit les agricultures paysannes, les arrache à l eurs traditions et disqualifie leurs savoirs : il insère les producteurs dans des flux élargis et commandés de l'extérieur, au détriment

[38] THOMSIN L., 2001, op. cit.

[39] MORMONT M., 2009, "Globalisations et écologisations des campagnes", in *Etudes rurales,* t.1, n°183, p. 143-160

d'une relation patrimoniale à la terre. Mais c'est aussi une reterritorialisation dans une agriculture familiale modernisée, qui se traduit, dans l'espace, par le remembrement des terres, et, dans la politique, par une cogestion. »[40]

La déterritorialisation est l'articulation des campagnes à des échelles qui étaient jusque-là éloignées des préoccupations des sociétés rurales : « La modernisation agricole, au cœur de la rationalisation de l'espace rural, se globalise donc non seulement dans l'espace économique (les marchés), dans l'espace politique (les organisations, la régulation) et dans l'espace technicoscientifique, mais se globalise également dans l'espace écologique (les flux de matière et d'énergie). »[41]

L'éleveur n'est plus lié au marchand de bestiaux israélite et à ses réseaux régionaux, il est suspendu au cours de la viande et du lait, dépendant pour une partie des fluctuations de l'offre et de la demande sur les marchés internationaux, pour une autre de la demande locale et régionale en produits de qualité (« bio », labels). Il est tributaire des décisions politiques à l'échelle européenne (Bruxelles) et des négociations de l'UE dans le cadre de l'OMC.

La « disqualification des savoirs » locaux résulte de la mécanisation, de l'utilisation d'intrants chimiques, de modes de régulation professionnelle corporatistes. La transmission du savoir n'est plus seulement assurée au sein des sociétés rurales et des familles. Elle est déterritorialisée au profit d'écoles et de lycées agricoles. L'agriculture se professionnalise, devenant l'apanage de spécialistes.

Les agricultures se déterritorialisent en rompant avec les anciennes structures agraires et les anciennes logiques de gestion de l'espace. La fortune foncière n'est plus le fondement de la reconnaissance sociale. L'heure n'est plus à l'accumulation des terres pour la constitution d'un patrimoine à transmettre. Les terres constituent désormais un facteur de production, qu'il faut préférer louer qu'acheter. « Là où existaient des « sociétés paysannes », il existe désormais un espace rural qui est d'abord rationnalisé par la logique du « produire ».[42]

Une reterritorialisation s'est opérée avec les restructurations foncières : les remembrements ont défait les liens unissant les paysans avec une myriade de parcelles. Des parcelles dont on sait qu'elles représentaient « le » patrimoine des ruraux. Les agriculteurs se sont appropriés de nouveaux îlots de culture, parcourus et délimités par de nouveaux chemins d'exploitation. Au passage, des haies et des arbres fruitiers sont délogés pour faire place à une agriculture plus mécanisée et plus spécialisée.

Dans le même temps, l'Etat encourageait au départ les exploitants âgés permettant aux autres (surtout aux jeunes) d'agrandir leurs surfaces. Indemnités viagères de départ, mesures de préretraite avaient pour but de libérer des terres. Leur concentration est la condition *sine qua non* du développement d'une agriculture familiale modernisée.

L'agriculture se reterritorialise également selon des logiques corporatistes. Les cercles cantonaux, intercantonaux et départementaux de jeunes agriculteurs inscrivent la profession dans d'autres échelles que le village.

Aujourd'hui, les agriculteurs sont encore au mieux une poignée par village. Pour la plupart, ils sont plus entrepreneurs que paysans, prêts à s'adapter aux fluctuations des cours des matières premières pour se spécialiser quand il le faut. Prêts à recourir à l'emprunt et à un endettement conséquent pour se moderniser : plan d'amélioration du matériel (PAM), remise aux normes, achat de

[40] Ibid.
[41] Ibid.
[42] Ibid.

matériel performant en commun (CUMA)[43]. Prêts à se regrouper en grandes exploitations de plusieurs centaines d'hectares (GAEC)[44].

C'est bien là l'avènement du *farmer,* souhaité par Etienne Juillard en 1961[45], dans le cadre d'une urbanisation des campagnes passant par le bouleversement des mentalités rurales, une culture générale et une formation professionnelle des jeunes n'ayant rien à envier à celles des villes : « L'entrave la plus puissante à l'urbanisation des campagnes, c'est leur immobilisme, leur force d'inertie. […] En fait les jeunes agriculteurs se révèlent parfaitement aptes au progrès technique, lorsque les meilleurs d'entre eux ne sont pas partis et lorsque la politique agricole leur crée des conditions acceptables. Des initiatives privées, citadines et même paysannes, sont de faire pénétrer les innovations. Mais bien plus puissante peut être l'action de l'Etat. […]

Avoir à franchir le cap de la conversion agricole, passer du paysan au *farmer*, voilà l'impératif fondamental. Une agriculture largement commercialisée et prospère est le meilleur gage pour que, socialement et spirituellement, le rural s'intègre dans l'économie moderne et cesse de se sentir différent des autres. »

Le passage de l'ère des « cultivateurs » à celle des « *farmers* » ne s'est pas opéré selon les mêmes rythmes dans tous les espaces ruraux. La trajectoire des régions agricoles est riche d'enseignement sur la complexité des mutations à l'œuvre. Comparons l'évolution de deux régions alsaciennes depuis les années 50 : l'Alsace Bossue et la Plaine (notamment le Kochersberg), la première étant située à plus de 60 km de Strasbourg.

L'Alsace Bossue présente des sols de qualité très variable : sableux et pauvres à l'est, argilo-calcaires, puis argileux et lourds à travailler à l'ouest. C'est une région agricole à vocation herbagère.

En Plaine, plus particulièrement dans le Kochersberg, les terres sont nettement plus fertiles : limons et lœss.

Malgré cette différence de fertilité, la surface moyenne des exploitations en 1955 est à peu près équivalente dans les deux régions agricoles : environ 5 à 6 hectares[46]. Les structures agraires du Plateau lorrain étaient archaïques. En 1979, la surface moyenne était passée à 15,53 ha contre 11,89 à l'ensemble du département. La taille des exploitations d'Alsace Bossue reste faible en regard à la qualité de ses sols et ce, malgré des mesures destinées à libérer des terres : entre 1963 et 1982, 470 agriculteurs bénéficient d'une indemnité viagère de départ (IVD). Les exploitants de plus de 55 ans représentent encore 36,7% contre 32 % dans le Kochersberg (canton de Truchtersheim).

En 1976, est lancée dans les cantons de Drulingen et de Sarre-Union une Opération Groupée d'Aménagement Foncier (OGAF). 6 ans plus tard 18 communes sur 46 sont remembrées. En outre, les terres libérées par 61 exploitants ont permis d'installer 19 jeunes et 51 se sont agrandies. Au recensement général agricole de 1988, la surface moyenne des exploitations atteint 23,55 ha en Alsace Bossue, 14,76 ha dans le département. Par effet de génération, la population agricole vieillit encore : les plus de 55 ans représentent 42,7% contre 41,4 % dans le Kochersberg.

A la fin des années 1980, plusieurs processus inscrits dans des temporalités différentes se conjuguent pour bouleverser de manière spectaculaire l'agriculture en Alsace Bossue. En pleine crise des quotas laitiers le Comité Régional Interprofessionnel de l'Economie Laitière Alsacienne promeut une politique décentralisée de restructuration. Encourageant à de nombreuses cessations d'activité,

[43] CUMA : Coopérative d'Utilisation de Matériel en Commun

[44] GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun

[45] JUILLARD E., 1961, "L'urbanisation des campagnes en Europe occidentale", in *Etudes rurales,* n°1, p.18-33

[46] DORN F., 2001, *Transformation d'une agriculture, mutation d'une campagne. L'exemple de l'Alsace Bossue.* Mémoire de maîtrise, UFR de géographie, Strasbourg.

freinant la remontée des quotas libérés pour en faire bénéficier des exploitants de la région, notamment du Plateau lorrain.

Dans la décennie 90, les exploitations se modernisent : succès des plans d'amélioration de matériel et des sorties d'exploitation. Elles se recomposent, associant souvent le père et le fils dans des Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun. Elles investissent dans du matériel performant en s'associant dans des Coopératives d'Utilisation de Matériel en Commun. Elles trouvent de nouveaux débouchés dans le lait bio, la valorisation des taurillons…

Dans le même temps, la restructuration foncière engagée 20 ans plus tôt porte ses fruits : 4/5e des communes remembrées.

Mais le fait le plus important est générationnel. Les plus de 55 ans pesaient pour plus de 42 % des exploitants en 1988. Dans les années 90, ils font valoir leur droit à la retraite. Ils libèrent leurs terres d'autant plus vite qu'ils bénéficient de programmes de préretraite. Si bien qu'en 1996, ils ne représentent plus que 22 % des exploitants. Les moins de 35 ans comptent également pour 22 %, contre 10 % en 1988. Le plus spectaculaire est l'explosion de la surface moyenne des exploitations : moins de 25 ha en 1988, plus de 60 ha en 2000. Dans le Bas-Rhin, elle passait de 15 à 24 ha environ. L'Alsace Bossue perdait entre les deux dates de 60 à 70 % de ces exploitations, alors que le Bas-Rhin n'en perdait que 36 à 40 % !

Une véritable « révolution agricole » a permis non seulement à l'Alsace Bossue de rattraper son retard, mais d'être en pointe sur la modernisation des exploitations et dans certaines filières (lait bio). La corporation agricole a même été le moteur du développement local. Tout cela par la conjonction de transformations courant à des échelles de temps différentes. Les « handicaps » de la petite région (faible qualité des sols, éloignement des grandes villes) n'ont pas scellé le sort de l'agriculture locale.

L'ère des *farmers* a bien débuté. En 2010, les exploitations atteignent plus de 120 hectares en moyenne (si on exclut les double-actifs). La génération d'exploitants qui s'est effacée au début des années 90, a continué à marquer la vie des villages de son empreinte. Certains, à leur retraite, ont vendu leurs terres, d'autres les ont louées. Le tracteur a, en général, été conservé. Les retraités continuant à travailler dans leurs vergers, en forêt, faisant eux-mêmes leur bois ou épaulant un agriculteur actif. Ils transforment peu leur maison, conservant étable et grange. 20 ans après, ayant entre 80 et 90 ans, ils sont moins mobiles. Leurs enfants n'ont, pour la plupart, pas vécu du travail de la terre. Ils voient moins d'intérêt à conserver telles quelles les dépendances agricoles (étables, granges, avant-granges ou *schopf)*. Leur transformation en logements locatifs est une source de revenu complémentaire. Pour autant le paysage bâti change : des *schopf* disparaissent, des encadrements de porte charretière sont maçonnés pour transformer la grange en garage. La maison rurale perd son visage agricole. L'identité héritée visible s'effiloche.

Après s'être effacés une première fois, les « cultivateurs » comme les appelait Juillard, se sont définitivement effacés de la vie et du visage des villages. Nés dans les années 1990, les petits-enfants de ceux qui avaient été agriculteurs ne connaissent plus le travail de la terre. Il n'y a plus qu'une poignée d'exploitants par village. Ils sont aussi peu au fait de l'agriculture que les citadins de leur âge. Ils n'arpentent plus le ban communal sur les parcelles de leurs parents, n'ont aucune notion des rythmes saisonniers des cultures. Le travail de la terre ne fait plus sens pour ces jeunes générations. Il ne fait plus partie de leur horizon mental.

Les processus exposés ici pour l'Alsace Bossue s'expriment partout ailleurs, mais selon des rythmes variables, en fonction de la pyramide des âges, des handicaps de la région agricole, de la proximité des grandes villes.

L'activité agricole n'exerce plus de dominance sur l'espace rural. Si elle est toujours aussi prégnante dans les paysages, elle ne concerne plus qu'une faible fraction de la population.

2.3.3 « La commune est devenue un espace complexe aux populations diverses »[47]

Alors que la population active agricole s'est effondrée, les ouvriers et les employés sont aujourd'hui surreprésentés à la campagne.

Les ouvriers représentent aujourd'hui le 1er groupe socio-professionnel dans l'espace rural et les emplois industriels localisés dans les communes rurales près d'un emploi sur quatre[48]. Bon nombre de ces activités sont à forte intensité de main d'œuvre, ne dégageant pas de salaires conséquents. Les années 2000 ont vu les plans sociaux se succéder, surtout dans les espaces ruraux où régnait la mono-activité. Une mono-activité qui n'est plus celle de la 1e Révolution industrielle. Il peut s'agir de l'électroménager (Moulinex), du travail du métal, de la plasturgie. Malgré tout, ces bassins d'emploi demeurent attractifs pour des entreprises à la recherche d'une main d'œuvre stable (en général attachée à sa petite région), peu revendicative, consentant des salaires faibles.

Dans les régions frontalières, les ouvriers consentent à des déplacements quotidiens longs (parfois plus de 1 h 30 à l'aller) pour accéder à des salaires de 50 % supérieurs à ce qu'ils auraient pu percevoir en France[49]. Il s'agit essentiellement de Lorrains vers le Luxembourg et l'Allemagne, d'Alsaciens vers la Sarre, le Bade-Wurtemberg et Bâle, de Franc-Comtois vers la Suisse.

Les employés ont, eux aussi, une part croissante dans la population active rurale. Les activités tertiaires représentent 42 % des emplois dans l'Espace à Dominante Rurale, avec une croissance annuelle de 2 % (INRA, 2008)[50]. Le vieillissement de la population a contribué au développement des services à la personne. Les collectivités territoriales, notamment les communautés de communes, ont aménagé des maisons de services, des crèches et haltes garderies, des centres d'aide par le travail pour les personnes handicapées, des centres de soins…contribuant à la croissance des activités tertiaires.

« Les employés et les ouvriers sont de plus en plus surreprésentés au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la ville, alors que le mouvement est inverse pour les professions intermédiaires et *a fortiori* pour les cadres supérieurs, toujours peu présents dans ce type d'espace »[51]. Si Rodolphe Dodier désigne ici avant tout si les espaces périurbains lointains, la même logique s'applique également aux espaces rurbains définis par Laurence Thomsin, c'est-à-dire aux espaces ruraux encore plus éloignés des grandes villes.

Rodolphe Dodier en conclut à une nouvelle géographie sociale : « Les mouvements en cours tendent à renforcer cette opposition entre centres des grandes villes et leur espace périurbain lointain, générant une « nouvelle fracture » à la fois sociale et spatiale, qui s'ajoute à la polarisation sociale à l'œuvre dans les grandes villes. » La ségrégation socio-spatiale déjà bien connue grâce à l'écologie

[47] JEAN Y., PERIGORD M., 2009, *Géographie rurale,* Paris, Armand Colin, p.46

[48] INRA, 2008, *Les nouvelles ruralités en France à l'horizon 2030,* p.16

[49] Dans les années 2000, la croissance ralentie a également touché l'Allemagne, moins encline à accueillir les frontaliers, même s'ils gardent une réputation de travailleurs disciplinés et efficaces.

[50] INRA, 2008, op. cit., p.16

[51] DODIER R., 2007, "Quelle articulation entre identité campagnarde et identité urbaine dans les ménages « périurbains » ?, in *Norois,* t.1, n°202, p.35-46

urbaine factorielle (Shevky et Williams, 1949 ; Shevky et Bell, 1955)[52] est doublée par une autre ségrégation, fonction de la distance à la ville, affectant davantage les territoires ruraux en marge des aires urbaines. Les élus de ces territoires constatent et déplorent le départ des plus diplômés pendant leurs études. Sur place, il y a trop peu d'opportunités de convertir le niveau d'études en salaire élevé. Ceci n'impliquant nullement que les jeunes rompent tout lien avec leur espace d'origine.

Les retraités voient leur poids s'accroître régulièrement depuis les années 60. Les ménages de retraités représentaient 28,5 % des ménages ruraux en 1962, 40,7 % en 1990, 43 % en 1999 (Jean, Périgord, 2009)[53]. Avec eux se développe une *économie résidentielle*, fondée sur les services aux personnes : soins à domicile, restauration à domicile soutenue par les conseils généraux, présence d'auxiliaires de vie, développement de maisons de retraite, de moyens et longs séjours. A cela, il faut ajouter les artisans se déplaçant à domicile (coiffeurs…). Complétant la palette de services plus habituels : éducation, action sociale, commerces. Et dans les zones touristiques, la restauration, l'hôtellerie, l'encadrement et l'animation des sites…L'économie résidentielle fournit la moitié des emplois en zone rurale.
Ainsi, la campagne du « produire » est-elle aussi une campagne de « l'habiter », comme le précise Marc Mormont (2009). « L'habiter » produit une rente précieuse pour les espaces ruraux, garantissant un minimum de stabilité face aux plans de restructuration dans l'industrie. En contrepartie, la population active, notamment féminine, doit accepter une certaine flexibilité, afin de retrouver un autre emploi tertiaire dans les environs.

La recomposition des communes rurales ne se limite pas à une nouvelle répartition des catégories socio-professionnelles. Elle tient aussi à l'ouverture croissante des autochtones à l'altérité par leur mobilité et leurs représentations. Les « gens d'ici », comme les appelait Bernard Kayser, ont vu leurs horizons s'ouvrir avec les migrations pendulaires de bon nombre d'entre eux. Même dans les territoires les plus éloignés des grandes villes, des actifs se plient à des déplacements lointains. Leurs représentations et leurs pratiques en sont nécessairement empreints. Le travail rompt l'isolement et génère des habitudes marquées par la mobilité. L'identité des territoires ruraux aux marges des aires urbaines ne saurait se départir de cette ouverture.

Yannick Sencébé[54] montre, à propos du Diois que l'ouverture des communes rurales est le fait d'une multitude d'acteurs, ayant des liens forts divers avec le territoire rural. Liens passagers, liens généalogiques, liens idéalisés : «La formation […] de ces deux groupes d'acteurs prenant en charge la mise en place de leur pays [un groupe de néo-ruraux et des notables du pays revenus investir localement les ressources accumulées durant leurs migrations successives] n'aurait pas été possible sans la présence des « absents », de ceux qui sont ici mais engagés ailleurs, ou ici pour un temps incertain. Qu'il s'agisse des résidents secondaires, des touristes, de ceux déjà partis (jeunes notamment) ou de ceux susceptibles de venir (candidats à l'installation, porteurs de projets). »

---

[52] SHEVKY E., WILLIAMS M., 1949, *The social areas of Los Angeles : analysis and typology*. Berkeley, University of California Press.
SHEVKY E., BELL W., 1955, *Social Area Analysis : theory, illustrative application and computational procedure*, Stanford, Stanford University Press.

[53] JEAN Y., PERIGORD M., 2009, *Géographie rurale,* Paris, Armand Colin, p.45. Se fondant sur les RGP de l'INSEE 1962, 1990, 1999. Ne précisant pas s'il s'agit de l'Espace à Dominante Rurale ou d'une définition plus large des espaces ruraux.

[54] SENCEBE Y., 2008, "Déclin(aisons) de l'appartenance dans les territoires de l'individualisme et de la mobilité », in GUERIN-PACE F., FILIPPOVA E., *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités,* INED, Editions de l'Aube, p.39

« Ceux qui sont ici mais engagés ailleurs » ce sont d'abord les migrants alternants, « absents » la journée ou une partie de la semaine, présents le reste du temps, amenant de l'extérieur des représentations, des idées innovantes, des projets. Parmi eux, les élus et notables circulant entre leur circonscription et le siège de collectivités locales à nationales.

Il y a ceux qui sont nés ici et qui sont partis vivre ailleurs, conservant des liens avec leur espace fondateur : du retour régulier pour voir la famille à l'envie de revenir définitivement après la retraite. Les gens qui entrent dans cette catégorie appartiennent à la « diaspora » de leur territoire d'origine. Même s'ils ne reviennent pas souvent, ils pèsent par leurs pratiques et leurs représentations sur l'évolution du territoire. Ils conservent souvent une maison familiale, habitée comme résidence secondaire ou louée en attendant un éventuel retour. Ils gardent également des liens, des réseaux de connaissances, par lesquels ils participent à des décisions locales. Même absents, ils sont présents.

Il y a ceux qui sont nés ailleurs et qui sont venus vivre ici, venant des villages voisins pour bénéficier d'une parcelle à construire, ou venant d'une ville parfois lointaine (néo-ruraux) pour démarrer une nouvelle vie dans un cadre en adéquation avec leur représentation de la nature et d'un mode de vie exempt du stress et de la pollution. Les néo-ruraux s'installent parce qu'ils ont un lien généalogique avec le village ou le territoire rural en question, lien parfois tellement lointain qu'il en est presque mythique. Pour d'autres, c'est un projet de vie mettant en application des idéaux.

Il ne faut pas négliger l'impact de ceux qui sont là pour quelques années, de ceux qui transitent. Pour des raisons professionnelles, les militaires, les ministres du culte, certains fonctionnaires ne sont que de passage. Pour autant, ils marquent les communes de leur empreinte, par leur poids numérique ou par leur personnalité et leurs projets (culturels, spirituels…). Etienne Juillard les mentionnait dans son analyse de 1953 comme ceux qui, dans les communes rurales du début du XXe siècle, n'étaient qu' « employés », jamais partie intégrante de la communauté. Aujourd'hui, les gens de passage sont beaucoup plus nombreux. Ils ne sont plus une exception réglée ; ils participent de la mobilité générale des ruraux, acceptée de tous.

Enfin, le touriste est, même en dehors des zones les plus attractives, considéré comme la manne. Même absent, il guide le développement local. L'œil du touriste, même présumé, ouvre les territoires ruraux à d'autres logiques que la production.

L'ouverture des territoires ruraux est devenue un fait complexe par l'interaction de « gens d'ici et d'ailleurs » (Kayser, 1990), présents pour un temps variable et depuis un temps variable.
L'ouverture est liée à la mobilité professionnelle, sociale, résidentielle. Soumises à des ancrages individuels multiples mais incertains, les communes rurales ont à cœur de capter et de fidéliser ceux qui transitent et habitent ici temporairement. Capter des revenus « mobiles » est une priorité économique[55] : « Les dépenses des migrants alternants et des touristes, les retraites, les traitements des fonctionnaires, les allocations, prestations et minima sociaux sont des revenus qui alimentent les économies locales. […] Ainsi le développement d'un territoire dépend-il aujourd'hui de manière significative de sa capacité à capter ces revenus « mobiles » tout autant qu'à produire des biens pour les marchés extérieurs. Sans disposer des atouts des métropoles, certains espaces ruraux voient ainsi progresser rapidement leurs emplois, s'améliorer les revenus des habitants, venir s'installer de nouvelles populations … ».

Les anciennes générations incarnent encore par leur présence et leur vécu la communauté rurale. La présence d'habitants moins impliqués dans la vie du village ou apportant une vision tranchant sur celle héritée de l'ancien noyau d'habitants amène à l'effacement de la communauté villageoise et à l'apparition de nouveaux clivages.

[55] INRA, 2008, op. cit., p.16-17

2.3.4 Effacement de la communauté villageoise, nouveaux clivages

La communauté villageoise était encore, au début XXe siècle, structurée selon une stricte hiérarchie sociale. Le bâti traduisant fidèlement ces inégalités sociales : les maisonnettes des petits paysans, journaliers et marchands ambulants étant rejetées en périphérie de village ou dans des ruelles secondaires. Les façades ostentatoires, aux encadrements de portes ornés avec des décors néoclassiques et l'étendue des dépendances témoignaient de l'aisance des paysans à chevaux.

Aujourd'hui, les vastes demeures, héritées souvent de la 1e moitié du XIXe siècle, concentrent les ménages âgés, souvent des personnes seules. Ce qui constituait encore il y a quelques décennies le cœur du village, a perdu de son âme avec la disparition des personnes âgées qui y avait pratiqué l'agriculture. La plupart des descendants ont préféré investir une maison en bordure de la commune ou dans un lotissement, plutôt que la cohabitation intergénérationnelle. Bien que ces maisons soient immenses, elles comportent pour le confort moderne des défauts évidents : hauteur sous plafond, répartition des pièces, isolement inadapté aux normes actuelles. La rénovation implique des coûts prohibitifs. Tous ne sont pas cadres et ne peuvent pas retaper la maison en résidence secondaire. Les jeunes couples qui en ont les moyens font construire dans les nouveaux lotissements. Les autres investissent les logements sociaux aménagés par la commune dans les maisons délaissées du centre du village. Investissement possible pour la commune, le logement locatif concentre au cœur du village les ménages plus jeunes et sans enfants, notamment des jeunes connaissant des difficultés d'insertion professionnelle et sociale[56]. Une nouvelle ségrégation socio-spatiale apparaît dans les communes rurales, rompant avec les repères des anciennes communautés villageoises.

Au-delà, la rotation d'une fraction toujours plus grande des habitants fait entrer dans la gouvernance locale de nouveaux acteurs. « Les acteurs des territoires ruraux se diversifient : *résidents permanents, multi-résidents, touristes, associations, collectifs et acteurs économiques. […]* De nouveaux acteurs tendent à s'affirmer dans la gouvernance locale, tels que les associations de résidents ou les associations d'environnement, tandis que les acteurs traditionnels du rural (les agriculteurs notamment) connaissent un affaiblissement de leur pouvoir […] (en vingt ans, le nombre de maires agriculteurs a diminué de moitié). »[57] Une partie des nouveaux habitants ou des multi-résidents veut peser sur la conduite des affaires de la commune ou au moins participer à la vie sociale du village, alors que les autochtones y sont plus indifférents. Prendre des responsabilités au sein d'associations ou en se faisant élire au conseil municipal est une manière de s'intégrer et de se faire accepter.

Ce faisant, les nouveaux acteurs amènent leur vision de la ruralité. Pour la plupart, c'est une ruralité choisie et non héritée. Des conflits d'usage se font jour sur l'affectation du foncier bâti ou non bâti. Les autochtones voient souvent d'un mauvais œil une maison échoir à des « gens d'ailleurs ».
Ou alors c'est la conception utilitaire des locaux qui s'oppose à la ruralité idéalisée des nouveaux habitants. Ces derniers véhiculant une représentation plus citadine de la campagne, cherchant à préserver et à restaurer au mieux le bâti ancien. Augustin Berque évoquerait à ce propos la volonté de conserver quelques bâtisses comme « momies » de l'ancien milieu villageois, par volonté de ressusciter l'âme et la vie de la commune d'autrefois, sans pour autant en subir les contraintes (odeur de fumier à certains moments de l'année, les cloches de l'église à 6 h du matin…). Les autochtones aux commandes dans les conseils municipaux de communes isolées voient souvent dans la constitution de lotissements et de zones artisanales le moyen de revivifier la commune et de valoriser une partie des terres du ban. Les nouveaux venus leur opposent des principes environnementaux.

[56] Connaissance personnelle des stratégies de communes d'Alsace Bossue
[57] Ibid., p.29-30

Par la diversité des acteurs s'affrontent différentes logiques et représentations de la campagne. En reprenant les termes consacrés par Marc Mormont[58], s'affrontent ici les campagnes du « produire » et les campagnes de « l'habiter ». « Il y a désormais, face à la nature maîtrisée de l'agriculture moderne, quantité de natures urbaines qui entrent en tension avec elles. » Espace à consommer, espace à habiter, espace à préserver. Les enjeux sont divers. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la volonté de préserver n'est pas le seul fait des nouveaux arrivants. Des autochtones ayant été sensibilisés lors de leurs études ou d'un séjour de quelques années ailleurs reviennent souvent avec autant de conviction que des néo-ruraux.

Pour qualifier l'enchevêtrement des enjeux et des représentations des espaces ruraux, Yves Jean et Michel Périgord osent l'expression « hybridation des campagnes »[59] : « Les espaces ruraux restent convoités, par des populations aux motivations extrêmement hétérogènes, qui n'ont pas l'impression d'être « d'ici » et où les identités locales sont plus virtuelles que réelles (vécu). »

Les « nouveaux habitants participent à la multiplication des territorialités des ruraux, articulant de façon nouvelle les liens entre ville et campagne, créant de nouveaux réseaux, à d'autres échelles, du local à l'européen »[60]. Ils participent à l'articulation des territoires locaux aux enjeux économiques et environnementaux globaux par leur présence au sein de réseaux de militance régionaux ou nationaux.

L'ouverture des territoires ruraux même éloignés n'aurait pu se faire sans la généralisation de la mobilité (ce point sera abordé dans le chapitre 3, § 3.2.1). Cette ouverture et ce brassage des populations ont-ils bouleversé les mentalités de fond en comble les mentalités comme le pronostiquait Etienne Juillard dans les années 50 ?

2.3.5 « Citadinisation des mœurs »[61], uniformisation des mentalités ?

Il est difficile de prononcer des généralités tant la question dépend de l'histoire particulière des territoires. Aussi partirons-nous de la situation concrète de plusieurs espaces ruraux, périurbains et urbains de Lorraine et d'Alsace, attentifs aux rythmes d'évolution, aux trajectoires particulières.

La croissance du taux d'activité des femmes *accompagne* un bouleversement du mode de vie et des représentations des individus sur la vie familiale. Non pas que l'élévation de ce taux entraînerait mécaniquement une refonte des mentalités ou à l'inverse, l'aspiration à un mode de vie urbain qui pousserait les femmes sur le marché de l'emploi. Il serait plus réaliste de considérer ces processus comme concomitants. La causalité entre les phénomènes n'est pas linéaire, elle doit être envisagée dans sa complexité.

Autre indice de bouleversement : l'évolution de la part des familles monoparentales, manifestant l'évolution du regard porté sur la vie familiale, l'ébranlement de certains repères culturels. La part des divorcés en 2007 complète l'analyse.

Entre les recensements de 1999 et 2007, des définitions ont changé. Quelques aménagements ont été nécessaire dans la *figure 2.3* pour établir des comparaisons sur quatre périodes (1982, 1990, 1999, 2007) des taux d'activité féminins.

---

[58] MORMONT M., 2009, "Globalisations et écologisations des campagnes", in *Etudes rurales,* t.1, n°183, p. 143-160

[59] JEAN Y., PERIGORD M., 2009, op. cit., p.33

[60] Ibid., p.50

[61] Expression employée par Félix Damette et Jacques Scheibling

La commune de Strasbourg est choisie comme exemple de grande ville. Sarreguemines comme ville moyenne participant d'une dynamique transfrontalière. Le canton de Sarreguemines-Campagne comme espace périurbain. Deux campagnes industrialisées et urbanisées lors de la 1e Révolution industrielle (cantons de Forbach dans le Bassin Houiller lorrain et de Remiremont dans les Vosges). Enfin 4 cantons appartenant principalement à l'espace à dominante rurale, même si certaines de leurs communes sont multipolarisées ou sous faible influence urbaine. Les cantons de Sarre-Union, Drulingen, La Petite Pierre situés à peu près à équidistance (1 h de route) de Strasbourg, Metz et Nancy. Le canton d'Albestroff à équidistance entre Sarreguemines au nord et Sarrebourg au sud, un peu plus proche des deux métropoles lorraines.

En 1982, le taux d'activité des femmes de 20 à 59 ans dépasse 60% dans la France métropolitaine (63,1) et les grandes villes comme Strasbourg (61,8), conséquence de la tertiarisation de l'économie. En Alsace Bossue (cantons de Sarre-Union, Drulingen et La Petite Pierre), dans les cantons d'Albestroff et Sarreguemines-campagne, le taux est beaucoup plus faible, avoisinant les 45%. Les deux cantons industrialisés et urbanisés du panel ne connaissent pas la même évolution. A Forbach, le taux atteint à peine 43,1 %, alors qu'à Remiremont il dépasse largement le niveau national avec 67,6 % . Ce contraste ne s'explique qu'à la lueur de l'histoire économique de ces deux circonscriptions. Les vallées vosgiennes ont connu au XIXe siècle le développement de l'industrie textile, de nombreuses tâches étant spécifiquement dédiées aux femmes. D'où des valeurs traditionnellement élevées du taux d'activité féminin. Dans le Bassin Houiller, par contre, l'emploi est avant tout masculin, héritage des métiers de la mine, du métal et de l'acier. En 1982, l'économie y est peu tertiarisée. A cela s'ajoute un modèle culturel encore prégnant en Lorraine : fécondité élevée, catholicité. La Lorraine fait partie des 3 régions en queue de classement pour le taux d'activité des femmes.

Figure 2.3 : Rythmes d'évolution des taux d'activité féminins et des types de familles (%)

Source : INSEE RGP 1982,1990,1999,2007	**Albestroff**	**Drulingen**	**Sarre-Union**	**La Petite Pierre**	**Remiremont**
Taux d'activité féminin 20-59 ans 1982	44	45,9	45,3	45,4	67,6
Taux d'activité féminin 20-59 ans 1990	52,4	55,9	55,6	57	72,8
Taux d'activité féminin 20-59 ans 1999	62,6	66,7	67	71,7	79,6
Taux d'activité féminin 15-64 ans 1999*	51,2	55,9	56,3	60,2	65,9
Taux d'activité féminin 15-64 ans 2007	61,2	67,6	65,9	68,3	69,5
Evolu° pop. active des femmes ayant un emploi 82-99**	20	34	35	36	4
Evolution population de familles monoparentales 90-99	1,1	5,2	34,1	27,7	23,5
Evolution nombre de familles monoparentales 99-07***	48,61	23,08	14,75	-1,79	10,85
% familles monoparentales 1999	8,4	7,8	9,7	9,7	11,6
% familles monoparentales 2007	11,4	9,2	10,8	8,9	12,6
% de divorcés 2007 chez les + de 15 ans	4,5	5,3	5,5	5,1	6,4

	Forbach	Sarregu. -C	Sarreguem.	Strasbourg	France
Taux d'activité féminin 20-59 ans 1982	43,1	42,7	50,3	61,8	63,1
Taux d'activité féminin 20-59 ans 1990	48,4	54,2	60,2	66,2	69,8
Taux d'activité féminin 20-59 ans 1999	61,2	68,4	68,4	66,8	74,4
Taux d'activité féminin 15-64 ans 1999	52,2	57,8	58,8	58,5	63,1
Taux d'activité féminin 15-64 ans 2007	58,3	66	61,7	62,5	67,5
Evolution pop. active des femmes ayant un emploi 82-99	11	70	13	13	21
Evolution population de familles monoparentales 90-99	14,4	52	16,4	14,3	23,7
Evolution familles monoparentales 99-07	29,61	24,41	6,55	15,76	14,50
% familles monoparentales 1999	15,1	8,9	15,9	16,1	12,3
% familles monoparentales 2007	19,7	10,4	18,5	18,8	13,3
% de divorcés 2007 chez les + de 15 ans	8,4	6,1	9,1	7,7	7,2

Légende :

Cantons d'Albestroff, de Drulingen, de Sarre-Union, de La Petite Pierre (LPP), de Remiremont
Cantons de Forbach, Sarreguemines-campagne, Sarreguemines. Commune de Strasbourg. France métropolitaine

*Dans les recensements de 1982, 1990 et 1999, les taux d'activités globaux embrassaient les classes d'âge situées entre 20 et 59 ans. Dans le recensement de 2007, le taux d'activité est étendu aux 15-64 ans. Pour établir une base de comparaison entre les taux d'activité de 1999 et 2007, nous avons calculé avec l'aide de découpages précis du RGP 1999 le taux d'activité des 15-64 ans pour 1999.

**Avec l'aide des données du RGP sur la population active a été calculée l'évolution de la population active féminine, sans tenir compte de l'évolution de la population féminine totale. Et ce, sur deux périodes intercensitaires (1982-1999).

*** Une famille monoparentale comprend un parent isolé et un ou plusieurs enfants célibataires (n'ayant pas d'enfant) (définition INSEE) Le recensement de 1999 évalue la population des familles monoparentales (parent + enfant(s)), alors que celui de 2007 comptabilise le nombre de familles.

Entre 1982 et 1999, la France affiche une croissance régulière du taux aux alentours de 5 points d'un recensement à l'autre. La population active féminine ayant un emploi augmente de 21% en 17 ans. Dans le même temps, certains espaces connaissent une évolution spectaculaire. Le canton de Sarreguemines-campagne affiche une progression de 70 % ! La période 90-99 contribuant le plus à cette explosion (+39,3%). Le canton est alors en pleine périurbanisation en raison de la proximité de Sarreguemines et de l'Allemagne (Sarre). Les villages se dédoublent en une décennie. La commune de Woustviller voit sa population tripler entre 1975 et 1999. 1107 habitants en 1975 ; 3307 en 1999.
L'explosion du taux d'activité féminins est en grande partie due à l'arrivée de jeunes ménages construisant dans les lotissements. Les représentations de la vie familiale véhiculées par ces nouveaux habitants tranchent certainement avec celles de l'ancien noyau villageois. Mais cette hypothèse est insuffisante. Si population active a crû de manière aussi spectaculaire, c'est que le marché du travail offrait de nouvelles opportunités pour les femmes. L'économie locale et transfrontalière a généré un appel d'air, appelant sur le marché du travail des femmes qui n'auraient peut-être pas franchi le pas si non. En 1994, une usine Smart ouvre ses portes à Hambach, à proximité immédiate de Sarreguemines. Autour d'elle se rassemblent sous-traitants et autres entreprises pour constituer l'Europôle. Ces usines sont une manne supplémentaire pour la main d'œuvre féminine. La Sarre emploie beaucoup de frontalières. A commencer par Saarbrücken, ville attirant les Lorrains et les Alsaciens proches pour ses

commerces. Ces commerces emploient de nombreuses lorraines pour mettre à l'aise la clientèle francophone.

Toujours entre 1982 et 1999, l'Alsace Bossue voit elle aussi sa population active féminine (ayant un emploi) bondir (+35%), contre 13 % de progression à Strasbourg et 21 % pour la France. Comme pour le canton de Sarreguemines-campagne, l'essentiel du rattrapage se fait entre 1990 et 1999 : environ +20%. Encore faut-il préciser que cette croissante affecte toutes les classes d'âge (20-39 et 40-59 ans). Ce n'est pas un phénomène générationnel, mais un bouleversement général, sur ces territoires, du mode de vie des femmes en âge de travailler.

Le canton d'Albestroff reste en retrait : entre 90-99 l'évolution est deux fois moins rapide qu'en Alsace Bossue (+10%).

Entre 1999 et 2007, l'Alsace Bossue s'est alignée par son taux d'activité féminin sur la France métropolitaine (67 %). Le taux est même plus élevé qu'à Sarreguemines (61,7%) et Strasbourg (62,5%). Pour autant, le mode de vie et les comportements familiaux ne sont pas devenus ceux de la ville. La part des divorcés en 2007 atteint entre 5 et 5,5%, alors que pour la France elle est de 7,2 % et à Strasbourg de 7,7%. De même, la part des familles monoparentales est nettement plus faible en Alsace Bossue : entre 9 et 11 % selon les cantons, contre 13,3 % pour la France et 18,8 % pour Strasbourg. L'écart reste conséquent, même si ces deux dernières décennies ces phénomènes ont crû plus rapidement en Alsace Bossue qu'en ville. Dans les cantons de Sarre-Union et de La Petite Pierre, la progression de la population des familles monoparentales a été plus forte dans les années 90 qu'au niveau national : respectivement + 34,4 % et + 27,7% pour les deux cantons ruraux ; + 23,7 % au niveau national, seulement + 14,3 % à Strasbourg. Sarre-Union connaît, dans les années 90, un phénomène de périurbanisation dû à la fois à sa qualité de pôle d'emploi rural, de la proximité de l'aire urbaine de Sarreguemines et de la Sarre (frontaliers). Les cantons de Drulingen et d'Albestroff ont des progressions semblables, mais entre 1999 et 2007 : + 23,08[62] % pour le 1er, + 48,61 % pour le second ! Alors qu'à Strasbourg la progression est proche de 15 %.

Le canton d'Albestroff est quelque peu en retrait : le taux d'activité des femmes n'est, en 2007, qu'à 61,2 %. La part des divorcés y reste plus faible (4,5%). L'évolution des repères de la vie familiale y semble plus tardive qu'en Alsace Bossue, mais y est peut-être plus brusque. Entre 1990 et 1999, la population des familles monoparentales stagnait (+1,1 %), alors que de 1999 à 2007, le nombre de ces familles explosait (+ 48,61 %).

Le canton de Remiremont a toujours les taux d'activité féminins les plus élevés avec près de 70%, héritage de la période de gloire du textile vosgien. Mais l'écart avec les cantons ruraux évoqués plus haut s'est réduit. La part des divorcés et des familles monoparentales y est légèrement plus élevée qu'en Alsace Bossue.

Dans le Bassin Houiller lorrain, le taux d'activité des femmes est toujours en retrait (58,3 %), mais la tertiarisation des villes minières fait son chemin et permet un certain rattrapage. Les autres indicateurs rapportent la situation d'un espace industriel en crise. La part de divorcés y atteint 8,4 %, celles des familles monoparentales 19,7% contre 7,2 et 13,3 % pour la France. La part des familles monoparentales a progressé pendant les années 2000 de près de 30 %, contre 15 % au niveau national et à Strasbourg.

[62] Il s'agit cette fois du nombre de familles monoparentales et non de la population de ces familles (parent + enfant(s))

La comparaison établie entre ces différentes catégories d'espace montre que l'égalisation les taux d'activité féminins n'entraîne pas mécaniquement l'alignement des modes de vie et de la sociologie familiale sur ceux de la ville. La « *citadinisation des mœurs* » est une réalité. Les femmes, où qu'elles soient, aspirent à conjuguer vie familiale et vie professionnelle, même après de multiples grossesses. La vie familiale et les préceptes moraux ont aussi évolué. La pratique religieuse ne cesse de reculer. Cela n'implique pas pour autant que le mode de vie rural devienne une pâle copie du mode de vie urbain.

Le bouleversement des mentalités s'effectue selon des temporalités variables. Les décalages dans le temps sont manifestes dans l'évolution de certaines pratiques et représentations. On ne peut pour autant classer uniformément les territoires selon leur retard au modèle que serait la ville. Ce serait faire preuve d'atavisme. Les territoires se recomposent en fonction de leurs caractéristiques culturelles, de leur histoire économique et sociale.

2.4 Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, l'identité des territoires ruraux était envisagée dans une tension permanente entre une histoire et des caractères propres (ruralité) et des influences exogènes insufflées pour la plupart par la grande ville, phare de la modernité (urbanisation des campagnes).

Nous pensons comme Thomsin que l'ouverture des territoires ruraux est différenciée selon la distance à la ville. Les couronnes périurbaines les plus proches de la ville (moins de 40 km) sont touchées par différentes formes d'urbanisation : morphologique, fonctionnelle, culturelle. Les espaces plus lointains sont surtout affectés par une urbanisation culturelle. Tout en étant ouvert à l'influence urbaine et à la mobilité, l' « espace rurbain » continue de se différencier de l'espace périurbain par un ensemble de critères : faiblesse des densités, discontinuité du bâti, prégnance des espaces agricoles.

L'urbanisation des campagnes ne signe pas la fin des spécificités des espaces ruraux comme le pense Lévy en associant, par exemple, l'ancien « rural profond » à un espace « hypo-urbain », c'est-à-dire une réserve foncière ; et à un espace « cata-urbain », c'est-à-dire une réserve naturelle. L'ouverture des espaces ruraux dans un contexte de mobilité généralisée ne condamne pas à une assimilation au monde urbain. Nous rappelons à ce titre des propos de Thomsin qui nous semblent particulièrement éclairants : *« Un processus de transition de la mobilité a eu cours : la mobilité aux formes professionnelles, sociales et résidentielles n'est plus commandée exclusivement par l'attraction et la répulsion des grandes villes. Il se traduit par des modes d'habiter, de consommer, de pratiquer des formes de sociabilité qui n'ont rien à envier à ceux développés au sein des formes urbaines. Tout cela traduit une intégration du rural à la modernité qui n'est pas assimilation à l'urbain. »*[63]

L'ouverture aux influences exogènes ne doit pas être pensée uniquement en rapport à la ville. Elle est surtout une articulation multiscalaire à la modernité. Les logiques globales s'imposent localement par la modernisation des structures et des filières agricoles. L'agriculture est reterritorialisée. Par ailleurs, elle doit composer avec les problématiques environnementales globales. Les espaces ruraux se réinterprètent à l'aune des enjeux planétaires. En Alsace Bossue, la perspective de l'installation d'une décharge de presque 100 hectares a mobilisé les acteurs locaux autour de l'impact des déchets enfouis et les a conduits à se projeter à l'échelle d'une problématique globale.

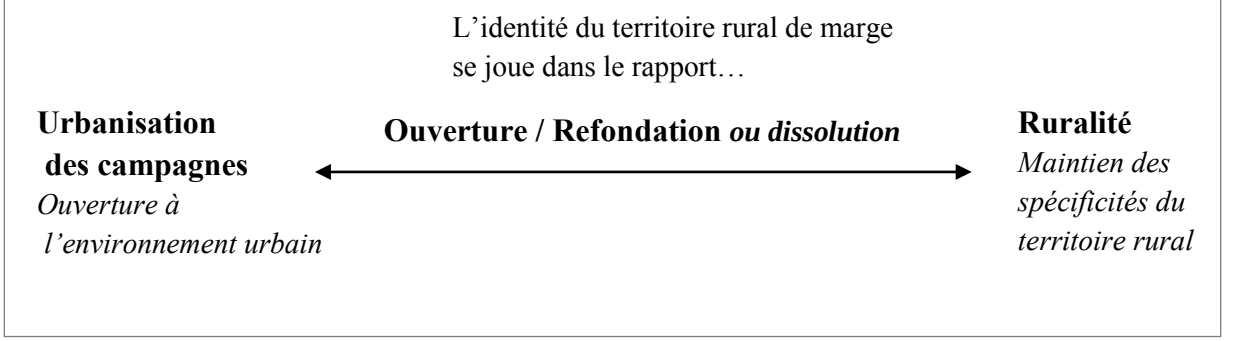
Nous pensons que les territoires ruraux de marge ne sont pas forcément voués à la dissolution dans un monde entièrement polarisé par les enjeux et un mode de vie urbains. Beaucoup ont la capacité à se *refonder* sur leurs héritages et leurs spécificités, tout en composant avec les évolutions globales. Par cette refondation permanente, ils conservent leur singularité. Pour autant, ils ne sont pas

[63] THOMSIN L, 2001, "Un concept pour le décrire : l'espace rural rurbanisé », in *Ruralia,, n°9*

exonérés de nouvelles problématiques. Dodier évoque l'émergence d'une « nouvelle fracture sociale et spatiale » : un accroissement du nombre d'employés, d'ouvriers et de retraités à mesure que l'on s'éloigne de la ville ; de même que la prédominance de salaires modestes. Périgord souligne l' « hybridation des campagnes », la cohabitation croissante entre les « campagnes du produire » et les « campagnes de l'habiter », c'est-à-dire la multiplication dans le même espace d'enjeux différents portés par des acteurs de plus en plus divers. Les représentations de l'espace rural qui s'y rencontrent sont rarement compatibles et s'affrontent. Tous ces questionnements pèsent autant dans la redéfinition des territoires ruraux de marge que celui de l'influence urbaine.

De l'ensemble des approches exposées et revisitées dans le chapitre nous tirons les éléments suivants *(cf fig. 2.4) :* au-delà de fonder des courants de pensée, l'« urbanisation des campagnes » et la « ruralité » sont deux réalités entrant dans la redéfinition de l'identité d'un territoire rural de marge. Cette dernière serait tributaire de l'interrelation étroite entre deux processus : l'un consisterait en l'individualisation du territoire par le maintien de certaines spécificités (ruralité) et l'autre en l'ouverture à un mode de vie incarnant la modernité (urbanisation des campagnes). L'identité du territoire rural de marge se jouerait en permanence dans un rapport entre ouverture et refondation. Par une ouverture sélective, le territoire se refonderait autour de caractéristiques constantes, d'héritages. Dans les options les plus pessimistes, elle se dissoudrait.

Figure 2.4 : Ouverture-refondation d'un territoire rural de marge



Le chapitre 3 élargit le questionnement à une ouverture plus globale des territoires ruraux, dont le moteur serait l'avènement d'une mobilité généralisée des individus. L'ouverture n'est plus seulement appréhendée comme l'articulation à l'urbain. La mobilité croissante des individus dans plusieurs sphères de leur vie (résidentielle, professionnelle, sociale) se traduit par la multiplication des territorialités individuelles. La différentiation et la diversification des ancrages territoriaux individuels fait de l'identité d'un territoire un objet éminemment complexe. Comment concevoir la singularité d'un territoire rural de marge dans un contexte de mobilité généralisée ?

Chapitre 3

L'IDENTITE D'UN TERRITOIRE RURAL FACE A LA COMPLEXITE CROISSANTE DES TERRITORIALITES INDIVIDUELLES

3.1 Des territorialités individuelles multiples……. 81

3.1.1 Généralisation de la mobilité des individus 81
3.1.2 « L'habiter poly-topique » : un autre « régime d'habiter » 86

3.2 Médiance ou « identité concrète » du milieu et des hommes ……..... 90

3.2.1 Concrétude et contingence des choses, des hommes, du milieu 90
3.2.2 Médiance : identité partagée avec les êtres de son milieu 93
3.2.3 Mobilité, brassages et confrontation de médiances 96

3.3 Approches de la complexité du territoire et de son identité…….. ….. 97

3.3.1 Singularisation d'un territoire comme émergence d'un système socio-spatial 98
3.3.2 Le territoire rural de marge, cas particulier de système socio-spatial 104

3.4 Conclusion…….. 108

Le nouveau paradigme de la mobilité reconsidère la manière d' « habiter » l'espace : nouvelle forme de nomadisme transcendant le clivage ou la continuité urbain / rural. Mathis Stock (2006) se penche sur ces problématiques dans un article intitulé *L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles (2006)*[1]. A travers son analyse, ainsi que celles d'autres auteurs de son obédience, nous appréhendons l'impact sur l'identité territoriale de la mobilité croissante des individus.

La complexité de l'identité des territoires ruraux croît avec la désaffiliation des individus à une terre et à un collectif s'identifiant à cette terre. Dans ce contexte de mobilité et de mutation des formes d'habiter, l'identité ne se forge plus dans la relation continuelle d'une collectivité à une terre. Elle doit composer avec des individus aux ancrages territoriaux multiples. La multiplication des territorialités individuelles s'accompagne d'un double-découplage[2] : l'identité individuelle se désolidarise de l'identité du territoire et l'identité d'un collectif d'individus attachés à ce territoire.

Ces processus signent-ils la fin des spécificités du monde rural ? Font-ils vaciller le sentiment d'appartenance commun à un territoire, le genre de vie et les valeurs qui lui sont attachés ? Est-ce à dire qu'il n'y a plus d'attache durable entre un individu et le milieu de ses origines ?

Les approches phénoménologique de Berque (2010a, 2010b) et psycho-socio-cognitive de Ramadier (2005, 2009) montrent que la mobilité n'affranchit pas l'individu des repères médiaux[3] et socio-spatiaux intériorisés de par son histoire environnementale[4]. Le travail d'Augustin Berque souligne l'importance de l'histoire concrète de l'individu, celle qui l'a vu croître avec son milieu d'origine et les individus mitoyens. Dans sa mobilité, la personne conserve en elle sous forme de dimension intériorisée le rapport au milieu dans lequel elle s'est forgée. La seconde approche sera exploitée au chapitre 5.

Sonder aujourd'hui la complexité de l'identité d'un territoire, c'est appréhender simultanément des territorialités en voie de diversification et des attaches ontologiques et socio-cognitives. Cette entreprise requiert une approche pluridisciplinaire. Nous nous référons à ce titre aux travaux de Di Méo (2001) et Rolland-May (2000). Tous deux, ils appréhendent la complexité d'un territoire à la lumière de l'approche systémique. Le système apparaît comme le fruit de l'intervention d'acteurs divers, jouant un rôle différencié au sein du territoire. Di Méo intègre à son analyse différents courants de pensée pour cerner par différents angles d'attaque les spécificités d'un territoire. Outre l'approche systémique, il fait appel au structuralisme génétique, à la dialectique, à la phénoménologie ; ce qui lui permet d'intégrer dans le même travail la généralisation de la mobilité des individus, la diversification de leurs territorialités, les structures socio-spatiales dans lesquelles ils s'inscrivent, le lien médial qu'ils entretiennent avec le milieu avec lequel ils ont co-évolué. A travers tous ces processus et grilles

[1] STOCK M., 2006, "L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles", *EspaceTemps.net,* Textuel, http://espacetemps.net/document1853.html

[2] *Découplage* : deux phénomènes qui se désolidarisent

[3] *Repères médiaux* : repères liés au *milieu* d'origine

[4] *Histoire environnementale :* histoire du rapport de l'individu à son environnement, l'ayant amené à abstraire ce dernier sous forme de dimensions intériorisées

de lecture, il piste les moteurs de l'individualisation d'un espace en territoire. Di Méo s'attaque dans son approche à différents pans de la complexité de l'identité d'un territoire.

Rolland-May insiste dans son approche systémique du territoire sur la circulation d'*énergie-information* entre les acteurs locaux et avec des acteurs extérieurs. Elle souligne l'importance dans la résilience d'un territoire rural de marge de la sélectivité de son ouverture aux influences exogènes.

3.1 Des territorialités individuelles multiples

L'ouverture d'un territoire est portée par la mobilité des individus qui le composent. La généralisation de la mobilité individuelle dans différentes sphères de leur vie (résidentielle, professionnelle, sociale) les inscrit dans des territorialités multiples, les rend moins dépendants d'un ancrage territorial et collectif unique. En ce sens, l'identité du territoire rural n'est plus la persistance de l'ancrage d'un collectif à un sol. Stock voit même dans cette évolution l'avènement d'une nouvelle forme d' « habiter » inscrivant l'individu dans une spatialité « en archipel » : « l'habiter poly-topique », revenant finalement à nier le territoire dans son acception habituelle.

3.1.1 Généralisation de la mobilité des individus

Avec l'avènement d'une « société à individus mobiles », intervient un découplage entre identités individuelles et identité d'un territoire, de même qu'entre les identités individuelles et l'identité du collectif d'individus attachés à ce territoire.

3.1.1.1 D'une société à individus sédentaires à une société à individus mobiles

Héritage de la pensée vidalienne, l'identité était longtemps conçue comme la persistance de la personnalité géographique du territoire. Une identité numérique, selon Bernard Debarbieux[5]. L'identité du territoire est « son être géographique », qui persiste et s'affirme avec le temps. Il reste le même, identique à lui-même face au passage du temps. En éprouvant la durée, l' « être géographique » imprime son caractère dans la terre de la contrée (paysages) et dans les esprits (genre de vie, mentalités). Vidal de la Blache[6] à ce propos : « Une individualité géographique ne résulte pas de simples considérations de géologie et de climat. Ce n'est pas une chose donnée d'avance par la nature. […]. C'est [l'homme] qui, en la pliant à son usage, met en lumière son individualité. Il établit une connexion entre des traits épars ; aux effets incohérents de circonstances locales, il substitue un concours systématique de forces. C'est alors qu'une contrée se précise et se différencie, et qu'elle devient à la longue comme une médaille frappée à l'effigie d'un peuple. »

Par ailleurs, il écrivait dans son avant-propos : « L'histoire d'un peuple est inséparable de la contrée qu'il habite. […] Pendant de longs siècles [l'homme] a mené ainsi une vie locale, qui s'est imprégnée lentement des sucs de la terre ». « L'étude de ce sol contribuera donc à nous éclairer sur le caractère, les mœurs et les tendances des habitants. »[7] L'identité d'un territoire est la consubstantialité d'un collectif et d'une terre. L'homme se forge en s'adaptant aux conditions imposées par le milieu naturel local. Il est « habité » par la même terre depuis des générations. Aussi,

[5] DEBARBIEUX B., 2006, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie » in *L'Espace géographique,* n°4, pp. 340-354

[6] VIDAL DE LA BLACHE P., 1922, *Tableau de la Géographie de la France,* La petite vermillon, réédition octobre 2000, La Table Ronde, Paris, p.26

[7] Ibid., p.19-20

ceux qui habitent le même milieu sont-ils tous habités par ce même milieu. L'identité d'un territoire est celle d'un rapport durable d'un ensemble d'individus à un même sol.

Loin d'être un rapport déterministe où la nature dicterait à l'homme sa conduite, c'est la manière dont l'homme compose avec les contraintes, les ressources, les aménités « éparses » de son milieu : « Ici [l'homme] se livrera aux cultures de céréales ; là il combinera avec une agriculture plus maigre un peu d'élevage […]. Tout cela s'exprimera pour lui dans un nom : celui d'un « pays » qui souvent, sans être consacré par une acception officielle, se transmettra à travers les générations par les paysans, géologues à leur manière. »[8] L'homme est contraint par la nature qu'il habite, mais il en dispose également, « combinant » à sa manière les possibilités qu'elle lui laisse. Le milieu ne fait sens que parce que l'homme tisse une relation particulière entre les éléments naturels. C'est cette trame singulière qui fait le « pays » et qui l'individualise dans les représentations des habitants.

Bernard Debarbieux voit dans l'analyse de Vidal une « conception objectiviste et essentialiste du rapport entre une entité géographique et un collectif »[9]. Il pointe l'absence dans l'analyse de Vidal du sentiment d'appartenance au territoire, dénonce le lien un peu trop mécanique entre une terre et un collectif. L'identification des individus à un « pays » et au collectif ancré dans ce « pays » est considérée comme allant de soi. Il ne se penche pas assez sur les représentations identitaires des individus ne les évoquant que ponctuellement dans son œuvre.

Dans un champ disciplinaire assez vaste, allant de l'ethnologie, à la géographie culturelle, en passant par la sociologie, de nombreuses études ont, elles, placé au cœur de leur réflexion les représentations identitaires ; des représentations sans lesquelles l'identification d'un collectif à un territoire n'avait aucun sens[10] : « Au cœur de la plupart de ces travaux réside l'idée que les communautés, les groupes ou les sociétés locales étudiées construisent des mondes dans lesquels les identités collectives, les cultures et les territoires sont fortement redondants, voire isomorphes. » L'identité résultant de « plusieurs processus : identification du groupe à l'espace de vie qui est le sien […] ; projection sur le territoire d'une conception du monde et de la structure du groupe lui-même par le recours à de schèmes spatiaux propres […]. Ces différents processus requièrent une certaine conscience d'une singularité collective […], en d'autres termes, un degré plus ou moins sophistiqué de réflexivité ».

Debarbieux souligne bien que l'identification d'un collectif à un territoire peut être un processus ontologique, c'est-à-dire un moyen pour ce groupe de s'approprier son monde par des symboles. Elle peut aussi être « assignation », si l'organe exerçant le pouvoir au sein d'une entité géographique juge nécessaire de prescrire aux individus leur identité. Il s'agit alors d'une « identité légitimante » (Castells), représentation du territoire imposée et enseignée par le pouvoir à laquelle les individus doivent s'ancrer et s'identifier. Jean Gottmann pense qu'au XXe siècle, les Etats sont conscients de l'enjeu d'une représentation symbolique du territoire national, comme ciment pour des individus aux trajectoires mouvantes.

Qu'elle soit ontologique ou politique, l'identification est toujours conçue comme ancrage d'une collectivité à un territoire. L'impensé demeure l'articulation entre les identités personnelles et l'identité collective. Le rôle des identités personnelles est d'autant plus important que les ancrages territoriaux des individus se sont multipliés avec la croissance de la mobilité et l'accès à de multiples sources d'identification culturelle : « Moins soumises à l'autorité des Etats-nations, largement découplées des espaces de la production économique […], les identités culturelles se seraient alors déployées selon des logiques de plus en plus autonomes. Ainsi, l'adéquation entre entité géographique,

[8] Ibid., p.36-37

[9] DEBARBIEUX B., 2006, op. cit., p.344

[10] Ibid., p.345

d'une part, et identités sociales et collectives, de l'autre, devrait être pensée non plus comme le modèle, mais comme une des modalités possibles de la spatialité des groupes sociaux et des constructions géographiques qui en résultent »[11].

Selon Mathis Stock, un rapport aussi exclusif d'un collectif à une aire géographique était le fait des sociétés à individus sédentaires. Le passage à « une société à individus mobiles ne peut pas ne pas affecter la manière dont les différents lieux sont investis de sens par les individus et les collectifs »[12] L'accessibilité croissante de lieux de plus en plus lointains a ouvert les horizons et découplé les individus d'un ancrage unique, qu'il soit spatial ou social.

3.1.1.2 Découplage identités individuelles/territoire unique

La mobilité n'est pas une composante nouvelle de la vie des individus. Pensons aux maçons creusois qui au XIXe siècle montaient à Paris ou Lyon à la belle saison pour travailler sur de grands chantiers de construction. Ne pouvant subsister uniquement de leurs petites exploitations, ils s'expatriaient chaque année pour disposer d'un revenu. Sous la IIIe République, le service militaire était l'occasion pour beaucoup de jeunes de hommes de « crever » leurs horizons familiers. A une autre échelle, la fréquentation de marchés dans des bourgs éloignés faisait partie d'un régime de mobilité hebdomadaire à mensuel.

La nouveauté réside plutôt dans la généralisation, depuis 50 ans, de la mobilité des individus à différentes échelles spatiales (locale, régionale, nationale...) et temporelles (quotidienne, hebdomadaire, mensuelle, biographique). Une mobilité qui amène les individus à fréquenter une quantité importante de lieux différents. L'espace fondateur constitué par le lieu de résidence et le territoire d'attache de l'enfance n'est plus le champ exclusif des pratiques. Ces pratiques se distribuent davantage selon un réseau de lieux plus ou moins lointains, non plus seulement selon une logique de proximité du lieu de résidence.

Prenons l'exemple d'un habitant de l'espace rural isolé, dont le réseau de lieux associe au domicile un lieu de travail lointain, dans la grande ville, supposant des navettes quotidiennes, la pratique bihebdomadaire d'un sport collectif dans le bourg voisin, la fréquentation mensuelle de zones commerciales sises en périphérie d'agglomération, mais aussi le départ annuel vers une station de sports d'hiver. S'y ajoutent les lieux devenus familiers lors de phases antérieures de la vie professionnelle dans une autre région française. La mobilité et la fréquentation de lieux lointains se généralise à différentes échelles de temps : de la mobilité quotidienne liée au travail au cycle de vie, (amenant le retraité à retrouver le village de ses origines), en passant par la mobilité professionnelle pluriannuelle.

Pour M. Stock la réduction de la distance-temps, l'accessibilité croissante permet à l'individu de substituer aux lieux les plus proches des lieux lointains plus en adéquation avec ses besoins et ses aspirations. L' « adéquation géographique »[13] conduit l'individu à faire concorder chaque type de pratique au lieu le plus adéquat : une « spécialisation » des lieux en fonction des pratiques.

Mener sa vie ne signifie plus faire allégeance à une communauté et à ses règles, ni exister sur *et par* un territoire unique. Chaque individu peut mener un projet indépendamment de ceux qui habitent son voisinage immédiat. Selon Stock, le système de mobilités caractéristique de la vie actuelle aboutit au « désancrage ». Le lieu de résidence n'est plus la « focale » organisant l'ensemble des

[11] DEBARBIEUX B., 2006, op. cit., p.347
[12] STOCK M., 2006, op. cit., p.4
[13] Ibid., p.11

déplacements et des activités et scellant le destin partagé d'un ensemble d'individus. La mobilité amène chacun à se constituer une combinaison particulière de lieux. Les trajectoires spatiales se dissocient aboutissant à l'individualisation géographique des habitants d'un même territoire. « Les hommes sont géographiquement pluriels »[14] : « ils s'impliquent dans de multiples lieux. Cela signifie que a) ils sont des habitants temporaires d'un ou plusieurs lieux, b) ils ont la capacité à transformer les lieux étrangers en lieux familiers […], e) ils sont capables de s'affranchir des conditions locales, ce qui rejoint l'aspect de la distanciation du lieu de domicile : « désancrage » par rapport aux conditions locales signifie aussi de gérer d'autres échelles, d'habiter non seulement un lieu à l'échelle locale, mais aussi régionale, nationale... ».

Géographiquement pluriel, l'homme trouve des référents identitaires bien au-delà de son lieu de résidence et de son territoire d'attache initial. Guy Di Méo précise : « Parce que les lieux de la pratique individuelle, mais aussi les lieux représentés (strictement représentés) et appropriés connaissent pour chacun une indéniable inflation numérique, la géographie vécue offre de nos jours une variété élargie de choix d'identités possibles. Edgar Morin estime que loin de former un univers unique et indivisible, notre identité s'assimile désormais à un *unitas multiplex. »*[15] La territorialité d'un individu est moins tributaire des identités légitimantes, qu'elles soient locale ou nationale. Elle combine différentes appartenances territoriales selon une mise en intrigue orchestrée par l'individu lui-même. Le déploiement spatial actuel des pratiques offre à l'individu une palette déjà conséquente d'identifications possibles. Les représentations et la « téléprésence » en offre d'autres. L'homme peut se sentir d' « ici et d'ailleurs ».

A partir d'une cinquantaine d'entretiens compréhensifs en Lorraine et en Ile-de-France, Marie-Laetitia Helluy-des Robert[16] s'est intéressée à la manière dont les individus mettaient en scène leur appartenance territoriale. Celle-ci est une combinaison d'attaches, fonction de la diversité des référents spatiaux : variété des lieux et des territoires, mais aussi des échelles géographiques de référence. Il y a ceux qui s'identifient exclusivement et « viscéralement » à un village, une micro-région, un « pays », ou une région. C'est leur « contrée d'identification ». Ils estiment leur parcours indissociable de cet espace fondateur. D'autres s'abstraient de la scène locale pour s'identifier au territoire français. Une manière pour eux de mettre à distance leurs espaces fondateurs, de ne pas en être prisonniers et de se revendiquer de références plus larges. Cas intermédiaire : ceux qui « se construisent dans l'appropriation locale non exclusive », combinant des attaches à des échelles différentes. Les territoires de référence sont emboîtés, de l'espace fondateur (village, micro-région) au territoire national, en passant par la région. L'ancrage local est le plus prégnant. Il coïncide avec la sphère la plus familière. Dans ce type d'appropriation, les lieux et territoires de référence ne sont pas forcément contigus : il y a alors polycentrisme. Les attaches ne se résument pas à une ou plusieurs aires géographiques emboîtées ; elles constituent un archipel de lieux et de territoires, fonction du parcours professionnel, résidentiel, touristique de l'individu. Enfin, il y a ceux qui « se construisent dans le détachement spatial », dont les appartenances sont fluides, labiles, se fondant comme des « caméléons » dans les espaces traversés au cours de leur vie. Pour d'autres encore, la dimension territoriale n'est pas déterminante dans leur construction de soi.

[14] Ibid., p.9

[15] DI MEO G., BULEON P., 2005, *L'espace social,* Paris, Armand Colin.

[16] HELLUY-DES ROBERT Marie-Laetitia, 2008, "Les dynamiques individuelles d'appartenance territoriale", in GUERIN-PACE F., FILIPPOVA E., 2008, *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires. Territoires des identités,* INED, Editions de l'Aube.

3.1.1.3 Découplage identités individuelles / identité collective

L'individu moderne compose avec ses appartenances territoriales. Il ne considère plus forcément son territoire d'origine comme référent identitaire. Il se construit dans la « désaffiliation volontaire » (De Singly)[17], ce qui ne signifie pas reniement des espaces et réseaux fondateurs, mais un tri entre une « part rejetée » et une « part conservée » de ce passé. La « désaffiliation » vis-à-vis d'un territoire est aussi une prise de distance par rapport à l'identité collective animant ce territoire, une manière de détacher son parcours de celui du groupe social localisé. La généralisation de la mobilité contribue à rendre l'individu plus autonome par rapport aux autres membres de la société. « L'appartenance n'est plus seulement une question de sentiment commun à un groupe territorialisé puisqu'elle implique la réflexivité et la prise de distance, singulière à chaque individu. » (Sencébé).[18]

Pour Bernard Lahire[19], cette prise de distance au groupe s'affirme non seulement par la mobilité géographique, mais par une dissociation des sphères d'activité dans les sociétés contemporaines. Dans les sociétés traditionnelles, ces sphères d'activité (économique, politique, religieuse…) sont imbriquées coïncidant avec une aire géographique. « Tout au long de leur vie, les acteurs sont soumis à des conditions stables. Ils n'ont pas le choix entre des modèles de socialisation différents, concurrents, contradictoires. Dans les sociétés contemporaines, en revanche, les sphères d'activité […] et les modèles sociaux sont fortement différenciés, et les conditions de socialisation sont beaucoup moins stables. Il arrive même qu'un individu soit inséré dans des réseaux ou des institutions qui diffusent des valeurs et des modèles en opposition radicale les uns aux autres. »[20] La sociologie a souvent considéré que dans les sociétés traditionnelles l'identité de l'individu était déterminée par son milieu social. Le groupe assignait une identité sociale à l'individu une identité non réflexive, un déterminisme social. Lahire estime que, même dans ces sociétés, l'homme était déjà pluriel : « l'individu [ne doit pas être considéré] comme le représentant d'un groupe, mais comme le produit complexe et singulier d'expériences socialisatrices multiples ». Dans les sociétés contemporaines, ces expériences se multiplient dès le plus jeune âge. Elles accroissent la quantité de schèmes d'action et d'habitudes incorporés par l'individu ; des schèmes d'autant plus disparates que l'homme fréquente des univers sociaux différents.

Selon le contexte dans lequel évolue l'individu, il va activer l'un des modèles stockés lors des multiples expériences de socialisation. Ce qui ne va pas sans générer de tension, de malaise, lorsque deux de ces modèles viennent à entrer en concurrence. La diversité des parcours peut aussi mener à l'indécidabilité.

Dans les sociétés contemporaines, les expériences sociales se sont diversifiées, parce que les trajectoires familiales, résidentielles, professionnelles se complexifient. Pour Lahire, « l'homme » est davantage « pluriel » qu'il ne l'était dans les sociétés traditionnelles.

Au-delà des schèmes d'action qu'il active plus ou moins consciemment selon les phases de sa vie, « l'homme pluriel » se définit selon un large répertoire de référents identitaires. L'appartenance territoriale n'est pas forcément en tête de la hiérarchie identitaire. D'autres référents, comme le métier, des groupes de référence, une origine sociale, des valeurs peuvent être mis en avant par l'individu pour définir son identité personnelle. La mobilité géographique, professionnelle, sociale délie l'homme

[17] DE SINGLY F., 2003, *Les Uns avec les autres, Quand l'individualisme crée du lien,* Armand Colin, 272 p., cité in SENCEBE Y., 2008, op. cit., p.42

[18] SENCEBE Y, 2008, op. cit., p.42

[19] LAHIRE B., 2009, "L'homme pluriel", in HALPERN C. et alii, 2009, *Identité(s). L'individu, le groupe, la société,* Editions Sciences Humaines, p.70

[20] Ibid., p.70

d'un ancrage local exclusif, se prolongeant pour certains dans un détachement spatial, les lieux ne représentant plus une constante de la vie des individus.

3.1.2 « L'habiter poly-topique » : un autre « régime d'habiter »[21]

La généralisation de la mobilité et la diversification des ancrages territoriaux signe-t-elle la dissolution progressive des territoires ruraux ?

3.1.2.1 Généralisation d'un « régime d'habiter » intégrant la mobilité ?

Dans une société à individus mobiles, la familiarité des lieux n'est plus forcément liée à la proximité. Certains lieux éloignés sont plus familiers que des lieux situés à quelques kilomètres du domicile. L'aire géographique proche n'est plus le lieu de la concordance des sphères d'activité de l'individu. La mono-topicité des pratiques a implosé. L'effet conjugué de l'accessibilité et de la recherche du lieu le plus approprié pour chaque pratique (adéquation géographique) promeut la muli-topicité.

En avançant cette hypothèse, Stock contrevient à la théorie de Moles et Rohmer (1978)[22] énonçant que la familiarité de l'homme avec son environnement déclinerait avec la distance au domicile. « L'homme se perçoit comme un être isolé, situé dans son environnement qu'il saisit instinctivement comme un système perceptif de propriétés réparties intuitivement en zones qui s'éloignent peu à peu de lui comme point de référence. »[23] Les auteurs définissent des enveloppes spatiales de familiarité décroissante, des « coquilles de l'homme » : le corps propre, la pièce d'appartement, l'aire de la dominance légale (maison et jardin), le voisinage, le territoire de proximité immédiate (4-5 villages), la région, le pays, l'errance et le vaste monde. Selon l'hypothèse de M. Stock la familiarité ne peut plus se résoudre en cercles concentriques depuis le domicile. Elle est multi-topique, se définissant à partir de plusieurs ancrages non contigus.

Désormais, la familiarité des lieux se définit plus par la fréquence que par la distance. Elle dépend du temps investi dans ces lieux. Se familiariser avec un lieu implique d'y passer suffisamment de temps pour être habité par lui.

L'accessibilité de lieux lointains n'est plus autant un frein au déploiement des pratiques à l'abri du regard de la famille et du voisinage. Elle permet de « court-circuiter » des lieux synonymes de contrôle social, de banalité, de mauvaises expériences.

Le temps passé à domicile n'est plus qu'un temps parmi d'autres. A l'échelle de la semaine, les déplacements ne se résument pas aux navettes domicile-travail. Ils associent d'autres lieux allant de la pratique d'un loisir à quelques dizaines de kilomètres à la multi-résidence pour les plus chanceux. A l'échelle de l'année, les déplacements professionnels, les visites familiales, les pratiques touristiques amènent à se familiariser avec des lieux lointains. Le temps passé dans ces lieux « hors-quotidien » conduit l'individu à séjourner dans différents lieux selon un circuit bien réglé. A l'échelle d'une vie, un homme est de plus en plus amené à migrer, à changer de résidence au cours de la vie active ou à la retraite. A toutes les échelles temporelles, l'homme est appelé à fréquenter et habiter temporairement différents lieux. S'érige ainsi un « système de mobilités », combinant des mobilités à différentes échelles géographiques et temporelles. « Les sociétés à individus mobiles fabriquent des

[21] STOCK M., 2006, op. cit.

[22] MOLES A., ROHMER E., 1978, *Psychologie de l'espace,* Paris-Tournai, Casterman

[23] Cité par DI MEO, 2001, *Géographie sociale et territoire,* Paris, Nathan Université

habitants temporaires d'un ou de plusieurs lieux et non plus des habitants permanents d'un seul lieu. »[24]

Stock présume que les sociétés contemporaines évoluent vers un « habiter poly-topique », l'homme ne s'identifiant plus à un seul domicile mais à un archipel de lieux habités temporairement. De ce point de vue, l'espace rural ne serait plus qu'un lieu de séjour temporaire dans un système de mobilités, que ce soit pour les ruraux ou les citadins.

Cette hypothèse générale suppose que les individus soient capables, durant leur vie, de repousser constamment leurs horizons et de se familiariser avec des lieux marqués du sceau de l'altérité.

3.1.2.2 Capacité économique et mentale à franchir des « horizons d'altérité » (O. Lazzarotti)

« Il ne faut pas confondre l'existence d'une offre de mobilité avec son actualisation par les individus »[25]. Si le réseau des axes de communication ne cesse de rapprocher les espaces lointains, le bénéfice n'en revient qu'à une partie de la population. Les trajets fréquents à bord du TGV ne sont pas à portée de toutes les bourses. La hausse tendancielle du prix des énergies fossiles constitue un frein à la mobilité des couches sociales les plus modestes.

Dans les territoires ruraux isolés, « l'éloignement et la faible connexité » sont d'autant plus pénalisants que les individus doivent compter leurs dépenses. La « fracture numérique » constitue également un frein, même si le « haut débit » irrigue de plus en plus de villages. Il reste des inégalités quant à l'accès au réseau de téléphonie mobile, les opérateurs veillant d'abord à la rentabilité de leurs installations.

Les freins à la mobilité sont également d'ordre professionnel, certains métiers comportant des astreintes indéniables. Le producteur laitier peut, certes, se faire remplacer une ou deux fois dans l'année. Mais, il demeure limité dans ses choix de mobilité.

Bref, la mobilité, loin d'homogénéiser les pratiques et les parcours, révèle le fossé existant entre les « captifs » d'un ancrage local et les « stratèges de leur temps et de leurs lieux »[26]. Y. Jean et M. Périgord[27] distinguent pour les territoires ruraux 3 cas de figures. Les « populations marginalisées par le système économique » : disposant de peu de ressources, bénéficiaires des minimas sociaux, ne possédant pour certains pas de moyen de locomotion propre, leur vie se cantonne aux localités environnantes et leur vie sociale est réduite. Il peut s'agir de pauvres, d'invalides, de personnes âgées isolées, de jeunes marginalisés. Moins isolés et plus mobiles, une fraction des jeunes de moins de 25 ans n'en demeure pas moins captive des réseaux amicaux locaux, fondée sur l'interconnaissance et la pratique sportive. Ils ont peu ou pas de contacts avec la ville et son offre culturelle.

La deuxième catégorie regroupe les « actifs mobiles […] avec des territorialités allant de leur commune à leur environnement proche (bassin de vie et/ou micro-région, ville proche) ».

La troisième englobe « les praticiens de la qualité de vie que sont les retraités avec des revenus suffisants, les touristes, les personnes possédant une résidence secondaire, les actifs avec une grande

[24] STOCK M., 2006, op. cit., p.9

[25] CERIANI G., COËFFE V., GAY J-C., KNAFOU R., STOCK M., VIOLIER P., 2008, « Conditions géographiques de l'individu contemporain. Une entrée par les mobilités touristiques », in *EspacesTemps.net,* Textuel, http://espacestemps.net/document4573.html

[26] INRA, 2008, op. cit.

[27] JEAN Y., PERIGORD M., 2009, *Géographie rurale,* Paris, Armand Colin, p.45-46

liberté professionnelle […]. Ils ont choisi leur lieu d'habitat, ce qui n'est pas le cas des deux premiers groupes. »

L'accès à la mobilité est discriminant, astreignant les uns à la présence permanente, offrant aux autres une palette d'habitats temporaires en adéquation avec leurs aspirations. Pour les uns, la localité est une contrainte mal vécue, pour les autres elle est choisie. « L'habiter poly-topique » est davantage l'apanage des classes moyennes et des fractions les plus aisées de la population. A mon sens, l'hypothèse de Mathis Stock doit être davantage nuancée par la variété des conditions objectives d'existence des individus.

Ouvrir ses horizons n'est pas qu'une question d'accessibilité et de coût. Quand bien même l'individu dispose des moyens techniques et économiques de la mobilité, il n'en fait pas forcément usage. Il peut être réticent face à l'utilisation de certains moyens de communication (l'avion) ou appréhender de quitter le cercle des lieux déjà connus. La mobilité suppose aussi « une capacité mentale » à affronter l'altérité.

Selon Stock, le franchissement des « horizons d'altérité » s'apprend, s'aménage par des pratiques hors-du-quotidien, les pratiques touristiques notamment.

3.1.2.3 Affronter des lieux étrangers et les rendre familiers

Jean Rémy[28] désigne par « espaces de primarité » les lieux du quotidien et par « espaces de secondarité » ceux qui sortent de la routine. Au premier rang desquels les lieux de la pratique touristique. Stock, Knafou et *alii*[29] estiment que les espaces de secondarité jouent un double-rôle de desserrement du contrôle social et de familiarisation avec l'altérité.

Le tourisme permet de ménager une « fenêtre de temps », un « espace-temps hors-quotidien » « dé-routinisant ». Il permet d'aménager son temps en rupture avec les rythmes habituels. Il est mise à distance de l'identité sociale du domicile, du lieu de travail, véritable « carnaval », où l'individu relâche « l'autocontrôle ». L'espace de secondarité a une fonction de réflexivité, facilitant la prise de conscience par l'homme de son identité dans le quotidien.

Par ailleurs, il est confrontation avec un ailleurs. La gestion de cette ouverture est facilitée dans le cadre du tourisme par les tour-opérateurs qui sélectionnent soigneusement les points de rencontre avec la société locale. Ils ménagent un « sas » vers l'altérité. La notion de « sas », avancée par le collectif d'auteurs, peut être généralisée à toutes les situations où l'horizon spatial de l'individu est significativement repoussé. Pour un habitant du « rural isolé » jusque-là habitué à une mobilité à l'échelle régionale, la visite d'un pays lointain, constitue un événement déclencheur. Il déverrouille l'horizon spatial et culturel de l'individu et l'encourage à avoir des expériences professionnelles en dehors de sa région. Dans ce cas, le voyage a constitué le « sas » vers un mode de vie marqué par la mobilité. Une étape touristique s'est révélée être un tournant dans la trajectoire biographique. La mobilité touristique occasionnelle a comme par « métamorphisme » généré une mobilité professionnelle inédite au regard du parcours effectué jusque-là. Manifestation de ce que les mobilités à différentes échelles et dans différentes sphères d'activité ne sont pas indépendantes les unes des autres mais forment un système (un système de mobilités).

[28] REMY J., 1996, « Mobilités et ancrages : vers une autre définition de la ville », *in* HIRSCHHORN M., BERTHELOT J-M (dir.), *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation ?* Paris, L'Harmattan, pp. 135-153

[29] CERIANI G., COËFFE V., GAY J-C., KNAFOU R., STOCK M., VIOLIER P., 2008, op. cit.

Stock pense que dans la pratique touristique, les hommes apprennent à apprivoiser des lieux étrangers et à en faire des lieux familiers[30]. « Si l'on observe, avec étonnement, la possibilité des individus à transformer des endroits étrangers (*topos*, *Stelle*) en lieux familiers (*chôra*, *Ort*), voire de choisir comme référent géographique de l'identité individuelle des lieux auparavant étrangers, on pressent les potentiels de la mobilité géographique. »

Cette perspective sous-tend que les individus se reconnaissent dans des lieux non contigus, qu'ils s'habituent à habiter temporairement différents espaces, au point de ne plus pouvoir s'identifier à un chez-soi, mais à plusieurs. Comme si l'homme actuel se constituait un « *habitus mobilitaire »*[31]*,* sa vie ne pouvant se concevoir sans la mobilité, qui devient une façon d'habiter les lieux.

Si Stock plaide pour des « sociétés à individus mobiles », Radkowski avait dès les années 60 osé le terme de « nomadisme ». Deux contributions « Le crépuscule des sédentaires » (1967) et « Nous les nomades ? » (1963) *prophétisent* l'avènement d'un nomadisme moderne. En comparant le mode de vie sédentaire au mode vie nomade, le franco-polonais analyse les implications de la mobilité des modernes sur l'identité personnelle des individus et l'identité du territoire (qui dans sa terminologie s'apparente au « pays »). Nous ne développons pas ici cette pensée, mais la considérons comme un éclairage avant-gardiste du paradigme de la mobilité.

Considérant simultanément les analyses de Stock et de Radkowski, le *rural (l'homme rural)* serait un nomade comme les autres, dont l'identité se fonderait sur *l'habiter temporaire* d'une multitude de lieux non contigus, l'appartenance constamment renouvelée à d'autres groupes sociaux. *Abonné temporaire aux lieux et aux groupes,* il se définit comme les autres dans la confrontation fréquente à *l'altérité*, qu'elle soit géographique, sociale, cognitive. Est-ce à dire qu'il ne se différencierait plus des autres que par un ancrage un peu plus marqué à la campagne ?

Le *nomadisme moderne* porte-t-il en lui, à terme, la dissolution des territoires ruraux ? Existant au hasard des allers et des venues d'individus aux attaches multiples, point de passage sur un trajet, aire de repos dans l'incertitude du temps de séjour des migrants ? Ou alors faut-il présumer que les flux se synchronisent dans certaines phases du calendrier, les territoires ruraux bénéficiant alors de la transhumance réglée d'individus à des moments particuliers de l'année ou de la semaine ? Les territoires ruraux deviendraient alors des *territoires alternatifs*, n'existant pleinement en tant que territoire que lors de temps forts annuels ou hebdomadaires, abandonnés le reste du temps aux « captifs »[32]. L'identité de ces territoires serait plus fonction d'un rythme, d'une temporalité que d'un agencement particulier de lieux.

Des analyses prospectives inclinent dans ce sens en pointant le développement dans l'espace rural d'une *économie présentielle (Christophe Terrier).* « La population réellement présente sur les territoires devient variable, formée pour partie de résidents et pour partie de séjournants. » « La « présence » devient un paramètre essentiel de la vitalité d'un territoire, variable avec l'attractivité et les flux migratoires. »[33] Les territoires ruraux doivent fidéliser les séjournants pour en faire des « abonnés ».

Découplage entre individus et territoire singulier, individus aux multiples appartenances territoriales : les sociétés contemporaines vont vers une nouvelle forme de nomadisme.

[30] STOCK M., 2005, « Les sociétés à individus mobiles : vers un nouveau mode d'habiter ? L'exemple des pratiques touristiques », in *EspacesTemps.net,* Textuel

[31] Ibid.

[32] « captifs » : ceux dont la mobilité est limitée pour des raisons économiques, professionnelles, psychiques

[33] INRA, 2008, op. cit.

L'accroissement de la mobilité, la multiplication des territorialités individuelles accroissent la complexité du rapport au territoire et, par conséquent, de l'identité d'un territoire ; et cela d'autant plus que la mobilité ne dissout pas le lien à l'espace, au milieu d'origine.

Le nomadisme, au sens où l'entend Radkowski, ou le *poly-topisme* de Stock supposent l'abstraction par l'homme moderne de son *histoire environnementale*[34], de son attache concrète au milieu (Berque, 2010a, 2010b)[35], ou encore la négation de l'impact de la durée d'une relation avec un milieu. Ils impliquent la négation de l'incorporation par l'individu de ce milieu sous forme de dimensions intériorisées, qu'il emporte avec lui, partout où il va, aussi mobile soit-il. La mobilité ne signifie pas la coupure avec le milieu d'origine, même si l'individu pense pouvoir se défaire de tout lien constant avec lui.

Pour Augustin Berque, plus de mobilité ne réduirait pas le rapport de l'individu à l'espace à un rapport ponctuel, utilitaire, contractuel. Ce lien est tissé par une histoire entre l'homme et son milieu : la *médiance*. L'homme « charrie » ce lien avec lui lors de ses déplacements et choisit plus facilement pour s'établir des milieux en concordance avec celui dans lequel il s'est construit.

La notion de « territoire » n'est pas centrale dans la réflexion de Berque, parce qu'il s'attache à une analyse phénoménologique et ontologique de l'espace. Sa lecture se fonde sur le rapport de l'homme à son milieu. Le milieu, non comme simple cadre naturel, mais comme dimension constitutive de l'*être.* Les hommes qui ont « crû »[36] côte à côte ont en commun le milieu dans lequel s'est tissé leur rapport au monde. Quelle que soit leur mobilité, leur territorialité procède toujours de cette *médiance.* Le partage initial d'un même milieu peut être ce qui rattache les hommes à un territoire, au-delà de leur départ. L'identité concrète (« croissance ensemble », co-évolution) des hommes, des choses et d'un milieu est la composante ontologique de l'identité d'un territoire.

3.2 Médiance ou « identité concrète » du milieu et des hommes

3.2.1 Concrétude et contingence des choses, des hommes, du milieu

3.2.1.1 Une Terre, différents mondes

L'écoumène est habituellement défini comme la portion de l'espace terrestre habitée par les hommes. Berque propose de lui réattribuer un sens plus ancien : déploiement par l'homme de la Terre en monde, construction du sens du monde à partir du substrat physique qu'est la biosphère.

D'un bout à l'autre de la planète, la manière d'*être-au-monde* diffère. Aussi le déploiement écouménal est-il « déploiement de la Terre en mondes »[37]. L'écoumène est pluriel : il se décompose en milieux. Chacun de ces milieux est un monde, constitué dans une relation physique et phénoménale à la terre.

Malgré la pluralité des milieux, « la relation humaine à l'étendue terrestre […] se vit toujours comme *le* Monde, avec soi-même au milieu. […] Cette dimension d'universalité que comporte, étrangement, la singularité de notre propre existence : le milieu dans lequel nous vivons, celui où se

[34] Terme proposé par Thierry Ramadier : capitalisation par l'individu, de par ses pratiques et ses représentations passées, d'une expérience du rapport à l'espace.

[35] Berque désigne cette attache concrète au milieu par *lien médial* ou *médiance*

[36] *"Croissance ensemble" :* termes employés par Berque pour qualifier une co-évolution

[37] BERQUE A., *2010a, Milieu et identité humaine. Pour un dépassement de la modernité,* Paris, Editions donner lieu.

forge notre identité, c'est toujours, et à toute échelle, le milieu du monde. »[38] Berque rappelle que beaucoup de peuples pensaient incarner à eux seuls « les Humains ».

Ce qui fait la singularité d'un milieu, c'est la prédication qu'en font les hommes. Une prédication qui n'est pas simplement une interprétation locale du monde, mais l'ensemble des prises que l'homme a sur son environnement. Il n'*est-au-monde* que dans la saisie des choses par les mots, par les outils, par ses déplacements. La prise sur les choses est propre à chaque milieu.

Les choses n'existent qu'*en tant que.* Elles n'existent que *dans la prise* par laquelle l'homme les appréhende *en tant que « ressources, contraintes, risques ou agréments ».* Dans les communautés rurales médiévales, la forêt existait en tant que ressource et horizon. Ressource pour le bois de chauffage, le glandage, la pâture dans les sous-bois ; horizon définissant les marches du ban de la communauté, frontière floue, objet de mystère. Dans les sociétés occidentales contemporaines, la forêt existe toujours en tant que ressource, mais aussi en tant qu'agrément. Ressource pour son bois, mais aussi poumon de la planète et réserve de biodiversité ; agrément parce que lieu anti-stress où se ressourcer, site de promenade, patrimoine esthétique.

Le rapport à la forêt (*l'en tant que*, le prédicat) se décline dans chaque milieu selon des mots, des techniques, des symboles, un imaginaire qui lui sont propres. La prédication de la nature en monde est particulière à chaque milieu. La nature ne disparaît pas pour autant en l'absence d'homme pour la prédiquer. La forêt reste une somme d'arbres plantés les uns à côté des autres. En langage aristotélicien, il s'agirait un ensemble de lieux matériels (*topoi*) voisins dans l'espace. Toutefois la forêt n'*existe* en tant que ressource ou horizon que parce les hommes la saisissent dans cette configuration. L'(em)prise de l'homme sur la forêt est le lieu existentiel (*chôra*) de cette dernière. Par la prédication, l'homme déploie le lieu matériel en lieu existentiel, la nature physique en monde. « Saisir les choses, c'est les prédiquer (par les sens, par la pensée, par les mots, par l'action). Autrement dit, les saisir *en tant que* quelque chose qui n'est ni purement [l'en-soi d'un pur objet] (cet absolu insaisissable), ni purement prédicat (car il n'y a pas saisie de rien). L'en-tant-que de cette prédication (de cette saisie humaine) déploie les choses en monde. »[39] C'est cette appropriation de la nature par la technique, les symboles, par une façon de vivre, qui est particulière à chaque milieu.

3.2.1.2 Concrétude et contingence (co-évolution) des choses, des hommes, du milieu

La science moderne, à partir de Copernic, a fini par occulter la singularité des milieux. Ils ne sont plus considérés comme de petits mondes, trouvant leur sens dans une relation particulière des hommes à la nature, mais comme des milieux naturels, déclinaisons locales de la biosphère. Le milieu n'est plus institué par un ensemble d'hommes en lieu existentiel. Il n'est considéré que comme lieu matériel découplé de l'existence humaine.

« Le monde clos » des visions antérieures a peu à peu cédé la place à « l'univers infini » du paradigme occidental moderne classique. Il s'est décentré, l'espace devenant cet absolu homogène, isotrope et infini qu'établit la cosmologie newtonienne et auquel faisait pendant, du point de vue de notre relation avec les choses, le dualisme cartésien qui voit dans l'étendue un objet neutre, strictement mesurable et extérieur à nous-mêmes. »[40]

Dans la pensée de Descartes, prolongeant en cela Aristote, A ne peut pas être non-A, une chose ne peut dépendre pour son existence d'une autre. Elle trouve son identité en-soi. Dans cette perspective, l'espace terrestre est un ensemble de lieux matériels, une collection d'objets existant en-

[38] Ibid., p.52-53

[39] Ibid., p.63

[40] Ibid., p.53

soi. Cette conception a accouché en géographie de lectures déterministes du milieu naturel. Existant en soi, non plus par la prédication humaine, il dicterait aux hommes leur conduite. Il n'y a pas de relation de nécessité entre le milieu naturel et l'homme, mais de contingence.

L'identité singulière d'un milieu lui vient de son *historicité,* des relations qui se sont nouées selon une histoire particulière entre les hommes et les choses qui se côtoient et croissent ensemble. L'identité du milieu, des hommes et des choses est concrète et contingente. Concrète vient de *cum crescere,* « croître ensemble ». Contingente de *cum tangere,* « qui se touchent ensemble. »[41] Un milieu est un canevas de sens tissé entre des éléments présents côte à côte, en contact les uns avec les autres. Il désigne un voisinage dans l'espace et dans le temps, d'hommes, de choses, de techniques, de symboles. « Le monde en effet a une histoire : le fil d'Ariane qui, tissant les choses et leur donnant *un* sens (pas un autre), est constitutif de leur réalité. »[42] L'identité concrète de l'homme est une identité qui s'est tissée dans la saisie des choses.

3.2.1.3 Identité d'un homme d'un point de vue phénoménologique

Si les choses n'existent qu'en tant qu'elles sont prédiquées par l'homme, l'homme n'existe qu'en prédiquant. Il est dans sa nature de prédiquer.

L'homme n'existe qu'au-dehors-de-soi en cherchant prise sur les choses. Chez Heidegger, il s'agit de l' « « être-au-dehors-de-soi » *(Ausser-sich-sein),* c'est-à-dire […] du sens étymologique littéral d'*existere* : « se tenir » *(sistere)* « au dehors » *(ex).* Cela signifie que l'être du *Dasein* n'est pas circonscrit par l'auto-identité de son enveloppe corporelle ; il est dehors auprès des choses qui le préoccupent. »[43] L'homme n'est pas juste un pur en-soi, dont l'identité coïnciderait avec son corps. Il existe par les prises qu'il a sur son environnement.

Pour autant, il n'est pas que projection sur les choses. Il est doté d'un corps animal fait de chair, qui est son lieu matériel ou *topos.* Selon Leroi-Gourhan[44], avec l'évolution de l'espèce humaine, aurait émergé de ce corps animal un prolongement technico-symbolique : le corps social, lieu existentiel de l'être humain ou *chôra (cf fig. 3.1) :*

Fig. 3.1 : Corps animal et corps social

« Il y a là le début d'un « processus qui rejette peu à peu tous les instruments hors de l'homme », c'est-à-dire la naissance d'un « organisme externe qui se substitue chez l'homme au corps physiologique » : [« le corps social »]. Celui-ci, engendré par la combinaison dynamique du « geste » et de la « parole » - c'est-à-dire le développement des appareils techniques et symboliques de l'espèce devenant humaine – n'est autre qu'un processus d'extériorisation des fonctions qui, à l'origine, étaient contenues dans, et exercées directement par, le « corps animal ». Et petit à petit, ce corps social va se diversifier, tout en ne cessant de grandir ; d'où une évolution de plus en plus autonome par rapport au corps animal. » (Leroi-Gourhan, 1964, repris par Berque)

[41] Ibid., p.65-66

[42] BERQUE A., 2010b, *Ecoumène. Introduction à l'étude des milieux humains,* Paris, Belin, p.24

[43] Ibid, p.202. Berque s'appuie sur WATSUJI TETSURO, 1935, *Fûdo. Ningengakuteki kôsatsu (Milieux. Etude humanologique),* qui est un des premiers à faire une relecture de *Sein und Zeit (1927)* de Martin Heidegger

[44] LEROI-GOURHAN, 1964, *Le Geste et la Parole,* Paris, Albin Michel, cité in BERQUE A., 2010b, op. cit., p.154

Les outils et les symboles, prolongements de l'homme du corps animal, sont communs aux individus d'un même milieu. Le corps social est leur identité commune.

3.2.2 Médiance : identité partagée avec les êtres de son milieu

3.2.2.1 Médiance : bipartition de l'être humain en corps animal et corps médial

La médiance est un terme proposé par Augustin Berque, tiré du latin *medietas*, signifiant « moitié ». L'être humain est constitué de « deux moitiés non équivalentes » : un corps animal et un corps social. Le premier est le lieu matériel de l'individu, le second est son (mi)lieu existentiel. Le corps social est l'ensemble des techniques qui prolongent le corps animal par le geste, l'outil et l'ensemble des symboles qui le prolongent par les mots et l'imaginaire. Ce corps social est le corps commun des individus d'un même milieu.

Berque estime qu'en plus de se déployer en corps social par les systèmes techniques et symboliques, l'homme est partie prenante de l'écosystème. Par son corps animal, il appartient à la biosphère. Par ses activités, ses déplacements, l'homme a prise sur l'écosystème. Les pratiques d'un individu ont un impact sur l'ensemble de l'écosystème, donc affectent également les autres. A ce titre, l'écosystème appartient au corps commun des hommes d'un même milieu. Au final, un milieu à la fois écologique, technique et symbolique, éco-techno-symbolique. Plutôt que de l'appeler *corps social* comme Leroi-Gourhan, Berque le baptise *corps médial* (médial comme milieu). Le corps médial est le prolongement collectif du corps animal individuel.

3.2.2.2 Médiance : « moment structurel de notre existence »[45]

La médiance est la manière dont le corps animal s'apparie aux choses. Cette prise concrète et contingente sur les choses définit le sens du milieu.

Elle est la « pulsation existentielle » de l'homme, ce qui l'anime, ce qui le meut. Watsuji l'évoque comme « moment structurel », le moment, considéré comme dans les sciences physiques, comme mouvement. Le mouvement qui conduit l'homme à « exister », c'est-à-dire à être-au-dehors de lui-même auprès des choses en les prédiquant. L'appariement de l'homme aux choses se fait par *trajection*.

La *trajection*[46] est l'ensemble des transferts par lesquels l'homme saisit les choses au-dehors de son corps animal, le déploiement concret de l'homme en prises sur son environnement. Elle n'est pas simple projection de l'homme sur les choses. Elle est tout à la fois *projection technique* et *introjection symbolique*. Elle est projection technique en prolongeant le corps animal dans le milieu par des outils, des instruments. Elle est prise symbolique, c'est-à-dire prise par les mots, les symboles, permettant leur rapatriement au sein du corps animal : l'introjection symbolique. Leur présence au sein du corps animal permet de penser les choses en leur absence.

L'introjection symbolique est somatisation du monde : « La somatisation n'est en effet qu'un aspect d'un processus très général, celui de la trajection par laquelle le monde issu de nous-mêmes revient dans notre chair. En retour notre corps animal *cosmise* notre corps médial, du fait même qu'il le prédique. Il lui donne un ordre, un sens, il en fait notre monde *(kosmos).* »[47]

---

[45] Définition par Watsuji Tetsurô du terme japonais *fûdosei,* traduit par *médiance* par Berque

[46] Trajection vient de *trajectio :* traversée, transfert

[47] BERQUE A., 2010b, op.cit., p.327

La trajection n'est pas un processus abstrait, il correspond à des transferts matériels et immatériels localisables dans l'espace-temps. C'est un fil dont on peut dérouler l'histoire. Berque s'appuie sur l'exemple de la croissance d'un enfant pour illustrer la concrétude[48] de la trajection. L'enfant n'est pas une boîte vide dans laquelle on déverserait des connaissances sur le monde. Il est un foyer émergent en ce monde, où sa capacité à mettre en mot le monde croît avec *(grandit ensemble)* son corps animal. « Ainsi les mots s'agrègent à sa chair comme à la nature des choses, en une seule et même réalité, qui grandit avec lui comme se déploie son monde. Concrètement. »[49]

3.2.2.3 Communauté ontologique, corps commun des hommes

La trajection déploie notre être depuis notre corps animal jusqu'à l'horizon du monde. L'horizon du monde ne signifie pas ici les confins de la Terre ou de l'Univers, mais la limite à l'intérieur de laquelle l'homme appréhende le monde. L'homme ne peut se défaire des termes dans lesquels lui apparaît le monde (*cosmophanie*)[50] lors de sa croissance dans le milieu. Ces termes ne sont pas seulement des mots, mais plus généralement les manières de saisir les choses.

Le corps médial est cet être-au-monde commun, cet horizon commun partagé avec ceux qui ont grandi-ensemble dans un voisinage spatial et temporel. En guise d'illustration, Berque évoque l'exemple de la cité romaine. A la jointure entre le corps animal et le corps médial était la qualité de (con)citoyen, qui faisait du Romain un membre à part entière de la communauté civique. Son corps médial, c'est-à-dire le corps commun avec les concitoyens, tenait à la fois d'un territoire, de « traits matériels » comme l'urbanisme, d'un ensemble de lois, de dieux poliades. Le citoyen de Rome n'existait qu'en tant qu'il participait au même titre que ces concitoyens d'un territoire et d'une communauté politique et religieuse. Le corps médial rassemblait les Romains en une communauté ontologique matérialisée par le pomœrium, limite au-delà de laquelle toute construction était interdite et en-deçà de laquelle les soldats ne pouvaient pénétrer en armes, sauf lors de cérémonies de triomphe des consuls.

Dans une perspective plus contemporaine et plus proche du territoire qui sert d'appui à notre réflexion, nous illustrons l'approche de Berque en considérant ce qui pouvait, dans l'entre-deux-guerres, constituer le *corps médial* des communautés villageoises en Alsace Bossue. Germain Jacquillard, né en 1922, chef du centre des impôts de Sarrebourg jusqu'en 1983 et maire honoraire du village de Berg, a exprimé dans une lettre ce qui constituait pour lui le lien avec la terre et les autres membres de la communauté villageoise *(cf fig.3.2)*. Il a vécu du temps de ses parents, paysans à chevaux, une époque où la mécanisation faisait ses premiers pas, mais où les structures d'exploitation étaient encore morcelées en une myriade de parcelles. Il expose avec ses mots la manière dont il a *co-évolué* avec les éléments naturels et paysagers, les outils, les hommes de son milieu et comment ils sont devenus son identité concrète. Il liste les *prises* de la communauté villageoise sur son milieu et en livre différents aspects.

La communauté ontologique des hommes se fonde avant tout sur l'inscription de ses activités dans un même paysage. Le morcellement des parcelles et les déplacements récurrents imposés par leur éparpillement imprime une marque commune aux habitants du village. Leur communauté tenait aussi à la synchronisation de leurs temporalités : les habitants se voyaient exécuter les mêmes tâches aux mêmes moments sur le ban communal. De par leur mitoyenneté spatio-temporelle, ils avaient le

[48] Dans ce contexte, concrétude peut être assimilée à historicité
[49] BERQUE A., 2010b, op.cit., p.153
[50] BERQUE A., 2010a, op.cit., p.72

sentiment de participer d'un même ensemble. Les sentiers arpentés et connus de tous faisaient partie eux aussi du corps commun des villageois. Ils étaient une des traductions visibles de leur communauté ontologique.

Moins visible, les règles collectives et les représentations participent tout autant du *corps médial* des villageois. G. Jacquillard évoque à ce sujet la même appréhension de la gestion et de la transmission des biens fonciers. Il voit dans la fable de La Fontaine « Le Laboureur et ses enfants » la traduction de cet esprit commun. Il s'appuie sur l'exemple concret du rôle de l'arbre fruitier à haute tige, à la fois gage de revenu dans le présent et placement pour l'avenir. Les arbres fruitiers sont la manifestation d'une conception égalitaire de l'héritage : planter des arbres permettant ensuite de les partager en quantités égales. Il constitue l'une des *prises* de la société locale sur son monde, l'une des prédications par lesquelles elle fait de la terre qui l'environne son monde, son *kosmos.*

Fig. 3.2 : Germain Jacquillard : le rapport au milieu d'un habitant de la Bosse

« Notre génération née après 1918 a partagé avec leurs parents en milieu rural les travaux agricoles des fermes, plus ou moins grandes en surface d'exploitation : pour une seule exploitation les terres et prés, d'une surface variant par parcelle de 5 ares à 40 ares environ, réparties sur l'ensemble du territoire de la commune.

Dans la vie familiale, l'aide des enfants, voire des adolescents était précieuse. De multiples travaux se faisaient à main d'homme, la technique développée plus tard n'était pas très avancée. Ainsi pour les plantations de pommes de terre, de betteraves, pour la récolte du foin, du regain, durant la moisson des céréales, la participation de toute la famille était utile et appréciable. L'enfant ou l'adolescent se sentait englobé dans l'activité de ces diverses tâches, et ainsi la relation homme-terre, ou bien personne-terre se développait tout naturellement.

Pour les nonagénaires d'aujourd'hui, ce sont des images merveilleuses qui reviennent à notre esprit, à notre mémoire. En effet, nous pensons à ces petits groupes de personnes, 2 ou 3 ou 4, parfois 5 répartis sur le ban communal, dans diverses sections du territoire, accessibles par un sentier. Selon la saison ces petits groupes étaient engagés dans un même travail avec leurs instruments aratoires, souvent fabriqués au village même par l'artisan (fourche, râteau, pioche, faux, faucille…). C'était le travail de la terre nourricière héritée des ancêtres. Ces personnes étaient conscientes qu'il fallait travailler, cultiver et conserver leur patrimoine familial.

La beauté de ce paysage agricole était complétée par la présence par la présence de nombreux arbres fruitiers, répartis sur les diverses parcelles. Ainsi un père de famille de trois enfants par exemple veillait à transmettre pour chaque descendant lors du partage futur non seulement des terres et prairies, mais aussi des arbres fruitiers à haute tige : souvent le cerisier, le pommier, le quetschier, le poirier, le noyer étaient présents sur une même parcelle.

Evidemment avec les travaux de remembrement intervenus dans les années 1960-1970, le paysage agricole a complètement changé. J'aime à rappeler que de ce temps passé et vécu en milieu rural chaque élève de nos villages au Pays de l'Alsace Bossue connaissait par cœur la célèbre fable de La Fontaine. La désertification du milieu rural n'était pas en ce temps passé à l'ordre du jour. Je ne puis m'empêcher de sortir de ma bibliothèque les Fables de La Fontaine (par R. Radouant) afin de me replonger davantage dans ce temps lointain et relire la Fable : « Le laboureur et ses enfants. »

Germain Jacquillard, lettre du 15 décembre 2011

Germain Jacquillard introduit dans sa description l'importance des règles et représentations collectives dans la communauté ontologique des villageois. Dans les villages-rue lorrains du XIXe, le corps médial résidait dans le dialecte, les usages communautaires comme l'assolement, la rotation des

cultures, les corvées… Ces usages avaient une traduction visible dans la disposition du bâti : maisons alignées, large espace entre la chaussée et la maison appelé *usoir,* dépassant par endroit 20 mètres. Chacun y entreposait outils agricoles, tas de fumier et de bois. Pourtant, la part la plus importante était propriété publique et aucun mur ne venait interrompre la continuité de l'usoir d'une maison à l'autre. L'alignement des maisons et la continuité de l'usoir était le visage du corps médial, la manifestation visible de la communauté ontologique des villageois. Aujourd'hui, beaucoup de particuliers végétalisent l'usoir, interrompant du même coup la perspective commune du village, se coupant ainsi d'une partie de leur corps médial *(cf fig 3.3 ci-dessous).*

Fig. 3.3 : Petersbach : végétalisation de l'usoir, partie visible du corps médial du village-rue lorrain

« Dans les milieux humains, les choses sont trajectives *: leur réalité même suppose la* trajection *qui déploie notre corporéité en un corps médial constitué de ces choses et partagé avec nos semblables au sein d'un certain monde. Apparié à notre corps individuel, ce corps médial fait de nous des* personnes *[du latin* persona*, masque]. Ainsi dans l'écoumène, le rapport entre personnes et choses diffère profondément de la scission entre sujet et objet, et le rapport entre les personnes suppose le corps médial qui leur est commun ; à commencer par l'usage de la parole. »*[51]

Qu'en est-il du corps médial lorsque le mode de vie des individus est fondé sur la mobilité ? La mobilité dissout-elle le lien au milieu ?

3.2.3 Mobilité, brassages et confrontation de médiances

L'homme croît avec son milieu, il grandit avec lui. Le milieu est une dimension constitutive de lui-même. Même si la mobilité l'amène à quitter son milieu pour un autre, le milieu fondateur demeure incorporé dans son corps animal. « Où que nous allions, nous transportons dans notre identité une part

[51] BERQUE A., 2003, « Médiance » in LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés,* Paris, Belin, p.599

du milieu où elle s'est construite ; et cette part – notre monde, qui est un prédicat – est la condition de notre saisie des environnements que nous découvrons au fur et à mesure. »[52]

Dans quelle mesure la fréquentation d'autres milieux recompose-t-elle la médiance initiale ? Comment *notre monde* se métamorphise-t-il au contact d'autres mondes ? Autant de questions qui se posent pour des sociétés dont les individus sont amenés à crever leurs horizons, à se confronter à des réalités différentes de celles qui les ont vu grandir.

Des interrogations analogues valent à l'échelle des territoires. Qu'en est-il lorsque la mobilité des hommes génère un brassage régulier des populations, reconfigurant en permanence le voisinage ? Dans quelle mesure le corps médial hérité de communautés ou de sociétés plus anciennes est-il ébranlé par la multiplicité des ancrages territoriaux ? Comment se renoue le milieu en présence d'êtres humains aux médiances très différentes ?

La généralisation de la mobilité des individus, favorisant la diversification des territorialités individuelles, accroît la complexité de l'identité d'un territoire ; et cela d'autant plus que la mobilité des individus compose avec des attaches médiales et socio-spatiales que nous venons d'évoquer. Comment approcher cette complexité ? Comment la formaliser ?

Guy Di Méo (2001) ne fait pas le choix entre une approche géoéconomique fondée sur la mobilité des individus et une approche phénoménologique du lien de l'homme à son milieu. Il les associe dans sa pensée comme deux aspects insécables de la territorialité individuelle et de la vie d'un territoire. Adepte d'une troisième voie entre l'individualisme méthodologique et l'holisme, il conçoit le territoire comme un système socio-spatial, dont la singularité est le produit de l'interaction d'acteurs individuels et collectifs ; des acteurs n'agissant pas simplement selon leur utilité (telle que l'entend la microéconomie), mais selon leur position socio-spatiale et le milieu qu'ils ont incorporé sous forme de dimensions intériorisées. La position socio-spatiale est la place de l'individu dans la structure sociale telle qu'il l'intériorise (structuralisme génétique ou constructiviste, inspiré de Bourdieu). Le milieu est l'environnement matériel et humain avec lequel l'homme s'est construit. Il est de nature à la fois écologique, technique et symbolique et est présent en l'homme sous forme symbolique (phénoménologie).

Di Méo met en tension la liberté créatrice des individus et la pesanteur des structures sociales et du contexte historique et social dans lesquels ils sont insérés. Il livre une conception dialectique, interactionnelle des rapports entre acteurs individuels et collectifs au sein d'une aire géographique ; une conception dynamique et mouvante d'un territoire, et non d'une structure immuable. De ce fait, le territoire est formalisé par un système socio-spatial et son identité est en constante émergence dans l'interaction de ses éléments.

3.3 Approches de la complexité du territoire et de son identité

Dans les prochains paragraphes est sondée la manière dont sont approchés, nommés, formalisés et modélisés différents éléments de la complexité d'un territoire et de son identité. Les démarches scientifiques exposées mettent en avant une approche pluridisciplinaire. L'approche systémique et l'approche des systèmes complexes en demeurent le cœur. Nous revisitons d'abord le travail de Di Méo pour les motifs susnommés, puis celui de Rolland-May (2000) plus spécifique aux territoires ruraux de marge. Dans son approche systémique du territoire, elle insiste sur le rôle des flux d'*énergie-information* entre acteurs endogènes et avec des acteurs exogènes. Elle érige la sélectivité de

[52] Ibid, p.67

l'ouverture d'un système à son environnement comme un facteur d'autorégulation et de résilience de l'identité propre du territoire.

3.3.1 Singularisation d'un territoire comme émergence d'un système socio-spatial

L'approche de Di Méo consiste non seulement à repérer les composantes et les processus entrant dans le fonctionnement d'un système territorial, mais aussi à repérer les éléments qui sont à l'origine de la systémogénèse. Autour de quels « attracteurs » une portion d'espace s'individualise-t-elle comme système socio-spatial ? Comment un territoire naît-il de l'interaction de trajectoires individuelles diverses ?

3.3.1.1 Territoire et territorialités dans le nomadisme moderne

« Parler du territoire au sens de la géographie sociale revient à affirmer, par hypothèse, que quelle que soit la mobilité des individus, quelle que soit la singularité de leur territorialité, il existe toujours entre eux une connivence, un accord implicite intervenant à un niveau d'échelle particulier de l'espace géographique. »[53] L'être humain a, selon les mots mêmes de Di Méo, un « instinct grégaire », qui lui commande de nouer des relations au sein de groupes sociaux localisés, quand bien même ces appartenances seraient labiles, fréquemment renouvelées. Elles ne sont pas le fruit du hasard, ou déterminées par la seule volonté créatrice de l'homme, mais composent avec des contraintes : le milieu géographique d'origine, les appartenances sociales héritées… Les agrégations socio-spatiales (comme les territoires), qui se constituent à l'articulation des trajectoires individuelles, ne naissent pas au hasard de rencontres, mais autour de lieux symboliques, d'identités collectives, sociales héritées, qu'elles soient vives ou résiduelles.

3.3.1.1.1 L'individu mobile conditionné par un milieu et des structures

Selon Di Méo, la territorialité est le rapport complexe de l'individu aux lieux et aux espaces, qu'ils soient envisagés sur le plan physique, vécu ou politique. La territorialité est d'abord une relation existentielle à la terre, une relation de « complicité » de l'homme avec la terre, selon l'ouvrage d'Eric Dardel[54]. Elle est le milieu existentiel de l'homme pour Augustin Berque : elle implique que l'homme s'est, depuis son enfance, tissé avec un milieu, l'homme et le milieu se construisant dans la simultanéité. C'est à travers ce canevas que l'être humain voit le monde. Le milieu n'est pas seulement le cadre de sa vie, il est la maille constitutive de son être, celle par quoi il est au monde et interprète le monde. *Géographicité* pour Dardel, *médiance* pour Berque, cette relation à la terre est le plan ontologique de la territorialité.

La territorialité est aussi le « réseau des lieux pratiqués et vécus ». L'espace de vie de l'individu se dessine avec ses pratiques spatiales : déplacements, lieux fréquentés dans les différentes sphères d'activité : familiale, professionnelle, spirituelle… Un espace de vie qui est aussi un espace social, les pratiques spatiales l'insérant dans des relations sociales et l'identifiant à des groupes sociaux localisés. L'individu associe aux lieux constituant son espace de vie des représentations, des affects, des valeurs psychologiques, définissant son espace vécu ; un espace empreint de la subjectivité particulière à chaque être humain.

---

[53] DI MEO G., BULEON P., 2005, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés,* Paris, Armand Colin, p.85

[54] DARDEL E., 1952, *L'Homme et la Terre, nature de la réalité géographique,* Paris, PUF.

Enfin, il se co nstitue des « référents représentés d'échelles multiples »[55], représentation de territoires, d'espaces géographiques et de réseaux de lieux à différentes échelles. C'est l'image que se fait l'individu de l'emboîtement des formes territoriales sur la planète, ne se résumant pas à l'emboîtement des territoires administratifs depuis les Etats jusqu'aux circonscriptions locales.

Cette conception de la territorialité sert de base à notre propre réflexion. Par univers territorial individuel nous entendons l'ensemble des pratiques et des représentations de l'individu, actualisant un rapport à l 'espace (aux autres et au temps) présent en lui sous forme de dimensions intériorisées : médiance, distance socio-spatiale.

Les 3 figures de la territorialité énoncées par Di Méo forment selon lui la *métastructure spatiale individuelle* : « Il s'agit de l'ensemble des structures, souples et labiles, tant sociales que spatiales, qui rattachent l'individu à son milieu territorial. Au-delà de ces structures, le concept de métastructure indique qu'il existe un système régulateur, d'origine sociale ou socio-territoriale, mais aussi psychologique, forgeant pour chacun l'unité de son espace vécu. »[56] Comment ces territorialités individuelles s'accordent-elles autour d'un territoire ?

3.3.1.1.2 Le territoire à l'articulation d'idéologies territoriales et de territorialités individuelles

« La dimension politique ou géopolitique [du territoire] […] illustre la nature intentionnelle, le caractère volontaire de toute création territoriale, ainsi que son mouvement descendant, puissamment normatif, producteur d'objectivité, de frontières et de règles. Mais ce n'est là que l'une des dimensions. Une autre se découvre, ascendante pour le coup. Elle résulte des pratiques individuelles, des cheminements et des itinéraires personnels, de ces fourmillements du quotidien qui produisent des bassins de vie et d'action, mais aussi du lien collectif […]. »[57]

Les appareils que sont l'Etat, les départements, les communautés de communes produisent, à leur niveau, des projets fondés sur une idéologie territoriale. Cette image est construite autour d'une échelle géographique particulière, concrétisée par des l ieux symboliques, des représentations cartographiques. Elle est projetée d'en haut. Encore faut-il que les individus s'y conforment, s'y retrouvent, ce qui est le cas lorsque le pouvoir en question a la capacité d'influer sur les représentations individuelles. L'Etat, plus que les autres collectivités territoriales, dispose par l'éducation d'un levier pour imposer à l'individu son idéologie territoriale. « Identités légitimantes »[58], selon Castells et Touraine, elles sont imposées d'en haut.

Face à elles, des pratiques et des représentations individuelles, agençant les lieux en champs de forces p lus ou moins concordants avec les territoires politiques. Les migrations pendulaires définissent des relations fonctionnelles entre un espace de départ et des espaces d'arrivée. Pris individuellement, les flux n'ont aucun sens. Ensemble, ils définissent un champ de forces économique, orienté, mettant l'espace de départ dans la dépendance de l'espace d'arrivée. Le premier devenant la périphérie du second. Ces deux espaces peuvent très bien ne pas appartenir au même territoire politique. Dans ce cas, les pratiques individuelles considérées dans leur ensemble, induisent d'autres représentations du territoire que celles promues par les pouvoirs politiques locaux.

[55] DI MEO G., BULEON P., 2005, op. cit., p.83

[56] DI MEO G., 2001, G*éographie sociale et territoire,* Paris, Nathan Université, p.31-32

[57] DI MEO G., BULEON P., 2005, op. cit., p.97

[58] CASTELLS M., 1999, *Le Pouvoir de l'identité,* Paris, Fayard
TOURAINE A., 1992, *Le retour de l'acteur,* Paris, Le Seuil, cités par DEBARBIEUX B., 2006, op.cit.

Par ailleurs, les individus circonscrivent eux-mêmes leurs territoires d'attache : ils se regroupent en fonction de logiques sectorielles (économique, sportive…) autour d'identités de « projet »[59]. Par ces projets, des agrégats d'individus proposent leur représentation du territoire.

Idéologies territoriales, d'une part, pratiques et représentations individuelles, d'autre part, se confrontent et s'ajustent dans une relation dialectique. Les projets territoriaux des appareils se recomposent et se recombinent en fonction de champs de forces (nés de la conjonction d'itinéraires personnels) et de projets émanant de la base. De leur côté, les individus intègrent dans leurs représentations et dans leurs stratégies l'image promue par les collectivités territoriales.
Le territoire n'est ni la simple production d'une collectivité, ni la simple convergence de pratiques individuelles, mais le rapport dialectique entre les deux.

3.3.1.1.3 Interaction et dialectique entre divers acteurs, entre l'idéel et le matériel

Au sein du territoire interviennent une multitude d'acteurs. Des acteurs individuels et collectifs (groupes sociaux à différentes échelles géographiques). Des *acteurs endogènes*, *exogènes* et *transitionnels* (Di Méo, 2005). Pour l'acteur *endogène*, presque toutes les sphères d'activité (familiale, sociale, professionnelle…) coïncident avec le territoire. « Originaire et imprégné des lieux où il vit, auxquels il s'identifie pleinement et prioritairement »[60]. L'acteur *exogène* n'y intervient que ponctuellement, parce qu'il y a le plus souvent un intérêt économique : « il considère le territoire de son action d'un œil plus froid, plus utilitariste et plus spéculatif. Ne s'identifiant pas corporellement et affectivement à lui, il le regarde avec plus de distance ». Enfin, il y a tous ceux qui, par leurs pratiques, vivent « à cheval » sur le territoire et d'autres espaces : l'acteur *transitionnel*. C'est « l'acteur exogène qui tend à s'intégrer, plus ou moins progressivement, par l'identité et/ou par la résidence, par l'habiter au territoire de son action. Il peut s'agir aussi d'un habitant des lieux qui a pris ses distances, s'installant et travaillant ailleurs, mais gérant toujours des propriétés ou des enjeux localisés dans son territoire d'origine ».

La croissance de la mobilité conduit à une inflation numérique des deux derniers types d'acteurs. Le corollaire en est que la configuration des acteurs en présence se recompose en permanence. Le fonctionnement des territoires ne tient plus que très partiellement à l'action des acteurs endogènes.

Di Méo cite une étude de Françoise Péron sur l'identité des îles de l'Ouest français[61]. L'auteur s'interroge sur l'évolution des territoires insulaires depuis la Seconde Guerre mondiale. Elle constate que le sort des îles tient principalement à l'interaction de deux types d'acteurs : les résidents permanents, c'est-à-dire les insulaires à proprement dit, et les membres de la diaspora. Les premiers sont des acteurs endogènes des territoires insulaires. Les seconds sont presque totalement exogènes. « L'uniformisation de l'économie française et l'amélioration des transports » a amené les résidents permanents à aligner leurs pratiques sur celles des continentaux. L'économie locale traditionnelle s'est effritée ne justifiant plus la survivance d'identités insulaires fortes. Ce sont les membres de la diaspora, émigrés ou descendants d'émigrés, entretenant des liens plus ou moins réguliers avec les îles, qui se reconnaissent le plus dans des identités datant du XIXe siècle. L'investissement identitaire de la diaspora est encouragé par la société globale, acteur collectif ayant un impact sur l'espace insulaire par les représentations qu'elle s'en fait. Les « émigrés » sont nourris par l'image forgée par la

[59] DEBARBIEUX B., 2006, op.cit.
[60] DI MEO G., BULEON P., 2005, op. cit., p.33
[61] PERON F., 1993, *Des îles et des Hommes,* Rennes, Editions de la Cité/Editions Ouest-France

société. Même absents le plus clair de leur temps, ils pèsent sur la vie de l'île et des insulaires. La *groupalité*[62] qui prévalait au XIXe siècle se fondait à la fois sur la connexité des insulaires, leur *communalité* et un *sentiment d'appartenance commune*. Aujourd'hui, elle se fonde essentiellement sur les deux derniers termes.

« Aujourd'hui, l'identité insulaire, c'est-à-dire le fait de se référer à l'île, s'est transformée et élargie. Elle est de plus en plus réclamée par des populations qui s'identifient à l'île à travers un lien privilégié qu'elles entretiennent avec elle, mais sans y vivre en permanence, et selon des modèles neufs qui se recommandent d'une continuité abstraite. »[63] Pour de nombreux membres de la diaspora, les liens concrets avec les îles sont ténus. On peut émettre l'hypothèse qu'ils investissent plus de sens dans l'espace insulaire qu'il n'en a en réalité. Pour eux, il devient un *espace hyper-réel* au sens de Baudrillard, « idéal-type » de territoire. L'image idéalisée et revivifiée du territoire insulaire du XIXe siècle a survécu à l'extinction du système économique qui lui servait de support. Il y a là décalage entre les sphères idéelle et matérielle. La seconde aurait dû entrainer l'effacement ou la recomposition de la première. Dans ce cas, l'ajustement dialectique de l'idéel et du matériel ne s'est pas encore effectué, parce que la sphère idéelle est préemptée par la société globale (par le truchement de la diaspora).

Le territoire est le siège d'interactions et de relations dialectiques entre des acteurs endogènes, exogènes, transitionnels, entre des pratiques et des représentations. Une configuration en continuelle recomposition. A cet effet, Di Méo propose une approche systémique pour le territoire.

3.3.1.2 Le territoire comme système, non comme structure immuable

3.3.1.2.1 Le territoire comme système socio-spatial

Le territoire n'est pas simple agencement d'éléments en une structure, dont l'identité serait le caractère immuable. Il naît des interactions entre ses composantes : entre acteurs, entre éléments matériels et idéels. Cette dynamique fait du territoire un système.

Selon Quéré, cité par Di Méo, le territoire et le groupe social sont « une forme qui émerge d'un acte de configuration [permanente], comme le résultat d'un processus d'assemblage et de liaison d'éléments hétérogènes qui fait apparaître une totalité intelligible, différenciée et individuée »[64]. Les interactions au cœur de ce processus sont d'abord les interactions routinières, « interactions face-à-face » réglées par des rites (Goffmann). C'est dans le fourmillement du quotidien et des enjeux qui s'y nouent que s'agrègent les individus en groupes et en systèmes socio-spatiaux plus vastes. Selon Di Méo, les interactions ne se limitent pas à des contacts entre individus, elles s'établissent aussi entre l'individu et les entités « supra-individuelles », du groupe social le plus élémentaire aux systèmes socio-spatiaux plus complexes, comme le territoire lui-même, voire les systèmes qui l'englobent.

Lorsque l'interaction est aussi contradiction, le rapport entre les éléments est dialectique. L'affrontement des éléments les amène à se réajuster l'un à l'autre. Le rapport dialectique ne désigne

[62] BRUBAKER R., 2001, "Au-delà de l'identité", *Actes de la recherche en Sciences sociales,* 139, p.66-85
Groupalité : Traduction de l'anglais *groupness,* "sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire."
Communalité : Traduction de l'anglais *commonality,* "partage d'un attribut commun"
[63] Ibid., cité in DI MEO, 2001, op.cit., p.270
[64] QUERE L., 1989, « La Vie sociale est une scène. Goffman revu et corrigé par Garfinkel », in *Le Parler frais d'Erving Goffman,* Paris, Les Editions de Minuit, p.47-82, cité in DI MEO, 2001, op.cit.

pas uniquement le dépassement de la contradiction. Il désigne aussi les situations où deux éléments sont imbriqués l'un dans l'autre. La variation de l'un entraînant celle de l'autre dans une « implication dialectique mutuelle ». Les sphères idéelles et matérielles s'interpénètrent. La mécanisation de l'agriculture et la mobilité croissante des habitants des communautés rurales des années 60 ont entraîné un boul eversement des mentalités et d'une hiérarchie sociale héritée du XIXe siècle. Réciproquement et dans le même temps, l'idéologie modernisatrice des Trente Glorieuses encourageait une fraction toujours plus importante des ruraux à s'émanciper des contraintes de l'agriculture. Exemple de causalités réciproques, de relation non-linéaire témoignant de la complexité d'un système territorial.

La complexité ne réside pas exclusivement dans l'interaction. Elle loge aussi dans le comportement des acteurs, pris isolément. Loin d'être préprogrammés par leur appartenance à d es groupes sociaux ou à un lieu, les acteurs « disposent toujours de marges de manœuvres ». Ils ont une « capacité décisionnelle autonome » tenant à leur aptitude à se distancier dans leurs appartenances, de leurs rôles. Di Méo désigne cette capacité de réflexivité par le terme de « compétence »[65]. Ce point sera discuté au chapitre 5 partie II.

« Contextes et structures, pour aussi déterminants qu'ils soient, ne condamnent pas au conformisme les pratiques et les représentations du sujet, de la personne, de l'acteur »[66] Structures sociales, structures spatiales fondent l'identité de l'individu, mais ce dernier conserve un degré de liberté à leur égard. Et c'est dans cette marge de manœuvre, dans cette fenêtre qu'apparaissent des comportements susceptibles de bousculer les structures.

La complexité d'un système territorial tient à la fois à l'interaction et à l'imprévisibilité des acteurs en présence. D'autant plus, que ces acteurs ont un rapport variable au territoire, en fonction de leur temps de présence, de l'appartenance à d'autres territoires, de leur mobilité. Dans cette dynamique complexe, l'identité du territoire est en constante émergence dans de nouvelles configurations.

Di Méo s'intéresse à la genèse des systèmes territoriaux et d'autres grandes agrégations socio-spatiales, comme des espaces punctiformes, réticulaires et maillés. Il propose de repérer les champs de forces économiques, idéologiques, politiques qui font se regrouper des individus, des collectifs selon une aire géographique ou un réseau de lieux. Il n'y a de système territorial que lorsqu'il y a un minimum de concordance entre aire géographique, systèmes économiques et systèmes idéologiques et politiques locaux. La *formation socio-spatiale* (FSS) est l'outil par lequel l'auteur décrypte et formalise des agrégations socio-spatiales de différentes échelles et de différentes formes, y compris les cas limites de territoire, dont les champs de forces sont en voie de dissociation, entraînant une systémolyse. Ou dans le cas inverse, la constitution d'un système territorial : une systémogénèse. L'outil permet, selon nous, de comprendre la particularité des territoires ruraux de marge, espaces dont la capacité à faire système est constamment éprouvée.

3.3.1.2.2 La formation socio-spatiale (FSS), outil de décryptage du territoire

La FSS analyse et modélise une agrégation de champs de forces constituant une totalité « différenciée et individuée ». Pour des raisons opérationnelles, la *formation socio-spatiale* isole artificiellement 4 aspects de cette totalité : les instances géographique, économique, idéologique et politique.

[65] DI MEO G., BULEON P., 2005, op. cit., p.34
[66] Ibid., p.35

En héritier du matérialisme dialectique hégélien et marxiste, Di Méo regroupe ces instances deux à deux dans l'infrastructure et la superstructure. « D'une part, dans l'infrastructure se situent le visible, les réalités concrètes et pratiques, matérielles. D'autre part, dans la superstructure se dissimulent ces « non-événements » (Barel, 1984)[67], ces schèmes culturels, ces idées et ces croyances, ces effets d'autorité et de domination, de pouvoir. »[68]

L'infrastructure se fonde sur les instances géographique et économique, champs de forces constitués par le « fourmillement » des pratiques quotidiennes.

L'instance géographique ne se résume pas au milieu physique. C'est l'espace concret construit par « la pratique quotidienne et routinière des lieux qui forment le territoire ». Des itinéraires, cheminements individuels et collectifs, qui agrégés, donnent une orientation à l'espace, le différencient selon des pôles attractifs et répulsifs. Par contre, l'individu ne peut à lui seul appréhender la globalité des flux et des activités animant le territoire, si ce n'est par la médiation de représentations. Cartes et plans « contribuent aussi à créer le territoire en lui donnant un corps ». Elles actualisent un ensemble de lieux et de pratiques isolées comme partie prenante d'une totalité. Les pratiques ne prennent sens que dans le ciment de la représentation. Elles prennent corps également dans le paysage qui est leur traduction concrète. Ce même paysage est mobilisé par les pouvoirs locaux pour donner une consistance à leur idéologie territoriale. Il est enfin le rapport sensible et existentiel des hommes à leur environnement, le regard porté par eux sur le monde.

L'instance économique correspond à « l'organisation spatiale de la production et des marchés »[69] L'économie regroupe les hommes et les activités selon des « agrégations géographiques ». Les systèmes productifs locaux, comme les districts marshalliens italiens, correspondent à une aire géographique, groupant autour d'une ou de deux branches industrielles une série de PME, dont l'interdépendance est génératrice de synergie et d'innovation. L'organisation locale de la production dépend aussi de la « topologie complexe » des grandes firmes transnationales. La constitution d'un tissu économique autour d'un site de production dépendant de leur stratégie globale de répartition des unités de production et de conquête des marchés.

La ***superstructure*** est l'imbrication des instances idéologique et politique. A la différence, des instances de l'infrastructure, elles ne se manifestent pas sous forme matérielle.

L'instance idéologique est « l'ensemble des représentations mentales, des idées et des concepts, des images, des mythes et de discours, des symboles collectifs partagés, à une époque, et dans un territoire donnés, par des groupes sociaux ou ethniques développant un minimum de sens identitaire. »[70] Les représentations, sont forcément des représentations sociales : pour individuelles qu'elles soient « elles engagent l'appartenance sociale des individus ». Elles sont aussi le fruit d'acteurs collectifs, comme dans le cas des idéologies territoriales. Ces dernières servent à asseoir le pouvoir de la collectivité sur les esprits.

L'instance politique est l'ensemble des pouvoirs existant au sein de l'aire géographique. Il s'agit bien sûr des appareils, les institutions, qui ont un impact sur le l'équipement, le maillage, l'organisation du territoire, donc sur la vie quotidienne des habitants. Il s'agit plus généralement de toutes les formes de pouvoirs « émergeant de la dissymétrie et des déséquilibres dans les relations humaines. »

[67] BAREL Y., 1984, *La société du vide,* Paris, Le Seuil
[68] DI MEO G., BULEON P., 2005, op. cit., p.71
[69] DI MEO, 2001, op.cit., p.199
[70] Ibid., p.229

3.3.1.2.3 De la formation socio-spatiale au système territorial

La concordance parfaite des 4 instances au sein d'une aire géographique relève de « l'idéal-type ». Systèmes économique, politique, idéologique locaux se fondraient dans le même espace, générant « un territoire absolu ». Inversement, pour que les champs de forces relevés par la *formation socio-spatiale* fassent système, il faut qu'il y ait un minimum de concordance géographique entre eux.

L'identité du territoire émerge alors de l'interaction et de la tension entre les instances et les éléments du système. Il ne faut confondre l'identité du territoire dans la représentation des individus ou des institutions avec la singularisation d'un espace par les champs de forces qui s'y affrontent.

Il se peut qu'une instance soit motrice dans la constitution du système territorial. Elle compense alors la moindre prégnance des autres instances à l 'échelle de l'aire géographique considérée. Lorsque se constitue un système économique local, ils peut se comporter « comme attracteur, soit un ensemble de forces centripètes produites par la préférence d'échanges formels et informels entre individus, institutions, entreprises… Ce nœud de forces confère une consistance (territoriale) à l'espace considéré. »[71]. Di Méo évoque ici la notion d' « attracteur étrange », élément autour duquel se noue la trajectoire du système territorial. Par son poids, une organisation économique induit d'autres dynamiques à l'échelle de l'espace considéré (symboliques, politiques…) finissant par individualiser une aire géo-économique en territoire. Dans de nombreux cas, c'est autour de l'instance politique que se noue le système territorial. Les communautés de communes, les régions (conseils régionaux) sont les promoteurs de leur territoire, cherchant à lui donner corps en diffusant leur idéologie spatiale. En « vantant » leur territoire, ces acteurs cherchent à attirer des entreprises et à lui donner une consistance économique. Souvent aussi, c'est l'instance idéologique/culturelle qui est motrice. Le territoire naît alors de « l'apparition et de l'enracinement d'une idéologie territoriale forte des formes culturelles et des rapports spatiaux, voire des genres de vie et surtout des représentations sociales qu'elle induit ».[72]

Ce qui nous intéresse au premier chef dans cette analyse, ce sont les cas limites où la faible concordance des instances inscrit des systèmes territoriaux dans une situation de vulnérabilité. Les territoires ruraux de marge entrent dans ce cadre. L'approche de Rolland-May dans un travail de l'année 2000 porte plus spécifiquement sur les franges territoriales. Comme Di Méo, elle appréhende le territoire sur un plan systémique, considère l'importance de différents types d'acteurs, mais insiste davantage sur l'importance de l'autorégulation des systèmes territoriaux dans une ouverture sélective à leur environnement. Nous exposons sa conception des franges territoriales avant de nous intéresser à son analyse de l'autorégulation d'un système territorial rural de marge.

3.3.2 Le territoire rural de marge, cas particulier de système socio-spatial

En Alsace Bossue, les Petites et Moyennes Entreprises (PME) dont les plus grandes sont spécialisées dans le travail du métal, la plasturgie, l'appareillage électrique, ne constituent pas un système productif localisé. D'autre part, elles fournissent trop peu d'emplois pour retenir la main d'œuvre locale. Beaucoup s'expatrient pour le travail vers les petites villes lorraines et alsaciennes périphériques. Certains consentent même des déplacements lointains vers Strasbourg ou la Sarre allemande. L'Alsace Bossue, dépend, en grande partie, pour l'emploi, les décisions économiques, la création de richesse des systèmes urbains qui l'encadrent. Elle est la périphérie de plusieurs systèmes

[71] DI MEO G., BULEON P., 2005, op. cit., p.70

[72] DI MEO, 2001, op.cit., p.164

économiques. Il n'y a pas d'instance économique épousant les contours de l'Alsace Bossue, ou alors elle est très peu prégnante. Sur le plan culturel, elle tire son unité de la religion protestante majoritaire, qui l'a fait rattacher à l'Alsace en 1793, et de l'extension des anciens comtés de Sarrewerden et de La Petite Pierre. Sur le plan politique, le territoire est partagé entre 3 communautés de communes, dont l'une empiète sur la Plaine d'Alsace. L'une d'entre elles joue le rôle de moteur dans l'aménagement du territoire.

La discordance d'échelle entre les instances économique, politique et culturelle fait de l'Alsace Bossue un cas très particulier de système territorial. Cette discordance provient de la faible polarisation des bourgs locaux, de l'éloignement des grandes villes, de la situation de frontière linguistique, historique et religieuse du territoire. L'Alsace Bossue est une *frange territoriale.*

Christiane Rolland-May a consacré un article à l'étude spécifique des « franges territoriales[73] ». Nous reprenons en grande partie ses propositions. Le territoire de marge est avant tout un cas particulier de frange. Avant d'en venir aux caractéristiques propres du territoire rural de marge, le rappel de quelques propriétés des franges territoriales s'impose.

3.3.2.1 La frange territoriale comme système paradoxal

La frange territoriale peut être approchée sous deux angles[74] :

- *« Vu à partir de l'espace central, il s'agit bien d'un espace périphérique, à étudier relativement au centre, dont il dépend fondamentalement »*
- *« Vu comme une entité propre, il devient système à part entière et ses caractéristiques endogènes sont évaluées en tant que telles. »*

Dans une approche centre / périphérie, la frange territoriale est, par exemple, la périphérie de plusieurs systèmes urbains lui procurant les ressources indispensables pour son propre fonctionnement (salaires, services, idées innovantes, offre culturelle…). La frange ne peut subsister sans l'apport d'énergie du centre. Pour autant, elle conserve une capacité d'organisation propre. Les acteurs endogènes ont à la fois la volonté et les moyens de développer des projets autonomes, tout en bénéficiant de l'apport de subsides exogènes (salaires, subventions…).

La réalité d'une frange territoriale n'est pas que dépendance à un lieu central, elle se définit aussi par des caractéristiques et une identité propre. Christiane Rolland-May affirme à ce titre que *« la frange territoriale est un système paradoxal ; elle doit être considérée comme une* entité géo-socio-économique complète, *aux propriétés spécifiques qui lui confèrent une identité propre. Même si son « destin territorial » n'est pas indépendant du ou des système(s) voisin(s), il n'en possède pas moins un degré de liberté plus ou moins étendu dans le choix de ses options et de ses projets[75]. »*

3.3.2.2 Les 3 fondements du concept de frange territoriale[76]

- *Le fondement topologique :*

La frange territoriale possède avec le système territorial voisin une limite. Cette limite a un *tracé* (plus ou moins précis), une *largeur* (plus ou moins importante) et une *perméabilité* (plus ou moins grande).

---

[73] ROLLAND-MAY C., 2000, « Périphéries, bordures, marges territoriales : sous les mots, les concepts » in *Regards croisés sur les territoires de marge(s),* RITMA, Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 39-60
[74] ROLLAND-MAY C., 2000, *op.cit.,* p.41
[75] ROLLAND-MAY C., 2000, *op.cit.,* p.41
[76] ROLLAND-MAY C., 2000, *op.cit.,* p.41-44

Plus la perméabilité est grande, plus la frange est ouverte sur l'extérieur et les échanges d'énergies importants. Ce qui joue en faveur ou en défaveur du système de frange. Une très grande ouverture peut profiter au système, mais aussi le vider de sa substance, puisque les systèmes voisins peuvent aspirer son énergie endogène : population jeune demeurant en ville après leurs études, catégories socioprofessionnelles à haute qualification sans débouché localement, réserve foncière à bas coût investie par une périurbanisation lointaine.

- *Le fondement organisationnel :*

Il correspond à la capacité organisationnelle du système. C'est la capacité des acteurs du système à s' organiser en niveaux de complexité croissante pour mobiliser l'énergie-information[77] parcourant le système et capter l'énergie-information exogène dans la constitution d'un projet de territoire.

D'après Rolland-May, la capacité organisationnelle des franges territoriales se traduit par des mécanismes spécifiques :

- *« capacité de résilience ou de résistance aux changements[78]. » « La résilience est la propriété d'un système qui, adaptant sa structure au c hangement, conserve néanmoins la même trajectoire après perturbation. »*[79]. La résilience peut aussi désigner plus simplement la permanence du système dans le temps.
- *« capacité d'ajustement, si ces changements deviennent trop prégnants et représentent une menace pour la pérennité du système de frange.*
- *capacité d'auto-apprentissage, qui permet au s ystème d'intégrer l'innovation et d'y adapter ses structures et son fonctionnement*[80] *».* Le système territorial bénéficie de la présence d'acteurs capables de capter à l 'extérieur des idées et des ressources, de les adapter et de les réinvestir localement. Il ne s'agit pas uniquement de l'élu (conseiller général, député), mais aussi de tous ceux que la vie active amène à dépendre de l'extérieur du territoire.

- *Le fondement énergétique :*

L'énergie-information endogène de la frange territoriale est l'énergie produite à l'intérieur du système de frange territoriale ou captée par elle pour son fonctionnement. Le fondement énergétique de la frange territoriale n'est ni la *quantité* d'énergie parcourant le système, ni la *capacité organisationnelle* du système, mais sa **capacité à conserver et mobiliser cette énergie**.

---

[77] Energie-information : dans le système circulent diverses énergies. Avec l'avènement des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication), une part substantielle de ces énergies consiste en énergie immatérielle informationnelle. Terme proposé par Rolland-May.

[78] ROLLAND-MAY C., 2000, *op.cit.,* p.43

[79] Christina Aschan-Leygonie rappelle les définitions du terme résilience dans Hypergéo : « La **définition traditionnelle** de la résilience en écologie repose sur l'idée d'un système en équilibre stable dont le comportement est prévisible, et dans cette acception, la résilience devient équivalente à la notion de stabilité d'un système autour d'un point d'équilibre. **L'acception récente** de la résilience, repose sur l'idée qu'après une perturbation le système n'est pas marqué par un retour à l'équilibre, expression d'un comportement de résistance, mais réagit au contraire de manière souvent positive, créatrice, grâce à de multiples changements et réajustements. La résilience est la propriété d'un système qui, adaptant sa structure au changement, conserve néanmoins la même trajectoire après perturbation. »

[80] ROLLAND-MAY C., 2000, *op.cit.,* p.43

Conserver cette énergie, c'est rester autonome, ne pas voir son énergie, ses forces vives aspirées par le système territorial voisin, c'est-à-dire ne pas rentrer dans sa dépendance.

Mobiliser cette énergie suppose qu'elle soit valorisée par des acteurs dans des projets.

3.3.2.3 Le système territorial de marge, cas particulier de frange territoriale

Le système territorial de « marge » a de réelles capacités d'organisation systémique et de production et mobilisation de son énergie endogène. Il se différencie d'autres franges territoriales par son enclosure, sa fermeture.

Le système territorial de marge a une **perméabilité topologiquement très limitée et très sélective**. Seuls certaines portes, certains couloirs permettent l'importation, la pénétration d'énergie exogène. Il s'agit, par exemple, des accès aux villes voisines pourvoyeuses d'emploi et de services non banals. En dehors de ces « corridors », il y a peu de lieux d'échange entre le système territorial et les systèmes limitrophes. Le territoire est fortement enclos ; il n'est ouvert sur son environnement qu'à quelques endroits bien précis. Ce « système à portes[81] » empêche l'énergie endogène de se dissiper trop vite. S'il y a « percolation » de l'énergie exogène, il y a rétention de l'énergie endogène. Ce qui explique que ces territoires aient une identité culturelle, cultuelle, économique encore forte.

La perméabilité aux flux exogènes est différentielle : forte pour les salaires, les subventions, plus sélective sur l'installation de nouveaux venus et sur des projets qui inféoderaient le territoire aux décisions de grandes villes voisines. Par ailleurs, le système doit retenir sur place sa propre énergie. Il s'agit à la fois de forces vives comme les jeunes et de personnes à haute qualification dans la mesure du possible. Entrent également dans ce cadre la mise en valeur d'un savoir-faire artisanal ou industriel local, le renforcement des corporations existantes, le soutien aux jeunes entrepreneurs (hôtels d'entreprise, pépinières).

Si le territoire rural de marge a une capacité d'organisation propre, elle est en général plus fragile que dans d'autres franges territoriales plus proches des grandes villes et bénéficiant ainsi d'apports en ressources plus conséquentes. Le système de marge a, en général, une ***organisation systémique peu hiérarchisée****, peu complexe*. Une moindre complexité qu'il doit à la *carence en acteurs susceptibles de fédérer les forces vives* du territoire dans un projet global[82] et à la *carence en acteurs susceptibles de drainer l'innovation vers l'intérieur du système*. Si le système de marge fourmille, en général de réseaux d'acteurs animant un secteur particulier (associations sportives, culturelles, caritatives…), il manque d'acteurs capables d'intégrer ces logiques sectorielles dans un projet multithématique embrassant l'ensemble du territoire. Il s'agit finalement d'un système auto-organisé, foisonnant d'activité, mais sans réelle structure hiérarchique. De plus, font défaut les acteurs transitionnels (Di Méo, 2005) capables d'ouvrir le système à des idées et des ressources nouvelles de l'extérieur.

Si comme énoncé plus haut, à propos des franges territoriales, la capacité organisationnelle suppose une capacité d'auto-apprentissage et d'ajustement à l'environnement, cette capacité est limitée par la carence en certains acteurs.

« Le point commun [des systèmes de marge][83] reste toujours le caractère d'enclosure, qui verrouille littéralement ces « systèmes à portes », préservant ainsi une identité culturelle, cultuelle,

[81] ROLLAND-MAY C., 2000, *op.cit.,* p.45

[82] La carence en acteurs susceptibles de fédérer les forces vives se traduit souvent dans ces territoires ruraux par la compétition des petites villes et des communautés de communes.

[83] ROLLAND-MAY C., 2000, *op.cit.,* p.46

économique, et sociale forte. Ces systèmes territoriaux sont éminemment paradoxaux, car à la fois fermés et ouverts, puisqu'ils se protègent de l'extérieur, tout en dépendant largement de l'apport d'énergie importée (migrants pendulaires, « colonisation foncière » par des résidents transfrontaliers, aides diverses…). »

3.3.2.4 Spécificités d'un territoire rural de marge

Le territoire rural de marge est un système semi-ouvert caractérisé par son enclosure. Pas une enclosure au sens d'archaïsme et de repli sur soi, mais dans le sens d'un contrôle et d'un filtrage des flux d'énergie-information. Le système territorial est capable d'*autorégulation* :

- rétention de l'énergie-information endogène, qui risque d'être aspirée par un système territorial voisin plus puissant (grande ville voisine par exemple).
- ouverture sélective et topologiquement limitée à l'énergie-information entrante (« système à portes ») : rappelons qu'il peut s'agir de flux financiers, matériels, humains, informationnels.

L'ouverture, même limitée et sélective, est une condition nécessaire à l'équilibre du système de marge, car l'énergie endogène est insuffisante.

En Alsace Bossue, les flux d'énergie centrifuges les plus pénalisants consistent dans le départ des jeunes diplômés de l'université. Quoique dans le contexte actuel de hausse du foncier et du coût de la vie en Plaine d'Alsace, le Plateau lorrain offre des avantages. La conversion du piémont vosgien à hauteur de Saverne en couronne périurbaine lointaine de Strasbourg, engendre une nouvelle ségrégation socio-spatiale et des phénomènes de *gentrification*. La flambée des prix des terrains bénéficieront peut-être à l'Alsace Bossue, convaincant déjà de jeunes diplômés ayant débuté leur vie active et sentimentale à Strasbourg d'entreprendre un retour pour une nouvelle phase de leur cycle de vie : construire, fonder une famille.

Par ailleurs, l'Alsace Bossue est un système à perméabilité ou porosité asymétrique. Une ouverture très prononcée au quotidien pour les migrants pendulaires rapatriant sur le territoire les richesses qu'il ne produit pas. Une ouverture beaucoup plus sélective pour les « gens d'ailleurs » désireux de s'installer et de s'intégrer à la vie locale. Quelques personnes interrogées lors d'une enquête en 2010 ont souligné l'existence d'un sas à franchir pour se faire accepter. Il s'agit de se faire introduire par « une personne du cru ». Dans certains villages, la population veille à ce que les maisons vides du XVIIIe et XIXe siècle reviennent à des gens du village ou des villages alentours.

Par un ensemble de mécanismes plus ou moins conscients, le système territorial contrôle les flux entrées/sorties et s'autorégule. Malgré la mobilité croissante des membres des jeunes générations, tous ne deviennent pas nomades. Certains restent « captifs » du territoire pour des raisons économiques, d'autres auraient les moyens de se détacher, mais reviennent régulièrement ou dans une phase ultérieure de leur vie, parce qu'il y a une attache au milieu fondateur.

3.4 Conclusion du chapitre

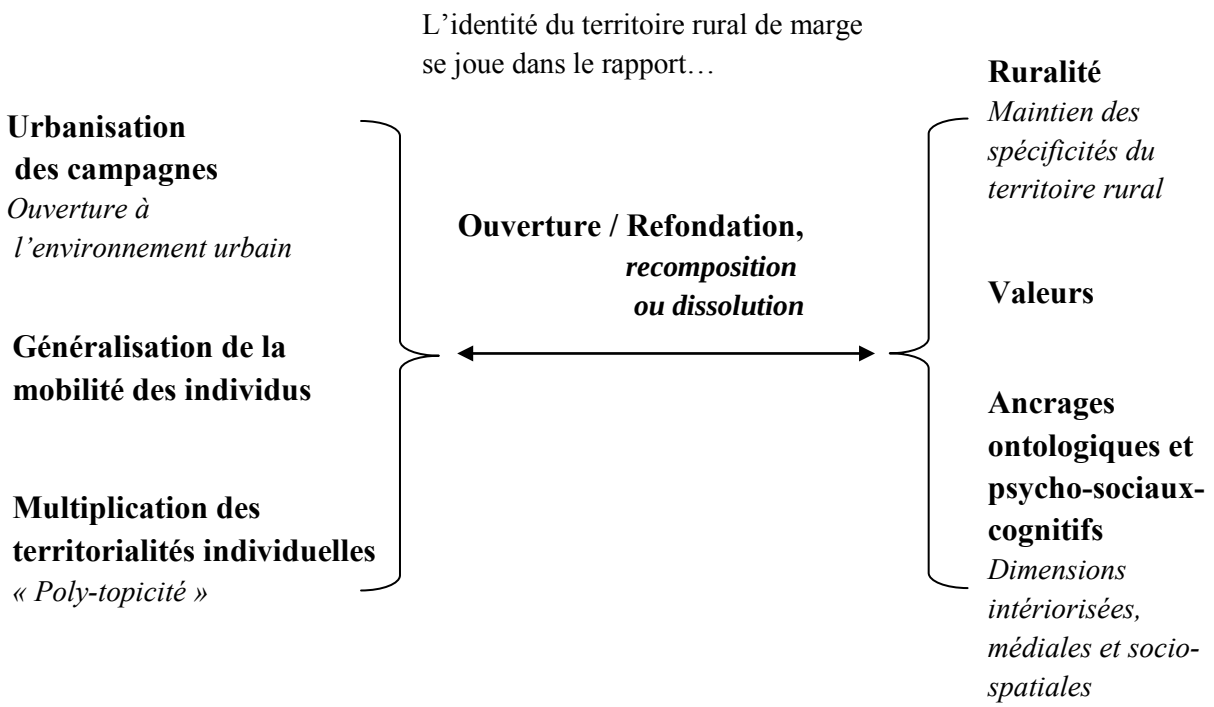
L'avènement d'une société à individus mobiles amènerait selon Stock une nouvelle forme d'*« habiter »*, fondée sur la multiplicité des ancrages territoriaux et le *désancrage* d'un territoire unique. Il en résulterait un nivellement des territoires et un affaissement de leur spécificité. Cette perspective ne tient nullement compte des attaches conservées par les individus quelle que soit leur mobilité. Ces ancrages médiaux et socio-spatiaux doivent être intégrés à toute étude des territorialités individuelles et participent à ce titre de la complexité de l'identité d'un territoire.

Aussi proposons-nous de généraliser la *figure 2.4* exposée à la fin du chapitre précédent en y intégrant les derniers apports présentés. La *figure 3.4* est la synthèse du travail de relecture et de réinterprétation des chapitres 2 et 3. Il expose la manière dont nous tirons de ces travaux quelques intuitions fondatrices et les concepts essentiels pour la modélisation à venir.

L'identité d'un territoire rural de marge se joue dans un rapport permanent entre ouverture et refondation. L'ouverture est sélective, mais nécessaire à un système territorial disposant de trop peu de ressources endogènes pour subsister comme entité propre. L'ouverture tient aux influences exogènes : celle de la ville et de la modernité qu'elle incarne, celle des individus dont la mobilité résidentielle, professionnelle et sociale s'est accrue et dont les ancrages territoriaux se sont diversifiés. L'ouverture est autorégulée par les caractéristiques propres et les héritages du territoire rural de marge (faible densités de population et du bâti, discontinuité du bâti, prégnance de l'activité agricole, valeurs singulières…) de même que par les attaches ontologiques et psycho-socio-cognitives des individus, nouées dans une co-évolution avec leur espace d'origine.

La ruralité renaît et se redéfinit sans cesse dans ce jeu entre ouverture et refondation. Dans le cas où l'ouverture viendrait à prendre le pas sur les attaches et les spécificités de l'espace rural, le territoire se recomposerait ou se dissoudrait dans des ensembles voisins ou plus vastes.

Figure 3.4 : Ouverture-refondation d'un territoire rural de marge (2)



La singularité d'un territoire s'observe à deux niveaux. Elle apparaît à la fois dans la configuration concrète de l'ouverture du territoire aux influences exogènes (lieux, temps, intensité de l'ouverture) et dans les facteurs individualisant cet espace en territoire. Di Méo montre justement que tout système territorial est la résultante d'un jeu de forces centrifuges et centripètes. Il regroupe ces champs de force en instances (géoéconomique, économique, idéologique, politique). Il estime que

chaque territoire se singularise dans la combinaison particulière de ces instances ; une ou plusieurs d'entre elles pouvant être motrices pour la constitution d'une aire géographique en système. Le territoire rural de marge serait un cas particulier de système territorial dont les forces centrifuges menacent de disloquer l'unité. Nous retenons du travail de Rolland-May la capacité de tels territoires à s'autoréguler grâce à la sélectivité de leur ouverture aux influences exogènes, à leur *groupalité* et à des valeurs demeurant présentes.

Conclusion de la partie I

Au terme de ce parcours épistémologique, nous disposons d'une armature conceptuelle pour aborder la modélisation de l'identité d'un territoire rural de marge. Ce dernier sera appréhendé comme un système territorial marqué par des faiblesses structurelles, une pauvreté endémique, qu'il compense dans une ouverture sélective à son environnement proche et lointain. Nous généralisons l'approche de Rolland-May en considérant cette ouverture à un moment *t* de l'histoire du territoire, mais aussi à une échelle multiséculaire.

A un moment* t *de son histoire, l'identité d'un territoire rural de marge se joue dans son ouverture sélective dans l'espace, comme le suggère Rolland-May en mentionnant l'existence de « portes », de « sas » et de « couloirs ». Mais elle est tout aussi sélective dans le temps et les réseaux. L'ouverture peut se faire à différentes échelles de temps : quotidienne, saisonnière, biographique, séculaire… Elle intervient surtout par le biais de certains acteurs, des intermédiaires capables d'irriguer le territoire par des idées, des capitaux, des relations entretenues à l'extérieur.

La singularité du territoire se joue également dans l'asymétrie des flux, la capacité de s'ouvrir pour glaner les ressources indisponibles sur place, mais de se fermer aux intérêts exogènes menaçant l'autonomie et l'identité locales.

L'ouverture est autorégulée par la répulsion et l'indifférence pour les acteurs exogènes d'un espace disposant de peu de ressources propres, de faibles aménités. Elle l'est également par l'autoreprésentation et le sentiment d'appartenance commune des habitants, l'esprit de méfiance vis-à-vis de l'autre *(Fremder, « celui qui n'est pas d'ici »* en dialecte). Elle l'est enfin par une combinaison locale de valeurs et par les dimensions médiales et socio-spatiales intériorisées par les individus. L'ouverture autorégulée du territoire rural de marge l'entraîne dans une refondation régulière autour des mêmes valeurs, des mêmes attaches…

Le rapport entre *ouverture autorégulée & refondation* se décline à différentes échelles. Il se joue à l a fois sur les plans spatial, temporel et résiliaire. Il tient à l a fois aux pratiques et aux représentations *(cf Di Méo : idéel vs matériel)*. Il s'établit autant à l'échelle de l'individu qu'à l'échelle du collectif d'individus attachés au territoire.

Au-delà, le balancement accru entre *ouverture et refondation* est aussi la signature du territoire rural de marge ***à l'échelle multiséculaire***. Nous nous détachons des grilles de lecture s'intéressant à l'ouverture des territoires ruraux aux influences exogènes après la Seconde Guerre mondiale pour embrasser une période beaucoup plus large. Au chapitre 11, nous esquisserons un tableau des grandes phases d'ouverture et de refondation de l'Alsace Bossue depuis le XVIe siècle.

Pour la modélisation de la complexité de l'objet, nous retenons quelques acquis des auteurs revisités dans les chapitres précédents. En premier lieu, nous adoptons les approches les plus à mêmes de rendre la complexité d'un territoire dans un contexte de mobilité accrue et de diversification des territorialités individuelles. Les approches systémiques et des systèmes complexes seront au cœur de la modélisation. Comme dans les démarches de Di Méo et Rolland-May, elles mettront en œuvre des acteurs divers (endogènes, exogènes, transitionnels), dont les interactions animent et individualisent le territoire. Le fondement de la dynamique du système territorial est l'existence entre ces acteurs, de même qu'entre ces acteurs et le territoire de flux d'*énergie-information.* La capacité à générer, traiter,

intégrer de l'*énergie-information* définit la complexité du rôle joué par chaque acteur dans l'animation du territoire. Comme Rolland-May, nous retenons pour la modélisation du territoire l'approche des Systèmes Multi-Agents (SMA). L'approche orientée agent permet de formaliser individus et collectifs d'individus comme des agents cognitifs, définis par leurs pratiques et leurs représentations. Ils relèvent pour nous autant de la sphère idéelle que de la sphère matérielle.

L'autre apport du bilan épistémologique entrepris est la nécessité de recourir à une approche pluridisciplinaire, pour comprendre la manière dont un territoire se singularise dans le jeu d'instances relevant à la fois de l'idéel et du matériel. Elle est fondamentale pour restituer dans la modélisation la complexité relative au paradoxe apparent entre mobilités et territorialités individuelles divergentes et attaches médiales et socio-spatiales collectives. Elle permettra de penser la liaison complexe entre identités individuelles et identité collective.

PARTIE II

MODELISATION DE L'IDENTITE D'UN TERRITOIRE RURAL DE MARGE

Introduction de la partie II

Les éléments sélectionnés dans la partie précédente pour appréhender la complexité de l'objet sont complétés et hiérarchisés. Sont validés les approches scientifiques les plus à même de traduire ces éléments dans une modélisation, puis émises les bases conceptuelles du modèle de l'identité d'un territoire. L'ensemble débouche sur la présentation des grandes lignes de l'architecture du modèle, avant d'en considérer toutes les déclinaisons. L'exposé de la traduction graphique du profil identitaire du territoire clôt la partie.

Des différents apports épistémologiques de la 1e partie, nous avons dégagé les principaux axes qui allaient guider notre recherche. Nous pensons que l'identité se joue dans l'ouverture et la refondation du territoire à l'échelle individuelle et collective et à différentes échelles temporelles, depuis les temporalités quotidiennes au temps long multiséculaire. L'identité d'un territoire rural de marge est un objet complexe. Des éléments de cette complexité ont déjà été relevés, de même que des approches scientifiques à même de les intégrer dans une modélisation.

Le but du *chapitre 4* sera de prolonger et d'élargir ce travail en répertoriant les éléments et les processus qui fondent la complexité de l'identité du territoire. Il s'en suit l'adoption définitive de quelques démarches scientifiques bien connues pour asseoir le modèle sur des fondations solides : approche des systèmes complexes, des systèmes multi-agents, approche floue (théorie des sous-ensembles flous, théorie des possibilités).

A partir de ces choix seront émises les bases conceptuelles du modèle *(chapitre 5)*. Nous préciserons alors notre conception de l'identité territoriale. Selon nous, elle s'exprime à deux échelles : collective et individuelle. *Identité territoriale individuelle* et *identité territoriale collective* entretiennent une liaison complexe relevant de l'interaction, mais aussi de la transaction et de l'interpénétration. C'est là le présupposé majeur sur lequel nous appuyons notre démarche : retrouver les dimensions l'univers territorial collectif à partir de celles des univers d'une collection d'individus représentatifs du territoire. La modélisation de l'univers territorial individuel et de sa signature, l'identité territoriale collective, constituera de ce fait la pierre angulaire de l'ensemble de la recherche. Pour souligner la complexité intrinsèque d'un tel univers, relevant à la fois des pratiques et des représentations de l'individu, nous l'avons également baptisé *méta-univers*.

A la fin du *chapitre 5* est donné un aperçu des grandes lignes de l'architecture du modèle. Ses déclinaisons apparaissent dans le *chapitre 6* et un *cahier technique* qui lui est attaché. Le méta-univers de l'agent individuel y est décomposé en univers de pratiques et en univers des représentations. Les deux univers sont eux-mêmes déclinés selon 3 composantes. Les composantes, à leur tour, sont différenciées en 4 sous-ensembles selon le degré de familiarité de l'individu avec les portions de son méta-univers. Aussi les 4 partitions portent-elles toujours les noms de *cœur, bordure, frange proche, frange lointaine.* L'extension maximale de chaque sous-ensemble est l'*horizon.* Il manifeste dans chaque composante les limites et le dimensionnement du méta-univers. Au total, le méta-univers est décrit par 24 horizons. Ils constituent la signature de l'univers territorial individuel.

Au *chapitre 7* est présentée une traduction graphique du modèle. Le méta-univers est symbolisé par une cible dont les radiales représentent les déclinaisons et les cercles concentriques l'étendue des horizons. Sur elle sont placées les 24 dimensions relevées pour chaque individu. Les

points sont reliés et forment une silhouette. La même cible permet la confrontation des profils identitaires individuels et la reconstitution d'un profil identitaire collectif. Ce dernier se traduit par une silhouette globale en deux ou t rois dimensions. Peut alors débuter l'interprétation de l'identité territoriale collective. Elle s'appuie non seulement sur le décryptage de la silhouette globale, mais sur un va-et-vient entre cette même silhouette et des silhouettes individuelles. La superposition de différentes silhouettes sur la même cible offre l'opportunité d'un dialogue entre profils identitaires individuels et entre profils individuel et collectif.

CHAPITRE 4

ASSISES SCIENTIFIQUES DE LA THESE

4.1 Fondements épistémologiques : complexité du concept d'identité du territoire……. 118

4.1.1 L'identité d'un territoire est multifactorielle 118
4.1.2 L'identité d'un territoire est le fait d'une multitude d'acteurs 119
4.1.3 L'identité d'un territoire est multiscalaire 120
4.1.4 Identité du territoire et multi-appartenance des acteurs 124
4.1.5 L'identité d'un territoire, produit d'une interaction généralisée 125
4.1.6 Imprécision et incertitude de l'identité d'un territoire et de sa connaissance 129
4.1.7 Profondeur de la complexité 130
4.1.8 Récapitulatif : la complexité de l'identité d'un territoire 131

4.2 Démarches scientifiques empruntées…….. 132

4.2.1 Approche des systèmes complexes 132
4.2.2 Approche des systèmes multi-agents 135
4.2.3 Approche floue 139

4.3 Conclusion…….. 147

L'identité du territoire est un objet complexe. L'ensemble du travail entrepris dans la présente recherche est fondée sur l'exploration, l'identification et l'analyse des termes de cette complexité. Sont repérés les processus à l'œuvre dans la genèse de l'identité.

Il s'agit non seulement d'appréhender les éléments entrant dans la définition de l'identité du territoire, mais aussi la liaison complexe qui les relie. Cette dernière relève non seulement de l'interaction, mais également de la transaction et de l'interpénétration. Les différents types d'interaction constitueront l'essentiel du propos : interactions de sphères d'appréhension du réel, interactions d'échelles, interactions d'acteurs…

Nous montrerons ensuite en quoi les éléments participant de l'identité du territoire (spatiaux, temporels…), sont empreints d'imprécision et d'incertitude, de même que le produit de leur liaison. Ils sont marqués par le sceau du *flou*, au sens où l'entend la théorie des sous-ensembles flous.

Restituer une part de cette complexité dans la modélisation nécessite le renfort d'approches scientifiques déjà bien balisées : théorie des systèmes complexes, des systèmes multi-agents, des sous-ensembles flous et des possibilités.

La 1e déjà invoquée au chapitre 3 permet d'entrevoir l'identité du territoire non comme une structure immuable, mais comme le produit d'une interaction. L'identité du système territorial pourra être envisagée comme une propriété émergente de l'identité des éléments constitutifs, c'est-à-dire des individus et des groupes. L'approche des systèmes complexes apporte un éclairage sur la complexité d'échelle et de niveaux d'organisation propres aux systèmes territoriaux.

L'approche orientée agent est combinée à celle ses systèmes complexes afin de formaliser le territoire comme un système multi-agents (SMA). Dans cette perspective, l'individu est vu comme un agent cognitif parmi d'autres agents individuels et collectifs. Le 1e intérêt est de situer l'individu dans son articulation au système territorial. Le 2e est de permettre une agrégation des agents du niveau le plus élémentaire, celui de l'individu, jusqu'à l'agent collectif le plus complexe comme le territoire lui-même. L'individu est formalisé comme la partie de différents tout(s), associations, groupes sociaux localisés, système territorial.

La dernière approche est adaptée à l'imprécision et à l'incertitude de l'objet et de la connaissance qu'en ont les habitants, des acteurs exogènes, le chercheur… L'approche floue développée à partir de la théorie des sous-ensembles flous et de la théorie des possibilités offrent leur concours pour penser, traiter et donc valoriser des connaissances imprécises et incertaines. Nous fondons la modélisation sur l'emploi de variables linguistiques, permettant de recueillir des données hétérogènes (quantifiables et non quantifiables) et de les unifier par une écriture.

4.1 Fondements épistémologiques : complexité du concept d'identité du territoire

La complexité de l'objet tient à sa dimension multifactorielle, multiscalaire, mais aussi à la multi-appartenance de ses acteurs individuels et collectifs à différents territoires. En outre, il est le produit d'une interaction généralisée[1], source d'imprécision et d'incertitude.

A partir de là, il est établi que le territoire et son identité sont des objets profondément complexes.

4.1.1 L'identité d'un territoire est multifactorielle

4.1.1.1 La singularité d'un territoire relève d'un canevas d'éléments très divers

Elle relève du ou des milieux naturels composant le territoire, un des principaux éléments constitutifs de sa « personnalité », de sa singularité. Ou encore du milieu existentiel, de la *médiance*, dont la traduction sensible est le paysage (Augustin Berque).

Elle ne se comprend que par l'investissement dans ce milieu (naturel et existentiel) d'acteurs individuels et collectifs, aménageant des lieux dans ce territoire selon des rationalités individuelles, mais empreintes de valeurs et de grilles d'interprétation collectives.

Elle résulte à la fois de pratiques (habiter, produire, se déplacer…) et de représentations, d'idées, de valeurs. Elle tient à la fois de l'idéel et du matériel, comme le dirait Di Méo.

Enfin, loin d'être un objet statique, elle relève d'une multitude de processus à différentes échelles : processus biologiques et éthologiques à l'œuvre dans les écosystèmes présents sur le territoire. Interactions antagonistes, complémentaires, dialectiques entre acteurs. Trajectoire même du territoire à l'échelle d'une génération, d'un siècle. Autant de processus imbriqués, interdépendants difficiles à isoler les uns des autres.

4.1.1.2 L'identité d'un territoire relève de multiples sphères d'appréhension du réel

L'identité d'un territoire se construit dans l'imbrication de facteurs multiples : milieu naturel, *médiance*, économie, relations sociales, histoire, culture, religion… Aucune de ces sphères d'appréhension du réel ne se suffit à elle-même pour circonscrire l'objet. Décrypter l'identité nécessite le recours à plusieurs champs disciplinaires (géographie, histoire, sociologie, économie, psychologie cognitive, anthropologie, phénoménologie).

A titre d'exemple, l'identité de l'Alsace Bossue s'est au moins partiellement construite dans l'imbrication entre facteurs historiques et religieux. Au XVIe siècle, l'histoire médiévale avait laissé en héritage un découpage territorial assez complexe. L'Alsace Bossue entourée par les terres de l'évêque de Metz et du duc de Lorraine était composée de deux principales entités : le Comté de Sarrewerden et le Comté de La Petite Pierre. Au milieu du XVIe s., les comtes de La Petite Pierre et de Sarrewerden (les Nassau-Saarbrücken), ainsi que les autres petits seigneurs d'Alsace Bossue introduisaient la Réforme luthérienne. Par la même occasion, cette extrémité du Plateau lorrain s'individualisait par la religion de son environnement catholique (duché de Lorraine). A la Révolution française (plus précisément sous la Convention en 1793), le caractère protestant de l'Alsace Bossue était un facteur décisif de son rattachement au Bas-Rhin, bien qu'elle soit localisée sur le Plateau

[1] L'interaction est une manière d'envisager la liaison complexe entre les éléments composant le territoire. D'autres manières d'envisager cette liaison sont évoquées au § 4.1.5

lorrain. Découpages seigneuriaux et options religieuses sont deux facteurs indissociables de la singularité de l'Alsace Bossue.

Cet entrelacs de l'histoire et du religieux se vérifie à une autre échelle. Les comtés évoqués plus haut (La Petite Pierre et Sarrewerden) comportent avant la Révolution des enclaves et des exclaves. Le Comté de La Petite Pierre compte un fief : la seigneurie d'Asswiller et concède en 1703 le village de Struth à un seigneur de Basse-Alsace. Dans le Comté de Sarrewerden, les deux principales localités sont depuis le XIIIe siècle sous la suzeraineté de l'évêque de Metz, puis du Duc de Lorraine. Enfin, les Rhingraves se sont adjugés la seigneurie de Diemeringen (comportant les localités de Diemeringen et de Dehlingen). Ces « micro-seigneuries » enclavées dans les deux grands comtés sont pour la plupart d'entre elles plus tolérantes sur le plan religieux. Diemeringen, Dehlingen, Struth, Bockenheim accueillent des familles de confession israëlite. Struth est la plus ouverte avec des familles juives, anabaptistes, calvinistes, luthériennes et catholiques. En dehors de ces villages, les comtes imposent la religion protestante luthérienne sans concession[2]. Inversement, lorsque le Duc de Lorraine, puis Louis XIV, prennent possession de Bockenheim et Sarrewerden au XVII e siècle, ils y privilégient le culte catholique, le 1er ouvrant même un collège de Jésuites.

Le caractère emboîté des seigneuries, cette marqueterie territoriale, ont confronté les habitants de l'Alsace Bossue à une grande diversité de religion. Dès le XVIe siècle, c'est un territoire où la confrontation à l'Autre (ici les gens des autres religions) est permanente. Dans le sens, d'une affirmation par rapport à l'oppresseur lorrain ou français catholique ou de la tolérance dans le cadre des petites seigneuries enclavées déjà évoquées. L'identité de l'Alsace Bossue relève bien d'un enchevêtrement de faits historiques et religieux.

De tels développements sont possibles entre d'autres facteurs identitaires. Mais l'objectif n'est pas là dans ce paragraphe. L'identité du territoire a différents visages, selon l'angle par laquelle on l'attaque. Sa complexité tient également à la multitude d'acteurs en interaction sur ce territoire.

4.1.2 L'identité d'un territoire est le fait d'une multitude d'acteurs

Acteurs individuels, acteurs collectifs élémentaires, acteurs collectifs plus complexes ou « agrégations socio-spatiales » selon Di Méo, contribuent à tisser l'identité du territoire. Parmi les acteurs collectifs élémentaires, les associations, les entreprises, les coopératives. Plus complexes, les communautés villageoises, les collectifs de collectifs comme les communautés de communes, des associations composées d'autres associations, comme la Grange aux paysages (chargée de l'animation d'un Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement en Alsace Bossue) regroupant dans son bureau 9 associations.

Qu'ils soient individuels ou collectifs ces acteurs sont tous porteurs d'une identité. L'identité désigne, ici, la manière dont l'individu ou un collectif d'individus se représente sa singularité. Identité signifie ici *autoreprésentation*[3]. Une identité relevant d'une combinaison de facteurs hiérarchisés (facteurs sociaux, économiques, naturels, culturels, religieux évoqués plus haut). (Helluy-des Robert, 2008)[4] parle à propos des acteurs individuels de « hiérarchisation identitaire », de « polarisation de

[2] Dans le Comté de Sarrewerden, encore deux exceptions : l'avouerie d'Herbitzheim (catholique) et les villages welsches, villages recolonisés au XVIe siècle, en partie par des huguenots de la région de Metz.

[3] Terme proposé par BRUBAKER R., 2001, "Au-delà de l'identité", *Actes de la recherche en Sciences sociales,* 139, p.66-85

[4] HELLUY-DES ROBERT, 2008, « Les dynamiques individuelles d'appartenance territoriale », p.51-67, in GUERIN-PACE F., FILIPPOVA E., 2008, *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités,* Paris, Editions de l'Aube, INED

l'identité par des référents identitaires », chacun d'entre eux ayant un poids différent dans la représentation que se fait l'individu de sa singularité.

La complexité du territoire tient déjà de la complexité de chaque acteur.

Un acteur est porteur de « plusieurs casquettes » (Di Méo, 2005). Par ses pratiques, il intervient à plusieurs titres dans le territoire, en tant qu'habitant, usager d'une ligne de transport en commun, consommateur d'espace, promoteur du patrimoine bâti, membre d'une communauté religieuse, client d'un service infirmier…

Sur un plan fonctionnel, il joue un rôle plus ou moins complexe au sein du territoire. De l'acteur de base aux réseaux et projets extra-familiaux peu développés au décideur très impliqué dans le développement global du territoire, en passant par les relais actifs du territoire que sont les bénévoles et les responsables associatifs.

Enfin, l'apport des acteurs à l'identité globale dépend de leur ouverture sur l'extérieur du territoire, de leur ancrage local, la place occupée par le territoire dans leur territorialité. L'ouverture sur un voisinage plus ou moins éloigné est synonyme d'influences, plus ou moins régénératrices ou déstabilisatrices pour le territoire et son identité.

A la complexité inhérente aux acteurs et à leur diversité s'ajoute celle de leurs interactions. Des interactions se produisant à plusieurs échelles spatiales et temporelles.

4.1.3 L'identité d'un territoire est multiscalaire

4.1.3.1 Un emboîtement d'échelles spatiales

Le territoire s'identifie, en général, à une échelle spatiale spécifique (supracommunale et infrarégionale). Mais son identité résulte d'éléments et d'influences relevant d'échelles différentes. Englobés dans le territoire ou l'englobant, ces éléments participent de son identité.

L'identité du territoire est, par exemple, la combinaison de l'identité de sous-ensembles géographiques de ce territoire.

Des géographes comme Jean Tricart ont identifié en Alsace Bossue 3 grands sous-ensembles en se fondant sur la géologie et la géomorphologie. En 1955, ce découpage du territoire se reflète encore dans les structures d'exploitation agricole[5] [cf cartes géologique[6]].

A l'est de l'Alsace Bossue, les sols sont issus du grès à Voltzia. Ils sont sableux et pauvres, peu propices à des rendements agricoles. Cette région sous-vosgienne est principalement couverte par la forêt mixte. D'après l'analyse en composantes principales, les exploitations agricoles sont, en 1955, nombreuses, exiguës, peu mécanisées . Elles ne sont pas à elles seules viables économiquement. Avant la Seconde Guerre mondiale, une majorité d'hommes cumulaient plusieurs activités : *Kuhbür (ou Geisbür)*[7] – bûcheron – tailleur de pierre ou ouvrier verrier. L'essentiel des villages appartenaient à l'ancien Comté de La Petite Pierre (réuni à la France en 1648).

[5] DORN F., 2000, *Transformation d'une agriculture, mutation d'une campagne. L'exemple de l'Alsace Bossue.* Mémoire de Maîtrise, Faculté de géographie, Université Louis Pasteur, Strasbourg

[6] Carte réalisée à partir d'une analyse en composantes principales (14 variables). Données tirées du Recensement Général Agricole de 1955.

[7] *Kuhbür :* paysan à vaches. *Geisbür :* paysan à chèvres

Entre La Petite Pierre, Drulingen et Diemeringen, une zone de transition entre les sols argilo-siliceux et argilo-calcaires. Le Muschelkalk inférieur borde la région sous-vosgienne évoquée juste avant. Il s'agit de sols argilo-siliceux faciles à travailler, d'où la dénomination de « Ländel » (terre de jardin). Terme identifiant pour les allochtones (habitants des autres régions naturelles de l'Alsace Bossue) les habitants de cette zone[8]. Plus à l'ouest, des sols tendant de transition vers l'argilo-calcaire : le Muschelkalk moyen. Dans ces deux espaces, les exploitations sont nombreuses et ténues comme dans la région sous-vosgienne, même si ces traits sont moins marqués. Les villages de cette zone sont à cheval sur les 2 grands comtés de l'époque pré-révolutionnaire et englobent les petites seigneuries évoquées plus haut.

A l'ouest se succèdent les sols argilo-calcaires du Muschelkalk supérieur et les sols argileux du Keuper. Les deux sols sont lourds, difficiles à travailler. Les premiers comportent beaucoup de pierres calcaires ; il faut épierrer les champs. Les seconds, les plus argileux, sont les plus difficiles à retourner. Il n'est pas étonnant qu'en 1955, ces zones correspondent aux structures d'exploitation les plus importantes : peu d'exploitations, mais de taille bien supérieure à la moyenne, bien équipées en chevaux de trait (puis en tracteurs), disposant de salariés. Pour travailler des sols aussi lourds, il fallait une force de traction minimale. Alors que dans le *Ländel* une vache ou un bœuf suffisait, ici plusieurs chevaux étaient nécessaires, ce qui suppose déjà une exploitation d'une certaine taille et d'un certain rang. Les villages de l'ouest de l'Alsace Bossue correspondent à l'ancien Comté de Sarrewerden et se répartissent en deux sous-ensembles économiques et culturels bien identifiés par la Vallée de la Sarre (à l'ouest) et la Vallée de l'Eichel (à l'est).

Ces 3 sous-ensembles géographiques ont leur singularité. L'identité de l'Alsace Bossue n'est pas la simple addition des particularités des sous-ensembles. Elle intègre leur diversité et la fond dans une unité valable à son échelle, forgée par la Réforme, le passage des comtés au protestantisme, leur occupation au XVIIe par des troupes catholiques du Duc de Lorraine et de Louis XIV et leur réunion au département du Bas-Rhin en 1793. L'identité du territoire et multiscalaire, « tissant ensemble » des éléments prévalant à l'échelle de ce territoire, de sous-ensembles de ce territoire ou à toutes ces échelles à la fois.

Plus généralement, l'identité du territoire compose avec l'identité *d'agrégations socio-spatiales*[9] d'échelle inférieure et supérieure. Le territoire est un ensemble d'échelles emboîtées. Roland Schwab[10] voyait à l'échelle infraterritoriale des « cellules de cohésion » et des « cellules de relations ». Les premières comportaient jusqu'à 8 villages et se constituaient par les relations matrimoniales, l'identité religieuse et sociale. Les secondes regroupaient plusieurs cellules de cohésion autour de « bourgs-centres » dispensateurs des services de base pour une population de 7 à 8000 habitants.

A une échelle inférieure, ces cellules se décomposeraient en communautés villageoises. Ces communautés villageoises en groupes sociaux plus restreints, jusqu'à atteindre l'individu. Chacune de ces agrégations socio-spatiales se singularisent à leur échelle et s'individualisent parfois par une autoreprésentation collective. L'identité du territoire résulte de la combinaison d'éléments relevant de ces différentes échelles spatiales.

[8] Renseignement recueilli lors des entretiens menés au cours de la thèse en 2010

[9] *Agrégation socio-spatiale* : terme utilisé par Guy Di Méo (2001)

[10] SCHWAB R., 1980, *De la cellule rurale à la région : L'Alsace, 1825-1960 : essai de dynamique régionale,* Paris, Editions Ophrys, 518 p.

4.1.3.2 Un emboîtement d'échelles temporelles

Dans *L'identité de la France* (1986)[11] et d'autres écrits, Fernand Braudel montre que l'identité d'un territoire (ici la France) se construit dans l'enchâssement de 3 temps d'échelle différente : temps court, temps moyen, temps long. Pour lui, « chaque « actualité » rassemble des mouvements d'origine, de rythme différents : le temps d'aujourd'hui date à la fois d'hier, d'avant-hier, de jadis. »[12]. Braudel affirme la « simultanéité de temps différents ».

Le temps court est le temps de l'événementiel, du récit : « le temps court, à la mesure des individus, de la vie quotidienne, de nos illusions, de nos prises rapides de conscience – le temps par excellence du chroniqueur, du journaliste. »[13] L'événement est, pour Braudel, « explosif », il est accident instantané. Pour autant, il ne prend sens qu'en rapport avec d'autres événements et, à ce titre, s'inscrit dans la durée d'un enchaînement d'événements : « Il porte témoignage parfois sur des mouvements très profonds […]. Il s'annexe un temps très supérieur à sa propre durée. Extensible à l'infini, il se lie librement ou non, à toute une chaîne d'événement, de réalités sous-jacentes, et impossibles, semble-t-il à détacher dès lors les uns des autres. »[14]

Le temps moyen inscrit ces événements dans une histoire conjoncturelle, celle de cycles de quelques dizaines d'années au plus. Cycles des prix, des changements sociaux à l'échelle d'une ou deux générations d'individus. « Vous avez le passé par larges tranches, dominant l'événement, soit des périodes de dix, vingt ou cinquante ans. »[15]

Le temps long, « longue durée, tendance séculaire » est une lame de fond qui s'écoule sans être en permanence heurtée par l'histoire conjoncturelle et événementielle. « Ce que révèle l'histoire sous l'angle de la longue durée, c'est un certain nombre de structures, de permanences qui permettent d'expliquer des faits de civilisations apparemment fort éloignés les uns des autres ou de notre vie ».
Ces structures s'inscrivent dans des temps plus ou moins longs. La très longue durée serait le temps géologique. La longue durée serait le temps des contraintes climatiques, dont les variations sont pluriséculaires. Le Petit Âge glaciaire (du XVIe au XIXe siècle) embrasse une période de temps illustrant la longue durée. Elle est aussi le fait des mentalités, évoluant plus lentement que les changements sociaux pluridécennaux.

L'identité d'un territoire se tisse dans des temporalités enchevêtrées. Son évolution ne peut se lire selon un axe chronologique unique et linéaire. Elle est écoulement simultané de temps différents à chaque instant.

« Il y a donc trois temps qui se superposent et vivent simultanément. A l'étage supérieur, celui que l'on voit de nos yeux, le mouvement est très rapide. A l'étage moyen, la mobilité n'est pas aussitôt apparente ; il faut soulever ce qui la cache. Et puis vous avez cette nappe lente, ce temps presque immobile qui constitue le soubassement. La difficulté, c'est que nous sommes entourés d'événements brefs qui sont des signes mais il est difficile de voir si ce sont de simples choses éphémères, les fruits de l'instant ou les émergences masquées de cette nappe quasi immobile. »[16]

Au-delà de l'enchevêtrement d'échelles temporelles plus ou moins longues, l'identité temporelle du territoire est la conjonction de temps individuels et collectifs. La trajectoire du territoire

[11] BRAUDEL F., 1986, *L'identité de la France,* Paris, Arthaud, 3 vol.
[12] BRAUDEL F., 1985, *Ecrits sur l'histoire,* Paris, Flammarion
[13] BRAUDEL F., 1985, op. cit.
[14] BRAUDEL F., 1985, op. cit.
[15] BRAUDEL F., 1971, in *l'Express,* 22 novembre
[16] BRAUDEL F., 1971, in *l'Express,* 22 novembre

se noue dans la confluence de destins individuels ou dans leur caractère marquant de certains d'entre aux pour toute une collectivité.

Les temps individuels eux-mêmes relèvent d'une grande complexité, résultant de l'enchevêtrement de multiples temporalités. Selon Lévy-Leblond, le temps individuel « a aussi une « épaisseur » : plutôt que par un mince filament, il serait mieux décrit par l'image d'un cordage tressé. Nous vivons dans plusieurs temporalités enchevêtrées, tant par leur nature (le temps de nos sensations, celui de nos idées, celui de nos rapports sociaux, etc.) que par leurs échelles (de la milliseconde au siècle) – tout comme une corde est faite de multiples brins, eux-mêmes composés de fines et courtes fibres »[17].

	Nature de la temporalité	**Echelle temporelle**
A	Biorythme Ex : l'alternance nuit/jour	quotidienne (x′)
B	rythme imposé par les navettes domicile-travail	hebdomadaire (x″)
C	rythme imposé par le volume de travail	mensuelle (x‴)
D	trajectoire professionnelle (rythme imposé par les changements professionnels)	pluriannuelle, décennale (x⁗)

Fig.4.1 : Exemples de temporalités à différentes échelles

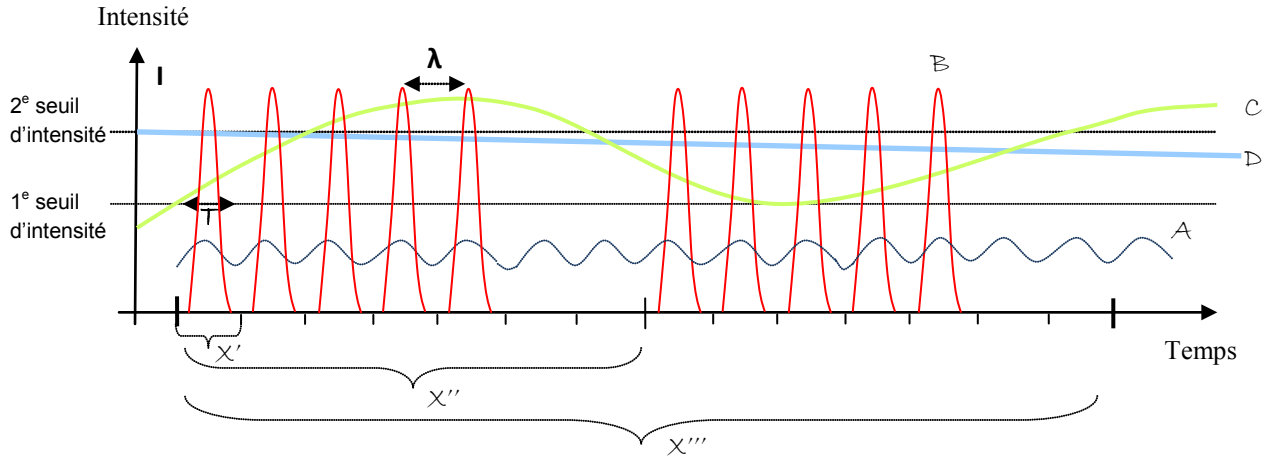


Fig.4.2 : le temps vécu individuel : différents types de temporalités enchevêtrées

[17] LEVY-LEBLOND J.-M. et alii, 1994, *Le temps et sa flèche,* Paris, Flammarion, coll. Champs Flammarion, 282 p.

Le temps du territoire articule les temps individuels. La complexité est double, résidant à la fois dans la combinaison des temporalités définissant le temps individuel et dans l'interaction de ces temps individuels.

Dans la *figure 4.2* ci-dessus, la lettre B évoquait le rôle dans le temps vécu individuel des migrations pendulaires. Déplacement habituel, presque rituel, les navettes domicile-travail sont partie prenante de l'identité d'un individu. En agglomérant ces flux à l'échelle du territoire apparaissent des pulsations caractéristiques, qui ne sont identifiables qu'à cette échelle. L'individu n'a qu'une conscience partielle de participer à une « transhumance quotidienne » et réglée. Et pourtant, le rythme dicté par ces migrations vers des pôles urbains est constitutif de l'identité temporelle du territoire. Ces pulsations, résultant de la confluence de migrations individuelles, sont une *signature temporelle*[18] du territoire ; phénomène émergent à l'échelle du territoire.

Inversement les trajectoires individuelles sont couplées à la trajectoire du territoire. Elles sont comme « charriées » par l'écoulement du temps à l'échelle du territoire.

Pour l'Alsace Bossue de la Belle Epoque, la vie de beaucoup d'habitants est liée - en partie - aux besoins des chapelleries De Langenhagen et Coanet basées à Sarre-Union. Complément de revenu appréciable pour 25 à 30000 personnes au tout début du XXe siècle, le tressage de chapeaux était une activité quasi-universelle dans la Bosse. L'essor de ces manufactures à Sarre-Union à la fin du XIXe siècle a entraîné dans son sillage les familles de la région, incluant dans leur temps de vie saisonnier cet artisanat à domicile, participant à la généralisation de la figure du paysan-artisan. L'essor de la chapellerie a consacré l'essor du paysan-artisan.

L'identité du territoire se construit dans l'emboîtement de temps multiples, de temps relevant de différentes échelles. Elle est multiscalaire par l'enchâssement de temps et d'espaces différents. Elle est d'autant plus complexe que les échelles de temps et d'espace ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Restituer toute la complexité de l'identité serait la situer sur des échelles – d'emblée – spatio-temporelles. Cela mériterait d'autres développements.

L'identité du territoire est multifactorielle, multiscalaire, multi-acteurs. Elle est aussi complexe parce que l'appartenance des acteurs ne se définit pas (ou plus) exclusivement par rapport à un territoire unique, référence absolue d'une vie.

4.1.4 Identité du territoire et multi-appartenance des acteurs

Par leurs pratiques et leurs représentations, individus et groupes sociaux appartiennent à différents territoires. Leur identité se décline selon des appartenances spatiales et territoriales multiples. Leur territorialité s'approche plus du réseau, voire d'un archipel de lieux que d'une aire géographique singulière.

Le territoire appartient plus ou moins à la territorialité de l'acteur. Selon Di Méo[19], l'appartenance variable au territoire définit 3 types d'acteurs : endogène, exogène ou transitionnel.
L'acteur endogène voit l'essentiel de sa vie se dérouler au sein du territoire. Il s'y identifie volontiers. Les occasions de dépasser les horizons proches sont rares. L'acteur exogène « ne s'identifie pas corporellement et affectivement à lui, il le regarde avec plus de distance »[20]. Il est présent sur le territoire par intérêt, ou alors par affinité, choix, mais il n'est pas originaire des lieux et n'a pas d'attaches aussi fortes que l'acteur endogène. L'acteur transitionnel dispose d'ancrages sur le

[18] Terme proposé par Christiane Rolland-May
[19] DI MÉO G., BULÉON P. (dir.), 2005, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés.* Paris, Armand Colin, 304 p.
[20] DI MÉO G., BULÉON P. (dir.), 2005, op. cit.

territoire, mais sa vie se déroule en partie en d'autres lieux. Appartiennent à cette catégorie des acteurs très divers, ayant pour point commun d'être « à cheval » sur plusieurs territoires : le migrant pendulaire passant ses journées de travail dans un pôle urbain voisin, les étudiants revenant pour le week-end, les multi-résidents disposant de 2 résidences principales, les propriétaires de résidence secondaire, les membres de la diaspora (expatriés conservant des liens matériels et/ou sentimentaux avec leurs origines : maison familiale, anciennes relations de voisinage, amis, fêtes de village…).

L'appartenance au territoire dépend également de l'implication de chaque acteur. Une implication sectorielle (dans des associations, coopératives, réseaux économiques…) à l'échelle communale, multicommunale ou territoriale. Dans ce cas, l'investissement de l'acteur dans le territoire se circonscrit à une thématique. Pour d'autres acteurs, l'engagement est plus global, touchant un ensemble de thématiques à l'échelle du territoire : communautés de communes, syndicats d'initiatives, personnes-ressources du développement local.

Elle varie également dans les représentations. Chaque acteur développe un sentiment d'appartenance plus ou moins fort au territoire, allant du rejet pour l'individu dominé par l'impression d'être captif du territoire à l'identification nostalgique de l'étudiant expatrié souhaitant revenir sur ses terres d'origine pour construire maison et vie de famille.

D'un point de vue ontologique et individuel, elle tient également à l'incorporation par chaque individu de la manière d'*être-au-monde* caractéristique de ce territoire, au partage de sa *médiance* avec une majorité d'habitants des lieux (*cf partie I, chapitre 3*).

La multi-appartenance accompagne le passage à un mode de vie plus nomade[21], à un « habiter poly-topique »[22], où la familiarité des lieux ne s'établit plus uniquement en fonction de la proximité avec le lieu de résidence. L'identité territoriale individuelle se détache d'une appartenance spatiale singulière. Elle devient composite, archipel. Appartenance labile à l'espace et aux groupes sociaux. Dans ce cadre, l'identification des individus au territoire est plus complexe. De même que l'inscription spatiale des acteurs collectifs qui en dépendent. Univers individuels et collectifs ne coïncident plus que partiellement avec les limites du territoire analysé. Par déduction, le territoire ne peut être qu'un objet à contour flou, imprécis et incertain. Il se fond dans les territoires voisins selon des logiques d'interpénétration. Les limites franches sont des cas particuliers où deux identités sont radicalement antagonistes, dressées l'une contre l'autre.

L'identité du territoire tient sa complexité non seulement de l'interaction entre des univers inviduels et collectifs, mais d'une interaction généralisée entre quantité d'éléments.

4.1.5 L'identité d'un territoire, produit d'une interaction généralisée

Avant d'en venir aux différents types d'interaction, rappelons que l'approche interactionniste n'est pas le seul moyen d'appréhender la liaison complexe entre les éléments d'un système territorial.

4.1.5.1 Interaction, transaction, interpénétration

L'*interaction* est une manière d'envisager cette liaison complexe. La perspective *transactionnelle* offre une alternative. En sus de ces deux approches déjà bien balisées, nous proposons une clé de lecture personnelle des relations complexes animant un territoire : l'*interpénétration* ou *amalgame*

[21] *Voir la pensée de Radkowski, années 1960.*
DE RADKOWSKI G-H., 2002, *Anthropologie de l'habiter. Vers le nomadisme,* Paris, PUF
[22] *En partie I, voir la pensée de Stock, 2006*

entre deux éléments. Ces 3 approches serviront à appréhender l'objet de l'étude avec différents éclairages.

« [...] Les ***interactions*** sont des actions réciproques modifiant le comportement ou la nature des éléments, corps, objets, phénomènes en présence ou en influence. » (Morin, 1977)[23] Dans l'approche interactionniste, les éléments entrant en relation sont des entités déjà constituées. Leur interaction avec d'autres entités est susceptible de modifier leur contour, leur comportement, leur constitution.

Dans l'approche **transactionnelle,** « tous les aspects de la situation sont inclus en tant que participants actifs […] et ces aspects n'apparaissent pas comme des entités déjà constituées qui ne feraient qu'interagir sans affecter leur propre identité » (Ittelson, 1973)[24]. La relation prime sur les éléments, la relation fait les éléments. Un élément ne s'individualise comme tel que dans la relation à un autre élément. Il ne préexiste pas à la relation, mais se réalise (en se distinguant) dans la relation. « La perspective transactionnelle propose de définir chaque composant du système en fonction des autres composants. Autrement dit, c'est la relation entre les composants, et non leurs propriétés intrinsèques (leur essence) qui définit l'unité d'analyse et explique les phénomènes étudiés. » (Ramadier, 2005)[25].

Nous proposons une dernière approche de la liaison complexe entre deux éléments. Il s'agit d'une approche personnelle qui ne prétend nullement au niveau théorique des deux premières. Elle me semble être un éclairage supplémentaire à explorer et à intégrer à l'analyse. Elle se libelle de la manière suivante : l'**interpénétration** de deux éléments en individualise un troisième, **amalgame** des deux premiers. Le troisième élément *émerge* de l'interpénétration, de la coalescence des deux premiers.

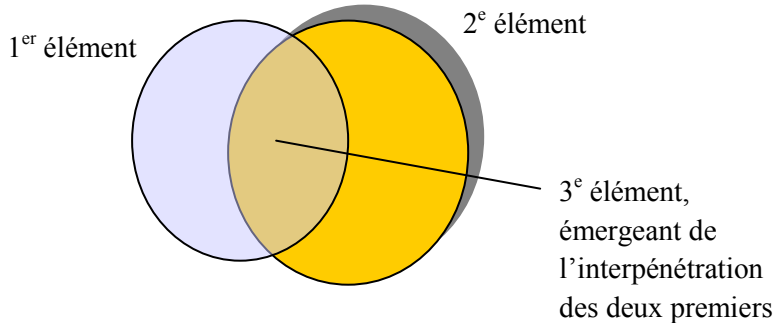


Figure 4.3 : Interpénétration, amalgame entre deux éléments

Lorsque deux couleurs sont superposées, une 3e, originale, naît des deux premières, sans qu'elle ait existé au préalable. Une personne, au lieu d'être identifiée par des contours précis, apparaît

[23] MORIN E., 1977, *La Méthode*, t.1 : *La nature de la nature*, Paris, Le Seuil, p.51

[24] ITTELSON W. H., 1973, « Environment perception and contemporary perceptual theory », in Ittelson W.H. (Ed), *Environment and cognition,* New York, Seminar Press, p.1-19, cité in RAMADIER T., 2005, *La géométrie socio-cognitive de la mobilité quotidienne. Distinction et continuité spatiale en milieu urbain,* Habilitation à diriger des recherches en psychologie, Université de Nîmes, p.16-18.
Autre citation d'Ittelson (1973) susceptible d'éclairer cette approche : *« On ne rencontre jamais l'homme indépendamment de la situation dans laquelle il agit, de même qu'on ne rencontre jamais l'environnement indépendamment de l'individu qui le rencontre ».*

[25] RAMADIER, 2005, op. cit., p. 16

dans sa singularité par la combinaison particulière de ses appartenances politiques, religieuses. Une combinaison qui n'est pas simple superposition, mais l'émergence d'une singularité au croisement de plusieurs appartenances. Cela va à l'encontre du sens intuitif de la notion d'identité, cherchant à enclore, délimiter, distinguer. Dans notre acception, il s'agit plutôt d'une éclosion, d'une émergence.

Nous reprenons un exemple déjà exposé dans le chapitre 1 de la partie I, § 1.1.2, pour illustrer l'utilité de cette approche à l'échelle du territoire. Le bâti ancien de l'Alsace Bossue est le produit de l'interpénétration de deux systèmes architecturaux. Le premier, commun en Lorraine, se fonde sur la maison-bloc, associant sous le même toit habitation et dépendances agricoles. Le second, prédominant en Alsace, se caractérise par une pente de toit élevée et un usoir peu étendu. En Alsace Bossue, la présence de ces deux influences architecturales a fait émerger un style architectural original, propre à la petite région associant des items issus des deux systèmes (maison-bloc, pente de toit élevée, usoir peu étendu) à un élément original : l'avant-grange ou *schopf* en langage vernaculaire.

Dans les paragraphes suivants, la liaison complexe entre les éléments du système territorial seront abordés essentiellement en termes d'interaction. Les deux autres approches seront invoquées plus loin (chapitre 5 et 6 de la partie II) lorsque l'approche interactionniste peine à décrire certains aspects de l'objet.

4.1.5.2 Interaction entre une multitude d'éléments et de dimensions

Plus haut était évoqué le caractère multifactoriel de l'identité, la diversité des éléments entrant dans sa définition. Faut-il rappeler qu'il ne s'agit pas de simples items dans une liste, mais d'éléments en interaction ? Milieu naturel, acteurs, idées, représentations, pratiques … nourrissent des relations non linéaires, se co-déterminent. De même, l'identité du territoire relève de la combinaison complexe de différentes dimensions : économique, sociale, historique, spirituelle, religieuse, ontologique...

Di Méo propose d'articuler ces éléments et ces dimensions dans un modèle conceptuel intitulé *formation socio-spatiale* (FSS). Une présentation succincte en a déjà été faite dans le chapitre 3 de la première partie. Rappelons simplement que, dans ce modèle, le territoire est la combinaison d'une infrastructure géo-économique (sphère matérielle) et d'une superstructure idéologique et politique (sphère idéelle). Dans l'infrastructure se localisent le milieu naturel et les contraintes qu'il engendre, les champs de forces générés par les pratiques routinières des acteurs individuels et collectifs, les structures économiques fondant les modalités locales de la production de richesse (systèmes productifs locaux, districts, industries diffuses…). Dans la superstructure sont regroupées les représentations, les idées, les idéologies, les valeurs.

Infrastructure et superstructure se co-déterminent. Elles sont liées par des causalités réciproques. Entre pratiques et représentations, par exemple. Les valeurs charpentant les représentations d'un individu guident, orientent ses pratiques. Inversement, une grande rupture dans les pratiques – due à un changement résidentiel, une reconversion professionnelle, peut entraîner à sa suite un bouleversement du système des représentations.

4.1.5.3 Interaction entre les acteurs et les structures

La complexité de l'objet réside également dans la détermination multiple et partielle des individus et des groupes sociaux par des structures sociales et par le milieu naturel. Détermination multiple par les pesanteurs exercées sur l'acteur par l'*habitus*, le milieu social d'origine, ou selon un autre point de vue exprimé par la *médiance*, le milieu ontologique. Détermination partielle parce que l'acteur dispose malgré tout d'une marge de manœuvre et qu'il n'est pas totalement préprogrammé par

ses appartenances sociales et territoriales. Di Méo qualifie ce degré de liberté de l'acteur de « compétence » : capacité à se détacher des structures dans sa prise de décision et ses actes. Le comportement d'un acteur est en grande partie imprévisible.

4.1.5.4 Interaction entre acteurs individuels et collectifs

L'identification durable des individus aux mêmes collectifs (associations, réseaux, communautés) est remise en cause par la généralisation de la mobilité *(cf chapitre 3 Partie I)*. L'appartenance aux collectifs est plus labile, plus souvent renouvelée ou reconfigurée. L'*auto-identification* et l'*autoreprésentation*[26] des individus composent avec des attaches collectives plus variables et plus diversifiées[27]. L'accroissement de la mobilité affecte la *connexité* des individus et leur *sentiment d'appartenance commune* à des collectifs dans la durée. Les rapports entre acteurs individuels et collectifs se recomposent plus fréquemment : leurs interactions deviennent plus complexes.

4.1.5.5 Interaction entre échelles spatiales

Comme déjà relevé plus haut, l'identité du territoire est multiscalaire. Elle relève d'éléments appartenant à des échelles spatiales différentes (de l'individu au territoire en passant par ses sous-ensembles géographiques, mais aussi d'échelles englobant le territoire). Loin d'être indépendantes, ces échelles communiquent entre elles. Elles exercent l'une sur l'autre déformations, « métamorphismes de contact ».

L'Alsace Bossue comme l'ensemble de l'Alsace-Moselle a, en 1940, son destin lié à deux nations : la France et l'Allemagne. Elle est culturellement marquée par cette double-appartenance. L'identité de l'Alsace-Moselle est scellée à la marge entre deux nations et deux aires culturelles. Eprouvée par la guerre, la multi-appartenance est alors synonyme d'hésitation, de déchirement. L'impact de cette épreuve se lit - au moins – à deux autres échelles. En Alsace Bossue, elle fait rejouer les différences confessionnelles entre les communes, la francophilie s'affirmant davantage dans les villages catholiques, comme à Baerendorf. La bi-appartenance des villages est remise en cause dans cette période de radicalisation des identités nationales. Il en va de même à l'échelle des individus. Se reconnaissant dans un projet (national et culturel), rejetant l'autre, ou alors en proie à un déchirement, beaucoup d'Alsaciens sont face à un choix entre deux identités radicalement opposées dans le contexte de la guerre. Beaucoup d'individus sont face à une « bifurcation identitaire ». L'affirmation des identités nationales pendant la Seconde Guerre mondiale a, en Alsace, provoqué la différentiation précipitée des identités individuelles (manière dont les individus se représentent leurs appartenances). Cet événement d'échelle nationale ou continentale a eu un impact décisif sur les identités locales et individuelles.

[26] BRUBAKER R., 2001, "Au-delà de l'identité", *Actes de la recherche en Sciences sociales,* 139, p.78
L'*auto-identification* et l'*autoreprésentation* « suggèrent au moins un certain degré d'articulation discursive symbolique »

[27] Cette analyse doit être nuancée par le lien ontologique tissé par l'homme à son milieu (Berque) évoqué au chapitre 3 partie I § 3.4

4.1.5.6 Interaction entre échelles temporelles

Comme les échelles spatiales, les échelles temporelles sont interdépendantes. Les différents temps ne s'écoulant pas parallèlement les uns aux autres, s'exercent entre eux des frictions. Il y a des phénomènes d'entraînement.

Braudel déjà cité exprimait le phénomène en des termes très imagés, voyant dans le temps long des mentalités la source de « l'encombrement de l'écoulement » des autres temps : temps moyen cyclique des changements économiques et sociaux et temps court événementiel. Les « cadres mentaux » sont des « prisons de longue durée ». Le temps long retient les autres temps dans leur écoulement. Il tempère les effets de crises conjoncturelles et ponctuelles.

4.1.5.7 Interaction entre échelles spatio-temporelles

Dans la réalité, les échelles temporelles sont corrélées aux échelles spatiales. Leur découplage est une abstraction destinée à simplifier la compréhension des phénomènes. Osons ici une approche simultanée des deux échelles.

Soit un village d'Alsace Bossue, dont nous tairons le nom à ce stade de l'étude. Un village dans les années 30. En quelques années, un clivage apparaît autour du tracé d'une route vers un village voisin. La communauté villageoise se désolidarisait sur ce thème, *a priori,* secondaire. Eclate la seconde Guerre mondiale. L'événement fait rejouer les tensions et le clivage apparus quelques années auparavant à propos du chemin communal. La même ligne de fracture resurgit autour des enjeux contemporains de l'annexion de l'Alsace par le Reich, à savoir l'alignement enthousiaste au nouveau régime ou l'attente résignée. Les deux « clans » apparus dans les années 30 s'affirment dans leur identité antagoniste en optant pour une position radicalement différente face à l'occupant nazi. Le temps événementiel à l'échelle mondiale (annexion de l'Alsace-Moselle par le IIIe Reich dans le cadre de la Seconde Guerre mondiale) a fait rejouer les tensions apparues dans le temps moyen de la communauté villageoise.

Certains événements ont un impact *trans-scalaire* : la Seconde Guerre mondiale affecte différentes échelles temporelles, du temps court de l'événement au temps long des mentalités. L'organisation de l'extermination massive et industrielle d'un peuple a bouleversé la représentation que les hommes avaient de leur humanité. Les mentalités en ont été affectées, tournant dans le lent écoulement du temps long. Dans le même temps, la guerre affectait simultanément toutes les échelles spatiales, de l'individu à la nation. Elle impactait toutes les échelles spatio-temporelles.

Les interactions sont multiples : elles résultent de l'imbrication de tous les facteurs et dimensions de l'identité d'un territoire. Nous pensons qu'elles sont pour beaucoup dans l'imprécision et l'incertitude de l'identité et de toute connaissance à son égard.

4.1.6 Imprécision et incertitude de l'identité d'un territoire et de sa connaissance

4.1.6.1 Imprécision de l'objet sur le plan spatial et temporel

Sur le plan spatial. Les limites d'un territoire se résument rarement à un découpage administratif. L'identité du territoire combine plusieurs aires d'appartenance, dont la superposition ne permet pas une délimitation claire et nette du territoire dans l'espace. Les limites sont floues.

Par ailleurs, les différentes portions du territoire ne participent pas avec la même intensité de l'autoreprésentation collective du territoire. Comme l'affirme Debarbieux *(1995b)*, certains lieux ont

une charge symbolique plus forte que d'autres. Ils ont valeur de synecdoque, condensant à eux seuls une part substantielle de l'identité du territoire *(au sens d'autoreprésentation collective).*

L'imprécision de l'identité spatiale du territoire provient également de la multi-appartenance de nombreux acteurs individuels et collectifs à plusieurs territoires.

Sur le plan temporel. L'extension dans le temps d'un événement ou d'une phase marquante pour le territoire est difficile à circonscrire. Braudel[28] notait que les événements ne tiraient leur sens que dans leur interaction avec d'autres événements. La limite d'un événement se fond dans un temps plus ou moins long. Le temps est un temps flou.

Par ailleurs, chaque événement marquant ne participe pas avec la même intensité à la trajectoire identitaire du territoire. Son impact est très variable : de simple point d'inflexion à point de rupture dans la trajectoire.

Enfin, l'imprécision de l'identité temporelle du territoire tient à ce qu'elle résulte de la conjonction de temps individuels et collectifs, relevant de rythmes très divers, dépendant de l'ouverture des acteurs à d'autres territoires, donc à d'autres temporalités caractéristiques (autres rythmes économiques, rythmes de vie en général).

4.1.6.2 Imprécision cognitive

Elle résulte de la difficulté à « mesurer » l'identité du territoire ? Comment mesurer l'impact d'un événement sur la trajectoire du territoire ? Ou de manière plus complexe, comment évaluer l'effet d'entraînement ou l'inélasticité du temps long sur le temps événementiel ? Quantifier ces phénomènes n'aurait que peu de sens et est à la limite du réalisable. L'imprécision de la connaissance est inhérente à la complexité de l'objet.

4.1.6.3 Incertitude : connaissance incomplète et imparfaite de l'objet

Du fait de l'interaction généralisée constitutive de l'objet, une incertitude totale pèse sur le déroulement dans le temps des combinaisons d'éléments, de facteurs, d'acteurs. Elle ne peut être appréhendée par les probabilités.

La complexité de l'objet se traduit par l'impossibilité de prévoir et d'appréhender les phénomènes émergents. On ne sait pas où ils vont se produire dans l'interaction généralisée des éléments entrant dans la composition du territoire.

La trajectoire du territoire a une sensibilité plus ou moins grande à l'évolution de certains éléments, ce qui laisse entrouverte la possibilité d'un comportement chaotique. Certaines rugosités, contraintes (culture, valeurs, rapport au milieu communs) empêchent sans doute un dérapage incontrôlé trop fréquent des territoires vers la désorganisation et la désolidarisation de ses composants.

4.1.7 Profondeur de la complexité

L'identité du territoire est non seulement la combinaison complexe de multiples facteurs, mais aussi leur liaison. Certains facteurs exercent sur d'autres un effet d'entraînement. N'apparaissant pas directement dans les pratiques et les représentations, ils en constituent pourtant la structure, l'ossature. Ce n'est que par analyse qu'est détecté le rôle de ces facteurs organisateurs de l'identité. Plus enfouis que d'autres, ils déterminent la profondeur de l'objet. La complexité dépend de la hiérarchie entre les éléments constitutifs de l'identité.

[28] BRAUDEL F., 1985, *Ecrits sur l'histoire,* Paris, Flammarion

A sa manière Fernand Braudel restituait cette profondeur dans ses écrits sur l'histoire et le temps des territoires. Appréhendant l'identité d'un territoire comme la superposition de temps différents. « Il y a donc trois temps qui se superposent et vivent simultanément. A l'étage supérieur, celui que l'on voit de nos yeux, le mouvement est très rapide. A l'étage moyen, la mobilité n'est pas aussitôt apparente ; il faut soulever ce qui la cache. Et puis vous avez cette nappe lente, ce temps presque immobile qui constitue le soubassement. La difficulté, c'est que nous sommes entourés d'événements brefs qui sont des signes mais il est difficile de voir si ce sont de simples choses éphémères, les fruits de l'instant ou les émergences masquées de cette nappe quasi immobile. »[29]

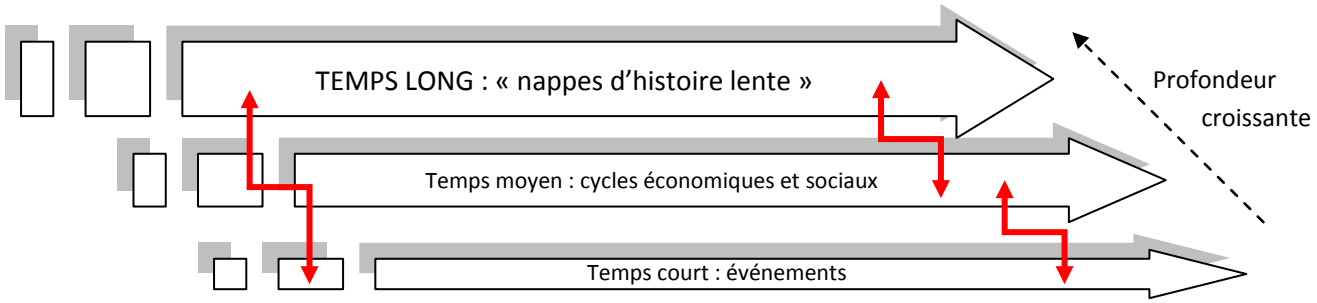


Fig.4.4 : Profondeur du temps d'un territoire

« C'est par rapport à ces nappes d'histoire lente que la totalité de l'histoire peut se repenser, comme à partir d'une infrastructure. Tous les étages, tous les milliers d'étages, tous les milliers d'éclatements du temps de l'histoire se comprennent à partir de cette profondeur, de cette semi-immobilité ; tout gravite autour d'elle. »[30] Le temps long des mentalités exerce une inélasticité sur les autres temps. Il est l'élément le moins perceptible par les individus, celui qui n'apparaît qu'au prix d'une analyse, mais l'élément le plus stable et le plus organisateur de leur temporalité.

4.1.8 Récapitulatif : la complexité de l'identité d'un territoire

Fig. 4.5 : **Identité d'un territoire, objet complexe** *car elle suppose*
Multitude de facteurs
Multitude d'acteurs
Multitude d'échelles spatio-temporelles
Multi-appartenance des acteurs
Liaison complexe entre les éléments : interaction, transaction, interpénétration
Imprécision et incertitude
Phénomènes d'entraînement de facteurs identitaires par d'autres : Profondeur de la complexité

La grande complexité de l'objet requiert la sélection de démarches scientifiques appropriées.

[29] BRAUDEL F., 1971, in *l'Express,* 22 novembre
[30] BRAUDEL F., 1985, *Ecrits sur l'histoire,* Paris, Flammarion

4.2 Démarches scientifiques empruntées

Afin d'appréhender l'objet dans sa complexité, trois types d'approches ont été retenues. Elles servent ensuite à élaborer notre propre démarche :

- Approche des systèmes complexes
- Approche des systèmes multi-agents
- Approche floue (théorie des sous-ensembles flous et théorie des possibilités).

4.2.1 Approche des systèmes complexes

Un système complexe a avant tout les propriétés d'un système. La théorie des systèmes en a développé les notions élémentaires. Nous nous permettons d'en rappeler quelques unes, avant d'aborder les spécificités des systèmes plus complexes.

4.2.1.1 Approche systémique élémentaire

L'identité du territoire est décrite dans le § 4.1 comme multifactorielle, multi-acteurs, produit d'une interaction généralisée. Elle sera approchée en qualité de système. Le système étant selon Ludwig von Bertalanffy (1968) un « ensemble d'unités en interrelations mutuelles »[31].

Le système est le siège d'une grande variété d'interrelations, d'interactions entre les éléments. Relations antagonistes, complémentaires, dialectiques…Si elles étaient simplement linéaires, il n'y aurait pas système, mais réseau, arborescence figée. Or, le territoire est bien une chose mouvante, imprévisible parce qu'il est le siège d'interactions multiples, dont l'agencement et les mécanismes sont difficiles à appréhender dans leur globalité.

Ces interrelations, même mouvantes, construisent une architecture, une ossature entre les éléments : une organisation. Elle est « l'agencement de relations entre composants ou individus qui produit une unité complexe ou système »[32]. « L'idée de système renvoie à l'unité complexe du tout interrelationné, à ses caractères et ses propriétés phénoménales. L'idée d'organisation renvoie à l'agencement des parties dans, en, et par un Tout. […] L'organisation est le visage intériorisé du système (interrelations, articulations, structure), le système est le visage extériorisé de l'organisation (forme, globalité, émergence). » [33] L'organisation est un peu comme le sens qui se dégage de l'interrelation des éléments, elle est la signature particulière du système, l'architecture unique des processus entrant dans la composition du système. L'identité du territoire est justement ce qui émane de l'organisation des multiples facteurs, acteurs et processus entrant en ligne de compte dans sa définition.

L'organisation dépend aussi de l'ouverture du système sur son environnement. Comme la plupart des systèmes vivants, l'identité d'un territoire est le produit d'un système ouvert. Dépendant des influences exogènes, le système territorial est sensible aux apports et perturbations de territoires voisins ou plus lointains. L'ouverture du système dépend de la mobilité des acteurs du territoire. Amenant d'autres modèles de vie, de pensée, d'interprétation culturelle, elle peut déstabiliser le système, porter en elle la dissolution de l'entité territoriale, ou au contraire la renforcer. Le rapport

[31] BERTALANFFY L. von (1968). *Théorie générale des systèmes* Trad: Jean Benoîst Chabrol, Paris, Dunod, 1973

[32] MORIN E., 1977, *La Méthode. La Nature de la nature* (t. 1), Le Seuil, Nouvelle édition, coll. Points, 1981, p.103, cité in FORTIN R., 2001, *Comprendre la complexité. Introduction à la Méthode d'Edgar Morin,* Paris, L'Harmattan, Logiques sociales

[33] Ibid., p.104, 145

ouverture/fermeture sur l'environnement, qui est au cœur de la pensée systémique, nous semble un point essentiel dans l'approche de l'identité d'un territoire.

Enfin, et c'est peut-être, un des apports les plus stimulants de l'approche systémique : l'apparition à l'échelle du système de propriétés inexistantes à l'échelle de ses parties, les propriétés émergentes. Selon Morin, « on peut appeler émergences les qualités ou propriétés d'un système qui présentent un caractère de nouveauté par rapport aux qualités ou propriétés des composants considérés isolément ou agencés différemment dans un autre type de système. »[34] A l'échelle du territoire, émergent des propriétés inconnues à l'échelle des sous-ensembles géographiques et des acteurs. Morin évoquait à ce propos que « le tout est plus que la somme des parties », mais aussi que le « tout est moins que la somme des parties », dans le sens où le tout inhibait une part des propriétés des parties le constituant.

Selon Morin, émergences et inhibitions font de tout système un système complexe. Certains systèmes présentent un degré supérieur de complexité. Dans le paragraphe suivant, seront analysés les facteurs d'une plus grande complexité. Nous estimons, en effet, au vu du § 4.1 que le territoire et son identité sont des objets profondément complexes.

4.2.1.2 Approche des systèmes complexes

André Dauphiné définit 4 types de complexité utiles à la géographie[35] : complexité structurelle, d'échelle, de niveaux d'organisation et des systèmes non linéaires.

Complexité structurelle. De prime abord, la complexité du système croît avec le nombre d'éléments en interaction au sein du système et avec le système. L'objet de l'étude compte un nombre très important de composantes (voir § 4.1). A ce titre, il a une complexité structurelle forte.

Complexité d'échelle spatiale. Elle est relative au nombre d'échelles spatiales imbriquées dans la définition de l'objet. L'identité du territoire dépend de l'identité de sous-ensembles : cantons, « cellules de cohésion », dépendant elle-même de l'identité des communautés villageoises…

Complexité d'échelle temporelle. Déjà évoquée plus haut, elle décrit l'imbrication de temps d'échelle différente : temps court, temps moyen, temps long.

Complexité des niveaux d'organisation. Le comportement d'un collectif d'individus n'est pas la simple somme des comportements individuels. Des phénomènes émergents différencient comportements collectifs et individuels. « Ainsi, le regroupement d'individus dans une foule fait surgir des comportements originaux, qui provoquent des effets de panique sur un stade ou des effets plus graves lors de débordements politiques. »[36] Les niveaux emboîtés vont de l'acteur individuel à l'acteur collectif (comme une association, un réseau d'entraide), du collectif de collectifs (comme un comité interassociatif, une communauté de communes) au territoire.

Les complexités d'échelle spatiale et de niveaux d'organisation « mettent en relation le global et le local, le holisme et l'individualisme ». « Chaque niveau est en même temps le produit de

[34] Ibid., p.106
[35] DAUPHINE A., 2003, *Les théories de la complexité chez les géographes,* Paris, Economica, 248 p.
[36] DAUPHINE A., 2003, op. cit., p.49

l'émergence à partir du niveau inférieur, mais est aussi un des éléments du niveau immédiatement supérieur »[37].

Nature des processus, des interactions. Le système est d'autant plus complexe que les causalités à l'œuvre entre ses éléments ne sont pas linéaires. La causalité rétroactive à l'œuvre dans beaucoup d'interrelations génère de la complexité. Elle suppose comme la causalité linéaire que la cause entraîne l'effet, mais aussi que l'effet rétroagit sur la cause. Edgar Morin montre comment une causalité extérieure au système (ou exo-causalité) peut générer en réaction une causalité intérieure (ou endo-causalité). Décrivons une communauté villageoise d'Alsace Bossue comme un système à part entière. L'exo-causalité est l'arrivée de nouveaux habitants par la libération de maisons dont les occupants sont décédés ou partis. La communauté villageoise a l'impression que ces maisons lui échappent. En quelques sortes, elle voit sa *groupalité*[38] menacée par une « intrusion ». En réponse à cette causalité externe se déploie une causalité interne (ou endo-causalité) : des efforts sont déployés pour que les maisons restent dans la famille, même lointaine, ou au moins dans les mains d'autochtones. La communauté villageoise dispose donc d'une capacité d'autorégulation. Face à la perspective de la dissolution de l'identité villageoise (groupalité), la causalité externe a rétroagi sur l'organisation interne du village, cette dernière assurant la résilience du système.

Complexité des systèmes non linéaires. . « La non linéarité signifie que le fait de jouer modifie les règles du jeu : l'importance du frottement dépend du palet qui, à son tour, dépend du frottement. »[39] L'autorégulation dans l'exemple ci-dessus est un exemple de non linéarité. La cause étant la diminution de l'emprise de la communauté villageoise sur son patrimoine bâti. L'effet consistant en la possibilité d'une dissolution de l'identité villageoise rétroagit sur la cause. De « déprise » sur le patrimoine, elle se mue en emprise par volonté de résistance à l'affaissement de l'identité.

« Comme la grande majorité des systèmes géographiques entremêle un ensemble d'autorégulations, et comme les autorégulations sont en général porteuses de non linéarité, les phénomènes géographiques complexes doivent être en pratique formalisés par un ensemble d'équations non linéaires. Or, une seule équation non linéaire suffit à engendrer un comportement imprévisible du système. »[40] La théorie du chaos déterministe analyse le comportement des systèmes non linéaires.

L'identité d'un territoire résulte d'une interaction généralisée entre de multiples facteurs. Des processus variés (antagonisme, complémentarité, inhibition, catalyse, autorégulation) se combinent à plusieurs niveaux, rendant la trajectoire du territoire imprévisible. Elle l'est d'autant que le système est sensible à de petites variations de ces conditions initiales, c'est-à-dire qu'un petit changement d'état d'une variable du système peut entraîner la trajectoire du territoire vers un comportement chaotique. Une ouverture un peu plus grande du territoire rural de marge par afflux de ménages périurbains (élargissement à cet espace de segments du front de périurbanisation des métropoles voisines) peut faire basculer le territoire. Soit vers une dissolution sous l'effet d'une diffusion de mentalités et de *médiances* exogènes. Soit vers un renforcement, une sacralisation du concept d'identité (autoreprésentation collective) « face à la menace d'une perte des racines ». Par une petite variation de

[37] DAUPHINE A., 2003, op. cit., p.49 et 51
[38] BRUBAKER R., 2001, "Au-delà de l'identité", *Actes de la recherche en Sciences sociales,* 139, p.66-85
Groupalité : Traduction de l'anglais *groupness,* "sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire."
[39] GLEICK J., 1989, cité in DAUPHINE A., 2003, op. cit.
[40] DAUPHINE A., 2003, op. cit., p.130

son ouverture le système territorial est face à une bifurcation, c'est-à-dire deux possibilités de trajectoires radicalement opposées. Si la trajectoire est finalement peu heurtée, c'est qu'elle empreinte d'autorégulation, de rétroactions négatives, de contraintes, empêchant le système de bifurquer trop régulièrement. Emettons l'hypothèse que parmi ces contraintes figurent l'espace, les valeurs, la *médiance*.

La théorie du chaos déterministe est adaptée aux systèmes non linéaires, avec sensibilité aux conditions initiales. Elle dispose d'une armature conceptuelle adaptée à la compréhension de la complexité d'une trajectoire territoriale.

La théorie des systèmes complexes (résultant elle-même de plusieurs apports théoriques très partiellement exposés ici) est indispensable à l'appréhension d'un objet aussi profondément complexe. Bien sûr, tous les apports ne peuvent être valorisés dans ce seul travail. Seuls certains d'entre eux sont retenus dans notre démarche.

L'approche des systèmes multi-agents est la deuxième grande assise théorique de la thèse. Elle permet de formaliser la grande diversité des acteurs et des interactions intervenant dans le fonctionnement et la singularisation d'un territoire.

4.2.2 L'approche des systèmes multi-agents

4.2.2.1 Une approche orientée agents (AOA)

4.2.2.1.1 Intérêt de l'approche orientée agent

Dans le § 4.1.2, il est établi que l'identité du territoire tient au comportement d'une multitude d'acteurs : individuels, collectifs… endogènes, exogènes, transitionnels… Comment comprendre le rôle, la part des différents acteurs dans la singularisation du territoire ?

L'approche orientée agent permet de formaliser le comportement d'acteurs très divers selon des concepts et des règles communes. Fondre les différents acteurs dans la formalisation unitaire de l'agent représente un intérêt heuristique majeur : leur trouver des propriétés communes. Par exemple, définir les points communs entre la rationalité d'un agent individuel et d'un agent collectif.

L'approche orientée agent est une astreinte salvatrice, obligeant à déterminer un cadre unique à la diversité des acteurs intervenant dans le fonctionnement du territoire.

Le but de la thèse est d'utiliser l'armature conceptuelle de l'approche orientée agent pour modéliser le comportement (et l'identité) d'acteurs très divers, sans aller jusqu'à l'élaboration d'un programme informatique. Ceci serait l'objet d'un autre travail.

4.2.2.1.2 Approche orientée agent plutôt qu'approche orientée objet

Les acteurs individuels et collectifs intervenant dans la définition de l'identité du territoire ont des comportements complexes. Une complexité relative à leur dépendance (ou autonomie) par rapport aux structures auxquelles ils sont affiliés. Dans le § 4.1.5, était évoquée – selon les termes de Di Méo – la « compétence » des acteurs, c'est-à-dire leur marge de manœuvre par rapport à toutes leurs appartenances, à tous les déterminismes qui les affectent. Par ailleurs, leur comportement et leur identité ne sont pas figés dans le temps.

La démarche modélisatrice doit, du mieux possible, tenir compte de la complexité intrinsèque des acteurs.

En géographie, plusieurs approches ont été développées, parmi lesquelles l'approche orientée objet et l'approche orientée agent. L'agent modélise mieux des objets géographiques dont la

spécificité par rapport aux autres objets est de disposer d'un comportement propre. Selon Langlois[41], « l'objet géographique […] peut être aussi bien une goutte de pluie, une parcelle de terrain, un camion, un être humain, un bassin versant, voire une nation entière. Chaque objet possède une emprise spatiale, une description matérielle, mais dès que l'objet s'anime, évolue se transforme, par des interactions avec son environnement, par un comportement propre, il peut être modélisé par un agent. […] **Le « comportement » est ce qui élève l'objet au niveau d'agent** ».

Au vu de la complexité intrinsèque des acteurs que nous cherchons à modéliser, c'est bien l'approche orientée agent qui semble la plus adéquate.

Jacques Ferber (1995)[42] donne une définition de l'*agent* insistant notamment sur la notion de comportement (*cf cadre ci-dessous*).

Fig. 4.6 : **Définition d'un agent selon Jacques Ferber (1995) :**

« On appelle agent une entité physique ou virtuelle
a. qui est capable d'agir dans un environnement,
b. qui peut communiquer directement avec d'autres agents,
c. qui est mue par un ensemble de tendances (sous la forme d'objectifs individuels ou d'une fonction de satisfaction, voire de survie, qu'elle cherche à optimiser),
d. qui possède des ressources propres,
e. qui est capable de percevoir (mais de manière limitée) son environnement,
f. qui ne dispose que d'une représentation partielle de cet environnement (et éventuellement aucune),
g. qui possède des compétences et offre des services,
h. qui peut éventuellement se reproduire,
i. **dont le comportement tend à satisfaire ses objectifs, en tenant compte des ressources et des compétences dont elle dispose, et en fonction de sa perception, de ses représentations et des communications qu'elle recoit**. »

L'agent est en interaction avec son environnement (que ce soit le milieu naturel ou les autres agents). Il a une part active dans cette interaction et se meut dans l'espace et le temps. Il a le pouvoir d'agir et de se mouvoir *(points a & b de la définition)*. Cette interaction n'est possible qu'en vertu d'une capacité de l'agent à percevoir son environnement et à se le représenter. La perception et la représentation sont l'interface par laquelle l'agent est en relation avec son environnement (*e & f)*. L'action de l'agent est commandée par des tendances : des buts, des objectifs, des envies (*c)*. Le comportement de l'agent *(i)* est sa capacité à répondre à ses objectifs et envies dans la limite de ses ressources *(d)* et de son aptitude à percevoir et se représenter son environnement[43].

Le comportement est la rationalité de l'agent en fonction de ses limites.

4.2.2.1.3 Des agents cognitifs, dont l'identité dépend de la connaissance de leur voisinage spatio-temporel

Ferber distingue deux types d'agents : les agents réactifs et les agents cognitifs. Les agents réactifs mettent en œuvre une action en réponse à des stimuli externes. Les agents cognitifs intègrent une plus grande complexité dans le processus de décision et d'action. Ils se distinguent par leur capacité à se représenter leur environnement, eux-mêmes et les autres agents, leur autonomie dans la

[41] LANGLOIS P., 2010, *Simulation des systèmes complexes en géographie. Fondements théoriques et applications,* Paris, Hermès Sciences, p.278-279
[42] FERBER J., 1995, *Les systèmes multi-agents. Vers une intelligence collective,* Paris, Interéditions, p. 13
[43] Le rapport de l'agent-individu à son environnement spatial et social est discuté au point [8] du § 5. 1 du chapitre 5 partie II.

prise de décision malgré les structures dans lesquels ils sont insérés, mais aussi par leur conscience de leur insertion dans le temps. Leurs décisions s'appuient sur l'expérience tirée d'évènements passés, de la connaissance de leur trajectoire jusque-là, mais aussi la représentation qu'ils ont de ce que sera leur futur. Les choix présents sont déterminés par une anticipation du futur. Dans ce travail, nous optons sans hésiter pour le concept d'agent cognitif ; le plus riche pour décrire la rationalité d'un acteur.

Le comportement de l'agent cognitif dépend de la connaissance qu'il a de son environnement (spatial, relationnel) par ses pratiques et ses représentations. Langlois ajoute : « La notion de comportement généralise la notion de rationalité limitée très utilisée par les économistes, en définissant le comportement comme la capacité limitée de l'agent-objet à la fois à connaître son espace proche, mais aussi à se connaître lui-même, son passé récent, ses objectifs (futur lointain) et à utiliser cette connaissance limitée pour « décider » de son futur proche. ***L'agent est donc au centre d'un voisinage spatio-temporel limité à la fois vers l'extérieur et vers l'intérieur, entre son passé et son futur proches.*** […] Ce voisinage permet à l'objet de définir son identité et la dynamique de son comportement. »[44] Dans cette perspective, le comportement et l'identité de l'agent sont intimement liés à la connaissance qu'il a de son univers.

L'approche par les agents cognitifs est une manière assez fine d'appréhender la diversité et la singularité des acteurs, pour comprendre ensuite comment les acteurs individuels s'agrègent en acteurs collectifs, puis en collectif territorial.

L'articulation des agents au sein du territoire est modélisée par un système multi-agents.

4.2.2.2 L'approche des systèmes multi-agents (SMA)

Fig. 4.7 : **Définition d'un SMA (selon Jacques Ferber, 1995) :**

On appelle système multi-agent (ou SMA), un système composé des éléments suivants:

1. Un environnement E, c'est-à-dire un espace disposant généralement d'une métrique.
2. Un ensemble d'objets O. Ces objets sont situés, c'est-à-dire que, pour tout objet, il est possible, à un moment donné, d'associer une position dans E. Ces objets sont passifs, c'est-à-dire qu'ils peuvent être perçus, créés, détruits et modifiés par les agents.
3. Un ensemble A d'agents, qui sont des objets particuliers (A inclus dans O), lesquels représentent les entités actives du système.
4. Un ensemble de relations R qui unissent des objets (et donc des agents) entre eux.
5. Un ensemble d'opérations Op permettant aux agents de A de percevoir, produire, consommer, transformer et manipuler des objets de O.
6. Des opérateurs chargés de représenter l'application de ces opérations et la réaction du monde à cette tentative de modification, que l'on appellera les lois de l'univers

L'intérêt du SMA est de partir de la complexité intrinsèque des éléments de base du territoire, de leur rationalité, pour comprendre comment ils s'agrègent jusqu'à l'échelle du territoire. Debarbieux (2006)[45] invitait justement les chercheurs à articuler davantage les identités collectives (ici, le territoire) aux identités personnelles (celle des agents) afin de montrer comment ces d ernières participaient à la construction des premières.

[44] LANGLOIS P., 2010, op. cit., p.279

[45] DEBARBIEUX B., 2006, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », *L'Espace géographique, n°4,* p.348 *: « Est-il possible de traiter des identités collectives sans s'appuyer sur une théorie des rapports entre identités collectives et personnelles ? […] L'individualisation croissante des représentations et des comportements, la propension croissante des individus et des sociétés à la réflexivité […] incitent à […] donner toute leur place au rôle des identités personnelles […]. »*

Le SMA permet d'appréhender pas à pas l'agrégation des agents individuels en agents collectifs de complexité croissante.

- *Au niveau micro-social* (Ferber, 1995), sont appréhendés *l'agent isolé* ou *un petit nombre d'agents* en interaction. Prenons l'exemple, en 1920, du paysan à chevaux, dont on détermine l'identité comme agent isolé. Au-delà, à un niveau élémentaire d'interaction, peut être analysée l'articulation de l'univers du paysan à chevaux *(Pferdbür)* à celui des paysans à vache *(Kuhbüre)*, sachant que paysans à chevaux et paysans à vache étaient souvent liés par des réseaux d'entraide.

- *A un autre niveau*, ces agents et réseaux élémentaires s'agrègent en *groupes sociaux,* comme la communauté villageoise. Comment l'univers de la communauté villageoise émane-t-il des univers des individus et des réseaux d'entraide qu'ils constituent ? Avec quelles propriétés émergentes ? La constitution de réseaux de *Kuhbüre* autour de chaque *Pferdbür* se traduit-elle à l'échelle du village par un fort esprit d'entraide ou au contraire par un individualisme agraire ?

- *A un niveau supérieur*, individus et collectifs locaux s'agrègent en un collectif territorialisé. Le *territoire* présentant des propriétés émergentes par rapport aux communautés villageoises qui le constituent.

Comment l'univers territorial[46] émerge-t-il de l'univers des agents qui le composent ? « Comment ces régularités peuvent-elles émerger à partir d'agents autonomes, en interaction, et gouvernés par leurs perceptions de l'environnement et par leurs intérêts, qu'ils soient rationnels ou non ? »[47]

Au final, le SMA traduit la complexité intrinsèque des agents (individuels ou collectifs) et leur agrégation progressive en territoire. Il modélise également leur agencement : répartition selon différents niveaux d'organisation, différentes échelles géographiques, emboîtement des agents entre eux (un agent peut être une organisation composée elle-même d'agents). En ce sens, la modélisation SMA concrétise de nombreuses dimensions de la complexité de notre objet d'étude.

Fig.4.8 : Traduction par le SMA de la complexité d'un objet géographique (d'ap. N. Ferrand)[48]

Type de complexité	Traduction par le SMA	Exemples
Complexité scalaire	Multiples échelles géographiques	Identité du territoire, **englobant** identité de ses sous-ensembles géographiques, de ses habitants, mais **englobée** dans des identités d'échelle supérieure, et au contact d'identités de territoires **voisins**
Complexité des niveaux d'organisation	Multiples niveaux d'organisation *(cf schéma d'Eric Daudé ci-dessous)*	Les agents sont répartis en niveaux selon des principes économiques (niv. 1 : individus ; niv. 2 : entreprises ; niv. 3 : acteurs institutionnels comme une ville…) ou fonctionnels comme dans le modèle NEURORES de Rolland-May (1996)[49] : chaque niveau correspond au degré de complexité du rôle de l'agent dans l'animation du territoire

[46] Univers territorial : univers d'un collectif d'individus identifié à un territoire

[47] DAUDE E, 2006, « Systèmes multi-agents pour la simulation en géographie : vers une Géographie Artificielle », in GUERMOND Y, 2006, *Modélisation(s) en géographie, déterminismes et complexités,* Paris, Hermès, p.348

[48] FERRAND N., 1996, *Modelling and supporting Multi-Actor Spatial Planning using multi-agent systems,* 3rd NCGIA conference on "GIS and Environmental Modelling", Santa Fe, cité par Christiane Rolland-May.

[49] ROLLAND-MAY, 2002, « Neuro-res, modèle d'évaluation de territoire et de projet. Approche géographique, logique et fonctionnelle », in *Mosella,* Metz, tome XXVI, n° 3-4

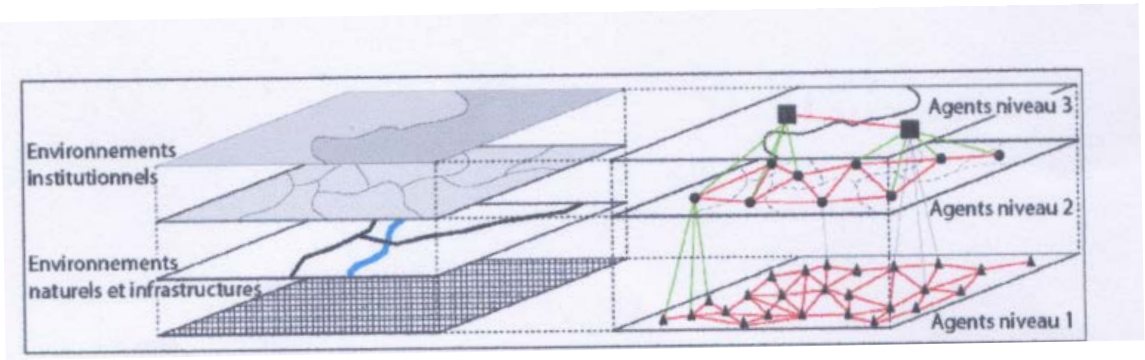


Fig. 4.9 : Représentation schématique d'un SMA en géographie (Eric Daudé, 2006)

Complexité des interactions entre niveaux	Multiples interactions inter- et intra- niveaux	Dans le modèle *Neurores*, les interactions entre les agents sont modélisées à l'intérieur de chaque niveau d'organisation et entre eux.
Complexité des processus	Multiples processus à l'œuvre entre les agents	Confrontation, complémentarité, dialectique, négociation…
Complexité des acteurs	Multiples agents emboîtés	Selon Langlois (2010), un agent peut être un simple individu, comme une organisation composée d'autres agents… Lorsqu'on ne peut plus décomposer l'agent, l'agent est dit « terminal ». L'agent « association » se décompose en agents terminaux « individus ».
Complexité structurelle	Multiples facteurs (ou critères)	Imbrication de multiples sphères d'appréhension du réel participant de l'identité (économique, spirituelle, sociale…)

A ces différentes formes de complexités formalisées dans un SMA (Nils Ferrand, *op. cité*), s'ajoutent l'imprécision et l'incertitude de l'objet. L'univers des agents et l'univers territorial sont des objets imprécis et incertains *(cf § 4.1.6)*. Par conséquent l'approche SMA est couplée à l'approche floue.

4.2.3 Approche floue

Les concepts d'imprécision et d'incertitude ont été développés dans la théorie des sous-ensembles flous et la théorie des possibilités. Parmi les principaux promoteurs de ces théories figurent Dubois et Prade (1985)[50], Bouchon-Meunier (1995)[51].

[50] DUBOIS D., PRADE H., 1985, *Théorie des possibilités,* Paris, Masson
DUBOIS D., PRADE H., 1994, *Ensembles flous et théorie des possibilités : notions de base,* Paris, Masson, Logique floue.
[51] BOUCHON-MEUNIER B., 1995, *La logique floue et ses applications,* Paris, New York, Amsterdam Addison-Wesley

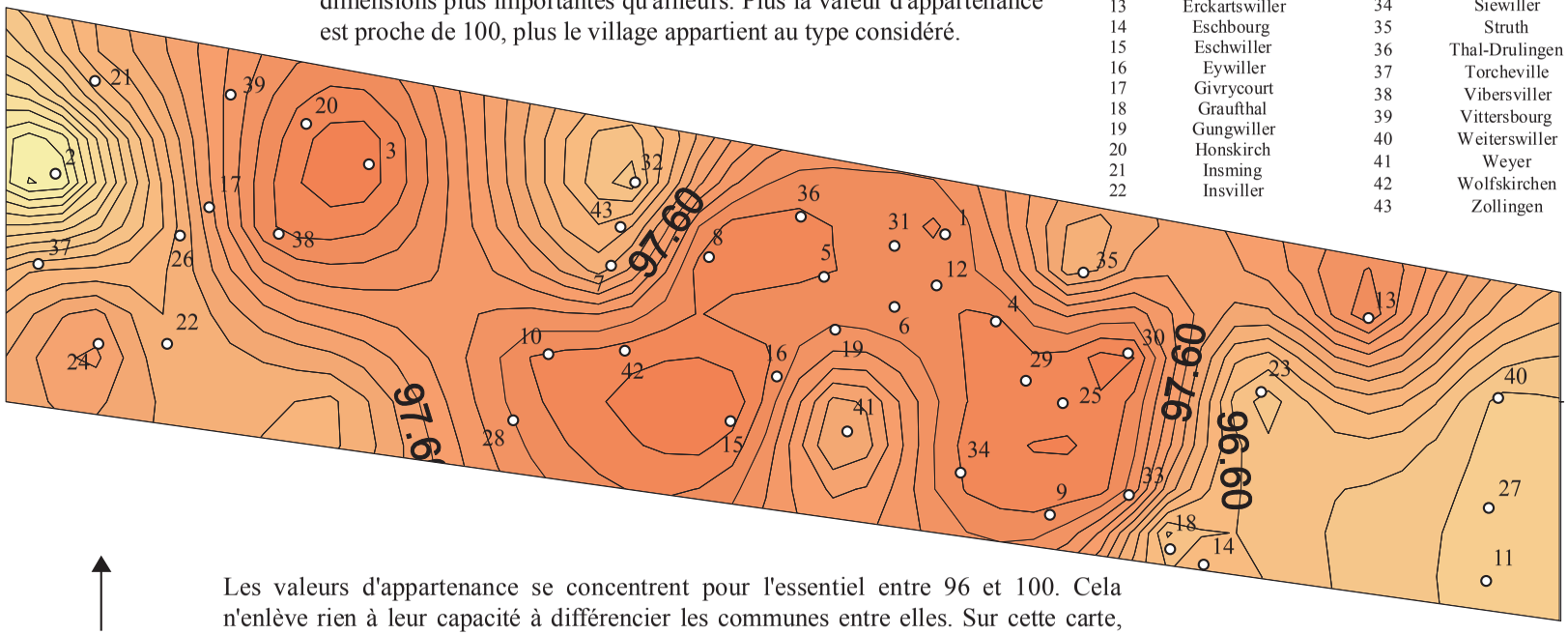
Carte 4.1 : Aire culturelle des villages de recolonisation

GROUPE village 6 : ALTWILLER, ESCHWILLER, PETERSBACH, burbach formé au tour 32

La carte ci-dessous a été réalisée dans le cadre d'un travail de DEA en 2004. Il portait sur le bâti ancien en Alsace Bossue. L'étude des caractéristiques de maisons datant d'avant 1945 devait permettre de faire émerger des limites socio-culturelles entre la Plaine d'Alsace et le début du Plateau lorrain. Un échantillon de 43 communes a été choisi. Pour chacune d'entre elles, toutes les maisons anciennes étaient décrites par 25 variables. Il s'est avéré que 4 d'entre elles décrivaient 96% de la variance de l'échantillon : la pente du toit, le rapport largeur/profondeur, les dimensions du bâti, la longueur de l'usoir.

Les valeurs indiquées sur les isolignes indiquent la valeur d'appartenance des communes à un type de bâti, ici les villages de recolonisation, caractérisés notamment par un usoir développé et des dimensions plus importantes qu'ailleurs. Plus la valeur d'appartenance est proche de 100, plus le village appartient au type considéré.

1	Adamswiller	23	La Petite Pierre
2	Albestroff	24	Lhor
3	Altwiller	25	Lohr
4	Asswiller	26	Munster
5	Berg	27	Neuwiller les Saverne
6	Bettwiller	28	Niederstinzel
7	Bischtroff s/ Sarre	29	Ottwiller
8	Burbach	30	Petersbach
9	Bust	31	Rexingen
10	Diedendorf	32	Sarrewerden
11	Dossenheim s/ Zinsel	33	Schoenbourg
12	Durstel	34	Siewiller
13	Erckartswiller	35	Struth
14	Eschbourg	36	Thal-Drulingen
15	Eschwiller	37	Torcheville
16	Eywiller	38	Vibersviller
17	Givrycourt	39	Vittersbourg
18	Graufthal	40	Weiterswiller
19	Gungwiller	41	Weyer
20	Honskirch	42	Wolfskirchen
21	Insming	43	Zollingen
22	Insviller		



Valeurs d'appartenance au type de bâti considéré

98.60
98.40
98.20
98.00
97.80
97.60
97.40
97.20
97.00
96.80
96.60
96.40
96.20
96.00
95.80
95.60
95.40
95.20
95.00
94.80
94.60

Les valeurs d'appartenance se concentrent pour l'essentiel entre 96 et 100. Cela n'enlève rien à leur capacité à différencier les communes entre elles. Sur cette carte, une valeur de 98 suffit pour isoler les villages de recolonisation.
Les isolignes ont été obtenues à l'aide du logiciel Surfer. Les données de chaque commune ont été entrées dans le logiciel et interpolées.

N

0 km 10

Carte réalisée par Francis Dorn sur Surfer 32, Laboratoire Image et Ville, UFR de Géographie, Strasbourg

L'imprécision et l'incertitude caractérisent l'objet en lui-même (l'univers territorial et son empreinte), mais aussi l'ensemble des connaissances constituées à son sujet.

4.2.3.1 Imprécision et incertitude de l'objet

- *Imprécision* : l'objet n'est pas parfaitement délimité par rapport à son voisinage spatio-temporel. Dans l'espace : l'univers du système territorial n'est pas parfaitement délimité par rapport à celui des systèmes territoriaux englobants, englobés et voisins. Dans le temps : la forme actuelle de l'univers territorial hérite et prolonge des formes plus anciennes du territoire. De même, par l'anticipation du futur, des projets et des projections structurent les pratiques et les représentations animant le territoire au présent.

- *Incertitude* : connaissance imparfaite et incomplète des processus spatio-temporels définissant l'objet. Cette incertitude est difficilement probabilisable.

L'imprécision et l'incertitude de l'objet tiennent à la fois :

- à la combinaison des éléments (portions d'espace, de temps…) entrant dans la définition de l'identité du territoire)

- aux éléments eux-mêmes

4.2.3.1.1 Imprécision et incertitude de l'identité spatiale du territoire

4.2.3.1.1.1 Imprécision et incertitude des éléments (portions d'espace)

L'imprécision et l'incertitude prévalent déjà à l'échelle des éléments entrant dans la définition de l'univers territorial. Pour exemple, les sous-ensembles géographiques constitués par les différentes aires socioculturelles découpées par le bâti ancien en Alsace Bossue[52]. Les dimensions et l'agencement du bâti permettent d'identifier différents types d'habitat rural. Parmi eux, l'habitat caractéristique des villages recolonisés au XVIe siècle par des huguenots messins dans l'ouest de l'Alsace Bossue (villages *welsches*). Des épidémies et des troubles avaient décimé une part importante de la population, au point où le seigneur local, le comte de Sarrewerden, avait fait appel à des colons lorrains, qui ont certainement emporté avec eux des façons architecturales.

L'usoir conséquent (espace semi-privatif semi-public entre la maison et la route) est le principal marqueur de ce bâti. Tous les villages répondant aux mêmes critères appartiennent fortement au type « village de recolonisation » : Altwiller (n°3), Diedendorf (10), Burbach (8).... Ils font partie du cœur de cette aire socio-culturelle (teintes les plus chaudes sur la *carte 4.1 page précédente*).

D'autres, en font partiellement partie : Rexingen (31). Certaines communes s'en détachent totalement (teintes les plus claires) : Dossenheim s/ Zinsel (11). Les limites de cette aire sont imprécises, parce que les lieux (ici les villages) appartiennent plus ou moins au type « village de recolonisation ». Les limites de l'aire culturelle des villages *welsches* sont floues en raison de l'interpénétration des influences architecturales.

Rolland-May (1984, 2000)[53] s'appuie sur la théorie des sous-ensembles flous pour formaliser cette imprécision par une fonction d'appartenance μ.

[52] DORN F., 2004, *Application de géographie des espaces flous à l'analyse de l'habitat rural en Alsace Bossue,* Mémoire de DEA, Université Nancy II, Faculté de Géographie

[53] ROLLAND-MAY C., 1984, *Les espaces géographiques flous,* thèse d'Etat en Sciences Humaines, Université de Metz

Soit *EG* l'espace géographique flou, sujet de l'étude et *ER* l'espace-référentiel englobant *EG*[54].
« Formellement nous sommes amenés à définir la fonction d'appartenance des éléments de *ER* à l'espace géographique *EG*, comme une fonction μ de *ER* vers l'ensemble d'arrivée *M*, telle qu'à chaque élément x de *ER* soit associée sa valeur d'appartenance à *EG*, valeur prise dans l'ensemble *M*.
On écrit : $\mu : ER \rightarrow M$
$\forall x \in ER \rightarrow \mu_{EG}(x) \in M$

[...] Soit *E* l'ensemble des couples associant à chaque élément de *ER* sa valeur d'appartenance à *EG*, valeur prise dans l'ensemble *M* :

$E = \{(e_i, \mu_{EG}(e_i)), \forall e_i \in ER\}$ [4.2.3.1.1.1 A]

i ∈ I ensemble fini d'indices *(comme autant d'éléments spatiaux)*
$\mu_{EG}(e_i) \in M$ »
M est borné supérieurement et inférieurement par des valeurs situées sur la droite des réels, telles que la valeur supérieure signifie une appartenance maximale. Ex : M = [0,1]. Dans ce cas, μ peut prendre toutes les valeurs comprises entre 0 et 1
ou M ensemble discret et ordonné d'appréciations qualitatives. Ex : M = [faible, moyen, fort].

Sur la carte des villages de recolonisation, M = [0,100]. Les valeurs d'appartenance varient essentiellement entre 96 et 100. Les villages appartenant au cœur de cette aire socio-culturelle ont des valeurs d'appartenance $\mu_{recolonisation}(x) > 98,6$. Ceux qui ne lui appartiennent pas ont des valeurs $\mu_{recolonisation}(x) > 96,6$. Ceux qui possèdent des valeurs intermédiaires appartiennent en partie au type « village de recolonisation », parce qu'ils ont été partiellement recolonisés, ont subi les influences architecturales des villages welsches ou par convergence de forme.

Les portions de l'espace-référentiel (ici, les villages) appartiennent plus ou moins à l'espace géographique étudié (villages de recolonisation). L'aire socio-culturelle « villages de recolonisation » est un espace imprécis.

C'est également un espace incertain. « Un espace incertain est un espace géographique flou, dont l'appartenance des composantes à cet espace est mal, incomplètement ou imparfaitement connue par l'observateur »[55] L'appartenance d'un village à une aire socio-culturelle n'est pas toujours certaine. Les critères dont dispose le chercheur pour juger de cette appartenance sont souvent trop peu précis ou équivoque, laissant libre cours à différentes interprétations. Si pour certains villages, il n'y a pas de doute, pour d'autres un critère (la longueur de l'usoir, la pente du toit) peut induire en erreur et mener sur de fausses pistes. L'appartenance d'un village à un type d'habitat rural n'est alors qu'une hypothèse, dont il serait utile de mesurer la certitude.

ROLLAND-MAY C., 2000, *Evaluation des territoires. Concepts, modèle, méthodes,* Paris, Hermès
[54] ROLLAND-MAY C., 2000, op. cit., p.32-33
[55] Ibid., p.38

Rolland-May a, à partir de la théorie des possibilités, développé une fonction d'incertitude w [56].

Soit E un espace géographique incertain.
« E = $\{(e_i, w_{EG}(e_i)), \forall e_i \in ER\}$
$i \in I$ ensemble fini d'indices
$w_{EG}(e_i) \in M$,
w, fonction d'incertitude associant à chacune des composantes spatiales le degré d'incertitude dans lequel se trouve l'observateur quant à l'appartenance de la composante à l'espace considéré.
w peut prendre :
-ses valeurs dans un ensemble M = [0,1]
-ses appréciations linguistiques dans un ensemble linguistique » comme M = [faible, moyen, fort] [4.2.3.1.1.1 B]

- L'incertitude peut être mesurée par une probabilité lorsque le chercheur dispose de suffisamment d'informations pour quantifier le degré de liberté des composantes spatiales.

Ex : P(Wolskirchen $\in$ villages de recolonisation) = 0,2
La probabilité que le village de Wolfskirchen appartienne au type « village de recolonisation » est de 0,2.
La probabilité est une mesure possédant la propriété d'additivité. Ainsi, P(Wolskirchen $\notin$ villages de recolonisation) = 1 - P(Wolskirchen $\in$ villages de recolonisation) = 0,8

- Dans le cas où une mesure par les probabilités n'est pas possible, le chercheur peut recourir à une mesure plus pauvre sur le plan mathématique : la *mesure de possibilité*[57]

La propriété d'additivité n'est plus respectée.
Ainsi si l'événement A est (Wolskirchen $\in$ villages de recolonisation) et l'événement B (Wolskirchen $\notin$ villages de recolonisation), la possibilité de A et B est respectivement :
Pos (A) = 0,1
Pos (B) = 0,3
1-Pos (A) ≠ Pos (B)
« Nous sommes en présence d'une formulation plus faible du principe d'additivité :
Pos (A) ∪ Pos (B) = max (Pos(A), Pos (B)) »[58]

Pos (Wolskirchen ∈ villages de recolonisation) ∪ Pos (Wolskirchen ∉ villages de recolonisation) = 0,3

La mesure de l'incertitude de l'appartenance d'un lieu à un espace géographique est une évaluation des limites de la connaissance de l'objet. Elle montre à quel point le chercheur va devoir interpréter les résultats et le sensibilise au risque de surinterprétation. Elle l'invite à s'interroger sur les critères qui ont conduit tel lieu à appartenir à telle aire géographique.

[56] Ibid., p.39
[57] DUBOIS D., PRADE H., 1985, op.cit.
[58] ROLLAND-MAY C., 2000, op.cit. p.40

Imprécision et incertitude prévalent à l'échelle de lieux et de sous-ensembles géographiques du territoire. Lorsque ces portions d'espace se combinent pour définir l'identité spatiale du territoire, apparaît un autre niveau d'imprécision et d'incertitude.

4.2.3.1.1.2 Imprécision et incertitude de la combinaison des éléments

Imprécision

L'identité spatiale d'un territoire ne se réduit pas à des limites nettes, qui seraient celles de ses frontières administratives. Les lieux et les sous-ensembles géographiques qui le constituent appartiennent également à d'autres territoires. La multi-appartenance de ces espaces articule le territoire à d'autres territoires.

Au début du XXe siècle, le nord de l'Alsace Bossue, à majorité catholique, ainsi que les villages plus isolés de Baerendorf et d'Eschwiller entretenaient des relations matrimoniales importantes avec la Lorraine catholique encadrant l'Alsace Bossue. Par le fait religieux, ces villages appartenaient à une aire géographique excédant les limites de l'Alsace Bossue.

Sur le plan économique et fonctionnel, l'est de l'Alsace Bossue, de La Petite Pierre à Rosteig, appartenait au début du XXe siècle, aux Vosges du Nord gréseuses, vivant du travail de la forêt et du verre. Les ateliers de verrerie s'étendaient de l'est de l'Alsace Bossue (Wingen s/ Moder) au Pays de Bitche (Saint-Louis-les-Bitche, Goetzenbrück, Lemberg…).

Non seulement les lieux et sous-ensembles géographiques participent de plusieurs univers territoriaux, mais ils ne contribuent pas tous avec la même intensité à la vie et à l'autoreprésentation du territoire.

Debarbieux *(1995b)* le signifie à propos des lieux. Nous l'avions évoqué plus haut. Certains d'entre eux ont valeur de synecdoque pour le territoire : leur sens dépasse le seul sens du lieu pour incarner l'identité du territoire (ici, au sens d'autoreprésentation collective du territoire). Pour l'Alsace Bossue, le Kirchberg, église du XVIIIe siècle à clocher rond perchée sur une cuesta calcaire, donc visible de loin, a valeur de synecdoque.

Il est possible de définir une fonction d'appartenance μ de portions d'espace (lieux, sous-ensembles géographiques…) à l'univers territorial, selon la même formalisation que dans la proposition [4.2.3.1.1]. Plus μ sera élevé, plus le lieu ou l'espace considéré participera de l'univers territorial. Dans cette formalisation, même un lieu situé en dehors du territoire d'étude peut participer de l'univers territorial et de sa singularisation.

Incertitude

Possibilité pour le chercheur de définir une fonction d'incertitude w selon la proposition [4.2.3.1.2], définissant le degré de certitude de la contribution d'un lieu ou d'un espace à l'univers territorial.

4.2.3.1.2 Imprécision et incertitude de l'identité temporelle du territoire

La trajectoire identitaire d'un territoire est la variation dans le temps du dimensionnement de l'univers territorial. Cette trajectoire se définit à partir d'événements significatifs pour l'univers

territorial. L'imprécision et l'incertitude résident à la fois dans les événements eux-mêmes (ce sont des événements flous), comment dans l'articulation de ces événements en trajectoire identitaire.

4.2.3.1.2.1 Imprécision et incertitude des éléments (événements flous)

Imprécision d'un événement

L'événement ne se réduit pas toujours à une date précise. Lorsqu'il s'agit d'une période, il est parfois difficile de trouver des bornes absolues. L'apogée de la chapellerie en Alsace Bossue est un événement flou, dont il est difficile de cerner les limites.

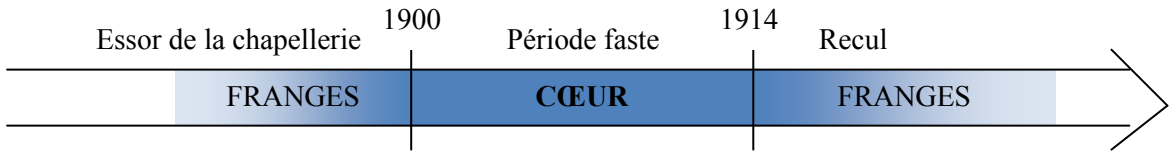


Figure 4.10 : Cœur et franges de l'événement flou « apogée de la chapellerie en Alsace Bossue »

L'année 1905 appartient au cœur de l'événement : cette année là 4000 ouvriers travaillent dans la manufacture de chapeaux à Sarre-Union et entre 25 et 30 000 personnes tressent à domicile dans toute l'Alsace Bossue. Les années encadrantes (entre 1900 et 1914) appartiennent elles aussi fortement à l'événement. Les années 1890 correspondent à l'essor de la chapellerie : elles appartiennent à l'événement mais à un degré inférieur. De même que les années suivant la Première Guerre mondiale marquent déjà un recul.

Peut être établie une fonction d'appartenance μ des éléments du temps (heure, jour, mois, année…) à un événement sur le modèle de la fonction d'appartenance [4.2.3.1.1.1 A]. L'événement est imprécis parce que certains éléments du temps ne lui appartiennent que partiellement.

Avec M = [0,1], $\mu_{\text{apogée chapellerie}}(1905) = 1$, parce que c'est l'année où les effectifs atteignent leur sommet, $\mu_{\text{apogée chapellerie}}(1890) = 0{,}3$[59], parce que la chapellerie est alors encore en plein essor.

Incertitude d'un événement

Une fonction d'incertitude w, définie comme dans la proposition [4.2.3.1.1.1 B], évalue la probabilité ou la possibilité qu'un élément de temps appartienne à l'événement.

4.2.3.1.2.2 Imprécision et incertitude de la combinaison des événements

La trajectoire identitaire d'un territoire est l'articulation d'événements proches et lointains dans le temps, significatifs pour l'identité du territoire. Un événement appartient plus ou moins à l'univers territorial. Une fonction d'appartenance μ des événements à la trajectoire du territoire peut être définie sur le modèle de la proposition [4.2.3.1.1.1 A]. L'événement « apogée de la chapellerie » appartient fortement à l'univers de l'Alsace Bossue en 1910.

En outre, une fonction d'incertitude w est envisageable sur le modèle de la proposition [4.2.3.1.1.1 B].

[59] Valeur factice donnée à titre d'exemple

Au-delà de l'imprécision et de l'incertitude de l'objet (univers territorial), il y a l'imprécision et l'incertitude de la connaissance de l'objet.

4.2.3.2 Imprécision et incertitude cognitives

Incertitude cognitive

Cette incertitude est destinée à évaluer la crédibilité d'une connaissance. Si la valeur de l'incertitude dépasse un certain seuil, la connaissance sera jugée non exploitable.

Imprécision cognitive

La connaissance de l'objet passe par la définition de variables. Imaginons que l'une des variables décrivant l'univers d'un individu soit « l'horizon spatial de ses pratiques hebdomadaires » : le lieu le plus lointain visité selon une fréquence hebdomadaire. La réponse peut être quantifiée et précise : « j'effectue au maximum 35 km », quantifiée et imprécise : « j'effectue au maximum entre 30 et 40 km », qualitative et donc imprécise : « mon rayon d'action hebdomadaire est peu étendu ».

Le chercheur doit tenir compte de l'imprécision de certaines réponses et utiliser des variables capables de l'intégrer. Une variable quantitative ne pourra pas traiter la 3e réponse ci-dessus, parce qu'elle est énoncée en termes linguistiques. L'intérêt est d'employer des variables linguistiques, capables de traiter des connaissances quantifiables et qualitatives.

4.2.3.3 Formaliser des connaissances imprécises par l'emploi de variables linguistiques :

« Une variable linguistique est un triplet (V,X,T_V), dans lequel V est une variable définie sur un ensemble de référence X. L'ensemble T_V = {A_1, A_2...}, fini ou infini, contient des sous-ensembles flous normalisés de X, utilisables pour caractériser V. »[60]

Dans l'exemple évoqué précédemment V serait « l'horizon spatial de ses pratiques hebdomadaires ». T_v l'ensemble des termes caractérisant V. Ces termes peuvent être des nombres : 20, 30, 40 km, des intervalles : entre 20 et 30 km, entre 30 et 40 km ou des termes linguistiques (moyennement étendu, étendu, très étendu).

4.2.3.4 Intérêt des variables linguistiques pour l'identité

Des variables utilisées pour approcher l'identité d'une personne ne peuvent pas donner que des réponses quantifiées. Si l'on demande à la personne quel impact a eu un événement sur son parcours biographique, elle utilisera des termes linguistiques : « l'impact a été fort » « cela a constitué un tournant dans ma vie ». On reprochera sans doute à ces variables leur subjectivité. Mais, c'est justement cette subjectivité que l'on cherche à intégrer dans la définition de l'univers de l'individu.

4.2.3.5 Valuation d'une variable linguistique

« [...] La valuation correspond à une « mesure pauvre » (c'est-à-dire requérant des contraintes mathématiques moins fortes et moins exigeantes que celles d'une mesure). Nous procédons de la sorte

[60] BOUCHON-MEUNIER B., 1995, *op.cit., La logique floue et ses applications,* Addison-Wesley, pp.94

si, comme c'est le cas dans la plupart des études, soit l'information quantitative est disponible, mais les variables collectées ne sont pas des variables mesurables, soit nous ne disposons que d'un ensemble d'informations qualitatives, soit l'information est mixte et aux données territoriales quantitatives mesurables sont associées des données quantitatives non mesurables et/ou des données qualitatives, l'ensemble de l'information formant un ensemble hétérogène et d'inégale qualité. »[61]

L'ensemble du travail se fondant sur la théorie des ensembles flous, la notion de « valuation » est définie et distinguée de la notion de « mesure » *(cf annexes méthodologiques p.1)*

4.2.3.6 Termes linguistiques, alphabet d'une variable linguistique

« […] La qualité et/ou l'intensité plus ou moins grande des [variables linguistiques] sont énoncées par des termes déclaratifs. […] Une telle expression de l'intensité et/ou de la qualité d'une variable linguistique est notée terme linguistique de la variable *et qu'on appellera* alphabet de la variable, *l'ensemble des termes linguistiques retenus par l'opérateur pour permettre l'expression de cette qualité ou de cette intensité. »*[62]

L'alphabet T_v de la variable V « horizon spatial des pratiques hebdomadaires » est, par exemple :

$T_v =$ {très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

« Très étroit » est un terme linguistique de la variable V.

L'intérêt des variables linguistiques est de pouvoir appréhender des pans entiers de l'univers territorial individuel inaccessibles à toute mesure quantitative. Les représentations entrent tout particulièrement dans ce cas de figure. Ex : la représentation qu'a l'individu des points d'inflexion de sa trajectoire biographique est difficilement quantifiable, à moins de se contenter de compter le nombre d'événements notables. L'approche floue permet d'intégrer dans l'analyse des données imprécises. C'est justement sur le plan de l'imprécision cognitive que le flou a été la plus sollicité dans ce travail.

4.3 Conclusion du chapitre

La complexité de l'objet n'est pas vue comme un obstacle, mais comme le fondement même du travail de modélisation. Les approches *systèmes complexes* et *systèmes multi-agents* restituent le territoire comme un système à l'instar des modèles exposés au chapitre 3 *(Di Méo, 2001 & 2005 Rolland-May, 2002)*.

Nous retenons pour la modélisation de l'identité cette conception, au cœur de laquelle le territoire est appréhendé comme animé par une multitude d'agents individuels et collectifs plus ou moins agrégés. Nous nous fondons également sur l'organisation du système en niveaux de complexité ; une complexité qui est fonction du rôle joué par les agents pour le territoire. La notion d'interaction demeure tout aussi centrale : elle laisse entrevoir l'identité du territoire comme une propriété émergente de l'identité des agents le constituant.

---

[61] ROLLAND-MAY C., 2001, « Neuro-Res, modèle d'évaluation de territoire et de projet. Approche géographique, logique et fonctionnelle », in *Mosella,* 2001, Tome XXVI, n°3-4, pp.488-489.

[62] ROLLAND-MAY C., 1996, « Régionalisation d'espaces géographiques imprécis et incertains définis par des variables qualitatives », in *Revue Géographique de l'Est, 1996,* n°3-4, p.221

Toutefois, nous ne limitons pas la liaison entre les éléments à l'interaction et introduisons d'autres types de liaison, parmi lesquelles la transaction et l'interpénétration. Le fait d'appréhender de front ces modes de relation complique certainement le travail, mais semble plus à même de répondre aux enjeux de la complexité de l'objet qu'une approche unique en termes d'interaction. Dans le chapitre 5 à venir, nous montrerons que la *transaction* et *l'interpénétration* apportent un concours précieux à l'étude des relations entre identités collectives et individuelles. L'ensemble du modèle sera fondé sur l'interprétation des liaisons entre les échelles individuelle et collective de l'identité.

Dans les chapitres suivants, « l'opportunité » de l'approche floue se traduira dans l'ébauche d'une *modélisation floue*. Les variables linguistiques fonderont la description des composantes du modèle. Leurs modalités sont des termes linguistiques formalisés par les théories des sous-ensembles flous et des possibilités. La modélisation pourrait par là se prolonger sur un plan informatique. Mais l'objet de la présente recherche est, avant tout, l'élaboration d'un modèle exploratoire et non d'un modèle prêt à l'emploi pour une application informatique.

CHAPITRE 5

BASES CONCEPTUELLES PROPOSEES

5.1 Identité territoriale collective et identité territoriale individuelle……... 151

5.1.1 Le territoire est un construit humain 152
5.1.2 Le territoire n'est pas seulement espace. Il est espace, temps et réseaux 154
5.1.3 L'identité du territoire est une combinaison particulière d'espace, temps et réseaux 155
5.1.4 L'univers territorial collectif est l'ensemble des pratiques et représentations animant le territoire 155
5.1.5 L'identité territoriale collective est la signature de cet univers 156
5.1.6 L'identité territoriale collective appréhendée par les confins 157
5.1.7 L'univers territorial individuel, ensemble des pratiques et des représentations d'un individu 157
5.1.8 L'univers territorial collectif est la liaison complexe des univers territoriaux individuels 157
5.1.9 Pratiques / représentations individuelles et codes communs incorporés 161
5.1.10 Identité territoriale individuelle 163
5.1.11 Horizons d'un univers territorial individuel 163
5.1.12 Horizons communs 163

5.2 Démarche : retrouver l'identité territoriale collective à partir des univers territoriaux individuels…… 163

5.2.1 Sélection d'une collection d'individus représentatifs 164
5.2.2 Renseigner l'identité territoriale individuelle grâce aux modèles cognitifs et à la technique floue 170
5.2.3 Démarche ascendante 178
5.2.4 Démarche descendante 181

5.3 Modèle de l'univers territorial individuel……. 181

5.3.1 Méta-univers d'un agent : ensemble de systèmes emboîtés 181
5.3.2 Caractéristiques générales du méta-univers 185
5.3.3 Déclinaison des caractéristiques pour les composantes espace, temps, réseaux 186
5.3.4 L'identité territoriale de l'agent, combinaison des horizons du méta-univers de l'agent 189

5.4 Conclusion du chapitre……... 192

Dans le chapitre précédent nous établissions un diagnostic de la complexité de l'objet de l'étude et de sa connaissance. Nous exposions les approches scientifiques adoptées pour l'appréhender. A la lumière de ce travail, nous proposons les bases conceptuelles à partir desquelles nous approchons l'identité du territoire.

La modélisation situera l'identité du territoire à l'articulation de différentes échelles : l'échelle des pratiques et des représentations, à l'échelle de l'espace, du temps et des réseaux, à l'échelle individuelle et collective. Nous érigeons en point central de cette complexité la liaison complexe entre deux types d'identités territoriales, qui sont autant de manières d'aborder l'identité du territoire : l'identité territoriale collective et l'identité territoriale individuelle.

La 1e est celle d'un collectif d'individus et de groupes attachés à la vie du territoire dans la durée. La 2nde est relative aux individus, qui, par leurs pratiques et leurs représentations, produisent le territoire et l'intériorisent sous forme de dimensions socio-spatiales ou médiales. Les individus sont l'incarnation de leur groupe social et de leur milieu d'appartenance.

Expression particulière d'un univers collectif, l'univers territorial individuel est la clé retenue pour appréhender l'identité territoriale collective. Notre démarche consiste, en effet, à retrouver les dimensions de l'univers territorial collectif en confrontant les univers territoriaux individuels. Afin de disposer d'une image fidèle de l'univers territorial collectif, doit être opérée une sélection d'individus représentatifs du territoire.

La pierre angulaire de la démarche sera, par conséquent, le modèle de l'univers territorial individuel ou *méta-univers de l'agent-individu.* Il est exposé dans les grandes lignes à la fin du chapitre. Il intègre les approches scientifiques présentées au chapitre 4, au premier rang desquelles l'approche des systèmes complexes et celle des systèmes multi-agents. Nous adaptons à ce sujet le modèle *Neurores (Rolland-May, 2002)* en considérant l'individu comme un agent individuel au milieu d'autres agents individuels et collectifs. Il est appréhendé par un angle fonctionnel comme un opérateur animant le système territorial. Selon la diversité des rôles joués pour le territoire et l'étendue de l'échelle d'intervention (locale, globale…), l'individu appartient à des niveaux de complexité plus ou moins élevés.

En outre, les composantes du modèle sont renseignées à l'aide de variables linguistiques, actant essentiellement de l'imprécision et de l'incertitude de la connaissance de pans entiers des univers individuels, à commencer par les représentations. La valuation de l'étendue des 24 horizons du modèle est unifiée par l'emploi des 5 mêmes termes linguistiques pour chaque variable. L'approche de toutes les variables par les mêmes termes est rendue possible par l'emploi de modèles cognitifs et de la technique floue.

Le modèle de l'univers territorial individuel étant constitué, une démarche ascendante est possible. La confrontation d'univers d'individus représentatifs du territoire permet de reconstituer les dimensions saillantes de l'univers territorial collectif.

5.1 Identité territoriale collective et identité territoriale individuelle

Les principaux présupposés et propositions de la thèse, déjà énoncés au §1.2.2 chapitre 1 de la partie I, sont développés et discutés dans les pages suivantes.

La *figure 5.1* expose les concepts constitutifs du modèle, de même que les lignes directrices de la démarche. L'identité du territoire est abordée comme l'identité d'un collectif d'individus localisé. En ce sens, elle est envisagée comme l'identité du collectif d'individus ayant un rapport durable avec le territoire d'étude. L'identité du territoire est aussi appréhendée par son expression au plan individuel : l'identité territoriale individuelle.

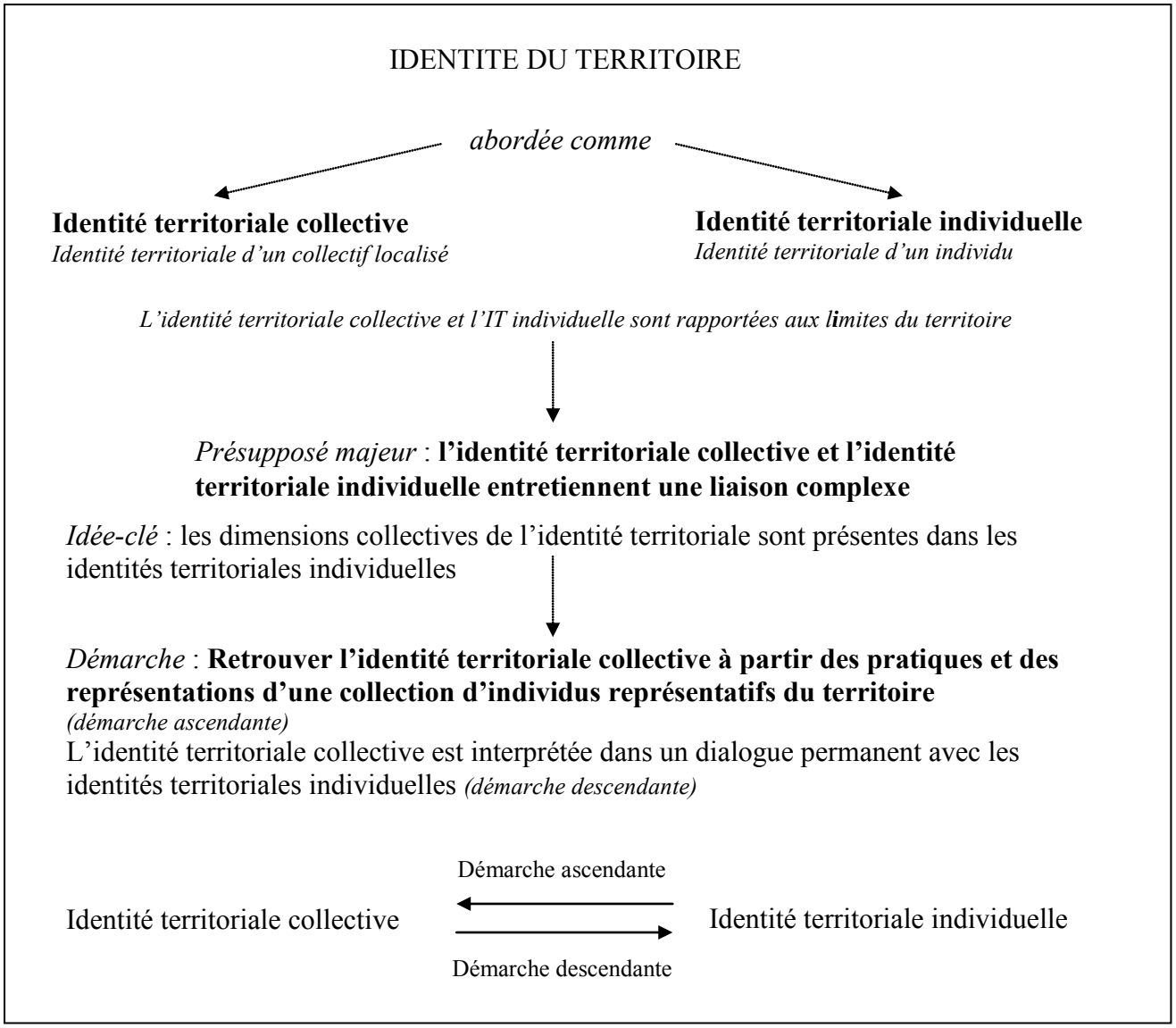


Figure 5.1 : Choix conceptuels et démarche

L'identité territoriale individuelle est, comme l'identité territoriale collective, définie par rapport au territoire d'étude.

Un présupposé majeur fonde l'essentiel du travail : il existe entre l'identité territoriale collective et les identités territoriales individuelles une liaison complexe. Cette liaison est discutée plus loin dans le chapitre et en annexes. Elle est à l'origine d'une idée-clé pour l'ensemble de la démarche : il est possible de retrouver dans les identités individuelles la marque de dimensions collectives. La démarche consistera donc à retrouver l'identité territoriale collective en confrontant les identités individuelles d'une collection d'individus représentatifs du territoire.

Le travail ne sera pas abouti pour autant. L'interprétation de l'identité du territoire doit se faire dans le dialogue entre identité collective et identités individuelles. Ce sera une manière de préciser le rôle d'individus ou de groupes d'individus dans l'individualisation du territoire.

Présupposés[1] et propositions[2] exposent avec plus de détails l'architecture conceptuelle fondatrice de notre modèle. Les points 5.1.1 à 5.1.6 traitent de l'identité territoriale collective ; les points 7,10 & 11 de l'identité territoriale individuelle et les points 8, 9 & 12 de la liaison complexe entre les deux.

5.1.1 Présupposé 1 : Le territoire est un construit humain

Le territoire est le produit d'une interaction dans la durée d'un collectif d'individus avec un espace géographique, mais aussi de l'interaction **entre ces individus** dans cet espace géographique.

Di Méo (2005)[3] alimente cette réflexion en exposant la nature du territoire, les acteurs et les processus participant de sa construction.

> (Di Méo, Buléon, 2005) « […] [1] Le territoire témoigne d'une **appropriation délibérée**, à la fois économique, idéologique et politique **de l'espace géographique**. [2] Cette appropriation est le fait de **groupes sociaux localisés** qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité, de leur identité. [3] Le terme territoire signale d'abord *un mode de partage et de contrôle de l'espace terrestre garantissant la spécificité et la permanence, la puissance, les ressources (matérielles et symboliques) et la reproduction des entités sociales qui l'occupent*. C'est sa **dimension politique ou géopolitique**. Elle illustre la nature intentionnelle, le caractère volontaire de toute création territoriale, ainsi que son **mouvement descendant**, puissamment normatif, producteur d'objectivité, de frontières et de règles. […] [4] L'autre [dimension] se découvre, **ascendante** pour le coup. Elle **résulte des pratiques individuelles**, *des cheminements et des itinéraires personnels, de ces fourmillements du quotidien qui produisent des bassins de vie et d'action, mais aussi du lien collectif transitant par l'expérience et les rencontres, les pratiques.* Elle résulte de ces pratiques intériorisées et de la pensée générée par ces pratiques. »

[1] *Présupposé :* « ce que l'on admet implicitement ou explicitement préalablement à un acte, une conduite, une démarche intellectuelle », http://www.cnrtl.fr/definition/

[2] *Proposition :* « fait de soumettre quelque chose à la réflexion, à l'évaluation, à l'approbation », http://www.cnrtl.fr/definition/.
La proposition est une fraction de thèse. Elle est une idée nouvelle avancée dans la construction d'une pensée ; ici, d'un modèle. Elle se différencie du présupposé, relevant d'éléments admis, ne faisant pas l'objet d'une démonstration dans le travail en cours, mais fondant le raisonnement.

[3] DI MEO G., BULEON P., 2005, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés,* Paris, Armand Colin, p.97

Dans la 1e partie de son paragraphe [1], Di Méo décrit le territoire non comme *état*, mais comme *processus*. Processus consistant en **l'appropriation d'un espace géographique**. Elle est à la fois **technique** et **symbolique** ; elle tient de **l'idéel** et du **matériel**.

[2] Si elle le fait d'individus, c'est en tant qu'ils appartiennent à des **groupes sociaux localisés,** c'est-à-dire non pas simplement des groupes sociaux, mais socio-spatiaux, dont l'appartenance sociale est médiatisée, concrétisée, actualisée par la pratique et la représentation de l'espace géographique.

Cette appropriation est **réflexive**. Elle suppose que se forge avec le temps une *autocompréhension collective* (Brubaker, 2001)[4] : c'est-à-dire la conscience d'une singularité, de la participation d'une appréhension du monde propre à un collectif d'individus. Elle se construit dans l'*autoreprésentation* et *l'auto-identification* (Brubaker, 2001). Ce dernier processus désignant le fait pour l'individu ou le groupe social de s'identifier au territoire, de s'identifier et se différencier des autres par le territoire. L'*autoreprésentation* étant une manière pour les individus et groupes sociaux localisés de se reconnaître dans de *hauts lieux* à valeur patrimoniale, projection, condensation et matérialisation de leur appartenance au territoire.

La construction matérielle et symbolique du territoire est le fait des pratiques et des représentations d'acteurs multiples : **acteurs collectifs** [3] et **acteurs individuels** [4].

Revenons davantage sur certains aspects de la définition : appropriation symbolique et technique, idéelle et matérielle de l'espace géographique et temps long de la construction territoriale.

Les individus et les groupes sociaux s'approprient l'espace géographique en l'aménageant, en le marquant, en se déplaçant en son sein, mais aussi en l'investissant d'une symbolique : « Tout élément, même le plus physique ou biologique, n'entre dans la composition d'un territoire qu'après être passé par le crible d'un processus de symbolisation qui le dématérialise » (Barel, 1984)[5]. La « dématérialisation » dont parle Barel permet à l'individu d'incorporer le territoire, ou dans les termes de Berque, de rapatrier en lui le milieu (écologique-technique-symbolique) par un processus d'*introjection*.

Di Méo (2001) précise à propos du territoire comme champ symbolique : « Certains de ces éléments, instaurés en valeurs patrimoniales, contribuent à fonder ou à raffermir le sentiment d'identité collective des hommes qui l'occupent. »[6]. Plus loin dans son ouvrage, mais dans la même perspective, il cite Debarbieux (1995b) : « le territoire imbrique « un espace géographique structuré par les principes de contiguïté et de connexité et un monde symbolique construit à l'aide de synecdoques et de métaphores »[7].

Certains lieux (monument, lieu de résidence d'une figure marquante, église, montagne, arbre pluricentenaire, route, manuscrit) condensent en eux-mêmes le territoire. Ils portent en eux plus de sens que leur apparence matérielle ne le laisserait supposer. Berque (2010b) évoque dans la poésie japonaise l'importance de lieux et de scènes célèbres dans le passage, pour l'homme, du matériel vers l'immatériel : les *kyo.* Ces lieux sont « des *passages* de la forme matérielle à la sémiosphère. Des déclencheurs systématiques de la « tension vers le spirituel. » […] [Le *kyo*] est porteur d'un sens, que sa fonction est justement de déployer, de *démesurer. »*[8]

La synecdoque est la contraction, la condensation et la matérialisation du territoire par un objet matériel, facilitant pour l'individu le rapatriement en lui de ce même territoire sous forme symbolique. Le contact d'un individu avec un *haut lieu* du territoire le renvoie à son appartenance à un corps

[4] BRUBAKER R., 2001, "Au-delà de l'identité", *Actes de la recherche en Sciences sociales,* 139, p.66-85
[5] BAREL Y., 1984, *La société du vide,* Paris, Le Seuil, cité in DI MEO G., BULEON P., 2005, op.cit., p.80
[6] DI MEO G., 2001, G*éographie sociale et territoire,* Paris, Nathan Université, p.38
[7] DEBARBIEUX B, 1995b, « Le Lieu, fragment et symbole du territoire », *Espaces et Sociétés,* 82-83, p.13-35
[8] BERQUE A., 2010b, *Ecoumène. Introduction à l'étude des milieux humains,* Paris, Belin

commun d'essence géographique et sociale. Halbwachs (1938) notait à ce propos : « Tout se passe comme si la pensée d'un groupe ne pouvait naître, survivre et devenir consciente d'elle-même sans s'appuyer sur certaines formes visibles d'espace »[9]

La genèse d'une *autocompréhension collective,* conscience de la singularité d'une communauté territoriale, s'inscrit dans le temps long. De même que ce que Brubaker (2001) appelle la *groupalité*. La *groupalité* est dans notre cas la concordance entre la *communalité* et *un sentiment d'appartenance commune.* La *communalité* est le partage d'un attribut commun, ici le territoire. Elle est doublée par le sentiment d'appartenir avec d'autres au même territoire, de faire corps avec lui, ce qui est bien rendu par le terme allemand *Zusammengehörigkeitsgefühl.*

La durée est nécessaire pour que les individus aient conscience d'appartenir à un corps commun (groupalité), un corps singulier qui se différencie d'autres territoires (autocompréhension collective). « L'espace a besoin de l'épaisseur du temps, de répétitions silencieuses, de maturations lentes, du travail de l'imaginaire social et de la norme pour exister comme territoire. » (Marié, 1982)[10]

5.1.2 Présupposé 2 : Le territoire n'est pas seulement espace. Il est espace, temps et réseaux.

Le territoire est défini par **un trinôme Espace, Temps, Réseaux.** Si le territoire s'identifie à une portion d'espace, il ne relève pas uniquement de la composante spatiale, mais également des composantes temporelle (rythmes, évolutions, trajectoires…) et résiliaire (réseaux sociaux tissés en son sein et vers l'extérieur)

Nonn (2008) [11] rappelle une expression de Guigou (1995)[12] pour qualifier le territoire : « un lieu de liens ». Le territoire est un espace géographique dont le sens et l'architecture sont tissés par des réseaux sociaux. Réseaux de personnes formels (associations, corporations, coopérative…) ou informels (réseaux d'entraide, réseaux amicaux…). Mais aussi des réseaux de lieux résultant de la conjonction des pratiques individuelles, comme les axes majeurs de circulation (domicile-travail, domicile-bourgs commerciaux).

Ces réseaux animent et tissent l'espace selon une durée et des rythmes particuliers ; des temporalités à plusieurs échelles, allant des rythmes quotidiens aux rythmes pluriséculaires. Les premiers sont, par exemple, imprimés par les déplacements quotidiens des individus, migrations pendulaires. Les derniers tiennent aux changements de mentalité liés à la refonte à long terme de la spiritualité et des valeurs des individus. Ils impactent la façon de vivre ensemble.

Le territoire suppose **la durée** : l'espace géographique et les générations successives héritent de phases antérieures de la vie du territoire, tout en participant de son animation présente et de sa recomposition. Le territoire suppose **une durée** particulière, histoire singulière selon laquelle un espace physique et des hommes ont « co-évolué » pour tisser un espace géographique. Tisser des liens entre eux sur cet espace géographique, tisser des liens avec cet espace.

Plus qu'un voisinage spatial (voisinage au sens topologique), le territoire est un voisinage spatio-résiliaire : liens tissés entre eux et avec l'espace par des individus mitoyens. Il est même davantage : un voisinage spatio-tempo-résiliaire, c'est-à-dire les liens tissés entre eux et avec l'espace par des individus mitoyens dans l'espace et le temps ; dans la durée et avec des rythmes particuliers.

[9] HALBWACHS M., 1938, *La morphologie sociale,* Paris, Armand Colin, cité in DI MEO, 2001, op.cit., p.38
[10] MARIE M., 1982, *Un territoire sans nom, pour une approche des sociétés locales,* Paris, Librairie des Méridiens, cité in DI MEO, 2001, op.cit., p.39
[11] NONN H., 2008, *L'Alsace et ses territoires,* Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg
[12] GUIGOU J.L., 1995, *Une ambition pour le territoire,* Paris, Ed. de l'Aube

5.1.3 Corollaire : l'identité du territoire est une combinaison particulière d'espace, temps et réseaux

Chacune de ces dimensions entre dans la définition du territoire. Dans la réalité, elles sont inséparables, consubstantielles. L'espace-temps est couramment invoqué. Ici, il est tenu compte d'une dimension supplémentaire pour former un espace-temps-réseau.

L'identité du territoire, telle que nous l'appréhendons, est l'agencement particulier, unique des 3 dimensions pour le territoire en question.

5.1.4 Proposition 1 : l'univers territorial collectif est l'ensemble des pratiques et représentations animant le territoire

Soit l'univers territorial, l'ensemble des pratiques et des représentations des acteurs individuels et collectifs intervenant dans la vie du territoire. Ces acteurs donnent corps au territoire et l'actualisent.

Le territoire est à la fois support et produit de ces pratiques et représentations. L'univers territorial est le champ des activités concrètes des acteurs du territoire, mais aussi un champ symbolique, par lequel chaque individu rapatrie en lui les éléments de son environnement.

Les pratiques peuvent se décliner sur un plan spatial, temporel, relationnel. Elles impliquent les différentes dimensions énoncées plus haut (espace, temps, réseaux). Ci-dessous quelques exemples de pratiques pour différents types d'acteurs:

Pratiques spatiales	- Lieux fréquentés par un individu au moins une fois par mois - Aire de chalandise d'une entreprise - espaces de loisirs d'un groupe social
Pratiques temporelles (temporalités)	- Répartition hebdomadaire du temps de travail pour un individu - Saisonnalité de l'activité d'une entreprise - Cycles longs de l'économie du territoire
Pratiques résiliaires	- Réseaux familiaux d'un individu - Réseaux tissés entre grandes entreprises et PME - Relations nouées par un élu à l'extérieur du territoire

De même, les représentations constituant le champ symbolique de l'univers territorial se déclinent selon l'espace, le temps et les réseaux. Quelques exemples :

Représentations spatiales	- Espace vécu d'un individu - « Carte mentale » du quartier ou de la petite région d'origine d'un individu - Représentation cartographique d'un territoire par une collectivité territoriale
Représentations temporelles (temporalités)	- Image qu'un individu se fait de sa trajectoire biographique - Représentation par une communauté villageoise des temps forts de son calendrier annuel - Représentation par un individu des événements marquants de son territoire

Représentations résiliaires	- Désignation par un individu des personnes considérées comme « proches » dans la famille - Représentation qu'a une association de ses relations avec d'autres acteurs collectifs (entreprise, collectivité locale, autre association) - Représentation par un individu des relations qu'il pourrait activer en cas de crise majeure dans sa vie

L'univers territorial est une (hyper)sphère multidimensionnelle, s'apparentant à une « bulle » à la fois spatiale, temporelle et résiliaire. Il s'agit d'une « bulle » spatio-tempo-résiliaire difforme (anisotrope et hétérogène), dont l'extension varie selon la composante envisagée. L'intérêt est d'appréhender le dimensionnement particulier de cet univers, une manière de cerner la spécificité de ce territoire par rapport à d'autres, ou au même territoire mais considéré à une date différente.

5.1.5 Proposition 2 : L'identité territoriale collective est l'empreinte, ou la signature de cet univers.

L'identité territoriale collective est la signature d'un univers territorial. Dimensionnement singulier d'un univers spatial-temporel-résiliaire animé par les pratiques et les représentations d'acteurs individuels et collectifs.

Dans notre perspective, l'identité du territoire n'est pas envisagée dans son acception forte comme la définit Brubaker[13] : « La conception forte de l'identité collective implique une conception forte des liens qui relient les membres d'un groupe entre eux et de l'homogénéité. Elle implique l'existence d'un haut degré de « groupalité », d'une « identité » ou d'une similitude entre les membres du groupe, en même temps que d'une distinction nette à l'égard des non-membres et d'une frontière clairement marquée entre l'intérieur et l'extérieur. »

Définie comme dimensionnement d'un univers territorial, l'identité territoriale collective, n'est pas la groupalité (communalité + sentiment d'appartenance commune), ni l'autoreprésentation ou l'auto-identification d'un collectif territorialisé, ni une autocompréhension collective. Mais ensemble, ces processus participent de la singularisation d'un univers territorial en canalisant, structurant pratiques et représentations des acteurs individuels et collectifs.

Dans son article de 2001, intitulé « au-delà de l'identité », Rogers Brubaker pointait la polysémie du concept d'identité, véritable « couteau-suisse ». Le terme « identité » est, selon lui, trop souvent employé pour décrire des processus de nature différente. Il lui préfère des termes plus neutres, moins prestigieux, mais désignant plus justement le processus à l 'œuvre : *identification, catégorisation, autocompréhesion, localisation sociale, autoreprésentation, auto-identification, communalité, connexité, sentiment d'appartenance commune, groupalité.*

En outre, Brubaker soulignait pour de nombreuses études la confusion préjudiciable entre l' « identité » comme catégorie de pratique et comme catégorie d'analyse. L'analyse peut, au lieu d'afficher une nécessaire neutralité, être appelée à justifier des démarches politiques. Le terme « identité » est entouré d'une forme de magnétisme, de magie. Il est au cœur d'un langage performatif.

Le terme « identité », tel que nous l'employons, n'a qu'une portée analytique. Il pointe l'architecture singulière des pratiques et des représentations d'un collectif territorialisé. Pour les acceptions traditionnelles du terme sera employé le langage de substitution proposé par Brubaker.

[13] BRUBAKER R., 2001, op.cit., p.74

5.1.6 Proposition 3 : L'identité territoriale collective est appréhendée par les bornes de cet univers, appelées confins

Les limites de l'univers territorial, hypersphère spatiale, temporelle et résiliaire, constituent l'empreinte singulière, la signature d'un collectif territorialisé. Elles traduisent le dimensionnement particulier, unique cet univers territorial, des pratiques et des représentations animant ce territoire. : l'**identité territoriale collective**.

Les bornes de l'univers territorial sont définies par son extension maximale dans chacune de ses composantes (spatiale, temporelle, résiliaire).

L'univers territorial a des limites floues. Il se fond progressivement dans les univers territoriaux voisins. Afin de souligner davantage le caractère flou, nébuleux des bornes de l'univers, elles sont appréhendées par le terme ***confins.*** Le concept est habituellement utilisé pour qualifier les marches d'un empire ou d'un ensemble régional. Dans notre approche, il qualifie toutes les dimensions de l'univers territorial, donc également les dimensions temporelle et résiliaire du territoire. Les bornes de l'univers territorial se déclinent en confins spatiaux, confins temporels et confins résiliaires.

5.1.7 Proposition 4 : Soit l'univers territorial individuel l'ensemble des pratiques et des représentations d'un individu

L'univers territorial individuel est l'univers que se constitue l'individu de par ses pratiques et ses représentations. Les pratiques sont ses actions concrètes, ses déplacements. Les représentations portent sur la connaissance et l'image qu'il se fait de son univers.

5.1.8 Présupposé 3 : L'univers territorial collectif est la liaison complexe des univers territoriaux individuels.

La complexité tient ici à la relation entre l'individu, groupes sociaux localisés et territoire. Le territoire est produit par l'individu, mais également incorporé par lui. Le territoire est *projection* de l'individu sur l'espace géographique, produit matériel et symbolique, mais également *introjection,* càd ensemble de dimensions intériorisées.

L'univers territorial est la liaison complexe des univers territoriaux individuels,

- **d'une part par l'interaction d'individus (corps individuels) mitoyens, voisins dans l'espace et le temps. Interaction des individus entre eux et des individus avec l'espace géographique [8.1]**
- **d'autre part par l'incorporation du territoire par chaque individu sous forme de dimensions intériorisées, par l'incarnation par chacun d'une communauté socio-spatiale et médiale [8.2]**
- **au degré de liberté conservé par les individus dans leurs projets, par une distanciation consciente vis-à-vis des codes sociaux et territoriaux incorporés [8.3]**

Les lignes à suivre sont consacrées à un développement sommaire des 3 points [8.1], [8.2] et [8.3]. L'intégralité de la réflexion et du texte figure en *annexe bases conceptuelles.* Y est notamment approfondi le point [8.2] consacré à l'adaptation et la confrontation des pensées de Ramadier et Berque.

5.1.8.1 Interaction d'individus mitoyens dans l'espace et dans le temps

La liaison complexe entre univers individuels et collectif tient d'abord à l'interaction d'individus engagés par leur *corps* dans le même voisinage spatial et ce, dans la durée. L'univers territorial collectif n'est pas la simple juxtaposition des univers individuels. Il est le produit du voisinage spatio-temporel de *corps* individuels, générant les uns pour les autres contraintes, effets d'entraînement, attraction-répulsion…

L'espace géographique qu'ils contribuent à construire leur impose les mêmes contraintes. Par ce jeu d'interactions et de contraintes, les univers territoriaux individuels ont des dimensions communes. Ci-dessous sont énoncés quelques types de contraintes et effets d'entraînement dus à la mitoyenneté d'individus sur un espace géographique (fig. 5.2).

*Contraintes et effets d'entraînement exercés par les individus les uns sur les autres, du fait de leur **voisinage**, mitoyenneté :

- contrainte de densité : densité plus ou moins forte, décidant de l'espace moyen disponible pour les individus dans leur quotidien.

Effet d'entraînement d'un groupe sur le reste de la population

- Effet d'entraînement d'un groupe d'individus sur les individus partageant le même espace : le contingent traditionnellement important de travailleurs frontaliers en Alsace-Lorraine a entretenu l'attractivité de la Sarre et du Bade-Würtemberg, encourageant comme par mimétisme les générations successives à profiter de la même manne d'emplois qualifiés bien rémunérés.

Effet d'entraînement d'individus sur le reste de la population

- Effet d'entraînement d' individus avant-gardistes, ouvrant la voie pour les autres, en introduisant sur le territoire des innovations, ou représentant pour les autres un modèle

Effet d'entraînement d'un projet

- Adhésion à un même projet (théorie de l'acteur et des nouveaux mouvements sociaux) : les « […] identités de « projet » […] fédèrent des sujets politiques soucieux de défendre ensemble une cause au nom d'une des dimensions de leur identité personnelle. » *(Debarbieux, 2006)*

*Contraintes et effets d'entraînement exercés par l'espace géographique sur les individus :

- adaptation au même milieu naturel (bio-climatique, géomorphologique…)

- adaptation à un même espace fonctionnel : équipement de l'espace en moyens de transport, en services…

Fig. 5.2 Différents types de contraintes et d'effets d'entraînement

5.1.8.2 Incarnation par chaque individu d'une communauté socio-spatiale et médiale

[8.2] Chaque individu incorpore son groupe social et territoire d'appartenance sous forme de dimensions intériorisées. Par ailleurs, chaque individu incarne le groupe social et le territoire, même s'il n'y a pas que les individus qui donnent *corps* au territoire. Ce dernier est également matérialisé par l'espace géographique *(cf encadré ci-dessous)*.

Le territoire, loin d'être une chose en soi, n'existe que :
- incorporé dans les individus
- matérialisé dans l'espace géographique
- actualisé dans l'interaction des individus (envisagés comme *corps* individuels) entre eux et avec l'espace géographique

A ce stade, nous nous penchons surtout sur l'incarnation par les individus des caractères déterminants de leur groupe social et territoire d'appartenance (déterminations sociales et territoriales). L'individu est l'incarnation par le corps individuel d'un groupe social, d'un territoire. Incarnation par le corps individuel d'un corps commun, ou communauté :

-d'essence (psycho)-socio-spatiale (Ramadier, 2005) [8.2a]
-d'essence éco-technico-symbolique (Berque, 2010a, 2010b) [8.2b]

L'encadré ci-dessous *(fig. 5.3)* expose brièvement la réflexion menée à partir des deux auteurs. La version intégrale est, comme nous le précisions plus haut, versée en *annexe bases conceptuelles*.

Fig. 5.3 : Incarnation d'une communauté socio-spatiale et médiale

[8.2a] Selon Ramadier, l'individu a le même rapport à l'espace que les membres de son groupe social. Son rapport à l'espace est ce qui le relie aux membres de son groupe. Ce rapport commun à l'espace, communauté socio-spatiale, s'actualise et se matérialise dans ses pratiques et représentations spatiales.

Communauté socio-spatiale des individus d'un groupe social

Cette communauté est manifeste dans la transaction entre la **position socio-spatiale des individus** et un **espace géographique socialement construit** (matériellement et symboliquement).

La position socio-spatiale est l'articulation spécifique pour un individu de l'espace social et de l'espace géographique. Elle se construit et se traduit dans la cognition spatiale. **Ce rapport cognitif à l'espace est commun aux membres d'un groupe social.** La position socio-spatiale est la traduction des **dimensions socio-spatiales incorporées** par l'individu. Elle est le fruit de l'histoire environnementale de l'individu, c'est-à-dire des pratiques et des représentations par lesquelles il a actualisé son rapport à l'espace et révélé par la configuration de ce rapport son appartenance à un groupe social.

L'espace géographique est lui-même investi par des codes socialement construits. Les groupes sociaux qui l'ont arpenté par leurs pratiques et leurs représentations l'ont encodé.

Le rapport entre la position socio-spatiale de l'individu et l'espace géographique n'est pas déterministe. D'une part, ils ne préexistent pas à leur relation, ils n'existent que par leur relation. D'autre part, ils co-évoluent, se construisent simultanément dans leur confrontation, ce que Ramadier pointe comme une transaction.

La distance socio-spatiale est la *situation environnementale* résultant de la relation entre la position socio-spatiale d'un individu et un espace géographique : « relation entre les dispositions individuelles intériorisées et les codes, socialement construits, qui sont présents dans l'espace géographique fréquenté » *(RAMADIER T., 2005)*. Elle est la distance entre le capital socio-cognitif de l'individu et le capital socio-cognitif emmagasiné dans l'espace géographique considéré. **La distance socio-spatiale est la même, quel que soit l'espace géographique, pour ceux qui partagent la même appartenance sociale. Elle fonde la communauté socio-spatiale des individus d'un groupe social.**

Les pratiques et les représentations actualisent le rapport commun à l'espace des membres d'un groupe social *(cf fig. 5.4, flèches A, B & C)*. Les dimensions socio-spatiales intériorisées guident les individus dans leurs pratiques et leurs représentations *(A)*. Ces dernières manifestent concrètement l'appartenance sociale. Elles la réalisent, la concrétisent, la rendent manifeste *(B)*. Elles actualisent la distance socio-spatiale caractéristique du groupe social au sens où elles la *mettent en acte* ; mais aussi au sens où elles la *rendent actuelle*, la renouvellent par de nouvelles expériences de lieux *(C)*.

Mais, d'après Ramadier, tout déplacement vers un espace géographique qui n'est pas en congruence avec les dimensions socio-spatiales intériorisées par l'individu a un coût cognitif. Les individus *se déplacent* et *se replacent* de manière à minimiser l'effort cognitif. Ils se signalent par une *identité de déplacement,* consistant à se déplacer et à se replacer vers des espaces aux configurations socio-cognitives identiques à l'espace de départ. On reconnaît à la nature des déplacements-replacements les membres d'un groupe social. Les univers territoriaux individuels sont étroitement imbriqués dans un corps commun d'essence socio-spatiale.

[8.2b] Suivant la pensée de Berque (plus axée sur une perspective phénoménologique que structuraliste et psychologique), l'imbrication des univers territoriaux individuels se fonde sur l'incorporation par les individus d'un même milieu. La communauté des individus d'un territoire n'est alors pas socio-spatiale, mais médiale. La perspective développée par Augustin Berque conçoit l'individu comme l'incarnation du milieu avec lequel il a co-évolué, un milieu écologique, technique et symbolique. L'individu est l'incarnation d'une communauté existentielle, ontologique.

Communauté ontologique des individus d'un même milieu

Le corps individuel, « corps animal » est apparié à un corps commun, le « corps médial ». Communauté ontologique de ceux qui ont grandi ensemble dans un même voisinage spatial et temporel, partagé une même prise sur les choses.

Pour Berque, le *corps médial* est avant tout un corps social. Non pas au sens des sociologues comme groupe social ou socio-spatial, mais comme le prolongement du corps animal au-delà de son enveloppe charnelle par les gestes, les outils et les symboles. Prolongement technique et symbolique constituant le corps commun des individus voisins dans l'espace et le temps.

Berque estime que ce corps commun n'est pas seulement technico-symbolique et l'élargit à l'écosystème. Parce que le corps animal est, par sa matérialité, engagé dans la biosphère, l'être humain est en prise avec son écosystème. En proie aux variations de son milieu, comme son milieu est en proie à ses pratiques, l'être humain fait corps avec son écosystème. Dans cette optique, le corps commun d'êtres humains mitoyens est à la fois écologique, technique et symbolique. Corps médial, parce que (mi)lieu éco-techno-symbolique de l'individu. L'incarnation par l'individu de ce corps commun éco-technico-symbolique est ce que Berque appelle la ***médiance***. Dans sa terminologie, appariement du corps animal au corps médial.

L'appariement de l'individu à son milieu est le produit de son histoire environnementale. Il résulte du voisinage spatial de l'individu avec d'autres individus et un espace géographique, ce que Berque appelle la *contingence (é*tymologiquement *« qui se touchent ensemble »)*. Mais aussi d'un voisinage dans le temps : la *concrétude (« qui croissent ensemble »)*. Au total, le lien entretenu par l'individu à son milieu et aux autres est le produit d'un voisinage spatio-temporel, co-évolution d'individus et d'un espace géographique sur une certaine durée.

Pour Ramadier et Berque, l'individu est l'expression d'un corps commun, d'une communauté, d'une identité collective (sociale ou médiale). **L'individu est l'incarnation par le corps animal d'un corps commun. Il est le visage singulier d'un corps commun. L'individu est la terminaison, la continuité dans le temps et, par ses pratiques et ses représentations, l'actualisation (réalisation et construction) d'une communauté (groupe social, milieu)**. **Il en est la partie la plus mobile.**

L'individu est à la fois *l'incarnation* et *l'expression* d'un groupe social localisé et d'un milieu.

5.1.8.3 Marge de manœuvre de l'individu face à ses déterminations sociales et médiales

[8.3] La perspective avancée par Debarbieux (2006)[14] à la suite de Taylor (1998)[15] et Arendt (1961)[16] insiste sur le degré de liberté conservé par l'individu dans ses projets, malgré ses déterminations sociales et territoriales. L'individu est conscient d'une part des déterminations sociales et territoriales qu'il incarne. C'est pour lui les horizons à l'intérieur desquels il peut agir : marge de manœuvre d'un individu conscient de ses appartenances. Les pratiques et les représentations des individus ne sont pas le simple décalque des dimensions sociales et territoriales incorporées.

Ramadier et al. (2009) émettent quelques réserves à l'égard de cette position. Ils estiment que l'approche de *l'identité personnelle de projet* gomme trop l'appartenance sociale des individus. Si l'individu est effectivement libre de *se replacer* cognitivement, c'est-à-dire en dehors des lieux dont la lecture lui est aisée par sa position socio-spatiale, cela représente un effort cognitif, une dépense d'énergie, le courage d'aller vers ce qui n'est pas familier. Si l'on peut concevoir une identité personnelle dans l'action et le projet, elle ne doit pas occulter la position socio-spatiale de l'individu et les efforts à déployer pour s'en extraire.

5.1.8.4 Conclusion : liaison complexe entre univers territoriaux collectif et individuels

Nous retenons que la liaison entre l'univers territorial collectif et les univers individuels tient en partie à l'incorporation par les individus de repères socio-spatiaux et territoriaux similaires.

La *figure 5.4* page suivante synthétise le lien entre pratiques et représentations individuelles/ collectives (l'univers territorial collectif) et les appartenances sociales et médiales incorporées par les individus.

Pratiques et représentations des individus et des collectifs animant le territoire produisent l'univers territorial collectif. Son extension maximale dans les différentes composantes (spatiale, temporelle, résiliaire) est la marque de son dimensionnement particulier, sa signature : l'identité territoriale collective.

Pratiques et représentations sont guidées par la distance socio-spatiale et la médiance, dimensions propres au groupe social et au milieu d'appartenance, intériorisées par les individus *(lettre A sur la fig. 5.4)*. Pratiques et représentations concrétisent, actualisent les dimensions incorporées *(B)*. Elles renouvellent également le rapport au groupe social et au milieu *(C)*. Mais ce renouvellement suppose un effort cognitif. Pratiques et représentations individuelles composent avec une **inélasticité** qui tient à l'ancrage des individus dans une position socio-spatiale, un milieu qu'ils ont intériorisés. Pour Ramadier, l'inélasticité se traduit dans *l'identité de déplacement* et le *replacement* ; pour Berque, dans la *médiance*.

5.1.9 Pratiques / représentations individuelles et codes communs incorporés

D'une part, pratiques et représentations individuelles sont guidées par des codes communs incorporés. D'autre part, elles sont les révélatrices et actualisatrices de ces codes. Largement évoqués dans le point précédent, les codes incorporés sont de nature socio-spatiale et médiale (écologique, technique et symbolique).

[14] DEBARBIEUX B., 2006, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », *L'Espace géographique, n°4,* p.340-354
[15] TAYLOR C., 1998, *Les sources du moi,* Paris, Le Seuil
[16] ARENDT H., 1961, *Condition de l'homme moderne,* Paris, L'Agora

Figure 5.4 : Profondeur de la complexité de l'identité d'un territoire

C : Renouvellement-modification du rapport au groupe social, à l'espace. Cela a un coût, nécessite un effort cognitif

ACTUALISATION

ACTUALISATION, GUIDAGE

B : Actualisation, réalisation/concrétisation par les pratiques et représentations des appartenances sociales et médiales intériorisées

A : Guidage des pratiques et des représentations par la distance socio-spatiale, par la médiance.

Dimensions intériorisées, incorporées par les individus*

Distance socio-spatiale : lien unissant l'individu à son groupe social par la cognition de l'espace *(Ramadier, 2005)*
Distance socio-cognitive : distance aux membres des autres groupes sociaux dans la cognition de l'espace

Médiance : Lien tissé par l'individu avec les individus mitoyens et son milieu écologique-technique-symbolique (*Berque 2010a, 2010b)*

L'identité territoriale collective est l'extension maximale des composantes de l'hypersphère. Elle est son dimensionnement particulier, sa signature.

*Ces dimensions sont situées à un niveau de complexité plus profond que les pratiques et représentations, mais elles n'ont pas d'existence en soi. Elles sont le produit d'une histoire environnementale, capitalisée sous forme de dispositions, de codes.

Identité territoriale collective par les dimensions des pratiques et représentations

Profondeur de la complexité

Identité territoriale collective par les dimensions socio-spatiales et médiales intériorisées

5.1.10 Identité territoriale individuelle

Conformément à la proposition 4 *(§ 5.1.7)*, **l'univers territorial individuel** est l'ensemble des pratiques et des représentations individuelles. **L'identité territoriale individuelle** en est l'empreinte, ou la signature.

L'univers territorial individuel est une sphère multifactorielle complexe (imbriquant de multiples facteurs, de multiples échelles). Territoriale, mais pas uniquement spatiale. Par ses déplacements, ses activités, ses ch oix, ses rythmes de vie, ses r elations, chaque individu sécrète autour de lui une « bulle » spatiale, temporelle, résiliaire, spirituelle… Le dimensionnement (la géométrie) particulier de cet univers en est l'empreinte. C'est cette signature spécifique que nous désignons par **identité territoriale individuelle.**

5.1.11 Horizons d'un univers territorial individuel

L'identité territoriale individuelle est appréhendée par les bornes de cet univers, appelées **horizons**. L'extension maximale de l'univers en définit **l'horizon**. Un horizon qui se décline selon la composante de l'univers envisagée, en horizon spatial, horizon temporel, horizon résiliaire.

5.1.12 Horizons communs

Par leur appartenance à une communauté (ou à un corps commun d'essence socio-spatiale ou médiale) et les interactions (contraintes, influences) dues à leur mitoyenneté dans l'espace-temps, **les individus ont des horizons communs**.

Rappelons à cet effet le présupposé 3 *(§ 5.1.8)* :

> L'univers territorial est la liaison complexe des univers territoriaux individuels :
> - d'une part par l'interaction d'individus (corps individuels) mitoyens, voisins dans l'espace et le temps. [8.1]
> - d'autre part par l'incorporation du territoire par chaque individu, par l'incarnation par chacun d'une communauté socio-spatiale, territoriale [8.2]
> - au degré de liberté conservé par les individus dans leurs projets, par une distanciation consciente vis-à-vis des codes sociaux et territoriaux incorporés [8.3]

Ces présupposés appellent la démarche suivante.

5.2 Démarche : retrouver l'identité territoriale collective à partir des univers territoriaux individuels

Retrouver l'identité territoriale collective telle qu'elle s'exprime dans les pratiques et les représentations d'une collection d'individus représentatifs de la communauté animant le territoire.

Dans chaque univers (territorial) individuel, pratiques et représentations expriment à l'échelle de l'individu les dimensions collectives de l'identité territoriale, parce qu'elles traduisent les contraintes, les effets d'entraînement, la répulsion exercés par les uns sur les autres, par l'espace géographique, mais aussi les codes communs intériorisés par chacun (distance socio-spatiale, médiance).

Par conséquent, doit être sélectionné un ensemble d'individus représentatifs du système territorial. L'identité territoriale (individuelle) de chacun est renseignée grâce aux modèles cognitifs et à l'approche floue. Dans une démarche ascendante, les profils identitaires individuels sont confrontés, faisant apparaître un profil identitaire collectif, dont l'interprétation dégagera des traits saillants de l'identité du territoire. Dans une démarche descendante, le profil identitaire collectif est confronté à des profils d'individus ou de catégories d'individus spécifiques, de manière à mesurer leur apport à l'identité collective.

5.2.1 Sélection d'une collection d'individus représentatifs

Retrouver l'identité territoriale collective à partir des identités territoriales individuelles requiert le choix d'une collection d'individus représentatifs de la diversité des êtres humains présents sur le territoire. Une représentativité multicritère :

-*géographique* : issus de différentes parties du territoire

-*sociologique* : de différents âges, métiers, groupes sociaux

-*fonctionnelle* : dont le rôle dans l'animation du territoire n'a pas le même degré de complexité *(ce dernier critère fera l'objet du plus long développement).*

5.2.1.1 Représentativité géographique

Les individus sélectionnés sont issus :

-de tous les milieux biogéographiques présents sur le territoire : critère très important notamment pour le début du XXe siècle, où le travail de la terre procurait l'essentiel des richesses.

- de tous les cantons et de toutes les anciennes seigneuries : toutes les circonscriptions infra-territoriales doivent être représentées, y compris celles qui n'ont plus cours aujourd'hui. L'enjeu en est l'étude des héritages socio-culturels propres à chaque entité historique.

- des différents ensembles confessionnels du territoire : secteurs de villages catholiques, secteurs de villages protestants, villages mixtes.

- de différentes zones d'influence urbaine : celles de villes géographiquement périphériques au territoire, mais économiquement centrales.

5.2.1.2 Représentativité socio-culturelle

Les personnes choisies appartiennent :

-à différentes tranches d'âge. Une exception notable sont les enfants, les adolescents et les jeunes adultes, n'ayant pas le vécu suffisant pour renseigner certaines variables. Les individus sélectionnés ont déjà une certaine expérience de la vie active (plus de 30 ans). Les personnes les plus âgées sont intégrées à l'étude, même si elles ont quitté depuis longtemps le monde du travail.

-à différents métiers, de manière à toucher des rythmes et des modes de vie les plus variés possibles ; mais aussi, de disposer de membres des différents groupes sociaux (ouvriers, paysans, employés, cadres…).

-à différentes confessions : catholique, protestante, juive, musulmane (et athées)

5.2.1.3 Représentativité fonctionnelle

Les individus sélectionnés jouent des rôles variés au sein du système territorial. Leur positionnement au sein de ce sy stème est modélisé par un Système Multi-Agents (SMA). Nous

empruntons au modèle Neuro-Res de Rolland-May (2002)[17] sa répartition des agents individuels et collectifs en niveaux de complexité. A la base, le modèle est destiné à l'évaluation de projets territoriaux. Le SMA qui modélise le système territorial est décliné en réseau neuronal flou. Nous en retenons simplement l'architecture et la disposition des agents selon la complexité de leur articulation au territoire *(cf figure 5.5)*.

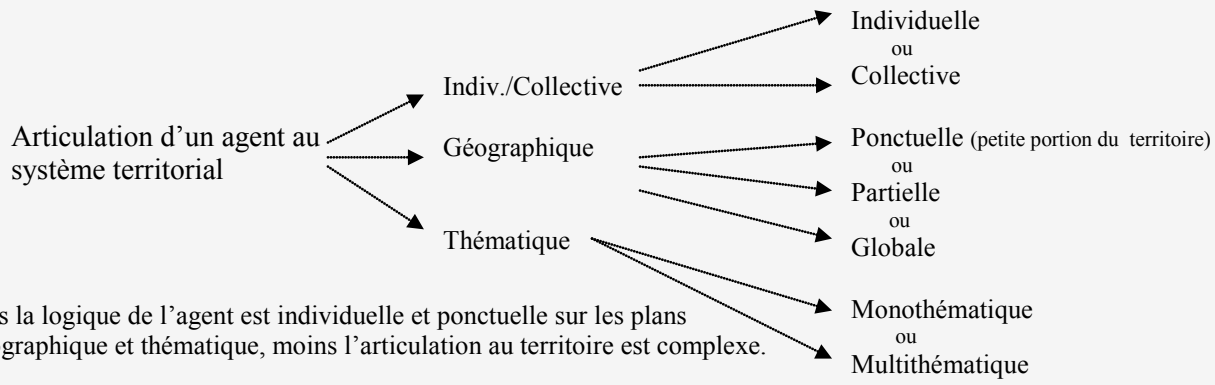
En fonction de leurs activités, de leurs intérêts, de leurs logiques, de leurs réflexions, les agents jouent pour le système territorial un rôle d'opérateur plus ou moins complexe. Les agents seraient pour le système territorial ce que les composants électroniques représenteraient pour l'ordinateur.

Les opérateurs de base (composants de base) s'acquittent d'opérations simples : produire de l'énergie, la transmettre. Leur logique est simple. Leur fonction unique. Leur rôle se limitant à une échelle locale. Les opérateurs les plus complexes (composants ou circuits intégrés) effectuent des opérations plus complexes : intégrer des logiques très différentes, intervenir dans plusieurs domaines d'activité, à une échelle globale.

Les agents sont répartis selon 4 niveaux de complexité : acteurs, réseaux d'acteurs, processeurs, transducteurs. Sans compter l'extérieur du territoire *(cf figure 5.6)*.

Figure 5.5 : Articulation d'un agent au système territorial

Elle est à la fois individuelle/collective, géographique, thématique en fonction des logiques de l'agent.



Plus la logique de l'agent est individuelle et ponctuelle sur les plans géographique et thématique, moins l'articulation au territoire est complexe.

Plus la logique de l'agent est collective et globale sur les plans géographique et thématique, plus l'articulation au territoire est complexe.

L'ensemble de ces niveaux de complexité est détaillé un peu plus loin. Retenons simplement pour l'instant qu'un gain de complexité (passage à un niveau de complexité supérieur) signifie un intérêt plus grand de l'agent pour des thèmes plus variés et des échelles d'intervention plus globales.

L'autre intérêt du modèle Neuro-Res est la modélisation de l'environnement de l'agent. L'environnement de l'agent est constitué par d'autres agents et les flux entretenus avec eux. Selon Rolland-May, les flux d'énergie consistent à la fois en déplacements, échanges matériels, financiers ou informationnels. Avec l'avènement des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication), une part substantielle de ces énergies consiste en énergie immatérielle informationnelle. Pour entériner cette réalité, l'auteur propose le terme d'*énergie-information (cf figure 5.7)*

[17] ROLLAND-MAY C., 2002, « Neuro-Res, modèle d'évaluation de territoire et de projet. Approche géographique, logique et fonctionnelle, in *Mosella,* t.XXVI, n°3-4, Metz, Université de Metz, p.485-531

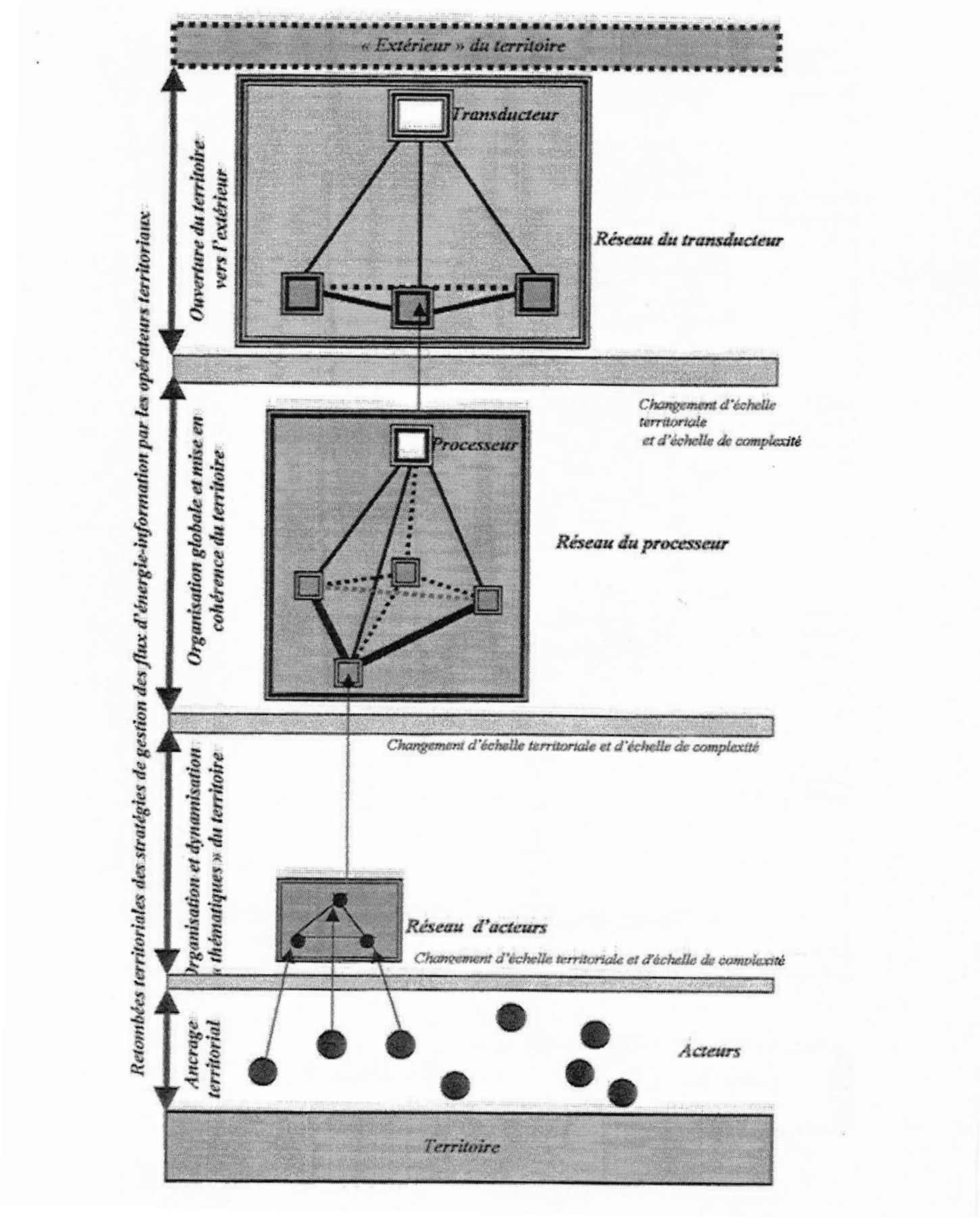


Figure 5.6 : Niveaux d'organisation du modèle NEURO-RES (Rolland-May, 2002, op.cit., p.499)

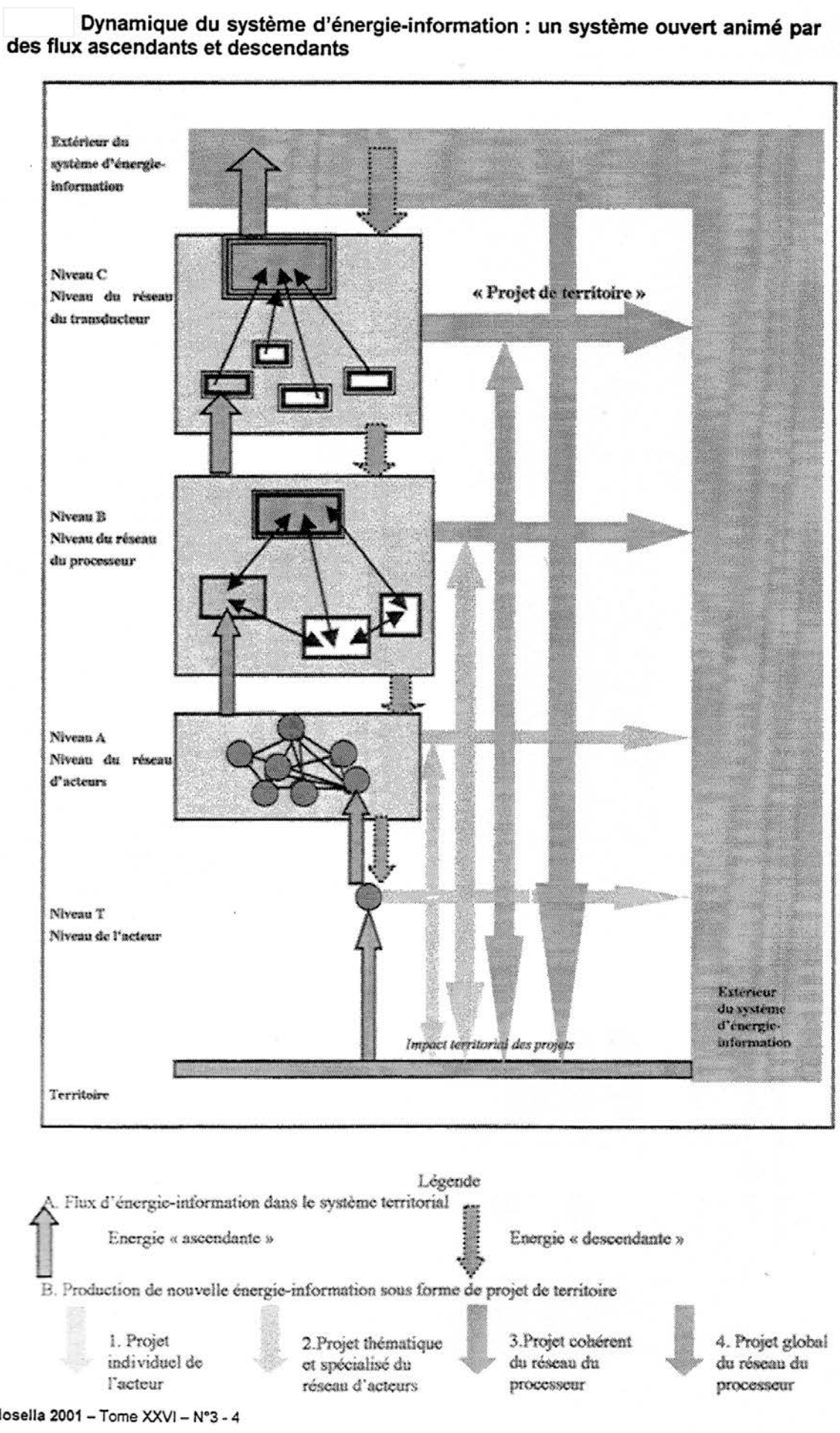


Figure 5.7 : Flux d'énergie-information à l'intérieur des niveaux, entre les niveaux et avec l'extérieur du territoire (Rolland-May, 2002, op.cit., p.500)

Le système territorial est l'agencement des agents selon des niveaux de complexité croissante et la circulation de l'énergie-information entre eux. L'univers de l'agent est centré sur le niveau de complexité auquel il appartient et sur les échanges qu'il entretient avec des agents du même niveau, de niveaux inférieurs et supérieurs et de l'extérieur du territoire. L'environnement de l'agent est modélisé par des flux d'énergie-information intra- et trans-scalaires (à l'intérieur et entre les niveaux), intra- et extra-systémiques (à l'intérieur ou avec l'extérieur du système territorial).

Niveaux de complexité des opérateurs du système territorial

- *Le niveau de l'acteur*

Chaînon de base du réseau, l'acteur a une logique individuelle. Mais comme il est directement en prise avec le territoire, c'est lui qui fait remonter au niveau supérieur les informations sur le territoire : *« agent essentiel de l'ancrage territorial, c'est-à-dire le producteur d'énergie-information permettant la vie, l'activation des fonctions systémiques, et, partant, la consolidation du territoire. »*[18]

- *Le niveau du réseau d'acteurs*

Le réseau d'acteurs *« mutualise des ressources informationnelles et de l'énergie de ses membres »*[19] sur une thématique particulière (économique, sociale, socio-professionnelle, syndicale, institutionnelle, politique…). Sa logique est sectorielle.

Ce niveau se caractérise par un gain de complexité, résultant de la confrontation des logiques individuelles des acteurs du réseau. De cette confrontation émerge une logique supérieure dans le cadre d'un projet : celle du réseau d'acteurs.

L'articulation du réseau d'acteurs au territoire est sectorielle. Elle n'embrasse pas la totalité des thématiques du territoire.

- *Le niveau du réseau du processeur*

La fonction essentielle du processeur est de *« conférer une cohérence globale à l'ensemble des réseaux d'acteurs constitués au niveau inférieur.»*[20]

Son rôle est de dégager un projet unique et cohérent à l'échelle du territoire, dépassant par là les logiques sectorielles des réseaux d'acteurs.

Il combine l'énergie-information ascendante (les logiques sectorielles des réseaux d'acteurs) avec sa propre énergie-information pour constituer un projet global. Il combine sa propre vision du territoire à celle des réseaux d'acteurs.

« Il matérialise le premier passage « du local au global » : de l'information « locale » et sectorielle dédiée à des projets limités, à une information plus complexe et plus synthétique génératrice d'énergie territoriale, de l'échelle territoriale restreinte en phase avec l'aire de pertinence des réseaux d'acteurs, à la perception d'un environnement plus large et plus ouvert. »[21]

[18] ROLLAND-MAY C., 2002, op. cit., p.496-498
[19] Ibid.
[20] Ibid.
[21] Ibid.

Fig. 5.8 : Niveaux de complexité des opérateurs du système territorial

Niveau de complexité	Opérateur	Articulation de l'opérateur au système territorial			Rôle au sein du système territorial		Complexité du rôle de l'opérateur :
		Indiv./collective	thématique	géographique	Traitement de l'énergie-information (E-I)	Transmission de l'énergie-information (E-I)	Capacité à confronter et combiner des logiques différentes
1	Acteur	Individuelle	/	ponctuelle	- Maillon de base du système territorial : producteur de l'E-I	- aux réseaux d'acteurs et aux opérateurs globaux	- n'a que sa logique propre
2	Réseau d'acteurs	Collective	Monothématique (ou sectorielle)	Ponctuelle à partielle	- Mutualiser « les ressources informationnelles et l'énergie » d'un certain nombre d'acteurs sur une thématique particulière.	-relayer l'E-I des acteurs aux opérateurs globaux - relayer l'E-I des opérateurs globaux vers les acteurs	- confrontation des logiques individuelles des acteurs - pour en tirer une logique collective sectorielle, propre au réseau d'acteurs
3	Processeur	Collective	Multithématique (ou multisectorielle)	globale	- Mettre en cohérence l'action des réseaux d'acteurs dans un projet global touchant l'ensemble du territoire et des secteurs d'activité	-relayer l'E-I des acteurs et des réseaux d'acteurs aux transducteurs - relayer l'E-I des transducteurs aux opérateurs locaux	- confrontation entre elles des logiques sectorielles des réseaux d'acteurs - confrontation et combinaison de ces logiques sectorielles avec la logique globale multisectorielle propre au processeur
4	Transducteur	Collective	Multithématique (ou multisectorielle)	globale, dépassant même les limites du ST	- Mettre en cohérence l'action des processeurs dans un projet global touchant l'ensemble du territoire et des secteurs d'activité. - Interface entre les réseaux internes et externes au ST	- Drainer vers l'intérieur du ST de l'énergie et des informations nouvelles facilitant l'ajustement du ST à son environnement, l'innovation... - Etre « l'ambassadeur » du ST à l'extérieur, drainer vers l'extérieur l'énergie-information du ST	- confrontation entre elles des logiques globales des processeurs - confrontation et combinaison des logiques des opérateurs internes au ST avec celles des opérateurs externes. - harmonisation de ces logiques avec celle du transducteur

Fig. 5.9 : Exemple d'une chaîne d'opérateurs depuis l'acteur jusqu'au transducteur : opérateurs liés aux exploitants agricoles

Niveau de complexité	Opérateur	Articulation de l'opérateur au système territorial			Rôle au sein du système territorial	
		Indiv./collective	thématique	géographique	Traitement de l'énergie-information	Transmission de l'énergie-information
1	Acteur : Exploitant agricole	Individuelle	/	quelques bans communaux	- exploitation des terres situées sur plusieurs bans communaux - production : céréales, lait, viande bovine + entretien paysages - production d'informations : problèmes sanitaires, problèmes d'organisation, constats, bilans d'expérimentation, innovations	- livre ses productions aux coopératives - fait remonter à l'antenne locale du syndicat (FDSEA) et à l'agence de développement agricole et rural (ADAR) des constats et des problèmes de l'exploitation
2	Réseau d'acteurs : FDSEA locale	Collective	Professionnelle agricole	2 cantons ½ du Plateau lorrain	Mutualise l'énergie des exploitants agricoles de trois cantons : - pour défendre la profession auprès des pouvoirs publics locaux -pour diagnostiquer et résoudre des problèmes techniques - pour valoriser la profession et les produits auprès de la population : opération ferme ouverte...	-relaie les doléances et les suggestions des exploitants vers l'échelon national du syndicat (FNSEA) et les pouvoirs publics locaux - transmet et vulgarise les règlementations et recommandations de la FNSEA, des pouvoirs publics locaux
3	Processeur : Communauté de Communes	Collective	Multithématique (ou multisectorielle)	Alsace Bossue	- Aide les exploitations en mettant à disposition de l'outillage - En sensibilisant les habitants et les touristes au territoire, les sensibilise aux productions agricoles locales - Intègre les exploitants et la FDSEA à son projet d'entretien et de valorisation des paysages	-Sollicite auprès des transducteurs (département, région, Etat...) la mise en place de services déconcentrés en Alsace Bossue, pour faciliter le règlement des problèmes techniques, financiers et administratifs des exploitants. Et pour faciliter la vulgarisation des nouvelles recommandations et règlementations.
4	Transducteur : Conseiller Général	Collective	Multithématique (ou multisectorielle)	Alsace Bossue Bas-Rhin	- Mobiliser et mettre en cohérence communautés de communes, réseaux d'acteurs agricoles (FDSEA, ADAR,..) pour le développement économique de l'Alsace Bossue - Articuler le développement de l'AB à celui du département	- Drainer vers l'intérieur de l'Alsace Bossue subventions, idées nouvelles pour le développement du territoire... - Etre « l'ambassadeur » de l'Alsace Bossue, la valoriser au niveau départemental et régional.

- *Le niveau du réseau du transducteur*

Si le transducteur est le processeur de processeurs du niveau inférieur, en ce sens qu'il combine son énergie-information à celle des processeurs, il joue avant tout le rôle d'interface du système territorial avec l'extérieur. Puisqu'il est capable de drainer vers l'intérieur du système territorial l'information nécessaire à son ajustement à l'environnement, à son auto-apprentissage, à la mise en œuvre d'innovations…, mais aussi de l'argent, des moyens humains stratégiques…

Le transducteur est *« l'interface incontournable entre les réseaux internes au territoire et les réseaux extérieurs, une « pépinière » particulièrement féconde de production d'informations nouvelles et le creuset où s'élaborent des projets de territoire. »*[22]

La *figure 5.8* offre une présentation synthétique de ces niveaux de complexité. La *figure 5.9* donne un exemple de chaîne d'opérateurs, allant de l'acteur au transducteur. L'exemple choisi traite du monde agricole, l'acteur étant un exploitant agricole, le réseau d'acteur l'antenne locale d'un syndicat (Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles), le processeur une communauté de communes et le transducteur un conseiller général.

Les individus sélectionnés doivent être issus des différents niveaux de complexité pour être représentatifs de l'architecture fonctionnelle du système territorial.

L'identité territoriale des individus est ensuite renseignée grâce à des modèles cognitifs et à la technique floue.

5.2.2 Renseigner l'identité territoriale individuelle grâce aux modèles cognitifs et à la technique floue

L'identité territoriale individuelle est appréhendée par 24 variables linguistiques *(détaillées au chapitre suivant).* Chacune décrit un horizon de l'univers territorial individuel.

5.2.2.1 Choix de variables linguistiques

Les variables linguistiques ont été choisies pour approcher les horizons de l'univers territorial individuel pour deux raisons : traiter des informations hétérogènes et unifier l'échelle de valuation des 24 variables.

Unifier des informations hétérogènes *:* certaines étant mesurables, quantifiables ; d'autres ne sont valuables que par des termes du l angage courant. L'objet de l'étude impose d'intégrer un maximum de données imprécises, qui ne peuvent plus être abordées par une mesure classique, mais par une « mesure pauvre », une valuation. Les individus ne sont pas en mesure d'apporter une information quantifiée, pour différentes raisons :

- La connaissance est à l'état de souvenir : l'information est difficilement mobilisée et réinvestie par l'individu
- L'objet de l'investigation lui-même est difficile à approcher. Il ne peut être quantifié. Ex. : « Représentation qu'a l'agent individuel de sa place au sein de sa famille. »

L'intégration de toutes ces données imprécises rattache à l 'analyse des pans entiers d'univers individuel qui resteraient insondables si non.

[22] Ibid.

L'unification des données hétérogènes s'opère sur deux plans : pour chaque variable et entre les variables.

1. *Pour chaque variable*, par la diversité des réponses recueillies pour un panel d'individus.
   Ex. : Soit la variable « durée d'un déplacement domicile-travail ». Le libellé de la réponse change d'un individu à l'autre. Un premier dira : « il me faut 52 minutes pour aller au travail ». Un autre répondra : « il me faut entre 45 minutes et 1 heure pour aller au travail, en fonction des bouchons ». Un troisième se contentera de : « il me faut beaucoup de temps, mais c'est très variable selon les journées ». A l'échelle de la variable, il faut intégrer des réponses de qualité hétérogène. A cet effet, une méthode a été mise au point par C. Rolland-May (1996). Elle se fonde sur les théories des sous-ensembles flous et des possibilités. Elle est exposée dans *l'annexe méthodologique 2*.
2. *Entre les variables :* les 24 variables du modèle sont plus ou moins floues. Elles ne font pas toutes appel à la même hétérogénéité des connaissances. Ex : la variable « récurrence du déplacement domicile-travail » est facilement renseignée par un chiffre. La variable « Représentation par l'agent de son insertion dans la famille » est fondée sur trois indicateurs différents : la diversité des membres de la famille désignés comme étant des proches, leur connexité, et la représentation que se fait l'agent de sa place au sein de la famille. Cette variable se fonde sur des données d'emblée plus qualitatives que la première. De plus, elle croise plus d'indicateurs. La valuer suppose d'accepter une plus grande imprécision.

Mettre en cohérence des variables plus ou moins floues nécessite l'élaboration d'une échelle d'évaluation commune.

Unifier l'échelle d'évaluation des 24 variables. L'emploi de variables linguistiques permet l'application d'une même grille de valuation pour les 24 horizons de l'univers territorial. L'alphabet linguistique est commun à l'ensemble des variables. Les termes linguistiques sont formulés grâce à des termes du langage courant. Les horizons de l'univers territorial individuel sont valués par l'alphabet suivant : {très étroit ; étroit ; moyennement étendu ; étendu ; très étendu}. Si l'alphabet des variables est commun, chacune d'entre elles est modélisée différemment.

5.2.2.2 Modélisation d'une variable

La modélisation d'une variable *(cf fig. 5.10)* comporte trois étapes. La composition est le choix d'indicateurs pour décrire la variable et les règles combinant ces indicateurs. La combinaison des indicateurs se fait en une ou plusieurs étapes : plus il faut d'étapes d'intégration, plus la profondeur de la variable est considérée comme grande. Une fois les indicateurs combinés, il faut encore déterminer les seuils d'attribution des valeurs de la variable : les seuils de valuation.

Le modèle cognitif *cf fig. 5.11)* est une traduction technique, fonctionnelle de la variable : tableau graphique, arborescence… L'outil sert non seulement à visualiser la manière dont les indicateurs sont combinés, mais également à l'affectation des termes linguistiques aux individus.

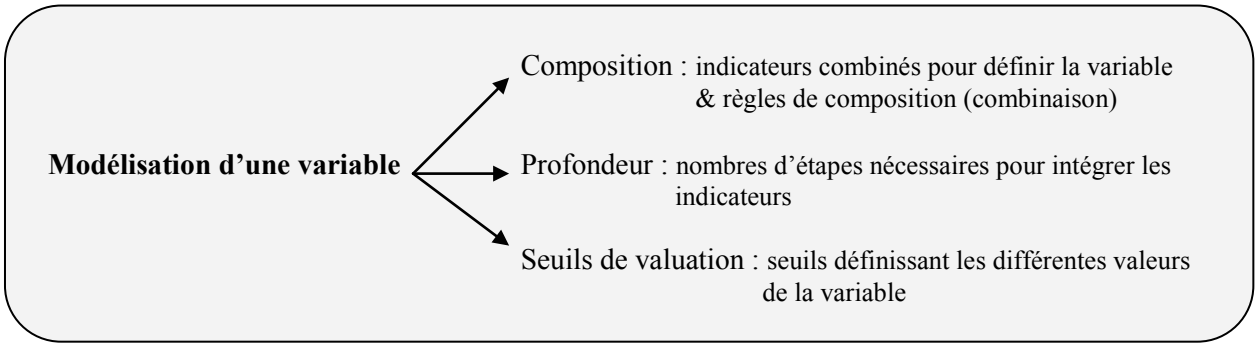


Fig. 5.10 : Modélisation d'une variable

Fig. 5.11 : Modèle cognitif

Modèle cognitif

Traduction technique, fonctionnelle de la modélisation d'une variable : tableau, graphique, arborescence …

- Un outil permettant au lecteur de visualiser la combinaison des composantes de la variable
- Un outil permettant à l'utilisateur de valuer de la variable : affecter à chaque agent le terme linguistique correspondant, en fonction des informations disponibles.

5.2.2.2.1 Composition d'une variable

Chaque variable est la combinaison d'une ou plusieurs composantes ou indicateurs. Ils sont spécialement choisis pour décrire au mieux les variables. La variable *« Impact des navettes domicile-travail sur la vie de l'agent »* est interprétée par l'association de deux indicateurs : la durée moyenne du trajet et sa récurrence.

Ces indicateurs sont combinés entre eux pour modéliser la variable. La manière dont ces « composantes » sont combinées est définie dans les présupposés de la recherche : ce sont des règles de composition ou d'intégration.

5.2.2.2.2 Profondeur d'une variable

Nous posons que la « profondeur de la variable » est le nombre d'étapes nécessaires à l'intégration de ces « composantes ».

*Ex : Soit **X** une variable décrite par 3 composantes **α, β, γ.***

- *Si **α, β, γ** sont intégrées en une seule étape, la profondeur de la variable est élémentaire : 1*
- *Si **α, β** sont intégrées lors d'une 1e étape et leur combinaison intégrée à **γ** lors d'une seconde étape, la profondeur atteint 2. …*

5.2.2.2.3 Complexité d'une variable

La complexité d'une variable est égale à sa profondeur.

Pour la plupart des variables de notre modèle, elle ne dépasse pas 1. Les indicateurs de la variable *« Impact des navettes domicile-travail sur la vie de l'agent »* sont intégrés en une étape. Par contre, les indicateurs de la variable *« Représentation par l'agent de son insertion dans un tissu de personnes-ressources »* sont combinés en 2 étapes. Il s'agit d'une variable de complexité 2 : plus riche en informations, mais plus dure à interpréter. 2 des 3 indicateurs sont combinés lors d'une 1e étape pour établir la « diversité des personnes-ressources » : *couverture globale des besoins de l'agent par ses personnes-ressource* & *proximité des personnes-ressources par les services rendus.* Lors d'une 2e étape, le produit de la composition est combiné à un 3 ^e^ indicateur : *connexité des personnes-ressources.*

5.2.2.2.4 Seuils de valuation

Les seuils discrétisent la variable en classes. Dans le cas de variables linguistiques, ils déterminent les valeurs pour lesquelles sont attribués les différents termes sémantiques. La fixation des seuils répond à la question suivante : pour quelles valeurs des indicateurs combinés, le *terme sémantique* t_k est-il approprié ?

Ex : Quel temps et quelle fréquence de trajet domicile-travail ont un impact *très fort* sur la vie de l'agent ? Le modèle suppose qu'il sera *très fort* si le trajet prend plus d'1h et est répété quotidiennement.

5.2.2.2.5 Modèle cognitif

- Variable : Impact des navettes domicile-travail sur la vie de l'agent
- Alphabet de la variable : {Insignifiant, très faible, faible, moyen, fort, très fort}
- Indicateurs combinés : durée du trajet, fréquence des trajets
- Seuils retenus pour le 1er indicateur : {0, 15, 30, 60}
  Seuils retenus pour le 2nd indicateur : {nulle, au moins hebdomadaire, au moins quotidienne}

Le modèle cognitif est la traduction graphique d'un modèle conceptuel de la variable. Ci-dessous un modèle cognitif sous forme schématique *(fig. 5.12)*. Cette concrétisation visuelle du modèle permet de comprendre plus vite la manière dont les indicateurs sont combinés. Il sert aussi lors de l'application du modèle à un panel d'individus, à attribuer à chacun d'entre eux le terme linguistique qui lui correspond.

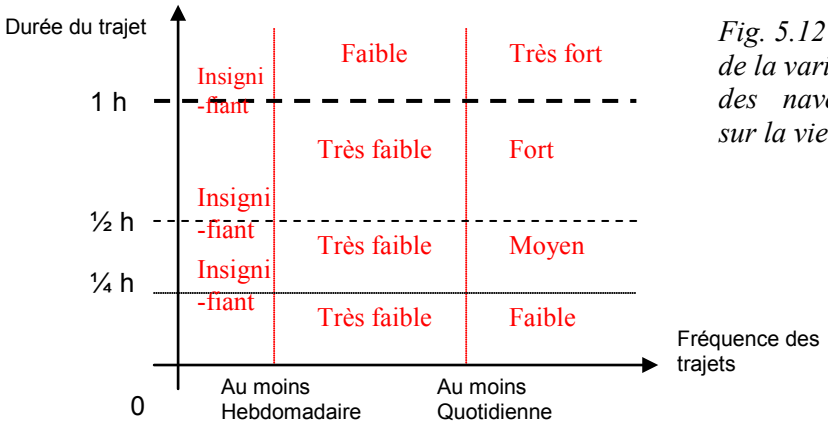


Fig. 5.12 : modèle cognitif de la variable « impact des navettes domicile-travail sur la vie de l'agent »

5.2.2.2.6 Des seuils flous

Les seuils, sont comme les variables, sujets à l'imprécision. Dans l'exemple précédent, le seuil d'une heure est un des deux critères requis pour l'attribution à l'individu interrogé du terme sémantique *très fort*. Ce seuil n'est pas absolu. Lorsque l'individu estime que son trajet dure une heure, il établit une moyenne approximative. En réalité, si ce temps de trajet pouvait être calculé plus objectivement, peut-être se situerait-il autour de 58 minutes ou d'une heure et 2 minutes. La connaissance qu'a la personne interrogée est imprécise, parce que l'objet de la question est lui-même difficile à saisir. Dans d'autres cas, l'imprécision de la connaissance est liée à la « qualité » des souvenirs de l'individu.

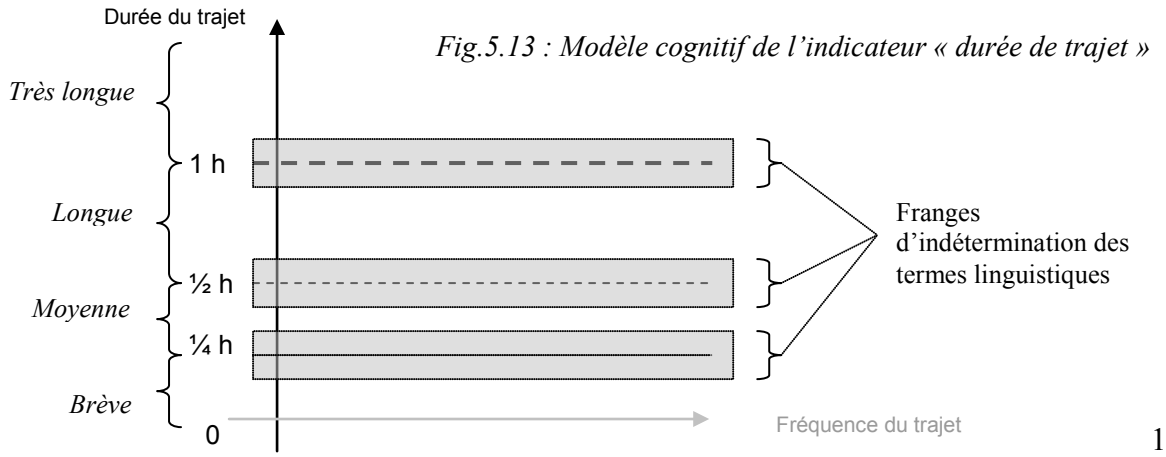


Fig.5.13 : Modèle cognitif de l'indicateur « durée de trajet »

Des deux indicateurs décrivant la variable « impact du temps trajet domicile-travail … » n'est modélisé ici que l'indicateur *« durée du trajet » (fig.5.13).* Lui-même peut être discriminé comme une variable et disposer d'un alphabet : {brève ; moyenne ; longue ; très longue }. Parce que la connaissance du temps de trajet intègre une certaine imprécision, le passage d'un terme linguistique à un autre pour décrire la situation d'un individu n'est pas radical : il comprend une part d'indétermination. « Une heure » peut, dans la bouche de la personne interrogée, représenter en réalité 58 minutes ou 1 h et 2 minutes. La durée « Une heure » peut, en raison de cette imprécision, être décrite par les termes *longue* et *très longue* : elle entre dans la frange d'indétermination des deux termes linguistiques. Si, par contre, la personne évoque un trajet de 45 minutes, ou de manière moins précise entre 44 et 48 minutes, le terme linguistique *longue* est le seul à bien décrire la durée du trajet.

La théorie des possibilités propose une formalisation de l'imprécision de la connaissance.

5.2.2.3 Formalisation de l'imprécision cognitive par la théorie des possibilités[23]

Rolland-May (1996), s'appuyant sur travaux de Dubois & Prade (198,1994) et de Zadeh (1978), propose une formalisation de l'imprécision d'un terme linguistique, c'est-à-dire de la capacité de ce terme à décrire la situation d'un individu. 2 cas sont évoqués ci-dessous. Le 1er, le plus simple, évoque une variable qui n'est définie que par un indicateur. L'imprécision des termes linguistiques n'est liée qu'à l'imprécision des seuils de cet unique indicateur. Le 2e cas de figure est une variable composée de deux indicateurs. L'imprécision est alors double : chaque terme linguistique dépendra de l'indétermination de seuils des deux indicateurs.

1er cas : la variable n'est modélisée que par un indicateur[24]

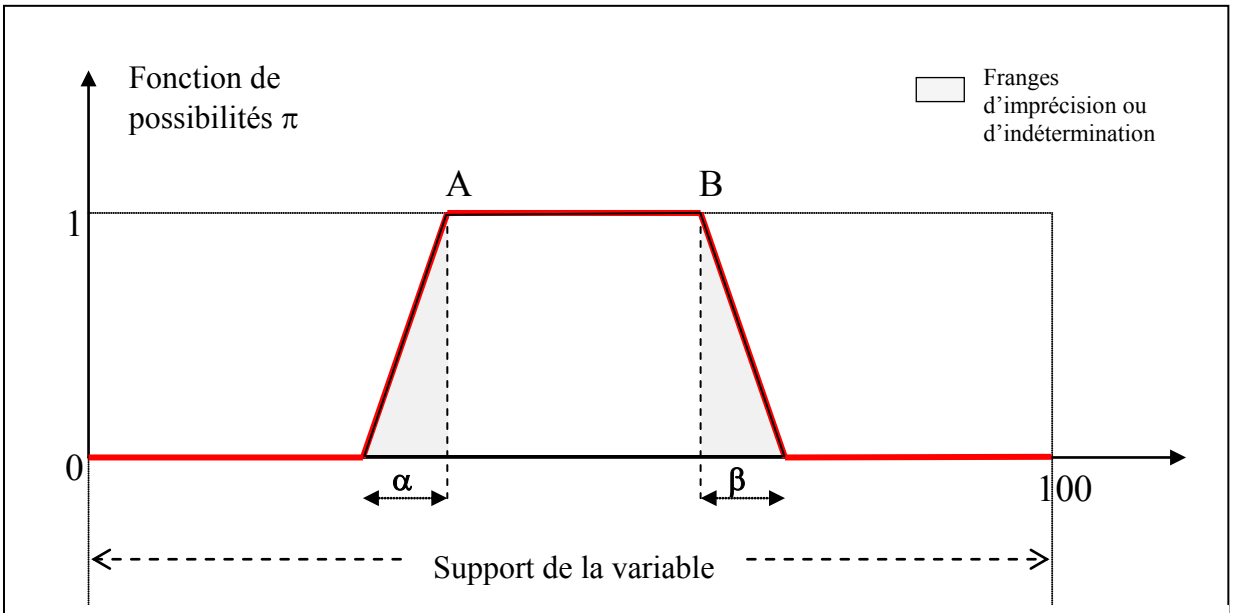


Fig.5.14 : Représentation de la fonction de possibilité d'un terme d'une variable linguistique

[23] ROLLAND-MAY C., 1996, « Régionalisation d'espaces géographiques imprécis et incertains définis par des variables qualitatives », in *Revue Géographique de l'Est,* n°3-4, p.213-241
DUBOIS D., PRADE H., 1985, *Théorie des possibilités,* Paris, Masson.
DUBOIS D., PRADE H., 1994, « Ensembles flous et théorie des Possibilités : notions de base » in *Logique floue,* Paris, Masson.
ZADEH L., 1978, « Fuzzy Sets as Basis for a Theory of Possibility » in *Fuzzy Sets end Systems,* I, 3-28.

[24] Le graphique 3 ainsi que les lignes qui suivent sont communes à l'annexe méthodologique 2.

La notion de « possibilité » est voisine de celle de « probabilité » sans en posséder les propriétés. Le support de la variable est normalisé : l'intervalle des valeurs possibles pour la variable est [0,100]. Chaque terme linguistique est défini par sa fonction de possibilité π. Pour un terme T*k* de l'alphabet, π est telle, qu'à chaque valeur du support S correspond la possibilité (prise dans l'intervalle [0,1]) de cette valeur d'appartenir au terme T*k*.

π, la possibilité d'appartenir au terme T*k* est maximale entre A et B, croissante entre (A-α) et A et décroissante entre B et (B + β). Chaque terme T*k* d'une variable linguistique est représenté par son profil sémantique : (A, B, α, β). Les segments [(A-α), A] et [B, (B+β)] constituent les franges d'indétermination ou d'imprécision du terme linguistique, càd les valeurs de [0, 100] n'appartenant que partiellement à T*k*. La situation d'un individu qui se positionnerait sur des valeurs de ces franges serait imparfaitement décrite par le terme linguistique.

Exemple de l'indicateur *durée du trajet domicile-travail*

- Alphabet de l'indicateur : {brève, moyenne, longue, très longue}
- Seuils *(cf fig. 5.13)*
- Exemple de terme linguistique : *longue*
- Profil sémantique du terme *longue :* (25, 50, 2, 2). Les seuils définis dans le *schéma 8* étaient, pour ce terme, d'une demi-heure et d'une heure. Rappelons que la formalisation de l'indicateur suppose la normalisation de son support. Si le temps de trajet va de 0 à 2h (maximum établi par hypothèse), 2h correspondent à la valeur 100 sur le support normalisé, une demi-heure à la valeur 25 et une heure à la valeur 50. α et β estiment l'imprécision du terme linguistique : ici, leur valeur est de 2, soit 4 minutes.

La possibilité qu'a une valeur du support [0,100] d'appartenir au terme « *forte*» de l'indicateur « *durée de trajet domicile-travail* » est croissante sur l'intervalle [23, 25], maximale dans l'intervalle [25, 50], décroissante sur l'intervalle [50, 52] et nulle partout ailleurs. [23, 25] et [50, 52] sont les franges d'indétermination du terme.

Si la personne interrogée déclare un temps de trajet de « 44 à 48 minutes », la valeur normalisée x est l'intervalle [36, 40]. La possibilité pour cet individu d'appartenir au terme *« longue»* est maximale. En d'autres termes, le terme sémantique *longue* décrit parfaitement la situation de l'individu. Si par contre, la personne déclare « autour de une heure », x est approché par [49-51]. La possibilité pour cet individu d'appartenir au terme *« longue»* est inférieure à 1. Le terme sémantique *longue* décrit imparfaitement la situation de l'individu. Le terme voisin, *« très longue»* pourrait aussi la décrire *(cf fig.5.15 ci-dessous).*

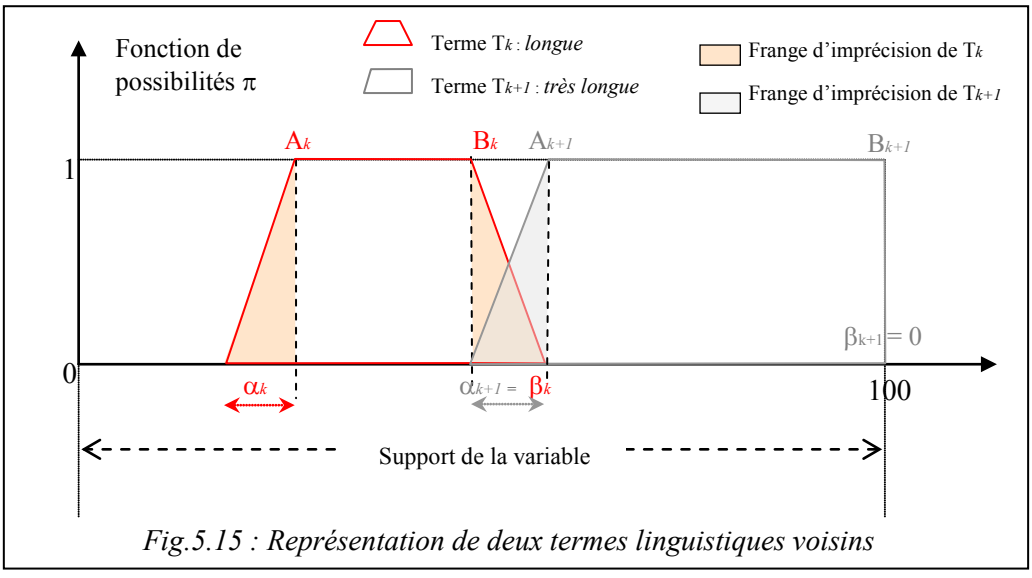


Fig.5.15 : Représentation de deux termes linguistiques voisins

Dans ce cas, l'individu tombe dans la frange d'indétermination de deux termes linguistiques. Il est dans une situation intermédiaire, qui loin d'être gênante, fait partie intégrante de l'étude et apporte son lot de renseignement. Pour certains indicateurs, les termes linguistiques se chevauchent encore davantage : la frange d'indétermination est beaucoup plus grande ; les pentes du trapèze sont plus faibles.

Exemple de l'indicateur *« Représentation par l'agent de sa place dans la famille »*

- Alphabet de l'indicateur : {marginale, équivalente (à celle des autres), centrale}
- Exemple de termes linguistiques : *équivalente, centrale*
- Profils sémantiques des termes « *équivalente* » : (35, 65, 15, 15).
  « *centrale* »: (75, 100, 15, 0)

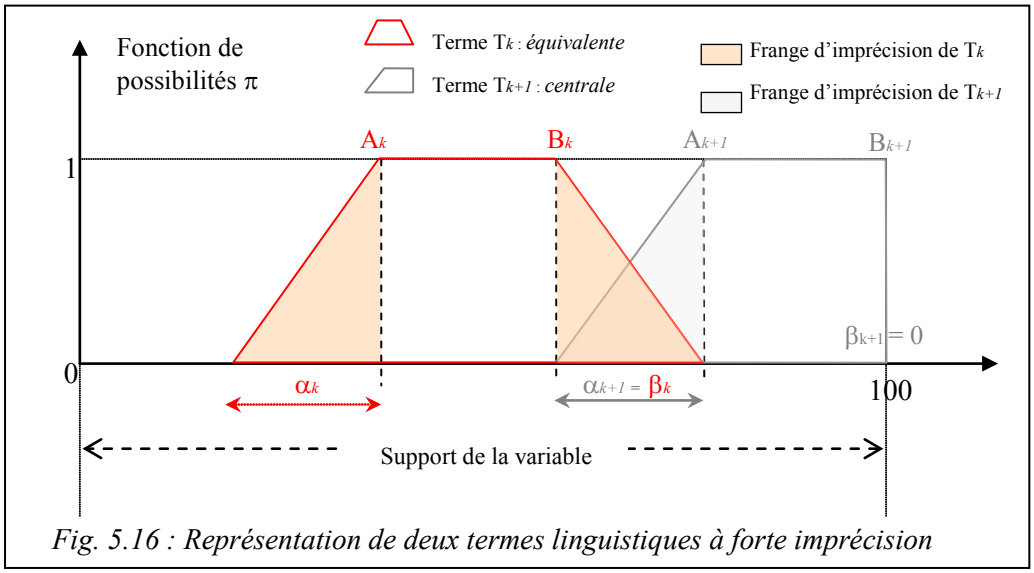


Fig. 5.16 : Représentation de deux termes linguistiques à forte imprécision

Pour cet indicateur, les réponses sont très imprécises. La frontière entre les deux termes linguistiques est très floue. La possibilité qu'a la valeur (traduisant la représentation de l'individu) d'appartenir parfaitement à l'un des deux termes est plus faible que pour le précédent indicateur : les franges d'indétermination sont beaucoup plus larges.

De nombreux indicateurs sélectionnés dans cette thèse pour modéliser des variables ont des franges d'indétermination étendues : condition à remplir pour intégrer, notamment, des représentations.

2nd cas : la variable est modélisée par plusieurs indicateurs

La variable déjà citée en exemple plus haut entre dans ce cas de figure : *« impact des navettes domicile-travail sur la vie de l'agent »*. Le *schéma 5.13* montrait l'imprécision des seuils de l'indicateur *« durée du trajet »*. Il faut lui ajouter l'imprécision de l'indicateur *« fréquence du trajet » (cf fig.5.17).*

Plus la variable combine d'indicateurs, plus elle accroît l'imprécision des termes linguistiques à décrire la situation d'un individu.

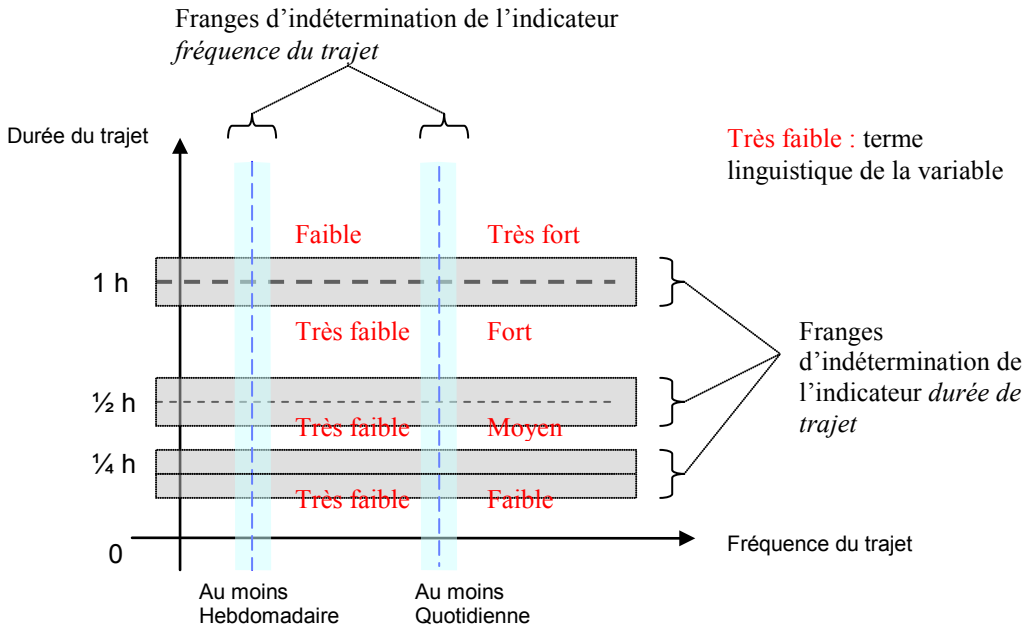


Fig.5.17 : Franges d'imprécision de la variable « impact des navettes domicile-travail sur la vie de l'agent »

La double-imprécision des termes linguistiques peut être représentée par un trapézoïde, comme sur la *figure 5.18*. L'exemple choisi est le terme *« très faible »*.

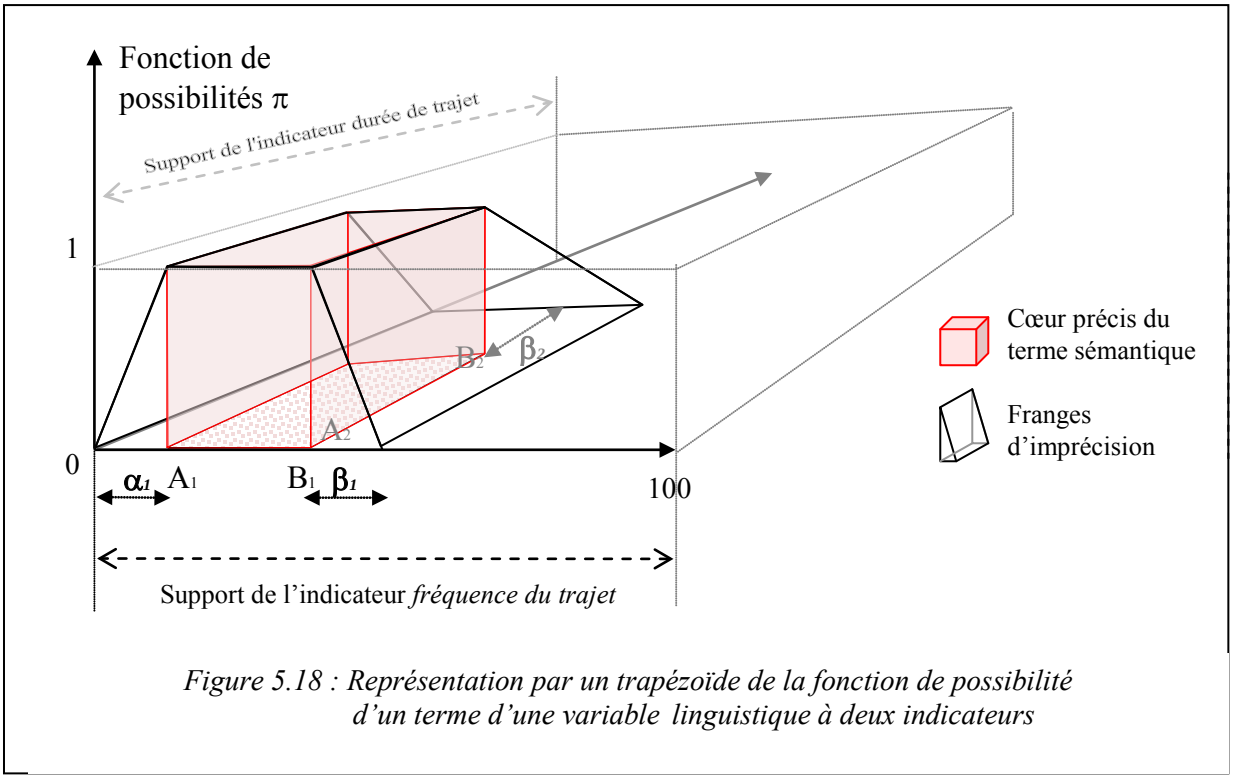


Figure 5.18 : Représentation par un trapézoïde de la fonction de possibilité d'un terme d'une variable linguistique à deux indicateurs

Le profil sémantique du terme *très faible* est un octuplet (A_1, B_1, α_1, β_1, A_2, B_2, α_2, β_2), croisement des profils sémantiques d'un terme de chaque indicateur : (A_1, B_1, α_1, β_1) et (A_2, B_2, α_2, β_2).

Soit x_1 et x_2 les valeurs normalisées pour l'indicateur 1 *(durée de trajet)* et 2 *(fréquence du trajet),* traduisant les réponses fournies par la personne interrogée. Si $x_1 \in [A_1, B_1]$ et $x_2 \in [A_2, B_2]$, alors la possibilité que x appartienne au terme sémantique *très faible* est maximale. x appartient au cœur du terme linguistique. Si $x_1 > B_1+\beta_1$ et $x_2 > B_2+\beta_2$, alors la possibilité de l'appartenance de x au terme *très faible* est nulle. Dans les cas intermédiaire, x a une possibilité non nulle d'appartenir au terme linguistique.

En d'autres termes, si la réponse de l'individu l'amène à se positionner dans le parallélépipède rose, le terme sémantique *très faible* décrit parfaitement sa situation. S'il se positionne dans les prismes à base triangulaire situés de part et d'autre du parallélépipède, il tombe dans les franges d'imprécision du terme sémantique. Ce dernier ne décrit la situation de l'individu qu'imparfaitement.

Sachant que notre modèle de l'identité territoriale individuelle comprend 24 variables et que chacune possède un alphabet de 5 termes linguistiques, il faudrait définir 120 profils sémantiques et représenter autant de trapèzes (si la variable n'est décrite que par un indicateur) ou de trapézoïdes (si la variable est décrite par 2 indicateurs). Ce travail unifierait l'écriture des termes linguistiques dans la perspective d'un traitement informatique des données. En intégrant les 120 profils sémantiques dans une matrice, un programme informatique permettrait de comparer les individus avec un algorithme approprié. Et ensuite pourquoi ne pas lancer sur les résultats une analyse hiérarchique ascendante pour voir comment ces individus se regroupent en catégories.

Dans le cadre de cette thèse, l'objectif n'était pas d'arriver à un traitement informatique des données, même si cela constitue une piste pour traiter le sujet. Les développements précédents montrent que l'imprécision est au cœur de la connaissance de notre objet et qu'elle peut être formalisée, estimée et représentée. Nous conservons, pour la suite du travail, la description de l'univers territorial individuel par des variables linguistiques, elles-mêmes décrites par des modèles cognitifs, composant avec un ou plusieurs indicateurs. Chacun des 24 modèles cognitifs définit les règles d'attribution des termes linguistiques.

Ils permettent d'attribuer aux individus sélectionnés les horizons qui définissent leur identité territoriale. Une fois les horizons individuels définis, ils sont confrontés entre eux pour dégager leur dimension collective et approcher l'identité territoriale collective. Cela est l'objet d'une démarche ascendante exposée dans les lignes qui suivent.

5.2.3 Démarche ascendante

Par une démarche ascendante, l'identité territoriale collective est « reconstruite » à partir des identités territoriales individuelles. La confrontation des horizons d'un ensemble d'individus appartenant à ce territoire permet de repérer les horizons caractéristiques de la communauté territoriale, la signature collective de ce territoire.

Pour chaque variable est déterminé le maximum et le minimum, c'est-à-dire l'horizon le plus étendu et le moins étendu : manière de voir quels horizons bornent le collectif d'individus sélectionnés. Par ailleurs, sont repérés les horizons communs à une grande partie des individus sélectionnés, les horizons spécifiques à certains individus ou catégories d'individus.

5.2.3.1 Maxima

Les 24 *maxima* (comme autant de variables) déterminent les horizons les plus étendus de l'univers territorial collectif. Aucun des individus choisis ne se projette au-delà. Partant de l'exemple de la « représentation par l'agent individuel de l'extension maximale de ses itinéraires familiers »,

l'horizon maximal relevé pour la période 1920-30 est décrit par le terme linguistique *« étendu »*, sachant que l'alphabet de la variable comprend 5 termes {très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}. Concrètement, cela signifie qu'en 1920-30, les itinéraires familiers[25] ne dépassent pas l'échelle régionale (entre 90 et 180 km du lieu de résidence).

5.2.3.2 Minima

Les 24 *minima* fixent les bornes inférieures de l'univers territorial collectif. Bornes en-deçà desquelles aucune des personnes sélectionnées ne se trouve. Reprenant l'exemple de la variable « représentation…de ses itinéraires familiers », mais cette fois pour 2010, l'horizon minimal relevé est qualifié par le terme *« étroit ».* Tous les individus sélectionnés sont capables de reconstituer de tête au moins un itinéraire familier dépassant 25 km (moitié de la taille d'un arrondissement), preuve que même les plus « captifs » du territoire se projettent facilement dans l'espace au-delà du canton environnant.

5.2.3.3 Horizons communs

Les horizons donnent la « mesure », la dimension des pratiques et des représentations des individus. Les horizons communs concrétisent des dimensions collectives de l'univers territorial. La 1e tâche consistera à identifier ces horizons communs, puis à déterminer quelle dimension de l'univers territorial collectif ils incarnent.

L'origine de la communauté des horizons est multiple. Elle résulte soit :

1. de l'intériorisation par les individus de dispositions et de dimensions socio-spatiales, médiales. La distance socio-spatiale étant pour Ramadier (2005) le rapport commun des membres d'un groupe social à l'espace. La *médiance* (Berque, 2010a, 2010b) décrit, elle, le lien tissé par des individus mitoyens avec leur milieu et entre eux.
2. des contraintes et effets d'entraînement exercés par les uns sur les autres du fait de leur mitoyenneté.
3. de projets collectifs auxquels un nombre important d'entre eux adhèrent

Il ne s'agit là que de quelques pistes pour interpréter le lien entre les univers individuels et l'univers territorial collectif.

5.2.3.4 Horizons spécifiques

Horizons inédits pour la plupart, ils mettent en lumière les dimensions spécifiques de certains univers individuels. Par leurs pratiques et leurs représentations, les individus en question tranchent avec l'univers des individus mitoyens. Encore faut-il identifier la nature de cette « marginalité ». Manifeste-t-elle la capacité de l'individu à jouer un rôle spécifique au sein du territoire ? L'individu est-il une clef de voûte du fonctionnement du système territorial ? Articule-t-il différentes échelles géographiques entre elles ? Met-il en relation de nombreux acteurs ? Par ses horizons tranchant sur ceux de ses congénères, assure-t-il une ouverture du territoire sur d'autres espaces, modes de fonctionnement, idées, valeurs ?

[25] Proposition : un itinéraire familier est un trajet dont la personne interrogée arrive à reconstituer toutes les étapes de tête, localité par localité.

La « marginalité » de l'individu peut également être synonyme de « captivité ». Si ses horizons sont globalement étroits, il se différencie des autres par une mobilité beaucoup plus faible ; à condition d'envisager cette mobilité sur différents plans : mobilité spatiale, sociale, temporelle.

Les horizons communs et spécifiques manifestent le degré d'interpénétration des univers individuels, mais également la position de chaque individu au sein du système territorial.

5.2.3.5 Traduction graphique des horizons : profils identitaires individuels et collectifs

Les 24 horizons de l'univers territorial individuel constituent le **profil identitaire de l'individu**. Son expression graphique est une silhouette *(figure 5.19 ci-dessous)*. L'élaboration des silhouettes est détaillée au *chapitre 7 partie II.*

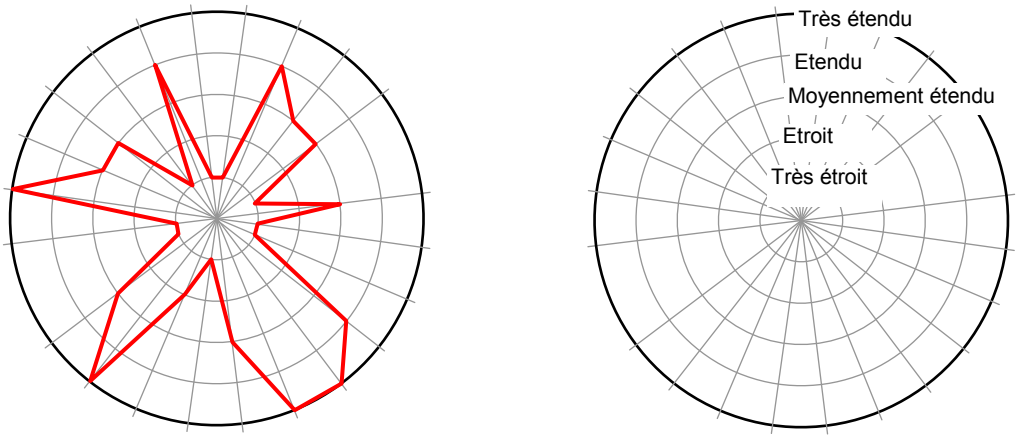


Fig. 5.19 : Profil identitaire d'un individu *Etendue des horizons*

Le profil identitaire individuel est la traduction graphique de l'identité territoriale individuelle. La superposition des profils identitaires des individus sélectionnés dégage le **profil identitaire collectif du territoire**. Ce dernier est l'expression graphique de la confrontation des horizons individuels : point de départ de l'interprétation visant à déterminer l'identité territoriale collective. Une interprétation qui se fonde sur quelques outils : *maxima, minima, médiane.*

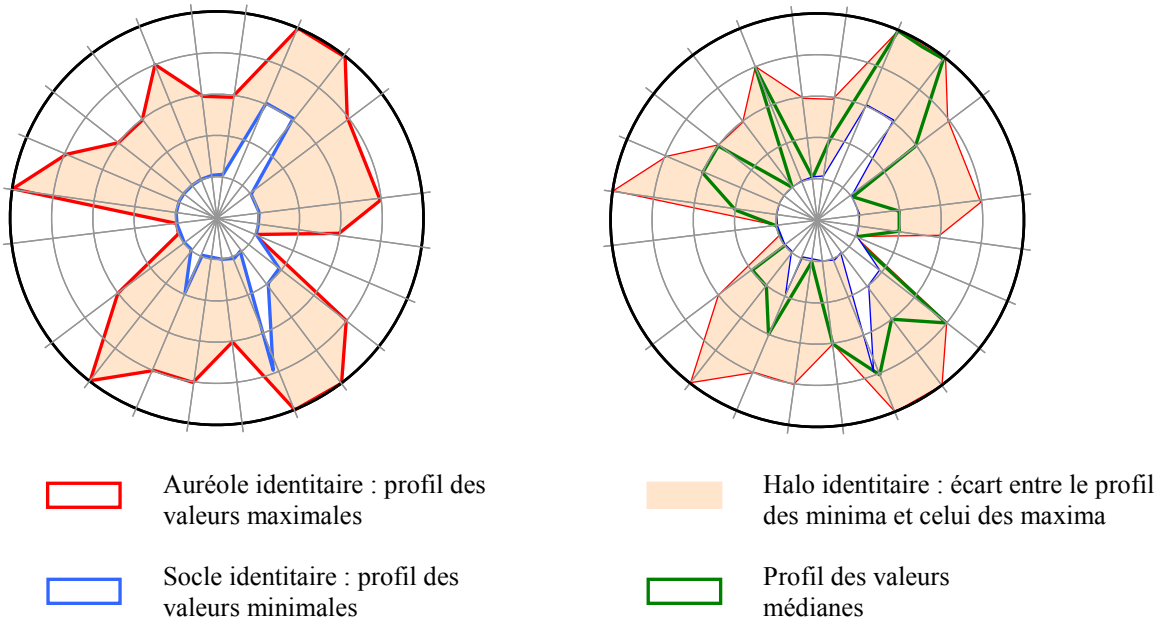


Fig. 5.20 : Profil identitaire collectif du territoire

5.2.3.6 Outils d'interprétation du profil identitaire collectif (cf fig.5.20)

Le **socle identitaire** est le tracé du profil minimal pour le collectif d'individus sélectionnés, reliant les valeurs minimales des 24 variables. L'**auréole identitaire** est le tracé du profil maximal, reliant les valeurs maximales des variables. Le **halo identitaire** est une aire traduisant l'écart entre le profil des *minima* et le profil des *maxima*. Plus la surface du halo est grande plus les horizons des individus sont divers, hétérogènes.

Le **profil des valeurs médianes** est tel qu'au moins la moitié des individus ont des horizons inférieurs ou égaux à la valeur indiquée par le tracé. Il permet de dégager très vite les principaux horizons communs.

Afin de visualiser ces derniers un par un, sera fait appel à un profil en 3 dimensions. Les horizons regroupant beaucoup d'individus (horizons communs) apparaissent sous forme de « pics ».
A l'inverse, les horizons plus spécifiques à certains individus ou catégories d'individus, voire même les horizons dépourvus d'individus apparaissent comme des « creux », des « dépressions ».

L'identité territoriale collective est dégagée de l'interprétation du profil identitaire collectif grâce aux différents outils énoncés. Ce profil servira également d'appui à une deuxième démarche.

5.2.4 Démarche descendante

Elle confronte des profils identitaires individuels au profil collectif du territoire, de manière à situer un individu par rapport au collectif d'individus choisis. A quel point les horizons de cette personne tranchent-ils avec les horizons communs ? La démarche amène également à « jauger » le rôle d'un individu ou d'une catégorie d'individus dans le système territorial.

Sur le plan graphique, la démarche conduit à projeter la silhouette de l'individu étudié sur une représentation bi- ou tridimensionnelle du profil identitaire collectif. La silhouette est alors comparée au profil collectif à l'aide des outils précédemment énoncés (socle, auréole & halo identitaires, médiane).

Toute la démarche se fonde sur les univers territoriaux individuels dont les horizons sont traduits par le profil identitaire individuel. C'est de la superposition de ces profils que part la quête de l'identité du territoire. Aussi, exposons-nous dans le dernier pan du chapitre, les grandes lignes du modèle de l'univers territorial individuel, aussi appelé *méta-univers de l'agent individuel,* modèle dont les composantes seront détaillées au chapitre 6.

5.3 Modèle de l'univers territorial individuel (ou *méta-univers de l'agent-individu*)

Seront successivement évoquées les différentes partitions de l'univers individuel, les principaux repères définissant ses dimensions (point d'ancrage, horizon), sa différentiation interne en parties plus ou moins familières à l'individu. Le tout sera récapitulé en toute fin de chapitre à l'aide d'un tableau.

5.3.1 Méta-univers d'un agent : ensemble de systèmes emboîtés

Le rajout du préfixe « méta » doit rappeler la complexité de l'univers territorial individuel, résultant de l'imbrication et de l'interaction de composantes multiples.

5.3.1.1 Formalisation de l'univers territorial collectif et de l'univers territorial de l'agent par des systèmes emboîtés

Présupposé 4

L'univers territorial collectif est un **système complexe**, à **plusieurs niveaux d'échelle emboîtés.**
Il est d'autant plus complexe qu'il compte de systèmes emboîtés (ici **3 niveaux**) :

- un système global
- composé lui-même de deux sous-systèmes étroitement imbriqués : d'un côté les **pratiques**, de l'autre les **représentations** animant ce territoire (*)
- deux sous-systèmes se décomposant eux-mêmes en 3 composantes étroitement liées entre elles : l'**espace**, le **temps** et les **réseaux** (**)

(*) Le système territorial ne se comprend que comme interaction entre des pratiques sociales et des représentations :

- des **pratiques sociales** (choix, activités, déplacements…) caractéristiques de la vie du territoire
- des **représentations** :
  - le territoire "représenté" : ensemble de constructions mentales produisant une image du territoire
  - mais aussi ensemble de visions du monde coexistant, s'affrontant, se combinant en son sein *(« Weltanschauungen »)*

(**) Par ailleurs, le système territorial s'inscrit simultanément dans l'**espace**, le **temps** et les **réseaux**.

- *dans l'espace :* le territoire est composé d'un ou plusieurs milieux naturels. Il se tisse également par les pratiques spatiales, la mobilité des individus et dans leurs représentations spatiales (image qu'ils ont du territoire, cognition spatiale...)

- *dans le temps :* par des rythmes temporels ou temporalités. Il s'agit de rythmes globaux décrivant la trajectoire du système territorial, comme de la coexistence et combinaison de rythmes particuliers au sein de ce territoire. Ces temporalités relèvent à la fois des pratiques et des représentations des individus.

- *Dans les réseaux :* des réseaux tissés à différentes échelles au sein du territoire, à cheval sur ses limites et avec l'extérieur. Là aussi tels qu'ils sont activés en pratique et tels qu'ils sont représentés.

Proposition 5

Comme la vie d'un territoire, celle d'un agent s'inscrit dans un ensemble de **systèmes emboîtés** :

- la vie d'un agent s'inscrit dans un système global qu'on désignera par **méta-univers**
- résultant de l'interaction entre l'univers des **pratiques** et l'univers des **représentations** de l'agent
- et sur un autre plan de l'interaction entre ses **univers spatial**, **temporel** et **résiliaire**

La vie de l'agent se déroule à l'intérieur d'une « bulle spatiale, temporelle et résiliaire ». Cette « bulle » constitue son méta-univers. Méta-univers et non simplement univers, parce que composé de systèmes emboîtés : univers des pratiques, univers des représentations. Mais également univers spatial, univers temporel et univers résiliaire. Le concept de méta-univers désigne l'imbrication de tous les univers de l'agent.

L'extension maximale du méta-univers est pour nous le principal marqueur de l'identité territoriale individuelle.

5.3.1.2 Dualité du méta-univers : univers des pratiques, univers des représentations

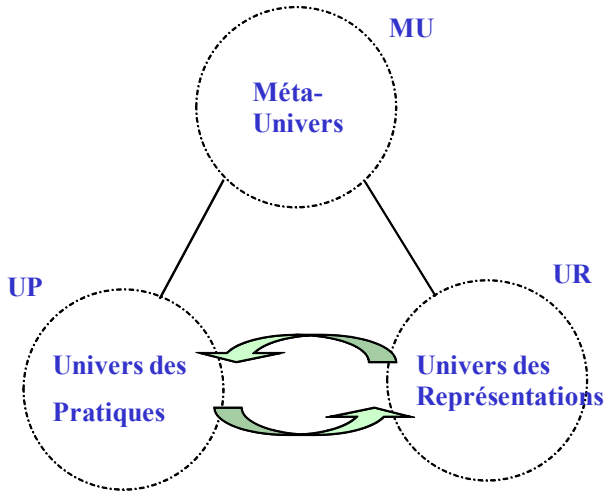


Fig. 5.21 : Déclinaison opérationnelle du méta-univers en univers des pratiques et univers des représentations

L'univers de l'agent ne se limite pas à l'espace des activités concrètes, des pratiques. Ce n'est pas qu'un champ d'action. L'agent se meut à la fois en actes et en pensées. L'univers de l'agent comprend également un domaine psychologique, un domaine dans lequel l'agent se représente son espace, à l'image des *blogs* où l'internaute livre sa vision des choses, sa représentation du monde : *« my space.com »*. Quelques pages sur internet, où l'individu dévoile son identité, mais l'identité telle qu'il se la représente et la met en scène.

L'univers de l'agent est à la fois champ d'action et domaine psychologique.

L'identité d'un agent dépend de son inscription dans deux univers :

- L'Univers des pratiques : ancrage de l'agent par ses pratiques sociales (activités, déplacements…)
- L'Univers des représentations : ancrage plus mental de l'agent par sa connaissance (cognition) et sa vision du monde (« Weltanschauung »)

Dans la réalité, les deux univers ne sont pas indépendants l'un de l'autre. Comme dans la formation socio-spatiale de Di Méo, l'idéel et le matériel sont liés par une relation dialectique. Pour les besoins du modèle, pour des raisons opérationnelles, les deux univers sont découplés.

La relation entre les deux univers est développée dans le *chapitre 6 partie II § 6.1*

5.3.1.3 Composantes spatiale, temporelle et résiliaire du méta-univers

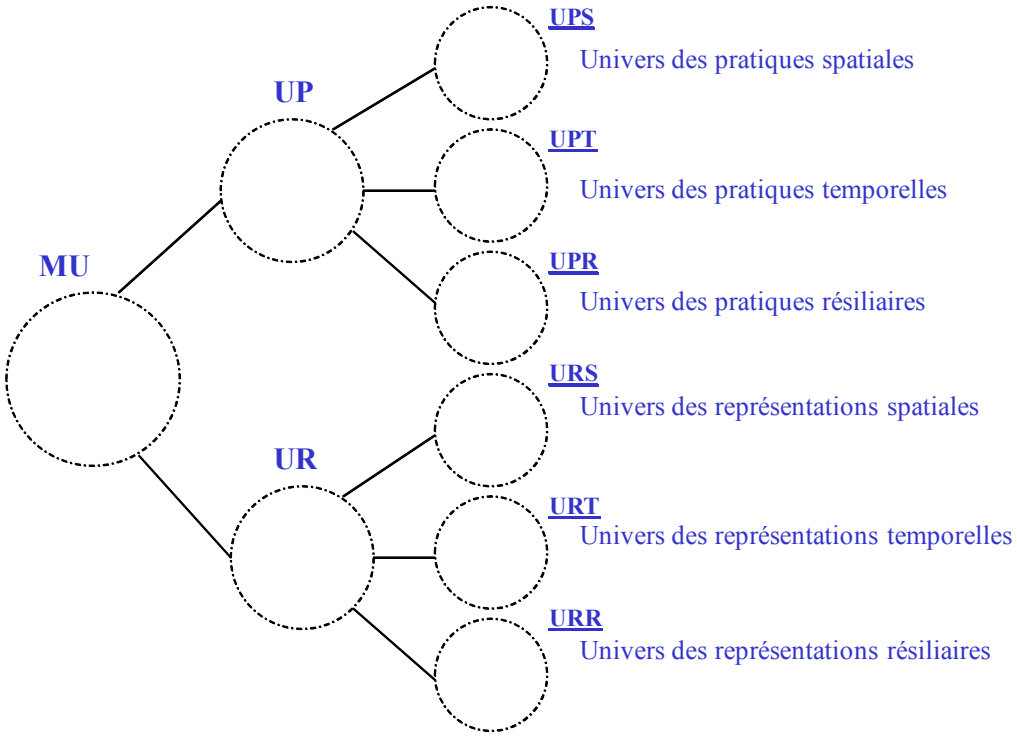


Fig. 5.22 : Déclinaison opérationnelle du méta-univers en composantes spatiales, temporelles et résiliaires

Le méta-univers a des dimensions spatiale, temporelle et résiliaire. Chacune de ces dimensions s'exprime à la fois dans les pratiques et les représentations de l'agent.

- L'Univers des pratiques spatiales : milieu(x) naturel(s) dans le(s)quel(s) évolue l'agent, mais aussi lieux de résidence, de travail, de loisir, déplacements
- L'Univers des représentations spatiales : environnement spatial de l'agent, tel qu'il le perçoit et le connaît (cognition spatiale). Représentations qu'il se construit de ses lieux et territoires de prédilection, y compris de lieux imaginaires. Représentations qu'il se fait d'autres lieux et territoires.

- L'Univers des pratiques temporelles : ensemble des rythmes de la vie d'un agent. Des rythmes à différentes échelles temporelles : des rythmes biologiques (cardiaque) au rythme d'une vie (parcours biographique) en passant par les rythmes saisonniers des activités professionnelles de l'agent.
- L'Univers des représentations temporelles : ensemble des rythmes de la vie tels que l'agent les connaît et se les représente. Appréhension qu'il a de l'écoulement du temps. Image qu'il se fait de sa trajectoire professionnelle, familiale…

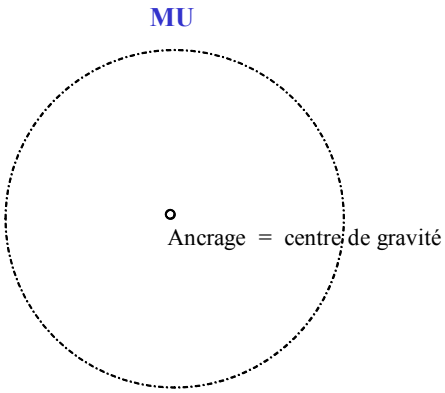
- L'Univers des pratiques résiliaires : ensemble des réseaux (relations) tissés par l'agent au cours de sa vie. Il peut s'agir de réseaux éphémères ou durables, tissés avec un ou plusieurs agents, avec des agents individuels ou collectifs, appartenant au territoire ou non.
- L'Univers des représentations résiliaires : connaissance et représentation par l'agent des réseaux dans lesquels il est inséré.

Dans la réalité, ces différents univers sont étroitement imbriqués. Dans ce modèle, ils sont découplés pour des raisons opérationnelles et pédagogiques.

5.3.2 Caractéristiques générales du méta-univers

5.3.2.1 Du centre de gravité aux horizons du méta-univers

Centre de gravité du méta-univers



Proposition 6

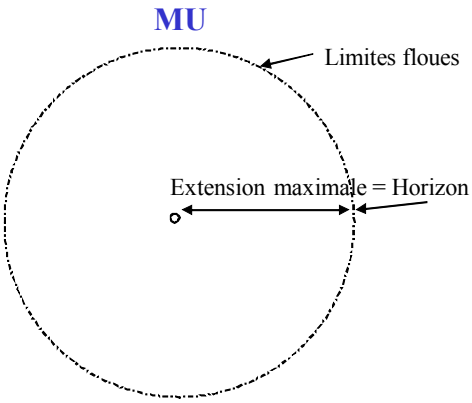
Le méta-univers est défini par un **point d'ancrage**, une **extension** et des limites floues, dont le point le plus éloignée (topologiquement) du point d'ancrage est appelée **« horizon »**

Le centre de gravité ou le point d'ancrage du méta-univers est le point à partir duquel l'agent déploie sa vie, se projette dans le monde.

Sur le plan spatial, le centre de gravité est le lieu de résidence principal de l'agent. Sur le plan temporel, c'est le temps présent de l'agent *ici et maintenant.* Sur le plan résiliaire, c'est l'agent lui-même, en tant que premier maillon d'une série de réseau par lesquels il se définit.

L'agent est au centre de son méta-univers. C'est de lui que naît le sens. A la fois de ses pratiques et de ses représentations (cognition et vision du monde). Le méta-univers est un complexe anthropo-centré.

Horizon du méta-univers

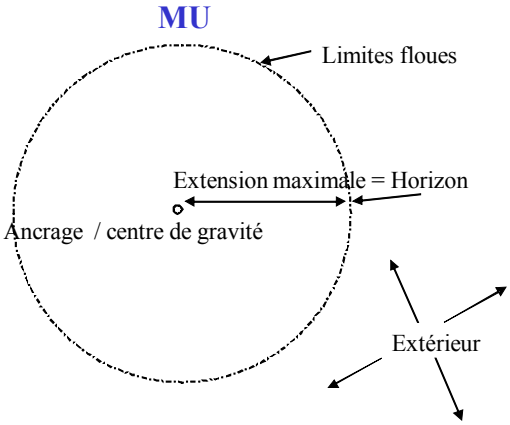


Par ses pratiques et ses représentations, l'agent se projette plus ou moins loin de sont point d'ancrage. Selon les dimensions de la vie abordées, l'extension du méta-univers sera plus ou moins grande.

Aussi le méta-univers devrait-il être plutôt schématisé par un patatoïde, dont la difformité serait à la mesure de l'extension différente du MU dans les différentes dimensions de l'existence de l'agent.

Définissons par horizon l'extension maximale du méta-univers de l'agent.

Extérieur du méta-univers



L'extérieur du méta-univers est l'ensemble des portions d'espace, de temps, de réseaux non explorés par l'agent dans ses pratiques et ses représentations.

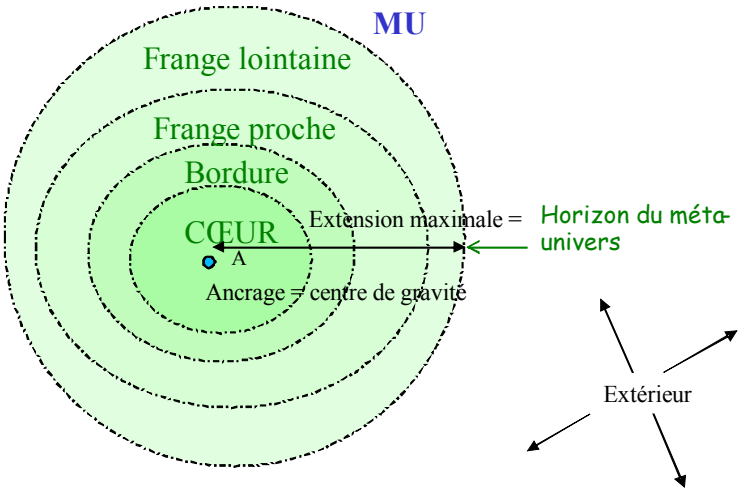
L'extérieur n'est pas le vide : il correspond à d'autres univers auxquels le méta-univers de l'agent est perméable.

5.3.2.2 Différentiation interne du méta-univers

Proposition 7

Le méta-univers de l'individu se décline en **partitions** (enveloppes successives) : des **voisinages topologiques du point d'ancrage** (cœur, bordure et franges).
La familiarité de l'agent avec les partitions de l'univers décroît à mesure que l'on « s'éloigne » du point d'ancrage (c'est de cette manière qu'est bâti le modèle. Dans la réalité, cette logique admet des distorsions).

Le CŒUR est le voisinage topologique immédiat du point d'ancrage, la partie la plus familière de l'univers pour l'agent.
La Bordure est un voisinage au second degré, un voisinage proche ; une partie assez familière de l'univers.
Les Franges sont des voisinages au 3e et 4e degré, des voisinages lointains, parties du méta-univers en principe les moins pratiquées et les moins bien connues



Globalement, la familiarité décroît du point d'ancrage vers les voisinages les plus lointains. Pour autant, les parties les plus familières ne sont pas forcément toutes situées à proximité du point d'ancrage. Si le méta-univers est modélisé comme un ensemble de voisinages à familiarité décroissante, la réalité des univers individuels admet de nombreuses distorsions.

Ex. 1 : Sur le plan spatial, les lieux les plus familiers à l'agent ne sont pas tous contigus et à proximité du lieu de résidence. Stock (2006) estime que dans une société où la mobilité se généralise, l'*habiter* devient *poly-topique*, l'individu visant non plus des lieux proches de son domicilie, mais en adéquation avec différents types de besoins.

Ex. 2 : Sur le plan temporel. Un agent peut très bien se reconnaître davantage dans la génération de ses grands-parents que dans celle de ses parents. Le temps de référence de l'agent exclut la génération la plus proche dans le temps.

Ex. 3 : Sur le plan résiliaire. Un agent peut très bien se reconnaître davantage dans les réseaux extra-familiaux que dans les réseaux familiaux.

Les caractéristiques générales décrites pour le méta-univers (ancrage, extension maximale, extérieur, différentiation interne) sont déclinées pour les composantes.

5.3.3 Déclinaison des caractéristiques pour les composantes espace, temps, réseaux

5.3.3.1 Caractéristiques générales des univers des pratiques et des représentations

Proposition 8

Les univers des pratiques et des représentations présentent les mêmes caractéristiques que le méta-univers : point d'ancrage, horizon, différentiation interne en *cœur, bordure et franges*.

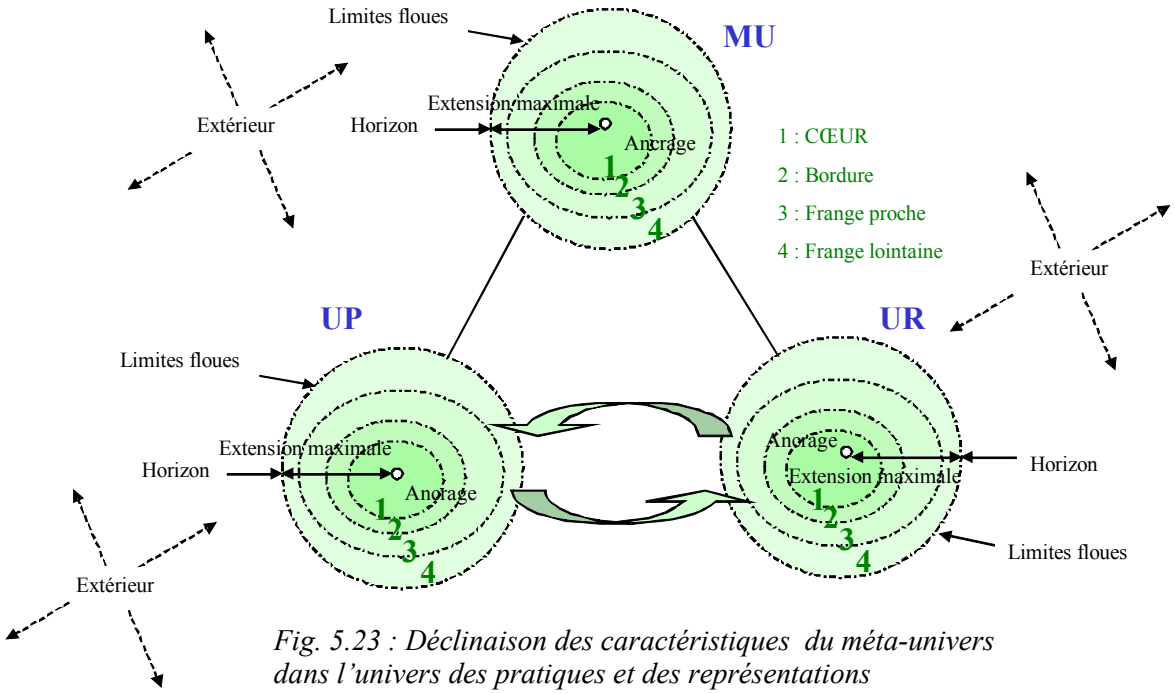


Fig. 5.23 : Déclinaison des caractéristiques du méta-univers dans l'univers des pratiques et des représentations

5.3.3.2 Caractéristiques générales des univers spatiaux, temporels et résiliaires

Proposition 9

Les univers spatiaux, temporels et résiliaires présentent les mêmes caractéristiques que le méta-univers : point d'ancrage, différentiation interne ou partition en *cœur, bordure et franges*.

De plus, l'extension maximale de chaque partition de l'univers est également appelée «**horizon** » : *horizon du cœur, horizon de la bordure, horizon de la frange proche, horizon de la frange lointaine*. Ce dernier horizon est en même temps **l'horizon ultime** de l'univers (spatial, temporel ou résiliaire).

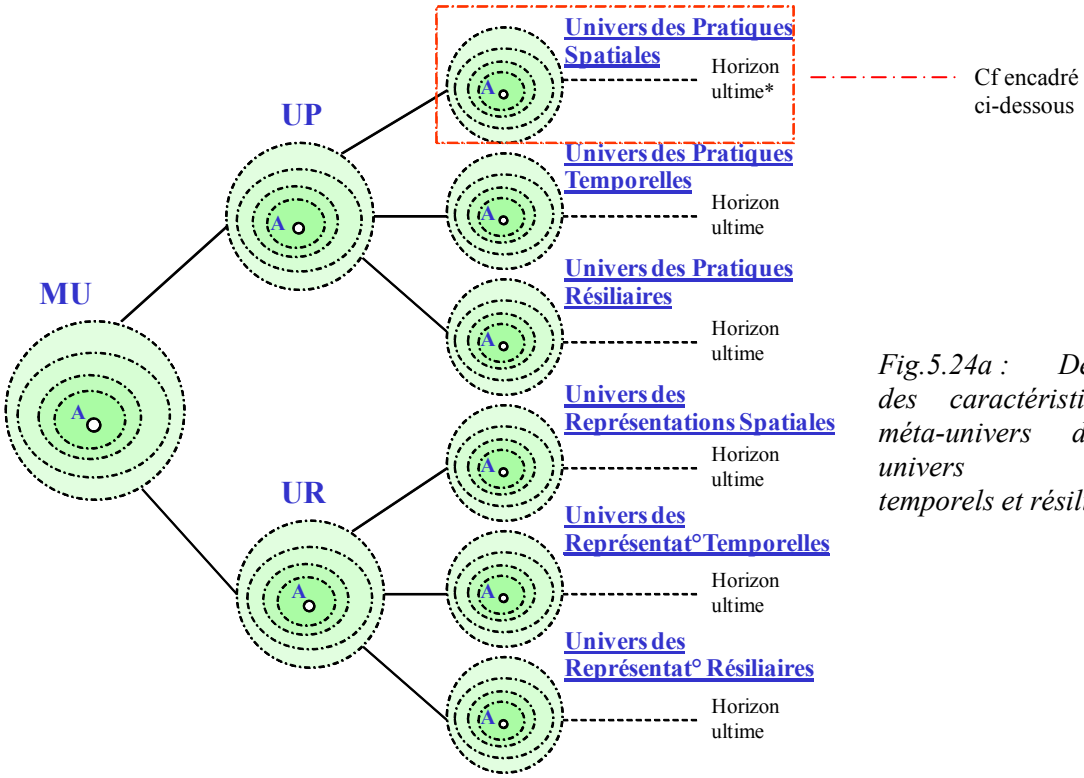


Fig.5.24a : Déclinaison des caractéristiques du méta-univers dans les univers spatiaux, temporels et résiliaires

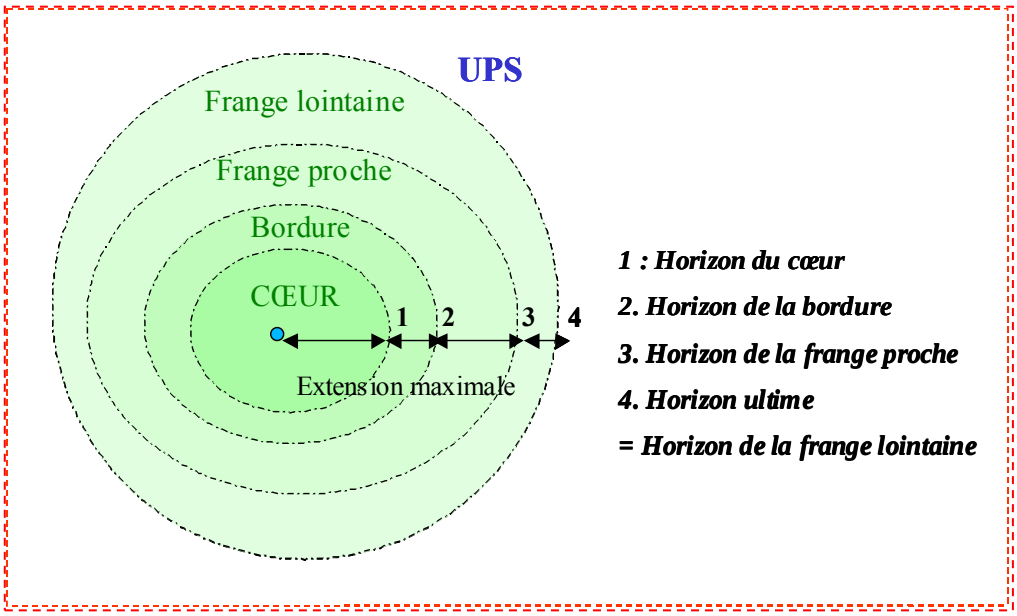


Fig. 5.24b : Détail des caractéristiques générales de l'univers des pratiques spatiales

Le méta-univers de l'agent n'est pas la simple juxtaposition de ses composantes spatiale, temporelle et résiliaire. Il en est la combinaison complexe.

Toutes les caractéristiques du méta-univers se déclinent dans chacune de ses composantes *(cf fig. 5.24 a & b) :*

- Le **point d'ancrage** du méta-univers est simultanément point d'ancrage spatial, temporel et résiliaire.
- La **partition** du méta-univers **en voisinages** plus ou moins proches du point d'ancrage s'applique à tous les univers (voisinage spatial immédiat, voisinage temporel immédiat…).
- L'extension maximale d'un univers (spatial, temporel ou résiliaire) est son **horizon ultime**, parce que **chacune des partitions de l'univers est caractérisée par un horizon**. Il correspond à l'extension maximale de chaque voisinage (cœur, bordure, franges) du point d'ancrage de l'univers.

Dans l'univers des pratiques spatiales (encadré ci-dessous), le point d'ancrage est le lieu de résidence principal de l'agent.

Partition de l'Univers des Pratiques Spatiales (UPS)	**Interprétation particulière de la composante**	**Horizon**
Cœur (voisinage immédiat du lieu de résidence)	**Espace routinier** Lieux contigus connus par une fréquentation au moins mensuelle pour travail (si proche), loisirs, famille…	**Horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales :** Lieu le plus éloigné dans l'espace routinier
Bordure (voisinage proche)	**Espace des besoins courants** Lieux fréquentés pour accéder à des services banals et aller au travail : alimentation, marchés banals (alimentaires, vente de produits personnels)	**Horizon de la bordure :** Lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins courants
Frange proche (voisinage assez lointain)	**Espace des besoins moins courants** Lieux fréquentés pour accéder accéder à des services moins courants : vêtements, chaussures,	**Horizon de la frange proche :** Lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins moins courants

	vaisselle, électro-ménager et des services supérieurs : études, hopital, médecin spécialiste	
Frange lointaine (voisinage lointain)	**Aire d'attraction des centres de décision économique** Lieux détenant des services rares. Centres de décision économique, points focaux de l'économie locale, pas forcément fréquentés, mais ayant une incidence sur la vie de l'agent et de son environnement proche	**Horizon de la frange lointaine & horizon ultime de l'UPS** Centre de décision le plus éloigné (pour l'environnement économique de l'agent)

L'Univers des Pratiques Spatiales de l'agent se décline en enveloppes successives, dotée chacune d'une signification bien précise et d'un horizon. Chaque univers est décrit par une série de **4 horizons emboîtés,** dont le plus éloigné (en termes topologiques) du point d'ancrage est **l'horizon ultime**.

5.3.4 L'identité territoriale de l'agent, combinaison des horizons du méta-univers de l'agent

5.3.4.1 Formalisation de l'identité d'un agent

Proposition 10

L'identité d'un agent est définie par un triplet :

$$I_{ag} = S_{ag}, T_{ag}, R_{ag}$$

Décliné pour chaque univers :

- Pour l'univers des pratiques : I_p = UPS, UPT, UPR
- Pour l'univers des représentations : I_r = URS, URT, URR

Où : I_{ag} est l'identité de l'agent
S_{ag} son identité spatiale
T_{ag} son identité résiliaire
I_p : Identité de l'agent par ses pratiques
I_r : Identité de l'agent par ses représentations

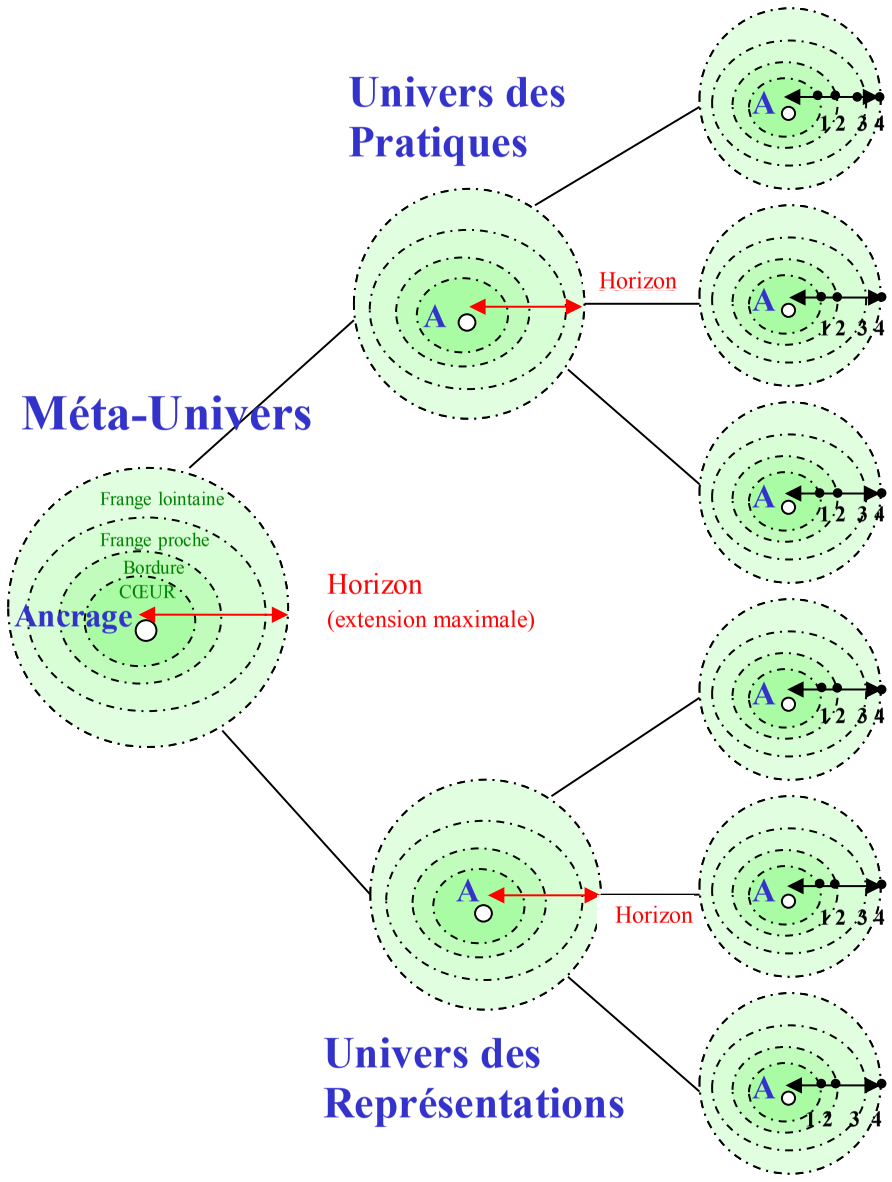
UPS : Univers des Pratiques Spatiales
UPT : Univers des Pratiques Temporelles
UPR : Univers des Pratiques résiliaires
URS : Univers des Représentations Spatiales
URT : Univers des Repr° Temporelles
URR : Univers des Repr° Résiliaires

Proposition 11

L'identité d'un agent est la combinaison des horizons des différents univers emboîtés. Chaque univers comprend 4 horizons emboîtés, décrits chacun par une variable linguistique, tel que dans l'exemple suivant :

UPS = {UPS1, UPS2, UPS3, UPS4}

Où : UPS est la famille de variables linguistiques décrivant l'Univers des Pratiques Spatiales
UPS1 la variable linguistique valuant l'horizon du cœur de l'univers
UPS2 la variable linguistique valuant l'horizon de la bordure de l'univers
UPS3 la variable linguistique valuant l'horizon de la frange proche de l'univers
UPS4 la variable linguistique valuant l'horizon de la frange lointaine de l'univers



Univers des Pratiques Spatiales

		Variables descriptives
Horizon ultime (extension max.)	1 : horizon du cœur	UPS1
	2 : horizon de la bordure	UPS2
	3 : horizon de la frange proche	UPS3
	4 : horizon de la frange lointaine	UPS4
	= horizon ultime	

Univers des Pratiques Temporelles

Horizon ultime	1 : horizon du cœur	UPT1
	2 : horizon de la bordure	UPT2
	3 : horizon de la frange proche	UPT3
	4 : horizon de la frange lointaine	UPT4
	= horizon ultime	

Univers des Pratiques Résiliaires

Horizon ultime	1 : horizon du cœur	UPR1
	2 : horizon de la bordure	UPR2
	3 : horizon de la frange proche	UPR3
	4 : horizon de la frange lointaine	UPR4
	= horizon ultime	

Univers des Représentations Spatiales

Horizon ultime	1 : horizon du cœur	URS1
	2 : horizon de la bordure	URS2
	3 : horizon de la frange proche	URS3
	4 : horizon de la frange lointaine	URS4
	= horizon ultime	

Univers des Représentations Temporelles

Horizon ultime	1 : horizon du cœur	URT1
	2 : horizon de la bordure	URT2
	3 : horizon de la frange proche	URT3
	4 : horizon de la frange lointaine	URT4
	= horizon ultime	

Univers des Représentations Résiliaires

Horizon ultime	1 : horizon du cœur	URR1
	2 : horizon de la bordure	URR2
	3 : horizon de la frange proche	URR3
	4 : horizon de la frange lointaine	URR4
	= horizon ultime	

Fig.5.25: Tableau récapitulatif de la déclinaison du méta-univers de l'agent individuel

5.3.4.3 Exemple de traduction graphique du méta-univers d'un agent

Nous anticipons le chapitre 7 pour donner un bref aperçu de la manière dont nous traduisons les 24 horizons du méta-univers sur une silhouette.

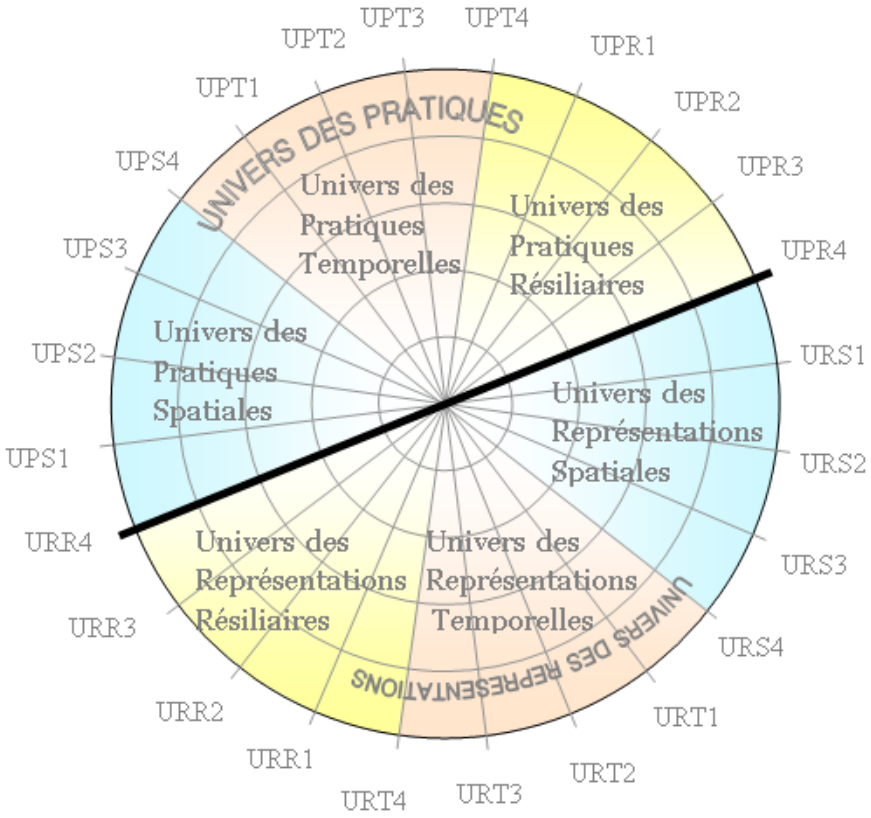


Fig.5.26 : cible recueillant l'étendue des 24 horizons

La *figure 5.26* représente la cible sur laquelle est projeté le profil identitaire individuel. Elle est constituée de 24 radiales comme autant d'horizons du méta-univers. Les 5 cercles concentriques représentent l'étendue des horizons. Le cercle au diamètre le plus faible désigne les horizons très étroits. Le cercle externe pointe les horizons très étendus. La cible est segmentée en deux hémisphères représentant l'univers des pratiques et l'univers des représentations. Chaque composante apparaît avec ses 4 variables (même plage de couleur).

La *figure 5.27* représente la silhouette d'un paysan à chevaux-restaurateur de l'entre-deux-guerres. Le tracé de la silhouette représente est une traduction graphique du profil identitaire individuel. Il relie les 24 points situant l'étendue de chacun des 24 horizons du m éta-univers. L'intérêt de la silhouette comme mode de représentation est la possibilité d'embrasser d'un coup d'œil l'ensemble des dimensions de l'univers territorial individuel. L'autre atout est la possibilité de superposer plusieurs silhouettes sur la même cible. Les comparaisons en sont facilitées.

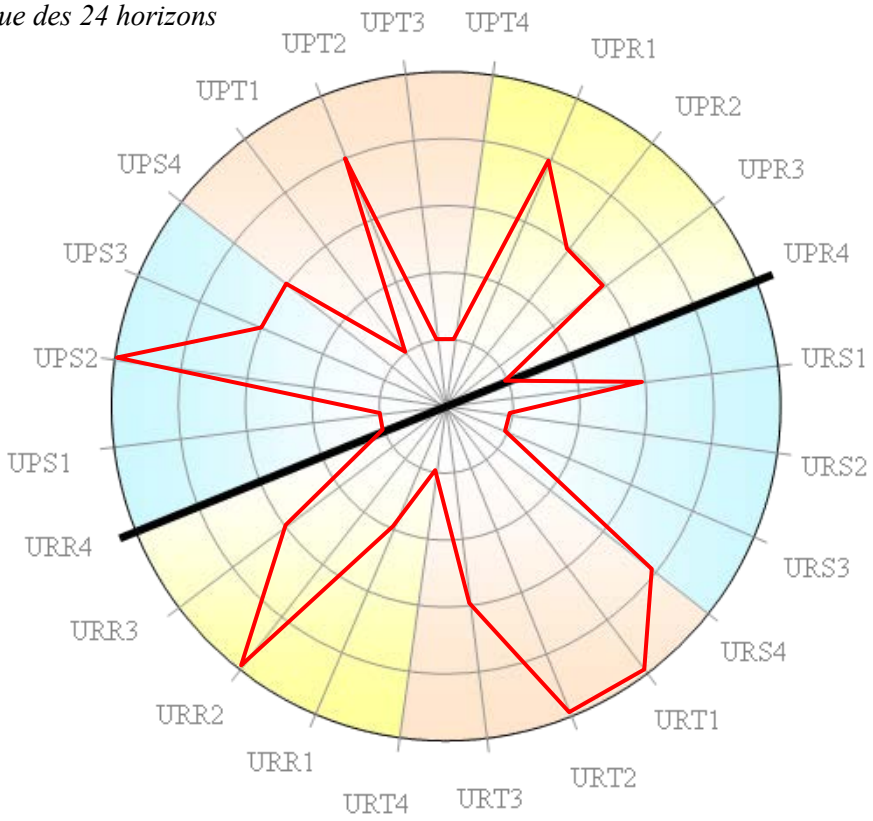


Fig.5.27 : Silhouette d'un paysan à chevaux projetée sur la cible

5.4 Conclusion du chapitre

A été précisée notre approche de l'identité du territoire, fondée sur des éléments de complexité relevés dans les chapitres précédents. Le fondement en est l'approche à l'échelle individuelle et collective de l'identité territoriale.

Nous estimons que l'univers territorial collectif n'est pas simplement l'interaction des univers individuels, mais que ces derniers sont également l'expression, l'incarnation particulière du premier. Les individus participent, selon nous, d'un corps commun d'essence socio-spatiale et médiale.

Nous retrouvons dans l'étude des univers individuels les dimensions collectives de l'identité territoriale. Aussi, l'angle d'attaque de la modélisation est-il le modèle de l'identité territoriale individuelle. Il est construit sur la détermination des dimensions de l'univers territorial individuel, appelées « horizons ». Ces dimensions sont celles des pratiques et des représentations individuelles, situées par rapport au système territorial.

Le modèle du méta-univers de l'agent individuel intègre la complexité des échelles soulevées auparavant. A cet effet, il se décline à plusieurs niveaux ; d'abord en univers des pratiques et univers des représentations, puis en composantes spatiales, temporelles et résiliaires, et ces composantes elles-mêmes en sous-ensembles différenciés par leur degré de familiarité pour l'individu.

Le but du chapitre 6 est de montrer l'architecture détaillée du modèle en expliquant la manière dont les composantes du modèle (espace, temps, réseaux), dans les pratiques comme dans les représentations, sont décrites par un jeu de variables. Le choix des indicateurs retenus pour la constitution des variables est exposé dans un cahier tiré à part. De même, sont présentés les règles et présupposés présidant à la combinaison des indicateurs et à la détermination des seuils d'attribution des termes linguistiques de chaque variable. Les modèles cognitifs sont la traduction technique de la combinaison des indicateurs. Ils sont traduits sous forme de tableaux ou d'arborescences et permettent de déterminer des classes d'étendue. Valuer l'étendue des horizons est notre manière d'appréhender les dimensions d'un univers territorial.

CHAPITRE 6

COMPOSANTES DU MODELE

6.1 Univers des pratiques, univers des représentations……. 194

6.1.1 L'univers des pratiques
6.1.2 L'univers des représentations
6.1.3 Codétermination des pratiques et des représentations

6.2 Présentation sommaire des composantes du modèle…….. 203

6.2.1 Composantes de l'univers des pratiques
6.2.2 Composantes de l'univers des représentations

6.3 Cahier technique : mode d'emploi…….. 211

6.4 L'exemple de l'univers des représentations temporelles……. 217

6.5 Conclusion……... 239

Le modèle de l'univers territorial individuel (ou *méta-univers de l'agent individuel)* est décliné, dans ce chapitre, dans toutes ses composantes. Le méta-univers est décomposé en univers des pratiques et en univers des représentations. Chacun d'entre eux est lui-même dissocié en trois composantes : espace, temps et réseaux. Elles-mêmes sont ramifiées en sous-ensembles, dont l'extension maximale est l'horizon, base de la définition des variables.

Le but du chapitre est de décrire chacune de ces déclinaisons et d'exposer les concepts, les apports disciplinaires externes sur lesquels se fondent l'appréhension des dimensions de l'univers territorial.

La 1e partie du chapitre est consacrée à la définition de l'univers des pratiques et de l'univers des représentations. Est discutée également la nature du lien entre les deux : rapport de détermination ou de codétermination entre pratiques et représentations. La 2e partie développe les composantes spatiale, résiliaire et temporelle des deux univers, ainsi que les variables décrivant chaque composante. La présentation est en grande partie « externalisée » dans un *cahier technique* et un *cahier illustratif*. Le premier détaille à l'aide de *fiches composantes* et des *fiches variables* l'architecture conceptuelle du modèle et sa déclinaison opérationnelle jusqu'au niveau le plus fin des indicateurs entrant dans la composition des variables. Le second livre le méta-univers d'un paysan à chevaux des années 20-30, Christian Jacquillard. La lecture du *cahier illustratif* est complémentaire de celle du *cahier technique*. Elle peut se faire *in extenso* ou cibler une composante.

Dans le corps du chapitre, nous avons opté pour une présentation sommaire des 6 composantes (univers des pratiques spatiales, univers des pratiques résiliaires...) et d'un mode d'emploi des *fiches composantes* et des *fiches variables* du cahier technique. Le chapitre sera clos par l'exposé des *fiches* de la composante la plus complexe : l'univers des représentations temporelles. Ce sera une manière de mesurer la complexité du modèle et d'exposer le travail de refonte d'apports disciplinaires externes.

6.1 Univers des pratiques, univers des représentations

Réduire l'identité d'un agent à ses seules pratiques serait occulter une dimension fondamentale de la personne : ses représentations. Nous nous fondons sur un présupposé déjà énoncé au chapitre 5, à savoir que la vie d'un agent ne se comprend que comme interaction entre deux univers :

- L'univers de ses pratiques : ancrage de l'agent par ses p ratiques sociales (activités, déplacements…)
- L'univers de ses représentations : ancrage plus mental de l'agent par sa connaissance (cognition) et sa vision du monde *(« Weltanschauung »)*

Ces univers ne se restreignent pas au présent de l'agent. Ils incluent son histoire, ses pratiques et représentations passées.

6.1.1 L'univers des pratiques

6.1.1.1 Les pratiques : actions contextualisées

D'après Karl Marx, une pratique est une « action humaine concrète »[1]. Elle s'insère dans un contexte spatial, dans une suite d'événements. Elle est nécessairement en situation dans un cadre spatio-temporel. La *Time Geography* de Thomas Häggerstrand (1970, 1975, 1 978)[2] est entièrement fondée sur le postulat que les pratiques se construisent avec les contraintes imposées par l'espace et le temps. Selon lui, le cadre spatio-temporel imposé par le milieu dans lequel évolue l'agent, le conduit à des pratiques répétitives et routinières. « Cette règle résulte des contraintes que la nature du corps humain, prisonnier des contextes physiques de la vie, impose à toutes les activités de l'Homme. Ces contraintes fonctionnent comme des « frontières » qui limitent les conduites de chacun dans l'espace et dans le temps. […] En raison de sa condition d'être mortel, le temps constitue pour l'Homme une ressource rare. Ne pouvant effectuer qu'une tâche (réclamant une certaine durée) à la fois, ses rapports au temps relevant d'un ordre sériel ou séquentiel. » (Di Méo, 2001)[3] En ébauchant des *cartes spatio-temporelles,* Häggerstrand ne fait pas que situer les pratiques routinières dans l'espace et le temps. Il montre qu'elles sont, dans leur essence, un canevas particulier d'espace-temps, ensemble de positions occupées par l'agent *simultanément* dans l'espace et le temps.

Les pratiques de l'agent individuel sont tributaires de sa « corporalité ». Le corps est pour lui une contrainte, limitant sa capacité à se mouvoir. Le corps est aussi ce qui l'insère dans le milieu et l'expose aux contraintes de l'espace, du temps et des individus mitoyens. « Pour chacun de ces corps

---

[1] MARX K., ENGELS F., 1845, *L'idéologie allemande,* p.31, cité in RUSS J., 1993, *Dictionnaire de philosophie,* Paris, Bordas, p.223

[2] HÄGGERSTRAND T., 1970, « What about People in Regional Science ? », *Papers of the Regional Science Association,* 24, p.7-21

HÄGGERSTRAND T., 1975, "Space, Time and Human Condition", in KARLQVIST A. (dir.), *Dynamic Allocation of Urban Space,* Farnborough, Saxon House.

HÄGGERSTRAND T., 1978, "Survival end Arna : on the Life-History of Individuals in relation of their Geographical Environment", in CARLSTEIN T. (dir.), *Making Sense of Time. Human Geography and Time Geography,* Londres, Arnold, vol. 2

[3] DI MEO G, 2001, G*éographie sociale et territoire,* Paris, Nathan Université, p.171

ou de ces choses, toute zone de l'espace-temps s'interprète comme une contrainte potentielle dressée devant lui. »[4] Par son corps, tout agent individuel est *engagé* dans un milieu spatio-temporel. Toute pratique est située, empreinte de ce contexte. Pour Häggerstrand, les contraintes sont telles que les pratiques sont répétitives, routinières. Renouveler en permanence les trajectoires supposerait pour l'agent un effort cognitif[5], physique et psychologique intenable.

6.1.1.2 Pratiques routinières et non routinières

Häggerstrand montre le poids de pratiques répétitives du quotidien dans la construction de l'univers de l'agent individuel. Son identité en est fortement empreinte. C'est à cette échelle de temps que l'univers de l'agent est le plus palpable, se matérialise de manière la plus évidente. Pourtant, les pratiques ne se limitent pas au quotidien. Elles se déclinent à d'autres échelles : hebdomadaire, mensuelle, annuelle, biographique, intergénérationnelle. L'univers des pratiques doit inclure ces différentes temporalités pour proposer différentes niveaux de lecture des pratiques d'un individu durant sa vie. Un changement de résidence, un mariage sont des pratiques non routinières, mais appartiennent tout autant à l'univers de l'agent que les pratiques les plus répétitives. Il faut explorer les pratiques de l'individu à plusieurs échelles temporelles.

Ceci n'exclut nullement que certaines temporalités puissent peser sur d'autres : les pratiques routinières du quotidien pesant sur des choix de vie, sur des décisions qui « rythment » la trajectoire biographique de l'individu. Inversement, un choix de vie – tournant à l'échelle biographique, peut affecter le rythme quotidien : par exemple, un changement de résidence qui réduirait substantiellement les migrations pendulaires de l'individu.

6.1.1.3 Les pratiques : actualisation des appartenances sociales et médiales

Quelle que soit l'échelle temporelle dans laquelle elle s'inscrit, une pratique manifeste une *prise* particulière sur les choses, tenant aux appartenances sociales et médiales[6] de la personne.

« Conçue comme l'action d'un sujet, elle résulte de choix plus ou moins conscients, qu'on peut considérer comme sociologiquement déterminés (par un *habitus,* par exemple) et qui s'exprime par un comportement. »[7] Toute pratique porte la touche particulière d'un mode de vie intériorisé par l'individu sous forme de dispositions. L'*habitus,* tel que l'entend Bourdieu, est la marque incorporée par l'individu de son appartenance sociale. Elle se manifeste et se réactualise dans les pratiques et les représentations individuelles.

Dans son dictionnaire de la géographie, M. Lussault (2003), explore plus particulièrement la pratique spatiale : « une expérience qui est à la fois *prise* et arrangement de l'espace par l'acteur et marquage de celui-ci par cette expérience même et ses multiples incertitudes, car il reste toujours quelque chose de la pratique dans l'acteur, lorsque celle-ci cesse, qui pourra être réactualisé à l'occasion d'un autre acte. »[8] Un éclairage qui nous renvoie immédiatement à la perspective de T. Ramadier (2005) : l'histoire environnementale de l'individu, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques et des représentations qui ont constitué sa prise sur les choses, lui a permis d'intérioriser un rapport spécifique à l'espace. Un rapport commun aux membres d'un groupe social. Chaque nouvelle pratique

[4] Ibid.
[5] Effort cognitif : terme emprunté à Thierry Ramadier (2005)
[6] Appartenance médiale : rapport dans lequel une personne et un milieu se sont tissés ensemble. Appartenance d'une personne à un milieu.
[7] LEVY J., LUSSAULT M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés,* Paris, Belin, p.741 L'article porte spécifiquement sur les « pratiques spatiales »
[8] Ibid., p.742

ou représentation manifeste à l 'individu son appartenance sociale. Dans le même temps, elle la réactualise, la renouvelle.

Au-delà, et dans une perspective plus phénoménologique, les pratiques sont empreintes du milieu avec lequel la personne a co-évolué. La *médiance* ou appartenance médiale est le rapport spécifique entretenu par l'homme avec son milieu écologique, technique et symbolique. Cette approche a déjà été développée *aux chapitres 3 partie I* et *5 partie II.*

6.1.2 L'univers des représentations

6.1.2.1 Caractéristiques générales

6.1.2.1.1 Les représentations, organisations signifiantes contextualisées

Comme les pratiques, les représentations s'inscrivent dans un contexte spatio-temporel, mais également idéologique, social et médial. Elles manifestent et renouvellent les appartenances sociales et médiales. « La représentation n'est donc pas un simple reflet de la réalité, elle est une organisation signifiante. Et cette signification dépend à la fois de facteurs contingents – nature et contraintes de la situation, contexte immédiat, finalité de la situation – et de facteurs généraux qui dépassent la situation elle-même contexte social et idéologique, place de l'individu dans l'organisation sociale, histoire de l'individu et du groupe, enjeux sociaux. »[9]

6.1.2.1.2 Les représentations comme processus et produit d'une activité mentale

Selon Jean-Claude Abric (1987)[10], une représentation est « à la fois le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique ».

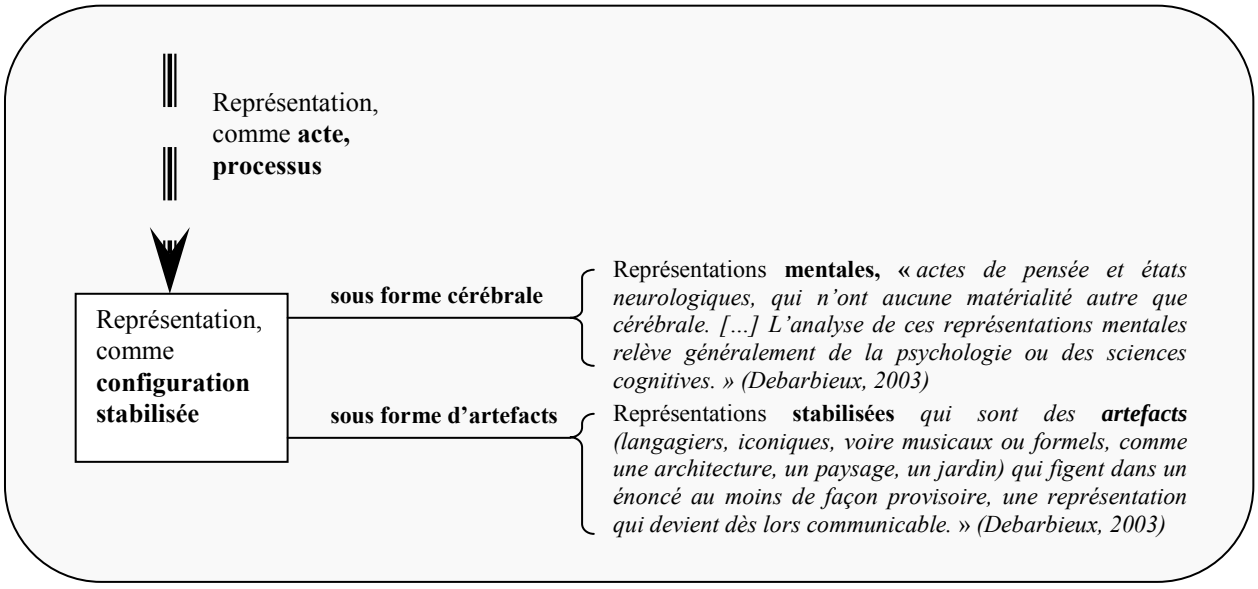


Fig. 6.1 : Différentes formes de la représentation (d'après Debarbieux, 2003[11])

[9] ABRIC J.Cl., 2003, *Pratiques sociales et représentations,* Paris, PUF, Psychologie sociale, 4e édition, p.13
[10] ABRIC J.Cl., 1987, *Coopération, compétition et représentations sociales,* Cousset, DelVal, cité in ABRIC J.Cl., 2003, op.cit., p.13
[11] DEBARBIEUX B., 2003, article « Représentation (II) », in LEVY J., LUSSAULT M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés,* Paris, Belin, p.791

C'est en tant que produit d'une activité mentale, et non en tant que processus, que les représentations sont abordées dans cette thèse. La connaissance du monde de l'agent individuel est appréhendée par des **représentations stabilisées figées dans des discours** (biographies, récits divers, études, enquêtes).

6.1.2.1.3 Des représentations cognitives

Les expressions concrètes que nous relevons dans ce travail sont des représentations cognitives : elles traduisent la connaissance et la vision qu'a l'agent du monde. La cognition est « l'ensemble des processus de production de connaissance, qui permettent à un opérateur individuel ou collectif de construire sa relation au monde, de l'interpréter et d'agir sur lui » (Mondada, 2003).[12] Les représentations ne véhiculent pas seulement une vision du monde, image consciente que se fait l'individu du monde, mais également un rapport au monde, une relation ou prise particulière qui n'existe et ne se concrétise que dans les pratiques et les représentations. L'agent construit ce rapport au monde dans l'expérience capitalisée au cours de son histoire. « En tant que réalité psychologique […] [la représentation est] l'ensemble des acquisitions d'un individu traduites au plan de ses structures mentales. » (Denis, Dubois, 1976)[13]

Comme l'avance Thierry Ramadier à la suite de sociologues comme Abric, la cognition d'un individu est liée à son appartenance à un groupe social. Les représentations individuelles sont nécessairement *sociocognitives*.

6.1.2.1.4 Des représentations sociocognitives

Selon Jodelet (1989a), la représentation est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. »[14] Abric (2003) explique, dans le même esprit, que la « mise en œuvre [des] processus cognitifs [inhérents à l'activité représentationnelle est] directement déterminée par les conditions sociales dans lesquelles s'élabore, ou se transmet, une représentation »[15] Les représentations individuelles sont enchâssées dans des représentations collectives, elles manifestent l'appartenance de l'individu à un groupe social.

Abric, à la suite de Moscovici (1961)[16], estime que les représentations sont des ensembles organisés, structurés autour d'un certain nombre d'éléments communs à un groupe social. Toute représentation est décomposable en éléments, qui s'agencent dans la représentation (envisagée comme artefact langagier, iconique…) selon une certaine structure. Une hiérarchie s'établit entre les éléments, quelques uns constituant le noyau autour duquel s'organisent les autres éléments. « La représentation est […] constituée d'un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné. […] Non seulement les éléments de la représentation sont hiérarchisés mais par ailleurs toute représentation est organisée autour d'un ***noyau central***, constitué d'un ou de quelques éléments qui donnent à la représentation sa signification. »[17]

Abric est un spécialiste de psychologie sociale. Les exemples cités par lui pour appuyer sa théorie du noyau central sont très éloignés de toute perspective géographique. On se contentera d'en

[12] MONDADA L., 2003, article « Cognition », in LEVY J., LUSSAULT M., 2003, op. cit., p.170
[13] DENIS M., DUBOIS D., 1976, "La représentation cognitive : quelques modèles récents", in *L'Année psychologique,* vol. 76, n°2, p.543
[14] JODELET D., 1989a, « Représentations sociales : un domaine en expansion », in JODELET (éd.), *Les représentations sociales,* Paris, PUF, p.31-61, cité in ABRIC J.-Cl., 2003, op.cit.
[15] ABRIC J.-Cl., 2003, op.cit., p.14
[16] MOSCOVICI S., 1961, *La psychanalyse, son image et son public,* Paris, PUF.
[17] ABRIC J.-Cl., 2003, op.cit., p.19

reproduire un seul pour comprendre l'intérêt de la notion : Denis Jodelet (1989b)[18] a travaillé sur « les représentations sociales comme déterminant des pratiques face à la maladie mentale ». Le groupe social dont il analyse les représentations est une communauté thérapeutique. L'objet de la représentation est la maladie mentale. Les conclusions de l'étude amènent l'auteur à considérer 3 éléments comme centraux de la représentation de la maladie mentale par la communauté médicale : « cerveau, nerfs, monde de chair et d'os, qui fonctionne comme une structure élémentaire de l'image de l'homme ». Ce noyau central ***génère*** et ***structure*** les autres éléments de la représentation, appelés **éléments périphériques** : « on le découvre à l'œuvre avec ses termes toujours identiquement nommés à la source des descriptions, des jugements, des explications, des évaluations. Sans être latente, cette structure est générative. On la retrouve à tous les moments du discours. Quand il s'agit de cataloguer le malade mental… Quand il s'agit de définir des modes de conduite permettant de gérer le rapport avec les pensionnaires… quand il s'agit de lire les symptômes de la maladie… quand il s 'agit de construire des défenses, d'ériger des interdits » (Jodelet, 1989b, p.378-379).

Au-delà de leur capacité à organiser autour d'eux les composantes de la représentation, les éléments du noyau central (« cerveau, nerfs, monde de chair d'os ») prescrivent les comportements et les pratiques : « Les pratiques développées s'originent bien dans la représentation que l'on se fait de « l'homme fou ».[19]

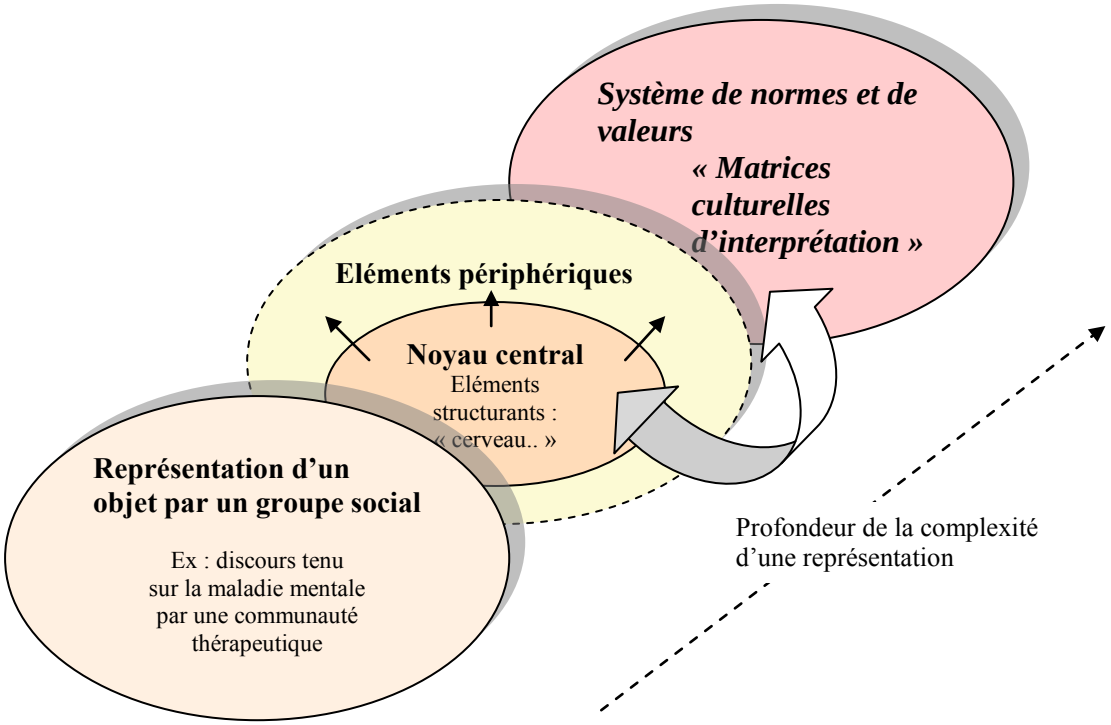


Fig.6.2 : Structuration d'une représentation sociale (d'après Abric, 2003)

« Le noyau [central] est simple, concret, imagé et cohérent, il correspond également au système de valeurs auquel se réfère l'individu, c'est-à-dire qu'il porte la marque de la culture et des normes sociales ambiantes »[20]

Le noyau central ne se détermine pas à l'échelle d'un individu. Pour l'identifier, il faut interroger un nombre suffisant de membres d'un groupe social. Il charpente leurs représentations individuelles et en constitue le corps commun, un corps social. Il est l'expression de systèmes de

[18] JODELET D., 1989b, *Folies et représentations sociales,* Paris, PUF, cité in ABRIC J.-Cl., 2003, op.cit, p.227
[19] ABRIC J.-Cl., 2003, op.cit., p.228
[20] Ibid., p.21

normes et de valeurs propre à un groupe, une communauté. Il est la traduction de leur rapport au monde (médiance, distance socio-cognitive), de leur vision et de leur lecture du monde. Identifier le noyau central de la représentation d'un objet permet de s'approcher des valeurs et des « matrices culturelles d'interprétation (du monde) » d'un groupe social, pourquoi pas d'une communauté territoriale.

L'enseignement à tirer des travaux de psychologie sociale est que toute représentation individuelle est toujours structurée selon des éléments communs aux individus d'un groupe social. Toute représentation est sociale. Les éléments centraux de la représentation sont l'expression d'un corps commun constitué par des valeurs, des normes, une relation au monde.

Dans le cadre de notre travail, nous ne disposons pas d'un nombre suffisant d'individus pour dégager le noyau central des représentations individuelles. Par contre, il est à noter qu'à l'échelle de l'individu, notamment lorsque l'objet de la représentation est « le temps de vie, la trajectoire biographique personnelle », l'enquêté structure souvent son discours autour de quelques éléments. A ce stade, il serait impropre de parler de « noyau central », puisque ce terme s'applique à un groupe social et non au seul individu. Mais il ne serait pas surprenant que « l'épine dorsale » du discours individuel soit dans bon nombre de cas la traduction du noyau central du groupe social. On en veut pour preuve que les termes structurants le discours relèvent souvent du registre des valeurs.

6.1.2.2 Caractéristiques spécifiques à notre recherche

L'objet de la représentation est, ici, la propre vie de l'agent.

6.1.2.2.1 Espaces, temps et réseaux de référence

Le présent travail de recherche ne fait appel qu'à une catégorie bien précise de représentations. Il s'appuie sur la **représentation** que se fait l'agent individuel **de son propre univers**, décliné en univers spatial, temporel et résiliaire. On appellera **espaces, temps et réseaux de référence** les espaces, temps et réseaux dans lesquels l'agent se reconnaît, auxquels il s'identifie consciemment, même si c'est *a contrario.* Quels sont les lieux, les événements, les rythmes, les personnes et les réseaux qui polarisent sa vie, sont pour lui marquants, qu'ils soient positifs ou négatifs à ses yeux ?

L'espace de référence, tel qu'il est signifié ici, diffère du concept employé par la sociologue Anne Gotman.[21] Pour elle, il désigne l'espace des racines familiales : le lieu d'origine du père et de la mère de l'individu interrogé. L'espace de référence est l'espace de l'histoire familiale, que l'individu ait vécu dans ces lieux ou non. L'*espace fondateur* est « l'espace de formation de l'individu » : ensemble de lieux dans lesquels l'individu a vécu entouré par sa famille ou sous son contrôle direct. *« Capital résidentiel d'un individu [avant la décohabitation avec les parents] […] Toutefois si la maison principale est la pièce maîtresse de l'espace fondateur, elle ne résume pas à elle seule l'espace de la mémoire vivante. Des espaces annexes, celui des vacances déjà évoqué, des lieux scolaires, des séjours à l'étranger viennent en prolongement de l'espace familial ou permettent au contraire d'en sortir. Ils peuvent aussi constituer des lieux d'enfermement. Enfin, l'espace de la mémoire enfantine peut être singulier ou pluriel, recouvrir une expérience de stabilité et d'unité résidentielle ou de migrations précoces et de changements résidentiels. […]. Différents espaces-temps, vécus individuellement ou collectivement, dans ou hors la famille, mais toujours sous son contrôle : « chez nous, là où nous habitions ».*[22]

[21] BONVALET C., GOTMAN A., GRAFMEYER Y., 1999, *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires,* Paris, INED/PUF, coll. « Travaux et documents », p. 73-132
[22] Ibid., p.78

Dans notre propre travail, les espaces de référence désignent des lieux dans lesquels l'individu se reconnaît. Cela suppose de sa part un tri. Et dans ce tri se trouveront englobés ou non les espaces de référence ou fondateur tels que les définit Anne Gotman.

6.1.2.2.2 Non symétrie des pratiques et des représentations

Les variables employées pour décrire l'univers des représentations ne sont pas le simple décalque des variables de l'univers des pratiques. Il aurait été tout à fait possible de décrire exactement les mêmes pans de la vie de l'agent dans les deux univers. Si dans l'univers des pratiques une variable décrivait les pratiques spatiales courantes (au moins hebdomadaires), une autre, dans l'univers des représentations, exposerait l'image qu'a l'agent de son espace de fréquentation courante. Ainsi, toutes les variables décrivant l'univers des représentations seraient dans un rapport de symétrie avec celles de l'univers des pratiques.

Dans son analyse du rapport à l'espace de différents groupes sociaux en milieu intraurbain, Thierry Ramadier (2005, 2009) appuie ses analyses sur la comparaison entre les pratiques et les représentations d'un même quartier. Du décalage entre les deux, il tire des conclusions sur la distance socio-spatiale spécifique à chaque groupe social.

Dans le cadre de cette thèse, les représentations ne portent pas forcément sur les mêmes sphères de la vie que les pratiques. L'objectif n'est pas d'analyser la concordance entre la pratique et la représentation d'un même objet. Il est de balayer un maximum de pans de la vie d'un agent. Nous avons opté dans l'univers des pratiques pour des variables décrivant surtout les pratiques socio-économiques de l'individu. Pour l'univers des représentations, la sphère socio-économique devient secondaire au profit de la sphère socio-culturelle, spirituelle. Ce choix est bien sûr discutable. Nous aurions pu intégrer dans l'univers des pratiques les pratiques religieuses, culturelles. Mais, nous avons souhaité concentrer l'étude des pratiques sur l'infrastructure géo-économique, fonctionnelle, *sphère du matériel*, telle que la définit Di Méo (2001) et l'étude des représentations sur la superstructure idéologique et culturelle, *sphère de l'idéel*.

Dans l'univers des pratiques temporelles, l'essentiel des temporalités sont décrites à partir des rythmes de l'activité professionnelle et des déplacements. Ce pan des pratiques discrimine facilement les univers individuels. Il est une entrée commode pour situer les individus les uns par rapport aux autres et interpréter les efforts cognitifs, physiques, psychologiques qu'ils sont prêts à consentir dans leur quotidien, comme à l'échelle de leur existence.

Partition de l'univers des pratiques temporelles en ensembles de familiarité décroissante	*Interprétation des partitions de l'univers des pratiques temporelles dans le cadre de cette thèse*
Cœur : Temporalités quotidiennes / hebdomadaires	Déplacements quotidiens/hebdo. liés au travail
Bordure : Temporalités saisonnières	Saisonnalité des activités professionnelles
Frange proche : Temporalités biographiques	Mobilité professionnelle et résidentielle à l'échelle de la vie active
Frange lointaine : Temporalités intergénérationnelles	Mobilité professionnelle et matrimoniale intergénérationnelle

6.1.3 Codétermination des pratiques et des représentations

Si pour des raisons opérationnelles, le modèle distingue un univers des pratiques et un univers des représentations, la réalité est plutôt que les pratiques et les représentations se codéterminent.

6.1.3.1 Les pratiques déterminent les représentations

Les conditions matérielles de l'existence pèsent dans l'élaboration des représentations. Elles constituent des contraintes auxquelles s'ajuste la vision de l'individu. Abric rappelle à ce sujet que la sociologie marxiste inféodait systématiquement toutes les représentations aux pratiques sociales. Dans cette approche, elles ne pouvaient être que le reflet d'un mode de production et des rapports de force sociaux prévalant. Le même auteur pointe une autre approche centrée sur le poids des pratiques sociales : celle de la « dissonance cognitive ». (Festinger, 1957 ; Beauvois & Joule, 1981)[23] Dans cette perspective le sujet a un « statut d'*entité rationalisante* plutôt que de sujet rationnel : elle souligne l'effort constant que développent les individus pour mettre en concordance leurs attitudes ou opinions avec leurs comportements : un comportement « dissonant » entraînant […] une transformation des attitudes, des cognitions visant la réduction de la dissonance cognitive »[24]

Les circonstances, le contexte amènent parfois le sujet à dissocier ses pratiques des représentations qu'il se fait du monde. Aussi, lorsque l'écart entre les deux devient trop criant, s'opère un nécessaire réajustement des représentations sur le nouveau régime de pratiques. Beauvois et Joule estiment que le sujet ne peut tolérer longtemps pour son unité et son identité de tiraillements entre ses pratiques et ses représentations. Ses dernières s'ajustent *a posteriori* sur les premières. Le corollaire de cette pensée est la minimisation du rôle des facteurs culturels, des normes et des valeurs dans l'élaboration des représentations : « Les conduites des individus ne résultent pas de leurs croyances, de leurs représentations, ni même de leur système de valeurs mais plutôt du cadre institutionnel, de l'environnement social et plus précisément du contexte de pouvoir auquel ils sont confrontés et qui leur impose, leur « extorque » des conduites. Ce sont les pratiques que les sujets acceptent de réaliser dans leur existence quotidienne qui modèlent, déterminent, leur système de représentation ou leur idéologie. La représentation est donc générée par un processus de rationalisation qui ne se réfère ni à un savoir, ni à des croyances, mais qui résulte « des conditions objectives (montant de la rémunération, types de menaces, conséquences de l'acte…) de la production de la conduite. »[25]

L'approche en termes de *dissonance cognitive* est fort intéressante lorsqu'il s'agit de peser le poids de l'évolution des conditions matérielles effectives d'un individu sur sa représentation de la vie. Lorsqu'il s'éloigne assez de l'ancien régime de ses pratiques, qu'il y soit contraint ou non, le système de valeurs et de normes, les « matrices d'interprétation culturelles » en sont nécessairement affectées. Le noyau central, qui est l'émanation de ses valeurs, de ses normes, implose sous l'effet de pratiques trop discordantes. A quel point un changement radical de cadre et de mode de vie bouscule-t-il le système représentationnel de l'individu ? A quel point met-il en porte-à-faux l'individu avec ses dispositions culturelles ? Dans notre cas, ce cas de figure se présenterait pour des individus participant d'une périurbanisation lointaine, quittant la ville pour accéder à des terrains constructibles bon marché. Par la même occasion, leur mode de vie d'origine (citadin) serait affecté par leur nouveau cadre résidentiel (rural sous faible influence urbaine).

Si pertinente soit-elle, cette perspective accorde trop systématiquement d'importance aux bases matérielles de l'existence, négligeant le poids de facteurs culturels, sociaux incorporés par les individus. Les représentations en émanent directement. Et, en ce sens, elles orientent les pratiques.

[23] FESTINGER L., 1957, *A Theory of Cognitive Dissonance,* Evanston (Ill.)
BEAUVOIS J.-L., JOULE R.-V., 1981, *Soumission et idéologies,* Paris, PUF
[24] ABRIC J.-Cl., 2003, op.cit., p.218
[25] Ibid., p.219

6.1.3.2 Les représentations déterminent les pratiques

L'individu est l'expression particulière du groupe, disposant d'une histoire et d'une mémoire collective. Ses représentations se tissent sur ce fonds culturel. Elles ne sont pas totalement dépendantes de la situation matérielle contingente du moment. Les **« matrices culturelles d'interprétation »** (Grize, Vergès, Silem, 1987)[26] fondent les représentations. Elles « mettent en œuvre un cadre culturel de connaissances et de comportements… elles sont ancrées dans une mémoire collective transmise par tout un ensemble d'appareils (école, famille, église, mouvement associatif…) visant à la recomposition sociale… [Ces matrices] deviennent pour un groupe social donné un mode d'interprétation de sa pratique » *(Grize, Vergès, Silem, op.cit., p.29).* Les schèmes culturels collectifs incorporés par l'individu constituent une grille de lecture du monde. Ils sont la base de la compréhension du monde et de l'action. Les représentations en sont empreintes. A ce titre, elles conditionnent les pratiques.

Au même titre, les représentations s'inscrivent dans les systèmes de valeurs et de normes hérités du groupe. Les « systèmes de valeurs […] assignent une signification et un but »[27] aux représentations sociales. Les normes et les valeurs charpentent les représentations. En ce sens, les représentations orientent les conduites, elles sont prescriptives de pratiques.

L'activité représentationnelle est d'abord une activité cognitive, plus précisément une activité sociocognitive, puisqu'elle est tributaire de ses appartenances sociales (et culturelles). Elle permet à l'individu en situation d'opérer un « prédécodage » de la réalité, générant des « attentes » et des « anticipations ». La représentation, dans sa dimension sociocognitive, est un conditionnement pour la pratique, préparation à l'action. Etant une manière de voir la réalité, elle est déjà une action sur elle. Contrairement à la pensée radicale (Beauvois, Joule, 1981), elle ne peut être envisagée uniquement comme s'ajustant *a posteriori* sur les pratiques dictées par les conditions matérielles effectives du moment. Comme système de prédécodage – socialement et culturellement déterminé - de la situation, les représentations déterminent et orientent les pratiques. Lorsque ces dernières s'écartent du régime de pratiques antérieur, les représentations sont amenées à s'ajuster sur les pratiques.

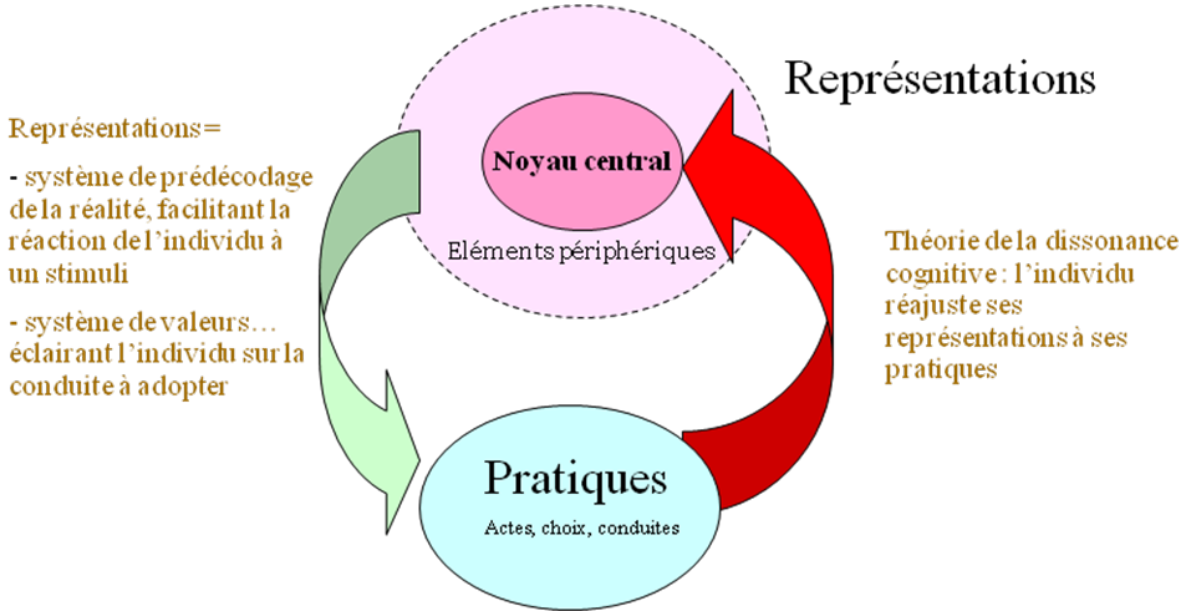


Fig. 6.3 : Codétermination des pratiques et des représentations (d'après Abric)

[26] GRIZE J.-B., VERGES P., SILEM A., 1987, *Salariés face aux nouvelles technologies,* Paris, Ed. du CNRS, cités in ABRIC J.-Cl., 2003, op.cit., p.220
[27] ABRIC J.-Cl., 2003, op.cit., p.221

6.1.3.3 De la complexité de la réalité… au modèle

Pour des raisons opérationnelles, le modèle découple pratiques et représentations. Le méta-univers de l'agent individuel est décliné en univers des pratiques et univers des représentations. Chacun de ces univers étant lui-même décliné selon trois composantes : spatiale, temporelle et résiliaire.

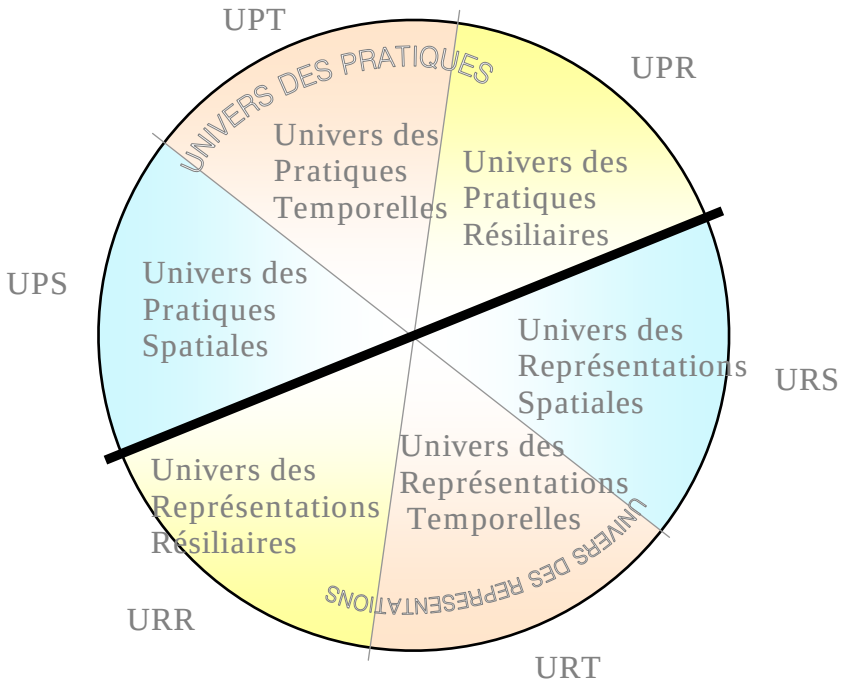


Figure 6.4 : Composantes du méta-univers d'un agent individuel

6.2 Présentation sommaire des composantes du modèle

Le modèle se décline à 3 niveaux au-delà de l'univers des pratiques et de l'univers des représentations *(cf figure 6.5)*. Chacun d'entre eux se ramifie en composantes spatiale, résiliaire et temporelle, d'où 6 composantes au total. Chacune des composantes est décrite par 4 variables. A titre d'exemple, l'univers des pratiques spatiales est différencié en 4 sous-ensembles : le *cœur* (espace routinier), la *bordure* (espace des besoins courants), la *frange proche* (espace des besoins non courants), la *frange lointaine* (aire d'attraction des centres de décision économique). Chaque variable value l'extension maximale d'un sous-ensemble : UPS1 value l'extension maximale de l'espace routinier. UPS1 est l'horizon de l'espace routinier. Le procédé est le même pour les autres variables.

Chaque variable est modélisée par un *modèle cognitif*. Son rôle consiste à :

- combiner 1 à 3 indicateurs selon des règles préétablies (présupposés)
- définir les seuils d'attribution des 5 termes linguistiques décrivant chaque variable.

Pour chacun des 3 niveaux exposés, nous présentons dans le ***cahier technique*** une fiche explicative : 6 fiches composantes, 24 fiches variables, des fiches termes linguistiques. Le cahier technique est le développement intégral du modèle jusqu'à ses moindres ramifications. Le détail de l'architecture du modèle a été externalisé pour ne pas imposer une surcharge au corps du chapitre. Le modèle étant le pilier de cette thèse, il est restitué avec ses fondations et ses justifications théoriques.

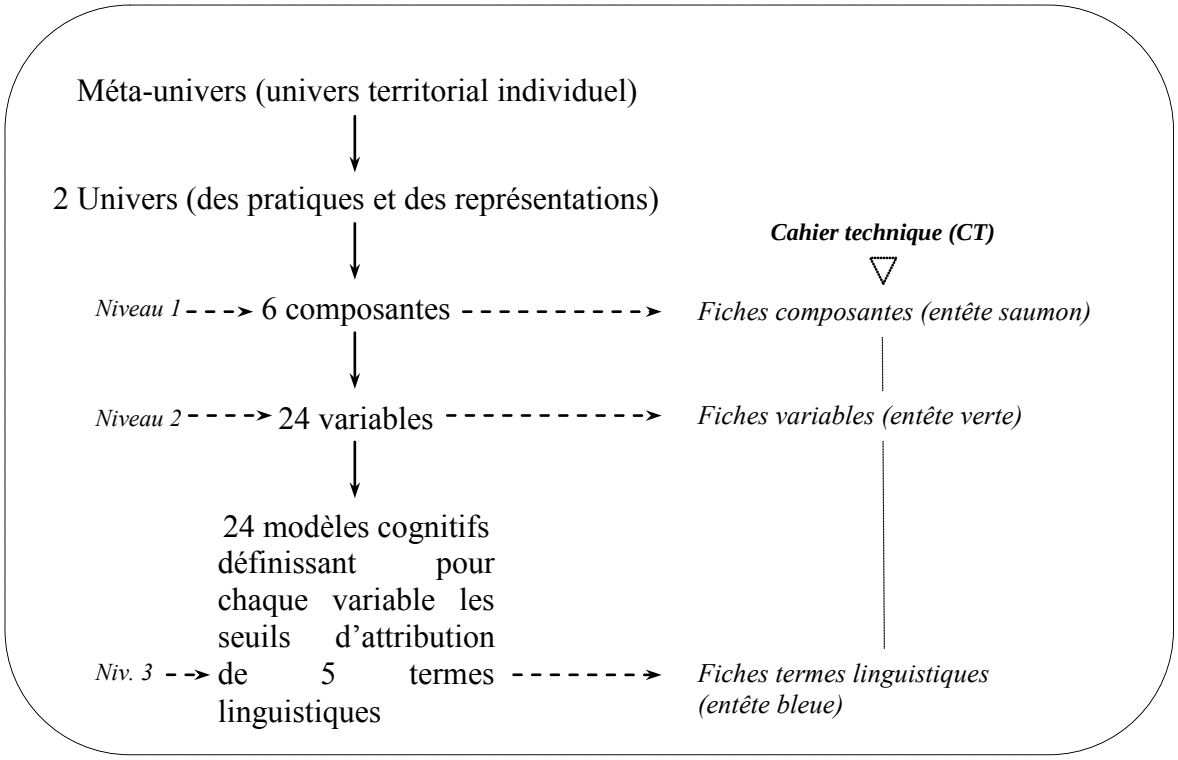


Figure 6.5 : Niveaux opérationnels du modèle de l'identité territoriale individuelle

Le cœur du cahier technique est constitué par les *fiches composantes* et les *fiches variables.* Les *fiches « termes linguistiques »* sont un lexique aidant à l'interprétation des horizons d'un individu ou d'un collectif d'individus. Les *fiches composantes* exposent pour chacune des composantes une définition et des caractéristiques générales. S'en suit notre interprétation spécifique de la composante, fondement d'une partition en 4 sous-ensembles *(cœur, bordure, frange proche, frange lointaine)*. L'horizon de chacun des sous-ensembles définit une variable de la composante.

Les *fiches variables* décrivent chaque variable en trois grands points. Le 1er consiste en une présentation générale : définition, apports conceptuels d'autres disciplines, intérêt pour la détermination de l'identité territoriale individuelle et collective. Le 2e décline la variable sur un plan opérationnel. C'est à ce niveau qu'est exposé le modèle cognitif combinant les indicateurs choisis pour modéliser la variable et définissant les seuils d'attribution des termes linguistiques. Le 3e point a un caractère plus méthodologique : il montre comment le modèle cognitif peut être renseigné à partir des informations recueillies.

La lecture du cahier technique peut être menée en parallèle avec celle du cahier destiné à illustrer concrètement le modèle. Composante par composante, le méta-univers d'un paysan à chevaux de l'entre-deux-guerres a été décrypté et consigné dans un feuillet tiré à part *(cf Chr. Jacquillard).*

Dans le corps de ce chapitre, figure une présentation sommaire des composantes, suivie d'un mode d'emploi ou notice d'une *fiche composante* et d'une *fiche variable.* En appui à l'explication du modèle, nous restituons en intégralité les fiches d'une composante et de ses 4 variables. Nous avons choisi d'exposer la composante la plus complexe et plus redoutable à modéliser : l'univers des représentations temporelles (URT).

6.2.1 Composantes de l'univers des pratiques

Une page est consacrée à chacune des 3 composantes de l'univers des pratiques : univers des pratiques spatiales, univers des pratiques temporelles, univers des pratiques résiliaires. Chaque composante est accompagnée de l'intitulé des 4 variables qui la décrivent : *horizon du coeur...*

6.2.1.1 Univers des pratiques spatiales (UPS)

L'univers des pratiques spatiales de l'agent est l'espace dans lequel l'agent déploie ses activités, un ensemble de lieux qu'il a parcourus. Le centre de gravité en est le lieu de résidence principal de l'individu. L'horizon ultime en est le lieu le plus lointain qu'il ait jamais fréquenté. La différentiation interne de l'univers se fait en fonction de la familiarité de l'agent avec les lieux qui le composent.

Dans notre interprétation de l'univers des pratiques, nous retenons essentiellement les pratiques socio-économiques. Nous abordons l'univers des pratiques spatiales comme l'espace fonctionnel de l'agent, l'espace dans lequel il gravite pour ses activités économiques et sociales. Il s'agit du cadre spatial définissant les conditions objectives de son existence.

L'extension de l'espace fonctionnel est valuée en fonction de l'éloignement des lieux fréquentés. Elle dépend de la mobilité consentie par l'agent pour accéder à divers gammes de services.

Dans notre approche, l'univers des pratiques spatiales obéit à une partition en 4 sous-ensembles. Le *cœur* individualise la partie de l'espace fonctionnel la plus familière. Il s'agit de lieux bien connus autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté. Leur fréquentation est au moins mensuelle et tient à différents motifs : travail, achats, loisirs, visites familiales… C'est l'espace routinier de l'agent. La *bordure* est l'espace des besoins courants. Elle désigne les lieux fréquentés par l'agent pour accéder à des services banals (alimentation, vente de produits personnels) et à une activité professionnelle. La *frange proche* est l'espace des besoins moins courants ou non courants. Elle regroupe les lieux fréquentés pour accéder à des biens et services moins courants que les précédents (vêtements, chaussures, vaisselle, électroménager…) et des services supérieurs (études, hôpitaux, médecins spécialistes…). La *frange lointaine* est l'aire d'attraction des centres de décision économique. Elle désigne les lieux centraux détenant des services rares, des centres de décision, points focaux de l'économie locale ayant une incidence sur la vie de l'agent et de son environnement proche.

L'extension maximale de chacun de ces sous-ensembles est valuée par une variable. L'horizon est l'extension maximale d'un sous-ensemble. L'horizon ultime est l'extension maximale de l'ensemble de l'univers des pratiques spatiales. Dans notre approche socio-économique, l'horizon ultime de l'univers des pratiques spatiales est l'horizon de la *frange lointaine (UPS4).*

N° var.	*Intitulé de la variable*	*A partir du lieu de résidence principal,*
UPS1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Pratiques spatiales*	Lieu le plus éloigné dans l'espace routinier de l'agent
UPS2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Pratiques spatiales*	Lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins courants
UPS3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Pratiques spatiales*	Lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins moins courants
UPS4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Pratiques spatiales*	Centre de décision le plus éloigné (pour l'environnement économique de l'agent)

6.2.1.2 Univers des pratiques temporelles (UPT)

L'espace des pratiques temporelles est l'ensemble des repères temporels induits par les activités de l'agent. Le centre de gravité de l'univers temporel est le temps présent de la conscience, le temps présent immédiat (au moment de l'enquête). L'horizon ultime est la projection de l'agent dans les temps les moins familiers de son existence, ceux qui s'éloignent le plus du temps présent de la conscience. La différentiation interne de l'univers se fait en fonction de la proximité des repères temporels avec le temps présent immédiat. Le temps le plus proche du présent de l'individu et le plus familier est le temps quotidien. Le plus abstrait du temps présent est le temps pluriannuel à pluridécennal, voire la vie entière.

Dans notre interprétation de l'univers des pratiques temporelles, nous abordons le temps comme un r ythme temporel, une temporalité. Par ailleurs, nous retenons en priorité ceux de ces rythmes temporels qui sont imprimés par les activités socio-économiques de l'agent.

L'extension de l'univers temporel est fonction de l'impact des rythmes caractéristiques de l'agent sur le cours de sa vie. L'impact est valué par une combinaison d'indicateurs : *amplitude, périodicité, durée, variabilité dans le temps* des pratiques dont on considère le rythme.

Dans notre approche, l'univers des pratiques temporelles obéit à une partition en 4 sous-ensembles. Le *cœur* cible les temporalités les plus proches du temps présent immédiat : il s'agit des temporalités quotidiennes / hebdomadaires. Ayant concentré notre attention sur les pratiques socio-économiques, nous retenons des temporalités quotidiennes les rythmes générés par les déplacements entre le domicile et le lieu de travail (migrations pendulaires). La *bordure* désigne les temporalités saisonnières, celles qui découpent le temps de vie annuel. La perspective retenue est celle de la répartition du temps de travail à l'échelle de l'année et de la saisonnalité des activités professionnelles. La *frange proche* pointe les temporalités biographiques de l'agent. Il s'agit de rythmes découpant le temps de vie de l'agent, d'un enchaînement de discontinuités infléchissant plus ou moins la trajectoire biographique de l'individu. Nous ciblons dans ce travail les mobilités professionnelle et résidentielle. La *frange lointaine* désigne les temporalités intergénérationnelles : continuités/discontinuités avec la génération précédente. Nous envisageons ici les mobilités matrimoniale et professionnelle intergénérationnelles.

L'extension maximale de chacun de ces sous-ensembles est valuée par une variable. L'horizon est l'extension maximale d'un sous-ensemble. L'horizon ultime est l'extension maximale de l'ensemble de l'univers des pratiques temporelles. Dans notre approche, l'horizon ultime de l'univers des pratiques temporelles est l'horizon de la *frange lointaine (UPT4).*

N° var.	*Intitulé de la variable*	
UPT1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Pratiques Temporelles*	Impact des rythmes quotidiens / hebdomadaires sur la vie de l'agent
UPT2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Pratiques Temporelles*	Impact des rythmes saisonniers sur la vie de l'agent
UPT3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Pratiques Temporelles*	Impact des rythmes pluriannuels et pluridécennaux sur la vie de l'agent
UPT4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Pratiques Temporelles*	Impact des rythmes intergénérationnels sur la vie de l'agent

6.2.1.3 Univers des pratiques résiliaires (UPR)

L'univers des pratiques résiliaires de l'agent est l'ensemble des réseaux dans lesquels il est impliqué, quel que soit leur fondement : économique, religieux, culturel, d'amitié, d'entraide…
Le centre de gravité de l'univers est l'agent lui-même ; on le considère comme le point nodal de ses réseaux. L'horizon ultime est la relation entretenue avec l'agent le plus éloigné de son profil (ensemble des caractéristiques qui le décrivent). La différentiation interne est fonction de la proximité géographique et fonctionnelle avec les agents constitutifs de ses réseaux.

Dans notre interprétation de l'univers des pratiques résiliaires, nous considérons essentiellement l'agent sous l'angle fonctionnel. Son profil est défini à partir du rôle qu'il joue au sein du système territorial. La nature de son rôle dépend des réseaux socio-économiques dont il est partie prenante. Reprenant les concepts du modèle *Neurores*, nous définissons le profil de l'agent à partir de sa capacité à produire, transmettre, intégrer, combiner de l'*énergie-information,* comme le ferait le composant électronique d'un micro-ordinateur. L'agent individuel est vu comme un opérateur du système territorial. Selon sa capacité à traiter de l'information et l'échelle à laquelle il situe son action pour le territoire, il appartient à un niveau de complexité plus ou moins élevé.

L'extension des réseaux de l'agent est fonction de leur complexité. Cette dernière est déterminée pour chaque réseau par la combinaison de trois indicateurs : nombre d'agents individuels et/ou collectifs associés dans le réseau, fréquence de leurs relations, nombre de thématiques partagées par tous dans le cadre du réseau.

Dans notre approche, l'univers des pratiques résiliaires obéit à une partition en 4 sous-ensembles. Le *cœur* rassemble tous les réseaux socio-économiques, fonctionnels tissés avec les agents du même niveau de complexité, c'est-à-dire jouant un rôle analogue au sien pour le système territorial. La *bordure* désigne tous les réseaux socio-économiques, fonctionnels tissés avec les agents voisins en terme de complexité, jouant un rôle un peu moins, ou un peu plus élaboré que le sien pour le système territorial. La *frange proche* cible tous les réseaux tissés avec les agents éloignés en terme de complexité, jouant un rôle beaucoup moins ou beaucoup plus élaboré pour le territoire. La *frange lointaine* désigne les réseaux tissés avec des agents extérieurs au système territorial.

L'extension maximale de chacun de ces sous-ensembles est valuée par une variable. L'horizon est l'extension maximale d'un sous-ensemble. L'horizon ultime est l'extension maximale de l'ensemble de l'univers des pratiques résiliaires. Dans notre approche socio-économique, l'horizon ultime de l'univers des pratiques résiliaires est l'horizon de la *frange lointaine (UPR4).*

N° var.	*Intitulé de la variable*	
UPR1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Pratiques Résiliaires*	Complexité maximale des relations établies avec les agents jouant un rôle similaire au sein du système territorial
UPR2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Pratiques Résiliaires*	Complexité maximale des relations établies avec les agents jouant un rôle un peu plus ou un peu moins élaboré au sein du système territorial
UPR3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Pratiques Résiliaires*	Complexité maximale des relations établies avec les agents jouant un rôle beaucoup plus ou beaucoup moins élaboré au sein du système territorial
UPR4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Pratiques Résiliaires*	Complexité maximale des relations établies avec des agents de l'extérieur du système territorial

6.2.2 Composantes de l'univers des représentations

6.2.2.1 Univers des représentations spatiales (URS)

L'univers des représentations spatiales est l'espace cognitif de l'agent : l'espace tel que l'agent le connaît et se le représente. Le centre de gravité en est le lieu de résidence principal de l'individu. L'horizon ultime est l'extension maximale de l'espace connu ; là où la cognition confine à l'imaginaire. La différentiation interne de l'univers est fonction de la précision et de la certitude de la connaissance des lieux.

L'espace cognitif dépasse l'espace des pratiques de l'agent individuel à un moment *t* de sa vie. Sa structuration résulte de l'expérience accumulée par l'individu avec les lieux tout au long de sa vie, par la fréquentation de ces lieux dans le passé, leur connaissance indirecte par une autre personne ou un média, par l'imaginaire. L'espace cognitif inclut des lieux connus avec certitude et d'autres avec une grande incertitude

Dans notre interprétation, nous retenons de l'espace cognitif ce qui constitue pour l'agent son *espace de référence :* ensemble de lieux reconnus par l'agent comme structurant pour son identité ; espaces dans lesquels l'agent se reconnaît, qu'ils soient attractifs ou répulsifs.

L'extension de l'espace de référence est valuée en fonction de l'éloignement des lieux connus et du degré de certitude de leur connaissance.

Dans notre approche, l'univers des représentations spatiales obéit à une partition en 4 sous-ensembles. Le *cœur* est l'espace approprié de l'agent : l'espace le mieux connu dans ses détails et sans lacunes. Il est constitué de lieux appropriés, bien connus autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté. La *bordure* est *l'espace des itinéraires familiers*. Elle désigne au-delà de l'espace approprié la connaissance plus réticulaire de l'espace sous forme de trajets familiers. La *frange proche* est *l'espace jalonné* de l'agent : au-delà de l'espace approprié et des itinéraires familiers, c'est un ensemble de lieux sans solution de contiguïté. Il s'agit d'un archipel de lieux connus avec certitude. Dans la *frange lointaine,* la connaissance des lieux est incertaine et imprécise. Nous retenons de ces lieux lointains ceux pour qui l'agent a un intérêt durable, ceux auxquels il se réfère pour se définir, ceux qui polarisent son identité. Ils constituent ses *espaces lointains polarisateurs.*

L'extension maximale de chacun de ces sous-ensembles est valuée par une variable. L'horizon est l'extension maximale d'un sous-ensemble. L'horizon ultime est l'extension maximale de l'ensemble de l'univers des représentations spatiales. Dans notre approche, l'horizon ultime de l'univers est l'horizon de la *frange lointaine (URS4).* Les *espaces polarisateurs lointains* sont aussi l'horizon ultime de l'univers spatial dans son ensemble, pratiques et représentations comprises.

N° var.	*Intitulé de la variable*	*A partir du lieu de résidence principal,*
URS1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Représentations Spatiales*	Lieu le plus éloigné dans l'espace approprié de l'agent
URS2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Représentations Spatiales*	Lieu le plus éloigné joint par un itinéraire familier
URS3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Représentations Spatiales*	Lieu le plus éloigné parmi les lieux de référence ponctuels, isolés
URS4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Représentations Spatiales*	Espace polarisateur le plus éloigné

6.2.2.2 Univers des représentations résiliaires (URR)

L'univers des représentations résiliaires est la connaissance et la représentation par l'agent des réseaux et des cercles dans lesquels il s'inscrit. Le centre de gravité de l'univers est l'agent lui-même ; on le considère comme le point nodal de ses réseaux. L'horizon ultime correspond aux réseaux connus les plus complexes (variété des thématiques, effectif d'agents avec lesquelles elles sont partagées…) et les plus abstraits des proches (membres de la famille). La différentiation interne de l'univers est fonction de la familiarité de l'agent avec les réseaux dans lesquels il s'inscrit.

L'univers des représentations résiliaires de l'agent dépasse l'univers de ses pratiques résiliaires à un moment *t* de sa vie. Sa structuration résulte de l'expérience relationnelle accumulée par l'individu tout au long de sa vie, par son appartenance, son inscription dans des réseaux et des cercles dans le passé, leur connaissance indirecte par une autre personne ou un média, ou encore par l'imaginaire.

Dans notre interprétation, nous retenons des réseaux connus par l'agent ses *réseaux de référence.* Il s'agit de personnes, de réseaux, de cercles auxquels l'agent s'identifie, dans lesquels il se reconnaît. Dans l'univers des pratiques, nous considérions essentiellement des réseaux socio-économiques. Ici, nous englobons tous types de réseaux, au premier rang desquels les réseaux familiaux, amicaux, socioculturels et les cercles de pouvoir.

L'extension de l'univers des représentations résiliaires est valuée par la profondeur de l'identification de l'agent aux réseaux. Cette profondeur est-elle-même déterminée en fonction de la diversité (ou de l'effectif) des personnes-, réseaux-, cercles de référence, de leur connexité et de la représentation que se fait l'agent de la place occupée au sein de ces réseaux.

Dans notre approche, l'univers des représentations résiliaires obéit à une partition en 4 sous-ensembles. Le *cœur* est constitué par les *personnes de référence à l'intérieur de la famille*. Il s'agit de membres de la famille élus par l'agent comme étant ses « proches ». La *bordure* désigne les *personnes de référence à l'extérieur de la famille :* ensemble de personnes « élues » comme personnes-ressources extra-familiales, gravitant autour de la famille. La *frange proche* rassemble les réseaux de référence (extra-familiaux) à finalité unique : réseaux et cercle dont les membres ne partagent qu'une seule thématique ou un seul domaine d'activité. La *frange lointaine* cible les réseaux de référence à finalité multiple : réseaux et cercle dont les membres partagent plusieurs thématiques ou domaines d'activité.

L'extension maximale de chacun de ces sous-ensembles est valuée par une variable. L'horizon est l'extension maximale d'un sous-ensemble. L'horizon ultime est l'extension maximale de l'ensemble de l'univers des représentations résiliaires. Dans notre approche, l'horizon ultime de l'univers est l'horizon de la *frange lointaine (URR4).*

N° var.	*Intitulé de la variable*	
URR1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Représentations Résiliaires*	Profondeur de son inscription dans les réseaux familiaux
URR2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Représentations Résiliaires*	Profondeur de son inscription dans un tissu de personnes-ressources extra-familiales
URR3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Représentations résiliaires*	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique
URR4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Représentations Résiliaires*	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple

6.2.2.3 Univers des représentations temporelles (URT)

L'univers des représentations temporelles est le temps cognitif de l'agent : le temps tel que l'agent le connaît, le voit défiler. Le centre de gravité de l'univers temporel est le temps présent de la conscience, le temps présent immédiat (au moment de l'enquête). L'horizon ultime est l'extension maximale du temps dans lequel se p rojette l'individu, dans le passé comme dans le futur. La différentiation interne se fait en fonction de l'éloignement des repères temporels du temps présent immédiat.

Dans notre interprétation, nous retenons du temps cognitif ce qui constitue pour l'agent son *temps de référence :* ensemble des *événements* reconnus par l'agent comme structurants pour son identité. Les *événements de référence* sont des événements que l'agent estime appartenir à son temps de vie, rythmer sa trajectoire de vie, des repères et des rythmes temporels dans lesquels il se reconnaît. Il s'agit de repères propres à son parcours ou partagés avec des contemporains, des membres des générations passées ou futures.

L'extension de l'univers des représentations temporelles est valuée en fonction de l'impact des événements de référence sur la trajectoire biographique. Ce dernier est la combinaison de l'impact perçu par l'agent et du nombre de sphères de la vie affectées par les événements de référence.

Dans notre approche, l'univers des représentations temporelles obéit à une partition en 4 sous-ensembles. Le *cœur* est l'ensemble des temps forts (événements de référence) considérés par l'agent comme caractéristiques de sa trajectoire biographique. La *bordure* est l'ensemble des temps forts qu'il estime partager avec ses contemporains. La *frange proche* est l'ensemble des temps forts qu'il estime partager avec les générations immédiatement voisines dans le temps (passé et futur). La *frange lointaine* est l'ensemble des temps forts qu'il estime partager avec des générations plus éloignées dans le temps (passé et futur).

L'extension maximale de chacun de ces sous-ensembles est valuée par une variable. L'horizon est l'extension maximale d'un sous-ensemble. L'horizon ultime est l'extension maximale de l'ensemble de l'univers des représentations temporelles. Dans notre approche, l'horizon ultime de l'univers est l'horizon de la *frange lointaine (URT4).*

N° var.	*Intitulé de la variable*	
URT1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par les temps forts qu'il considère baliser son parcours
URT2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle de ses contemporains
URT3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)
URT4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations plus lointaines dans le temps

L'ensemble des composantes présentées dans les pages précédentes sont exposées en intégralité dans le cahier technique. Le lecteur choisira de naviguer ou non entre la présentation sommaire et le cahier technique. L'intérêt de ce dernier est de faire apparaître la totalité de l'architecture conceptuelle.

La définition et la partition des composantes s'appuient sur des apports de différentes disciplines. Dans les *fiches composantes* et les *fiches variables,* des concepts et des notions variés sont rattachés à leur contexte épistémologique et adaptés à notre étude. Le but n'a pas été de multiplier les emprunts pour constituer un tout foisonnant, mais de trouver les approches les plus adaptées pour valuer les dimensions d'un univers territorial, non seulement sur le plan spatial, mais également résiliaire et temporel.

Le cahier technique traduit pour chaque composante et chaque variable les choix opérés. Il donne une présentation unifiée de dimensions qui relèvent de différentes natures.

6.3 Cahier technique : mode d'emploi

Un spécimen de chaque type *(fiche composante, fiche variable)* est présenté dans les pages qui suivent. Nous n'exposons pas ici d'exemple de *fiche termes linguistiques.* Les *fiches composantes* apparaissent toujours avec un en-tête couleur saumon ; les *fiches variables* avec un en-tête vert et les *fiches termes linguistiques* avec un en-tête bleu.

Toute définition, apport conceptuel externe ou proposition figure dans un encadré grisé. Si l'organisation d'une fiche est toujours la même, son volume varie du simple au quadruple en fonction de la difficulté de la composante ou de la variable.

Les deux fiches *spécimen* portent respectivement sur la composante Univers des Pratiques Spatiales (UPS) et la variable UPS1 *(horizon de l'espace routinier de l'agent).*

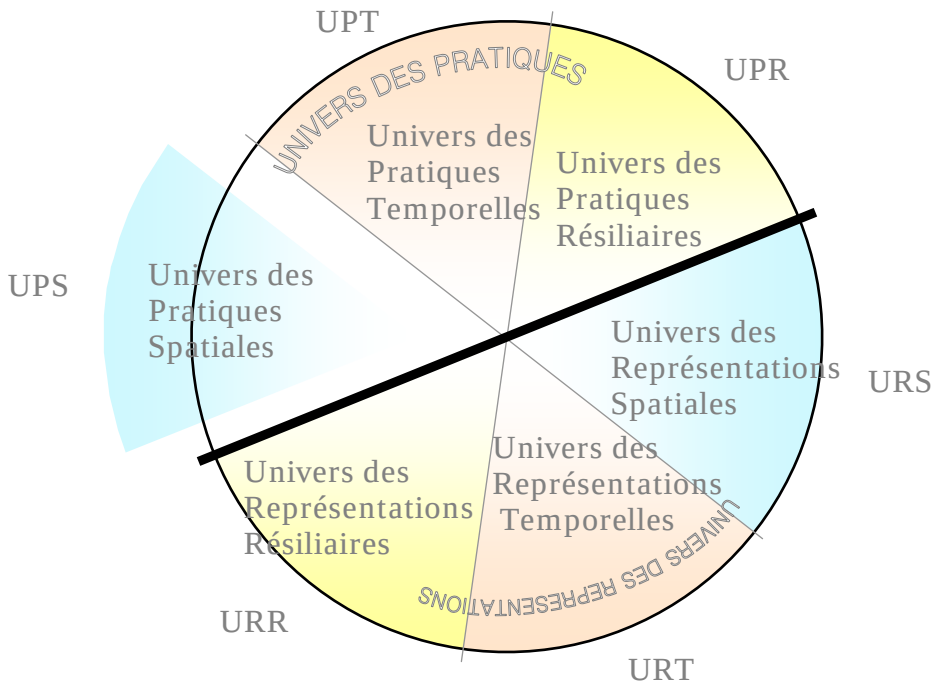
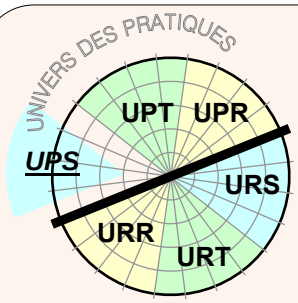


Figure 6.6 : L'Univers des Pratiques Spatiales dans le Méta-Univers



FICHE COMPOSANTE

~ o ~

MODE D'EMPLOI

Ex : UNIVERS DES PRATIQUES SPATIALES

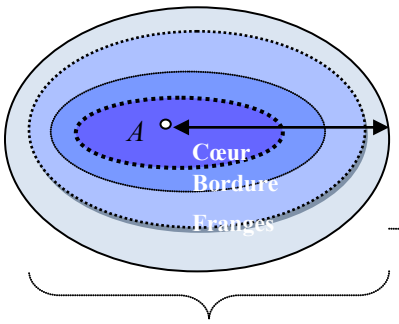
Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent

Code de la composante :
ex : UPS

1. Définition générale de la composante

La définition donne le sens général de la composante, quelle que soit l'interprétation spécifique que nous en faisons dans un second temps. Il y a une multitude d'approches possibles de la composante.

2. Caractéristiques générales



Composante du méta-univers :
Ex : Univers des pratiques spatiales

Ancrage (A) : Traduit dans la composante, le point d'ancrage de l'agent individuel. Dans l'univers des pratiques spatiales, le centre de gravité de l'agent est le lieu de résidence principal.

Horizon ultime : extension maximale du méta-univers dans cette composante. Extension maximale de l'espace des activités de l'agent.

Différentiation interne : au cœur de l'univers, les portions les plus familières à l'agent. Puis en allant vers les franges, des portions de moins en moins familières, jusqu'à l'extérieur de l'univers, non connu.

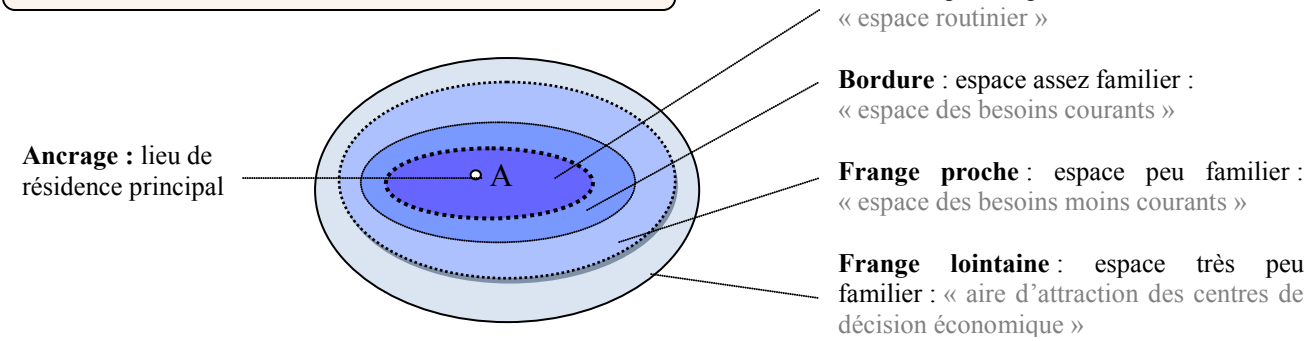
3. Caractéristiques spécifiques

Interprétation spécifique de la composante dans cette thèse. L'univers des pratiques spatiales pourrait être décrit par toute une série de pratiques (sociales, économiques, culturelles, spirituelles). Nous avons choisi de le décrire à partir des seules pratiques socio-économiques. L'espace abordé ici est un espace fonctionnel.

4. Valuation spécifique de l'extension de la composante

Manière dont le présent travail envisage et concrétise l'extension du méta-univers dans cette composante. Dans l'Univers des pratiques spatiales, l'extension est fonction de l'éloignement des lieux fréquentés par l'agent.

5. Partition spécifique de la composante

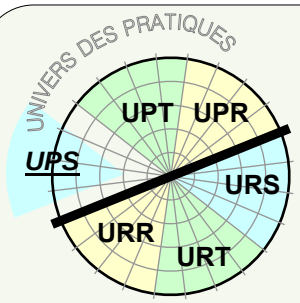


Intitulé de la partition	*Interprétation générale*	*Interprétation spécifique*
Cœur	Portion la plus familière de l'univers *Espaces les plus familiers à l'agent*	*Espace routinier*
Bordure	Portion assez familière *Espaces assez familiers*	*Espace des besoins courants*
Frange proche	Portion peu familière *Espaces peu familiers*	*Espace des besoins moins courants*
Frange lointaine	Portion très peu familière *Espaces très peu familiers*	*Aire d'attraction des centres de décision économique*

6. Variables de la composante

Chaque partition de la composante du méta-univers est bornée par un horizon. Cet horizon est l'extension maximale d'une partition de l'univers : horizon du cœur, horizon de la bordure…Chacun de ces horizons est une variable descriptive de notre modèle. UPS1 est la 1e des 4 variables décrivant l'Univers des Pratiques Spatiales (UPS).

N° var.	Intitulé de l'horizon de la partition *Intitulé de la variable*	A partir du point d'ancrage de l'univers, *A partir du lieu de résidence principal,*
UPS1	**Horizon du cœur** ***Horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales***	Extension maximale du cœur *Lieu le plus éloigné dans l'espace routinier de l'agent*
UPS2	**Horizon de la bordure** ***Horizon de la bordure de l'Univers des Pratiques Spatiales***	Extension maximale de la bordure *Lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins courants*
UPS3	**Horizon de la frange proche** ***Horizon de la frange proche de l'Univers des Pratiques Spatiales***	Extension maximale de la frange proche *Lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins moins courants*
UPS4	**Horizon de la frange lointaine** ***Horizon de la frange lointaine de l'Univers des Pratiques Spatiales***	Extension maximale de la frange lointaine *Centre de décision le plus éloigné (pour l'environnement économique de l'agent)*



FICHE VARIABLE

~ o ~

MODE D'EMPLOI

Code de la variable :
Ex : UPS1

Ex : UPS : UNIVERS DES PRATIQUES SPATIALES

UPS1 : HORIZON DU CŒUR

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

Chaque variable décrit l'horizon d'une partition du méta-univers. Dans ce paragraphe est exposé le sens attribué à cette partition (qu'il s'agisse d'un cœur, d'une bordure, d'une frange) et à son horizon (horizon du cœur, horizon de la bordure, horizon de la frange). Exemple de partition : le cœur de l'univers des Pratiques Spatiales, dont l'horizon est décrit par la variable UPS1.

- Le « **cœur** » de l'univers des pratiques spatiales est **l'espace routinier** de l'agent : l' espace qui lui est **le plus familier**, qu'il connaît en détail, parce qu'il **l'arpente fréquemment, voire quotidiennement,** mais aussi parce qu'il **y a ses attaches**. Espace vécu et **approprié.** C'est le cœur de son espace fonctionnel.
- on définit par « **horizon du cœur** » la limite du cœur au-delà de laquelle vécu et appropriation deviennent lacunaires, inégaux, imprécis et/ou entachés d'incertitude

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

Intérêt que représente la variable pour saisir la singularité de l'agent

L'horizon du cœur de l'UPS estime la taille de la cellule de base de la vie de l'agent. Indique les dimensions de la partie de l'espace fonctionnel dans lequel les interactions sont maximales.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

Intérêt que représente la variable pour saisir la singularité du territoire, du collectif d'individus qui l'anime.

La confrontation des horizons individuels donne une idée de l'homogénéité ou non de la dimension de l'espace routinier des individus. Elle permet, le cas échéant, de décomposer le territoire en « cellules » spatiales (Schwab, 1980) à l'intérieur desquelles se déroule l'essentiel de la vie de la population de quelques villages.

14. *Option de recherche*

Options retenues pour valuer l'extension de cette partie du méta-univers.

Finalité : Extraire du sens général de la partition de l'univers (cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales) *(exposé en 1.1)* une définition opérationnelle/technique. Cette spécification permet de valuer concrètement l'extension de la partie du méta-univers.

-Définition opérationnelle du cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales : Lieux appropriés et connus par l'agent autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté. Leur fréquentation est au moins mensuelle et tient à différents motifs : travail (si proche du lieu de résidence), achats, loisirs, famille…

-Définition opérationnelle de l'horizon du cœur : Lieu le plus éloigné du lieu de résidence dans l'espace routinier de l'agent

2. Déclinaison opérationnelle

A partir de la présentation générale de la variable *(cf 1.)*, est planifiée sa modélisation par un ou plusieurs indicateurs : énoncé des indicateurs, règle déterminant leur combinaison, seuils d'attribution des termes linguistiques de la variable.

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	**Horizon du cœur de l'univers spatial**
Code	**UPS1**
Composition (nombre d'indicateurs)	*1 : extension maximale depuis le domicile d'un amas de lieux contigus, connus sans exception, et dont la fréquentation est au moins mensuelle*
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	*1, puisqu'il n'y a qu'un indicateur* Pour la plupart des 24 variables, les indicateurs sont combinés en une seule étape (qu'il y ait un, deux ou trois indicateurs). Une seule variable est intégrée en 2 étapes : URR2
*Alphabet de la variable linguistique (*d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Ce présupposé fonde **l'interprétation** de l'extension de l'univers et la définition de seuils permettant de situer les individus sélectionnés.

Plus la distance entre le lieu de résidence et la commune la plus lointaine de l'espace routinier est grande, plus l'espace routinier est étendu, et plus la mobilité quotidienne de l'agent est conséquente.

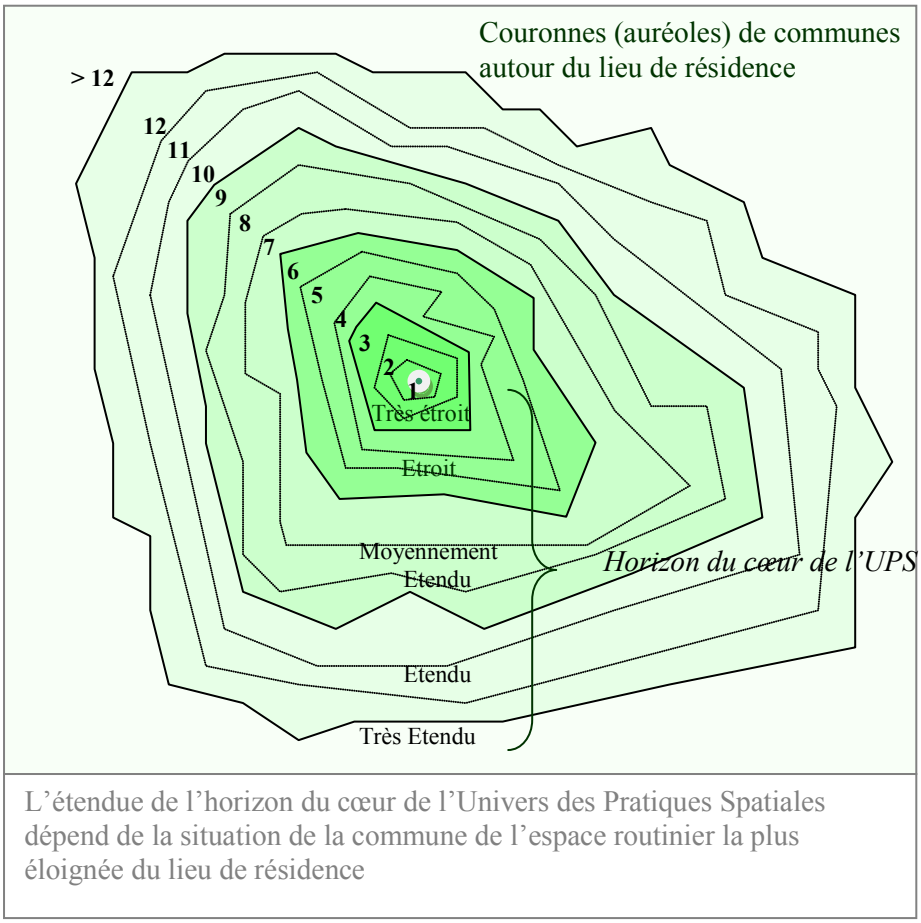
222. Modèle cognitif

Traduction technique, fonctionnelle de la modélisation d'une variable : tableau, graphique, arborescence …

- Un outil permettant au lecteur de visualiser la combinaison des composantes de la variable
- Un outil permettant à l'utilisateur de valuer de la variable : affecter à chaque agent le terme linguistique correspondant, en fonction des informations disponibles.

Deux exemples de modèles cognitifs sont proposés pour UPS1 : un tableau et une carte

Horizon du cœur de l'UPS	Etendue maximale de l'espace routinier La commune de l'espace routinier le plus éloignée du lieu de résidence est située :
Très étroit	Entre la 1e et la 3e auréole de communes autour du lieu de résidence
Etroit	Entre la 4e et la 6e auréole de communes autour du lieu de résidence
Moyennement étendu	Entre la 7e et la 9e auréole de communes autour du lieu de résidence
Etendu	Entre la 10e et la 12e auréole de communes autour du lieu de résidence
Très étendu	Au-delà de la 12e auréole de communes autour du lieu de résidence



L'étendue de l'horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales dépend de la situation de la commune de l'espace routinier la plus éloignée du lieu de résidence

3. Méthodologie de détermination

Sur un plan purement technique, la valuation de l'extension de la portion d'univers requiert des outils. Ces outils s'appuient sur des théories et sont employés selon une procédure bien précise.

Options théoriques

→ Emploi de la **topologie**

Afin de valuer l'éloignement de la commune la plus lointaine du lieu de résidence.

L'éloignement est valué par voisinage topologique : l'espace routinier se limite-t-il à la commune voisine de la commune de résidence ? Ou plus loin : à la voisine de la voisine…ou encore à la voisine de la voisine de la voisine ?

Procédure

Soit la 1e auréole de communes, l'auréole composée par les communes voisines du lieu de résidence.
Soit la 2e auréole de communes, l'auréole composée par les communes voisines des communes voisines du lieu de résidence.
Soit la n ^{ème} auréole de communes, l'auréole composée par les communes voisines au n ^{ème} degré du lieu de résidence.

Afin de prendre en compte (mieux discriminer) des espaces routiniers d'étendue très variable, on opte pour un voisinage d'auréoles, dont le rayon progresse de manière arithmétique *(voir schéma en haut de page).*

Les *fiches composantes* et les *fiches variables* détaillent toutes les étapes de l'élaboration des déclinaisons du méta-univers depuis les définitions les plus générales jusqu'à une interprétation spécifique qui est la notre. Les choix opérés sont fonction d'une double-exigence : relever les traits les plus saillants d'un univers individuel et trouver des axes d'investigation compatibles sur des périodes distantes de plus d'un siècle. Il faut y voir une adaptation particulière, non une affaire entendue. L'interprétation des composantes peut et doit être revue à la lumière de l'application à un territoire concret.

Les fiches présentées dans ce chapitre et dans le cahier technique sont denses en définitions, concepts, apports épistémologiques, combinaisons d'indicateurs... Le feuillet à part consacré à Christian Jacquillard est le pendant concret du modèle de l'identité territoriale individuelle. Nous invitons fortement le lecteur à lire les fiches techniques à la lumière de l'exemple.

Le volume des fiches est tel que nous ne reproduisons ici que les fiches d'une composante et de ses 4 variables : l'univers des représentations temporelles.

6.4 L'exemple de l'univers des représentations temporelles

La composante temporelle de l'univers des représentations a été, de loin, la plus difficile à mettre en œuvre. Elle engage sur un terrain peu commun au géographe, nécessite des apports disciplinaires externes (sociologie, notamment sociologie des temporalités), met en exergue toutes les difficultés méthodologiques afférent à l'analyse de représentations.

Pourtant, c'est elle qui à l'épreuve du terrain a délivré le plus de sens. Au-delà des représentations des événements de référence d'un parcours individuel, elle a fait émerger des portions d'univers mental (valeurs, priorités de vie) non attendues *a priori.* Pour toutes ces raisons, nous avons choisi d'exposer cette composante plutôt qu'une autre.

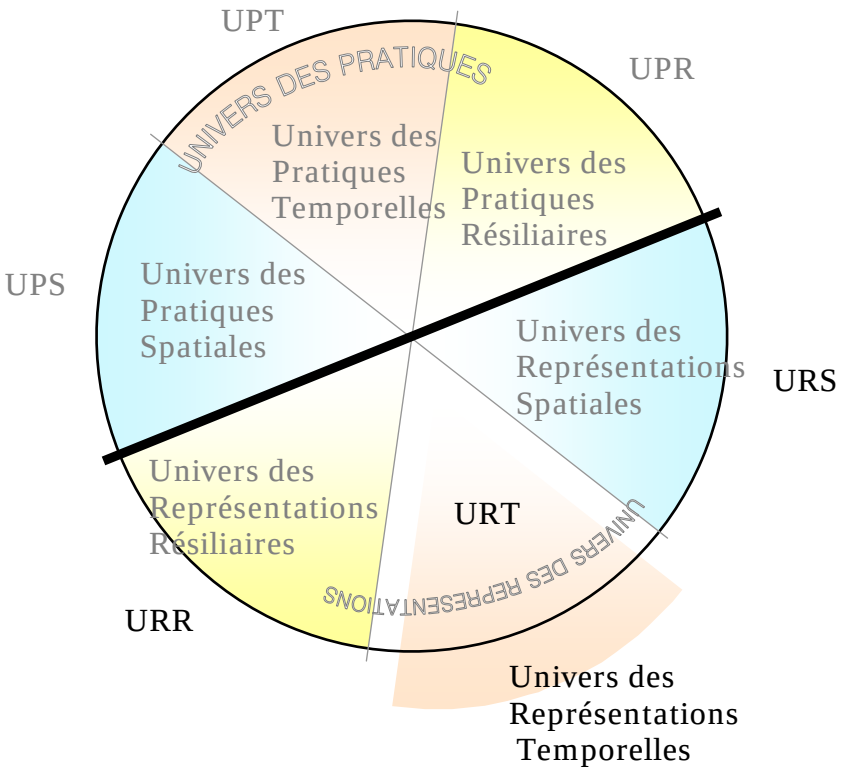
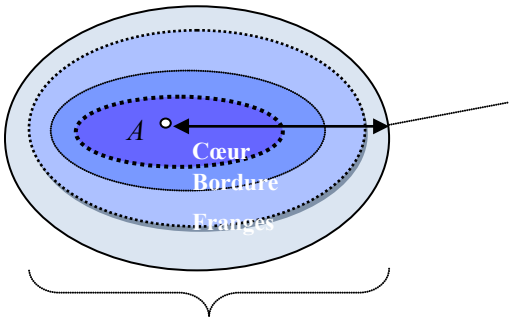


Figure 6.7 : L'Univers des Représentations Temporelles dans le Méta-Univers

1. Définition

Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent, défini par son inscription dans le temps physique universel.
L'URT est le « temps cognitif » : le temps tel que l'agent le connaît, le voit défiler.
Comment l'agent se situe-t-il dans le temps ? Comment s'inscrit-il dans le temps ? Dans quel cadre voit-il sa vie défiler ?

2. Caractéristiques générales



Univers des représentations temporelles

Ancrage (A) : temps présent de la conscience (*hic et nunc* au moment de l'enquête)

Horizon ultime : extension maximale du temps connu par l'agent. A ses yeux, poids dans l'orientation de sa trajectoire biographique des temps passé et futur lointains (éloignés du temps présent).

Différentiation interne : au cœur de l'URT, les événements considérés par l'agent comme les temps forts de sa vie. Au-delà du cœur, des temps forts partagés avec les autres : avec des personnes et des groupes proches de lui dans le temps, puis en allant vers les franges, avec des personnes et des groupes de plus en plus éloignés du temps présent, voire de son époque.

3. Caractéristiques spécifiques

Sommaire :

1) Le temps cognitif de l'agent appréhendé comme la combinaison de ses événements de référence
2) Des événements consistant en des temps forts de son parcours et des temps forts partagés avec d'autres.
3) Les temps forts partagés avec des personnes et des groupes de plus en plus éloignées du temps présent de l'agent. Le pas de temps étant évalué en générations.
4) Formalisation de l'appartenance d'un événement au temps de vie représenté (temps cognitif) de l'agent.

1) Le **temps cognitif** (ou **temps de vie représenté**) de l'agent est appréhendé comme **la représentation par l'agent de ses temps de référence** : ensemble des **événements*** que l'agent estime appartenir à son temps de vie, rythmer sa **trajectoire de vie****. Ensemble des **repères** et des **rythmes temporels**** dans lesquels l'agent se reconnaît. Ce sont des **temps-cadres***** : cadres dans lesquels l'agent voit défiler sa vie. Repères et rythmes qui, selon lui, orientent et discrétisent son temps de vie.

Ces repères et rythmes ne sont des temps-cadres que parce que l'agent les identifie comme tels. Par et dans son discours, la personne interrogée met sa vie en intrigue. Elle lui donne un sens

particulier en la découpant selon des points d'inflexion et des séquences. La mise en intrigue des trajectoires biographiques est un sujet fréquent d'études pour des sociologues du temps[28]. Le philosophe Paul Ricœur a été l'initiateur d'une réflexion sur ce thème dans *Temps et récit (1983)*[29].

Evénement* : Lucrèce parle d'*eventa* et Epicure d'*accident* pour qualifier un changement d'état dans la vie de l'individu.
Ne doivent pas uniquement être considérés les événements ponctuels : mort d'un proche, jour de l'obtention d'un diplôme. Des changements d'état interviennent aussi sur de plus longues durées. A ce titre, une période peut être analysée comme un événement. Une personne de référence (grands-parents, star – modèle…) a parfois un impact significatif sur la trajectoire de l'individu : elle peut l'infléchir. En tant que telle, elle est un *eventa* de la trajectoire de l'agent. Sur une plus longue durée, les valeurs ancrées dans l'individu sont insufflées par l'éducation des parents, les institutions scolaires et religieuses. Dans la jeunesse, il s'agit d'un changement d'état crucial pour l'individu : les valeurs sont des événements dont la durée épouse celle de la vie. Il y a des événements sur différents *segments temporels*[30].

Rythmes temporels ou **temporalités** ** **:** Succession d'événements, scandée par des règles (espacement, récurrence, durée des événements…).

Temps-cadres* ** (≠ cadres temporels, terme de sociologie du temps[31]) **:** Repères et rythmes temporels reconnus par l'agent comme orientant, discrétisant et infléchissant son temps de vie.
Cadre(s) dans le(s)quel(s) l'agent voit défiler sa vie, dans le(s)quel(s) il se reconnaît.

Proposition : les temps auxquels se réfère l'agent sont ses **temps-cadres**.

La mise en intrigue par l'agent de sa vie consiste pour lui à repérer les **points d'inflexion***** dans sa **trajectoire biographique****.

****Trajectoire biographique** (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

*****Point d'inflexion biographique :** événement pesant sur la trajectoire de l'agent.

Repères temporels ou **jalons temporels** : Evénements ou ensemble d'événements que l'agent reconnaît discrétiser, découper son temps de vie

[28] La revue *Temporalistes,* autour de William Grossin, a rassemblé un certain nombre de réflexions sur le temps, notamment des textes de sociologues. On citera notamment : DE CONINCK F., 2002, « Une mise en intrigue instable de temporalités hétérogènes », in *Temporalistes*, n°44, http://temporalistes.socioroom.org/spip.php?page=archive&id_article=280

[29] RICOEUR P., 1983, *Temps et récit, t.1*, *L'intrigue et le récit historique,* Paris, Editions du Seuil.
RICOEUR P., 1985, *Temps et récit, t.3, Le temps raconté,* Paris, Editions du Seuil.

[30] Le temps de vie est découpé en segments d'égale étendue (×) : les segments temporels.
× peut correspondre à un jour, un mois, une année, une décennie…

[31] GASPARINI G., 1990, « Des cadres temporels anciens aux nouveaux », in *Temporalistes,* n°13, p.16-20
La notion sociologique de « cadre temporel » peut être illustrée par quelques lignes de l'introduction de l'article : « La régulation temporelle, avec les horaires, les temps impartis pour telle ou telle activité, la localisation des processus sociaux dans un calendrier daté, constitue l'un de ces moyens. Parmi ces agencements la synchronisation devient l'un des grands impératifs de la société moderne ; ce qui amène l'auteur à considérer les modifications des cadres temporels qui en résulte et, par là, des solutions ou des orientations nouvelles d'un gouvernement social du temps »

2) Parmi ces points d'inflexion, la personne interrogée nomme des temps forts propres à son parcours et des temps forts partagés avec d'autres. Des personnes isolées, des groupes, des générations entières.

3) L'éloignement dans le temps des personnes et des groupes de référence avec qui l'agent partage des temps forts est valué en générations. Nous optons pour ce *pas de temps*, parce qu'il est correspond à un terme communément employé dans les discours autobiographiques.

Lorsque l'individu met en intrigue sa vie, il segmente souvent plus ou moins explicitement le temps en faisant référence aux « générations passées, présentes ou futures ». Que ces générations soient **généalogiques** : « du temps de mes grands-parents… » ; **démographiques** : « mes camarades de promo. à l'école normale » ; **historico-sociales** : « je me sentais proche des 68ards »…

Aussi, lorsque nous évoquons le temps passé, nous l'envisageons d'office comme « temps des générations passées » ; le temps futur comme « temps des générations futures » et le temps présent comme « temps des contemporains de l'agent ».

NB : nous considérons la polysémie du terme « génération » non comme un handicap, mais comme une richesse permettant à l'individu de se situer par rapport à des repères temporels flous mais adaptés à son mode de pensée. Nous cherchons à glaner à travers les différentes acceptions du terme le sens qu'investit l'individu dans sa représentation du temps.

Aussi adoptons-nous pour le terme les différentes définitions exposées ci-dessous :

Définitions associées au terme « génération »

Cohorte (démographie) : un ensemble d'individus ayant vécu un même événement au cours d'une même période.

Génération (démographie) : Cohorte des individus nés la même année.

Génération (généalogique) : différentiation de l'ascendance et de la descendance dans une famille.

Génération sociologique : ensemble des cohortes de naissances connaissant la même situation de génération, partageant des caractéristiques communes et distinctes des autres.

Cohortes se socialisant dans un contexte marqué par des événements, des valeurs et des influences politiques spécifiques : conservation de ces traits distinctifs toute leur vie ?

Génération historico-sociale : différentiation de groupes collectifs historiques ou sociaux ayant des orientations culturelles ou des intérêts communs du fait qu'ils ont grandi dans le même temps.

Les événements sélectionnés par l'agent pour décrire le « tempo de son existence[32] » sont propres à son parcours ou partagés avec d'autres personnes & groupes de générations différentes, plus ou moins éloignées de la sienne. Ces événements appartiennent plus ou moins à son temps de vie, telle qu'il se le représente.

4) <u>Proposition : appartenance d'un événement au temps de vie de l'agent</u>

Soit TR, le temps-référentiel suffisamment large pour contenir les événements de référence de tous les agents.

[32] Expression proposée par LECLERC-OLIVE M., 2002, « Temporalités biographiques : lignes et nœuds », in *Temporalistes,* n°44, http://temporalistes.socioroom.org/spip.php?page=archive&id_article=279

Soit Tv, le temps de vie représenté, portion sur l'axe du temps-référentiel borné par la naissance et la mort de l'agent. T_v est un temps flou, parce que les éléments de TR, lui appartiennent plus ou moins. T est défini comme l'ensemble des couples associant à chaque élément de TR sa valeur d'appartenance à T_v, valeur prise dans l'ensemble M :

$$T = \{(e_i, \mu_{Tv}(e_i)), \forall\ e_i \in TR\}$$

$i \in I$ ensemble fini d'indices
$\mu_{Tv}(e_i) \in M$
M, ensemble d'appréciations linguistiques valuant l'impact de l'événement e_i sur la trajectoire de vie de l'agent, tel que M = {très faible, faible, moyen, fort, très fort}

Présupposé : un événement appartient d'autant plus au temps de vie de l'agent, que son impact sur la trajectoire est fort.

4. Valuation spécifique de l'extension de la composante

Dans l'Univers des représentations temporelles, l'extension est fonction de l'impact sur sa trajectoire biographique des événements de référence qu'il a sélectionnés. A quel point ont-ils infléchi la trajectoire de l'agent ?

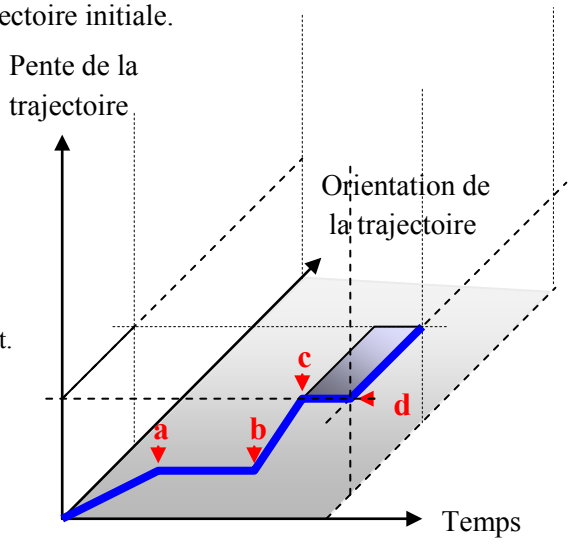
Proposition : l'impact d'un événement e_i sur la trajectoire de l'agent est la combinaison :
-de l'impact perçu par l'agent (1)
-du nombre de sphères de la vie (2) de l'agent directement affectées par l'événement

(1) Différents points d'inflexion en fonction de leur impact sur la trajectoire de l'agent

Evénement fondateur : parmi les événements de référence, ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu. Ils ne sont pas forcément liés à l'enfance, comme lorsque la sociologue Anne Gotman parle d'espaces fondateurs. *(Bonvalet, Gotman, Grafmeyer, 1999).*

Rupture, tournant sans résilience: événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire sans retour à la trajectoire initiale.

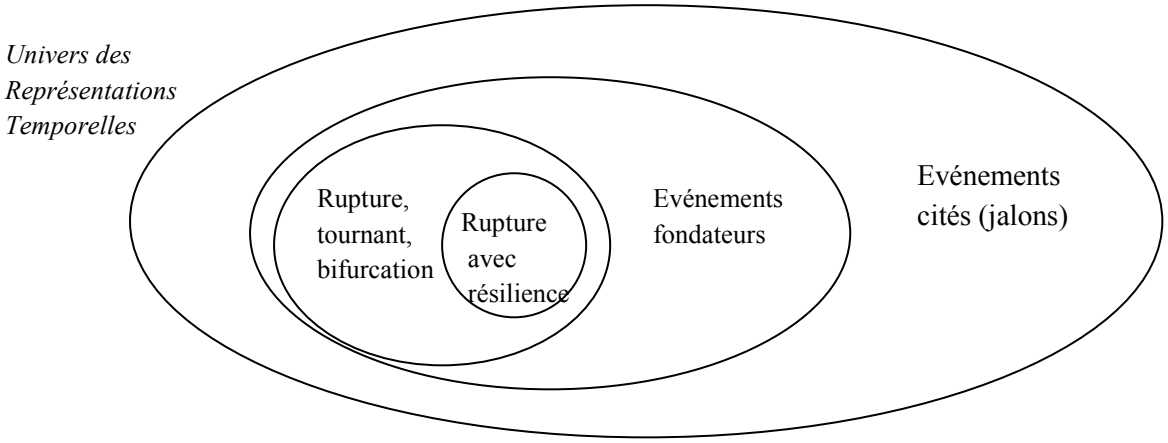
a, b, c : point d'inflexion dans la pente de la trajectoire
d : point d'inflexion dans l'orientation de la trajectoire



A titre d'exemple, une promotion peut être vécue comme un tournant. La trajectoire change de pente avec le sentiment d'ascension professionnelle pendant un laps de temps donné (entre **b** et **c**). Lui succède une phase de stagnation (entre **c** et **d**). En **d**, l'agent ressent un tournant parce qu'un licenciement l'oblige à changer de branche d'activité et de lieu de résidence. Sa trajectoire change d'orientation.

Bifurcation : cas particulier de tournant, carrefour *(Bidart, 2006)*[33] « Précisons ici ce q ue j'entends par l'expression de bifurcation biographique. Il s'agit tout d'abord d'un changement important et brutal dans l'orientation de la trajectoire, dont à la fois le moment et l'issue étaient imprévisibles […]. Une bifurcation n'est donc pas une « transition » biographique dont la survenue un jour ou l'autre est en général prévisible, comme la fin des études ou la décohabitation parentale […] . Je définirais donc la bifurcation comme l'apparition d'une crise ouvrant un carrefour biographique imprévisible dont les voies sont elles aussi au départ imprévues – même si elles vont rapidement se limiter à quelques alternatives –, au sein desquelles sera choisie une issue qui induit un changement important d'orientation. […] »

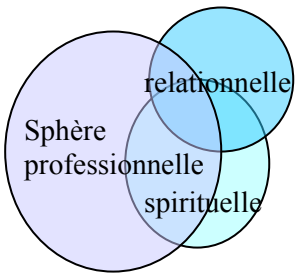
Rupture avec résilience *(Lhomme, Serre, Diab, Laganier, 2010)*[34] **: *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à récupérer ses fonctions à la suite de cette perturbation.***
Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent



Différents types de points d'inflexion selon leur impact sur la trajectoire de l'agent

(2) Sphères de la vie : partition que se fait l'agent de sa vie selon différentes dimensions

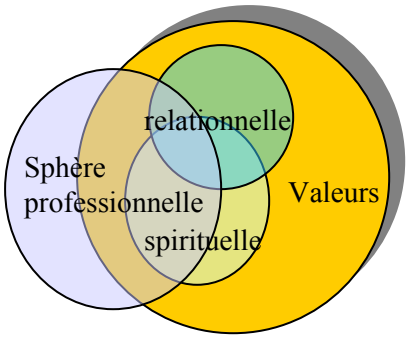
-professionnelle
-sociale (représentation de son rang dans la société)
-relationnelle-amicale
-familiale
-résidentielle
-économique/financière
-rythme de vie
-mode de vie
-spiritualité
-éducation
-culture-histoire



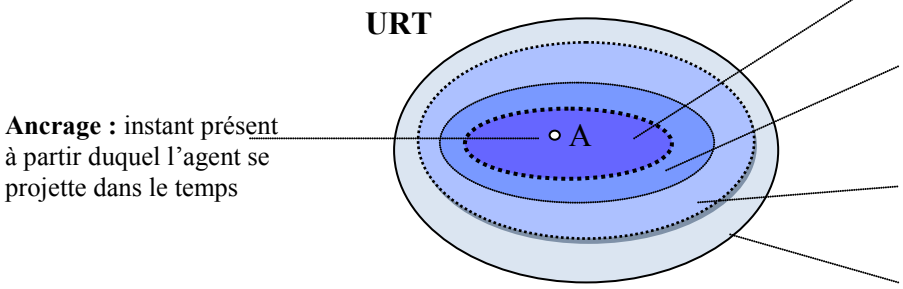
Cette déclinaison est uniquement opérationnelle. La métaphore de la *sphère* est employée parce qu'elle présente l'avantage de figurer plus facilement la coalescence, l'interpénétration des différentes dimensions de la vie d'un agent *(cf figure 4.3 chapitre 4, partie II).*

[33] BIDART C., 2006, "Crises, décisions, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques", in Cahiers internationaux de sociologie, PUF, n°120, p.29-57
[34] LHOMME S., 2010, « Résilience urbaine et réseaux techniques : Une approche par l'analyse spatiale pour une évaluation possible de la résilience urbaine », EIVP - Université Paris-Est (UMR Prodig)

Certaines sphères pèsent plus que d'autres dans la vie de l'agent. Cette combinaison complexe varie d'un individu à l'autre. Nous émettons l'hypothèse que la sphère des valeurs a un poids déterminant et se situe à un autre niveau que les sphères précitées : *niveau le plus profond de l'identité d'une personne ou d'un collectif : les éléments de l'identité qui se structurent dans le temps le plus long.*



5. Partition spécifique de la composante



Ancrage : instant présent à partir duquel l'agent se projette dans le temps

Cœur : événements de référence propres à son parcours

Bordure : événements de référence partagés avec ses contemporains (sa génération)

Frange proche : événements de référence partagés avec les générations directement voisines dans le passé et futur.

Frange lointaine : événements de référence partagés avec des générations plus lointaines dans le passé et futur

<u>Cœur</u> de l'Univers des Représentations Temporelles = <u>Identification par l'agent des temps forts de sa trajectoire biographique</u>

Evénements marquants du parcours de l'agent. Temps-cadres propres à sa trajectoire.

<u>Bordure</u> de l'Univers des Représentations Temporelles = <u>Identification par l'agent de sa trajectoire à celle de ses contemporains</u>

Evénements de la génération contemporaine pesant sur la trajectoire de l'agent.

<u>Frange proche</u> de l'Univers des Représentations Temporelles = <u>Identification par l'agent de sa trajectoire à celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)</u>

Evénements des générations directement voisines dans le temps (passé et futur) pesant sur la trajectoire de l'agent.

<u>Frange lointaine</u> de l'Univers des Représentations Temporelles = <u>Identification par l'agent de sa trajectoire à celle de générations lointaines dans le temps (passé et futur)</u>

Evénements de générations éloignées dans le temps (passé et futur) pesant sur la trajectoire de l'agent.

6. Variables de la composante

N° var.	*Intitulé de la variable*	
URT1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal* de la trajectoire de l'agent par les temps forts qu'il considère baliser son parcours
URT2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle de ses contemporains
URT3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)
URT4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations plus lointaines dans le temps

* Dans l'encadré ci-dessous est expliqué le protocole amenant à déterminer parmi les événements de référence cités par l'agent ceux qui infléchissent le plus sa trajectoire.

Protocole pour la détermination de l'infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent

Pour chaque partition de l'univers des représentations temporelles, sont relevés les événements ayant pour l'agent un impact sur sa trajectoire biographique. A chaque événement e_i est associée une fonction d'appartenance au temps de vie de l'agent $\mu_{Tv}(e_i)$. Cette fonction d'appartenance value l'impact de l'événement sur le temps de vie de l'agent, c'est-à-dire sa capacité à l 'infléchir. **L'infléchissement maximal correspond à l'événement dont l'impact sur la trajectoire est le plus grand.**

Préalable avant la détermination de l'événement occasionnant l'infléchissement maximal : la liaison complexe entre les événements

Les événements cités par l'agent pour discrétiser son temps de vie sont plus ou moins liés. Un événement n'a de sens qu'en fonction d'autres événements dans lesquels il se miroite. Il tire sa signification de la chaîne d'événements dans laquelle il s'insère. Aussi peut-on parler de **liaison complexe entre les événements.** Tous les événements d'une vie, telle que l'agent se la représente, « s'appartiennent » à un degré non nul.

L'événement *« perte d'emploi »* est articulé à l'événement *« recherche d'emploi ».* Présentés comme tels, le 1er engendre dans une relation de causalité directe le 2nd. Les deux événements s'appartiennent fortement. Ils prennent sens l'un par rapport à l'autre.

Nous nous proposons de relever dans la liste des événements de référence de l'agent ceux qui entretiennent une liaison forte, afin d'éviter les redondances, de révéler les lignes de force qui structurent le discours sur le temps et font émerger une vision de la vie et des valeurs.

Fusion d'événements

Pour ce faire, tous les événements cités sont comparés deux à deux. Ceux qui entretiennent une liaison forte sont fusionnés. L'impact d'un événement fusionné est la combinaison de l'impact des 2 événements fusionnés. Rappelons que l'impact d'un événement sur la trajectoire de l'agent est valué par deux critères :

-l'impact de l'événement tel qu'il est perçu par l'agent
-le nombre de sphères de sa vie qui en sont affectées.

L'impact d'un événement issu de la fusion de deux événements e_1 et e_2 dépend du:
-maximum entre l'impact perçu de e_1 et l'impact perçu de e_2
-total des sphères de la vie affectées par la combinaison de e_1 et e_2

Dans quel cas des événements sont-ils fusionnés ?

1er cas : la personne interrogée souligne elle-même le lien entre les événements

Cela est fréquent pour des événements touchant la même sphère de la vie, comme la vie familiale : la personne associe les naissances des enfants. Souvent même les naissances et le mariage.

Ou alors elle souligne un lien de cause à effet entre un événement et un autre : une femme qui fait de sa vocation la garde et l'éducation de jeunes enfants après avoir eu une jeunesse bridée et terne.

2e cas : le lien est évident tant le discours réemploie les mêmes mots pour décrire différents événements.

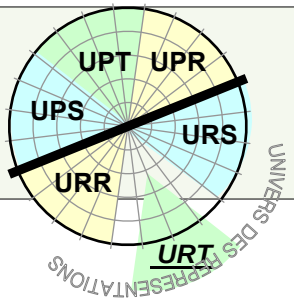
Exemple 1 : le 1er événement est la jeunesse passée sur une grande exploitation de plus de 100 hectares (au début du XXe siècle). Le deuxième est la déception après le départ d'une grande ferme pour une exploitation moyenne dans un village. Le 3e est le souhait de recouvrer une grande ferme isolée du village. Les 3 événements décrivant trois périodes différentes de la vie de l'agent attestent tous de sa volonté d'être à la tête d'une grande exploitation à l'écart de la communauté villageoise.

Exemple 2 : Différents types d'événements peuvent être fusionnés, certains appartenant au parcours propre de l'agent, d'autres étant partagés avec des personnes ou groupes de générations antérieures/postérieures. Une personne cite comme événement fondateur 2 ans de service militaire passés à la formation de nouvelles recrues et au service du drapeau. Par ailleurs, elle manifeste son admiration pour l'esprit de sacrifice des combattants de la Grande Guerre.

Différentes configurations

- 2 événements ponctuels ou événements-période sont disjoints dans le temps, mais l'agent reconnaît qu'ils appartiennent d'une même unité.
  Ex : fusion de deux événements-période : jeunesse à la campagne chez les grands-parents & retour dans la maison familiale après une vie active passée dans différentes villes
- 2 événements se recouvrant au moins partiellement :
  - un événement ponctuel au début ou à la fin d'un événement-période
    Ex : une démission après l'exercice d'un mandat
  - un événement ponctuel dans un événement-période :
    Ex : l'agrandissement d'une maison-bloc dans une période de modernisation s'étalant sur 10 ans.

Au final, le but est de rapprocher les événements de référence qui sont proches, puis de déterminer dans la liste simplifiée des événements ceux qui ont infléchi le plus la trajectoire biographique de l'agent.



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URT : Univers des représentations temporelles **URT1**

URT1 : horizon du cœur

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- Le « **cœur »** de l'univers des représentations temporelles est l'ensemble des événements de référence* sélectionnés par l'agent pour découper son parcours biographique.

- on définit par « **horizon du cœur** » , l'impact sur le parcours de l'agent des événements auxquels il se réfère pour discrétiser sa vie.

***Temps de référence** (proposition) : événements et rythmes auxquels l'agent s'identifie, qu'il reconnaît peser sur sa trajectoire de vie et discrétiser son temps de vie

****Trajectoire biographique** (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon du cœur de l'URT estime la mobilité vécue par l'agent par rapport à sa trajectoire professionnelle, résidentielle, familiale, culturelle, sociale … initiale. Est-ce une vie ponctuée de nombreux tournants ou au contraire un parcours linéaire ?

-L'étude attentive des événements sélectionnés par l'agent pour mettre en intrigue son parcours dégage ses priorités pour ordonner le sens de sa vie. Elle fait apparaître les valeurs de la personne. Et permet d'articuler les choix de vie de la personne à ces valeurs.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

-La confrontation des horizons individuels dégage les événements et les périodes vécues comme saillantes par une majorité de personnes. Elle met également en évidence l'importance de rituels sociaux, institutionnels dans la vie d'une communauté territoriale (à l'échelle du village, de l'Alsace Bossue, ou plus largement du pays). Elle relève la synchronisation des temps vécus autour de quelques événements, qu'il soient exceptionnels ou institutionnels.

-A l'opposé, il est tout aussi intéressant d'interpréter les exceptions. Ex : des hommes ayant combattu lors de la Grande Guerre, et qui n'en faisaient pas un point fort de leur parcours.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle du cœur de l'Univers des Représentations Temporelles : Temps forts sélectionnés par l'agent pour mettre en intrigue et discrétiser son parcours

-Définition opérationnelle de l'horizon du cœur : infléchissement maximal (réorientation maximale) de sa trajectoire biographique** par des temps forts de son parcours.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

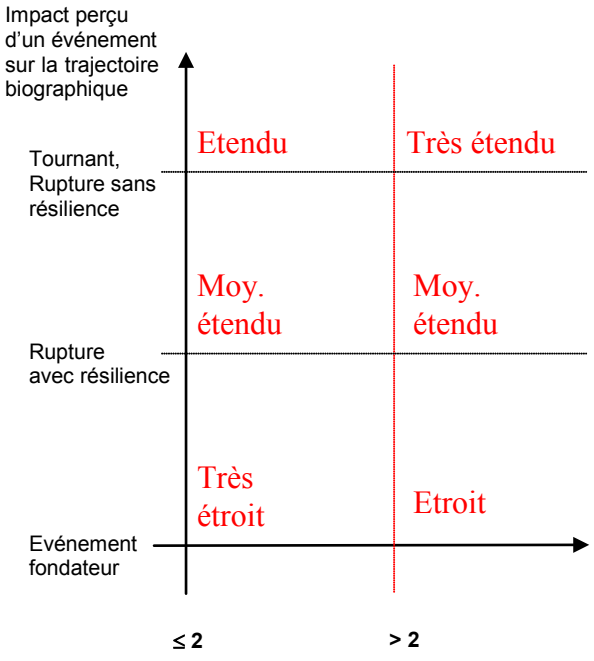
Nom de la variable	Horizon du cœur de l'univers des représentations temporelles
Code	URT1
Composition (nombre d'indicateurs)	L'impact d'un événement appartenant au temps de vie de l'agent est la combinaison de : α) impact perçu de l'événement β) impact par la multiplicité des sphères de la vie affectées par l'événement L'événement qui a le plus fort impact détermine l'horizon du cœur
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, *pour la détermination de l'impact de chaque événement de référence.* Mais après cela, il faut comparer l'impact sur la trajectoire de l'agent des différents évènements relevés et déterminer celui qui a l'impact le plus fort.
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus les temps forts de son parcours ont, à s es yeux, infléchi sa trajectoire et affecté un nombre important de sphères de sa vie, plus son horizon temporel sera étendu.

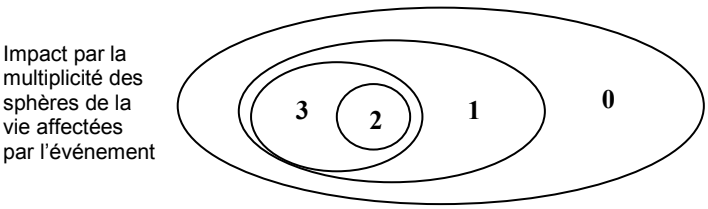
222. Modèle cognitif



Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à r écupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.



URT1 : Horizon du cœur de l'Univers des Représentations Temporelles
Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par les événements qu'il a sélectionnés pour discrétiser son parcours

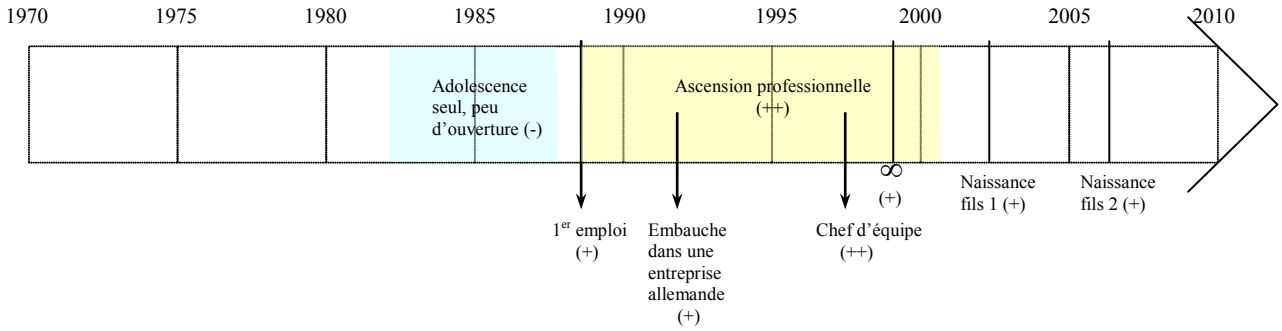
Version tableau du modèle cognitif

Horizon du cœur de l'URT	*Infléchissement maximal (réorientation maximale) de sa trajectoire biographique par des temps forts de son parcours.*
Très étroit	Pas de tournant ou de rupture. Le ou les événements fondateurs n'impactent chacun la vie de l'agent que dans 1 ou deux sphères.
Etroit	Pas de tournant ou de rupture.Un ou plusieurs événements fondateurs impactent la vie de l'agent dans un grand nombre de sphères (> à 2)
Moyennement étendu	Un ou plusieurs événements occasionnant une rupture dans la trajectoire de l'agent. Mais le système de vie de l'agent récupère de cette rupture et se rétablit dans sa trajectoire initiale ou une trajectoire proche (rupture avec résilience).
Etendu	Un ou plusieurs tournants touchant chacun un nombre limité de sphères de la vie de l'agent (≤ 2)
Très étendu	Un ou plusieurs tournants dont un, au moins, affecte de nombreuses sphères de la vie de l'agent

3. Méthodologie de détermination

Détermination par la personne interrogée des événements de référence de son parcours de vie

Dans le questionnaire figure un axe chronologique qui est gradué le jour de l'enquête en fonction du temps de vie déjà écoulé de la personne interrogée. Ci-dessous l'exemple d'une personne née en 1970.



Le libellé de la question : « *Si vous deviez résumer votre parcours sur un axe chronologique, quels seraient les points importants que vous placeriez sur cet axe ? »*

Complété par les sous-questions suivantes
« ¤ Quelles seraient les grandes étapes de votre vie ?
¤ Quels événements, dates, périodes ont constitué des points importants de votre vie ? »

La personne interrogée énonce des événements-période et des événements ponctuels, qu'il qualifie positivement ou négativement, ou encore de manière indéterminée. Dans l'exemple ci-dessus 2 événements-période et 6 événements ponctuels.

*Détermination par la personne interrogée des événements **fondateurs** de son parcours de vie*

L'enquêteur relance la personne interrogée sur les événements de référence qu'elle vient d'énoncer : il lui demande de faire le tri et de sélectionner celui ou ceux qui ont pesé le plus dans sa vie, quelle que soit leur caractérisation (négative, positive ou indéterminée).

« Lesquels de ces points sont les plus importants (les souligner ou surligner) ? »

→ ascension professionnelle + mariage & naissances

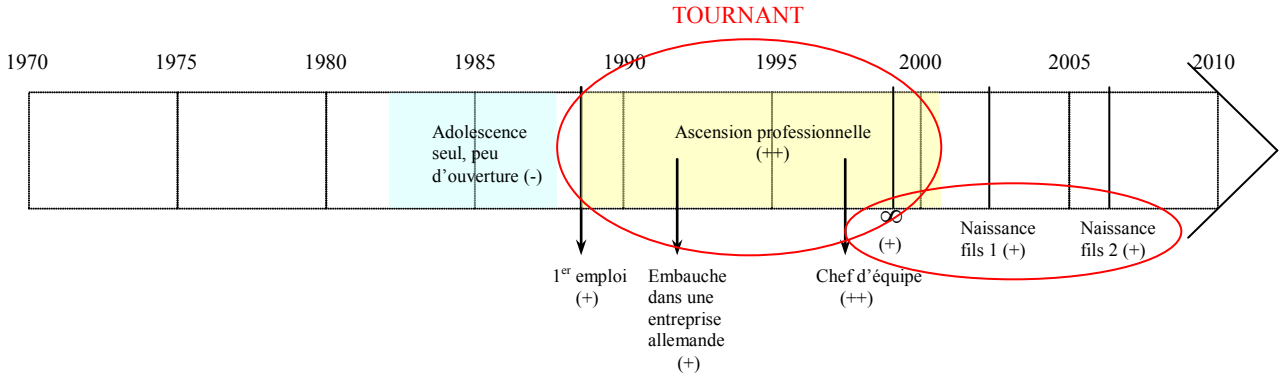
Puis, il sonde le nombre de sphères de la vie de la personne affectée par chaque événement fondateur :

« Pour chacun des événements fondateurs.

- *Sur votre axe, quels changements sont directement liés à cet événement ?*
- *Sur quels autres plans cet événement a-t-il modifié votre équilibre (professionnel, social, résidentiel, culturel, spirituel, relationnel…) »*

→ ascension professionnelle : sphère professionnelle

→ mariage & naissances : sphère familiale



Ultime requête : déterminer parmi les événements fondateurs ceux qui pourraient être des ruptures ou des tournants à l'échelle de la vie.

« Y a-t-il parmi ces événements fondateurs une rupture ou un tournant ? »

→ l'ascension professionnelle entre 1988 et le début des années 2000 (++)

Fusion entre des événements de référence

Les modalités de cette fusion sont exposées dans la *fiche composante URT chapitre 6 partie II.*

Dans notre exemple, la personne interrogée fusionne d'elle-même, comme événement fondateur le mariage et la naissance des deux enfants. L'événement final « construction d'une vie de famille » est le résultat de la fusion de 3 événements ponctuels : mariage ; naissance du 1er fils ; naissance du 2e fils. L'impact perçu de l'événement fusionné est celui d'un *événement fondateur*. Il n'affecte qu'une sphère de la vie de l'agent : la sphère familiale.

Partant de la récurrence dans le discours de l'agent de mots attenant à la réussite professionnelle, nous fusionnons 3 événements ponctuels avec un événement-période : 1er emploi (+) ; embauche dans une entreprise allemande (+) ; chef d'équipe (++) ; ascension professionnelle (++). L'impact perçu de l'événement fusionné « réussite professionnelle » est celui d'un *tournant.* La sphère professionnelle en est la seule affectée.

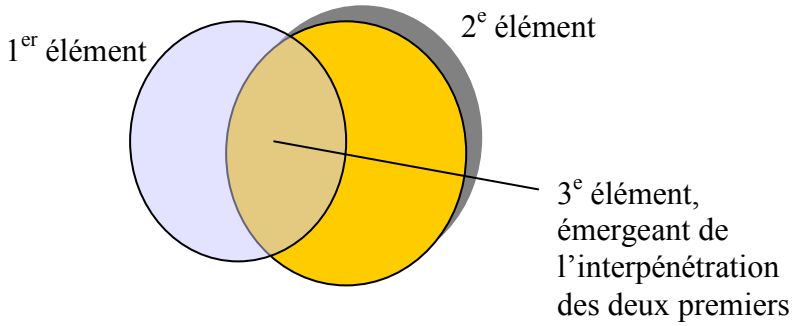
Détermination de l'infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent

Parmi les événements de référence de l'agent, fusionnés ou non, c'est la « réussite professionnelle » qui représente le plus grand impact vécu sur la trajectoire. Il s'agit d'un *tournant,* impactant la seule sphère professionnelle de l'agent.

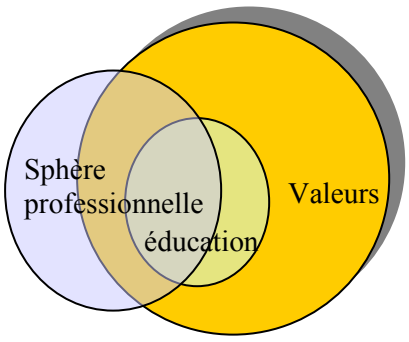
NB : la représentation que se fait l'agent de son temps de référence fait émerger ses valeurs et ses priorités dans la vie

Dans la représentation que se fait l'agent de sa trajectoire et de ses événements fondateurs, certaines sphères de sa v ie se m anifestent de manière récurrente dans le discours. Mais elles apparaissent selon une combinaison une imbrication particulière.

Beaucoup d'individus interrogés au titre de la période actuelle (2010) charpentent le discours avec des termes renvoyant simultanément à l'ascension professionnelle, la réussite au travail, les valeurs, l'éducation. L'amalgame des sphères professionnelle et de celle des valeurs *(schéma du bas)* est caractéristique de la représentation que se font ces personnes de leur vie. La combinaison particulière de ces sphères est constitutive de leur identité. Elle est leur signature.



Rappel de la fig. 4.3 (chp. 4, partie II) : amalgame entre deux éléments



Amalgame des sphères professionnelle, de l'éducation et des valeurs

L'intérêt est de voir si cet amalgame est commun à différentes catégories d'individus : au-delà d'une même branche d'activité, d'une catégorie sociale, à l'échelle du territoire, comme une constante culturelle.

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- La « **bordure** » de l'univers des représentations temporelles est l'identification par l'agent de sa trajectoire à celle de ses contemporains : l'ensemble des événements de référence* partagés par l'agent avec la génération qui lui est contemporaine.

- on définit par « **horizon de la bordure** » , l'impact sur le parcours de l'agent des événements de référence partagés avec ses contemporains.

***Temps de référence** (proposition) : événements et rythmes auxquels l'agent s'identifie, qu'il reconnaît peser sur sa trajectoire de vie et discrétiser son temps de vie

****Trajectoire biographique** (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon de la bordure de l'URT estime l'inscription de l'agent dans une durée commune. Le temps commun d'une génération marque le passage du temps vécu individuel au temps social : *« La durée commune est la principale référence qui fonde une génération, une durée concrète, faite d'histoire, objet de discours. Structure de médiation entre temps individuel et temps social, cette durée commune établit les correspondances entre les durées individuelles vécues, ordonne les séries chronologiques et offre la référence d'un ordre temporel*[1]*. »*

- Quels événements (dates, périodes, personnes…) cités par l'agent comme marquants pour lui constituent la trame d'une durée commune avec ses contemporains ? « La génération ne forme pas une entité concrète, mais un ensemble anonyme. Son existence sociale n'est que partiellement formalisée sur la base de regroupements, à certaines phases de la vie – jeunesse, vieillesse – et pour une partie de ses membres[2]. »

- Identité collective, partagée. Sentiment de posséder des repères temporels en commun avec ses contemporains, d'être partie prenante de leur temps de vie. Synchronisation de son temps de vie avec le temps de vie de ses contemporains. (Sentiment d'une communauté de destin). A quel point l'identité de l'individu s'appuie-t-elle sur des repères temporels partagés ? A quel point le temps de vie des contemporains constitue-t-il un temps-cadre pour l'individu ?

- Intérêt affiché pour le parcours de ses contemporains. Investissement de l'individu pour manifester cette communauté dans le temps.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

-La confrontation des horizons individuels dégage la part dans *l'autochronogénèse* individuelle[3] d'une durée partagée à l'échelle d'une communauté villageoise, territoriale (Alsace Bossue), régionale (Reichsland Elsass-Lothringen), nationale. Elle piste l'existence d'un temps commun tissé dans des *médiations repères* (personnes, groupes, dates, lieux). Cherche à identifier les événements qui construisent l'identité territoriale collective comme communauté de temps.

[1] ATTIAS-DONFUT C., 1999, Solidarités et entraides entre générations, Paris, Nathan, p.209-210
[2] Ibid., p.208-209
[3] Autochronogénèse : représentation que se fait l'agent de son parcours de vie ; discrétisation par lui de son temps de vie ; détermination par lui du « tempo de son existence ».

« La génération est une totalisation secondaire, réalisée après coup, d'une durée concrétisée par des événements, des faits sociaux, des œuvres, entre lesquels une continuité est établie par les discours sociaux, les représentations sociales, les idéologies. Elle a cependant de fortes résonances dans les vies individuelles, des points de contacts multiples, des recouvrements partiels, elle est symbolisée par des groupes, par des personnes, autant de médiations repères qui facilitent les correspondances entre ses membres comme entre durée individuelle et durée commune, entre temps privé et public[4]*. »*

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la bordure de l'Univers des Représentations Temporelles : Evénements partagés avec la génération contemporaine pesant sur la trajectoire de l'agent

-Définition opérationnelle de l'horizon de la bordure : infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle de ses contemporains.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la bordure de l'univers des représentations temporelles
Code	URT2
Composition (nombre d'indicateurs)	L'impact sur la trajectoire de l'agent d'un événement partagé avec des contemporains, dépend de : α) impact perçu de l'événement β) impact par la multiplicité des sphères de la vie de l'agent affectées par l'événement L'événement qui a le plus fort impact détermine l'horizon de la bordure
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, *pour la détermination de l'impact de chaque événement de référence.* Mais après cela, il faut comparer l'impact sur la trajectoire de l'agent des différents évènements relevés et déterminer celui qui a l'impact le plus fort.
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

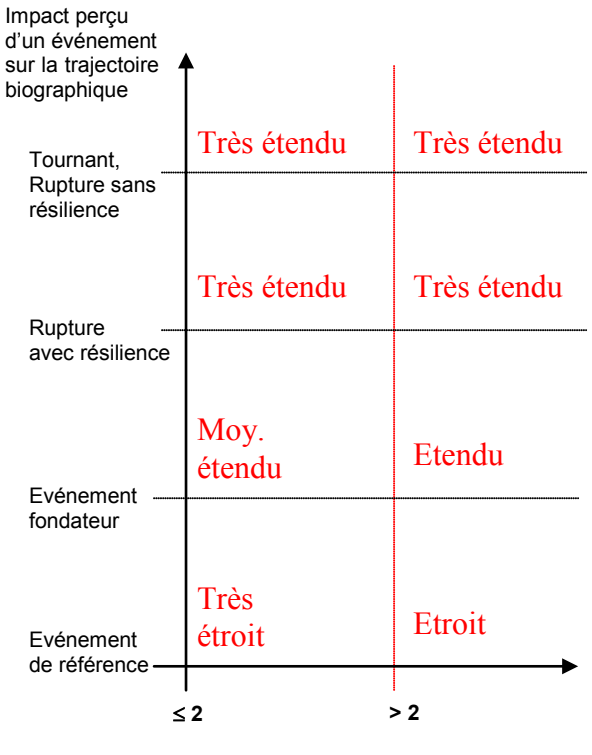
221. Présupposé de recherche

Plus les temps forts partagés par l'agent avec ses contemporains ont, à ses yeux, infléchi sa trajectoire et affecté un nombre important de sphères de sa vie, plus son horizon temporel sera étendu.

Un temps fort partagé pouvant être un événement ponctuel (une date), un événement-période, une personne qui a servi de modèle, un groupe de personnes croisé sur son parcours biographique, un lieu fondateur fréquenté pendant un certain temps.

[4] Ibid., p.229

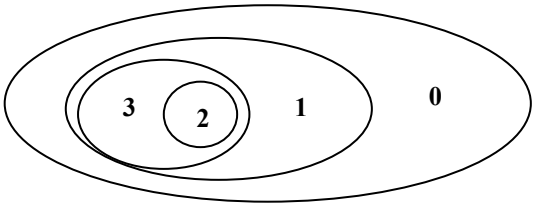
222. Modèle cognitif



Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à récupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.



URT2 : Horizon de la bordure de l'Univers des Représentations Temporelles
Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par celle de ses contemporains.

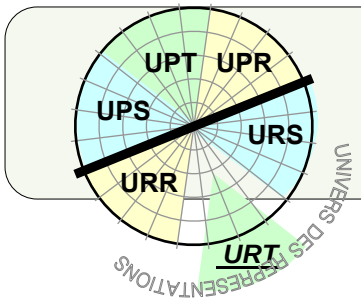
Version tableau du modèle cognitif

Horizon de la bordure de l'URT	*Infléchissement maximal (réorientation maximale) de sa trajectoire biographique par celle de ses contemporains*
Très étroit	Un ou plusieurs événements de référence n'affectant chacun que peu de sphères de la vie de l'agent.
Etroit	Un ou plusieurs événements de référence dont l'un, au moins, affecte la vie de l'agent dans de nombreuses sphères (>2)
Moyennement étendu	Au moins un événement fondateur affectant la vie de l'agent dans un nombre limité de sphères (≤ 2)
Etendu	Au moins un événement fondateur affectant de nombreuses sphères de la vie de l'agent (> 2)
Très étendu	Au moins un événement fondateur constituant, pour l'agent, dans sa trajectoire un tournant ou une rupture avec ou sans résilience.

3. Méthodologie de détermination

(l'essentiel de la méthode est exposé dans la *fiche variable URT1)*

→ Détermination par l'agent des événements de référence partagés avec des contemporains
→ Détermination parmi ces événements des événements fondateurs, des tournants et des ruptures
→ Fusion des événements ayant une liaison complexe forte (sont considérés tous les événements cités)
→ Détermination de l'évènement fusionné ou non ayant l'impact maximal sur la trajectoire de l'agent.



1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- Le « **frange proche »** de l'univers des représentations temporelles est l'identification par l'agent de sa trajectoire à celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur).

- on définit par « **horizon de la frange proche** » , l'impact sur le parcours de l'agent d'événements partagés avec les générations directement voisines dans le temps (passé et futur).

***Temps de référence** (proposition) : événements et rythmes auxquels l'agent s'identifie, qu'il reconnaît peser sur sa trajectoire de vie et discrétiser son temps de vie

****Trajectoire biographique** (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon de la frange proche de l'URT estime l'inscription de l'agent dans une continuité avec les générations qui l'encadrent. Quelle est l'importance pour lui d'une continuité intergénérationnelle ? De la transmission d'un patrimoine matériel (un métier, une entreprise, une exploitation) ou immatériel (savoir-faire, valeurs, culture) ?

- Sentiment d'une identité transgénérationnelle. Attachement au parcours des ascendants. Existence de modèles dans la génération précédente. Structuration de la vie de l'agent par les valeurs de membres de la génération précédente. Volonté de les transmettre aux membres la génération postérieure.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

-La confrontation des horizons individuels mesure l'inertie des repères d'une communauté territoriale d'une génération à l'autre. Elle estime l'ancrage de cette communauté dans des repères offerts par la génération précédente et sa capacité à les transmettre à la génération suivante. Au final, elle détermine l'ancrage local des individus d'une génération à l'autre. L'absence de référence dans la génération précédente pour de nombreux individus signifierait une rupture intergénérationnelle qu'il faudrait expliquer.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange proche de l'Univers des Représentations Temporelles : Evénements partagés avec les générations directement voisines dans le temps (passé et futur).

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange proche : infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange proche de l'univers des représentations temporelles
Code	URT3
Composition (nombre d'indicateurs)	L'impact sur la trajectoire de l'agent d'un événement partagé avec les générations directement voisines dans le temps, dépend de : α) impact perçu de l'événement β) impact par la multiplicité des sphères de la vie de l'agent affectées par l'événement L'événement qui a le plus fort impact détermine l'horizon de la frange proche
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, *pour la détermination de l'impact de chaque événement de référence.* Mais après cela, il faut comparer l'impact sur la trajectoire de l'agent des différents évènements relevés et déterminer celui qui a l'impact le plus fort.
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

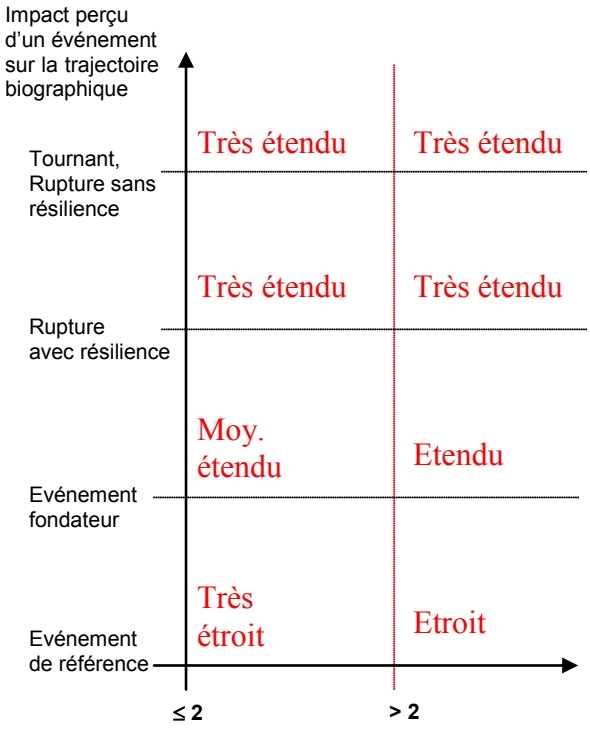
22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus les temps forts partagés par l'agent avec les générations immédiatement voisines dans le temps (passé et futur) ont, à ses yeux, infléchi sa trajectoire et affecté un nombre important de sphères de sa vie, plus son horizon temporel sera étendu.

Un temps fort partagé pouvant être un événement ponctuel (une date), un événement-période, une personne qui a servi de modèle, un groupe de personnes croisé sur son parcours biographique, un lieu fondateur fréquenté pendant un certain temps.

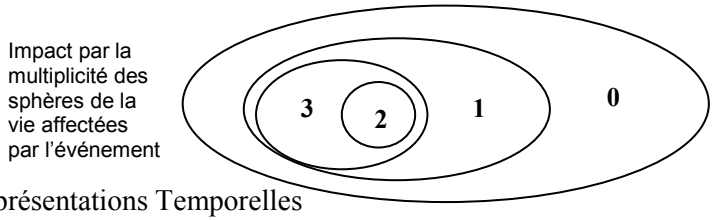
222. Modèle cognitif



Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à r écupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.



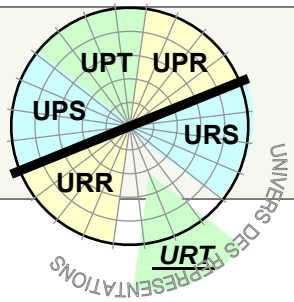
Version tableau du modèle cognitif

Horizon de la frange proche de l'URT	*Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par celle des générations immédiatement voisines dans le temps (passé et futur)*
Très étroit	Un ou plusieurs événements de référence n'affectant chacun que peu de sphères de la vie de l'agent.
Etroit	Un ou plusieurs événements de référence dont l'un, au moins, affecte la vie de l'agent dans de nombreuses sphères (>2)
Moyennement étendu	Au moins un événement fondateur affectant la vie de l'agent dans un nombre limité de sphères (≤ 2)
Etendu	Au moins un événement fondateur affectant de nombreuses sphères de la vie de l'agent (> 2)
Très étendu	Au moins un événement fondateur constituant, pour l'agent, dans sa trajectoire un tournant ou une rupture avec ou sans résilience.

3. Méthodologie de détermination

(l'essentiel de la méthode est exposé dans la *fiche variable URT1)*

→ Détermination par l'agent des événements de référence partagés avec les générations immédiatement voisines dans le temps (passé et futur)
→ Détermination parmi ces événements des événements fondateurs, des tournants et des ruptures dans la trajectoire de l'agent
→ Fusion des événements ayant une liaison complexe forte (sont considérés tous les événements cités)
→ Détermination de l'évènement fusionné ou non ayant l'impact maximal sur la trajectoire de l'agent.



1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- Le « **frange lointaine** » de l'univers des représentations temporelles est l'identification par l'agent de sa trajectoire à celle de générations lointaines dans le temps (passé et futur).

- on définit par « **horizon de la frange lointaine** » , l'impact sur le parcours de l'agent d'événements partagés avec des générations lointaines dans le temps (passé et futur).

***Temps de référence** (proposition) : événements et rythmes auxquels l'agent s'identifie, qu'il reconnaît peser sur sa trajectoire de vie et discrétiser son temps de vie

****Trajectoire biographique** (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon de la frange lointaine de l'URT estime l'intérêt affiché pour le parcours des anciens. Sentiment de posséder des repères temporels en commun avec les générations passées, d'être les continuateurs de leur parcours.

-Intérêt de l'individu pour ses origines. Importance d'éléments matériels et immatériels ayant traversé des générations. Parmi les éléments matériels : une propriété, une exploitation (impression de faire partie d'une dynastie), des outils. Parmi les éléments immatériels : un savoir-faire, une culture, des rituels, des valeurs, une spiritualité.

-Symétriquement la variable estime la profondeur de vue de l'agent en direction des générations futures. Les envisage-t-il comme un élément structurant de son temps présent, de ses projets. Les générations futures lointaines comptant pour l'individu s'identifient-elles aux descendants, à l a lignée (petits-enfants) ou plus largement aux enfants des générations futures ? Dans quels domaines l'agent se sent-il solidaire de la trajectoire des générations futures ?

-La variable value l'étendue de l'horizon temporel ultime de l'individu, les ancrages les plus lointains dans le temps (passé et futur) constituant des repères dans son propre parcours.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

-La confrontation des horizons individuels mesure la stabilité dans le long terme des repères d'une communauté territoriale. Elle en estime l'ancrage dans des repères culturels et spirituels plurigénérationnels à pluriséculaires. Elle fait émerger les valeurs et des repères culturels constituant le temps long de la communauté.

- Est révélée l'étendue de l'horizon temporel ultime de la communauté territoriale, à s avoir son enracinement conscient dans le passé et son engagement tout aussi conscient dans le futur.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange lointaine de l'Univers des Représentations Temporelles : Evénements partagés avec des générations éloignées dans le temps (passé et futur). Au moins génération des grands-parents ou des petits-enfants.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange lointaine : infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations éloignées dans le temps (passé et futur)

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange lointaine de l'univers des représentations temporelles
Code	URT4
Composition (nombre d'indicateurs)	L'impact sur la trajectoire de l'agent d'un événement partagé avec des générations éloignées dans le temps, dépend de : α) impact perçu de l'événement β) impact par la multiplicité des sphères de la vie de l'agent affectées par l'événement L'événement qui a le plus fort impact détermine l'horizon de la frange lointaine
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, *pour la détermination de l'impact de chaque événement de référence.* Mais après cela, il faut comparer l'impact sur la trajectoire de l'agent des différents évènements relevés et déterminer celui qui a l'impact le plus fort.
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

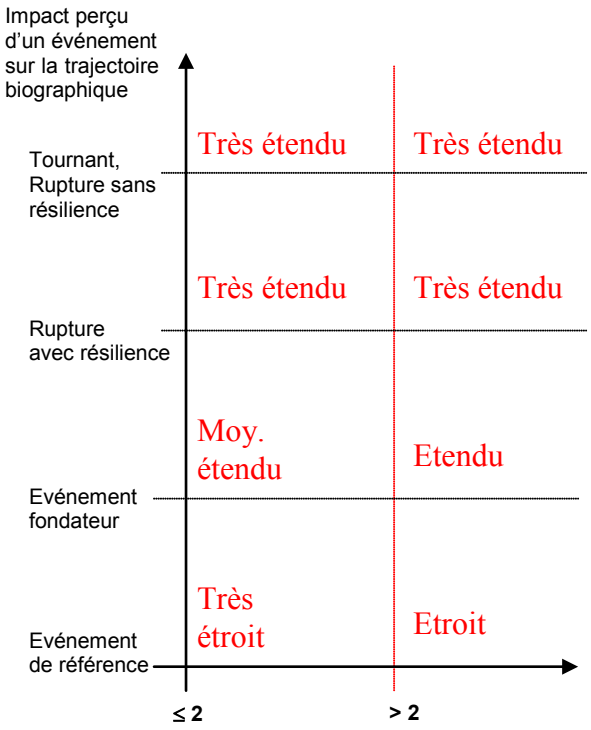
22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus les temps forts partagés par l'agent avec des générations éloignées dans le temps (passé et futur) ont, à ses yeux, infléchi sa trajectoire et affecté un nombre important de sphères de sa vie, plus son horizon temporel sera étendu.

Un temps fort partagé pouvant être un événement ponctuel (une date), un événement-période, une personne qui a servi de modèle, un groupe de personnes croisé sur son parcours biographique, un lieu fondateur fréquenté pendant un certain temps.

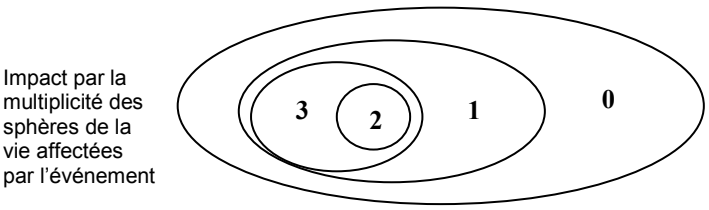
222. Modèle cognitif



Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à r écupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.



URT4 : Horizon de la frange lointaine de l'Univers des Représentations Temporelles
Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par celle de générations éloignées dans le temps (passé et futur)

Version tableau du modèle cognitif

Horizon de la frange lointaine de l'URT	*Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par celle de générations éloignées dans le temps (passé et futur)*
Très étroit	Un ou plusieurs événements de référence n'affectant chacun que peu de sphères de la vie de l'agent.
Etroit	Un ou plusieurs événements de référence dont l'un, au moins, affecte la vie de l'agent dans de nombreuses sphères (>2)
Moyennement étendu	Au moins un événement fondateur affectant la vie de l'agent dans un nombre limité de sphères (≤ 2)
Etendu	Au moins un événement fondateur affectant de nombreuses sphères de la vie de l'agent (> 2)
Très étendu	Au moins un événement fondateur constituant, pour l'agent, dans sa trajectoire un tournant ou une rupture avec ou sans résilience.

3. Méthodologie de détermination

(l'essentiel de la méthode est exposé dans la *fiche variable URT1)*

→ Détermination par l'agent des événements de référence partagés avec les générations éloignées dans le temps (passé et futur)
→ Détermination parmi ces événements des événements fondateurs, des tournants et des ruptures dans la trajectoire de l'agent
→ Fusion des événements ayant une liaison complexe forte (sont considérés tous les événements cités)
→ Détermination de l'évènement fusionné ou non ayant l'impact maximal sur la trajectoire de l'agent.

☆ ☆ ☆

L'interprétation de la composante « univers des représentations temporelles » et son découpage en sous-ensembles a nécessité des choix multiples et des apports conceptuels en nombre.
Au-delà, la déclinaison opérationnelle des variables était elle-même semée d'embûches. Il fallait tirer des représentations contenues dans le discours des enquêtés les éléments qui allaient permettre une comparaison entre plusieurs individus et même des individus de différentes époques. Il fallait veiller à la pondération des événements rapportés dans le parcours biographique.

Le travail entrepris pour l'adaptation de cette composante est à l'image du travail abattu pour l'ensemble du modèle. Loin de déboucher sur l'architecture idéale du modèle de l'identité territoriale, il explore une des voies possibles.

6.5 Conclusion du chapitre

Le modèle de l'identité territoriale individuelle est un modèle à échelles emboîtées. D'une part, parce que les composantes retenues sont en étroites relations entre elles. D'autre part, parce que les composantes sont elles-mêmes déclinées selon un jeu d'échelles. A titre d'exemple, dans l'univers

des pratiques spatiales, différents niveaux d'espaces sont abordés depuis l'espace proche à connaissance aréolaire à l'espace lointain à connaissance ponctuelle, imprécise et incertaine.

L'intérêt du modèle est d'abstraire l'univers d'une personne en dimensions : les horizons. L'ensemble des horizons constituent un profil identitaire individuel. Des personnes vivant un siècle d'intervalle peuvent être décrites par le même canevas et être désagrégées selon les mêmes dimensions. La construction de profils identitaires individuels n'est pas une finalité en soi. Elle est une étape nécessaire avant la constitution d'un profil identitaire collectif du territoire. Ce dernier est constitué sur la base d'individus représentatifs du système territorial. La configuration du profil identitaire collectif livre des clés d'interprétation pour l'identité du territoire.

L'ensemble de la démarche s'appuie sur la traduction graphique du modèle. Cette dernière n'est pas juste une illustration, mais un support d'analyse essentiel. La silhouette individuelle, qui est la traduction graphique du profil identitaire individuel, donne un visage au modèle. Elle permet d'embrasser d'un regard la forme d'un univers individuel. Le même intérêt prévaut à l'échelle de la silhouette globale (en 2 ou 3 dimensions) restituant sous forme visuelle le profil identitaire collectif.
Sa lecture sera le point de départ de la détermination de l'identité du territoire. L'intérêt de l'outil graphique consiste également dans la superposition de silhouettes individuelles à la silhouette globale. De multiples confrontations sont ainsi facilitées dans le seul objectif d'éclairer la spécificité de l'identité du territoire à une période donnée.

CHAPITRE 7

TRADUCTION GRAPHIQUE DU MODELE

7.1 Modélisation graphique de l'identité territoriale individuelle…… 242

7.1.1 Projeter les dimensions du méta-univers sur une cible 243
7.1.2 Déclinaison de la cible en deux hémisphères 244
7.1.3 Déclinaison de chaque hémisphère selon les composantes spatiale, temporelle, résiliaire 244
7.1.4 Déclinaison de chaque composante en variables 246

7.2 Profil identitaire individuel…… 246

7.2.1 Intérêt d'une silhouette pour l'identité territoriale individuelle 246
7.2.2 Contrastes entre variables 250
7.2.3 Liens entre variables de différentes composantes 256
7.2.4 Comparaison entre deux profils identitaires individuels 259

7.3 Démarche ascendante : des profils identitaires individuels
au profil identitaire collectif…… 262

7.3.1 Profil 2D synthétique 263
7.3.2 Profil 2D détaillé 263
7.3.3 Profil identitaire collectif 3D 266

7.4 Démarche descendante : dialogue entre profil identitaire collectif
et profil individuel…… 267

7.5 Comparaison synchronique des identités territoriales : ébauche d'une typologie…. 269

7.5.1 Critères de classification 269
7.5.2 Base d'une typologie : identités insulaires, identités ouvertes 271
7.5.3 Segmentation de la population 273
7.5.4 Combinaisons spécifiques des composantes espace, temps, réseaux 274

7.6 Comparaison diachronique : trajectoire identitaire du territoire…… 276

7.7 Conclusion…….. 277

Le chapitre 7 présente une traduction graphique du modèle. Les 24 horizons décrivant le dimensionnement du méta-univers individuel sont projetés sur une cible. La silhouette ainsi constituée établit le *profil identitaire* de l'agent. Son extension, variable selon les composantes, indique les spécificités de l'univers territorial individuel. La géométrie particulière de la silhouette est la signature du méta-univers de l'agent. Son interprétation requiert la connaissance du sens des 24 variables du modèle, rappelé dans un tableau synthétique et expliquée avec plus force de détails dans le *cahier technique.*

L'intérêt de la silhouette est éclairé par le profil identitaire de Christian Jacquillard, dont l'univers est présenté dans un feuillet à part qui lui est consacré. Pour chacune des composantes de la silhouette est rappelée dans les grandes lignes la signification du profil de l'individu. Ce sera une manière pour nous d'établir un mode d'emploi, un guide de lecture de la silhouette individuelle.

Dans un second temps, est présentée une silhouette synthétique destinée à la confrontation des horizons individuels pour la quête de l'identité territoriale collective. Cette silhouette admet différentes présentations. Deux d'entre elles sont bidimensionnelles comme pour les silhouettes individuelles. Une dernière figure le *profil identitaire collectif* en relief, la hauteur étant constituée par l'effectif des personnes se situant sur chaque horizon.

L'intérêt de la silhouette synthétique (2D ou 3D) est de passer des *profils identitaires individuels* au *profil identitaire collectif* d'un territoire : une démarche ascendante. Elle permet également une démarche descendante : superposition d'une silhouette individuelle à la silhouette synthétique. Ce qui revient à situer l'identité territoriale d'un individu par rapport à celle du collectif d'individus sélectionnés pour représenter le territoire.

La confrontation des identités territoriales individuelles à l'identité territoriale collective n'est pas le seul objectif. L'identité de la Bosse doit pouvoir être comparée à l'identité d'autres territoires ruraux. Cela nécessite l'ébauche d'une typologie, dont nous exposons les bases en fin de chapitre. Elle permettra non seulement une comparaison synchronique entre l'identité de deux territoires, mais également une comparaison diachronique de l'identité d'un territoire entre deux périodes. Le chapitre 11 interprétera la trajectoire identitaire du territoire entre 1920 et 2010.

7.1 Modélisation graphique de l'identité territoriale individuelle

7.1.1 Projeter les dimensions du méta-univers sur une cible

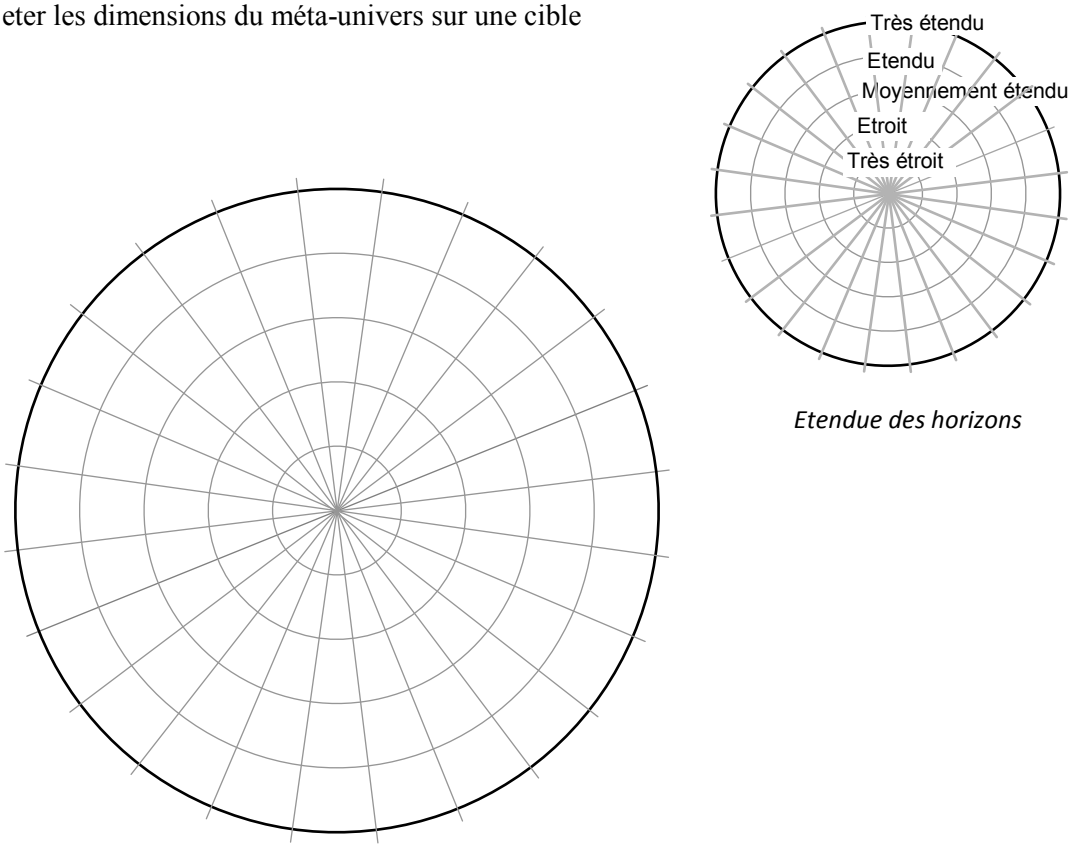


Figure 7.1 : cible dimensionnant le méta-univers de l'agent

- Chaque rayon est le support d'une variable décrivant le méta-univers
- L'individu se positionne sur chacune des variables entre le centre et le cercle externe de la silhouette : plus il proche du centre, plus son horizon est étroit

La cible permet de visualiser simultanément 24 indicateurs du dimensionnement du méta-univers de l'individu. Plus les points seront disposés à proximité du centre de la cible, plus le méta-univers de l'individu est contracté. Plus ils se répartissent à la périphérie, plus l'individu est mobile et ouvert dans les composantes spatiales, temporelles et résiliaires de son univers territorial.

Le centre du cercle n'a pas de signification particulière. Aucun point n'y est positionné pour des raisons visuelles. Le minimum est manifesté par le cercle le plus petit. Il désigne un horizon très étroit. Le maximum est matérialisé par le cercle externe de la cible. Il désigne un horizon très étendu.

Chacune des 24 variables est décrite par le même alphabet linguistique : {très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}. Aussi chacun des nœuds de la cible correspond-il à l'un des 5 termes linguistiques d'une variable. Au total, il y a 120 nœuds. Chacun de ces nœuds a une signification bien particulière rappelée en *annexes termes linguistiques.*

7.1.2 Déclinaison de la cible en deux hémisphères

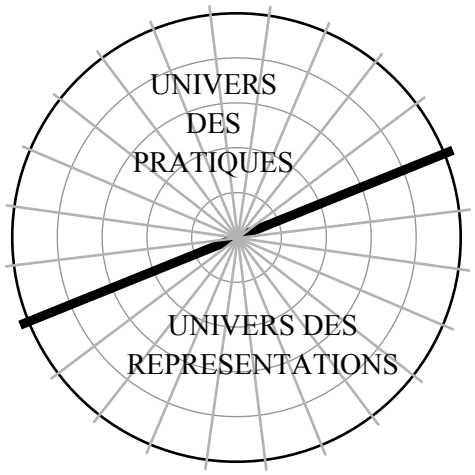


Figure 7.2 : Déclinaison de la cible en deux hémisphères

L'hémisphère nord de la cible, délimité par un trait épais, accueille les 12 variables de l'univers des pratiques de l'individu.

L'hémisphère sud accueille les 12 variables de l'univers des représentations.

Le trait épais coupant la cible en deux facilite la lecture d'éventuelles dissymétries entre l'univers des pratiques et celui des représentations. Un déséquilibre en faveur de l'univers des représentations indiquerait que l'individu a été très mobile par le passé, ou alors a repoussé ses horizons par personne ou média interposé.

7.1.3 Déclinaison de chaque hémisphère selon les composantes spatiale, temporelle et résiliaire

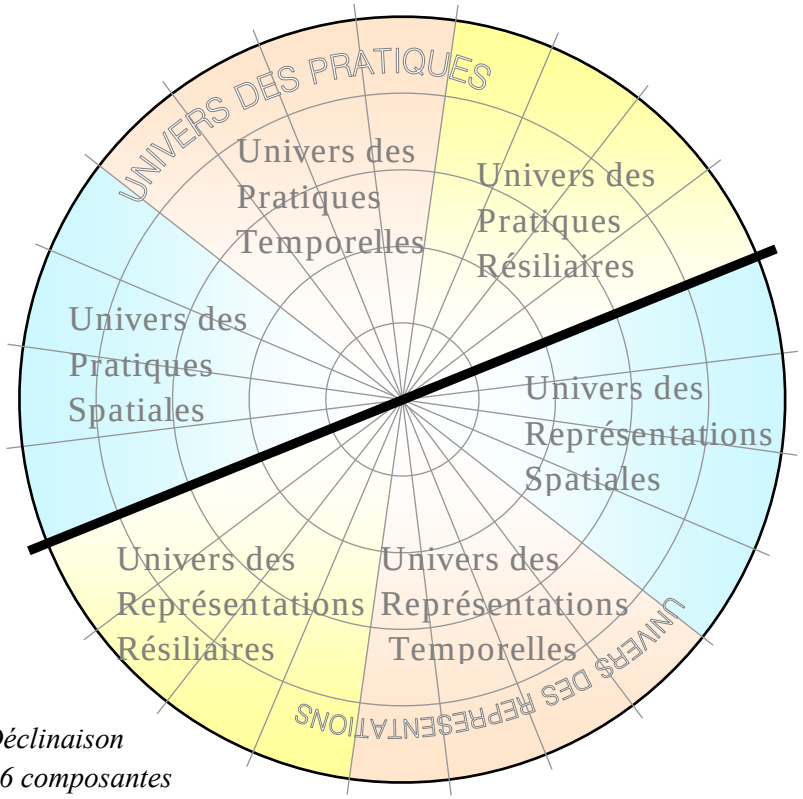


Figure 7.3 : Déclinaison de la cible en 6 composantes

Chacune des composantes espace, temps, réseaux est déclinée dans les deux univers. Les deux composantes spatiales (en pratiques et en représentations) sont placées face à face, de manière à les repérer plus facilement l'une par rapport à l'autre. De même pour les autres composantes. Rappelons toutefois que les variables de l'univers des représentations ne sont pas l'égal symétrique de celles de l'univers des pratiques.

7.1.4 Déclinaison de chaque composante en variables

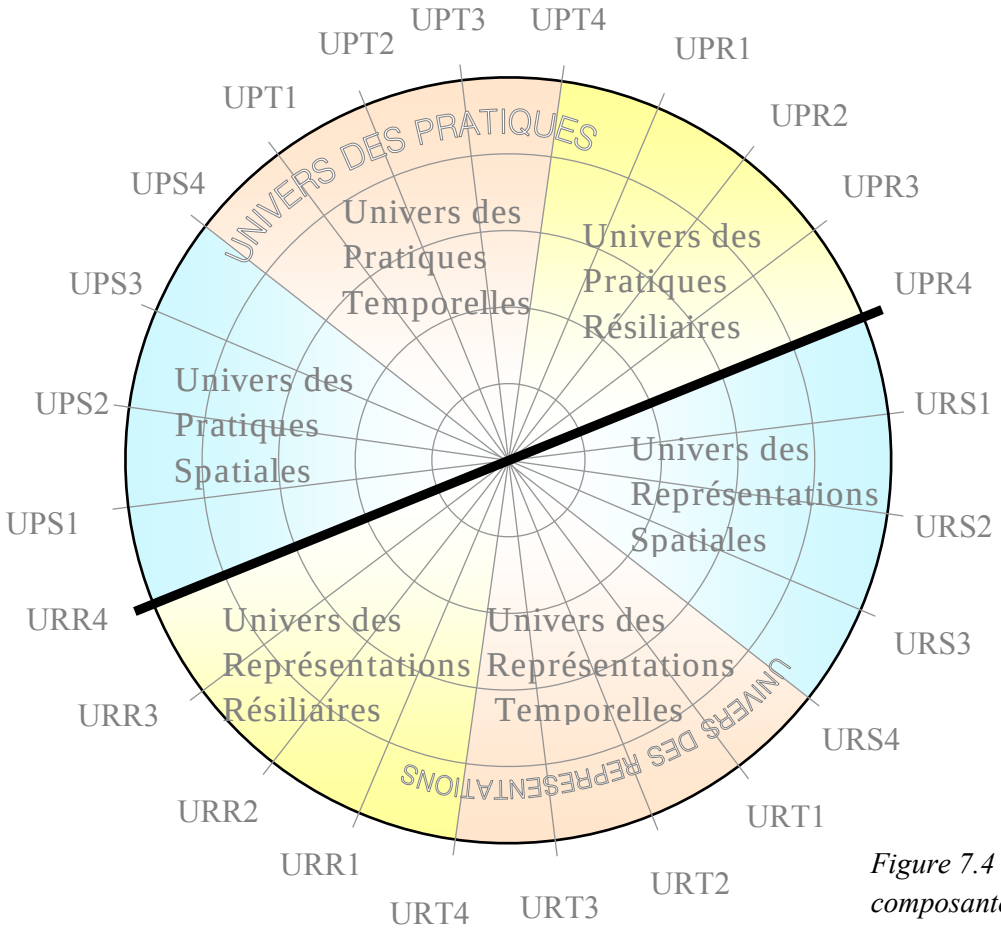


Figure 7.4 : Déclinaison des composantes en variables

Horizon	**UNIVERS DES PRATIQUES**	Horizon	**UNIVERS DES REPRESENTATIONS** (espaces, temps et réseaux de référence, tels que l'agent se les représente)
UPS1	Extension max. de l'espace routinier	URS1	Extension max. de l'espace approprié
UPS2	Extension max. de l'espace des besoins courants	URS2	Extension max. de l'espace des itinéraires familiers
UPS3	Extension max. de l'espace des besoins moins courants	URS3	Extension max. de l'espace jalonné
UPS4	Extension max. de l'aire d'attraction des centres de décision économique	URS4	Extension max. des espaces lointains polarisateurs
UPR1	Complexité max. des relations entretenues avec des agents jouant un rôle similaire pour le territoire	URR1	Profondeur de son inscription dans les réseaux familiaux
UPR2	Complexité max. des relations avec des agents jouant un rôle un peu + ou un peu - élaboré	URR2	Profondeur de son inscription dans un t issu de personnes-ressources extra-familiales
UPR3	Complexité max. des relations avec des agents jouant un rôle beaucoup + ou beaucoup - élaboré	URR3	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique
UPR4	Complexité max. des relations entretenues avec des agents extérieurs au territoire	URR4	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple
UPT1	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes quotidiens/hebdomadaires	URT1	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par les événements de référence de son parcours
UPT2	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes saisonniers	URT2	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle de ses contemporains
UPT3	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes pluriannuels à pluridécennaux (biographiques)	URT3	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)
UPT4	Impact sur la vie de l'agent des rythmes intergénérationnels	URT4	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle des générations plus lointaines dans le temps (passé et futur)

Chaque composante est décrite par 4 variables dont le sens est rappelé par la *figure 7.4*. La cible est prête à accueillir un profil identitaire individuel. Il consiste en 24 points disposés sur les 24 rayons de la cible. Des points reliés par des segments formant une silhouette.

7.2 Profil identitaire individuel

7.2.1 Intérêt d'une silhouette pour l'identité territoriale individuelle

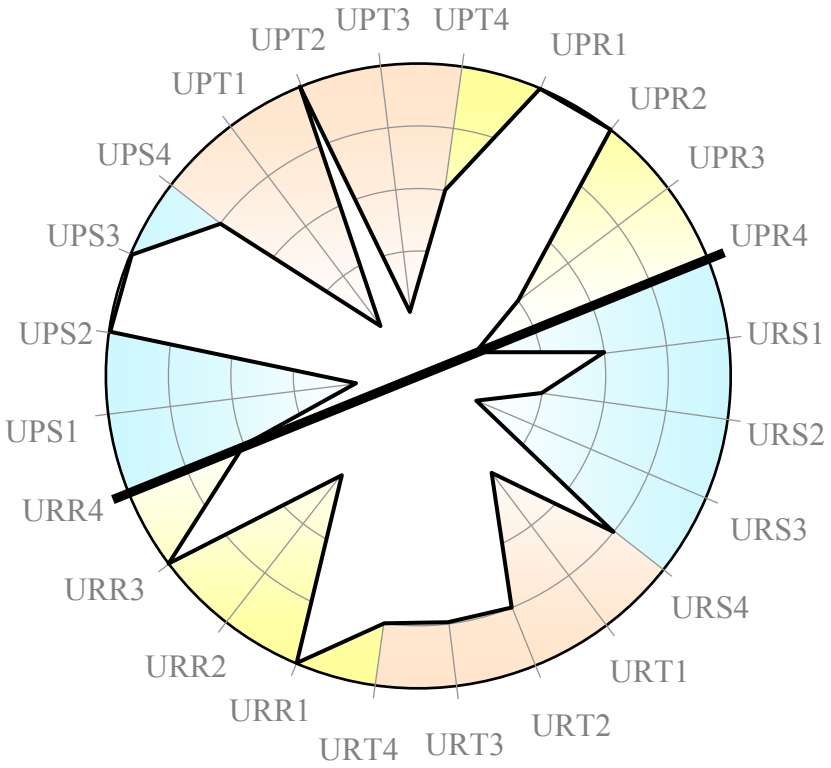


Figure 7.5 : Profil identitaire de Christian Jacquillard (1896-1973)

Le premier intérêt de la silhouette pour l'identité d'un individu est de donner un a perçu immédiat de l'ouverture globale de ses horizons, de sa mobilité durant sa vie. Plus la silhouette occupe la cible, plus le méta-univers de l'individu est étendu *(cf figure 7.6 ci-dessous)*. Plus la silhouette se contracte sur le centre de la cible, plus le méta-univers est étroit. Les deux cas présentés ci-dessous sont deux profils extrêmes. La plupart des individus sélectionnés ont des profils beaucoup plus contrastés, à commencer par Christian Jacquillard, dont les horizons sont très différents d'une composante à l'autre, voire d'une variable à l'autre.

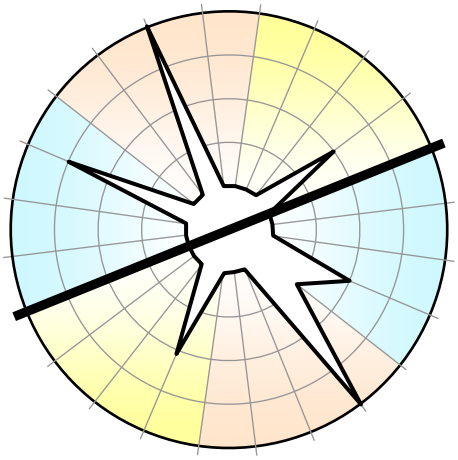
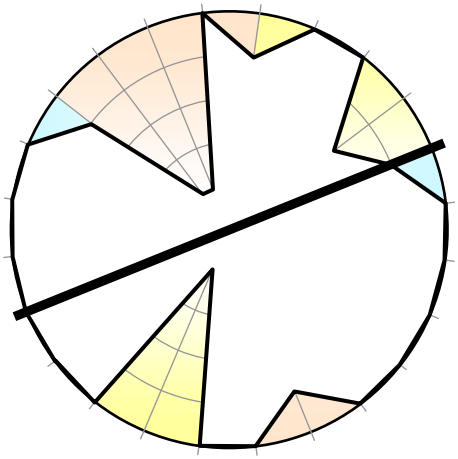


Figure 7.6 : Contraste entre un méta-univers très étroit (à gauche) et très étendu (à droite)



7.2.1.1 Cas théorique d'un méta-univers très étroit

Une silhouette qui épouserait parfaitement le cercle le plus petit (horizons étroits) signifierait un univers très contracté sur le plan spatial, temporel et résiliaire, en pratiques et en représentations. L'espace routinier d'un tel individu se restreindrait aux villages voisins du lieu de résidence. Il répond à l'essentiel de ses besoins au plus près. Ses rythmes temporels seraient sans grande amplitude à toutes les échelles : pas de déplacements quotidiens hors du village pour le travail, peu de variation annuelle du temps de travail, pas de mobilité professionnelle et résidentielle à l'échelle de la vie, la même branche d'activité et le même degré d'endogamie (ou exogamie) que son ascendant. Ses réseaux seraient très limités : c'est une personne solitaire, habituée (ou obligée) à se débrouiller seule.

Sur le plan des représentations, les horizons seraient tout aussi étroits. Le lieu de résidence et les villages avoisinants constituent l'essentiel des lieux de référence de l'individu. Ses itinéraires familiers n'excèdent guère cet espace approprié. Peu de lieux isolés plus lointains sont connus. Peu de personnes et de réseaux de référence. Une trajectoire biographique perçue comme linéaire, sans inflexion.

7.2.1.2 Cas théorique d'un méta-univers très étendu

La silhouette inverse couvrirait toute la cible. L'espace routinier de cette personne excèderait la taille d'un arrondissement rural. Elle serait prête à aller loin de chez elle pour satisfaire tous types de besoins. Ses temporalités seraient de forte amplitude à toutes les échelles : de longs déplacements quotidiens pour aller au travail, une forte saisonnalité des activités professionnelles, une grande mobilité résidentielle et/ou professionnelle et une mobilité importante par rapport à la génération précédente : branche d'activité et comportement matrimonial éloignés. Les réseaux qu'il entretiendrait seraient très étendus et diversifiés à l'intérieur et à l'extérieur du territoire, avec tous types d'agents.

Sur le plan des représentations, les horizons seraient tout aussi étendus. L'espace approprié, c'est-à-dire connu sans discontinuité dépasse le cinquième d'un département. Les itinéraires familiers s'étendent aux régions voisines, voire plus lointaine. Les lieux isolés connus avec certitude les plus lointains sont situés au-delà de l'espace européen. Les espaces de référence connus avec incertitude touchent à l'espace international lointain, en dehors de la civilisation occidentale. Les réseaux de référence sont diversifiés et charpentent l'identité de la personne. Fortement ancrée dans une famille élargie soudée où elle estime jouer un rôle prépondérant. Disposant à l'extérieur de la famille de personnes-ressources diverses, sur lesquelles elle peut s'appuyer pour des besoins variés. S'identifiant à des réseaux monothématiques et multithématiques non connexes, indépendants.

Dans la représentation de son temps de vie, elle estimerait que l'horizon de sa trajectoire est très étendu : la trajectoire se serait beaucoup écartée de son orientation initiale par un ou plusieurs événements ressentis comme des tournants, bouleversant l'univers initial et ouvrant à d'autres horizons. Par ailleurs, la personne identifierait fortement son parcours à des événements partagés avec ses contemporains. Elle s'inscrirait dans le sillage des générations passées. Le rôle et le sort des générations futures auraient une forte répercussion sur son parcours.

Les deux cas exposés ci-dessus décrivent des situations théoriques. Dans les faits, aucun des individus étudiés n'embrasse en totalité ces profils. Le profil identitaire minimal est un idéal-type au même titre que le profil maximal. Ils servent de repères à la compréhension de profils plus indentés et nuancés. Le profil de Christian Jacquillard sera détaillé plus loin pour mettre en évidence la complexité de la plupart des silhouettes.

Dans les lignes qui suivent, est déclinée une lecture de la silhouette à plusieurs niveaux : de l'identification des grandes structures aux éléments les plus fins.

7.2.1.3 Disproportion entre les deux hémisphères

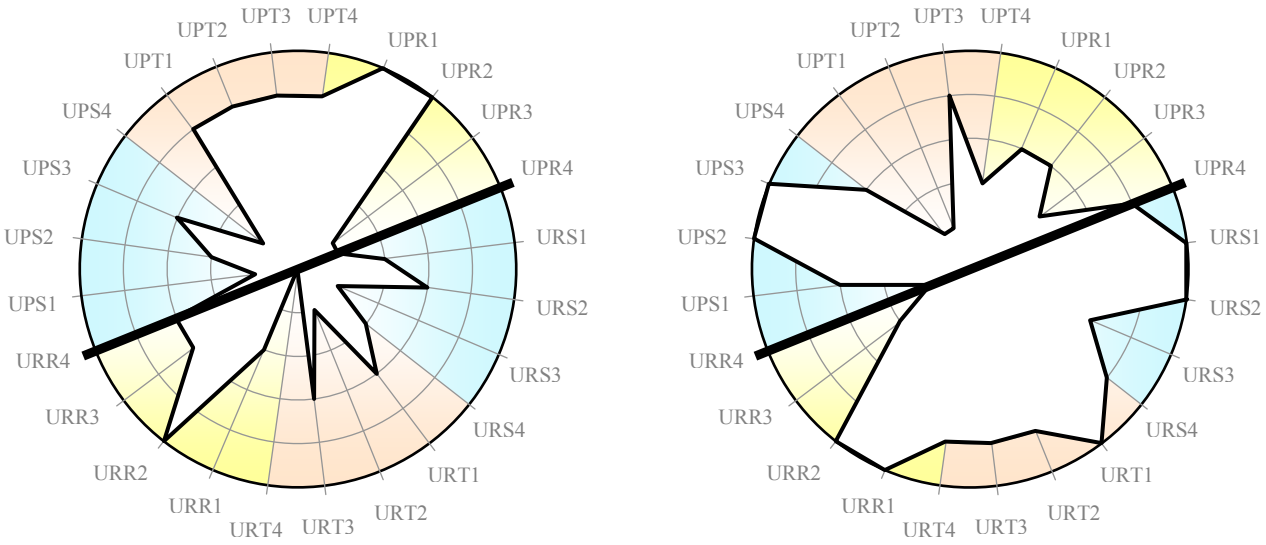


Figure 7.7 : Contraste entre un méta-univers où l'univers des pratiques est beaucoup plus étendu que l'univers des représentations (à gauche) et l'inverse (à droite)

Il est plutôt rare que l'univers des pratiques soit disproportionné par rapport à l'univers des représentations. Dans ce cas, la personne a des temporalités à forte amplitude à toutes les échelles.
Il passe beaucoup de temps quotidiennement dans les déplacements. L'année est rythmée par de fortes variations saisonnières de son volume de travail et de la combinaison de ses activités. Sa mobilité professionnelle a été forte à l'échelle de sa vie. Enfin, il se démarque de ses ascendants sur le plan matrimonial et professionnel. Par ailleurs, ses relations sont relativement étendues avec des agents proches par le rôle joué sur le territoire. L'étendue des horizons pratiques du méta-univers de cet agent ne se traduit pas sur le plan des représentations. Son univers de référence se réduit à un espace local, un parcours perçu comme assez linéaire.

La disproportion inverse est plus fréquente. L'univers des représentations est plus étendu que celui des pratiques , parce que ce dernier relève du présent et que pour le premier la personne puise dans toute son histoire. Elle a pu être beaucoup plus mobile dans le passé que dans le présent. Et cette mobilité et ouverture désormais révolues, continuent à marquer la personne dans le présent. Profil possible pour une personne à la retraite, très nomade et disposant de réseaux très variés pendant la vie active, plus posé et sélectif dans ces relations dans le moment présent.

Un autre cas de figure est celui d'un individu peu mobile en général, dont l'étendue de l'univers des représentations tient aux informations et ressources délivrées par d'autres personnes ou par différents médias. Des personnes qui n'ont pas eu les moyens et/ou l'envie de s'arracher à leur petit monde, mais qui ont cultivé une certaine curiosité, ont compensé par leur ouverture intellectuelle vers d'autres lieux, d'autres temps (générations) la fermeture de leur univers en pratique.

Les deux silhouettes exposées ci-dessus révèlent une disproportion, pas une dissymétrie, sachant que les variables de l'univers des représentations ne sont pas vraiment calquées sur celles de l'univers des pratiques.

7.2.1.4 Contrastes entre composantes

A un niveau plus fin que les hémisphères, les composantes. Des pans entiers de la silhouette s'étalent, alors que d'autres sont rétractés. Certaines composantes du méta-univers ont des horizons très étendus, alors d'autres ont des horizons très étroits. La lecture et l'interprétation de ce type de profil est assez facile.

Ci-dessous la silhouette d'un frontalier en 2010. Les composantes spatiales de l'univers des pratiques et des représentations ont des horizons très étendus en comparaison des autres composantes. Dans l'univers des pratiques temporelles, seules les temporalités quotidiennes ont une forte amplitude. Le frontalier se rend tous les jours en Allemagne à environ 50 km de son lieu de résidence. Le rythme annuel de déplacement et de travail est régulier. Il n'y a pas de variation saisonnière. La branche d'activité dans laquelle la personne officie est dans la continuité de sa formation professionnelle. Elle souhaite poursuivre dans cette voie.

Si la mobilité quotidienne du frontalier n'a pas entraîné dans son sillage une mobilité professionnelle et résidentielle, elle a sans doute eu un impact sur ses pratiques et ses représentations spatiales.

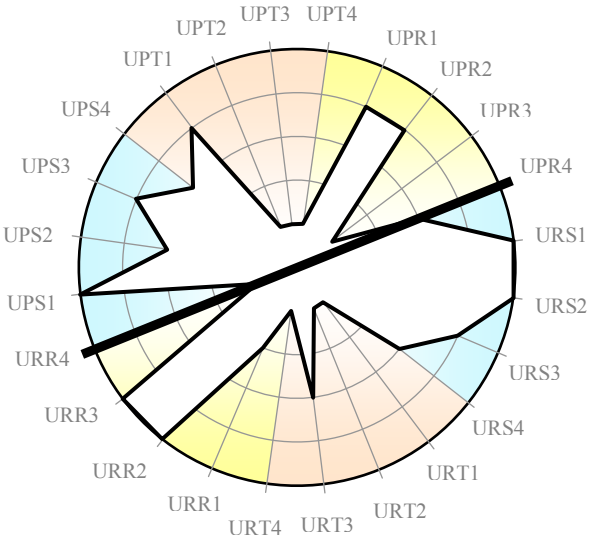


Figure 7.8 : Contraste entre composantes

En effet, l'espace routinier est très étendu et pas seulement par le fait des migrations pendulaires (UPS1). Par ailleurs, il est prêt à se déplacer loin pour satisfaire à des besoins non courants : achats vestimentaires, meubles, électroménager (UPS3). Sur la plan des représentations, sa mobilité quotidienne lui a permis de développer un vaste espace approprié, bien connu dans ses détails. Mais également des itinéraires de près de 500 km, comme si le fait de circuler beaucoup au quotidien facilitait l'extraction de son espace proche. Une mobilité quotidienne conséquente forge-t-elle une habitude (et une faculté) de mobilité à une autre échelle spatiale ?

A l'intérieur des composantes, des contrastes existent entre les variables. Souvent, l'individu est mobile à une échelle et peu mobile à une autre. Pour éclairer ces différences, est détaillé en intégralité le profil de Christian Jacquillard.

7.2.2 Contrastes entre variables

7.2.2.1 Variables de l'Univers des Pratiques Spatiales

CJ considérait Saarbrücken comme point focal pour l'économie locale, capitale économique. Mais il trouvait que Paris avait une attractivité certaine.

La mobilité consentie pour des besoins non courants est très importante : en 1943, CJ a été hospitalisé à Strasbourg, alors qu'il y avait 4 hôpitaux plus proches

La mobilité consentie pour des besoins courants et le travail est très importante, parce que CJ a des terres à 2 0 km de son domicile.

L'espace bien connu sans lacunes et fréquenté au moins mensuellement ne dépasse pas 3 couronnes de communes autour du lieu de résidence

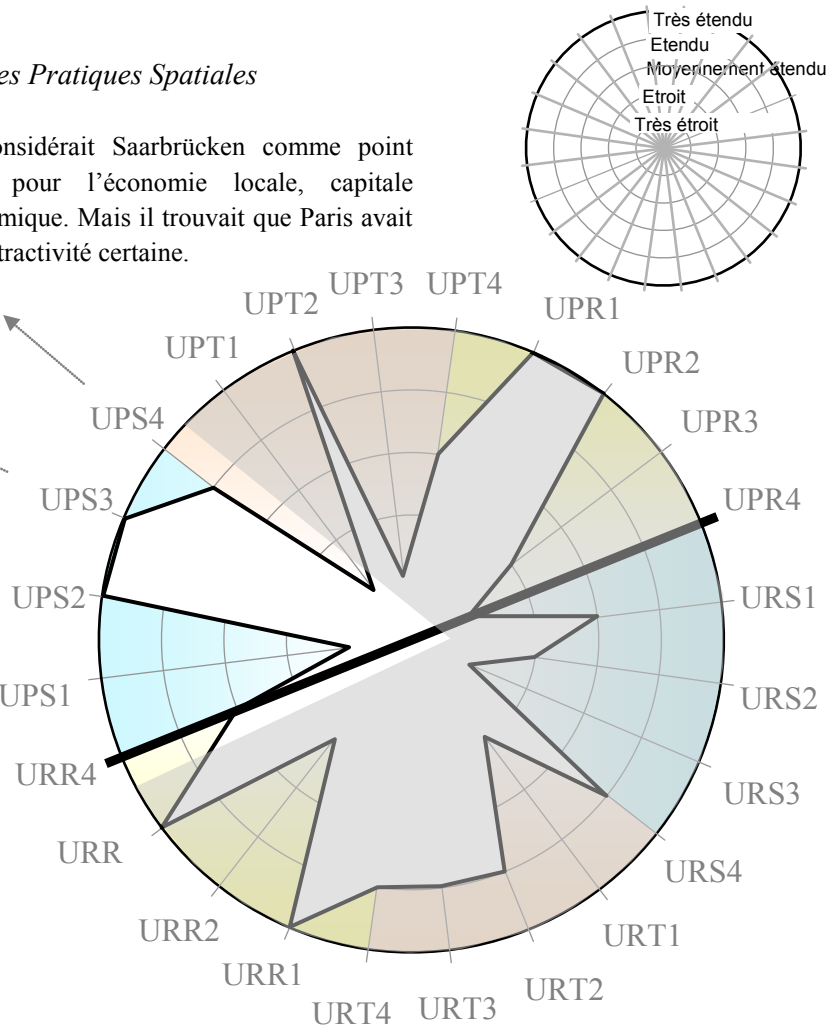


Figure 7.9 : Univers des Pratiques Spatiales de Christian Jacquillard

Position de CJ (en rouge) par rapport aux horizons extrêmes

Etendue de l'horizon	UPS1	UPS2	UPS3	UPS4
Très étroit	Espace routinier ne dépassant pas 3 couronnes de communes autour du domicile	Satisfait ses besoins banals (alimentation, marché), trouve un emploi dans le lieu central le plus proche	Satisfait ses besoins moins courants (vêtements, vaisselle, études, hôpital) dans le lieu central le plus proche équipé pour.	Pour l'individu, les centres de décision pilotant l'économie locale sont des villes alsaciennes ou lorraines voisines de l'Alsace Bossue
étendu				Les centres de décision les plus éloignés sont dans l'espace national lointain (Paris).
Très étendu	Espace routinier dépassant 12 couronnes de communes autour du domicile	Pour satisfaire ses besoins banals, saute jusqu'à 4 lieux centraux	Pour satisfaire ses besoins non courants, saute jusqu'à 4 lieux centraux	Les centres de décision pilotant l'économie locale sont dans un espace international lointain

7.2.2.2 Variables de l'Univers des Pratiques Temporelles

A l'échelle de la vie, un parcours professionnel et résidentiel marqué par très peu de changements. Ancrage professionnel et résidentiel fort d'un *Pferdbür*.

A l'échelle de l'année, forte variation saisonnière du temps de travail agricole. D'autres activités se greffent en saison (l'été et l'automne) sur le travail agricole.

A l'échelle intergénérationnelle : Même profession et statut que son père. Mais un comportement matrimonial très différent : le père ayant trouvé son épouse à moins d'une ½ h de route, alors que CJ l'a trouvée à plus d'1 h.

Pas de grand déplacement au quotidien pour aller au travail, puisque le siège de son exploitation est aussi son domicile

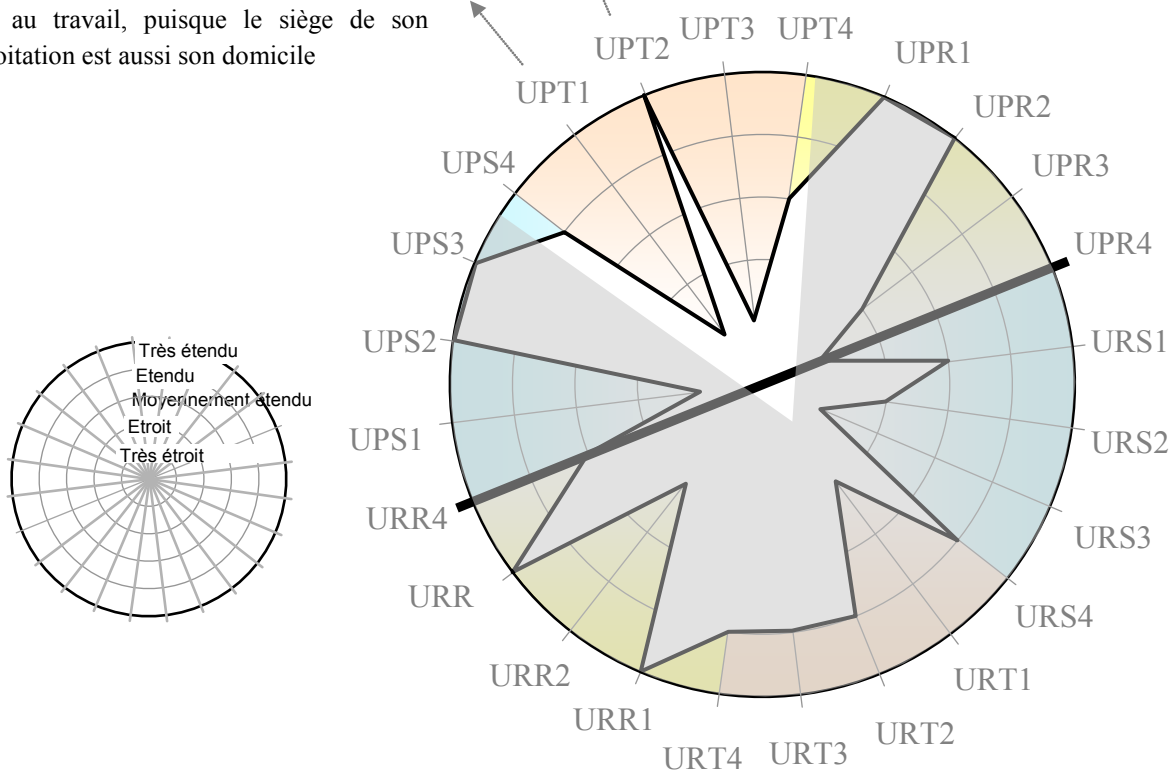


Figure 7.10 : Univers des Pratiques Temporelles de Christian Jacquillard

Position de CJ (en rouge) par rapport aux horizons extrêmes

Etendue de l'horizon	UPT1	UPT2	UPT3	UPT4
Très étroit	Déplacements domicile-travail inexistants ou hebdomadaires lointains (+ d'1 h aller)	Saisonnalité des activités professionnelles très faible	A l'échelle de la vie, mobilité professionnelle et résidentielle très faible	Entre l'individu et son ascendant du même sexe, même branche d'activité et même comportement matrimonial
Moyennement étendu				Même branche d'activité. Comportement matrimonial très différent
Très étendu	Navette domicile-travail quotidienne de plus d'1 h.	Saisonnalité des activités professionnelles très forte	A l'échelle de la vie, mobilité professionnelle et/ou résidentielle très forte	Entre l'individu et son ascendant, branche d'activité et comportement matrimonial très différents

7.2.2.3 Variables de l'Univers des Pratiques Résiliaires

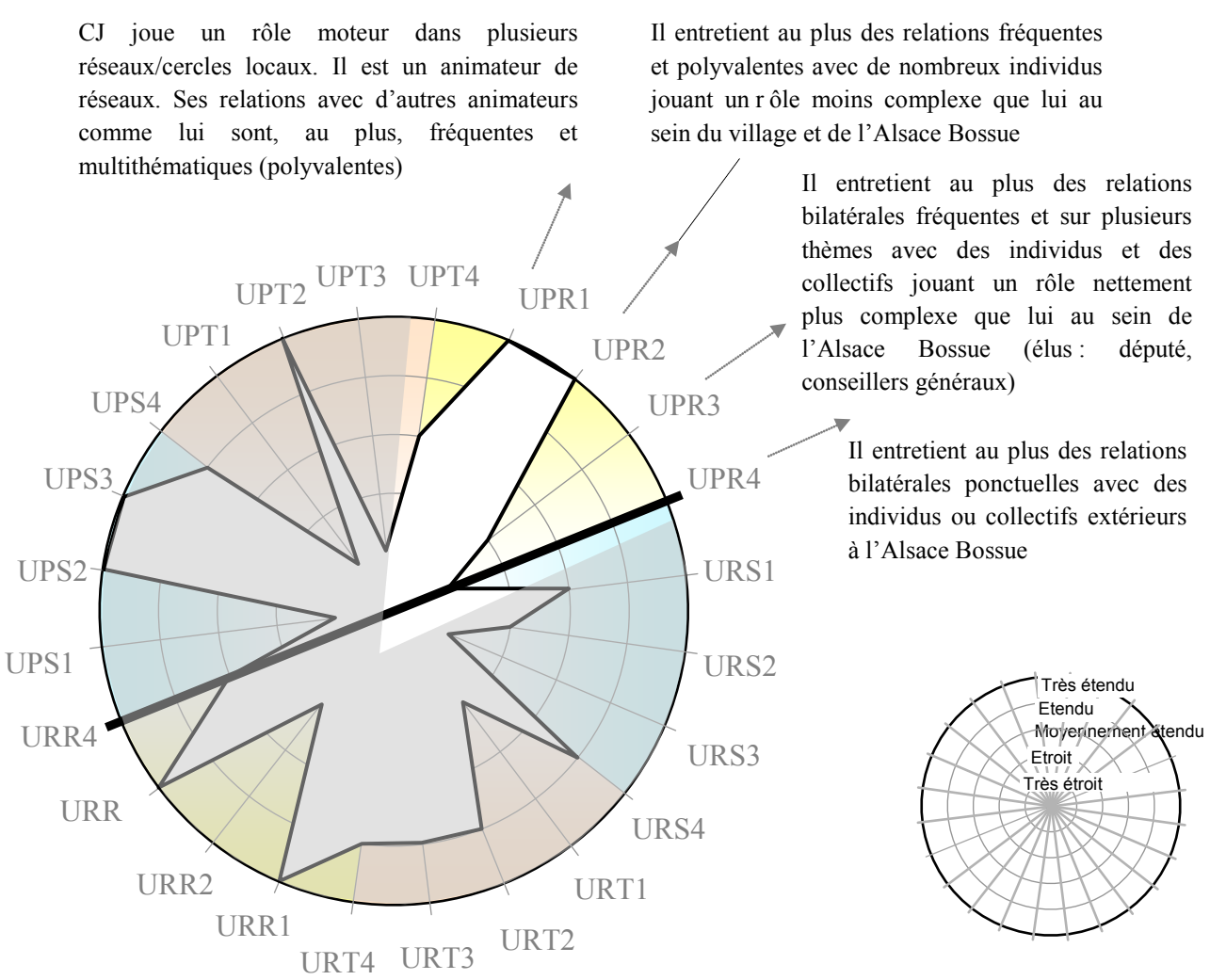
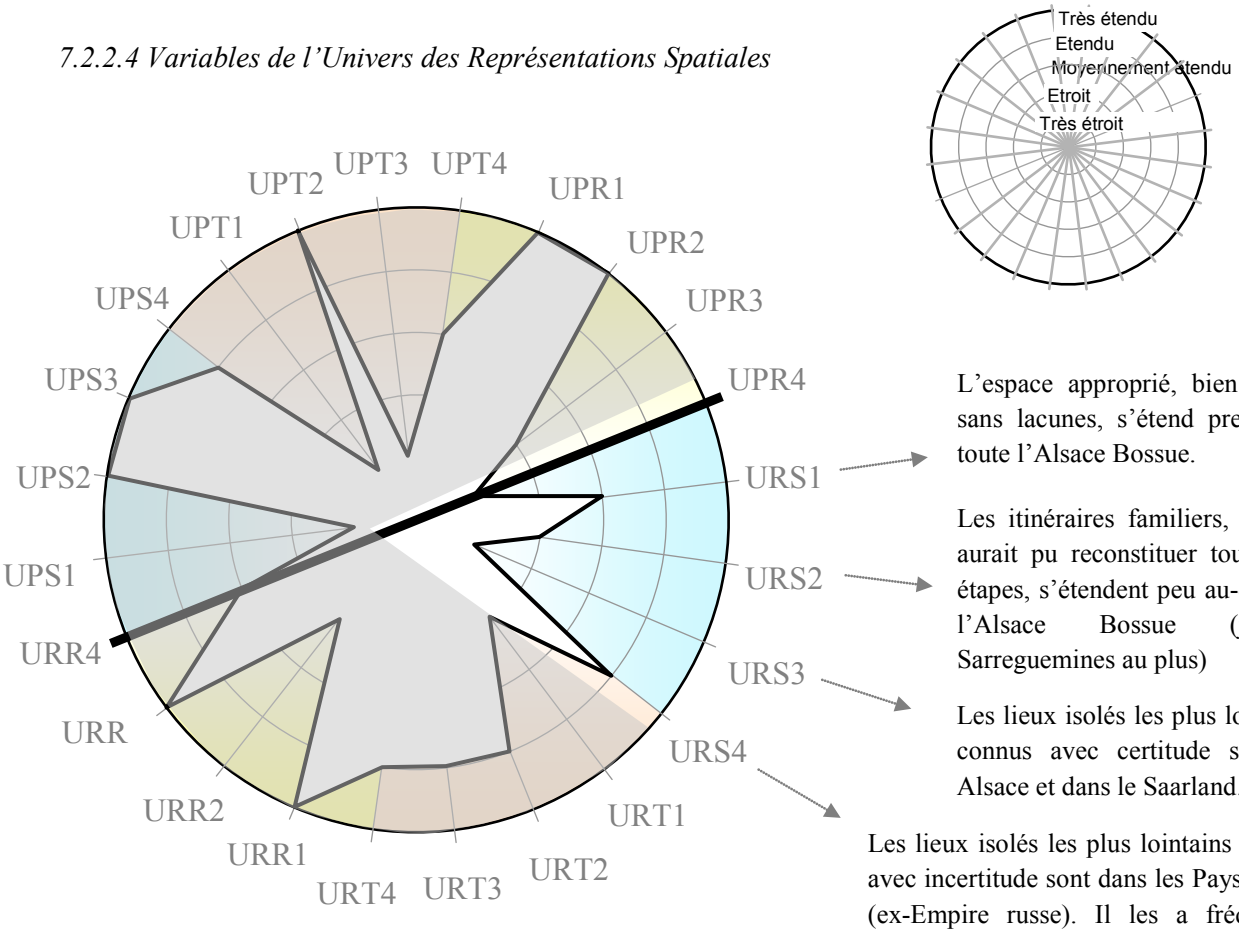


Figure 7.11 : Univers des Pratiques Résiliaires de Christian Jacquillard

Position de CJ (en rouge) par rapport aux horizons extrêmes

Etendue de l'horizon	UPR1	UPR2	UPR3	UPR4
Très étroit	Les relations entretenues avec des agents jouant un rôle similaire au sien pour l'Alsace Bossue (AB) sont au mieux bilatérales, ponctuelles et monothématiques	… avec des agents jouant un rôle un peu plus ou un peu moins complexe que lui pour l'AB sont au mieux bilatérales, ponctuelles et monothématiques	… avec des agents jouant un rôle beaucoup plus ou bcp moins complexe que lui pour l'AB sont au mieux bilatérales, ponctuelles et monothématiques	Les relations entretenues avec des agents extérieurs au territoire sont au mieux bilatérales, ponctuelles et monothématiques
étroit			… au mieux bilatérales, fréquentes et multithématiques	
Très étendu	Les relations avec des agents jouant un rôle similaire au sien pour l'Alsace Bossue sont au mieux multilatérales, fréquentes et multithématiques	… avec des agents jouant un rôle un peu plus ou un peu moins complexe que lui pour l'AB sont au mieux multilatérales, fréquentes et multithématiques	… avec des agents jouant un rôle beaucoup plus ou bcp moins complexe que lui pour l'AB sont au mieux multilatérales, fréquentes et multithématiques	Les relations entretenues avec des agents extérieurs au territoire sont au mieux multilatérales, fréquentes et multithématiques

7.2.2.4 Variables de l'Univers des Représentations Spatiales



L'espace approprié, bien connu sans lacunes, s'étend presque à toute l'Alsace Bossue.

Les itinéraires familiers, dont il aurait pu reconstituer toutes les étapes, s'étendent peu au-delà de l'Alsace Bossue (jusqu'à Sarreguemines au plus)

Les lieux isolés les plus lointains connus avec certitude sont en Alsace et dans le Saarland.

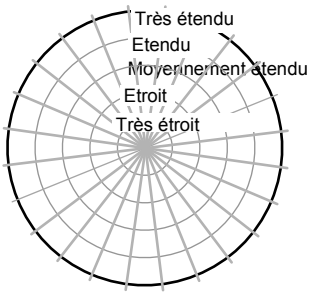
Les lieux isolés les plus lointains connus avec incertitude sont dans les Pays Baltes (ex-Empire russe). Il les a fréquentés entre 1915 et 1918 pendant la Grande Guerre.

Figure 7.12 : Univers des Représentations Spatiales de Christian Jacquillard

Position de CJ (en rouge) par rapport aux horizons extrêmes

Etendue de l'horizon	URS1	URS2	URS3	URS4
Très étroit	Espace approprié (ensemble de communes connu sans lacunes) s'étendant au maximum à 3 auréoles de communes autour du lieu de résidence	Espace des itinéraires familiers s'étendant au maximum à l'échelle d'un arrondissement rural (env. 25 km du lieu de résidence)	Les lieux de référence ponctuels les plus éloignés, connus avec certitude, se situent en Alsace, Lorraine et/ou dans le Saarland	L'espace polarisateur le plus lointain connu avec incertitude est situé dans les régions proches (Alsace, Lorraine, Saarland) ou les régions qui leurs sont voisines
	Espace approprié s'étendant au maximum à 7 à 9 auréoles de communes autour du lieu de résidence	Itinéraires familiers dépassant l'échelle de l'arrondissement, mais restant circonscrits en-deçà de l'échelle du département		L'espace polarisateur le plus lointain connu avec incertitude est situé dans l'international lointain, mais dans la même civilisation
Très étendu	Espace approprié s'étendant au-delà de 12 auréoles de communes autour du lieu de résidence	Espace des itinéraires familiers dépassant l'étendue totale d'une région (>180 km)	Les lieux de référence ponctuels les plus éloignés connus avec certitude se situent dans l'international lointain	L'espace polarisateur le plus lointain connu avec incertitude est situé dans l'international lointain et dans une autre civilisation

7.2.2.5 Variables de l'Univers des Représentations Temporelles



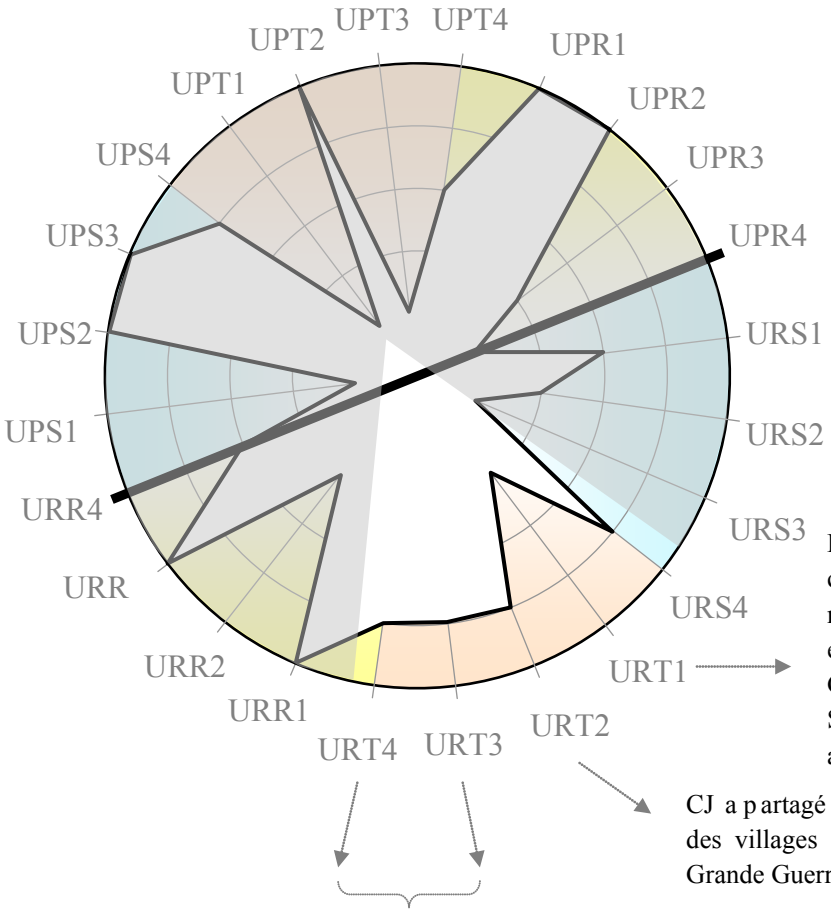


Figure 7.13 : Univers des Représentations Temporelles

Représentation par CJ de son parcours comme linéaire ascendant, sans tournant malgré quelques événements qui auraient pu en constituer comme les souffrances de la Grande Guerre, la peur avant et pendant la Seconde Guerre mondiale de perdre ses fils au front.

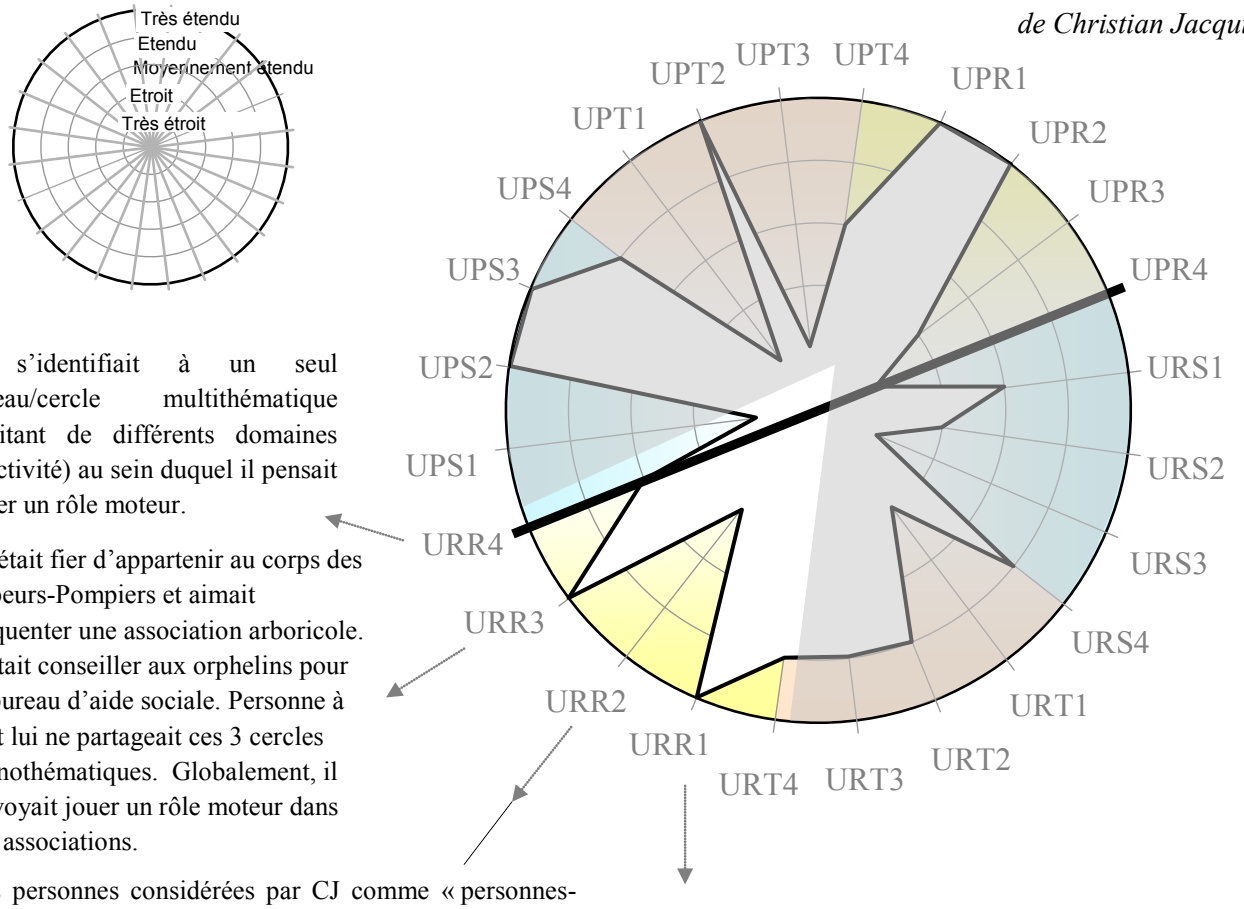
CJ a partagé avec des contemporains d'Adamswiller et des villages alentours le souvenir de la cruauté de la Grande Guerre et l'interrogation sur son utilité

Son inscription dans le temps des générations postérieures est liée à son inscription dans le temps des générations antérieures. Que ces générations soient immédiatement voisines de la sienne (URT3) ou plus lointaines dans le temps (URT4). Attachement à la transmission d'un patrimoine matériel (terres dont certaines proviennent des ancêtres réformés immigrés) et immatériel (la langue française, les valeurs de réussite professionnelle) attaché au parcours qu'il attribuait à ses ancêtres.

Etendue	URT1	URT2	URT3	URT4
Très étroit	Aucun des événements considérés par l'agent comme fondateurs pour son parcours ne sont des ruptures. De plus, seuls une ou deux sphères de sa vie en sont affectées.	Les événements partagés avec la génération contemporaine, que l'agent estime avoir un impact sur son parcours, n'affectent au plus qu'1-2 sphères de sa vie.	Les év. partagés avec les générations voisines dans le temps (passé et futur), que l'agent estime avoir un impact sur son parcours, n'affectent au plus qu'1-2 sphères de sa vie.	Les év. partagés avec les générations éloignées dans le temps (passé et futur), que l'agent estime avoir un impact sur son parcours, n'affectent au plus qu'1-2 sphères de sa vie.
	Aucun des événements fondateurs n'a valeur de rupture pour CJ, mais la Grande Guerre a affecté de nombreuses sphères de sa vie.	Au moins un événement partagé avec ses contemporains, constituant pour l'agent un événement fondateur et affectant de nombreuses sphères de sa vie	Au moins un événement partagé avec les générations voisines dans le temps (passé et futur), perçu comme événement fondateur et affectant de nombreuses sphères de sa vie	Au moins un événement partagé avec les générations éloignées dans le temps, perçu comme événement fondateur et affectant de nombreuses sphères de sa vie
Très étendu	Un ou plusieurs événements fondateurs ont valeur de rupture / tournant et affectent de nombreuses sphères de sa vie	Au moins un événement partagé avec ses contemporains constituant pour l'agent un tournant ou une rupture avec ou sans résilience	Au moins un événement partagé avec les générations immédiatement voisines dans le temps constituant pour l'agent un tournant ou une rupture avec ou sans résilience	Au moins un événement partagé avec les générations éloignées dans le temps constituant pour l'agent un tournant ou une rupture avec ou sans résilience

7.2.2.6 Variables de l'Univers des Représentations Résiliaires

Figure 7.14 : Univers des Représentations Résiliaires de Christian Jacquillard



Il s'identifiait à un seul réseau/cercle multithématique (traitant de différents domaines d'activité) au sein duquel il pensait jouer un rôle moteur.

CJ était fier d'appartenir au corps des Sapeurs-Pompiers et aimait fréquenter une association arboricole. Il était conseiller aux orphelins pour le bureau d'aide sociale. Personne à part lui ne partageait ces 3 cercles monothématiques. Globalement, il se voyait jouer un rôle moteur dans ces associations.

Les personnes considérées par CJ comme « personnes-ressources » extra-familiales ne se fréquentent pas entre elles pour la plupart. Elles ne satisfaisaient ensemble qu'une partie de ses besoins. C'était plutôt lui qui remplissait un rôle de personne-ressource pour les autres.

Les personnes qu'avait élues CJ comme « proches » appartiennent à la famille élargie : elles constituent trois cliques, dans lesquelles Christian Jacquillard savait jouer le rôle de l'aîné, du conseiller avec sa femme Mina.

Position de CJ (en rouge) par rapport aux horizons extrêmes

Etendue	URR1	URR2	URR3	URR4
Très étroit	Aucun membre de la famille élu comme proche au-delà du conjoint, des enfants et des parents (lignée directe)	Très peu de personnes-ressources à l'extérieur de la famille.	Aucun réseau/cercle de référence à finalité unique	Aucun réseau/cercle de référence à finalité multiple (plusieurs thèmes sont partagés au sein de ce réseau)
		Ensemble, les personnes-ressources citées ne couvrent qu'un nombre limité des attentes et besoins de CJ. Ces personnes ne se connaissent pas entre elles.		Se réfère à un réseau à finalité multiple (le conseil municipal), dont il estime faire partie du noyau.
Très étendu	Plus de deux types de parents élus comme proches au-delà de la lignée directe. Les relations sont plus qu'annuelles avec et entre les proches cités. L'agent pense appartenir au noyau de ses réseaux familiaux	Des personnes, ne se connaissant pas pour la plupart, couvrent ensemble un nombre varié d'attentes et de besoins de l'agent.	Plus de deux réseaux/cercles de référence à finalité unique, non imbriqués.	Plusieurs réseaux/cercles de référence à finalité multiple, non imbriqués.

7.2.3 Liens entre variables de différentes composantes

L'analyse variable par variable est une manière très descriptive d'expliquer le profil identitaire individuel. Elle n'épuise de loin pas le sens contenu dans la silhouette. Rappelons que chacune d'entre elles condense en moyenne 1000 informations tirées des entretiens.

Une analyse plus poussée piste les liens entre les variables et les grandes structures du méta-univers de l'individu.

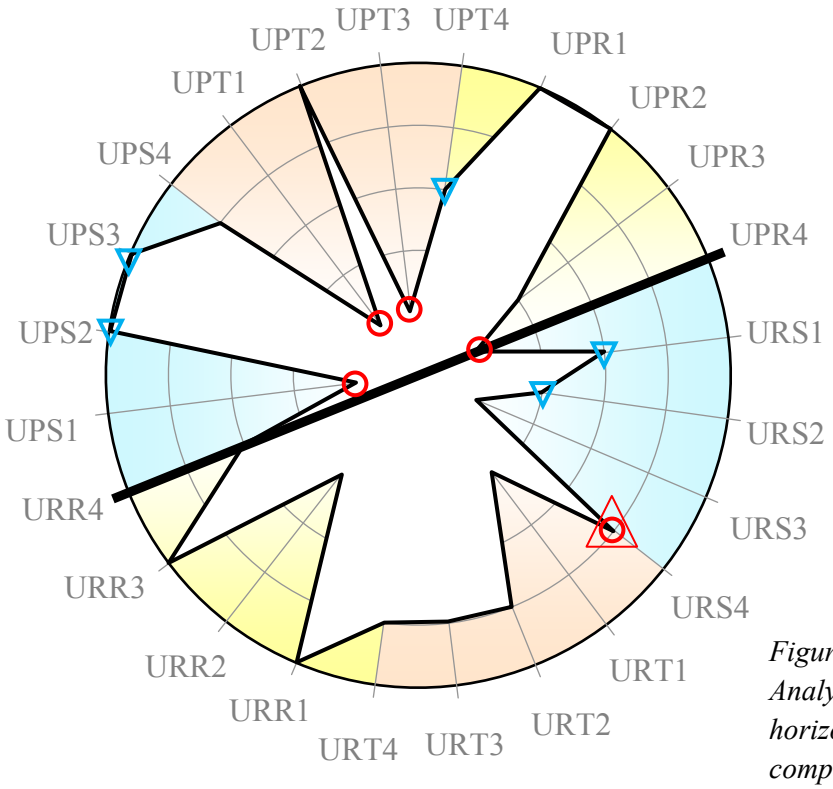


Figure 7.15a : Analyse des liens entre horizons de différentes composantes

○ Dans l'univers des pratiques, toute une série d'horizons sont très étroits. L'espace routinier de Christian Jacquillard est limité à 3 couronnes de communes autour d'Adamswiller (UPS1). L'essentiel de ses terres se trouvant sur le ban des communes d'Adamswiller, de Rexingen et de Struth, ses déplacements pour le travail en dehors du village ne sont pas quotidiens (UPT1).
Les 10 hectares de terres sont le principal capital du *Pferdbür*. Ils consacrent aussi son ancrage local et une mobilité professionnelle et résidentielle nulle (UPT3). L'essentiel de l'enjeu se situant dans la continuité et l'agrandissement d'un patrimoine hérité du père, déjà paysan à chevaux. L'enjeu étant très local, les relations entretenues à l'extérieur du territoire sont peu nombreuses et assez ponctuelles dans le temps (UPR4). L'ensemble de ces horizons étroits est la marque des *Pferdbüre*, dont le statut tient plus à l'ancrage local, à l'agrandissement d'un patrimoine que dans la mobilité.

△○ Un peu plus de 2 ans passés en Pologne et en Lettonie pendant la Grande Guerre ont explosé ses horizons spatiaux. Les souvenirs des lieux traversés pendant la première guerre mondiale sont assez vagues, mais cette expérience a constituée une ouverture brutale et radicale sur un autre monde. Cette mobilité du jeune soldat pendant la guerre contraste avec ses horizons étroits en temps de paix.

▽ Si l'ancrage ordinaire du *Pferdbür* est surtout local, trois facteurs expliquent une mobilité « supra-mensuelle » à l'échelle de l'Alsace Bossue. La géographie familiale consacrant la dispersion des branches collatérales de Jacquillard dans toute la partie nord de l'Alsace Bossue, mais aussi le fait d'avoir trouvé une épouse à 20 km d'Adamswiller, contrairement à son père qui l'avait élue dans un village situé à moins de 5 km (UPT4). La fréquentation de la belle-famille, dispersée à l'ouest et au

nord de l'Alsace Bossue, multiplie les occasions d'élargir ses horizons spatiaux. Ceci étant facilité par la possession d'un char-à-banc attelé à un cheval. Par ailleurs, Christian Jacquillard est sollicité pour des activités annexes dans la Vallée de l'Eichel. Les 3 facteurs expliquent l'extension de l'espace approprié de CJ à l'échelle de l'Alsace Bossue (URS1), concentrant l'essentiel de ses itinéraires familiers et l'essentiel de sa mobilité spatiale (URS2). Cette mobilité locale l'a incité à se déplacer ponctuellement vers des lieux centraux éloignés pour satisfaire à des besoins courants et non courants dans des lieux centraux éloignés (UPS3).

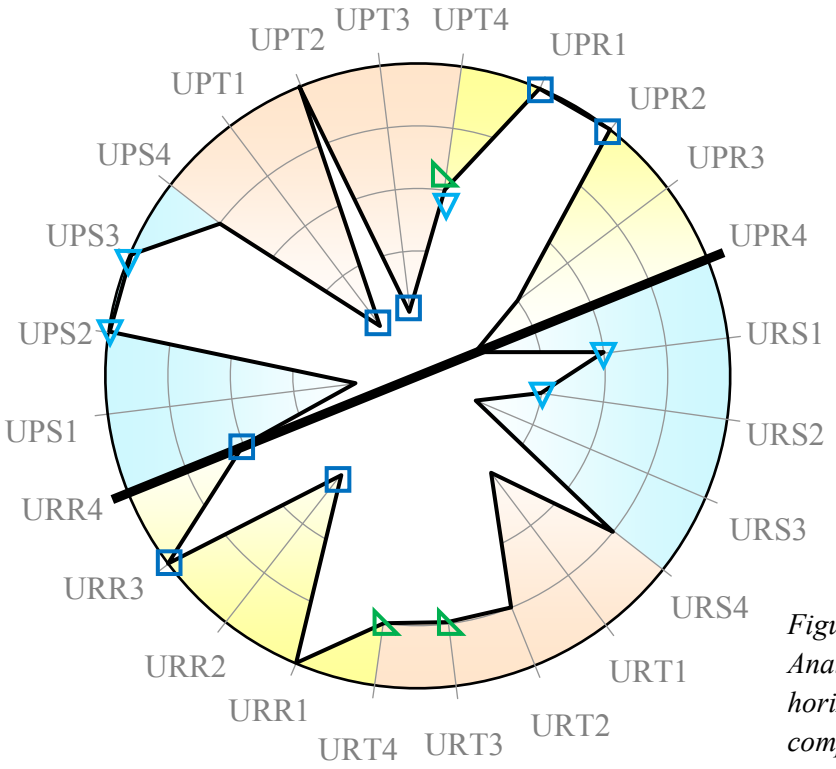


Figure 7.15b : Analyse des liens entre horizons de différentes composantes

L'ancrage local du *Pferdbür* dans le quotidien (UPT1) et à l'échelle de sa vie (UPT3), ainsi que son statut de paysan à chevaux, le consacre comme personne-ressource un certain nombre de personnes au sein du village. Des paysans à vache *(Kuhbüre)* le sollicitent pour labourer leurs terres et faucher leurs prés à la fenaison. En échange, certains viennent prêter leurs mains pour ramasser les pommes de terre à l'automne ou le rémunèrent. Au-delà, il est une personne respectée, conseiller aux orphelins, jouant un rôle prépondérant au sein conseiller municipal : il est un animateur de réseau entretenant des relations fréquentes et sur tous les plans avec des moteurs comme lui (UPR1) et des habitants du village moins impliqués dans le développement du village (UPR2), pour qui il représente une personne-ressource. Sachant qu'il se considère, lui, comme une personne-ressource pour le village, il ne voyait que peu de personnes sur qui s'appuyer en dehors de sa famille (URR2). Par contre, il s'identifiait à des cercles à finalité unique variés, dans lesquels il jouait un rôle central (URR3). Le conseil municipal était le seul cercle à finalité multiple dans lequel il était impliqué et se voyait remplir un rôle de premier plan (URR4). Cela ne fait que renforcer sa position de *Pferdbür* jouant un rôle clé dans le développement local.

Christian Jacquillard est très attaché à l'histoire de sa famille. Il connaissait les premiers immigrés suisses de son ascendance lointaine au début du 18e siècle (Jean-Pierre Jacquillard arrivé au Hansmannshof et un instituteur installé à Goerlingen, Abraham Jacquillard). Il tenait à ce que ses enfants apprennent le français et assurent la continuité de l'exploitation qu'il avait bâtie et agrandie sur la base des terres héritées de son père et des générations précédentes. La dispersion des Jacquillard au nord et à l'ouest de l'Alsace Bossue explique peut-être la rencontre de Mina d'Altwiller (UPT4).

Malgré l'exiguïté de son espace routinier (fréquentation au moins mensuelle) (UPS1), la faible importance de ses relations à l'extérieur de l'Alsace Bossue (UPR4), il est, par la géographie familiale des Jacquillard et des Bauer (belle-famille) (UPT4), familier avec un espace beaucoup plus large que la moyenne des personnes de l'époque. Il s'intéressait à l'histoire et à la géographie de la Bosse. Il connaissait l'histoire de sa famille depuis l'émigration des suisses au 18e siècle (URT4) et regrettait ne pas avoir appris le français. Il avait une curiosité intellectuelle et aurait aimé aller à Paris. Il estimait qu'elle était une ville attractive pour les habitants de l'Alsace Bossue (UPS4). Si en pratique, son univers spatial se circonscrivait à l'Alsace Bossue, sa curiosité l'amenait à s'intéresser à des espaces plus lointains sur le plan national, mais aussi à des temps plus lointains : ceux de ses ascendants. Les franges lointaines de son univers des représentations étaient développées, signifiant une ouverture sur le monde et sur d'autres périodes.

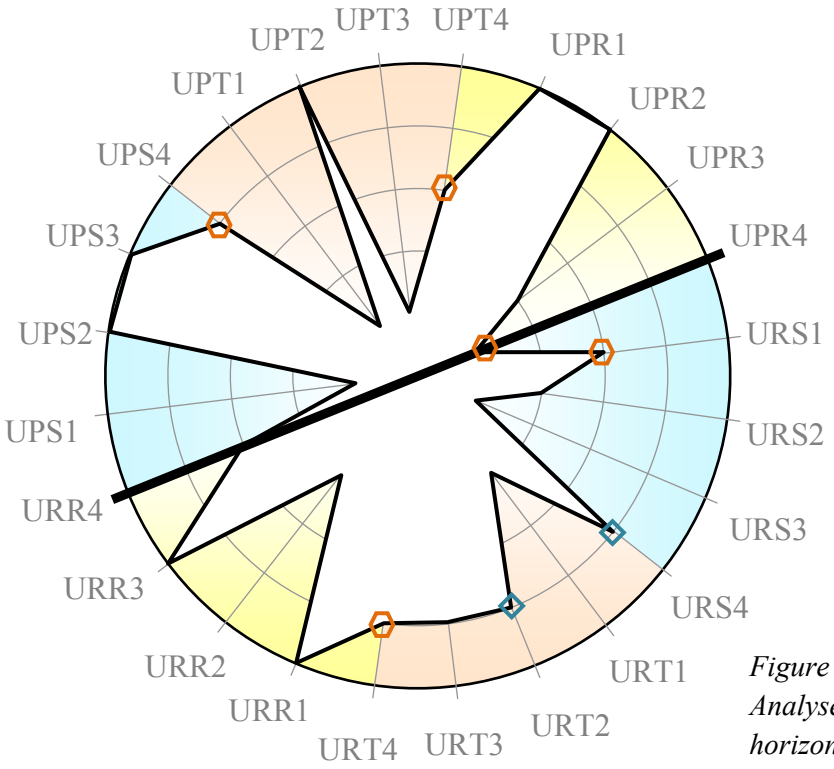


Figure 7.15c : Analyse des liens entre horizons de différentes composantes

La Grande Guerre a constitué pour lui un bouleversement radical de ses horizons spatiaux. Son univers mental en a été affecté (URS4). Il a partagé ce « temps fort » de sa vie avec des contemporains des alentours. Cet événement était une portion de *temps vécu* commune aux anciens combattants de 14-18.

L'association dans le profil identitaire de certains horizons traduit les grands axes structurant l'univers territorial de l'individu. Elle fait émerger des liens entre l'espace, le temps et les réseaux de la personne, montre l'articulation entre différentes échelles spatiales, mais aussi différentes échelles temporelles. Les dimensions des différents compartiments du méta-univers sont étroitement liées entre elles. Rappelons que les composantes et les variables sont des déclinaisons opérationnelles du méta-univers. Ces découpages sont artificiels. L'analyse des liens entre les variables restitue au méta-univers sa complexité et son unicité.

L'intérêt de la silhouette réside également dans la possibilité de comparer plusieurs profils identitaires individuels sur la même cible. Des comparaisons sont dès lors plus aisées.

7.2.4 Comparaison entre deux profils identitaires individuels

Une comparaison peut s'établir entre individus de la même époque. Il s'agit alors d'une comparaison synchronique. Ou alors intéresser des individus d'époques différentes. La comparaison sera alors diachronique. Les variables ont été bâties pour prendre en charge des individus d'époques radicalement différentes (100 ans d'intervalle au moins).

7.2.4.1 Comparaison synchronique

Ci-dessous sont superposés les profils de deux paysans à chevaux de l'entre-deux-guerres. L'un, en noir, est celui de Christian Jacquillard ; l'autre, en rose, est sous couvert de l'anonymat. Cet homme avait l'habitude de travailler dans une grande ferme isolée et en avait perdu la possibilité suite à une affaire d'héritage. Il s'est rabattu sur une exploitation moyenne au cœur du village, mais a toujours regretté la ferme qu'il avait auparavant. Cela a constitué un tournant dans sa vie active (URT1, *très étendu*). La Grande Guerre l'a amené comme déserteur de l'armée allemande, puis comme prisonnier dans les Pyrénées, où il resta plus de deux ans. Des lieux dont ils se souvenaient bien (URS3). Ceci lui avait évité l'Empire russe contrairement à Christian Jacquillard.

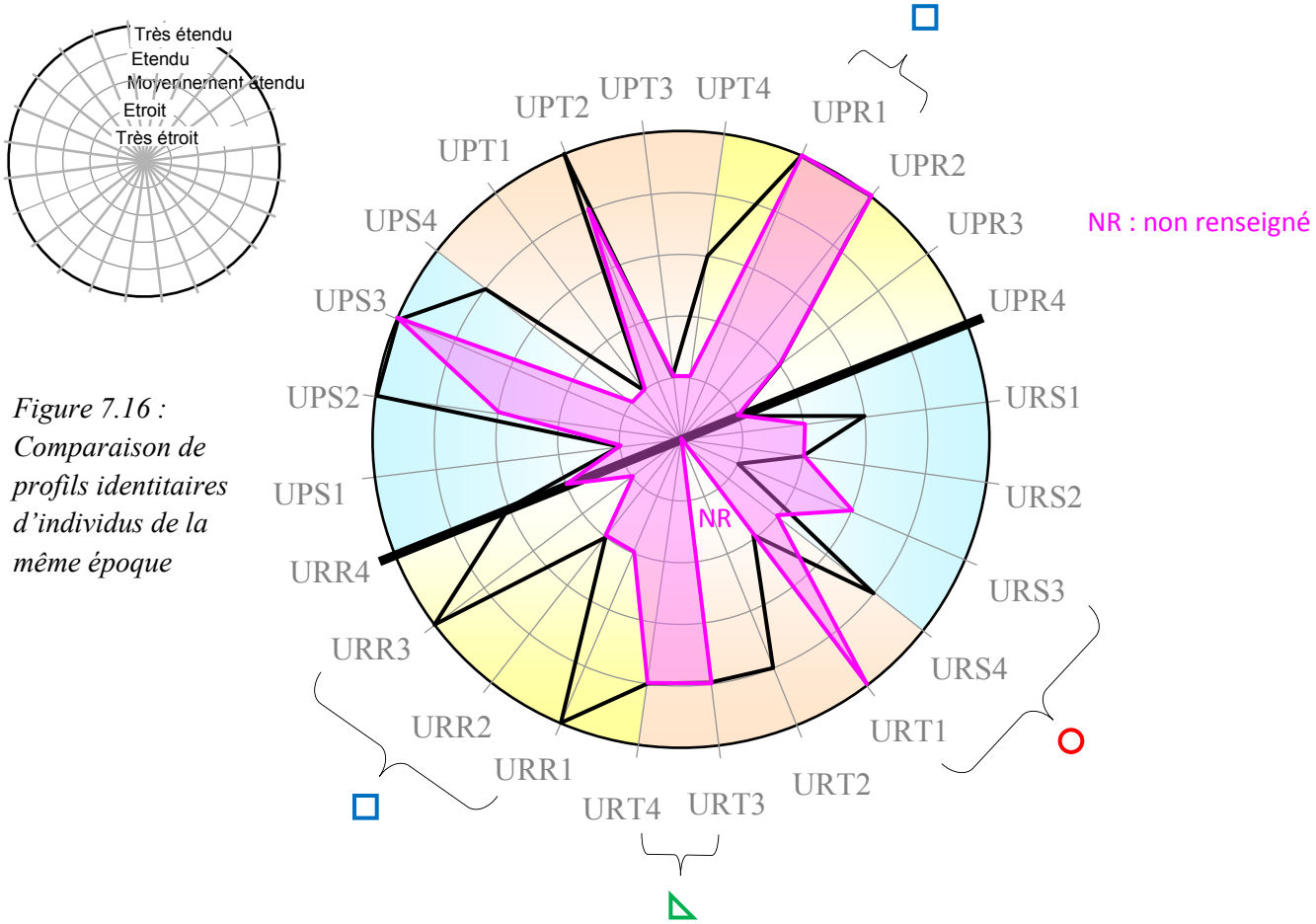


Figure 7.16 : Comparaison de profils identitaires d'individus de la même époque

Aspirant à la solitude d'une grande ferme isolée à laquelle il s'était habituée, l'exploitant anonyme a très peu de personnes et de réseaux de référence. Il ne cherchait pas à se tisser un réseau de personnes-ressources extra-familiales fourni. Il avait quelques amis. Il ne cherchait pas non plus à être l'animateur de réseau (URR3-URR4 *étroit à très étroit)*. Il avait la nostalgie de la ferme solitaire. Par ailleurs, il ne se reconnaissait pas non plus dans la communauté villageoise qui l'avait accueillie. Il se

pensait considéré par les habitants comme un étranger *(« a Fremder »)*. Cela ne l'a pas empêché d'être, en pratique, une personne-ressource pour les habitants du village. Par son expérience de la grande exploitation, il était sollicité comme conseiller. D'ailleurs, il a exercé un mandat de conseiller municipal après la Seconde Guerre mondiale. Sa représentation de la vie sociale toute tendue vers l'indépendance d'un grand domaine agricole à l'écart de la communauté villageoise contraste avec le rôle qu'il jouait en pratique dans le village. Enfin, l'affaire du partage a distendu les liens familiaux : horizon des réseaux familiaux de référence *étroit* (URR1).

Comme Christian Jacquillard, son ambition principale était de faire prospérer et d'agrandir une exploitation héritée de plusieurs générations de *Pferdbüre*. Son grand-père disposait au 19e siècle d'une exploitation de plus de 100 hectares. Il en était fier et souhaitait s'inscrire dans la continuité de ses ascendants. Il avait cela dans le sang : *« Büreblut »*. Et souhaitait avant tout comme CJ transmettre ce patrimoine aux générations suivantes. Par ailleurs, comme CJ, il était conscient et fier de ses origines réformées : il se savait descendant de huguenots ayant sans doute quitté le sud de la France au 17e siècle.

7.2.4.2 Comparaison diachronique

Elle confronte dans l'exemple ci-dessous le profil de Christian Jacquillard (1896-1973) à celui d'un exploitant agricole des années 2010 (couleur rose).

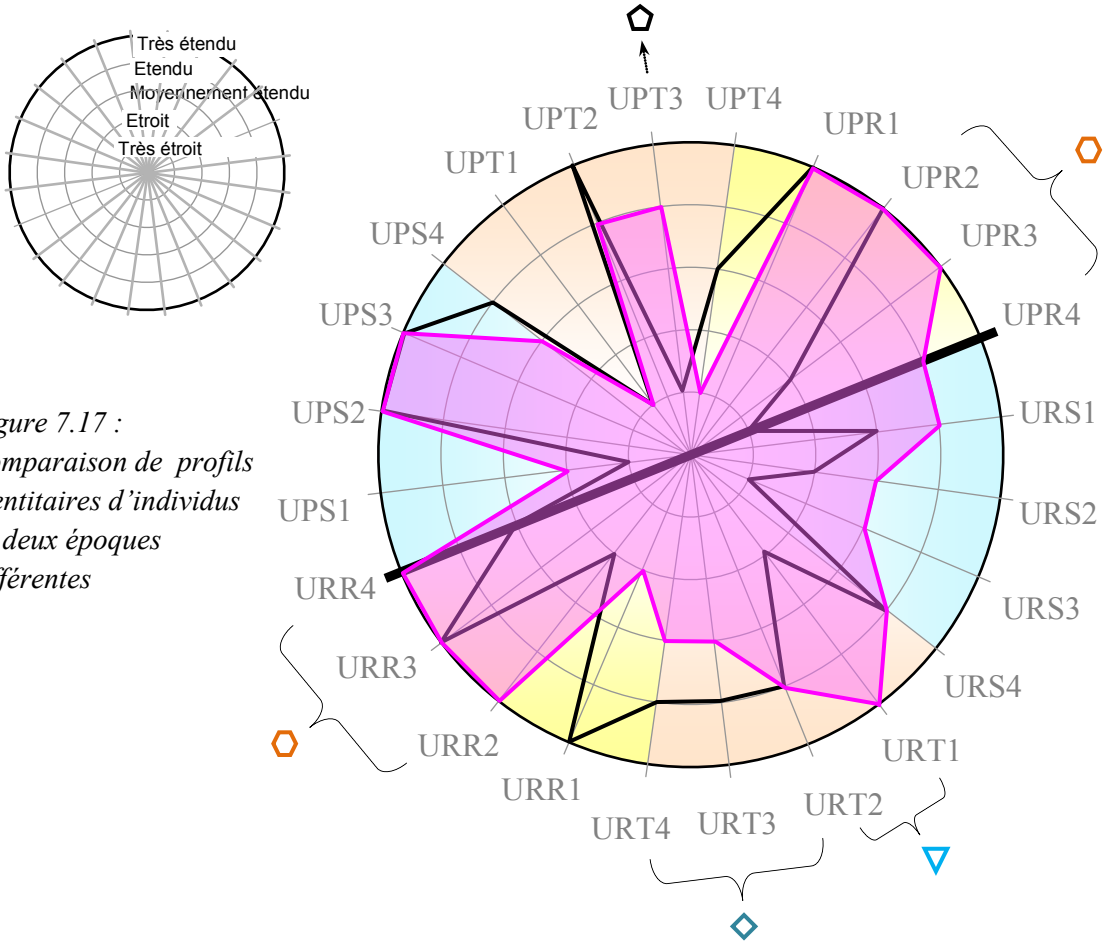


Figure 7.17 : Comparaison de profils identitaires d'individus de deux époques différentes

L'exploitant agricole anonyme (2010) est un pr ocesseur pour l'Alsace Bossue, alors que Christian Jacquillard était près de l'être dans les années 1930. Le processeur a une articulation globale à l'Alsace Bossue : il s'intéresse et participe au développement du territoire sur plusieurs thématiques. L'agriculteur entretient des relations fréquentes et polyvalentes avec d'autres processeurs d'Alsace

Bossue (UPR1), mais aussi avec des réseaux d'acteurs et leurs animateurs, ainsi qu'avec des agents jouant un rôle plus complexe que lui, les transducteurs (conseillers généraux, député) (UPR2).
Ces derniers sont les principaux intervenants du développement territorial et les principaux agents transactionnels, en mesure de drainer vers le territoire subventions, idées, personnel et de vanter les mérites de l'Alsace Bossue à l'extérieur. L'exploitant lui-même a des relations importantes avec l'extérieur du territoire, notamment par ses fonctions d'administrateur dans une coopérative agricole (UPR4). Par son mandat de maire, il a des relations fournies avec des agents qui jouent un rôle très différent du sien pour le territoire : les acteurs (UPR3). Contrairement à CJ, l'exploitant anonyme a des horizons résiliaires très étendus avec tous types d'agents au sein et à l'extérieur de l'Alsace Bossue, ce qui se traduit d'ailleurs dans ses réseaux de référence. Il estime disposer de personnes-ressources extra-familiales diverses par leur apport et couvrant l'essentiel de ses attentes (URR2 *très étendu)*. Il s'identifie à des réseaux et des cercles mono- et multithématiques nombreux et indépendants les uns des autres (URR3 & URR4 *très étendus*), ce qui manifeste l'ouverture de son horizon relationnel. Parmi ces réseaux et cercles, la commune dont il est le maire, la communauté de communes, plusieurs associations socioculturelles, un syndicat dont il est le gérant et le monde agricole en général dont il se sent solidaire. Comme Christian Jacquillard il s'implique et se sent impliqué dans le développement local, mais à une échelle géographiquement plus large. Par ailleurs, il est plus ouvert en pratique sur l'extérieur du territoire, ceci étant bien sûr en partie lié aux moyens de locomotion actuels.

⬠ Dans son parcours professionnel, l'individu anonyme a été plus mobile que Christian Jacquillard. Avant d'être exploitant à temps plein, il était bûcheron saisonnier, puis double-actif bûcheron-agriculteur. Il a ensuite ajouté à ses fonctions celles de maire (UPT3 *étendu)*.

▽ L'agriculteur de 2010 voit un grand tournant dans son parcours lié au cumul d'une série de changements concentrés dans le temps, relevant à la fois de la sphère familiale (mariage & enfants) et de la sphère professionnelle (installation comme chef d'exploitation à temps plein & entrée au conseil municipal) (URT1). Il considère le temps partagé avec ses contemporains du village pendant ses mandatures commun un événement de référence de son parcours (URT2). Une telle communauté dans le temps vécu s'établissait pour Christian Jacquillard avec les anciens combattants de la Première Guerre mondiale.

◇ L'exploitant agricole contemporain trouve en ses parents un modèle d'abnégation au travail. Il se réfère aussi à un ou deux jeunes (d'une génération postérieure à la sienne) auprès desquels il retrouve cet intérêt et cette disponibilité pour le travail (URT3). Au-delà, il estime avoir été entraîné par les conseils d'un ancien du métier, paysan aisé et progressiste. Dès le collège, il a été un mentor pour lui. Cet homme disposait d'un équipement à la pointe et avait une vision de la profession qui tranchait sur celle qui prédominait alors. A savoir, qu'il fallait savoir s'arrêter à un moment donné et profiter d'une retraite pour voyager, au lieu de continuer à se tuer à la tâche jusque dans ces derniers jours. Notre exploitant anonyme appréciait en lui la valeur travail. Par ailleurs, il a pris comme modèle certains entrepreneurs et hommes politiques locaux de l'après-guerre qui avaient su impulser le développement économique et territorial de l'Alsace Bossue (URT4).

D'autres éléments d'analyse pourraient être dégagés de cette comparaison diachronique. Mais ce n'est pas l'objectif ici.

Le potentiel des profils identitaires individuels est vaste à condition de consacrer assez de temps à l'interprétation. Celle-ci doit mettre en lumière ce qui relève de l'accident : événement

inattendu dans le parcours de l'individu et de caractéristiques communes aux individus d'une catégorie socioprofessionnelle ou d'un territoire.

La superposition des profils identitaires individuels, des positions de chaque individu pour chaque variable dégage un profil identitaire collectif. Ce profil n'est pas l'identité du territoire : il est la synthèse des méta-univers d'une collection d'individus représentatifs de population de l'Alsace Bossue. En somme, il s'agit d'un outil facilitant l'accès aux dimensions structurantes d'une communauté territoriale. Son interprétation donne des clés pour la compréhension de l'identité du territoire.

7.3 Démarche ascendante : des profils identitaires individuels au profil identitaire collectif

La confrontation des horizons individuels est la démarche ascendante de ce travail. Elle dégage à partir des agents individuels les caractéristiques d'un collectif d'individus partageant un même territoire.

La traduction graphique de la superposition des positions individuelles se fait dans le plan par une silhouette en deux dimensions (2D) ou en relief par une silhouette en 3 dimensions (3D).

7.3.1 Profil 2D synthétique

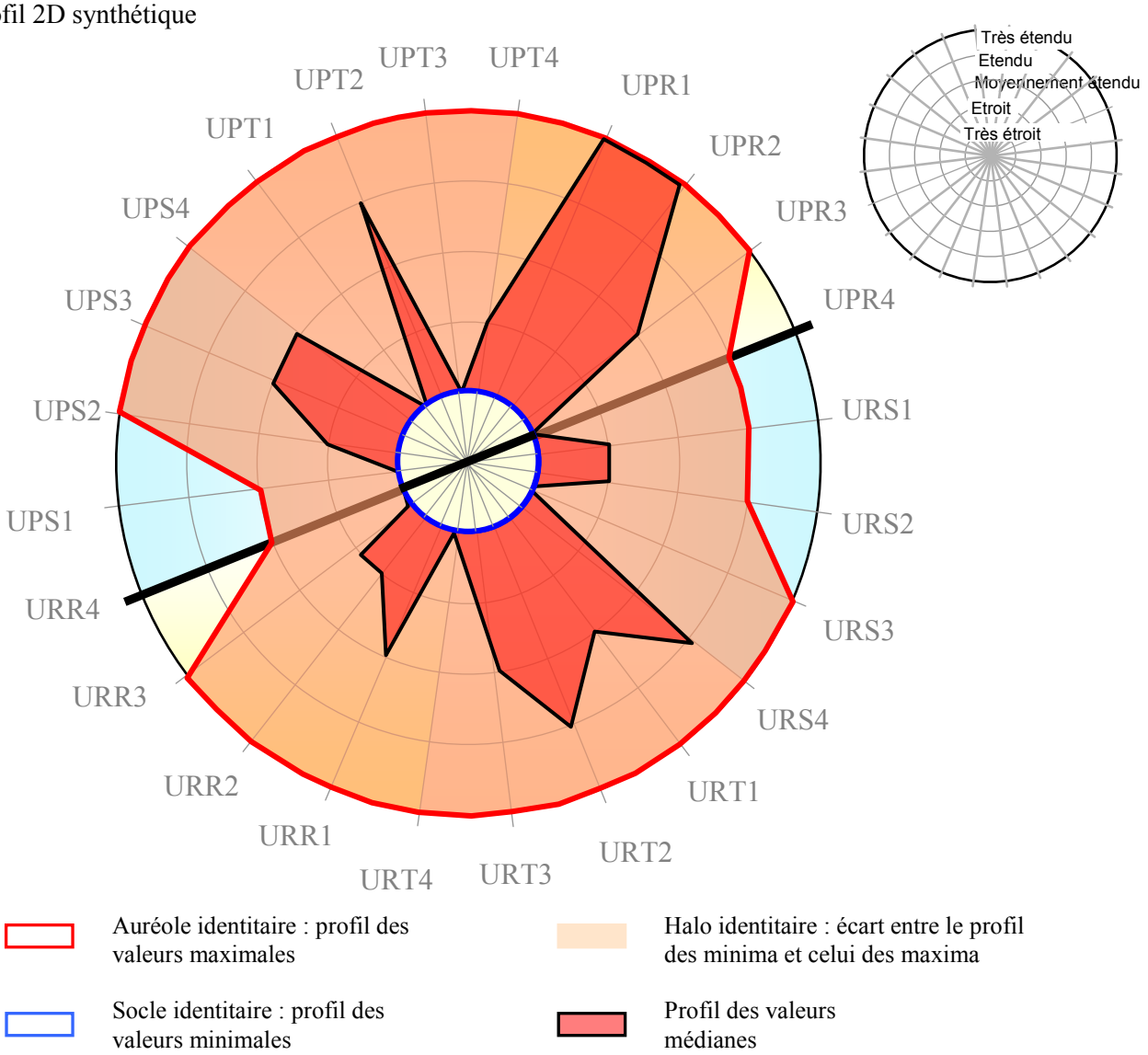


Fig. 7.18 : Profil identitaire collectif 2D synthétique de 1920-30

L'**auréole identitaire** est le tracé rouge reliant les valeurs maximales atteintes par les individus sélectionnés pour chaque variable. Elle décrit l'extension maximale de l'univers territorial collectif. La silhouette décompose cette extension selon les 24 variables constitutives du modèle. Pour la variable UPS1, tous les individus ont au mieux un horizon moyennement étendu. En 1920-30, dans la collection d'individus choisie pour ce travail, l'espace routinier n'excède pas 9 couronnes de communes à partir du lieu de résidence, c'est-à-dire la taille de l'Alsace Bossue.

L'auréole traduit les horizons les plus étendus de la communauté territoriale. Elle manifeste les *confins* de l'univers territorial collectif, élément majeur du dimensionnement de la vie du territoire.

Le **socle identitaire** est le tracé bleu reliant les valeurs minimales atteintes par les individus sélectionnés pour chaque variable. Elle décrit l'extension minimale de l'univers territorial collectif. Pour chacune des 24 variables est cherchée parmi les individus concourant à l'étude la valeur minimale. Il se trouve qu'en 1920-30, le minimum atteint est toujours un horizon *très étroit.* Au moins un individu a un horizon très étroit pour chaque variable. Et ce n'est pas nécessairement le même individu d'une variable à l'autre. Pour reprendre l'exemple de la variable UPS1, au moins un individu a un espace routinier (de fréquentation) s'étendant au maximum à 3 couronnes de communes autour de son lieu de résidence.

Le **halo identitaire** est la surface orange visualisant l'écart entre les maxima et les minima, entre le socle partagé par tout le monde et l'auréole intégrant les horizons exceptionnellement étendus. Plus la surface du halo s'étend, plus les individus ont des horizons divergents. Toutefois, l'analyse n'est pas aussi simple. Un halo étendu pourrait très bien traduire un regroupement de 9/10e des individus sur quelques horizons communs face à l'isolement de quelques individus aux horizons radicalement différents. Par ailleurs, le halo peut être très large pour certaines composantes, très ténu pour d'autres. Le halo identitaire de l'Alsace Bossue de l'entre-deux-guerres couvre des horizons très divers, manifestant par là une grande diversité d'univers territoriaux individuels, ce qui n'empêche pas la plupart des individus de se regrouper sur quelques horizons. Le *chapitre 9 partie III* en développe la description.

Entre les maxima et les minima, le **profil des valeurs médianes** est tel qu'au moins la moitié des individus ont des horizons inférieurs ou égaux à la valeur indiquée par le tracé (noir). Il permet de dégager très vite les principaux horizons communs. Le profil médian est le profil d'au moins la moitié des individus. Il apparaît comme un outil complémentaire à l'étude des maxima et des minima. Pour la variable UPS1, le profil médian épouse le socle, c'est-à-dire le profil des valeurs minimales : pour la moitié au moins des individus l'espace routinier a une extension minimale. Il est *très étroit,* s'étendant au plus à 3 couronnes de communes au-delà du lieu de résidence. L'espace proche de la plupart des individus est ténu en 1920-30. Par contre, l'auréole (profil des maxima) correspond à un horizon moyennement étendu : le reste des individus a un espace routinier s'étendant de 4 à 9 couronnes de communes du lieu de résidence.

L'analyse de la silhouette sera plus poussée dans le chapitre 9 dédié à la période 1920-1930. Le profil identitaire collectif peut être représenté de manière plus détaillée à l'aide d'un logiciel approprié.

7.3.2 Profil 2D détaillé

Avec le logiciel ArcMap, les données sont interpolées. Pour 1910, 24 horizons pour 40 individus, soit 960 valeurs à partir desquelles le logiciel réalise l'interpolation. Apparaissent des

plages de couleurs plus ou moins chaudes. Les horizons sur lesquels se rassemblent beaucoup d'individus apparaissent dans les couleurs les plus chaudes. A l'inverse, les horizons qui ne réunissent que peu d'individus apparaissent dans les couleurs froides.

Deux traitements graphiques sont possibles. L'un établit des distinctions de couleur selon les *seuils de Jenks*[1] : le logiciel cherche les valeurs peu pourvues dans la distribution des individus et établit les seuils au niveau de ses valeurs ; manière d'isoler davantage par la couleur les horizons les plus fournis des horizons les moins fournis en individus. L'autre traitement est imposé au logiciel. Il consiste à définir à l'avance des seuils d'effectifs, de manière à avoir le découpage voulu. On l'appellera découpage *par classes d'effectifs*.

7.3.2.1 Profil 2D détaillé selon les seuils de Jenks

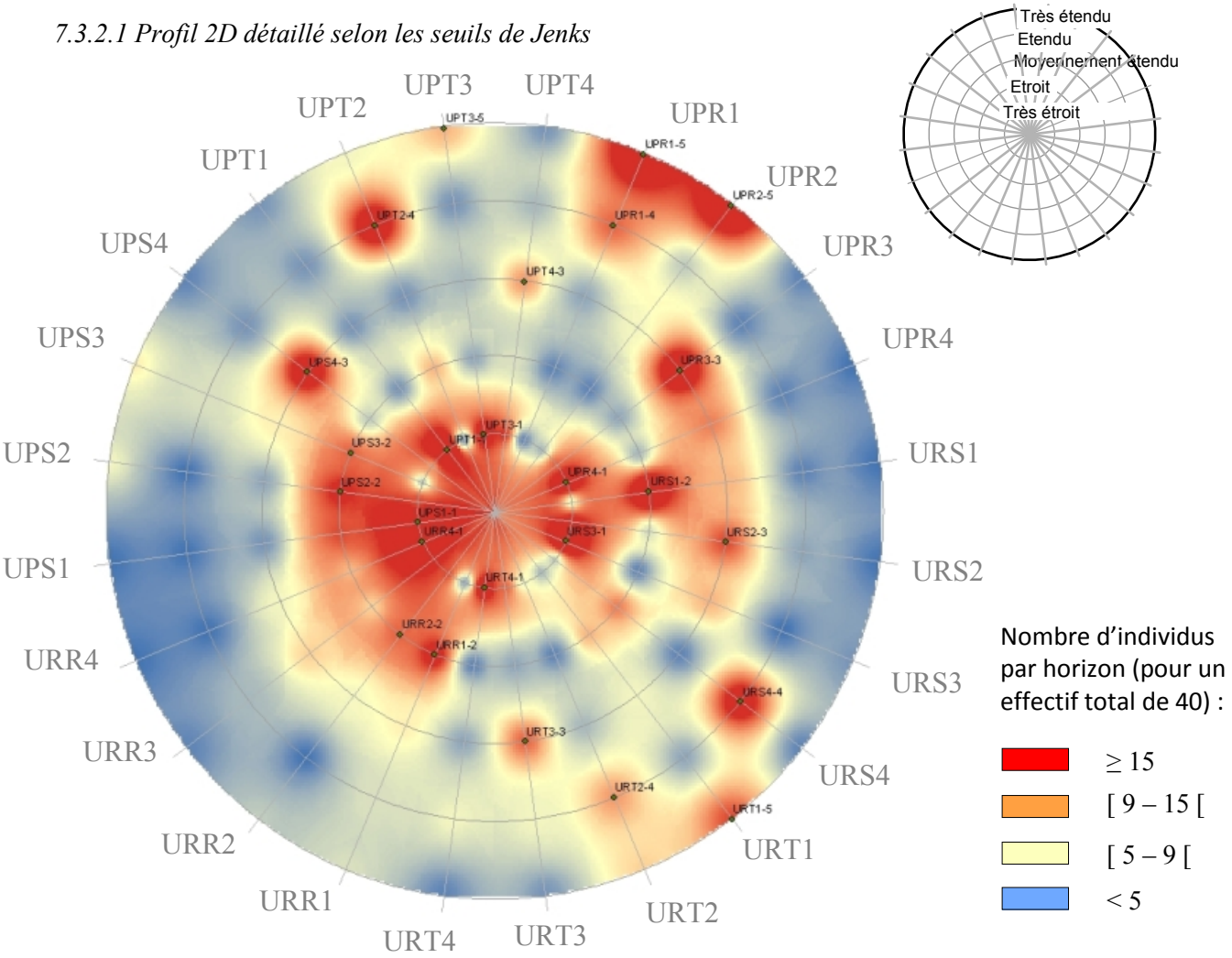


Fig. 7.19 : Profil identitaire collectif 2D 1920-30 (seuils de Jenks)

La silhouette ci-dessus est comme l'empreinte digitale d'un collectif d'individus. Elle dégage certains marqueurs identitaires (horizons communs), certaines dimensions de l'univers collectif territorial. Elle donne un aperçu immédiat de la répartition des horizons communs, de leur concentration en certains pans de la cible, ou au contraire de leur dispersion. Si le repérage des horizons structurants est aisé, l'interprétation nécessite de connaître un minimum les variables : il faut

[1] Seuils naturels (Jenks) : les bornes de classes sont déterminées statistiquement en recherchant les paires d'entités adjacentes, entre lesquelles l'écart entre les valeurs des données est relativement grand (source : ArcGis)

un travail de décryptage et de recoupement entre les horizons les plus marquants pour émettre des hypothèses sur l'identité du territoire. Rappelons que sur cette cible sont condensées environ 40 000 informations. Chaque individu étant décrit par environ 1000 informations condensées par 24 variables.

Sur la *figure 7.19,* le passage d'une teinte à l'autre est progressif, lissé. La lecture du nombre d'individus concerné par chaque horizon n'est pas immédiate. Aussi utiliserons-nous plus souvent dans les derniers chapitres une silhouette dont les couleurs sont tranchées d'une classe d'effectifs à l'autre.

7.3.2.2 Profil 2D détaillé par classes d'effectifs

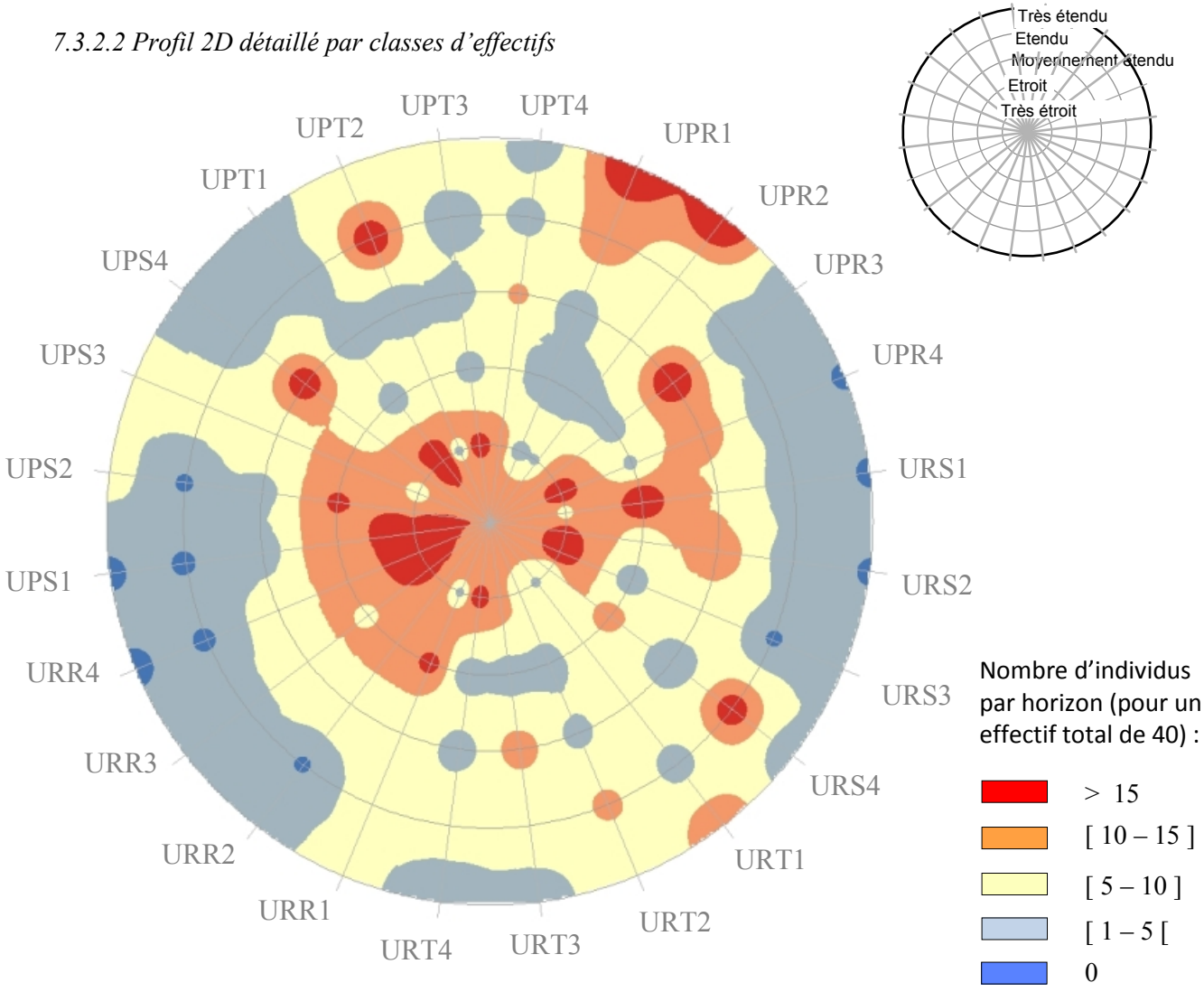


Fig. 7.20 : Profil identitaire collectif 2D 1920-30 (classes d'effectifs)

La lecture de ce type de silhouette est plus aisée pour l'interprétation en détail du profil identitaire collectif. Le bleu foncé a été affecté aux horizons dépourvus d'individus. Le rouge foncé a été attribué aux horizons rassemblant plus de 15 personnes, sur un total de 40. L'horizon *« étendu »* de la variable UPT2 rassemble plus de 15 personnes. D'après les couleurs (bleu clair et jaune), aucun autre horizon ne représente plus de 10 individus. C'est l'indice d'une saisonnalité forte de l'activité professionnelle pour une bonne partie de la population. L'horizon *« très étendu »* de la variable UPR4 figure en bleu foncé : aucun individu entrant dans l'analyse n'a développé de relations multilatérales (avec plusieurs individus) fréquentes et multithématiques avec des personnes et des réseaux extérieurs au territoire.

L'interprétation du profil identitaire collectif se fondera sur l'analyse de ces silhouettes 2D, mais également sur une présentation 3D, dégageant de manière spectaculaire les horizons communs.

7.3.3 Profil identitaire collectif 3D

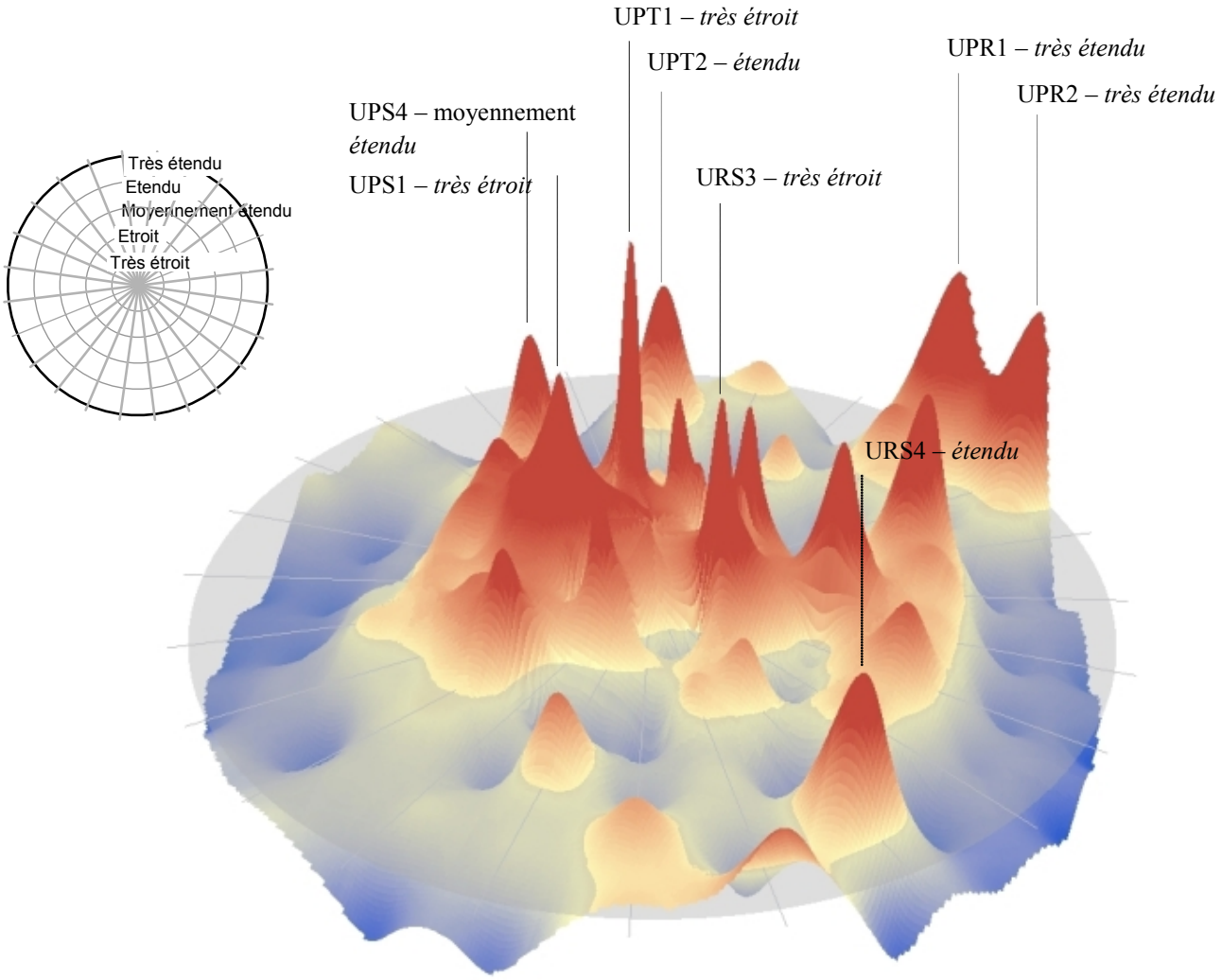


Fig. 7.21 : Profil identitaire collectif 3D pour la période 1920-30

Grâce au logiciel ArcScene a pu être constituée une silhouette en 3 dimensions, représentant les horizons communs par des pics. Plus un pic est élevé, plus l'horizon qu'il caractérise concerne d'individus. La silhouette est tronquée par la cible. Elle ne fait émerger que les horizons regroupant plus de 6 individus, facilitant ainsi la lecture.

Pour l'exemple, ne sont repérés sur la figure ci-dessus que quelques pics. L'horizon *« étendu »* d'URS4 est un horizon commun : une bonne part des individus (18/40) a des espaces polarisateurs connus avec incertitude situés dans l'international lointain, mais dans la civilisation occidentale. Pour des hommes nés avant 1900, la Grande Guerre a souvent constitué la seule ouverture de taille de leur horizon spatial. La synchronisation des destins individuels par la guerre se traduit dans des horizons spatiaux communs.

L'horizon *« très étroit »* d'UPT1 rassemble la plupart des individus. C'est d'ailleurs à ce niveau que la silhouette atteint son « point culminant ». La saisonnalité de l'activité professionnelle, par la variation saisonnière du temps de travail et la combinaison de plusieurs activités pratiquées en saison, est le lot d'au moins les 4/5e des individus. Il est banal de dire que la vie d'une grande majorité

des habitants est calquée, dans l'entre-deux-guerres, sur le rythme des saisons. La synchronisation du temps de travail annuel avec les cycles naturels n'en demeure pas moins un fondement de l'identité du territoire. La silhouette recèle de conclusions attendues, mais également d'interrogations et d'éléments plus inattendus. Les derniers chapitres sont consacrés à l'exposé des fruits de l'interprétation des silhouettes.

L'analyse des résultats ne consiste pas uniquement en l'interprétation d'une silhouette synthétique. Un dialogue permanent est noué entre le profil identitaire collectif et les profils identitaires individuels, de manière à éclairer le sens de certains horizons communs et, *a contrario,* de la position marginale de certains individus.

7.4 Démarche descendante : dialogue entre profil identitaire collectif et profil individuel

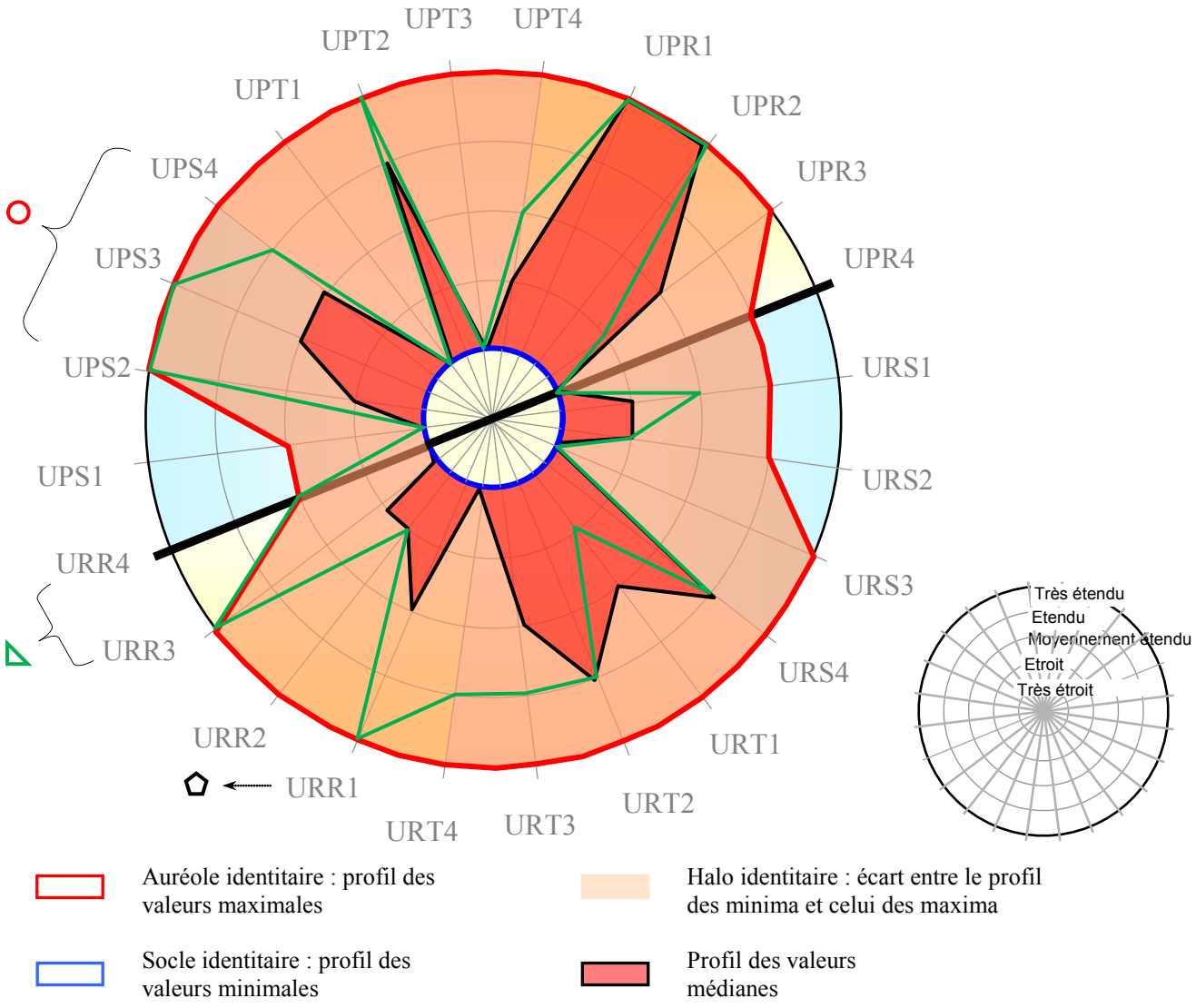


Fig. 7.22 : Profil identitaire individuel confronté au profil collectif synthétique

La silhouette de Christian Jacquillard (1896-1973), de couleur verte, est superposée à la silhouette 2D synthétique figurant les profils des valeurs minimales, maximales et médianes. Il est assez facile de situer l'individu par rapport à ces trois profils de base, de repérer les composantes pour lesquelles il se rapproche du profil médian et les composantes pour lesquelles il s'en écarte.

Christian Jacquillard était prêt à se déplacer beaucoup plus loin que plus de la moitié des individus pour satisfaire des besoins courants (alimentation, marché) ou non courants (vestimentaires, sanitaires : hôpital, scolaires : études). De même, il cite des lieux centraux attractifs et vitaux pour l'Alsace Bossue au-delà de l'Alsace, de la Lorraine et de la Sarre. L'ouverture de l'espace des pratiques spatiales de CJ est liée à la géographie familiale et à la facilité des déplacements avec un char-à-banc.

CJ a des réseaux de référence beaucoup plus étendus que plus de la moitié des individus. Son investissement dans le conseil municipal, les pompiers, l'association arboricole cantonale est pour lui centrale et l'insère dans un univers relationnel varié. L'étendue de son univers relationnel en pratique, mais aussi tel qu'il se le représente est un élément central de son identité.

Son inscription dans les réseaux familiaux est beaucoup plus forte que pour une bonne moitié des individus. Il avait élu comme « proches » de nombreuses personnes de la famille élargie, constituant entre elles des cliques, à l'intérieur desquelles il jouait le rôle de l'aîné et du conseiller. L'échelle à laquelle se déploie des solidarités familiales aussi fortes est peu commune dans l'entre-deux-guerres en Alsace Bossue.

Le même profil individuel est confronté au profil collectif 2D détaillé pour étudier de manière plus précise la correspondance (ou discordance) des horizons communs avec ses horizons personnels.

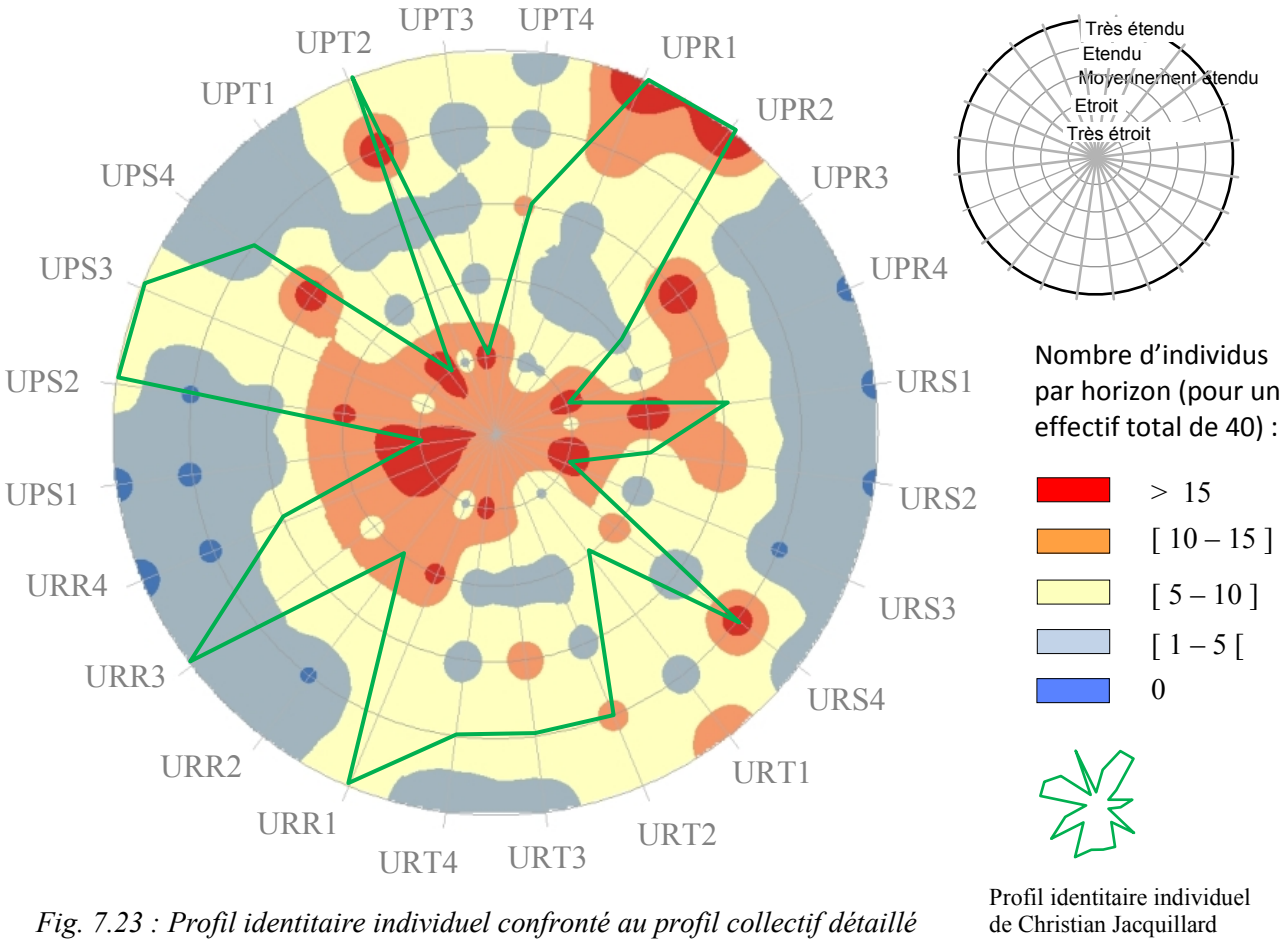


Fig. 7.23 : Profil identitaire individuel confronté au profil collectif détaillé

La correspondance entre un point de la silhouette de CJ et une zone rouge signifie partage cet horizon avec un grand nombre d'individus. Comme pour la plupart d'entre eux, l'horizon de son espace routinier est *très étroit* (UPS1), de même que l'horizon de ses déplacements quotidiens (UPT1) et sa mobilité professionnelle et résidentielle à l'échelle de la vie active (UPT3). Son inscription dans des réseaux monothématiques divers et indépendants les uns des autres est la marque d'une grande ouverture relationnelle tranchant avec celle de la plupart des individus (URR3 *très étendu).*

Le dialogue entre les profils individuels et le profil collectif est comme un jeu de miroir. Le cas individuel concrétise l'identité globale et le profil collectif révèle la place et le rôle de l'individu au sein du territoire. Les 3 derniers chapitres sont bâtis sur le va-et-vient permanent entre les deux échelles, seule manière de concrétiser une silhouette lourde de sens, de révéler les dimensions de l'univers territorial que partagent différentes catégories d'individus, et celles qui les différencient.

Avant d'être décryptée, l'identité de la Bosse doit être caractérisée dans les grandes lignes et être comparée à d'autres types d'identités territoriales rurales. Une ébauche de typologie livre les grandes clés de lecture des profils identitaires collectifs. Elle permettra sans grande prétention une comparaison synchronique et diachronique d'identités territoriales. Nous proposons dans le paragraphe suivant des critères de classification et une manière de les mettre en œuvre.

7.5 Comparaison synchronique des identités territoriales : ébauche d'une typologie

7.5.1 Critères de classification

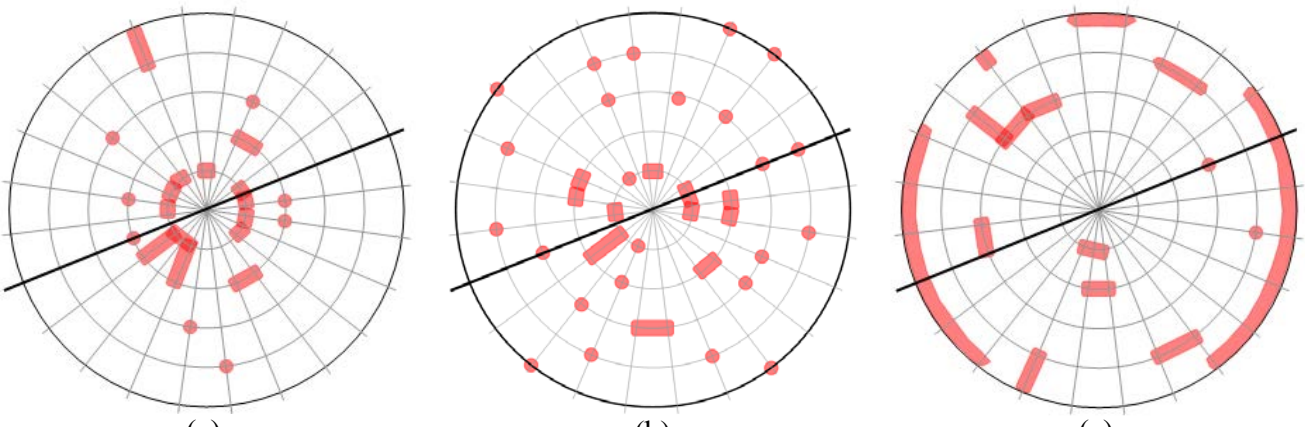
Les silhouettes synthétiques mettent avant tout en évidence les horizons communs, c'est-à-dire ceux des termes linguistiques qui regroupent une part significative des individus interrogés.

Nous proposons 4 grands critères de classification : la compacité des horizons communs, leur regroupement sur 1 ou 2 cercles de la silhouette, les gradients internes, la combinaison des composantes espace, temps et réseaux spécifique au territoire.

7.5.1.1 Compacité des horizons communs

La compacité est le regroupement des horizons communs sur certaines parties de la silhouette. Lorsque la compacité est forte, les horizons communs forment un ou plusieurs amas bien identifiés ou des auréoles. Elle traduit une cohésion entre les univers individuels.

Sur la *figure 7.24,* les horizons sont compacts sur les silhouettes (a) et (c). Sur (a), ils sont regroupés sur le cercle manifestant les horizons *très étroits* et sur le cercle voisin. Sur (c), ils forment



(a) (b) (c)

Fig. 7.24 : Compacité des horizons communs : 3 exemples

presque une auréole complète sur le cercle extérieur représentant des horizons *très étendus*. Sur la silhouette (b), par contre, les horizons communs sont épars. Aucune cohésion ne se dégage.

7.5.1.2 Regroupement sur 1 ou 2 cercles de la silhouette

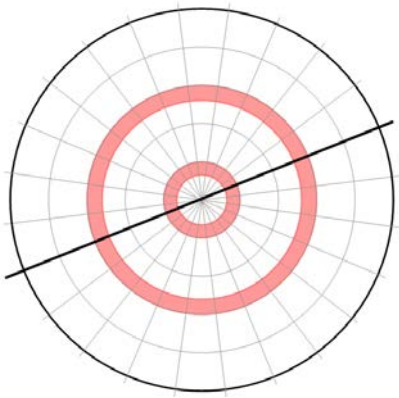


Fig. 7.25 : Regroupement des horizons communs sur 2 cercles

Si les horizons communs sont regroupés, faut-il encore déterminer sur quel(s) cercle(s) de la silhouette. Cela donne un a perçu global de l'étendue de l'univers territorial des individus. Si les horizons communs se concentrent sur le plus petit des cercles *(horizons très étroits),* l'identité du territoire sera insulaire, voire confinée. Si, au contraire, ils se concentrent sur le plus grand des cercles, l'identité du territoire sera ouverte.

Sur la silhouette ci-contre *(fig.7.25),* les horizons communs sont compacts, mais forment deux auréoles bien distinctes. L'une se situe au niveau des horizons *très étroits* (cercle le plus petit), l'autre sur au niveau des horizons *moyennement étendus.* Cela manifeste une segmentation de la population selon des critères générationnels, professionnels ou sociaux.

7.5.1.3 Gradients internes

Les gradients internes mesurent la différentiation des individus pour chaque variable. Lorsque pour une variable, les individus se regroupent sur un terme linguistique, leur comportement est homogène : les gradients internes sont faibles. Lorsque, par contre, les individus se regroupent sur des horizons non contigus, les gradients sont forts. La population est segmentée pour cette variable. Un 3e cas de figure est la répartition des individus sur plusieurs termes linguistiques d'une même variable, sans qu'aucun ne l'emporte sur les autres. Il y alors un continuum de toutes les situations.

Un graphisme supplémentaire complète la lecture de la silhouette 2D. Les triangles manifestent les gradients internes significatifs. Leur base est orientée vers les termes linguistiques regroupant beaucoup d'individus ; leur pointe vers les termes moins pourvus. L'intitulé de la variable est encadré lorsqu'elle différencie fortement les individus, ce qui est le cas dans la partie de silhouette représentée ci-dessous *(fig. 7.26).*

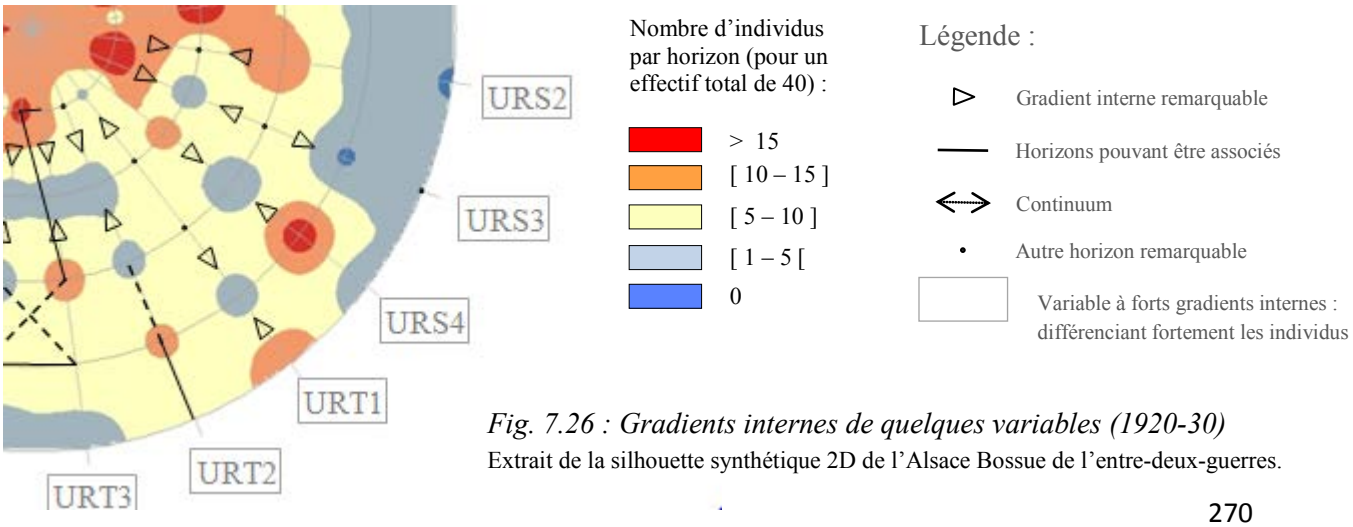


Fig. 7.26 : Gradients internes de quelques variables (1920-30)
Extrait de la silhouette synthétique 2D de l'Alsace Bossue de l'entre-deux-guerres.

L'analyse plus poussée de la répartition des individus fait apparaître des correspondances qui sont soulignées par des traits noirs continus lorsqu'elles concernent beaucoup d'individus, par des traits noirs discontinus lorsqu'elles ne touchent qu'une poignée d'entre eux. Par ailleurs, nous relevons quelques points remarquables de la silhouette, qui ne sont pas mis en exergue par les plages de couleurs. Ils traduisent parfois des situations marginales, mais fort intéressantes à décrypter. Les exceptions éclairent autant que les situations les plus communes. Ces aménagements guident l'interprétation de la silhouette globale dans les chapitres 9, 10 & 11.

L'analyse des gradients demeure le point essentiel. Elle révèle sans trop d'efforts d'analyse l'homogénéité ou non entre les individus. Cette homogénéité peut être globale, à l'échelle de la silhouette, ou locale, sur une partie de la silhouette. Les gradients seront plus forts dans certaines composantes de l'univers territorial que dans d'autres.

7.5.1.4 Combinaison spécifique des composantes espace, temps et réseaux

La répartition des horizons communs est rarement la même sur toutes les composantes de l'univers territorial. Elle varie selon deux critères : l'étendue (cercles de la silhouette sur lesquels les individus se regroupent) et les gradients internes.

Les horizons communs se regrouperont rarement tous sur le même cercle. Si pour les composantes spatiales et temporelles, les individus s'agglomèrent sur le cercle *très étroit,* ils peuvent très bien se concentrer sur le cercle *très étendu* pour la composante résiliaire. On aura alors une identité fondée à la fois sur le confinement et une organisation communautaire.

Les gradients internes seront très faibles pour certaines composantes et très importants pour d'autres. Si les gradients sont faibles dans l'univers spatial et forts dans l'univers des pratiques temporelles, les individus ont la même ouverture spatiale, mais se différencient par leurs mobilités quotidiennes et biographiques. La composante spatiale fait l'unanimité ; elle est un socle commun. La composante « pratiques temporelles » témoigne d'arbitrages différents des individus dans leurs rythmes. La répartition des horizons communs selon les composantes est un élément essentiel dans la caractérisation de l'identité d'un territoire.

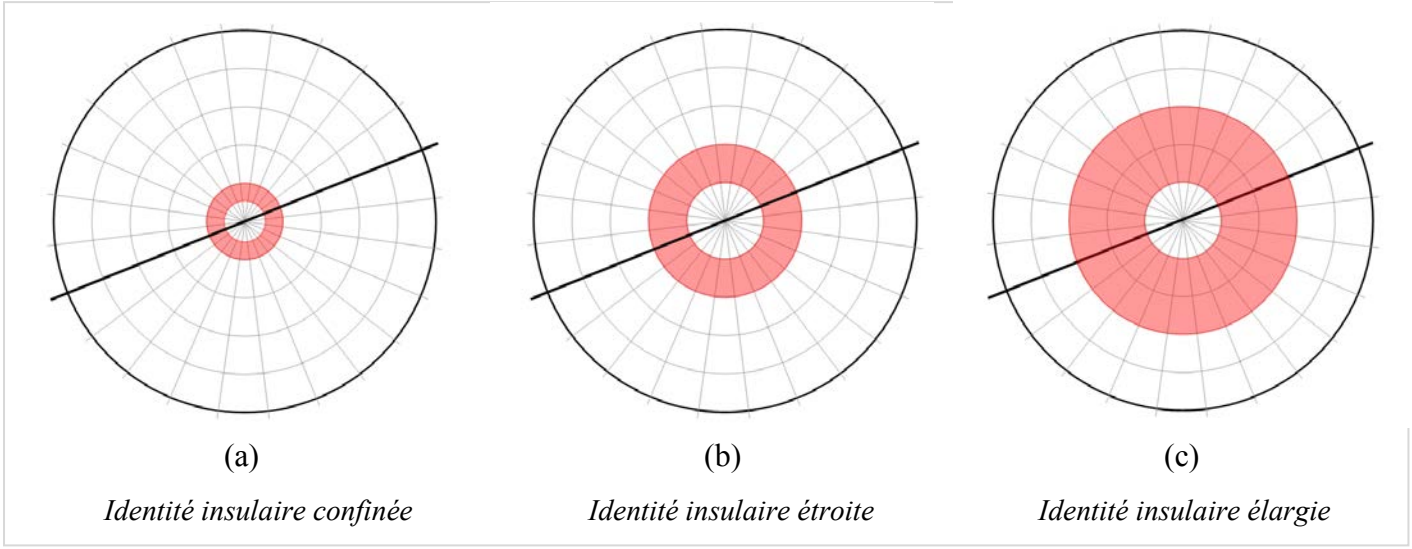
7.5.2 Base d'une typologie : identités insulaires, identités ouvertes

En tenant uniquement compte d'une répartition grossière des habitants autour de certains horizons, deux familles d'identités se dégagent : les identités insulaires et les identités ouvertes. La traduction d'une identité insulaire est la concentration des horizons communs dans le centre de la silhouette sur les termes linguistiques *très étroit, étroit, moyennement étendu.* Une telle configuration exprime une mobilité restreinte des habitants et la circonscription de leur vie sociale à une échelle locale. Lorsque les individus se regroupent essentiellement sur des horizons *très étroits,* on parlera d'*identité insulaire confinée.* Lorsqu'ils se concentrent sur les horizons *très étroits* et *étroits,* il s'agira d'une *identité insulaire étroite.* Dans le cas limite où ils se répartissent jusqu'aux horizons *moyennement étendus,* il sera question d'*identité insulaire élargie.* La *figure 7.27* donne un aperçu simplifié des configurations de chacune des identités insulaires.

A l'inverse, quand ils se signalent surtout par des horizons *étendus, très étendus,* on parlera d'*identité ouverte*. Elle traduit la mobilité généralisée des individus et leur ouverture sur des réseaux à différentes échelles, y compris à l'extérieur du territoire. La *figure 7.28* représente une identité totalement ouverte. Mais, il ne s'agit là que d'un cas de figure théorique.

7.5.2.1 Identité insulaire confinée (cf. fig.7.27a)

Elle serait caractéristique de territoires dont les individus vivent retranchés sur eux-mêmes, selon un mode de vie individualiste. Les réseaux entretenus en dehors de la famille sont réduits au minimum. La vie se déroule en quasi-autarcie. Les mobilités sont restreintes à toutes les échelles de temps. Au sein de la commune de résidence se concentrent vie sociale et activités professionnelles. La trajectoire biographique des habitants est linéaire.



(a) *Identité insulaire confinée* (b) *Identité insulaire étroite* (c) *Identité insulaire élargie*

Fig. 7.27 : Déclinaisons de l'identité insulaire

7.5.2.2 Identité insulaire étroite (cf. fig.7.27b)

L'essentiel de la vie se déploie dans un périmètre restreint à quelques couronnes de communes autour du lieu de résidence. La mobilité consentie pour accéder à des besoins courants comme non courants est un peu moins restreinte que dans le cas précédent. Les habitants sont prêts à se rendre un peu plus loin que le lieu central le plus proche. L'attractivité des bourgs les plus proches est concurrencée par des villes un peu plus lointaines. Les mobilités professionnelles et résidentielles biographiques et intergénérationnelles restent restreintes.

7.5.2.3 Identité insulaire élargie (cf. fig.7.27c)

Si l'essentiel de la vie sociale est circonscrite localement, une fraction importante de la population se signale par une mobilité importante à l'échelle départementale ou régionale. Les réseaux sont denses à l'échelle communale, mais pas confinés parce que diversifiés par les individus les plus extravertis. L'ouverture spatiale relative élargit les possibilités de se refonder professionnellement ailleurs. Les mobilités professionnelle et résidentielle sont monnaie courante, mais n'entraînent pas de départs significatifs en dehors de la région.

7.5.2.4 Identité ouverte (cf. fig.7.28)

L'essentiel des horizons sont *étendus* à *très étendus*. Cela manifeste une ouverture généralisée à des réseaux situés à différentes échelles, y compris à l'extérieur du territoire. La mobilité est généralisée à toutes les échelles temporelles, dans le quotidien comme à l'échelle de la vie active. Les

générations actuelles ne demeurent pas ancrées dans les mêmes branches d'activité que les générations précédentes. De même, elles n'observent pas le même comportement matrimonial. La connaissance de l'espace est relativement étendue que ce soit l'espace situé à proximité du lieu de résidence (espace approprié) ou les espaces lointains à l'autre bout de la planète.

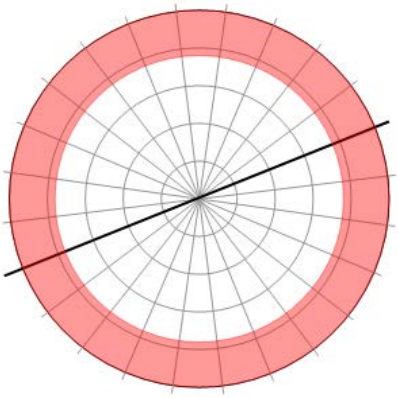


Fig. 7.28 : Identité ouverte

Les types d'identités énoncés jusque-là sont des grandes familles d'identités. En tenant compte d'une possible segmentation de la population, les configurations deviennent déjà plus complexes.

7.5.3 Segmentation de la population

Les horizons communs peuvent dégager une certaine compacité tout en se regroupant autour de plusieurs cercles de la silhouette. Il y a alors compacité sans solution de contiguïté. Une telle configuration exprime une forte différentiation de la population selon des catégories générationnelles, professionnelles, sociales… La *fig.7.29* expose trois types d'identités à population segmentée. Il s'agit toujours d'idéaux-types qui n'ont de valeur que théorique.

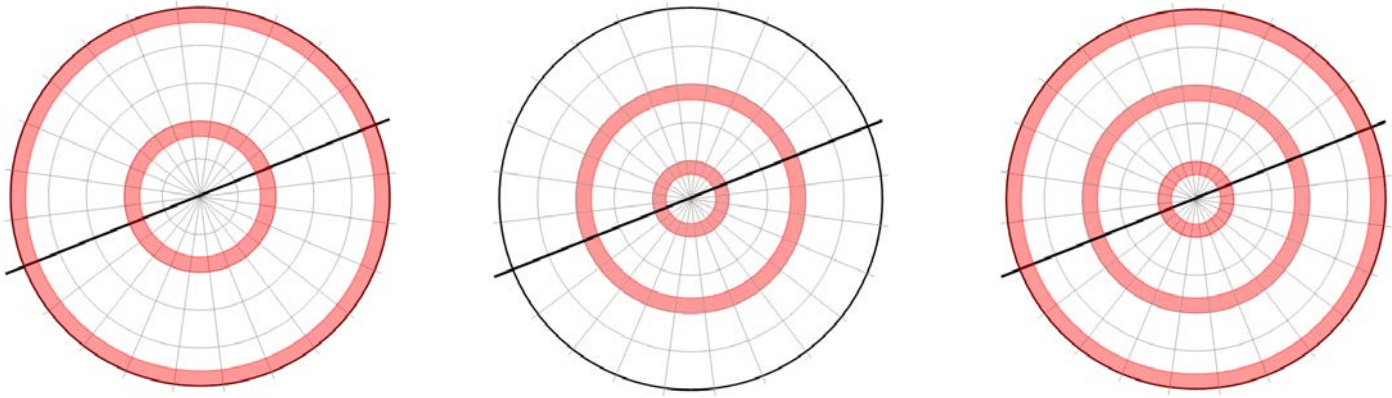


Fig. 7.29 : Regroupement des horizons sur plusieurs cercles

La silhouette *7.29a* cristallise, par exemple, la rupture entre deux générations, entre deux époques d'un même territoire. L'univers territorial des anciens se traduit surtout par l'auréole des horizons étroits, leur vie étant circonscrite à quelques couronnes de communes autour du lieu de résidence. Les individus de la génération suivante se sont extraits de ce schéma de vie, pour profiter des aménités de la ville et de territoires très divers. Leurs horizons sont étendus à toutes les échelles spatiales et temporelles. Le regroupement des individus sur deux cercles éloignés l'un de l'autre manifeste un effet de rupture générationnelle.

La silhouette *7.29b* traduit une identité insulaire à mobilité différenciée. La plupart des habitants ont une vie confinée dans l'environnement immédiat de la commune de résidence. Leur mobilité est restreinte quelle que soit l'échelle spatiale ou temporelle considérée. Une deuxième catégorie bien représentée rassemble des individus aux horizons *moyennement étendus.* Leur mobilité s'établit à l'échelle régionale. Ils assurent pour le reste de la population des tâches liées au transport,

au commerce à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire. Ils offrent des débouchés à la production agricole et artisanale locale, jouant ainsi un rôle complémentaire au reste de la population.

Sur la silhouette *7.29c,* les individus se regroupent sur 3 cercles différents et espacés. Une des interprétations possibles est la segmentation multiple de la population suite à un changement rapide de la composition de la population. Nous pensons à des territoires auparavant peu convoités qui auraient gagné en attractivité et vu l'installation en nombre de néo-résidents en moins d'une décennie. Ces nouveaux arrivants sont venus chercher l'espace, le calme à distance respectable de la ville profitant des faibles coûts fonciers. Leurs horizons globalement *très étendus,* manifestant leur très forte mobilité à toutes les échelles, tranchent avec les horizons *très étroits* d'une population vieillissante. Les horizons restreints sont ceux de retraités autochtones dont la vie active était centrée sur l'activité agricole et quelques activités annexes apportant des revenus complémentaires. Ils avaient reproduit le mode de vie et la sociabilité des générations précédentes. Entre les deux extrêmes, se situe une catégorie d'individus aux fortes attaches locales, mais ayant souhaité bénéficier des opportunités offertes par les villes régionales en terme d'emploi et d'offre culturelle. Leur mobilité s'établit à une échelle régionale. Ce territoire est marqué par la cohabitation des contraires.

La compacité des horizons est compatible avec une segmentation de la population. Les cas de figure exposés demeurent pour l'instant relativement manichéens. Dans la plupart des cas, les horizons communs ne se répartissent pas de la même manière selon les composantes. Les horizons spatiaux peuvent être *étroits* pour une majorité d'habitants, alors que leurs horizons résiliaires sont *très étendus*. Cela traduirait une identité spatialement confinée et communautaire.

La combinaison spécifique des composantes espace, temps et réseaux affine le visage du territoire et vient nuancer l'insularité ou l'ouverture de l'identité. L'insularité peut être résiliaire, peu de réseaux étant tissés à l'extérieur du territoire, alors que les horizons spatiaux sont assez ouverts.
Par ailleurs, s'il y a segmentation de population, elle peut très bien être circonscrite à une ou deux composantes. Imaginons le cas où la composante « temps » différencierait les habitants, alors que la composante « espace » les rapprocherait. Dans cette configuration, une ouverture spatiale généralisée contrasterait avec des mobilités très différentes d'un individu à l'autre.

Pour cerner l'identité d'un territoire, il faut analyser simultanément la compacité, la segmentation des horizons communs et leur répartition selon les composantes espace, temps et réseaux.

7.5.4 Combinaisons spécifiques des composantes espace, temps, réseaux

L'identité du territoire tient à l'articulation particulière des dimensions spatiales, temporelles et résiliaires. Les silhouettes proposées par la *figure 7.30* exposent des profils plus proches de la complexité réelle des identités. Les individus ne se regroupent pas forcément sur les mêmes cercles de la silhouette d'une composante à l'autre. Par ailleurs, les gradients internes sont plus marqués dans certaines composantes.

Les 5 profils proposés constituent une base de départ pour une typologie. Contrairement aux silhouettes 2D synthétiques à plages de couleur, ne sont représentés ici que des bandes rouges manifestant les horizons communs rassemblant les effectifs les plus significatifs. Ces profils serviront d'appui à la caractérisation de l'identité de l'Alsace Bossue dans les chapitres 9 et 10. Ils sont simulés et ne traduisent pas une étude approfondie de différents territoires. Il ne faut donc pas y chercher plus de sens que nécessaire. Il s'agit de « gabarits » guidant la pensée et l'interprétation.

Le *tableau 7.1* croise pour chacun des 5 profils simulés les critères annoncés comme constitutifs de la typologie : compacité globale des horizons, segmentation globale, cercles regroupant

le plus d'individus, composantes à forts gradients internes (différenciant le plus les individus), composantes où les horizons communs se traduisent par les plus fortes étendues.

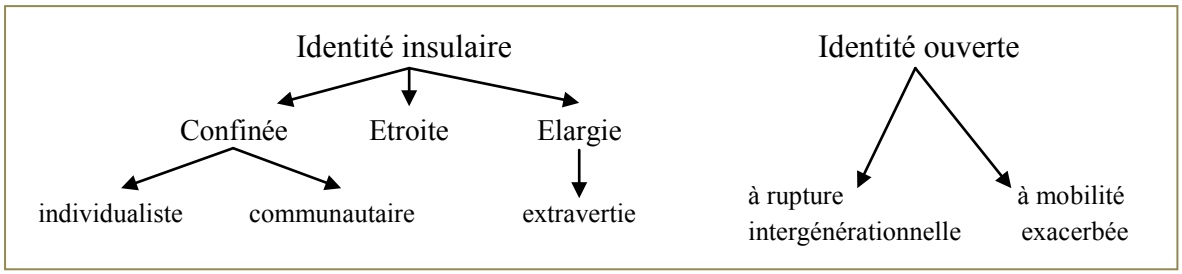


Tableau. 7.1 : Critères de classification de 5 profils d'identité territoriale

N° de silhouette	*7.30a*	*7.30b*	*7.30c*	*7.30d*	*7.30e*
Intitulé de l'identité	*Identité confinée individualiste*	*Identité confinée communautaire*	*Identité insulaire extravertie*	*Identité ouverte à rupture inter-générationnelle*	*Identité ouverte à mobilité exacerbée*
Compacité globale	forte	forte	forte	moyenne	forte
Segmentation globale	faible	faible	faible	forte	faible
Cercle(s) de la silhouette regroupant le plus d'individus	Très étroit + étroit	Très étroit + étroit	Moyennement étendu	Très étroit + Moy. Etendu + Très étendu	Très étendu + Etendu
Composante(s) à forts gradients internes	Aucune	Aucune	Aucune	Toutes	Aucune
Composante(s) sur lesquelles les horizons communs ont les plus fortes étendues	Aucune	Pratiques résiliaires	Pratiques et Représentations résiliaires	Pratiques et Repr. spatiales + Pratiques temporelles	Pratiques et Repr. spatiales et résiliaires + Pratiques temporelles

Figure 7.30 : 5 profils d'identité territoriale

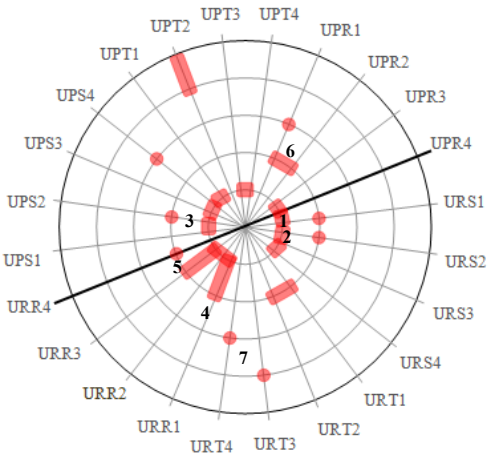


Fig.7.30a : Identité confinée individualiste

La vie sociale est spatialement confinée à q uelques couronnes de communes autour du lieu de résidence (1,2). Domine ici un mode de vie individualiste. L'habitat est dispersé. La mobilité consentie pour les besoins courants et non courants restreinte : seuls les lieux centraux les plus proches sont fréquentés (3). Les seuls réseaux de référence en dehors de la famille (4) sont la commune et la paroisse, une corporation ou une association (5). Les solidarités locales sont faibles (6). La continuité intergénérationnelle est une priorité : transmission du patrimoine foncier, du métier (7).

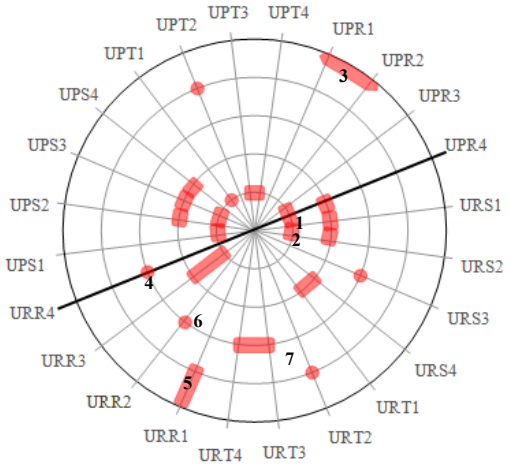


Fig.7.30b : Identité confinée communautaire

La vie sociale est confinée à quelques couronnes de communes autour du lieu de résidence (1 à 3 couronnes) (1 & 2). Le mode de vie est communautaire : la communauté villageoise est la communauté providentielle. Elle pare à tous les besoins (3). Les individus s'identifient à elle (4). Par ailleurs, ils se reconnaissent dans une famille élargie à de nombreux membres de la parentèle (5) et dans des cliques de personnes-ressources appartenant au voisinage (6). La continuité intergénérationnelle est une priorité : transmission d u patrimoine foncier, du métier (7).

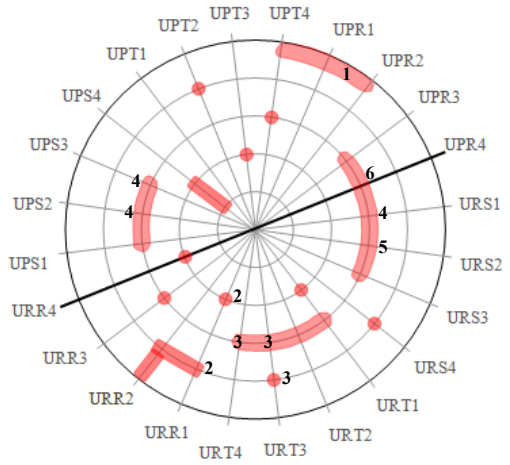


Fig.7.30c : Identité insulaire extravertie

Le village concentre l'essentiel de la vie sociale et professionnelle, est animé de fortes solidarités (1), qui ne sont pas entamées par la proximité d'une grande ville. La famille élargie basée dans la commune de résidence est l'ancrage de base (2), la reproduction et la transmission d'un patrimoine foncier ou d'un atelier artisanal demeure la priorité d'une vie (3). Celle-ci représente pour le territoire une ouverture, générant des mobilités campagne-ville pour les besoins courants comme non courants (4) et plus généralement des mobilités à l'échelle départementale (5). Le fonctionnement insulaire du territoire est alimenté par des réseaux extravertis (6).

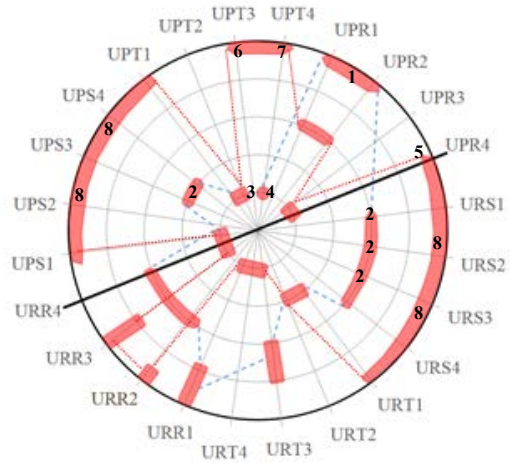


Fig.7.30d : Identité ouverte à rupture intergénérationnelle

Génération attachée à une vie centrée autour de la communauté villageoise et des solidarités locales (1). L'étendue moyenne des horizons spatiaux (2), la faible mobilité professionnelle-résidentielle biographique (3) et intergénérationnelle (4) sont la marque des anciens. La génération suivante ( ) rompt totalement avec ce mode de vie, développe sa vie professionnelle, culturelle et relationnelle à l'extérieur (5), tout en continuant à résider sur la terre de ses parents. Elle se différencie par une mobilité biographique (6) et intergénérationnelle (7). Elle est marquée et des horizons spatiaux très étendus (8).

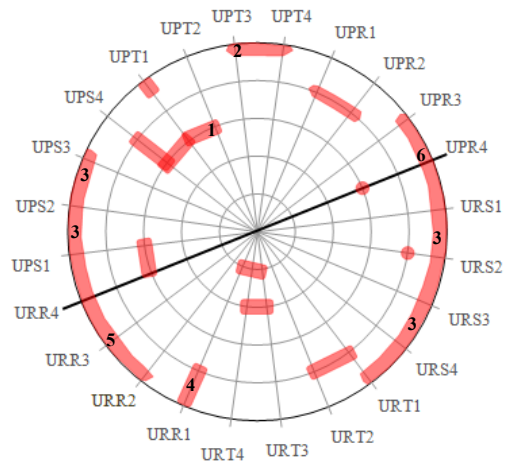


Fig.7.30e : Identité ouverte à mobilité exacerbée

Territoire ne disposant que de peu de ressources, en dehors d'un gisement touristique saisonnier (1). D'où une mobilité à toutes les échelles de temps : une mobilité professionnelle et résidentielle forte pendant une partie de la vie active pour percevoir des salaires plus élevés (2). Cette mobilité accrue a comme incidence une ouverture généralisée des horizons spatiaux (3). Elle n'entame pas les attaches locales dans une famille élargie (4) et une vie associative nourrie en saison touristique (5). Le reste de l'année, des revenus complémentaires sont glanés à l'extérieur du territoire (1). Les réseaux sont extravertis par les activités pratiquées hors-saison à l'extérieur et l'afflux de populations exogènes en saison (6).

Les profils exposés par la *figure 7.30* ne constituent que quelques exemples. La typologie devrait être complétée. Toutefois, l'ébauche esquissée à la page précédente montre qu'une comparaison entre identités territoriales rurales est possible. Elle peut être à la fois synchronique, confrontant l'identité de deux territoires contemporains, ou diachronique, valuant l'évolution de l'identité d'un territoire entre deux périodes. Une telle analyse diachronique sera mise en œuvre pour l'Alsace Bossue dans le chapitre 11 : elle mettra à jour la trajectoire identitaire du territoire au XXe siècle.

7.6 Trajectoire identitaire du territoire

Un des objectifs majeurs de la thèse est, en effet, de mener une analyse diachronique sur l'identité de l'Alsace Bossue à partir de la comparaison de deux périodes situées à un peu moins d'un siècle d'intervalle. Pour ce faire, sont confrontés les profils identitaires collectifs des périodes 1920/30 & 2010 *(cf figure 7.31)*. Les silhouettes 2D synthétiques (maxima, minima, médianes) ou détaillées des deux époques sont comparées pour l'interprétation des évolutions. L'emploi des silhouettes 3D est complémentaire à celui des silhouettes 2D : elles font apparaître de manière plus spectaculaire les horizons communs des deux périodes. La migration des « pics » d'une époque à l'autre est facilement visualisée.

Une partie des évolutions constatées ne feront que souligner des changements banals liés à l'évolution des moyens de transport. L'autre partie constituera une source d'investigation, d'hypothèses. Le *chapitre 11* fera la part, dans la trajectoire identitaire du territoire, entre les évolutions évidentes et celles qui sont plus inattendues ou difficiles à interpréter.

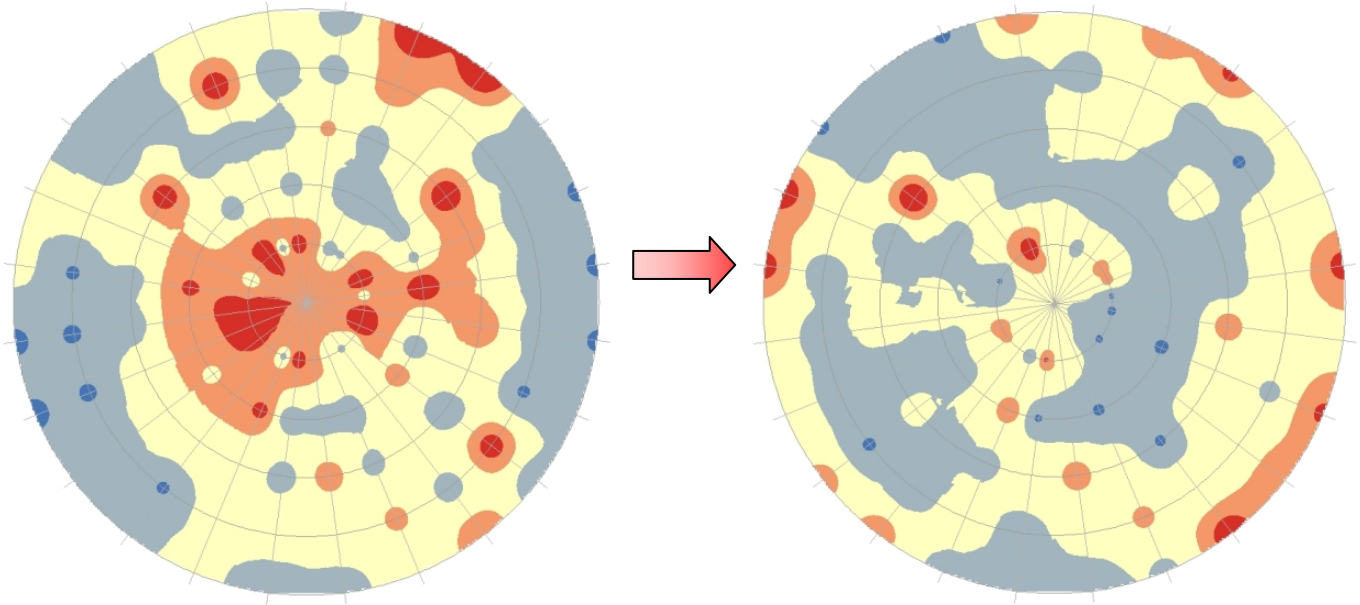


Fig.7.31 : Trajectoire identitaire de l'Alsace Bossue entre 1920/30 & 2010

7.7 Conclusion du chapitre

Avec les outils exposés, une multitude de combinaisons est possible entre silhouettes individuelles ou entre silhouettes individuelles et collectives. Les profils identitaires sont un outil d'investigation. Ils ne sont pas l'identité en eux-mêmes. Ils exposent quelques-unes des dimensions

constitutives de l'univers territorial individuel et collectif. Ces dimensions doivent être interprétées, sans quoi toute réflexion sur l'identité resterait stérile et d'ordre purement technique.

La silhouette globale n'est pas qu'une traduction visuelle du profil identitaire collectif. Elle est une entrée par laquelle l'identité territoriale collective est interprétée. Des silhouettes individuelles doivent lui être superposées ; ce que nous appelions démarche descendante. Comme dans un miroir, l'identité collective est mise en relief par une comparaison aux identités individuelles. Et, inversement, l'identité individuelle se détache davantage sur le fond de l'identité collective. Un va-et-vient permanent entre profil collectif et profils individuels dégage plus facilement les traits saillants de l'identité du territoire. De même, apparaissent plus facilement les individus tranchant sur le reste de la population et leur rôle dans la genèse de la particularité du territoire.

La silhouette globale est une porte d'entrée vers des dimensions non modélisées par les variables. Les chapitres d'application 9, 10 et 11 exposeront les effets collatéraux du modèle. L'entretien d'enquête destiné à renseigner les variables a entraîné les personnes à livrer davantage que les renseignements demandés. Ils ont restitué au-delà des horizons des pratiques et des représentations des traits relatifs à leur univers mental : des valeurs, des éléments dévoilant leurs dimensions socio-spatiales et médiales. Cette profondeur d'analyse supplémentaire, non « préméditée », ouvre d'autres perspectives d'interprétation de la silhouette globale et des silhouettes individuelles.

Le principal objectif de la traduction graphique du modèle était la possibilité d'une comparaison synchronique de l'identité du territoire avec celle d'autres territoires, mais aussi d'une comparaison diachronique de l'identité à 100 ans d'intervalle. Dans la partie III, nous avons concrétisé l'analyse de la trajectoire identitaire entre les années 1920-30 et 2010. Il resterait dans un travail ultérieur à réaliser la comparaison avec d'autres territoires à la même période.

Conclusion de la partie II

Le modèle échafaudé en partie II est entièrement assis sur la complexité ; celle attenant aux échelles emboîtées, à l'intégration de données hétérogènes, aux relations entre individus et collectifs.

L'emboîtement d'échelles est caractéristique de différents niveaux du modèle. La définition de deux univers étroitement imbriqués, l'univers des pratiques et l'univers des représentations, en est la première expression. Au-delà, le modèle est décliné en composantes espace, temps et réseaux ; elles-mêmes différenciées en sous-ensembles. Ces derniers s'emboîtent comme des portions d'univers à familiarité décroissante.

Un autre élément de complexité versé au modèle est l'intégration de données hétérogènes. Données quantifiables et non quantifiables sont valorisées grâce aux concepts et aux techniques inspirés par la théorie des sous-ensembles flous et la théorie des possibilités. Toutes sortes de données, plus ou moins précises et certaines, sont fusionnées par les modèles cognitifs et une écriture unifiée, fondée sur l'emploi de termes linguistiques. Cela permet d'intégrer dans le modèle des éléments aussi différents qu'une distance kilométrique et que l'impact perçu d'un événement partagé avec les générations passées.

Le trait le plus saillant de la complexité dans l'ensemble de la modélisation est la liaison entre les individus d'une part, entre les individus et le collectif territorialisé d'autre part. Nous l'avons abordée à la fois comme interaction, comme transaction et comme interpénétration. Individus et collectif sont à la fois producteurs et porteurs de l'identité territoriale. L'individu porte en lui le territoire sous forme de dimensions incorporées. Simultanément, il participe aux interactions sur ce territoire, comme *corps* engagé dans l'espace et comme opérateur du système territorial. Le rapport complexe de l'individu au territoire est totalement assumé. Certains éléments de cette liaison sont intégrés dans la définition des variables. D'autres ne sont évoqués qu'à l'étape de l'interprétation.

L'objectif était de partir d'une réflexion épistémologique pour élaborer un *modèle exploratoire.* Parler de modèle abouti n'a aucun sens à ce stade. Le travail de la thèse a consisté à sélectionner un ensemble de concepts et de démarches à même d'approcher l'identité d'un territoire. Il a conduit à la déclinaison d'univers territoriaux en de multiples échelles emboîtées.

La modélisation du système territorial comme système multi-agents devrait être poussée plus loin, notamment sur un plan opérationnel, alors que notre modèle est plutôt conceptuel. Les dimensions et le comportement de l'agent individuel devraient être adaptés à une possible application informatique.

Des caractères *flous* de l'identité du territoire, seule une petite partie a été valorisée dans le modèle : l'imprécision cognitive. Cette dernière est intégrée dans le travail par les variables linguistiques. L'architecture du modèle devrait généraliser l'emploi de l'approche floue à toutes les étapes de la modélisation.

Si le modèle n'a pas été conçu pour une programmation informatique, il est construit dans la perspective d'une validation. L'ensemble des concepts et des liaisons entre les composantes doivent être testés à l'aune d'exemples concrets. Le concept *d'horizon*, central dans notre modèle, doit être éprouvé et démontrer sa capacité à faire sens pour un individu comme pour un territoire. L'application de la même grille à deux périodes distantes de presque 100 ans est une exigence supplémentaire. Elle déterminera si l'abstraction *en dimensions* d'univers territoriaux individuels et collectifs peut fonder une comparaison d'époques très différentes.

PARTIE III

VALIDATION ET APPLICATION DU MODELE

Introduction de la partie III

La partie II ainsi que le *cahier technique* ont présenté l'architecture du modèle des principales composantes aux ramifications les plus fines : les indicateurs. L'objet de la partie III est la mise à l'épreuve du modèle. Le chapitre 8 aura pour fonction d'énoncer, avant l'application, les conditions de validation du modèle. Il en détermine les points les plus sensibles, ceux qui prêtent le plus aux erreurs d'interprétation. La prise en compte de représentations, notamment pour la période 1920-30, requiert de s'armer de précautions. Pour autant, l'entretien semi-directif ne doit pas guider outre mesure l'interlocuteur. Ce serait par trop infléchir le contenu de ses réponses, alors que nous souhaitons justement ménager à l'enquêté un espace de liberté suffisant pour abonder en anecdotes précises délivrant un maximum de sens.

Au cours du chapitre est rappelée la stratégie mise en œuvre pour l'élaboration du questionnaire d'entretien. Sont également évoquées les conditions de passation de l'entretien et les modalités d'interprétation des réponses. Il serait aussi fait référence au choix des individus entrant dans l'étude.

Le modèle est appliqué à deux périodes : les années 1920-30 *(chapitre 9)* et les années 2000-2010 *(chapitre 10)*. L'étude synchronique ouvre la voie à une étude diachronique : le *chapitre 11* considère la trajectoire identitaire de la Bosse au XXe siècle. Dans chaque chapitre, le point de départ de l'analyse est constitué par le profil identitaire collectif et sa traduction, les silhouettes globales 2D ou 3D. C'est sur la base de la typologie proposée au *chapitre 7* que sont interprétés les profils identitaires de chaque période. L'identité de l'Alsace Bossue de l'entre-deux-guerres apparaît comme une identité insulaire étroite, dont l'ouverture n'est que ponctuelle au sein d'*exclaves* constitués par des quartiers de grandes villes régionales et nationales. L'identité actuelle est marquée par une ouverture beaucoup plus grande. Mais cette ouverture est régulée par la coexistence, en chaque individu et à l'échelle du territoire, d'un besoin d'extraction et d'attaches familiales, sociétales, médiales.

Le *chapitre 9* est volontairement disproportionné. Il s'agit de montrer à l'échelle de l'une des périodes toutes les potentialités du modèle, les perspectives d'analyse et d'interprétation qu'il ouvre. Le début du chapitre détaille les caractéristiques d'une identité insulaire étroite à *exclaves*, en soulignant composante par composante les horizons saillants pour la période. La deuxième partie peut être lue indépendamment : elle est un essai sur l'écheveau de processus ayant conduit à la constitution de cette identité dans l'entre-deux-guerres. Elle met à profit et valorise les informations non sollicitées par le questionnaire d'entretien, mais induites par lui. Au-delà de l'univers spatial, résiliaire et temporel, elle pointe l'univers mental des habitants de la Bosse.

Le *chapitre 10* est structuré de la même manière que le début du *chapitre 9*. Il met en exergue la variété des ouvertures sur l'extérieur du territoire en 2010 incarnée par la grande diversité des agents transactionnels. Il évalue également l'impact de ces ouvertures sur la refondation du territoire, jaugeant l'hypothèse d'une dissolution du système territorial dans une mobilité croissante des habitants et un afflux de néo-résidents activé par la nécessité d'une périurbanisation lointaine.

L'analyse des deux périodes débouche sur une mise en perspective de l'identité territoriale à l'échelle du siècle, et même à l'échelle d'un demi-millénaire. L'identité de l'Alsace Bossue est située à

l’aune de grandes phases d’ouverture et de refondation qui ont vu la recomposition de sa population. Le XXe siècle ne correspond pas, en dehors des crises paroxystiques des deux guerres mondiales, à une grande phase d’ouverture comme celle qu’elle a connue au XVIIe siècle, siècle des migrations forcées. L’ouverture, bien réelle, est beaucoup plus sélective et n’aboutit pas à une phase d’exode massif.

CHAPITRE 8

VALIDATION DU MODELE

8.1 Eléments du modèle à valider……. 284

8.1.1 Niveaux les plus sensibles du modèle
8.1.2 Calibrage préalable du modèle avec les premiers entretiens

8.2 Structuration du questionnaire d'entretien……. 287

8.2.1 Des entretiens semi-directifs
8.2.2 Distance socio-cognitive entre l'enquêteur et l'enquêté
8.2.3 Structure globale du questionnaire d'entretien
8.2.4 Un langage et des supports accessibles
8.2.5 Enchaînement de questions sur les pratiques et les représentations

8.3 Représentation et « mise en intrigue » par l'interlocuteur
de son parcours biographique……... 293

8.3.1 Une portion d'entretien narratif
8.3.2 Représentation par l'enquêté de sa ligne de vie
8.3.3 Reconstituer la structure diachronique du récit
8.3.4 Interprétation des « zones blanches »

8.4 Déclinaison du questionnaire selon deux périodes (l'entre-deux-guerres et 2010) 296

8.4.1 Difficultés de l'adaptation et de l'application du questionnaire à la période 1920-30
8.4.2 Subjectivité du témoin
8.4.3 Parades

8.5 Les entretiens……. 297

8.5.1 Un panel non statistique, mais représentatif
8.5.2 Mise en œuvre du questionnaire d'entretien

8.6 Quelques enseignements tirés des entretiens……. 300

8.6.1 Période 1920/1930
8.6.2 Pour les deux périodes

8.7 Traitement des informations…….. 300
8.8 Conclusion……. 301

Sans application, le modèle n'aurait qu'un intérêt théorique et resterait une architecture conceptuelle sans âme. La multiplicité des déclinaisons du modèle de l'univers territorial individuel, depuis le méta-univers jusqu'aux indicateurs définissant chacune des 24 variables, peut laisser dubitatif. Il est indispensable de tester la capacité du modèle à rendre les dimensions des univers individuels, qui serviront à dégager les caractéristiques de l'univers territorial collectif, objet de notre étude. Le chapitre 8 détaille les modalités de l'application et de la validation du modèle à l'Alsace Bossue à deux périodes : 1920/30 et 2010.

Dans un premier temps, sont pointés les niveaux les plus sensibles du modèle, à savoir la définition des variables, des indicateurs, ainsi que des modalités de combinaison de ces derniers. Ces éléments ont été ajustés et calibrés grâce aux premiers entretiens.

La méthode retenue pour la collecte des données est l'entretien semi-directif. Le support de l'entretien est un questionnaire de 19 pages composé de séquences de questions ouvertes et fermées, agencées de manière à ne pas influer sur le contenu des représentations de la personne interrogée. Le recueil des représentations est, en effet, une des pierres angulaires du modèle. Si l'interlocuteur est guidé par une batterie de questions énoncées par l'enquêteur, il doit pouvoir à certains moments de l'entretien mettre en récit son parcours ou celui de son ascendant (période 1920/30). L'enquêteur doit ménager dans l'échange des moments d' « entretien narratif » où la personne interrogée se représente son parcours biographique.

Le questionnaire d'entretien est décliné pour les deux périodes. Sa mise en œuvre est plus difficile pour les personnes de l'entre-deux-guerres, puisqu'elle requiert le témoignage d'un descendant. La connaissance du parcours de l'ascendant (parent ou grand-parent) est inégale selon les témoins et selon les composantes de son univers. Il faut encourager l'interlocuteur à bien distinguer le parcours de l'ascendant de son propre parcours.

La mise en œuvre du questionnaire d'entretien et la passation des enquêtes sont évoqués dans les derniers paragraphes du chapitre. Sont détaillés le nombre et les modalités de choix des individus interrogés, ainsi que la durée des échanges. Par ailleurs, quelques enseignements ont pu être tirés de la série de 70 entretiens menés entre septembre 2010 et janvier 2011.

8.1 Eléments du modèle à valider

8.1.1 Niveaux les plus sensibles du modèle

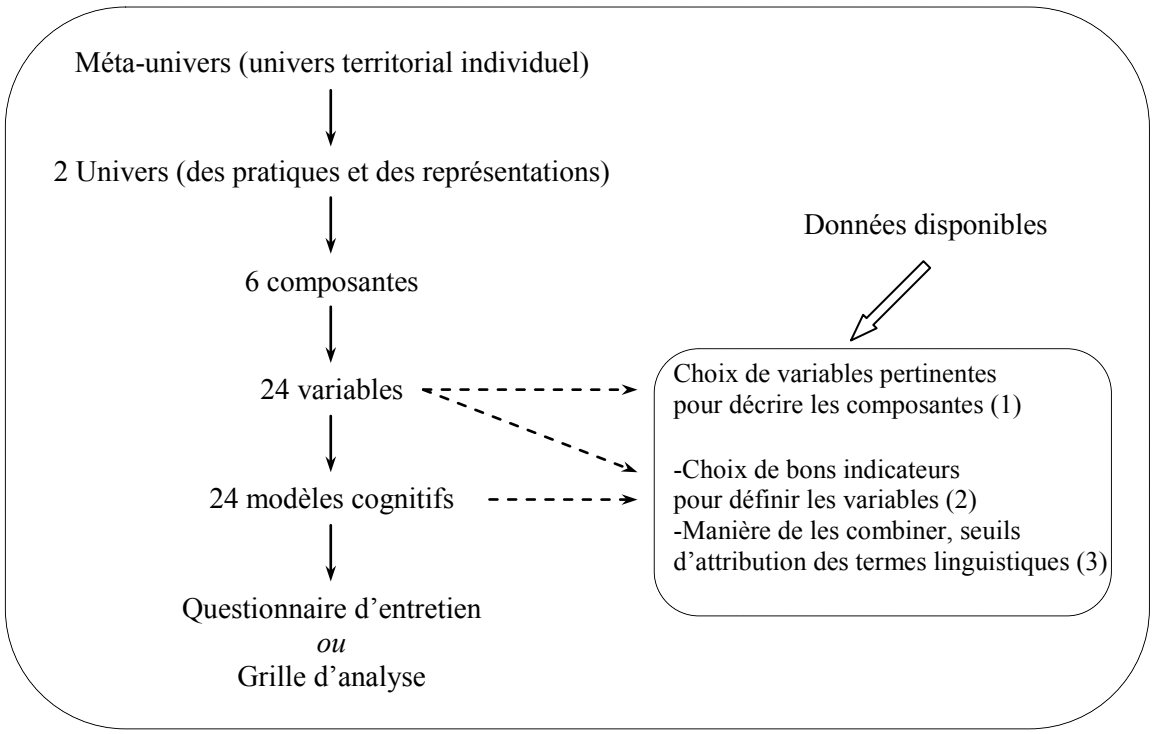


Fig.8.1 : Niveaux opérationnels du modèle de l'identité territoriale individuelle

Nous nous fondons sur l'exemple de la variable UPT3 pour illustrer cette réflexion. Elle value l'impact sur la vie de l'agent de temporalités pluriannuelles à p luridécennales. Sa définition opérationnelle : à l'échelle de la vie active, mobilité professionnelle et résidentielle de l'agent.

8.1.1.1 Sensibilité du modèle au choix des variables (1)

Décrire l'Univers des Pratiques Temporelles nécessite de choisir les échelles temporelles appropriées. Les rythmes de l'agent se d éclinent selon différents segments temporels : ils sont quotidiens, hebdomadaires, annuels, pluriannuels (moyen terme), décennaux (long terme), pluridécennaux, biographiques, générationnels, intergénérationnels.

Le choix a p orté pour l'une des 4 variables de la composante (UPT3) sur l'échelle biographique. Elle embrasse les rythmes de l'agent à l'échelle de sa vie active, essentiellement. Ou

autrement dit, la mobilité dont il a fait preuve à l'échelle de son parcours. La pertinence de ce choix sera établie au bout de quelques entretiens.

8.1.1.2 Sensibilité du modèle au choix des indicateurs (2)

La mobilité d'un individu à l'échelle de son parcours biographique englobe une foule de *domaines de son existence*[1] (ou de sphères de sa vie) : professionnel, social (rang dans la société), relationnel-amical, familial, résidentiel, économique/financier, rythme de vie, mode de vie, spirituel, éducation, culturel-historique. Il est aventureux de vouloir considérer tous ces domaines à la fois.

D'autre part, il serait réducteur de ne choisir que l'un d'eux pour donner un aperçu de la mobilité de la personne à l'échelle de son parcours. Le sociologue François de Singly (2006)[2] écrit à ce propos : « Le besoin de prendre plusieurs indicateurs des notions étudiées repose sur deux principes : l'imperfection de la mesure, étant donné les conditions de déroulement de toute enquête ; l'imperfection de l'indicateur, étant donné le fait qu'aucune question ne peut jamais approcher de manière entièrement satisfaisante la notion. »

Il semble évident que la variable doit combiner plusieurs indicateurs pour donner une idée fidèle du rythme animant le parcours biographique. L'hésitation porte sur la nature des indicateurs les plus pertinents. 4 domaines ont retenu notre attention : professionnel, social, familial, résidentiel.
4 indicateurs seraient de trop. L'interprétation du modèle cognitif qui en résulte serait tortueuse et impraticable. Seuls deux d'entre eux peuvent être combinés. Les premiers entretiens ont aidé à faire ce choix.

8.1.1.3 Sensibilité du modèle à la combinaison des indicateurs et aux seuils (3)

Le choix des indicateurs n'est pas la seule tâche délicate. Il reste à déterminer comment les combiner. Faut-il additionner les changements professionnels, sociaux, familiaux, résidentiels ? Ou prendre le domaine dans lequel les changements sont les plus nombreux ?

Par ailleurs, il faut fixer des seuils. Des seuils d'intensité : à quel stade un changement occasionne-t-il un infléchissement significatif de la trajectoire biographique ? Des seuils de grandeur : au-delà de quel nombre d'inflexions le parcours de l'individu connaît-il un rythme (de changements) exacerbé ?

8.1.2 Calibrage préalable du modèle avec les premiers entretiens

8.1.2.1 Nécessité d'une pré-enquête

Des interrogations pesaient sur la composition d'autres variables qu'UPT3. Les premiers entretiens ont permis de préciser les combinaisons d'indicateurs les plus pertinentes. Les réponses apportées par les personnes interrogées sur un panel varié d'indicateurs ont facilité nos choix pour l'élaboration des modèles cognitifs finaux. Nous avons opté pour les indicateurs les plus parlants après confrontation avec le terrain. De même, nous en avons profité pour tester le sens de certains seuils.

---

[1] *Domaines de l'existence :* terme proposé par BERTAUX D., 2005, *Le récit de vie,* Paris, Armand Colin, Série « L'enquête et ses méthodes », Coll. Sociologie 128, 2e édition, p.41 et p.46.
Dans le chapitre 6, fiche composante de l'Univers des Représentations Temporelles, nous désignons ces domaines de l'existence par *sphères de la vie.* Nous tenons ces deux concepts pour équivalents.

[2] SINGLY F. (de), 2006, *Le questionnaire,* Paris, Armand Colin, Série « L'enquête et ses méthodes », Coll. Sociologie 128, 2e édition refondue, p.28

Les premiers entretiens ont fait office de pré-enquête. Ils ont nécessité l'élaboration d'un questionnaire assez large pour renseigner la multitude d'indicateurs éligibles.

8.1.2.2 Un questionnaire laissant une marge de manœuvre

Le questionnaire d'entretien renseigne plus d'indicateurs que nécessaire afin de pouvoir combiner les indicateurs de différentes manières. Il a un double-emploi dans un souci d'économie de temps et de valorisation des informations confiées par les enquêtés : ajuster les modèles cognitifs & disposer d'assez d'informations pour renseigner les modèles cognitifs après ajustement. Cette opération ne concerne qu'une partie des variables. La généraliser à l'ensemble des variables aurait été un luxe et une entreprise beaucoup plus fastidieuse.

Grâce aux enseignements tirés des premiers entretiens, 2 indicateurs des 4 indicateurs initiaux (professionnel, social, familial, résidentiel) ont été privilégiés pour la constitution du modèle cognitif de la variable UPT3. Ils incarnent à eux deux l'essentiel de la mobilité biographique de l'individu. La mobilité professionnelle et la mobilité résidentielle reflètent la mobilité dans d'autres sphères de la vie (familiale, mode de vie…). Un divorce entraînant par exemple une mobilité résidentielle conséquente pour l'un des conjoints. Un mode de vie caractérisé par un attachement à la terre des aïeux se traduisant par une mobilité résidentielle faible quelle que soit les événements bouleversant les autres domaines de l'existence.

8.1.2.3 Les phases de l'élaboration du questionnaire d'entretien

Les premières réflexions envisageaient de partir pour le début du XXe siècle de documents d'archives et d'en tirer les informations nécessaires pour renseigner le modèle. Il s'agissait de jauger le potentiel d'un tel document pour élaborer des variables capables d'exploiter le moindre indice textuel. Autrement dit, d'avoir l'exploitation la plus fine possible des sources de données disponibles. Ce document manuscrit m'a été confié par Mme Rolland-May. Il s'agissait d'un journal de bord mentionnant quelques événements pour chaque année. Il était tenu par Louis Zielinger, *Pferdbür* et aubergiste à Petersbach dans la 2e moitié du XIXe siècle. Le document est intitulé : *« Verschiedenes von 1865. Louis Zielinger, Aubergist. Petersbach ».* Voici quelques extraits de la traduction intégrale en 19 pages d'Alfred Dorn :

1880 […]		
Août	23	Commencé à faucher le regain. Il y en avait beaucoup.
Octobre	3	Nous est né un enfant mort.
Novembre	7	Décéda notre père le matin à deux heures le dimanche de la fête du village, et a été enterré le mardi à l'âge de 73 ans. Il souffrait de la maladie des membres et de vieillesse. J'avais un cheval et une vache pour l'attelage. Le 3ème jour de la présence des Allemands, j'ai dû donner le cheval et une petite charrette pour la poste, et Nicklaus Jung (de Baerenthal) devait conduire et y rajouter son cheval. Le 6ème jour il revint à minuit avec un écrit disant que les chevaux n'étaient plus aptes pour des services longs. Je stationnai de suite le cheval et la charrette dans une maison pauvre du Unterdorf, pensant que personne n'en saurait rien. Le lendemain, alors qu'il faisait déjà nuit, le Maire arriva avec l'ordre que je devais me présenter demain à cinq heures devant la mairie avec cheval et charrette. Ce fut un cas de conscience pour moi. […]

L'analyse de ce support « figé » a constitué une propédeutique à la fois pour la conception de certaines variables et l'élaboration de questions.

Par la suite, il a bien fallu reconnaître qu'il aurait été trop ardu de trouver suffisamment de manuscrits et d'archives diverses assez complètes pour renseigner un modèle aussi large. Bernard Klein a émis l'idée, pour la période 1920/30, de retrouver des descendants de personnes adultes dans l'entre-deux-guerres. Des témoins capables de se souvenir du parcours de leurs parents, voire de leurs grands-parents. Ce qui ouvrait la possibilité de recourir à un entretien et non d'interroger des documents d'archives aussi complets soient-ils.

La réflexion entamée à partir du manuscrit de Louis Zielinger n'a pour autant été inutile. Elle a constitué une matrice de pensée, dans laquelle je n'ai cessé de puiser pour la construction du modèle et du questionnaire d'entretien.

Le questionnaire d'entretien a été élaboré à partir d'un questionnaire théorique plus large, consigné dans un fichier Excel. Ce dernier envisageait une multitude de combinaisons possibles d'indicateurs pour les variables et donc aussi une foule de questions associées à chacun des indicateurs.

8.2 Structuration du questionnaire d'entretien

8.2.1 Des entretiens semi-directifs

8.2.1.1 Proscrire le questionnaire rempli par l'enquêté

Un questionnaire laissé à la discrétion des interlocuteurs ne serait guère stimulant. La quantité de questions découragerait la plupart ou alors les réponses aux questions ouvertes seraient trop brèves. Cela interdirait aussi la reformulation d'une question en cas d'incompréhension.

D'autre part, l'objet de l'étude fait appel à des multiples dimensions de la vie de la personne. Elle peut craindre la violation de son intimité, la diffusion de certaines informations même si l'anonymat est garanti. Un rapport de confiance ne s'établit vraiment que si elle a pu échanger avec l'enquêteur, découvrir qui il est, quelles sont ses intentions, quel crédit peut lui être accordé. L'entretien est de toute évidence préférable.

8.2.1.2 Entretiens semi-directifs

Un entretien directif est une suite de questions fermées laissant peu de marge de manœuvre à l'interlocuteur pour la formulation de ses réponses. Dans ce cadre, l'enquêteur guide en permanence la personne en lui proposant le choix entre plusieurs réponses préétablies lors de l'élaboration du questionnaire.

Un entretien totalement directif imposerait trop de catégories de pensée aux personnes interrogées. Il ne serait pas possible d'exploiter la richesse contenue dans ses représentations, les catégories de langage employées pour les exprimer, alors qu'elles sont centrales dans notre étude.

Un entretien laissant totalement libre cours à l'enquêté mènerait à un récit de vie trop variable d'une personne à l'autre. La comparaison serait impossible, sachant que certains domaines de la vie de l'interlocuteur ou de son ascendant échapperaient à l'étude.

L'enquêteur doit, comme l'affirme Bertaux (2005), *précentrer* l'entretien en invitant l'enquêté à se concentrer sur la thématique voulue. Toutefois, ce *« contrat d'entretien » (Ibid)* ne suffit pas pour une collecte d'informations aussi conséquente que dans notre modèle. L'enquêteur doit orienter le

discours vers les aspects de vie souhaités, mais octroyer à la personne interrogée des fenêtres de récit, où elle pourra sans être interrompue, mettre en intrigue des phases de son parcours (2010) ou restituer celles de son ascendant. Le recueil de représentations ciblées sur des domaines de la vie est à ce prix. L'entretien semi-directif est la formule la plus appropriée pour renseigner ce type de modèle.

La passation de l'enquête dépend de la confiance accordée à l'enquêteur. Entrent en ligne de compte les positions socio-spatiales de l'enquêteur et de l'enquêté.

8.2.2 Distance socio-cognitive[3] entre l'enquêteur et l'enquêté

8.2.2.1 Position socio-spatiale des acteurs de l'entretien

La distance entre les origines sociales et géographiques de l'enquêté et de l'enquêteur sont de nature à influer sur la posture de l'interlocuteur, mais également sur le contenu du discours, la qualité des réponses, la maîtrise de la parole. La *distance socio-cognitive* inhérente à tout rapport humain facilite ou freine l'entretien.

Pendant chaque entrevue, il faut garder à l'esprit cette réalité, rassurer l'interlocuteur sur nos intentions, lui rappeler les objectifs de l'étude, montrer que les questions ne cherchent pas à juger, mais à comprendre.

8.2.2.2 Ma position

J'ai assuré l'ensemble des 70 entretiens. Etre originaire d'Alsace Bossue était un avantage certain, les personnes pouvant m'interroger sur l'origine de mes parents et me situer dans leur univers. Ma connaissance, bien que partielle, du dialecte ne pouvait que réduire la distance avec mes interlocuteurs. Mon appartenance socioprofessionnelle a certainement joué, même si j'ai pu apparaître pour les enquêtés sous d'autres aspects que le prof. de collège ou l'étudiant à l'université, notamment grâce à la connaissance en commun de la personne qui m'avait introduite. Sans la médiation d'un certain nombre de mes connaissances, ainsi que de celles des mes parents, j'aurais eu sans doute beaucoup plus de difficultés à me faire accepter.

S'il y avait deux choses à retenir, c'est d'une part l'importance pour l'enquêté de recevoir des gages de l'enquêteur (des repères sur son origine, son parcours et ses ambitions), d'autre part le temps et la précision accordés une fois la première partie de l'entretien écumée.

La 1e partie du questionnaire rassemble des variables contextuelles : état civil, grandes lignes du parcours de l'enquêté, de son conjoint, de ses parents et de ses enfants. Elle fait entrer l'enquêteur dans le monde de l'enquêté ; étape capitale pour la suite de l'entretien. Cela ne dispense pas de garder une certaine mesure dans la formulation des questions.

8.2.2.3 Questions non frontales

Le danger est d'apparaître comme « l'interrogateur », l'incarnation de l'institution ou de l'administration soumettant la personne à un contrôle. L'autre risque étant de passer pour le maître d'école renvoyant l'enquêté sur les bancs de l'école. Autant de postures encourageant le témoin à se

[3] La *distance sociocognitive* est la différence entre les pratiques et les représentations de deux groupes sociaux. L'expérience des lieux de l'individu ne se forge pas indépendamment des pratiques et des représentations d'individus issus d'autres groupes sociaux. La distinction qui s'établit par des pratiques différentes participe à la construction conjointe de la position socio-spatiale de l'individu et de celle de l'autre (membres des autres groupes sociaux).

soustraire à l 'entretien par la retenue, des réflexes de défense. L'enquêteur n'aurait pas accès à certaines réserves d'informations.

Le danger est d'autant plus grand que le questionnaire associé à ce modèle touche indirectement à des parts intimes de l'univers de la personne. Elle peut appréhender le moment où d'éventuelles questions le placeraient comme devant un miroir, lui renvoyant une image d'elle qu'elle ne souhaiterait pas voir, lui remémorant des moments difficiles, difficilement acceptés ou totalement niés. Les rares personnes qui ont décliné l'entrevue redoutaient sans doute un face-à-face avec eux-mêmes, plus que l'entretien lui-même. Si le travail n'envisageait en aucune manière de blesser, heurter et émouvoir les personnes, il est vrai que le récit d'une vie, ne serait-ce dans ses grandes lignes, ne laisse pas indifférent, … indemne d'émotion.

8.2.3 Structure globale du questionnaire d'entretien

Le modèle est fondé sur les grandes composantes de l'univers d'un individu : espace, temps et réseaux envisagés du point du vue des pratiques et des représentations. L'ensemble de ces informations doit être introduit par des variables contextuelles : sont déclinés l'état civil, les activités professionnelles et les origines géographiques de l'enquêté ainsi que sa lignée directe (parents, enfants), voire même de ses collatéraux.

Le cadrage de l'entretien débute par l'ébauche des grandes lignes de la géographie familiale. Ci-dessous est reproduite la première page du questionnaire. Le reste figure en *annexe questionnaire.*

Nom, Prénom : U0.1 : Lieux de résidence actuels (y.c. résidences secondaires) : - - - - U0.2 : Année de naissance : ☐ U0.3 : Lieu de naissance : U0.4 : Activité principale (avant + après retraite) : U0.5 : Autres activités (avant + après retraite) : U0.6 : Lieux de travail :	Conjoint : U1.2 : Année de naissance : ☐ U1.3 : Lieu de naissance : U1.4 : Activité principale (avant + après retraite) : U1.5 : Autres activités (avant + après retraite) : U1.6 : Lieux de travail :
UPT5h : Lieu d'origine du père : UPT5b : Activités du père : UPT5h' : Lieu d'origine de la mère : UPT5b' : Activités de la mère :	UPT5h : Lieu d'origine du beau-père: UPT5b : Activités du beau-père : UPT5h' : Lieu d'origine de la belle-mère : UPT5b' : Activités de la belle-mère :

U 2.1 : Année du mariage : ☐ U2.2 : Autres ?

U 2.3 : Nombre d'enfants : ☐

	Age	Métier / Activités
1		
2		
3		
4		
5		
6		

Les premières questions portent sur des caractéristiques générales de l'identité et de la situation de l'enquêté et son conjoint :

- date et lieu de naissance
- lieu de naissance
- lieu(x) de résidence
- lieu(x) de travail
- activités professionnelles
- activités et origine géographique des ascendants
- date et lieu du mariage
- nombre d'enfants

La deuxième partie évoque brièvement le parcours des enfants. Si possible également celui des collatéraux. Le parcours de l'interlocuteur est détaillé par la suite.

La collecte de données contextuelles met en perspective les dimensions de l'univers de l'individu par la géographie familiale et les grandes lignes du parcours des parents les plus proches. Autre préalable à la connaissance de l'univers de la personne : l'emploi d'un langage accessible à l'enquêté.

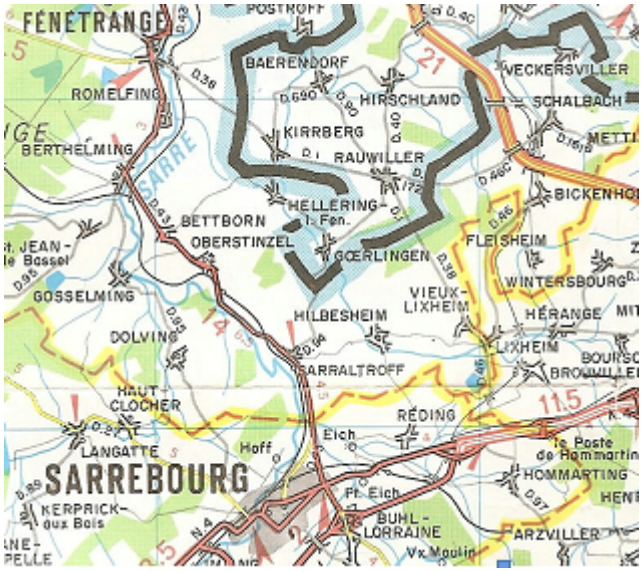
8.2.4 Un langage et des supports accessibles

8.2.4.1 Eviter un vocabulaire trop spécifique

Le langage universitaire, qu'il soit d'essence géographique, sociologique ou psychologique, constitue indéniablement une barrière entre l'enquêteur et l'enquêté. Des termes trop techniques doivent être écartés du questionnaire. En géographie, la notion de *carte mentale* fait l'unanimité des chercheurs. Mais elle est loin d'être parlante pour la plupart. En sociologie, les concepts de *clique,* ou plus simplement de *réseau* ne tombent pas sous le sens, ou suscite l'interrogation de l'enquêté. Il s'agit de termes équivoques renvoyant à des usages courants, non disciplinaires ; ils sont facilement mal interprétés. Si l'enquêteur tient à les employer, il doit obligatoirement les illustrer par des exemples.

8.2.4.2 Eviter les supports inadaptés

Extrait d'une carte de l'époque du Reichsland



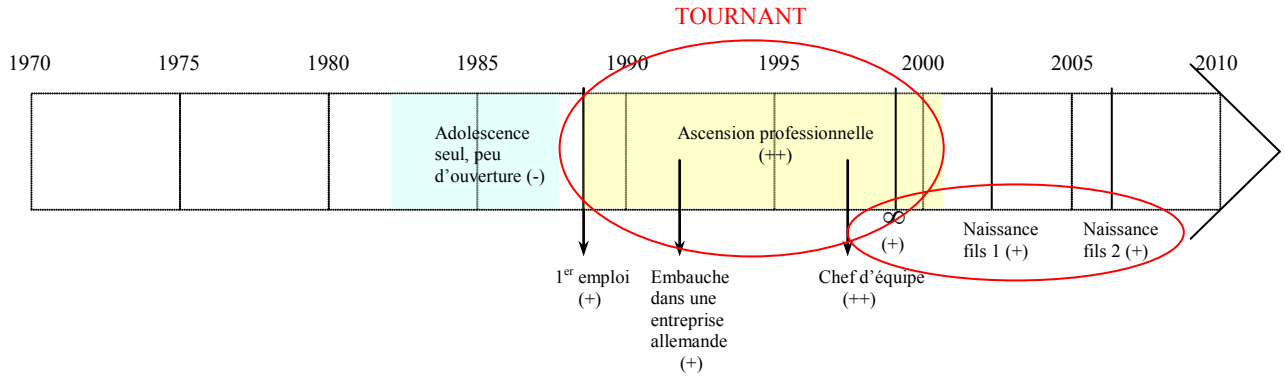
Extrait d'une carte Plan-Net actuelle de la Moselle

Pour la détermination de l'espace approprié, est fait usage d'une carte. Il aurait été tentant d'employer pour les témoins de l'univers de leur ascendant une carte d'époque, telle qu'elle est exposée au bas de la page précédente. Datant de l'époque du *Reichsland Elsass-Lothringen*, elle est davantage dans le contexte de la personne étudiée que la carte départementale de l'éditeur Plan-net. Sachant que l'interlocuteur doit parcourir la carte pour se remémorer les lieux que connaissait son parent, il faut un support lisible. La carte du *Reichsland* présente l'inconvénient d'être trop surchargée, monochrome, trop peu contrastée. La carte Plan-net, anachronique, est suffisamment bien pensée dans l'emploi des couleurs, le contraste, ainsi que la lisibilité des toponymes pour retenir notre faveur.

Le recueil des villages connus se fait ensuite par apposition d'un calque sur la carte, repéré en 2 ou 3 poi nts pour pouvoir être réappliqué au moment de la saisie. Les villages dont la personne étudiée était capable de restituer des détails sont marqués d'une croix. Puis, l'aire constituée par les communes contigües connues est circonscrites d'un coup de stylo.

Autre exemple. Lorsqu'à la fin de l'entretien, il est question de la représentation qu'a l'individu de son parcours, un support visuel est nécessaire pour collecter et organiser les événements cités. Un axe chronologique nu est proposé à l 'enquêté en guise de grille d'enregistrement. Pour donner plus de sens à la démarche, l'axe est gradué de 5 en 5 ans, ou de 10 en 10 ans selon la durée de la vie écoulée. Manière de recentrer l'individu sur son propre parcours.

Il est laissé à la discrétion de l'enquêté de compléter lui-même l'axe chronologique ou de laisser l'enquêteur le faire sous sa dictée *(cf figure ci-dessous)*.



Le support visuel est pour l'enquêté une manière de conserver en permanence un regard sur le travail de l'enquêteur, de rectifier si besoin est certains éléments, d'apporter des compléments, de faire des *backgrounds construction* sans perdre le fil de l'analyse. Il est plus maître à bord de son récit que si l'enquêteur se contentait de prendre des notes de manière opaque et linéaire. Plus qu'un récit du temps, c'est une carte du temps. L'individu situe les jalons les plus importants de sa vie ou de celle d'un de ses ascendants, les hiérarchise, les qualifie. Bref, il est l'acteur de la mise en intrigue de son parcours et l'ordonnateur du s ens des événements. Le but étant de préserver au maximum sa représentation de son parcours et non de se contenter de vagues interprétations de l'enquêteur.

L'entrée en matière dans l'entretien, ainsi que le choix de supports appropriés pour le mener ne sont pas les éléments les plus difficiles à élaborer. Le modèle s'intéressant à la fois aux pratiques et aux représentations de l'individu, une stratégie a dû être échafaudée pour collecter les unes et les autres, sans altérer leur contenu par un enchaînement de questions inappropriées.

8.2.5 Enchaînement de questions sur les pratiques et les représentations

8.2.5.1 Stratégie pour la collecte des représentations

La plupart des questions portant sur les représentations sont des questions ouvertes. Elles laissent la personne donner un aperçu personnel des éléments de son parcours. Les pratiques sont plus souvent renseignées par des questions fermées (ou moins ouvertes que pour les représentations), laissant peu de marge de manœuvre à l'enquêté, le guidant au maximum, jusqu'à l'énoncé d'une liste de réponses possibles.

Interroger la personne sur les réseaux dont il est membre, puis sur ses représentations serait mal venu. Les réponses fournies pour les pratiques influeraient nécessairement sur les suivantes. Les réseaux de référence risqueraient de se calquer sur les réseaux auxquels il participe en pratique. Aussi le questionnaire privilégie-t-il l'exposé des représentations avant celles des pratiques, disposition essentielle pour la qualité des représentations recueillies.

Réseaux, cercles de référence

- URR3a : A quels réseaux, cercles, associations, organisations vous identifiez-vous ou vous êtes-vous identifié par le passé ? (remplir le tableau ci-dessous)

¤ cercles formels et informels

¤ réseaux, cercles formels : organisations, entreprises, syndicats, associations, communautés (religieuses : paroisse…), partis

¤ réseaux, cercles informels : réseaux d'entraide, réseaux/cercles de voisinage, cercles de rencontre, cercles de lecture, veillées bibliques, veillées…

¤ dans plusieurs domaines : professionnel, économique, social, politique, spirituel, loisirs, pouvoir…

- URR3d : Vous définissez-vous à l'opposé de certains réseaux ou cercles ? Eprouvez-vous de la répulsion vis-à-vis de certains cercles ou réseaux ?

[…]

Implication et recours à des réseaux, cercles

- UPRa : Quelles sont les responsabilités que vous exercez localement ou plus largement ?
- UPRa' : Au sein de quel organisme, réseau, association, cercle informel exercez-vous ces responsabilités ? (compléter le tableau page suivante)

- UPRg : A quels réseaux et cercles appartenez-vous ?
- UPRg' : A d'autres échelles ? **Y compris à l'extérieur de l'Alsace Bossue ?**

Domaine	Type de réseau, cercle
professionnel	Syndicat, association, amicale
économique	Entreprise, corporation, association, coopérative, réseau d'entraide, caisses, autres organisations
social	Association (caritative, humanitaire), collectif, cercle de rencontre (lecture, veillée, couture ?…), groupe de voisinage, réseau d'entraide
politique	Association (défense des droits de l'homme..), collectif, parti
spirituel	Association, conseil, paroisse, communauté religieuse, autres cercles
loisirs	Associations, autres cercles (couture, musique…)
Pouvoir	Cercles de pouvoir (rencontre de décideurs)

Extraits du questionnaire sur les réseaux de référence, puis sur l'ensemble des réseaux

8.2.5.2 Danger des questions ouvertes

La tentation de l'enquêteur en cas d'hésitation de la personne est de lui donner un indice pour le guider. Il risque de forcer et de fausser la réponse. Pourtant, il est nécessaire de prévoir les cas où l'interlocuteur est démuni devant la question. Des compléments de question doivent être aménagés dans le questionnaire.

La question ouverte est toujours énoncée en tête. Un laps de temps suffisant est laissé à la personne pour répondre sans guidage supplémentaire. Si elle est prolixe, il faut la laisser parler sans l'interrompre. Si elle est muette, en difficulté, des questions secondaires ou compléments sont énoncés, comme dans l'extrait figurant à la page précédente : ¤

La question *« A quels réseaux, cercles, associations, organisations vous identifiez-vous ou vous êtes-vous identifié par le passé ? »* ouvre le thème des réseaux collectifs de référence de la personne. Si elle ne parvient pas à s'imaginer de quoi il s'agit, un 1e complément est énoncé : la possibilité d'envisager des cercles formels et informels. Un 2e donne des exemples de cercles formels et informels. Un 3e précise les domaines de l'existence pouvant être couverts par ces réseaux. Dans la pratique, il a été fait peu usage de ces éléments, les enquêtés ayant réussi pour la plupart à identifier assez vite les réseaux polarisant leur vie.

Le pan du questionnaire le plus difficile à élaborer traite de l'univers des représentations temporelles. La formulation et l'enchaînement des questions y est cruciale, beaucoup plus que pour l'univers des pratiques et des représentations spatiales.

8.3 Représentation et « mise en intrigue » par l'interlocuteur de son parcours biographique

8.3.1 Une portion d'entretien narratif

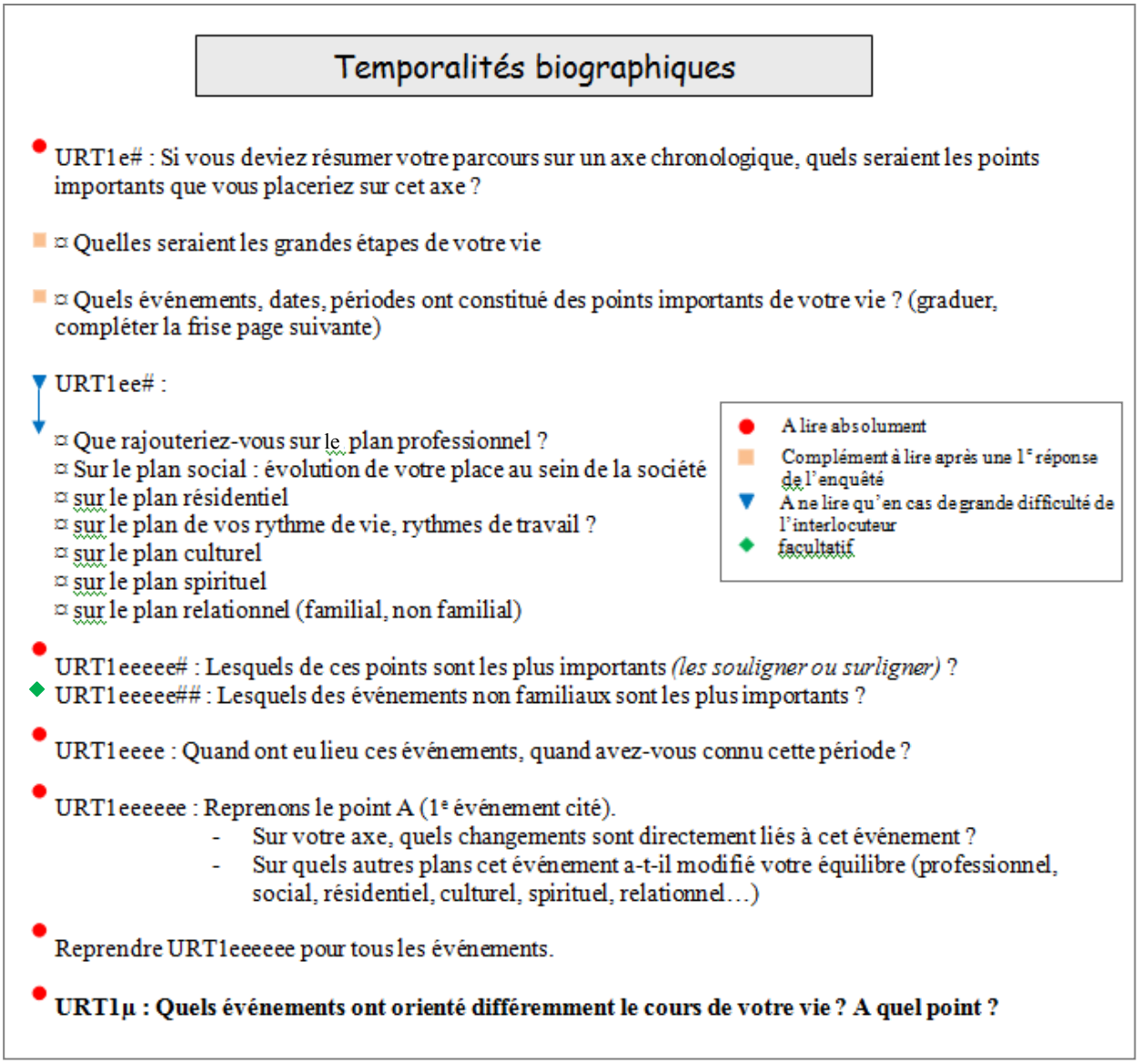
La représentation par l'enquêté de son parcours est centrale dans le modèle. Il est vital que l'enquêteur ne vienne pas sceller le récit en emprisonnant l'interlocuteur dans des catégories de pensée véhiculées par ses questions. Le discours a son importance : la terminologie employée pour décrire le parcours a un intérêt propre, au-delà des événements cités. La réponse attendue consiste en une micro-narration de moments de la vie énoncés selon des termes propres à l'interviewé.

Pour Bertaux (2005)[4], « le récit de vie résulte d'une forme particulière d'entretien, « l'entretien narratif », au cours duquel un « chercheur » demande à une personne ci-après dénommée « sujet » de lui raconter tout ou partie de son expérience vécue. » Il précise plus loin : « la façon de raconter un parcours […] ne peut faire l'impasse sur un certain nombre d'événements structurants qui ont marqué ce parcours : tel est le noyau central stable autour duquel se développe nécessairement la construction du récit qui s'édifie par « mise en intrigue », comme le dit Ricœur dans *Temps et récit,* de ces événements principaux[5]. »

L'enquêteur invite la personne à énoncer les événements marquants de son parcours et à les situer sur l'axe chronologique évoqué il y a deux pages. Le but est de laisser raconter, mais aussi d'encourager l'enquêté à reconstruire lui-même la « structure diachronique des situations, événements, actions qui ont jalonné ce parcours »[6]. A la page suivante sont exposées les questions guidant

[4] BERTAUX D., 2005, op.cit., p.11
[5] Ibid., p.73
[6] Ibid., p.40-41

l'individu dans sa réflexion. Dans le questionnaire intégral, elles sont accompagnées de l'axe chronologique.



Temporalités biographiques

- URT1e# : Si vous deviez résumer votre parcours sur un axe chronologique, quels seraient les points importants que vous placeriez sur cet axe ?
- ¤ Quelles seraient les grandes étapes de votre vie
- ¤ Quels événements, dates, périodes ont constitué des points importants de votre vie ? (graduer, compléter la frise page suivante)
- URT1ee# :
  - ¤ Que rajouteriez-vous sur le plan professionnel ?
  - ¤ Sur le plan social : évolution de votre place au sein de la société
  - ¤ sur le plan résidentiel
  - ¤ sur le plan de vos rythme de vie, rythmes de travail ?
  - ¤ sur le plan culturel
  - ¤ sur le plan spirituel
  - ¤ sur le plan relationnel (familial, non familial)
- URT1eeeee# : Lesquels de ces points sont les plus importants *(les souligner ou surligner)* ?
- URT1eeeee## : Lesquels des événements non familiaux sont les plus importants ?
- URT1eeee : Quand ont eu lieu ces événements, quand avez-vous connu cette période ?
- URT1eeeeee : Reprenons le point A (1e événement cité).
  - Sur votre axe, quels changements sont directement liés à cet événement ?
  - Sur quels autres plans cet événement a-t-il modifié votre équilibre (professionnel, social, résidentiel, culturel, spirituel, relationnel…)
- Reprendre URT1eeeeee pour tous les événements.
- **URT1µ : Quels événements ont orienté différemment le cours de votre vie ? A quel point ?**

A lire absolument
Complément à lire après une 1e réponse de l'enquêté
A ne lire qu'en cas de grande difficulté de l'interlocuteur
facultatif

Extrait du questionnaire sur la représentation par l'individu de son parcours

La 1e question est naturellement très ouverte : « Si vous deviez résumer votre parcours sur un axe chronologique, quels seraient les points importants que vous placeriez sur cet axe ? ». Elle ne doit absolument pas influer l'interlocuteur dans le choix des domaines de son existence qu'il va exposer. Elle incite la personne à faire un petit récit de vie en choisissant les jalons qui sont pour elle les plus importants.

Des compléments sont apportés peu après : la nature des événements pouvant être sélectionnés : ponctuels, dans la durée. Seul en cas de très grande difficulté de l'enquêté, il est envisagé d'avoir recours à une liste des sphères de la vie pouvant être affectées par des changements. En pratique, cette liste n'a jamais été utilisée, ce qui conserve toute sa valeur au sens contenu dans la terminologie de la personne.

Les questions suivantes poussent l'enquêté à organiser entre eux ces événements et les hiérarchiser. Il est amené à sélectionner parmi eux ceux qui ont le plus d'impact sur son parcours et à qualifier cet impact.

L'ensemble de ce travail s'appuie sur une représentation de son parcours déjà élaborée auparavant ou complétée pendant l'exercice même de l'entretien. « Entre la mémorisation des situations, événements et actions et leur évocation ultérieure s'interpose la médiation des *significations* que le sujet leur attribue rétrospectivement à travers la *totalisation* plus ou moins réflexive qu'il a fait de ses expériences.[7]»

8.3.2 Représentation par l'enquêté de sa ligne de vie

La totalisation des événements marquants du parcours prend dans la représentation de l'individu la forme d'une *ligne de vie,* autrement dit d'une trajectoire, connaissant des points d'inflexion plus ou moins marqués, des ruptures, des tournants ou gardant la même orientation sur la durée de la vie.

> « Parce qu'un récit de vie raconte l'histoire d'une vie, il est structuré autour d'une succession temporelle d'*événements,* de *situations,* de *projets* et des *actions* qui en résultent : cette suite en constitue en quelque sorte la colonne vertébrale. La « colonne vertébrale » ainsi définie constitue la ligne d'une vie. Cette ligne n'est pas assimilable à une droite ou à une courbe harmonieuse, comme semble l'indiquer le terme souvent utilisé de « trajectoire ». La plupart des existences sont au contraire ballotées au gré de forces collectives qui réorientent leur parcours de façon imprévue et généralement incontrôlable. Une guerre, une révolution, un coup d'Etat, une crise économique grave, une épidémie touchent simultanément et dévient le cours de millions d'existences individuelles. […] Enfin une multitude d'événements microsociaux contingents – une rencontre imprévue, une occasion inespérée, un accident, une maladie chronique, le décès subit d'un proche – viennent aussi modifier le cours de l'existence.
>
> La plupart des lignes de vie sont donc « des lignes brisées » au sens géométrique du terme : elles sont certes continues, mais elles font des zig-zags ».
>
> Daniel Bertaux (2005)[8]

Bertaux estime que le récit de vie doit, pour pouvoir être exploité, être centré au plus sur quelques domaines de l'existence. Un entretien qui solliciterait l'ensemble des sphères de la vie serait impraticable. Pour ce modèle et cette composante, nous envisageons au contraire de laisser l'individu choisir les sphères de sa vie qu'il estime centrales pour la description de son parcours. Le chercheur ne doit pas réduire l'univers des possibles de l'interlocuteur. La multiplicité des domaines éligibles par la personne n'a aucune incidence sur le traitement des informations, l'étendue de la mobilité étant déterminée par la géométrie de la trajectoire représentée. Plus elle est heurtée, plus l'horizon temporel représenté est considéré comme éloigné de la position initiale à l'entrée dans la vie active. Et ce, quelque soient les domaines de l'existence touchés par les changements. L'impact des événements sur le parcours est valué d'une part par la perception qu'a l'individu de leur impact sur son parcours, d'autre part par le nombre de sphères de la vie affectées.

La comparaison des trajectoires individuelles est au prix d'une abstraction géométrique du parcours biographique. Pour autant, le sens de chaque événement pour chaque individu est soigneusement consigné mot à mot lorsque le débit de parole le permet. Les événements sont fléchés.

[7] Ibid., p.40
[8] Ibid., p.37-38

Ils sont associés à la formulation qu'en donnent les personnes interrogées. La récurrence de certains termes, de champs lexicaux, plus généralement de structures discursives nous renseigne sur une articulation spécifique des sphères de la vie de l'individu. Pour la période 2010, beaucoup d'individus tenaient un discours imbriquant en permanence la sphère professionnelle, celle de l'éducation et celle des valeurs. Les éléments de langage employés librement pour charpenter le récit de vie dévoile une part des priorités de la personne dans sa représentation de la vie.

8.3.3 Reconstituer la structure diachronique du récit

Le récit est rarement strictement diachronique. Il se tisse dans un va-et-vient entre les événements et le contexte dans lequel ils s'inscrivent. L'individu ouvre des parenthèses dans le temps pour éclairer la survenue des événements. Fritz Schütze (1984) parle de *background constructions*[9]. L'interruption du fil du discours par des sauts dans le temps donne le sentiment d'un récit décousu. Or, ce qui nous intéresse au premier plan est « l'objectivité diachronique de la structure diachronique implicite »[10] du récit, l'enchaînement causal des événements et le poids qui leur est accordé.

Le travail de l'enquêteur et de reconstituer l'ordre diachronique des événements, comprendre leur contexte, les mettre en relation et comprendre la logique du parcours inhérente à la représentation que s'en fait la personne interrogée. Cette réflexion amène à la fusion de certains événements *(cf fiche composante de l'Univers des Représentations Temporelles, chapitre 6, partie II).* L'enquêteur doit associer le plus possible l'enquêté à l 'ordonnancement des temps forts du parcours et à la détermination de leur enchaînement, c'est-à-dire à la reconstitution diachronique de son récit de vie.

8.3.4 Interprétation des « zones blanches »[11]

Des éléments déterminants aux yeux de la personne interrogée peuvent très bien échapper à l'enquêteur. La capacité et la velléité à mettre en récit les temps forts de son parcours sont inégales d'un individu à l'autre. Par ailleurs, des événements peuvent être oubliés sous la masse des informations énoncées auparavant. La dernière option est celle d'une omission volontaire, parce que la mise en mot de certains moments réveillerait trop de douleurs ou alors parce que la personne appréhende d'être jugée par l'interlocuteur.

Il est impossible pour l'enquêteur d'être absolument certain d'avoir collecté tous les événements marquants. Ceci est une limite indubitable qui doit conduire à considérer avec beaucoup de nuance les résultats de l'étude pour ces variables. La certitude est encore plus réduite lorsque la représentation est rapportée par un descendant.

8.4 Déclinaison du questionnaire selon deux périodes (l'entre-deux-guerres et 2010)

L'essentiel du propos porte, bien sûr, sur la période 1920/30 et des problèmes inhérents à un témoignage indirect.

8.4.1 Difficultés de l'adaptation et de l'application du questionnaire à la période 1920-30

Globalement, la quantité de souvenirs est très variable d'un témoin à l'autre. Entre les différentes dimensions de l'univers de l'ascendant (espace, temps, réseaux), la quantité d'informations

[9] SCHÜTZE F., 1984, cité par BERTAUX D., 2005, op.cit., p.77
[10] BERTAUX D., 2005, op.cit., p.74
[11] Ibid., p.81

mobilisables varie également. Le risque étant de ne pouvoir disposer que d'un profil incomplet de la personne.

La langue constitue un autre problème. La plupart des témoins ayant plus de 80 ans, des questions libellées en français ne faciliteraient pas l'expression de la personne dans sa langue maternelle et soustrairait aux représentations leur teneur en termes vernaculaires. Pour la plupart, la langue maternelle est l'alsacien.

8.4.2 Subjectivité du témoin

La subjectivité du témoin fait partie intégrante de l'entretien. Elle dépend de sa position socio-spatiale, des enjeux qui le préoccupent, de l'image qu'il veut afficher de lui-même. Quelle est le rôle joué par l'ascendant étudié dans la mise en intrigue de son propre parcours ? Etait-ce un modèle ? Une fierté ? Une personne à oublier ?

L'activité de l'enquêteur consiste à recentrer régulièrement le témoin sur la représentation que se faisait l'ascendant, à l'enjoindre à différencier dans son discours ce qui relève du parcours de l'un et de l'autre. Malgré le rappel récurrent du sujet de l'enquête, la représentation véhiculée par le témoin demeure une « représentation de représentation ». Elle n'aura jamais la même valeur que si elle avait été énoncée oralement par la personne étudiée. Il faut avoir à l'esprit qu'une telle représentation dépend de l'interprétation que fait le témoin de ses souvenirs et d'une double position socio-spatiale : celle de son ascendant et la sienne. Chacune de ces positions s'éclairant à la lumière d'une *matrice historique, spatiale et sociale (Di Méo, 2005)*[12].

8.4.3 Parades

Pour remédier au problème de la langue, a été rédigé un questionnaire en allemand. C'est d'ailleurs le premier en date, puisque la version française en est une traduction. L'entretien lui-même se déroule en alsacien, en allemand, parfois en français. Tout est entrepris pour que l'enquêteur se déplace dans l'univers de l'enquêté et non l'inverse.

Le témoin parlant au titre du passé, les questions elles aussi sont formulées au passé, voire au conditionnel, lorsqu'il s'agit d'appréhender la mobilité qu'aurait consentie l'ascendant.

Quant à la justesse des représentations véhiculées par le témoin, le chercheur ne doit avoir de cesse de rappeler le but de l'étude et d'encourager l'interlocuteur à distinguer la représentation de son parent de la sienne. L'autre parade consiste à solliciter de l'enquêté des anecdotes justifiant la représentation énoncée, voire même des éléments de discours (phrases) prononcés par l'ascendant.

8.5 Les entretiens

8.5.1 Un panel non statistique, mais représentatif

8.5.1.1 Pas un panel statistique, mais une « collection » d'individus

La difficulté d'une telle entreprise est de trouver des interlocuteurs en nombre suffisant. Pour l'entre-deux-guerres, il s'agit de témoins capables de se souvenir d'un père ou d'un grand-père, d'une mère ou d' une grand-mère né(e) avant 1895 ou aux environs, adulte lors de la Première Guerre mondiale. Les témoins ont tous plus de 70 ans. Leur réticence peut être forte, notamment par l'évocation de la Seconde Guerre mondiale.

[12] DI MEO G., BULEON P., 2005, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés,* Paris, Armand Colin

La période actuelle (2010) est délicate sur un autre plan. Cette fois il s'agit d'un témoignage direct de la personne étudiée. Sachant que le modèle frôle l'intimité de la personne, l'exposé d'informations aussi diverses sur son univers représente un enjeu. La peur de voir des éléments de sa vie ébruités, du regard de l'enquêteur, de son éventuel jugement, est un frein à l'acceptation d'un tel entretien. Malgré tout, très peu de personnes ont refusé.

8.5.1.2 Panel représentatif

Pour les deux périodes, la collection d'individus choisie doit couvrir :

- les deux sexes
- différentes tranches d'âge
- différentes localisations géographiques
- différentes confessions
- différentes professions
- différentes positions fonctionnelles au sein de l'Alsace Bossue

Les individus sélectionnés ont plus de 30 ans. Ils doivent disposer d'un minimum de recul sur leur parcours. Le modèle n'inclut pas la contribution des plus jeunes à l'identité du territoire. Un choix… assumé.

Ils sont issus des différentes parties de l'Alsace Bossue. Le choix des villages d'origine est plus sensible pour la période 1920/30. Des individus ont été choisis dans les 3 milieux bio-pédo-géographiques de la Bosse : la forêt des Vosges du Nord installée sur un substrat gréseux, les champs ouverts du *Muschelkalk* (calcaire coquiller) et du *Keuper* (marnes, argiles). Autre critère de choix : le découpage des anciennes seigneuries (Comté de Sarrewerden, Comté de La Petite Pierre, petites seigneuries, possessions des Rhingraves). Enfin, le découpage cantonal (cantons de Sarre-Union, Drulingen, La Petite Pierre).

3 confessions sont représentées pour les deux périodes : protestante, catholique et juive. Seule la religion musulmane manque à l'appel pour la période actuelle.

De nombreuses catégories socioprofessionnelles sont représentées. Il est tenu compte de la branche d'activité, mais également du statut de la personne dans la hiérarchie de l'entreprise ou du village (pour les paysans). Pour l'entre deux-guerres, une telle hiérarchie existe entre les *Pferdbüre* (paysans à chevaux), les *Kuhbüre* (paysans à vaches) et les *Geisbüre* (paysans à chèvres). Dans la mesure du possible, il y a un regard sur la trajectoire professionnelle et sociale de l'individu. Certains commençaient journaliers pour finir paysans à vaches. Il est difficile de les identifier à l'une des catégories socioprofessionnelles.

La sélection rassemble des personnes jouant un rôle très différent au sein du territoire. Ils occupent des positions fonctionnelles diverses. « Compte tenu de l'omniprésence des rapports de pouvoir dans nos sociétés, on peut s'attendre à ce que le monde social que l'on cherche à comprendre soit le produit d'activités régulées et d'interactions d'un certain nombre de catégories d'agents/acteurs situés les uns par rapport aux autres dans des *positions* hiérarchiques et fonctionnelles différentes. Ces positions seront caractérisées par des statuts, des rôles, des intérêts, des ressources pour l'action, des relations intersubjectives d'alliance et d'opposition, des marges de manœuvre spécifiques […][13]. »

Pour situer les individus dans leur rôle fonctionnel, nous avons choisi la classification établie par Rolland-May dans le modèle *Neurores (cf fiche composante Univers des Pratiques Résiliaires, chapitre 6, partie II)*. Par ordre de complexité croissante dans l'implication du territoire : l'acteur, l'animateur de réseau (moteur d'un réseau d'acteurs), le processeur, le transducteur.

[13] BERTAUX D., 2005, op.cit., p.27-28

8.5.2 Mise en œuvre du questionnaire d'entretien

Les entretiens se sont étalés sur une durée de 5 mois environ entre la fin août 2010 et début février 2011. 40 personnes constituent le panel de l'entre-deux-guerres ; 32 celui de 2010.

8.5.2.1 Profil des personnes étudiées

Certaines catégories de population sont surreprésentées comme dans un échantillon stratifié. Il s'agit pour les deux périodes des élus locaux.

Plusieurs profils manquent à l'appel pour l'entre-deux-guerres : un transducteur. Il aurait fallu trouver des descendants du député Camille Dahlet, en fonction dans l'arrondissement de Saverne entre 1928 et 1940. Ou faire de même pour l'un des conseillers généraux de l'époque si tant est qu'il ait joué le rôle de transducteur. Il aurait également fallu intégrer un journalier, qui n'ait rien connu d'autre durant sa vie. Tous les indices montrent que les journaliers étaient beaucoup moins nombreux après la Grande Guerre qu'à la Belle Epoque. Les journaliers que nous incorporons l'ont été avant 1900 pour devenir ouvrier ou agent au chemin de fer. En outre, il aurait été souhaitable de trouver des descendants de vétérinaire, de marchands non israélites pour avoir davantage de personnes mobiles par leurs activités professionnelles. Enfin, il manque un ministre du culte.

Pour la période actuelle, j'aurais souhaité interroger un militaire de carrière, représentant des soldats installés dans les villages alsaciens à proximité de la base aérienne de Phalsbourg et originaire de différentes régions de la France. Ils constituent une population non négligeable entre Sarrebourg et Phalsbourg. Aucun membre de la communauté musulmane d'origine maghrébine ou turque n'a été interrogé. Pour le reste la variété des profils est assez bien couverte.

8.5.2.2 Profil des personnes interrogées au titre d'un de leurs ascendants

Les témoins pour l'entre-deux-guerres avaient en 2010 entre 69 et 99 ans. La moyenne d'âge se situant aux environs de 85 ans. Pour la plupart, ils témoignaient pour leur père ou leur mère. Quelques uns avaient eu une portion de vie commune assez longue avec leurs grands-parents pour pouvoir restituer assez d'éléments de leur univers. La personne la plus âgée, décédée fin 2011 à l'âge de 100 ans, se souvenait avoir reçu du chocolat de soldats de la Première Guerre mondiale.

8.5.2.3 Passation de l'enquête

Grâce à mes connaissances et celles de mes parents, j'ai été introduit et présenté à 70 personnes. En moyenne l'entretien durait 3 h ½, mais la durée variait de 2 à 12 heures selon l'intérêt et les souvenirs de l'interlocuteur. Quelques entrevues se sont déroulées sur plusieurs séances. L'accueil a toujours été chaleureux. Les personnes interrogées se sont montrées très disponibles. Je les en remercie.

8.5.2.4 Gestion du questionnaire

Il était particulièrement important de laisser parler l'enquêté et mettre en intrigue son parcours. Je n'intervenais que pour orienter le thème du récit et demander des précisions. Il fallait encourager les personnes interrogées à expliciter le lien entre leurs réponses pour comprendre la logique de leur parcours et la représentation qu'ils s'en faisaient. Je les poussais à contextualiser les événements cités.

8.6 Quelques enseignements tirés des entretiens

8.6.1 Période 1920/1930

La tâche la plus difficile fut de gérer la quantité inégale d'informations disponibles pour les différentes composantes de l'univers des individus. Certaines variables n'ont pas pu être renseignées pour une poignée de personnes. Il s'agit essentiellement de variables de l'univers des représentations temporelles.

L'autre épreuve consistait à rappeler régulièrement à l'enquêté l'importance de distinguer le parcours de son ascendant du sien. Il a fallu relancer des enquêtés sur les mêmes questions pour être sûr qu'ils évoquaient bien les représentations de leur parent.

8.6.2 Pour les deux périodes

Il était capital pour la suite de l'entretien de comprendre très vite l'univers familial de la personne à commencer par les membres de la lignée directe à un degré de filiation : parents, enfants. Mais aussi le conjoint et les collatéraux. Cela facilitait grandement le dialogue, le contextualisait.

Le plus inattendu affecta surtout les personnes parlant d'elles-mêmes au titre de la période actuelle. La longueur du questionnaire a amené l'enquêté à se remémorer une quantité considérable d'éléments de sa vie, chose non habituelle. A partir d'un certain seuil d'informations (à l'entrée des dernières pages du questionnaire), la globalité du parcours se dessinait à mes yeux, mais aussi aux yeux de l'interlocuteur. Un sens global de sa vie, ainsi que des liens non perçus immédiatement apparurent à beaucoup, comme si le fait de rassembler tous ces éléments avait reconstitué un miroir dans lequel la personne se voyait.

Une partie des individus interrogés avaient visiblement déjà unifié auparavant les événements marquants de leur vie dans un discours. Cela se manifestait par la rapidité et la sûreté avec laquelle il prenait du recul sur le sens de leur vie et l'enchaînement des événements. D'autres, plus nombreux, ont forgé une représentation globale de leur parcours pendant l'entretien. Ce dernier a eu un effet inducteur : ils ont poursuivi leur récit sur leur lancée, comme par inertie, sans l'aide des questions. L'exposé d'un si grand nombre de faits et de repères de leur vie a généré en eux des interactions et réveillé des souvenirs. La fin de l'entretien avait pour eux une fonction cathartique. Elle révélait par ailleurs des priorités de vie et des valeurs de la personne. Le modèle devait appréhender les univers spatiaux, temporels et résiliaires. Souvent la personne allait volontairement jusqu'à dévoiler des pans entiers de son univers mental. Je remercie toutes ces personnes de m'avoir fait confiance.

8.7 Traitement des informations

Les réponses de chaque individu ont été consignées dans un tableau *Excel* standardisé de 500 à 600 lignes pour envisager tous les types de réponses. Cela laissait la possibilité de confronter les informations de deux individus en copiant-collant leur colonne à côté de la colonne de l'autre.

A partir des tableaux de l'ensemble des individus ont été constitués deux tableaux de synthèse, un pour chaque période. Ces tableaux traitent les informations récoltées lors de l'entretien dans le but de renseigner les indicateurs des modèles cognitifs. En ligne figurent les individus, en colonne les indicateurs élus pour décrire les variables. Il y a autant de colonnes que d'indicateurs nécessaires à la

détermination des termes linguistiques valuant la position de l'individu pour chaque composante de son méta-univers.

Grâce aux modèles cognitifs *(*détaillés dans *annexes variables),* chaque variable est renseignée dans le même tableau *Excel*. L'étendue des horizons est déterminée.

A partir de là, les profils individuels ont été traduits en silhouettes sur les cibles à partir de *Word.* Les profils collectifs ont été tracés à partir de *Word* (profil synthétique : max, min, médiane) et d'*ArcMap* (profil interpolé). Le profil collectif en relief a été bâti avec *ArcScene.*

8.8 Conclusion du chapitre

Bâtir un questionnaire d'entretien abordant des dimensions aussi nombreuses de l'univers d'une personne a été une entreprise difficile. Au final, 19 pages de questions me laissant parfois moi-même dubitatif quant à la patience et l'intérêt qu'y porteraient les personnes interviewées.

D'autre part, il fallait que les questions puissent correspondre à des individus du début du 20e et du 21e siècle. A presque 100 ans d'intervalle, des univers très différents analysés par une même grille. Je pense qu'elle pourrait presque s'appliquer à des personnes de siècles plus éloignés (19e, 18e et même 17e s.). Faudrait-il encore disposer de manuscrits assez détaillés pour renseigner toutes les variables.

Les entretiens étaient longs, délicats, dans le sens où il fallait le moins possible empiéter sur la représentation des enquêtés, tout en les guidant sur la thématique à aborder. J'ai été très surpris par la mémoire de personnes de plus de 85 ans, de leur capacité à restituer de tête des paroles, des poèmes et des prières entiers de leur père ou grand-père. En cela, elles ont dépassé de loin mes espérances.

La validation du modèle passait par l'application à un territoire rural de marge. L'Alsace Bossue a servi de terrain d'expérimentation pour deux périodes : l'entre-deux-guerres et 2010. Les prochains chapitres exposent les résultats obtenus grâce au modèle et aux recoupements effectués avec différents supports et interlocuteurs.

CHAPITRE 9

DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES,

UNE IDENTITE INSULAIRE ETROITE A EXCLAVES

9.1 Une identité insulaire étroite……. 304

9.1.1 Horizons communs dans l'entre-deux-guerres 304
9.1.2 Profils comparés d'identités insulaires 308

9.2 Identité insulaire étroite à espaces de circulation intergénérationnels…… 312

9.2.1 Etagement des espaces-temps entre vie ordinaire et temps de crise 313
9.2.2 Famille élargie et village : les communautés providentielles 325
9.2.3 Des inégalités sociales criantes générant des mobilités professionnelles et résidentielles 336
9.2.4 Les guerres n'obstruent pas l'horizon temporel représenté 349

9.3 Identité insulaire étroite : aboutissement d'une refondation de l'Alsace Bossue sous le *Reichsland* et dans l'entre-deux-guerres (1871-années 1930)……. 359

9.3.1 Structuration du territoire dans les années 1920-30 360
9.3.2 Le fruit d'une conjonction de temporalités multiples 360
9.3.3 L'Alsace Bossue : juxtaposition de cellules qui s'ignorent 363
9.3.4 Abaissement de la mobilité ordinaire avec l'arrivée du chemin de fer ? 392
9.3.5 Structuration du territoire et de l'économie locale par les marchands juifs 399
9.3.6 L'Alsace Bossue (re-)devient l'*hinterland* de Saarbrücken (1871-1935) 410
9.3.7 Impact du *Reich* sur la structure des communautés villageoises 412
9.3.8 Mutation des structures sociales avec la mécanisation et l'attrait des bassins houiller et sidérurgique de Lorraine 417

9.4 Horizons de la pauvreté …… 418

9.4.1 Pauvreté et spiritualité : les deux piliers de l'identité de l'Alsace Bossue 419
9.4.2 Couloirs de l'affranchissement et de la refondation 426

9.5 Conclusion……. 442

L'application du modèle à la période 1920/30 a été une aventure de longue haleine. Les informations ont été recueillies auprès de descendants (enfants, petits-enfants, petits-neveux), qui se sont évertués à exposer pendant des heures situations et anecdotes précises. Telle était la condition à remplir pour renseigner les nombreuses composantes du modèle.

Les univers de 40 personnes ont été reconstitués et traduits par des silhouettes. L'effectif ne représente pas un échantillon statistique, mais est suffisant pour mettre à l'épreuve le modèle et tester sa pertinence. D'une part, il fallait vérifier la capacité des « horizons » à restituer les éléments significatifs de l'univers territorial individuel. D'autre part, le modèle devait pouvoir s'appliquer à différents types d'individus. Enfin, il n'était pas acquis d'avance que de la confrontation des profils identitaires individuels se dégagerait une totalité signifiante.

La collecte et le traitement des données pour une période aussi lointaine laissaient augurer de nombreuses embûches. Le défi n'en a été que plus stimulant et passionnant. Au-delà de la validation du modèle, j'avais un intérêt tout particulier pour l'entre-deux-guerres. Partager l'univers de personnes de plus de 80 ans et de leurs ascendants a été un moment privilégié. J'espère restituer le plus fidèlement possible les dimensions et les scansions de leur vie. Aussi, le chapitre 9 est-il le point d'orgue de ce travail.

L'analyse se déroulera en trois temps. A partir de l'observation de la silhouette globale (3D et 2D), il est établi que l'Alsace Bossue a, dans l'entre-deux-guerres une *identité insulaire étroite*. Le profil identitaire n'en est pas pour autant simple à caractériser, puisqu'il comporte quelques originalités, que nous soulignerons à la lumière d'une comparaison avec deux autres types d'identités insulaires. Sur cette base, nous développons la signification d'une identité insulaire étroite pour l'Alsace Bossue en 1920/30, impliquant non seulement une vie sociale concentrée à l'échelle des communautés villageoises et de « cellules de cohésion », mais l'existence d'*espaces de circulation intergénérationnels.* Ces derniers prolongent l'Alsace Bossue par de véritables *exclaves*.

Le dernier pan du chapitre considère la genèse de cette identité à la lumière de processus appartenant à différentes échelles de temps : pluriséculaire, séculaire, pluridécennal, décennal. Le but n'est pas de délivrer une image mythique de l'Alsace Bossue, mais d'établir que les dimensions de l'univers territorial collectif de l'entre-deux-guerres s'inscrit dans un écheveau de temporalités. Sur le plan strictement méthodologique, ce dernier temps de l'analyse se fondera sur l'interprétation déjà exposée de la silhouette globale et la confrontera à des supports documentaires de différentes natures (photos, extraits de biographies, extraits de livres de compte, cartes, documents officiels d'identité…). L'objectif ne consistera pas seulement à illustrer, mais à donner corps à la silhouette globale, à restituer par les visages, les mots, les états d'âme ce qu'un profil identitaire traduit en dimensions.

Premier et second temps du chapitre peuvent être lus indépendamment du 3e. Dans ce dernier temps, le niveau d'analyse est volontairement poussé plus loin que dans les autres. Je ne cacherai pas que la motivation d'un tel travail est double : c'est pour moi une manière de rendre hommage aux personnes qui se sont ouvertes à moi pour délivrer ce qui constituait pour eux le sens de leur vie. C'est aussi une manière de tester les potentialités de l'ensemble du modèle en l'exposant à la réalité la plus concrète et à l'épreuve des détails d'une période reculée.

L'analyse de la silhouette globale a dégagé les dimensions constitutives de l'identité territoriale collective de l'Alsace Bossue dans l'entre-deux-guerres. Mais, au-delà, elle a permis de sonder l'inespéré et l'inattendu : l'horizon mental de la population, incluant valeurs, appréhension de la vie. Bien sûr nous ne nous étalerons pas en conclusions. Loin de là ! Il s'agit de pistes, d'hypothèses et d'avancées ponctuelles, mais s'avérant très significatives d'un autre monde, celui de l'Alsace Bossue, il y a de cela près de 100 ans !

9.1 Une identité insulaire étroite

Le profil identitaire de la Bosse dans l'entre-deux-guerres est représenté en 3 dimensions *(fig.9.1 & 9.2)* et en 2 dimensions *(fig. 9.3a)*. Est repérée la disposition globale des horizons communs, c'est-à-dire les dimensions spatiales, résiliaires et temporelles sur lesquelles se sont regroupés plus d'un quart des individus interrogés. L'analyse est complétée par l'examen des variables pour lesquelles les gradients internes sont forts, différenciant nettement les individus entre eux.

L'observation globale et immédiate des silhouettes 3D est complétée par une lecture plus minutieuse des horizons communs de l'univers des pratiques *(fig. 9.1)* et de l'univers des représentations *(fig. 9.2)*. Elle rappelle la signification de chaque horizon commun, de chaque « pic » sur la silhouette.

9.1.1 Horizons communs en 1920/30

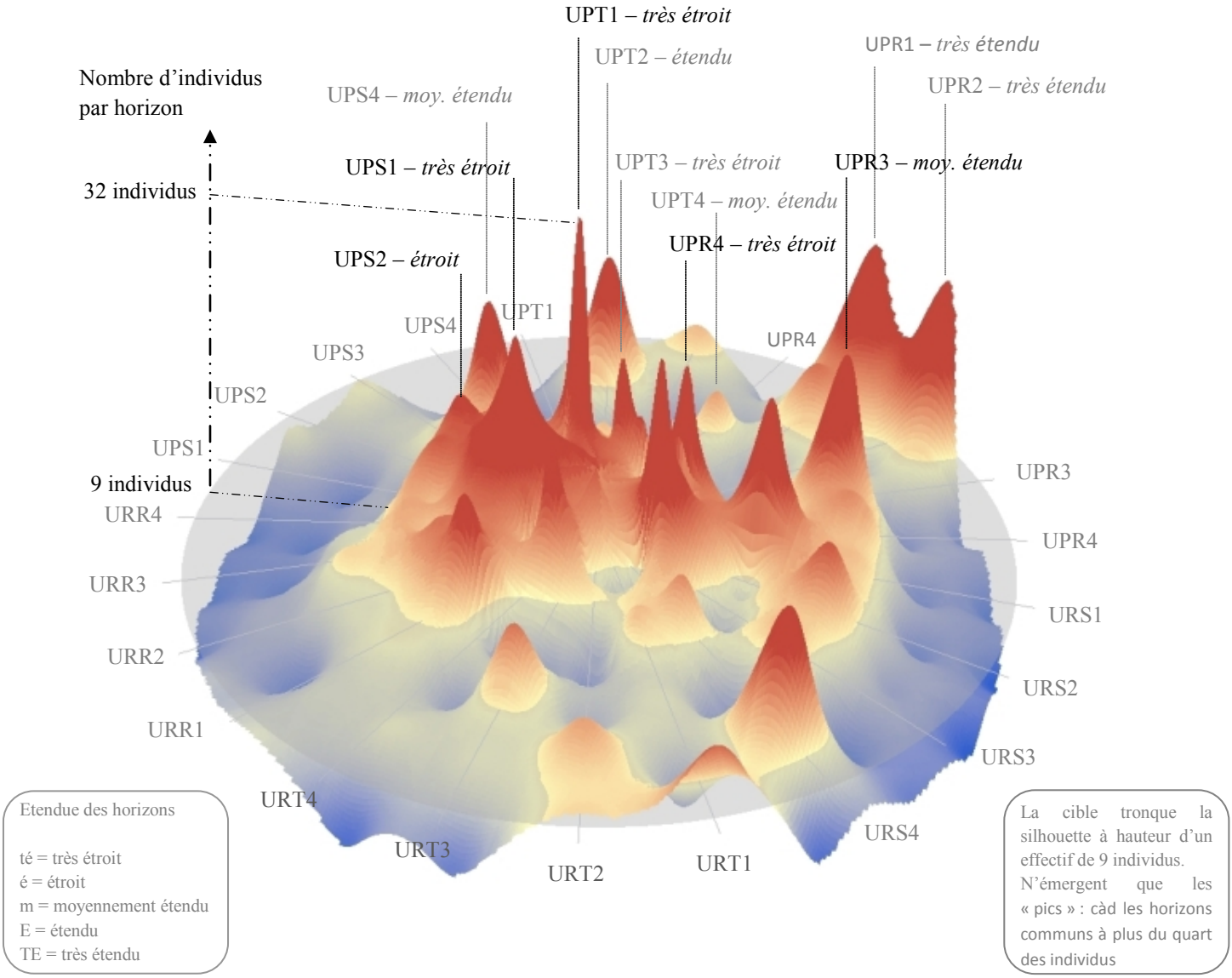
La *fig.9.1* traduit la forte compacité des horizons communs dans l'entre-deux-guerres. Les « pics » se regroupent pour l'essentiel sur et en-deçà du cercle de la silhouette représentant des horizons *étroits*. Cela manifeste la concentration de la vie sociale et professionnelle à l'échelle de quelques couronnes de communes autour du lieu de résidence (1 à 6 couronnes). Une telle répartition des horizons communs est la signature d'une *identité insulaire étroite*, telle que nous l'avons définie au chapitre 7.

Quelques pics s'écartent du môle central constitué autour d'horizons *très étroits* et *étroits*. Ils traduisent pour une majorité d'individus des horizons plus étendus dans certaines dimensions.UPS4 est *moyennement étendu :* les lieux centraux décisifs pour l'économie locale et attractifs pour les habitants de l'Alsace Bossue sont les métropoles régionales alsacienne (Strasbourg) et lorraines (Metz-Nancy). L'insularité de la vie est ponctuellement rompue pour la satisfaction de besoins non courants (études, soins hospitaliers, achat de matériel artisanal…).

UPR1 et UPR2 sont *très étendus* : les réseaux sociaux banals sont très denses. Les solidarités locales sont fortes. Elles se circonscrivent pour l'essentiel à la communauté villageoise. Les gradients internes étant faibles pour ces deux variables, l'insertion dans les réseaux socio-économiques et culturels villageois est la base unanime de la vie sociale. Une différenciation entre les individus apparaît davantage dans l'ouverture à d'autres échelles. A l'opposé du reste de la population, une classe d'individus possède des réseaux à une échelle supracantonale (UPR3) et/ou à l'extérieur de l'Alsace Bossue (UPR4).

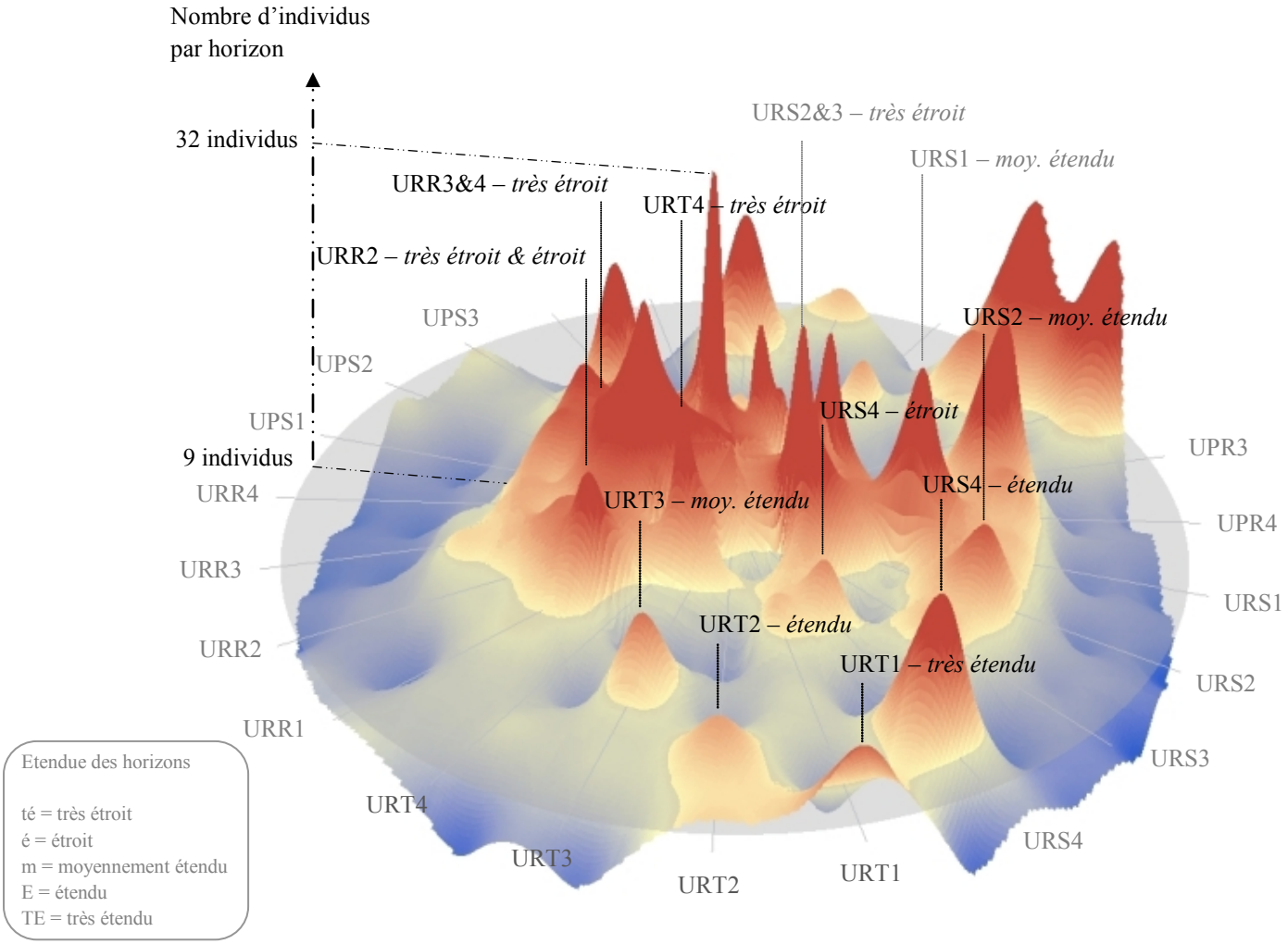
Dans l'univers des pratiques temporelles, UPT3 affiche de forts gradients internes. La mobilité professionnelle et résidentielle à l'échelle de la vie active est la marque d'une catégorie d'individus davantage en proie à la pauvreté que les autres. Cette mobilité privilégie des destinations à l'échelle régionale, d'où une autre interprétation du regroupement d'une majorité d'individus sur UPS4 *moyennement étendu.* Les migrations de pauvreté ont également d'autres destinations : Paris, les Etats-Unis. Cette dernière apparaît indirectement dans la concentration des individus sur URS4 *étendu.* Cette variable décrit l'étendue de la connaissance des espaces lointains. La correspondance entretenue avec des membres de la parentèle émigrés intègre les Etats-Unis à l'horizon spatial des habitants de la Bosse de l'entre-deux-guerres. Le même « pic » traduit pour les combattants de la Grande Guerre les campagnes militaires menées en Russie. La guerre explique en grande partie l'étendue des horizons spatiaux représentés. Pour certains, elle a été l'ouverture d'une vie, c'est-à-dire un moment exceptionnel (de crise) rompant avec les horizons ordinaires limités à l'échelle régionale. Guerres et migrations de pauvreté sont à l'origine de forts gradients dans les horizons spatiaux représentés URS3 et URS4. Ceux qui sont partis pour la guerre ou fuir la pauvreté se différencient de ceux qui ont passé toute leur vie en Alsace et en Lorraine proche.

Fig. 9.1 : Horizons communs de l'univers des pratiques en 1920-30



UPS1 - té	Espace routinier ne s'étendant pas au-delà de 3 couronnes de communes
UPS2 - é	Pour leurs besoins élémentaires (alimentaires, travail), prêts à sauter le lieu dédié le plus proche
UPS4 - m	Situent les centres de décision pilotant l'économie locale en Alsace et en Lorraine, mais au-delà des villes immédiatement voisines de l'Alsace Bossue (Sarrebourg, Sarreguemines, Saverne).
UPT1 - té	Pas de navette quotidienne entre le domicile et le lieu de travail, les 2 étant confondus.
UPT2 - E	Variation saisonnière forte du temps de travail quotidien et/ou combinaison d'activités pratiquées en saison
UPT3 - té	Très faible mobilité résidentielle et professionnelle à l'échelle de la vie active
UPT4 - m	Continuité avec les ascendants pour le comportement matrimonial, mais discordance sur le plan professionnel (1/3)
UPT4 - té	Continuité totale avec les ascendants, tant sur le plan matrimonial que sur le plan professionnel (1/3)
UPR1 & UPR2-TE	Relations dans le cadre de réseaux socio-économiques centrés sur la communauté villageoise, incluant simples acteurs, animateurs de réseau, marchands de bestiaux. Les relations sont fréquentes et portent avec les mêmes personnes sur plusieurs domaines d'activité.
UPR3- m	Relations fréquentes et multithématiques avec une poignée de marchands de bestiaux. Contacts occasionnels sur plusieurs thématiques avec des notables (conseillers généraux, député.)
UPR4 - té	Relations avec des individus (ou organismes) extérieurs à la Bosse occasionnelles et monothématiques

Fig. 9.2 : Horizons communs de l'univers des représentations en 1920-30



URS1- m	Espace approprié, bien connu sans lacunes, s'étendant jusqu'à 7-9 couronnes de communes du lieu de résidence
URS2 - té URS2 - m	Itinéraires familiers s'étendant à peine au-delà des limites de l'arrondissement (1/3 de l'effectif) Itinéraires familiers atteignant l'échelle régionale (entre 45 et 90 km du lieu de résidence) (1/3)
URS3 - té	Le plus lointain des lieux de référence connus avec certitude est situé dans les régions proches : Alsace, Lorraine, Saarland
URS4 – é URS4 - E	Le plus lointain des espaces polarisateurs connu avec incertitude se situe dans les régions proches (Alsace, Lorraine, Saarland) ou celles qui leur sont immédiatement voisines (1/4 de l'effectif) Le plus lointain des espaces polarisateurs connu avec incertitude se situe dans l'Empire Russe (1/2)
URT1-TE	Un ou plusieurs tournants perçu(s) par la personne dans son parcours biographique. Au moins, l'un des tournants affecte de nombreuses sphères de la vie de l'individu.
URT2 - E	Un ou plusieurs événements fondateurs partagés par la personne avec ses contemporains, affectant de nombreuses sphères de sa vie.
URT3 - m	Un ou plusieurs événements fondateurs partagés par la personne avec les générations directement voisines dans le temps (passé et futur), affectant sa vie dans un nombre limité de sphères (≤ 2).
URT4 - té	Impact insignifiant des événements partagés avec les générations éloignées dans le temps passé/futur.
URR2 – té & é	Les personnes en dehors de la famille « élues » comme personnes-ressources ne couvrent qu'un nombre limité de besoins et d'attentes de l'individu.
URR3 & URR4 - té	Ne s'identifie à aucun réseau extra-familial, qu'il soit monothématique (association, coopérative, réseau d'entraide agricole) ou multithématique (conseil municipal, communauté religieuse)

Fig. 9.3 : Profils comparés d'identités insulaires

Fig. 9.3b : Type de silhouette globale

Identité confinée communautaire

Horizons les plus représentés (bandes rouges)

Vie confinée à quelques couronnes de communes autour du lieu de résidence (1 à 3 couronnes). Vie communautaire : la communauté villageoise est une communauté providentielle. Elle pare à t ous les besoins. Les individus s'identifient à elle. Ils se reconnaissent dans une famille élargie à d e nombreux membres de la parentèle et dans des cliques de personnes-ressources appartenant au voisinage.

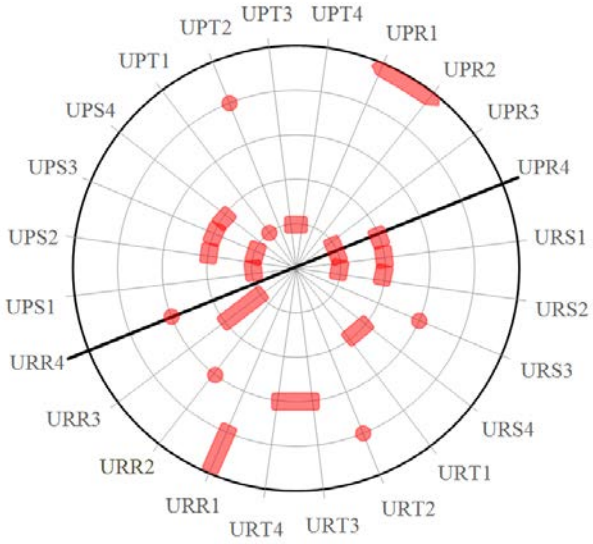
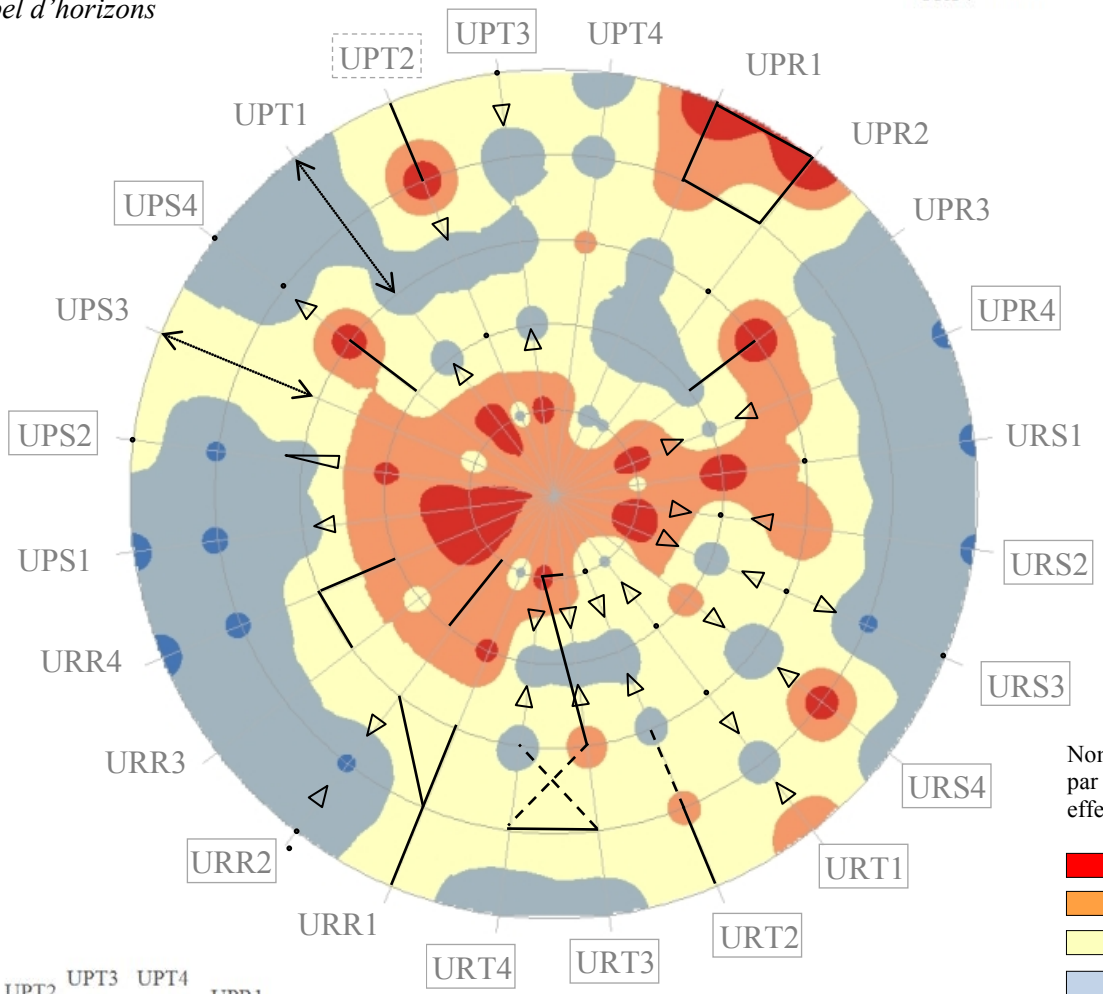
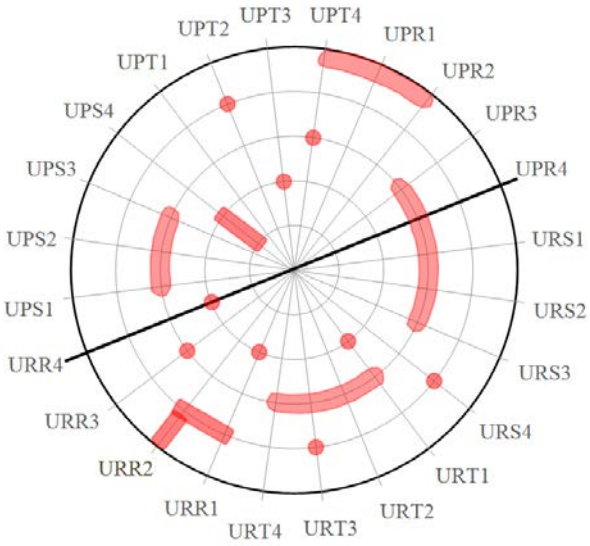


*Fig. 9.3a : Silhouette globale – **Alsace Bossue 1920-30***

Archipel d'horizons





Nombre d'individus par horizon (pour un effectif total de 40) :

- > 15
- [10 – 15]
- [5 – 10]
- [1 – 5 [
- 0

Légende :

- Gradient interne remarquable
- Horizons pouvant être associés
- Continuum
- Autre horizon remarquable
- Variable à forts gradients internes : différenciant fortement les individus

Fig. 9.3c : Type de silhouette globale

Identité insulaire extravertie

Le village concentre l'essentiel de la vie sociale et professionnelle, est animé de fortes solidarités, qui ne sont pas entamées par la proximité d'une grande ville. Celle-ci représente pour le territoire une ouverture, générant des mobilités campagne-ville et plus généralement des mobilités à l'échelle départementale. Le fonctionnement insulaire du territoire est alimenté par des réseaux extravertis.

La caractérisation de l'identité de la Bosse se poursuit par une confrontation à des profils identitaires simulés présentés au chapitre 7 et reproduits sur la *fig. 9.3.* Le but est « d'encadrer » le profil de l'Alsace Bossue, exposé dans toute sa complexité, par des profils simplifiés et assez facilement interprétables. C'est à lumière de cette comparaison qu'apparaîtront davantage les spécificités du territoire.

9.1.2 Profils comparés d'identités insulaires

La *figure 9.3* comprend en son centre la silhouette globale 2D figurant les dimensions structurantes d'un collectif d'individus représentatifs du territoire en 1920-30 *(fig. 9.3a)*. Les plages de couleur expriment l'importance des effectifs se regroupant sur chaque terme linguistique ; visuellement sur chaque nœud de la silhouette. Les couleurs les plus chaudes indiquent les plus fortes concentrations : elles manifestent aux yeux du lecteur les horizons communs des individus interrogés. Ont été surimposés aux aplats de couleurs différents graphismes destinés à souligner davantage certains aspects du profil. Les gradients internes les plus marquants sont soulignés par des triangles isocèles toujours orientés des effectifs élevés vers les effectifs faibles. Des segments noirs relient certains nœuds de la silhouette, manifestant après étude minutieuse du profil, des liens entre des dimensions de l'univers territorial collectif. Lorsque les traits sont discontinus, le lien entre horizons ne concerne qu'une poignée d'individu.

Lorsque, sur une variable, les individus se répartissent de manière assez égale sur les 5 termes linguistiques *(très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu),* les gradients internes sont très faibles : il y a continuum. Les situations individuelles sont très différentes ; aucun terme linguistique ne l'emporte par les effectifs rassemblés.

Le dernier graphisme est ponctiforme. Il exprime, après l'observation attentive des cas particuliers, les horizons remarquables du profil non mis en évidence par les couleurs et les autres figurés. L'ensemble de la silhouette aménagée par les graphismes a l'allure d'un archipel. Aussi nommerons-nous *archipel d'horizons* la traduction visuelle du profil identitaire *(cf fig.9.3a)*. Elle restitue les dimensions de l'univers territorial collectif. Elle en est la signature graphique et visuelle.

Les petites silhouettes figurent le profil simplifié de deux autres types d'identités insulaires. Comme nous l'évoquions plus haut, il s'agit de profils simulés. Nous n'en représentons que les horizons les plus pourvus en effectif. Les taches et bandes rouges mettent en évidence les horizons communs les plus significatifs. La silhouette du haut *(fig. 9.3b)* représente une *identité confinée communautaire.* Celle du bas *(fig. 9.3c)* représente une *identité insulaire extravertie.* Dans le paragraphe suivant, sont exposées les caractéristiques de ces deux identités. Elles servent ensuite d'éclairage à l'identité de l'Alsace Bossue.

9.1.2.1 Deux types d'identités insulaires

- *Identité confinée communautaire (fig. 9.3b)*

Beaucoup d'horizons communs sont *très étroits,* traduisant une vie sociale et professionnelle confinée. L'espace approprié (URS1), espace continu connu sans lacunes, est au mieux *étroit.* Il s'étend au maximum à 6 couronnes de communes du lieu de résidence *(cf n°1 sur la figure 9.3b reproduite à la page suivante)*. L'espace routinier (UPS1) est une partie de l'espace approprié fréquentée régulièrement (au moins une fois par mois). Il peut être assimilé à un espace de quotidienneté. Il est *très étroit* excédant rarement 3 couronnes de communes depuis le lieu de

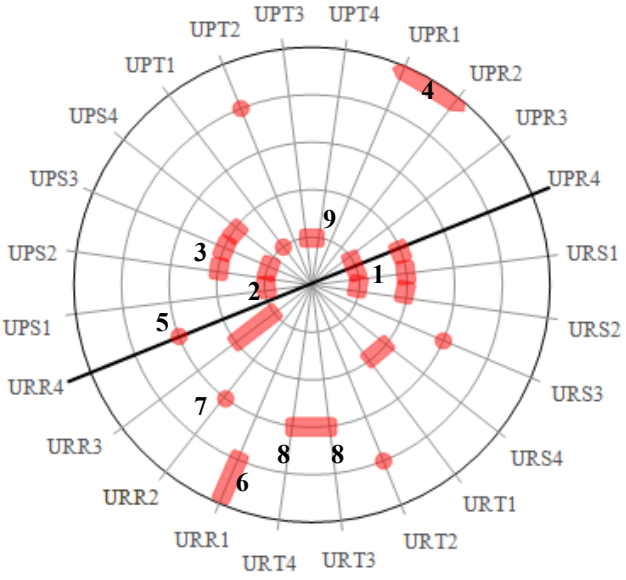


Fig. 9.3b : Identité confinée communautaire

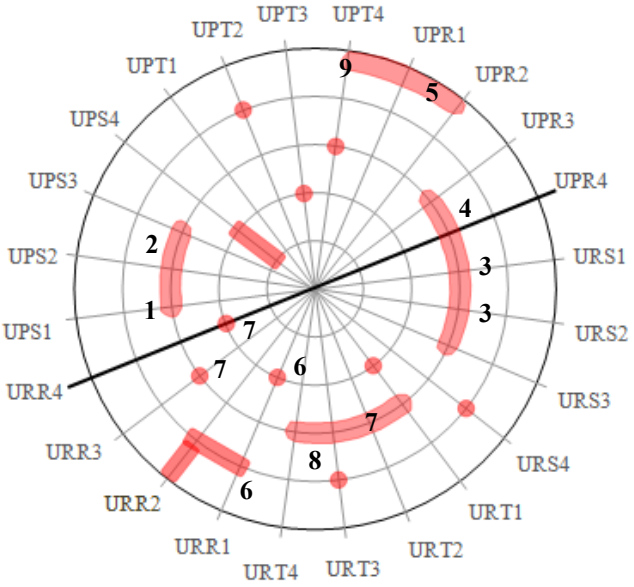
résidence (n°2). Besoins courants et non courants sont satisfaits dans le lieu central le plus proche, occasionnellement dans le lieu central suivant (3).

De fortes solidarités locales s'expriment à l'échelle de la communauté villageoise qui pourvoit à tous les besoins (4). Les habitants s'identifient à elle, la considérant comme leur communauté providentielle (5). Avant d'être celui du village, l'esprit communautaire est d'abord incarné par la famille. La famille dans laquelle se reconnaissent les individus inclut des membres éloignés de la parentèle. Par ailleurs les personnes citées comme des proches dans la famille constituent ensemble une clique (6).

Au-delà de la famille, le voisinage lui-même fait figure de « 2e cercle de proches ». Il constitue l'essentiel des personnes-ressources extra-familiales. Il est représenté comme animé par l'esprit d'entraide. Les personnes-ressources parent à tous types de besoins : ils sont polyvalents (7).

Les individus mettent au centre de leur parcours biographique la continuité intergénérationnelle avec la transmission du patrimoine foncier, du métier, d'un savoir-faire (8) ; un objectif concordant avec une faible mobilité matrimoniale intergénérationnelle (9). De génération en génération, le conjoint est élu à proximité du lieu de résidence. La reproduction des comportements matrimoniaux tient à la reproduction de stratégies de conservation des terres.

- *Identité insulaire extravertie (fig. 9.3c)*



La concentration de la vie sociale à l'échelle communale, les fortes solidarités locales sont caractéristiques d'une *identité insulaire*. Elle se combine ici à de fortes mobilités à l'échelle départementale, catalysées par l'habitude des déplacements vers une grande ville située dans l'environnement proche. L'*identité insulaire* est donc *élargie* et *extravertie.*

L'espace routinier (1) incorpore toutes les communes intercalées entre le lieu de résidence et la grande ville régionale. Les besoins courants comme non courants sont satisfaits dans la grande ville voisine, mais aussi dans d'autres pôles du département (2). L'ouverture aux réseaux de la ville donne accès à des contacts dans d'autres villes régionales. Cette mobilité à l'échelle du voisinage immédiat et à l'échelle départementale explique des espaces appropriés (URS1) et des itinéraires familiers (URS2) *moyennement étendus (3).* Les premiers couvrent la surface de plusieurs cantons, les seconds dépassent les 90 kilomètres depuis le lieu de résidence. Les réseaux extra-familiaux sont extravertis (4) : des contacts sont établis avec des marchands, des artisans et

d'autres personnes-ressources dans la métropole voisine et d'autres lieux centraux du département. Une telle ouverture explique une mobilité matrimoniale intergénérationnelle plus forte que dans d'autres territoires ruraux. Les stratégies matrimoniales ne consistent pas alors forcément dans la recherche d'un conjoint à proximité du lieu de résidence, sachant que la grande ville et les autres pôles du département offrent d'autres perspectives d'unions et de carrière.

Cette mobilité profite à la vie sociale et économique locale. Les agents mobiles font profiter leur famille et leur commune de leurs réseaux à l'extérieur du territoire. Ils réinvestissent localement argent, relations, idées glanées au dehors par leurs activités au sein de la communauté villageoise. Ils se reconnaissent dans cette communauté qu'ils alimentent par le *capital* (économique, relationnel, informationnel...) collecté à l'extérieur (7). Les mêmes ressources servent à consolider l'implantation locale de certaines familles et à leur continuité par l'acquisition de terres, d'outils de production supplémentaires, de maisons (8). L'attachement à une famille élargie (6), assez souvent dans le cadre de cliques incluant des membres éloignés de la parentèle, joue un rôle de contrepoids à l'ouverture du territoire.

Les deux types de profils exposés ci-dessus sont largement simplifiés ; ils ont avant tout une valeur heuristique servant de support à la compréhension du profil identitaire de l'Alsace Bossue.

9.1.2.2 Confrontation de l'identité de la Bosse aux identités simulées

- *Confrontation à l'identité confinée communautaire (fig. 9.3b)*

L'Alsace Bossue de l'entre-deux-guerres est proche du profil simulé sur le plan des solidarités locales (UPR1 et UPR2). La communauté villageoise concentre l'essentiel de la vie sociale, des réseaux et des cercles auxquels s'identifient les individus (URR3, URR4).

Si les cliques familiales élargies à d es membres éloignés de la parentèle (URR1) ne constituent pas le modèle dominant, elles sont bien représentées en Alsace Bossue, traduisant dans certaines communes surtout un esprit communautaire au sein de la famille. La même remarque vaut pour les réseaux de personnes-ressources en dehors de la famille (URR2). Les configurations sont plus variées en Alsace Bossue que dans le profil simulé, mais les cliques de personnes-ressources polyvalentes issues du voisinage sont caractéristiques dans certaines communes. La Bosse n'a donc pas une identité communautaire aussi marquée que le profil théorique. Le modèle communautaire fondé sur la concentration des relations dans les cercles providentiels constitués par la famille élargie, le voisinage et la communauté villageoise est présent en Alsace Bossue, mais pas généralisé.

La différence avec l'*identité confinée communautaire* s'établit davantage encore dans l'univers spatial. La Bosse a des horizons spatiaux *étroits,* certains étant même *moyennement étendus,* alors que le profil simulé se fonde essentiellement sur des horizons *très étroits.* L'Alsace Bossue n'a pas une *identité insulaire confinée,* mais une *identité insulaire étroite* ponctuellement ouverte sur d'autres horizons.

Des contacts sont établis avec les métropoles régionales (Saarbrücken, Strasbourg, Metz-Thionville, Nancy), mais à une échelle de temps bien précise : au plus quelques fois par an, le plus souvent quelques fois dans une vie. Le déplacement se fait occasionnellement en dehors de l'Alsace Bossue pour des besoins non courants (UPS3). Malgré le caractère très occasionnel de la fréquentation des grandes villes régionales, elles sont considérées comme des centres vitaux pour l'économie locale. Aux yeux des contemporains de l'entre-deux-guerres, elles apparaissent également comme très attractives (UPS4 *étroit* et *moyennement étendu*).

Le contraste avec le modèle simulé est encore plus manifeste dans le domaine des horizons spatiaux lointains : URS3 et URS4 sont pour une bonne partie des individus *moyennement étendus* à *étendus*. URS3 est l'horizon des lieux connus avec certitude ; URS4 celui de lieux connus avec

incertitude. Leur étendue pour une fraction significative de la population en Alsace Bossue est corrélée à la guerre et aux migrations temporaires pour échapper à la pauvreté. Elle est également liée aux contacts maintenus avec ceux qui sont partis définitivement, par exemple aux Etats-Unis : URS4 *étendu.* L'horizon des lieux lointains connus avec incertitude est situé dans l'espace international lointain, mais dans la même civilisation).

La différence avec un territoire à *identité confinée communautaire* s'établit également sur le plan des pratiques temporelles. En Alsace Bossue, une partie des individus se signale par une forte mobilité professionnelle et/ou résidentielle à l'échelle de la vie active (UPT3 *très étendu).* Pour la plupart, il s'agit d'individus cherchant à s'extirper de la pauvreté et à acquérir ailleurs les fondements d'une reconnaissance sociale. S'ils reviennent se refonder en Alsace Bossue, c'est avec les ressources glanées à l'extérieur et dans l'optique de franchir un cran dans la hiérarchie sociale.

L'identité de l'Alsace Bossue est *insulaire étroite* avec des aspects *communautaires,* mais en raison de la pauvreté locale en ressources et de fortes inégalités sociales, elle conduit une partie de la population à ouvrir ses horizons à un moment de sa vie active, d'où une mobilité manifeste à l'échelle biographique et non à l'échelle hebdomadaire et mensuelle.

- *Confrontation à l'identité insulaire extravertie (fig. 9.3c)*

Le profil identitaire de la Bosse a en commun avec le profil simulé les fortes solidarités locales, la concentration à l'échelle du village de l'essentiel de la vie sociale, mais la mobilité de ses habitants à l'échelle départementale n'est pas généralisée. Surtout, elle ne se produit pas à toutes les échelles de temps. Elle est plus circonscrite à l'échelle annuelle, voire biographique.

En Alsace Bossue, une mobilité *supramensuelle*[1] à l'échelle départementale-régionale est l'apanage d'une petite part de la population constituée de notables, de marchands ambulants, de marchands de bestiaux... Pour les autres, les lieux centraux à l'extérieur de la Bosse ne sont fréquentés qu'à l'occasion pour des besoins non courants ou pour rendre visite à la famille. Bien que leur fréquentation ne soit que ponctuelle, les métropoles régionales sont attractives pour les autochtones. Elles sont souvent préférées pour les études, l'hospitalisation et fournissent des emplois pour des habitants cherchant à échapper aux horizons économiques et sociaux restreints. Beaucoup de femmes trouvent pour quelques mois ou années des postes de bonne. Contrairement au modèle de l'*identité insulaire extravertie,* l'ouverture à l'échelle régionale est plus différenciée en fonction de l'échelle de temps considérée. Dans le modèle simulé, le territoire est situé à proximité immédiate de la grande ville, alors que l'Alsace Bossue doit composer avec l'éloignement. Si mouvement il y a vers la grande ville, c'est déjà exceptionnel ou motivé par une migration temporaire.

Les mobilités *supramensuelles* (quotidiennes, hebdomadaires) affectent un espace restreint autour du lieu de résidence, ce qui n'est pas le cas dans le cas théorique du territoire rural voisin de la grande ville. L'espace approprié (URS1) est *très étroit* ou *étroit.* Par leur activité professionnelle ou leur fonction d'élu, une partie des individus ont une mobilité quotidienne ou hebdomadaire significative au-delà du territoire.

Les gradients internes sont plus forts sur le profil de la Bosse que sur le profil simulé. Des différences apparaissant comme significatives entre des horizons *très étroits* et *moyennement étendus* traduisent en réalité des inégalités sociales criantes. Ces dernières ont d'autant plus d'acuité que la vie sociale et professionnelle se concentre à l'échelle locale. Dans le cas d'une *identité insulaire extravertie,* l'ouverture est quasi-généralisée et est intégré dans la routine du territoire. En Alsace Bossue, elle est plus circonscrite dans le temps, plus exceptionnelle et paroxystique. Elle est la

[1] *supramensuel* : plus d'une fois par mois.

soupape qui permet de s'extirper de la scène locale marquée par la pauvreté et la force des inégalités sociales.

Au terme de cette confrontation, il apparaît que l'insularité de l'Alsace Bossue est nuancée par les contacts entretenus dans les métropoles régionales alsacienne et lorraines, à Paris, en Allemagne et aux Etats-Unis. Dans l'entre-deux-guerres, la Bosse a une identité insulaire étroite dont les horizons lointains sont l'expression de la pauvreté et des crises.

Une *identité insulaire étroite ...*

Sur une scène s'étendant au maximum à 7-8 communes du lieu de résidence, se concentre l'essentiel de la vie sociale et des activités fondant la reconnaissance sociale. Dans ce cadre étroit, les individus doivent composer avec la pauvreté endémique du territoire et de très fortes inégalités sociales. Les horizons lointains ordinaires se cantonnent à des moments rituels de la vie active (service militaire).

...dont les horizons lointains sont l'expression de la pauvreté et des crises.

Les deux guerres mondiales ont été des moments d'ouverture exceptionnelle sur des horizons lointains. Mais ils n'ont pas été les seuls. La pauvreté et la force des inégalités sociales locales, limitant pour une partie de la population les perspectives de reconnaissance sociale, ont poussé des individus à l'exode temporaire ou définitif lors de crises paroxystiques ou par des flux continuels mais plus dilués dans le temps. De génération en génération ces flux ont fini par prolonger l'Alsace Bossue dans des *exclaves* (quartiers de métropoles régionales, quartiers de Paris, Etats-Unis). Les primo-migrants ont fait souche et ont ouvert un *espace de circulation intergénérationnel* entre leur lieu de refondation et l'Alsace Bossue. D'autres migrants ont emprunté les mêmes chemins pendant des générations.

Nous définissons provisoirement l'*espace de circulation intergénérationnel* comme un couloir entre le territoire d'origine et un lieu de refondation, emprunté sur des générations, par des migrants temporaires ou définitifs. Ceux qui sont déjà partis génèrent comme un appel d'air pour ceux qui se sentent à l'étroit et captifs de la pauvreté dans leur village natal.

9.2 Identité insulaire étroite à espaces de circulation intergénérationnels

Le 2e pan de ce chapitre se propose d'égrener les spécificités de l'identité de l'Alsace Bossue composante par composante. Cette analyse s'appuie sur le décryptage successif des univers spatiaux, résiliaires et temporels.

Dans un premier temps est décrit l'étagement des espaces-temps des habitants depuis la « cellule de cohésion », aire exiguë des mobilités les plus fréquentes, jusqu'aux mobilités exceptionnelles des temps de crise. La concentration de la vie sociale à l'échelle de la « cellule de cohésion » arrime l'univers résiliaire à la famille élargie, au voisinage et à la communauté villageoise. L'univers insulaire étroit est la scène sur laquelle s'obtient la reconnaissance sociale. Elle est le théâtre de fortes inégalités, qui expliquent avec les conditions de vie difficiles, la forte mobilité professionnelle et résidentielle d'une fraction de la population. Les pratiques temporelles différencient les individus à l'échelle biographique, beaucoup plus qu'aux échelles quotidienne et annuelle.

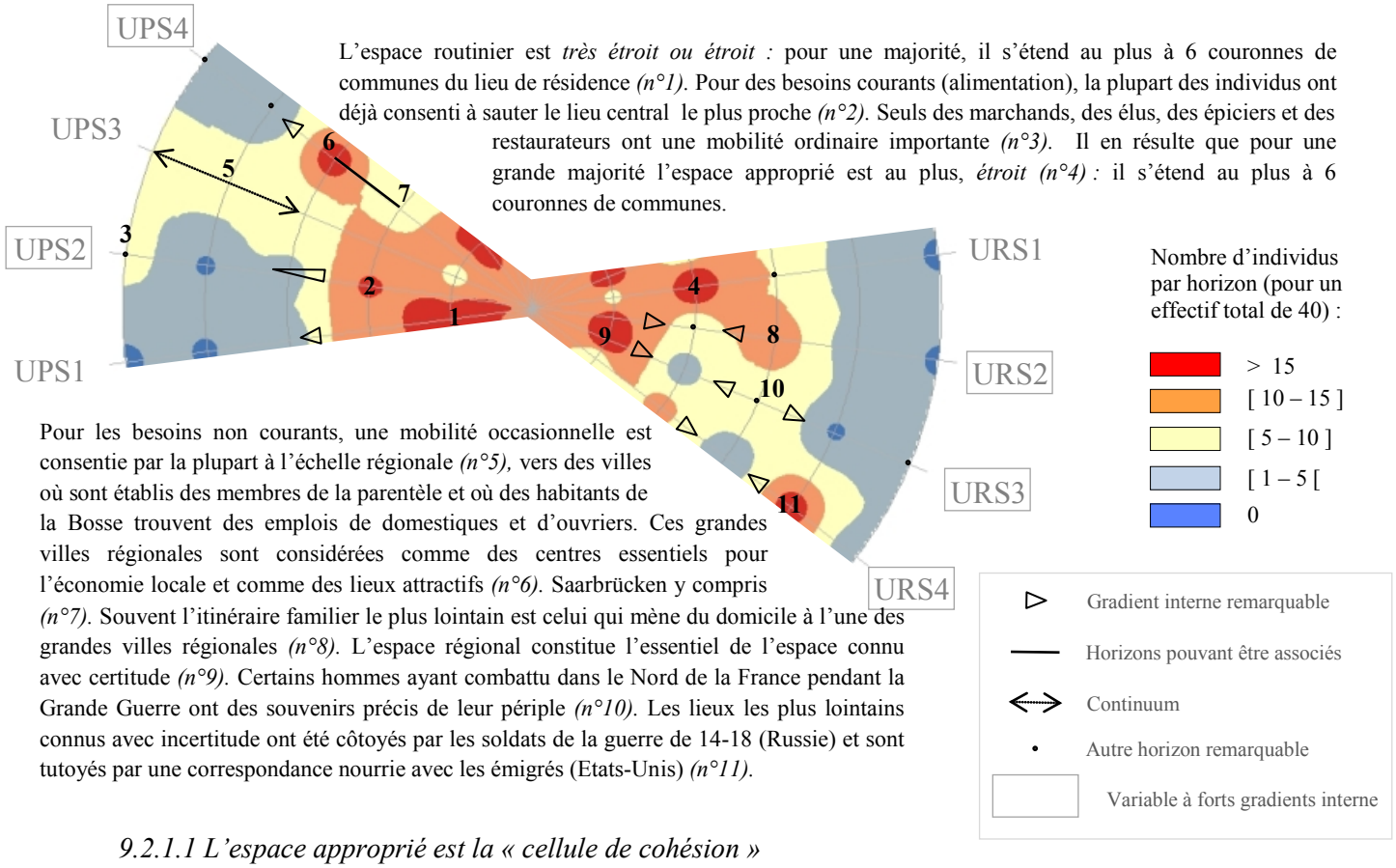
La représentation qu'ont les individus de leur parcours biographique n'est pas obstruée par l'impact des guerres. Les individus étudiés estimaient que l'obtention d'une reconnaissance sociale par l'agrandissement de leur exploitation ou un changement de statut, l'ouverture intellectuelle et culturelle avaient autant de poids dans leur trajectoire. La transmission d'un patrimoine foncier, d'un savoir-faire et de valeurs chrétiennes fondait l'essentiel du lien entre les générations, tel que se le représentaient les contemporains de l'entre-deux-guerres.

9.2.1 Etagement des espaces-temps entre vie ordinaire et temps de crise

L'espace le plus prégnant pour les individus de l'entre-deux-guerres est la « cellule de cohésion », espace dont la taille est largement inférieure à celle d'un canton rural. En son sein se déploient l'essentiel des mobilités courantes. Seuls les besoins non courants amènent les habitants à s'éloigner une fois dans l'année ou plus rarement encore de l'Alsace Bossue. Les horizons régionaux sont non seulement ceux des besoins non courants, mais également ceux de la géographie familiale et des migrations temporaires ou définitives. Les migrations affectent également des lieux plus lointains (Paris, Etats-Unis) d'où l'étendue de la connaissance avec certitude ou non d'espaces situés hors de l'environnement régional. Les guerres sont les autres pourvoyeuses d'horizons lointains.

Malgré le regroupement d'une majorité d'individus sur les mêmes horizons, ici surtout *étroits* et *très étroits,* les gradients internes ne sont pas insignifiants. P ar leur métier, pour échapper à la pauvreté, en raison de la guerre, des individus se détachent par des horizons plus ouverts.

Fig. 9.4 : Silhouette globale – Alsace Bossue 1920-30. Univers spatial



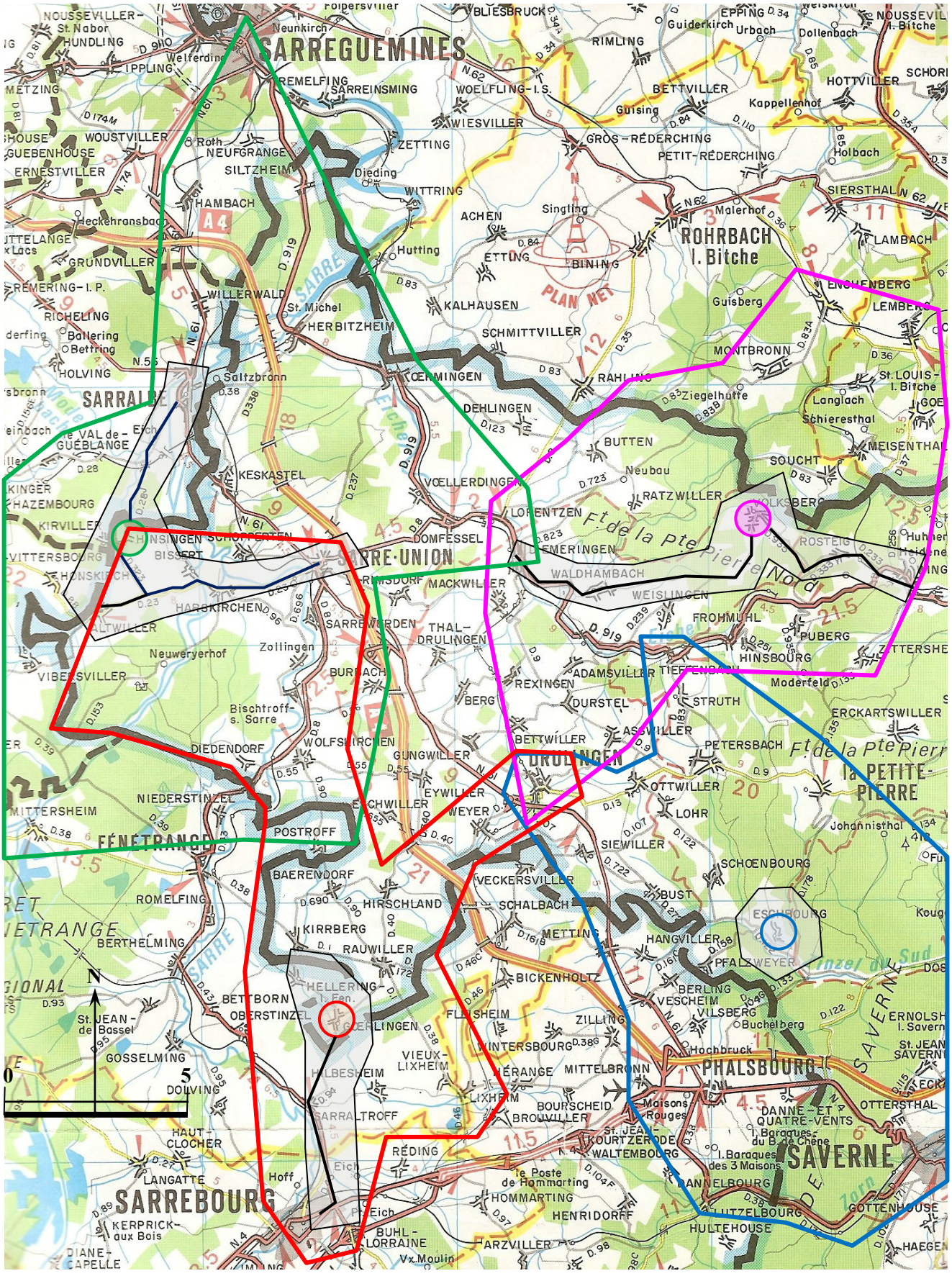
9.2.1.1 L'espace approprié est la « cellule de cohésion »

L'espace approprié est l'aire de communes bien connues autour du lieu de résidence. Au sein de cet espace, toutes les communes sont connues sans lacune. L'individu est capable de restituer une partie des paysages de chacune d'entre elles. Il sait établir une carte mentale détaillée de l'ensemble de l'aire, fidèle aux distances respectives entre les communes.

La silhouette globale *(fig 9.4)* montre le regroupement d'une majorité d'individus sur URS1 *étroit.* Leur espace approprié s'étend de 4 à 6 couronnes de communes de leur lieu de résidence, soit un rayon de 8 à 12 kilomètres. La *carte 9.1* représente l'espace approprié de 4 personnes nées avant 1897. Le périmètre rouge délimite l'espace approprié d'un paysan à chevaux de Goerlingen.

Carte 9.1 : Espaces appropriés de 4 individus de l'entre-deux-guerres

Fond : Editions Plan-Net. Carte de Moselle



Espace approprié (connu sans discontinuité)

Espace routinier (espace approprié fréquenté au moins mensuellement)

- Goerlingen
- Eschbourg
- Hinsingen
- Volksberg

Lieux de résidence

Le périmètre vert est celui d'un paysan à chevaux de Hinsingen. Le périmètre rose correspond à une restauratrice de Volksberg ; le périmètre bleu à celui d'une tricoteuse de Eschbourg.

L'espace approprié s'étend sur une portion de l'Alsace Bossue englobant souvent plus de 10 communes. Chacun des villages et des bourgs appartenant à cette aire jouent un rôle spécifique dans la vie de l'individu. L'étude attentive de ces rôles révèle que l'espace de référence des contemporains de l'entre-deux-guerres se rapproche de ce que Roland Schwab appelait des « cellules de cohésion[2] ».
Sur la base des aires de migrations matrimoniales, le géographe avait défini des espaces privilégiés de relations sociales. Les communes appartenant à une cellule de cohésion partagent le même mode de vie, possèdent une organisation socio-économique similaire. La cohésion des cellules ne se fondait pas uniquement sur les stratégies matrimoniales, mais également sur les particularités de la structure sociale, de l'orientation économique, du comportement démographique et des facteurs religieux. L'analyse des cellules était complétée par leur degré d'ouverture sur l'extérieur. En Plaine d'Alsace, R. Schwab avait délimité des cellules de 20 à 50 km², comprenant de 5 à 8 communes.

L'espace approprié des individus étudiés au titre de l'entre-deux-guerres a une taille en moyenne un peu supérieure à celui d'une cellule de cohésion. Mais, il correspond grossièrement aux aires de migrations matrimoniales mises en évidence en Alsace Bossue par un disciple de Roland Schwab, en l'occurrence Alain Lieb. De plus, chacun des espaces appropriés incorpore un ou deux bourgs-centres, où l'individu peut satisfaire l'essentiel des besoins courants et non courants. Nous estimons que l'espace approprié *majore* par ses dimensions des cellules de cohésion structurées depuis la fin du XIXe siècle. La chronologie de la structuration des cellules sera discutée dans le dernier pan du chapitre *(cf § 9.3.3)*.

A titre d'exemple, nous analysons la structure de l'espace approprié du *Pferdbür* de Goerlingen. Si lui-même, son père et son beau-père ont tous élu leur conjoint dans le même village, d'autres membres de la parentèle (belles-sœurs notamment) l'ont élu dans des communes présentant des caractéristiques culturelles et confessionnelles proches. Deux belles-sœurs avaient épousé des hommes de Altwiller, une 3e un homme de Diedendorf. Altwiller et Diedendorf ont en commun avec Goerlingen d'être des villages *welsches*. Ils étaient en partie ou en totalité peuplés de protestants réformés. La population calviniste était issue de l'immigration messine du milieu du XVIe siècle et de l'immigration suisse contemporaine et postérieure à la Guerre de Trente Ans (première moitié du XVIIe siècle).

Lorsque l'endogamie n'était pas de mise, le conjoint était choisi de préférence dans un autre village welsche d'Alsace Bossue. La géographie familiale générée par les migrations forcées des XVIe et XVIIe siècle explique les liens familiaux entre les villages, guide les stratégies matrimoniales, entretenant ainsi les relations privilégiées entre certaines communes qui ne sont pas toutes contiguës.
Le fait d'avoir des belles-sœurs des cousins et des membres encore plus lointains de la parentèle à Altwiller ne nourrissait pas pour autant des trajets fréquents. L'essentiel de la vie sociale se déroulait au sein du village : Goerlingen. La parentèle hors village était rencontrée lors des grandes fêtes annuelles comme la *Kirb* (anniversaire du jour de la bénédiction de l'église chez les protestants). Elle était également sollicitée en cas de crise : la famille d'Altwiller avait fourni des semences suite aux ravages occasionnés par la grêle sur les récoltes.

Les bourgs-centres de Sarre-Union et Drulingen étaient connus. Ce dernier abritait un tribunal et un notariat. Mais c'est avec Sarrebourg que s'établissaient les liens les plus fréquents. Dans l'espace approprié, s'étendant à 7 couronnes de communes depuis Goerlingen, l'espace routinier est peu de chose. Il s'étend à peine à 2 couronnes de communes. Il correspond à la partie de l'espace approprié

[2] SCHWAB R., 1980, *De la cellule rurale à la région. L'Alsace (1825-1960),* Strasbourg, Ophrys

parcourue au moins une fois par mois pour les besoins les plus courants. Le paysan à chevaux se rend plus d'une fois par mois à Sarrebourg pour y vendre ses porcelets, ses vaches et des produits de grande consommation (fruits, œufs). Il en profite pour y faire des achats courants et moins courants (pharmaceutiques, vestimentaires...). L'espace routinier est *très étroit,* comme pour une majorité d'habitants de la Bosse (*cf* UPS1 *très étroit* sur la *fig.9.4)*. Il a une forme axiale, reliant le lieu de résidence à un ou deux bourgs-centres voisins.

Le paysan à chevaux de Hinsingen avait un espace routinier fondé sur 2 axes majeurs. L'un menait à Sarralbe, où le paysan complétait ses revenus comme assistant d'un forgeron du haras. L'autre joignait Sarre-Union, où se tenait le marché aux porcelets et où se satisfaisaient une partie des besoins courants et non courants. La tricoteuse d'Eschbourg quittait sa commune moins d'une fois par mois pour se rendre à Phalsbourg ou à Saverne. Son espace routinier était circonscrit au village.

La configuration URS1 *étroit* – UPS1 *très étroit* décrit la portion la plus familière de l'univers spatial des habitants de la Bosse. L'espace approprié se cale à peu près sur des « cellules de cohésion » d'une dizaine de communes, alors que l'espace routinier est beaucoup plus réduit, se circonscrivant à 3 couronnes de commune autour du lieu de résidence. L'espace approprié non routinier englobe les communes où résident des membres de la parentèle, quelques bourgs-centres à fréquentation ponctuelle, le lieu d'apprentissage.

La tricoteuse d'Eschbourg s'éloignait peu de son village, moins d'une fois par mois. Elle se rendait à Phalsbourg par un petit train, la *Eselsbahn,* qui mettait une demi-heure pour faire le trajet. Une ou deux fois par an, elle se rendait également à Saverne sur le marché et pour acheter du tissu.
En outre, elle récupérait avec sa sœur à la gare la plus proche des coffres en provenance de Strasbourg. Elle tricotait pour le compte d'un négociant juif de la métropole alsacienne des layettes et des pullovers Jacquard. En dehors du village, la famille, les bourgs-centres ne sont fréquentés au plus que quelques fois par an. Pour elle, l'écart entre la taille de l'espace approprié et celle de l'espace routinier est encore plus manifeste que pour la moyenne des habitants.

Au final, on note que l'identité spatiale de l'Alsace Bossue tient à la juxtaposition de « cellules de cohésion » sans grand rapport entre elles, si ce n'est quelques bourgs-centre en commun. Ces cellules fondées sur les aires matrimoniales, la géographie familiale, des spécificités économiques et confessionnelles concentrent l'essentiel des relations sociales à l'échelle d'une vie. Les relations et les mobilités les plus fréquentes se circonscrivent au village et à quelques communes avoisinantes.

9.2.1.2 La mobilité consentie pour les besoins courants excède à peine la cellule de cohésion

Par besoins courants, on entend l'achat et la vente de produits banals, alimentaires pour la plupart. Les lieux d'achat ou de vente sont des marchés de fruits et légumes, ou des marchés aux bestiaux (porcelets, vaches, chevaux). Les bourgs-centres accueillant ces marchés sont pour la plupart inclus dans l'espace approprié des individus, voire dans leur espace routinier, comme dans le cas des paysans à chevaux de Goerlingen et Hinsingen *(cf carte 9.1).*

UPS2 est *étroit* pour une majorité d'individus. A l'échelle de leur vie, la plupart ont consenti au moins une fois à aller au-delà du lieu central le plus proche, vers un lieu central un peu plus éloigné, pour satisfaire des besoins courants. Si le lieu central le plus éloigné est hors de la « cellule de cohésion », il en est directement voisin. Dans l'absolu, pour ce type de besoins, les habitants de la Bosse s'écartent peu des bourgs-centres les plus proches.

Sarre-Union, Sarrebourg, Drulingen accueillent des marchés aux bestiaux hebdomadaires ou bimensuels. Il s'agit essentiellement de marchés aux porcelets (*Ferkelmarkt*). Ils sont souvent doublés par des marchés aux fruits et légumes, permettant à des ménagères de vendre beurre, œufs,

légumes et ainsi compléter les ressources de la famille. Jean-Louis Wilbert[3] rappelle que leur accès était strictement réglementé. A leur arrivée, les paysans devaient laisser les porcelets dans leur cage jusqu'à l'ouverture du marché manifestée par la soustraction d'une enseigne sur le parvis de la Place aux Boucs. Un vétérinaire devait vérifier l'état sanitaire du bétail mis en vente. Les redevances d'étals étaient soigneusement proportionnées au volume et au conditionnement de la marchandise.

A ces m archés réguliers, s'ajoutaient des foires annuelles où se vendaient denrées alimentaires mais aussi vêtements, quincaillerie... C'est à cette occasion que les personnes les moins mobiles faisaient les déplacements les plus lointains pour des besoins courants.

La restauratrice de Volksberg *(carte 9.1)*, qui allait régulièrement à Diemeringen et Ingwiller, se rendait une fois par an à Lemberg, dans le Pays de Bitche catholique, pour la foire de la Pentecôte. Sarre-Union avait trois foires annuelles au début du siècle à la Saint-Georges, à la Sainte-Catherine et en août. Elles portaient le nom de « Kirb » : *D'Yerrikirb, D'Kathrinekirb, Neustadtekirb.* Drulingen avait la sienne le lundi de Pâques. Bien souvent, le lieu de la foire est situé dans la « cellule de cohésion ». Si non, il n'en est guère éloigné.

Le constat établi jusqu'à présent doit être nuancé par l'existence d'une catégorie d'individus à très forte mobilité, tranchant avec la grande majorité de la population. Ils se différencient pour la même variable UPS2 par des horizons *moyennement étendus* à *très étendu.* Un horizon *moyennement étendu* représente déjà une grande différence par rapport à un horizon *étroit :* les individus sont prêts à sauter les deux lieux centraux les plus proches pour satisfaire des besoins courants. Ils dépassent les limites de la « cellule de cohésion ». Pour eux, la mobilité à l'échelle régionale n'est pas occasionnelle, elle est ordinaire. Marchands ambulants, marchands de bestiaux, restaurateurs/épiciers, maires, ils ont en commun d'être les plus mobiles. On les appellera d'ailleurs par la suite « les mobiles ».

La *figure 9.5* projette le profil d'un marchand ambulant et d'un épicier sur la silhouette globale. La première personne se signale par un horizon UPS2 *moyennement étendu (n°1 sur la fig.9.5),* alors que pour la majorité des individus il est *étroit* à *très étroit (n°2).* Pour vendre les produits de son exploitation sur les marchés, il se rendait jusqu'à Saarbrücken (50 km), alors qu'il aurait pu le faire dans deux lieux centraux plus proches et intercalés : Sarre-Union (10 km) et Sarreguemines (25 km). Wilhelm Janus (1871-1937) était natif de Mackwiller et avait élu domicile dans le village voisin de Rexingen. Il était tailleur de pierre dans les carrières Rauscher d'Adamswiller. Il lui fallait une demi-heure pour gagner son lieu de travail, d'où une migration pendulaire plus importante que pour la moyenne des habitants : UPT1 est *étendu* (n°3).

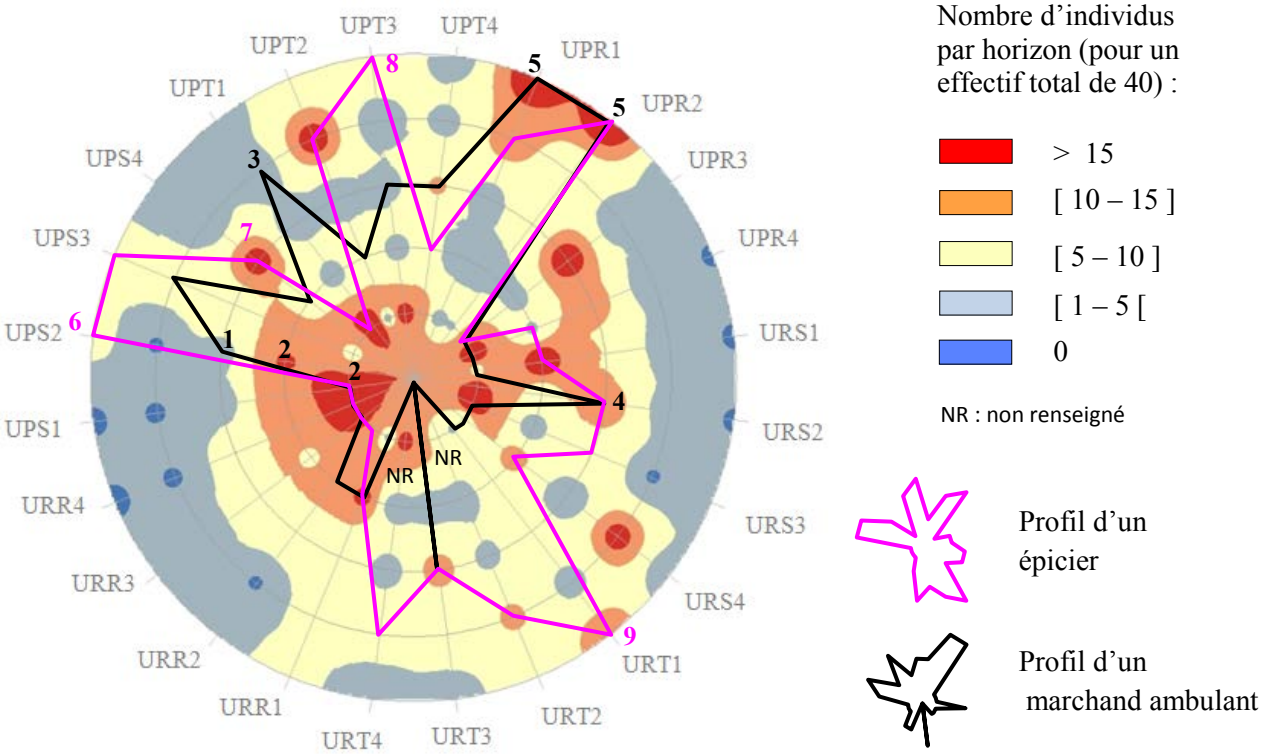
Comme la plupart des artisans, il disposait également d'un train de culture et de quelques vaches. Il était paysan-artisan, en l'occurrence *Steinhauer-Kuhbür*[4]. Janus Wilhelm tranche avec le profil habituel du paysan-artisan par le surdimensionnement de son exploitation. Il a ajouté lui-même grange et étable, avait plus de champs et de bêtes que nécessaire pour l'autosuffisance de la famille. Il avait 6 vaches, alors que des paysans à vaches qui ne subsistaient que par l'élevage et l'agriculture en possédaient souvent moins. Il avait également des chèvres, une basse-cour. Selon sa petite-fille, il était très précis dans son travail. Il n'était pas un grand lecteur, mais avait une grande curiosité pour tout. L'une de ses filles signalait la qualité exceptionnelle de sa calligraphie.

Dans l'*archive 9.1,* il apparaît en photo dans son jardin. Il est assis sur une planche et est affairé à valoriser ses volailles. L'*archive 9.2,* un permis de commerce ambulant en date de 1921,

[3] WILBERT J.-L., 2000, "Marchés et foires au pays de Sarre-Union et de Drulingen", in *Bulletin de la Société d'Histoire d'Alsace Bossue, n°42, pp.10-17 et n°43, 2001, pp.8-16*

[4] *Steinhauer-Kuhbür : tailleur de pierre – paysan à vaches*

Fig. 9.5 : Profil de deux agents à mobilité ordinaire



Archive 9.1 : Photo de Wilhelm Janus (1871-1937) dans son jardin. Il était tailleur de pierre et marchand ambulant (Kremper).

l'autorise à f aire la vente de beurre, œufs, volailles, fruits, légumes et pommes de terre. La taille inhabituelle de l'exploitation s'expliquait en partie par la volonté de trouver des ressources complémentaires dans le commerce.

D'après sa petite-fille, le tailleur de pierre se rendait toutes les semaines à Saarbrücken où il approvisionnait deux épiceries en produits frais. Il connaissait très bien toutes les étapes de cet itinéraire, d'où un horizon URS2 *moyennement étendu (n°4)*. Il se rendait à la gare du village, où il prenait le train pour Diemeringen. Là, il rejoignait la ligne Strasbourg-Sarreguemines-Saarbrücken. Une trentaine de personnes attendaient comme lui le train à la gare de Rexingen, preuve en est que le phénomène n'était pas isolé.

Le verso du permis de commerce ambulant précise qu'il pouvait être accompagné de l'une de ses filles, Mina, 16 ans. A signaler que lui comme sa fille devaient pouvoir être identifiés par leur taille, leur âge, la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux. Selon différentes sources, il était également accompagné par au moins deux autres de ses sept filles.

Archive 9.2 : Permis de commerce ambulant d'un « Kremper » *(1921)*

Il associait des membres de sa famille à sa petite entreprise, qu'il prolongeait à la retraite par la collecte de fruits à destination de Saarbrücken. Son esprit d'initiative lui valut d'être une figure charismatique du village. Il était consulté sur différents sujets, avait siégé au conseil municipal. S'il ne se reconnaissait guère dans les cercles habituels de la vie communale (pompiers…), il était une personne-ressource pour le village (n°5 sur la *fig. 9.5)*.

L'essentiel de sa vie sociale se circonscrivait au village et à quelques communes voisines où il avait son travail et ses parents. Son espace approprié était *très étroit :* il s'étendait au plus à 3 couronnes de communes du lieu de résidence. Par contre, le commerce ambulant l'amenait à s'extraire toutes les semaines de l'Alsace Bossue. La mobilité vers la métropole sarroise distante de 50 kilomètres était pour lui une mobilité ordinaire.

L'épicier, dont le profil identitaire apparaît en rose sur la *figure 9.5,* appartient également à la catégorie des « mobiles ». Il se rend même régulièrement plus loin que Wilhelm Janus pour des besoins courants, puisqu'il se déplace jusqu'à Strasbourg : UPS2 est *très étendu (n°6).* L'approvisionnement de son épicerie ne justifie pas des déplacements aussi fréquents puisque des grossistes strasbourgeois se déplacent jusqu'en Alsace Bossue. C'est bien plus les habitudes mondaines de sa femme qui expliquent cet engouement pour la grande ville (UPS4 *moyennement étendu : n°7)*. La femme de l'épicier était originaire de Magdeburg. Elle est la fille du patron d'une boulangerie industrielle. Le natif de Wolfskirchen était arrivé dans le nord de l'Allemagne au cours de la Première Guerre mondiale. Il avait d'abord servi en qualité d'infirmier et soigné des blessés revenant du front russe. Il était ensuite retourné à son métier d'origine : boulanger. Et c'est à ce titre

qu'il travaillait à Magdeburg dans la boulangerie industrielle de celui qui allait devenir son beau-père. A la fin de la guerre, il vint se refonder en Alsace Bossue avec sa femme, mais abandonna son métier de boulanger pour reprendre l'épicerie parentale. UPT3 est *très étendu (n°8) :* à l'échelle de sa vie active, sa mobilité professionnelle et résidentielle a été conséquente. Il se représentait la période passée en Allemagne du nord, la rencontre de sa femme et sa refondation dans le village natal comme un tournant bouleversant de nombreuses sphères de sa vie : URT1 est *très étendu (n°9).* De cette « épopée » en Allemagne du Nord, il a ramené une épouse habituée aux prestations et au cadre urbains. Cette dernière l'a entraîné dans une mobilité routinière vers la grande ville de la région : Strasbourg.

Pour une poignée d'individus (marchands ambulants, marchands de bestiaux ou épiciers), les déplacements à l'échelle régionale sont ordinaires et répondent à des besoins courants. Pour le reste de la population, ils ne sont qu'occasionnels et visent essentiellement à satisfaire des besoins non courants.

9.2.1.3 La mobilité occasionnelle à l'échelle régionale pour les besoins non courants

La satisfaction de besoins non courants est l'occasion de quitter l'Alsace Bossue pour une journée, une semaine ou bien plus. Pour beaucoup, ces rares moments sont une manière de ménager une pause dans le rythme éprouvant de la vie en Alsace Bossue. Nous pensons à ce forgeron d'Asswiller qui s'octroyait tous les ans un jour de détente au sauna. Grâce au train, les habitants se rendaient volontiers dans des villes qu'ils considéraient à la fois comme attractives et des centres vitaux pour l'économie locale (UPS4).

10 individus au moins considéraient Saarbrücken comme un pôle économique essentiel dans le voisinage de la Bosse. Pour eux, elle était le principal débouché pour les produits agricoles, laitiers et fruitiers de l'Alsace Bossue *(die Abnehmerstadt).* Pour un peu moins d'un quart des individus, la capitale sarroise est le centre de commandement le plus lointain cité (UPS4 *étroit*).

Pour une majorité d'entre eux, les lieux centraux les plus éloignés pilotant l'économie locale sont des métropoles régionales plus éloignées, à commencer par Strasbourg. Nancy, Metz et des villes des Bassins houiller et sidérurgique sont également citées (UPS4 *moyennement étendu*). En plus d'apparaître dans le rôle de centre de commandement, ces villes sont considérées comme attrayantes. Pour 10 à 15 personnes, elles coïncident avec l'horizon de leurs itinéraires familiers (URS2 *moyennement étendu*), soit un trajet de 45 à 90 kilomètres. La métropole régionale est pour eux le point focal, fréquenté occasionnellement pour des besoins non courants.

Pour des motifs aussi divers que des achats de vêtements, de chaussures ou de meubles, des études, un apprentissage, une hospitalisation, beaucoup d'habitants sont prêts à des déplacements hors de la Bosse (UPS3). Lorsqu'ils ne se déplacent pas jusqu'à Strasbourg ou Metz (UPS3 *très étendu),* ils consentent à aller à Saarbrücken ou dans les villes lorraines et alsaciennes voisines de l'Alsace Bossue (UPS3 *étendu & moyennement étendu).* Cela se traduit sur la *figure 9.4* par le fait qu'aucun horizon ne l'emporte. Pour cette variable, les individus se répartissent sur tous les cercles de la silhouette. Le seul enseignement est l'ouverture ponctuelle, dans le temps, d'une grande majorité d'habitants aux villes et aux métropoles régionales pour la satisfaction de besoins non courants. Ils consentent à certains moments de leur vie ou de l'année à « sauter » un ou plusieurs lieux centraux pour accéder au même service dans des lieux centraux plus éloignés de l'Alsace Bossue.

L'attractivité et l'importance économique de ces villes pour les habitants de la Bosse ne tient pas uniquement à la volonté de « court-circuiter » des lieux centraux plus proches pour certains

besoins. Elle tient à bien d'autres facteurs. Si beaucoup d'individus trouvent là un relai essentiel à la vie économique de l'Alsace Bossue, ce n'est pas pour les mêmes raisons. La généralité des mobilités occasionnelles en direction de la métropole régionale masque de fortes inégalités sociales.

9.2.1.4 L'attractivité générale des grandes villes régionales masque de fortes inégalités sociales

La mobilité pour les besoins non courants occulte l'importance de Strasbourg, Nancy et Metz sur d'autres plans. Plus haut, nous évoquions le cas des « mobiles », élus, marchands ambulants, marchands de bestiaux, épiciers/restaurateurs, pour qui la fréquentation de la grande ville était routinière. Pour les élus, Strasbourg étaient le pôle administratif de référence avec la préfecture. Pour les marchands de bestiaux et les *Kremper*, elle était le principal débouché et lieu d'achalandage.

La capitale alsacienne était également un pôle de commandite pour le travail à domicile. Dans le sud-est de l'Alsace Bossue, des femmes et aussi quelques hommes tiraient une partie de leurs revenus du tricotage de layettes et de pullovers pour le compte du négociant Liebschütz, puis d'un Levi de Strasbourg. La matière première était envoyée par le train de Strasbourg à Lutzelbourg, puis acheminée par la petite voie ferrée du *Eselsbahn* jusqu'à la gare la plus proche. Cette activité avait motivé quelques déplacements à Strasbourg pour une tricoteuse d'Eschbourg déjà évoquée auparavant.

Deux mondes se retrouvaient à Strasbourg. Des *Pferdbüre* relativement aisés n'hésitaient pas à faire une incursion à Strasbourg pour faire des courses dans les grands magasins. Un paysan à bœufs de Puberg fréquentait le *Magmod*, magasin situé au coin de la Place Kléber. D'autres, encore plus en vue, se rendaient à Strasbourg, Colmar, voire plus loin, comme Paris. Par alliance, ils étaient liés à des familles de hauts fonctionnaires du *Kaiser* dans la période du *Reichsland Elsass-Lothringen.* L'appartenance à de grandes familles facilitait les allées-et-venues.

A contrario, Strasbourg et les grandes villes lorraines étaient également fréquentées par les plus pauvres. Ces derniers cherchaient à échapper à leur condition en s'employant au service de familles aisées ou dans les industries. Nombreux sont les femmes et les hommes à avoir endossé le rôle de bonne ou de valet pour s'émanciper de leur statut de *Tagelöhner*[5]. Ils travaillaient dans les beaux quartiers de la *Neustadt*, construits après 1870. Ils y restaient un hiver, quelques années, une partie de leur vie active. Strasbourg était un lieu important où glaner des ressources pour se refonder ensuite en Alsace Bossue et espérer gravir un cran dans la hiérarchie sociale.

A la Belle Epoque et après la Première Guerre mondiale, l'essor des Bassins houiller et sidérurgique a attiré des hommes et des femmes en Lorraine ; les premiers dans les mines et les usines, les secondes dans les familles bourgeoises comme bonnes et gouvernantes.

Les grandes villes alsaciennes et lorraines étaient un point focal de première importance pour les riches comme pour les pauvres, mais pas pour les mêmes raisons. L'ouverture sur les métropoles régionales était facilitée par une géographie familiale héritée de la Guerre de Trente Ans ! Selon Alain Lieb, auteur d'une thèse sur les migrations de mariage en Alsace Bossue et fervent généalogiste, les crises du XVIIe siècle ont occasionné des migrations forcées. Les parentèles se sont trouvées écartelées à l'échelle régionale, voire à une échelle plus large encore. Les liens familiaux se sont maintenus malgré la distance, grâce au choix préférentiel du conjoint, des parrains et des marraines dans la parentèle, fut-elle éloignée. Par inertie dans les pratiques, la connaissance et la fréquentation occasionnelle de la famille lointaine, notamment lors des grands rituels de la vie (baptême, apprentissage, mariage, enterrement), aurait perduré au XVIIIe et au XIXe siècles. Par ce biais, la géographie familiale de l'entre-deux-guerres serait un lointain héritage des bouleversements de la Guerre de Trente Ans. Au XIXe siècle et au début du XXe siècle, des liens étaient entretenus avec la

[5] *Tagelöhner :* journalier

parentèle lointaine établie à Strasbourg, Colmar, Nancy, Metz et d'autres villes lorraines. Ceci a facilité la circulation des individus entre l'Alsace Bossue et les grandes villes sur des générations.

9.2.1.5 Les espaces de circulation intergénérationnels

Les membres de la famille déjà installés dans les grandes villes régionales représentaient un point d'appui pour des habitants de la Bosse décidés à tenter leur chance ailleurs. La migration des uns générait un « appel d'air » pour d'autres. L'effet d'entraînement exercé par ceux qui étaient déjà partis a ouvert des couloirs de circulation sur des générations, voire des siècles. Avec la notion d'*espace de circulation intergénérationnelle,* nous généralisons l'*espace de circulation* énoncée par la sociologue Anne Gotman[6] en le considérant sur le très long terme. Elle insiste sur l'importance de pionniers ouvrant la voie à d'autres membres de la parentèle venant reconstituer une cellule familiale dans le milieu d'arrivée. « Les différents membres de la famille, tous pris à des degrés divers dans le courant migratoire, composent leurs intérêts les uns par rapport aux autres, la transplantation réussie des uns interagissant avec la réimplantation des autres, cette bipolarité ouvrant un espace de circulation, d'hospitalité, d'hébergement saisonnier (p.93). »

L'intérêt de sa pensée est de souligner que la migration définitive des uns ne se résout pas forcément en migration définitive pour les autres. Elle a un effet d'entraînement, mais peut se traduire par des migrations saisonnières et puis, selon les besoins et les habitudes créées, entraîner l'émigration définitive. L'espace de circulation n'est pas un couloir à sens unique. Il est un « sentier » balisé par les pionniers, emprunté dans les deux sens entre le milieu d'arrivée et la terre natale de la famille. Un peu plus loin dans l'ouvrage, elle note : « entre les deux pôles familiaux, s'est ouvert un espace de circulation saisonnier, lui-même ouvert à des flux de caractère plus définitif, de retraite ou de début de vie (p.96). » Nous retenons de la pensée d'Anne Gotman la friction et l'effet d'adhérence entre différentes temporalités : le même espace de circulation étant le support de migrations à différentes échelles de temps : définitives, temporaires (sur une partie de la vie active, saisonnière…).

Nous proposons d'élargir la construction de ces espaces de circulation à une échelle de temps plus vaste encore : le temps séculaire ou multiséculaire. Comme nous l'évoquions plus haut, certains couloirs migratoires ont été empruntés sur des générations, parfois sur plusieurs siècles ; les flux étant réactivés par certaines crises. Nous introduisons à ce sujet la notion d'*espace de circulation intergénérationnelle,* que l'on définit comme un couloir établi entre la terre natale et un milieu d'arrivée, lieu de refondation temporaire ou définitive. Les primo-migrants exercent un effet d'entraînement sur d'autres membres de leur parentèle, le flot de va-et-vient s'auto-entretenant ainsi sur des générations et finissant par faire du milieu d'accueil une *exclave* du territoire d'origine.

Dans l'entre-deux-guerres, il existe plusieurs espaces de circulation intergénérationnels. L'un d'entre eux relie l'Alsace Bossue à Strasbourg et d'autres villes alsaciennes de taille variable (Bischwiller, Colmar…). Un autre s'étend vers les métropoles lorraines et les villes du Bassin Houiller et du Bassin Sidérurgique (Hagondange, Amnéville, Hayange…). Les flux entre la Bosse et les bassins industriels lorrains sont très conséquents à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle jusque dans les années 1930. La Lorraine fait alors figure d'*Eldorado*. Un tailleur de pierre de Mackwiller avait 7 enfants, dont 3 se sont installés temporairement ou définitivement à Hagondange. L'un des fils, né en 1915, a fait son apprentissage dans une boulangerie-pâtisserie de Hagondange tenue par Eby Frédéric, dont la femme était originaire de … Mackwiller. Une fille née en 1913 a rejoint son frère à la boulangerie pour 6 mois, avant de s'installer pour un hiver à Paris, rue Quincampoix, pour travailler

[6] GOTMAN A., 1999, « Géographies familiales, migrations et générations », in BONVALET C., GOTMAN A., GRAFMEYER Y., *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires,* Paris, INED/PUF, coll. « Travaux et documents », p. 73-132

comme « dame » aux Halles. Une autre fille née en 1917 était, dans les années 30, bonne dans la même boulangerie avant de se marier à un coiffeur, qu'elle perdit pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle apprit elle-même le métier de coiffeuse, avant d'épouser en secondes noces un autre coiffeur. Le cas de cette famille montre l'importance de pionniers issus de la famille ou du même village. Les pionniers sont ici les frères Eby boulangers à Amnéville, puis à Hagondange. L'un des membres de la famille a profité de l'opportunité, d'autres ont suivi. La fille née en 1913 est revenue s'installer en Alsace Bossue. Les autres sont restés en Lorraine.

L'importance du Nord de la Lorraine prévalait déjà aux générations précédentes. Nous n'avons pas d'indication précise sur les réseaux sur lesquels les frères Eby s'étaient appuyés pour ouvrir leur boulangerie dans le Bassin sidérurgique. Ils ont certainement suivi le chemin ouvert par d'autres avant eux. Une génération auparavant la Lorraine était déjà attractive. Le tailleur de pierre – marchand ambulant évoqué plus haut, Janus Wilhelm, avait 8 enfants dont 7 filles. L'aînée, Caroline, née en 1897, avait épousé un italien du nom de Cecoto. Ils s'étaient installés à Amnéville. Il travaillait au haut-fourneau avant d'ouvrir avec sa femme un magasin de laitages. Une autre fille, Mina qui à l'adolescence accompagnait son père au marché à Saarbrücken, a épousé un technicien de Hagondange. Après avoir établi leur cellule conjugale en Lorraine, ils ont construit à Rexingen, berceau familial de Mina. Christine, née en 1904, accompagnait elle aussi son père à Saarbrücken, avant de servir comme bonne dans une banlieue de la ville sarroise, Güdingen. Là, elle rencontra et épousa un restaurateur aisé qui possédait par ailleurs une grande exploitation agricole. La petite dernière, Anna, née en 1917, avait passé 4 ans à Paris au service du docteur Necker. Elle y faisait la cuisine, le ménage et assurait l'accueil des patients.

Au final, 2 filles du tailleur de pierre se sont établies temporairement ou définitivement dans le Bassin sidérurgique de Lorraine. Une autre est restée près de la métropole phare pour l'Alsace Bossue, Saarbrücken. Une dernière a servi à Paris pendant plusieurs années. Pour compléter leurs ressources et se constituer un pécule pour démarrer leur vie active, ses filles ont emprunté des sentiers déjà parcourus par d'autres depuis des générations. L'espace de circulation intergénérationnel vers la Lorraine a déjà été souligné, comme celui existant avec Strasbourg. Il faut ajouter l'espace de circulation vers Paris. En étudiant le parcours des collatéraux et des enfants des 40 personnes étudiées au titre de l'entre-deux-guerres, il est manifeste que plus d'une femme sur deux a servi comme bonne en Lorraine, à Strasbourg et/ou à Paris. Les réseaux alsaciens parisiens existent depuis le XVIIIe siècle. Les flux se sont accentués à certaines périodes. Nous pensons qu'au XIXe siècle, les migrations temporaires ou définitives se sont accrues en direction de la capitale. Une étude de cas sera consacrée en fin de chapitre sur l'espace de circulation générationnel vers Paris *(§ 9.4.2.2)*.

Les migrations de la pauvreté, qu'elles soient provisoires ou définitives, ouvrent à l'échelle de la vie active, les horizons restreints de la vie courante. Les horizons *très étroits & étroits* de la mobilité routinière, les horizons *moyennement étendus* à l'échelle régionale de la mobilité pour des besoins non courants et occasionnels sont crevés par des migrations temporaires lointaines et par les guerres.

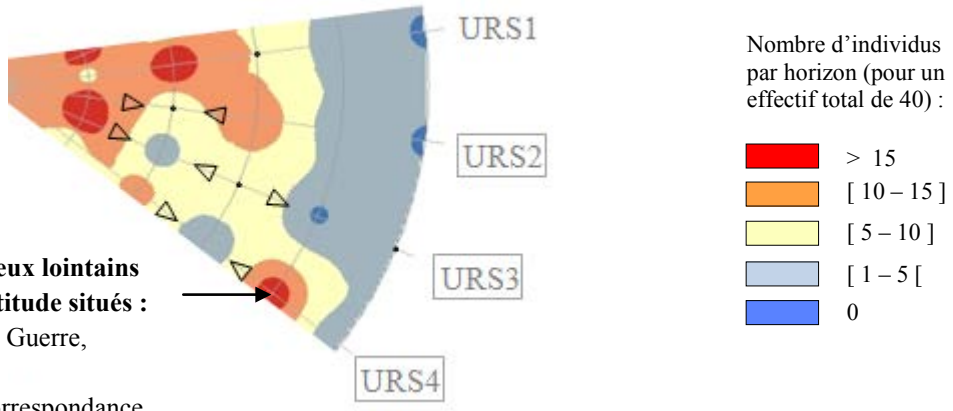
9.2.1.6 Des horizons crevés par les guerres et les migrations de la pauvreté

Pour une majorité d'individus, les lieux les plus lointains connus avec certitude se circonscrivent à l'environnement régional immédiat : Alsace, Lorraine, Saarland (URS3 *très étroit).* Mais d'après la *fig. 9.4,* la variable URS3 a de forts gradients internes. Une partie des individus se regroupe en effet sur l'horizon *moyennement étendu,* traduisant la connaissance d'un lieu situé dans une région lointaine de la France ou des pays limitrophes. La connaissance certaine de ces lieux signifie que l'individu en avait gardé des souvenirs précis, au point de pouvoir faire une description détaillée de paysages rencontrés lors du périple. Les motifs qui les ont conduits aussi loin de leurs bases sont divers. Il s'agit d'artisans ayant fait leur compagnonnage, de jeunes hommes ayant effectué

leur service militaire, de personnes ayant de la famille à Paris, d'hommes et de femmes ayant vécu l'évacuation de 1940 vers l'intérieur de la France et de combattants de la Grande Guerre ayant participé aux hostilités dans le Nord de la France. Dans le lot des personnes étudiées, une seule avait des souvenirs précis du front russe (URS3 *très étendu).*

Pour les autres combattants du front russe (Première Guerre mondiale et Stalingrad pour la Seconde), les souvenirs étaient plus incertains. La fréquentation de ces contrées lors des deux guerres se traduit davantage par l'horizon URS4 *étendu,* qui est l'une des irrégularités de la silhouette *(cf fig. 9.4).* Cet horizon regroupe la majorité des individus étudiés. Pour eux, l'horizon des lieux connus avec incertitude est situé dans l'espace international lointain. URS4 pointe l'horizon spatial ultime des habitants : il coïncide souvent avec l'Empire russe. Le front russe pendant la Grande Guerre a non seulement repoussé les horizons spatiaux des habitants, mais les a fait exploser. Passer de l'univers régional étroit à la Russie lointaine était un bouleversement total des repères.

Le plus étonnant est, qu'à considérer de plus près l'horizon commun URS4 *étendu* reproduit sur l'extrait de la *fig.9.4* ci-dessous, les souvenirs vagues de la Grande Guerre en Russie ne sont pas seuls en cause dans la connaissance assez générale d'espaces internationaux lointains.



URS4 *étendu* = Lieux lointains connus avec incertitude situés :
-en Russie (Grande Guerre, Stalingrad 1942-3)
-aux Etats-Unis (correspondance nourrie avec les émigrés)

Extrait de la fig. 9.4

L'horizon URS4 *étendu* pointe également la connaissance avec incertitude des Etats-Unis. Ils sont très peu à avoir émigré et à être revenus. Par contre, dans la plupart des familles, des gens avaient tenté leur chance Outre-Atlantique et les liens étaient rarement rompus. Ils étaient entretenus par une correspondance nourrie. Par ailleurs, les émigrés essayaient de revenir quelques fois durant leur vie pour rendre visite à la famille en Alsace Bossue. Cela suffisait pour entretenir des représentations et des aspirations autour de l'Amérique, encourageant d'autres personnes à tenter l'aventure. Avec les Etats-Unis existait un autre espace de circulation intergénérationnel datant du XVIIIe siècle. Bien sûr, l'émigration a été plus forte au XIXe siècle, mais il y a des exemples significatifs de départs au XVIIIe siècle. Un natif de Berg au cœur de l'Alsace Bossue, du nom de Hans Nicolas Feuerstein, est parti avec toute sa famille en 1753. Le 24 septembre, il arrivait à Philadelphie. L'un de ses descendants, Harvey S. Firestone, allait au début du XXe siècle faire fortune dans le caoutchouc puis dans la firme éponyme de pneumatique.

Dans l'entre-deux-guerres, les départs vers les Etats-Unis se font rares. Mais, dans les générations précédentes, celles de l'époque du Reichsland *Elsass-Lothringen* (1870-1918), les départs étaient encore nombreux. De ce fait, les liens entretenus par les contemporains de l'entre-deux-guerres

avec la parentèle outre-atlantique étaient encore fournis. A la différence des espaces de circulation intergénérationnels régionaux (Alsace, Lorraine) et nationaux (Paris), celui qui reliait l'Alsace Bossue aux Etats-Unis était asymétrique, les flux de retours étant très rares. La correspondance et les rares visites des émigrés étaient le seul « retour » depuis la terre d'accueil, mais étaient suffisants pour convaincre d'autres personnes à partir. L'Alsace Bossue de l'entre-deux-guerres vit encore dans le sillage de ceux qui, sur des générations, sont partis s'installer aux Etats-Unis. La poignée d'émigrés revenus au pays sont identifiés à leur périple. Un autre Feuerstein de Rexingen, parti aux Etats-Unis portait depuis son retour (années 20-30) le surnom en dialecte « *de Amerikaner » (« l'Américain »).* Une étude de cas portera à la fin du chapitre sur une phratrie émigrée aux Etats-Unis et l'impact qu'elle a eu sur les membres de la famille restés à quai, c'est-à-dire en Alsace Bossue *(cf § 9.4.2.1).*

Les horizons lointains apparaissant sur le profil identitaire de la Bosse sont les horizons de la pauvreté et de la crise momentanée. Les espaces de circulation vers des *Eldorado* régionaux, nationaux ou internationaux sont entretenus depuis des générations. Ils ont été ouverts par des pionniers cherchant à s'extirper de la pauvreté ; ils ont été suivis sur les mêmes sentiers par des hommes et des femmes ayant à subir les mêmes misères. Les autres crises « explosant » les horizons ordinaires sont occasionnés par les guerres, notamment les deux guerres mondiales. L'ouverture à des horizons lointains est à la fois la traduction de flux continuels liés à la pauvreté endémique du territoire et à des flux paroxystiques liés à des crises frumentaires, des guerres, des bouleversements territoriaux et démographiques. Le départ des uns a un impact, en pratique ou en représentation, sur les horizons des autres…

Le contraste est donc fort saisissant entre ces horizons lointains surtout très étendus en représentation et l'espace étroit de la vie quotidienne. La vie sociale est concentrée à l'échelle du village et de la parentèle établie au sein de « cellules de cohésion » de 8 à 15 villages et de villes de la région (Strasbourg, Nancy, Metz, Bassins houiller et sidérurgique). Le cœur de l'univers spatial et résiliaire est la famille élargie et la communauté villageoise. En temps normal, peu de liens fréquents et multithématiques sont entretenus en dehors des cellules de cohésion et du village. Le prochain point étudiera la concentration des réseaux socio-économiques et socio-culturels à l'échelle communale et la rareté des individus à réseaux extraterritoriaux extrafamiliaux.

9.2.2 Famille élargie et village : les communautés providentielles

La *figure 9.6* est centrée sur l'univers résiliaire des individus choisis au titre de la période 1920-30. Dans l'univers des pratiques résiliaires, la répartition des horizons communs est relativement simple. Les horizons UPR1 et UPR2 *très étendus* font l'unanimité. Ils signalent la densité et l'intensité des réseaux socio-économiques et d'autres solidarités à l'échelle communale. Les variables UPR3-UPR4 différencient davantage les individus. Elles valuent l'implication dans des réseaux à une échelle supracommunale[7] et à l'extérieur du territoire. Seule une petite fraction de la population entretient des relations (extra-familiales) fréquentes et multithématiques à l'extérieur de la « cellule de cohésion » et de l'Alsace Bossue.

L'univers des représentations résiliaires manifeste l'importance de la famille élargie, concentrant l'essentiel des personnes-ressources d'un individu. Elle est souvent le seul cercle de référence : elle est alors l'univers résiliaire de l'individu. Seule la moitié des personnes étudiées s'identifiaient aux cercles extra-familiaux auxquels ils appartenaient. Considérant simultanément

[7] *Échelle supracommunale :* échelle dépassant la commune

l'univers des représentations et l'univers des pratiques résiliaires, il ressort que la famille élargie et le village étaient les communautés providentielles des contemporains de l'entre-deux-guerres.

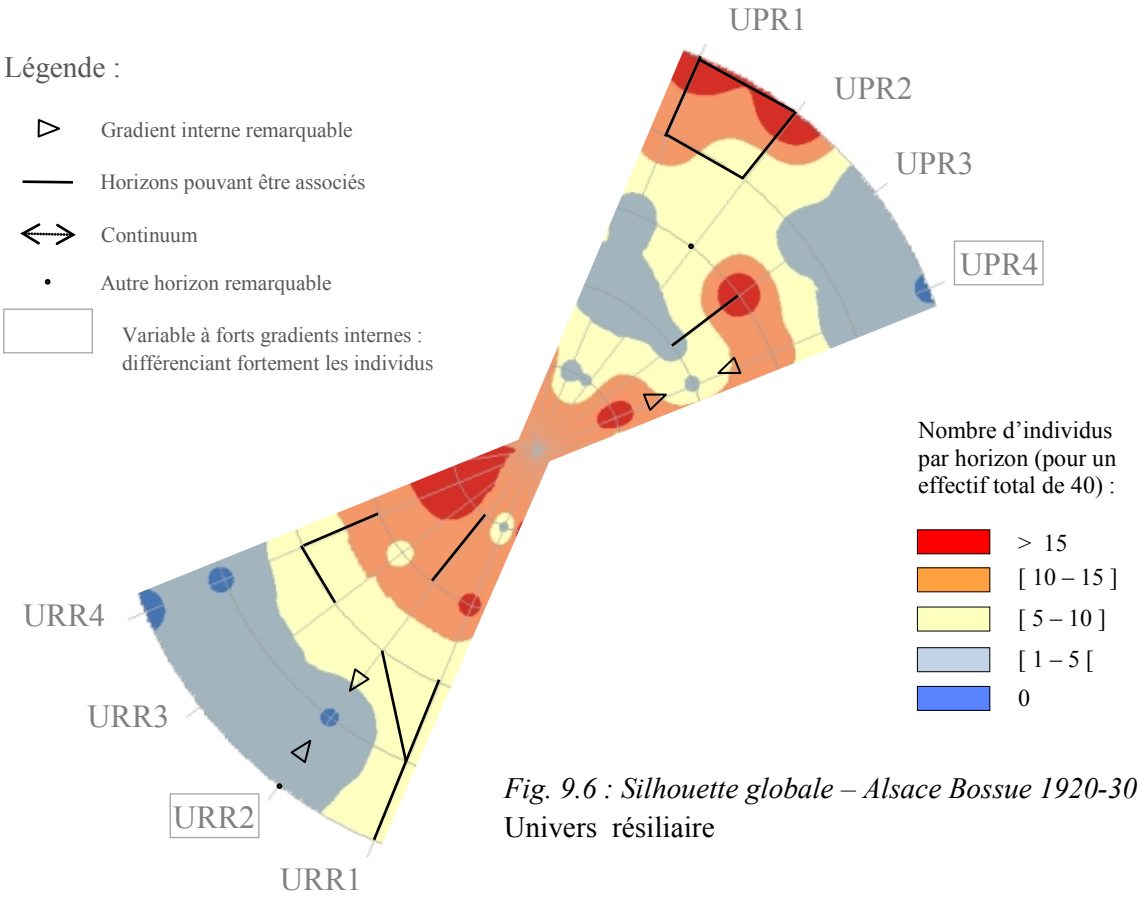


Fig. 9.6 : Silhouette globale – Alsace Bossue 1920-30
Univers résiliaire

9.2.2.1 Solidarités locales fortes, très peu de personnes isolées

Un horizon *très étendu* caractérise un agent individuel entretenant des liens fréquents et multithématiques avec plusieurs autres agents au sein d'un ou plusieurs réseaux. Il manifeste une implication résiliaire forte. Un lien multithématique suppose que les personnes constituant le réseau peuvent faire appel l'une à l'autre dans différents domaines d'activité. Le cercle des sapeurs-pompiers représente parfois plus qu'un groupe d'intervention d'urgence. Il peut être investi de davantage de sens, être un cercle d'amis, le cadre d'une entraide économique entre exploitants agricoles. Dans son appellation et son rôle institutionnel, le cercle est monothématique, mais les membres entretiennent au sein de ce cadre des relations multithématiques.

Une lecture approfondie des résultats souligne de fortes solidarités horizontales et verticales entre les individus. Dans notre perspective, ces derniers sont appréhendés, dans l'univers des pratiques résiliaires, comme des opérateurs du système territorial. Ils jouent un rôle plus ou moins complexe dans l'animation, l'organisation et l'ouverture du territoire. A ce titre, ceux dont l'articulation au territoire est locale et sectorielle sont qualifiés d'*acteurs*. Ceux qui jouent un rôle moteur dans un réseau – formel ou informel, à une échelle infraterritoriale (n'embrassant pas toute l'Alsace Bossue), sont appelés *animateurs de réseau.* Ceux qui s'impliquent à l'échelle du territoire et sur plusieurs thématiques sont identifiés par le terme *processeurs.* Au-delà, les agents en position de fédérer toutes

les forces du territoire, de les fondre un projet global et de jouer un rôle essentiel de transmission entre l'intérieur et l'extérieur du territoire sont appelés *transducteurs*.

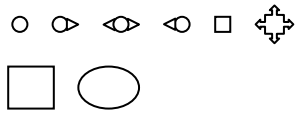
La *figure 9.7* complète la *figure 9.6* en montrant la répartition des agents individuels et des agents collectifs en fonction de leur articulation au territoire. Seule la complexité de leur rôle joue dans la classification des agents. Il ne s'agit donc nullement d'un jugement de valeurs. Si le schéma expose une hiérarchie, il s'agit d'une hiérarchie fonctionnelle.

La *fig. 9.7* montre la densité en agents de deux niveaux de complexité. L'essentiel des agents sont des acteurs et des animateurs de réseaux. Les processeurs sont rares, signe de la concentration des enjeux socio-économiques à une échelle plus restreinte que l'Alsace Bossue. Seuls quelques notables et les marchands de bestiaux et de tissu israélites apparaissent comme des processeurs. Les transducteurs sont les élus du département et du Parlement.

La légende ci-dessous explique le sens des symboles utilisés sur la *fig. 9.7*.

Légende de la figure 9.7 : *Univers des Pratiques résiliaires – Alsace Bossue 1920-30*

Type d'agents



Agents individuels

Agents collectifs

Espace de circulation intergénérationnel

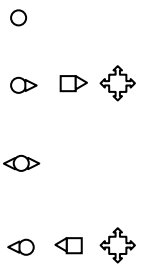
Positionnement géographique des agents par rapport au territoire

Agents centrés sur l'Alsace Bossue

Agents transactionnels : agents à cheval sur l'intérieur et l'extérieur du territoire

Agents à l'extérieur du territoire

Degré d'ouverture des agents individuels à l'extérieur du territoire



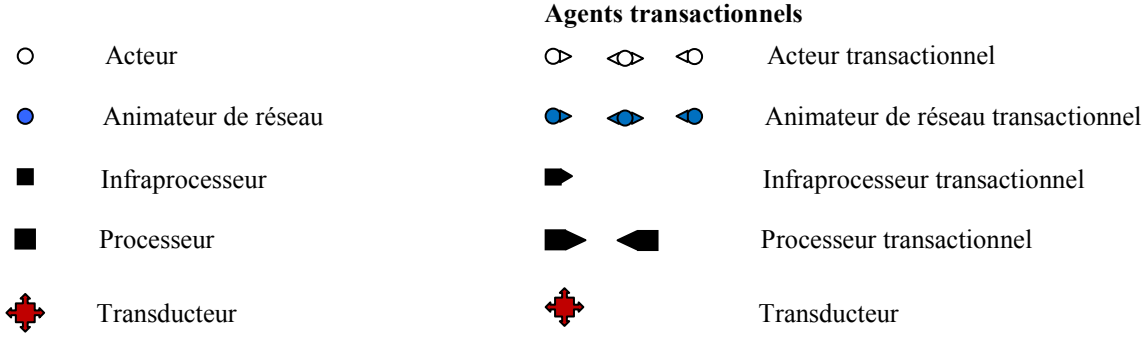
Agent dont la vie professionnelle, culturelle est relationnelle est centrée sur l'Alsace Bossue

Agent résidant en Alsace Bossue, mais ayant une activité professionnelle et/ou culturelle et relationnelle à l'extérieur du territoire

Agent multirésident (étudiants, individu disposant de deux résidences principales ou d'une résidence secondaire

Agent résident à l'extérieur, mais ayant des relations nourries avec le territoire (en pratique ou en représentation)

Niveau de complexité des agents individuels



		Agents transactionnels	
	Acteur		Acteur transactionnel
	Animateur de réseau		Animateur de réseau transactionnel
	Infraprocesseur		Infraprocesseur transactionnel
	Processeur		Processeur transactionnel
	Transducteur		Transducteur

Figure 9.7

UNIVERS DES PRATIQUES RESILIAIRES
ALSACE BOSSUE - 1920-30

Niveau de complexité des opérateurs

Extérieur du territoire

SARREBOURG - SAVERNE
- Marchés, dont marché aux porcelets
-Besoins non courants

SARREGUEMINES SARRALBE
- Marchés
-Besoins non courants
-Emplois : faïenceries, Produits chimiques

SAARBRÜCKEN
-Relais familiaux
-Pôle de commandite
-Principal débouché pour l'Alsace Bossue
-Besoins non courants

STRASBOURG
-Relais familiaux
-Pôle d'emploi
-Pôle de commandite
-Besoins non courants

BASSIN HOUILLER & SIDERURGIQUE + Nancy & Metz
-Relais familiaux
-Pôles d'emploi

PARIS
Diaspora parisienne
-Pôle d'emploi

ETATS-UNIS
Diaspora américaine

Niv. 4 : Transducteurs

Conseillers généraux
Gaspard de Schlumberger
Brunner
Peter Bauer

Conseiller de la République Sénateur
Alfred Wehrung (1946-1952)

Député de Saverne
Camille Dalhet (1928-1940)

ESPACES DE CIRCULATION INTERGENERATIONNELS

Niv. 3 : Processeurs

SARRE-UNION
- Marchés (dont marché aux porcelets)
- Commerces animés en partie par la communauté juive

Chapellerie : fabriques de chapeaux

Diemeringen

Drulingen

Processeurs
(docteurs, vétérinaires, meuniers, négociants...)

Processeurs transactionnels :
Marchands de bestiaux et de tissu juifs de *Struth et Diemeringen*

Marchands de bestiaux et de tissu juifs de *Phalsbourg, Sarrebourg, Ingwiller, Lixheim, Schalbach*

Processeurs transactionnels :
Implication professionnelle, culturelle et relationnelle à l'extérieur :
docteurs, vétérinaires, meuniers, négociants de schnaps...
Ministres du culte, instituteurs

Niv. 2 : Réseaux d'acteurs / Animateurs de réseau

Association arboricole
Paroisse
Conseil Municipal
Réseau d'entraide occasionnel : A l'échelle du village : abattage d'urgence, tuiles…
Coopérative laitière
Caisse d'épargne et de dépôt
Pompiers
Chorale *Gesangverein*
Club cycliste *Veloverein*
Veillées *Maïkreis*
Cartes, couture *Kartenkreis, Strickkreis*

Réseaux économiques *1 Pferdbür* → *n Kuhbüre*
Village à forte hiérarchie sociale

Réseaux économiques
Kuhbür *Kuhbür* *Kuhbür*
Villages type « welsche »

Anim. de réseau, niv. communal
Implication multithématique

Maires

Anim.de réseau institutionnels

Anim. de réseau informels : *prévétérinaires, rebouteurs…forgerons, restaurateurs*

Anim.de réseau transactionnels : *docteurs, vétérinaires, meuniers, négociants de schnaps, marchands... ministres du culte, élus*

Krämer (marchands)

Anim. de réseau, niv. communal
Implication monothématique

Niv. 1 : Acteurs

Fortes inégalités sociales

Berger, porcher *Schäfer, Säuhirt*
Journaliers *Tagelöhner*
Pluriactifs : K*uhbüre* +...2-3 activités artisanales
Kuhbüre : Paysans à vaches
Pferdbüre-Ochsebüre : Paysans à chevaux/à bœufs (1 à 2 chevaux)
Pferdbüre unis à des familles de fonctionnaires

Commerçants, restaurateurs, épiciers
Artisans-*Kuhbüre*
Compagnons
Apprentis

Pferdbüre aisés
Commerçants, restaurat., épiciers
Artisans-*Kuhbüre-Kremper (ambulants)*
Kuhbüre-Kremper (ambulants)
Tagelöhner à mobilité saisonnière

« Diaspora » *Présence hebdo. à saisonnière, voire occasionnelle*

« Diaspora » *Présence de l'Alsace Bossue dans les représentations*

Krämer (marchands)

Agents transactionnels fréquentant régulièrement l'extérieur du territoire

Les liens entretenus entre les différents agents ne sont pas représentés pour éviter la surcharge visuelle. Mais, ils sont à la base de la définition de nos variables.

9.2.2.1.1 Solidarités horizontales fortes

UPR1 value l'importance des relations tissées par l'individu avec des agents ayant la même articulation que lui au territoire. Sachant que l'Alsace Bossue de l'entre-deux-guerres possède peu de *processeurs* et de *transducteurs,* les solidarités horizontales se nouent essentiellement entre *acteurs,* et entre *animateurs de réseau*. La silhouette globale *(fig. 9.6)* montre la concentration des individus sur l'horizon *très étendu.* Que ce soit entre *acteurs* ou entre *animateurs de réseau*, les relations sont fréquentes et multithématiques au sein de réseaux N-aires[8].

Les liens complexes entre *acteurs* se nouent au sein de réseaux/cercles monothématiques : sapeurs-pompiers, chorale *(Gesangverein),* association d'arboriculture *(Obstbaumverein)*, club sportif *(Veloverein),* cercles de couture *(Strickkreis),* cercles de jeu de cartes *(Kartenkreis)*, veillées *(Maï)*... Ils se tissent également dans des réseaux/cercles multithématiques, au premier plan desquels les cercles de voisinage. Véritables petites communautés à l'intérieur du village, elles soudent 5 à 10 familles prêtes à intervenir les unes pour les autres dans différents domaines.

Entre *animateurs de réseau,* les liens sont aussi très denses et polyvalents. Ils se nouent au sein du conseil municipal comme en dehors avec d'autres moteurs de la vie du village. Ces animateurs de réseau informels sont très divers : forgerons, restaurateurs, paysans à chevaux ayant fréquenté des écoles d'agriculture, paysans-artisans conseillant sur le soin des bêtes… Ne figurant pas toujours au conseil municipal, ils participent pleinement à la vie du village. Ils sont des figures charismatiques autour desquelles se créent des réseaux informels. Les forges ont souvent joué le rôle de « conseil municipal *bis »,* lieu de rassemblement et de discussions animées.

La densité des liens horizontaux est complétée par celle des liens verticaux entre *acteurs* et *animateurs de réseau.*

9.2.2.1.2 Solidarités verticales fortes

Les réseaux/cercles cités plus haut sont le cadre de relations étoffées entre acteurs et animateurs de réseau : UPR2 *très étendu*. Il est évident que les conseillers municipaux ne constituent pas une clique à part. Ils participent pleinement aux réseaux monothématiques de la commune et fréquentent à ce titre les habitants jouant le rôle le plus élémentaire : celui d'acteur.

Les relations au sein du village tiennent également à l'existence de « réseaux dormants ». La résolution de problèmes individuels appelle des solutions collectives. La mort accidentelle d'une vache avant terme est une perte inestimable. Elle est compensée par un geste de solidarité de la communauté villageoise : les habitants achètent une part de la viande de la bête abattue en urgence *(Notschlacht).* La solidarité à l'échelle du village ou d'un quartier s'exprime également lors de la construction. La forme d'entraide la plus courante est la formation d'une chaîne humaine pour la dépose des tuiles sur le toit de la nouvelle bâtisse. Dans certains villages, la solidarité peut aller plus loin : aide à d'autres étapes de la construction.

Les solidarités sont de différents types. Certaines sont permanentes, d'autres plus occasionnelles. Certaines sont institutionnelles, d'autres informelles ; l'important étant la densité des liens entre les habitants, quel que soit leur rôle au sein du territoire. Solidarités horizontales et verticales sont la base d'une vie sociale concentrée à l'échelle communale. Peu de personnes vivent

[8] Réseaux N-aires : réseaux constitués de plus de deux personnes. Un réseau binaire est constitué de deux personnes.

isolées, recluses sur elles-mêmes. Quelques *Pferdbüre* choisissent l'isolement dans de grandes fermes intercalées entre les villages.

Peu d'individus entretiennent des liens extra-familiaux fréquents et multithématiques à l'échelle supracommunale ou à l'extérieur du territoire.

9.2.2.2 Les marchands de bestiaux, seuls processeurs transactionnels

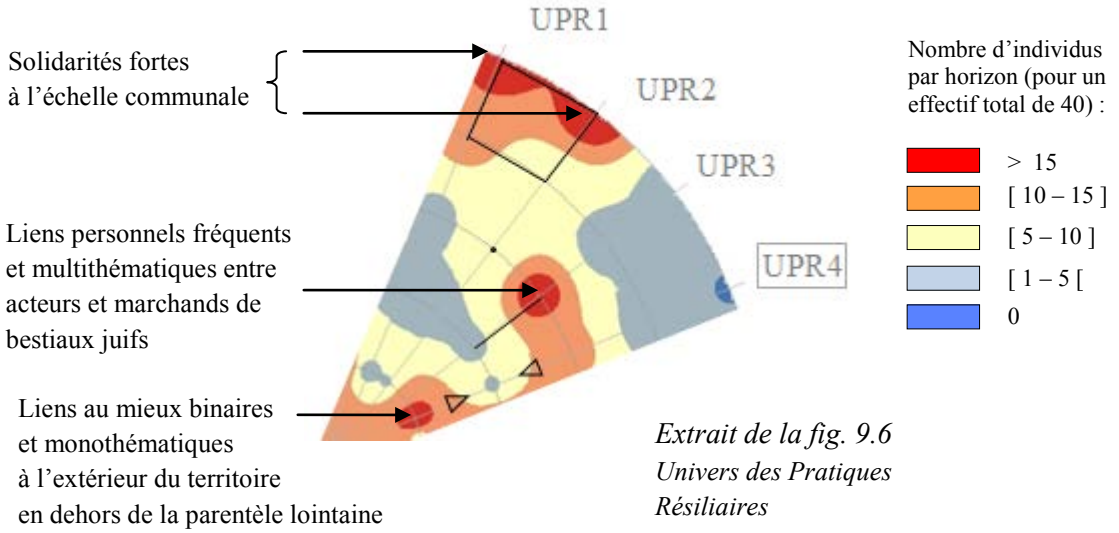
La *figure 9.7* expose la carence en processeurs et transducteurs, seuls agents à intervenir à une échelle dépassant les « cellules de cohésion » et à articuler de manière complexe l'Alsace Bossue à l'extérieur du territoire. Aucun des individus étudiés n'a de relations fréquentes et multithématiques au sein de réseaux N-aires à l'extérieur du territoire. Les rares processeurs et transducteurs ont des contacts nourris à l'extérieur avec des personnes isolées et non avec des réseaux entiers : UPR4 *moyennement étendu*. Ils tranchent avec la grande majorité des individus, qui entretiennent au mieux en dehors de leurs bases des relations binaires monothématiques (UPR4 *étroit)*. L'Alsace Bossue est bien un territoire insulaire, par la faible ouverture des habitants aux réseaux exogènes en dehors, bien sûr, de la parentèle lointaine.

Les transducteurs sont les conseillers généraux et le député de la circonscription de Saverne. Camille Dahlet était député de 1928 à 1940. Il abhorrait des idées autonomistes. Peter Bauer, maire de Hisrchland, puis conseiller général, est un personnage controversé pour être resté à la tête de son village pendant la période de l'annexion et accrédité l'expulsion de 50 habitants. Peter Bauer était, dans l'entre-deux-guerres, proche des idées de Camille Dahlet. Gaspard de Schlumberger avait son fief dans le canton de Sarre-Union. Il était maire d'Altwiller. Il avait épousé une De Turckheim. Jean de Schlumberger était maire de Altwiller, était propriétaire du moulin industriel de Wolfskirchen. Il avait épousé une femme de Nancy. Alfred Wehrung, maire d'Ottwiller, a exercé des fonctions nationales après la Seconde Guerre mondiale en tant que conseiller de la République, puis sénateur jusqu'en 1952.

Les transducteurs sont des agents transactionnels par excellence. Marchands ambulants, négociants en eau de vie, épiciers/restaurateurs, pasteurs, docteurs, vétérinaires, meuniers sont également des agents transactionnels. Mais seule une poignée d'entre eux pèsent dans la structuration du territoire au-delà de l'échelle communale ou de la « cellule de cohésion ». Les marchands de bestiaux et de tissu juifs sont parmi les seuls à cumuler les attributs d'un agent transactionnel et d'un processeur. Ils sont des processeurs transactionnels.

Leur aire de chalandise dépasse, pour une partie d'entre eux, la taille d'une « cellule de cohésion ». Cette aire chevauche même plusieurs cellules. A ce titre déjà, ils articulent non seulement l'Alsace Bossue avec l'extérieur, mais aussi différentes cellules entre elles. Leur rôle ne se confine pas au commerce du bétail ou du tissu. Ils viennent régulièrement – plus d'une fois par mois – au contact de leurs clients, leur proposant au passage d'autres services. Ils jouent pour leurs interlocuteurs le rôle d' « hommes providentiels ». Ils pratiquent le prêt à intérêt, glanent des informations à l'extérieur de l'Alsace Bossue, procurent grâce à leurs réseaux des emplois en ville, transportent à l'occasion des habitants dans leur voiture. Ils assurent non seulement le commerce et la circulation des bestiaux, mais aussi de capitaux, d'informations et de personnes. Leur action est multithématique à une échelle transcendant les réseaux socio-économiques ordinaires de la communauté villageoise. Que leur action soit appréciée ou non, leur rôle dans la structuration du territoire à une échelle supracommunale est indéniable. A cette occasion, ils font jouer leurs relations personnelles à l'extérieur du territoire. Certains d'entre eux sont basés en Alsace Bossue, à Diemeringen et Struth ; d'autres dans le voisinage immédiat : Sarrebourg, Phalsbourg, Lixheim, Schalbach, Ingwiller. Le rayonnement des marchands de bestiaux juifs est plus amplement développé au paragraphe *§ 9.3.5.2.*

L'importance des marchands de bestiaux juifs se traduit sur la silhouette par l'horizon UPR3 *moyennement étendu.* La concentration d'individus sur cet horizon indique des relations binaires multithématiques fréquentes, c'est-à-dire des relations deux à deux sur des thématiques variées et au moins une fois par mois. L'étude attentive des résultats montre qu'il s'agit essentiellement de relations entre acteurs et processeurs et que les processeurs sont des marchands de bestiaux. UPR3 value en effet les relations de l'individu avec des agents de niveaux de complexité éloignés du sien.



Extrait de la fig. 9.6
Univers des Pratiques Résiliaires

D'autres individus jouent un rôle analogue aux marchands de bestiaux. Aucun d'eux ne fait partie des personnes étudiées. Nous en avons eu vent indirectement. Ils sont meuniers, restaurateurs, vétérinaires, docteurs. Prenons l'exemple d'un paysan à chevaux né en 1864 dans la Vallée de l'Eichel. Il tenait un restaurant *(Wirtschaft)* et fabriquait de l'eau de vie *(schnaps)* qu'il vendait à des restaurateurs du Pays de Bitche et du Palatinat. Par le négoce du schnaps, il était très mobile et avait accumulé un capital qui lui permit d'avancer de l'argent à un grand nombre de personnes dans des villages des quatre coins de l'Alsace Bossue. Tout est consigné dans un livre de comptes. Grâce à ses activités et à sa mobilité, il a joué un rôle assez proche des marchands de bestiaux juifs.

Dans le même cas de figure, Alain Lieb signalait le cas d'un meunier. Son activité en faisait un agent très mobile. Il livrait la farine dans un vaste périmètre de communes. Au passage, il prêtait de l'argent à intérêt. Les docteurs et les vétérinaires intervenaient également à large échelle. A ce titre, ils ont sans doute joué un rôle crucial dans la structuration du territoire. Nous avons trop peu d'informations à leur sujet pour mesurer leur impact. Dans la collection d'individus étudiés ne figurent pas non plus de ministre du culte. Pasteurs, curés et rabbins ont pour la plupart exercé ailleurs avant d'être nommés en Alsace Bossue. Cela en fait des agents transactionnels. Sans plus de détail, il est difficile de se prononcer sur leur rôle et l'échelle de leur rayonnement.

L'univers des pratiques résiliaires est centré sur la communauté villageoise. La scène communale est le lieu de la reconnaissance sociale. C'est là que se concentrent l'essentiel des réseaux et des cercles dans lesquels l'individu se construit. Les liens entretenus à l'extérieur du territoire sont occasionnels et monothématiques pour la plupart. Seuls quelques transducteurs et processeurs transactionnels tissent des réseaux à des échelles plus vastes et nouent des relations fréquentes et multithématiques en dehors de l'Alsace Bossue. Marchands de bestiaux et autres « mobiles » assimilés (négociants, meuniers…) sont les « hommes providentiels » sollicités lorsque la communauté villageoise et la famille ne peuvent apporter de solution.

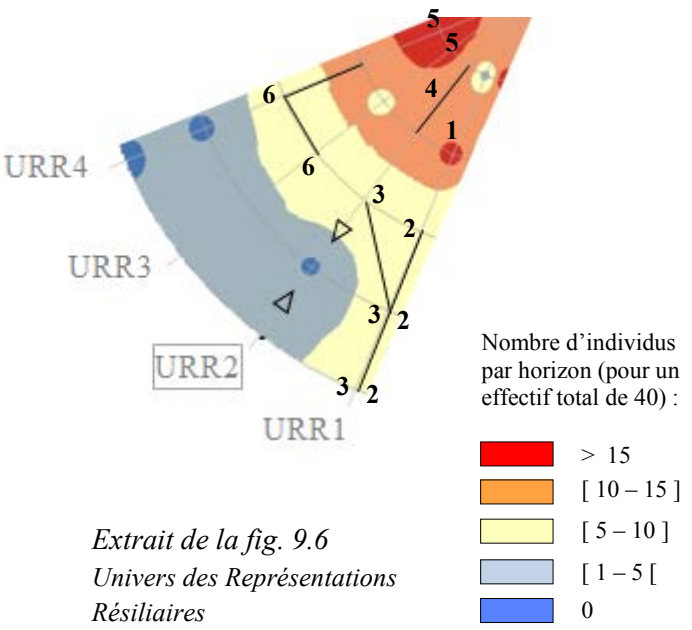
La famille élargie est, en effet, le cercle de référence. Les personnes-ressources extra-familiales sont peu nombreuses.

9.2.2.3 Identification à une famille élargie concentrant l'essentiel des personnes-ressources

2/3 des individus n'estiment pas avoir de personnes-ressources en dehors de la famille, ou alors elles ne couvrent qu'une partie des besoins et des attentes *(n°4 sur l'extrait de la fig. 9.6 ci-dessous)*. L'essentiel des personnes-ressources désignées appartiennent à la famille.

La quasi-totalité des personnes étudiées considérait avoir des proches au-delà de la lignée directe, c'est-à-dire au-delà du conjoint, des enfants et des parents *(n°1+2)*. Il s'agit au moins de collatéraux ou de collatéraux par alliance. Dans bien des cas, les personnes citées comme proches au-delà de la lignée directe sont des membres de la parentèle éloignée.

Dans la moitié des cas, les personnes élues comme proches constituent avec l'agent un réseau étoilé : l'agent entretient des relations affinitaires et supra-annuelles avec les proches cités, ce qui n'est pas le cas des proches entre eux, pris deux à deux *(n°1)*. L'agent est donc au centre d'un « réseau étoilé », un réseau de faible connexité au-delà de la lignée directe. Dans l'autre moitié, les proches constituent avec l'agent une ou plusieurs cliques : les personnes se fréquentent deux à deux. La clique est un réseau de forte connexité *(n°2)*.



Extrait de la fig. 9.6
Univers des Représentations Résiliaires

1+2 : la quasi-totalité des individus s'identifie à une famille élargie au-delà de la lignée directe
1 : identification à une famille élargie constituant un réseau étoilé
2 : identification à une famille élargie constituant une clique
3 : une clique de personnes-ressources extra-familiales prolonge la famille au-delà de la famille. Familles et amis, tous considérés comme des proches constituent des cliques.
4 : pour une majorité, pas de personnes-ressources en dehors de la famille. S'il y en a quelques-unes, elles ne couvrent qu'une partie des attentes de l'individu.
5 : une bonne moitié des individus étudiés n'a pas de réseau/cercle de référence en dehors de la famille.
6 : moins d'un quart des individus s'identifient à leur implication dans un réseau monothématique et dans un réseau multithématique

Dans le cas n°2, la moitié des individus citent parmi les membres constitutifs des cliques de proches auxquelles ils appartiennent des membres éloignés de la parentèle. Pour eux, la famille d'élection s'étend bien au-delà de la famille élargie aux collatéraux et aux collatéraux par alliance. Elle incorpore des personnes situées à un degré de parenté éloigné au sens du droit civil : petits-cousins (4e degré), grands-oncles et grandes-tantes (4e degré), cousins par alliance (4e degré par alliance)… L'univers familial est alors très étendu et soudé : il constitue l'essentiel de l'univers résiliaire.

Lorsqu'une clique familiale est prolongée à l'extérieur de la famille par une clique de personnes-ressources, nous sommes dans une configuration particulière où il y a presque intrication entre famille et voisinage. Le voisinage est constitué de membres éloignés à très éloignés de la parentèle. Les limites de la famille sont floues, entretenant un esprit communautaire à une large échelle à l'intérieur du village. Cette configuration n'apparaît pas directement sur la silhouette ; elle

est repérée par une étude plus attentive des liens entre famille et personnes-ressources extra-familiales *(n°3)*. Les individus vérifiant ces dimensions résiliaires cumulent deux types d'horizons : URR1 *étendu* ou *très étendu* et URR2 *moyennement étendu*. URR1 *étendu* ou *très étendu* correspondent à une famille d'élection structurée en clique(s) et incorporant différentes types de membres de la parentèle au-delà de la lignée directe. URR2 *moyennement étendu* pointe un type particulier de personnes-ressources extra-familiales : elles sont toutes prêtes à rendre des services très divers à l'agent et constituent avec lui une clique. L'esprit communautaire règne autant au sein de la famille que dans le voisinage. Comme nous le précisions plus haut, famille et voisinage ont tendance à se confondre. La présente configuration sera contextualisée dans le paragraphe *§ 9.3.3.5.1*.

Famille élargie et voisinage sont les réseaux de référence les plus importants dans l'entre-deux-guerres. Seule une moitié des personnes étudiées s'identifiaient à des réseaux et des cercles extra-familiaux mono- et multithématiques.

9.2.2.4 Identification d'une partie de la population à des cercles extra-familiaux

Il ne s'agit plus ici de liens à des personnes, mais de liens au sein de réseaux entiers à l'extérieur de la famille. 16 individus sur 39 ne se référaient à aucun réseau monothématique (URR3 *très étroit)*[9]. 23 sur 40 ne s'identifiaient à aucun réseau multithématique : URR4 *très étroit (n°5 sur l'extrait de la fig. 9.6 ci-dessus).*

15 individus sur 40 ont très peu de personnes-ressources extra-familiales et ne se reconnaissent dans aucun réseau monothématique (pompiers, chorale, club sportif). Il s'agit de personnes s'isolant volontairement : des paysans à chevaux préférant la vie d'une ferme isolée à celle d'une communauté villageoise *(fig.9.8a ci-dessous) :* URR2-URR3-URR4 sont *très étroits (⬠)* D'autres *Pferdbüre* habitant dans le corps du village, se mêlent peu de la vie associative de la commune, mais intègrent pour certains le conseil municipal : URR2 *très étroit* ou *étroit (⬠)*, URR3 *très étroit (⬠)*, URR4 au moins *étroit (△) (cf fig.9.8b).* Leur statut social leur octroie un poids certain dans la commune, malgré une faible implication dans la vie sociale locale.

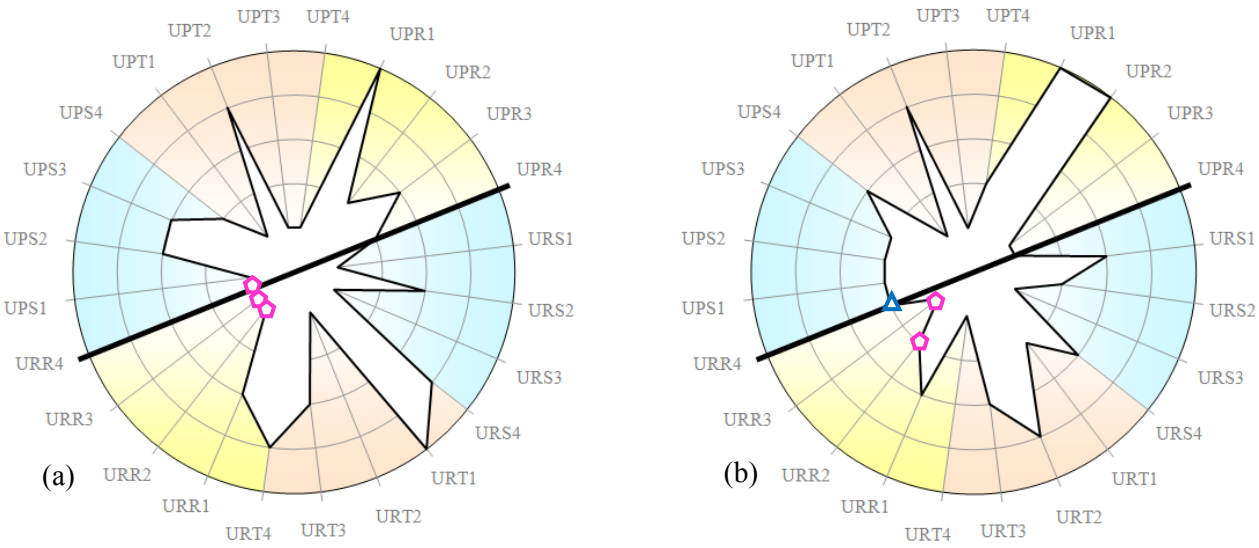


Fig 9.8 : Identification inexistante ou restreinte à des réseaux extra-familiaux

[9] Ils peuvent appartenir à un réseau extra-familial sans pour autant le reconnaître comme un élément de leur identité.

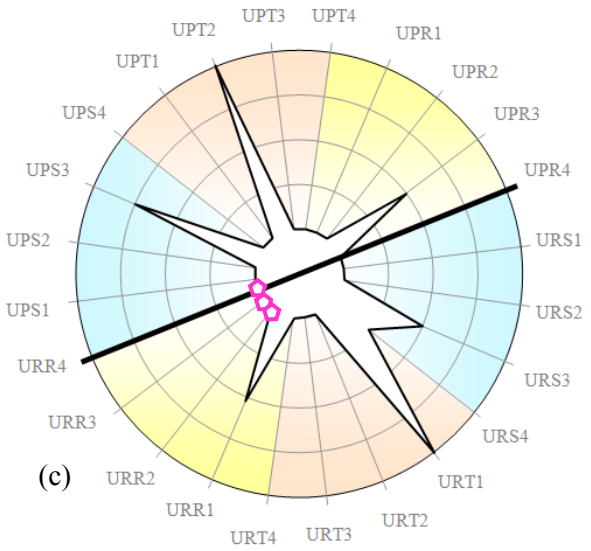


Fig 9.8 : Identification inexistante ou restreinte à des réseaux extra-familiaux

Parmi les individus se reconnaissant très peu dans des réseaux et cercles extra-familiaux figurent également des femmes, dont les horizons sont globalement très étroits *(cf fig. 9.8c ci-contre)*. Leur univers spatial est centré sur le village. Les déplacements à l'extérieur sont rares. Leur univers familial est l'essentiel de l'univers résiliaire dans lequel elles se reconnaissent : URR2-URR3-URR4 sont *très étroits (⬠)*. Les femmes échappant à ce profil sont celles qui vont régulièrement sur les marchés des bourgs-centres proches et plus lointains et celles qui jouent le rôle de marchand ambulant *(Kremper)*.

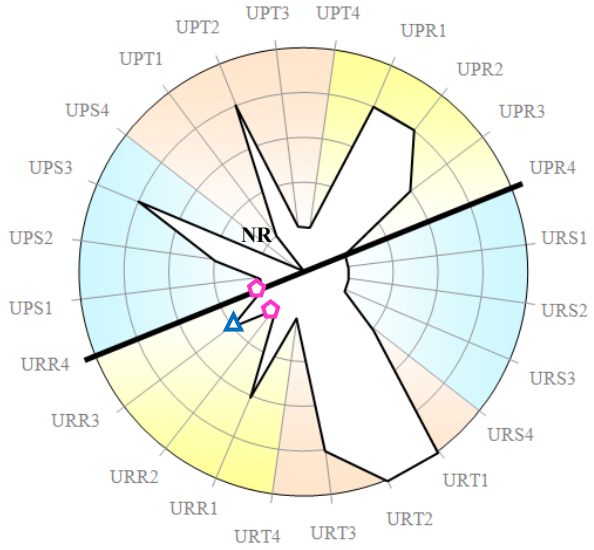


Fig 9.9 : Identification à un réseau monothématique

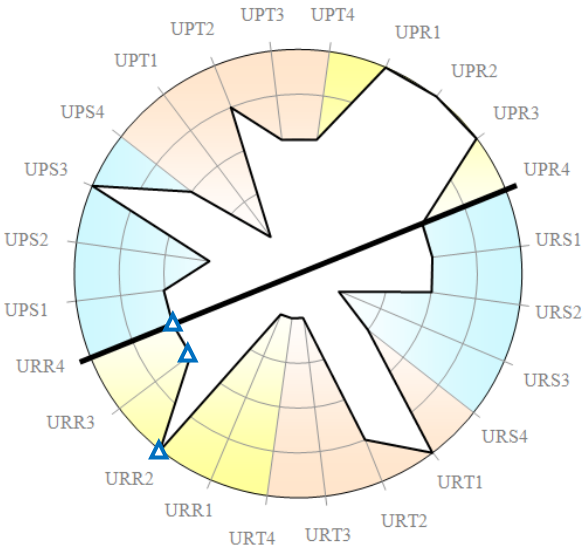


Fig 9.10 : Identification à des réseaux mono- et multithématiques

Moins de la moitié des personnes étudiées s'identifiait à des réseaux extra-familiaux. Les réseaux de référence cités se situent surtout à l'échelle communale. Trois cas de figures se dégagent. Une dizaine d'individus s'identifient à un ou deux réseaux monothématiques. Lorsqu'il y a plusieurs réseaux de référence, ils sont souvent imbriqués : les réseaux ont de nombreux membres en commun. La *figure 9.9* expose le profil d'un paysan à chevaux de Butten, dans l'est de l'Alsace Bossue. Il se reconnaissait au-delà dans la famille, non dans l'importance d'un tissu de personnes-ressources (URR2 *très étroit : ⬠),* mais dans son appartenance à la chorale locale, appelée dans le dialecte *Gesangverein.* Comme 5 à 6 personnes de sa famille, il était fier de faire partie de ce cercle initié et animé par l'instituteur. Il ne se voyait pas comme faisant partie du noyau de la chorale. S'identifiant à un réseau monothématique sans estimer en un être un moteur, il se caractérise par un horizon URR3 *étroit (△)*. Pour sa part, il ne s'identifie à aucun réseau multithématique, que ce soit le conseil municipal ou la communauté villageoise : URR4 est *très étroit ( ).*⬠

D'autres, au contraire, ne se reconnaissent en dehors de leurs ancrages familiaux que dans un réseau multithématique. Ce cas de figure à la limite entre isolement et implication a déjà été évoqué *(fig.9.8b)*. Les personnes s'isolent volontairement, mais leur position dans la hiérarchie sociale et leurs connaissances dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage en font des personnes-ressources pour la communauté villageoise. Le profil type en est le paysan à chevaux ayant suivi les cours d'une *Winterschule* (école d'agriculture fréquentée surtout l'hiver pendant quelques années). Aussi appartiennent-ils souvent au conseil municipal au détriment de leur isolement par ailleurs.

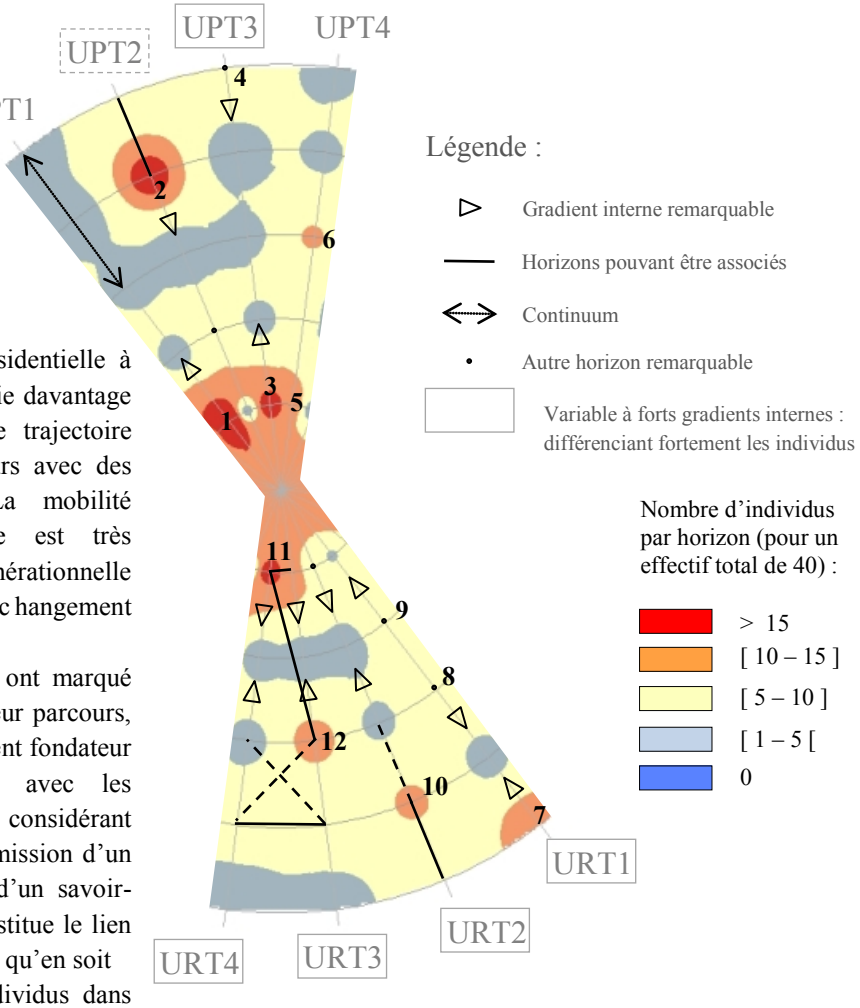
7 individus sur 40 se reconnaissent simultanément dans des réseaux mono- et multithématiques. Ils s'identifient pleinement à la vie du village dans tous ses aspects. Les horizons URR2-URR3-URR4 sont au moins *moyennement étendus (cf fig. 9.10 :▲)*. Ils estiment avoir autour d'eux un tissu de personnes-ressources extra-familiales dense, jouer un rôle central au conseil municipal et dans des cercles monothématiques (pompiers, conseil presbytéral, chorale, caisse d'épargne et de dépôt, coopérative laitière…). Il s'agit de figures charismatiques de la commune, se représentant comme élément moteur de la communauté villageoise. La *figure 9.10* expose le profil d'un boulanger-restaurateur, maire de sa commune. Il se reconnaissait pleinement dans son action au service de la communauté villageoise. Le village avait la particularité d'être scindé en deux communautés religieuses. Il s'est voulu le maire de tous. Tout en étant protestant, il a cherché à aider les catholiques, qui étaient par ailleurs les plus pauvres. Ces derniers habitaient les pentes du village. Pour leur éviter des trajets pénibles aux puits localisés en contrebas, il a fait aménager une adduction d'eau. Le jour où la communauté catholique a fait changer les cloches de son église, il a proposé d'en assurer personnellement le transport. Il se voulait « « impartial ». Le 1er cercle de référence extra-familial était pour lui la commune. A ses yeux, il en était un élément moteur (URR4 *moyennement étendu)*.

Il disposait par ailleurs d'un tissu de personnes-ressources étoffé pour le soutenir au restaurant comme dans la vie communale *(URR2 très étendu)*. Les réseaux monothématiques auxquels ils s'identifiaient se situaient aux échelles communale et départementale. La fenaison venant, il lui arrivait avec certaines de ces personnes-ressources, d'épauler les habitants pour faire le foin et le transporter. Il s'était constitué un petit réseau de proches et de journaliers intervenant au moment de la fenaison. En dehors du village, il se reconnaissait dans son affiliation à une association d'anciens combattants de la Grande Guerre, couvrant plusieurs cantons du nord-ouest de l'Alsace. Ses fonctions d'élus l'amenaient deux fois par mois à la préfecture à Strasbourg. Il connaissait particulièrement bien le préfet, qui le considérait *(« er war angesehen »)*. Il s'identifiait à un réseau d'élus et de fonctionnaires. En bref, il se reconnaissait dans plusieurs réseaux monothématiques, non imbriqués, situés à des échelles différentes. Par contre, il ne considérait pas jouer un rôle moteur dans la majorité d'entre eux : URR3 *moyennement étendu.*

Peu de personnes comme lui se reconnaissent dans des réseaux extra-familiaux situés au-delà de la commune. Pour certains l'univers résiliaire se circonscrit même à la famille. La reconnaissance sociale passe donc essentiellement par la position occupée au sein de la famille et du village. Dans l'entre-deux-guerres, famille élargie et communauté villageoise sont les cadres quasi-exclusifs de la vie sociale. Elles concentrent tous les enjeux : on est quelqu'un qu'aux yeux de ses proches et des habitants du village. Si les solidarités locales sont fortes, la pression sociale l'est également. Le microcosme local est le siège de fortes tensions, nourries par des inégalités sociales criantes, obligeant les plus démunis à une forte mobilité professionnelle et résidentielle pour sortir de la pauvreté et gagner « en respectabilité ». L'étude des temporalités biographiques fait émerger les forts contrastes sociaux et les tensions animant les communautés villageoises.

Le paragraphe *9.2.3* tirera les enseignements de l'étude de l'univers des pratiques temporelles, constatant une forte différentiation des individus aux échelles biographiques et intergénérationnelles ; les échelles quotidienne et saisonnière les différenciant peu. Le paragraphe *9.2.4* examinera l'univers des représentations temporelles, pointant notamment l'importance de la transmission d'un patrimoine foncier, d'un savoir-faire et de valeurs chrétiennes d'une génération à l'autre.

Fig. 9.11 : Silhouette globale – Alsace Bossue 1920-30
Univers temporel



Mobilité quotidienne très faible (1) et saisonnalité très forte de l'activité professionnelle (2) sont des caractéristiques partagées.

La mobilité professionnelle et résidentielle à l'échelle de la vie active différencie davantage les individus, les uns ayant une trajectoire linéaire (3), les autres un parcours avec des inflexions significatives (4). La mobilité matrimoniale intergénérationnelle est très faible (5 et 6). La mobilité intergénérationnelle se résout essentiellement dans un c hangement de branche d'activité (6).

A souffrances égales, les guerres ont marqué différemment les individus dans leur parcours, les considérant comme un événement fondateur de leur parcours (9) partagé avec les contemporains (10). D'autres les considérant comme un tournant (7). La transmission d'un patrimoine foncier, d'un atelier, d'un savoir-faire et de valeurs chrétiennes constitue le lien essentiel entre les générations, quel qu'en soit l'importance accordée par les individus dans leur parcours (11 et 12).

9.2.3 Des inégalités sociales criantes générant des mobilités professionnelles et résidentielles

Les gradients internes sont assez forts pour la variable UPT3. Ils révèlent le contraste saisissant entre la continuité (biographique) professionnelle et résidentielle des uns (3) et la mobilité exacerbée des autres (4). Les plus mobiles sont surtout les plus pauvres, cherchant à s'extraire de la pauvreté et d'un statut social amenant peu de reconnaissance. UPT1 et UPT2, décrivant respectivement les temporalités quotidiennes et saisonnières, différencient peu les individus. La faible ampleur des déplacements domicile-travail (1) et la forte saisonnalité de l'activité professionnelle (2) constituent le socle commun des habitants de la Bosse.

9.2.3.1 Mobilités quotidiennes restreintes, forte saisonnalité de l'activité professionnelle

Peu d'individus se déplacent loin pour accéder à leur lieu de travail. Les quelques « mobiles » à l'échelle quotidienne sont des bûcherons, des tailleurs de pierre, des marchands de bestiaux. Non

représentés dans l'étude, les meuniers, les docteurs, les vétérinaires entrent aussi dans cette catégorie. Le paragraphe 9.3.4, en fin de chapitre, discutera de la baisse, au cours du XIXe siècle, du nombre d'individus mobiles par leur activité professionnelle.

Dans l'entre-deux-guerres, une grande majorité d'individus travaille à domicile ou dans la commune de résidence : UPT1 est *très étroit.* Ils dépendent de leur exploitation, de leur atelier artisanal ou de leur commerce.

La forte saisonnalité de l'activité professionnelle (UPT2 *étendu*), masque des combinaisons très différentes. La saisonnalité se décline selon des configurations variées. Pour les *Pferdbüre,* la saisonnalité est liée à la multiplicité des temps forts de l'activité agricole. Certains comptent jusqu'à 7 à 8 pics d'activité saisonniers, c'est-à-dire des périodes plus ou moins longues, où le temps quotidien consacré au travail dépasse 11 à 12 heures. Christian Jacquillard, dont nous avons exposé l'intégralité du méta-univers, connaissait jusqu'à 7 temps forts annuels : la plantation des pommes de terre en avril, la plantation des betteraves en mai, la fenaison en juin-juillet, la moisson en août, le regain fin août-début septembre, le ramassage des fruits à l'automne, la récolte des pommes de terre en octobre-novembre.

Pour d'autres, la saisonnalité est plus le fruit d'une combinaison d'activités. A côté de l'activité agricole est pratiquée une activité saisonnière, c'est-à-dire une activité qui n'est pratiquée qu'une partie de l'année : bûcheron, tailleur de pierre, tressage de chapeaux... Les paysans-artisans entrent plus particulièrement dans ce profil. Il s'agit surtout de paysans à vaches : *Kuhbüre.* Une telle combinaison associe une activité artisanale saisonnière à l'activité agricole : paysan à vaches – bûcheron *(Kuhbür-Holzhauer)*, paysan à vaches – tailleur de pierres *(Kuhbür-Steinhauer),* paysan à vaches – tresseur de chapeaux *(Kuhbür-Hutflechter).*

Des paysans à chevaux complètent également leur activité principale par une activité saisonnière. Comme Christian Jacquillard, ils valorisent leur train de culture en pratiquant des travaux à façon pour des paysans à vache ou alors pratiquent le négoce de schnaps.

La dernière combinaison traduite par l'horizon UPT2 *étendu* associe à l'activité agricole deux activités saisonnières. La pluriactivité saisonnière est une dimension inéluctable de leur vie : elle suppose une variation saisonnière de la combinaison des activités professionnelles. Une des personnes étudiées, originaire de Bust dans le sud-est de l'Alsace Bossue, avait appris le métier de cordonnier avant de le cumuler avec les activités de *Kuhbür,* de bûcheron l'hiver et de tailleur de pierre l'été.

La plupart des individus ont des temporalités quotidiennes et saisonnières proches. Les déplacements domicile-travail sont peu importants. La saisonnalité de l'activité professionnelle est un marqueur généralisé du rythme de vie, même si elle se fonde sur une grande variété de combinaisons. *A contrario,* les temporalités biographiques (résidentielles et professionnelles) tranchent entre les individus. Certains suivent la même ligne du début à la fin de leur vie active : leur trajectoire est linéaire. D'autres, sont obligés de transiter par d'autres lieux pour glaner des ressources. La mobilité biographique est souvent un symptôme de la pauvreté. Les forts gradients internes de la variable UPT3 soulignent le contraste entre les mobilités biographiques ; des contrastes qui traduisent les fortes inégalités sociales locales.

9.2.3.2 Des inégalités sociales criantes entre Pferdbüre et Tagelöhner menant à l'immobilité des uns et à la mobilité des autres

Aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale d'un village se trouvent le paysan à chevaux aisé *(Pferdbür)* et le journalier *(Tagelöhner).* De l'un à l'autre, l'inscription dans le temps pratique et le temps représenté est très différente.

9.2.3.2.1 Se fonder dans le temps : la continuité dynastique de certains Pferdbüre

Des paysans à chevaux manifestent une volonté de continuité à travers les générations. L'immuabilité de leurs espaces-temps est valable à toutes les échelles, depuis le temps cyclique des saisons jusqu'au temps cyclique des générations successives, chacune assurant la réception, la pérennisation (si possible l'accroissement) et la transmission d'un patrimoine foncier. La faible mobilité à toutes les échelles de temps est la volonté de se fonder dans le temps, de s'inscrire dans la continuité dynastique, la réussite familiale.

La *figure 9.12* présente le profil de deux paysans à chevaux dont la connaissance de l'histoire familiale a fortement déterminé les horizons. Ils ont fondé leur parcours sur une volonté de continuité avec la réussite de leurs aïeux.

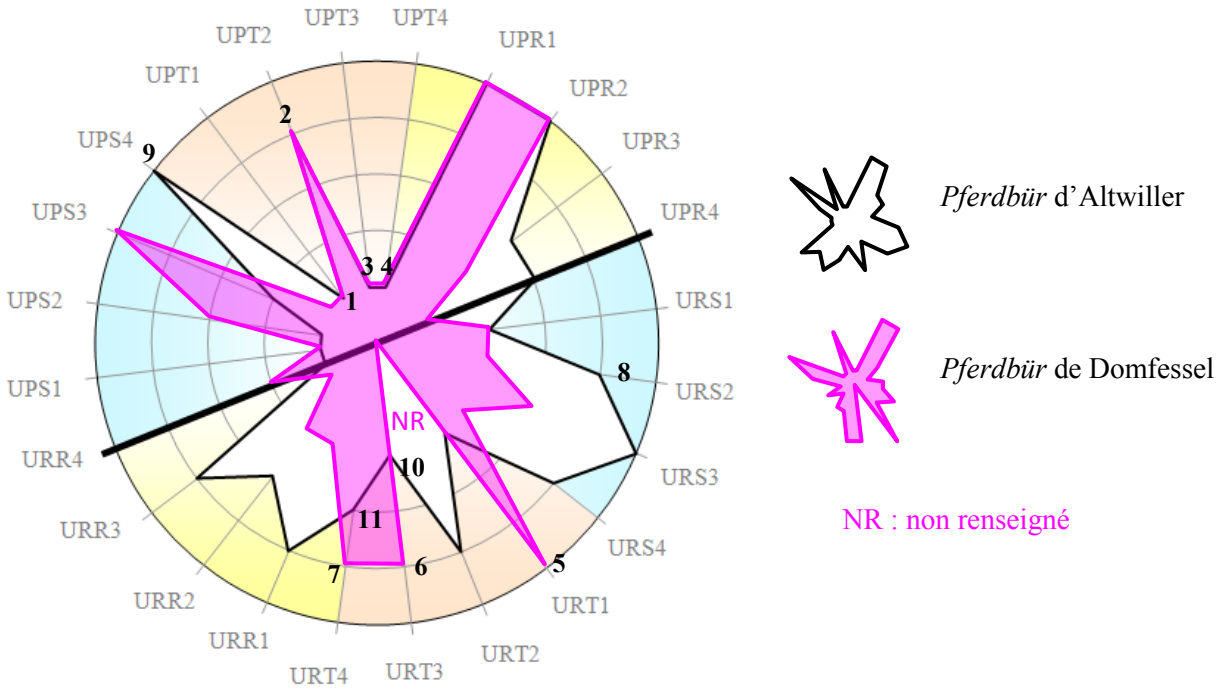


Fig. 9.12 : Silhouettes comparées de Pferdbüre à aïeux illustres

Dans le quotidien, les déplacements entre le lieu de travail et le domicile sont quasi-inexistants, l'essentiel des terres se situant à proximité du lieu de résidence : UPT1 est *très étroit (n°1 sur la fig.9.12)*. Patrimoine foncier, travail et domicile sont confondus. L'assise du paysan à chevaux est la concentration de ses activités autour de son exploitation. La reproduction cyclique des mêmes temps annuels est l'autre aspect de l'immuabilité des temporalités du *Pferdbür :* UPT2 est *étendu (2).*

A l'échelle de la vie active, la mobilité résidentielle et professionnelle est nulle : UPT3 est *très étroit (3).* Pérenniser, voire accroître le patrimoine foncier reçu en héritage nécessite de rester sur place, de valoriser au maximum le capital acquis pour conforter sa position au sein de la hiérarchie sociale ou l'améliorer. Il va de soit que cette ambition suppose une continuité professionnelle intergénérationnelle. La mobilité intergénérationnelle est nulle, puisqu'il s'agit de prolonger, reproduire l'œuvre de la génération précédente. Les stratégies matrimoniales fondent la continuité dynastique. L'élection du conjoint se fait de préférence au sein de la même « cellule de cohésion », souvent au sein de la même famille (cousin-cousine) pour accroître le patrimoine foncier. Les mêmes stratégies valent de génération en génération. Par conséquent, il y a à la fois continuité

intergénérationnelle professionnelle et matrimoniale : UPT4 est *très étroit (4)*. Activité professionnelle et comportement matrimonial se transmettent d'une génération à l'autre. Deux exceptions prévalent à cette règle. En raison de la géographie confessionnelle, de la distribution inégale des religions en Alsace Bossue, il arrive qu'un paysan à chevaux choisisse un conjoint dans une autre « cellule de cohésion ». L'autre éventualité est celle d'une stratégie matrimoniale plus ambitieuse encore que celles qui ont été citées. Des *Pferdbüre* ont cherché à s'élever dans la hiérarchie sociale en s'apparentant à des familles de fonctionnaires seigneuriaux (XVIIIe siècle) ou du Reich (période de l'annexion 1870-1918). A ce moment-là, l'aire d'élection du conjoint diffère de celle de la génération précédente, mais l'objectif demeure le même : la réussite familiale.

Le *Pferdbür* de Domfessel avait l'habitude dans sa jeunesse et au début de sa vie active de grandes fermes. L'un de ses ascendants avait possédé au XIXe siècle un domaine de 103 hectares, sans doute une des 10 plus grandes d'Alsace Bossue. Ses parents avaient acquis une ferme isolée non loin du village d'origine. Il y resta 14 ans, jusqu'à ce qu'une affaire de partage l'éloigne définitivement. Il s'installe alors à Domfessel, avec le regret de ne plus pouvoir conduire une grande exploitation isolée. C'est le tournant de sa vie : URT1 est *très étendu (5)*. Il se retrouve à la tête d'une exploitation moyenne, alors qu'il était habitué à fonctionner avec de nombreux chevaux et 4 valets de ferme. Il acceptait la situation tout en conservant la nostalgie de la grande ferme. Sa vocation était l'agriculture : notre témoin disait à son propos que cette activité lui coulait dans les veines : *« Büreblut »*. L'agriculture qu'il chérissait était une agriculture de grand domaine, tel qu'en possédaient ses ascendants. L'histoire familiale jouait pour lui un rôle essentiel, parce que, non seulement, il connaissait et avait partagé l'aisance de ses parents et grands-parents, mais connaissait l'origine « illustre » d'ascendants plus lointains dans le temps. Il savait que dans ses aïeux figurait un fonctionnaire seigneurial de la fin du XVIIe siècle qui avait construit une fortune colossale. L'histoire familiale l'avait marquée au point que s'inscrire dans sa continuité était devenu la priorité de sa vie.

URT3 et URT4 sont pour lui *étendus (6 & 7)*. La connaissance de l'histoire des ascendants de la génération précédente (URT3) et des aïeux plus lointains dans le temps (URT4) constitue un événement fondateur de son parcours biographique, un événement ayant bouleversé de nombreuses sphères de sa vie, au point d'en être le fondement essentiel. Ces ascendants ont – à distance – joué le rôle de *facteur d'âme*. Comme le facteur d'orgue harmonise les différentes tonalités de l'orgue, les *facteurs d'âmes* harmonisent les différentes périodes d'une vie autour d'une vocation, d'une mission. Ils unifient le sens de la vie d'une personne autour d'un axe. Pour le *Pferdbür* de Domfessel, c'est la gestion d'un grand domaine agricole. Tous les horizons temporels sont unifiés par le même événement. Le lien de l'individu aux générations futures est lui aussi déterminé par la même ambition.

Le paysan à chevaux d'Altwiller vivait, lui, dans l'ombre de son grand-père. Ce dernier était né sous Charles X et décédé sous le règne du *Kaiser* Guillaume Ier en 1883. Il avait épousé sa cousine pour rassembler les terres partagées à la génération précédente entre son père et son oncle. Grâce à ses moyens financiers, il fit l'acquisition dans la proche Moselle de biens ecclésiastiques : des terres appartenant à l'évêque. Il travaillait avec de nombreux valets de fermes *(Knechte)* et journaliers *(Tagelöhner)*. Au moment du partage, il disposait de près de 75 hectares de terre ! Chacune de ses quatre filles reçut environ 21 hectares, sauf la dernière qui fut pour partie dédommagée financièrement. La cadette, née en 1863, épousa un officier du Kaiser, qui était *Zahlmeister* (trésorier du Reichsland Elsass-Lothringen) au Palais du Rhin à Strasbourg. De cette union naquit un fils, qui fut aviateur. Il décéda à Saarbrücken pendant la Grande Guerre, en 1916. L'aviateur avait une femme de Berlin. Elle se remaria après son décès à un ambassadeur anglais.

Le *Pferdbür* d'Altwiller, né en 1899, connaissait bien l'histoire familiale et voyait en son grand-père le modèle à suivre. Il lui fallait maintenir, mais aussi supporter la réputation de la maison, qui continuait à porter le prénom du grand-père au début XXe siècle : de *Richspeter (Peter le riche)*. Il

fréquentait ses tantes, notamment la tante qui avait épousé le fonctionnaire du *Reich.* Il était contemporain de l'aviateur et de sa femme berlinoise. Il entretenait une correspondance avec toute la parentèle née des unions des filles de l'aïeul illustre. Il avait ainsi des contacts à Strasbourg, à Paris et à Berlin. Pendant la Première Guerre mondiale, il était en relation avec ses cousins de Paris et Berlin. Après guerre, il écrivait une fois par an à Berlin. La famille lointaine lui rendait parfois visite à Altwiller. Cela explique l'étendue de ses itinéraires familiers : URS2 *étendu (8).* Il connaissait parfaitement le trajet menant jusqu'à Colmar (160 km) où résidaient des membres de sa famille. Il considérait Paris et Berlin comme des villes attractives (UPS4 *très étendu : 9).* Ses horizons spatiaux ordinaires sont nettement plus étendus que pour le reste de la population. Une période de *Reichsarbeitsdienst* en Prusse orientale (1916), l'expérience de la bataille de la Somme (1918) constituent d'autres ouvertures, forcées. Globalement, son univers spatial est hors norme.

Le parcours du grand-père, les mariages des tantes expliquent l'étendue de l'univers du *Pferdbür.* Le grand-père est le *facteur d'âme,* celui qui unifie le sens de sa vie autour de la continuité de l'exploitation, du nom, de la réussite associée à la famille. Il est l'événement fondateur de sa vie : URT4 est *moyennement étendu (11).* S'inscrire dans la continuité de l'aïeul n'était pas chose aisée, sachant qu'à la génération précédente les 75 hectares avaient été partagés, qu'il ne bénéficiait plus du même patrimoine foncier. Il devait lui-même dédommager ses 4 sœurs et emprunter de l'argent. Avec 25 hectares, il demeurait en 1945 un des plus grands paysans à chevaux et avait fait tout ce qu'il pouvait pour maintenir le rang de la famille et la réputation de la maison. Par contre, il ne croyait pas à une poursuite indéfinie de l'exploitation familiale. Dans le contexte des années 1950-60, il avait conscience de l'évolution du monde agricole, de la modernisation des moyens de production. Il ne voyait pas son fils s'épanouir dans l'agriculture, mais comme pâtissier. URT3, qui value l'inscription de l'individu dans le temps des générations immédiatement voisines dans le temps, n'est qu'*étroit (10),* signe que l'enjeu n'est pas la transmission de la vocation à la génération suivante.

Les deux paysans à chevaux inscrivent leur parcours dans le temps des générations précédentes. Il s'agit d'accroître ou de maintenir le patrimoine et le statut social des aïeux, de s'inscrire dans leur continuité. Tout l'univers de la personne est échafaudé sur cet objectif. Les paysans à chevaux les plus aisés se fondent dans un temps immuable, basé sur la reproduction des mêmes rythmes. Leur mobilité à toutes les échelles est très faible, marquant leur ancrage et leur constance dans le temps. Par leur patrimoine, les liens familiaux tissés par les ascendants avec des familles éminentes (fonctionnaires seigneuriaux au XVII-XVIIIe siècles, fonctionnaires du Reich à la fin du XIXe siècle) ces *Pferdbüre* occupent de loin le haut de la hiérarchie sociale dans le village.

A l'opposé, valets, journaliers et pluriactifs vivent dans la plus grande pauvreté. La mobilité professionnelle et résidentielle est, pour eux, le seul moyen de s'extraire de la misère et d'obtenir une reconnaissance sociale. Leur mobilité biographique est traduite sur la silhouette globale par l'horizon UPT3 *très étendu,* alors que les paysans à chevaux aisés apparaissent avec un horizon *très étroit.*
La mobilité des uns et l'immobilité des autres est la traduction des inégalités criantes existant au sein de la communauté villageoise. La mobilité des plus modestes obéit à différents canaux. Elle peut être professionnelle et sociale sans être résidentielle, ou alors comporter tous ces aspects à la fois. Lorsqu'elle est résidentielle, elle est temporaire ou définitive.

9.2.3.2.2 Se refonder sur place par la diversification et la mobilité professionnelle

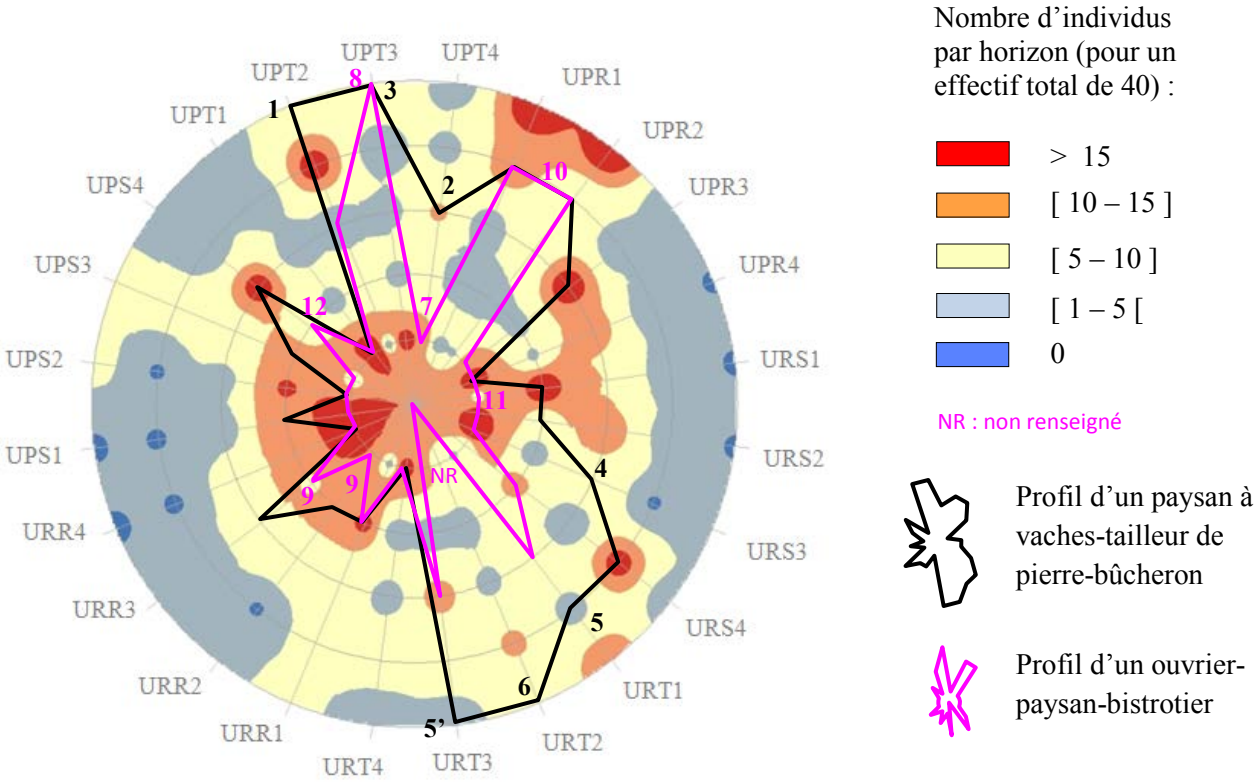
La diversification est le cumul de nombreuses activités professionnelles, dont la combinaison varie au cours de la vie active. Elle permet à la personne de s'arracher aux conditions de vie les plus difficiles sans quitter sa terre. D'autres quittent au cours de leur vie active le cadre professionnel et

statut social des débuts et/ou prennent leur distance par rapport au statut socio-professionnel des parents.

9.2.3.2.2.1 Se libérer de la pauvreté par la diversification

La pluriactivité est la voie empruntée par beaucoup pour échapper à la condition de journalier. Quantité de combinaisons d'activités sont possibles. Dans les lignes suivantes, nous exposons les choix de deux personnes dont les profils sont superposés à la silhouette globale dans la *figure 9.13.*
Le premier est un paysan à vaches-tailleur de pierre-bûcheron de Domfessel ; le deuxième un ouvrier-paysan-bistrotier de Keskastel.

Fig. 9.13 : Silhouettes comparées de pluriactifs



Le pluriactif de Domfessel cumulait jusqu'à 6 activités, dont 4 étaient saisonnières, c'est-à-dire pratiquée moins de 12 mois par an. Il avait quelques vaches *(Kuhbür),* allait travailler une partie de l'année dans une carrière à Wittring à moins d'une heure de marche. L'hiver, il faisait du bois pour sa consommation personnelle. L'été, et l'automne il était employé comme journalier chez l'un des paysans à chevaux aisé de Domfessel. Il travaillait pour lui lors de la fenaison, de la moisson, du ramassage des fruits et de la récolte des pommes de terre en automne. Par ailleurs, il jouait le rôle de garde-champêtre du village *(Pangert).* La diversité considérable des activités exercées, notamment des activités saisonnières explique une saisonnalité encore plus forte que pour le reste des individus : UPT2 est *très étendu,* alors que la plupart des habitants se caractérisent par un horizon *étendu (n°1 sur la figure 9.13).*

Son père était déjà paysan artisan : il exerçait le métier de tisserand et avait quelques vaches *(Kuhbür-Weber).* Mais, il n'avait pas des activités aussi diverses que lui. La diversification accrue de l'activité professionnelle du paysan-tailleur de pierre traduit une forte mobilité professionnelle

intergénérationnelle. Par contre, le comportement matrimonial demeure le même entre le père et le fils. De ce fait, l'horizon valuant la mobilité intergénérationnelle (UPT4) est *moyennement étendu (2).*

La modestie de la famille a poussé deux de ses 3 filles à partir à Paris. La plus âgée est partie à l'âge de 14-15 ans pour servir *(diene)* 8 ans la même famille. Elle suivait ses maîtres dans leur transhumance saisonnière : ils passaient l'hiver à Alger et l'été à Paris. La cadette partit aussi pour Paris et intégra une congrégation religieuse protestante. En 1933, elle s'installait à Toulouse, plus précisément à Montesquieu-Volvestre. Cela expliquant que le père ait séjourné deux hivers pendant plusieurs mois dans le sud-ouest de la France vers 1935. Par là, il apparaît avec une forte mobilité résidentielle : UPT3 *très étendu (3)* et une connaissance certaine de lieux situés dans la France lointaine : URS3 *moyennement étendu (4).*

La guerre lui a enlevé un fils de 21 ans (1943). En 1945, décédait l'une de ses filles à l'âge de 34 ans. Peu après la guerre, trois autres proches disparurent. Cette série funeste constitua le tournant de sa vie, bien que sa foi lui dictait de ne pas avoir de haine et de porter sa peine dignement : URT1 *étendu (5).* La perte d'êtres chers parmi les descendants est l'élément tragique qui constituait l'essentiel du lien avec les générations immédiatement voisines dans le temps (URT3 *très étendu : 5'*). Le souvenir de la Seconde Guerre mondiale était une douleur partagée avec des contemporains, notamment avec des amis de Schoenbourg : URT2 était *très étendu (6).*

La guerre a un impact conséquent dans sa représentation du temps. Elle occulte d'autres aspects des repères temporels. Dans la génération précédente, le pluriactif avait pour modèle son instituteur, au point de vouloir exercer le même métier. Il était féru de lectures, s'intéressant autant à l'histoire du *Kaiserreich* qu'aux thèmes futuristes : *Fahrt auf den Mond* (Voyage sur la Lune). Il était fasciné par le progrès technique : la voiture, le tracteur. Il avait une réelle culture technique, un intérêt pour l'ingéniosité créative. Ce lien avec le temps des générations passées et futures n'apparaît pas sur son profil, qui est obstrué par l'impact sur sa trajectoire du décès de nombreux proches.

Le second personnage a suivi les pas de son père en devenant ouvrier dans une carrière de sable à Keskastel et en entretenant quelques vaches. La mobilité matrimoniale et professionnelle intergénérationnelle était nulle *(7).* Par la suite, il changeait de branche d'activité en intégrant une scierie et se diversifiait en ouvrant à la fin des années 1920 un bistrot. Tous ces changements intervenaient dans le même périmètre. Aussi apparaît-il avec un horizon UPT3 *très étendu (8)* traduisant davantage une mobilité professionnelle que résidentielle.

Il avait, en effet, choisi de mener sa vie à l'écart de la communauté villageoise à proximité de la scierie qui l'employait. C'est là qu'il résidait et avait ouvert sa petite affaire. Il avait très peu de personnes-ressources extra-familiales : URR2 *très étroit.* Contrairement au pluriactif de Domfessel, il n'appartenait pas à un cercle de la communauté villageoise comme la chorale. Il se reconnaissait uniquement comme membre d'un petit cercle de rencontre à l'échelle de la scierie et de ses environs (URR3 *étroit : 9).* Employés et dirigeants de la scierie se retrouvaient le dimanche matin vers 10 ou 11 heures pour boire un verre de vin, un verre de lait frais. Le soir, quelques employés logeaient là. Avaient lieu des veillées où l'on discutait politique. Le cercle de rencontre était le seul réseau d'entraide se réunissant fréquemment et sur lequel l'ouvrier-paysan pouvait s'appuyer, d'où des horizons UPR1 et UPR2 moins étendus que pour le reste de la population (10).

Son univers spatial était très réduit, encore plus insulaire que celui de la majorité des habitants. Son espace approprié se limitait à trois couronnes de communes, ses itinéraires familiers de dépassaient pas 25 kilomètres, les lieux les plus lointains connus avec certitude se situaient dans le voisinage immédiat (Sarreguemines). URS1-URS2-URS3 étaient pour lui *très étroits (11).* Les plus lointains des lieux centraux attractifs et vitaux pour l'économie locale étaient, selon lui, en périphérie immédiate de l'Alsace Bossue : Sarralbe, Saarbrücken (UPS4 *étroit : 12).* Pour la majorité des

individus étudiés, ces points focaux se situaient plus loin au niveau des métropoles régionales alsaciennes et lorraines.

L'ouvrier-paysan-bistrotier vivait reclus dans son « petit monde », ce qui ne l'empêchait pas, par le changement d'activité et la diversification d'améliorer sa condition. Les revenus du ménage étaient complétés par le pécule amassé sur le marché de Sarralbe. Sa femme amenait dans une corbeille salade et carottes qu'elle vendait le jeudi matin de 7 h 30 à 9 h. Lui-même tirait des ressources supplémentaires de sa passion pour le bricolage et les machines. Il disposait d'un établi et avait aménagé une forge de campagne *(Feldschmitt)* où il élaborait et inventait toutes sortes de mécanismes : baratte actionnée par un moteur à essence, affûteuse pour lames de scie, scie à ruban pour la coupe du bois pouvant être déplacée par un cheval. Il possédait également l'une des premières batteuses. Sa *culture technique* était à la fois son seul loisir, un moyen de s'illustrer aux yeux des autres par son ingéniosité et un gagne-pain supplémentaire. En juillet-août, il se rendait avec sa scie à ruban attelée dans des villages et écarts des environs de Sarralbe (moins de 5 km de chez lui). Avec son frère, il sciait du bois de chauffage pour des habitants de ces localités.

Au final, lui comme le paysan-tailleur de pierre avaient un fort intérêt pour le progrès, les machines, le bricolage à partir de pièces récupérées. Ils sont tous deux versés dans une culture technique perçue comme un moyen de s'émanciper de sa condition par le recyclage et l'inventivité.

Entre le paysan à chevaux aisé et le pluriactif vivant de l'accumulation d'activités saisonnières, le fossé est vertigineux. Les inégalités sociales sont très prononcées à l'intérieur de la même communauté villageoise. La *figure 9.14* manifeste les écarts entre l'univers du paysan à chevaux d'Altwiller et des pluriactifs décrits à l'instant. La *figure 9.14a* fait ressortir l'insularité totale de l'univers de l'ouvrier-paysan-bistrotier face à l'ouverture des horizons spatiaux et résiliaires du *Pferdbür*. Seule la mobilité professionnelle (UPT3) fait émerger le pluriactif avec des horizons plus étendus. Sur la *figure 9.14b,* la différence est moins criante parce que le paysan-tailleur de pierre est plus impliqué dans la vie de la communauté villageoise et a des horizons spatiaux moins étroits que ceux de l'ouvrier-paysan.

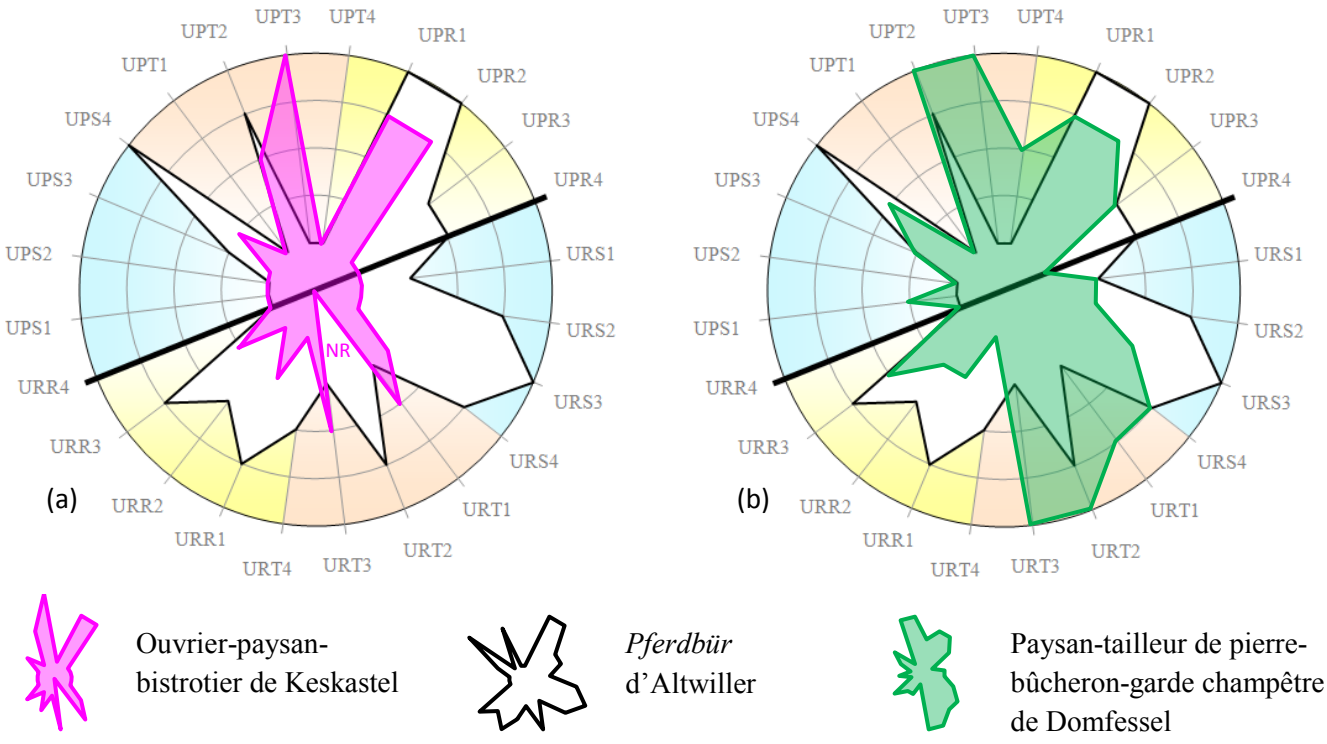


Fig. 9.14 : Silhouettes comparées d'un paysan à chevaux aisé et de pluriactifs

Les silhouettes du paysan à chevaux et du paysan-tailleur de pierre n'ont pas les horizons les plus étendus dans les mêmes composantes. Le *Pferdbür* a des horizons spatiaux et résiliaires assez étendus, mais des horizons temporels pratiques restreints (en dehors de UPT2), manifestant sa stabilité à toutes les échelles de temps. Le profil du pluriactif de Domfessel est presque le décalque inverse avec des horizons spatiaux et temporels réduits et des horizons temporels pratiques étendus ; cela traduisant la nécessité d'une mobilité professionnelle substantielle pour améliorer sa condition. La comparaison des horizons temporels représentés est plus délicate.

La mobilité professionnelle biographique est souvent le symptôme de la pauvreté. Elle est une manière d'échapper à la pauvreté et à un statut social. Se diversifier est l'une des voies envisagées. S'arracher à son statut de journalier ou de *Kuhbür* pluriactif en est une autre.

9.2.3.2.2.2 Se libérer de la pauvreté par la mobilité professionnelle et sociale

L'ascension sociale est arrachée par un travail de forçat. Elle intervient au cours de la vie active ou entre deux générations, lorsque le descendant entreprend tout pour ne pas être prisonnier du même statut social que l'ascendant. Deux formes de mobilité sociale reviennent couramment : le passage du statut de *Tagelöhner* à celui de *Kuhbür* et le passage du statut de *Kuhbür* à celui de *Pferdbür*. Un exemple est donné pour chacun des cas de figure.

Un journalier de Wolfskirchen, né en 1834, cherchait à s'extirper de sa condition en faisant travailler d'arrache-pied sa famille. Sa fille se souvenait qu'en saison ses jeunes frères étaient rassemblés à 4 heures du matin pour aller au travail. Ils étaient tous employés à la journée comme *Tagelöhner*. Elle se souvient de leurs pleurs et de la pénibilité de la vie dans sa jeunesse. Avec l'argent gagné par le dur labeur de toute sa maisonnée, le père de famille acheta des terres et devint un *Kuhbür*. Ce cas sera plus amplement développé à la fin du chapitre dans le paragraphe *9.4.2.1*.

Un *Kuhbür* de Goerlingen, né en 1892, dont le grand-père était journalier et garde-champêtre et le père paysan à vaches, a fréquenté durant quelques hivers (1909-1912) une école d'agriculture basée à Sarrebourg. Au début des années 1920, après être revenu du front, il a repris l'exploitation à son compte. Il demeurait *Kuhbür* pendant les années 20, avant de mener vers 1930 des travaux d'agrandissement et d'acquérir un cheval. Grâce aux savoirs glanés à l'école d'agriculture, à l'expérience acquise sur le front à la tête d'un attelage de chevaux servant les déplacements de l'artillerie, il a entrepris de s'agrandir, de se moderniser et de franchir un cran dans la hiérarchie sociale en devenant un *Pferdbür*.

Toutes les formes de mobilité envisagées jusqu'ici n'incluent pas de mobilité résidentielle. Elles consistent à se refonder sur place par la diversification et/ou le franchissement d'un cran dans la hiérarchie sociale par un travail acharné. Beaucoup ont cherché à transiter ou se refonder ailleurs pour améliorer leur condition : ils cumulent mobilité professionnelle et résidentielle.

9.2.3.2.3 S'extraire pour se refonder ailleurs, ou revenir se refonder ici

L'émigration peut être temporaire. Elle se limite alors à la constitution d'un capital pendant quelques mois à quelques années, préparant un retour en terre natale et la fondation d'une famille. Elle se transforme parfois en départ définitif, lorsque la personne finit par faire souche dans sa terre d'adoption. Pour d'autres enfin, la migration est d'emblée pensée comme définitive. Cette voie n'est sans doute plus aussi courante dans l'entre-deux-guerres qu'au XIXe où les départs s'enchaînaient vers les Etats-Unis.

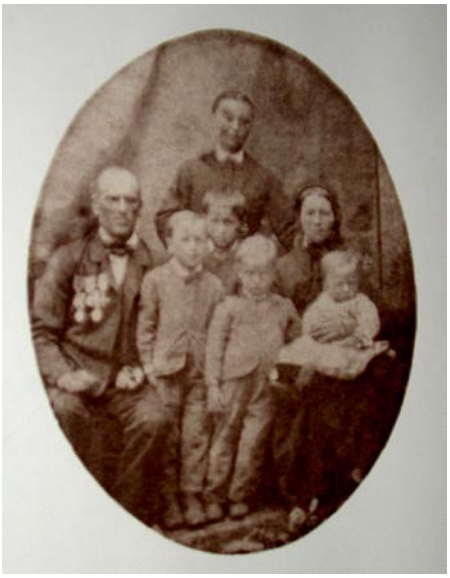
9.2.3.2.3.1 S'extraire temporairement

- *faire le tour du compagnon*

Des artisans ont appris leur métier et acquis de l'expérience sur les routes de France. Pendant leur périple, ils effectuaient de petites tâches pour amasser un pécule. Un tailleur (d'habits) de Kirrberg, né en 1864, était parti à Paris comme compagnon. Il ne revint pas directement, mais fit plusieurs haltes en chemin. Il s'installa ensuite comme tailleur dans son village, où il demeura le reste de sa vie. Il s'illustra notamment, en 1913, par la confection des uniformes des pompiers, à laquelle il passa un an.

- *se vendre à un conscrit*

Cette pratique n'était plus de mise dans l'entre-deux-guerres. Mais les ascendants directs des personnes étudiées avaient encore recours à ce moyen pour s'extraire de la pauvreté. Sous Napoléon III, le service militaire n'était pas obligatoire pour tous. Etaient tirés au sort les conscrits. Les plus aisés d'entre eux pouvaient espérer troquer leur place contre de l'argent. Beaucoup d'hommes pauvres ont choisi de combattre à la place d'un autre, espérant pouvoir se refonder à leur retour grâce aux sommes perçues. Tel fut le cas de Pierre Masseran, né en 1834, dans une famille catholique à Thal. Il s'engagea au total deux périodes de 7 ans. Il participa à plusieurs campagnes de l'empereur. Sur la *photo 9.3 ci-contre,* il pose en compagnie de sa femme et de quelques uns de ses enfants. Sur sa veste, il porte 5 médailles, dont quatre sont photographiées ci-dessous *(archive 9.4).* La première a été décernée par la reine d'Angleterre pour sa participation au siège de Sébastopol entre septembre 1855 et juin 1856, lors de la Guerre de Crimée.



Archive 9.3 : Pierre Masseran arborant ses 5 médailles militaires

Archive 9.4 : 4 des 5 médailles militaires de Pierre Masseran (1834- ?)

Ministère de la Guerre.

Archives.

Empire Français.

ARMÉE D'ORIENT.

Médaille instituée par Sa Majesté la Reine d'Angleterre.

Les Membres du Conseil d'Administration du 80e Régiment d'Infanterie de Ligne certifient que le Sr Masseran pierre Grenadier a fait partie de l'expédition de Crimée depuis le Quatre Septembre 1855, jusqu'au Deux Juin 1856, et a obtenu la Médaille instituée par Sa Majesté la Reine d'Angleterre.

Il a assisté au bataille de Siège de Sébastopol ce qui lui donne droit à une agrafe.

a Bastia, le 25 Octobre 1856.

Vu et enregistré au Ministère de la Guerre sous le N° 86958

Vu pour autorisation et enregistré à la Grande Chancellerie de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur, sous le N° 100686

Archive 9.5 : Diplôme accompagnant la médaille décernée lors de la Guerre de Crimée

Le diplôme reproduit ci-dessus certifie la participation de Pierre Masseran aux hostilités en qualité de grenadier du 80e régiment d'infanterie de ligne de l'Armée d'Orient de l'Empire Français. Sur la médaille (a) figure de profil la reine d'Angleterre et les inscriptions *Victorina* et *Regina.* En 1859, il participait à la campagne d'Italie et reçut à ce titre la médaille commémorative dont nous avons photographié le revers (b). Y figurent les noms des batailles : *Montebello, Palestro, Turbigo, Magenta, Marignan, Solferino.* En 1861, il obtint la médaille militaire de l'empereur (c). Au revers figure l'aigle impérial dominant les inscriptions *Valeur* et *Discipline.* En 1864 enfin, il reçut une

médaille militaire saluant sa participation avec des troupes de Napoléon III stationnées à Rome à la protection du pouvoir temporel du Pape. Au centre de la médaille, figurent les insignes de la Papauté. Sur les côtés, on distingue le nom du Pape *Pius IX ;* en bas, apparaît la date de 1864.

Grâce à sa double-prise de risque (il s'est vendu deux fois), Pierre Masseran est revenu au pays avec les moyens de se refonder. Avant de partir, il vivait comme journalier à Thal. A son retour, il a pu acheter des terres et est devenu *Kuhbür* à Baerendorf, le village de son épouse. Il faisait la fierté de sa famille. D'après son arrière-petit-fils, il était un modèle pour son fils. Ce dernier est l'une des personnes étudiées. Il était menuisier à Réding, avant de venir se réinstaller à Baerendorf pour parer à la mort de son frère, décédé lors de la Grande Guerre en 1916. Il est venu s'occuper de la famille de son frère défunt. Toute sa vie durant, il a gardé comme modèle son père, vétéran des armées napoléoniennes, ayant couru de grands risques pour sortir de la pauvreté.

- *être mineur ou ouvrier dans le Bassin houiller ou sidérurgique de Lorraine*

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, des hommes et des femmes s'établissaient en Lorraine dans le Bassin houiller, mais surtout dans le Bassin sidérurgique autour de Thionville (Hagondange, Amnéville, Algrange...). Devenir mineur ou sidérurgiste ne sont pas les seules options possibles, parce que beaucoup d'emplois étaient induits par l'activité industrielle. En considérant les collatéraux, ascendants et enfants des 40 personnes étudiées, les emplois occupés en Lorraine sont très divers. Seule une poignée d'hommes travaille directement auprès des hauts-fourneaux. D'autres veillent à l'entretien des installations et des bâtiments ou travaillent dans la manutention : ils sont serruriers, mécaniciens, grutiers, agent des chemins de fer. D'autres enfin profitent de l'essor des villes industrielles pour satisfaire les besoins élémentaires d'une population croissante. Ils sont boucher, boulanger, commerçant, tailleur. L'implantation en Lorraine n'est pas forcément définitive. Beaucoup reviennent se refonder en Alsace Bossue après avoir fait leurs armes dans les bassins industriels.

L'*Eldorado* lorrain est aussi un pôle d'emploi pour les femmes en quête de ressources au début de leur vie active (après 15 ans). Elles s'emploient comme bonnes et gouvernantes dans les familles bourgeoises des bassins industriels, de Metz et de Nancy. Leur implantation est facilitée par la géographie familiale héritée des deux siècles précédents. Elles entrent dans le cadre d'un espace de circulation intergénérationnel déjà évoqué auparavant. Des migrations pensées comme temporaires au départ se muent en migrations définitives après la rencontre du futur époux et la constitution d'une cellule familiale en terre d'accueil. L'implantation des unes prépare l'arrivée des autres : les flux entre l'Alsace Bossue et les pôles de richesse de Lorraine demeurent nourris jusque dans les années 1930.

- *être bonne ou gouvernante à Strasbourg, en Lorraine et à Paris*

Les jeunes femmes d'Alsace Bossue étaient employées à Strasbourg et dans d'autres villes alsaciennes (Molsheim...). Elles officient comme femme de ménage, cuisinière, bonne, gouvernante dans des familles bourgeoises, parmi lesquelles figurent beaucoup de familles juives. Nous évoquerons plus loin le cas de Christine Jacobs, *Dienstmagd*[10] chez le chef d'orchestre Blumer à Strasbourg *(§ 9.4.2.1)*. Comme en Lorraine, la géographie familiale facilite l'implantation des femmes de la Bosse en faisant jouer leurs réseaux. Un espace de circulation intergénérationnel entre l'Alsace Bossue et la capitale alsacienne profite aux nouvelles générations.

Un tel espace de circulation existe aussi vers Paris. A la fin du chapitre, nous détaillerons le parcours de Lina Dietrich, issue d'une famille pauvre de Lorentzen *(§ 9.4.2.2).* Alors que beaucoup de femmes revenaient après quelques mois ou quelques années avec le pécule amassé, Lina D. est restée

[10] *Dienstmagd :* servante

pendant l'intégralité de sa vie active *rue de Chartres* à Neuilly-sur-Seine. Rester à Paris ne l'a pas empêchée de participer à l'amélioration des conditions de vie de sa famille en Alsace Bossue. Elle a contribué à financer les projets de construction d'une de ses sœurs, qui elle aussi avait officié comme bonne *rue de Chartres*.

Les jeunes femmes d'Alsace Bossue profitaient de l'implantation de réseaux familiaux ou de connaissances depuis des générations, voire plus d'un siècle, à Paris. Elles n'étaient pas les seules à emprunter ce couloir entre la Bosse et la capitale, puisque des hommes trouvaient également à s'employer comme hommes à tout faire, jardiniers dans les mêmes familles bourgeoises.

S'extraire d'Alsace Bossue en glanant dans les métropoles régionales et à Paris de précieux subsides était un moyen de se refonder plus tard sur des bases plus confortables. Le retour en terre natale était l'occasion d'investir l'argent épargné dans un petit commerce, dans l'achat de terres, de bétail, dans la construction d'une maison. Il était aussi synonyme de refondation sociale, le moment de prendre sa revanche sur sa condition initiale de *Tagelöhner,* de *Kuhbür.*

9.2.3.2.3.2 S'extraire définitivement et se refonder ailleurs

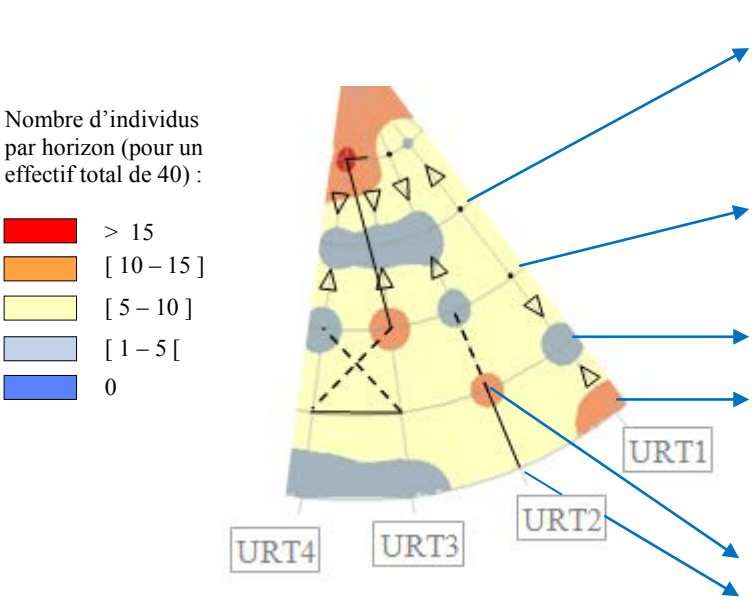
Pour certains, la migration temporaire devenait définitive. Le retour envisagé au début du périple devenait hypothétique lorsque la personne avait fait souche en terre d'accueil. Il se muait en visites occasionnelles à la famille en Alsace Bossue et en correspondance appuyée.

Pour d'autres, l'émigration était d'emblée pensée comme définitive. Le XIXe siècle avait été le siècle de l'émigration vers les Etats-Unis. De tels flux existaient déjà au XVIIIe siècle, mais ils avaient connu leur apogée au siècle suivant. Dans l'entre-deux-guerres, les départs se raréfiaient. Pour autant, les Etats-Unis restaient bien présents dans les esprits. Les membres de la parentèle émigrés à la Belle Epoque entretenaient des échanges épistolaires avec leurs congénères en Alsace Bossue. Des photos accompagnaient les lettres pour montrer l'évolution de la famille outre-Atlantique. Beaucoup d'émigrés revenaient une ou deux fois en Alsace Bossue pour rendre visite à leur famille. Un espace de circulation intergénérationnel existait avec les Etats-Unis. Il était asymétrique, les flux de retours étant très faibles. L'impact, dans les années 20-30, de ce couloir d'affranchissement de la pauvreté sera analysé avec plus de détail au paragraphe *9.4.2.1.*

Les manières de se refonder et d'échapper ainsi à la pauvreté et au statut social hérités sont diverses. La mobilité professionnelle et/ou résidentielle d'une partie importante de la population est la traduction de conditions de vie difficile et d'inégalités sociales marquées sur un territoire aux ressources endogènes limitées. Les forts gradients internes de la seule variable UPT3 en témoignent.
Les temporalités biographiques (UPT3) et les temporalités intergénérationnelles (UPT4) différencient nettement les individus, alors que les rythmes temporels quotidiens (UPT1) et saisonniers (UPT2) constituent un socle commun de leur identité. L'Alsace Bossue a une identité spatiale et résiliaire globalement insulaire. L'existence d'espaces de circulation intergénérationnels fondés sur la pauvreté endémique du territoire amende cette insularité, en ouvrant le territoire à des migrations temporaires ou définitives vers des métropoles régionales, nationales ou l'Amérique.

Echapper à la pauvreté, franchir un cran dans la hiérarchie sociale, accroître son patrimoine sont au cœur des priorités des contemporains de l'entre-deux-guerres. Les guerres n'ont pas dans la représentation des individus l'impact qu'on aurait attendu. La représentation du temps des habitants de la Bosse est plus délicate à décrypter que les temporalités pratiques. L'univers des représentations temporelles livre des clés d'interprétation plus nuancée que celles que nous venons d'exposer pour l'univers des pratiques temporelles.

9.2.4 Les guerres n'obstruent pas l'horizon temporel représenté



Extrait de la fig. 9.11

12 / 39 estimaient que leur parcours était jalonné d'au moins un événement fondateur affectant de nombreuses sphères de leur vie.

7 / 39 estimaient que dans leur parcours, il y avait eu au moins une rupture avec résilience.

4 / 39 estimaient que leur parcours était jalonné d'au moins un t ournant bouleversant une à deux sphères de leur vie

13 / 39 estimaient que leur parcours était jalonné d'au moins un tournant bouleversant de nombreuses sphères de leur vie

19 individus sur 32 estimaient que le temps de guerre vécu en commun avec les contemporains est un événement fondateur de leur parcours

La guerre a un impact sur le parcours des individus, mais même lorsqu'elle bouleverse objectivement leur vie, elle n'est pas systématiquement perçue comme un tournant. A une quasi-unanimité, elle apparaît comme l'un des événements fondateurs des parcours biographiques (36 sur 39). Une hiérarchie avec les autres événements fondateurs ne transparaît que pour une partie de la population. Les deux guerres mondiales n'obstruent pas l'horizon temporel représenté.

Elles représentent une portion de temps vécu en commun avec les contemporains, constituant un événement fondateur commun, une communauté dans le temps fondée sur le vécu, la souffrance et les peurs.

9.2.4.1 Synchronisation par les guerres du temps vécu avec les contemporains

2/3 des individus considéraient la guerre comme un temps fort de leur parcours ; un temps fort partagé avec les contemporains : URT2 *étendu* et *très étendu (n°1 sur l'extrait de la figure 9.11 ci-dessus)*. La guerre est un moment de synchronisation des trajectoires individuelles. Elle apparaît aux yeux des individus comme un événement fondateur commun, affectant de nombreuses sphères de leur vie. Le sentiment d'une communauté dans le temps avec les contemporains repose sur l'entretien du souvenir de la guerre et de ses souffrances.

Après-guerre (1918 ou 1945), les réunions familiales étaient l'occasion de revenir sur les moments douloureux, de communier autour des êtres disparus, de manifester leur volonté de rester unis face à l'acharnement du sort. Le paysan-tailleur de pierre de Domfessel, évoqué plus haut, avait perdu plusieurs membres de sa famille pendant et juste après la guerre. La famille était restée soudée dans l'adversité ; elle acceptait de porter le destin funeste qui lui était réservé. Puisant sa force morale dans la croyance, elle avait fait preuve de cohésion. Par ailleurs, elle partageait sa p eine avec une famille d'amis de Schoenbourg, elle aussi meurtrie par la Seconde Guerre mondiale.

Des cercles de rencontre étaient aussi l'occasion de partager le vécu de la guerre avec les gens des alentours. Au bistrot, dans les champs, pendant les veillées, la guerre est présente dans les conversations. Si elle n'est que peu souvent considérée comme un tournant dans le parcours des

individus, elle est clairement un moment de partage, de recueillement avec les contemporains ; un moment de synchronisation des temps vécus.

Le dernier lieu où elle établit une communauté temporelle entre des contemporains est la correspondance entretenue entre anciens combattants. Entre les deux guerres, de nombreux combattants alsaciens échangent avec d'anciens compatriotes allemands missives et colis. Les liens ne sont pas rompus malgré les changements de nationalité et de patrie des Alsaciens.

Le vécu des deux guerres écrase les autres moments de vie synchronisés avec les contemporains. Les moments plus ordinaires servant de médiation entre temps individuels et temps collectif sont souvent des moments rituels de la vie, des périodes fortes vécues en commun avec les gens du même âge : la scolarité, le service militaire, une portion de vie active…

9.2.4.2 Les guerres ne sont pas toujours un tournant pour ceux dont la vie a été bouleversée

Si la guerre est un événement fondateur quasi-unanime, elle n'est pas forcément perçue comme un tournant. Si 17 personnes sur 39 estiment avoir au moins un tournant dans leur parcours, seule la moitié d'entre eux invoque la responsabilité de la guerre : URT1 *étendu & très étendu (2)*.

L'un d'entre eux a été blessé au combat à Arras en 1918, alors qu'il s'apprêtait à monter à cheval. Il reçut un éclat d'obus dans la jambe qui le laissa invalide. Cet événement fut l'un des deux tournants de sa vie. Il était handicapé dans sa vie de *Pferdbür* : il devait faire appel aux autres pour mener à bien certaines tâches. Un autre *Pferdbür* gardait des 4 ans passés sur le front une réelle hantise. C'était le premier tournant de sa vie avant les tensions générées au sein du village par l'adhésion ou non au régime nazi en 1940. La guerre était également un tournant pour un pluriactif de Domfessel et un paysan à chevaux de Goerlingen ayant perdu un fils au combat entre 1943 et 1945. De même, elle a bouleversé la vie de deux personnes intervenues comme soutien de famille après la mort d'un frère. Ils se sont substitués à leur proche pour prendre les rênes de la famille endeuillée, mais ont dû faire une croix sur leur vie passée. L'un était menuisier, abandonnant presque totalement son activité pour devenir *Kuhbür*. L'autre était *Pferdbür* et accepta de devenir *Kuhbür* pour secourir ses proches. Le dernier cas évoqué est celui d'un boulanger incorporé dans l'armée allemande en 1914 pour se retrouver à Magdeburg, où il rencontra sa future femme. La guerre fut l'occasion pour lui d'un tournant heureux. Les deux conflits apparaissent comme des tournants à plusieurs titres.

Mais cela n'est valable que pour la moitié des 17 personnes évoquées plus haut. Les autres ont échappé aux affres de la guerre et ont été touchés par d'autres malheurs, ou alors ont été tout aussi bouleversés par les conflits sans considérer leurs effets comme un tournant. Un boulanger-restaurateur a perdu deux de ses enfants alors qu'il était au front. Il n'eut pas l'autorisation de rentrer pour leur enterrement. Cela aurait pu constituer objectivement un tournant de sa vie. Il n'en fut rien. Le vrai tournant de sa vie, à ses yeux, était l'accession au poste de maire de sa commune.

D'autres personnes dont la vie était objectivement bouleversée appréhendaient l'événement tragique comme une rupture avec résilience : ils représentent 4 des 7 individus apparaissant avec un horizon URT1 *moyennement étendu (3)*. Deux des quatre personnes ont perdu leur outil de travail pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'ils étaient loin de chez eux. Le premier perdait sa forge de campagne et tout son équipement. Le deuxième était forgeron et devait tout reprendre à zéro dans son atelier. Les deux se relancèrent. Ils voyaient la guerre comme une rupture, mais une rupture non définitive, puisqu'ils estimaient avoir pu recouvrer leur vie d'avant. Une couturière d'Eschbourg a perdu son mari en 1916. Bien que seule, elle a fait corps avec ses sœurs et s'est appuyée sur sa foi pour surmonter la peine et l'absence de son mari. Ensemble, les sœurs ont mené de front exploitation et couture comme activité d'appoint.

Parmi les 12 personnes à ne pas appréhender leur parcours avec une rupture ou un tournant (URT1 *étroit : n°4)*, 10 personnes citent la guerre comme un événement fondateur. 5 d'entre elles n'ont pas combattu ou n'ont pas été touchées. Les 5 autres ont été davantage touchées par les guerres : ils ont souffert au front et/ou ont perdu un fils pendant l'un des conflits. Ils auraient très bien pu considérer ces événements tragiques comme un tournant de leur vie. Un paysan à chevaux de Goerlingen a passé 4 ans sur le front occidental et a été blessé 3 fois. Il ne considérait pas cet événement comme un tournant, mais plutôt comme une expérience de vie. Un tailleur de Kirrberg a perdu son fils à la fin du conflit. Contrairement à sa femme, il a accepté assez vite le drame.

Pour la moitié des 10 personnes ayant cité la guerre comme événement fondateur, elle n'est un événement fondateur qu'au même titre que le parcours professionnel et l'ascension sociale. Les événements tragiques n'obstruent pas systématiquement l'horizon temporel des individus. Ils n'attirent pas à eux tout le sens d'une vie. Dans le chapitre 11 *(§11.4.2.3)*, nous interpréterons le décalage entre l'impact objectif des événements et leur représentation comme la manifestation d'une appréhension de la vie, consistant à accepter son sort et ce que la vie veut bien offrir.

La foi aidait à accepter les événements tragiques et à les surmonter. D'autres événements de la vie occupaient souvent davantage les esprits. Le maintien et l'accroissement du capital foncier, l'ascension sociale pesaient autant dans la rétrospective d'une vie que les drames familiaux. Il ne s'agit en rien d'une règle générale, mais d'une tendance trahissant un aspect de l'univers mental de l'époque.

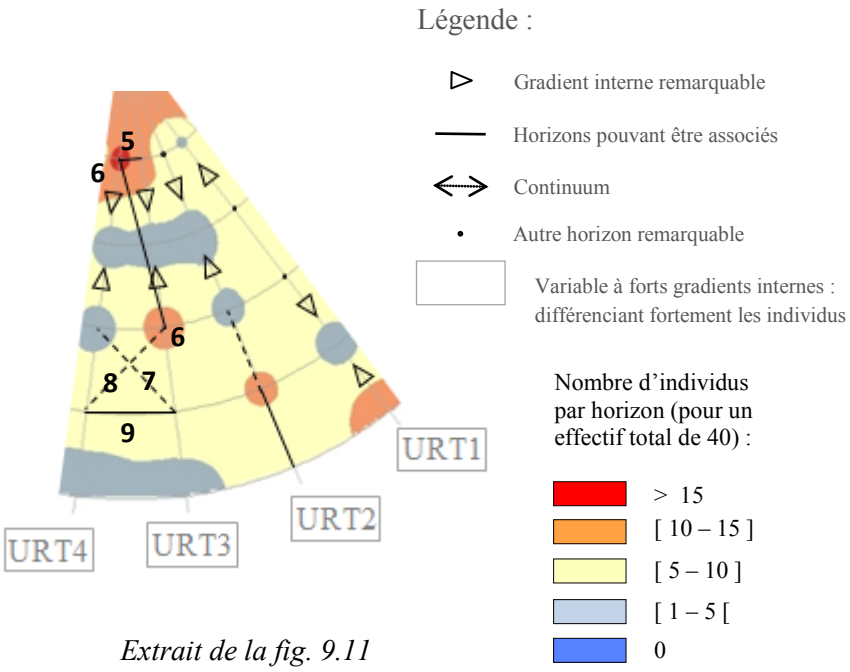
Les variables mesurant le lien perçu avec les générations passées et futures (URT3 et URT4) confirment l'assertion selon laquelle le maintien et l'accroissement d'un patrimoine ou d'un savoir-faire et l'ascension sociale étaient des priorités de vie.

9.2.4.3 Transmettre un patrimoine foncier, un savoir-faire et des valeurs chrétiennes

5 : le lien aux générations passées et futures ne constitue pas un évènement fondateur

6 : le lien aux générations immédiatement voisines dans le temps (URT3) est un événement fondateur. Le lien avec les générations plus éloignées dans le temps (URT4) est inexistant ou a peu d'impact dans le parcours.

7-8-9 : les horizons URT3 et URT4 sont au moins moyennement étendus. L'individu s'inscrit dans une continuité sur plusieurs générations. Lorqu'URT3 ou URT4 est étendu, cela signifie que le lien avec les générations passées et/ou futures est un événement fondateur bouleversant totalement la vie de l'individu. En général, l'événement fondateur est une personne des générations antérieures.



Extrait de la fig. 9.11

Avant d'entrer dans le détail de l'agencement du profil identitaire, il faut souligner l'homogénéité des valeurs et des priorités définissant le lien entre les générations. Sur 40 individus, 26 souhaitaient que l'un des descendants exerce le même métier, reprenne l'activité agricole, artisanale. Ils étaient quasi-unanimes à souhaiter que leurs enfants s'établissent à proximité. La priorité est la transmission d'un patrimoine, s'apparentant à un capital foncier, à un atelier, mais aussi une maison. Souvent aussi les descendants portent en plus du nom, le prénom de l'ascendant. Le but explicite ou implicite est la reproduction de la personne dans toutes ses dimensions. Le descendant est en quelques sortes le garant de la continuité d'une souche familiale (un nom, un prénom, une maison, un métier, un statut social) à travers les générations. En dialecte, est employé le terme *Stammhalter* pour désigner celui des descendants qui assure la continuité de la lignée.

Le lien entre les générations se fonde sur la transmission d'un patrimoine foncier, bâti et de savoir-faire. Il s'appuie également sur la transmission d'une culture technique et de valeurs. La culture technique est l'intérêt pour la confection de mécanismes innovants à partir de matériaux et d'éléments récupérés, dans un contexte où les matières premières et les pièces détachées sont des ressources rares. Elle est aussi l'apologie de l'ingéniosité et de l'inventivité, apportant dans un contexte de pauvreté reconnaissance sociale et complément de revenu. Elle est l'intérêt pour la « débrouillardise » et le bricolage, une manière de s'émanciper de conditions de vie trop difficiles. Les valeurs transmises sont des valeurs chrétiennes fondées sur l'acceptation de son sort, sur la modestie, la simplicité, l'honnêteté. Elles seront davantage détaillées au paragraphe *9.4.1.2.*

Pour l'essentiel, le lien entre les générations repose dans l'entre-deux-guerres sur la transmission d'un patrimoine, de savoir-faire, d'une culture technique et de valeurs chrétiennes. Pour la moitié des personnes étudiées, la reproduction et la transmission de ces éléments sont perçus comme un des fondements de leur parcours : URT3 *moyennement étendu & étendu.* Le lien entre les générations est un événement fondateur pour 20 individus sur 38. Pour les autres, il est perçu comme un simple événement impactant relativement peu leur parcours : URT3 et URT4 sont *très étroits (n°5 sur l'extrait de la figure 9.11).*

11 individus ont un horizon URT3 *moyennement étendu* ou *étendu* et un horizon URT4 *étroit (n°6).* Leur inscription dans le temps des générations passées et/ou futures est un événement fondateur de leur parcours. Mais ce rapport ne s'établit qu'avec les générations immédiatement voisines dans le temps : par exemple, avec les parents et les enfants. Dans la plupart des cas, il s'agit de la volonté de transmettre aux enfants un patrimoine hérité des parents. Une dizaine d'individus tranchent avec eux en possédant simultanément des horizons URT3 et URT4 au moins *moyennement étendus.* Leur inscription dans le temps se fait sur plusieurs générations successives. Elle n'embrasse pas uniquement les générations les plus proches dans le temps. La profondeur de leurs horizons temporels est plus grande.

9.2.4.4 Hériter et transmettre sur plusieurs générations : le rôle des facteurs d'âme

Lorsque URT3 et URT4 sont au moins *moyennement étendu,* l'inscription de l'individu dans temps des générations encadrantes est un événement fondateur au même titre que l'inscription dans le temps générations plus éloignées. Cela indique en général une volonté de continuité entre plusieurs générations. L'individu se voit investi du même dessein, des mêmes valeurs que certains de ses prédécesseurs. Par ailleurs, il souhaite les insuffler aux générations suivantes. Aux yeux de la personne, un sens associe son action à celle des générations antérieures et postérieures. Les personnes ou groupes de personnes ayant marqué l'individu au point d'unifier le sens de sa vie et son rapport aux générations passées, contemporaine et futures sont appelées *facteurs d'âmes.*

Il s'agit d'une à deux personnes perçues comme « providentielles » marquant l'individu dans sa vocation et son horizon temporel. Ils constituent des *symbolon* (du grec ancien *symballein :* « jeter

ensemble »). Ils sont ceux qui par leur présence unifient. Ils bouleversent de fond en comble la vie de l'individu en réunifiant les différents temps de sa vie par une ligne directrice de valeurs et de priorités dans la vie. Par eux, l'individu se sent investi d'une « mission » ou d'un dessein à l'égard des autres : ses contemporains, ses descendants, plus largement des personnes des générations futures.

La combinaison particulière des horizons URT3 et URT4 a un sens bien précis. Lorsque URT4 est *étendu* et URT3 *moyennement étendu (n°8),* deux interprétations majeures sont possibles. Le ou les facteurs d'âme appartiennent à des générations passées éloignées dans le temps : ce sont des aïeux. Le *Pferdbür* d'Altwiller cité plus haut s'inscrivait dans le parcours de son grand-père maternel. Le *Pferdbür* de Domfessel s'inscrivait dans la trajectoire de ses ascendants directs, grands propriétaires fonciers, et celle d'un fonctionnaire seigneurial de la fin du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle. Le lien avec ces aïeux « illustres » est un événement fondateur bouleversant de nombreuses sphères de la vie de l'individu (professionnelle, sociale, familiale, résidentielle…) : URT4 *étendu.* L'individu a la volonté de transmettre la vocation et la réussite héritée des ascendants aux descendants directs : URT3 *moyennement étendu.*

La même combinaison URT4 *étendu*-URT3 *moyennement étendu* peut avoir un autre sens. URT3 pointe alors le lien avec les générations immédiatement voisines dans le temps. L'individu est influencé dans sa course par l'un de ses ascendants directs (parent, oncle, parrain…) ou toute autre personne issue de la génération avant lui : URT3 *moyennement étendu.* L'événement fondateur bouleversant sa vie, affectant de nombreux domaines de son existence est le lien tissé avec des descendants au 2e degré (petits-enfants). L'individu se considère alors-lui-même comme un facteur d'âme pour ses petits-enfants.

La combinaison inverse URT3 *étendu*-URT4 *moyennement étendu (n°7)* situe le facteur d'âmes dans la génération précédente : un père, une mère, un mentor extra-familial… Ou alors l'individu lui-même se perçoit comme un facteur d'âme pour un descendant direct ou une personne plus jeune en dehors de la famille.

3 configurations de liens entre les générations se dégagent de l'analyse des horizons URT3-URT4 au moins *moyennement étendus.* La première exprime la volonté de recueillir et de transmettre le patrimoine et la réussite de la famille. La seconde consiste à hériter et transmettre une ouverture culturelle et intellectuelle ; la dernière à considérer la transmission de valeurs spirituelles comme un « sacerdoce ».

9.2.4.4.1 Prolonger, accroître et transmettre la réussite familiale

Cette combinaison d'horizons temporels a déjà été abordée au paragraphe *9.2.3.2.1* intitulé *« Se fonder dans le temps : la continuité dynastique de certains Pferdbüre ».* Elle associe un horizon URT4 *étendu* à un horizon URT3 *moyennement étendu* ou *étendu.* Le facteur d'âme est un aïeul, que l'individu considère comme le phare de son action. Par la représentation qu'il entretient de ces ascendants, il voit en eux les commandeurs, les guides de ses propres initiatives. L'héritage peut être perçu comme une obligation, une pression : il faut maintenir le rang. La poursuite de l'exploitation d'un grand domaine, ou l'accumulation de terres pour s'inscrire dans la réussite familiale ont déjà été évoqués pour le *Pferdbür* de Domfessel *(§9.2.3.2.1)* et pour Christian Jacquillard dont l'univers est intégralement exposé dans le cahier qui lui est dédié.

Nous exposons ici plutôt une variante de cette combinaison avec un autre paysan à chevaux de Domfessel, Jean Adam Buda. Pour lui, la configuration d'horizons est la même (URT4 *étendu* à un horizon URT3 *moyennement étendu),* mais elle traduit un sens un peu différent. URT3 *moyennement étendu* établit le lien avec des membres de la génération précédente comme fondateur pour son

parcours. URT4 *étendu* manifeste un événement fondateur ayant affecté de nombreuses sphères de sa vie : la transmission à son petit-fils de savoir-faire, d'une culture technique et d'un esprit d'initiative. J.A. Buda était un facteur d'âme pour son petit-fils.

En 1890, les parents de Jean-Adam prenaient en location une partie de la ferme isolée du Lutterbacherhof, sur les hauteurs de Voellerdingen. Les propriétaires étaient des bourgeois strasbourgeois apparaissant sur la *photo 9.7*. Année après année, ils louèrent toujours plus de terres. Ils travaillaient avec 10 à 12 chevaux, 5 à 6 valets de ferme, dont un spécialement dédié à la traite. Jean-Adam Buda *(2e à gauche en haut sur la photo 9.6)* était le spécialiste des labours. Il avait une grande fierté à travailler avec les chevaux. Il pratiquait aussi la chasse. C'est sa mère qui gérait l'exploitation familiale avec autorité et dynamisme *(en bas au centre)*. On l'appelait *« Hefter Mutter »* ou *« Hefter Oma »,* littéralement la grand-mère du domaine (*Hoft*).

Archive 9.6 : La famille Buda posant devant la ferme du Lutterbacherhof (vers 1914-1915)

Au centre en bas avec une coiffe bien caractéristique, la mère née Bach, dite « Hefter Oma ». Elle est flanquée à sa gauche de son petit-fils Janus Charles né en 1912, à sa droite de son fils Jacques en costume militaire et de son mari. Jacques avait participé à une opération militaire allemande en Chine.

En haut, de gauche à droite Pierre, Jean Adam (1881-1955), Albertine, Caroline (1883-1937) mère du petit Charles et les frères jumeaux Charles et Henri. Avant la fin de la location d'une partie des terres de la ferme en 1927, les frères travaillaient presque tous ensemble à l'exploitation de la ferme, « managée » par la « Hefter Oma ».

La *Hefter Oma* était très impliquée dans les affaires de la ferme et de la famille. Elle se rendait elle-même en train à Sarreguemines et à Saarbrücken pour y vendre beurre, œufs et lait. Elle faisait partie des nombreux *Kremper* de la Vallée de l'Eichel qui profitaient de ligne de chemin de fer Strasbourg-Sarreguemines-Saarbrücken pour se rendre en ville et y vendre leur production. Elle pratiquait également la vente directe à la ferme. Par ailleurs, elle conseillait l'un de ses fils, Henri, dans la gestion d'un restaurant. A Sarreguemines, où elle se rendait deux fois par semaine, elle s'était

constituée un vaste réseau de connaissances, parmi lesquelles figurait le maire de la ville. Ses effets vestimentaires, notamment sa coiffe *(cf photo 9.6)*, témoignent de sa volonté d'afficher sa réussite et sa proximité avec la bourgeoisie de Sarreguemines.

Jean Adam admirait sa mère pour son dynamisme et son modernisme. De toute évidence, elle était pour lui une figure charismatique, voire un facteur d'âme. Il en gardé l'esprit d'initiative, l'esprit progressiste, l'intérêt pour la modernité. L'autre personnage marquant de la génération précédente était l'instituteur qu'il avait connu à la *Volksschule* de Voellerdingen, dont il avait retenu et apprécié la sévérité, mais aussi la capacité à transmettre savoir et savoir-faire. Il apprenait à ses élèves à greffer des arbres. Il a d'ailleurs créé l'association arboricole du village. La mère et l'instituteur de Jean Adam ont largement contribué à définir le sens de sa vie.

Archive 9.7 : La famille Buda posant avec les propriétaires strasbourgeois du Lutterbacherhof (époque de la moisson, avant 1910 ?)

La famille pose dans les champs à l'époque de la moisson. Le propriétaire strasbourgeois de la ferme est peut-être celui qui tient un chien dans ses bras. La « Hefter Oma » en costume noir apparaît devant une moissonneuse-lieuse actionnée par 3 chevaux. Jean Adam Buda est assis sur le siège de la machine.

En 1918, alors que la guerre prenait fin, l'un de ses beaux-frères, le mari de Caroline, mourait à Trèves. Il laissait derrière lui sa femme et son enfant Charles, apparaissant tous deux sur la *photo 9.6.* De 1918 à 1927, le père du défunt assurait l'essentiel du travail sur l'exploitation familiale de Domfessel. En 1927, à 73 ans, assumer le fonctionnement de la ferme et l'éducation de son petit-fils étaient devenu un trop lourd fardeau. Alors que la location du *Lutterbacherhof* prenait *fin,* Jean Adam prit alors la décision de prendre le relai à Domfessel au lieu de suivre ses frères. Il venait épauler sa sœur et prendre sa part à l'éducation de son neveu. Alors qu'il était très attaché aux chevaux, il n'en emmena aucun avec lui et accepta de devenir *Kuhbür.* Il disait qu'il pouvait aussi labourer avec des

vaches : *« Ich kann auch mit Kühe fahren »*. Ce moment fut le tournant de sa vie (URT1 *très étendu)*, un événement qui bouleversait de nombreux domaines de son existence. Sur le plan résidentiel, il quittait la ferme isolée où il vivait depuis 1890. Sur le plan professionnel, il quittait le rôle qu'il avait endossé au sein de la ferme : celui du spécialiste des labours. Sur le plan social, il passait du *Pferdhoft* au *Kuhhoft,* du statut de paysan à chevaux sur un grand domaine à paysan à vaches. Sur le plan relationnel, il quittait la clique familiale qui exploitait la ferme du *Lutterbacherhof.* Depuis son adolescence, il avait grandi au sein de cette entreprise familiale et travaillait tous les jours aux côtés de ses frères et de ses parents. Il a également laissé derrière lui le mode de vie qu'il connaissait à la ferme.

Après avoir participé à l'éducation de son neveu, il prenait part à celle de son petit neveu Charles Janus, né en 1938. Il assurait son instruction dans de nombreux domaines. Un don lui était reconnu dans le village pour savoir assister les vaches lors du vêlage. Il avait une solide réputation qui lui venait de son expérience sur le grand domaine du *Lutterbacherhof.* Mais il détenait encore bien d'autres savoir-faire, qu'il partageait avec son petit-neveu. Il savait confectionner des corbeilles, bricoler toutes sortes de choses : des manches de binette, des pièges à martre... Il lui enseignait également comment moderniser une exploitation. Bref, il l'a accompagné et instruit jusqu'à sa mort en 1955, alors que le jeune Charles avait 17 ans. Il a été pour lui un maître-apprenti autant qu'un père et qu'un grand-père. Il dormait dans la même chambre. Il était un facteur d'âme pour son petit-neveu. Le lien avec le jeune Charles était pour lui un événement fondateur affectant de nombreuses sphères de sa vie (URT4 *étendu).* Après avoir fait sien l'esprit d'initiative et l'esprit de progrès de sa mère, il a instruit et guidé son petit neveu dans le même sens. Il lui a transmis la culture technique forgée depuis l'école primaire sous la houlette de l'instituteur et complétée au *Lutterbacherhof.* Le lien entre les générations fondant la représentation du temps de J.A. Buda tient à la transmission d'une culture technique, d'un esprit d'initiative et de progrès et à la poursuite de la réussite familiale.

9.2.4.4.2 Hériter et transmettre une ouverture intellectuelle et culturelle

Quelques individus communient avec les générations passées et futures sur une ouverture culturelle et intellectuelle. Le lien entre les générations est moins axé sur la réussite de la famille, la transmission d'un patrimoine ou d'un savoir-faire que sur une ouverture culturelle. L'inducteur de cette représentation du temps est un parent, un aïeul, un instituteur. Deux exemples sont énoncés dans les lignes qui suivent.

Le premier raconte les horizons temporels d'un comptable-*Kuhbür* de Diedendorf, né en 1898. Il lisait beaucoup, était un vrai littéraire, avait une grande curiosité. Il aimait les romans que les femmes se passaient dans le village, s'intéressait à l'histoire, racontait lors de veillées des histoires qui faisaient rire tout le monde. Dans ses pôles d'intérêt figuraient aussi l'actualité, la politique, même s'il n'affichait aucun parti pris. Il racontait volontiers comment, lors de son service militaire à Coblence en 1916, il se faisait railler pour sa maladresse, ses peurs. Il se dévalorisait volontairement pour faire rire et montrer ses réserves par rapport à l'engagement militaire. Le *Militärdienst* n'était pas sa seule expérience des armes, puisqu'il avait combattu pendant la Grande Guerre. Il discutait souvent de politique avec ses amis et s'affichait dans l'entre-deux-guerres comme résolument francophile. Pendant la « Drôle de guerre », il avait été mobilisé 9 mois pour garder les puits de pétrole de Pechelbronn, avant regagner son village. Dès avant la guerre, il ne cachait pas son mépris pour Hitler. A la fin du conflit, il hébergea en cachette un prisonnier de guerre polonais recherché par les Allemands, organisa avec d'autres personnes du village voisin une filière d'évacuation pour des soldats français évadés de camps de prisonniers. Il avait hébergé pendant 11 semaines un lieutenant américain. Sans être un partisan de la guerre, il s'était engagé pour défendre des valeurs patriotiques et humanistes.

Il tenait son ouverture culturelle de son instituteur, dont il admirait le talent et la moralité. L'enseignant était artiste-peintre et lui a sans doute transmis sa passion. C'était également un homme très cultivé et juste. Tout comme l'était son père : un homme curieux et intègre, qui avait lu trois fois la Bible en entier sans être sectaire. Sa mère avait participé à sa formation religieuse en lui faisant faire une prière avant les repas et avant le coucher. L'instituteur et les parents étaient pour lui les figures charismatiques qui avaient le plus pesé dans la représentation qu'il avait de la vie. Le lien entretenu avec ces personnes issues d'une génération immédiatement voisine dans le temps à la sienne constituait un événement fondateur de son parcours : URT3 *moyennement étendu.* Le grand intérêt porté à l'histoire, à la culture et à l'ouverture intellectuelle, en général, montre que son inscription dans le temps dépassait les générations encadrantes. Le rapport aux générations plus lointaines dans le temps constituait tout autant un événement fondateur : URT4 *moyennement étendu.* Il possédait chez lui un tableau, s'apparentant à une image d'Epinal *(cf archive 9.8 ci-dessous).* Elle représente la figure de l'intellectuel : *« Der Gelehrte ».*

Il s'est forgé dans ce lien aux générations passées, mettant son ouverture culturelle et intellectuelle au service des gens du village. Il intervenait souvent en qualité de scribe et a participé aux décisions importantes pour son village en tant qu'adjoint au maire. Il a éduqué ses enfants dans l'ouverture d'esprit dont lui-même avait bénéficié. Il leur a enseigné l'indulgence, l'amour tendre, la modestie, la simplicité, l'honnêteté et ne plaçait pas au centre des priorités le statut social. La transmission à ses en fants d'une ouverture culturelle et intellectuelle était pour lui un a utre événement fondateur de son parcours.

Archive 9.8 : « Der Gelehrte »

Le deuxième exemple évoque un boul anger de Wolfskirchen, né en1888. Dans ses aïeux figurait un instituteur. Ce dernier vécut au début du XIXe siècle (1828-1852), mais était resté dans les mémoires par la fierté qu'il avait apportée à la famille. Dans sa jeunesse, le futur boulanger aurait aimé suivre ses pas et devenir lui-même instituteur. Il se résolut finalement pour un apprentissage, mais choisit pour l'effectuer de franchir la frontière et de trouver un maître à Nancy. C'était l'occasion pour lui d'apprendre le français. Il côtoyait dans ses activités et par ses livraisons la bourgeoisie nancéenne. Son aventure s'interrompit quand, en 1914, éclata la guerre. Il se décida à rentrer en Alsace pour ne pas risquer d'affronter son frère incorporé dans l'armée allemande. Finalement, il se retrouva d'étape en étape à Magdeburg, où il officia d'abord comme infirmier, soignant les blessés revenant du front russe, avant de travailler dans une boulangerie industrielle de la ville, où il allait rencontrer sa future femme. Il admirait son beau-père, le patron de la boulangerie industrielle, pour son autorité et sa culture. Ce dernier avait évité le pillage de son entreprise par les troupes françaises en utilisant pour parlementer la langue de Molière. Le beau-père constituait un événement fondateur de son parcours : URT3 *moyennement étendu.* Mais c'est bien la filiation reconstruite avec l'aïeul instituteur qui avait le plus infléchi son parcours. Pour renouer le fil avec cet ancêtre illustre qui était son facteur d'âme, l'apprenti boulanger avait franchi la frontière, accepté de changer de cadre résidentiel, relationnel, social et d'être à d istance de sa f amille. C'était un événement fondateur qui bouleversait de nombreuses sphères de sa vie : URT4 *étendu.*

L'ouverture intellectuelle et culturelle était aussi un moyen d'obtenir la reconnaissance sociale. Elle fondait, pour certains, avant même la transmission d'un patrimoine foncier ou d'un atelier, la continuité entre les générations.

9.2.4.4.3 Hériter et transmettre des valeurs spirituelles comme un sacerdoce

Pour certains, le lien entre les générations s'établit essentiellement sur la transmission des valeurs spirituelles. L'éducation religieuse n'est pas seulement un fondement de la vie, elle est une mission, un « sacerdoce », une vie entière passée au service des autres, à les épauler, les fortifier mentalement et spirituellement.

Une femme de Volksberg née en 1864, tenait un restaurant avec son mari, qui était par ailleurs forgeron. Un des événements fondateurs de son parcours avait été l'éducation religieuse prodiguée par sa mère (URT3 au moins *moyennement étendu)*. Les valeurs chrétiennes transmises allaient structurer l'ensemble de son parcours. Au sein de la famille, la restauratrice se voyait comme la « matriarche », la rassembleuse. La maison familiale était « une cellule où tout le monde pouvait puiser ». Avec son mari, elle jouait également un rôle à l'échelle du village. Tous deux participaient à des discussions sur la gestion de la commune sans appartenir au conseil municipal. Ils apportaient leurs conseils, leurs idées, une aide ponctuelle aux plus modestes. Ils participaient à l'animation du village en organisant un cercle de jeu de cartes (*skat*) le samedi soir, en réunissant une trentaine de personnes à Noël et Nouvel An.

La restauratrice recevait souvent la visite de pasteurs de passage, sans apparaître comme « ostensiblement pieuse ». Elle fut honorée qu'un ancien pasteur de la paroisse lui demande l'hospitalité et accepta sans condition de l'accueillir. Elle avait fondé toute sa vie sur les valeurs du respect, de l'humilité, le travail. Elle veilla personnellement à ce que sa petite-fille soit élevée dans les valeurs chrétiennes, lui apprit à prier, lui enseigna les valeurs précitées et souhaitait même qu'elle devienne pasteur. Sa petite-fille était l'un des événements fondateurs de son parcours : URT4 : au moins *moyennement étendu*. La restauratrice était devenue un facteur d'âme pour sa petite-fille. L'incarnation et la transmission des valeurs chrétiennes étaient centrales pour son parcours.

9.2.4.4.4 Conclusion : le rôle des facteurs d'âme

Dans les derniers paragraphes, étaient mises en avant les personnes qui se reconnaissaient dans un lien fort entre les générations. Elles estimaient que leur inscription dans le temps des générations passées et futures était un événement fondateur de leur parcours. La majorité d'entre elles s'identifiaient 1 à 2 personnes ayant eu une telle résonance dans leur vie, qu'elles en ont unifié le sens. Ces *facteurs d'âmes* étaient souvent des parents, des grands-parents, des aïeux « illustres », mais aussi des instituteurs, des hommes d'église. Pesant beaucoup dans le parcours et l'appréhension de la vie des individus, ils ont contribué à la percolation sur plusieurs générations des mêmes valeurs, des mêmes priorités. Ils ont établi des ponts entre les générations, facilitant la reproduction du territoire sur le plan immatériel. Mieux, ils constituaient eux-mêmes ces ponts. Ils représentaient un élément de résilience du territoire, un gage de stabilité autour duquel l'Alsace Bossue a pu se refonder, autour des mêmes valeurs et des mêmes priorités de vie.

Au terme d'une longue analyse de l'univers temporel, se dégagent quelques points essentiels. La connaissance de la vie des générations passées est un élément déterminant dans le parcours de beaucoup d'individus. L'horizon mémoriel joue un rôle particulièrement important dans l'appréhension de la vie présente. La connaissance de la réussite d'un aïeul ou au contraire de la profonde misère dans laquelle il a vécu motive des choix dans le présent. Pour la plupart, le lien entre les générations se fonde sur la transmission d'un patrimoine foncier ou d'un atelier, d'une culture technique et de valeurs chrétiennes. Pour la moitié des personnes étudiées, ce lien a un caractère

d'événement fondateur ; pour l'autre moitié, d'événement plus banal. Au final, on relèvera surtout la grande homogénéité des valeurs et des priorités des individus.

Cette homogénéité explose dans l'univers des pratiques temporelles, les fortes inégalités sociales expliquant de forts différentiels de mobilité à l'échelle de la vie active. Les plus modestes sont souvent les plus mobiles sur les plans professionnel et résidentiel. Les ressources locales étant limitées, la scène locale concentrant l'essentiel de la vie sociale et professionnelle, délivrant par ailleurs la reconnaissance sociale, la seule manière de se refonder est de partir temporairement ou définitivement. L'importance numérique des migrants explique que, bien que l'identité de la Bosse soit insulaire, elle ne peut se concevoir sans *exclaves* territoriales. Il s'agit de quartiers de métropoles régionales ou nationales par lesquels transitent les migrants et où certains finissent par s'implanter. Les flux afférents et efférents entre la Bosse et les lieux d'accueil se déploient sur des générations : ils définissent des espaces de circulation intergénérationnels. Ils s'appuient sur la géographie familiale préexistante et la redéfinissent avec le défilé incessant de migrants. Si l'identité de l'Alsace Bossue est insulaire, centrée sur les cellules de cohésion et la communauté villageoise, elle doit composer avec ces ouvertures ponctuelles que sont les migrations de la pauvreté et des crises comme la guerre.

L'analyse menée dans les premières parties du chapitre a établi les caractéristiques d'une identité insulaire étroite à *exclaves*. Le dernier pan du chapitre la replace dans le contexte du XIXe siècle et des siècles précédents. Dans un paradoxe apparent, l'identité de la Bosse est plus insulaire au début du XXe siècle qu'au début du siècle précédent. Après une grande phase d'ouverture forcée du territoire dans la première moitié du XIXe siècle en raison des guerres napoléoniennes, du plein démographique et d'une succession de crises climatiques et frumentaires, la fin du siècle apparaît comme une phase de stabilisation et de refondation.

Quels processus conduisent, sous le *Reichsland* et dans l'entre-deux-guerres, l'univers territorial à se structurer davantage autour de « cellules de cohésion » et des communautés villageoises ? Quelle est la chronologie de la constitution des « cellules de cohésion » ? Selon quelle temporalité les communautés villageoises se sont-elles rigidifiées ? Comment la structure sociale se recompose-t-elle ? En quoi les inégalités sociales et la pauvreté continuent-elles à alimenter des espaces de circulation intergénérationnels ?

Le point *9.3* analyse l'accroissement de l'insularité de l'univers territorial au cours du XIXe siècle. Elle se fonde sur le constat de la concordance à la fin du XIXe siècle de processus s'inscrivant à différentes échelles temporelles : multiséculaire, séculaire, pluridécennale. Sont émises des hypothèses quant au poids respectif de ces différents processus. Le point *9.4* étudie le pendant de cette insularité croissante, qui est le maintien de migrations temporaires et définitives vers des *Eldorado* situés à différentes échelles (régionale, nationale, internationale). L'analyse revient sur le caractère régulateur des espaces de circulation intergénérationnels pour un territoire où les enjeux se sont encore davantage concentrés à l'échelle locale.

9.3 Identité insulaire étroite : aboutissement d'une refondation de l'Alsace Bossue sous le *Reichsland* et dans l'entre-deux-guerres (1871-années 1930)

Concevoir la période de l'annexion à l'Empire allemand (1871-1918) comme une période de refondation n'est pas un parti pris régionaliste ou culturaliste. La période allemande est le moment d'une confluence de processus relevant d'échelles de temps différentes. Il faut, dans cet écheveau de temporalités, mesurer l'impact spécifique de la gestion du *Land* par l'administration du *Reich* et de la restructuration économique consécutive à l'annexion. L'analyse démarre sur un diagnostic de

l'organisation territoriale dans les années 20-30, pour démêler ensuite l'enchevêtrement des temporalités qui en est à l'origine.

9.3.1 Structuration du territoire dans les années 1920-30

Dans l'entre-deux-guerres, l'identité de l'Alsace Bossue tient à un contraste manifeste entre un morcellement en « cellules de cohésion » et une unité fonctionnelle impulsée par les bourgs-centres, les marchands de bestiaux juifs et le rattachement à la Sarre comme *hinterland* économique. La plupart des enjeux se concentrent à l'échelle de la communauté villageoise et des aires de recrutement matrimonial. C'est là que se situent l'essentiel des interactions. Néanmoins, des agents individuels comme des marchands et des agents collectifs comme les bourgs-centres et Saarbrücken jouent un rôle de processeur pour le territoire, lui donnant une consistance au-delà des cellules de cohésion. Cette unité fonctionnelle établit l'existence du territoire « Alsace Bossue » au même titre qu'une *groupalité*, consistant en un sentiment s'appartenance commun à un même ensemble culturel et historique.

L'identité de la Bosse dans l'entre-deux-guerres est une identité *paradoxale,* reposant sur la coexistence de deux réalités : des « cellules de cohésion » qui s'ignorent et l'Alsace Bossue comme ensemble à part entière.

Une analyse plus fouillée subdivise les niveaux d'organisation du territoire en 5 échelles depuis la communauté villageoise jusqu'aux espaces de circulation intergénérationnels. La *communauté villageoise* est le lieu où se concentre l'essentiel de la vie sociale et économique, la principale scène où se construit et s'obtient la reconnaissance sociale. Elle est le siège de fortes inégalités sociales. La *cellule de cohésion,* composée de 5 à 10 communes, est l'aire de la parentèle proche et l'aire d'élection du conjoint. Elle se structure sur les fondements la géographie confessionnelle héritée de la marqueterie médiévale et des choix religieux des seigneurs au XVIe siècle.

Les *bourgs-centres* attirent à eux des habitants issus de différentes cellules de cohésion. Anciens pôles de commandite pour un artisanat à domicile (comme la chapellerie de Sarre-Union), sièges de marchés aux porcelets et de marchés alimentaires, lieux d'achats non courants, ils rayonnent chacun sur une partie ou la totalité de l'Alsace Bossue. Les commerçants juifs ont participé à l'attractivité de ces bourgs. De leur côté, les marchands de bestiaux juifs de Diemeringen et Struth, mais aussi de bourgs et villes en bordure immédiate de la Bosse, jouent un rôle « transcellulaire », leurs activités dépassant l'échelle d'une cellule de cohésion. L'annexion à l'Empire allemand en 1871 a renoué un fil entre l'Alsace Bossue et Saarbrücken, datant de l'époque prérévolutionnaire du temps des comtes de Nassau-Saarbrücken. L'Alsace Bossue est (re)devenue un ensemble comme *espace d'approvisionnement pour la Sarre*.

Au-delà, la Bosse est prolongée par des *espaces de circulation intergénérationnels* la reliant à des exclaves, par lesquelles transitent les migrants pour accumuler des ressources.

Cette configuration est le résultat de la conjonction de temporalités multiples.

9.3.2 Le fruit d'une conjonction de temporalités multiples

Les hypothèses rassemblées doivent beaucoup au concours d'historiens locaux et de passionnés. Nous remercions tout particulièrement Alain Lieb, Bernard Klein, Christiane Heymes et Robert Janus.

Les processus ayant contribué à la genèse de l'identité de l'entre-deux-guerres sont évoqués par ordre décroissant de longueur des échelles temporelles : des processus multiséculaires aux processus pluriannuels à pluridécennaux *(cf fig.9.15)*

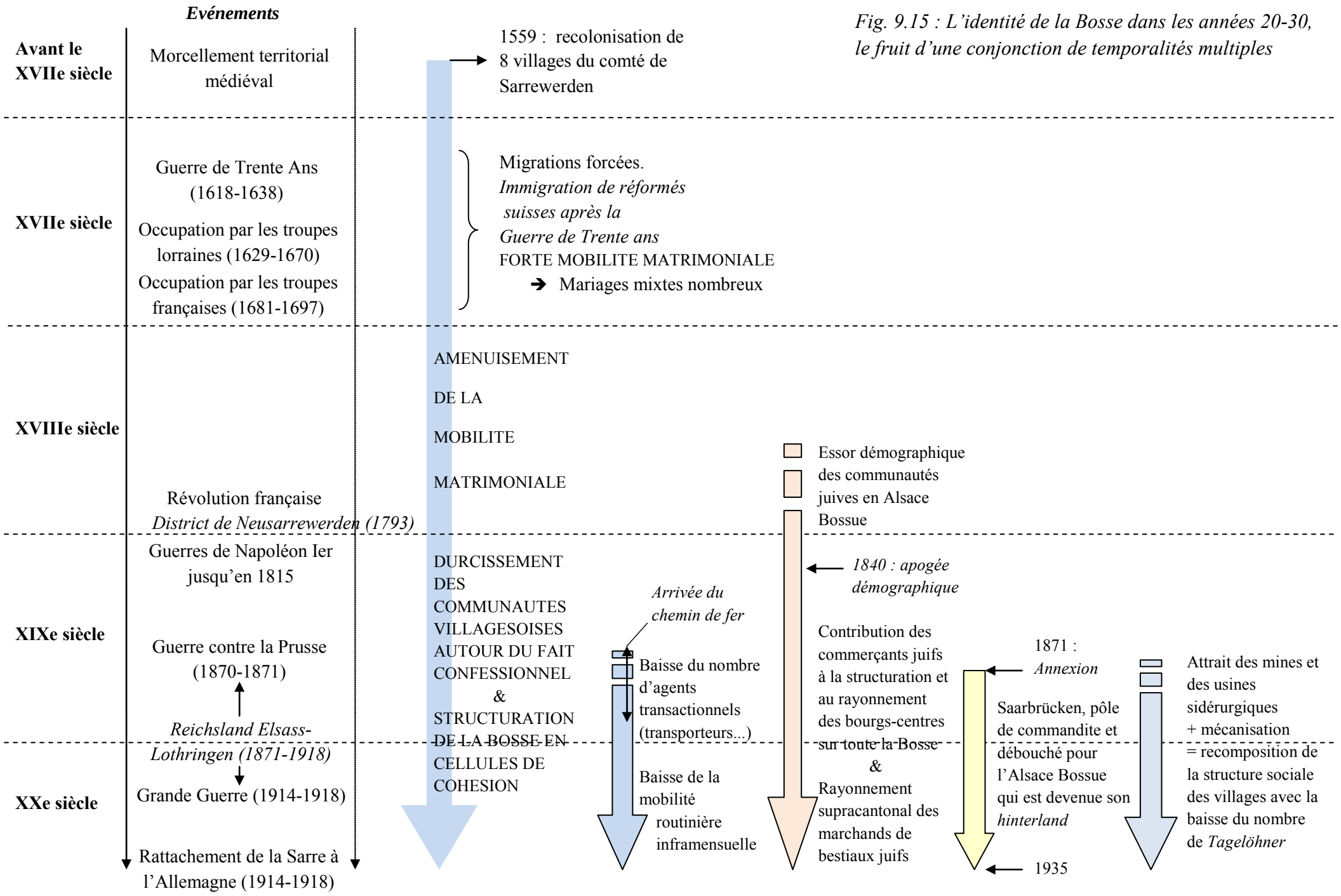


Fig. 9.15 : L'identité de la Bosse dans les années 20-30, le fruit d'une conjonction de temporalités multiples

La constitution au cours du XIXe siècle de cellules de cohésion et la rigidification des communautés villageoises est d'abord l'aboutissement d'un processus multiséculaire. Guerres et épidémies au XVIe siècle, Guerre de Trente ans et occupations lorraine et française au XVIIe siècle avaient généré des migrations forcées. Elles correspondaient à une grande phase d'ouverture du territoire. Les études de généalogie menées par Alain Lieb conduisent à penser que, dans ces périodes de troubles, les mariages mixtes (catholiques-protestants) étaient communs. Les communautés villageoises fortement recomposées n'étaient pas structurées autour du fait confessionnel. Au cours du XVIIIe et du XIXe siècle, les communautés villageoises ont subi, malgré les guerres napoléoniennes et les crises frumentaires, moins de bouleversements qu'aux siècles précédents et ont pu se reconfigurer dans le temps long de deux siècles. Elles se sont restructurées autour du fait confessionnel, les mariages mixtes étant déjà plus rares au cours du XVIIIe siècle. Il est difficile d'établir dans l'état des recherches actuelles une chronologie précise de la cristallisation des communautés autour de la confession.

Dans cette période, l'endogamie confessionnelle croît à l'échelle des communautés villageoises et à l'intérieur de cellules de cohésion en cours d'individualisation. La différentiation de l'Alsace Bossue en cellules s'appuie sur l'héritage de la marqueterie territoriale du Moyen Âge et de la religion choisie au XVIe siècle, à l'époque de la Réforme, par les nombreux seigneurs possédant ici des terres. En 1550, les comtes de Nassau optaient pour la religion protestante luthérienne. La partie nord du Comté demeurait catholique par l'existence de l'avouerie d'Herbitzheim. Cette particularité allait participer au XVIIIe et au XIXe siècle à la différentiation des terres du comté en cellules de cohésion.

Le paysage confessionnel du comté se compliquait encore lors du repeuplement, en 1559, d'une dizaine de villages par des huguenots de la région messine. Epidémies et guerres avaient décimé une part substantielle de la population de ces villages de l'ouest du comté. Le seigneur avait sollicité la venue des réformés lorrains. Ces faits sont à l'origine d'une concentration dans l'espace de communautés réformées au sein même du comté à majorité luthérienne. Nous discuterons plus loin de l'existence d'une cellule de cohésion fondée sur les communautés réformées de l'ouest de la Bosse.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, la structuration de l'Alsace Bossue en cellules de cohésion et la rigidification des communautés villageoises allait sans doute de pair avec l'effondrement de la mobilité routinière d'une grande partie de la population. L'arrivée du chemin de fer à la fin du XIXe siècle aurait fait péricliter un certain nombre d'activités liées au transport de marchandises : charretiers, transporteurs divers auraient vu leur nombre chuter. L'effectif des habitants mobiles à l'échelle inframensuelle[11] se serait considérablement réduit. Ils auraient été ainsi moins nombreux à avoir des contacts réguliers et multithématiques avec l'extérieur du territoire. La chute générale de la mobilité routinière aurait contribué à la cristallisation des communautés villageoises et des cellules de cohésion.

A contrario, l'attractivité et l'activité des bourgs-centres maintenaient une unité fonctionnelle à l'Alsace Bossue. Les chapelleries de Sarre-Union rayonnaient sur l'ensemble du territoire, voire même jusqu'en proche Moselle. Le tressage à domicile des chapeaux fournissait à la fin du XIXe et au début du XXe un complément de revenu dans tous les villages de la Bosse. La communauté juive a contribué à animer et dynamiser les bourgs-centres en ouvrant des commerces bien achalandés. Sarre-Union, Diemeringen lui doivent une part de leur développement au XIXe et au début du XXe siècle. L'essor démographique de la population juive se poursuit jusqu'en 1840. Malgré une lente décrue jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les communautés israélites continuent à structurer les bourgs-

[11] *mobilité inframensuelle : plus d'une fois par mois*

centres et à contribuer à leur rayonnement sur l'ensemble de l'Alsace Bossue. Les marchands de bestiaux de Struth et de Diemeringen, ainsi que les marchands des bourgs et villes lorraines périphériques étendent leur aire de chalandise à une échelle plus large que les cellules de cohésion. Ils sont parmi les seuls à situer leur activité à l'échelle supracantonale. Ils facilitent les flux (bétail, informations, argent) entre différentes parties du territoire et font jouer pour les habitants leurs relations à l'extérieur. Ils participent ainsi à la structuration économique du territoire. Leur impact sera notable jusque dans les années 50 au moins.

L'annexion de l'Alsace et de la Moselle après le Traité de Francfort (10 mai 1871) rétablissait le lien entre l'ancien Comté de Nassau et sa capitale Saarbrücken. L'Alsace Bossue devenait un des principaux fournisseurs en produits frais, en eau de vie, en fruits, en produits artisanaux de la Sarre. L'Alsace Bossue devenait une unité fonctionnelle comme *hinterland* économique de Saarbrücken.
L'administration du *Reichsland* a impulsé des règles et des programmes contribuant à structurer les communautés villageoises : coopératives, écoles d'agriculture en hiver...

Enfin, l'attrait des bassins houillers et sidérurgiques à la fin du XIXe et au début du XX e siècle participait au même titre que la mécanisation de l'agriculture à une restructuration sociale des communautés villageoises à la Belle Epoque jusque dans les années 20. Les journaliers ont vu leur nombre chuter, les *Kuhbür* leur nombre augmenter.

C'est de la conjonction de l'ensemble de ces processus que naît une identité plus insulaire qu'au début du XIXe siècle.

Dans le paragraphe suivant nous évoquons la différentiation de l'Alsace Bossue en cellules de cohésion *(§ 9.3.3)*, avant d'évoquer la baisse de la mobilité ordinaire d'une partie importante de la population avec l'arrivée du chemin de fer *(§ 9.3.4)*. Est abordée ensuite la structuration du territoire et de l'économie locale par les commerçants et les marchands juifs d'une part *(§ 9.3.5)* et par les besoins et les commandes de la Sarre d'autre part *(§ 9.3.6)*. L'avant-dernier paragraphe évoque le rôle des mesures du *Reich* dans l'organisation et la structuration des communautés villageoises *(§ 9.3.7)* ; le dernier constate la recomposition sociale des communautés villageoises avec l'effondrement du nombre de journaliers, concomitant à l'attrait des bassins miniers et sidérurgiques et à la mécanisation de l'agriculture au début du XXe siècle *(§ 9.3.8)*.

9.3.3 L'Alsace Bossue de l'entre-deux-guerres : juxtaposition de cellules qui s'ignorent

Dans l'entre-deux-guerres, l'essentiel des relations sociales sont circonscrites à l'échelle d'une aire de 5 à 15 communes. Ces cellules, structurées autour de la géographie familiale et du fait confessionnel, ont peu de relations entre elles, si ce n'est qu'elles se rejoignent au niveau de bourgs de relation (Sarre-Union, Drulingen, Diemeringen) ou de villes voisines de la Bosse (Sarrebourg, Sarralbe...).

9.3.3.1 Des cellules rurales

Nous nous fondons sur la thèse de Roland Schwab (1980) : *De la cellule rurale à la région. L'Alsace (1825-1960)*. Il définit des cellules rurales sur la base d'aires de migrations matrimoniales, c'est-à-dire aires d'élection préférentielle du conjoint. Il applique son étude à la Basse Alsace sur une période de presque 150 ans pour relever les dynamiques propres aux cellules identifiées.

Les relations matrimoniales permettent de définir le contour des cellules. Ces dernières se différencient également par leur cohésion interne et leur relation à l'extérieur. R. Schwab choisit 4 indicateurs pour caractériser la cohésion interne des cellules : la structure sociale (égalitaire, pyramidale, fortement différenciée), la structure démographique (accroissement naturel, solde

migratoire, structure par âge), le fait religieux, la structure économique (combinaison de productions dominant localement).

Sur la base de ses critères, sont délimitées des aires de 5 à 8 communes constituant pour les ruraux « l'assiette spatiale des relations sociales ». Le géographe ne les voit pas comme de simples partitions de l'espace fondées sur l'homogénéité d'un mode de vie et des orientations économiques. Il les appréhende comme un système à part entière, un système animé par des flux. L'ouverture de la cellule à des flux exogènes est l'un des critères d'appréciation de la dynamique du microcosme.
« Ces *aires* déterminées au moyen de relations matrimoniales, *sont des systèmes* définis par l'interaction de multiples faits démographiques, économiques, sociaux et culturels. *Elles constituent donc des régions,* c'est-à-dire des ensembles spatiaux fonctionnant par leur propre système d'interrelations[12]. »

Les travaux de Schwab permettent d'interpréter l'étendue des espaces appropriés (URS1) des habitants de la Bosse dans l'entre-deux-guerres. Les explications annexées à la délimitation de l'espace approprié par les descendants des personnes étudiées ont permis d'affecter à un certain nombre de lieux une fonction. Si à l'origine, l'analyse ne devait porter que sur l'étendue de l'espace approprié, elle a *de facto* dégagé sa structure et les fondements de son extension.

Il nous est apparu que la structure et l'organisation de l'espace approprié s'approchait de ce que Roland Schwab définissait comme des cellules de cohésion : « C'est dans ces cellules de vie que le maximum d'hommes et de femmes, paysans, artisans, travailleurs en chambre, exercent leurs métiers. Ces espaces de vie sont aussi le champ privilégié des échanges sociaux et culturels : mariages, veillées, fêtes de village y réunissent parents, amis et voisins.[13] »

R. Schwab n'a pas intégré à son étude la Bosse. C'est l'un de ses doctorants, Alain Lieb, originaire d'Altwiller, qui a consacré en 1983 une thèse de doctorat aux migrations de mariage en Alsace Bossue.[14] Les cartes et les analyses présentées pour la Bosse nous ont confortés dans notre rapprochement entre espaces appropriés et cellules de cohésion. Parfois, l'espace approprié englobe l'équivalent de 2 à 3 petites cellules de cohésion. Dans ce cas, les cellules de cohésion sont localement assez restreintes, ou la géographie familiale héritée des migrations forcées du XVIIe siècle explique une dispersion à l'échelle de l'Alsace Bossue de la parentèle.

L'autre apport de Lieb est l'analyse diachronique du contour des cellules au cours du XIXe siècle. Selon lui, les communautés villageoises et les cellules de cohésion auraient poursuivi au cours du XIXe siècle leur processus de structuration et de rigidification autour du fait confessionnel.

9.3.3.2 Différentiation de l'Alsace Bossue en cellules de cohésion au XIXe siècle

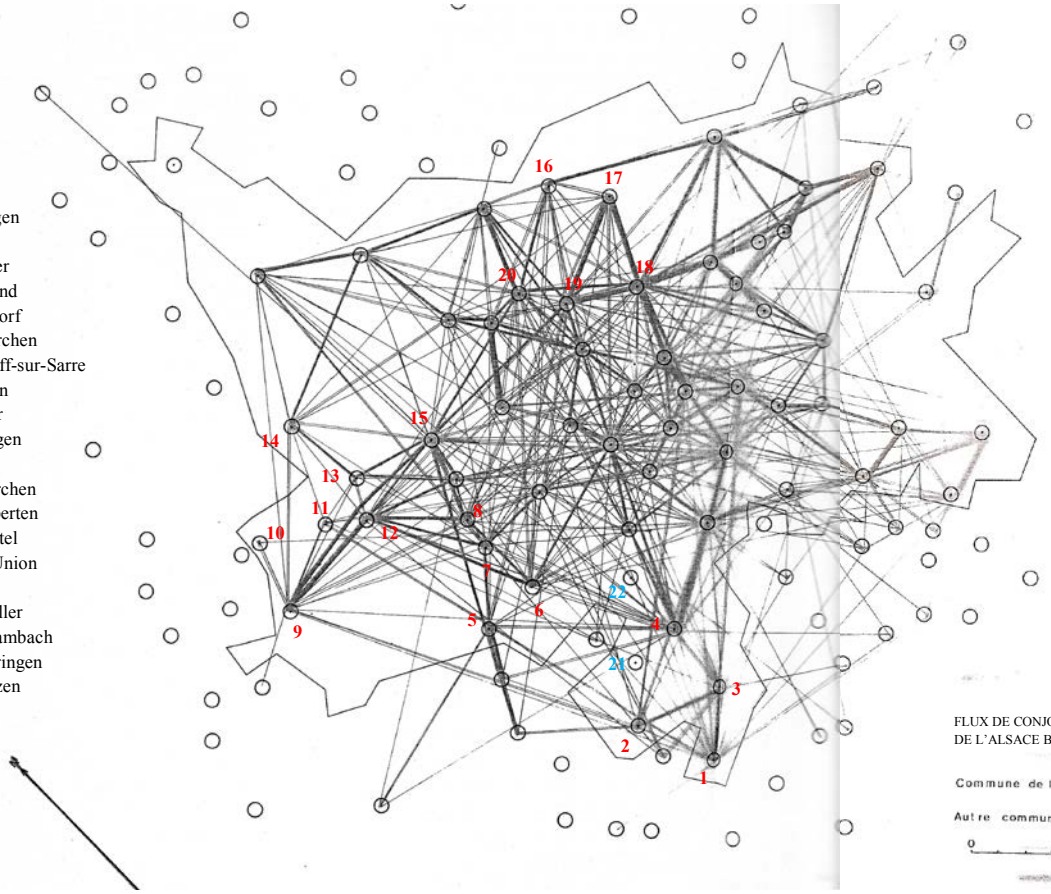
Alain Lieb part de l'étude des flux de conjoints pour détecter le contour d'éventuelles cellules de cohésion. Il n'a recours qu'aux échanges matrimoniaux non endogames, pour mettre en exergue les liens privilégiés entre communautés villageoises. Il étudie les échanges matrimoniaux pour trois périodes : 1835-1847, 1900-1912, 1967-1979. Il établit une carte séparée pour les flux de conjoints catholiques et les flux de conjoints protestants. Nous reproduisons sur la *carte 9.2* les flux de conjoints protestants pour deux périodes : 1835-1847 et 1900-12. Le géographe estime que plus de 5 mariages en 13 ans expriment déjà des « liens préférentiels intenses » entre villages. C'est sur cette

[12] SCHWAB R., 1980, op.cit., p.183
[13] Ibid., p.183
[14] LIEB A., 1983, *Les migrations de mariage en Alsace Bossue. 1835-1979,* Thèse de doctorat, Université Louis Pasteur, Strasbourg.

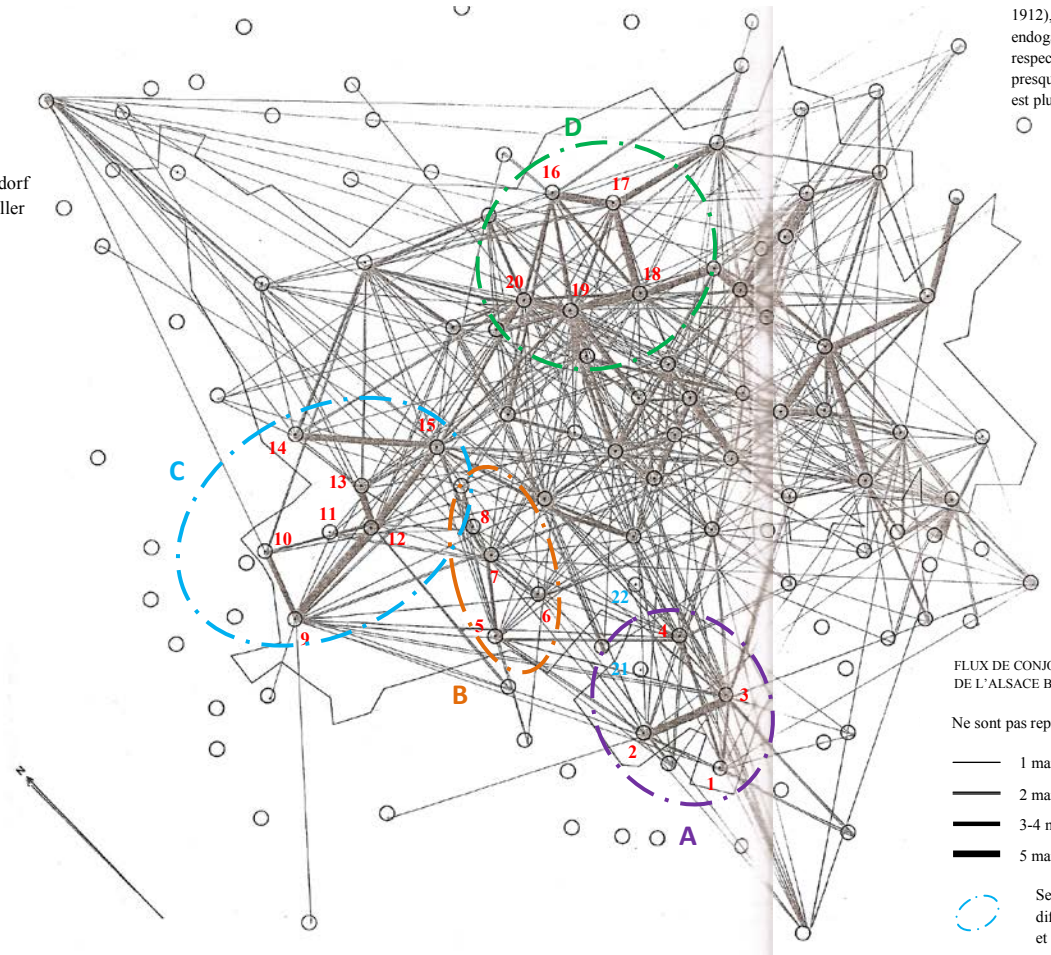
Carte 9.2 : Différentiation de cellules de cohésion entre 1835-47 et 1900-12

Etude sur la base des échanges matrimoniaux entre protestants. Cartes tirées de la thèse de A. Lieb p.171&174

1 : Goerlingen
2 : Kirrberg
3 : Rauwiller
4 : Hirschland
5 : Diedendorf
6 : Wolfskirchen
7 : Bischtroff-sur-Sarre
8 : Zollingen
9 : Altwiller
10 : Hinsingen
11 : Bissert
12 : Harskirchen
13 : Schopperten
14 : Keskastel
15 : Sarre-Union
16 : Butten
17 : Ratzwiller
18 : Waldhambach
19 : Diemeringen
20 : Lorentzen



21 : Baerendorf
22 : Eschwiller



Aux deux périodes (1835-1847) et (1900-1912), les échanges matrimoniaux (hors endogamie) représentent le même volume : respectivement 751 et 716. Le volume est presque le même, mais la distribution des flux est plus tranchée.

base qu'il estime que des cellules se sont individualisées au cours du XIXe siècle. D'après lui, les échanges matrimoniaux ne compartimentent que partiellement l'Alsace Bossue entre 1835 et 1847 : « Les uns [les flux], intenses à courte distance, créent un réseau alvéolaire imparfait, tandis que les autres à grande distance étoffent l'ensemble. [...] Une partie des migrations à grande distance – à l'intérieur de l'Alsace Bossue – au XIXe siècle est encore imputable aux relations familiales développées au cours du XVIIe siècle, siècle des migrations forcées.[15] »

Entre 1900 et 1912, le volume d'échanges matrimoniaux est proche de celui de 1835-47 : un peu plus de 700. Malgré tout la distribution des flux change, différenciant davantage l'Alsace Bossue en cellules que dans la 1e moitié du XIXe siècle. Pour émettre ce constat, Lieb s'appuie sur l'affirmation de certains axes comme supports d'échanges matrimoniaux préférentiels entre villages : certains traits se sont épaissis. « Les courants à grande distance localisés en Alsace Bossue même ont diminué au profit, en partie, des échanges de voisinage. Le réseau principal de 1835 se fractionne et donne naissance à des cellules plus individualisées définies par ces flux intenses[16]. »

Au sud-ouest de la Bosse, une cellule apparaît autour de l'axe Kirrberg-Rauwiller. Sur la *fig. 9.2,* elle porte la lettre A. Elle regroupe 2 autres communes en plus des deux précitées : Goerlingen et Hirschland. A l'exception de cette dernière, ce sont tous des *villages welsches,* c'est-à-dire recolonisés au XVIe siècle par des huguenots messins. Dans la vallée de la Sarre, une autre petite cellule, B, associe un autre village welsche, Diedendorf, à Wolfskirchen, Bischtroff-sur-Sarre et Zollingen. Son identification est moins évidente que pour la précédente. La cellule C ressort plus nettement, constituée autour de l'axe Altwiller-Harskirchen-Sarre-Union, incorporant plus au nord Hinsingen, Bissert, Harskirchen et Schopperten. Le dernier exemple, la cellule D, englobe principalement 5 villages de l'est du bassin versant de l'Eichel : Butten, Ratzwiller, Waldhambach, Diemeringen, Lorentzen.

Les cellules A et B sont quasi-exclusivement protestantes. Les cellules C et D englobent des villages mixtes catholiques-protestants. Elles sont toutes fondées à la fois sur un voisinage géographique et un « voisinage » confessionnel. Si l'on devait tenir compte d'aspects socio-économiques et fonctionnels et non pas seulement d'échanges matrimoniaux, sans soute la taille des cellules serait-elle plus importante. Aussi faut-il voir dans les cellules mises en évidence le noyau de systèmes un peu plus larges correspondant davantage à l'étendue moyenne que nous avons repéré pour l'espace approprié.

Cette nuance étant faite, il reste établi que le fait confessionnel est un élément déterminant dans la délimitation spatiale des relations sociales. La preuve la plus manifeste est que sur la carte *9.2,* deux villages situés au cœur ou à proximité de la cellule D sont soigneusement évités par les échanges matrimoniaux protestants : Baerendorf (n°21) et Eschwiller (n°22). Il s'agit de deux villages catholiques. Les mariages mixtes de proximité sont inexistants.

Au-delà de ces deux villages, Lieb constate, à partir de deux autres cartes non reproduites ici, que les cellules catholiques de 1835-1847 étaient très menues et se circonscrivaient aux limites de l'Alsace Bossue. Il y avait 4 petites cellules, dont seulement une communiquait avec son environnement catholique lorrain. Les autres nourrissaient de forts échanges intracelullaires ou avec les autres cellules catholiques d'Alsace Bossue. L'une d'entre elles liait justement Baerendorf, Eschwiller et un village mixte, Eywiller.

A la période 1900-1912, contrairement à l'évolution prévalant pour les villages protestants, les cellules catholiques sont moins bien individualisées et davantage tournées vers la Moselle proche. Par exemple, l'ancienne cellule Baerendorf-Eschwiller-Eywiller se rattache à des villages mosellans au

[15] LIEB A., 1983, op.cit., p.172

[16] Ibid., p.173

sud des limites de la Bosse. Mais un maillage plus grand ne signifie pas une ouverture des échanges matrimoniaux à d'autres confessions. Catholiques et protestants se croisent sur les routes, dans les bourgs-centres et dans les villages mixtes sans contracter de mariages.

Globalement, l'Alsace Bossue s'est différenciée au cours du XIXe siècle en cellules matrimoniales de taille inégale. Elles se sont individualisées sur la base du fait confessionnel, gommant en partie les effets des migrations forcées du XVIIe siècle, qui expliquaient qu'entre 1835 et 1847, les échanges matrimoniaux s'établissaient autant à l'échelle de la Bosse que dans une logique de voisinage. Au cours du XIXe siècle, la mobilité matrimoniale s'est effondrée. Un seul processus nuance en partie ce constat : l'accroissement des échanges matrimoniaux avec Metz et les villes des bassins houiller et sidérurgique.

A la fin du XIXe siècle, l'Alsace Bossue est structurée par des cellules de cohésion juxtaposées qui s'ignorent, surtout lorsqu'elles s'appuient sur des confessions différentes. Cellules protestantes et cellules catholiques pourtant voisines, parfois mêmes imbriquées l'une dans l'autre, apparaissent comme deux mondes séparés. Afin d'illustrer cette configuration, nous détaillons l'organisation de deux cellules voisines, l'une étant catholique, l'autre protestante. Pour chacune d'entre elles, nous définissons l'espace de relations, la structure sociale et les fondements de la cohésion.

9.3.3.3 Espace de relation d'une cellule catholique et d'une cellule protestante

Dans l'appendice sud-ouest de l'Alsace Bossue, cellules catholique et protestante ne sont pas seulement voisines. Elles sont spatialement enchevêtrées l'une dans l'autre. Il n'empêche qu'elles s'ignorent dans l'entre-deux-guerres. Pour définir leur contour, nous partons de l'étude de Lieb sur les échanges matrimoniaux. Pour les relations intracellulaires et extracellulaires, nous nous fondons sur le témoignage des descendants de la génération contemporaine de l'entre-deux-guerres. Nous tenons compte également des représentations que les habitants avaient des communautés villageoises de l'autre confession. Toutes ces informations ont été collectées lors des entretiens attenant à cette thèse.
Pour chacune des cellules, nous ne figurons que les relations de deux villages. D'une part, nous n'avons pas couvert l'intégralité des communes de cette zone. D'autre part, la lisibilité de la carte impose de faire des choix. Nous pensons que les liens entretenus par deux communautés villageoises sont amplement suffisants pour comprendre l'espace de relation de la cellule.

9.3.3.3.1 Espace de relation d'une cellule catholique

La cellule catholique retenue se fonde, en Alsace Bossue, sur 3 communes entièrement ou totalement catholiques : Baerendorf, Eschwiller, Eywiller. Elles entretiennent des relations fortes au sud de la limite administrative de la Bosse avec des communes catholiques mosellanes.

Deux cartes détaillent les relations des communes de la cellule. Une première *(carte 9.3)* est centrée sur les relations intracellulaires et les trajets effectués vers les bourgs-centres et les villes les plus proches. Une seconde *(carte 9.4)* représente les liens extracellulaires, correspondant à des besoins spécifiques non satisfaits à proximité (approvisionnement en bois de chauffage, en pierres de taille gréseuses...). Les liens avec la parentèle éloignée hors Alsace Bossue ne sont pas représentés. L'autre objectif de la carte *9.4* est de comparer l'étendue de l'espace approprié (URS1) d'un habitant à celle de la cellule de cohésion. Apparaissent ainsi des relations non déterminées par les stratégies matrimoniales.

Une bonne partie des explications figure en entête des cartes. Pour le reste, nous exposerons les conclusions les plus saillantes dans le but d'établir une comparaison avec la cellule protestante.

Carte 9.3 : Relations entretenues au sein d'une cellule de cohésion catholique

Le contour de la cellule a été déterminé sur la base des travaux d'A. Lieb sur les échanges matrimoniaux entre 1900 et 1912. Les liens représentés concernent 2 communes de la cellule (Baerendorf et Eschwiller) dans le but de ne pas surcharger la carte. Pour établir leur intensité, nous partons de la représentation que se font des descendants des liens existant dans l'entre-deux-guerres.

A : Trajet effectué pour accéder aux marchés de Sarrebourg, dont le marché aux porcelets, et satisfaire des besoins non courants. Les habitants de Baerendorf empruntent un sentier sur les hauteurs (Saarburger Höhe, Goerlinger Wald) pour éviter les villages protestants alentours : Goerlingen, Rauwiller.

B : Trajet effectué vers Fénétrange : pas de marché aux porcelets, mais magasins de toutes sortes (alimentation, vêtements, tissu, chaussures), docteur, dentiste, pharmacie, bars-restaurants (13).

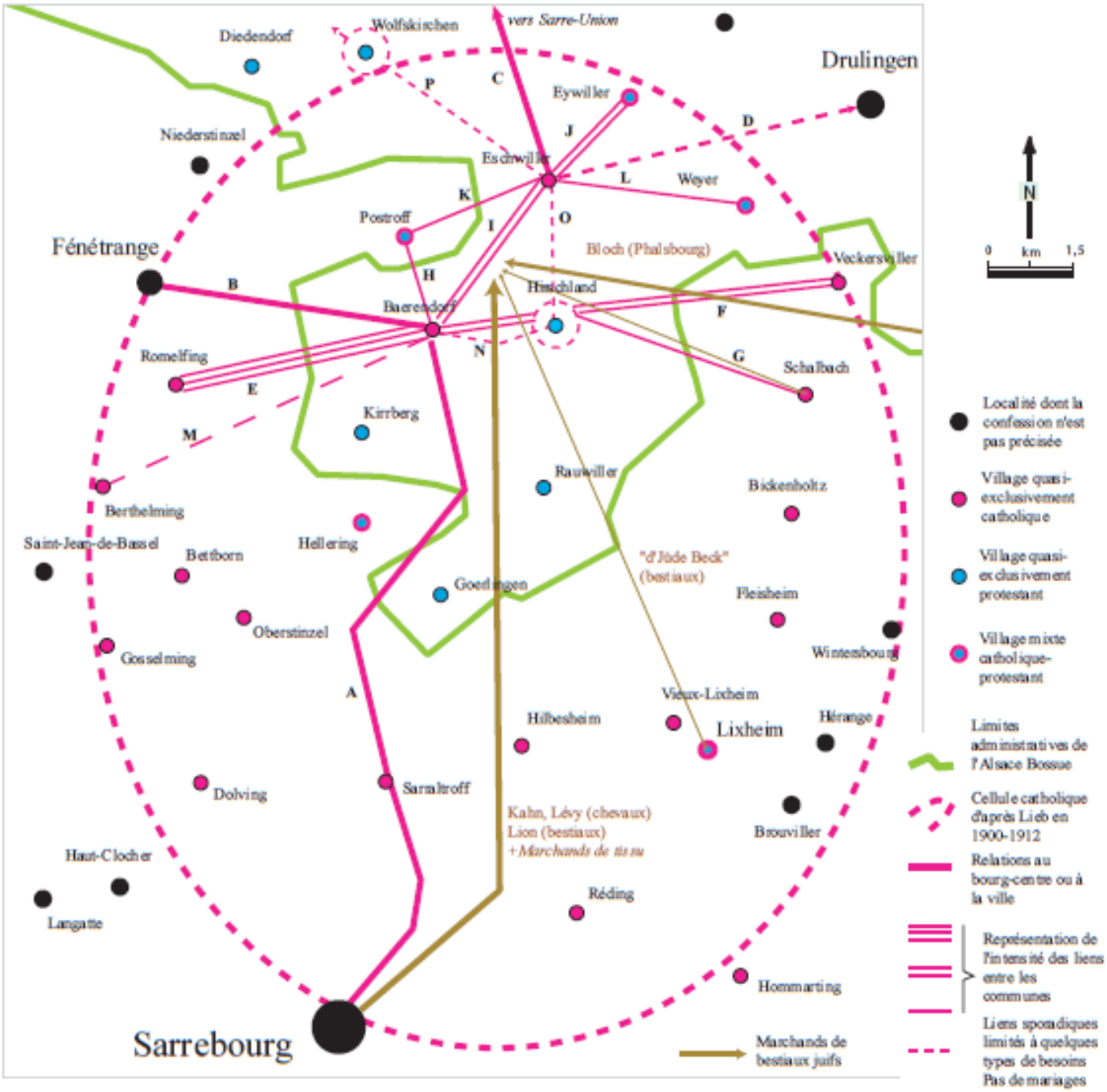
C : Les habitants d'Eschwiller se rendent à Sarre-Union pour le marché aux porcelets et des besoins non courants : quincaillerie...

D : Les habitants d'Eschwiller se rendent à Drulingen pour des raisons administratives (chef-lieu de canton, notariat, tribunal)

E : Liens très forts entre Baerendorf et Romelfing (mariages, vie sociale...)

F : Liens forts entre Baerendorf et Veckersviller (mariages, vie sociale...)
G : Liens assez forts entre Baerendorf et Schalbach (mariages, vie sociale...)
H : Liens assez forts entre Baerendorf et la population catholique de Postroff (mariages)
I : Liens forts entre Baerendorf et Eschwiller (mariages, vie sociale...)
J : Liens forts entre Eschwiller et Eywiller (mariages, vie sociale...)
K : Liens assez forts entre Eschwiller et la population catholique de Postroff (mariages)
L : Liens assez forts entre Eschwiller et la population catholique de Weyer (mariages)

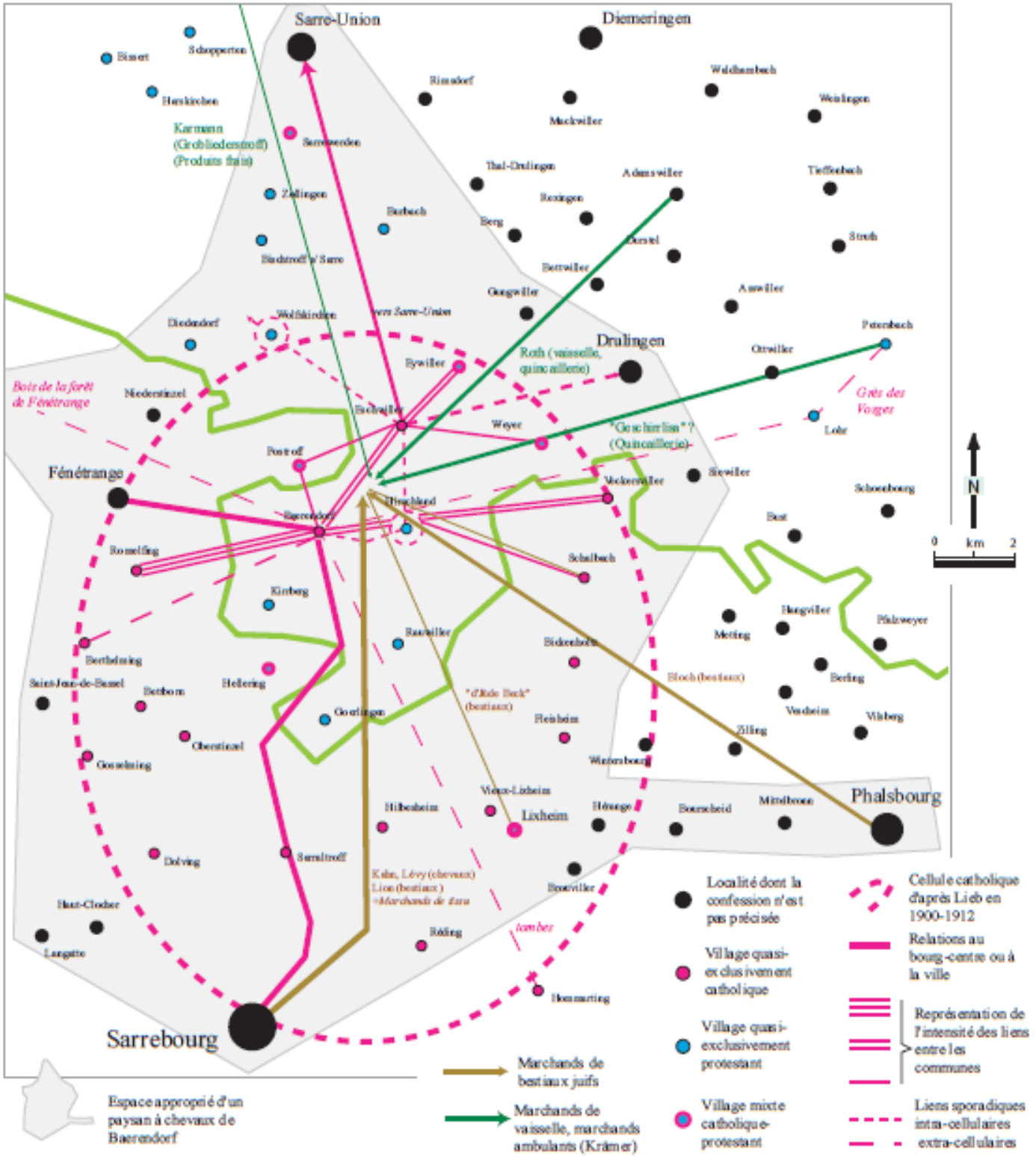
M : Liens plus restreints de Baerendorf avec Berthelming (mariages)
N : Liens sporadiques et ciblés de Baerendorf avec Hirschland (forge)
O : Liens ponctuels entre jeunes de Eschwiller et Hirschland. Pas de mariages.
P : Pour aller au train, les habitants d'Eschwiller passent par Wolfskirchen tout en évitant soigneusement tout contact avec les habitants du village protestant.



Carte 9.4 : Cellule catholique et espace approprié d'un Pferdbür de Baerendorf

---La représentation de la cellule catholique à cette échelle permet de la situer dans son environnement. Vie sociale, activités professionnelles, échanges matrimoniaux s'y concentrent. Seul l'accès à quelques bourgs-centres ou villes (Phalsbourg, Sarre-Union, Drulingen) motive des déplacements assez fréquents à l'extérieur de la cellule. Les liens extra-cellulaires existent de manière beaucoup plus occasionnelle pour des besoins très spécifiques ne pouvant être satisfaits localement : le bois de chauffage, le grès rose des Vosges du Nord pour les encadrements de fenêtres et de portes, les pierres tombales... Les cellules catholiques sont plus étendues que les cellules protestantes, parce que les villages catholiques sont plus dispersés dans l'espace. Baerendorf, Eschwiller, Eywiller entretiennent des relations étroites avec des villages mosellans (Veckersviller, Schalbach...) situés au-delà d'une écharpe de villages protestants (Rauwiller, Hirschland...). Voir la parentèle, trouver un maître d'apprentissage ou un conjoint supposent de franchir des distances plus grandes que pour un protestant.

---En grisé est figuré l'espace approprié (URS1) d'un paysan à chevaux de Baerendorf. L'étendue de son espace est supérieure à la moyenne. Elle dépasse celle de la cellule de cohésion. Originaire de Veckersviller, il connaissait bien l'espace mosellan situé entre les limites sud de la Bosse et Phalsbourg. Il se rendait une fois par mois à Sarrebourg, tout autant à Fénétrange. Par contre, il allait moins souvent à Sarre-Union. Drulingen lui était familière comme centre administratif. Par ailleurs, il connaissait bien la forêt de Fénétrange à l'ouest : il s'y fournissait en bois de chauffage.



Les liens les plus forts entre les villages consistent en échanges matrimoniaux fréquents, en relations socio-économiques et en rencontres nourries. Baerendorf était fortement liée à Eschwiller, mais davantage encore à une commune mosellane voisine : Romelfing. De même, des liens très forts l'unissaient à Veckersviller pourtant non directement voisine de Baerendorf, puisque s'intercale entre les deux un village luthérien : Hirschland. L'axe Romelfing-Baerendorf-Veckersviller est un des axes les plus structurants de la cellule de cohésion. Les liens sont moins forts sur l'axe Baerendorf-Eywiller. Les villages entretiennent plutôt des relations deux à deux : Baerendorf avec Eschwiller et Eschwiller avec Eywiller.

La configuration des liens au sein de la cellule ne tient pas compte des limites administratives. Au contraire, les liens les plus forts unissent à des communes mosellanes voisines ou plus lointaines. L'autre élément structurant de la cellule catholique est l'axe reliant au bourg-centre ou à la ville proche. Les habitants de Baerendorf intègrent dans leur espace routinier Fénétrange et Sarrebourg. Ceux d'Eschwiller fréquentent les mêmes lieux centraux, mais vont davantage à Sarre-Union que leurs coreligionnaires de Baerendorf.

Pour se rendre à Sarrebourg, les habitants de Baerendorf empruntaient les hauteurs dominant les villages protestants situés plus au sud. Ils évitaient ainsi de passer dans les villages. Le sentier, appelé *Saarburger Höhe* (les hauts de Sarrebourg) passait à l'ouest de Goerlingen et traversait la forêt du même nom *(Görlinger Wald)* avant de rejoindre la commune catholique de Sarraltroff. Pour rejoindre la gare la plus proche dans la vallée de la Sarre, les habitants d'Eschwiller devaient traverser Wolfskirchen. Cela n'occasionnait aucun contact avec les autochtones protestants. Un des faits marquant de l'espace de relation des villages catholiques de la cellule est l'évitement des villages protestants. Lorsqu'aucun besoin ne justifiait la relation, les contacts avec les communautés protestantes étaient inexistants, lorsqu'ils n'étaient pas proscrits par les autorités religieuses (curés). Les filles catholiques de Sarraltroff n'avaient pas le droit de se rendre au bal à Goerlingen. Les jeunes de Baerendorf et de Goerlingen ne se connaissaient pas. Les mariages mixtes étaient inexistants ou très rares.

Ignorant en grande partie les villages protestants intercalés, la cellule catholique avait la configuration d'un archipel. Les trajets réguliers effectués par les habitants sont plus étendus en moyenne que dans une cellule protestante. C'est d'ailleurs ce que montre une comparaison de l'étendue des espaces routiniers des protestants et des catholiques. Les premiers se signalent par un horizon UPS1 *très étroit* (1 à 3 couronnes de communes du lieu de résidence) ; les seconds par un horizon *étroit* (4 à 6).

La cellule de cohésion n'est pas seulement le siège d'échanges matrimoniaux. Elle est le cadre d'échanges pour des besoins divers. Pour les jeunes artisans, elle est un cadre privilégié pour la quête d'un maître d'apprentissage ou d'un emploi. La parentèle disséminée dans les villages éloignés de la cellule sert souvent de relais dans la satisfaction de ces besoins. Pour des besoins très spécifiques, par conséquent aussi très occasionnels, les habitants s'abstraient des limites de la cellule. Le sud-ouest de la Bosse ne possède pas une couverture forestière étendue. Les habitants des villages catholiques se rendent dans la forêt de Fénétrange à l'ouest. Beaucoup plus rarement, ils se rendent en bordure des Vosges du Nord à l'est pour se fournir en pierres de taille gréseuses destinées aux encadrements de porte et de fenêtres. Le sud-ouest de l'Alsace Bossue ne dispose, en effet, que de terres argilo-calcaires.

Ces déplacements occasionnels expliquent qu'une partie des habitants aient un espace approprié (URS1) plus étendu que la cellule de cohésion. La carte *9.4* en donne une illustration avec l'espace approprié d'un *Pferdbür* de Baerendorf. Un artisan-paysan de Eschwiller a un espace approprié encore plus vaste, parce qu'il avait fait son apprentissage et travaillé dans différents villages catholiques de la proche Moselle, parfois même en dehors de la cellule. Il a effectué son apprentissage de menuisier à Hangviller près de Phalsbourg, puis travaillé en tant que compagnon à Romelfing. Il

revenait tous les soirs à vélo à Eschwiller, où il avait une petite exploitation agricole. En 1927, il passait à son compte et disposait de son atelier à Eschwiller. Il se fournissait en verre pour les vitrines de ses meubles à Sarrewerden, village au sud de Sarre-Union. En 1948, il lâchait la menuiserie pour des carrières de calcaire. Il fournissait l'usine de chimique Solvay de Sarralbe pour la fabrication de la soude et des villages du val de Guéblange, à l'est de Sarralbe, en matériaux de revêtement pour chemins vicinaux. A noter que l'ensemble des localités citées sont en majeure partie catholiques. L'espace approprié de l'artisan-paysan était *étendu,* ce qui est plutôt rare pour l'époque. Une telle étendue tient à la nature de l'activité professionnelle, mais aussi aux relations préférentielles avec des villages catholiques, disséminés en Alsace Bossue, mais dominant le pourtour mosellan.

La concentration de la vie sociale et de l'activité professionnelle à l'échelle de la cellule de cohésion n'était pas synonyme de fermeture. Par l'apprentissage, les visites de la parentèle, une partie de la population avait un espace approprié plus vaste que la cellule. Contribuaient également à son ouverture l'activité des marchands. Il s'agissait à la fois de marchands ambulants vendant vaisselle et quincaillerie et de marchands de bestiaux et de tissu juifs. Ces derniers avaient leurs clients attitrés dans des villages catholiques comme dans les villages protestants. Ils venaient de Sarrebourg et de Phalsbourg, mais aussi de Fénétrange et de petits bourgs comme Lixheim, voire de villages comme Schalbach. Ils organisaient par leurs activités les échanges entre communautés et cellules de cohésion (bétail, informations, argent). Ils étaient parmi les seuls à entretenir des liens *trans-cellulaires*.

Au final, la cellule catholique apparaît dans les années 20-30 comme bien individualisée, à cheval sur les limites de l'Alsace Bossue, ignorant les villages protestants voisins et intercalés. Les populations protestantes et catholiques ne se croisent que dans les bourgs-centres, participent à des échanges indirects par l'intermédiaire de marchands de bestiaux israélites et d'autres marchands ambulants.

9.3.3.3.2 Espace de relation d'une cellule protestante

Au sein de la cellule, les liens les plus forts s'établissent entre 3 villages *welsches*, dont la population est en majorité protestante réformée : échanges matrimoniaux, vie sociale, activité professionnelle sont denses à cette échelle *(cf carte 9.5)*. Les trois villages appartiennent à la même paroisse réformée. Les jeunes font connaissance au catéchisme, dans les bals et à l'occasion de visites de membres de la famille. Les relations sont un peu moins fortes avec un 4e village de la paroisse : Hellering-lès-Fénétrange. Un village luthérien s'agrège à la cellule : Hirschland. Des échanges matrimoniaux existent avec les communautés luthériennes et réformées de Rauwiller. Ils sont le support de liens socio-économiques.

Comme dans la cellule catholique, Sarrebourg et Fénétrange jouent un rôle de premier ordre dans la structuration des échanges. Sarrebourg est le pôle de référence unique pour les habitants de Goerlingen. Kirrberg est plus tournée vers Fénétrange. Pour se rendre à Sarrebourg, les habitants de Goerlingen passent par le village catholique de Sarraltroff. Ils ne s'y attardent guère, si ce n'est pour la satisfaction de besoins spécifiques. A la différence de Goerlingen, Sarraltroff dispose d'une forge, d'un maréchal-ferrand, qui ferrait chevaux et vaches, et d'une gare.

Par contre, les deux communautés villageoises voisines ne se fréquentaient guère. Elles ne partageaient pas de moments festifs. Les mariages mixtes étaient proscrits. Le même type de relation prévalait entre Kirrberg et Romelfing. Les habitants de Kirrberg faisaient ponctuellement appel à des artisans de Romelfing, mais les populations des deux villages n'entretenaient pas de contacts réguliers.

La cellule de cohésion protestante est menue en comparaison de la cellule catholique qui l'englobe. Par contre, les espaces appropriés sont beaucoup plus vastes par la satisfaction de besoins.

Carte 9.5 : Relations entretenues au sein d'une cellule de cohésion protestante

Le contour de la cellule a été déterminé sur la base des travaux d'A. Lieb sur les échanges matrimoniaux entre 1900 et 1912. Les liens représentés concernent 2 communes de la cellule (Goerlingen et Kirrberg) dans le but de ne pas surcharger la carte. Pour établir leur intensité, nous partons de la représentation que se font des descendants des liens existant dans l'entre-deux-guerres.

1 : Trajet effectué pour accéder aux marchés de Sarrebourg.
Etaient vendus à Sarrebourg porcelets, vaches, chevaux. Des denrées alimentaires étaient vendues dans les rues de la ville. Il s'agissait autant de beurre et d'oeufs que de fruits en saison. L'eau de vie (schnaps) était écoulée par la même occasion. A Sarrebourg étaient également satisfaits des besoins non courants : vêtements, chaussures, pharmacie. Le docteur venait de Sarrebourg à Goerlingen.
La ville lorraine accueillait également ceux qui suivaient un enseignement agricole durant l'hiver (Winterschule).

2: Trajet effectué vers Fénétrange, surtout par les habitants de Kirrberg : pas de marché aux porcelets, mais magasins de toutes sortes (alimentation , vêtements, tissu, chaussures), docteur, dentiste, pharmacie, bars-restaurants (13).

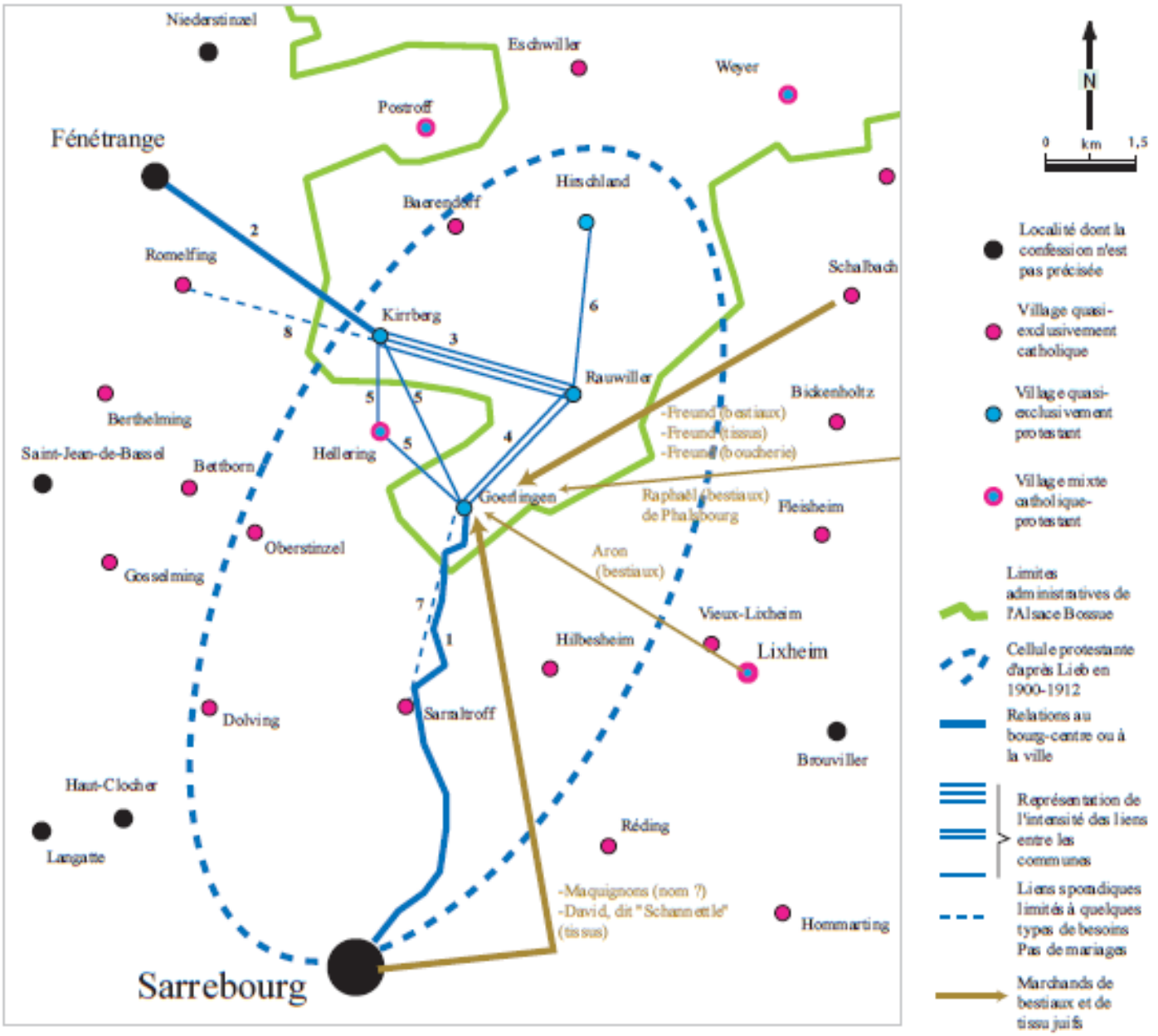
3 : Liens très forts entre Kirrberg et Rauwiller, les deux villages appartenant à la même paroisse, composés en partie ou en totalité de protestants réformés et situés sur l'ancienne route du sel Dieuze - Plaine d'Alsace. Goerlingen est plus à l'écart de cet axe.

4 : Liens forts entre Goerlingen et Rauwiller, appartenant à la même paroisse, composés en partie ou en totalité de protestants réformés. Les jeunes des deux villages se rencontrent au cathéchisme et au bal. La fabrique de chapeaux De Langenhagen de Sarre-Union avait une antenne à Rauwiller. De là, les matières premières étaient distribuées dans les villages alentours. C'est là aussi qu'étaient centralisés les chapeaux tressés. Des liens économiques existaient par ce biais entre Goerlingen et Rauwiller.

5 : Liens assez forts entre villages de la même paroisse réformée : Goerlingen, Kirrberg et Hellering-lès-Fénétrange en Moselle.
6 : La communauté luthérienne de Rauwiller entretient des liens assez forts avec celle de Hirschland (mariages, vie sociale...). Des réformés entretiennent également des liens avec ce village.

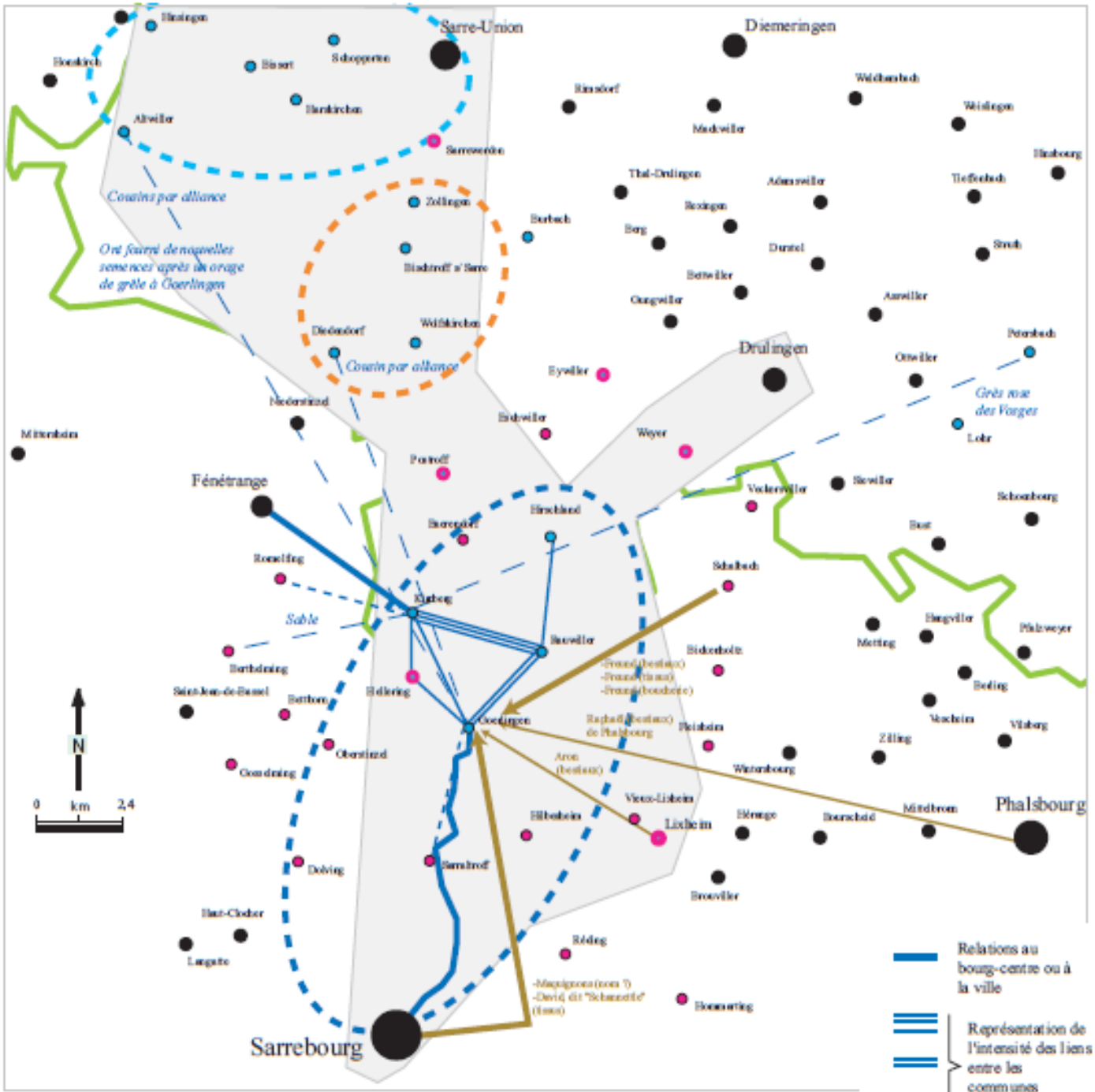
7 : Liens ciblés entre Goerlingen et la commune mosellane catholique de Sarraltroff qui possédait une forge, un maréchal-ferrand, une gare. Pas de mariages mixtes. Le curé de Sarraltroff interdisait aux filles du village de venir au bal à Goerlingen. Par ailleurs, pas de contacts avec les villages catholiques de Baerendorf, Hilbesheim, Réding. Très peu de contacts avec les villages catholiques jusque dans les années 1970 !

8 : Liens ciblés entre Kirrberg et la commune mosellane catholique de Romelfing, qui possédait un tourneur sur bois, cordonnier. La ferme du Freiwald employait des journaliers de Kirrberg.
Par ailleurs, pas de contacts avec les habitants de Baerendorf, si ce n'est dans les champs. Les habitants des deux villages se connaissaient de vue.



Carte 9.6 : Cellule protestante et espace approprié d'un Pferdbür de Goerlingen

----La cellule protestante du sud-ouest de l'Alsace Bossue est composée de 3 villages "welsches", dont une grande part de la population est réformée. Hirschland est un village luthérien. L'essentiel de la vie sociale, des activités professionnelles et des échanges matrimoniaux se concentrent dans ce petit périmètre. Néanmoins, les habitants se rendent fréquemment dans les bourgs-centres et villes proches (Sarrebourg, Fénétrange) pour y satisfaire besoins courants et non courants. Drulingen est un centre administratif fréquenté très occasionnellement. Pour des besoins très ciblés, les habitants s'éloignent de la cellule : le grès des Vosges du Nord vient de Petersbach, le sable provient de la commune mosellane de Berthelming. Pour rendre visite à la parentèle lors de la Kirb, mais aussi en cas de besoin urgent, les habitants se rendent dans d'autres villages welsches (ex : Diedendorf, Altwiller). Les limites des 3 cellules de cohésion représentées ci-dessous sont alors aisément franchies.
----En grisé figure l'espace approprié d'un paysan à chevaux de Goerlingen. Son étendue dépasse largement celle de la cellule de cohésion mise en évidence au sud-ouest de la Bosse par A. Lieb. Il incorpore entièrement deux autres cellules de cohésion protestantes (en bleu clair et en orange). Sa connaissance de l'axe de la Sarre est peut-être liée à la fréquentation occasionnelle de Sarre-Union ; mais celle des villages à l'ouest de la Sarre est due à la présence de membres de la parentèle. Deux des tantes de son conjoint ont chacune épousé un réformé de Altwiller ; une autre un réformé de Diedendorf. Altwiller et Diedendorf font partie au même titre que Goerlingen des villages welsches, recolonisés au XVIe siècle par des huguenots messins, puis au XVIIe siècle par des réformés suisses. La géographie familiale des protestants réformés explique le maintien de liens au-delà des cellules de cohésion. On peut se demander d'ailleurs si les 3 cellules représentées ci-dessous ne forment pas un seul monde : un "monde welsche". Le paragraphe 9.3.3.5 s'interroge sur l'existence d'un tel système au sein de la Bosse en dépit de sa subdivision en 3 cellules.



non courants, mais surtout par la rencontre annuelle des membres de la parentèle plus éloignés. Ces derniers constituent également un recours en cas de crise.

La carte *9.6* figure en grisé l'espace approprié d'un *Pferdbür* de Goerlingen. Il inclut deux autres cellules de cohésion protestantes. Une première, de taille très réduite, est d'orientation méridienne. Elle englobe 4 communes riveraines de la vallée de la Sarre. Parmi elles figure un autre village welsche : Diedendorf. La deuxième cellule se situe plus au nord et se structure autour de l'axe Altwiller – Sarre-Union. Altwiller et Hinsingen sont deux autres villages welsches. Le paysan à chevaux de Goerlingen avait des cousins à Diedendorf et à Altwiller. Il les voyait lors des grandes fêtes annuelles, à la Kirb par exemple. Il les a également sollicités lors d'un épisode climatique catastrophique en 1930 pour lui fournir des semences de rechange. Altwiller était réputée pour la qualité de ses semences. Bien que ponctuelles, les solidarités entre les villages protestants de différentes cellules étaient réelles et fondées sur la géographie familiale.

Les 3 cellules de cohésion protestantes de l'ouest de l'Alsace Bossue ne formaient-elles pas dans l'entre-deux-guerres un « univers territorial » à part ? La géographie familiale et les caractéristiques culturelles communes héritées de la recolonisation par des huguenots messins au XVIe siècle individualisaient-ils un « monde welsche » à l'ouest de la Bosse dans les années 20-30 ? Ce point sera discuté dans le paragraphe *9.3.3.5*.

Dans le sud-ouest de la Bosse, une cellule protestante était structurée sur les bases d'une paroisse réformée et des relations entretenues avec Sarrebourg et Fénétrange. L'isolement au sein de la cellule était rompu pour l'accès à des besoins non courants, pour les visites à la parentèle éloignée.
Il était rompu également par les marchands de bestiaux et les marchands ambulants qui sillonnaient les villages protestants comme les villages catholiques. Ils permettaient des échanges indirects entre les communautés ; des communautés qui conservaient entre elles des distances malgré la proximité géographique.

9.3.3.3.3 Des cellules juxtaposées qui s'ignorent

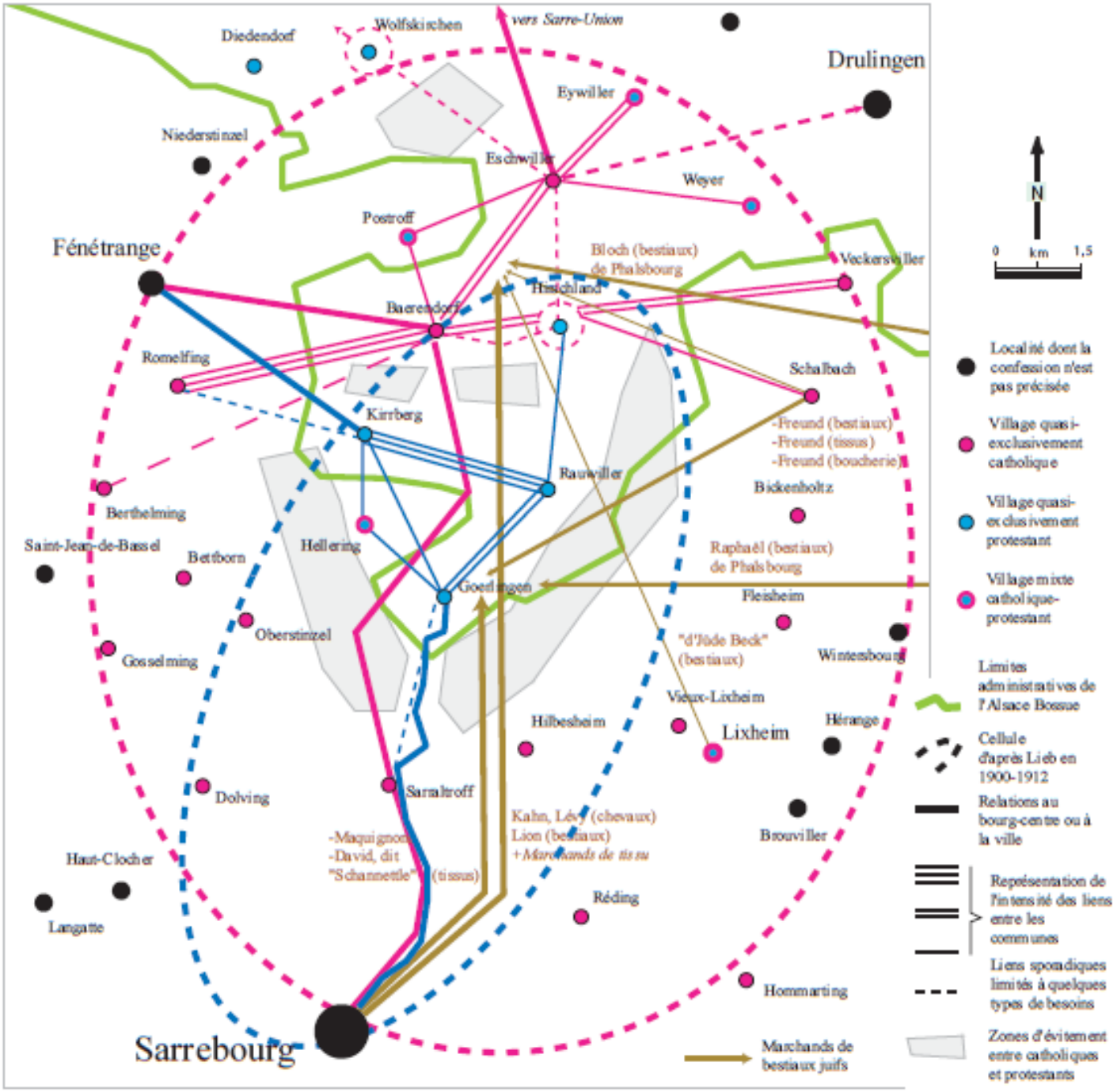
La carte *9.7* superpose l'espace de relation de chaque cellule. La cellule protestante n'est pas ici juxtaposée, mais englobée par la cellule catholique. Catholiques et protestants se rendent vers les mêmes lieux centraux (Sarrebourg, Fénétrange) et sont abordés par les mêmes marchands. Toutefois les relations extracommunautaires restent ponctuelles et limitées à la satisfaction de besoins économiques ciblés. Pour le reste les communautés villageoises des deux cellules sont hermétiques l'une à l'autre. Au plus, catholiques et protestants se connaissent de vue, mais ne se fréquentent pas.

L'enchevêtrement de cellules dans le sud-ouest de l'Alsace Bossue est un cas exceptionnel. En général, les cellules à base confessionnelle sont plus juxtaposées qu'imbriquées. La haute vallée de l'Eichel entre Tieffenbach, Frohmuhl et Rosteig est une cellule catholique plus compacte, avoisinant au sud et au nord de grandes cellules protestantes. Par contre, la donne est également complexe dans l'appendice nord de la Bosse, puisque les grandes communes de Keskastel, Oermingen, Herbitzheim et Sarre-Union possèdent en leur sein une communauté catholique et une communauté protestante.

Au-delà de la complexité offerte par l'architecture détaillée des espaces de relation, il est établi que l'Alsace Bossue de l'entre-deux-guerres est un assemblage de cellules à base confessionnelle. Les relations entre les cellules de confession différente sont limitées, voire inexistantes. Les populations de ces espaces se rejoignent dans la fréquentation des mêmes bourgs-centres, que Roland Schwab appelait à juste titre « bourgs de relation ». Les marchands ambulants et les marchands de bestiaux jouent un rôle important dans le maintien d'échanges trans-cellulaires, au même titre que les commerçants des bourgs et des villes proches.

Carte 9.7 : Des cellules qui s'ignorent, le cas de l'appendice sud-ouest de l'Alsace Bossue

Dans le sud-ouest de l'Alsace Bossue, existait dans l'entre-deux-guerres le cas extrême de ceux cellules imbriquées l'une dans l'autre capables de s'ignorer. La plus grande (en rose) est une cellule catholique dont la particulatité est d'être constituée d'un archipel de villages non contigus, reliés au sud à la Moselle. La plus petite (en bleue) est une cellule protestante de 5 communes en comptant le village mixte de Hellering. Elle est entourée de communes catholiques. Les contacts entre villages protestants et catholiques sont réduits, lorsqu'ils ne sont pas proscrits. Les habitants de Baerendorf ont leur sentier pour aller à Sarrebourg. Ils évitent ainsi de passer par Goerlingen. Les habitants de Goerlingen n'ont pas de contacts au sud avec Hilbesheim et Réding. Les habitants de Kirrberg connaissent leurs homologues de Baerendorf de vue. Inutile de préciser que les mariages mixtes catholiques-protestants sont très rares et ce, jusque dans les années 1970 ! Pour des besoins ciblés, des villages protestants recourent à leur voisin catholique. Kirrberg se tourne vers le cordonnier et le tourneur sur bois du village catholique de Romelfing. Goerlingen a besoin du forgeron, du maréchal-ferrand et de la gare de Sarraltroff. Les habitants de Baerendorf se rendent chez le forgeron du village luthérien de Hirschland. Les habitants d'Eschwiller traversent le village protestant de Wolfskirchen pour aller à la gare dans la vallée de la Sarre. Très rarement des jeunes de confession différente participent au même bal. Parfois comme entre Hirschland et Eschwiller, les jeunes se connaissent, mais cela ne débouche jamais sur un mariage. Alors qu'elles sont souvent voisines, communautés protestantes et catholiques s'ignorent. Pourtant, elles fréquentent les mêmes lieux centraux : Sarrebourg, Fénétrange, Drulingen, Sarre-Union. C'est donc loin de leurs bases que des habitants de confession différente risquaient le plus de se croiser. Les bourgs-centres et les villes proches jouent un rôle structurant pour un territoire qui serait sinon totalement scindé en entités juxtaposées ne communiquant que très peu entre elles. Les marchands de bestiaux juifs jouent également un rôle structurant. Leur aire de rayonnement est trans-cellulaire. Les transactions engagées (bétail, informations, argent...) facilitent les flux entre des cellules voisines. Les marchands de bestiaux et de tissu viennent de Sarrebourg, Phalsbourg, mais aussi de Lixheim, Schalbach, et Fénétrange.



Si les cellules s'ignorent, se distinguent-elles par des critères autres que confessionnels ? Les facteurs de leur cohésion interne, la structure sociale des communautés villageoises les différencient-elles autant ?

9.3.3.4 Structure et cohésion d'une cellule catholique et d'une cellule protestante

Pour comparer la structure et la cohésion des communautés villageoises, trois indicateurs sont convoqués. Le premier établit les caractéristiques de la structure sociale du village. Le second décrit les configurations familiales dominantes. Le dernier identifie les différents types d'entraide et les fondements de la vie sociale.

La *structure sociale* est analysée à partir de la répartition des paysans en catégories sociales. Roland Schwab distinguait les cultivateurs principaux, les cultivateurs et les journaliers. Lorsque les premiers représentent moins de 5 % des agriculteurs, les seconds 60 % et les troisième 30 %, il qualifie la structure sociale d'*égalitaire.* Lorsque la combinaison est de 5 % - 40 % - 50 %, la structure est *pyramidale.* Lorsque les cultivateurs principaux représentent plus de 10 %, elle est *fortement différenciée.* Nous appliquons cette typologie à l'Alsace Bossue en associant les *Pferdbüre* et les *Ochsebüre* (équivalent des premiers sur les terres légères) aux cultivateurs principaux. Les *Kuhbüre* seraient les autres cultivateurs. A la répartition en catégories sociales, nous ajoutons l'analyse des réseaux socio-économiques éventuels entre paysans de la même catégorie et avec ceux des autres catégories.

Les *configurations familiales dominantes* sont approchées à l'aide de la variable URR1. Elle traduit l'étendue et la forme de la famille d'élection, c'est-à-dire de la famille dans laquelle se reconnaissent les individus. L'intérêt est de repérer des configurations familiales spécifiques à une cellule.

La *vie sociale et l'entraide* sont décrites à partir de plusieurs critères. Le premier s'intéresse aux *cercles de rencontre*, aux cadres informels dans lesquels les habitants se retrouvent pour se distraire et converser. Les autres pointent les types d'entraide dominants.

L'entraide occasionnelle monothématique et codifiée est mesurée par deux critères : la solidarité des villageois lors de l'abattage d'urgence d'une bête, l'aide offerte lors des travaux de construction de l'un des habitants. L'abattage d'urgence *(Notschlacht)* intervenait lorsqu'une vache avait succombé à la météorisation (accumulation de gaz dans l'un de ses estomacs) ou à tout autre accident. Les gens du village aidaient le propriétaire de la bête en lui achetant une part de viande. C'était une forme d'assurance collective informelle, mais codifiée. L'aide procurée pour le bâti est très variable. Elle peut se limiter à la formation d'une chaîne humaine pour la pose des tuiles sur le toit, concerner le transport de pierres de construction ou aller jusqu'à la participation à la construction elle-même.

L'entraide occasionnelle monothématique et non codifiée ne correspond pas à une coutume. Elle tient plutôt aux relations particulières entretenues dans le voisinage, à la réputation d'une personne dans certains domaines. Nous retenons l'assistance au vêlage, le diagnostic de la santé des bêtes, éventuellement les soins apportés par des habitants qui ne sont pas vétérinaires, mais qui ont suivi les cours d'une école d'agriculture ou qui sont reconnus comme ayant un don.

L'entraide saisonnière est définie comme une entraide systématique entre les mêmes personnes à la même saison de l'année. C'est le cas, par exemple, lorsque des voisins viennent se s'épauler pour finir les travaux de la fenaison.

L'entraide quasi-permanente et *multithématique* désigne une entraide plus large et plus généralisée sur l'année. Elle concerne, par exemple, des familles appartenant au même voisinage capables de s'entraider pour des tâches très diverses et entretenant entre elles des liens d'amitié.

L'entraide exceptionnelle non codifiée décrit les solidarités émergeant en période de crise : crise climatique, mauvaises récoltes, décès accidentel d'un habitant, guerre...

Il est évident qu'aucun des critères pris isolément ne peut individualiser les communautés villageoises. Seule la combinaison des items fait apparaître éventuellement la personnalité d'un village. Structure sociale, horizons familiaux et types d'entraide sont les facteurs retenus pour dépeindre la cohésion interne des communes d'une cellule. Pour chacune des cellules, nous décrivons deux villages. Il s'agit comme dans les paragraphes précédents de Baerendorf et Eschwiller pour la cellule catholique et de Goerlingen et Kirrberg pour la cellule protestante.

9.3.3.4.1 Structure et cohésion d'une cellule catholique

- *Structure sociale*

A Baerendorf comme à Eschwiller, les *Tagelöhner* sont beaucoup moins nombreux qu'avant la Grande Guerre. Un livre de comptes d'un *Pferdbür* de Baerendorf référencie les noms des journaliers et des valets *(Ackerknecht[17])* employés et leur rémunération. La série s'interrompt en 1920. Demeurent deux mentions : l'une en 1929, l'autre en 1931. D'autres sources pointent la même temporalité. Dans les deux villages, les témoignages des descendants attestent de la présence de quelques journaliers dans l'entre-deux-guerres. Eschwiller ne compte plus de valet de ferme. A l'autre extrémité de l'échelle sociale, les *Pferdbüre* sont une dizaine à Baerendorf, 6 à 7 à Eschwiller. La grande majorité des paysans sont désormais des *Kuhbüre*, dont un certain nombre se sont émancipés de leur condition de journalier. Parfois, c'est la génération précédente qui avait réussi l'ascension sociale. De cette recomposition, il résulte une structure sociale moins différenciée qu'auparavant.

Les liens horizontaux entre paysan à chevaux sont inexistants. Chacun mène son exploitation sans faire appel à l'autre. Les liens verticaux entre *Pferdbüre* et *Kuhbüre* existent : ils sont fondés sur un échange de services. Un ancien maire d'Eschwiller labourait les terres de paysans à vaches. En échange, il recevait sans doute le renfort de ces derniers lors de la récolte des pommes de terre ou d'autres travaux nécessitant une importante main d'œuvre. Un paysan à chevaux de Baerendorf recevait l'aide d'un voisin maçon-paysan à vaches. En échange, le premier s'engageait à secourir le second en cas de besoin. Nous ne connaissons pas les autres termes de l'échange. Il y a bien des communautés d'intérêt entre *Pferdbüre* et *Kuhbüre*. Il faudrait plus d'informations pour déterminer si ces réseaux socio-économiques sont stables dans le temps ou si les *Pferdbüre* font appel à des *Kuhbüre* différents dans le temps.

- *Horizons familiaux de référence*

Pour aucun des deux villages, nous n'avons noté de configuration dominante. La famille de référence est dans un cas réduite à la lignée directe (clique avec les enfants), dans l'autre elle est étendue à une clique intégrant collatéraux, nièces et neveux. Le critère n'est pas discriminant à moins qu'une étude plus large ne montre le contraire.

- *Vie sociale et entraide*

Les informations recueillies sur les formes d'entraide sont consignées dans le tableau ci-dessous *(fig. 9.16)*. Elle se fonde sur les remarques et anecdotes des descendants des contemporains de l'entre-deux-guerres et sur quelques sources écrites. Il ne faut pas y voir une analyse exhaustive, mais une première approche des facteurs de cohésion interne du village.

[17] *Ackerknecht :* valet de ferme habilité à faire les labours

Fig . 9.16 : Vie sociale et entraide dans une cellule de cohésion catholique

		Baerendorf	**Eschwiller**
Cercles de rencontre informels et formels *en dehors des pompiers, de la coopérative laitière et de la caisse d'épargne et de dépôts*		***-Informels*** : l'hiver, les gens se rencontraient à l'atelier du cordonnier Ullrich où ils avaient des histoires à se raconter, mais aussi à la forge et à l'auberge. Certains venaient régulièrement à l'auberge jouer aux cartes. ***-Formels :*** association de gymnastique créée par le curé dans l'entre-deux-guerres + « cercle de jeunes de Baerendorf »	***-Informels*** : les gens se rencontraient peu en dehors des champs et de la sortie d'église. Il existait quelques cercles informels : jeu de cartes, rencontres autour de l'alambic et du pressoir du maire ***-Formels :*** Chorale *(Gesangverein)*
Entraide occasionnelle codifiée	*Notschlacht*	NR (non renseigné)	NR
	Construction	/	Lorsque le maire a construit son *schopf* en 1937, certaines personnes lui ont acheminé des pierres
Entr. occ. non codifiée	*assistance au vêlage*	NR	NR
Don / partage de nourriture		A la *Kirb,* du gâteau était amené au porcher et au berger, qui gardait un troupeau de 300 à 500 bêtes. Instituteur et curé bénéficiaient également d'un geste (vin...)	/
Entraide saisonnière		*Des familles (3 à 5) se retrouvaient en saison pour des travaux bien précis : - 3 à 4 autour de la batteuse en hiver - 4 à 5 autour du pressoir - 4 à 5 autour d'un alambic pour la confection du *schnaps* (eau de vie). *Fin des années 30 : la commune achetait une batteuse pour les familles les plus pauvres	/
Entraide fréquente et multithématique		/	/
Entraide exceptionnelle non codifiée		Pour une mère célibataire, Juncker Christine, des *Pferdbür* effectuaient les travaux de ferme lourds. D'autres débitaient le bois en morceaux.	NR

Les réseaux d'entraide étaient centrés sur la famille. En dehors, ils étaient ciblés sur des façons culturales : *Pferdbüre* et *Kuhbüre* se complétaient dans leurs besoins, formant des communautés d'intérêt. Par ailleurs, quelques familles se retrouvaient en hiver à B aerendorf autour de certains travaux : battre le blé, distiller. Par contre, les solidarités de voisinage (5 à 6 familles) quasi-permanentes et multithématiques n'avaient pas cours. L'entraide occasionnelle pour la construction était limitée ou absente.

Les habitants de Baerendorf et Eschwiller étaient assez individualistes dans la gestion de leurs travaux agricoles et l'édification de nouvelles bâtisses. Par contre, en cas d'urgence et de détresse de l'un des leurs, ils se mobilisaient. Juncker Christine, mère célibataire a reçu l'aide de paysans des différentes strates sociales. Les paysans à chevaux se sont mis à sa disposition pour les labours et tous

les travaux lourds de ferme. D'autres se sont joints à eux pour débiter le bois de la nécessiteuse. Claude Fiegel raconte que ses g rands-parents ont enjoint leur fille à aider la mère célibataire à débarrasser le bois.

La vie sociale est centrée sur quelques cercles formels (chorale, association de gymnastique, cercle de jeunes) et quelques cercles informels (jeu de cartes, rencontres et discussions dans l'atelier du cordonnier, du forgeron, autour du pressoir et de l'alambic). A Eschwiller, les gens se rencontraient peu en dehors des champs et de la sortie de l'église.

Dans les deux communes, réseaux socio-économiques et solidarités ont un caractère saisonnier ou ponctuel. Ils correspondent à une sociabilité centrée sur la famille, beaucoup moins sur le voisinage et l'entraide quasi-permanente. Les thématiques sur lesquelles se nouent des réseaux sont ciblées.

9.3.3.4.2 Structure et cohésion d'une cellule protestante

- *Structure sociale*

Comme dans la cellule catholique, la structure sociale est moins fortement différenciée qu'avant avec la raréfaction des *Tagelöhner* et des *Knechte* (valets). Pour autant, il ne peut être question de structure égalitaire. 6 *Pferdbüre* à Goerlingen et 10 à Kirrberg occupent le haut de la hiérarchie sociale devant une grande variété de *Kuhbüre*, certains vivant de leur train de culture, d'autres cumulant différentes activités artisanales et l'activité agricole.

Un témoin de Goerlingen se rappelle d'un *Tagelöhner,* Nicolas Schmidt, qui possédait 1 à 2 chèvres alors que sa famille comportait 4 à 5 personnes. Le *Geisebür*[18] survivait sans doute grâce aux travaux saisonniers effectués pour des paysans à chevaux. Il était l'un des derniers journaliers dans l'entre-deux-guerres. Il demeurait également un valet de ferme, originaire de la Sarre, au service d'un des plus opulents *Pferdbür.* Comme les villages catholiques, Goerlingen avait un porcher (Caroline Schwendiman). Il faisait partie des humbles.

A Kirrberg, la situation est presque analogue. Mme Staub a retenu des récits familiaux l'afflux de journaliers avant la Première Guerre mondiale vers le *Freiwaldhof,* un grand domaine de 890 hectares situé sur le ban de Romelfing, aux mains d'André Schantz (1847-1914) depuis 1875. L'appariteur du village (*d'Bittle*) actionnait sa cloche et annonçait que le propriétaire donnait telle somme pour un panier de pommes de terre. D'après les souvenirs colportés, les journaliers affluaient de Kirrberg et d'autres villages environnants. Dans les années 20, les *Tagelöhner* sont rares. Mme Staub se souvient d'un valet de ferme officiant au *Freiwaldhof* au milieu des années 30 : Henri Imm.

Dans les villages protestants comme dans les villages catholiques voisins, les journaliers ne sont plus qu'une poignée au lendemain de la Grande Guerre. La structure sociale se cristallise désormais essentiellement autour des *Kuhbüre* et des *Pferdbüre.* Des fossés subsistent entre ces deux catégories. Il existe même des différences significatives entre *Pferdbüre*, certains venant d'acquérir leur 1er cheval, d'autres étant bien établis avec de nombreux chevaux.

Des paysans à chevaux s'épaulaient en cas de besoin. A Goerlingen, ceux qui appartenaient à la même mouvance s'entraidaient pour toute nouvelle construction. De loin ou de près, ils appartiennent à la même famille, ce qui est loin d'être négligeable dans la structuration des réseaux d'entraide.
Les liens verticaux entre *Pferdbüre* et *Kuhbüre* n'ont pas pu être vraiment renseignés. Les liens familiaux proches ou lointains entraient en ligne de compte. Mais, il n'est pas possible en l'état de nos informations de préciser quelles formes prenaient ces échanges (argent, main d'œuvre).

[18] *Geisebür :* paysan à chèvres ou par analogie, le cran le moins élevé dans la hiérarchie sociale avec les paysans sans terre.

- *Horizons familiaux de référence*

Dans les deux villages, apparaît de manière récurrente une *configuration familiale*. La famille d'élection la plus courante est une famille élargie structurée en clique (URR1 au moins *moyennement étendu).* Les personnes élues comme proches et représentées comme faisant partie d'une clique sont des collatéraux et collatéraux par alliance, mais souvent aussi des membres plus éloignés de la parentèle : cousins, arrière-petits-cousins. Ils habitent le village ou des villages proches. Dans le cas extrême, notamment à Goerlingen, la moitié du village est apparentée ! Cela explique sans doute la facilité avec laquelle se nouaient certaines solidarités au-delà du voisinage immédiat.

Ces cliques familiales se retrouvaient lors des grandes fêtes annuelles *(Kirb,* Noël) et des casuels (baptêmes, mariages, enterrements), lorsqu'il fallait aider à construire (Goerlingen) et en cas d'accident ou de crise.

- *Vie sociale et entraide*

La *figure 9.17 ci-dessous* révèle que les deux villages de la cellule se caractérisaient par des formes d'entraide très diverses. Nous constatons d'abord l'importance de l'entraide occasionnelle codifiée. La solidarité de la communauté villageoise prévalait lors de l'abattage d'urgence d'une bête *(Notschlacht)* à Goerlingen comme à Kirrberg, de même que lors de la pose des tuiles sur une nouvelle construction. A Goerlingen, une partie du village participait même davantage à la construction : pour l'édification des fondations et des murs. En général, il s'agit de membres de la parentèle proche ou plus éloignée et d'autres personnes appartenant à la même mouvance au sein du village (deux clans s'opposaient aux municipales).

L'entraide de voisinage n'était pas permanente, mais assez régulière. Elle était manifeste lors de certaines occasions, en saison, et en urgence. Lorsqu'un vêlage difficile s'annonçait ou qu'une bête souffrait et que des conseils étaient nécessaires, le voisinage était appelé en renfort. En saison, comme à Kirrberg, les voisins aidaient à débiter le bois de chauffage. Les voisins les plus débordés dans leurs tâches étaient épaulés par les autres.

L'entraide en cas de crise était généralisée. A Kirrberg, les familles en difficulté suite à l'accident ou la disparition d'un proche étaient soutenues par le voisinage. Juste après la fin de la Seconde Guerre mondiale la famille de l'ancien maire Staub (4 enfants) fut soutenue par le voisinage, notamment à l'occasion de la fenaison. Albert Girardin[19], auteur d'un ouvrage en allemand sur le village welsche, rapporte des épisodes un peu plus anciens (fin du XIXe siècle) pour témoigner de l'esprit d'entraide qui régnait en cas de crise aiguë. En 1886[20], une épidémie de fièvre typhoïde avait précipité quantité d'habitants dans la misère la plus totale. Malades et diminués, ils étaient dans l'incapacité de travailler suffisamment pour assurer leur subsistance. La commune entreprit de payer médicaments, docteurs et prises en charge hospitalières. Elle apportait également un complément en denrées alimentaires aux plus touchés. Le voisinage des nécessiteux contribuait également à l'effort collectif par l'apport de farine, de pommes de terre et de lait. A. Girardin voit dans cette générosité une traduction des convictions chrétiennes et de l'esprit de solidarité qui animait depuis longtemps la communauté welsche de Kirrberg.

A Goerlingen, la solidarité en cas de crise est d'autant plus automatique que la moitié du village était apparentée. Le paysan à chevaux déjà maintes fois évoqué épaulait son beau-frère diabétique dans les tâches agricoles les plus lourdes. Lui-même, alors qu'il était cloué au lit par un accident de voiture,

[19] GIRARDIN A., 1983, *Kirrberg im Krummen Elsaß. Geschichte eines Hugenottendorfes im deutsch-französischen Grenzraum,* Verlag Dietrich Pfaehler

[20] Ibid., p.246-247

Fig . 9.17 : Vie sociale et entraide dans une cellule de cohésion protestante

		Goerlingen	**Kirrberg**
Cercles de rencontre informels et formels *en dehors des pompiers, de la coopérative laitière et de la caisse d'épargne et de dépôts*		-***Informels*** : ils consistaient autant en veillées qu'en discussions informelles dans les champs. Les discussions portaient souvent sur des affaires politiques. La distillation du *schnaps* était également l'occasion de se rendre visite, de se raconter les dernières anecdotes.	-***Informels*** : les veillées en hiver étaient fréquentes. Rassemblant différentes familles, elles étaient l'occasion pour l'une ou l'autre d'éviter de chauffer une pièce. L'été, les gens avaient l'habitude de rester en plein air le soir, assis sur les charrettes de foin.
Entraide occasionnelle codifiée	*Notschlacht*	Solidarité des habitants lorsque l'un d'entre eux devait faire abattre une bête en urgence	*Idem* L'appariteur prévenait les habitants qu'un abattage d'urgence avait lieu
	Construction	-La pose des tuiles mobilisait tout le village. Les maçons prenaient la direction des opérations. - La construction mobilisait une partie du village, composée essentiellement de membres proches et plus éloignés de la parentèle et de personnes appartenant à la même mouvance	-La pose des tuiles mobilisait tout le village. -Par contre, la construction n'appelait pas une solidarité de la communauté villageoise.
Entr. occ. non codifiée	*assistance au vêlage*	-Un *Pferdbür* ayant suivi des cours à l'école d'agriculture de Sarrebourg (1909-12) était appelé par le voisinage pour des conseils et des manipulations lorsqu'une vache souffrait de météorisation ou avait avalé une pomme de travers.	-Les voisins apportaient leur aide en cas de vêlage difficile.
Don / partage de nourriture		NR	NR
Entraide saisonnière		Elle intervient au sein de la famille élargie aux collatéraux ou à d'autres membres de la parentèle. *Ex : deux frères possédant ensemble une moissonneuse-lieuse.*	-Les voisins aident à débiter le bois de chauffage en morceaux. -Lorsqu'un voisin était débordé, il é tait soutenu dans ses travaux agricoles
Entraide fréquente et multithématique		Elle intervient au sein de la famille élargie aux collatéraux ou à d'autres membres de la parentèle. *Ex : épauler un be au-frère atteint du di abète dans tous les grands travaux agricoles*	/
Entraide exceptionnelle non codifiée		-Un *Pferdbür* à la mâchoire fracturée était immobilisé en 1945. Un petit-cousin est venu effectuer les tâches les plus importantes sur l'exploitation. -Lors d'un orage de grêle en 1930, le même paysan a p u bénéficier de l'aide d'un cousin du village qui le conduisit à Altwiller chez d'autres cousins pour obtenir de nouvelles semences. - En 1885, les habitants ont bénéficié de la solidarité de la paroisse réformée de Wissembourg pour construire leur église.	-La famille d'un ancien maire Staub (4 enfants à était dans le besoin juste après 1945. Lorsque les voisins avaient fini leur foin, ils se chargeaient de rentrer le foin de la famille Staub. -Après un accident de vélo de M. Imm, la mère de notre témoin, Mme Staub A., allait lui traire les vaches. -En 1886, une épidémie de fièvre typhoïde réduit des familles entières à la misère. La commune dépensa 225 marks pour les secourir (frais médicaux, nourriture...)

avait été dépanné par son voisin, un invalide de guerre, qui n'était autre que son petit-cousin. Ce dernier se substitua à lui dans les tâches agricoles le temps de la convalescence. Quinze ans auparavant, en 1930, un autre épisode témoignait de l'importance des solidarités activées en cas d'urgence. Un orage de grêle avait ravagé les récoltes. Il fallait acheter de nouvelles semences. A cette époque, le paysan n'avait pas encore acquis de cheval. C'est un cousin du village qui l'amena à Altwiller chez deux autres cousins pour acheter des sacs de semences. Pour répondre à la crise, le paysan avait bénéficié du concours de 3 cousins, dont deux sont issus de la parentèle résidant en dehors de la cellule de cohésion, mais dans des villages welsches. Ils croisaient ces mêmes cousins lors des fêtes annuelles et d'autres grandes occasions.

Les formes de solidarité sont plus diverses dans la cellule welsche que dans la cellule catholique. Même dans les représentations d'habitants de villages catholiques, Goerlingen était perçue comme le village où l'entraide était généralisée. L'atmosphère communautaire et de confiance mutuelle était un trait de personnalité reconnu. En analysant davantage dans le détail le fonctionnement de ces communes protestantes, on relèvera comme dans les communes catholiques l'existence d'inégalités sociales et de querelles de clans pour la gestion municipale. Il n'empêche que la multiplicité des formes d'entraide (codifiée / non codifiée, occasionnelle / saisonnière / quasi-permanente / en situation de crise) différenciait ces communautés villageoises à forte cohésion interne. Nous avons constaté avec le cas de Goerlingen que les solidarités prenaient racines dans des horizons familiaux très développés. Endogamie et consanguinité expliquaient des liens de parenté très étendus à l'intérieur du village. La moitié des habitants du village étaient apparentés. Pour autant, il n'est pas évident d'imputer en totalité l'esprit de solidarité à l'étendue des réseaux familiaux. Bien d'autres villages avaient une endogamie aussi forte, sans pour autant afficher le même esprit d'entraide.

Au cours des entretiens, nous avons pu constater des similitudes avec l'organisation et l'esprit de villages welsches appartenant à d'autres cellules de cohésion. Par ailleurs, nous avons relevé l'importance des échanges matrimoniaux entre les cellules. Plus importants aux générations précédentes, ils fondent encore dans l'entre-deux-guerres des relations entre villages welsches non contigus. Aussi peut-on s'interroger sur l'existence, au-delà des 3 cellules protestantes relevées au début du XXe siècle, d'un « monde welsche » à l'ouest de l'Alsace Bossue.

9.3.3.5 Existence d'un « monde welsche » ?

Sont d'abord énumérées quelques caractéristiques historiques, culturelles et confessionnelles communes aux villages welsches, qui pourraient fonder un univers territorial particulier au sein de l'Alsace Bossue. Puis est établi une comparaison entre les deux villages déjà étudiés (Goerlingen-Kirrberg) et d'autres villages welsches. L'analyse s'achève avec la confrontation de cet ensemble à des communes luthériennes de différentes parties de la Bosse.

9.3.3.5.1 Caractéristiques d'un village welsche

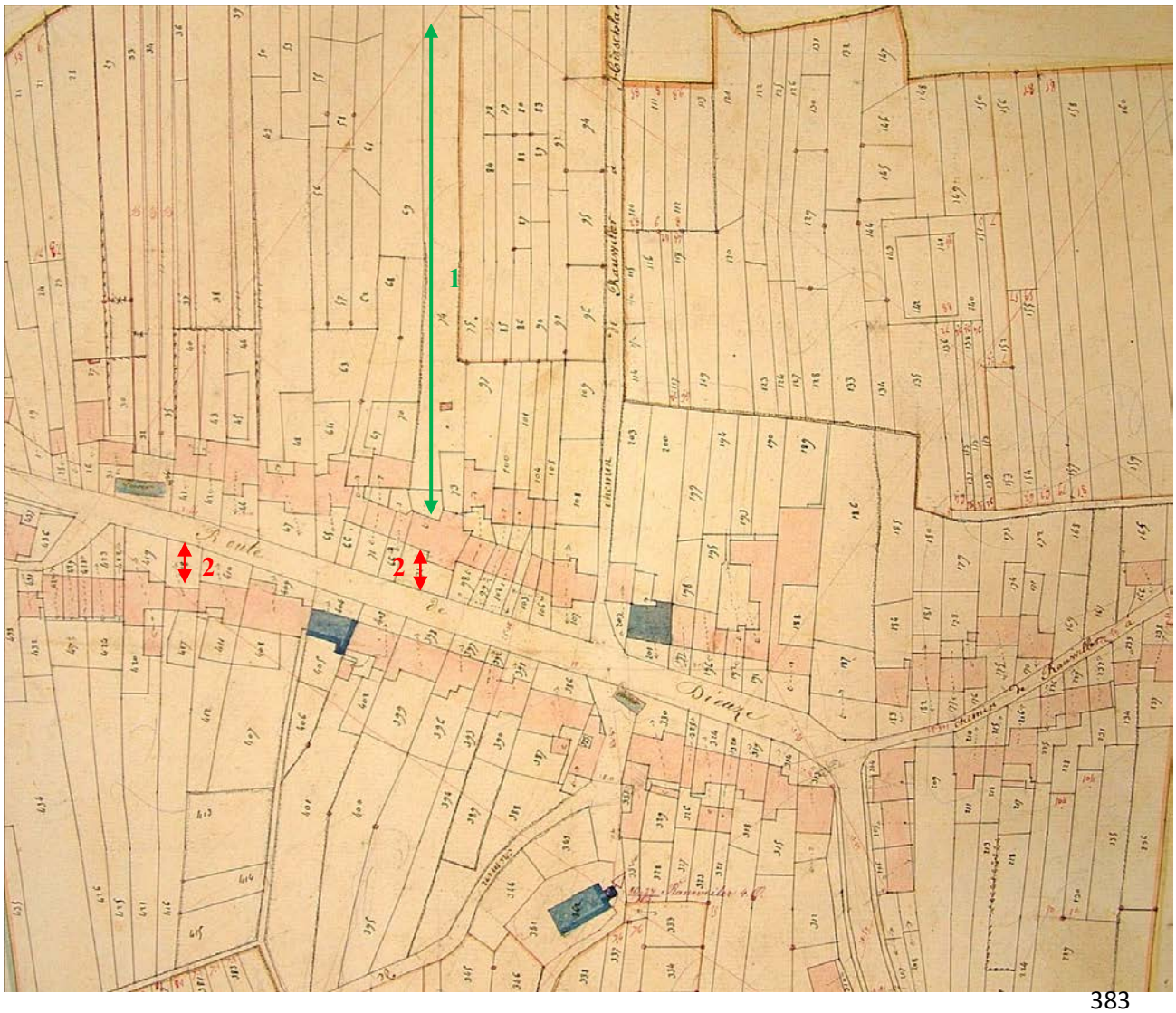
Les 8 villages welsches (Goerlingen, Kirrberg, Rauwiller, Diedendorf, Burbach, Eywiller, Altwiller, Hinsingen) ont été recolonisés au milieu du XVIe siècle par des protestants réformés de la région messine. Au XVIIe siècle, après la Guerre de Trente Ans, ils ont été rejoints par des réformés suisses. D'après A. Girardin, une autre vague de huguenots serait arrivée après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. La confession réformée est un point commun entre ces arrivants.

Les premiers immigrés francophones vers 1559 ont laissé une trace dans la toponymie des bans communaux. A Goerlingen, par exemple, des lieux-dits portent encore la marque de la langue maternelle des colons, alors que l'essentiel des toponymes sont libellés en allemand dans la Bosse.
Le lieu-dit actuel *Grandfing* rappelle « grand finage » ; *Ditfing* est la défomation de « petit finage », *Klene Roye* de « petit royal » et *Brettezur* de « près de la source ».

Plus difficile est l'établissement avec certitude d'une parenté entre l'architecture des villages welsches et celle de la région d'origine des migrants. L'hypothèse la plus séduisante serait que les huguenots auraient reconstruits les villages colonisés selon le style architectural de leur Lorraine natale. Rien pour l'instant ne permet de le prouver. Les liens entre les bases lorraines et le village de recolonisation se sont maintenus. La diffusion des critères architecturaux a pu se faire sur des générations.

Il n'empêche que tous ces villages ont la forme caractéristique du village-rue *(cf fig. 9.18 ci-dessous).* L'extrait du cadastre napoléonien de Rauwiller fait apparaître la structuration du village autour d'une rue, ici l'ancienne route du sel Dieuze-Plaine d'Alsace. Les maisons sont parfaitement alignées. Elles ont souvent la même profondeur sur leur parcelle, de manière à ce que leurs pignons se confondent. Chaque maison dispose à l'arrière d'une parcelle longiligne *(n°1 sur la fig. 9.18),* d'où un paysage agraire particulièrement lanièré. Pour les propriétaires, l'accès à la parcelle est direct. Sur l'avant, la maison ne donne pas directement sur la route : *l'usoir* (n°2) est un espace semi-privé, semi-public non enclos.

Fig . 9.18 : Extrait du cadastre napoléonien du village de Rauwiller



La partie la plus proche de la maison est privative, l'autre est bien communal. La limite entre les deux parties de l'usoir n'apparaît pas sur l'extrait du cadastre. Dans l'ensemble, il atteint 10 mètres, même jusqu'à 20 mètres à Altwiller ! Il sert de lieu de stockage pour le bois et d'entreposage pour les machines. Y trône également le tas de fumier, qui loin d'être une honte est une manière de montrer son aisance. Plus le tas est haut, plus le paysan apparaît comme opulent.

A la différence des villages-rues de la Moselle lointaine, les villages de recolonisation d'Alsace Bossue ont pour la plupart des maisons en largeur. La pente des toits est beaucoup plus forte qu'en Lorraine. Les villages welsches possèdent des caractéristiques architecturales lorraines et alsaciennes. Par leur allure, ils tranchent avec les *villages-tas* et *villages en étoile* environnants. Leur bâti leur donne une personnalité singulière au sein de la Bosse.

Le bâti inspiré de la Lorraine et les toponymes francophones sont-ils les seuls reliquats de l'immigration huguenote au XVIe siècle ? Ou y a-t-il également des éléments relictuels dans la sociabilité villageoise et les mentalités ? Après 450 ans, il est difficile d'établir des certitudes. L'application du modèle à des personnes issues de différents villages welsches a fait émerger une combinaison d'horizons récurrente : URR1 au moins *moyennement étendu* – URR2 *moyennement étendu.* Elle traduit une structuration en cliques de la famille d'élection et des personnes désignées comme personnes-ressources extra-familiales. Les fortes solidarités familiales se prolongent en dehors de la famille par de fortes solidarités de voisinage, voire au-delà.

URR1 *moyennement étendu, étendu* et *très étendu* signifie que la personne étudiée estimait avoir des proches au-delà de ses enfants et de ses parents et que ces personnes formaient avec elle une clique, c'est-à-dire un réseau fortement connexe. Plus l'horizon est étendu, plus la clique de personnes élues comme proches contient de membres divers de la parentèle et l'individu se voit au centre de la famille. URR2 *moyennement étendu* est le propre d'individus désignant comme personnes-ressources extra-familiales des personnes qui se connaissent et fournissent chacune la même gamme de services. Les personnes-ressources sont toutes polyvalentes et sont toutes capables de remplir les attentes de l'individu. Lorsque ces deux horizons sont associés, il y a un fort esprit communautaire au sein de la famille et du voisinage. Famille élargie et voisinage sont les communautés providentielles. Dans l'entre-deux-guerres ce mode de sociabilité fondée sur la famille élargie et la « famille au-delà de la famille » est courant dans la majorité des villages welsches. De ce fait, nous appelons cette configuration le *type welsche.*

Cette forme de sociabilité a deux traductions. A Diedendorf, le voisinage constitue un cercle d'entraide permanent, une clique de plusieurs familles prêtes à intervenir l'une pour l'autre. La famille élargie, également structurée en clique, est un cercle distinct du cercle de voisinage. A Goerlingen, les limites de la famille sont floues, car beaucoup d'habitants sont parents à un degré plus ou moins éloigné. Il y a intrication entre famille et communauté villageoise. La personne-ressource extra-familiale s'avère souvent être un membre éloigné de la parentèle. Cela explique le nombre conséquent de membres différents de la famille cités comme proche : la famille d'élection est une famille élargie à des membres éloignés de la parentèle.

Tous ces critères fondent-ils un « monde welsche », isolat culturel et confessionnel au sein de l'Alsace Bossue ? Les villages welsches forment-ils une unité comme le laissent à penser les échanges matrimoniaux préférentiels ?

Une nuance de taille s'impose d'emblée : certains des 8 villages welsches sont mixtes. Rauwiller, Altwiller, Diedendorf et Hinsingen ont également une communauté luthérienne. A Eywiller et Burbach s'ajoute en plus des deux autres une communauté catholique. Ceci nous invite à élargir la comparaison initiée entre Goerlingen et Kirrberg à d'autres villages welsches. Apparaîtront ou non des critères de différentiation et des moyens d'invalider ou de confirmer l'existence d'un univers welsche.

9.3.3.5.2 Comparaison avec d'autres villages welsches

Trois autres villages welsches (Diedendorf, Altwiller et Hinsingen) sont comparés selon les mêmes critères que Goerlingen et Kirrberg. La *figure 9.19* expose les éléments et anecdotes collectées auprès de descendants des contemporains de l'entre-deux-guerres.

La structure sociale n'était pas identique d'un village à l'autre. Diedendorf présentait un profil plus égalitaire que Hinsingen. Selon Lilly Lichty, les paysans de Diedendorf étaient essentiellement des paysans à vache. Certains cumulaient un emploi au moulin de Wolfskirchen (situé en contrebas du village sur la Sarre) et leur petite exploitation. A Hinsingen, la communauté villageoise était plus différenciée ; moins par l'abondance de journaliers, que par celle de *Pferdbüre.* Il y avait également des écarts considérables entre les *Pferdbüre.* L'un d'eux, surnommé *Millionebauer,* avait 6 à 7 chevaux et deux valets de ferme. Un autre possédait 3 montures ; d'autres enfin venaient d'acquérir leur 1er cheval.

Dans les trois villages, les formes d'entraide étaient diversifiées *(cf fig. 9.19).* L'entraide occasionnelle codifiée était de mise dans toutes les communes. L'abattage d'urgence suscitait la solidarité de tous au-delà des clivages confessionnels (réformés-luthériens). A Altwiller et Hinsingen, l'entraide pour la construction se limitait à la manutention et la pose de tuiles. En cas de crise, le voisinage, voire l'ensemble du village se mobilisait pour secourir la ou les personnes en difficulté.
Des différences apparaissent entre les villages dans la polyvalence de l'entraide. A Diedendorf, la même clique de voisins intervenait pour tous types de besoins : occasionnels comme l'assistance au vêlage, saisonniers comme les travaux de la fenaison, exceptionnels en cas d'urgence. A Altwiller et Hinsingen, les réseaux d'entraide n'étaient pas toujours constitués des mêmes membres. Cela variait en fonction de la tâche à effectuer. Un *Pferdbür* d'Altwiller sollicitait ses voisins pour le vêlage. Pour amener ses porcelets au marché, il collaborait avec deux autres paysans à chevaux. Un *Pferdbür* de Hinsingen partageait la viande de porc dans un cercle de 6 à 7 familles et participait d'un cercle d'entraide en cas de vêlage. Les deux réseaux ne se recouvraient que partiellement : seuls certains membres étaient en commun. Pour les travaux de la moisson, il travaillait avec un autre paysan à chevaux. Ils possédaient en commun une moissonneuse-lieuse. Enfin, il avait recours à deux autres personnes qui l'aidaient dans ces travaux de construction en échange de travaux agricoles lourds comme les labours.

L'entraide de voisinage était développée et diversifiée, mais ce n'est pas la même clique de personnes-ressources qui intervenait à chaque occasion. Dans les 3 villages, nous retrouvons en partie la forme de sociabilité décrite pour Goerlingen et Kirrberg. La famille d'élection était souvent la clique familiale élargie à des membres divers de la parentèle. Elle se prolongeait par un tissu de personnes-ressources extra-familiales, formant une clique à Diedendorf, plusieurs réseaux d'entraide, plus ou moins connexe, à Altwiller et à Hinsingen. Dans ces deux dernières communes, ce que nous appelions le *type welsche* n'est vérifié qu'en partie.

Les deux derniers villages welsches non analysés dans les tableaux sont Burbach et Eywiller. D'après les renseignements collectés, ils semblent assez éloignés du profil des autres villages. D'après Albert Heck, ancien maire de la commune, l'entraide n'était pas très développée dans le village. Que ce soit pour les travaux agricoles ou la construction, les solidarités étaient insignifiantes. Les cercles de rencontre informels étaient peu prégnants. Faut-il imputer cette situation à la présence de trois communautés religieuses : réformés, luthériens, catholiques ? Rien ne permet de l'affirmer. Au sujet d'Eywiller, nous n'avons que trop peu de renseignements.

Il apparaît après toutes ces investigations que les villages welsches sont un ensemble pluriel. La domination d'une forme de sociabilité ainsi que des liens de parenté invitent à penser que dans l'entre-deux-guerres subsiste un fond culturel et des éléments de la mentalité des premiers migrants.

Fig. 9.19 : Vie sociale et entraide dans d'autres villages welsches

		Diedendorf	**Altwiller**	**Hinsingen**
Cercles de rencontre informels et formels en dehors des pompiers, des coopératives et caisses.		***-Informels*** : Veillées dans le voisinage	***-Informels*** : NR ***-Formels*** : Chorale pour les hommes	***-Informels*** : Veillées *A l'extérieur de la famille ?*
Entraide occasionnelle codifiée	*Notschlacht*	Solidarité des habitants lorsque l'un d'entre eux devait faire abattre une bête en urgence	*Idem* Réformés comme luthériens prenaient leur part de viande (1-2 kg)	*Idem* Réformés comme luthériens prenaient leur part de viande
	Construction	NR	-En 1948, des habitants sont venus couvrir le toit (charpente), d'autres pour poser les tuiles chez un *Pferdbür* sinistré. -La construction restait l'affaire de chaque famille.	-La pose des tuiles mobilisait le voisinage -La construction restait l'affaire de chaque famille, mais échanges de services entre paysans à chevaux et artisans-paysans (labours contre maçonnerie)
Entr. occ. non codifiée	*assistance au vêlage*	-Entraide dans le cadre de l'entraide de voisinage	-Des voisins apportaient leur aide en cas de vêlage difficile.	-Des voisins apportaient leur aide en cas de vêlage difficile.
Don / partage de nourriture		NR	NR	Lorsqu'un cochon était égorgé, 6-7 familles du voisinage se répartissaient les parts de viande
Entraide saisonnière		-Aider les voisins débordés pendant la fenaison -Aider le voisin dont la charrette de foin est coincée dans la pente	-Pas d'entraide pendant la fenaison -3 paysans à chevaux avaient l'habitude de mutualiser le transport des porcelets au marché de Sarre-Union (10 fois par an) ;	-2 *Pferdbüre* du village faisaient la moisson ensemble. Ils avaient en commun une moissoneuse-lieuse qu'ils actionnaient en amenant chacun deux chevaux.
Entraide fréquente et multithématique		Entraide de voisinage quasi-permanente (5 familles). L'entraide est considérée comme « normale »	/	/
Entraide exceptionnelle non codifiée		Le même voisinage (5 familles) intervient en cas de crise	-Intervention des voisins ? -50 personnes dans une cave pendant la guerre	L'ensemble du village se mobilise en cas de crise

Toutefois cet ensemble s'est différencié et ne constitue pas un univers territorial cohérent, bien différencié du reste de l'Alsace Bossue. En 1920-30, il n'y a pas à proprement parler de « monde welsche », ou alors il faut le voir comme une aire géographique partageant les mêmes héritages démographiques, architecturaux, culturels et confessionnels.

Par ailleurs, la forme de sociabilité décrite comme caractéristique des villages welsches est repérable dans d'autres villages d'Alsace Bossue. Il s'agit cette fois de communautés luthériennes. Nous tentons dans le paragraphe suivant d'expliquer cette convergence de forme.

9.3.3.5.3 Comparaison avec des villages luthériens

La *figure 9.20* donne un aperçu des formes d'entraide prévalant dans 4 villages, dont la population est en grande majorité luthérienne. Wolfskirchen est un village perché sur les flancs de la vallée de la Sarre ; Asswiller est une petite commune voisine de Drulingen. Domfessel et Lorentzen sont deux villages de la vallée de l'Eichel en aval de Diemeringen.

Wolfskirchen et Asswiller présentent des formes d'entraide assez variées, se rapprochant de ce que nous avons relevé pour 5 des villages welsches (Goerlingen, Kirrberg, Diedendorf, Altwiller, Hinsingen). A Wolfskirchen, la famille élargie aux collatéraux et à des membres plus éloignés de la parentèle était relativement répandue. Comme à Goerlingen, le voisin est souvent un parent, proche ou éloigné. Les cliques familiales trouvaient leur prolongement dans des cliques de voisinage. 6 à 7 familles s'assistaient pour des besoins très divers et entretenaient entre elles une forte convivialité. Chistiane Heymes estime que les cliques entre voisins étaient surtout le fait de *Kuhbüre.* L'entraide pouvait être occasionnelle (vêlage, partage de la nourriture comme la viande de porc), saisonnière (pour la fenaison et la coupe du bois) et exceptionnelle en cas d'urgence. Chaque rencontre était l'occasion d'échanger et de « casser la croûte » ensemble. On retrouve un esprit proche de celui de Diedendorf et une forme de sociabilité analogue au *type welsche* (URR1 au moins *moyennement étendu* – URR2 *moyennement étendu)*.

Pour Asswiller, nous ne disposons pas d'autant de détails. Il est toutefois attesté que la communauté villageoise était animée d'un esprit d'entraide, dont la traduction était la capacité à soutenir les voisins et d'autres habitants débordés dans leurs travaux. Un forgeron du village qui n'avait qu'une petite exploitation épaulait occasionnellement des amis qui ne vivaient que du travail de la terre. Il lui est aussi arrivé de battre du blé pour deux familles. Le plus significatif est sans doute la capacité du village à se mobiliser lorsqu'un habitant construisait. Alors que dans beaucoup de villages l'entraide se limite à la pose des tuiles ou au transport des pierres, la population d'Asswiller participait à d'autres étapes du chantier. L'esprit d'entraide prévalant dans le village a marqué de nouveaux arrivants après la Seconde Guerre mondiale. Il a visiblement été caractéristique du village jusqu'au début des années 1990.

La famille d'élection était également une clique familiale élargie. Le forgeron évoqué dans les lignes précédentes exploitait ses terres avec son beau-père. Il considérait les membres de sa belle-famille comme des proches et les voyait quotidiennement. Il apparaît avec un horizon URR1 *très étendu.* Nous pensons que son cas n'était pas isolé dans le village. Il est difficile de dire si les solidarités de voisinage étaient aussi développées qu'à Wolfskirchen, l'esprit d'entraide était fort.

Pour expliquer la spécificité d'Asswiller, plusieurs hypothèses peuvent être énoncées. Le village était depuis le milieu du XVIe siècle une seigneurie à part entière à l'extrémité ouest du Comté de La Petite Pierre. Dans la première moitié du XVIIIe siècle, Jean-Frédéric de Steincallenfels (1699-1758) ouvrait la seigneurie à des migrants d'autres confessions : « Il fit rénover l'église luthérienne en 1752 et assura la liberté de conscience aux réformés venus de Suisse, du Palatinat et du duché des Deux-Ponts. Sous son règne, les juifs furent également autorisés à s'établir sur ses terres en

Fig . 9.20 : Vie sociale et entraide dans des villages luthériens

		Wolfskirchen	Asswiller	Domfessel/Lorentzen
Cercles de rencontre informels et formels en dehors des pompiers, des coopératives et caisses.		***-Informels*** : Veillées dans la famille et le voisinage -Convivialité avec les voisins, lorsqu'un cochon était tué, lorsque le *schnaps* était distillé...	***-Informels*** : Veillées au-delà de la famille (une à quelques fois l'hiver) -La forge lieu de rencontre et de discussion sur les affaires du village ***-Formels*** : Chorale ?	***-Informels*** : cercle de jeu de cartes ***-Formels*** : Chorale pour les hommes
Entraide occasionnelle codifiée	*Notschlacht*	NR	Solidarité des habitants lorsque l'un d'entre eux devait faire abattre une bête en urgence	NR
	Construction	NR	-La construction, et non pas seulement la pose de tuiles, mobilisait tout le village	/
Entr. occ. non codifiée	*assistance au vêlage*	-les voisins s'assistaient notamment pour le vêlage des *Simmentaler*, race de vache dont le vêlage est délicat. Après l'opération, avait lieu un casse-croûte	NR	/
Don / partage de nourriture		Lorsqu'un cochon était tué, des morceaux étaient amenés aux voisins. Cela donnait l'occasion de repas autour du cochon *(Süresse)*.	NR	/
Entraide saisonnière		-Entraide entre voisins pendant la fenaison -Entraide entre voisins pour scier du bois	-aide occasionnelle apportée par le forgeron à de plus grands exploitants lors de travaux agricoles -le forgeron a battu du blé pour deux familles	Chaque grand paysan à chevaux avait un valet à Domfessel. Il se faisait également assister par des *Tagelöhner*. A Lorentzen, plus de valet mais des *Tagelöhner* et des *Kuhbüre* qui travaillaient pour les *Pferdbüre* en échange des labours par ex.
Entraide fréquente et multithématique		Entraide de voisinage quasi-permanente (4-5 familles) surtout entre *Kuhbüre* Grande convivialité.	Grande cohésion, ne signifiant pas une entraide systématique de voisinage	/
Entraide exceptionnelle non codifiée		Le même voisinage (4-5 familles) intervient en cas de crise	Très grande cohésion du village. Certainement aussi en cas de crise	Pendant la Seconde Guerre mondiale, les gens s'accueillaient dans les caves. Cohésion dans les périodes les plus difficiles

s'acquittant d'un droit de protection [annuel][21] ». Un de ses su ccesseurs fut le réformé d'origine anglaise Cathcart de Carbiston. « Il fit construire, en 1776, grâce aux dons collectés en Hollande, [...] un temple pour les calvinistes d'Asswiller et du Comté de La Petite Pierre. [...] Il assura la liberté de conscience aux coreligionnaires venus de Suisse, de Palatinat et de Deux-Ponts[22] »

Les seigneurs du XVIIIe siècle avaient fait d'Asswiller une terre d'accueil à la limite de comtés beaucoup moins tolérants. Ils escomptaient sans doute tirer quelques subsides de cette opération. Les juifs devaient payer le *Schirmgeld* (droit de protection annuel) et aussi un octroi. Selon Sonia Lemmel[23], la communauté juive représentait, en 1840, 30 personnes. Le village était composé au XIXe siècle de familles appartenant à au moins 3 confessions différentes. Faut-il attribuer à la cohabitation de telles différences l'esprit de solidarité de la communauté villageoise dans la première moitié du XXe siècle ? Ou alors est-il un reliquat laissé par la présence de protestants réformés, comme dans les villages welsches ? Aucune réponse tangible ne permet, pour l'instant d'aller dans un sens ou dans l'autre.

La problématique est encore plus ardue pour Wolfskirchen. Le seul lien que nous puissions envisager est l'appartenance dans l'histoire prérévolutionnaire du village à 3 seigneuries différentes : le comté de Sarrewerden, le Comté de La Petite Pierre et la seigneurie de Fénétrange. La différence entre les trois parties du village est encore perceptible aujourd'hui dans la configuration du bâti ancien. Rien ne permet pour l'heure d'établir un lien certain entre cette particularité territoriale et les mentalités du village au début du XXe siècle.

Deux autres villages luthériens sont confrontés aux villages déjà analysés. Ils se situent dans la vallée de l'Eichel au nord de Diemeringen. Lorentzen et Domfessel se distinguent tant par la structure sociale que par la vie sociale. Les deux communautés villageoises sont fortement différenciées. 7 à 8 paysans à chevaux occupent le haut de la hiérarchie sociale devant les paysans à v aches. Les journaliers ou les valets de fermes sont plus nombreux qu'en moyenne. Les inégalités sociales sont plus fortes que dans les communes déjà évoquées.

A Lorentzen, les paysans à chevaux s'adjoignent en saison le concours de paysans à vache, mais aussi de *Tagelöhner,* dont il resterait 4 à 5 familles dans les années 1920-30. Certains habitaient le quartier du *Eck,* figurant sur l'extrait du cadastre napoléonien ci-dessous *(fig. 9.21).* Comparées aux autres habitations *(cf n°1 sur la figure 9.21)*, les maisons du quartier sont petites et ne disposent pas de terres attenantes *(n°2)*, si ce n'est un petit jardin de 50 m². L'usoir est inexistant *(n°3)*. Vivait là le garde champêtre *(Pangert)* et d'autres gens pauvres, subsistant notamment comme journaliers.

Chaque paysan à chevaux avait ses gens : *« Jeder hatte seine Leute ».* Un paysan à chevaux-restaurateur employait à la journée des personnes de 3 à 4 familles pour les travaux saisonniers. En compensation, il labourait leurs champs et effectuait d'autres travaux nécessitant un attelage et des machines. Une somme d'argent était versée lorsqu'il fallait équilibrer les services rendus. En outre, le *Pferdbür* payait deux amis, un maçon et un agent SNCF, pour l'aider à battre le blé. Le second avait une petite exploitation : il était à côté de son métier de cheminot, *Kuhbür.* Chaque paysan à chevaux mobilisait au besoin un réseau étoilé[24] de journaliers et de paysans à vaches.

---

[21] WILBERT J.-L., 2004, "Contribution à l'histoire des Steinc(k)allenfels d'Asswiller", in *Revue de la Société d'Histoire d'Alsace Bossue,* n°49, p.24

[22] Ibid, p.26

[23] LEMMEL S., 2008, "Les Juifs de notre région. Leur passé, leur héritage, leur présence parmi nous", in *Revue de la Société d'Histoire d'Alsace Bossue,* n°57/58, p.83

[24] Réseau étoilé : réseau faiblement connexe : un individu connaît *n* autres individus qui ne se connaissent pas entre eux. Il est le centre d'une étoile à *n* branches.

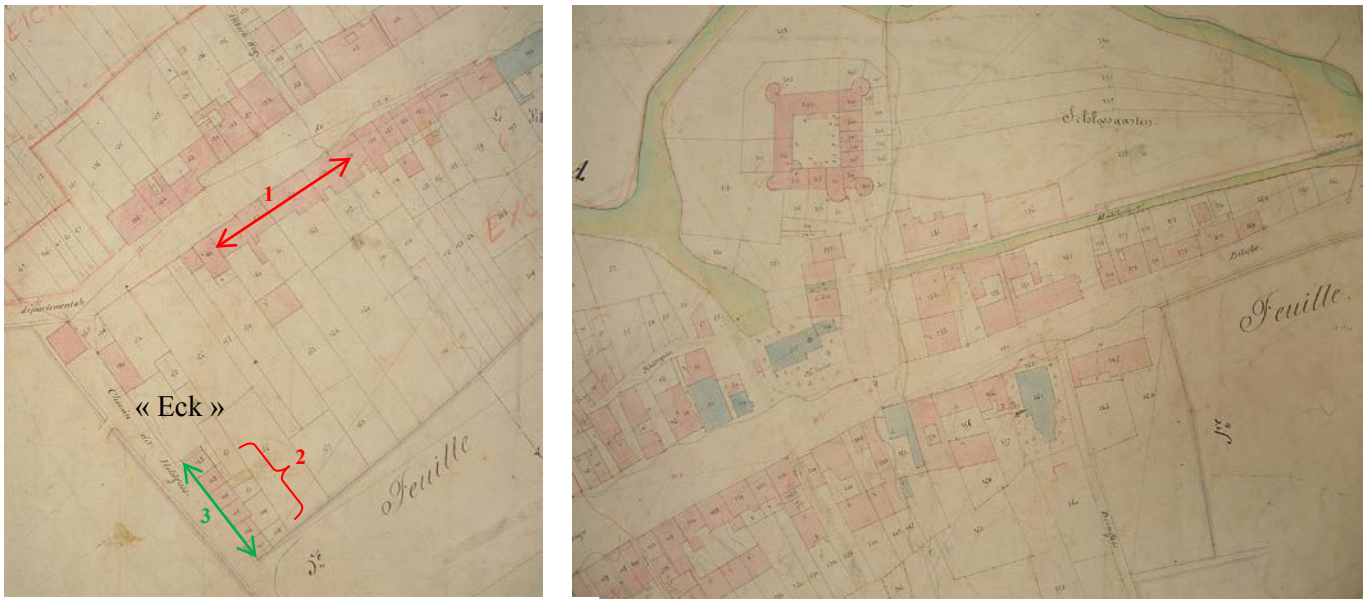


Fig. 9.21 : Deux extraits du cadastre napoléonien de Lorentzen

A Domfessel, la structure sociale était presque analogue. 7 à 8 paysans à chevaux. Ils disposaient chacun d'un valet de ferme et faisaient appel en saison à des journaliers et des paysans à vache. L'un d'eux, avoisinant les 40 hectares de terre, sollicitait les services de nombreux *Tagelöhner*, dont un *tailleur de pierre-paysan à vaches* déjà évoqué en cours de chapitre. Ce dernier l'aidait lors de la haute saison (fenaison, moisson) et pour le ramassage des pommes de terre. En échange, il se faisait labourer les terres. Le *Pferdbür* Quirin assurait les labours et le transport pour l'agent SNCF et titulaire d'une petite exploitation Janus Guillaume. En échange, ce dernier aidait à charger et décharger les charrettes en été.

Au final, chaque paysan à chevaux possédait autour de lui un réseau étoilé comme à Lorentzen. Les *Pferdbüre* menaient leurs activités indépendamment les uns des autres. L'entraide est quasi-inexistante *(cf fig. 9.20)*. Elle n'intervient qu'en cas de crise. Les solidarités au sein de la communauté villageoise sont structurées en communautés d'intérêts autour des paysans à chevaux.
A Domfessel comme à Lorentzen, les *Pferdbüre* disposent de plus de 15 hectares de terre. Avec 10 hectares, un paysan est déjà parmi les grands dans l'entre-deux-guerres. La concentration dans ces deux villages de paysans à chevaux possédant jusqu'à 40 hectares n'est pas anodine. Est-elle issue de l'émulation des paysans entre eux et d'une concentration des terres précoce ?

Des pistes sont apparues lors des entretiens. Un paysan à chevaux installé à Domfessel après avoir géré avec ses frères un grand domaine se souvenait de l'exploitation de l'un de ses ascendants (plus de 100 hectares). Il rêvait de renouer un jour avec une ferme isolée. Il se savait, par ailleurs, apparenté à la famille d'un riche fonctionnaire seigneurial des temps prérévolutionnaires. La connaissance de sa lignée alimentait ses rêves et une certaine nostalgie. Nous ne savons pas jusqu'où portaient ses connaissances généalogiques, s'il se référait à son lointain ascendant Hans Adam Brehm (mort en 1727), percepteur des Rhingraves et « gestionnaire des rentes et revenus de la terre de Puttelange »[25] au XVIIe siècle ou à un ascendant plus proche dans le temps.

Alain Lieb précise que l'un des 5 enfants de Hans Adam Brehm, Johann Nicolaus a officié lui-même comme percepteur à Puttelange, avant de s'installer à Domfessel, le village où s'est refondé le paysan à chevaux déchu de sa ferme isolé. Johann Nicolaus Brehm avait été accusé à Puttelange de

[25] LIEB A., RIEGER T., 1989, *L'Alsace Bossue. Histoire des lieux et des hommes. Art et architecture,* Strasbourg-Illkirch, Le Verger, p.129

« pratiquer des taux d'usure trop élevés, [...] d'avoir imité des signatures, accepté des grains en retard et « pressé » des deniers[26]. » En 1710, après avoir versé une forte somme d'argent, il n'est plus contraint au bannissement, mais finit tout de même par quitter Puttelange pour s'installer dans le village de son épouse, fille du percepteur de Domfessel. D'après A. Lieb, il aurait poursuivi ses pratiques usurières dans son village d'accueil, au point de laisser une solide réputation jusqu'au début du XXe siècle. Il avait accumulé une telle richesse qu'il possédait « 277 *Morgen* de terre, de prés et jardins contre, en moyenne, 5 à 40 *Morgen* pour les autres propriétaires à Domfessel[27]. » A sa mort, il avait fallu 3 jours pour faire l'inventaire d'une fortune colossale.

Dans l'entre-deux-guerres, la figure du percepteur Johann Nicolaus Brehm était encore dans les esprits. C'était quelques 200 ans après son arrivée dans le village. Un autre personnage avait fait ses armes à Puttelange avant de s'installer à Domfessel : Niklaus Sutor. Il appartenait à une génération antérieure à celle de J.N. Brehm. D'après le terrier de Puttelange, Nicolas Sutor était un très grand propriétaire, profitant d'une position stratégique (percepteur ?) pour acquérir sans grands frais un nombre conséquent de parcelles. Vers 1680, alors qu'il était catholique, il épousait Anna Amalia Burgundisch, une protestante fortunée. Le grand-père d'Anna-Amalia, Friedrich était orfèvre et maire seigneurial de Bockenheim. Sa grand-mère, Elisabeth Streiff von Lauenstein, était la descendante de familles nobles, notamment les Von Huntingen. Le couple Sutor-Burgundisch allait avoir au moins 6 enfants, parmi lesquels Melchior. Ce dernier possédait d'après Lieb « 3 maisons et en moyenne 3 à 8 fois plus de terre que les autres propriétaires du village [...]. Seul le beau-père de son fils en possède plus.[28] » Le beau-père n'était autre qu'un certain Johann Nicolaus Brehm.

La fortune des Sutor et des Brehm était sans commune mesure avec celle du plus opulent des paysans à chevaux. Nous émettons l'hypothèse que ces deux personnages ont fait bien davantage que marqué les esprits. Ils ont laissé leur manne à leurs descendants, dont certains demeuraient à Domfessel et Lorentzen. L'existence de grands propriétaires dans les deux villages serait liée au captage par héritages et mariages interposés d'une partie des terres et de la fortune accumulées dans la première moitié du XVIIIe siècle. La présence en nombre de paysans à chevaux à plus de 15 hectares dans les années 20 serait une conséquence indirecte de l'arrivée dans la communauté villageoise des deux figures hors norme de Puttelange[29]. La taille des exploitations expliquerait que les réseaux d'entraide ne soient pas aussi développés que dans d'autres villages. La communauté villageoise serait davantage structurée autour des grands paysans à chevaux, dans ce que nous appelons des réseaux étoilés. L'acceptation d'une telle hiérarchie tient-elle à une haute conception de l'ordre portée par le luthéranisme ?

L'évocation des cas d'Asswiller, de Domfessel et de Lorentzen nous amène à ce stade de la réflexion à nuancer la part du facteur confessionnel dans la constitution des mentalités et des atmosphères de village, même si c'est autour de lui que se constituent des cellules de cohésion. Le découpage territorial, héritage du morcellement féodal, les alliances matrimoniales avec des familles de fonctionnaires seigneuriaux ou impériaux combinent leurs effets avec les caractéristiques religieuses et culturelles locales pour définir la « personnalité » de villages ou d'ensemble de villages. La confession n'explique pas tout : on ne mesure son importance que prise dans le contexte géostratégique du village, de l'ombre portée de certaines familles, des règles et des modes de gestion imposés par les seigneurs à l'époque prérévolutionnaire.

[26] LIEB A., RIEGER T., 1989, op.cit., p.130

[27] Ibid.

[28] Ibid., p.168

[29] En aucune manière, nous signifions par là qu'il n'y avait pas de personnage opulent avant leur arrivée. La présence de la famille d'Anna-Amalia Burgundisch en atteste.

Si l'Alsace Bossue est bien scindée, au début du XXe siècle, en cellules de cohésion, c'est selon une marqueterie complexe fondée à la fois sur l'appartenance confessionnelle et l'héritage d'un morcellement territorial. Si le facteur religieux est parfois le plus discriminant comme dans l'appendice sud-ouest de la Bosse où cellule catholique et cellule protestante sont clairement différenciées, il n'est pas toujours garant d'homogénéité. Les villages welsches d'ascendance huguenote ne forment pas un univers territorial à part entière. Deux villages sur les 8 échappent à l'esprit d'entraide régnant dans les autres. Et encore, l'esprit d'entraide prend des formes particulières d'un village à l'autre. Les villages luthériens se différencient en partie en fonction du découpage territorial avant la Révolution. La position affichée par le seigneur face à la religion, le degré de tolérance affiché vis-à-vis de communautés religieuses allogènes, les règles imposées aux sujets ont modelé les mentalités et laissé des traces à long terme. L'ensemble de ces réflexions appelle une conclusion sur les processus multiséculaires ayant amené l'Alsace Bossue à une identité insulaire, fondée sur la juxtaposition de cellules de cohésion au début du XXe siècle.

9.3.3.6 : Une identité insulaire étroite : cristallisation des communautés villageoises autour de critères confessionnels et territoriaux

La segmentation constatée de l'Alsace Bossue en cellules de cohésion suit d'abord des lignes de clivage confessionnelles évidentes, mais compose dans le détail avec le découpage d'anciennes seigneuries, leurs particularités culturelles et démographiques. Le critère confessionnel était bien moins discriminant lorsque, au cours du XVIe et du XVIIe siècle, les communautés villageoises ont été fortement remodelées par les migrations forcées consécutives aux épidémies, aux troubles, à la Guerre de Trente Ans, puis à l'occupation lorraine et française. Le Traité de Ryswick (1697), restituant aux seigneurs et à l'Empire des terres annexées par Louis XIV, marque le retour à une plus grande stabilité. Les mouvements de population sont plus rares. La mobilité matrimoniale est désormais corrélée à la géographie familiale héritée des migrations des siècles précédents. Par inertie, elle continue à alimenter des échanges de conjoints au-delà de l'Alsace Bossue. Cependant, au cours du XVIIIe et du XIXe siècle, les communautés villageoises, dont la composition démographique et confessionnelle est plus stable, recourent moins au mariage mixte. Ce dernier est davantage proscrit à la fin du XIXe siècle qu'à la fin du XVIIe siècle !

L'identité de l'Alsace Bossue n'est pas devenue plus insulaire seulement par le fait de l'aboutissement d'une structuration des communautés villageoises autour de particularités confessionnelles et territoriales. Nous émettons l'hypothèse que la mobilité ordinaire d'une fraction importante de la population active s'est effondrée au cours du XIXe siècle, recentrant encore davantage vie sociale et professionnelle sur l'environnement immédiat du lieu de résidence.

9.3.4 Abaissement de la mobilité ordinaire avec l'arrivée du chemin de fer ?

La construction des lignes de chemin de fer à la fin du XIXe siècle n'a pas entraîné un accroissement de la mobilité ordinaire des habitants de la Bosse, si ce n'est vers les lieux centraux les plus proches de leur lieu de résidence. Au contraire, le développement du transport ferroviaire a considérablement réduit les effectifs de transporteurs (charretiers, convoyeurs de sel, de charbon...). S'il a permis un essor économique en reliant par exemple la Bosse à Saarbrücken, le rail aurait paradoxalement entraîné la baisse dans la population active de la part des « mobiles », c'est-à-dire des personnes dont la mobilité quotidienne ou hebdomadaire fait partie intégrante de l'activité professionnelle. La mobilité routinière au-delà des limites de la Bosse et les lieux centraux limitrophes s'est affaissée dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

9.3.4.1 Une mobilité ordinaire limitée à la fin du XIXe siècle

La *figure 9.22* représente la portion du profil identitaire de la Bosse exprimant la faible mobilité routinière d'une grande majorité d'habitants dans l'entre-deux-guerres. La plupart des personnes étudiées ne se déplacent pas ou se déplacent très peu pour gagner leur lieu de travail *(n°1 sur la fig. 9.22)*. Leur espace routinier est *très étroit* ou *étroit,* c'est-à-dire qu'il ne s'étend pas à plus de 6 couronnes de communes du lieu de résidence *(n°2)*. Pour les besoins courants (alimentation, marché de produits frais, marché aux bestiaux), la plupart des individus se rendent au lieu central le plus proche, ou vers un lieu central un peu plus lointain *(n°3)*. Ils ne s'éloignent donc pas pour ces besoins des bourgs et villes de l'environnement immédiat de la Bosse.

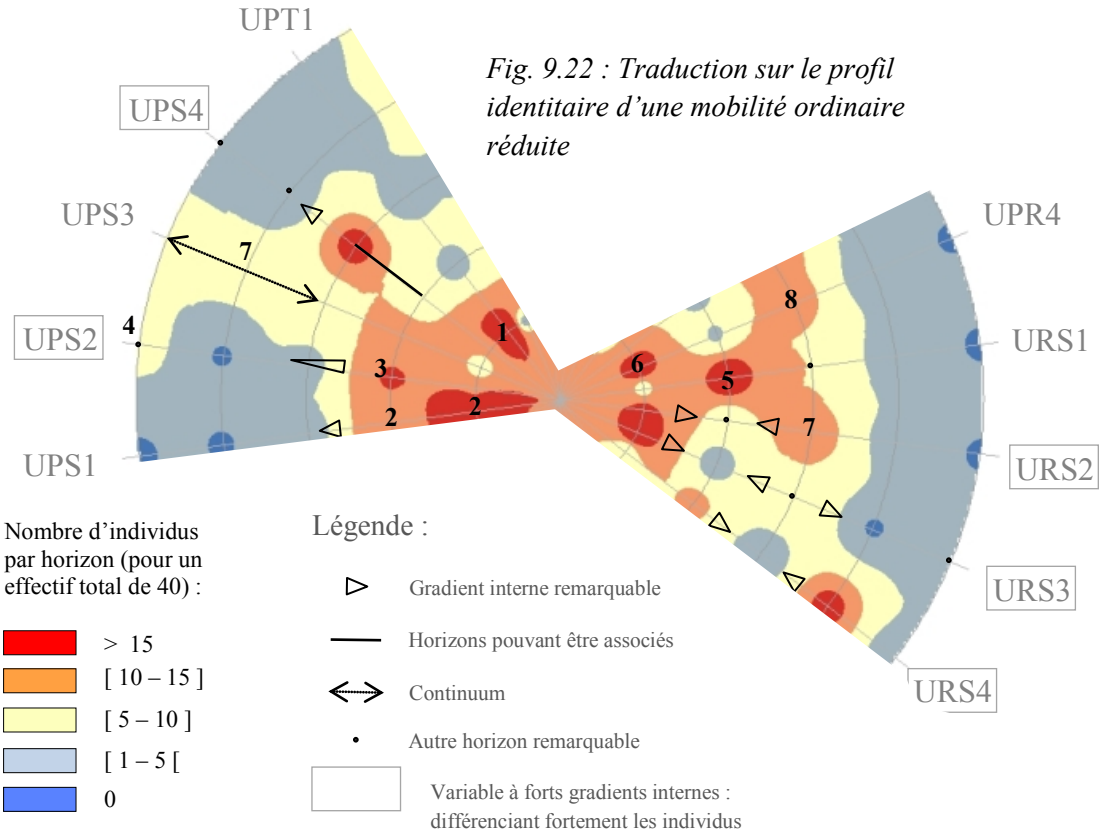


Fig. 9.22 : Traduction sur le profil identitaire d'une mobilité ordinaire réduite

Seuls quelques personnes (marchands de bestiaux, marchands ambulants, élus, épiciers...), apparaissent avec une mobilité routinière significative. Cela explique la faible étendue de l'espace approprié, qui se limite pour beaucoup à 6 couronnes de communes autour du lieu de résidence *(n°5),* et les contacts très restreints avec l'extérieur du territoire *(n°6)*. La mobilité consentie à l'échelle régionale est *supramensuelle* (moins d'une fois par mois). Elle est relative à la satisfaction de besoins non courants et à des visites annuelles à la parentèle éloignée *(n°7)*. Seul des marchands, des commerçants et des élus ont des contacts fréquents et multithématiques à l'extérieur du territoire *(n°8)*.

Ce bilan rappelle que dans l'entre-deux-guerres, la mobilité routinière en dehors de l'Alsace Bossue n'est plus l'apanage que de quelques uns. Nous pensons que la mise en place du réseau ferroviaire entre 1872 et 1913 a à la fois contribué à un essor économique de la région et considérablement réduit la part des transporteurs et d'autres professions caractérisées par une forte mobilité.

En 1872, était mise en fonction la ligne Sarrebourg-Sarreguemines empruntant la vallée de la Sarre. Sarre-Union disposait maintenant d'une gare de marchandises. En 1895, était achevée la ligne Strasbourg-Sarreguemines-Saarbrücken. Elle dessert l'est et le nord de la Bosse, longeant l'Eichel et rejoignant la ligne susnommée à Kalhausen. En 1903, était ouverte une petite ligne entre Drulingen et Lutzelbourg, où transite la voie Strasbourg-Nancy-Paris. Le réseau était complété par la ligne Réding (proche de Sarrebourg)-Drulingen-Diemeringen. Le coeur de l'Alsace Bossue était donc à la fin de la période du *Reichsland* bien desservi. Selon Bernard Klein[30], ces lignes « étaient surtout utilisés par les paysans qui se rendaient aux marchés de Sarre-Union ou de Sarrebourg, mais aussi par les marchands itinérants qui achetaient sur place des produits de la ferme. ». Les déplacements routiniers qui se sont développés avec le réseau ferroviaire se font surtout vers les lieux centraux les plus proches, y compris pour les marchands ambulants. Seule une partie d'entre eux se rendent plus loin à Saarbrücken ou à Strasbourg par exemple.

Les migrations pendulaires vers des centres lointains n'affectent qu'une petite part de la population. Les habitants de la Bosse n'ont pas d'emblée saisi l'opportunité qui se présentait à eux. Ils utilisaient le train pour aller rendre visite à la famille à Strasbourg, à M etz ou dans le bassin sidérurgique, ou alors pour des besoins non courants (études, hospitalisation...).

La construction du réseau a entraîné une intensification des flux de voyageurs vers les bourgs-centres et les villes avoisinantes, plus ponctuellement, notamment dans la vallée de l'Eichel vers Saarbrücken. Elle a surtout été une révolution pour le transport des marchandises, contribuant à l'essor de la petite industrie locale : chapellerie et corderie de Sarre-Union. La corderie Dommel fabriquait des câbles plats pour l'extraction dans les mines de charbon. Avant 1872, elle expédiait des câbles de plusieurs centaines de tonnes vers les bassins houillers à l'aide d'attelages. L'arrivée du chemin de fer a été une aubaine. Mais, dans le même temps, les personnes affectées au transport n'avaient plus de raison d'être. Le chemin de fer allait faire fondre les effectifs de transporteurs, de charretiers *(Fuhrmänner)*.

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, pour des raisons diverses, d'autres catégories de personnes mobiles allaient aussi perdre de leur importance. Nous nous pencherons essentiellement sur le cas des journaliers *(Tagelöhner)* et des valets de ferme *(Knechte)*, bien que d'autres itinérants soient également concernés.

9.3.4.2 Fuhrmänner, Tagelöhner, Knechte au XIXe siècle

L'identité insulaire étroite de l'Alsace Bossue dans l'entre-deux-guerres est due en partie à l'effacement de certaines catégories de la population, caractéristiques du XIXe siècle. A Dehlingen, en 1836, un dénombrement recensait 46 cultivateurs pour 71 journaliers. « De nombreux « journaliers » cultivaient leur propre lopin de terre, mais cela ne leur suffisait pas pour vivre »[31]. Afin de trouver des ressources complémentaires les *Tagelöhner* devait accepter une certaine mobilité. A Petersbach, en 1805, un juge de paix du nom de Johann Peter Hoffmann avait dressé dans son journal[32] une liste des citoyens. Sur 116 hommes recensés, 31 étaient mentionnés comme cultivateurs *(Ackermann),* 24 comme journaliers *(Tagelöhner* ou *Tagner),* 2 comme transporteurs *(Fuhrmänner)* dont un c omme convoyeur de sel *(Salz Fuhrmann).*

[30] KLEIN B., 1991, *La vie politique en Alsace Bossue et dans le pays de La Petite Pierre de 1918 à 1939,* Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, p.34

[31] WOLLBRETT A., 1978, "Dehlingen", in *BSHASE*, n°III-IV, p.80

[32] HOFFMANN D., 1992, *Tagebuch von mich Johann Peter Hoffmann. Friedensrichter des Kantons Lutzelstein, wohnhaft zu Petersbach, 1804, 13. Jahr der Republik,* document dactylographié, Uster, Suisse, p.45

Les journaliers représentaient une part importante de la population. Les transporteurs sont peu nombreux à Petersbach, sans doute beaucoup plus près de la route du sel, transitant par Kirrberg-Rauwiller.

9.3.4.2.1 Fuhrmänner

La route du sel Dieuze-Phalsbourg-Plaine d'Alsace est aménagée en route royale en 1762 sous Louis XV. Dans l'appendice sud-ouest, les transporteurs de sel étaient nombreux au début du XIXe siècle. Claude Fiegel[33] rappelle que vers 1800 de nombreux célibataires de Baerendorf allaient s'employer comme *Fuhrmänner* en Lorraine. Ils convoyaient le sel jusqu'à Strasbourg. Selon Lieb, ils allaient aussi jusque dans le Palatinat.

D'autres transportaient du charbon, comme Pierre Fiegel (1827-1866) originaire lui aussi de Baerendorf. Il était mort à 39 ans de syphilis, maladie qu'il n'avait sans doute pas contractée dans son village natal. Des convoyeurs comme lui devaient être nombreux puisque les besoins en charbon de Strasbourg avaient motivé un projet de voie ferrée en 1857 entre Sarrebourg et Cocheren, dans le Bassin Houiller. D'autres étaient chargés du transport de câbles d'extraction à destination, cette fois, des mines de charbon. Bernard Klein rappelle l'existence de charretiers à Berg, à proximité immédiate de l'axe Phalsbourg-Sarre-Union-Sarreguemines.

Tous ces transporteurs avaient un rayonnement dépassant largement les limites de l'Alsace Bossue. La mobilité à l'échelle régionale faisait partie pour eux de l'ordinaire. D'autres *Fuhrmänner* devaient sans doute concentrer leurs activités sur l'Alsace Bossue. En 1807, un homme du nom de Jacob Lieb décède à Struth des suites d'un accident survenu au retour d'une livraison. Il s'avère qu'il convoyait des cendres (pour la fertilisation des terres) de son village Altwiller, situé à l'ouest de l'Alsace Bossue, vers Struth à l'est. L'attelage était constitué de 5 chevaux[34]. Struth et les villages environnants avaient des communautés réformées au même titre qu'Altwiller. Il est probable que les échanges se soient calés sur des liens familiaux tissés entre réformés de différentes parties de la Bosse.

Jacob Lieb était peut-être un cultivateur *(Pferdbür)* valorisant son attelage en convoyant des cendres et d'autres marchandises d'un bout à l'autre de la Bosse. Jacques Jenthes (1845-vers 1920), également originaire d'Altwiller, était paysan à chevaux et assurait régulièrement le transport de produits divers pour des gens de la commune et des communes avoisinantes. D'après A. Lieb[35], la plupart des trajets effectués étaient de courte distance : ils se circonscrivaient au ban communal d'Altwiller. En 1882, ils représentaient 21 voyages sur 22. J. Jenthes transportait du fumier, de la paille, du foin, du regain, des fagots, des écorces, des planches, des feuilles, du trèfle, des choux, des pommes de terre, des betteraves, de la farine. Hors du village, il se rendait en proche Moselle : Kirviller, Insming, Givrycourt. Il allait dans des localités proches d'Alsace Bossue : Bissert, Wolfskirchen (meubles), Kirrberg et Sarre-Union. Les trajets plus lointains l'ont amené avec du foin à Linange sur la route de Metz, à Rastatt de l'autre côté du Rhin et à Illkirch au sud de Strasbourg. Pour lui, les déplacements lointains étaient exceptionnels, mais entraient dans le cadre de ses possibilités. A Altwiller, il offrait ses services aux pauvres comme aux moins pauvres et se faisait rémunérer.

---

[33] Claude Fiegel travaille sur l'histoire de son village natal : Baerendorf. Il poursuit le travail entrepris par son père, Paul.

[34] *Sur le chemin du retour, alors qu'il prit un raccourci, sa charrette se renversa et se retourna. L'un des enfants qui l'accompagnait fut pris sous l'engin, un autre fut éjecté. Jacob Lieb, sous l'emprise de l'alcool, tenta en vain de secourir le jeune homme. Mais, il n'y parvint pas. Le lendemain, l'enfant fut retrouvé mort et J. Lieb en hypothermie. Ce dernier décédait le jour suivant.* (Histoire suggérée par Alain Lieb).

[35] Livre de compte de Jacques Jenthes, arrière-grand-père d'A. Lieb

Il y avait donc différentes catégories de transporteurs. Les paysans à chevaux valorisant leur attelage par du transport à courte distance sont toujours d'actualité dans l'entre-deux-guerres. Nous l'avions vu avec l'exemple de Christian Jacquillard. Par contre, les convoyeurs à longue distance se sont effacés avec l'essor du transport ferroviaire.

Nous esquivons volontairement certaines catégories de « mobiles », parmi lesquels les compagnons, pour nous centrer sur les journaliers et les valets de ferme.

9.3.4.2.2 Tagelöhner, Knechte

Est donné un aperçu de leur condition, de leur rémunération et de leur rôle pour déterminer les fondements de leur mobilité au XIXe siècle. Nous nous fondons en partie sur le livre de comptes d'un paysan à chevaux de Baerendorf, qui emploie à son service de 1884 jusqu'à la Grande Guerre *Tagelöhner* et *Knechte.*

9.3.4.2.2.1 Knechte

Les valets ou commis de ferme apparaissent sous différents noms : *Buben*[36]*, Knechte, Dienstknechte, Ackerknechte* et *Magd* pour les femmes. Ils sont employés à l'année ou pour une partie de l'année. Le journal du juge de paix de Petersbach, Johann Peter Hoffmann, détaille pour chaque année le nom du valet et de la servante employés, les sommes promises et les vêtements fournis en sus. Le descriptif est accompagné de commentaires sur l'expérience et l'efficacité du personnel. Les montants versés varient considérablement d'un valet à l'autre, en fonction de l'âge, du savoir-faire et de l'image que s'en faisait l'employeur. Albert Girardin montre également que, dans les environs de Kirrberg, les sommes allouées variaient du simple au double[37], indépendamment des profils individuels.

Ils étaient présents à l'année sur l'exploitation, ou venaient ponctuellement pour des tâches diverses : ramasser des pommes de terres, labourer *(Ackerknecht ?),* transporter. Une grande différence avec les *Tagelöhner* est qu'ils étaient rémunérés à l'année ou au semestre. A titre d'exemple, nous mentionnons un passage du livre de comptes du paysan à chevaux de Baerendorf : *« 1886 : le valet Victore D. a perçu pour la période de Noël 1885 à Noël 1886 210 Fr, d'emblée 5 Fr d'arrhes [...] Le valet Pierre I. a perçu pour salaire entre Noël 1886 et le 1er mai 20 Fr et du 1er mai à Noël 22 Fr par mois, d'emblée 5 Fr d'arrhes et une paire de chaussures pour 13 Fr*[38]*. »* L'employeur fournit systématiquement des vêtements et des chaussures, dont il indique la valeur.

J.P. Hoffmann (1753-1842) changeait quasi-systématiquement de *Knechte* chaque année.
Le paysan à chevaux de Baerendorf (fin XIXe s.) reconduisait certains d'entre eux régulièrement sur des années : Frantz D. était employé en 1888, 1895, 1896. Les valets étaient originaires de localités proches : Vieux Lixheim, Postroff, Weyer, Eschwiller, Bettborn, Fénétrange. A Goerlingen, le seul valet restant dans l'entre-deux-guerres venait du *Saarland.* Les *Knechte* n'étaient pas toujours attachés à un employeur. Ils gravitaient de l'un à l'autre à proximité de leur village d'origine ou beaucoup plus loin. Il faudrait une étude plus approfondie pour déterminer la part des servants mobiles et de ceux qui étaient fixés dans les exploitations sur des années. L'analyse est tout aussi délicate pour les journaliers.

[36] HOFFMANN D., 1992, op.cit.

[37] GIRARDIN A., 1983, op.cit.

[38] Extrait du livre de comptes d'un *Pferdbür de Baerendorf : "Jahrgang 1886. Der Knecht Victore D. 210 Fr hat zu Lohn von Weihnachten 1885 bis Weihnachten 1886 210 Fr und 5 Fr Handgeld seither gleich bekommen. [...]Der Knecht Pierre I. hat zu Lohn von Weihnachten 1886 bis 1ten Mai 20 Fr und vom 1ten Mai bis Weihnachten 22 Fr den Monat 5 Fr Handgeld gleich bekommen und ein Par Schuh für 13 Fr."*

9.3.4.2.2.2 Tagelöhner

Dans les documents d'archives, ils apparaissent soit comme *Tagelöhner* ou *Tagner*. Dans les faits, le terme « journalier » recouvrait des situations très différentes. Ils pouvaient être des paysans sans terre, des *Geisebüre* détenant en tout et pour tout 1 à 2 chèvres et des lapins, des *Kuhbüre* détenant une ou 2 vaches, voire même des *Pferdbüre* vendant leurs services à d'autres paysans à chevaux pour valoriser leur attelage. Il s'agissait parfois de paysans déchus, comme des paysans de Kalhausen, village catholique mosellan bordant la Bosse au nord, qui avaient contracté des dettes auprès d'un *Pferdbür*-boulanger et devaient les rembourser la fin de l'année venant en lâchant une parcelle.

- *Condition, rémunération*

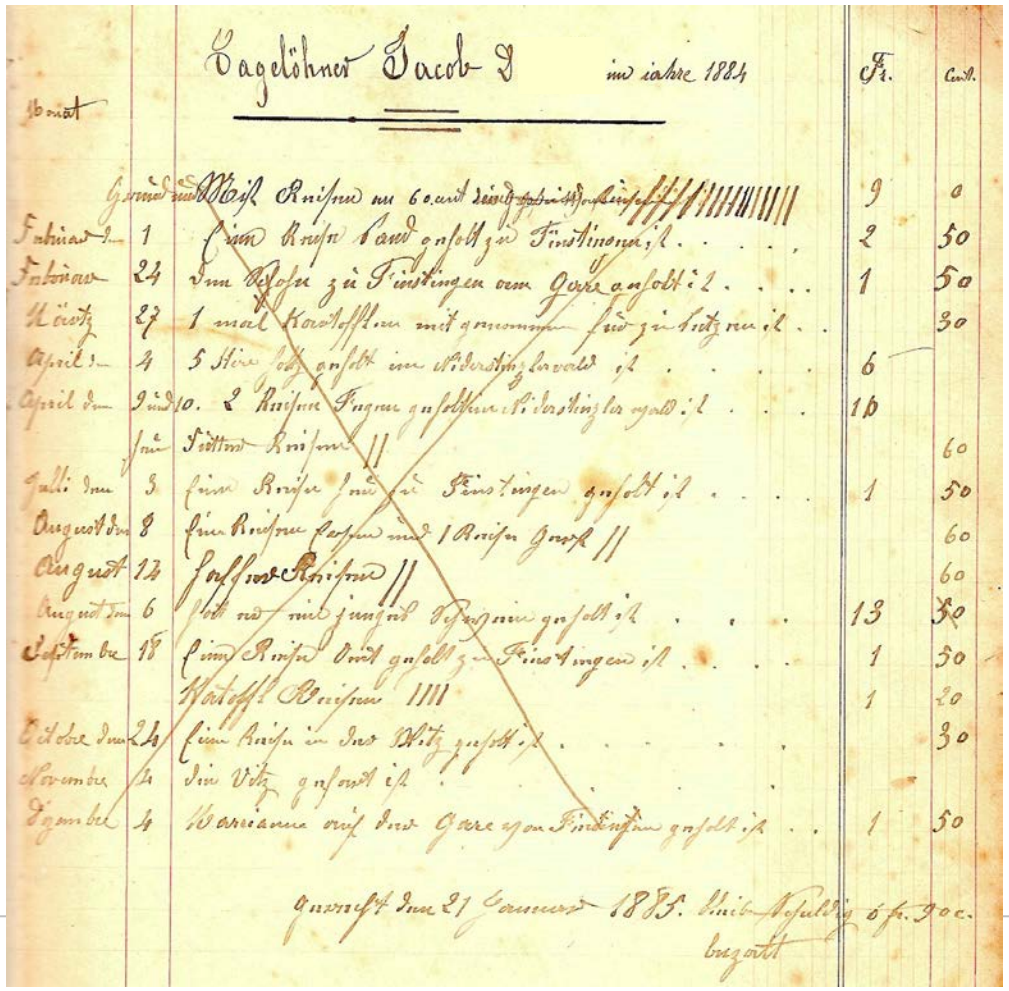
Ernest Spielewoy, originaire de Kalhausen, rapportait que son père (1891-1963), un *Pferdbür,* employait dans les années 30 quelques *Tagelöhner* pour les travaux saisonniers les plus lourds. L'un d'eux, habitant le village, était présent tout l'été jusqu'à la récolte des pommes de terre en octobre. Il était rémunéré à hauteur de 5 Francs par jour et recevait la nourriture. Le paysan à chevaux labourait, apportait le fumier et plantait les pommes de terre pour le journalier ; ce dernier offrait sa main d'œuvre. A la fin de l'année, les comptes étaient faits. Souvent, le journalier était débiteur.

Marie M. venait pour la récolte des pommes de terre. Elle était rémunérée et recevait la nourriture pour elle et sa mère. Cette femme possédait une maison, une vache et une ou deux parcelles. Elle travaillait chez différents exploitants du village. Son frère travaillait aux faïenceries de Sarreguemines, sa mère faisait du ménage et travaillait un jardin pour son autosubsistance. Son père ne se démenait pas. Sa tante était une femme seule, habitant une maisonnette, élevant 2-3 lapins. Lorsque Marie M. était interrogée sur les conditions de vie de sa tante (« Comment fait-elle pour vivre ? »), elle répondait : « un cousin lui envoie de temps en temps un peu d'argent ». Selon E. Spielewoy, la situation de beaucoup de journaliers était précaire. Ils vivaient pauvrement et étaient dépendants d'employeurs multiples et de la générosité de membres de leur parentèle. Dans les années 20-30, ils n'étaient plus à Kalhausen que des cas isolés.

Un autre éclairage nous est donné par le paysan à chevaux de Baerendorf évoqué auparavant. Un extrait de son livre de comptes nous renseigne sur les sommes et les travaux qu'il confiait aux *Tagelöhner*. L'extrait figurant dans l'*archive 9.9* répertorie les travaux exécutés par Jacob D. durant l'année 1884. Il mentionne aussi en francs et en centimes le montant des sommes dues. Il s'avère qu'il a fait durant l'année plusieurs trajets avec du fumier (15 précisément), des pommes de terre. Il a cherché 5 stères de bois et des fagots dans la forêt de Niederstinzel. Pour le paysan à chevaux, il a également convoyé depuis le ban de Fénétrange foin, regain, avoine, orge. Il a retourné les terres du lieu-dit Vitz, a assuré le transport d'un cochon, a cherché à la gare une femme ou une fille du nom de Marianne. Ces tâches s'étalent sur l'ensemble de l'année, de février à décembre. Pour l'ensemble de ces prestations, il a été rémunéré un peu plus de 40 Francs. Certaines années, les montants versés à un *Tagelöhner* s'élèvent à presque 200 Francs, soit le montant annuel versé à un valet. Le *Pferdbür* de Baerendorf avait souvent plusieurs *Tagelöhner* et *Knechte* pendant l'année.

Pour l'un d'eux apparaît la mention « Rentiert » ce qui signifie peut-être retraité. Cela recouperait une information d'A. Girardin selon laquelle, au XVIIe siècle, des cultivateurs diminués par l'âge devenaient à la fin de leur vie *Tagelöhner* pour assurer leur subsistance. La fin de vie pouvait donc s'accompagner d'un changement de statut social. Il faudrait attester de cette réalité au XIXe siècle avec d'autres sources.

Archive 9.9 : Extrait du livre de compte d'un Pferdbür de Baerendorf
(Transcription d'Alfred Dorn)



Tagelöhner Jacob D. im iahre 1884

			Fr.	cents.
		Grund und Mist Reisen an 60 cent IIIIIIIIIIIII	9	0
Februar	1	Eine Reise Sand geholt in Finstingen ist	5	50
Februar	24	Den Sohn zu Finstingen am Gare geholt ist	1	50
Märtz	27	1 mal Kartoffeln mitgenommen für zu setzen ist		30
April	4	5 Stere Holtz geholt im Niederstinzlerwald ist	6	
April	09u 10	2 Reisen Fegen geholt im Niederstinzlerwald ist	1	
		für Futter Reisen II		60
Julli den	3	Eine Reise Heu zu Finstingen geholt ist	1	50
August den	8	Eine Reise Hafer und eine Reise Gerste II		60
August	12	Haffer Reisen II		60
August den	6	hat er ein junges Schwein geholt ist	13	
September	18	Eine Reise Omt geholt zu Finstingen ist	1	50
		Kartoffel Reisen IIII	1	20
Oktober den	24	Eine Reise in der Witz geholt ist		30
November	4	Die Vitz gehahrt ist		
Dezember	4	Marianne auf der Gare von Finstingen geholt ist	1	50
		Gerecht den 21 Januar 1885. bleib schuldig	6	90
		bezalt		

Les journaliers ne constituent pas un groupe homogène. Rien n'interdit de penser que Jacob D. n'était pas lui-même un paysan à chevaux valorisant son attelage comme prestataire de services.

- *Employeurs*

Les employeurs étaient souvent les propriétaires ou les locataires de grands domaines. Près de Kirrberg, le *Freiwaldhof* de 890 hectares employait avant 1914, une foule de *Tagelöhner* pour des travaux saisonniers comme le ramassage de pommes de terre. Près de Kalhausen et Herbitzheim, les De Weidesheim sollicitaient jusqu'à 30 personnes. Cela ne leur garantissait pas une grande stabilité et les obligeait à trouver des ressources ailleurs le reste du temps.

- *Grande mobilité*

Ils profitaient du décalage saisonnier entre le Plateau lorrain et la Plaine d'Alsace pour participer à plusieurs récoltes et accroître leurs revenus. A Baerendorf, le phénomène est attesté par les plaintes du curé, qui craignaient que les filles du village ne fréquentent des protestants de la Plaine. De la même manière, d'autres devaient participer aux vendanges en automne dans les collines sous-vosgiennes.

Des journaliers partaient aussi pour de grands chantiers temporaires, comme l'atteste A. Girardin pour l'année 1875 à Kirrberg[39]. Toute une colonne de journaliers se rendit cette année-là sur le chantier du Sacré Coeur de la butte Montmartre à Paris. Ils ne répugnaient pas à faire de longues distances pour des salaires plus élevés qu'à l'habitude. Ils vivaient dans des baraques, se faisaient eux-mêmes à manger. Ils restèrent au total deux ans. Ils revinrent à pied pour économiser la valeur du billet de train.

D'autres allaient partir définitivement vers les mines de charbon et les bassins sidérurgiques. Toujours selon Girardin, ils le faisaient souvent après avoir découvert lors de leur service militaire le monde urbain. D'autres encore entreprirent un voyage plus lointain : l'Amérique.

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'attrait des bassins houillers et sidérurgique, ainsi que la mécanisation et les mutations sociales au sein des communautés villageoises faisait chuter le nombre de *Tagelöhner* et de *Knechte.* Avec eux, une partie des catégories les plus mobiles s'effaçait en Alsace Bossue comme ailleurs. Transporteurs à long cours, journaliers, valets et autres itinérants disparurent progressivement du paysage dans les dernières décennies du XIXe siècle et les deux premières du XXe siècle. Avec eux s'effondrait la mobilité ordinaire d'une part substantielle de la population, renforçant ainsi l'insularité de la vie professionnelle et sociale.

L'abaissement de la mobilité routinière au-delà de l'environnement immédiat de la Bosse a accompagné à partir de la fin du XIXe siècle la rigidification des communautés villageoises et la différentiation accrue de la Bosse en cellules de cohésion à base confessionnelle et territoriale. L'insularité croissante des différentes parties de l'Alsace Bossue allait être contrebalancée par le rayonnement des bourgs-centres, attirant des clients de différentes cellules, et par les marchands de bestiaux juifs déployant leurs activités sur plusieurs de ces espaces.

9.3.5 Structuration du territoire et de l'économie locale par les marchands juifs

Au XIXe siècle et dans la 1e partie du XXe siècle, les communautés juives contribuent pour beaucoup au dynamisme des bourgs-centres de la Bosse et de ceux de la proche Moselle. Leurs commerces forgent l'attractivité des lieux centraux pour des habitants issus de différentes cellules de

[39] GIRARDIN A., 1983, op.cit., p.251

cohésion. Alors que l'Alsace Bossue est scindée en différents espaces de vie, les bourgs-centres constituent dans l'entre-deux-guerres les fondements d'un système territorial. Alors que le rayonnement des fabriques de chapeaux de Sarre-Union décline après la Grande Guerre, les commerçants juifs maintiennent l'attractivité de la petite ville.

D'une autre manière les marchands de bestiaux et de tissus israélites participent également à la structuration du territoire au-delà des aires d'échanges préférentiels que constituent les cellules de cohésion et au-delà des limites de la Bosse. Beaucoup d'entre eux inscrivent leurs activités à une échelle supracantonale. Leur action multithématique à l arge échelle les rapproche du rôle de *processeur* pour le territoire.

Le rayonnement des marchands juifs en Alsace Bossue est fortement lié à la géographie des communautés, elle-même héritée du morcellement prérévolutionnaire d'un espace en marge de deux grandes puissances qu'étaient le Saint-Empire-Romain-Germanique et le Royaume de France.

9.3.5.1 Développement des communautés juives et des bourgs-centres au XIXe siècle

Avec la Révolution française commence l'émancipation des juifs et un essor démographique qui atteindra son apogée vers 1840. Les communautés juives se développent dans les communes qui étaient avant la Révolution les seigneuries les plus tolérantes et dans les bourgs.

9.3.5.1.1 Une géographie héritée du morcellement féodal

La *carte 9.8* projette sur un fond de carte de l'Alsace prérévolutionnaire les principales communautés juives d'Alsace Bossue et de proche Moselle. L'objectif est de montrer que leur situation géographique se cale sur les découpages territoriaux de l'Ancien Régime. Nous nous fondons sur les chiffres et les analyses d'un très bel article de Sonia Lemmel[40].

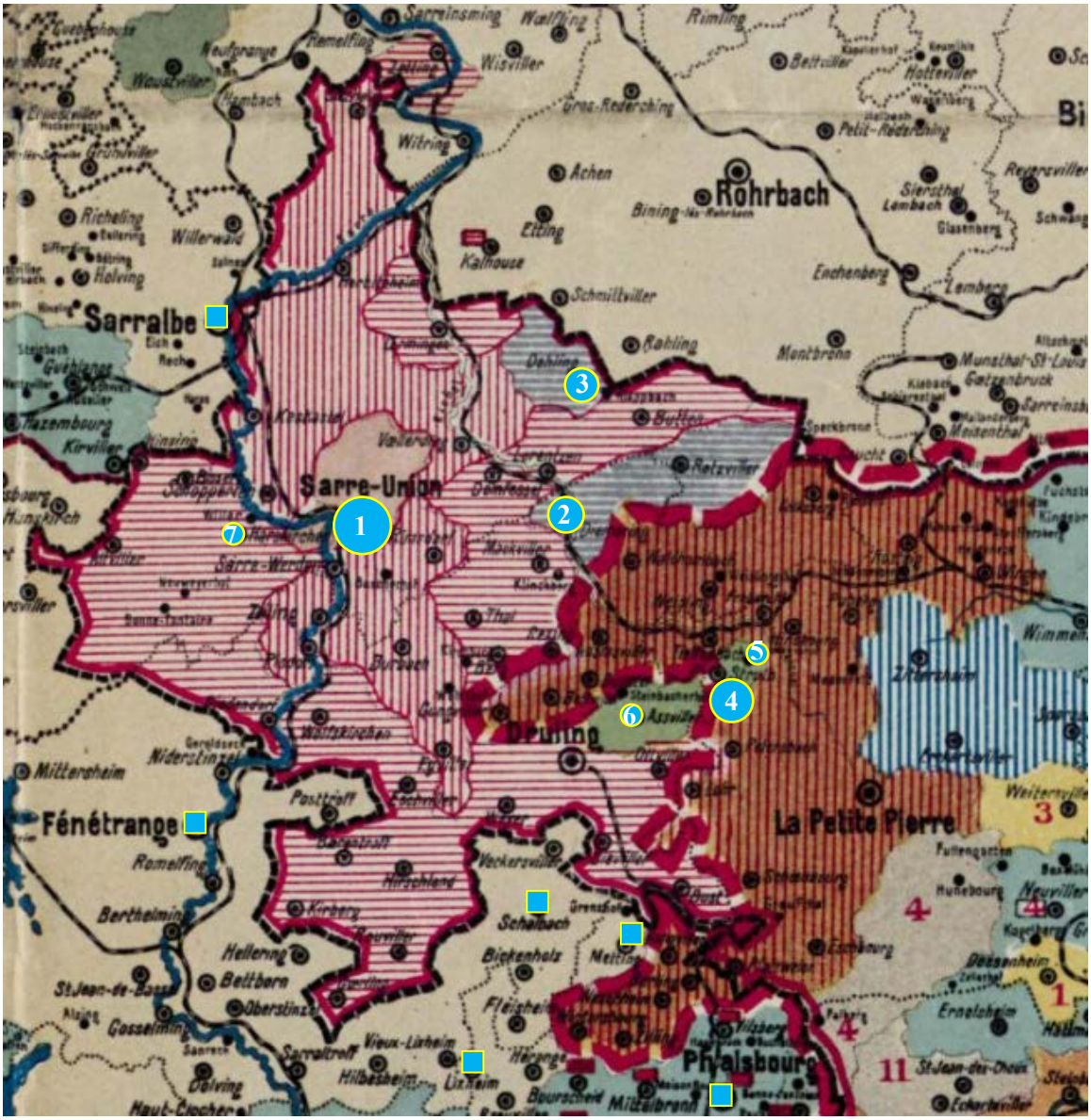
Avant 1789, les deux principales seigneuries étaient le Comté de Sarrewerden et le Comté de La Petite Pierre. Au contact entre ces deux comtés, se trouvaient quelques petits territoires dépendant de seigneurs germaniques ou de locaux. Bockenheim (l'ancêtre de Sarre-Union) était depuis le XVIIe siècle une enclave lorraine au sein du Comté de Sarrewerden, avant de revenir au roi de France en 1766. C'est là qu'est établie la communauté juive la plus importante d'Alsace Bossue au XIXe siècle avec environ 400 personnes en 1845 *(n°1 sur la carte 9.8)*. Selon S. Lemmel, la communauté de Sarre-Union était sans doute plus aisée que les autres communautés d'Alsace Bossue : « Cela est vraisemblablement dû à la politique des Rois de France dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle : ils exigeaient des juifs un droit de première installation élevé, inaccessible aux familles pauvres[41] ». Dans la première moitié du XIXe siècle, « plus de la moitié des juifs vivent à la limite de l'indigence ». Leurs activités se circonscrivent au commerce de produits agricoles, de bestiaux et à la récupération de métaux et de tissus. Les commerçants de Sarre-Union sont en moyenne plus aisés que le reste de la population juive d'Alsace Bossue.

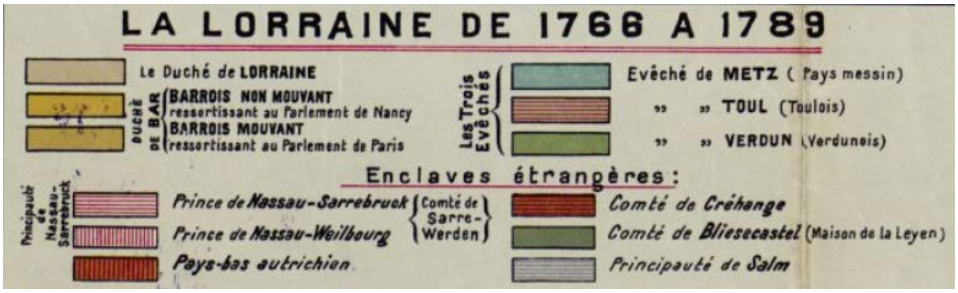
Diemeringen *(n°2)* et Dehlingen *(n°3)* appartenaient aux Rhingraves, plus précisément à une branche des Salm. Ces seigneurs se sont avérés beaucoup plus ouverts aux communautés juives que le comté de Sarrewerden. La configuration en archipel de leurs terres (Diemeringen et Dehlingen ne sont pas contiguës) allait permettre le développement ponctuel de la présence juive, comme dans la Moselle proche où ils étaient possessionnés entre autres à Fénétrange et Puttelange.

[40] LEMMEL S., 2008, "Les Juifs de notre région. Leur passé, leur héritage, leur présence parmi nous", in *Revue de la Société d'Histoire d'Alsace Bossue,* n°57/58, p.81-86

[41] Ibid., p.84

Carte 9.8 : Répartition des communautés juives au milieu du XIXe siècle par rapport à l'héritage du morcellement féodal





Communautés juives d'Alsace Bossue au milieu du XIXe siècle (plus de 20 personnes)

Plus de 200 — 40 à 95 — 20 à 40

Communautés juives de la proche Moselle (il n'est pas tenu compte de l'effectif)

1 : Sarre-Union (400 pers. en 1845)
2 : Diemeringen (132 en 1882)
3 : Dehlingen (98 en 1841)
4 : Struth (182 en 1841)
5 : Tieffenbach (30 début XIXe s.)
6 : Asswiller (30 en 1840)
7 : Harskirchen (20 en 1841)
Weislingen (6 en 1868)

Fond de cartes BNU Strasbourg : Alsace et Lorraine. Situation politique et administrative en 1914. Limites départementales (antérieures et postérieures à 1814). L'Alsace féodale en 1789. La Lorraine de 1766 à 1789 (les duchés de Lorraine et de Bar - Les Trois Evêchés : Metz-Toul-Verdun) / carte dressée et dessinée par J.-P. Jean. *Imprimeur Berger-Levrault, [ca 1920]*

Struth *(n°4)* possédait déjà avant la Révolution une grande communauté à l'échelle de l'Alsace : 70 personnes soit autant que Strasbourg (68). La communauté a pu se développer grâce à l'acquisition en 1703 de la seigneurie par Sébastien de Fouquerolles. Né à Fouquerolles dans l'Oise en 1660, ce capitaine transite par la région de Trèves avant d'arriver en Alsace. Il est soldat[42] ou fonctionnaire près de Trèves, à Enkirch, où se trouve une forteresse remaniée par Vauban. Il s'y marie, y a 4 filles entre 1690 et 1697, puis il apparaît dans les actes de la paroisse catholique d'Oberbronn en qualité de parrain. Il est alors greffier du bailli ou bailli de cette localité du nord de l'Alsace. Le baillage d'Oberbronn, très archipélisé, confine à l'ouest avec Struth. Peut-être est-ce à cette occasion que Fouquerolles a saisi l'opportunité de racheter la seigneurie. Il va attirer à Struth des personnes issues de différentes confessions. A sa mort en 1756, le village comptait selon un recensement 7 familles juives, 7 familles luthériennes, 8 familles calvinistes, 3 familles anabaptistes et 19 familles catholiques. Sans doute, Fouquerolles cherchait-il comme d'autres petits seigneurs l'opportunité de lever un droit de protection sur les juifs et d'autres droits. Peut-être a-t-il été influencé par son expérience à Oberbronn, qui était déjà très « cosmopolite » au XVIIIe siècle, avec différentes confessions et une importante communauté juive.

La seigneurie d'Asswiller devient également terre d'accueil pour les juifs au cours du XVIIIe siècle. Plus haut nous évoquions déjà la politique d'ouverture de Jean-Frédéric de Steincallenfels et de Cathcart de Carbiston aux réformés et aux juifs après 1750. En 1840 Asswiller comptait 30 personnes de confession israélite. Les pratiques des seigneurs de Struth et d'Asswiller sont assez comparables. Struth a d'ailleurs été un temps aux mains des seigneurs d'Asswiller (1648-1692), les Steincallenfels.

Harskirchen accueillait à la même période une vingtaine de personnes juives. La bourgade devint chef-lieu de bailliage au moment où en 1745, le comté de Sarrewerden était partagé entre les Nassau-Saarbrücken et les Nassau-Weilburg. Sans doute est-ce là la raison de leur présence un siècle plus tard.

En proche Moselle, les villes de Sarrebourg, Phalsbourg et Fénétrange comptent chacune une communauté juive ; de même que quelques villages ou bourgs : Lixheim, Schalbach, Metting. Lixheim était fondée en 1608 par le comte palatin Georges Gustave pour remplacer Phalsbourg cédée par son père. Elle devait être terre d'accueil pour les réformés. Elle revint à la Lorraine en 1623. De 1629 à 1660, la bourgade formait une principauté avec Phalsbourg. Après 1660, le duc de Lorraine s'efforça d'observer une certaine tolérance vis-à-vis des protestants. Cette particularité en avait sans doute fait une terre accueillante pour des familles juives en terre catholique. Les petites communes marquées par la présence juive étaient souvent celles qui étaient passées à la Réforme au milieu du XVIe siècle avant de revenir à la confession catholique. Sont concernées des communes immédiatement voisines de la Bosse entre Sarrebourg et Phalsbourg et autour de Fénétrange.

La géographie des communautés juives d'Alsace Bossue et de la Proche Moselle est le décalque de la géographie des villes, des bourgs et des petites seigneuries. Elle est l'héritière directe des reliquats du morcellement féodal aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le fait n'est pas anodin, puisqu'il explique la distribution dans l'espace des communautés et la géographie de leur rayonnement économique au XIXe siècle, siècle de l'émancipation et de l'essor démographique.

9.3.5.1.2 Apogée démographique des communautés juives vers 1840

Le décret d'émancipation voté par l'Assemblée nationale le 27 septembre 1791 allait contribuer à l'essor démographique et économique des populations juives en Alsace Bossue. Toutes

[42] Il est présenté par une source comme capitaine du régiment de Picardie. A vérifier et préciser !

les communautés, à l'exception de celles de Diemeringen atteignent leur apogée dans les années 1840 : Sarre-Union 400 personnes, Struth 182, Dehlingen 98, Asswiller 30, Tieffenbach 30 (début du siècle), Harskirchen 20. La communauté juive de Diemeringen atteint son développement maximal en 1882 avec 132 âmes.

Les décennies 1830-40 sont aussi celles de la construction des installations communautaires : synagogues et écoles juives. Les syngagogues sont édifiées à Dehlingen en 1827, à Struth en 1836, à Sarre-Union en 1839 et en 1867 à Diemeringen. Les écoles sont construites à Sarre-Union en 1839, à Struth et Diemeringen en 1862.

Les années 1840 constituent l'apogée démographique des communautés juives d'Alsace Bossue. La multiplication des constructions trahit également un 1er essor économique. Les décennies qui suivent entament une lente décrue de la population : « les juifs s'installent progressivement dans les centres urbains plus importants. Ce mouvement est accéléré à partir de 1871 par les options pour la France et l'émigration en Amérique[43]. » Jacques Wolff[44] évoque à propos de 1871 les réticences de nombreux juifs de Sarre-Union à prendre le chemin de l'exode, sachant qu'ils se sentaient enracinés et avaient bâti leur affaire ici : « Nous avons en 1872, 40 optants et 20 émigrants à Sarre-Union. Seuls 50 % des optants émigreront. La communauté juive de Sarre-Union sans doute attachée aux idéaux républicains qui ont permis leur émancipation civique effectue la démarche qui se veut surtout symbolique ».

Le recul progressif de la population juive en Alsace Bossue, plus tardif à Diemeringen, ne s'est pas accompagné d'un déclin économique. Au contraire, les communautés en place développent le commerce dans les bourgs-centres et contribuent largement à leur attractivité au-delà de la 1e moitié du XXe siècle. C'est ce point qui nous semble fondamental pour la compréhension de la structuration économique de la Bosse dans l'entre-deux-guerres. L'insularité des univers territoriaux individuels dans le cadre de cellules de cohésion est amendée par la fréquentation des mêmes bourgs-centres dynamisés notamment par les commerçants juifs. Nous n'oublions pas l'activité de la petite industrie sarre-unionaise ; mais celle-ci avait déjà entamé son déclin dans l'entre-deux-guerres alors que l'activité et l'attractivité commerciales des bourgs se maintenaient.

9.3.5.1.3 Structuration des bourgs-centres de la Bosse

Le développement économique de la communauté juive au XIXe siècle a largement participé au rayonnement des bourgs-centres. Une étude de Jacques Wolff à partir de vieilles factures révèle la diversité des commerces tenus par les israélites après l'annexion de 1871. Nous reproduisons un extrait du tableau publié par l'historien sarre-unionais *(archive 9.10).* En conclusion de sa revue d'effectif, Wolff émet le constat suivant : « Les magasins israélites semblent s'être spécialisés dans la confection, la quincaillerie, les graines et matériaux agricoles. N'oublions pas les bureaux de tabac, l'ameublement. Les secteurs commerciaux fonctionnent en Alsace Bossue grâce à leurs entreprises. La prospérité de la cité de Sarre-Union « Le petit Strasbourg » est en grande partie due à leur travail[45] »

Nos propres investigations sur l'entre-deux-guerres confirment que l'activité de commerçants juifs ne décline pas et que leur réputation s'établit à large échelle, sur deux cantons. Dans le tableau ci-dessous *(cf archive 9.10)* figure la quincaillerie Wolff frères. D'après les renseignements que nous avons pu collecter lors des entretiens, ils étaient connus au-delà du canton de Sarre-Union. Ils

[43] LEMMEL S., 2008, op.cit., p.82

[44] WOLFF J., restitution de la conférence au XXe colloque de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg, 7 et 8 février 1998. http://judaisme.sdv.fr/synagog/basrhin/r-z/sarre-u/bossue.htm

[45] Ibid.

portaient le surnom *« d'Keime »*. Ils desservaient cultivateurs, comme artisans, commerçants de détail comme un épicier de Wolfskirchen et un marchand de bestiaux de Diemeringen. La confection David, ne figurant pas dans l'étude susmentionnée, était également réputée. Le tenancier de l'affaire était appelé par les clients *« de Klein Jüdle »*. Il vendait vêtements et tissus.

Archive 9.10 : Extrait du travail de Jacques Wolff sur les commerçants de Saarunion sous le Reichsland à travers de vieilles factures

1887	Hess et Lévy Maison Hirsch	Grande maison de nouveautés – Draperie et soierie, lainage et blanc – Tapis en tous genres – Tissus pour ameublement – Confections pour hommes, jeunes gens, enfants en tous genres – Plumes et duvets
1869	*Eisenhandlung* Lévy (négociant en acier)	Acier – Etain – Plomb – Fonte – Fourneaux – Bascules – Poids - chaîne
1887 1902	Alfred Simon Lucien Simon	Commerce de grains, graines, farines et sons Légumes secs, graines de trèfle
1887 1892	Wolff frères Saarunion Sarralbe	Magasin de planches latte, verres à vitre, peinture, vernis, droguerie, articles de ménage, quincaillerie, coutellerie, fer, fonte, acier, limes, métaux, poids à peser crépies, fourneaux, articles de bâtiments, balances, bascules, crics, outils en tous genres, vis à bois, pointes, chaînes, faux, faucilles, dépôt de clous mécaniques et fourneaux de cuisinier, machines agricoles…

Les commerçants de Diemeringen sont bien connus dans l'est du canton de Drulingen et dans la vallée de l'Eichel. Fernand et Germain Schwab vendent tissus, draps, literie, vêtements. L'un des deux est également dans le commerce des meubles. Un autre Schwab est quincailler et fournit des matières premières aux artisans, de même que Camille Müller, au surnom sulfureux de *Giftewidig* traduisant sans doute un trait de caractère. Leur rayonnement est d'autant plus important que certains d'entre eux se déplacent au contact de la clientèle dans les villages. L'un des Schwab est attesté à Oermingen dans l'entre-deux-guerres : il y vendait du tissu pour les couturières. Les quincaillers étaient aussi fournisseurs de métaux pour les forgerons.

Dans le quart sud-ouest de la Bosse, l'attractivité de Sarre-Union était concurrencée par celle de Fénétrange et de Sarrebourg. Bien qu'en dehors de la Bosse, Fénétrange attirait habitants des villages catholiques et des villages protestants environnants. Tous les types de commerces évoqués pour Sarre-Union étaient présents dans la bourgade. On citera entre autres un Lévy, quincailler et vendeur de machines agricoles ; Lévy Isaac vendeur de vêtements...

Les commerçants ayant échoppe sur rue dans les bourgs-centres n'étaient pas les seuls à jouer un rôle intégrateur pour le territoire. Grâce à leur mobilité, les marchands de bestiaux couvraient souvent un large espace débordant les univers insulaires constitués par les cellules de cohésion, les limites confessionnelles.

9.3.5.2 Structuration sociale et économique du territoire par les marchands de bestiaux juifs

Leur intervention à large échelle et sur des thématiques beaucoup plus variées que le commerce de détail en faisaient des intermédiaires et des prestataires de services pour les habitants de la Bosse. Ils sont souvent les « hommes providentiels », parant aux besoins divers de la population. Par leur action trans-cellulaire et multithématique, ils jouent un rôle de *processeur* pour l'Alsace Bossue. Leur action dans le champ socio-économique équivaut à intégrer différentes parties du territoire. Elle est d'autant

plus importante que des réseaux socio-économiques à l arge échelle déclinent dans l'entre-deux-guerres. Les manufactures de chapeaux de Sarre-Union avaient tissé depuis les années 1830/40 un réseau de tresseurs à domicile qui couvrait l'ensemble de la Bosse et impliquait même des villages de la proche Moselle.

9.3.5.2.1 Déclin de la chapellerie

En 1832, ouvrait à Sarre-Union la chapellerie De Langenhagen. A peine deux ans après ses débuts, elle comptait déjà 400 ouvriers *in situ* et 2500 travailleurs à domicile dans les villages environnants. Après une baisse d'activité dans les années 1850 face à la concurrence des maisons centrales françaises et d'autres manufactures alsaciennes, l'essor reprend dans les années 1860. L'année 1904 marque l'apogée de la fabrique de chapeaux de paille. Le développement est tel qu'une usine de 4 étages est construite à Sarre-Union. Les effectifs employés à l'usine remontent à plus de 300 alors qu'ils étaient descendus à 200-250 en 1859. Le plus spectaculaire est le nombre de personnes sollicitées dans les environs pour tresser les chapeaux : 25 à 30 000 ! Toute l'Alsace Bossue est concernée, ainsi qu'une partie du pays de Bitche, de la région de Sarreguemines et les environs de Fénétrange. Le succès et la réputation de la chapellerie De Langenhagen sont tels qu'une autre firme s'installe à Sarre-Union : les établissements Coanet.

Le tressage à domicile constitue un complément de revenu appréciable pour des paysans-artisans modestes. Toute la famille est mise à contribution, surtout en hiver. Un industriel chapelier de la région strasbourgeoise du nom de Kampmann soulignait déjà dans les années 1850 le rôle social du travail à domicile : « la production des chapeaux se fait presque en exclusivité à la campagne au coin du feu par les enfants comme par les adultes en guise de travail complémentaire après les travaux des champs. Les enfants de 9 à 10 ans après leur école peuvent encore utiliser leur temps perdu et gagner une petite journée à leurs parents de manière que cette industrie est d'une ressource immense pour les familles pauvres des campagnes[46]. »

La Belle Epoque est une période phare pour l'industrie chapelière et le zénith de la polarisation de l'Alsace Bossue par Sarre-Union. Les manufactures disposent de dépôts, d'antennes. Dans chaque secteur, des responsables sont chargés de distribuer la matière première et de collecter les chapeaux tressés. Chez eux, les habitants disposent de formes en bois leur servant de gabarit pour le tressage. A l'usine, les chapeaux sont cintrés et blanchis avant de partir pour la vente. Le « panama » avait fait la réputation de la manufacture De Langenhagen jusqu'outre-Atlantique.

Après la Grande Guerre, le chapeau de paille est moins à la mode, ce qui entame le déclin des manufactures de Sarre-Union. Dans nos entretiens, nous avons bien perçu l'importance limitée du tressage de chapeaux *(flechte* en dialecte) dans l'entre-deux-guerres. Dans l'appendice sud-ouest de la Bosse, à Rauwiller, Goerlingen, il occupait encore de nombreuses personnes. Nous en avons trouvé des traces ponctuelles dans d'autres parties de l'Alsace Bossue : Mackwiller, Oermingen, Butten... Mais nous sommes loin des chiffres annoncés pour 1904, à savoir plus de 25 000 tresseurs à domicile. L'industrie chapelière était dans les années 20-30 sur le déclin. Elle ne portait plus que marginalement le rayonnement de Sarre-Union. Jusque-là, elle jouait indéniablement un rôle intégrateur, de processeur pour l'Alsace Bossue. Avec son effacement, les marchands de bestiaux demeuraient parmi les seuls agents impliqués à large échelle à structurer le territoire au-delà des cellules de cohésion sur un plan économique et social. Nous rappellerons ainsi que leur action est « trans-cellulaire » et qu'elle est souvent multithématique.

[46] cité dans un numéro spécial de l'*Annuaire du Musée régional de l'Alsace Bossue* consacré à la chapellerie.

9.3.5.2.2 Une action trans-cellulaire

Les marchands de bestiaux *(Viehhändler)* rayonnent depuis des localités bien précises d'Alsace Bossue et de la proche Moselle. Plus haut nous expliquions que la distribution dans l'espace des communautés juives était calquée sur celle des bourgs-centres et des petites seigneuries intercalaires. Cette géographie particulière allait déterminer la configuration des aires de rayonnement des marchands de bestiaux *(cf carte 9.9)*. En Alsace Bossue, leurs bases se trouvent à Diemeringen et Struth. Ils sont peu nombreux à Struth. Beaucoup viennent de l'extérieur : Sarrebourg, Phalsbourg, Ingwiller, Weiterswiller, Lixheim, Schalbach.

Sur la carte 9.9, nous avons représenté le rayonnement minimal des marchands de différents lieux centraux. Il est minimal, parce que nous partons de la connaissance par les personnes interrogées de l'activité d'une partie des marchands. Il ne faut pas y voir une étude exhaustive, mais une approximation de l'échelle à laquelle se déployait leur aire de chalandise.

Il est évident que les marchands juifs fréquentaient tous types de villages, quelle que soit leur confession. Nous avions souligné au *§ 9.3.3.3* leur présence dans l'appendice sud-ouest de la Bosse et leur rôle dans les transactions entre cellules catholiques et protestantes. A notre connaissance, les *Viehhändler* de Sarrebourg se rendaient jusqu'à Wolfskirchen, au sud de Sarre-Union. Peut-être certains allaient-ils plus loin vers l'est et le nord. Parmi eux, figuraient les Kahn et les Lévy, des marchands de chevaux et de juments, appelés maquignons, qui, en général, occupaient le haut de la hiérarchie des marchands de bestiaux. Parmi les marchands de bovins, on comptait notamment les Lion.

Les marchands de Phalsbourg étaient présents au sud d'une ligne allant de Sarralbe à La Petite Pierre. Ils se rendaient dans le sud-ouest de la Bosse comme leurs homologues de Sarrebourg. Leur rayonnement est attesté jusqu'à Rexingen à proximité immédiate de Diemeringen, autre fief de marchands de bestiaux. Dans l'entre-deux-guerres, étaient en activité Maurice et René Bloch, Edgar et Arthur Lévy, Edmond et Aaron Raphaël. Leur aire de chalandise était plus ou moins étendue. Edmond Raphaël, par exemple, concentrait son activité sur 6 communes des environs de Phalsbourg : Mittelbronn, Zilling, Wintersbourg, Fleisheim, Hommarting, Réding.

Entre Sarrebourg et Phalsbourg, Lixheim et Schalbach avaient également leurs marchands. 3 frères Freund rayonnaient depuis Schalbach : le 1er était marchand de bovins, le second était boucher et avait un magasin à Sarrebourg, le 3e était marchand de tissu. Ils se rendaient dans le sud-ouest de l'Alsace Bossue. Les marchands du piémont oriental des Vosges, d'Ingwiller, Bouxwiller et Weiterswiller étaient bien présents au nord-est et à l'est jusqu'à Asswiller.

Les négociants les plus présents étaient ceux de Struth et Diemeringen. Ceux de Struth couvraient presque toute l'Alsace Bossue à l'exception des appendices nord et sud-ouest. Dans leurs rangs, on comptait un ou plusieurs Kern, Lemmel, Lévi, Muller. L'aire de chalandise des marchands de Diemeringen est assez similaire à celle des marchands de Struth bien qu'elle s'étende un peu moins à l'est et davantage à l'ouest notamment dans la Vallée de l'Eichel.

Sur la carte *9.9,* nous avons représenté par des *D* les villages fréquentés par un marchand de bestiaux moyen de Diemeringen. Ils trouvaient ses clients dans l'environnement immédiat de Diemeringen (Mackwiller, Weislingen, Lorentzen, Razwiller), dans la Vallée de l'Eichel (Voellerdingen, Oermingen, Herbitzheim), dans deux villages du Pays de Bitche, à Hambach et à Wolfskirchen. Son aire de chalandise avait l'allure d'un archipel. Les communes fréquentées n'étaient pas forcément contiguës[47]. Il avait, comme tous les marchands de bestiaux, des clients attitrés auprès

[47] Un négociant de Struth étendait même son activité en Plaine près de Strasbourg à Lampertheim et Pfulgriesheim.

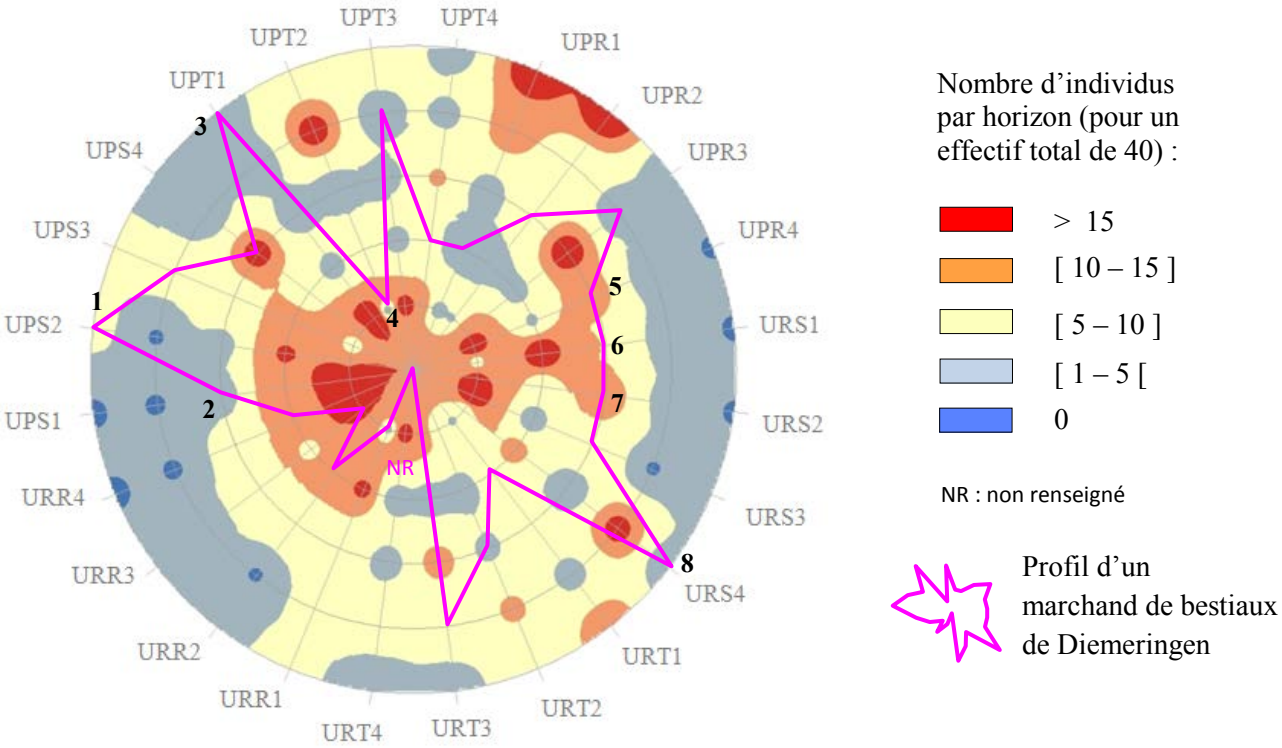
Carte 9.8 : Aire de chalandise de marchands de bestiaux sillonnant l'Alsace Bossue

La carte représente l'aire de rayonnement d'une partie des marchands de bestiaux de bourgs ou de villes d'Alsace Bossue ou de proche Moselle. Les aires sont délimitées à parir des renseignements fournis lors des entretiens. Elles ne tiennent donc pas compte de tous les marchands existant et minorent l'extension spatiale réelle de leurs activités. Malgré cette imprécision, la carte montre les distances parcourues et l'échelle supracantonale du rayonnement des marchands. Les aires chevauchent les cellules de cohésion découpant le territoire. Considérée isolément, l'aire de chalandise d'un marchand n'est pas forcément composée de communes contiguës.

desquels il se manifestait régulièrement. On notera que son aire de rayonnement transcendait les limites de la Bosse, englobant quelques communes du pays de Bitche. Ses activités l'amenaient à commercer dans différentes cellules de cohésion avec des personnes de différentes confessions.

Son profil identitaire est représenté ci-dessous par la *figure 9.23.* La mobilité consentie pour des besoins banals (alimentation, marchés agro-alimentaires) étaient très importante *(n°1),* contrairement à la grande majorité des habitants de la Bosse. Le marchand se rendait toutes les deux semaines à Saverne au marché aux bestiaux, plus occasionnellement jusqu'à Haguenau et Strasbourg. Son espace routinier[48] était *moyennement étendu,* à 7 couronnes de communes de son lieu de résidence, englobant une bonne partie de l'Alsace Bossue *(n°2)*. Pour la plupart des habitants, l'espace routinier était *très étroit,* ne s'étendant pas au-delà de 3 couronnes de communes du domicile.

Fig. 9.23 : Profil identitaire d'un marchand de bestiaux à aire de chalandise limitée



Sillonnant 6 jours sur 7 les routes d'Alsace Bossue, le marchand de bestiaux avait une mobilité quotidienne très importante au regard du reste de la population. Son horizon UPT1 était *très étendu (n°3).* Son activité n'était que faiblement tributaire des saisons. Il y avait pour lui un petit pic d'activité au printemps lorsqu'il livrait 1 à 2 vaches aux petits paysans. Son horizon UPT2 était *très étroit (n°4).* De par ses contacts dans le pays de Bitche et à Saverne, il entretenait des relations fréquentes et multithématiques à l'extérieur du territoire *(n°5)*. Sa mobilité ordinaire à l'échelle de l'Alsace Bossue explique un espace approprié *moyennement étendu (n°6),* nettement plus étendu que la moyenne. Par ailleurs, ses passages occasionnels pour affaires à Strasbourg lui valent de connaître l'itinéraire parfaitement : URS2 était *moyennement étendu (n°7),* alors que pour une majorité il était *très étroit.* Sa

[48] espace routinier : aire communes contiguës bien connues et fréquentées mensuellement

femme avait un arrière-petit-cousin au Pérou avec lequel elle correspondait. Par ce biais, il avait une ouverture, bien que ténue, sur un espace lointain d'une autre civilisation ; ce qui explique qu'il ait un horizon URS4 *très étendu (n°8).* Par ailleurs, il ne représentait pas comme inséré dans des réseaux nationaux et même régionaux. Il ne se distinguait pas du reste de la population par son implication résiliaire.

Aux dires de son fils, il ne figurait pas parmi les plus grands marchands de Diemeringen[49], qui englobaient une bonne partie du pays de Bitche dans leur aire de chalandise. Certains allaient acheter des bêtes en Normandie : leur activité se déployait à plusieurs échelles. L'action des marchands de bestiaux était trans-cellulaire et fondée sur des relations à l'extérieur du territoire. Cela en faisait des *processeurs transactionnels.* Si nous les considérons à l'égal de processeurs pour le territoire ce n'est pas simplement à l'aune de leur échelle d'intervention, mais aussi par la variété des services qu'ils étaient susceptibles de rendre à leurs clients.

9.3.5.2.3 Une action multithématique

Loin de se limiter au commerce du bétail, l'action des marchands de bestiaux recouvrait plusieurs aspects. Nous les avons déjà présentés comme les « hommes providentiels » pour des habitants trouvant en eux à la fois les tierces-personnes qu'ils ne trouvaient pas dans leur entourage et des prestataires de services polyvalents efficaces dans leur action. Ils prêtaient de l'argent, diffusaient et recherchaient des informations, trouvaient une place pour des personnes en ville, transportaient dans leur voiture ceux qui en avaient la nécessité, mettaient en relation avec des personnes-clés géographiquement éloignées, prodiguaient des conseils.

Revenons avant tout sur leur fonction principale : acheter et vendre du bétail. La procédure d'achat variait selon que le marchand travaillait seul ou pas. Certains marchands fonctionnaient par paire, l'un d'entre eux jouant le rôle d'éclaireur, l'autre concluant les affaires. L'achat donnait lieu à des négociations quasi-rituelles. Lorsque les deux partis n'étaient pas d'accord sur les montants, il était fréquent que les négociations se prolongent, soient interrompues par des phases où le marchand s'éclipsait pour revenir et relancer la discussion. Lorsque l'affaire était conclue, marchand et client se tapaient dans la main *(in die Hand klatschen).*

Par leur position d'intermédiaires, ils pouvaient acheter à un paysan protestant et revendre à un paysan catholique, une transaction qui aurait été plus délicate directement. Surtout, grâce à l'étendue de leur rayonnement, ils fournissaient à leurs clients la bête opportune. Ils facilitaient des échanges qui n'auraient pu se conclure aussi rapidement si non. Le point d'orgue de leur activité était le marché aux bestiaux de Saverne du jeudi. C'était alors un des plus grands marchés de vaches de boucherie et de commerce de l'est de la France. Venaient s'y approvisionner les marchands de Strasbourg et de Bouzonville en Lorraine.

Les marchands juifs étaient souvent sollicités pour une avance ou pour un prêt. Beaucoup concédaient volontiers à différer la perception d'une partie ou de la totalité des sommes dues pour une bête. Ils consentaient également à prêter de petites sommes, exceptionnellement de plus grandes. Malgré le développement à la Belle Epoque des caisses d'épargne et de dépôt *(Spar- und Darlehenskassen),* ils étaient toujours sollicités pour des prêts. C'était une manière d'emprunter de l'argent sans être sous la pression du regard des proches, de ne pas solliciter ces derniers ou de contourner la décision de la caisse de dépôt de ne pas accorder de prêt. Les décisions de la *Spar- und Darlehenskasse* appartenaient à un comité de personnes jugées comme assez responsables pour gérer

[49] Les marchands de bestiaux de Diemeringen se nommaient Oscher, Loeb, Falck (maquignons), Kern, Muller, Wollenberger, Schwab, Ciesel.

avec rigueur les deniers des coopérants. Emprunter selon d'autres moyens était aussi une manière de se soustraire au regard des « notables » du village.

Le prêt d'argent a souvent valu aux juifs la réputation d'usurier. Dans les faits, certains ont pratiqué des taux usuriers, mais à l'égal de certains de leurs homologues chrétiens (paysans à chevaux riches, fonctionnaires, boulangers...) tout aussi prompts à s'enrichir de la dépendance des autres. S. Lemmel livre à ce sujet une conclusion fort éclairante : « Certains juifs, plus riches, pratiquent le prêt d'argent. Il faut souligner que, si le nombre de prêts est important, leur montant reste limité (les prêts juifs représentent 50 % des prêts en nombre, mais seulement 10 à 15 % en montant.). Plus de la moitié des juifs vivent à la limite de l'indigence[50] ».

Les actions d'éclat de quelques-uns restaient dans les mémoires et nourrissaient les rancœurs. D'après les informations collectées lors de nos entretiens, il n'y avait pas dans l'entre-deux-guerres, avant 1939, un antisémitisme débridé en Alsace Bossue. La forme la plus courante de l'antisémitisme était l'antijudaïsme chrétien, le fait de voir le juif comme le membre d'un peuple déicide qui ferait mieux de se convertir. Pour le reste, il faudrait une étude spécifique sur les représentations des contemporains pour mesurer le poids et les formes de l'antisémitisme. Après 1939, les choses ont bien changé, le discours et la politique hitlériennes ont nourri une forme d'antisémitisme plus radicale pour une partie de la population.

Au-delà des représentations véhiculées à leur égard, les marchands de bestiaux avaient une position-clé dans la structure économique et sociale de l'Alsace Bossue. Par la polyvalence de leur action, leur réactivité et l'échelle de leur intervention, ils contribuaient à intégrer entre elles les différentes parties de la Bosse. Leur action trans-cellulaire générait des flux entre les cellules de cohésion, de la même manière que les commerces de bourgs-centres attiraient des habitants de différents cantons.

Leur activité contribuait à faire de l'Alsace Bossue un univers fonctionnel et économique au-delà des cellules de cohésion. Après l'annexion de 1871, la reconstitution de liens économiques intenses avec Saarbrücken allait jouer dans le même sens. La métropole sarroise avait fait de la Bosse l'un de ses principaux fournisseurs en produits frais et artisanaux.

9.3.6 L'Alsace Bossue (re-)devient l'*hinterland* de Saarbrücken (1871-1935)

En 1871, en réunissant l'Alsace-Moselle au nouvel empire allemand, le Traité de Francfort entraînait *de facto* la reconstitution de l'espace économique du XVIIIe siècle entre Saarbrücken et l'Alsace Bossue. Avant 1793, Saarbrücken était la capitale économique et politique des terres des comtes de Nassau. Avec l'annexion se renforçait non seulement les liens avec la métropole sarroise, mais tout un axe allant de l'Alsace Bossue à Saarbrücken en passant par Sarreguemines.

Cet axe sera renforcé par l'aménagement des voies ferrées entre Sarrebourg et Sarreguemines en 1872, et entre Strasbourg et Sarreguemines en 1895. Comme nous le rappelions plus haut, la constitution de ces lignes profite surtout à des marchands permanents *(Krämer)* et occasionnels *(Kremper)* qui sont prêts à se rendre régulièrement sur les marchés de Sarreguemines et Saarbrücken. Lorsque les habitants ne vendent pas directement à la Sarre, ils le font par l'intermédiaire de coopératives ou de marchands sarrois qui viennent négocier à la source.

Le *Saarland* devient un débouché majeur pour les fruits, l'eau de vie et tous les produits frais. L'Alsace Bossue redevient l'*hinterland* de Saarbrücken et le reste après le retour de l'Alsace à la

[50] LEMMEL S., 2008, op.cit., p.84. Le bilan porte avant tout sur la situation économique des marchands juifs au XIXe siècle.

France en 1918. Le rattachement de la Sarre à l'Allemagne par plébiscite en janvier 1935 semble avoir freiné les échanges, avant l'annexion de 1940.

9.3.6.1 Saarbrücken, débouché pour les fruits et le schnaps

Après 1871, beaucoup d'arbres fruitiers ont été plantés en Alsace Bossue en lien avec le débouché offert par le marché sarrois. Nous n'avons pas de chronologie jusqu'à la Première Guerre mondiale. Nous savons, par contre, que juste après 1918, de nombreux pruniers et pommiers ont été plantés. Jusqu'en 1935, la vente de fruits et d'eau de vie au marché sarrois était très développée. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les affaires étaient florissantes. La quetsche-prune, croisement des deux fruits, était devenue l' « or bleu » de l'Alsace Bossue *(« das blaue Gold des Krummen Elsass »).* Des arbres fruitiers ont été replantés.

Revenons pour l'instant à l'entre-deux-guerres. L'importance de la production de prunes et de pommes pour l'économie locale apparaît dans le miroir des parcours individuels. Un paysan à chevaux d'Altwiller né en 1872, avait planté plusieurs centaines d'arbres fruitiers ! Après la Première Guerre mondiale, il se rendait à Saarbrücken avec une charrette de 7 mètres de long, chargée de fourrage, de quetsches et de pommes. Un pluriactif de Bust (tailleur de pierre, bûcheron, cordonnier, *Kuhbür)* avait pu tirer profit dans les années 20 de ses nombreux arbres fruitiers pour se tirer des dettes qu'il avait contractées et acheter de nouvelles terres. Germain Jacquillard estime que beaucoup d'arbres ont été plantés à cette époque non seulement comme promesse de revenu, mais aussi comme élément de patrimoine supplémentaire destiné à être partagé entre les enfants. Son père, Christian Jacquillard, appartenait dans l'entre-deux-guerres, à une association arboricole à l'échelle cantonale *(Obstbaumverein).* Quelques spécialistes enseignaient aux membres la greffe et la taille. Sans doute, ces organismes ont-ils joué un rôle prépondérant dans le développement considérable du parc d'arbres fruitiers, au même titre que l'enseignement prodigué à la Belle Epoque dans les écoles d'agriculture de la région. Le cahier *(Tagebuch)* d'un paysan à chevaux de Goerlingen de 1908-1909 atteste de l'enseignement dans l'école d'hiver de plus d'une dizaine de sortes de pommiers de toutes origines. On peut supposer que l'école incitait à la plantation d'arbres fruitiers et qu'elle enseignait elle aussi la taille et la greffe.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale (1943-45), de nouvelles plantations eurent lieu, en particulier dans le *Ländel*, entre la zone argilo-calcaire et la zone sablonneuse des Vosges du Nord. Après 1945, le beau-père de G. Jacquillard plantait 70 arbres à Berg. Le débouché sarrois était réaffirmé. Ce n'est plus avec des charrettes, mais avec des camions que les fruits étaient acheminés à Saarbrücken. L' « or bleu » de l'Alsace Bossue allait faire recette au moins jusque dans les années 1950.

Dès avant 1900, le commerce de l'eau de vie avec la Sarre était florissant. Les marchands ambulants, comme Guillaume Janus de Rexingen profitaient de la livraison d'œufs, de beurre et autres produits frais pour écouler quelques litres de *schnaps*. D'autres s'étaient spécialisés dans la vente d'eau de vie. Un développement avait déjà été consacré aux activités d'un *Pferdbür* de Lorentzen qui écoulait sa production auprès de restaurateurs dans le pays de Bitche, dans le Palatinat jusqu'à Pirmasens. D'autre part, les négociants sarrois se déplaçaient eux-mêmes et venaient acheter des dizaines, voire des centaines de litres en Alsace Bossue. Un paysan à vaches de Rexingen avait un dépôt de 150 litres qui intéressait des marchands sarrois et strasbourgeois. De même, à Butten, les habitants avaient l'habitude de voir des négociants en tabac et en eau de vie *(Duwakschmückler & Schnapshändler).* Un paysan à chevaux du village vendait jusqu'à 50 litres par an. La vente des fruits et du *schnaps* a longtemps été une manne pour les habitants de la Bosse. Il en fut de même pour les produits frais.

9.3.6.2 Saarbrücken, débouché pour les légumes, le beurre et les œufs

Le lait de coopératives privées et communales était facilement écoulé en direction de la Sarre et de Strasbourg. Fruits et légumes y parvenaient par l'intermédiaire de différents types de marchands. En ne considérant que l'activité des marchands ambulants occasionnels, les *Kremper,* on entrevoit déjà les possibilités offertes aux habitants pour la valorisation de leurs produits. Les marchands ambulants étaient de différents types et inscrivaient leurs activités à plusieurs échelles. Certains vendaient uniquement leur propre production. D'autres collectaient auprès des gens du village des denrées de différentes sortes (beurres, œufs, légumes...) et allaient vendre l'ensemble sur les marchés. Beaucoup ne se rendaient que sur les marchés des bourgs-centres les plus proches. D'autres allaient jusqu'à Sarreguemines et Saarbrücken, comme beaucoup dans la vallée de l'Eichel, profitant de l'existence de la voie ferrée en direction de la Sarre. Nous avions développé l'exemple de la *Hefter Oma,* qui vendait à Sarreguemines et Saarbrücken les productions de domaine du *Lutterbacherhof* sur le ban de Voellerdingen. D'autres enfin allaient toutes les semaines à Strasbourg, comme un Taesch de Eschwiller.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des habitants de la Sarre, souffrant de la pénurie alimentaire en ville, se déplaçaient pour troquer des objets et des jouets contre de la nourriture. En dialecte, cette pratique était désignée par le verbe « *hamstere. »* Après guerre, des marchands de la Sarre continuèrent à sillonner l'Alsace Bossue à la recherche de légumes, de fruits et de produits frais pour les vendre sur les marchés de Saarbrücken.

L'axe menant à Saarbrücken était un élément intégrateur pour l'Alsace Bossue. Sarreguemines, en position intermédiaire sur l'axe, participaient beaucoup à l'essor économique de la Bosse. Les faïenceries (15 000 ouvriers) ainsi que l'entreprise de bâtiments et travaux publics Dietsch employaient de nombreux habitants d'Alsace Bossue. Les marchés, les commerces, l'hôpital de Sarreguemines en faisaient une ville tout aussi attractive que Saarbrücken.

L'annexion à l'Empire a eu l'effet indirect d'ouvrir un marché de premier ordre pour l'Alsace Bossue. Sur le plan social, les mesures de l'administration allemande ont participé à la restructuration des communautés villageoises et à la fixation des populations. Elles ont impulsé la création de coopératives, de caisses, promu la formation agricole et ainsi aidé une partie des plus pauvres à s'émanciper de la misère.

9.3.7 Impact du *Reich* sur la structure des communautés villageoises

La période du *Reichsland* a eu un fort écho tant dans les trajectoires individuelles que dans celles des communautés villageoises.

9.3.7.1 Empreinte laissée dans le temps de vie d'un individu

Le service militaire sous l'Empire était un rituel qui marquait en profondeur les hommes. Beaucoup en tiraient une grande fierté toute leur vie durant. Janus Guillaume (1888-1970) de Domfessel était issu d'une famille pauvre. Il débuta sa vie active comme commis de ferme, ouvrier de carrière et bûcheron. Entre 1910 et 1912, il fit son service militaire à Wiesbaden en Hesse. Il gardait de cette expérience, l'honneur d'avoir servi dans le régiment du *Kronprinz.* Sur un mur de son domicile, il avait affiché un diplôme de tir obtenu pendant son séjour à Wiesbaden. Il avait, par ailleurs, deux tableaux représentant des hussards : le départ et le retour du hussard blessé.

D'autres avaient en sus du service militaire eu l'honneur de participer aux *Kaisermanöver* (manœuvres impériales). Tous les ans, une manifestation réunissait 2 à 3 corps d'armées qui réalisaient des manœuvres devant l'empereur *(cf archive 9.11 ci-dessous).*

Archive 9.11 : Kaisermanöver en Alsace-Lorraine en 1908 (source Stadtwiki Karlsruhe)

En 1906, un apprenti boulanger de Wolfskirchen s'était porté candidat aux manœuvres impériales à Ingolstadt en Bavière. Il s'agissait pour lui d'une épreuve redoutable, mais il en retirait une grande fierté. Il avait pu figurer devant l'empereur.

A travers les anecdotes et les représentations collectées lors des entretiens, il apparaît que la figure de l'empereur était appréciée et respectée par beaucoup. L'empereur Guillaume II passa un jour dans le village de Kirrberg. Il empruntait la route militaire construite sous Louis XV. Le fils de 11 ans du tailleur qui était alité parce qu'il récupérait d'une jambe cassée avait tellement hâte de voir le *Kaiser* qu'il se leva et se cassa une 2e fois la jambe. Il était fasciné par le personnage. Beaucoup approuvaient l'action et la figure de l'empereur, s'intéressaient à son histoire, comme un tailleur de pierre de Domfessel ou encore la femme d'un agent SNCF de Oermingen.

L'agent en question avait commencé comme valet ou commis de ferme chez un *Pferdbür*. Après quelques années de dur labeur et de repas frugaux, il fit son service militaire comme hussard à Kassel en Hesse vers 1896-98. Il se souvenait avoir été « dressé » *(gedrillt)* comme jeune recrue, mais en avait retiré une grande fierté. Surtout, à son retour, il avait le sentiment de pouvoir échapper à sa condition. Peu après, il devint agent sur la ligne de chemin de fer Strasbourg-Sarreguemines à la gare de Kalhausen. Sa participation au service militaire avait été l'un des tournants de sa vie (URT1 *très étendu).* Il en avait été de même pour un orphelin de Burbach, qui avait trouvé la consécration dans la marine. Albert Heck avait servi dans la marine à Wilhelmshaven entre 1909-1912. Pendant la Grande Guerre, il fut réembarqué comme cuisinier à bord du *S.M. Torpedoboot T.141.* Grâce à ses années à bord de navires de guerre, il estimait avoir vu beaucoup du monde *(« ich habe viel von der Welt gesehen »).* En 1908-09, il était passé par les Açores, Vigo *(cf archive 9.12).* Pendant la guerre, il avait côtoyé les côtes scandinaves (Rangö, Pâques 1918). Entre temps, il était devenu aubergiste-épicier à Burbach.

Archive 9.12 : Souvenir du séjour de Albert Heck (1884-1957) à bord du SMS Schlesien en route vers l'Espagne (juillet 1909)
En bas est écrit : « en souvenir de nos années de service au bord du SMS Schlesien 1908-09 »

Le service militaire était clairement un point d'orgue pour beaucoup d'hommes. Pour les plus déshérités, il était souvent un moyen d'échapper à la misère et d'entamer une ascension sociale. Cela rappelle le parcours des journaliers qui se vendaient à des conscrits, revenant après 7 ou 14 a ns pour acheter des terres et se refonder plus haut dans la hiérarchie sociale.

Les rituels biographiques comme le service militaire, ainsi que la figure du *Kaiser* étaient visiblement des événements de référence pour une bonne fraction de la population, même si les générations qui avaient officiées sous Napoléon III n'avaient pas abandonné leurs convictions pour la France. La rigueur et la discipline prussienne étaient craintes et respectées. La bureaucratie d'empire avait imposé sa grande rigueur dans l'administration des communes d'Alsace-Moselle. Elle avait impulsé une restructuration et une réorganisation de la vie des communautés villageoises.

9.3.7.2 Promotion du développement et du progrès de l'économie rurale

Roland Schwab[51] estime que la mutualité agricole s'est développée de manière très rapide en Basse Alsace à la fin du XIXe siècle, plus précisément dans les années 1890. Il note notamment le développement dans les villages des « caisses de crédit mutuel type « Raiffeisen ».[52] Lors de nos entretiens, nous avons remarqué que les caisses d'épargne et de dépôt *(Spar- und Darlehenskassen)* d'Alsace Bossue dataient pour la plupart des années 1905 à 1913. Elles servaient surtout à fournir des prêts sur compte-courant, crédits de fonctionnement destinés à l'achat d'engrais, de semences… Elles offraient plus de possibilités de financement aux paysans, gage d'une plus grande stabilité et de perspectives d'évolution.

[51] SCHWAB R., 1980, op. cit.
[52] Ibid., p.277

Les coopératives laitières constituent l'autre pan du développement de la mutualité agricole. En Alsace Bossue, il se cale sur le modèle des caisses d'épargne et de dépôt. La plupart des coopératives naissent après 1918 (années 20-30), mais sur le modèle initié pendant la période de l'Empire. R. Schwab voit dans l'administration du *Reich* la main bien visible qui encourage et contrôle le développement des mouvements coopératifs : « Le foisonnement des sociétés […] est encouragée par le gouvernement du *Reichsland* qui voit dans leur développement un moyen de remédier à certaines faiblesses de l'économie rurale et de diffuser le progrès. […] C'est […] la volonté de contrôle qui met les organismes financiers, caisses d'épargne et caisses mutuelles, sous la tutelle du « Kreisdirector ». Les monceaux d'échanges de correspondances, d'états de caisse, de statistiques périodiques à fournir […] sont le témoin de cette bureaucratie autoritaire[53]. »

Une manière d'encourager le développement de la mutualité agricole était d'enseigner aux élèves des *Winterschulen* (écoles d'agriculture enseignant l'hiver) les statuts et le fonctionnement des coopératives agricoles et de crédit. Un cahier d'un élève de Goerlingen en témoigne *(cf archive 9.13 ci-dessous)*. Nous avons mis en gras un passage mentionnant le nombre de coopératives en Allemagne et en Alsace-Lorraine. Cette énumération était peut-être une manière de suggérer le retard de la région en la matière ou au contraire de souligner l'importance du développement impulsé par le *Reich*. La promotion de la mutualité agricole a sans doute conduit des élèves de ces *Winterschulen* à devenir l'avant-garde du mouvement coopératif dans les villages.

Archive 9.13 : Extrait du cahier d'un élève de l'école d'agriculture de Sarrebourg originaire de Goerlingen (hiver 1908-1909) *Transcription* et t*raduction Alfred Dorn*

Coopératives enregistrées

Sont inscrites au Tribunal d'Instance qui a son siège au Tribunal de Grande Instance par le juge des registres

1. Nom et siège de la coopérative
2. Vocation de la coopérative
3. Les statuts de la coopérative
4. Les noms des membres
5. Les signatures manuscrites des membres du comité.

Coopérative laitière *Hangweiler* année 1898 37 membres
Reichsverband 12188 caisses de dépôts et prêts
2039 coopératives commerciales
1914 coopératives laitières
1412 autres coopératives
68 coopératives centrales
Allemagne : 17126 coopératives
Alsace – Lorraine : 611 coopératives

Coopérative de crédit

1. Comité directeur : 2 membres
   a) Représentant de la loi ; b) Directeur commercial
2. Conseil de surveillance : 3 membres
   a) Surveillance de la gestion (réunion mensuelle)
   b) Convocation et direction de l'assemblée générale
3. Assemblée générale : 1 fois par an
   Publication des comptes ; Révision des comptes.

[53] Ibid., p.283

En outre, était enseigné aux élèves des écoles d'agriculture des éléments de chimie, la pratique des engrais chimiques, les bienfaits de la mécanisation. Un feuillet du cahier mentionne une comparaison chiffrée entre le coût horaire d'un travail à la main et le travail avec une machine, manière d'encourager les cultivateurs à mécaniser davantage leur exploitation. Quelques extraits sont fournis en *annexes archives*. L'élève de Goerlingen a sans doute bien profité de l'enseignement reçu, puisqu'ayant été à l'école à Sarrebourg durant quelques hivers à compter de 1908, soldat pendant 4 ans entre 1914-18, il a acheté une moissonneuse-lieuse après-guerre et finalement agrandi son exploitation vers 1930 et acquis un cheval. Son livre de comptes montre par ailleurs l'achat d'engrais appelés *Thomasmehl*. L'apprentissage à Sarrebourg lui a autant profité pour passer de *Kuhbür* à *Pferdbür* que l'expérience accumulée pendant la guerre à la tête d'un attelage de chevaux convoyant les pièces d'artillerie.

Nous pensons que les mesures d'encouragement des fonctionnaires impériaux véhiculés par l'enseignement agricole ou d'autres canaux ont largement contribué à tisser en Alsace Bossue comme dans le reste de l'Alsace-Moselle un large tissu de réseaux économiques à l'échelle des communes, des cantons et des arrondissements. Elles ont aussi permis à des paysans modestes d'entrevoir une ascension sociale.

L'action économique était doublée d'une action sociale en faveur des indigents. Une loi de 1908-09 obligeait les communes d'Alsace-Moselle à voler aux secours des indigents : *« Tout indigent doit recevoir de l'assistance obligée un abri, l'entretien strictement indispensable, les soins nécessaires en cas de maladie et des funérailles convenables en cas de décès. »* Ces lois s'inscrivaient dans la sillage des lois du chancelier Bismarck auquel fait référence A. Girardin dans son livre sur l'histoire de Kirrberg *:*

« La période du Reichsland était une période de progrès social. […] En 1884 a été créée à Sarre-Union une caisse d'assurance maladie pour les cantons de Sarre-Union et Drulingen. En 1894, Drulingen obtint sa propre caisse. Cela résulta de l'activité législative du Reichstag allemand sous le chancelier Bismarck, qui instaura dans les années 1883 à 1889 pour les employés une assurance maladie, accident, invalidité, vieillesse. […] Par cette activité législative, valets, journaliers, bûcherons, cantonniers de la campagne obtinrent pour la première fois la protection d'une assurance[54]*. »*

Bien que les propos de Girardin soient peut-être teintés d'un brin de nostalgie, ils évoquent à juste titre la source d'inspiration principale des mesures sociales prises dans les communes. Le même auteur notait qu'à Kirrberg la solidarité en faveur des indigents avait des précédents avant l'annexion. Selon lui, la commune avait déjà entrepris des actes de solidarité dans les années 1850.

L'action économique et sociale sous le *Reichsland* a sans doute, en plus d'organiser et d'institutionnaliser davantage les solidarités villageoises, stabilisé une partie de la population. Cette dernière était davantage obligée de trouver dans une mobilité routinière des sursis à une condition misérable et précaire. Avec des communautés plus organisées et structurées, plus à même de répondre aux besoins de financement des plus modestes, la sortie du statut de journalier ou de paysan à vaches pluriactif était sans doute moins difficile. L'identité insulaire étroite constatée en début de chapitre serait donc le fruit de la conjonction des processus multiséculaires et séculaires déjà énoncés avec la structuration plus poussée et institutionnalisée des solidarités villageoises sous l'Empire.

La recomposition sociale des communautés villageoises avec l'effondrement du nombre de journaliers dans les années 1920, doit beaucoup à d'autres processus, notamment à l'essor des mines de charbon et de la sidérurgie en Lorraine.

[54] GIRARDIN A., 1983, op.cit., p.247-248, traduit de l'allemand

9.3.8 Mutation des structures sociales avec la mécanisation et l'attrait des bassins houiller et sidérurgique de Lorraine

9.3.8.1 Raréfaction des Tagelöhner *dans les années 1920*

L'analyse de plusieurs sources établit le constat d'un effondrement des effectifs de journaliers et de valets après la Grande Guerre. Le livre de comptes du paysan à ch evaux de Baerendorf mentionne des journaliers et des valets jusqu'en 1920, puis encore un ou deux en 10 ans. Le *Pferdbür* reprenant en main la ferme après 1918 était bien conscient des changements du mode d'exploitation. D'après sa fille, il avait bien analysé le passage d'une agriculture nécessitant l'apport de nombreux journaliers à une agriculture s'adjoignant beaucoup plus la traction animale, celle des chevaux.

Lors des entretiens ont été évoquées les trajectoires de nombreux journaliers s'étant extirpés de leur condition par les armes, un travail acharné, l'émigration temporaire ou définitive. L'analyse du parcours des membres de la parentèle a révélé la transition, à la Belle Epoque, d'un monde composé d'un grand nombre de journaliers à un monde qui en était presque dépourvu. Tout cela intervenait en l'espace d'une ou deux générations.

9.3.8.2 Trajectoire professionnelle et sociale des Tagelöhner

D'après les informations collectées auprès des descendants, beaucoup de journaliers de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle sont devenus des *Kuhbüre.* L'acquisition de nouvelles terres était fondée sur les modalités déjà énoncées : la multiplication des tâches sur de grands domaines ou pour des paysans à chevaux aisés, la collecte et la vente de produits frais, de tissus et de matériaux de récupération, l'émigration temporaire en ville…

D'autres s'extirpaient de la condition de journalier en devenant fonctionnaires. Guillaume Janus de Domfessel, après avoir été commis de ferme et bûcheron, avait débuté à la SNCF comme cheminot chargé de l'entretien des voies, avant de passer aux écritures et d'être chef de gare. D'autres encore se muaient en *homme à tout faire.* Un *Tagelöhner* de Bissert s'était ainsi reconverti en ouvrier polyvalent pour un éclusier.

Ceux qui ne se sont pas refondés sur place ont pris le chemin de Paris ou des Etats-Unis, ou plus près des bassins miniers et sidérurgiques.

9.3.8.3 Mécanisation et attrait des mines de charbon

La transition d'un mode d'exploitation fondée sur l'emploi intensif de main d'œuvre vers un mode d'exploitation plus mécanisé avait poussé de nombreux journaliers à l'exode définitif. L'accroissement du nombre de chevaux et l'emploi de plus en plus fréquent de machines (moissonneuses-lieuses, batteuses…) est attesté dans les années 1920 en Alsace Bossue. La promotion en a été faite, nous l'avons vu, par les autorités pendant la période du *Reichsland* dans les écoles d'agriculture ou plus directement dans les villages.

Pour autant, il serait hasardeux d'affirmer que l'effondrement des effectifs de journaliers serait uniquement corrélé à la mécanisation. Cette dernière n'a sans doute fait qu'accélérer à la Belle Epoque et dans les années 20 l'exode de *Tagelöhner.* Girdardin notait à ce propos : « A partir de 1870, les salaires n'ont cessé d'augmenter dans l'agriculture, parce que les valets commençaient à émigrer vers les industries. C'est surtout après avoir soldé leur service militaire, pendant lequel de jeunes gars étaient pour la première fois entrés en contact avec la vie urbaine, que certains ne revinrent pas dans

leur village[55]. » Mines de charbon et usines sidérurgiques, ainsi que toutes activités induites par les besoins de bassin en forte croissance démographique, attiraient jusque dans les années 30 comme un *Eldorado.*

La recomposition sociale des communautés villageoises est le fruit de la conjonction de processus multiples. Elle tient à la fois aux mesures d'encouragement prises par les autorités sous le *Reichsland,* à l'introduction d'un mode d'exploitation plus mécanisé, à l'attrait de l'industrie et à une volonté de se refonder sur place par la mobilité professionnelle et sociale.

Au-delà, l'insularité étroite caractéristique de l'identité de la Bosse dans les années 20-30 tenait à la combinaison de processus situés à des échelles temporelles différentes. Après la grande phase d'ouverture et de recomposition démographiques des XVIe et XVIIe siècle, les communautés villageoises s'étaient structurées et rigidifiées les deux siècles suivants autour du fait confessionnel et des découpages territoriaux hérités du morcellement féodal. Le processus multiséculaire combinait ses effets au XIXe siècle avec la baisse de la mobilité routinière d'une grande partie de la population et pendant la période du *Reichsland* avec une organisation plus poussée des communautés villageoises. Serait ainsi résolu le paradoxe d'une insularité plus grande des habitants de la Bosse dans les années 1920-30 qu'au début du XIXe siècle.

L'identité insulaire étroite de l'entre-deux-guerres ne signifiait pas la fermeture du territoire. Si la mobilité routinière au-delà des limites de la Bosse était le fait de marchands ambulants, de marchands de bestiaux, d'épiciers, d'élus, d'hommes d'église et de docteurs, la mobilité était plus généralisée à l'échelle biographique. Beaucoup s'extirpaient temporairement de la Bosse pour se constituer un pécule en ville et revenir se refonder ensuite. D'autres partirent définitivement. Il nous reste à parcourir cette autre Alsace Bossue, constituée par les exclaves situées dans les grandes villes régionales et à Paris.

9.4 Horizons de la pauvreté

Les horizons lointains nuançant l'insularité de l'identité de l'Alsace Bossue sont les horizons ouverts par la guerre et les migrations de la pauvreté. L'analyse à venir traitera exclusivement de ces dernières.

Les couloirs de l'affranchissement de la pauvreté reliaient la Bosse à des villes comme Strasbourg, Metz, Nancy, Hagondange, Paris et à des pays comme les Etats-Unis. Plus haut, nous les identifiions comme des espaces de circulation intergénérationnels, des corridors empruntés par les générations successives. Les représentations entretenues à l'égard des primomigrants de la famille ou du village avaient un impact sur les pratiques et les décisions des habitants en Alsace Bossue.

L'autre horizon lointain alimentant l'émigration était l'horizon mémoriel. La mémoire de tragédies et de la misère ayant frappé les ascendants, parfois à plus de 3 générations d'intervalle, a également nourri le besoin de s'extirper de conditions de vie rudes. La représentation de la pauvreté des aïeux, de parents et le vécu propre des individus avait un impact déterminant sur les pratiques. URT1 *étendu* ou *très étendu* exprime pour une partie des personnes étudiées le souvenir ou le vécu de la pauvreté comme un tournant dans le parcours biographique. La mémoire et le vécu de la pauvreté ont entraîné durant la vie active une mobilité professionnelle et/ou résidentielle conséquente (UPT3 *très étendu).*

[55] GIRARDIN, 1983, op.cit., p.251

Avant de considérer la manière dont les espaces de circulation intergénérationnels participaient à la refondation des migrants et du système territorial dans son ensemble, nous nous penchons sur le visage de la pauvreté qui nourrissait la mémoire et motivait la mobilité des individus.

9.4.1 Pauvreté et spiritualité : deux piliers de l'identité de l'Alsace Bossue

Avec la mémoire et le vécu de la pauvreté s'était forgée une spiritualité s'accommodant de conditions de vie difficile. La spiritualité des habitants de la Bosse s'était taillée dans le « roc de la pauvreté ». Comme le rappelle Bernard Klein, elle était sans doute commune à toutes les paysanneries pauvres d'Europe. Avant d'entrevoir les fondements de l'univers mental des contemporains de l'entre-deux-guerres, c'est-à-dire les valeurs les plus prégnantes, nous nous livrons à une anatomie de la pauvreté telle qu'elle existait dans les mémoires et telle qu'elle apparaissait dans le vécu propre des individus.

9.4.1.1 Anatomie de la pauvreté

Les personnes interrogées ont livré des anecdotes cristallisant la représentation qu'avaient leurs parents ou grands-parents de leur pauvreté ou de celle de leurs aïeux. Sont restitués dans les lignes qui suivent des éléments de cette mémoire et les symptômes caractéristiques de la pauvreté entrant dans le champ des représentations des contemporains de l'entre-deux-guerres.

9.4.1.1.1 Horizon mémoriel de la pauvreté

Nous émettons l'hypothèse que la connaissance par les individus de la pauvreté de leurs aïeux contribuait au même titre que leur propre vécu à structurer leur appréhension du temps. Il faut chercher dans les horizons mémoriels lointains et plus proches des moteurs de la volonté de refondation des plus pauvres. Nous avions vu que beaucoup de journaliers se refondaient sur place en travaillant d'arrache-pied pour acheter des terres et devenir *Kuhbür*. D'autres émigraient temporairement ou définitivement pour se refonder ailleurs.

Nous nous appuyons sur l'exemple d'un journalier de Wolfskirchen né en 1834 : Henri Jacobs. Pour pouvoir acheter des terres, il mit à contribution toute sa famille. Sa fille Christine se souvenait des petits matins d'été, où vers 4 heures, alors qu'il faisait encore bien nuit, on venait chercher ses frères aînés pour travailler comme journaliers. Elle se souvenait bien de leurs pleurs. L'acharnement au travail d'Henri Jacobs lui avait permis d'acquérir suffisamment de terres pour devenir *Kuhbür*.

Christiane Heymes, son arrière-petite-fille, qui nous a rapporté tous ses faits, pense qu'il a agi avec tant de détermination parce qu'il voulait s'émanciper de sa condition et parce qu'il avait connaissance non seulement de sa propre misère, mais de celle de ses aïeux. Lui était né en 1834 ; parmi ces aïeux, deux frères étaient décédés vers 1811 dans des conditions abominables. D'après les registres paroissiaux, l'un d'eux était mort des conséquences de la misère *(« an Folgen des Elends »),* l'autre des conséquences du souci et de la misère *(« an Folgen des Kummers und des Elends »).* Tous deux étaient sans doute morts de sous-nutrition. Le second avait perdu un fils par noyade et n'avait jamais pu surmonter sa peine. Il est fort probable qu'Henri Jacobs (1834-1911) avait eu connaissance de leur sort et ait été déterminé à ne pas connaître le même.

Il connaissait sans doute aussi la crise climatique et agricole qui avait sévi dans les années 1816-17. Wolfskirchen avait, de plus, subi le 5 août 1816 un grand désastre occasionné par une tempête de grêle sans précédent dans la mémoire des gens d'alors. Tout cela était consigné par

l'instituteur Macholt (1757-1830) dans son journal[56]. Pendant un an et demi, sans interruption, les intempéries frappèrent la région. Il neigeait déjà en automne. Au printemps, il gelait tard. En été, le foin et les récoltes pourrissaient par l'humidité persistante et le nombre inhabituellement réduit de beaux jours. De début 1816 à juin 1817, les conditions climatiques étaient épouvantables et encore aggravés par des épisodes paroxystiques comme cet orage de grêle qui frappa en Lorraine, en Alsace et dans le Palatinat. L'épisode est rapporté par plusieurs sources. Nous reproduisons dans l'*archive 9.14* un extrait du récit de l'instituteur de Wolfskirchen et dans l'*archive 9.15* un extrait du Tagebuch du juge de paix de Petersbach Johann Peter Hoffmann (1753-1842), rapportant le même événement vu depuis la forêt de La Petite Pierre.

Archive 9.14 : Extrait des notes de l'instituteur Macholt (1757-1830) à propos du 5 août 1816 à Wolfskirchen

« S'Hungerjaahr » 1816 in Wolfskirchen

« Le temps était en permanence humide est froid. Ce temps était à l'origine d'un retard d'un mois dans la maturation de plantes de tous genres. Jusqu'à ce 5 août, ce jour terrible qui ne sera pas oublié de sitôt chez nous et fera frémir ceux de nos descendants qui en entendront parler. Un orage se leva l'après-midi entre 3 et 4 heures. Il ne semblait pas dangereux au début. Une demi-heure plus tôt tombait une pluie douce, mais le tonnerre se fit entendre au loin et bientôt se levait une tempête de nord-ouest qui sévit avec une grêle au-delà de l'imagination. Les arbres les plus forts furent déchirés ou déracinés, la grêle avait la grosseur des œufs de poule et de moitié d'œufs constitués de morceaux de glace, qui ne ressemblaient pas à des grêlons. A notre grande chance, cela ne dura que dix minutes. Toutefois, toutes les maisons étaient endommagées et ceux qui avaient la façade du côté de la tempête ont vu leurs fenêtres et toit brisés, si bien que l'eau s'y écoulait comme en plein champ. Tous les fruits, plantes de toutes sortes furent déchiquetés. Les arbres fruitiers ne conservaient plus beaucoup de feuillage. Il y avait toutes sortes de fruits à attendre et en quelques minutes l'espoir s'était aussi envolé. Cela occasionna pour nous un manque. […] »

Archive 9.15 : Extrait du Tagebuch *du juge de paix Johann Peter Hoffmann : « le 5 août 1816 »*

Grand Désastre (écrit en français dans le manuscrit)

« Le 5 août [1816], alors que je tenais séance à La Petite Pierre, j'entrepris l'après-midi de chevaucher jusqu'à Niederbronn, parce que la *Bäsel* de La Petite Pierre et ma fille *Maglen* y passaient la journée aux bains. Vers 3 heures ½ je partais de la Petite Pierre. A peine étais-je sur le chemin que le ciel se troubla et alors que je m'approchais de Sparsbach, se leva un vent terrible accompagné de tonnerre et d'éclair, si bien que je ne sus pas comment m'abriter. C'est alors que tombèrent de gros grêlons ou bien plus des morceaux atteignant pour certains une taille conséquente. Je me suis retiré derrière un gros chêne. Mais le vent souffle avec une telle force que je pensais qu'à tout instant il allait arracher les arbres. Mon cheval voulait se dérober parce que les grêlons lui volaient autour de la tête, si bien que je lui portai le manteau sur la tête pour pouvoir le tenir. Par chance, les grêlons ne durèrent que 2 minutes ; je pus continuer ma route. A Sparsbach, on ne voyait encore que peu de dégâts, mais déjà à Rauschenburg je voyais les fenêtres brisées. Rothbach et Offwiller [souffraient] de peu de dégâts, mais à Zinswiller, Oberbronn et Niederbronn, il y en avait de gros.

Le 7 je revenais en passant par Ingwiller. Partout que des suppliques. Les champs d'Ingwiller étaient dans un état lamentable. De partout venaient des nouvelles désastreuses en raison des dégâts causés par la grêle. Les bans de Wolfskirchen, Burbach, Bischtroff, Mackwiller, Diemeringen, Ratzwiller sont totalement dévastés et on dit que ça avait déjà débuté près de Nancy et atteint le Palatinat. […] A Mittersheim un morceau de glace du poids de 41 livres (20,5 kg) aurait été trouvé. […] »

[56] MACHOLT C., 1977, "S'Hungerjaahr 1816 in Wolfskirchen, in BSHASE, n°98, I, p.27-29

Il faut bien insister sur le fait que la catastrophe survenait alors que la population était déjà durement frappée par les intempéries persistantes depuis le début de l'année 1816. Les prix des denrées alimentaires s'étaient déjà envolés. La tempête de grêle mit à bas récoltes de céréales, de fruits et avait occasionné des dégâts considérables aux habitations. Christian Macholt comme Johann Peter Hoffmann souligne le caractère exceptionnel de la violence de la tempête en décrivant la taille et la forme des grêlons. Le « grand désastre », comme le soulignait le juge de paix de Petersbach, avait marqué les esprits. Selon l'instituteur de Wolfskirchen, il devait faire frémir ceux des descendants qui en auraient vent. Pour lui, il était fort probable que l'on parle encore de cet incident en 1900 !

Les 10 mois qui suivirent virent la situation s'aggraver. Les intempéries ne cessaient pas. Si selon C. Macholt, il y avait encore des réserves, elles ne bénéficiaient pas à tout le monde, tant les prix augmentaient. Alors qu'en 1815, le quartier de blé valait autour de 15 francs et le quartier de pommes de terre moins de 5 francs, en mai-juin 1817 ils valaient respectivement jusqu'à 120 et 30 francs. Le prix du blé était presque décuplé en un an et demi. Pourtant, comme le soulignent les deux témoins, il y avait toujours des denrées disponibles. Il fallait simplement pouvoir se les payer. C. Macholt et J.P. Hoffmann pointent clairement ceux qui profitent de la misère des autres pour s'enrichir. Le juge de paix estimait que certains « capitalistes » ne cherchaient qu'à prélever de gros intérêts. Selon lui, certains étaient si éhontés qu'ils demandaient des taux d'intérêt de 25 à 30 % !

Cela avait une triple-conséquence. D'une part, la crise agricole accroissait les inégalités entre ceux qui croulaient sous les dettes et ceux qui s'enrichissaient. D'autre part, les plus modestes étaient au bord de l'abîme, de l'épuisement physique et mental, ce qui allait provoquer des départs massifs vers la Pologne et les Etats-Unis. D'autres extraits du journal du juge de paix sont à cet égard éloquents *(cf archives 9.16)*.

Archive 9.16 : Extrait du Tagebuch du juge de paix Johann Peter Hoffmann : les conséquences des intempéries et de la pénurie

1817

C'est une période funeste. La pénurie est manifeste chez les pauvres gens. Plus de 25 ménages n'ont ni pain, ni pommes de terre, pas d'argent, pas de gagne-pain. Chacun se débrouille au mieux pour ne pas avoir la charge de payer quelqu'un, si bien que beaucoup de domestiques ne trouvent pas de maîtres. De ce fait, certains souffraient d'une faim cruelle. On déboursait réellement 15 à 20 francs pour un quartier de pommes de terre, jusqu'à 48 f pour l'orge, 54 à 55 pour le blé, 2 pour une miche de pain. Il est encore si tôt dans l'année et déjà beaucoup de mendiants et de voleurs.

De ce fait, beaucoup se résolurent à émigrer vers la Pologne russe. Il y en a qui sont déjà partis. Ici à Petersbach certains ménages veulent aussi partir. Mais je ne sais pas comment ils comptent s'y prendre pour partir. On dit qu'ils doivent s'y rendre librement. Mais où se ravitailleront-ils ?

[…] Certains ménages ici n'ont plus depuis longtemps ni pain, ni pommes de terre. Ils cherchent sur le ban toutes les renoncules (?), pissenlits, etc, pour faire de la bouillie et c'est ça leur nourriture. Qu'est-ce va encore advenir d'ici les récoltes ?

[…] 1er juin. Le mauvais temps se prolongeait encore. La récolte promet encore d'être mauvaise. Il y a encore beaucoup d'orge à semer. Il semble qu'il y a beaucoup de foin. C'est une plainte continuelle avec les mendiants. Tous ne veulent que pain et pommes de terre. Certains ménages n'ont plus de pain et de pommes de terre depuis 4-5 semaines. Ils vivent seulement de bouillie verte et complètent avec des plantes sauvages dommageables pour la santé, si bien que des gens sont déjà morts. »

Dans le 1er paragraphe de l'extrait *9.16*, J.P. Hoffmann explique que la misère des plus modestes résultait à la fois de la réduction des postes de domestiques proposés par les paysans à chevaux et de la cherté des denrées alimentaires. De la conjonction de ces deux facteurs résultait une situation inexpugnable pour les plus faibles. Ils durent se résoudre à mendier. En 1817, le juge de paix en comptait jusqu'à 30 à 40 par jour à Petersbach. Alors que les pommes de terre et le blé venaient à manquer, la seule façon de se nourrir était de constituer des bouillies avec différentes plantes glanées dans les prés et en forêt. Les gens en arrivaient à manger du trèfle. J.H. Hoffmann et C. Macholt insistaient sur le fait que nombreux étaient ceux qui faisaient des associations malheureuses dans leurs mixtures de la dernière chance. Ils s'affaiblissaient encore plus. Certains en mouraient.

Ils étaient nombreux à tenter leur chance ailleurs en vendant leur patrimoine foncier et immobilier. Nos deux sources mentionnent l'émigration vers la Pologne. Elles montrent aussi que certains revenaient faute d'avoir pu s'établir et avait le plus grand mal du monde à retrouver une place dans leur village d'origine, ayant tout vendu. D'autres optèrent sans doute pour les Etats-Unis. Y. Frey (2009)[57] note que suite à la disette de 1817, « 5 000 Alsaciens, notamment de l'arrondissement de Wissembourg, prennent le chemin des États-Unis (1 236 hommes, 1 073 femmes, 2 882 enfants). » L'Alsace Bossue était certainement concernée au même titre par cette émigration vers les Etats-Unis.

Toujours est-il que la crise de 1816-17 avait sans doute assez frappé les esprits pour ne pas être oubliée dans les années 1840-50, elles-mêmes marquées par la crise agricole et économique de 1846-47. Henri Jacobs comme tant d'autres journaliers était-il si industrieux pour échapper au spectre de ce qu'il avait appris du sort funeste des générations passées ? Tout permet de le croire. Deux anecdotes hors contexte permettent de mesurer la profondeur d'un horizon mémoriel. Christiane Heymes se souvenait qu'une vieille dame avait déconseillé dans les années 1950-60 son fils ou petit-fils de boire de l'eau d'un puits de Wolfskirchen. Elle avait peur qu'il attrape la fièvre typhoïde. Il s'avère que cette peur remonte à la mort de nombreux habitants d'un quartier de Wolfskirchen au début du XIXe siècle ! La mémoire plus ou moins déformée de faits lointains dans le passé habite encore les représentations plus de 100 ans après !

Une autre anecdote relève la profondeur de l'horizon mémoriel. Mme Staub de Kirrberg se souvient que les anciens lui avaient raconté que leurs grands-parents avaient vu l'étalon blanc qui avait servi à l'arpentage préalable de la route royale Dieuze-plaine d'Alsace dont la construction avait été décidée sous Louis XV !

Aussi, n'est-il pas interdit de penser que les crises du début du XIXe siècle aient alimenté les représentations des contemporains de la fin du siècle et des débuts du XXe siècle. La connaissance d'horizons temporels lointains pouvait influer sur les décisions des habitants à la Belle Epoque et dans l'entre-deux-guerres. Pour autant, la pauvreté n'était pas qu'une lointaine hantise ; elle faisait aussi partie du lot quotidien de nombreux habitants des années 1920-30.

9.4.1.1.2 Symptômes de la pauvreté sur fond d'inégalités criantes

Bien que le nombre de journaliers et de valets se soit effondré au lendemain de la Première Guerre mondiale, de fortes inégalités sociales subsistaient dans les villages. Aux quelques *Tagelöhner* et *Knechte* restants, il fallait ajouter le porcher *(Säuhirt),* le gardien d'oies *(Gänsehirt),* le berger, le garde-champêtre *(Pangert),* l'appariteur *(d'Bittle).* Il y avait aussi quelques petits paysans disposant d'une ou deux chèvres *(Geisebüre)* ou une vache trouvant un complément de revenu dans une fabrique des alentours, comme de pauvres gens du quartier du Roesert à Volksberg qui travaillaient dans la

[57] FREY Y., 2009, « L'immigration alsacienne aux États-Unis du XVIIe à la première moitié du XIXe siècle », http://amct.pagesperso-orange.fr/paper/L-immigration-alsacienneEU-YvesFREY.pdf

manufacture de chaussures Hoki d'Ingwiller. Une autre personne du quartier se muait en prestataire de service pour les autres. Il se rendait à l'agence postale de Tieffenbach sur la ligne Sarreguemines-Strasbourg pour chercher les retraites et différents certificats pour des bénéficiaires du village.

Les plus pauvres se concentraient souvent dans un quartier du village, identifiable à la petite taille des maisons, à l'absence de décor ostentatoire sur les encadrements de portes, aux dimensions réduites ou à l'absence de dépendances agricoles, à l'exiguïté des parcelles attenant à l'habitation. Nous en avions donné un exemple avec le quartier du *Eck* à Lorentzen. A Domfessel, c'était le *Haesel ;* à Volksberg, le *Roesert*... Le contraste était saisissant entre les maisons exiguës des plus modestes et les grandes maisons-blocs dotés de larges avant-granges *(schopf)* de certains paysans à chevaux. Il y avait aussi des mondes entre l'outillage des uns et des autres. Les *Geisebüre* (paysans à chèvres) n'avaient que très peu d'outillage (une faucille et leurs mains) alors que certains paysans à chevaux disposaient déjà de moissonneuses-lieuses et de faucheuses mécaniques.

Des représentations et des propos dévalorisants écorchaient les plus modestes et exerçaient sur eux la pression du regard des paysans aisés et de ceux qui avaient réussi. Robert Janus pointe les propos dépréciateurs qui étaient tenus à l'égard du *Säuhirt* à Domfessel. La communauté villageoise étant souvent l'unique scène de la reconnaissance sociale, de tels propos étaient de nature à renvoyer les plus modestes à leur misère et à leur insignifiance.

A Rosteig, village mixte du nord-est de l'Alsace Bossue, les plus aisés étaient les protestants, les plus pauvres les catholiques. Les premiers avaient les plus grandes exploitations sur un ban assez vallonné, laissant peu de surface agricole utile. La majeure partie des actifs travaillaient dans les cristalleries du Pays de Bitche (Saint-Louis-lès-Bitche) ou de Wingen-sur-Moder.

Une bonne partie des familles catholiques habitaient dans des maisons à flanc de colline sans accès direct à l'eau potable. Il leur fallait descendre dans le fond du vallon pour chercher l'eau des fontaines. Frédéric Bruppacher, boulanger-restaurateur de 1922 à 1936, fit installer des conduites d'eau dans le village. Le terrain en pente et la faible part du ban en champs et en prairies ne permettait pas un développement conséquent de l'élevage. La plupart des familles de la colline avaient des chèvres (plus de 200 pour le village). Frédéric Bruppacher, fils du maire susnommé, évoquait les grands-mères qui arpentaient les sentiers avec la faucille pour couper de l'herbe fraîche pour les chèvres. Certaines femmes faisaient jusqu'à 10 kilomètres pour rassembler de l'herbe verte. Il la rassemblait dans une toile et portait l'ensemble sur la tête jusqu'au domicile. Le fourrage était tellement précieux que l'herbe des accotements de la route était soumise à adjudication !

Rosteig était un village pauvre, avec des inégalités manifestes entre des familles protestantes qui avaient assez de terres pour subsister comme cultivateurs et qui détenaient les commerces et des familles catholiques ouvrières et besogneuses, obligées de cumuler les activités pour vivre. Le tressage de chapeaux occupait beaucoup de familles du village l'hiver. Il représentait un complément de revenu indispensable.

Le cas de Rosteig n'expose qu'à plus large échelle la pauvreté qui était le quotidien de nombreux habitants d'Alsace Bossue. Sans doute est-ce là la raison du surmenage auquel se condamnaient de nombreuses familles. Les parents d'Albert Heck de Burbach, soldat de la marine entre 1909 à 1912, étaient décédés de surmenage et de sous-alimentation, l'un à 36 ans, l'autre à 33 ans… Orphelin de père et de mère, A. Heck fut reccueilli à Bust par une famille qui l'éleva et lui fit faire des études de comptabilité. Malgré tout, il vécut sa jeunesse comme une période sombre, sentant qu'il ne recevait pas l'affection d'un fils biologique. Dans l'entre-deux-guerres, mourir par peur ne pouvoir survivre n'était pas un lointain souvenir, mais une réalité engrammée dans les esprits des contemporains.

Né en 1876, un agent SNCF de Oermingen avait débuté comme *Tagelöhner* chez un paysan à chevaux du village. Il se souvenait très bien que lors des repas chez le *Pferdbür,* il n'avait pas droit à

un morceau de lard avec le pain. Il parvint tout de même à s'en couper un petit bout. L'anecdote montre la valeur des choses. Ce qui, aujourd'hui, paraît anodin avait alors une valeur inestimable. La frugalité des repas était commune pour les plus modestes. Elle les a profondément marqués.

Emma Helmstetter, né en 1911, se souvenait que son père l'avait sévèrement admonestée parce qu'elle s'était amusée de voir un vieil homme récupérer le moindre petit copeau de bois d'un tas qui avait été débité. Tout reste était stocké, conservé, réutilisé. La même paire de chaussures était utilisée toute l'année. Les vêtements se transmettaient sur des générations. Les achats étaient limités au maximum.

Comme le rappelle dans ses notes le petit-fils d'un sabotier de Volksberg, « les gens vivaient simplement et se contentaient de peu ». Valeurs chrétiennes et pauvreté se sont accommodées pour définir un sens à une vie rude.

9.4.1.2 Une spiritualité taillée dans le roc de la pauvreté[58]

Les valeurs spirituelles étaient à la mesure de la pauvreté. Les entretiens ont révélé au-delà des attentes des éléments d'univers mental que nous restituons dans les lignes qui suivent. Ils constituent la charpente mentale de l'identité de l'Alsace Bossue. Sur 28 personnes dont nous avons pu déterminer le rapport à la religion, 3 n'étaient pas croyantes, 4 croyantes non pratiquantes, 21 croyantes pratiquantes, dont 11 avec une foi vécue intensément.

L'attitude face à la pauvreté et aux coups du sort est commandée et régulée par la croyance et la foi. Se satisfaire de son sort était l'élément central de cette spiritualité. Nous l'avons constaté dans l'étude des représentations du temps. Les informations et les anecdotes rapportées par les descendants sur la représentation qu'avaient les personnes de leur parcours sont très riches à cet égard. Des événements bouleversant objectivement une vie n'étaient pas systématiquement vécus comme un tournant (URT1 *étendu* ou *très étendu),* mais comme un événement fondateur ou une rupture avec résilience, une chose fondamentale mais qui ne remet pas en cause le sens de la vie, ou le remet en cause pendant une courte période. Cela apparaît dans l'attitude face à la perte d'un proche pendant la guerre, ou en temps de paix par la maladie.

L'acceptation de son sort était au fondement du sens de la vie. Un épicier de Wolfskirchen, né en 1888, disait à propos de son parcours : *« Wenn ich mein Schicksal betrachte, scheint es mir kläglich. Wenn ich das Schicksal anderer betrachte, ist meines erträglich ». « Lorsque je me penche sur mon sort, il m'apparaît comme lamentable. Lorsque je considère celui des autres, il m'est supportable. »* Le même écrivait dans le livre de poésie de sa petite-fille : *« Ordnung ist das halbe Leben und Zufriedenheit macht glücklich. Gedenke diesen Wahlspruch. » « Être discipliné est la moitié du chemin et se satisfaire de ce qu'on a rend heureux. Médite cette devise. »*

Un journalier de Bissert, né en 1855, avait réussi à 35-40 ans sa reconversion comme homme à tout faire chez un éclusier du canal des Houillères. Il ne s'en vantait pas. Il acceptait son sort et prenait comme une bénédiction tout ce que la vie lui accordait. Lui et sa femme avaient eu, comme beaucoup, à faire face à la douleur de deux enfants morts-nés. Leur petite-fille se souvient de leur harmonie et de leur quiétude. Ils n'éprouvaient aucune sorte de haine *(cf archive 9.17).* Dans leurs maison de Bissert, ils vivaient en tout et pour tout dans une pièce, qui servait de séjour. Dans un coin se trouvait un lit isolé du reste par un rideau. A l'étage, il y avait une chambre pour les filles. Les garçons dormaient au grenier sur un matelas ! Lorsqu'ils revinrent après leur évacuation en Charentes en 1939-40, le grand-père déclara qu'il n'avait jamais aussi bien mangé. La petite-fille raconte qu'en 1947-48, son repas du soir était du café, en fait de la chicorée, avec du lait dans lequel il faisait tremper du pain… Il était « content de son sort. »

[58] Remerciements à Bernard Klein qui m'a sensibilisé à l'impact de la pauvreté sur les esprits.

Archive 9.17 : Henri Junker (1855-1942) et sa femme Catherine Spaety entourés par leurs enfants sur la photo de droite

Une des valeurs cardinales en Alsace Bossue (comme ailleurs) était l'humilité devant ce que le sort amenait. Il ne fallait pas se vanter quand les choses allaient bien, ne pas gaspiller ce que la vie était disposée à offrir et valoriser tout ce qui pouvait l'être. Une restauratrice de Volksberg a enseigné à sa petite-fille les préceptes suivants : *« nit pratze ! » « Ne pas se vanter ! ». « Hochmut kommt vor dem Fall » « L'orgueil vient avant la chute ».* Rester humble, rester modeste, rester simple étaient des valeurs fondamentales au même titre que le travail. Travailler, c'est ne pas être dans la paresse, c'est-à-dire ne pas gaspiller ce que la vie a à offrir ; au contraire, c'est valoriser tout ce qui peut l'être.

Se contenter de ce que la vie offre, c'est accorder beaucoup de valeur à ce qu'elle est en mesure de donner, donc ne pas gaspiller et en étaler le bénéfice dans le temps, c'est-à-dire **économiser**. Cela revient également à ne pas négliger ce qui a été transmis : *« Was du ererbst, behalte es ! » « Ce dont tu hérites, conserve-le ! ».*

Ne pas gaspiller c'est ne pas jeter, stocker pour réutiliser et recycler. Economiser ne doit pas conduire à être radin, ce qui serait une manière de ne pas aider les autres. Car, au fondement des valeurs figurent également l'aide à son prochain, la tolérance, le respect de ses différences. L'honnêteté, l'intégrité, le fait de ne pas tricher sont également cités comme des valeurs cardinales.

Au centre de ces valeurs figure l'acceptation de son sort et la valorisation de ce que la vie offre. Cette valorisation passe par le recyclage ingénieux de tout ce qui peut l'être amenant compléments de ressources, reconnaissance sociale, émancipation.

9.4.1.3 Ingénierie de la pauvreté

La pauvreté, les moyens limités invitaient à réutiliser toute chose. Le bricolage avec des matériaux de récupération était l'art du quotidien. Le sabotier de Volksberg mentionné plus haut avait montré à son petit-fils les gestes simples consistant à revaloriser les déchets et les matériaux les plus élémentaires : *« Par mauvais temps, chacun avait une occupation, tels les sabotiers, le menuisier, le forgeron, le charron, ou tout simplement avec du saule tissaient de beaux paniers. On n'achetait très peu d'ustensiles, du moins pas ceux qui pouvaient se faire faire par l'une ou l'autre corporation locale. En fait, ils étaient riches ! Tout pouvait resservir, être réutilisé. Grossbabe [grand-père] me montrait comment récupérer les vieux clous, en les redressant avec un marteau. Au début c'étaient les doigts qui prenaient les coups de marteau. Chacun confectionnait aussi ses propres balais, avec des genêts qui servaient aussi de couverture et de clôture de remises de bois. »*

L'esprit d'économie et de recyclage ne conduisait pas seulement à réutiliser, mais à jouer d'inventivité pour combiner et valoriser différemment les éléments. Il était fait l'économie de tout,

sauf de l'esprit. Le talent de beaucoup consistait à échafauder des systèmes ingénieux et modernistes avec des matériaux préexistants. Nous avions cité au § *9.2.3.2.2.1* l'exemple d'un ouvrier-paysan-bistroter de Keskastel qui avait imaginé et assemblé une baratte actionnée par un moteur à essence, une affûteuse pour lames de scie, une scie à ruban pour la coupe du bois pouvant être déplacée par un cheval. Souvent les chantres de l'inventivité étaient les forgerons. A Asswiller, il avait fabriqué lui-même ses conduites d'eau, élaborait des outils adaptés pour les travaux agricoles. Il s'intéressait de près à tout ce qui était relatif aux machines. Le forgeron de Volksberg avait ajusté un moteur à essence à une batteuse de manière précoce. Des clients venaient non seulement pour la forge, mais aussi pour faire battre leur blé. Les forges étaient souvent des lieux de réflexion et de discussion. Le forgeron-restaurateur de Volksberg était connu comme *« profiler »*. Il injectait des idées pour la gestion de la commune. Celui d'Asswiller, sans être maire, était un personnage respecté et écouté. Par son inventivité et sa disponibilité, il avait une autorité sans égale dans le village. Sans vouloir faire de mauvais jeu de mots, les forges étaient aussi des lieux où se forgeaient des idées.

L'invention de nouveaux systèmes, comme de nouvelles idées allait avec une curiosité aiguisée pour le progrès et la nouveauté. Le forgeron d'Asswiller était un passionné des machines, Jean Adam Buda du *Lutterbacherhof* qui pilotait dès avant la Grande Guerre une moissonneuse-lieuse avait apprécié l'arrivée des premiers tracteurs après la Seconde Guerre mondiale. Le paysan à vaches-tailleur de pierre de Domfessel avait salué le progrès constitué par les premières automobiles. Il aimait, par ailleurs, la littérature futuriste : « le voyage vers la Lune ». Ils avaient tous par leurs pratiques inventives, leur curiosité et leur goût pour le progrès une *culture technique*. Cette culture technique était à la fois un moyen de s'arracher un tant soit peu de la pauvreté en se diversifiant, en valorisant des matériaux de récupération, mais aussi d'obtenir la reconnaissance sociale par son inventivité et son modernisme. Valeurs chrétiennes, esprit de progrès, reconnaissance sociale confluent dans une spiritualité taillée dans le roc de la pauvreté.

Par une sorte d' « alchimie » de la pauvreté, des individus ont transformé les matériaux basiques dont ils disposaient en instrument d'émancipation et de refondation dans la société locale. Un autre moyen de se refonder pour les individus était de trouver ailleurs ce qui se refusait à eux ici. Beaucoup ont emprunté, pour s'émanciper et mieux revenir, les couloirs de l'affranchissement de la pauvreté, les *espaces de circulation intergénérationnels* conduisant temporairement, même définitivement pour certains, à glaner savoir-faire et subsides ailleurs.

9.4.2 Couloirs de l'affranchissement et de la refondation

L'alternative était de partir pour mieux se refonder ici, ou s'établir à jamais ailleurs. Cet ailleurs définitif était souvent, au XIXe siècle, du moins jusque dans les années 1890, les Etats-Unis : une nouvelle vie, l'espoir d'obtenir la reconnaissance sociale loin de l'Alsace Bossue. Se refonder en terre natale, c'était revenir après avoir pendant quelques mois ou quelques années constitué un pécule, ou ne revenir qu'après la vie active. Ceux qui s'étaient établis définitivement ailleurs participaient à la refondation de leur famille en Alsace Bossue en envoyant de l'argent, en procurant sur place un emploi, en ouvrant les horizons spatiaux et culturels des membres de la parentèle. Même loin, ils avaient un effet d'entraînement sur leur famille ; ils généraient un appel d'air.

2 études de cas évoquent au total 3 *espaces de circulation intergénérationnels* différents : vers Strasbourg, Paris et les Etats-Unis. Les deux études abordent les motivations de départ, les lieux d'arrivée, l'importance des réseaux déjà en place dans l'espace d'accueil pour la venue d'autres personnes étudiées. Elles mentionnent aussi les modes de refondation des migrants et l'impact des parcours personnels sur la refondation du territoire. Ce dernier point sera surtout abordé dans la 2e étude de cas.

9.4.2.1 Christine Jacobs, entre Strasbourg, Wolfskirchen et les Etats-Unis

Christine Jacobs (1874-1960) est la fille du journalier Henri Jacobs (1834-1911) de Wolfskirchen, mentionné plus haut *(§ 9.4.1.1.1),* et de Christine Sauer (1843-1906) originaire de Lorentzen. Sa petite-fille Christine Heymes (née en 1938) nous a relaté sa vie, ses représentations, certaines de ses paroles.

C. Jacobs avait vécu dans sa prime jeunesse la dureté de la condition d'une famille de journaliers. A sa naissance, son père Henri venait d'acheter des terres arrachées par l'acharnement au travail. Elle se souvenait des pleurs de ses frères aînés, soustraits à leur lit dès 4 heures du matin l'été parce qu'on sollicitait leur bras. Comme leur père, ils travaillaient comme journaliers. On louait leur bras. De sa jeunesse, elle gardait à la fois le souvenir affectueux d'une fratrie soudée et l'ombre portée de conditions de vie rudes et éprouvantes.

Le frère le plus âgé Henri, né en 1865, entreprit à 22 ans de partir aux Etats-Unis sans doute pour échapper à cette misère. Là-bas, il se maria avec une suissesse et fonda une « ferme prospère ». Il avait ouvert la voie à ses frères. Georges, né en 1872, l'y rejoignit en 1897. Karl, né en 1876, fit de même. Chrétien, né en 1880, fut le dernier de la fratrie à franchir le pas. Il revint au pays après quelques années pour épouser celle qu'il aimait, Salomé Schmitt le 3 février 1910. A la génération suivante, le fils de Caroline, sœur aînée née en 1867, partit lui aussi Outre-Atlantique.
Le plus âgé des frères était le primomigrant qui avait fait venir les suivants.

Il avait même demandé à Christine de les y rejoindre au début des années 1890. Elle était très intéressée par la perspective de partir aux Etats-Unis. Le pasteur du village lui déconseilla de faire le voyage : *« Christine, Christine, s'Wasser hat ken Balke ! » « Christine, Christine, l'eau n'a pas de poutre ! » (risquer la traversée, c'est risquer le naufrage).* Elle est finalement restée à Wolfskirchen, suivant les conseils de l'homme d'église. Cela ne l'empêcha pas de continuer à nourrir malgré la distance une grande affection pour ses frères. Elle entretint une correspondance appuyée, surtout avec les deux plus âgés Henri et Georges. Henri lui envoya même des bijoux. A Wolfskirchen, elle jouait l'intermédiaire entre la famille restée au pays et la famille émigrée. Elle était la « rassembleuse » de la famille par-delà l'Atlantique. Elle-même vivait au rythme des nouvelles venues d'Outre-Atlantique. Ce n'était pas pour elle la lointaine famille d'Amérique, mais un contact permanent et une communion d'esprit : selon sa petite-fille, « elle s'était projetée sur les Etats-Unis ». Alors qu'elle ne pouvait elle-même plus marcher depuis plus de dix ans, elle avait pleuré lorsqu'elle apprit que Georges était cloué dans le fauteuil roulant dans les années 1950.

Si Christine Jacobs n'emprunta pas le même espace de circulation intergénérationnel que ses frères, alors qu'elle avait été tentée de le faire au début des années 1890, elle ne resta pas fixée à Wolfskirchen. Elle s'employait comme beaucoup d'autres comme *Dienstmagd* (bonne, femme de service) à Strasbourg dans une famille de la haute bourgeoisie. Nous ne savons pas au juste comment elle est arrivée dans cette famille. Souvent, les patronnes des filles déjà en place trouvaient à d'autres filles du même village un poste dans leurs connaissances au sein de la grande ville. La jeune femme resta en poste de 1898 à 1905, de l'âge de 24 à 31 ans. Son employeur était un chef d'orchestre en vue du nom de Blumer. Il était protestant et sa femme catholique. Ils avaient une fille. Une deuxième est née entre temps. Christine était importante aux yeux de la famille. Elle s'était rendue indispensable et pouvait se permettre plein de choses.

Un jour, Georges Clémenceau était l'invité de la famille. Elle le renvoya à la porte s'essuyer les pieds. Un curé venait pour l'éducation des filles, qu'il prenait très à cœur sachant le père protestant. La jeune femme de Wolfskirchen n'a pas hésité à le mettre à la porte.

Elle s'occupait des deux petites filles auxquelles elle était très attachée et qui réciproquement était très attachées à elle. La plus jeune portait le prénom de Sybille. Le père, avant sa naissance, voulait absolument un fils. Il ne la regardait pas. C.Jacobs avoua qu'elle l'avait engueulé comme

jamais. Peu après que son service fut achevé et son retour définitif à Wolfskirchen en 1905, elle apprenait que la jeune Sybille dépérissait. Elle la garda avec elle en Alsace Bossue pendant 6 mois…

A son retour, elle avait fait face à la mort de son beau-père, qui avait 57 ans. Grâce à l'argent gagné pendant ses années de service à Strasbourg elle avait pu renflouer sa future belle-famille et poursuivre leur épicerie. Son mari, Théodore Wilhelm était menuisier, *Kuhbür* et participait à la gestion de l'épicerie. Le mariage eut lieu en 1905. Un fils leur naquit en 1907, Chrétien. Alors qu'elle venait de se refonder en Alsace Bossue après son expérience de 7 ans à Strasbourg, elle dût faire face à l'épreuve de la Grande Guerre. Elle s'occupait de l'épicerie qui tournait bien grâce aux pièces d'or avec lesquelles payaient les Bavarois. Elle prenait soin de sa belle-sœur et de ses deux enfants en bas âge, ainsi que de sa belle-mère, veuve depuis 10 ans. Son mari revint blessé du conflit : il avait un problème rénal. Il fut opéré à l'hôpital, où il contracta une pneumonie, sans doute en raison des courants d'air dans lesquels on le laissait. Son mari cloué au lit, les responsabilités qui pesaient sur ses épaules étaient croissantes. Elle avait la charge de la famille. En même temps, « elle pouvait tout faire à son envie ». Elle dirigeait la famille, gérait l'activité agricole et l'épicerie, s'occupait de manière rigoureuse de l'éducation de son fils, n'hésitant pas à aller le chercher dans le village s'il n'était pas à l'heure. En parallèle, elle se rendait fréquemment voir son mari à l'hôpital.

Ce dernier décéda de sa pneumonie en 1923 : une grande peine pour elle, à laquelle il fallait désormais ajouter des douleurs croissantes pour se mouvoir. Dans les années 1920 et 1930, elle avait de plus en plus de mal à marcher. En 1938, lorsque son fils Chrétien se maria, elle lui céda tout de suite sa part de la maison et l'épicerie à sa belle-fille. Son rayon de soleil fut la naissance de ses petites filles, pour lesquelles elle était un facteur d'âme. Après 1938, elle « ne marchait plus, mais s'avançait avec sa chaise et donnait le biberon » à Christiane, la première des petites filles. «Elle a continué à faire tous les travaux d'entretien de la maison en se traînant avec sa chaise ou son fauteuil-roulant ».

D'après Christiane Heymes, elle était « l'âme de la maison », la « rassembleuse ». Elle animait différents cercles de la famille, plus ou moins proches. Le plus intime était constitué du fils Chrétien, du frère de Sarre-Union Wilhelm et de la sœur de Wolfskirchen Caroline. Un deuxième cercle était constitué par les autres collatéraux. Il se confondait avec le 1er lors de la *Kirb*. Mais, il y avait surtout le cercle des frères d'Outre-Atlantique dont elle était le relai en Alsace Bossue. Les horizons lointains qu'ils incarnaient étaient présents dans le quotidien de la famille grâce à une correspondance nourrie.

Strasbourg était sans doute la fierté de sa vie. Elle s'y était affirmée comme le pilier de la famille. Elle savait, par cette expérience, mener une famille entière. Elle était revenue également avec de précieux subsides, qui lui avaient permis de reprendre avec son mari l'épicerie de la belle-famille. Elle avait su porter de lourdes responsabilités pendant la guerre et la maladie de son mari. Elle était enfin devenue une personne-ressource pour le village, tant comme interlocutrice affective et bienveillante que comme soutien occasionnel par un don en nourriture ou en argent.

Comme d'autres, elle avait réinjecté l'argent glané en ville dans la refondation de sa famille. L'Alsace Bossue bénéficiait du départ quasi-systématique des jeunes femmes au début de leur vie active. Même lorsqu'elles s'établissaient plus longtemps ou définitivement, elles participaient par des envois d'argent à l'amélioration du sort de la famille. L'exemple de Christine Jacobs est éloquent aussi à propos des liens entretenus de part et d'autre de l'Atlantique entre les membres de la parentèle. Les émigrés participaient indirectement de la vie des habitants de la Bosse en exerçant sur eux un effet d'entraînement, en ouvrant leurs horizons spatiaux, en faisant partie de leur quotidien.

9.4.2.2 Les Dietrich et les Janus entre l'Alsace Bossue et Paris

L'exemple des familles Dietrich et Janus illustre l'importance pour l'Alsace Bossue d'un espace de circulation intergénérationnel vers Paris. Nous montrons comment la pauvreté d'une génération entraîne la suivante à l'émigration, comment les primomigrants attirent leurs collatéraux et

des membres des générations postérieures. Nous voyons plus largement les liens qui s'établissent entre les « têtes de pont » établies à Paris et la famille en Alsace Bossue, de même que les liens forts entre émigrés à Paris même. L'espace-temps des familles Dietrich-Janus donne un aperçu concret de la nature et de l'anatomie d'un espace de circulation intergénérationnel. L'étude des parcours des époux Wilhelm Janus (1888-1970) et Catherine Dietrich (1889-1969) montre comment Paris participe d'une refondation personnelle, comme de la refondation de l'Alsace Bossue.

9.4.2.2.1 Pauvreté de la génération de la fin du XIXe siècle

Nous nous situons à la génération des parents de Wilhelm Janus et Catherine Dietrich. Dans les deux cas, il s'agit de familles pauvres de journaliers. Georges Janus (1862-1949) et Catherine Nehlig (1864-1946) sont les parents de Wilhelm. C. Nehlig était bonne au *Lutterbacherhof,* un grand domaine sur le ban de Voellerdingen, déjà mentionné. Georges Janus était lui aussi valet ou commis de ferme au *Lutterbacherhof,* avant de devenir le porcher *(Säuhirt)* de Domfessel, un statut peu gratifiant accompagné de son lot de moqueries.

Le travail abattu par le couple Janus-Nehlig était harassant comme le rappelle l'annonce mortuaire traduite ci-dessous *(cf archive 9.18) : « Le couple ne fut pas épargné de soucis et de travail pénible, surtout quand les enfants étaient jeunes. Mais les deux travaillaient du matin tôt jusque tard le soir pour élever leurs enfants et en faire des personnes utiles par leurs propres moyens ».* Leur fils Wilhelm avait été très marqué par des conditions de vie éprouvantes. Il était l'un des plus âgés des 10 enfants du couple. Les astreintes pour une famille nombreuse en une situation de grande pauvreté étaient d'une grande pénibilité. W. a raconté à son petit-fils Robert que tous les jours, il était de corvée d'eau. Il avait également été marqué par l'exiguïté de la maison pour une famille aussi nombreuse.

Archive 9.18 : Annonce mortuaire de Georges Janus (1862-1949)

A propos du décès de M. Georges Janus (1949).

La nouvelle du décès subit de notre concitoyen M. Georges Janus se répandit il y a quelques jours comme une traînée de poudre.

Il est né le 21 juin 1862, fils de la famille d'agriculteurs installée depuis bien longtemps dans notre commune Georges Janus et Caroline née Munsch à Domfessel. Le 29 juin de la même année il a été baptisé dans cette commune. De 1868 à 1876 il a fréquenté l'école communale. Après sa scolarité il a été confirmé le dimanche des Rameaux 1876 à Lorentzen par le pasteur Gros en poste à cette époque. Son amour pour la terre natale ainsi que son ardeur laissaient déjà entrevoir à l'époque que lui qui devait commencer très modestement, ferait une belle carrière.

Le 7 juillet 1884, à l'âge de 22 ans, il épousa Catherine Nehlig originaire de Voellerdingen. Au début le jeune couple vécut à Voellerdingen pour s'installer plus tard à Domfessel. Dix enfants sont issus de leur mariage : six garçons et quatre filles, dont sept sont encore en vie à ce jour. Deux fillettes sont décédées à l'âge de deux et trois ans ; en 1943 le deuxième fils, marié dans la commune, est décédé accidentellement. Le couple ne fut pas épargné de soucis et de travail pénible, surtout quand les enfants étaient jeunes. Mais les deux travaillaient du matin tôt jusque tard le soir pour élever leurs enfants et en faire des personnes utiles par leurs propres moyens (à cette époque les allocations familiales et autres aides n'étaient pas encore en vigueur).

Après près de 62 ans de fidèle vie commune et de collaboration exemplaire l'épouse décéda subitement le 4 février 1946, victime d'une pneumonie.

Malgré son âge avancé – M. Janus était la deuxième personne de Domfessel d'après l'âge- l'intéressé n'a jamais été sérieusement malade lors de sa longue vie de travail. Cependant, depuis deux ans et demi, il était diabétique et dût encore vivre mainte heure pénible. Dieu notre seigneur à tous l'a soulagé de ses souffrances et l'a appelé dans un monde meilleur. Une attaque cardiaque mit fin à ses jours.

Portent le deuil pour lui ses sept enfants encore vivants, leurs époux et épouses ,18 petits-enfants et 10 arrière- petits-enfants. Le défunt était apprécié pour son franc contact et son ouverture. Un concitoyen lié à la terre n'est plus, mais il restera dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et apprécié. Que la terre lui soit légère.

Les Dernières Nouvelles d'Alsace expriment à la famille en deuil, ses sincères condoléances. *Traduction Alfred Dorn*

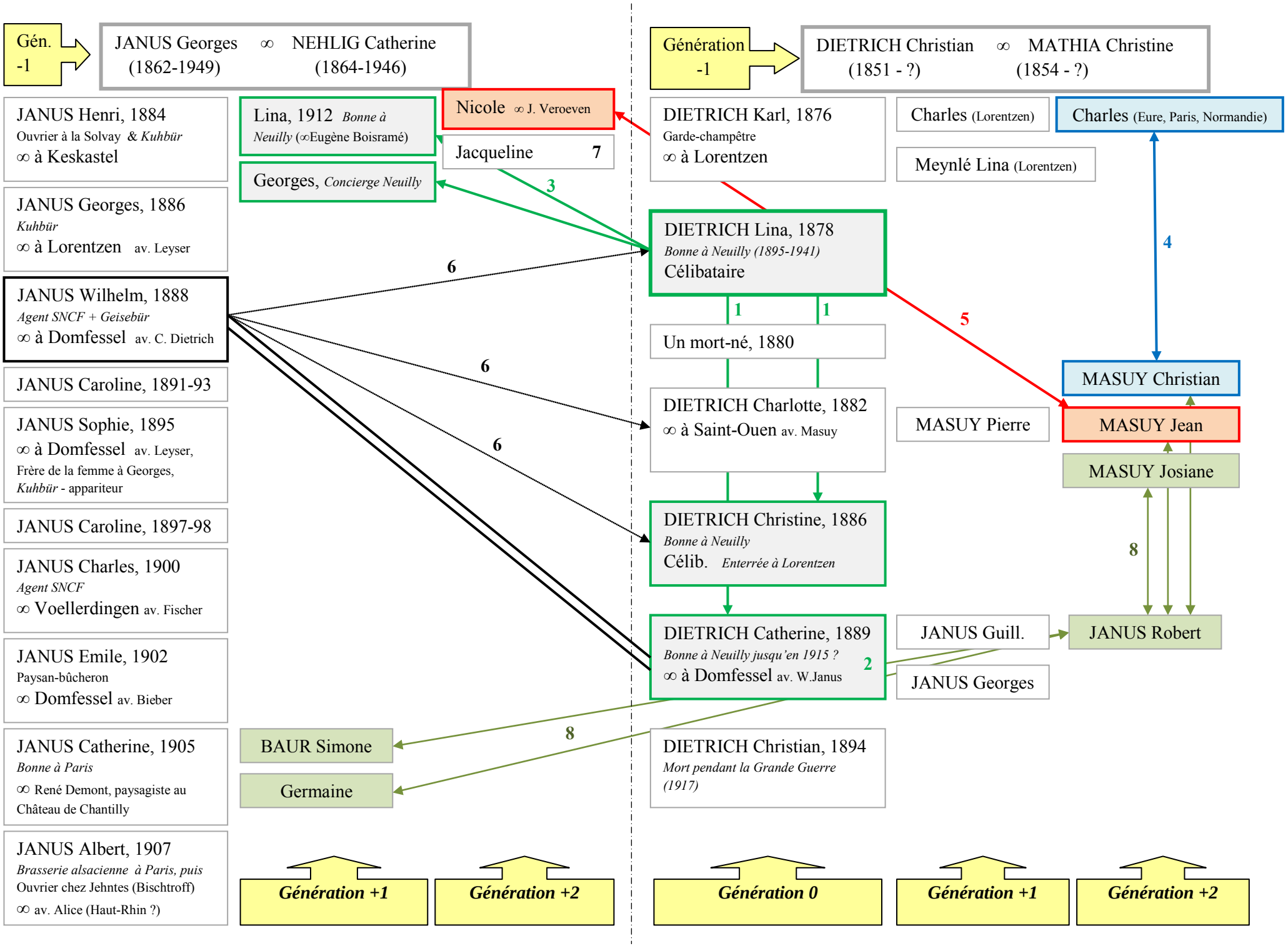
Le travail a permis à la famille de quitter le quartier des plus humbles, le *Haesel,* pour acquérir la maison des Quirin, qui eux-mêmes acquéraient une maison plus grande en face. L'ascension sociale des deux familles intervenait au même moment, les Janus prenaient la place laissée vacante dans l'espace social par les Quirin qui se sont élevés au rang de *Pferdbüre.* Une partie de la famille Janus pose devant la maison nouvellement acquise *(archive 9.19).*

Archive 9.19 : *la famille Georges Janus pose devant la maison nouvellement acquise à Domfessel (vers 1911)*

A l'arrière-plan, de gauche à droite : Georges l'un des fils aînés 25 ans, Georges le père 49 ans.

Au premier plan, de gauche à droite Emile 9 ans, Albert 4 ans, Catherine Janus épouse de Georges 47 ans, Catherine 5 ans, Charles 11 ans, Henriette l'épouse de Georges le jeune, Sophie 16 ans et deux femmes inconnues.

La famille de l'épouse de Wilhelm Janus, Catherine Dietrich vivait également dans le plus grand dénuement. Christian Dietrich (né en 1851) était originaire de Ratzwiller. Il avait pris pour épouse une fille du quartier le plus pauvre de Lorentzen *(« de Eck »),* Christine Mathia (née en 1854). Christian D. était garde-champêtre *(Pangert).* Le couple vivait par ailleurs du travail sur une micro-exploitation presque sans terre, à part un jardin de 50m². De cette union, naquirent 7 enfants dont un mort-né. L'ensemble des enfants des familles Janus et Dietrich sont listés sur la *fig. 9.24.* La pauvreté des deux familles allait amener un certain nombre d'entre eux à émigrer temporairement ou définitivement à Paris empruntant un des espaces de circulation intergénérationnels majeurs de la Bosse.


Gén. -1
JANUS Georges (1862-1949) ∞ NEHLIG Catherine (1864-1946)
Génération -1
DIETRICH Christian (1851 - ?) ∞ MATHIA Christine (1854 - ?)
JANUS Henri, 1884
Ouvrier à la Solvay & Kuhbür
∞ à Keskastel
JANUS Georges, 1886
Kuhbür
∞ à Lorentzen av. Leyser
JANUS Wilhelm, 1888
Agent SNCF + Geisebür
∞ à Domfessel av. C. Dietrich
JANUS Caroline, 1891-93
JANUS Sophie, 1895
∞ à Domfessel av. Leyser,
Frère de la femme à Georges,
Kuhbür - appariteur
JANUS Caroline, 1897-98
JANUS Charles, 1900
Agent SNCF
∞ Voellerdingen av. Fischer
JANUS Emile, 1902
Paysan-bûcheron
∞ Domfessel av. Bieber
JANUS Catherine, 1905
Bonne à Paris
∞ René Demont, paysagiste au Château de Chantilly
JANUS Albert, 1907
Brasserie alsacienne à Paris, puis
Ouvrier chez Jehntes (Bischtroff)
∞ av. Alice (Haut-Rhin ?)
Lina, 1912 Bonne à Neuilly (∞Eugène Boisramé)
Georges, Concierge Neuilly
Nicole ∞ J. Veroeven
Jacqueline 7
DIETRICH Karl, 1876
Garde-champêtre
∞ à Lorentzen
Charles (Lorentzen)
Meynlé Lina (Lorentzen)
Charles (Eure, Paris, Normandie)
DIETRICH Lina, 1878
Bonne à Neuilly (1895-1941)
Célibataire
Un mort-né, 1880
DIETRICH Charlotte, 1882
∞ à Saint-Ouen av. Masuy
DIETRICH Christine, 1886
Bonne à Neuilly
Célib. Enterrée à Lorentzen
DIETRICH Catherine, 1889
Bonne à Neuilly jusqu'en 1915 ?
∞ à Domfessel av. W.Janus
DIETRICH Christian, 1894
Mort pendant la Grande Guerre (1917)
MASUY Christian
MASUY Pierre
MASUY Jean
MASUY Josiane
JANUS Guill.
JANUS Robert
JANUS Georges
BAUR Simone
Germaine
3
6
6
6
1
1
5
4
8
2
8
Génération +1
Génération +2
Génération 0
Génération +1
Génération +2

9.4.2.2.2 Janus et Dietrich entre la Bosse et Paris depuis la Belle Epoque

La *figure 9.24* figure les deux familles sur 4 générations. La génération (-1) correspond aux deux couples dont nous avons brièvement retracé le parcours. La génération (0) est celle du couple Wilhelm Janus – Dietrich Catherine. La génération (+1) est celle des enfants de la précédente, (+2) celle des petits-enfants. Pour des raisons évidentes de place, nous n'avons pas listé en intégralité les membres de la génération (+1) et (+2). Nous n'avons conservé que ceux qui avaient un lien évident avec l'espace de circulation intergénérationnel.

Le but est de comprendre la chronologie de la constitution du réseau Dietrich-Janus entre Paris et la vallée de l'Eichel (Domfessel, Lorentzen). Nous pointons les premiers partants dans la famille et la manière dont ils ont attiré les autres. Nous insistons également sur l'intrication entre les deux familles, à partir du moment où Wilhelm Janus avait épousé Catherine Dietrich. Nous montrons enfin la continuité des liens entre Paris et la Bosse sur plusieurs générations et entre Janus et Dietrich. Les numéros apparaissant sur la *fig. 9.24* font référence à des liens, élucidés dans les lignes qui suivent.

Lina Dietrich (1878-1961) était la fille aînée du couple Dietrich-Mathia de Lorentzen. Elle fut la première de la fratrie à se mettre sur le chemin de Paris. Un extrait de son annonce mortuaire récapitule les principales étapes de son parcours :

« A la sortie de l'école et jusqu'à l'âge de 17 ans elle seconda ses parents dans l'exploitation agricole familiale. En 1895 elle se rendit à Paris et y resta comme employée de maison au même poste pendant 46 ans, jusqu'en 1941. Son employeur était un « enfant » de Sarre-Union qui était professeur dans la capitale.
De 1941 à 1953 elle habita chez sa sœur Christine, qui se trouvait également à Paris, jusqu'au décès de celle-ci.
En 1954, Melle Lina Dietrich retourna alors dans sa région natale pour passer sa retraite chez sa sœur Mme Janus Guillaume et son neveu M. Janus Georges. »

Comme beaucoup de femmes à cette époque, Lina D. était bonne *(Magd* ou *Dienstmagd)* à Paris. Elle y était employée par un professeur originaire de Sarre-Union. Peut-être était-ce le clarinettiste Adolf Meyer, qui s'était illustré par l'obtention du grand prix de l'opéra. Elle avait, par conséquent, déjà bénéficié des réseaux existants entre l'Alsace Bossue et Paris pour trouver une place. Elle était restée à Paris toute sa vie active (46 ans) et, après avoir vécu 11 ans chez sa sœur à Paris, elle était revenue pour sa retraite à Domfessel. C'était là sans doute une manière de ne pas finir ses jours esseulée.

En tant que primo-migrante de la famille Dietrich, elle allait jouer un rôle capital dans le parcours des autres membres de la parentèle. Elle travaillait au n°19 de la *rue de Chartres* à Neuilly-sur-Seine. Elle y était rejointe un peu plus tard par sa sœur Christine née en 1886 *(n°1 sur la fig. 9.24).* Catherine, née en 1889, était la seconde des sœurs Dietrich à suivre Lina au *19, rue de Chartres !*

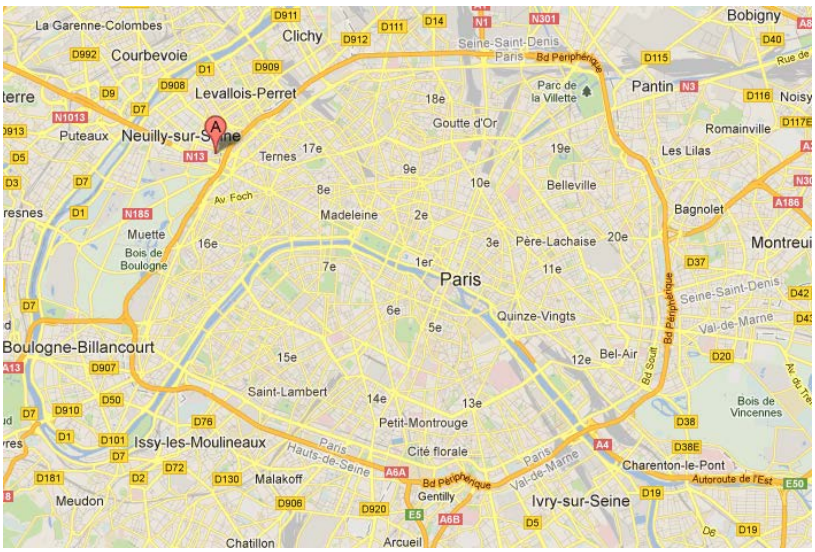
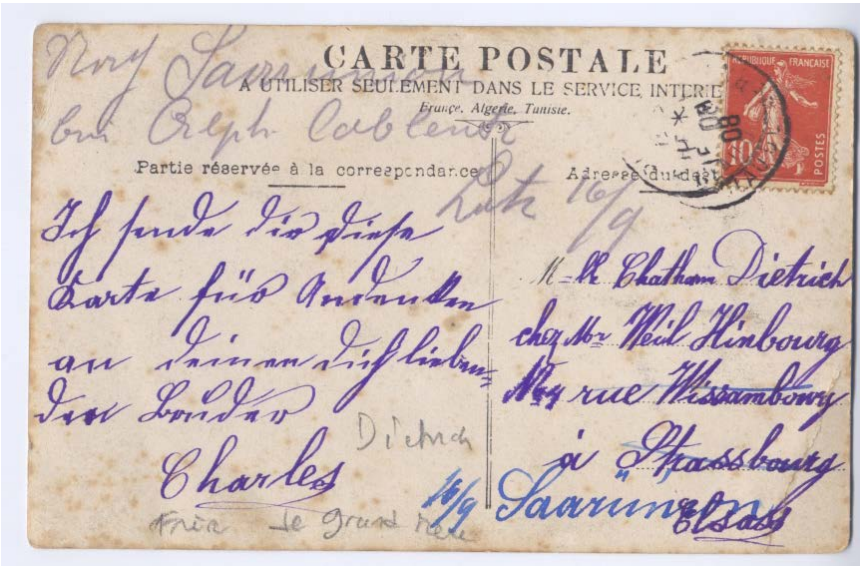


Fig. 9.25 : localisation du 19, rue de Chartres et allure de l'immeuble bourgeois
(Images Street View actuelles.Carte Google Map)

Avant de rejoindre ses sœurs à Neuilly, Catherine *(n°2)* était employée plus près de chez elle, à Sarre-Union. L'employeur est d'après la carte postale ci-dessous une famille juive de Sarre-Union appelée Coblentz. La carte envoyée par le frère Charles était d'abord adressée à Strasbourg « chez Mr Weil Hinbourg » avant que la destination soit rectifiée (« Saarünion »). Sans doute avait-elle déjà officié à Strasbourg avant d'être employée à Sarre-Union, chez l'une des plus anciennes familles juives de la ville. La mention figurant au crayon indique *« Nach Saarunion, bei Alph. Coblentz ».*



Archive 9.20 : Carte postale de Charles Dietrich à sa sœur Catherine en poste à Sarre-Union (1908 ?)

Le départ vers Paris n'a pas été immédiat. S'éloigner du dom icile s'est fait par étapes pour Catherine. On se doute que beaucoup d'autres femmes firent de même.

Une autre Catherine, née en 1905, sœur de Wilhelm Janus, était employée pa r des familles juives à Paris dans les années 1920. Elle était partie contre l'avis de son frère Charles.

Elle épousa un paysagiste du Château de Chantilly (René Demont). Contrairement à sa belle-soeur Catherine née Dietrich, elle resta à Paris et prit le surnom de *« d'Pariser Kathrin » (la Catherine de Paris).* Sa nièce, Lina Janus, née en 1912 et fille de Henri Janus de Keskastel, officia également à Paris, mais au *19, rue de Chartres à N euilly !* Nous sommes plus de 10 ans après le mariage J. Wilhelm – C. Dietrich. Le lien entre les deux familles a donc ouvert des perspectives aux Janus. Lina Janus a profité du réseau constitué par une tante par alliance, Lina Dietrich *(n°3).* Mais ce n'est pas tout, puisque le frère de Lina J., Georges né en 1915, a llait travailler comme concierge du Lycée

Camille Sée à Neuilly-sur-Seine... Entre la primo-migrante Lina Dietrich partie en 1895 et Lina J., arrivée à la fin des années 20 ou au début des années 30, il y a déjà presque plus d'une génération d'écart et elles se retrouvent sous le même toit à Paris !

A la génération des petits-enfants (+2), les liens familiaux se sont maintenus à Paris. Charlotte Dietrich, né en 1882, est la 4e des sœurs Dietrich. Elle ne s'est pas installée à Neuilly comme les autres, mais à Saint-Ouen au nord de Paris. Elle y a épousé un certain Masuy. Son fils s'appelle Pierre. Ses trois petits-enfants : Jean, Christian et Josiane. Karl Dietrich, l'aîné de la fratrie Dietrich, était resté à Lorentzen et était garde-champêtre comme son père. Un de ses petits-fils, Charles, dit *« Tunes »* était un vrai vadrouilleur. Il vivait et travaillait entre Paris et l'Eure. Il se trouve que ce Charles avait des contacts avec au moins l'un de ses petits-cousins, Christian Masuy, puisqu'il lui avait aménagé des plafonds suspendus dans sa maison de Normandie *(n°4)*. Un autre des petits-fils Masuy, Jean, était le comptable du gendre de Lina Janus (née en 1912), Jean Veroeven *(n°5)*. Il s'agit déjà là liens à la génération (+2) entre petits-cousins par alliance.

Les liens entre les membres de la parentèle ne se fondent pas seulement sur l'accueil de migrants ou des réseaux socio-économiques à Paris. Ils se constituent également de visites occasionnelles des Alsaciens à Paris et des Parisiens en Alsace. L'espace de circulation intergénérationnel consiste en migrations de différents types, à différentes échelles temporelles. Celle que nous venons de relever portaient essentiellement à l'échelle d'une portion de vie active. Celle que nous envisageons maintenant cible les séjours et visites ponctuels. Ils se sont maintenus sur des générations.

A la génération (0), Wilhelm Janus (1888-1970) se rendait un peu moins d'une fois par an à Paris chez trois de ses belles-sœurs *(n°6)*. Il appréciait de s'y rendre et trouvait la ville attractive. Inversement, les Parisiens venaient séjourner à Domfessel chez Catherine Dietrich – Wilhelm Janus. Ces va-et-vient se sont maintenus sur des générations. Les filles de Catherine Janus, Simone et Germaine, venaient séjourner à Domfessel. Simone (née en 1931) et son mari venaient en tandem jusqu'à Domfessel. Ils rendaient surtout visite à Albert Janus (né en 1907), le frère cadet de Wilhelm, qui avait en son temps travaillé dans une brasserie alsacienne d'Ivry-sur-Seine. Christian Masuy, petit-fils de Charlotte née Dietrich, avait une chasse à Haguenau. Lorsqu'il s'y rendait, il dormait au passage à Domfessel. Déjà lors de son service militaire en Allemagne, il était venu passer la *Kirb* dans le village natal de sa grand-mère.

Jacqueline (1940-1987), fille de Lina Janus, petite-nièce de Wilhelm, avait acheté à Keskastel la maison de ses grands-parents. Elle y passait ses vacances et en profitait pour passer à Domfessel *(n°7)*. Robert Janus (né en 1945), petit-fils de Wilhelm, entretient aujourd'hui encore des liens avec les deux filles de sa grande-tante Catherine Janus, Simone et Germaine ; de même qu'avec les 3 Masuy déjà cités (Christian, Jean, Josiane).

Le réseau Dietrich-Janus entre Parisiens d'Alsace Bossue, ainsi qu'entre eux et la parentèle d'Alsace Bossue se sont étoffés pendant deux générations. Volontairement, nous n'avons pas intégré les liens des deux familles avec d'autres émigrés du village ou d'Alsace Bossue à Paris.

Après nous être penchés sur la chronologie des liens entre la Bosse et Paris, nous étudions l'impact de cet espace de circulation dans la vie de Wilhelm Janus et dans celle de Catherine Dietrich-Janus. Nous rappelons le parcours de chacun, les raisons qui les ont amenés à se rendre à Paris, l'impact du/des séjour(s) dans la capitale sur leur mode de vie, leurs horizons culturels. Nous verrons comment Paris a participé de la refondation des deux époux.

9.4.2.2.3 Paris dans la refondation de Wilhelm Janus

Pour situer à sa juste mesure l'impact de Paris dans la vie de Wilhelm Janus, sera d'abord évoqué le contexte de pauvreté dans lequel il a grandi et duquel il s'est extrait, sans renoncer aux valeurs, aux réflexes et représentations d'une famille de journaliers. Ceci étant fait, nous évaluerons le rôle des réseaux parisiens dans sa refondation.

- *Parcours d'un Tagelöhner*

Né 18 septembre 1888 à Domfessel, Wilhelm Janus est à l'école primaire *(Volksschule)* de 1894 à 1902. Pendant un an, il est commis de ferme à Voellerdingen, le village voisin. De 1903 à 1906, il travaille dans une carrière de calcaire à Domfessel. De 1906 à 1910, il est bûcheron l'hiver et aide ses parents en été à la ferme. Entre temps, il a travaillé dans un moulin à Menchhoffen près d'Ingwiller. De 1910 à 1912, il fait son service militaire au 4e régiment de fusilier à Wiesbaden en Hesse. Il est sous les ordres du *Kronprinz* et en tire une grande fierté. A son retour, il devient ouvrier à la SNCF. Il travaille sur la voie Diemeringen-Drulingen jusqu'en 1915, où il se rend en Russie. Il y travaille comme cheminot, s'occupe de dégager les aiguillages et de déblayer les voies. Il ne revient de Russie qu'en décembre 1918. Là, en plus de son travail au chemin de fer, il entretient un petit train de culture, alors qu'il n'en aurait pas forcément besoin. Son père Georges a insisté pour qu'il ait une petite exploitation. En 1923, il passe des travaux aux écritures. Par la suite, et jusqu'à sa retraite, en 1946, il est chef de gare *(cf archive 9.21)*. Il finit sa carrière à Diemeringen. Il s'implique alors davantage dans la vie locale, en mesurant matin et soir les volumes de lait à la coopérative communale, en devenant conseiller municipal (1945-53), membre du consistoire et responsable des comptes de la paroisse.

L'accession à un poste d'agent à la SNCF a été pour lui un moyen de s'émanciper de la condition de ses parents, qui étaient porcher et bonne. Son frère Charles avait suivi le même chemin. Ses deux fils Guillaume (né en 1916) et Georges (1919) feront également carrière à la SNCF. De la dureté de sa jeunesse et sa connaissance de la pauvreté, il a gardé le souci d'économiser, l'impératif du travail comme moyen d'émancipation, tant économique que social.

Archive 9.21 : Wilhelm Janus, chef de gare

- *Apologie de l'économie, du travail et de la justesse*

De sa jeunesse de dur labeur et en prise avec la pauvreté, il a conservé l'esprit d'économie comme le fait de se contenter de peu. Il était croyant et pratiquant et très strict avec son petit-fils Robert sur l'apprentissage des fondamentaux religieux. Parmi ses v aleurs cardinales figuraient la retenue et l'obéissance. La plus centrale était celle du travail, plus précisément du travail bien fait. La justesse était pour lui le moyen de valoriser au mieux son travail, en limitant les dépenses et en convertissant par son labeur tout ce qui peut l'être en source de revenu et de reconnaissance sociale.

Il n'achetait rien, avait très peu d'outils. Tous les travaux de la petite exploitation se faisaient à la main : le semis, le fauchage... Robert Janus se souvient de la période de récolte. Pendant que son grand-père fauchait, sa grand-mère s'activait avec la faucille et lui faisait les nœuds pour les gerbes. Pour le labour et le transport, Wilhelm J. faisait appel à un *Pferdbür* de la parentèle très éloignée, qu'il dédommageait en heures de main d'œuvre.

Robert J. ajoute à son propos *« Il faisait du foin pour une vache. C'était la plus propre du village. Celle qui donnait le plus de lait. Il était inscrit dans ses gènes qu'il était le fils d'un* Säuhirt*. Il ne pouvait pas glander... ».* Travailler était le lot permanent, même en dehors des heures conventionnelles à la gare. Seul le dimanche devait être chômé. Il considérait ceux qui travaillaient ce jour-là comme des « bourrins du dimanche ». D'autres anecdotes montrent que l'agent SNCF voyait dans le travail le fondement essentiel de la reconnaissance sociale. Georges Janus aimait aller à la pêche. Lui considérait : *« Füllenzer gehen fischen » (il n'y a que les paresseux qui vont pêcher).* Le travail était pour lui l'épreuve à relever pour être quelqu'un. Etre quelqu'un c'était ne jamais lâcher prise. Un jour que le petit-fils Robert tirait une charrette à bras, il lâcha le timon. Son grand-père ne manqua pas de lui demander s'il n'avait pas de force dans les bras.

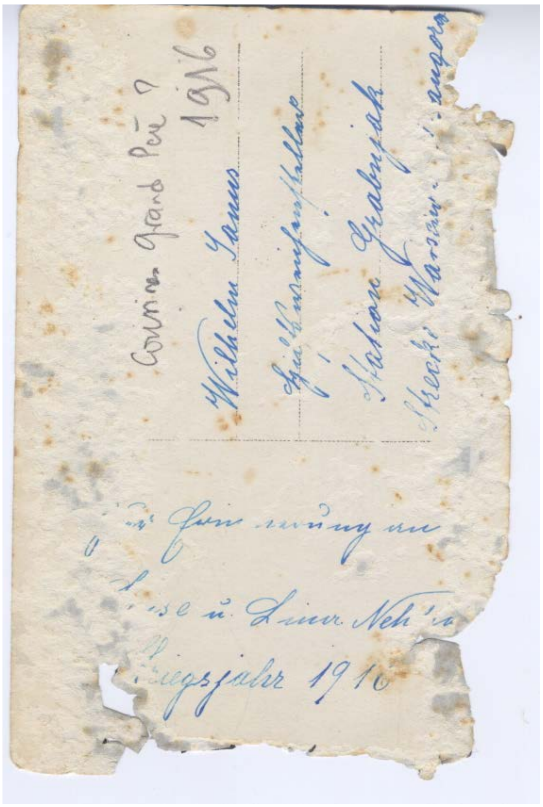
Il était aussi exigeant dans la constance que dans la justesse du travail. L'automne, avant de ramasser des fruits (prunes...), il fauchait systématiquement les parcelles. Même si les prunes étaient destinées à la distillation, il fallait qu'elles soient belles comme pour aller au marché. Alors qu'il emmenait son petit-fils faucher un pré, il répétait *« Du darfst kein Bart lassen » (Tu ne dois pas laisser de touffes d'herbes à chaque coup de faux).* Il lui disait qu'il était un vrai débutant.

Il avait la même rigueur dans ses fonctions de comptable de la caisse de la paroisse : « il fallait que ça colle au centime ». La rigueur et l'ardeur au travail lui venaient de son vécu et de l'injonction de son père, Georges Janus, de poursuivre une petite exploitation. Le travail bien fait, c'était sa fierté ! Son ascension sociale et son ouverture sur le monde ne se fondent pas uniquement sur l'accumulation des heures de travail. La fréquentation des réseaux parisiens a largement contribué à son émancipation et sa refondation.

- *Participation des réseaux parisiens à sa refondation*

Ses contacts dans la capitale sont sans doute antérieurs à la fréquentation de Catherine Dietrich. Il reste une carte postale de 1916 montrant qu'il existait sans doute une correspondance avec les cousines Nehlig (filles d'une tante maternelle) servant à P aris *(cf archive 9.22)*. Cette missive n'était certainement pas la première en provenance de la capitale.

Les relations les plus prégnantes avec Paris furent nouées avec le réseau des sœurs Dietrich du 19, rue de Chartres à Neuilly. Le fait le plus fondamental fut que Lina et Christine contribuèrent à la construction de la maison du couple Catherine Dietrich – Wilhelm Janus à Domfessel. Leur apport financier permit à l eur sœur et à l eur beau-frère de faire bâtir un beau *schopfhus* (maison-bloc en largeur avec avant-grange) en 1926 *rue de la gare (cf archive 9.23).* Outre la construction du *schopf,* est à remarquer l'emploi de la pierre de taille : ici le grès des Vosges. Il n'est pas seulement présent, comme c'est le cas pour toutes les maisons, pour les encadrements de portes et de fenêtre. Il pare le sous-bassement et est employé pour des chaînages d'angle : dans l'angle de la maison, les pierres de



Archive 9.22 : Carte postale envoyée en 1916 à Wilhelm Janus sur le front russe par des cousines certainement employées comme bonnes à Paris. *En bas, il est écrit « En souvenir de Louise et Lina Nehlig. Année de guerre 1916 ».*

taille s'enchaînent l'une en largeur, l'autre en profondeur. Ces éléments d'ornementation attestent d'une capacité de financement non commune. Sans l'aide des deux parisiennes, le couple n'aurait sans doute pas pu se permettre une telle construction. L'espace de circulation intergénérationnel vers Paris étant donc aussi un support de flux financiers profitant des économies réalisées par les employées de la capitale pour innerver la parentèle en Alsace Bossue et lui permettre de se refonder sur place.

Wilhelm ne se privait pas de rendre visite à trois de ses belles-sœurs à Paris, même s'il ne s'y rendait pas plus d'une fois par an. Il allait bien sûr *rue de Chartres* à Neuilly voir Lina et Christine Dietrich, mais aussi chez Charlotte Masuy à Saint-Ouen. Il connaissait ces quartiers de Paris et aimait

Archive 9.23 : Schopfhus de Wilhelm et Catherine Janus (1926)

Archive 9.24 : Carte postale datant de l'Exposition internationale de l'été 1937 à Paris

s'y rendre. Il y croisait une partie des autres membres du réseau parisien. En témoigne, une carte postale de 1937, prise à l'occasion d'une Exposition Internationale le 10 juillet *(cf archive 9.24).* Il figure au centre sur la photo avec sa moustache caractéristique. Son frère Karl, plus jeune et qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, apparaît à gauche avec un canotier. Entre eux, on distingue Eugène Boisramé, mari d'une nièce de Wilhelm (Lina Janus). A droite, apparaît Georges Janus (né en 1919), le plus jeune des fils de Wilhelm, et Christine Dietrich. Ils posent devant une femme portant le costume et la coiffe alsaciens.

La fréquentation du réseau parisien était pour lui une ouverture culturelle. Elle était alimentée autant par ses visites à Paris que par la venue des Parisiens à Domfessel. Il n'était pas un grand lecteur, mais possédait chez lui quelques ouvrages historiques et culturels. Il avait notamment en sa possession un historique de Paris datant de 1904 et portant sur la période de la Révolution Française et de la Terreur. Il détenait aussi un livre de 1867 sur Sax, l'inventeur du saxophone. Nous ne savons pas comment il les a acquis. Ils peuvent très bien être un héritage de l'une des Dietrich, notamment de Lina ou être liés à lui plus directement. En tout cas, Paris a participé de sa refondation personnelle, tant sur le plan financier, que résiliaire et culturel. Cela va bien plus loin pour sa femme Catherine née Dietrich, qui a passé plusieurs années comme bonne à Paris aux côtés de deux de ses sœurs avant 1915.

9.4.2.2.4 Paris dans la refondation de Catherine Dietrich-Janus

A travers l'exemple du réseau Dietrich-Janus, Paris (et plus précisément Neuilly) apparaît bien comme une *exclave* alsacienne, un lieu où les émigrés de la même famille, du même village ou plus généralement de l'Alsace entretiennent des liens intenses tant sur le plan économique, que culturel, relationnel et matrimonial. Catherine Dietrich a passé dans ce milieu plusieurs années. Comment s'est-elle refondée sur le plan personnel ? Qu'a-t-elle amené de cet univers à son retour à Domfessel ?
Sa refondation n'a-t-elle été que matérielle et culturelle ? Ou a-t-elle atteint à sa médiance, son rapport ontologique au monde ?

Archive 9.25 : Annonce mortuaire de Catherine Dietrich-Janus (1889-1969)

A propos du décès de Mme Guillaume Janus.

Pour la 6ème fois cette année sonna le glas, cette fois pour annoncer le décès d'une gentille aïeule qui fut rappelée après une longue période de douleur.
Mme Janus Guillaume, née Catherine Dietrich, est née le 15 octobre 1889 à Lorentzen, fille des époux Chrétien Dietrich et Christine Mathia. Elle passa sa jeunesse et son adolescence dans le cercle familial dont les membres ont à présent tous disparu.
Le jour des Rameaux de l'an 1904 elle a été confirmée à Lorentzen par le pasteur Arbogast. Après sa scolarité, elle seconda efficacement ses parents dans les travaux de l'exploitation agricole familiale, et fut ainsi très rapidement confrontée à la dureté du travail.
Plus tard elle entra au service d'une famille à Paris, où travaillait également sa sœur Lina.
Le 20 mars 1915 elle épousa M. Janus Guillaume d'ici (Domfessel) qui était employé des chemins de fer. Ils créèrent leur foyer rue de la gare et tinrent également une petite exploitation agricole. Attentionnée et avec beaucoup de sacrifices elle assista son époux. Son foyer était tenu à la perfection. Deux fils sont issus de leur union : Guillaume et Georges, tous deux employés des chemins de fer et ayant créé leur propre foyer. Guillaume est actuellement en poste à Basse-Yutz et viendra plus tard habiter la maison natale. Georges travaille à Sarre-Union et y a créé un agréable foyer, également dans la rue de la Gare.
En 1946 l'époux se retira de la vie professionnelle, et ensemble ils vécurent une heureuse retraite. Elle agrémenta son jardin de fleurs avec beaucoup d'amour.
Amabilité et disponibilité marquaient sa vie. Généreuse et disponible, telle était sa philosophie de vie, par laquelle elle ne recueillit que de la sympathie et fut appréciée.
L'an dernier une maladie incurable se fit remarquer. Elle fut opérée à Strasbourg et son rétablissement fut rapide, de façon à ce qu'elle put bientôt rentrer chez elle. Au printemps de cette année, elle se fit à nouveau soigner à Ingwiller, mais seulement passagèrement, car depuis juillet elle fut alitée et dut être soignée de façon ininterrompue, ce que firent avec amour et sacrifice son époux, le fils et la belle-fille.
Son époux, ses fils et belles-filles, petits- enfants et parents portent le deuil.
Nous leur exprimons nos sincères condoléances. *Traduction Alfred Dorn*

Lorsque Catherine Dietrich fut confirmée en 1904, sa grande sœur Lina était déjà à Neuilly depuis près de 10 ans. Après avoir connu « la dureté du travail » sur l'exploitation familiale, elle a rejoint Lina et Christine à Paris. Comme nous le notions, plus haut, elle avait d'abord servi plus près de ses bases, à Sarre-Union notamment vers 1908. Son séjour à Paris doit se situer quelque part entre 1908 et 1915, année de son mariage. A Paris, elle a retrouvé les membres de sa famille et plus largement des gens d'Alsace Bossue constitués en réseau. Elle a pris pied dans l'exclave de la Bosse à Paris.

- *Exclave parisienne : une petite Alsace Bossue dans la capitale*

La migration temporaire ou définitive vers Paris peut être lue à la façon de *Ramadier et alii (2009)* comme un dé placement-replacement. La mobilité géographique est compensée par une mobilité cognitive moindre. L'effort cognitif à fournir pour se replacer à Paris est limité par l'existence sur place d'un réseau d'émigrés soudés, de lieux dans lesquels ils se réunissent et « communient » sur la base de leur origine commune. Nous avons déjà souligné l'importance des réseaux d'entraide entre expatriés. L'exiguïté de leurs relations est manifeste. Lorsque le conjoint est choisi à Paris, c'est souvent un émigré du même village, d'Alsace Bossue ou de la Plaine d'Alsace. Les affaires de cœur touchant aux expatriés sont vite l'affaire de la communauté. Lina Janus (née en 1912), fille de Henri l'aîné des Janus établi à Keskastel, était bonne au *19, rue de Chartres* comme Lina, Christine et Catherine Dietrich. Elle avait épousé le vitrier-ébéniste Eugène Boisramé figurant sur l'*archive 9.24.* Lina et Christine D. étaient proches du couple Janus-Boisramé. Il est probable qu'elles aient poussé Lina et Eugène B. au divorce, parce qu'ils ne s'entendaient pas.

L'entre-soi des ressortissants d'Alsace Bossue n'était pas la seule manifestation de l'existence d'une petite Alsace à Paris. Des lieux de rencontre (salles de danse...) spécialement dédiés, des objets mobiliers, comme une photo de la maison Kammerzell de Strasbourg, étaient des repères de la terre

natale en plein Paris. La constance des relations avec l'Alsace Bossue était entretenue par une circulation de personnes à différentes échelles de temps (ponctuelle, annuelle, biographique) sur plusieurs générations.

L'exclave parisienne était un petit univers cognitivement à mi-chemin entre l'Alsace Bossue et les terres inconnues : elle était un sas vers l'altérité, vers un autre milieu. Elle était un laboratoire de la recomposition de la *médiance,* d'une part par la reconstitution dans le lieu d'arrivée d'une communauté ontologique proche de la celle du lieu de départ, d'autre part par la confrontation à un milieu différent : la vie urbaine, les intérieurs bourgeois... Qu'en gardait un émigré qui retournait en Alsace Bossue ?

- *Refondation de Catherine Dietrich en Alsace Bossue*

Après son mariage et son retour dans la Bosse, C. Dietrich-Janus a reconstitué à Domfessel une partie de l'univers parisien qu'elle avait côtoyé. Nous nous interrogerons sur la portée d'une telle refondation. Comment s'opère-t-elle sur un plan matériel, culturel ? A quel point le séjour à Paris a-t-il amendé le rapport au milieu natal ?

Nous abordons différents aspects de l'univers de C. Dietrich à son retour : savoir-faire, cuisine, exigence de la propreté, agencement de l'habitation, mobilier, décor et manière d'être. Selon son petit-fils, Robert Janus, sa cuisine fine se conjuguait avec la cuisine paysanne caractéristique en Alsace Bossue. Elle faisait les traditionnelles quenelles *(Knepfle)*, mais de manière plus raffinée. Elle avait sans doute réinterprété la recette alsacienne à la façon parisienne. En outre, elle avait importé le goût pour les mets délicats, comme la terrine de lièvre, le pâté de charcutier parisien. Elle avait intégré d'autres fondements de la pâtisserie en donnant plus de volume aux brioches en forme de couronne *(Kranzkuchen) :* grâce à l'expérience glanée, elle réussissait à faire des brioches bien levées. Cela ne lui posait aucun problème d'enchaîner les gâteaux : elle réalisait 7 à 8 tartes à la quetsche d'affilée. Sa cuisine et sa manière de cuisiner ne semblent pas être simplement une addition de la tradition et de l'apport exogène parisien, mais une réinterprétation fusionnant les deux mondes culinaires, les deux manières de concevoir les plats.

Un autre élément de refondation manifeste de l'univers de Catherine par l'expérience de Neuilly était l'exigence de propreté. Lorsque les Parisiens venaient en Alsace Bossue, ils dormaient chez Catherine Dietrich ou à l'hôtel. Ils retrouvaient ici, projetée dans le cadre restreint d'une maison rurale, une partie de l'intérieur bourgeois parisien. L'exigence de propreté et l'importance de l'agencement intérieur se prolongeaient jusque dans la minutie apportée à la tenue (vestimentaire) de son mari. Lorsque celui-ci se rendait au temple, elle veillait à ce que ses chaussures soient bien cirées. Elle lui nouait la cravate. Elle s'occupait de lui comme d'un enfant. Etait-ce là la simple reproduction de gestes tant répétés lors de son office à Neuilly, ou était-ce davantage, à savoir une manière d'être-au-monde ?

D'autres critères doivent être évoqués pour alimenter la réflexion. Lors de la construction de la maison avec l'aide des fonds des sœurs Lina et Christine, elle avait insisté pour que l'habitation soit de plain-pied avec un couloir central séparant la *Stub* (séjour) d'une autre chambre. D'après son petit-fils, cela aurait été la reconstitution d'un appartement parisien. Le beau-père Georges Janus tenait absolument à ce que son fils ait une petite exploitation. La 2e chambre n'a pas vu le jour et cédé la place à une partie agricole. L'agencement de la maison est donc aussi l'agencement entre deux mondes : le monde parisien incorporé et incarné par Catherine Dietrich et l'Alsace Bossue traduite dans la maison-bloc en largeur dotée d'une avant-grange.

L'intérieur de la maison était aménagé avec du mobilier parisien ramené par elle ou hérité de sa sœur Lina. Il s'agit de meubles comme un buffet bas à deux tiroirs sculpté des années 1900 ou d'objets de marque : une assiette du grand prix de l'opéra de Paris obtenu par le compagnon de Lina. Cette

dernière avait donné à sa sœur toute une série de meubles de très grande qualité acquis lors de son séjour de 46 ans dans la capitale.

L'aménagement de l'intérieur tenait également au décor de table. L'attention prêtée à l'agencement des couverts, de la nappe était manifeste. Les couleurs devaient être assorties. Il y avait toute une façon de dresser la table. Le choix des rideaux avait tout autant d'importance. Catherine Dietrich comme sa sœur Lina étaient prêtes à se rendre à Diemeringen ou plus loin, simplement pour ajuster des éléments de leur intérieur.

C. Dietrich avait conservé de son séjour parisien la coquetterie. Ce n'est pas uniquement dans son domicile qu'elle projetait le monde qu'elle avait connu, mais sur elle-même, sur son apparence. Robert Janus nous a conté qu'elle avait acheté chez un commerçant juif de Diemeringen, un *Schwab,* une robe noire. Elle la trouvait trop basique et décida de se rendre, à plus de 70 ans, à Sarreguemines pour acheter de la dentelle blanche ; tout cela, afin d'agrémenter la robe noire d'un col en dentelle. Elle avait l'habitude de se déplacer pour s'habiller et se vêtir selon un certain code. Ci-dessous nous reproduisons une carte de la *Reichsbahn* en 1940 montrant que Catherine Dietrich-Janus avait l'habitude de se rendre assez loin pour des effets vestimentaires et prendre soin de son apparence. La carte mentionne la gare de Diemeringen sur la ligne Strasbourg-Sarreguemines *(cf archive 9.26).*

Deutsche Reichsbahn

Personenausweis Nr 9.

Gültig für zwei Jahre vom Tage der Ausfertigung.

Die in nebenstehendem Lichtbild dargestellte ist die Ehefrau ~~— Sohn — Tochter — Verwandte*)~~

Katharina Janus
(Vor- und Zuname)

des Leutnants Wilhelm Janus
(Amtsbezeichnung und Name des Bediensteten)

Das Lichtbild ist von der Inhaberin eigenhändig unterschrieben.

Lb. DIEMERINGEN, den 21-12-1940.

(Unterschrift des Inhabers)

Janus Katharine

(Dienststelle)

Schmitt

(Unterschrift und Amtsbezeichnung)

DEUTSCHES REICHSBAHN 50 Rpf 50

*) Nichtzutreffendes ist durchzustreichen.

10403. A 6 Manilakarton Berlin

HMS

Archive 9.26 : Carte de transport de Catherine Dietrich après l'annexion de 1940

Elle comme Lina se différenciaient par une manière d'être consistant à *prendre du temps* pour des choses qui étaient perçues par d'autres comme de la paresse ou du temps perdu à ne pas faire son travail. D'après son annonce mortuaire, Lina aimait les promenades et se rendait toujours à Diemeringen pour faire les courses. Catherine avait fait déplacer des peintres du bourg pour tapisser la maison. Plus que des éléments matériels, les sœurs Dietrich ont importé de Neuilly une manière

d'être-au-monde. Au-delà de ces constatations des questions demeurent. L'apport parisien s'est-il simplement juxtaposé, ajouté à une manière d'être forgée en Alsace Bossue ? A ce moment-là les gestes et les habitudes parisiens se manifesteraient en certaines occasions bien précises, en certains lieux, face à certaines personnes. Ou alors la personne s'est-elle recomposée en incorporant lors de son séjour parisien à sa *médiance* initiale des éléments de son milieu d'accueil temporaire ?

Nous penchons clairement pour la deuxième option. Le passage à Paris a continué à construire la personne en aménageant son *cosmos* d'autres dimensions. Eprouver le milieu de Neuilly c'était intérioriser sur des années le cadre spatial, relationnel, temporel de la vie en ville et d'un monde bourgeois. C'était abstraire en dimensions le milieu d'accueil et aménager en conséquence son ouverture au monde, sa *médiance.* Si les sœurs Dietrich ont tant restitué dans leur intérieur, dans leur cuisine, dans leur apparence et leur manière d'être l'univers parisien, c'est qu'elles projetaient hors d'elle des dimensions désormais constitutives de leur rapport au monde. Elles ne reproduisaient pas Neuilly en Alsace Bossue, mais elles **étaient** autant Neuilly que l'Alsace Bossue, puisqu'elles avaient forgé leur *médiance* dans la *co-évolution* avec deux milieux : le milieu bourgeois parisien promoteur de leur affranchissement de la pauvreté et le milieu alsacien qui les a vu naître. Leur univers territorial porte la marque de deux milieux. Leur identité territoriale relève de dimensions incorporées dans les deux mondes : la Bosse et Paris. Leur double-parcours n'était pas isolé. Beaucoup d'autres femmes se sont refondées en Alsace Bossue après un séjour à Paris ou dans une grande ville régionale. Par leur nombre, elles ont forcément participé à la refondation, non seulement de leur propre personne, mais à celle du territoire dans sa globalité.

- *Refondation de l'Alsace Bossue par les émigrés*

En reconstituant un univers bourgeois et urbain dans les intérieurs d'Alsace Bossue, en manifestant par leur présence même cet univers, les émigrés revenus au pays ont modifié la configuration de l'univers territorial collectif. Ils en ont fait des *enclaves* urbaines-bourgeoises dans un milieu rural ; des enclaves assez marquées pour que des Parisiens ne se sentent à l'aise et chez eux que là. Autant l'Alsace Bossue se prolonge au-delà de l'Alsace Bossue par les exclaves parisiennes, strasbourgeoises, messines..., autant ces villes ont leur relai en Alsace Bossue. L'identité de la Bosse comporte aussi des dimensions de l'autre monde, urbain-mondain. Elle est tributaire des espaces de circulation intergénérationnels qui ont fondé sur des générations la recomposition de l'univers territorial de l'Alsace Bossue par des échanges répétés à différentes échelles de temps.

Ce qui est plus difficile à déterminer est la propension des dimensions urbaines-mondaines à se diffuser depuis les foyers qui en sont l'incarnation. Ces maisons ont-elles intégralement articulé l'Alsace Bossue aux mondes urbains susnommés ? Ou leur impact était-il ponctuel sur les esprits de l'entourage proche ?

9.5 Conclusion du chapitre

L'identité de l'Alsace Bossue des années 20-30 a deux aspects en apparence contradictoire. Elle est à la fois *insulaire étroite* et *ouverte* sur des exclaves situées dans de grandes villes régionales ou nationales. L'Alsace Bossue a des ramifications, des prolongements hors de ses limites. **S**es exclaves sont la traduction de l'extraction, sur des générations, d'habitants cherchant à échapper temporairement ou définitivement à la pauvreté de leurs origines. Elles n'ont pas toujours été des lieux de refondation définitive, mais des sas vers d'autres lieux ou un nouveau départ en Alsace Bossue. Les espaces de circulation intergénérationnels qui relient la terre natale aux grandes villes ont toujours été animés par des flux réciproques, faisant de certains quartiers urbains de petites *Alsace Bossue hors d'Alsace Bossue.*

L'insularité marquée de la vie courante a contribué à alimenter les départs vers les *Eldorado* temporaires ou définitifs. Cette insularité est *asymétrique* puisqu'elle tient à la faible importance des mobilités les plus courantes ; alors qu'à l'échelle biographique, elle n'est pas aussi prégnante, car beaucoup d'individus se sont extraits de la Bosse pour se ressourcer ailleurs.

L'identité insulaire étroite désigne pour l'Alsace Bossue la concentration de l'essentiel de la vie sociale, professionnelle, relationnelle à une échelle restreinte ; celle de la communauté villageoise et de la cellule de cohésion. Les cellules rurales, dont les contours flous ont été identifiés sur la base des échanges préférentiels entre villages, constituent le socle des univers territoriaux individuels. Leur existence est plus significative au début du XXe siècle qu'au début du XIXe siècle.

En l'espace d'un siècle, par une évolution assez contre-intuitive, l'Alsace Bossue était devenue un espace de cellules juxtaposées qui s'ignoraient. Au lieu de s'effacer avec le développement des moyens de transport ferroviaires, l'insularité des composantes de la Bosse s'était accrue. L'écheveau de phénomènes conduisant à cette configuration est complexe. Il tient à la combinaison de processus s'inscrivant à plusieurs échelles temporelles. Le début du XXe siècle était l'aboutissement d'un processus multiséculaire de stabilisation et de refondation des communautés villageoises autour du fait confessionnel et des découpages territoriaux hérités du morcellement féodal. A la fin du XIXe siècle, la mobilité routinière d'une grande fraction de la population s'était effondrée renforçant de manière concomitante son insularité, c'est-à-dire le recentrage de la vie ordinaire sur le village et son environnement immédiat. L'annexion de l'Alsace-Moselle au *Reich* en 1871 signifiait également un renforcement de l'organisation et de la structuration des communautés villageoises. Les mesures édictées par les fonctionnaires de l'administration impériale ont contribué à institutionnaliser les solidarités communales. Le développement de la mutualité et de l'enseignement agricoles a participé à la fin du XIXe siècle à la cristallisation de la vie ordinaire au sein des communes et de petits ensembles territoriaux composés de quelques communes : les cellules de cohésion.

La circonscription de la vie courante à une échelle inférieure à celle de l'Alsace Bossue était contrebalancée par le rayonnement des bourgs-centres, notamment par Sarre-Union dont les chapelleries offraient un complément de revenu appréciable pour quelques 25 000 habitants en 1904. Au crépuscule de la chapellerie, Sarre-Union comme d'autres lieux centraux de la Bosse et de la proche Moselle continuaient à attirer des habitants de différentes cellules de cohésion. La capitale historique de l'Alsace Bossue, ainsi que Diemeringen devaient en partie leur dynamisme à l'activité des commerçants juifs. C'était également aux marchands de bestiaux et de tissus juifs que l'on devait des réseaux socio-économiques trans-cellulaires. Ils offraient des services divers à une échelle plus large que la cellule de cohésion, assurant ainsi des flux de bétail, d'informations et de capitaux qui auraient été plus limités si non. L'autre pendant à l'insularité des univers territoriaux individuels était l'appartenance commune à l'espace économique de la Sarre, reconstitué après l'annexion de 1871, et qui subsistera après la Grande Guerre, même au-delà de la Seconde Guerre mondiale. Saarbrücken, Homburg et d'autres villes du *Saarland* trouvaient en Alsace Bossue un marché de matières premières.

Considérer l'identité de l'Alsace Bossue comme seulement insulaire serait une simplification outrancière. Le territoire était clivé sur beaucoup d'aspects, intégré sur le plan économique et ouvert à l'échelle biographique pour ceux qui cherchaient le plus à s'extraire de la pauvreté endémique locale.

Le chapitre 10 décrit l'identité de la Bosse presque 100 ans après. Le chapitre 11 se penche sur la trajectoire identitaire du territoire entre les deux périodes, prolongeant ainsi la réflexion entreprise dans ce chapitre pour situer la construction de l'identité du territoire dans le temps long.

CHAPITRE 10

EN 2010, UNE IDENTITE OUVERTE

FONDEE SUR LA SYNERGIE DES CONTRAIRES

10.1 Ouverture régulée par une « synergie des contraires » (C. Rolland-May) 446

10.1.1 Horizons communs en 2010 446
10.1.2 Profils comparés d'identités ouvertes 450

10.2 Identité spatiale ouverte…….. 453

10.2.1 Espace approprié excédant les limites de l'Alsace Bossue 453
10.2.2 Ouverture généralisée à un espace de circulation régional 455
10.2.3 Ouverture généralisée à des espaces de référence lointains 457
10.2.4 Espaces routiniers contrastés 459

10.3 Densité et diversité des réseaux, mais forts contrastes dans l'implication résiliaire 460

10.3.1 Ancrage dans la famille élargie 461
10.3.2 Fortes solidarités à l'échelle intercommunale 463
10.3.3 Contrastes saisissants dans l'implication résiliaire 471
10.3.4 Diversité des agents transactionnels 476

10.4 Hétérogénéité des rythmes, homogénéité de la représentation du temps long…… 482

10.4.1 Synergie des contraires à deux niveaux 483
10.4.2 Mobilités et modes de refondation contrastés 487
10.4.3 Homogénéité de la représentation du temps long 500

10.5 Conclusion……... 509

Sans pousser l'analyse aussi loin que le *chapitre 9,* le présent chapitre décrit selon les mêmes critères l'identité actuelle de l'Alsace Bossue. Suivant la typologie présentée au *chapitre 7,* nous estimons que l'identité de la Bosse en 2010 appartient à la famille des identités ouvertes. Ce constat est bien sûr être nuancé et précisé. Les paragraphes suivants présentent les lignes directrices sur lesquelles nous appuyons nos interprétations.

En 2010, l'identité de l'Alsace Bossue est une identité ouverte. Pour autant, elle ne perd pas sa spécificité par rapport aux territoires environnants ou aux territoires urbains. L'ouverture n'est pas synonyme de dissolution, mais d'articulation plus forte à l'environnement proche et lointain.

L'ouverture est unanime pour certaines dimensions de la vie, beaucoup plus sélective pour d'autres. Elle n'est pas l'avènement d'une mobilité généralisée à toutes les échelles spatiales et temporelles. D'une part, l'aspiration croissante à des salaires et un mode de vie plus élevés ne s'est pas traduite par une vague d'exode massif. D'autre part, les faibles coûts fonciers à une heure de route des métropoles régionales n'ont pas débouché sur une phase d'installations massives. Malgré une ouverture croissante, le système territorial rural de marge garde une stabilité certaine. Elle ne résulte pas de l'absence de flux, mais au contraire de la compensation de forces centrifuges et centripètes.

L'Alsace Bossue est un territoire rural de marge par sa situation géoéconomique, à distance des grands centres producteurs de richesse. Les perspectives salariales ainsi que l'éventail des métiers disponibles sont limités. L'offre culturelle est peu diversifiée. Par ailleurs, l'aspiration au confort et à certains aspects du mode de vie urbains se sont diffusés. Les forces centrifuges se sont largement accrues ces trois dernières décennies en décalage avec d'autres territoires ruraux. Les forces compensatoires tiennent à l'importance de l'ancrage familial, d'une forme de lien social, aux valeurs, aux attaches médiales, socio-spatiales.

Ce jeu de forces se traduit pour la plupart des habitants par un arbitrage, une hésitation, un déchirement entre ouverture et attaches. Cohabitent en leur for intérieur velléités d'extraction et attachement : en eux se produit une « synergie des contraires ». La notion de ***synergie des contraires*** est due à ***Christiane Rolland-May***. Elle y voit un processus original ne relevant pas du paradoxe et une manière de sonder la complexité d'un système territorial avec un regard nouveau.

D'une part, les caractéristiques économiques et culturelles du territoire rural de marge ainsi que des horizons familiaux jugés souvent comme trop étriqués génèrent un besoin d'expatriation. D'autre part, les phases d'ouverture, de confrontation à l'altérité, renforcent en retour le sentiment d'attachement et de familiarité avec le territoire d'origine. L'encodage sociocognitif différent des espaces exogènes fréquentés renforce l'adéquation avec l'espace social, le milieu d'origine. L'attache nourrit un besoin d'ouverture. L'ouverture nourrit un besoin d'attache. De la force respective de ces deux processus résultent des choix ou des non choix.

L'arbitrage entre ouverture et attaches se solde par une multitude de comportements face à la mobilité. Cohabitent côte à côte, dans le même village, les « contraires » : ceux qui, par choix ou non choix, ont centré leur vie sociale et professionnelle à l'échelle de la commune ; ceux qui ont choisi de travailler à plus d'une heure et d'entretenir une vie sociale à différentes échelles en Alsace Bossue ; ceux qui n'ont ici que leur lieu de résidence, havre de paix, et le reste de leur vie ailleurs. La *synergie des contraires* se décline à deux niveaux : en chaque individu, au sein de chaque village. Si la cohabitation des contraires n'est pas spécifique au territoire rural de marge, elle y est exacerbée.

L'Alsace Bossue a une identité ouverte, mais régulée par un jeu de forces compensatoires : la « synergie des contraires ». La mise en évidence de cette spécificité est réalisée par l'observation du profil identitaire de l'Alsace Bossue et sa confrontation à deux autres profils d'identités ouvertes. Le profil est ensuite débité en composantes : identité spatiale, identité résiliaire, identité temporelle.

Il ressort de l'étude de la silhouette globale une ouverture généralisée des horizons spatiaux, une densité et une diversité des horizons relationnels à différentes échelles (de la commune à l'échelle de l'Alsace Bossue), s'accompagnant de forts contrastes dans l'implication résiliaire des individus. A l'opposé, l'attachement à la famille élargie ainsi qu'à une forme de sociabilité extra-familiale demeurent un socle commun. L'arbitrage variable entre ouverture et attaches transparaît davantage encore dans les mobilités, les temporalités pratiques des individus. Leur appréhension du temps long, par contre, semble homogène, ce qui révèle l'adhésion à un socle de valeurs communes.

10.1 Ouverture régulée par une « synergie des contraires » (Rolland-May)

Le profil identitaire de l'Alsace Bossue en 2010 est représenté en 3 dimensions *(fig. 10.1 & 10.2)* et en 2 dimensions *(fig. 10.3a).* Le but 1e de l'analyse est de repérer la disposition globale des horizons communs, c'est-à-dire les dimensions spatiales, résiliaires et temporelles sur lesquelles se sont regroupés près d'un tiers des individus interrogés. Le 2e consiste à repérer les variables pour lesquelles les gradients internes sont forts, différenciant nettement les individus entre eux.

L'observation globale et immédiate des silhouettes 3D est complétée par une lecture plus minutieuse des horizons communs de l'univers des pratiques *(fig. 10.1)* et de l'univers des représentations *(fig. 10.2).* Elle rappelle la signification de chaque horizon commun, de chaque « pic » sur la silhouette.

10.1.1 Horizons communs en 2010

Caractériser l'identité du territoire en 2010 revient à considérer successivement la compacité des horizons communs (« pics »), leur regroupement sur certains cercles de la silhouette et l'importance des gradients internes (distribution des individus pour la même variable).

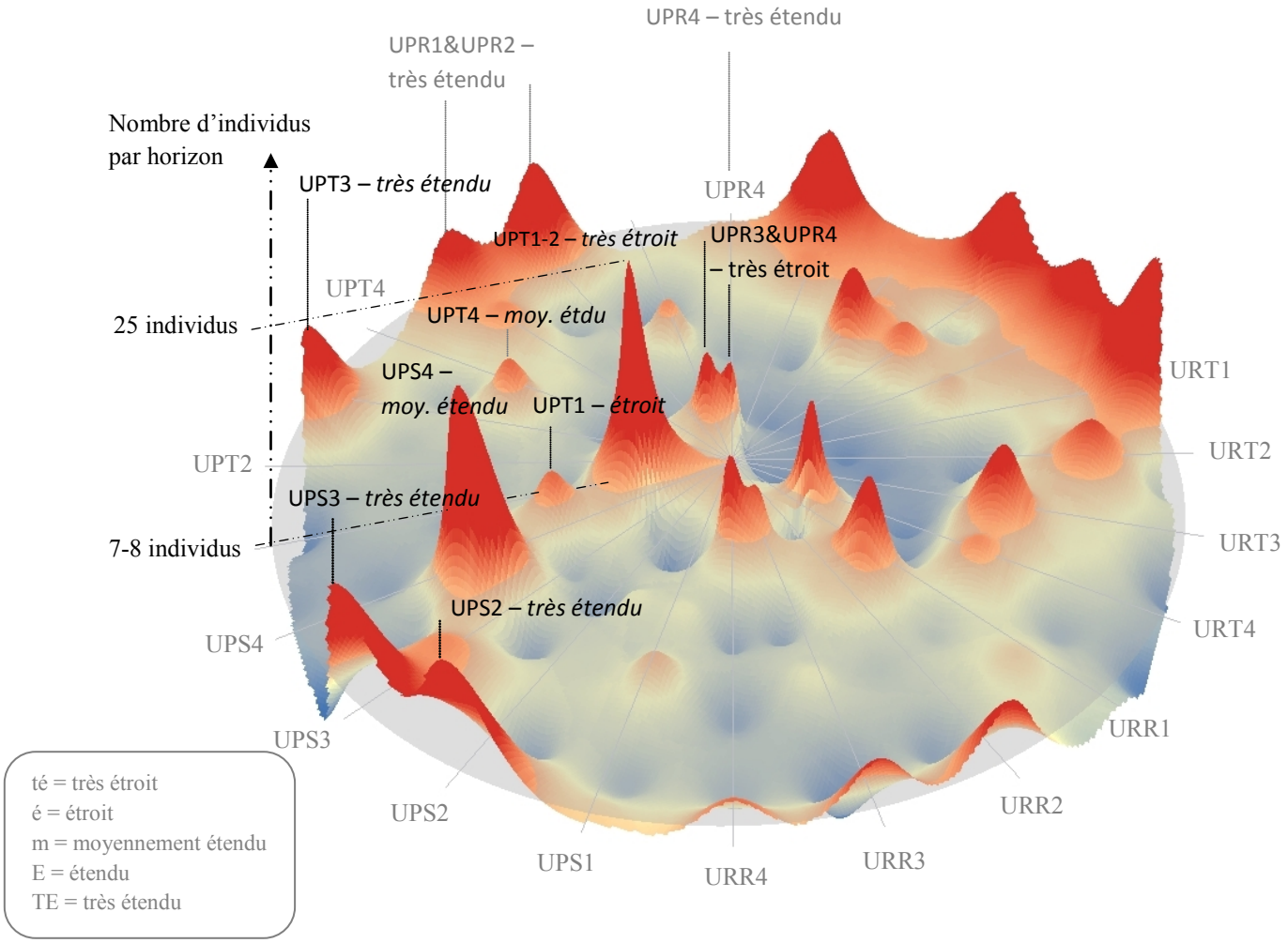
L'observation de la silhouette globale tridimensionnelle *(fig. 10.1)* montre une compacité relative des horizons communs. En effet, un regroupement significatif d'individus s'opère pour la moitié des variables (12) sur le cercle externe de la silhouette. Ce cercle manifeste des horizons très étendus. La compacité assez forte des « pics » sur des horizons très étendus est la signature d'une identité territoriale ouverte sur son environnement.

L'étude des gradients internes, matérialisée sur la *figure 10.3a,* révèle un contraste entre la composante spatiale et les composantes résiliaire et temporelle. Pour la première, les gradients internes sont peu marqués, signe de l'homogénéité des horizons spatiaux de la population. Les gradients sont forts pour certaines variables de l'univers résiliaire, révélant de forts contrastes dans l'implication résiliaire des individus. Ils sont encore plus marqués dans l'univers temporel, notamment dans l'univers des pratiques temporelles : en Alsace Bossue, les individus se différencient nettement par leurs rythmes.

Quelques enseignements peuvent être tirés directement de l'observation des gradients. La plupart des individus ont en commun des horizons spatiaux très étendus. L'ouverture spatiale à différentes échelles est généralisée. L'Alsace Bossue a, en 2010, une identité spatiale ouverte. Une part significative des individus interrogés disposent d'horizons résiliaires très étendus en pratique comme en représentation. Cela manifeste à la fois la diversité des réseaux auxquels adhèrent les habitants à l'intérieur ou à l'extérieur du territoire et l'importance, pour eux, de l'engagement dans l'action collective. En parallèle, l'importance des gradients internes manifeste de fortes disparités dans l'implication dans les réseaux et cercles extra-familiaux. Certains ne se reconnaissant dans aucun réseau/cercle de référence. D'autres s'impliquent à l'échelle intercommunale, mais pas à l'extérieur du territoire. D'autres encore s'identifiant à une action à plusieurs échelles, y compris au-delà des limites de l'Alsace Bossue. Les horizons divergent encore bien plus dans la composante temporelle. Les temporalités pratiques à différentes échelles (quotidienne, biographique, intergénérationnelle) tranchent clairement entre différentes catégories d'individus.

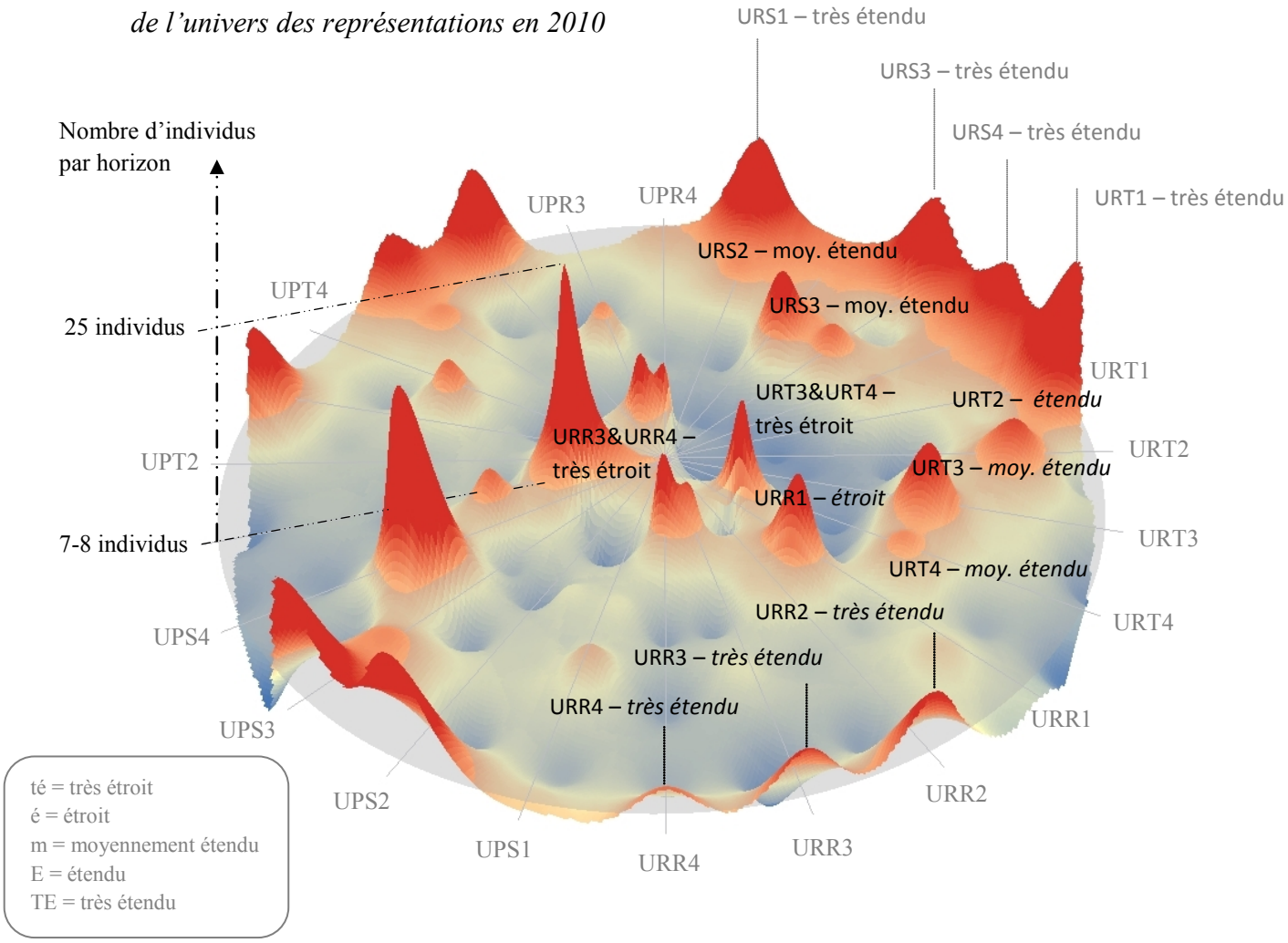
L'importance des gradients internes pour certaines variables de l'univers des représentations temporelles (URT2, URT3, URT4) souligne l'impact différent dans la vie des individus de repères partagés avec des contemporains ou des membres des générations antérieures ou postérieures. Pour autant, les repères cités par les uns et les autres sont relativement semblables. Les valeurs y occupent un rôle de premier plan. Elles manifestent l'homogénéité dans la population de l'appréhension du temps long.

Fig. 10.1 : Horizons communs de l'univers des pratiques en 2010



UPS2 - TE	Pour leurs besoins élémentaires (alimentaires, travail), prêts à sauter au moins 4 lieux dédiés plus proches
UPS3 - TE	Pour leurs besoins non courants (vêtements, études, hôpital), prêts à sauter 4 lieux dédiés plus proches
UPS4 – m	Situent les centres de décision pilotant l'économie locale en Alsace et en Lorraine, mais au-delà des villes immédiatement voisines de l'Alsace Bossue (Sarrebourg, Sarreguemines, Saverne).
UPT1 – té UPT1 - é	Pas de navette quotidienne entre le domicile et le lieu de travail, les 2 étant confondus (1/2) Trajet quotidien domicile-travail comprise entre 1 et 15 minutes (1/3 des individus interrogés)
UPT2 – té	Saisonnalité de l'activité très peu marquée. Peu de pics d'activité
UPT3- TE	Agents très mobiles sur plan professionnel, résidentiel ou les deux à la fois
UPT4 – m	Continuité avec les ascendants pour le comportement matrimonial, mais discordance sur le plan professionnel
UPR1 -TE	Relations horizontales fortes entre des agents de même niveau de complexité, jouant le même rôle pour le territoire. Les relations sont fréquentes et portent avec les mêmes personnes sur plusieurs domaines d'activité.
UPR2- TE	Relations verticales fortes entre des agents des niveaux de complexité voisins, jouant un rôle un peu plus ou un peu moins complexe pour le territoire. Les relations sont fréquentes et portent avec les mêmes personnes sur plusieurs domaines d'activité.
UPR3 - té	Relations verticales plus faibles entre les acteurs et les processeurs/transducteurs. Les relations sont binaires, occasionnelles et monothématiques
UPR4 – té UPR4-TE	Relations à l'extérieur du territoire binaires, occasionnelles et monothématiques (entre 1/3 et ½) Relations à l'extérieur du territoire N-aires (dans le cadre d'un groupe) multithématique

Fig. 10.2 : Horizons communs de l'univers des représentations en 2010



URS1- TE	Espace approprié, bien connu sans lacunes, s'étendant au-delà de 12 couronnes de communes du lieu de résidence
URS2 - m	Itinéraires familiers atteignant l'échelle régionale (entre 45 et 90 km du lieu de résidence) (1/2)
URS3- TE	Le plus lointain des lieux de référence connus avec certitude est situé dans l'espace international lointain (hors Europe)
URS4- TE	Le plus lointain des espaces polarisateurs connu avec incertitude se situe dans l'espace international lointain et de surcroît dans une autre civilisation (1/2)
URT1-TE	Un ou plusieurs tournants perçu(s) par la personne dans son parcours biographique. Au moins, l'un des tournants affecte de nombreuses sphères de la vie de l'individu.
URT2 – E	Un ou plusieurs événements fondateurs partagés par la personne avec ses contemporains, affectant de nombreuses sphères de sa vie.
URT3 - m	Un ou plusieurs événements fondateurs partagés par la personne avec les générations directement voisines dans le temps (passé et futur), affectant sa vie dans un nombre limité de sphères (≤ 2).
URT4 - m	Un ou plusieurs événements fondateurs partagés par la personne avec des générations éloignées dans le temps (passé et futur), affectant sa vie dans un nombre limité de sphères (≤ 2).
URR1 - é	Se reconnaît dans une famille élargie aux collatéraux. Les liens entre les personnes élues comme proches ne sont pas fortement connexes (réseau étoilé)
URR2- TE	Se reconnaît dans un tissu de personnes-ressources extra-familiales diversifié et couvrant l'ensemble de ses attentes
URR3 – té URR3-TE	Ne s'identifie à aucun réseau de référence (1/3) S'identifie à plus de deux réseaux monothématiques non connexes ou faiblement connexes (1/3)
URR4 – té URR4-TE	Ne s'identifie à aucun réseau multithématique (1/2) S'identifie à plusieurs réseaux multithématiques non connexes ou faiblement connexes (1/3)

Fig. 10.3 : Profils comparés d'identités ouvertes

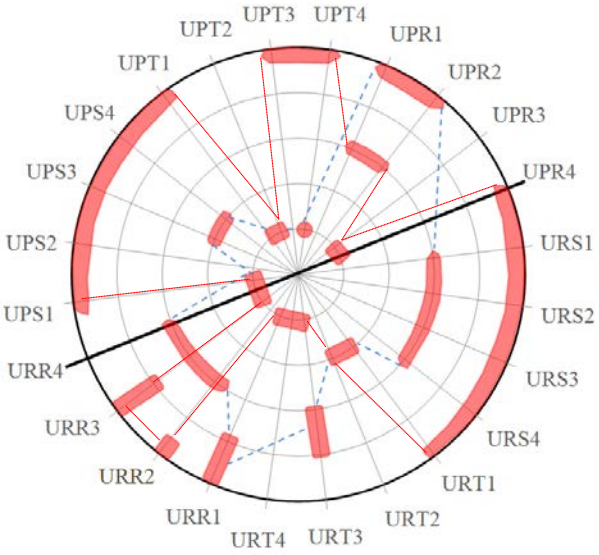


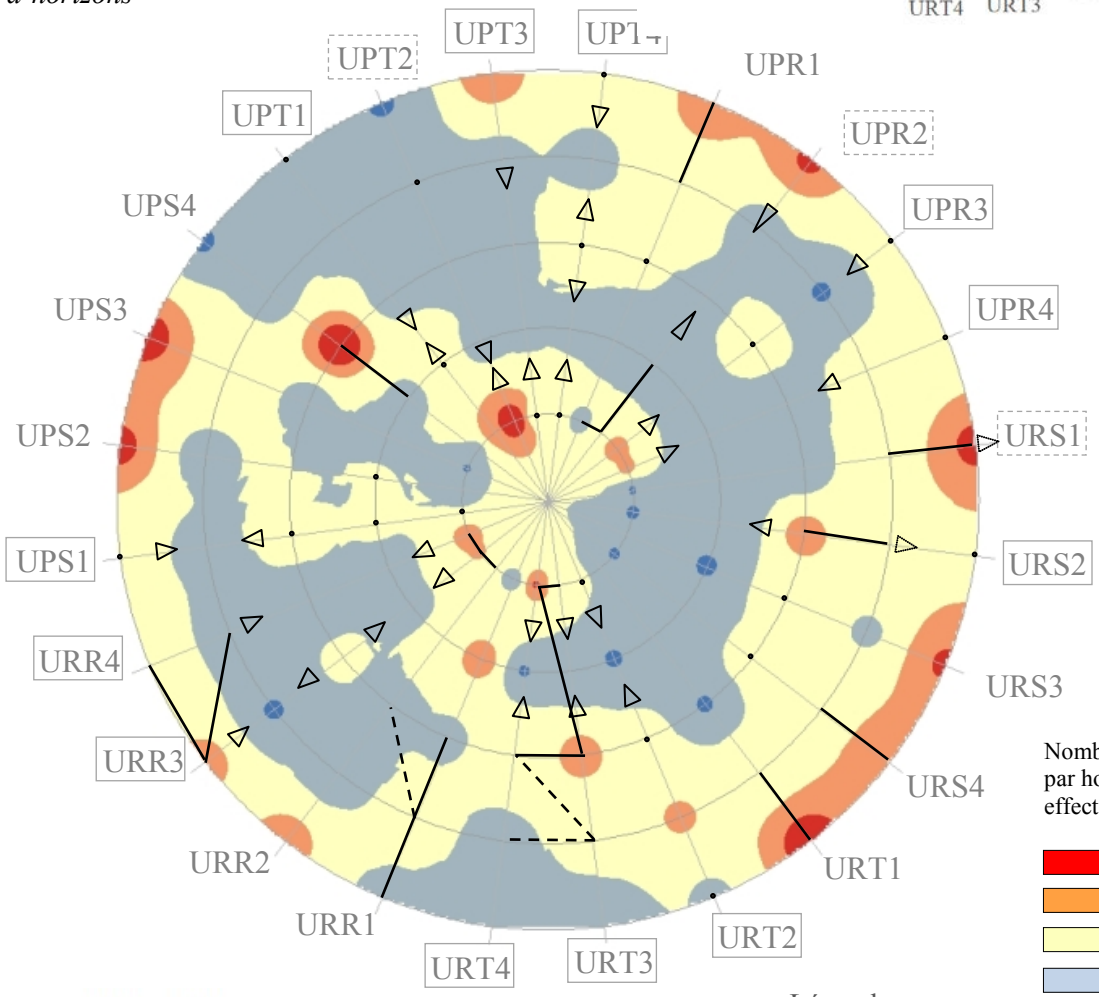
Fig. 10.3b : Type d'identité ouverte

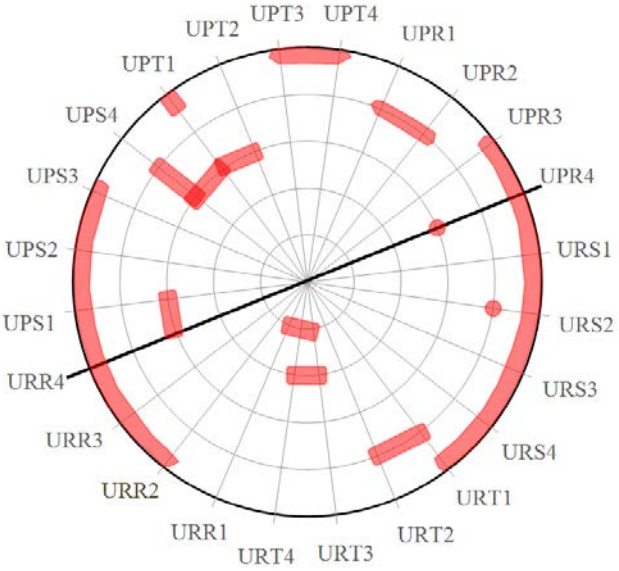
Identité ouverte à rupture intergénérationnelle

Horizons les plus représentés (bandes rouges)

Génération attachée à une vie centrée autour de la communauté villageoise et des solidarités locales. La génération suivante (_____) rompt totalement avec ce mode de vie, développe sa vie professionnelle, culturelle et relationnelle à l'extérieur, tout en continuant à résider sur la terre de ses parents.

*Fig. 10.3a : Silhouette globale – **Alsace Bossue 2010***
Archipel d'horizons





Nombre d'individus par horizon (pour un effectif total de 30) :

- > 15
- [10 – 15]
- [5 – 10]
- [1 – 5 [
- 0

Légende :

- Gradient interne remarquable
- Horizons pouvant être associés
- Continuum
- Autre horizon remarquable
- Variable à forts gradients internes : différenciant fortement les individus

Fig. 10.3c : Type d'identité ouverte

Identité ouverte à mobilité exacerbée

Horizons les plus représentés (bandes rouges)

Territoire ne disposant que de peu de ressources, en dehors d'un gisement touristique saisonnier. D'où une mobilité à toutes les échelles de temps.

L'identité de l'Alsace Bossue est une identité ouverte. Mais l'analyse des gradients internes ainsi que celle de la répartition plus fine des horizons communs *(fig. 10.1 & 10.2)* révèlent que cette ouverture est, dans certaines composantes, différenciée selon les individus. Afin de caractériser davantage cette identité, nous la situons par rapport à d'autres types d'identités ouvertes *(fig. 10.3).*

10.1.2 Profils comparés d'identités ouvertes

La *figure 10.3* comprend en son centre la silhouette globale 2D figurant les dimensions structurantes d'un collectif d'individus représentatifs du territoire en 2010 *(fig. 10.3a)*. Les repères qui la surmontent (triangles figurant les gradients internes…) complètent l'information délivrée par les plages de couleur.

Les petites silhouettes figurent le profil simplifié de deux autres types d'identités ouvertes. L'identité de l'Alsace Bossue est plus facilement approchée si elle est confrontée à des profils plus simples. Les deux profils proposés sont issus d'une simulation. Les taches et bandes rouges ponctuant les silhouettes représentent les horizons les plus représentés parmi les individus.

La silhouette du bas *(fig. 10.3c)* représente une *identité ouverte à mobilité exacerbée.*
Celle du haut *(fig. 10.3b)* figure une *identité à rupture intergénérationnelle.* Dans le paragraphe suivant sont exposées les caractéristiques de ces deux identités. Elles servent ensuite d'éclairage à l'identité de l'Alsace Bossue.

10.1.2.1 Deux types d'identités ouvertes

- *Identité ouverte à mobilité exacerbée (fig. 10.3c)*

Cas extrême, elle est marquée par la mobilité de la plupart des individus à toutes les échelles. La mobilité quotidienne est forte, liée aux déplacements pour rejoindre le travail (UPT1). La forte saisonnalité (UPT2) est liée à l'exploitation d'un gisement touristique saisonnier. A l'échelle de la vie active, la forte mobilité professionnelle et résidentielle est liée à la difficulté à trouver un emploi bien rémunéré en dehors de la saison touristique (UPT3). La forte mobilité matrimoniale est corrélée à la mobilité professionnelle et résidentielle d'individus ayant essayé au cours de leur vie active de s'établir ailleurs pendant un certain temps et de revenir ensuite. Elle est due aussi à l'afflux de personnes exogènes en saison touristique (UPT4). L'univers des représentations spatiales est très étendu à toutes les échelles, depuis l'espace approprié (URS1) jusqu'aux espaces de référence lointains (URS4). Cette étendue est l'expression d'une mobilité à toutes les échelles de temps (quotidienne, saisonnière, biographique).

Les déplacements consentis pour les besoins courants et non courants amènent facilement jusqu'aux grandes villes régionales, considérées comme très attractives et comme espace de loisir privilégié (UPS2-UPS3-UPS4). La forte mobilité professionnelle, culturelle et relationnelle explique des contacts nourris au sein de réseaux et de cercles à l'extérieur du territoire (UPR4). L'ancrage dans les réseaux locaux est fort en saison. Il se traduit essentiellement par un engagement associatif en ce moment fort de l'année, où le tissu relationnel est dense et diversifié (UPR1-UPR2).

- *Identité ouverte à rupture intergénérationnelle (fig. 10.3b)*

La population est segmentée en deux catégories de population : l'une très extravertie (dont les horizons de prédilection sont reliés par des pointillés rouges), l'autre fondée sur la continuité intergénérationnelle (trait discontinu bleu).

La 1e regroupe des individus très extravertis pour leur vie professionnelle, culturelle et relationnelle. Ils sont prêts à des déplacements quotidiens lointains pour gagner leur lieu de travail (UPT1). Ils ont une forte activité associative et relationnelle à l'extérieur du territoire (UPR4, URR3) ; beaucoup moins conséquente localement (UPR1-UPR2). A l'échelle de leur vie active, ils sont très mobiles sur les plans professionnel et résidentiel (UPT3) à la différence de leurs parents et grands-parents. Une rupture s'établit avec la génération précédente dans le domaine professionnel et le comportement matrimonial (UPT4). Le conjoint est souvent rencontré dans des lieux extérieurs au territoire, sur les lieux de travail et de loisir, dans des cercles d'amis.

La génération précédente s'identifie à la continuité intergénérationnelle d'une vie centrée sur la communauté villageoise, la transmission d'un patrimoine foncier et /ou d'un savoir-faire (URT3). Elle attache une grande importance à une famille élargie à des membres très divers de la parentèle, contrairement à la génération suivante, totalement en rupture avec ce schéma familial, se recentrant sur la famille nucléaire (URR1). Pour les premiers, les achats sont effectués dans les villes les plus proches. Les seconds n'hésitent pas à « sauter » les lieux centraux les plus proches pour effectuer achats courants et moins courants dans les grandes villes régionales (UPS2-UPS3). Pour les premiers, la connaissance des lieux les plus lointains est circonscrite aux régions françaises éloignées et à quelques pays européens environnants. Pour les seconds, elle s'étend à l'espace international lointain, y compris à d'autres civilisations (URS3-URS4).

Les deux types de profils exposés ci-dessus sont largement simplifiés et peuvent paraître manichéens. Cette simplicité est néanmoins de rigueur pour situer plus facilement le profil identitaire de l'Alsace Bossue.

10.1.2.2 Confrontation de l'identité de la Bosse aux identités simulées

- *Confrontation à l'identité ouverte à mobilité exacerbée (fig. 10.3c)*

L'Alsace Bossue a en commun avec le territoire de la *fig. 10.3c* son ouverture spatiale généralisée. La mobilité pour les besoins courants et non courants (UPS2-UPS3), l'étendue de l'espace approprié autour du lieu de résidence (URS1), la connaissance des espaces lointains (URS3-URS4) sont semblables. Les horizons spatiaux sont, dans l'ensemble, très étendus. L'Alsace Bossue s'écarte du profil simulé pour une variable : UPS1. Le gradient interne est important : les habitants se différencient par l'étendue de leur espace routinier ; certains acceptant des navettes domicile-travail de plus d'une heure (aller), d'autres se cantonnant à des déplacements de moins d'un quart d'heure. L'ouverture généralisée de la plupart des horizons spatiaux contraste avec une ouverture plus différencié des espaces routiniers.

Le tissu relationnel est dense et diversifié dans les deux cas. De même, des relations fréquentes et multithématiques sont entretenues à l'extérieur du territoire. Là encore, l'Alsace Bossue s'écarte du profil simulé pour une variable : UPR4. Le gradient interne pointe le contraste entre ceux qui restreignent leur vie sociale à l'échelle de l'Alsace Bossue et ceux qui sont plus extravertis. Les premiers ne sont de loin pas que des retraités. Ils ont choisi de concentrer leurs activités à cette échelle. L'implication dans des réseaux divers et l'entretien de relations nourries avec des agents de différents niveaux de complexité est fortement différenciée d'un individu à l'autre.

La mobilité dans le temps est un trait de ressemblance avec le profil *10.3c.* La mobilité à différentes échelles de temps (quotidienne, saisonnière, biographique) est la signature de territoires

ruraux en manque de ressources propres[1]. Les gradients internes individualisent l'Alsace Bossue pour 2 variables : UPT1 & UPT4. Les habitants de la Bosse se différencient par la durée des trajets domicile-travail consentis. Un distinguo s'établit également sur la mobilité matrimoniale et professionnelle intergénérationnelle. Une part substantielle des individus conserve le même comportement matrimonial, parfois même la même orientation professionnelle, que la génération précédente.

A la lumière de cette confrontation, l'Alsace Bossue est bien un territoire ouvert, innervé par des réseaux et des cercles diversifiés à différentes échelles et une mobilité prévalant autant dans le quotidien qu'à l'échelle de la vie active. Les gradients internes, relativement accusés pour certaines variables, révèlent pourtant des choix et des parcours différenciés selon les individus ; les uns étant plus emprunts que d'autres de mobilité, d'ouverture. Les différences s'établissent-elles sur la rupture entre deux générations ?

- *Confrontation à l'identité ouverte à rupture intergénérationnelle (fig. 10.3b)*

En Alsace Bossue, les catégories d'âge pèsent sur la répartition des individus dans l'univers spatial comme dans le profil simulé. Mais elles ne sont pas discriminantes à toutes les échelles. L'espace routinier des générations les plus anciennes est très étroit à étroit (UPS1). Par contre, l'espace des besoins courants et non courants est très étendu quelle que soit la génération (UPS2-UPS3). De même, la connaissance de l'espace international lointain n'est pas la propriété des plus jeunes. Il est vrai, au demeurant, que ce sont essentiellement les plus âgés (plus de 50 ans) qui circonscrivent leur connaissance des espaces lointains aux régions françaises et aux pays voisins, notamment l'Autriche.

A l'opposé de la configuration simulée par la *fig. 10.3b,* l'attachement à une famille élargie (URR1) et l'importance des solidarités locales (UPR1-UPR2) ne sont pas la marque distinctive des anciens. Au contraire, ils semblent se maintenir d'une génération à l'autre. Comme dans le profil *10.3b,* la différence entre les générations joue davantage dans l'implication dans des réseaux extra-familiaux diversifiés et ouverts sur l'extérieur du territoire (URR3, UPR4).

On se serait attendu à ce que les mobilités biographiques et intergénérationnelles différencient nettement les plus jeunes des anciens. Là encore, l'Alsace Bossue s'écarte du profil simulé. La mobilité biographique et intergénérationnelle n'est pas l'apanage des générations les plus récentes. Elle est plutôt une constante séculaire : les générations successives sont confrontées aux mêmes choix, aux mêmes alternatives, même si les potentialités d'ouverture se sont diversifiées.

De la confrontation des deux identités se dégage une idée force pour l'Alsace Bossue : la continuité intergénérationnelle de certaines formes de mobilité et un attachement à une famille élargie. Elle montre la permanence de certaines attaches, qui régulent les velléités d'ouverture. L'inélasticité des attaches coexistant avec un besoin d'ouverture est justement ce que nous désignons par « synergie des contraires ».

Dans la suite du chapitre, l'identité complexe de l'Alsace Bossue est déclinée composante par composante : univers spatial, univers résiliaire, univers temporel. Le premier développement constate l'ouverture généralisée des horizons spatiaux. Le second montre la diversification des réseaux et leur ouverture sur l'extérieur du territoire, mais aussi les forts contrastes dans l'implication résiliaire des

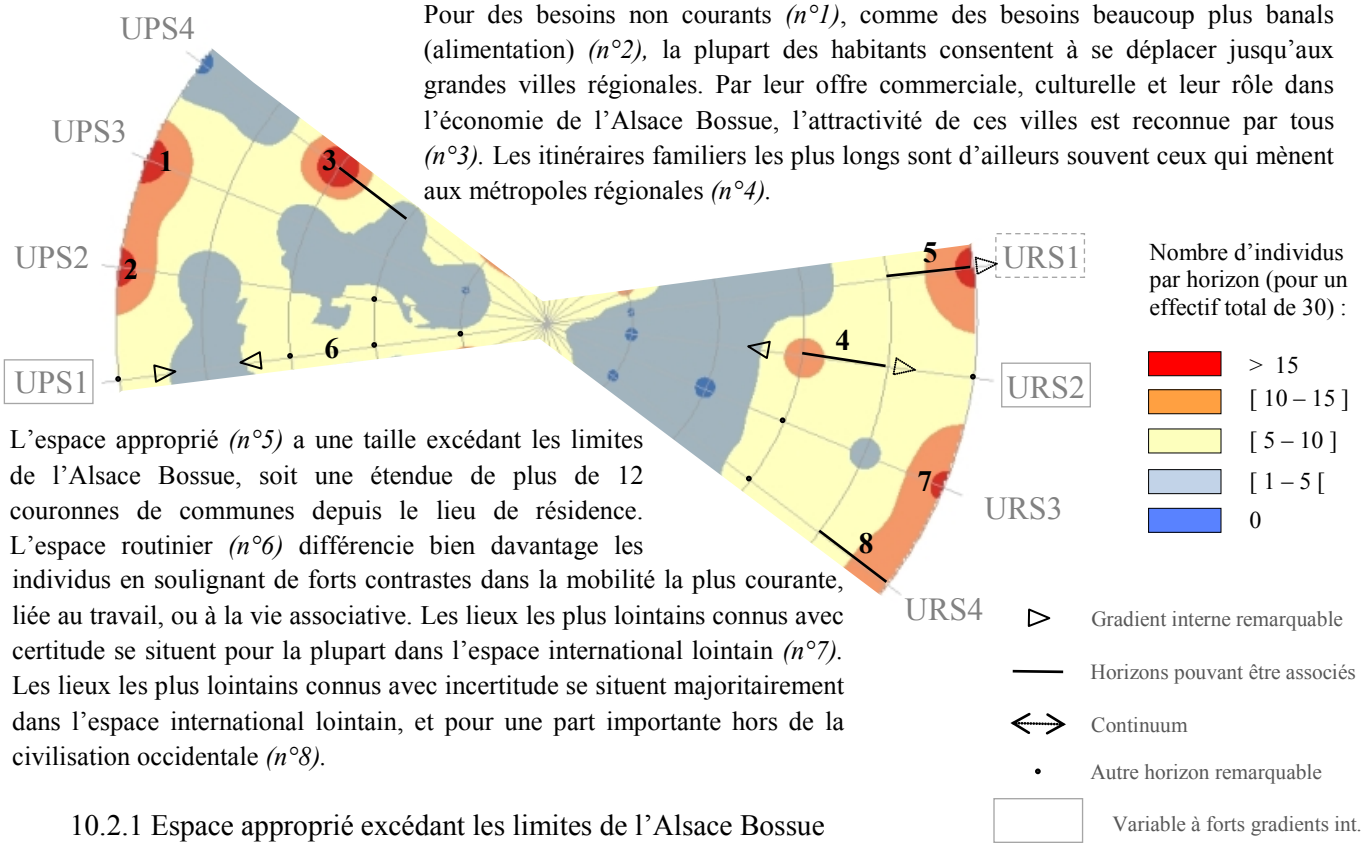
[1] Elle est également la signature de territoires urbains où la mobilité est la règle, mais pas forcément pour les mêmes raisons.

habitants. Un dernier établit l'hétérogénéité des rythmes individuels à différentes échelles de temps, mais postule une assez grande homogénéité de l'appréhension du temps long.

10.2 Identité spatiale ouverte

La composante spatiale est celle qui différencie le moins les individus interrogés. Une unanimité se dégage pour 6 des 8 variables : les individus se rassemblent sur les mêmes horizons.
Dans l'ensemble, il s'agit d'horizons très étendus, d'où l'idée d'une ouverture spatiale généralisée à presque toutes les échelles depuis l'espace approprié aux espaces les plus lointains connus avec incertitude. Dans un 1e temps, sont rapportés tous les éléments plaidant pour une ouverture généralisée des horizons spatiaux : un espace approprié excédant les limites de l'Alsace Bossue, l'attractivité de grandes villes régionales pour la satisfaction de tous types de besoin et la connaissance généralisée de lieux situés dans l'espace international lointain. Dans un 2e temps, est soulignée la différentiation des individus par l'étendue de leur espace routinier.

Fig. 10.4 : Silhouette globale – Alsace Bossue 2010 - Univers spatial



Pour des besoins non courants *(n°1)*, comme des besoins beaucoup plus banals (alimentation) *(n°2),* la plupart des habitants consentent à se déplacer jusqu'aux grandes villes régionales. Par leur offre commerciale, culturelle et leur rôle dans l'économie de l'Alsace Bossue, l'attractivité de ces villes est reconnue par tous *(n°3).* Les itinéraires familiers les plus longs sont d'ailleurs souvent ceux qui mènent aux métropoles régionales *(n°4).*

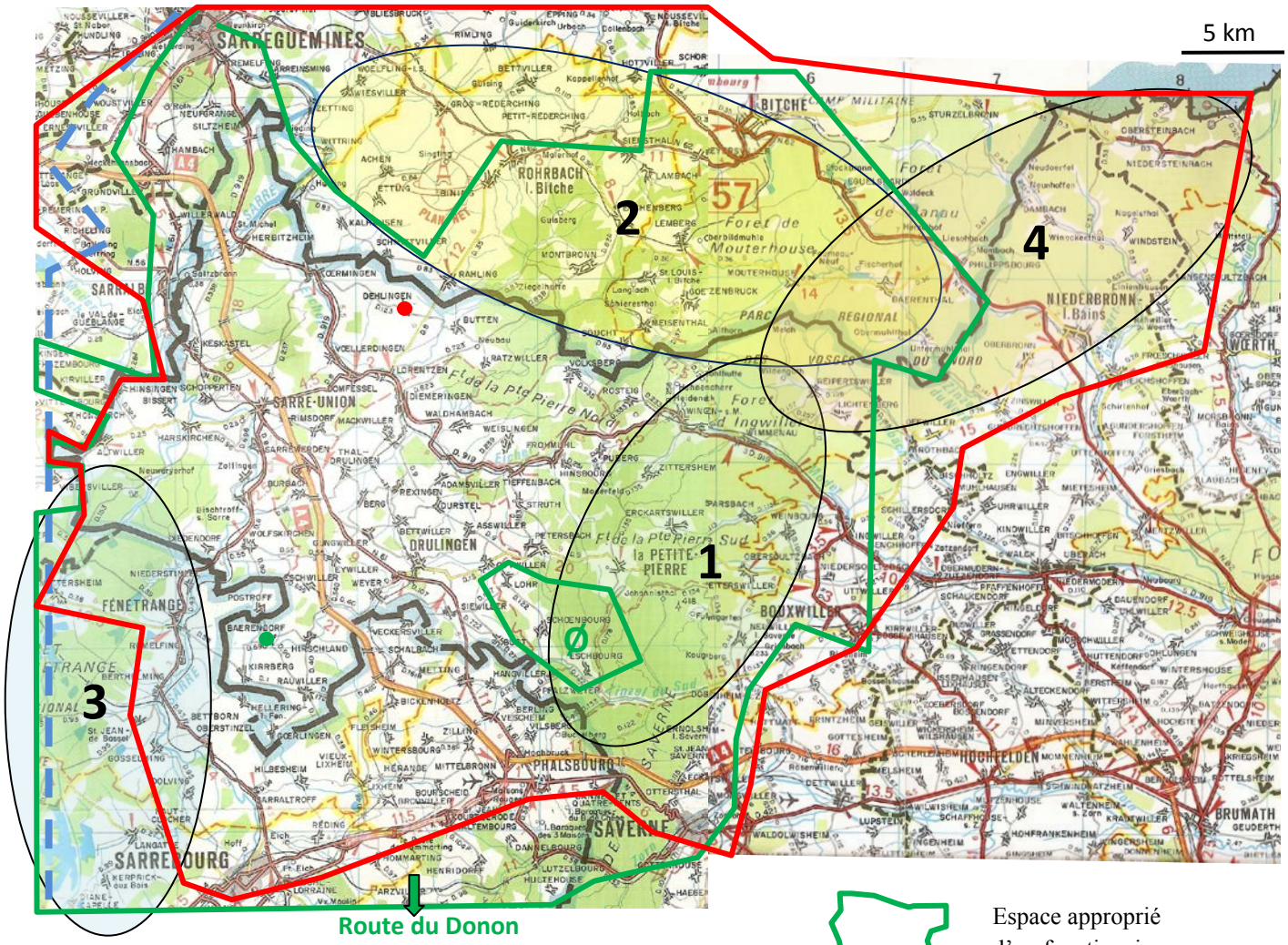
L'espace approprié *(n°5)* a une taille excédant les limites de l'Alsace Bossue, soit une étendue de plus de 12 couronnes de communes depuis le lieu de résidence. L'espace routinier *(n°6)* différencie bien davantage les individus en soulignant de forts contrastes dans la mobilité la plus courante, liée au travail, ou à la vie associative. Les lieux les plus lointains connus avec certitude se situent pour la plupart dans l'espace international lointain *(n°7).* Les lieux les plus lointains connus avec incertitude se situent majoritairement dans l'espace international lointain, et pour une part importante hors de la civilisation occidentale *(n°8).*

10.2.1 Espace approprié excédant les limites de l'Alsace Bossue

L'espace approprié est l'espace le mieux connu par l'individu, dans ses détails et sans lacunes. Ce sont les lieux appropriés et connus par l'agent autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté. Il s'agit d'une portion de l'espace cognitif dont la cognition est proche de l'espace chorotaxique, dont l'individu est capable d'établir une carte mentale proche de la carte topographique.

Pour la quasi-totalité des individus, l'espace approprié est *étendu* à *très étendu* : il s'étend au-delà de 10 couronnes de communes du lieu de résidence. La carte 10.1 restitue l'espace approprié d'un fonctionnaire *(12 couronnes de communes depuis le lieu de résidence)* et d'un artisan retraité *(14 couronnes).*

Carte 10.1 : Comparaison de deux espaces appropriés en 2010



Espaces de loisirs en proche Moselle et proche Alsace :

1 : Vosges du Nord autour de La Petite Pierre
2 : Pays de Bitche
3 : Lorraine des étangs, parc animalier de Rhodes
4 : Piémont vosgien à proximité de Niederbronn

L'Alsace Bossue est presque toujours totalement incluse dans l'espace approprié, de même que la ville de Sarreguemines et le Pays de Bitche. Au même titre que les Vosges du Nord autour de La Petite Pierre, le Pays de Bitche est apprécié pour ses paysages et ses sentiers de randonnée. La Petite-Pierre est un lieu de villégiature attirant des citadins de la région et de la proche Allemagne. La petite cité touristique est appréciée par les locaux. Le Pays de Bitche possède un patrimoine assez attractif pour des sorties à la journée ou à la demi-journée : citadelle de Bitche, sites verriers de Meisenthal et Saint-Louis-lès-Bitche. En outre, les environs de Bitche sont bien connus de ceux qui y ont effectué leur service militaire. Les terrains du camp militaire s'étendent dans les forêts situés au nord de Bitche.

L'espace approprié inclut également les communes situées au sud de l'Alsace Bossue jusqu'à la route nationale N4 reliant Phalsbourg à Sarrebourg. Par contre, rares sont les individus familiers

avec l'espace situé à l'ouest d'une ligne Etang de Gondrexange – Mittersheim – Sarralbe – Puttelange – Sarreguemines *(ligne discontinue bleue sur la carte 10.1)*. L'Alsace Bossue est bien connue dans son ensemble grâce au desserrement spatial de la vie sociale. L'activité associative se déploie à l'échelle intercommunale, voire à l'échelle de l'Alsace Bossue. Les relations familiales et amicales, ainsi que le rayonnement lié à l'activité professionnelle expliquent également la bonne connaissance de la petite région.

Pour les individus affichant un horizon *très étendu,* l'espace approprié s'étend encore davantage, soit sur le Piémont vosgien en direction de Niederbronn-les-Bains, soit au sud de la nationale 4 en direction du Donon. La Lorraine des Etangs (Gondrexange, Stock) ainsi que le parc animalier de Rhodes sont souvent appropriés au même titre que l'Alsace Bossue.

Une classe d'individus tranche sur les autres par une étendue « démesurée » de leur espace approprié[2]. Il dépasse alors 20 couronnes de communes depuis le lieu de résidence, soit plus de la moitié d'un département. Il s'agit d'artisans dont l'aire de chalandise se déploie en direction de la Sarre, du Nord du Bas-Rhin, de Strasbourg, des collines sous-vosgiennes jusqu'à Sélestat. Dans ce cas de figure se trouvent également des transporteurs officiant dans le Bas-Rhin et la Moselle. Ils ont l'habitude de sillonner les petites routes jusqu'à une distance de plus de 70 km de chez eux. Des fonctionnaires dont la mobilité est consubstantielle à leur activité entrent également dans cette catégorie. L'un d'entre eux, ancien policier, connaît à quelques communes près l'ensemble du département du Bas-Rhin.

Pour la plupart des individus interrogés, l'espace approprié est au moins *étendu.* Leur connaissance des lieux n'est pas restreinte à une échelle inférieure à l'Alsace Bossue. Ceci témoigne d'une ouverture généralisée aux espaces de la proche Moselle, parfois davantage. Une partie de la population se distingue par un espace approprié beaucoup plus vaste. Elle rappelle sans doute l'horizon des transporteurs de sel et d'autres marchandises du XVIIIe siècle.

Au-delà de l'espace approprié se déploie l'espace des besoins non courants. Il s'agit d'un ensemble de lieux vers lesquels l'individu consent à se déplacer pour acheter des vêtements, du mobilier, mais aussi pour ses études ou se faire hospitaliser. En 2010, l'espace des besoins non courants s'établit clairement à l'échelle régionale. Rien d'étonnant, si ce n'est que ces métropoles régionales répondent à des besoins qui pourraient être satisfaits dans des lieux centraux plus proches de l'Alsace Bossue.

10.2.2 Ouverture généralisée à un espace de circulation régional

La fréquentation de Saarbrücken et Strasbourg serait banale si elle n'était qu'occasionnelle. La concordance de plusieurs indicateurs montre que ces villes ne rendent pas uniquement des services attenants à leur rang dans la hiérarchie urbaine. Les habitants d'Alsace Bossue y satisfont un éventail plus large de besoins.

4 horizons communs émergeant sur la *figure 10.3a* plaident en ce sens. Pour une grande majorité d'individus, UPS3 est *étendu* ou *très étendu.* Les habitants de l'Alsace Bossue sont prêts à sauter 3 à 4 lieux centraux plus proches de leur lieu de résidence pour répondre à des besoins non courants. De même, ils sont prêts à sauter 3 à 4 lieux centraux pour satisfaire des besoins courants (alimentaires) : UPS2 est *étendu* ou *très étendu.* Dans le même temps, ils considèrent que les centres

[2] Sur la *fig.10.4* est figuré en pointillés un triangle représentant un gradient interne entre les individus ayant un espace approprié *très étendu*.

de décision pilotant l'économie locale et les villes les plus attractives pour les habitants de la Bosse sont les métropoles régionales (Strasbourg, Saarbrücken), devant les villes lorraines et alsaciennes directement voisines (Sarreguemines, Sarrebourg, Saverne…). Ce choix unanime s'exprime dans l'horizon UPS4 *moyennement étendu.* L'attrait de ces villes est confirmé par la structure des itinéraires familiers depuis le lieu de résidence, dont l'individu connaît toutes les étapes, toutes les localités de son domicile au lieu d'arrivée. Pour la moitié des individus, les itinéraires familiers mènent à des lieux situés entre 45 et 90 km du lieu de résidence (URS2 *moyennement étendu)*. Strasbourg est le terminus de ces trajets. La capitale alsacienne est une ville attractive pour tous types de besoins. Comme par un « effet tunnel », elle retire aux lieux centraux plus proches une part de la clientèle qu'ils pourraient pourtant satisfaire.

Après le lycée, les jeunes prolongeant leurs études optent principalement pour Strasbourg ; très peu pour Nancy et Metz. Les hôpitaux les plus proches (Saverne, Sarrebourg, Sarreguemines) ont bonne presse pour les uns, sont évités par les autres. Strasbourg est souvent préférée pour les opérations. Plus près, Haguenau bénéficie également d'une bonne réputation. Mais Strasbourg n'attire pas que pour ces besoins non courants. Elle capte une bonne part de l'achat de meubles, de vêtements.

Les villes lorraines et alsaciennes immédiatement voisines de l'Alsace Bossue ne sont pas délaissées, mais souvent mises en concurrence pour la même gamme de produits avec Saarbrücken et Strasbourg. 11 individus sur 30 consentent un déplacement jusqu'à Saarbrücken pour des vêtements et des chaussures. 17 sur 30 se rendent jusqu'à Strasbourg. A noter que ceux qui se rendent en Sarre se rendent également dans la capitale alsacienne. Pour la vaisselle, l'électroménager et les meubles, 7 personnes sur 30 n'hésitent pas à aller en Sarre ; 20 sur 30 vont jusqu'à Strasbourg. Sont fréquemment sautés les lieux centraux les plus proches. Pour les meubles, par exemple, par ordre croissant d'éloignement sont évitées Oermingen, Ingwiller, Schwindratzheim, Vendenheim.

Saarbrücken et Strasbourg satisfont également une partie des besoins courants, alimentaires. La métropole sarroise est appréciée pour ses grandes avenues commerçantes, ses grandes surfaces spécialisées, mais également pour de grandes surfaces à dominante alimentaire comme le *Globus.* La diversité des produits, l'étendue des rayonnages est sans commune mesure. Une expédition à Saarbrücken ou à Zweibrücken est l'occasion de débusquer « le » produit rare, original, à coût modeste. L'animation du magasin, la mise en scène du produit rappelle le « grand magasin » de la fin du XIXe siècle. Tout est fait pour générer un sentiment de confort et de bien-être, de manière à ce que le client ne se déplace pas uniquement pour acheter, mais également pour se distraire. Est tout aussi prisée la fréquentation de grandes surfaces spécialisées, au premier rang desquelles les enseignes de bricolage. L'éventail des produits disponibles, ainsi que la qualité des conseils et la disponibilité des vendeurs sont très appréciés des habitants de la Bosse. La proximité du dialecte avec la langue allemande, l'embauche par les magasins de Saarbrücken de vendeuses françaises renforcent l'attractivité commerciale de la Sarre.

Strasbourg capte également une partie des achats courants. Le déplacement vers la capitale alsacienne est l'occasion de cumuler des achats et des activités de différentes natures. L'achat de vêtements dans une grande zone commerciale appelle l'achat de denrées alimentaires dans l'hypermarché voisin. Beaucoup font occasionnellement leurs courses à Vendenheim. Quelques retraités échappent à cette logique, ainsi que des « militants » de l'achat local. Pour eux, les achats courants s'effectuent dans un pé rimètre incluant les bourgs-centres d'Alsace Bossue et les villes immédiatement voisines : Sarrebourg, Phalsbourg, Sarreguemines, Ingwiller-Bouxwiller. Il n'y a guère qu'une poignée de personnes très âgées à n'avoir été à Strasbourg que quelquefois dans leur vie et qui s'étonneraient du cosmopolitisme actuel de la capitale alsacienne.

Pour la majorité, Strasbourg est le lieu providentiel à différentes échelles de temps : hôpital, études, achats non courants, parfois également achats courants, détente. Si Strasbourg motive autant de

déplacements, ce n'est pas uniquement par la diversité de ses équipements scolaires, sanitaires et commerciaux. Nombreux sont les individus à vivre « à cheval » sur la métropole et le Plateau lorrain. Les multirésidents entrent dans ce cas de figure : ils ont un pied à terre en ville et à la campagne. D'autres travaillent à Strasbourg ou ont un conjoint ou un enfant dans cette situation.
D'autres encore sont étudiants ou ont un enfant étudiant en ville. Les déplacements vers la métropole s'inscrivent dans un faisceau de flux continuels, d'allers-retours à différentes échelles de temps. Ils ne sont pas uniquement motivés par l'accès aux services les plus rares. Au-delà d'un axe de desserte occasionnel, l'axe Alsace Bossue – Strasbourg est **l'espace de circulation** majeur prolongeant le territoire au-delà de ses limites géographiques.

Les espaces les mieux connus et les plus souvent arpentés s'établissent à l'échelle régionale. L'espace approprié, connu sans lacune autour du lieu de résidence, a la taille d'un arrondissement. L'espace de circulation pour différents types de besoins s'étend à une échelle départementale, en direction de Strasbourg et en partie vers la Sarre.

Les lieux plus lointains connus avec certitude se situent, pour la majorité des individus, aux limites de l'Europe, voire au-delà. L'attachement à la région alsacienne n'est pas synonyme de désintérêt pour les espaces lointains. Ils appartiennent pleinement à l'univers spatial des habitants.

10.2.3 Ouverture généralisée à des espaces de référence lointains

10.2.3.1 Impact du voyage aux antipodes

Les espaces de référence des individus interrogés sont de deux types : ceux dont ils gardent un souvenir précis et certain et ceux dont il ne reste qu'un vague souvenir, une image incertaine. Dans le premier cas, la personne interrogée doit être capable de décrire précisément une portion de paysage de l'endroit évoqué : quartier, trait de côte, sommets enneigés … Le lieu est alors considéré comme connu avec précision et certitude.

20 personnes sur 31 estiment connaître un lieu avec certitude au-delà de l'Europe de l'ouest. La majeure partie d'entre elles (16/31) situe ce lieu sur d'autres continents (URS3 *très étendu)*. Leur connaissance tient à des séjours organisés par des tour-opérateurs, plus rarement à des déplacements professionnels. Le monde méditerranéen est largement privilégié avec le Maghreb, la Turquie, l'Egypte et même le Proche et Moyen-Orient. Quelques-uns gardent une image précise de leur séjour ailleurs sur la planète : en Thaïlande, en Amérique du nord au Burkina Faso et en Guadeloupe.

Pour 13 d'entre eux, le lieu le plus lointain connu avec certitude est aussi l'horizon spatial ultime (URS4) : ce qui signifie qu'ils ont foulé les lieux les plus lointains auxquels ils se sont intéressés durant leur vie. La recherche du « petit coin de paradis » ne semble pas avoir été la principale raison de leur séjour. Ainsi, le contact avec d'autres cultures, civilisations, spiritualités apparaît-il au premier plan des motivations. Ces voyages au loin, qui ont marqué les individus, ne sont pas des éléments « insulaires » dans la vie des personnes, mais des expériences de vie. Dans certains cas, ils ont bouleversé leur mode de pensée, leur mode de vie.

Un ancien policier a découvert au Cambodge la misère des femmes et des enfants isolés par l'éclatement de leur cellule familiale et exploités dans les décharges en échange d'un maigre pécule.
A la fin des années 90, il y a rencontré un couple de français, les De Pallière, très actifs dans le soutien aux familles déshéritées et fervents militants contre la hiérarchie de la misère. Ils offraient quotidiennement à 150 personnes douche matinale, repas, habits propres et scolarisation. Leur action a convaincu le policier de faire parrainer une douzaine d'enfants cambodgiens par des français. Depuis, il y est retourné avec des amis pour leur faire partager son combat. L'appréhension de la pauvreté lors d'un séjour lointain a renforcé et concrétisé ses valeurs humanistes et humanitaires. Non natif d'Alsace

Bossue, mais ayant épousé une femme du cru, il participe par diverses actions à l'animation du territoire. Agent transactionnel par son parcours professionnel et résidentiel riche en rebondissement, il réinvestit l'expérience de vie glanée au loin dans son action locale. D'autres, natifs cette fois, ont également mis à profit des voyages pour se forger et réinvestir localement le fruit de leurs observations et engagements ailleurs.

Tous les parcours ne sont pas aussi exceptionnels que ceux qui viennent d'être évoqués. Il n'en reste pas moins que pour 2/3 des enquêtés des espaces lointains (situés au-delà des limites de l'Europe) font partie des lieux connus avec certitude. Ils ont une influence sur le mode de pensée, parfois sur le mode de vie.

Pour le tiers restant des individus, les lieux lointains connus avec certitude se circonscrivent au continent européen (URS3 *moyennement étendu)* : notamment à la France et aux pays environnants, parmi lesquels on ne manquera pas de citer l'Autriche. Deux catégories d'individus se dégagent. Les uns, dont les revenus sont relativement modestes, profitent de points d'appui familiaux, de chantiers éloignés pour séjourner à moindres frais à l'autre bout de la France ou dans un pays limitrophe. Les autres sont liés par l'habitude, par la récurrence du même trajet annuel vers une station balnéaire de Vendée ou du Var, ou une station de ski des Alpes du Nord. La « transhumance » annuelle capte l'essentiel de leurs besoins d'évasion. Ils n'éprouvent pas le besoin de fouler de terre plus lointaine.

La Forêt Noire et le Tyrol autrichien, constituent des destinations privilégiés pour les habitants de la Bosse. Certains y situent le lieu le plus lointain connu avec certitude. L'importance de l'aire culturelle germanophone allant de l'Alsace à l'Autriche, en passant par la Forêt Noire et la Bavière, est développée dans le *chapitre 11.*

Une part de ces individus aux horizons *moyennement étendus* a pourtant déjà séjourné en dehors du continent européen, lors du voyage de noces, de vacances. De ces lieux, ils n'ont gardé qu'un souvenir imprécis et incertain. Ces voyages n'ont constitué qu'une escapade à l'échelle de leur existence. L'essentiel de leurs espaces polarisateurs se concentrent en Europe de l'ouest.

L'évocation de leur séjour aux antipodes n'est pas anodine. Elle confirme que la grande majorité des habitants de l'Alsace Bossue ont franchi, au moins une fois dans leur vie, les limites du continent. L'ouverture à l'espace international lointain est généralisée. Par contre, le retentissement de cette ouverture dans le parcours des individus est très variable. Les uns y trouvent l'occasion parfois unique de se rendre à l'autre bout de la planète, de « l'avoir fait ». Les autres y trouvent un moyen de se refonder dans leur mode de vie, leur mode de pensée, leur spiritualité. La remarque pourrait être banale si on ne tenait pas compte de l'importance numérique de cette dernière catégorie.

10.2.3.2 Diversité des espaces polarisateurs lointains

En tenant compte de tous les espaces lointains connus avec incertitude (URS4) est déterminé non seulement l'horizon spatial ultime de chaque individu, mais aussi la diversité de ses espaces de référence. Il ne s'agit pas de mesurer sa connaissance de la planète et de lui faire dresser une carte mentale du globe, mais d'identifier ceux des espaces connus qui constituent pour lui des pôles d'intérêt durable.

Quelques constantes apparaissent après un dépouillement exhaustif des réponses. Les « îles » apparaissent en bonne position comme l'ensemble du Bassin Méditerranéen, mais ne polarisent pas toute l'attention. Nous soulignions plus haut l'attractivité de la Forêt Noire, la Bavière, le Vorarlberg et le Tyrol, héritage des générations précédentes. Au-delà, les grands espaces, les pays nordiques du Canada à la Russie en passant par la Scandinavie fascinent et suscitent un intérêt durable. Le regard se porte également sur d'autres civilisations. Les Andes interpellent par l'histoire des Incas, mais également par le mode de vie, le rapport aux cultures vivrières. L'Afrique Noire est évoquée pour des

raisons similaires. Le Tibet est avancé non pour ses paysages, mais pour sa spiritualité. Si les individus ne souhaitent pas se convertir au bouddhisme, ils cherchent dans cette cosmologie allogène des réponses à leur développement personnel : baliser et de reconsidérer leur propre parcours à l'aide d'un regard alternatif à leurs croyances judéo-chrétiennes. Il s'agit non pas d'une renonciation à sa propre religion, mais d'une ouverture spirituelle destinée à souligner davantage le sens et la valeur d'une vie, d'appréhender par d'autres biais les difficultés de l'existence.

Andes, Afrique Noire et Tibet sont souvent évoqués par des agents transactionnels, ceux dont la mobilité fait partie intégrante de la vie : fonctionnaires, pasteurs, multirésidents, étudiants… Mais, ils n'en ont pas l'exclusivité, puisque des agents moins mobiles (dont la vie est davantage centrée sur l'Alsace Bossue) ont eux-mêmes, dans leur réseau d'interconnaissance, des natifs d'autres régions de la planète ou des agents transactionnels qui ont suscité leur intérêt pour des espaces lointains. Un exemple sera développé dans le *chapitre 11.*

L'ouverture à l'espace international lointain est généralisée. Elle complète une ouverture à d'autres échelles : à l'échelle régionale pour les besoins courants et non courants, à l'échelle d'un arrondissement pour l'espace approprié. Les individus se différencient davantage par leurs pratiques spatiales routinières, c'est-à-dire celles qui interviennent avec une occurrence plus que mensuelle.

10.2.4 Espaces routiniers contrastés

L'espace routinier désigne une portion de l'espace approprié parcourue avec une fréquence élevée. Espace de quotidienneté, il concentre la part la plus importante des interactions de l'individu. L'étude des gradients internes à la variable *(fig. 10.4)* révèle une partition de la population active de la Bosse en deux catégories : ceux qui dans leur quotidien gravitent localement face à ceux qui par le travail et la vie associative s'émancipent largement du cadre de l'Alsace Bossue.

Un tiers des individus estime que cet espace n'excède pas 6 couronnes de communes autour du lieu de résidence (UPS1 *étroit*). Parmi eux, des retraités se singularisent par un espace routinier *très étroit,* contenu à 3 couronnes de communes (soit environ 10 km de rayon autour du domicile). Les autres travaillent à proximité de leur lieu de résidence. On relève d'une part des « captifs socio-économiques » : femmes au foyer, femmes de ménage, soutiens de famille, ouvriers et vendeuses des bourgs-centres (Drulingen, Diemeringen, Sarre-Union) ; d'autre part des fonctionnaires (enseignants, agents forestiers), des exploitants agricoles, des artisans et des commerçants disposant de revenus plus confortables en travaillant à domicile ou à proximité immédiate. Ce faisant, un espace routinier *étroit* en Alsace Bossue n'est pas toujours associé à des horizons économiques restreints.

Une autre fraction de la population active possède un espace routinier *très étendu*, s'étendant au-delà de 12 couronnes de communes. Leur mobilité routinière contraste fortement avec celle des individus évoqués précédemment. Il s'agit, pour l'essentiel, de migrants pendulaires. Leur trajet domicile-travail excède la demi-heure, plus souvent même l'heure. Leur lieu de travail est la capitale régionale ou une ville de la Sarre (Saarbrücken, Zweibrücken, Homburg). Leur point commun est d'être des « pendulaires lointains » prêts à de longs trajets quotidiens pour accéder à un éventail de métiers plus large et à des salaires plus élevés. Les premiers profitent des emplois administratifs du chef-lieu de la région, les seconds sont des ouvriers qualifiés et des techniciens frontaliers.

Certains artisans ont un profil similaire aux « pendulaires lointains ». Si le siège de leur entreprise est également leur lieu de résidence, leur aire de chalandise s'affranchit largement des limites de l'Alsace Bossue. Ils cumulent chantiers proches et lointains, tel ce tailleur de pierre intervenant aussi bien dans les communes de la Bosse, que dans les cimetières de Strasbourg et des localités éloignées du *Saarland.* Ils ne sont pas à proprement parler des migrants pendulaires, même si certains de leurs chantiers sont récurrents et appellent à certaines périodes le même trajet quotidien

(notamment vers Strasbourg). C'est davantage la répétition de déplacements quotidiens lointains qui les rapprochent des « pendulaires lointains ».

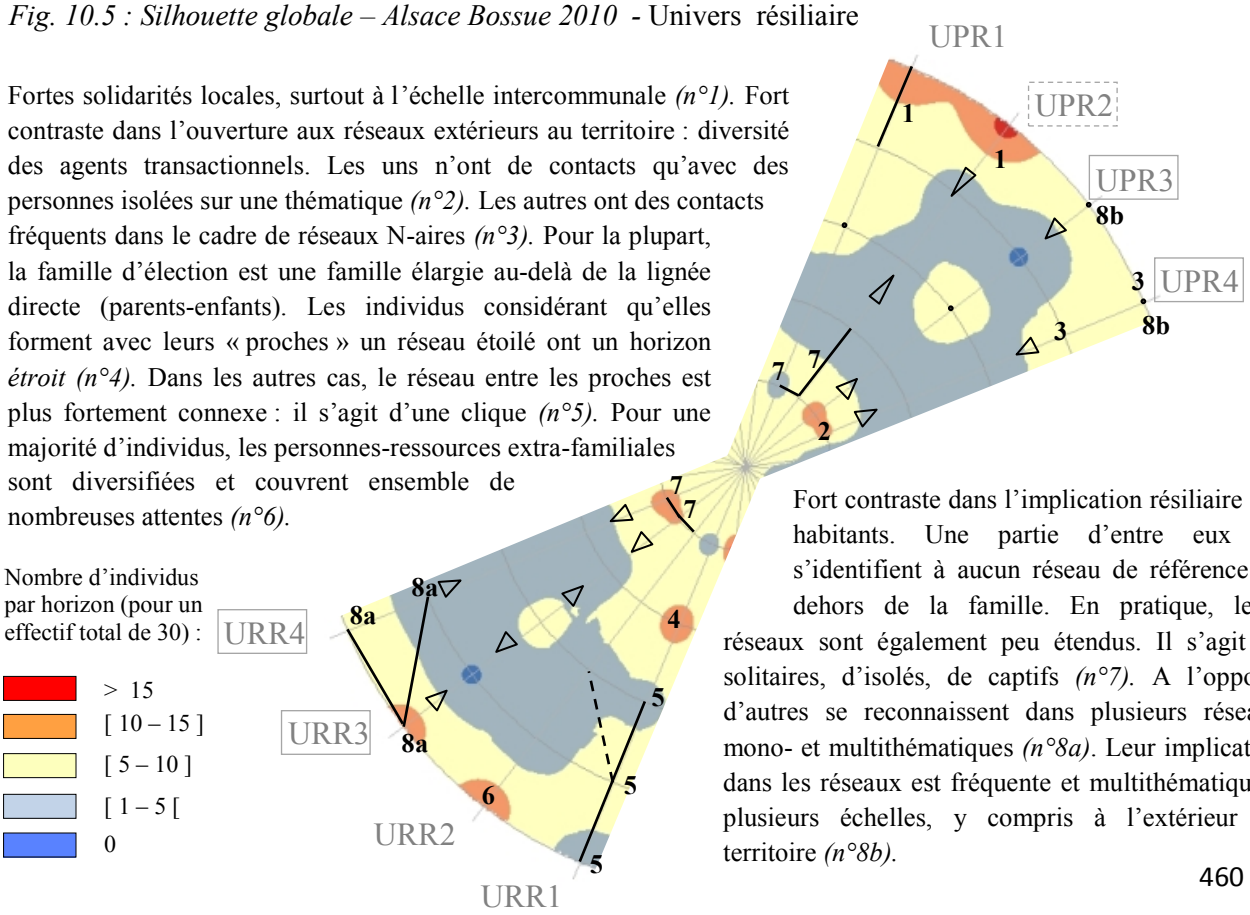
D'autres ont un espace routinier *très étendu* par une vie associative extravertie. Chaque semaine, ils s'éloignent de leur domicile pour s'adonner à leur passion en proche Moselle. Leur profil est varié : parmi les individus interrogés, certains s'adonnent à la danse country, d'autres à la danse des bals musette. Les concerts, la pratique de la musique occupent une place de premier choix. La pratique sportive à l'instar du cyclisme amène également régulièrement hors de ses bases.

Un premier contraste oppose entre eux les individus les plus mobiles : les uns se déplacent beaucoup pour leur travail, peu pour leurs loisirs ; les autres peu pour leur travail, beaucoup pour leurs loisirs. Un deuxième contraste oppose les plus mobiles à ceux qui restreignent leurs activités (professionnelles, relationnelles et ludiques) à l'Alsace Bossue. L'espace routinier discrimine davantage les individus que l'espace des besoins courants & non courants et la connaissance des espaces lointains. Alors que les habitants se reconnaissent dans une identité spatiale ouverte à plusieurs échelles, ils se différencient par l'étendue de leurs espaces routiniers. Ce contraste se traduit de toute évidence dans la structuration des réseaux du territoire.

L'ouverture généralisée des horizons spatiaux s'accompagne d'une diversification du tissu relationnel du territoire, des réseaux et des cercles de référence des individus. A l'étendue de l'espace approprié et de l'espace de circulation correspond une ouverture à des réseaux variés s'échelonnant de l'échelle communale à l'échelle régionale. Mais la densité et la diversité des réseaux à l'échelle de la communauté territoriale contrastent avec une implication résiliaire très différenciée d'une catégorie d'individus à l'autre.

10.3 Densité et diversité des réseaux, mais forts contrastes dans l'implication résiliaire

Fig. 10.5 : Silhouette globale – Alsace Bossue 2010 - Univers résiliaire



Fortes solidarités locales, surtout à l'échelle intercommunale *(n°1)*. Fort contraste dans l'ouverture aux réseaux extérieurs au territoire : diversité des agents transactionnels. Les uns n'ont de contacts qu'avec des personnes isolées sur une thématique *(n°2)*. Les autres ont des contacts fréquents dans le cadre de réseaux N-aires *(n°3)*. Pour la plupart, la famille d'élection est une famille élargie au-delà de la lignée directe (parents-enfants). Les individus considérant qu'elles forment avec leurs « proches » un réseau étoilé ont un horizon *étroit (n°4)*. Dans les autres cas, le réseau entre les proches est plus fortement connexe : il s'agit d'une clique *(n°5)*. Pour une majorité d'individus, les personnes-ressources extra-familiales sont diversifiées et couvrent ensemble de nombreuses attentes *(n°6)*.

Fort contraste dans l'implication résiliaire des habitants. Une partie d'entre eux ne s'identifient à aucun réseau de référence en dehors de la famille. En pratique, leurs réseaux sont également peu étendus. Il s'agit de solitaires, d'isolés, de captifs *(n°7)*. A l'opposé, d'autres se reconnaissent dans plusieurs réseaux mono- et multithématiques *(n°8a)*. Leur implication dans les réseaux est fréquente et multithématique à plusieurs échelles, y compris à l'extérieur du territoire *(n°8b)*.

La base commune sur laquelle les habitants se rejoignent est un ancrage local fort par la famille et un tissu de personnes-ressources gravitant autour. Des gradients internes peu marqués pour les variables URR1 et URR2 en témoignent. Par contre, la population est segmentée par l'implication dans des réseaux et cercles extra-familiaux, comme en attestent les forts gradients des URR3 et URR4. Ces deux variables mesurent à quel point les individus se reconnaissent dans des réseaux extra-familiaux monothématiques et multithématiques. Les fortes solidarités locales transparaissant dans un consensus autour d'horizons UPR1 et UPR2 *étendus* et *très étendus*. Mais le mot « local » recouvre, en 2010, plusieurs niveaux : les uns s'impliquent à l'échelle communale et intercommunale restreinte, les autres à l'échelle de l'Alsace Bossue. D'autres encore ont des réseaux à l'intérieur et à l'extérieur du territoire. Les derniers cumulent l'ensemble de ces échelles.

L'extraversion des réseaux entretenus différencie les habitants (UPR4). Une part croissante d'entre eux joue pour le territoire le rôle d'agent transactionnel.

Dans le développement suivant, nous déclinons le tronc commun des habitants de la Bosse (famille, sociabilité extra-familiale) et les solidarités locales, avant de souligner les contrastes saisissants dans l'implication résiliaire et l'avènement d'agents transactionnels face à des agents captifs et/ou très attachés à une vie sociale entièrement centrée sur l'Alsace Bossue.

10.3.1 Ancrage dans la famille élargie

L'attachement à une famille élargie aux collatéraux est général. Le constat n'est pas fondé sur les pratiques des individus, mais sur leur représentation de la famille. Lors de l'enquête, ils devaient désigner les membres de la famille qu'ils considéraient comme leurs « proches ». Il est alors fort intéressant de cerner le lien de parenté des personnes retenues au-delà de la lignée directe (parents-enfants) et de mesurer jusqu'où porte la cohésion familiale dans la parentèle. Les personnes interrogées devaient, en effet, estimer le degré de cohésion entre les personnes retenues : intensité de la fréquentation deux à deux des « proches » cités, réseau étoilé ou clique. La variable URR1 répartit les individus selon la configuration de leur « famille d'élection ». Elle fait émerger l'image qu'ont les habitants de l'Alsace Bossue de « la famille ».

A deux exceptions près, la totalité des individus se signale par un horizon URR1 au moins *étroit.* Tous se reconnaissent dans une famille élargie à au moins un type de parents au-delà de la lignée directe (ascendants et descendants directs). En général, il s'agit de collatéraux et de collatéraux par alliance : frères-sœurs, beaux-frères, belles-sœurs.

La moitié des personnes interrogées estiment qu'elles forment avec les « proches » cités un réseau étoilé, c'est-à-dire qu'elles n'entretiennent pas deux à deux les relations que l'individu entretient avec chacun d'entre eux. L'autre moitié considère fonder avec les « proches » une clique, c'est-à-dire un réseau fortement connexe. La moitié des personnes s'estimant insérés dans une clique ont cité des « proches » au-delà des collatéraux (8/31). Ce type de « famille d'élection » était répandu dans l'entre-deux-guerres. Il demeure aujourd'hui au fondement des valeurs d'un nombre non négligeable de familles. Pour l'illustrer, nous développons l'exemple d'un exploitant agricole se décrivant comme appartenant à une famille élargie soudée (URR1 *étendu)*.

Les membres de la famille considérés comme « proches » sont détaillés dans le *tableau 10.1.* Au-delà de la lignée directe, il a élu 7 types de parents différents : collatéraux, collatéraux par alliance, ascendants au 2e degré, ascendants au 1e et au 2e degré par alliance, cousins (4e degré) et cousins par alliance. La personne interrogée forme avec ses parents, ses beaux-parents, ses sœurs, une de ses belles-sœurs et sa grand-mère maternelle une clique (n° 1 à 6 dans le tableau), dont elle n'estime pas occuper le cœur.

Tableau 10.1 : Liste des « proches » d'un exploitant agricole en 2010

	Membre de la parentèle élu comme « proche »	*Lien de parenté au sens du droit civil*	*Localisation du domicile*	*Fréquence des contacts*
1	Parents	Ascendants directs	même village	quotidienne
2	Beaux-parents	Ascendants directs par alliance	Village voisin	hebdomadaire
3	Sœur 1	Collatéral	Saverne	hebdomadaire
4	Sœur 2	Collatéral	Autre village d'Alsace Bossue	mensuelle
5	Belle-sœur 1	Collatéral par alliance	Sarrebourg	hebdomadaire
6	Grand-mère maternelle	Ascendant au 2e degré	Autre village d'Alsace Bossue	mensuelle
7	2 Cousins	Cousins : parenté au 4e degré	Autre village d'Alsace Bossue	2 à 4 fois par an
8	Cousin et cousine du conjoint	Cousins par alliance : 4e degré par alliance	Village de la proche Moselle	2 à 4 fois par an
9	Grand-mère du conjoint	Ascendant au 2e degré par alliance	Village voisin	hebdomadaire

Elle s'identifie à une clique incluant des membres éloignés de la famille élargie. Pour cet exploitant, la « famille se prolonge au-delà de la famille » par des personnes-ressources extra-familiales presque assimilées à des proches. Ces personnes répondent ensemble à des attentes très variées de l'exploitant. De plus, elles fournissent chacune une aide polyvalente consistant en tous types de services. Un tissu de personnes-ressources de ce style est identifié par l'horizon URR2 *moyennement étendu.* Le *tableau 10.2* détaille pour l'agriculteur les individus considérés comme personnes-ressources extra-familiales.

Des ouvriers, des retraités du village et de villages voisins gravitent autour de la famille. Ils passent régulièrement à la ferme lorsqu'ils ne sont pas occupés par leur activité professionnelle. Les personnes numérotées de 1 à 6 répondent à des attentes très diverses : travaux agricoles, travaux de construction, autres besoins domestiques, relations d'amitié. Elles ont le même profil, sont des prestataires de service polyvalents. Elles se connaissent toutes entre elles et forment avec l'exploitant une clique. Elles constituent comme un 2e cercle de proches au-delà de la famille.

L'hospitalité et la convivialité sont les maîtres-mots. D'ailleurs, l'esprit d'accueil dépasse le cadre des personnes-ressources, puisque le domicile de l'agriculteur est un lieu de rencontre pour beaucoup de gens du village. Ils sont nombreux à venir spontanément. L'exploitant signale avoir eu fréquemment des tablées de 20-25 personnes, au point où ses hôtes se sont forgés leur représentation des lieux : « chez vous, c'est un vrai moulin » ; c'est l'« Hôtel, rue de la paix ».

L'attachement simultané à une clique familiale élargie à des membres divers de la parentèle et à une clique de personnes-ressources extra-familiales était, dans l'entre-deux-guerres, une caractéristique majeure de certains villages welsches. L'exemple de l'agriculteur exposé à l'instant s'inscrit dans la même configuration relationnelle que le « type welsche ». La seule variation est que les personnes-ressources ne sont plus forcément issues du voisinage.

Le « type welsche » ne touche aujourd'hui qu'une fraction de la population. Mais il témoigne de l'importance, elle généralisée, d'une forme de sociabilité tenant à fois de l'ancrage dans une famille

Tableau 10.2 : Liste des « personnes-ressources extra-familiales » d'un exploitant agricole en 2010

	Individus désignés comme personnes-ressources	*Types de services rendus et d'attentes couvertes*	*Localisation du domicile*	*Fréquence des contacts*
1	Ouvrier dans une usine agro-alimentaire de la Bosse	-Travaux agricoles -Construction -Amitié	Même village	Aide dès qu'il ne travaille pas
2	Ouvrier à Saverne	-Travaux agricoles -Construction -Amitié	Même village	Aide dès qu'il ne travaille pas
3	Retraité 1	-Travaux agricoles -Construction -Amitié	Même village	Aide dès qu'il ne travaille pas
4	Salarié ponctuel de l'exploitation	-Travaux agricole -Amitié	Autre village d'Alsace Bossue	Est là très souvent
5	Ouvrier dans le travail du métal	-Construction (béton, souder) -Amitié		Est là quand ne travaille pas
6	Retraité 2		Village voisin	
7	2 exploitants agricoles	Travaux agricoles : ensilage de maïs effectué ensemble	Village voisin	septembre
8	Menuisier	Petits services	Même village	ponctuellement

élargie aux collatéraux et des relations conviviales entretenues en dehors de la famille.

Pour près de la moitié des individus enquêtés, les personnes-ressources ne sont pas aussi connexes que dans le « type welsche ». De plus, chacune de ces personnes représente pour l'agent un éventail de services différent. Elles sont plus spécialisées dans leurs apports, tout en couvrant ensemble l'essentiel des attentes de l'agent (URR2 *très étendu)*. Ceci n'entame en rien l'attachement aux formes de sociabilité extra-familiale exposées plus haut.

Après l'examen des personnes gravitant autour de la famille, intervient celui des réseaux et cercles extra-familiaux. La concentration des individus autour des horizons UPR1 & UPR2 *étendus* et *très étendus* pointe l'existence de fortes solidarités locales. En 2010, elles sont plus denses à l'échelle intercommunale que communale.

10.3.2 Fortes solidarités à l'échelle intercommunale

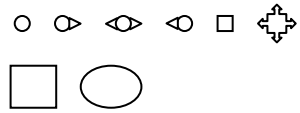
La densité des relations à l'échelle intercommunale tient à deux processus : le redéploiement de la vie sociale (notamment la vie associative), auparavant concentrée à l'échelle communale, et l'apparition d'un nouvel échelon administratif (communautés de communes…), qui a vu le nombre de processeurs et de transducteurs croître. Ces agents ont une vision globale du territoire, tant sur le plan géographique que thématique. Le premier développement leur sera consacré. Sera ensuite mise en évidence la densité des relations entre les différents types d'agents animant le territoire.

L'ensemble des agents intervenant dans le fonctionnement du système territorial sont classés par niveau de complexité. Plus leur articulation au territoire est globale (sur le plan géographique et thématique), plus ils appartiennent à un niveau de complexité élevé. La *figure 10.6* répartit les agents d'après leur rôle dans l'animation du territoire et leur capacité à tisser des relations à l'extérieur du territoire.

Les liens entre les agents ne sont pas représentés de manière à ne pas surcharger la figure. Ils sont évoqués ponctuellement dans les figures suivantes, détaillant des sous-ensembles de l'univers des pratiques résiliaires du territoire.

Légende de la figure 10.6 : *Univers des Pratiques résiliaires – Alsace Bossue 2010*

Type d'agents



Agents individuels

Agents collectifs

*ETI : entreprise de taille intermédiaire
*TPE : très petite entreprise

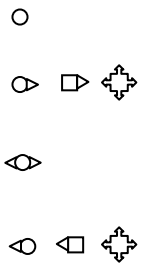
Positionnement géographique des agents par rapport au territoire

Agents centrés sur l'Alsace Bossue

Agents transactionnels : agents à cheval sur l'intérieur et l'extérieur du territoire

Agents à l'extérieur du territoire

Degré d'ouverture des agents individuels à l'extérieur du territoire



Agent dont la vie professionnelle, culturelle est relationnelle est centrée sur l'Alsace Bossue

Agent résidant en Alsace Bossue, mais ayant une activité professionnelle et/ou culturelle et relationnelle à l'extérieur du territoire

Agent multirésident (étudiants, individus disposant de deux résidences principales ou d'une résidence secondaire

Agent résident à l'extérieur, mais ayant des relations nourries avec le territoire (en pratique ou en représentation)

Niveau de complexité des agents individuels

Acteur

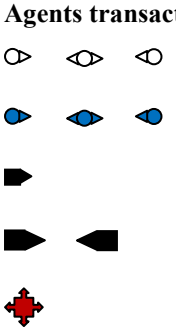
Animateur de réseau

Infraprocesseur

Processeur

Transducteur

Agents transactionnels



Acteur transactionnel

Animateur de réseau transactionnel

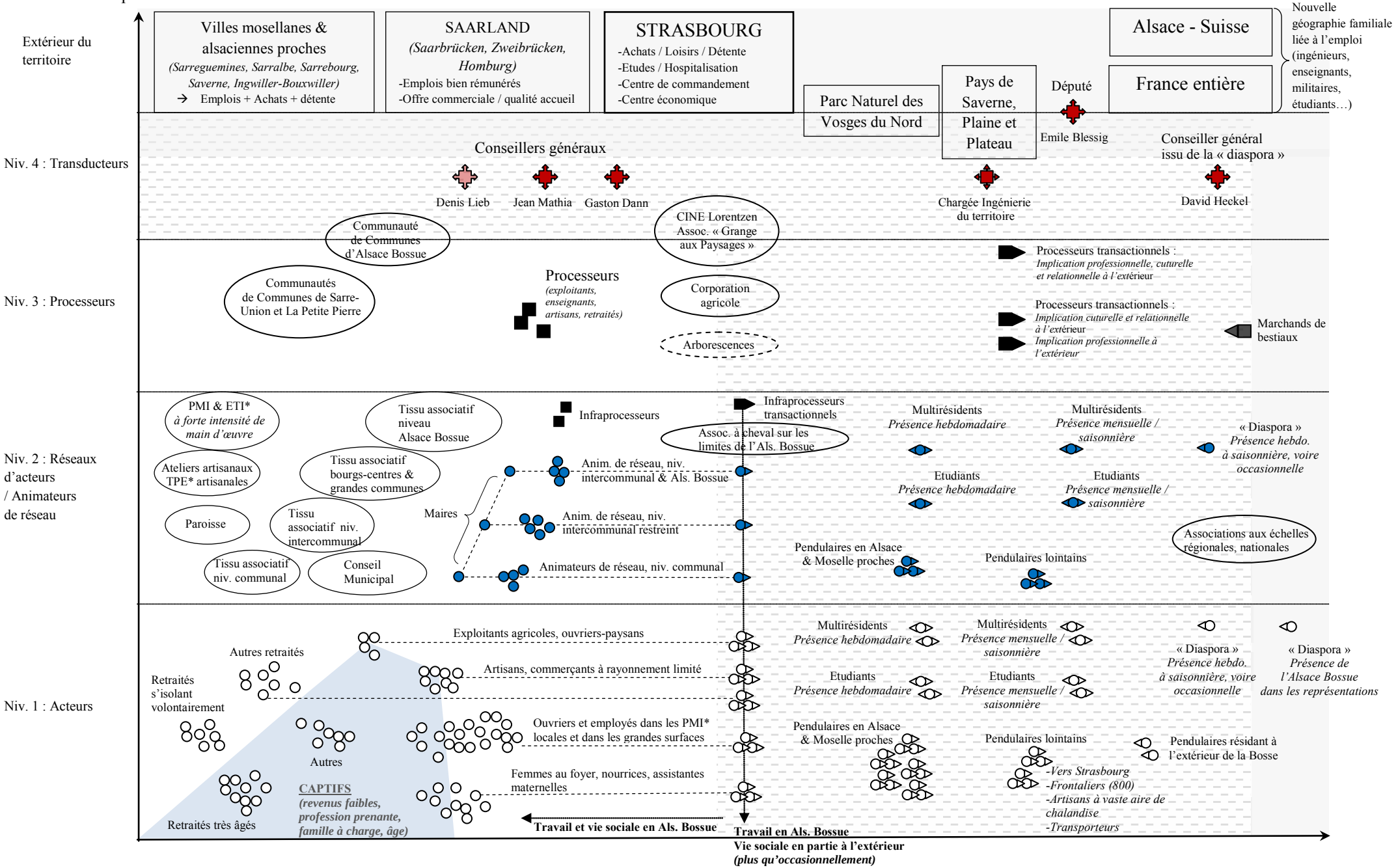
Infraprocesseur transactionnel

Processeur transactionnel

Transducteur

Figure 10.6

UNIVERS DES PRATIQUES RESILIAIRES
ALSACE BOSSUE - 2010



10.3.2.1 Multiplication et diversification des processeurs et transducteurs

Le processeur est un composant essentiel du système territorial. Son champ d'action est le territoire dans son ensemble. Son activité l'amène à traiter de multiples thématiques à cette échelle. Son objectif étant d'animer et de développer le territoire, il se fonde sur l'action des réseaux d'acteurs (associations, communes...) et des animateurs de réseau et fédère leur logique sectorielle dans un projet global.

Dans l'entre-deux-guerres, les seuls agents à approcher cette catégorie étaient, à part une poignée de notables, les marchands de bestiaux et de tissu juifs. Leur rayonnement dépassait l'échelle des cellules de cohésion et leur offre de services était polyvalente. Elle outrepassait la logique sectorielle de l'activité commerciale. Leur contribution à l'animation et au fonctionnement du système territorial était indirecte. Ils n'affichaient pas la volonté de développer le territoire, mais leur action a participé à la structuration de l'économie locale.

En 2010, les processeurs sont beaucoup plus nombreux et conscients de leur impact dans l'animation et le développement du territoire. Il s'agit essentiellement de maires, engagés au-delà de leur mandature, dans des fonctions au sein de communautés de communes. L'essor de l'intercommunalité comme nouvel échelon administratif est intervenu à la fin des années 80 et au début des années 1990 sous la houlette de la corporation agricole. Jean Mathia, un exploitant d'Asswiller, qui a exercé de multiples responsabilités au sein du monde agricole, s'est lancé dans les années 80 dans le développement local. Il a été élu conseiller général avec le parrainage de l'industriel Jean Lentz et a fondé avec d'autres maires un Syndicat à Vocation Multiple (SIVOM). La première communauté de communes allait suivre en 1995. Dans cette intercommunalité naissante, des maires ont été amenés à occuper des postes de responsabilité, notamment des vice-présidences. Une partie d'entre eux, à l'image Guy Dierbach et Albert Reutenauer, sont issus du monde agricole. Roger Schickner, qui avait participé à l'aventure du SIVOM, était artisan-peintre. Charles Mathié est un professeur de mathématiques retraité, François Brua un conducteur de travaux à la retraite. Les agriculteurs surreprésentés au début dans les organes de la communauté ont cédé la place à un éventail plus divers de notables.

Une partie des processeurs mènent, par leur activité professionnelle ou culturelle, une partie de leur vie à l'extérieur. De ces expériences, ils tirent des informations, des idées, des modes de pensée qu'ils réinjectent localement dans l'animation et le développement du territoire. On les appelle processeurs transactionnels. Alain Lieb est l'un d'eux. Il est employé à la Communauté Urbaine de Strasbourg tout en exerçant les fonctions de maire à Altwiller et en siégeant à la Communauté de Communes du Pays de Sarre-Union. Géographe de formation, titulaire d'un doctorat, il fait sa carrière dans l'agglomération strasbourgeoise et réside un long moment à Truchtersheim, non loin de là. Il s'est depuis réinstallé dans son village natal, Altwiller. Il est devenu un « pendulaire lointain », effectuant tous les jours le trajet entre l'extrémité ouest de l'Alsace Bossue et la capitale alsacienne. D'abord ingénieur en environnement au sein de la Communauté Urbaine de Strasbourg, il est aujourd'hui chargé du service du patrimoine cultuel. Son intérêt pour le patrimoine et la généalogie des familles de l'Alsace Bossue n'est pas sans rapport avec ses nouvelles fonctions à Strasbourg. Dans l'autre sens, sa formation de géographe et l'expérience accumulée au sein de la communauté urbaine l'orientent dans ses fonctions de maire et sa réflexion sur le territoire.

Les processeurs ne sont pas uniquement des maires. Des communautés de communes ont émané différents organismes, associations ayant pour but l'animation touristique ou culturelle du territoire. Ils constituent une pépinière pour l'affirmation de nouveaux processeurs. Un des projets-phares a été la naissance d'un Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement à Lorentzen, à deux encablures de Diemeringen. Les locaux annexes du château (grange dîmière, moulin) accueillent non

seulement le centre d'initiation, mais également l'office du tourisme de l'Alsace Bossue. Des agents sont impliqués dans les deux structures. Ils interviennent de ce fait dans de multiples thématiques à l'échelle de l'Alsace Bossue, notamment dans l'éducation à l'environnement et le développement touristique. Gérard Lavaupot est agent forestier à Butten. Il est trésorier de l'Association de la Grange aux Paysages, organisme pilotant le fonctionnement et l'animation du Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement (CINE). Il était également membre du bureau de l'Office du Tourisme de l'Alsace Bossue. Raphaël Bauer est agent de développement à la Communauté de Communes d'Alsace Bossue et directeur du CINE. Tous deux ont un rôle de processeur par la polyvalence de leurs rôles. Ils sont par ailleurs engagés dans des associations à l'échelle régionale (Alsace Nature) et mènent une partie de leur vie sociale et culturelle à l'extérieur du territoire. En ce sens, ils entrent dans la catégorie des processeurs transactionnels, véhiculant des idées et des sensibilités glanées à l'extérieur et fondant leur action locale.

Les transducteurs se différencient des processeurs par une articulation encore plus globale au territoire. Processeurs de processeurs, ils fédèrent l'action des opérateurs du niveau de complexité immédiatement inférieur. Leur rôle est de générer des synergies entre processeurs, comme trouver des projets mutualisant l'action de différentes communautés de communes. Par ailleurs, ils sont les premiers agents **trans**actionnels du territoire, récoltant à l'extérieur subventions, conseils, idées... En sens inverse, ils figurent parmi les principaux promoteurs du territoire à l'extérieur. Comme dans l'entre-deux-guerres, on retrouve dans cette catégorie les conseillers généraux et le député. Gaston Dann est le conseiller général du canton de La Petite-Pierre, Jean Mathia celui de Drulingen. Dans le canton de Sarre-Union, Denis Lieb a cédé sa place, en 2011, au jeune David Heckel, élu du parti autonomiste « Unser Land ». Il sera question de lui un peu plus loin. Emile Blessig est le député de la circonscription après avoir été le suppléant du défunt Adrien Zeller, ancien Président du Conseil régional d'Alsace.

Après l'ex-instituteur et sénateur Louis Jung dans les années 50 à 80, Jean Mathia est l'un des premiers initiateurs du développement local à l'échelle de l'Alsace Bossue. D'abord très actif en tant que membre de la corporation agricole, il est le président des jeunes agriculteurs d'Alsace Bossue et très impliqué dans le Conseil Départemental des Jeunes Agriculteurs dont il fréquente les décideurs. Il milite dans les années 70 pour la modernisation des structures agricoles locales par le remembrement. Dans les années 1980, il élargit progressivement ses domaines d'intervention en se faisant élire maire, puis conseiller général. Il devient président de la Commission agricole du Conseil Général du Bas-Rhin. Parallèlement, il est l'élément moteur de l'intercommunalité lors du lancement, en 1984, d'un SIVOM, puis en 1995 d'une grande communauté de communes à l'échelle de l'Alsace Bossue. Disposant de réseaux solides à l'échelle départementale, il côtoie les principaux décideurs du Département. Réputé « chasseur de subvention », réinvestissant des idées glanées ailleurs en Alsace ou en France, voire même au Danemark, Jean Mathia est le principal transducteur de la Bosse dans les années 1990-2000. Sa volonté de fédérer les forces des cantons de Drulingen et de Sarre-Union dans une « Grande Communauté de communes » se heurte aux logiques des notables des grandes communes du nord de l'Alsace Bossue. La scission est rapidement consommée : deux communautés de communes se substituent à la Grande Communauté appelée de ses vœux. L'une dont il devient le président est la Communauté de Communes de l'Alsace Bossue ; l'autre est la Communauté de Communes du Pays de Sarre-Union.

Depuis, il reste l'élément moteur du développement territorial. La Communauté de Communes d'Alsace Bossue (CCAB) qu'il préside initie des projets dans le sillage desquels s'inscrivent les communautés de Sarre-Union et La Petite-Pierre. Le Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement et l'Office de Tourisme, projets lancés par la CCAB, offrent un cadre de coopération plus souple entre les élus des 3 cantons que la Grande Communauté de 1995. La mutualisation des

projets entre les communautés de communes s'opèrent sur un nombre limité de thématiques. La création, en 2006, d'un « pôle d'excellence rurale » associe les communautés de Sarre-Union et de Drulingen sur la thématique touristique. Le projet est intitulé « un développement durable pour une destination touristique en émergence ». L'Office de Tourisme de l'Alsace Bossue en devient le maître d'œuvre. L'association de la Grange aux Paysages qui pilote le Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement fédère les 3 communautés de communes du Plateau lorrain et entretient un partenariat avec le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord.

Après l'échec de la Grande Communauté en 1995, des organismes lancés par la Communauté de Communes d'Alsace Bossue servent de support à une coopération moins contraignante entre les 3 communautés de communes. Ensemble, ils jouent le rôle de transducteurs fédérant l'action de processeurs collectifs (communauté de communes) et individuels (maires des 3 cantons et autres agents impliqués dans le développement territorial).

Les 3 conseillers généraux ne sont pas, avec le député, les seuls transducteurs individuels du territoire. La constitution de nouveaux échelons dans l'aménagement du territoire entre les intercommunalités et le département a vu l'émergence des « pays ». Le pays de Saverne, Plaine et Plateau appelle l'intervention d'agents spécialisés dans l'ingénierie du territoire. Ils interviennent localement comme ailleurs dans le Grand Est de la France. Ce sont des transducteurs professionnalisés, dont le cahier de charge commande de rencontrer et de fédérer des élus à différents échelons administratifs.

En 2010, l'Alsace Bossue dispose d'un grand nombre d'opérateurs complexes, d'agents intervenant dans l'animation et le développement du territoire. Processeurs et transducteurs couronnent un tissu très dense d'associations à l'échelle intercommunale. Les réseaux d'acteurs sont très étoffés et diversifiés à cette échelle ou à l'échelle communale lorsqu'il s'agit de bourgs-centres ou de grandes communes comme dans le nord de l'Alsace Bossue. Ils constituent la matrice de fortes solidarités locales.

10.3.2.2 Fortes solidarités horizontales

D'après la *figure 10.5,* la plupart des individus interrogés ont des horizons UPR1 *étendus* à *très étendus.* Ils entretiennent des relations denses avec des agents jouant le même rôle qu'eux au sein du territoire (*alter ego* sur le plan fonctionnel). La majorité des enquêtés sont impliqués dans au moins un réseau où ils partagent fréquemment avec plusieurs autres agents la même thématique (horizon *étendu),* voire plusieurs thématiques (horizon *très étendu)*.

Quelle que soit l'échelle d'intervention de l'agent pour le territoire, les relations avec ses *alter ego* sont nourries. Que ce soit entre simples acteurs, ou entre processeurs, les relations sont denses.
Les processeurs individuels entretiennent entre eux des relations fournies dans le cadre des communautés de communes. Nous évoquions plus haut le réseau de maires exerçant des responsabilités dans la gestion des organismes intercommunaux *(cf fig.10.7a)*.

Entre eux, les animateurs de réseaux nourrissent également des liens complexes. Il peut s'agir d'agents jouant un rôle moteur dans plusieurs associations et côtoyant à ce titre une multitude de responsables dans chacune d'entre elles. De fortes solidarités horizontales lient également des présidents d'association de grandes communes mutualisant leurs actions pour financer leur activité annuelle. Ils se fréquentent par ailleurs au conseil municipal *(cf fig.10.7b)*.

Les agents les plus élémentaires, les acteurs, entretiennent entre eux des liens fréquents et multithématiques au sein d'associations rayonnant essentiellement à l'échelle intercommunale : clubs sportifs, sociétés d'histoire et de généalogie, philarmonies... Les associations demeurent à l'échelle communale dans les bourgs-centres et les grandes communes du nord de la Bosse.

Fig. 10.7a : Solidarités horizontales fortes entre processeurs

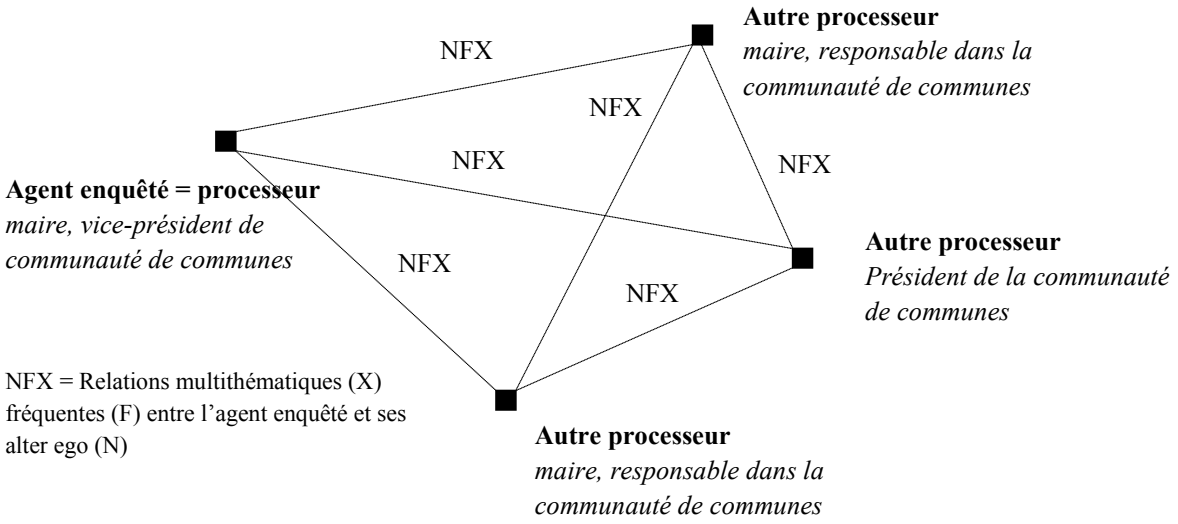
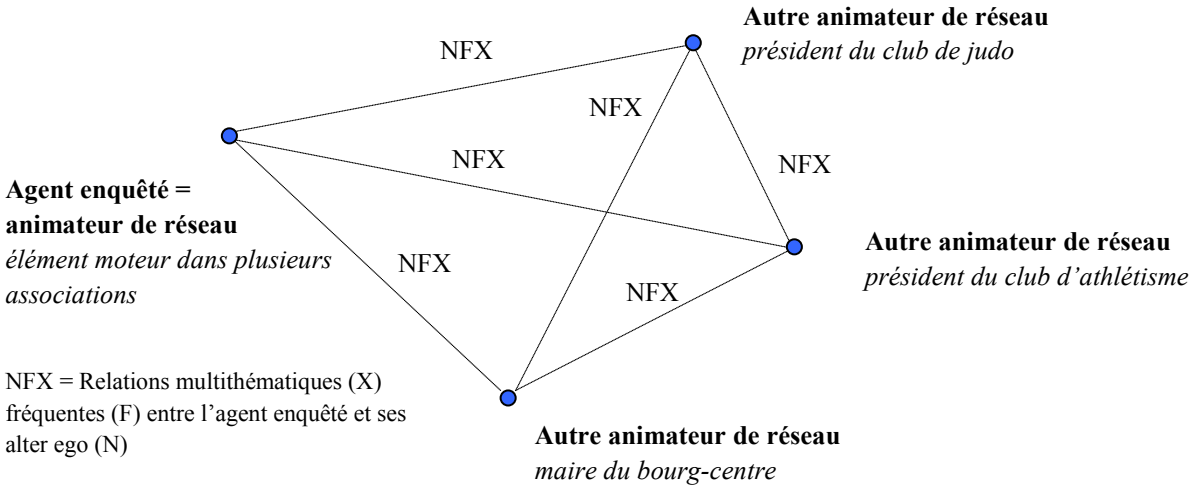


Fig. 10.7b : Solidarités horizontales fortes entre animateurs de réseau



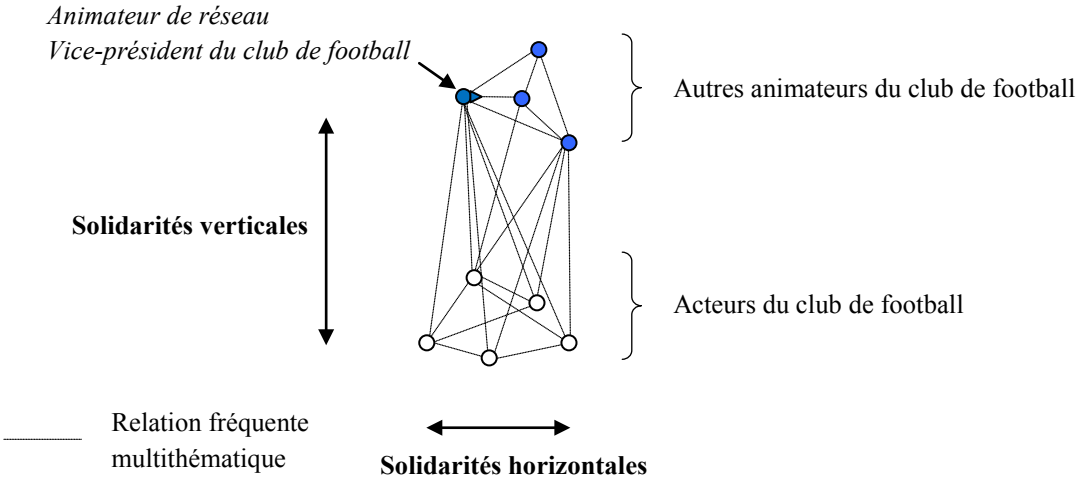
Le tissu associatif de l'Alsace Bossue est dense et diversifié, surtout à l 'échelle intercommunale. C'est à cette échelle que se nouent de fortes solidarités horizontales entre les individus les moins impliqués dans l'animation du territoire (les acteurs), mais aussi entre les animateurs de réseaux. Par ailleurs, les réseaux constitués entre eux par ces animateurs nourrissent l'action des processeurs. Ces derniers mènent à bien leur projet en s'appuyant sur les solidarités horizontales existant entre les animateurs de réseau.

10.3.2.3 Fortes solidarités verticales

D'après la *figure 10.5,* la plupart des individus interrogés ont des horizons UPR2 *très étendus.* Ils entretiennent des relations denses avec des agents appartenant à un niveau de complexité voisin du leur. De telles relations existent entre acteurs et animateurs de réseau. Le cas le plus simple et le plus courant est le lien tissé par un responsable avec les membres de son association. Dans notre panel figure un frontalier engagé dans la vie associative de sa commune. Il est conseiller municipal, vice-

président du club de football et a des relations fréquentes, dépassant la thématique sportive, avec des acteurs et d'autres animateurs de l'association *(cf fig.10.8a)*.

Fig. 10.8a : Solidarités verticales et horizontales fortes entre animateurs de réseau et acteurs



Comme nous l'évoquions des liens forts existent également entre les processeurs et les animateurs de réseaux. Les processeurs sont des maires exerçant des responsabilités dans les communautés de communes ou des moteurs d'autres organismes concourant à l'animation du territoire. Les animateurs de réseau avec lesquels ces processeurs entretiennent de fortes relations sont avant tout d'autres maires et conseillers municipaux. Ils sont moins impliqués que les processeurs, mais toujours prêts à les épauler dans des opérations valorisant le territoire. De ce fait, nous les nommons *infraprocesseurs (cf figure 10.6)*. Les processeurs ont des liens tout aussi étoffés avec des animateurs de réseau plus classiques (autres maires, responsables associatifs...).

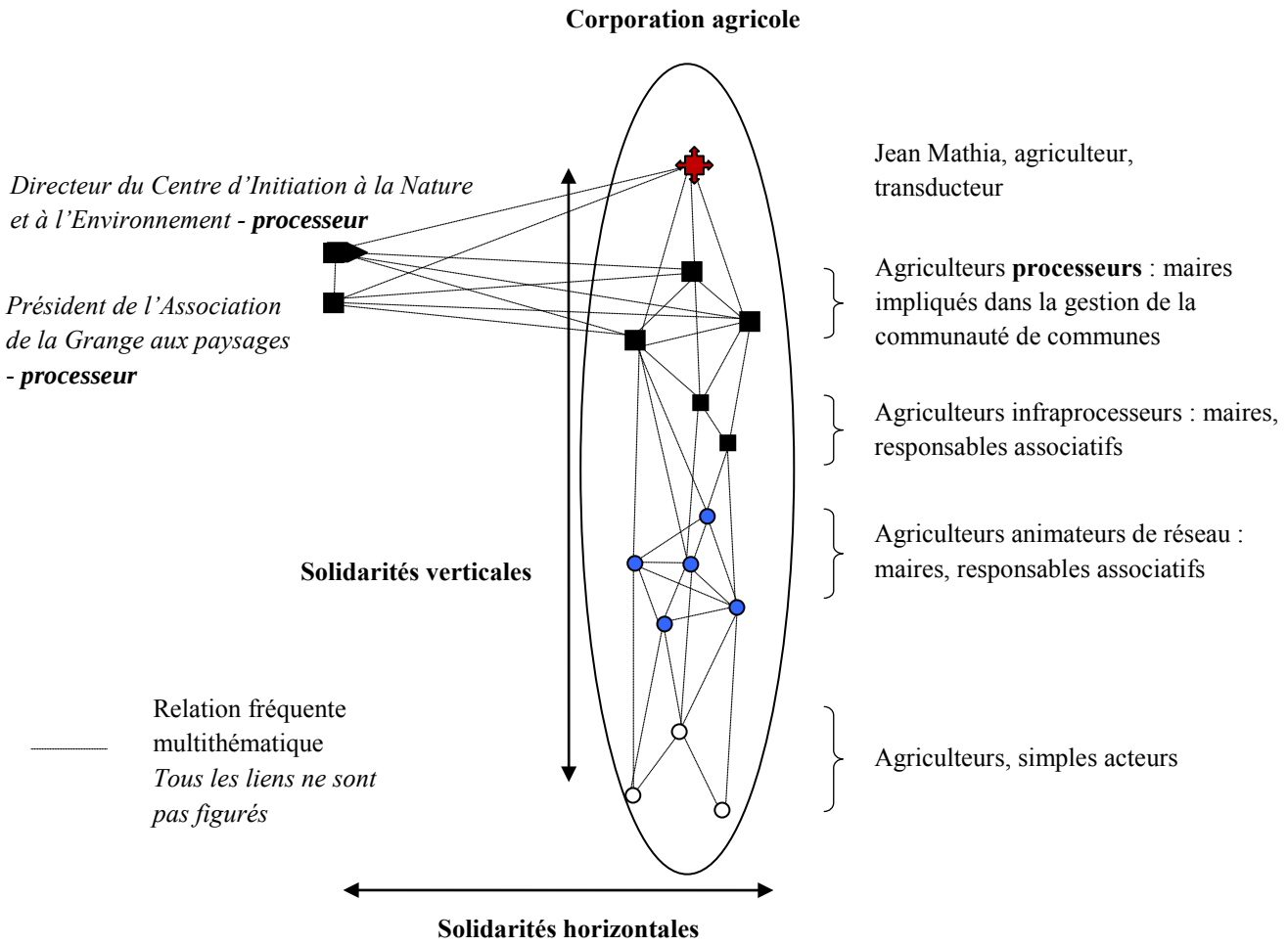
A titre d'exemple, nous considérons l'organigramme du festival des paysages de juin 2012, organisé par l'association de la Grange aux Paysages à Lorentzen. Le thème du festival est, cette année, « L'agriculture et l'alimentation ». Les processeurs assurant la promotion du festival, parmi lesquels le président de l'association et le directeur du Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement, mobilisent à cette occasion d'autres processeurs et des animateurs de réseau de la corporation agricole. Certains agriculteurs ont une fonction de processeurs, parce qu'ils occupent ou occupaient des responsabilités au sein de la communauté de communes d'Alsace Bossue. D'autres sont des infraprocesseurs, parce qu'ils participent occasionnellement à des opérations dépassant la seule thématique agricole dans l'optique de l'animation et du développement du territoire. Ce sont les mêmes agents qui avaient piloté les opérations « fermes ouvertes », « Bienvenue en Alsace Bossue », « Jeux intervillages ».

L'association de la Grange aux paysages peut donc compter sur l'appui de la corporation agricole, comprenant elle-même un tissu d'opérateurs de différents niveaux de complexité. La *figure 10.8b* restitue la géométrie des réseaux mobilisés pour l'organisation de la manifestation estivale.

Au final, l'enquête souligne l'importance des réseaux tissés à chaque niveau de complexité du territoire, depuis l'acteur au transducteur, depuis l'agent le plus élémentaire à celui dont l'articulation au système socio-spatial est la plus globale. L'existence de solidarités horizontales à des niveaux aussi différents tient au redéploiement de la vie sociale et de la gestion territoriale à l'échelle intercommunale restreinte, comme à l'échelle supracantonale. Elle témoigne également de la capacité

d'opérateurs concurrents de coopérer sur des projets de longue durée. On pense aux communautés de communes et aux processeurs individuels gravitant en leur sein.

Fig. 10.8b : Solidarités horizontales et verticales fortes entre processeurs et animateurs de réseau



La force des solidarités verticales manifeste la capacité de certains opérateurs à mobiliser des opérateurs du niveau de complexité immédiatement inférieur ou supérieur pour mener à bien leurs projets. On pense aux transducteurs mobilisant les communautés de communes autour de projets globaux (tourisme, éducation à l'environnement) ou aux processeurs sollicitant transducteurs et animateurs de réseau pour organiser leurs manifestations : un exemple en a été donné avec le festival des paysages 2012.

La densité et la diversité des réseaux et des cercles à l'échelle intercommunale est la principale caractéristique de l'identité résiliaire de l'Alsace Bossue en 2010. La richesse des réseaux constitutifs du système territorial masque pourtant une implication résiliaire très contrastée d'un individu à l'autre.

10.3.3 Contrastes saisissants dans l'implication résiliaire

Une catégorie d'agents se singularise par la faible implication dans les réseaux extra-familiaux. Captifs, isolés, ils sont à l'écart par volonté, par déception ou par résignation. Pour une autre classe d'agents, les réseaux s'inscrivent à de multiples échelles, mais ils restent circonscrits à

l'Alsace Bossue. Une dernière regroupe des agents insérés à toutes les échelles et disposant de relais à l'extérieur du territoire.

10.3.3.1 Des agents peu impliqués dans les réseaux extra-familiaux

Ils cumulent 5 à 6 horizons résiliaires au mieux *étroits*. Ces horizons sont soulignés par des cercles bleus (○) sur les silhouettes de la *figure 10.9*. Les agents entretiennent très peu de réseaux en dehors de la famille. Cela apparaît à la fois dans leurs pratiques et dans leurs représentations, puisqu'ils ne se reconnaissent dans aucun réseau / cercle de référence.

Leur faible insertion dans la vie associative explique l'inexistence pour eux de solidarités verticales avec des agents des niveaux de complexité voisins (UPR2 *très étroit, étroit)* ou plus éloignés (UPR3 *très étroit)*. Pour la plupart, ces agents sont des acteurs n'entretenant pas de relations

Fig.10.9 : Isolés et captifs

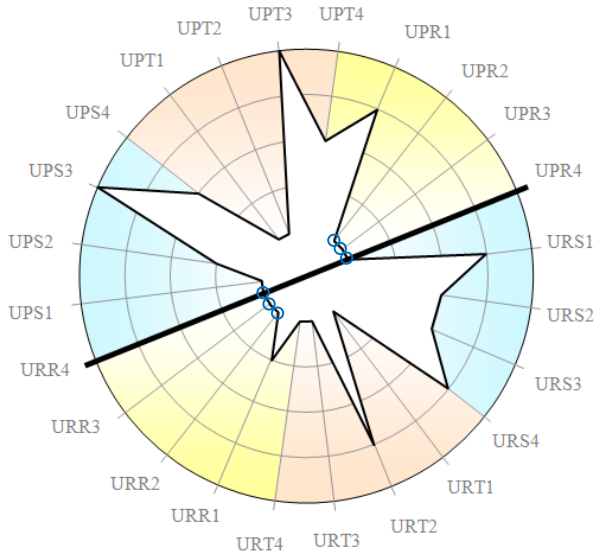


Fig.10.9a : Isolé par l'âge

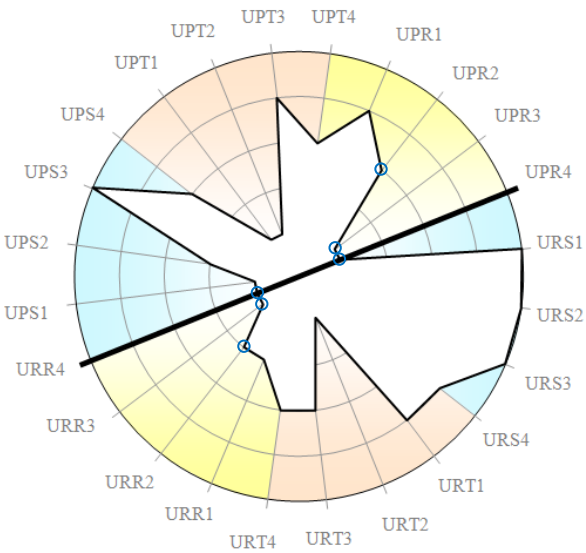


Fig.10.9b : Solitaire

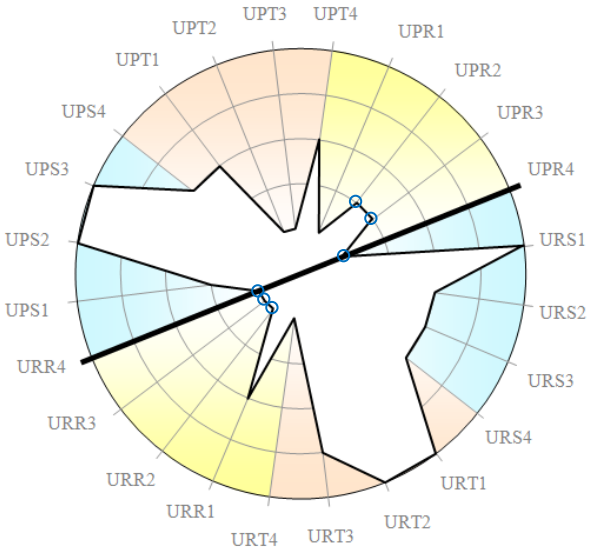


Fig.10.9c : Isolé par déception

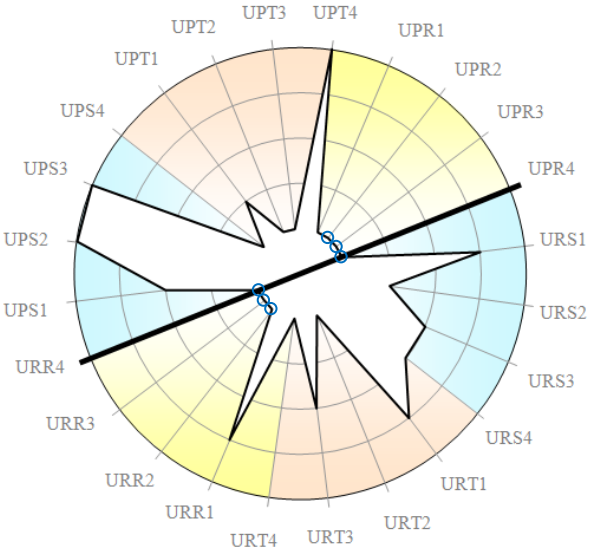


Fig.10.9d : Captif économique

fréquentes dans le cadre de cercles de rencontre, d'associations et d'organismes intercommunaux. Par ailleurs, ils n'ont aucune attache à l'extérieur du territoire (UPR4 *très étroit)*. Dans leurs représentations, ils estiment que leur implication résiliaire se limite à leur famille. Le tissu de personnes-ressources extra-familiales citées ne couvre pas toutes leurs attentes (URR2 *très étroit, étroit)*. En outre, ils ne se reconnaissent dans aucun réseau/cercle monothématique ou multithématique (URR3 et URR4 *très étroits)*.

Une partie des agents entrant dans cette configuration sont des personnes isolées par l'âge *(fig. 10.9a)*. Elles s'isolent soit volontairement parce qu'elles ne souhaitent plus quitter leur domicile, soit parce qu'elles sont handicapées par leur état physique, les deux étant souvent corrélés. Les solitaires *(fig. 10.9b)* ne font que rarement appel à des personnes-ressources extra-familiales. Certains expliquent que l'esprit d'entraide est en net recul et qu'il ne faut plus compter sur les autres. Leur vie est centrée sur la famille et des loisirs individuels. Une 3e catégorie englobe des agents isolés par déception *(fig. 10.9c)*. Très impliqués par le passé, ils se sont totalement retirés de leurs engagements associatifs. Déçus par la gestion des associations, le manque de reconnaissance à leur égard, ils ont rompu avec leur vie sociale passée. L'une de ces personnes était au début de sa vie active membre du conseil municipal, moteur d'une association culture et loisirs regroupant deux communes, vice-président d'une association d'arboriculture à l'échelle cantonale et adhérent d'une association d'ornithologie rayonnant sur le nord du Bas-Rhin. L'agent est passé d'une implication forte dans des réseaux non connexes et aux thématiques variées au « désert » relationnel.

Le dernier cas de figure évoque les captifs. Leur profil est très varié *(cf fig.10.6) :* femmes au foyer, nourrices, ouvriers et employés dans les bourgs-centres d'Alsace Bossue, artisans et commerçants à rayonnement limité, exploitants agricoles, retraités, marginaux. Leur captivité tient à des raisons économiques, professionnelles et/ou familiales. La faiblesse des revenus entraîne souvent un repli sur la sphère familiale. La personne évoquée par la *fig.10.9d* est vendeuse en supermarché. Son mari est ouvrier dans une usine à forte intensité de main d'œuvre dans le même bourg-centre. A eux deux, la trentaine passée, ils peinent à rembourser la rénovation de leur domicile. Ils ne sont jamais partis en vacances en dehors de la famille. Ils limitent au maximum leurs frais. Aussi, tout loisir onéreux est-il proscrit. La personne interrogée aimerait avoir plus d'amis et être davantage insérée dans des réseaux, mais pour l'instant elle est captive de sa situation.

D'autres agents sont captifs de leur profession. Les horaires trop prenants, la volonté de s'en sortir par le cumul de plusieurs activités conduit à la négation de tout temps libre et de toute vie sociale. Dans ce cadre, entrent des agriculteurs et plus particulièrement des ouvriers-paysans ou artisans-paysans. D'autres enfin ont des personnes de leur famille à charge et ne peuvent donc pas s'éloigner comme elles le souhaiteraient.

Les agents peu impliqués dans les réseaux extra-familiaux sont de différents types. Il est difficile de déterminer leur part dans la population. Il semble néanmoins certain qu'ils ne représentent pas une minorité. Leur situation tranche avec les agents qui entretiennent des relations fortes à différentes échelles. Certains d'entre eux cantonnent leur vie sociale à l'Alsace Bossue.

10.3.3.2 Des agents cantonnant leurs réseaux à l'Alsace Bossue

Les agents intervenant dans des réseaux à de multiples échelles au sein de l'Alsace Bossue sont presque toujours des animateurs de réseau, voire des processeurs. Une partie d'entre eux font visiblement le choix de nourrir l'essentiel de leurs relations au sein du territoire. Ils ont, en quelques sortes, des « notables à l'ancienne », concentrant le gros de leur action dans leur commune et quelques organisations intercommunales. A l'extérieur du territoire, ils connaissent quelques décideurs de leur secteur d'activité ou de la classe politique, mais ne les fréquentent que de manière ponctuelle. Leur implication dans des réseaux à plusieurs échelles est motivée par l'importance qu'ils ont accordée dans

leur parcours au service des autres (URT2 *étendu)*. L'action collective au sein d'associations ou du conseil municipal est un événement fondateur affectant de nombreuses sphères de leur vie. Elle est un sacerdoce, qui s'accomplit pour eux essentiellement à l'échelle de la commune et de l'Alsace Bossue.

L'agent dont le profil identitaire apparaît dans la *figure 10.10a* est une agricultrice. Elle est très attachée à la communauté villageoise (URR4 *très étendu)* au sein de laquelle elle entretient des liens fréquents et multithématiques avec de nombreux individus. Elle a d'ailleurs officié pour la commune en tant qu'adjointe au maire et continue aujourd'hui d'entretenir des liens très forts avec les animateurs et les acteurs du village (UPR1 et UPR2 *très étendus)*. La plupart des personnes-ressources qu'elle a citées sont un peu comme ses proches au-delà de la famille. Ils résident dans la même commune ou dans la commune voisine. L'exploitante constitue avec eux une clique d'amis s'élargissant, à l'occasion de grandes tablées, à d'autres personnes du village (URR2 *moyennement étendu)*.

Elle réserve la même hospitalité et convivialité aux stagiaires qu'elle accueille régulièrement sur sa ferme. Elle participe également aux actions menées par la corporation agricole afin de valoriser l'image de l'agriculture auprès des profanes : opération « fermes ouvertes », concours de labour des jeunes agriculteurs d'Alsace Bossue et du département. Par ailleurs, son aide est sollicitée par les processeurs pour valoriser l'image du territoire : opération « Bienvenue en Alsace Bossue », portes ouvertes… Par ce biais, elle entretient des liens très forts avec des agents du niveau de complexité supérieur (UPR2 *très étendu)*.

Fig. 10.10 : Agents impliqués dans des réseaux à plusieurs échelles

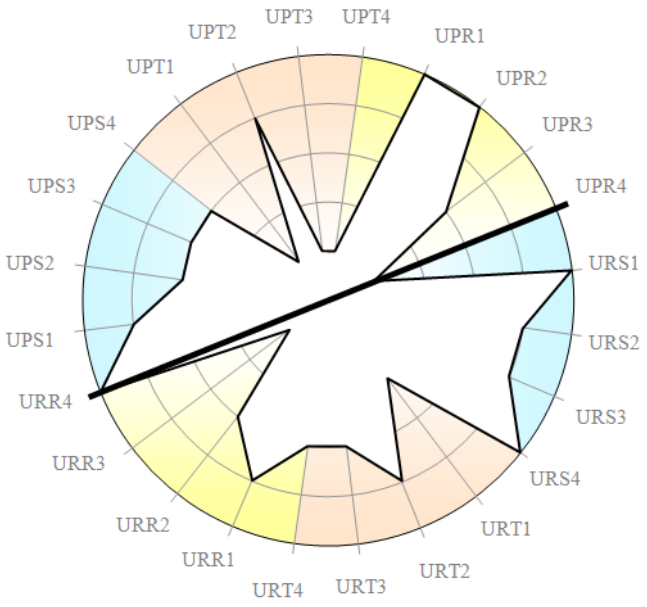


Fig. 10.10a : Agent cantonnant ses réseaux à l'Alsace Bossue

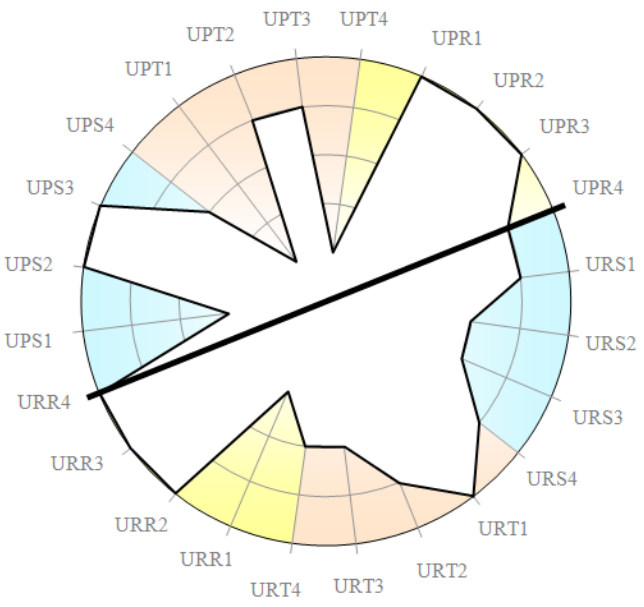


Fig. 10.10b : Agent extraverti

L'exploitation est considérée par la hiérarchie agricole comme une « ferme-pilote », au sens où elle se prête à un certain nombre d'innovations. L'agricultrice connaît de ce fait des responsables agricoles ou politiques (eux-mêmes issus du monde agricole) d'envergure régionale à européenne.

Mais, il ne s'agit là que de fréquentations ponctuelles sur une thématique : l'agriculture (UPR4 *très étroit).* Les contacts à l'extérieur du territoire - en dehors de la famille - sont très limités, l'essentiel des réseaux fréquents et multithématiques étant situés à l'échelle communale et intercommunale. L'Alsace Bossue est la terre d'élection et d'action de cette exploitante.

D'autres situent leur implication résiliaire à toutes échelles depuis la commune jusqu'à l'extérieur du territoire.

10.3.3.3 Des agents impliqués à toutes les échelles

Leurs horizons résiliaires sont pratiquement tous très étendus en dehors de la famille, ce qui témoigne de leur insertion dans des réseaux diversifiés à l'intérieur et à l'extérieur du territoire. Ces agents sont donc évidemment transactionnels. La *figure 10.10b* évoque le cas d'un autre agriculteur, jouant pour le territoire un rôle de processeur transactionnel. Au début de sa vie adulte, il s'est d'abord impliqué à l'échelle communale en tant que président du football club. Il appréciait alors autant le challenge sportif de monter d'une division en quelques années que l'ambiance qui régnait au sein de l'association, ponctuée de voyages en Autriche et en Hollande. Il s'est également illustré en tant que président du Centre Intercantonal des Jeunes Agriculteurs de l'Alsace Bossue. A l'âge de 36 ans, il a été élu maire de sa commune, puis a intégré des fonctions au sein de la Communauté de Communes d'Alsace Bossue.

Ses relations sont fortes avec ses *alter ego* processeurs, qu'il côtoie régulièrement lors de réunions et manifestations diverses, organisées à la communauté de communes ou par la corporation agricole (antenne locale de la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles, réseau d'interconnaissance des « capitaines de l'agriculture » locale). L'horizon UPR1 est *très étendu.* Par ses fonctions communales et intercommunales, il fédère des animateurs de réseau : éléments moteurs des associations, maires des villages voisins… et ad es relations fréquentes et multithématiques avec plusieurs transducteurs. De ce fait l'horizon UPR2 est *très étendu :* il s'insère dans des solidarités verticales fortes avec des agents des niveaux de complexité voisins.

En tant que maire, le processeur entretient des relations privilégiées avec ses administrés, pour la plupart simples acteurs. Sa fonction de 1er magistrat de la commune lui tient particulièrement à cœur et est celle qui l'ancre aux agents les plus élémentaires du territoire. Ses fonctions à l'échelle intercommunale auraient pu l'éloigner de son intérêt pour les affaires les plus courantes du village. Il n'en est rien. Il entretient ainsi des relations fortes avec des agents éloignés de son niveau de complexité : UPR3 est *très étendu.*

En outre, il officie en tant qu'administrateur dans une coopérative laitière basée à l'extérieur du territoire. Dans ce cadre, il entretient des relations fréquentes et monothématiques (professionnelles ici) en dehors de l'Alsace Bossue. UPR4 est *étendu*. Son ouverture à des réseaux dépassant l'échelle de l'Alsace Bossue se prolonge dans d'autres sphères de sa vie. Il appartient à une troupe de théâtre dont une des caractéristiques majeures est le recrutement d'individualités aux profils hétéroclites, issus à la fois de villages d'Alsace Bossue, de Sarreguemines, du piémont vosgien du côté de Saverne.

L'exploitant agricole est inséré dans des réseaux diversifiés, appartenant à toutes les échelles. Cela se manifeste dans son profil identitaire par des horizons presque tous *très étendus.* Si l'agent a de telles pratiques résiliaires, c'est qu'il se représente son action au sein des réseaux comme fondatrice pour son parcours. Son implication avec et pour les autres est un événement fondateur affectant plusieurs sphères de sa vie (URT2 *étendu).* Il se reconnaît à la fois dans des réseaux monothématiques et multithématiques (URR3 & URR4). Encore faut-il préciser qu'il s'agit de plusieurs réseaux non connexes. Au titre des réseaux sectoriels, il se reconnaît autant dans l'association culture et loisirs de sa commune que dans un syndicat intercommunal de gestion des eaux. Au titre des réseaux

multithématiques, il s'identifie tout autant à la communauté villageoise qu'à la « bande de copains » qu'il fréquente à l'instar de la communauté de communes pour monter l'été venu un spectacle son et lumières dans les forêts des Vosges du Nord. La multiplicité de ses ancrages lui vaut également un tissu de personnes-ressources diversifié (URR2 *très étendu)*. Les unes sont élues à l'échelle du village, les autres dans le village voisin, les dernières à l'échelle de l'Alsace Bossue.

Son implication lui est dictée par son attachement à la communauté villageoise et à l'action collective calquée sur le modèle d'entrepreneurs de l'après-guerre : Lentz, Bieber, industriels de Drulingen. Ces derniers avaient été des moteurs du développement économique et territorial en Alsace Bossue. Il s'inscrit, comme beaucoup d'autres, dans le sillage de la démocratie chrétienne.

Il y a un fort contraste entre les captifs et les agents aux implications aussi diverses que l'agriculteur que nous venons d'évoquer. Entre ces deux extrêmes, s'intercale une autre catégorie d'agents. Leur implication dans les réseaux est plus limitée, mais se traduit souvent par un engagement dans plusieurs associations : de l'une à l'autre, ils côtoient des thématiques et des personnes différentes. Leur vie sociale s'établit essentiellement à l'échelle intercommunale, parfois à l'extérieur du territoire. Nous avions déjà évoqué à ce sujet le rôle de la proche Moselle. Ils trouvent dans leur investissement associatif le principal terrain d'expression de leurs valeurs altruistes. Ils s'identifient à leur action au sein de réseaux mono- et multithématiques. L'action collective est un fondement essentiel de leur reconnaissance sociale.

L'apport identitaire de l'implication dans des réseaux associatifs, corporatistes, territoriaux explique la densité et la diversité globale du tissu relationnel en Alsace Bossue. L'ouverture globale des réseaux du territoire rural de marge compose avec de très fortes disparités dans l'engagement individuel. Se côtoient au sein du même village « différents mondes » : les captifs et les isolés sont mitoyens d'agents aux réseaux ramifiés à différentes échelles.

Une très grande diversité se dégage également des agents transactionnels. Ils représentent une part substantielle de la population, parce que le manque de ressources inhérent à ce type de région pousse les individus à glaner ailleurs salaires, biens culturels… *(cf fig. 10.6).* L'implication à l'extérieur du territoire n'a pas la même portée d'un individu à l'autre. Par ailleurs, tous les agents transactionnels ne pèsent pas de la même manière dans la refondation du territoire.

10.3.4 Diversité des agents transactionnels

L'ouverture aux réseaux extérieurs au territoire repose sur différents types *d'énergie-information.* Les agents qui la véhiculent appartiennent eux-mêmes à des niveaux de complexité très différents, alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que les transducteurs soient les moteurs essentiels de de l'ouverture du territoire.

10.3.4.1 Différents types de transactions

L'agent transactionnel assure par une fréquentation nourrie de lieux et de réseaux éloignés du domicile un échange d'énergie-information entre l'intérieur et l'extérieur du territoire. Il effectue une transaction engageant de l'argent, des relations, des idées, des moyens matériels.

Le fort gradient de la variable UPR4 *(fig. 10.5)* indique une répartition des agents selon leur niveau d'implication à l'extérieur du territoire. Dans les horizons *très étroits* se rangent non seulement des individus dont la vie sociale se concentre en Alsace Bossue, mais également une partie des frontaliers et des « pendulaires lointains ». S'ils s'éloignent quotidiennement de leurs attaches, leur implication dans les réseaux exogènes est limitée à la thématique professionnelle. Les liens entretenus

avec une certaine régularité se font de personne à personne et non au sein d'un réseau engageant simultanément *n* individus. Le travail en Sarre ou dans le Bade-Wurtemberg n'est pas générateur de réseaux et de cercles multithématiques. Il procure le salaire et un savoir-faire mis à profit par le frontalier pour améliorer son niveau de vie et son confort en Alsace Bossue. Si des liens forts existent sur le lieu de travail, c'est avec quelques collègues de travail et le patron. Mais les relations dépassent rarement le cadre professionnel. Les artisans à vaste aire de chalandise ne tirent pas plus de leurs chantiers extérieurs des relations fréquentes et multithématiques. En général, seuls des contacts ponctuels sont maintenus avec les clients.

Quelques « pendulaires lointains » apparaissent avec des horizons *moyennement étendus*. Ces derniers manifestent leur appartenance à des organisations professionnelles ou paraprofessionnelles ne les sollicitant qu'occasionnellement : réseau N-aire[3] occasionnel et monothématique. L'un des frontaliers interrogés appartient au syndicat allemand *IG-Metall* et participe à quelques réunions d'information chaque année. Un technicien employé dans la banlieue de Stuttgart a un rôle de pompier au sein de l'entreprise de connecteurs électroniques qui l'emploie. Les manœuvres occasionnelles sont les seuls moments où l'ensemble des pompiers se réunissent.

Pour ces frontaliers, un horizon *moyennement étendu* ne signifie pas un engagement nourri et diversifié à l'extérieur. L'impact pour l'Alsace Bossue de la plupart des frontaliers et des « pendulaires lointains » est avant tout économique : les salaires substantiels collectés en Sarre et à Strasbourg alimentent l'économie locale.

Lorsque les contacts entretenus au sein de réseaux extérieurs au territoire sont monothématiques et fréquents (UPR4 *étendu),* les transactions ne se limitent pas au salaire et au savoir-faire. Les agents entretenant un lien aussi fréquent se constituent à l'extérieur un capital relationnel, culturel qu'ils réinvestissent localement. Un pasteur que nous avons interrogé entre dans ce cas de figure. Il se rend une fois par mois à Strasbourg pour intégrer le comité exécutif de l'œuvre missionnaire « Action des chrétiens en Orient ». Il a pu y côtoyer des personnes d'horizons très variés : Libanais, Syriens, Alsaciens, Suisses, Hollandais, Iraniens. Dans le cadre de la mission, il a été 2 à 3 fois à Alep en Syrie. Il se souvient bien de Damas, de Beyrouth, moins bien de Téhéran.

En outre, il se rend toutes les deux semaines dans la capitale alsacienne pour des réunions rassemblant des pasteurs du consistoire. Il entretient avec 2-3 d'entre eux des liens un peu plus nourris et peut compter sur les conseils du président du consistoire. De ce fait, il dispose de collègues proches susceptibles de l'appuyer en cas de problème et de l'aiguiller dans sa pratique professionnelle et spirituelle.

Alors qu'il était en poste dans la paroisse précédente, il se rendait mensuellement à Strasbourg pour compléter sa formation dans l'accompagnement des personnes âgées et de personnes en déroute. Il fréquentait alors un médecin-psychiatre par ailleurs engagé dans la foi. Il a ainsi appris à accompagner des couples minés par les disputes récurrentes, des familles ayant subi le suicide d'un proche, des personnes âgées au crépuscule de leur vie... Il complète cette formation par des lectures portant sur le développement personnel : « l'homme d'église n'a pas qu'une parole à dire », il contribue à faire découvrir à ceux qu'il accompagne leurs valeurs personnelles. Il ne fait pas que transmettre la parole biblique, il accompagne le parcours des fidèles. Les auteurs fondant cette approche sont des Dominicains, des Franciscains... Leur lecture prend sens dans le monde d'aujourd'hui. Pour le pasteur, elles invitent à avoir foi dans le monde actuel. Elles livrent des clés pour l'attitude à avoir face aux défis de la vie, aux problèmes d'identité personnelle.

[3] N-aire : réseau engageant simultanément plus de 2 personnes

Dans sa paroisse, il met à profit ses rencontres et ses lectures pour accompagner des personnes âgées lors de visites à domicile l'après-midi, des familles en détresse et les catéchumènes. Il est, par ailleurs, formateur de prédicateurs laïcs (4 à 10 par an) pour l'Alsace Bossue et les environs. Les personnes qu'il accompagne dans ce cadre ont des profils variés : médecins, infirmiers, chefs d'établissement scolaire, garde forestier, retraités.

Par ses échanges professionnels et personnels à Strasbourg et en Orient, il a constitué un capital relationnel, culturel et spirituel qu'il met à profit dans sa paroisse, dans le réseau de prédicateurs laïcs et le comité exécutif de la mission. Il représente pour l'Alsace Bossue un animateur de réseau transactionnel.

Les contacts fréquents entretenus dans des réseaux monothématiques sont variés. Nous citions plus haut un exploitant agricole administrateur de coopérative laitière disposant ainsi d'un capital relationnel au sein de la profession. Il peut s'agir également de cercles culturels et de loisirs exogènes, ayant un fort impact sur le mode de vie et l'action de l'agent en Alsace Bossue.

8 individus sur 31 sont partie prenante de réseaux N-aires multithématiques, des réseaux au sein desquels ils partagent avec *n* individus plusieurs thématiques (UPR4 *très étendu)*. L'impact de ces réseaux dans leur vie est primordial. Il s'agit non seulement d'élus appelés à des fonctions à d'autres échelles territoriales, mais également de militants dans l'animation du territoire, de multirésidents, d'individus menant toute ou partie de leur vie sociale à l'extérieur.

Parmi les premiers, nous trouvons les conseillers généraux, les élus locaux impliqués dans les amicales des maires à l'échelle départementale, des administrateurs de la fonction publique territoriale à rayonnement régional voire national. Pour les transducteurs, les réseaux N-aires multithématiques sont fréquents ; ils font partie de leur quotidien. Pour d'autres, ils ne se réunissent pas tous les mois, mais ont un poids décisif dans leur gestion des affaires locales. Ils amènent au territoire subventions, idées, appuis de réseaux exogènes, protection face à des projets d'exploitation de l'espace rural de marge par des agents exogènes (implantation de décharges...).

Les seconds appartiennent par leur profession et leur engagement militant à des organismes et associations à l'échelle régionale / nationale. L'un d'eux est membre de l'ARIENA (Association régionale pour l'initiation à l'environnement et à la nature en Alsace) et d'autres organisations militant pour l'environnement et l'éducation à l'environnement. La fréquentation de ces réseaux est mensuelle. Ils sont basés à Sélestat et Strasbourg. Ils l'inspirent dans sa pratique professionnelle et l'élaboration de programmes à destination des jeunes en Alsace Bossue.

Les multirésidents, ont, par essence, un pied dans plusieurs territoires. Leur implication dans les réseaux peut être dissymétrique : très importante en ville, quasi-nulle en Alsace Bossue, lorsque la maison des origines est le lieu de repos et la ville le lieu de l'action et de la vie sociale. Dans ce cas, l'apport pour le territoire est essentiellement patrimonial. Les multirésidents entrant dans ce cas de figure participent de l'entretien du patrimoine bâti du XVIIIe et début du XIXe siècle et d'un tissu relationnel dans le village d'origine. Cette description confine les multirésidents à une image d'Epinal. L'observation attentive de leur activité révèle des ancrages plus nuancés. L'une des personnes interrogées, aujourd'hui retraitée, travaillait au sein d'une entreprise publique en tant qu'assistante sociale. Son mari était originaire d'Alsace Bossue. Elle vit aujourd'hui de manière alternée entre Strasbourg et son domicile conjugal du canton de La Petite Pierre. Les allers et retours peuvent être hebdomadaires à la belle saison, plus rares en hiver. Elle participe dans le village à l'entretien et à la promotion du patrimoine local, membre actif d'un réseau d'élus veillant à la promotion touristique du canton. Les réunions sont ponctuelles. A Strasbourg, elle poursuit en tant que bénévole sa vocation au sein de maisons de retraite. Elle y est très active en tant qu'animatrice et qu'accompagnatrice : distrait, participe aux repas, soulage les résidents. Elle continue également à organiser des voyages pour les retraités de l'entreprise dans laquelle elle était assistante sociale. En Alsace Bossue, elle amène encore

ponctuellement sa contribution de manière informelle : elle agit en tant que travailleur social pour des personnes connues d'elle et de son mari dans le village voisin. Elle joue pour l'Alsace Bossue un rôle d'animateur de réseau transactionnel, faisant profiter le canton de La Petite Pierre et quelques personnes de son attachement au patrimoine local et de sa vocation d'assistante sociale. Elle amène un capital relationnel, culturel et une expérience face aux difficultés sociales.

Des réseaux N-aires multithématiques sont également tissés par des agents au profil moins complexe. Ils résident en permanence en Alsace Bossue, y ont leur activité professionnelle et l'essentiel de leur vie sociale. Par leurs activités passées, ils ont noué des relations d'amitié à l'extérieur du territoire, si bien qu'ils font appel à eux sur toutes sortes de thématiques : ce sont des cercles de personnes-ressources polyvalentes ne se réunissant pas forcément tous les mois, mais fondant de fortes solidarités occasionnelles. Le capital glané à l'extérieur est, ici, essentiellement relationnel.

L'ouverture à des réseaux exogènes amène à différents types de transaction entre l'intérieur et l'extérieur du territoire. Le frontalier amène en Sarre sa main d'œuvre, sa discipline fondée sur les valeurs locales et sa capacité d'adaptation appuyée par sa culture technique. Il apporte en retour un salaire plus conséquent que ce que pourrait lui offrir les industries locales. L'élu, conseiller général, véhicule des fonds et des idées pour l'aménagement du territoire contribuant dans la capitale alsacienne au développement du département. Le simple acteur mobilise à l'occasion ses réseaux d'amis pour l'organisation de manifestations locales, familiales ou extra-familiales. Les agents transactionnels sont non seulement nombreux et divers, mais ils appartiennent à tous les niveaux de complexité du système territorial, de l'acteur au transducteur.

10.3.4.2 Des agents transactionnels à tous les niveaux de complexité

Les transducteurs ne sont pas les seuls à ouvrir l'Alsace Bossue à des réseaux exogènes. Processeurs, animateurs de réseaux et même simples acteurs du territoire contribuent à leur niveau à drainer vers l'intérieur du système de l'énergie-information. La *figure 10.6* manifeste l'importance des agents transactionnels à tous les niveaux de complexité. Le territoire rural de marge a des réseaux ouverts parce qu'il pousse beaucoup d'individus à s'extraire et à vivre à cheval sur d'autres territoires.

Les *acteurs* ne sont de loin pas tous les captifs d'une vie professionnelle et sociale concentrée en Alsace Bossue. Les salaires modestes n'empêchent pas la mobilité pour les loisirs, la culture, les amis. Parmi les personnes interrogées, se trouve un ouvrier employé dans une usine d'appareillage électrique à Sarre-Union. Il participe à des activités associatives dans le bourg-centre où il ne réside pas. Passionné de menuiserie, il y pratique la sculpture sur bois côtoyant des personnes de tous bords, notamment des retraités. La danse country l'a amené depuis plus de 18 ans à se rendre chaque semaine aux environs de Sarreguemines. Par ailleurs, il pratique la guitare et l'harmonica au sein d'un groupe de 5 personnes basé dans le Bassin Houiller à plus de 50 km du domicile. Selon la saison, il peut s'y rendre jusqu'à une fois par semaine. L'essentiel de sa vie sociale est à l'extérieur du territoire, alors que sa vie familiale et professionnelle est circonscrite à l'Alsace Bossue.

Des *animateurs de réseau* nourrissent des liens très étroits à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire. Un fonctionnaire de police à la retraite, non originaire de la Bosse, a été élu maire de la commune natale de son conjoint. Il entretient des liens très divers et affectionne l'idée de s'ouvrir en permanence à d'autres relations. Il a gardé des contacts nourris avec 3 gendarmes dont il a fait connaissance lorsqu'il était encore en poste. Ils sont originaires du Haut-Rhin, de Belfort et des Vosges. Il a des liens tout aussi étroits avec un juge d'instruction de Strasbourg. Il considère tous les 4 non seulement comme des personnes-ressources, mais comme des proches. Par ailleurs, il est membre

actif de cercles philosophiques à proximité de Strasbourg. Il y est entré pour trouver un complément intellectuel à ses interrogations, pour trouver ce qu'il cherchait, c'est-à-dire un sens à sa vie, à son parcours, au parcours des hommes en général. Passionné de littérature, de peinture, de musique, fou de Brel et de ses interprètes alsaciens, il écrit. Il se nourrit en permanence de nouvelles lectures souvent teintées d'histoire, puisque ses romans prennent racine dans une sensibilité à l'histoire familiale et locale. Il fouille dans le passé, dans l'histoire des vieilles personnes, mais ne s'enferme pas dans le périmètre de sa terre d'adoption. Il en est certes l'ambassadeur en s'en faisant le chantre et le représentant dans les pages locales des Dernières Nouvelles d'Alsace ou en participant à des opérations de promotion de l'Alsace Bossue avec des représentants de la corporation agricole (Rallye des Jeunes Agriculteurs, jeux intervillages). Mais il souhaite également fédérer autour d'idées novatrices, convaincu que la refondation de l'Alsace Bossue passe par davantage d'ouverture résiliaire et culturelle. A ce titre, il a fondé une troupe de théâtre recrutant tous azimuts de Sarralbe à Hochfelden. « Sa bande » comprend 10 à 12 personnes qui se réunissent à certaines périodes de l'année. Elle inclut des habitants de l'Alsace Bossue sensibles à son ouverture culturelle.

A l'intérieur comme à l'extérieur du territoire, les cercles auxquels il appartient sont fugaces et en constant renouvellement. Avant de se consacrer à l'écriture de romans policiers, il était à Strasbourg le vice-président d'une galerie de peinture, cadre dans lequel il fréquentait des artistes dont il ne maîtrisait pas tous les codes mais qui accompagnaient sa quête de sens. Par ses investissements divers, il cherche constamment à se refonder en tant que personne et à en faire profiter les personnes qu'il fédère autour de lui : communauté villageoise, troupe théâtrale, réseaux d'élus locaux. Il cherche donc par là aussi à refonder sa terre d'adoption : l'Alsace Bossue. De ce fait, plus qu'un animateur de réseau transactionnel, il est presque un processeur transactionnel. D'un point de vue fonctionnel, nous l'identifions comme *infraprocesseur transactionnel (cf fig. 10.6)*.

Avec l'articulation la plus complexe au territoire et les réseaux les plus extravertis apparaissent quelques *transducteurs*. Parmi eux des conseillers généraux et le député Emile Blessig. Ce dernier a fait souche dans la ville de Saverne (11 000 habitants) dont il est par ailleurs le maire. Il est également le président du « pays de Saverne, Plaine et Plateau ». Les 3 conseillers généraux étaient jusqu'en 2011 : Jean Mathia dans le canton de Drulingen, Gaston Dann dans le canton de La Petite Pierre, Denis Lieb à de Sarre-Union. Leur rôle pour le territoire consiste à glaner à Strasbourg et à d'autres échelles subventions, idées, aides matérielles et humaines pour le développement du territoire. La constitution de réseaux à l'échelle régionale, voire nationale est inhérente à leur fonction.

La nouveauté, en 2011, est venue du canton de Sarre-Union. Le professeur d'économie Denis Lieb a laissé son fauteuil de conseil général. L'investiture UMP est revenue à un autre candidat qu'il n'a pas soutenu, puisqu'il a jeté son dévolu sur un jeune candidat résidant à Hésingue (entre Bâle et Mulhouse), mais natif d'Alsace Bossue : David Heckel. A 33 ans, il fait partie de la « diaspora », des actifs partis travailler et résider loin de leurs bases. Il était chef de projet en Suisse, résidant comme beaucoup de frontaliers haut-rhinois à proximité de Saint-Louis. Il a adhéré au parti autonomiste « Unser Land » sous l'étiquette duquel il s'est présenté comme candidat au poste de conseiller général. Dès le lycée de Sarre-Union, il témoignait de son attachement pour l'Alsace Bossue, le dialecte et la culture locale. Il a fait des études à Strasbourg, obtenant un master en biologie. En Suisse, il avait trouvé un poste en rapport à son niveau d'études.

Il a toujours entretenu des liens forts avec ses terres et son village natal de Hirschland. Si ce n'est pas en pratique, c'est en représentation qu'il a continué à habiter l'Alsace Bossue, à se forger une image de ses racines et de la spécificité de l'Alsace en général. Tout en travaillant en suisse, il était

membre de l'association militante « Fer's Elsass »[4] (Pour l'Alsace), mouvement de jeunes fondé en 2001. L'action militante a consisté à sensibiliser la population des villes alsaciennes à la sauvegarde du dialecte et à sa visibilité (panneau à l'entrée des villages doublé par un panonceau en alsacien, exposition sur le drapeau alsacien, manifestations ponctuelles...). En 2009, le mouvement a fusionné avec le parti autonomiste « Elsässische Volksunion » (Union du Peuple alsacien) dans le parti « Unser Land », centriste, autonomiste, militant pour le maintien du bilinguisme et le développement durable. David Heckel a entamé son retour en pratique sur ses terres en prenant position contre l'ouverture d'une grande décharge de 95 hectares à ... Hirschland, son village natal. Ce fut pour lui l'occasion de se replacer localement en défendant un espace rural de marge contre la volonté des centres urbains d'externaliser le traitement et le stockage des déchets. Il ainsi pu « relocaliser » le programme de son parti sur ses terres.

Après son élection en 2011, il a mis entre parenthèse son activité professionnelle en Suisse pour revenir habiter à Hirschland et s'impliquer directement dans les affaires du canton de Sarre-Union, dont il est l'élu. C'est donc après avoir redéfini son attachement à ses racines à l'échelle régionale qu'il est revenu se refonder en Alsace Bossue. Quel impact ce membre de la « diaspora » aura-t-il sur l'interprétation par la population de ses propres attaches ? Contribuera-t-il à la diffusion d'un attachement global des habitants à la Région Alsace et à son autonomie culturelle ? Ou, comme dans une mise en abyme du programme de « Unser Land », au maintien de la spécificité culturelle et identitaire de l'Alsace Bossue au sein de la région Alsace ? Il cherche à refonder l'Alsace et l'Alsace Bossue sur la base d'une autonomie culturelle se revendiquant de la constitution de 1911, accordant plus de libertés à l'Alsace sous le *Kaiserreich.* L'importation de l'idéal autonomiste –régionaliste semble avoir un prolongement dans la probable candidature du parrain de D. Heckel au poste de député de Saverne sous l'étiquette ... de « Unser Land ». Le jeune conseiller général est un *transducteur* issu de la diaspora. Il contribue à l'ouverture du cercle des *transducteurs* habituels, conseillers généraux et député de centre-droit (de l'aile gauche de l'UMP au centre).

Acteurs, animateurs de réseau, processeurs, transducteurs, les agents transactionnels appartiennent à tous les niveaux de complexité du système territorial et se sont diversifiés à chaque niveau. Ils articulent le territoire à différents degrés aux réseaux exogènes. Leur impact est manifeste du moment qu'ils entretiennent à l'extérieur des contacts fréquents au sein de réseaux N-aires mono- ou multithématiques.

La diversité des agents transactionnels à tous les niveaux de complexité manifeste l'ouverture du système territorial à différents types de transactions. Elles apportent au territoire l'énergie-information dont il a besoin pour se stabiliser. Sur le plan économique, il s'agit de gammes de salaires et de métiers que l'Alsace Bossue ne peut offrir ; sur le plan culturel, d'activités, de mouvements et de spiritualités non représentés localement. Pour le développement territorial, les apports consistent en subventions, aides matérielles, idées novatrices, autres conceptions politiques. La multiplicité des agents transactionnels, à tous les niveaux de complexité, de l'acteur au transducteur, est la signature pour le territoire d'une identité résiliaire ouverte.

Ce constat appelle toutefois deux précisions. D'une part, l'ouverture n'est pas portée par tous les agents. L'implication résiliaire est très contrastée d'un individu à l'autre, certains demeurant isolés et captifs d'une vie sociale confinée, d'autres la circonscrivant à l'échelle de l'Alsace Bossue, les derniers la situant en partie ou en totalité à l'extérieur. D'autre part, l'ouverture n'est pas synonyme de

[4] www.unserland.org : "Fer's Elsass est un mouvement de jeunes créé en 2001. Cette association avait pour but de regrouper des jeunes alsaciens qui souhaitaient mener des actions militantes plus « directes » que celles menées par les associations culturelles, sans toutefois mener des activités de parti politique traditionnel."

détachement. Avoir des réseaux extravertis ne signifie pas fuir ses racines. La multiplicité des agents transactionnels n'est pas pour l'instant un facteur de dissolution pour les spécificités locales. Au contraire, l'ouverture à des réseaux exogènes semble restaurer en permanence l'équilibre du territoire, sans mener à une crise identitaire aiguë. L'énergie-information importée permet la réinterprétation de valeurs, de fondements culturels, d'un mode de vie auxquels les habitants sont attachés. Ouverture et attaches se nourrissent mutuellement, elles cohabitent à l'échelle de l'individu, comme à l'échelle du territoire : c'est la *synergie des contraires*.

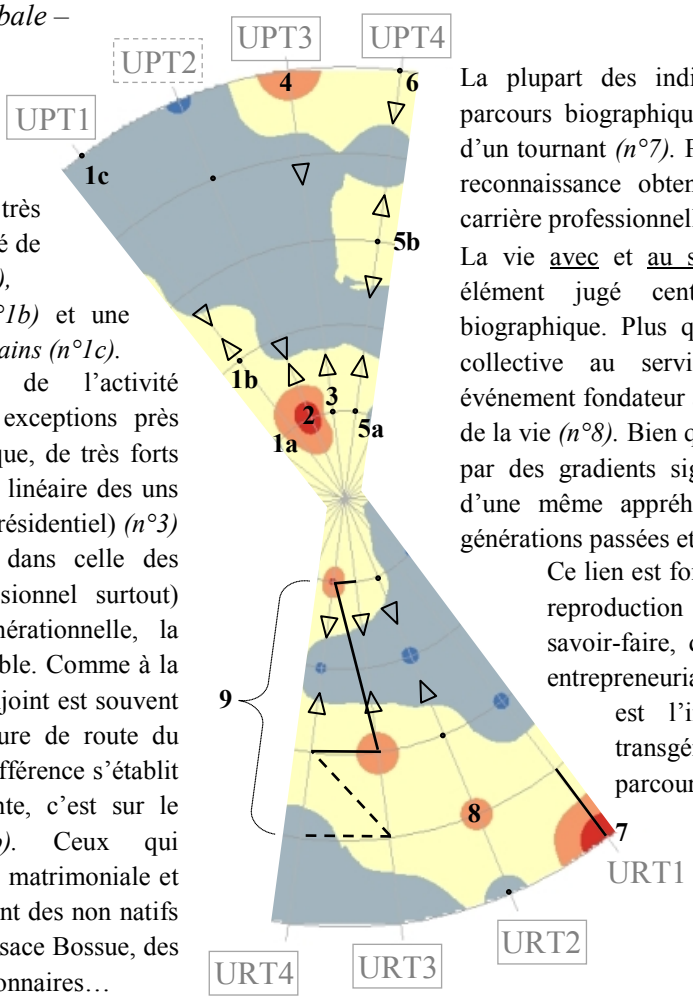
La synergie des contraires explique le paradoxe entre l'homogénéité des valeurs et l'hétérogénéité des mobilités quotidiennes et biographiques.

10.4 Hétérogénéité des rythmes, homogénéité de la représentation du temps long

Les individus se différencient par leur insertion dans les réseaux. Il y a « un monde » entre les captifs et les agents implantés à différentes échelles. Les plus extravertis, agents transactionnels, sont eux-mêmes très divers. Des implications résiliaires aussi contrastées sont la traduction de mobilités très inégales d'un individu à l'autre. La silhouette globale *(cf fig. 10.11)* fait apparaître de forts gradients internes dans l'univers des pratiques temporelles. Cet univers décrit les rythmes des individus à différentes échelles de temps (quotidienne, annuelle, biographique, intergénérationnelle). De forts gradients indiquent une forte différentiation des individus en fonction de leurs rythmes de vie.

L'hétérogénéité des temporalités n'entérine pas la dissolution des valeurs et d'une appréhension commune de la vie, elle manifeste au contraire leur maintien ! Les formes de mobilité différenciant les individus sont la traduction d'un même arbitrage : un arbitrage entre les attaches

Fig. 10.11 : Silhouette globale – Alsace Bossue 2010
Univers temporel



Temporalités quotidiennes très contrastées entre une majorité de *travailleurs à domicile (n°1a),* de *pendulaires proches (n°1b)* et une minorité de *pendulaires lointains (n°1c).*
Très faible saisonnalité de l'activité professionnelle à quelques exceptions près *(n°2).* A l'échelle biographique, de très forts contrastes entre la trajectoire linéaire des uns (sur un plan professionnel et résidentiel) *(n°3)* et les inflexions radicales dans celle des autres (sur un plan professionnel surtout) *(n°4).* A l'échelle intergénérationnelle, la mobilité matrimoniale est faible. Comme à la génération précédente, le conjoint est souvent élu à moins d'une demi-heure de route du domicile *(n°5a&b).* Si une différence s'établit avec la génération précédente, c'est sur le plan professionnel *(n°5b).* Ceux qui s'illustrent avec une mobilité matrimoniale et professionnelle forte *(n°6)* sont des non natifs ayant trouvé un emploi en Alsace Bossue, des natifs exerçant comme fonctionnaires…

La plupart des individus estiment que leur parcours biographique a été jalonné au moins d'un tournant *(n°7).* Pour la plupart, il tient à la reconnaissance obtenue dans le travail et la carrière professionnelle.

La vie avec et au service des autres est un élément jugé central dans le parcours biographique. Plus qu'une conviction l'action collective au service des autres est un événement fondateur affectant plusieurs sphères de la vie *(n°8).* Bien qu'URT3-4 soient marqués par des gradients significatifs, ils témoignent d'une même appréhension du lien avec les générations passées et futures *(n°9).*

Ce lien est fondé, pour la plupart, sur la reproduction et la transmission de savoir-faire, de valeurs spirituelles et entrepreneuriales. La seule variation est l'impact attribué au lien transgénérationnel dans le parcours biographique.

(valeurs...) et un besoin d'ouvertures. L'ouverture n'est pas l'exode, mais un acte de refondation individuelle, impliquant également une refondation du territoire autour de certaines constantes (repères, valeurs, mode de vie, médiance...). Ces fondements ont subsisté sur plus d'un siècle ; ils sont réinterprétés et amendés grâce à la mobilité des individus. Dans la 2e moitié du XXe siècle, la mobilité accrue d'une part importante de la population de la Bosse n'a pas désintégré une conception bien locale de vie.

L'interprétation de l'univers des représentations temporelles révèle une homogénéité de la représentation du temps long. Les valeurs et l'appréhension de la vie sont beaucoup moins dissemblables que les temporalités pratiques. En faisant une lecture trop rapide de la silhouette, on en conclurait à une forte différentiation des individus par leur appréhension du temps long. Les gradients internes sont, en effet, assez élevés pour 3 des 4 variables. L'analyse du discours des individus montre l'attachement de l'ensemble des personnes interrogées au même faisceau de valeurs et de priorités. Seul l'impact de ces événements est pondéré différemment d'un individu à l'autre.

Avant de souligner l'homogénéité de l'appréhension de la vie, nous évoquons l'hétérogénéité des mobilités et son fondement, la synergie des contraires.

10.4.1 Synergie des contraires à deux niveaux *(Rolland-May)*

La synergie des contraires est transcalaire : elle apparaît à deux niveaux. D'une part, elle est l'arbitrage de l'individu entre ouvertures et attaches. D'autre part, elle est la contingence au sein du territoire d'individus aux arbitrages très contrastés. Les uns ont opté pour une trajectoire biographique linéaire et une vie sociale locale, les autres pour une forte mobilité à différentes échelles. Les contraires sont alors des individus composant différemment entre ouvertures et attaches.

10.4.1.1 Attaches et besoin d'ouverture

Les attaches se lisent à différents niveaux. Elles tiennent à une forme de sociabilité familiale et extra-familiale. Elles sont patrimoniales et culturelles. Elles relèvent d'un mode de vie, mais également de dimensions médiales et socio-spatiales incorporées par les individus.

Nous avions évoqué plus haut l'attachement des habitants de la Bosse à une famille élargie aux collatéraux. Au-delà de la famille, l'interconnaissance est revendiquée comme élément fondamental d'un mode de vie. Le rapport à l'autre est basé sur la proximité, la facilité à tisser des liens. L'hospitalité et la convivialité sont entretenues au sein de réseaux de personnes-ressources, constituant souvent un 2e cercle de proches après la famille, une « famille après la famille ».

L'attachement à la culture locale tient à la pratique du dialecte, plus précisément de différentes versions du dialecte, puisque l'Alsace Bossue se situe à la confluence de deux aires linguistiques et que d'un village à l'autre les tonalités changent. La pratique du dialecte ne s'est pas entièrement effacée pour les plus jeunes. Une partie d'entre eux grandit avec un entourage familial où l'alsacien est le mode de communication privilégié.

Plus banal est le lien privilégié avec la maison familiale, dont les propriétaires préfèrent transformer la partie grange en logements locatifs plutôt que de vendre. Le village, comme patrimoine et racine, mais également comme cadre de vie, est une attache forte. Est apprécié un mode de vie fondé sur des rythmes qui, en dehors du travail, sont plus proches des rythmes de la nature qu'en ville.

Au-delà de l'adhésion consciente, il y a l'inélasticité de repères incorporés depuis la jeunesse sous forme de dimensions intériorisées. De par leur histoire environnementale commune, les individus appartenant aux mêmes groupes sociaux localisés décodent l'espace de la même manière. Ils ont la même position socio-spatiale, la même expérience des lieux. Fréquenter un espace dont l'encodage socio-spatial diffère substantiellement de celui avec lequel ils se sont construits suppose un effort

cognitif. L'individu privilégie les espaces en congruence avec les dimensions socio-spatiales qu'il a intériorisées. Dans le même ordre d'idée, l'individu incorpore les dimensions de son milieu. Les attaches médiales sont les repères avec lesquels la personne grandit. Ses repères sont à la fois des choses, des personnes et plus généralement un espace géographique pris dans un rapport de co-évolution avec elle. La personne s'est bâtie dans la contingence et la concrétude avec tous les éléments de ce milieu. Sa prédication, sa prise sur le monde est l'histoire particulière qui s'est tissée entre elle et son milieu. Elle se résout en prises techniques (outils, modes de déplacement) et en prises symboliques sur le milieu (éléments de langage). Par l'introjection symbolique, l'homme rapatrie en lui sa relation au milieu. Où qu'il aille, il emporte avec lui le milieu qu'il a habité et qui l'habite sous forme de dimensions intériorisées. La médiance est l'inélasticité reliant l'homme au milieu avec lequel il s'est construit. Ces repères jouent un rôle essentiel dans l'attachement au milieu d'origine.

Valeurs, attachement à la famille élargie, à une forme de sociabilité extra-familiale, attaches culturelles et patrimoniales, dimensions socio-spatiales et médiales intériorisées fondent le socle commun des habitants de l'Alsace Bossue, la communauté ontologique du territoire, c'est-à-dire le lien qui les fait participer d'une même entité. Ces attaches communes entrent en conflit avec un besoin d'ouverture.

Ce besoin d'ouverture est d'autant plus fort que nous avons à faire à un espace rural de marge, cumulant les handicaps : horizons économiques restreints, offre culturelle limitée face à l'attrait de la ville. Les faibles ressources économiques locales tiennent à la prédominance de petites industries à forte intensité de main d'œuvre. La perspective de salaires élevés est limitée. L'éventail des métiers disponibles est réduit. De même, le volume d'emploi global du territoire est restreint. La situation est encore plus délicate pour les femmes. Cela conduit une part importante de la population active à trouver un poste dans les villes lorraines et alsaciennes à proximité immédiate de la Bosse, ou à se lancer dans des navettes quotidiennes vers Strasbourg et la Sarre.

Aux faiblesses économiques structurelles s'ajoute les carences de l'offre culturelle. La vie associative est très développée, mais concentrée autour de quelques thématiques. Elle ne peut rivaliser avec l'offre proposée par un grand centre urbain. L'attrait des villes les plus proches à l'extérieur de la Bosse, mais surtout des capitales régionales (Strasbourg et Saarbrücken), amène les habitants à s'extraire fréquemment de leur cadre de vie local pour des pratiques culturelles et de loisirs.

Les marginalités du territoire poussent des individus à quitter temporairement ou définitivement leur terre natale pour se refonder ailleurs. La mobilité consentie, qu'elle soit à l'échelle quotidienne, hebdomadaire, annuelle ou biographique, est le résultat d'un arbitrage, d'une hésitation entre des attaches et un besoin d'ouverture. Si cette tension n'est pas l'apanage des territoires ruraux de marge, elle y est incontournable et exacerbée.

10.4.1.2 Cohabitation en chaque individu de besoins d'ouvertures et d'attaches

La synergie des contraires est d'abord la cohabitation en chaque individu des contraires : les attaches constituent des forces centripètes contrebalançant des forces centrifuges liées à la nécessité de trouver à l'extérieur l'énergie-information faisant défaut localement. L'arbitrage entre attaches et ouverture n'est pas un arbitrage au sens où l'entend la microéconomie. L'individu n'est pas réduit à agir dans l'optique d'une maximisation de son utilité. Il est aussi en proie à l'hésitation, au doute, voire au dilemme. Le terme « arbitrage » est par conséquent employé dans un sens plus général englobant tous types de rapports, conscients ou inconscients, entre attaches et ouverture.

Nous aborderons d'abord ceux qui ont arbitré pour un lieu de résidence permanent en Alsace Bossue, pour nous pencher ensuite sur ceux qui ont changé de domicile temporairement ou définitivement.

Habiter toute sa vie durant en Alsace Bossue est un choix ou une contrainte, lorsque sur l'individu pèse une astreinte économique, professionnelle, familiale, que l'effort cognitif d'un départ est dissuasif. Dans certains cas, c'est le résultat d'un choix et de contraintes.

Une partie des habitants arbitre ou se résigne pour une vie sociale et professionnelle centrée sur la Bosse : captifs, isolés, agents s'investissant dans leur commune et/ou à l'échelle intercommunale mais peu extravertis. Leur situation avait déjà été évoquée auparavant. Une autre fraction de la population est attachée à la permanence du lieu de résidence en Alsace Bossue, mais arbitre pour une ouverture professionnelle, culturelle et/ou relationnelle. Les différentes catégories d'agents entrant dans ce cas de figure sont exposées sur la *figure de synthèse 10.6.* Un contraste s'établit entre ceux qui travaillent en Alsace Bossue et mènent tout ou partie de leurs loisirs et activités culturelles à l'extérieur du territoire et ceux qui travaillent loin de leurs bases. Nous évoquions trois types de « pendulaires lointains », à commencer par les frontaliers coutumiers de trajets quotidiens excédant 2 heures (aller-retour) en direction de la Sarre (Saarbrücken, Zweibrücken, Homburg). D'autres travaillent à Strasbourg, effectuant le trajet par leurs propres moyens ou par le train (ligne Sarreguemines-Strasbourg). Les derniers sont les artisans dont les clients se répartissent à l'échelle départementale, sollicitant fréquemment des chantiers à plus d'une heure de route.

A ceux qui ont toujours conservé leur domicile en Alsace Bossue s'opposent ceux qui ont changé de résidence temporairement ou définitivement.

Les multirésidents ont une résidence secondaire ou une deuxième résidence principale en Alsace Bossue. Nous énonçons deux exemples de trajectoires qui ont pu amener des individus à partager leur temps de vie entre deux lieux de résidence. Par les études, le travail, certains se sont établis à Strasbourg ou ailleurs en France. C'est là qu'ils se sont établis pour leur vie active et l'essentiel de leur vie sociale. Par attachement à leurs racines, ils ont conservé leur maison natale et s'y rendent une partie de la semaine, le week-end, ou en saison. D'autres sont nés ailleurs, mais leur histoire familiale les rattache au territoire et suscite leur intérêt au point qu'ils souhaitent renouer avec la terre qui a fait leurs parents ou grands-parents. Ils acquièrent durant leur vie active un bien familial ou achètent à proximité du berceau familial.

Les étudiants peuvent être assimilés à des multirésidents, surtout lorsque les navettes entre leur logement en ville et leur maison familiale est mensuel à hebdomadaire. Ils maintiennent une partie de leur vie sociale en Alsace Bossue, poursuivant leur activité en club, dans des associations diverses et des cercles d'amis.

Les multirésidents ne tranchent pas entre leurs racines et d'autres territoires d'élection. Contrairement à eux, certains choisissent de partir pendant leurs études, ou tout ou partie de leur vie active pour revenir se refonder en Alsace Bossue ensuite. Des jeunes ayant accompli leurs études à Strasbourg y démarrent leur vie active et leur vie conjugale avant de revenir s'établir en Alsace Bossue. Ils souhaitent bénéficier d'un cadre de vie moins astreignant que celui de la ville, renouer avec un cercle d'amis et construire en profitant de coûts fonciers abordables. Quand ils le peuvent, ils relocalisent leur activité en Alsace Bossue ou se font muter quand ils sont employés par l'Etat ou une collectivité territoriale. D'autres reviennent après avoir fait carrière ailleurs dans la région, en France ou à l'étranger. Enseignants, ingénieurs et autres cadres renouent avec leurs racines une fois la retraite venue. Robert Janus, fils de cheminot, professeur de physique-chimie, a renoué avec la maison de ses grands-parents à Domfessel : il y avait passé une partie de sa jeunesse. Il tenait non seulement à restaurer la maison familiale, mais à l'aménager dans le respect de l'architecture locale, caractérisée par le *schopf.* Après avoir enseigné dans la proche Lorraine, il a enseigné dans des écoles européennes à Saarbrücken et Karlsruhe. Il vit aujourd'hui à mi-temps en Alsace Bossue s'y consacrant à la valorisation du patrimoine local. Le reste du temps il vit à Sélestat.

D'autres reviennent en cours de carrière pour des raisons familiales ou des ambitions locales. Patrick Hetzel, fils d'un restaurateur de Sarre-Union, a gravi les échelons de la fonction publique jusqu'à devenir recteur à Limoges, conseiller « éducation » auprès de François Fillon, puis de 2008 à 2012 directeur général pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle. A 47 ans, il brigue aujourd'hui au nom de l'UMP la succession du député de la circonscription de Saverne, Emile Blessig. Après une carrière de professeur d'université à Strasbourg et à Paris, puis de haut-fonctionnaire proche du gouvernement, il cherche à se refonder localement.

Ces personnes ont fait un temps partie de la « diaspora ». Ils ont entretenu avec leur terre d'origine des liens plus forts en représentation qu'en pratique. Leur image de la terre natale les a poussés à se réinstaller dans la Bosse. Tous ceux qui se sont extraits ne reviennent pas. Ils ne perdent pas pour autant les liens avec le village natal, revenant quelques fois durant l'année pour revoir la famille et se ressourcer, ou participer ponctuellement à l'activité associative. Des natifs installés ailleurs en Alsace ont, à titre d'exemple, maintenus des liens avec les sociétés d'histoire locale, alimentant leurs revues d'articles rédigés à distance, mais nourris de leur intérêt pour le patrimoine et l'histoire de l'Alsace Bossue. Tout en résidant loin, ils nourrissent par leurs pratiques culturelles et leurs représentations des liens forts avec leurs bases. Ils jouent un rôle non négligeable dans l'autoreprésentation de la communauté territoriale. Charles Serfass, natif de Bettwiller, réside aujourd'hui à Oberbronn. Il est notamment l'auteur d'un recueil de témoignages sur la Seconde Guerre mondiale, la « Déchirure » et d'un ouvrage sur la guerre des paysans. Rodolphe Brodt, natif de Volksberg et habitant aujourd'hui à Nancy s'est spécialisé dans l'étude des encadrements de porte après avoir consacré 3 volumes au bâti de son village natal. Tout en étant absent, ils sont présents par un travail consistant à valoriser l'histoire locale.

Il y a enfin ceux qui ne sont apparentés à l'Alsace Bossue que par leurs ascendants : parents, grands-parents. La curiosité pour l'histoire familiale, l'émotion entretenue par le souvenir d'un membre de la famille nourrit un intérêt réel pour la terre des ancêtres, si bien qu'ils viennent s'y refonder en acquérant la maison familiale ou un bien situé à proximité. C'est la représentation qu'ils avaient de l'univers de leurs ascendants qui a guidé leurs pas jusqu'ici.

L'Alsace Bossue trouve son prolongement dans les représentations des « émigrés » et des descendants d' « émigrés », même si ces représentations n'ont aucun rapport avec les conditions de vie actuelle sur ce territoire.

Le même arbitrage entre ouverture et attaches débouche sur des situations très différentes d'un individu à l'autre. Les uns se livrant à une mobilité à toutes les échelles de temps, les autres demeurant proches de leurs bases et de leur parcours initial du début à la fin de leur vie active. Au sein du même village cohabitent des individus ayant tranché le conflit entre ouverture et attaches de manière totalement différente. Les contraires sont ici les individus mitoyens optant pour des formes de mobilité radicalement opposées. La synergie des contraires se joue à la fois en chaque individu et au sein de chaque commune entre les individus.

10.4.1.3 Contingence d'individus aux temporalités contrastées

Côte à côte, au sein du même village, cohabitent des individus aux temporalités contrastées. Les uns, par la force de l'âge, concentrent leur vie à l'échelle du village. Les autres acceptent une mobilité pendulaire vers les bourgs et villes proches ou plus lointaine vers les métropoles régionales. D'autres encore optent pour une mobilité hebdomadaire : certains frontaliers, des étudiants, des jeunes au début de leur vie active revenant en Alsace Bossue pour la vie associative du week-end. Des multirésidents sont présents la moitié de la semaine, le week-end ou en saison. Les occasionnels sont

les membres de la « diaspora » en visite dans leur famille ou en pèlerinage sur les terres de leur enfance.

La désynchronisation des rythmes de vie à l'intérieur de la commune est exacerbée dans le territoire rural de marge, sans doute davantage que dans le rural périurbain. Elle est la marque de la différentiation croissante des mobilités quotidiennes et des mobilités biographiques.

Les ouvertures potentielles pour pallier aux carences du territoire rural de marge sont plus différenciées aux différentes échelles de temps : elles supposent un arbitrage entre des mobilités quotidiennes, hebdomadaires, biographiques. Il y a des manières très différentes pour l'individu de se refonder.

10.4.2 Mobilités et modes de refondation contrastés

Certains préfèrent assumer un trajet aller-retour quotidien de 2h, plutôt que de s'expatrier durant leur vie active pour toucher un salaire élevé. La migration pendulaire est une alternative à l'émigration temporaire durant la vie active. Elle a un coût en termes de temps de déplacement, de fatigue nerveuse, mais permet de continuer à résider en Alsace Bossue tout en touchant un salaire à la mesure de ses ambitions. D'autres arbitrent en sens inverse…

Il y a une continuité logique entre la mobilité quotidienne des uns et la mobilité biographique des autres ; elles résultent toutes de l'arbitrage entre un besoin d'ouverture et des attaches.

La *fig.10.11* restitue l'hétérogénéité des mobilités individuelles à différentes échelles de temps. UPT1 (temporalités quotidiennes calquées sur les navettes domicile-travail) et UPT3 (temporalités biographiques fondées sur la mobilité professionnelle et résidentielle à l'échelle de la vie active) différencient fortement les individus. La variété des temporalités quotidiennes ayant déjà été énoncée, nous nous pencherons davantage sur les mobilités biographiques et intergénérationnelles. (UPT3 et UPT4).

La mobilité intergénérationnelle est plus marquée sur le plan professionnel que sur le plan matrimonial. Il y a continuité entre la génération actuelle et la génération précédente dans l'élection d'un conjoint à proximité du domicile. C'est sur le plan professionnel que les différences sont les plus manifestes d'une génération à l'autre. La mobilité professionnelle semble la forme de mobilité la plus prégnante à l'échelle biographique (UPT3) comme l'échelle intergénérationnelle (UPT4). C'est la forme de mobilité la plus courante, dispensant une partie des individus d'une mobilité résidentielle.

10.4.2.1 Constance des comportements matrimoniaux

UPT4 value la mobilité matrimoniale et professionnelle intergénérationnelle. L'étude de la silhouette révèle de forts gradients : les individus se regroupent sur 3 horizons.

Les individus partageant un horizon UPT4 *très étendu* ont un comportement matrimonial et une profession très différents de ceux de leur ascendant direct. Cela signifie que l'individu exerce son activité professionnelle dans une branche éloignée de celle son ascendant direct du même sexe. Par ailleurs, si le parent a élu son conjoint à moins d'une demi-heure de route, lui l'aura choisi à plus d'une heure ; ou l'inverse. Il y a alors dissociation sur les deux plans entre les deux générations. Cet horizon est caractéristique de non natifs ayant trouvé un conjoint en Alsace Bossue, de natifs exerçant comme fonctionnaires (enseignants, militaires, pasteurs, agent EDF…) et de natifs expatriés pour leurs études.

A l'opposé, un tiers des enquêtés s'illustrent par un horizon *très étroit* ou *étroit,* ce qui manifeste leur volonté de conserver le même cadre de vie que leurs parents : même métier et même comportement matrimonial. L'aire d'élection du conjoint est peu étendue : moins d'une demi-heure de route du domicile. Ceux dont l'horizon est *moyennement étendu* (10 personnes sur 31) se signalent

davantage par leur mobilité professionnelle que par leur mobilité matrimoniale. Comme leur parent, presque tous élisent leur conjoint à moins d'une demi-heure de route. C'est sur le plan professionnel que leur voie diverge totalement de celle de leur ascendant du même sexe.

Au final, il est manifeste que d'une génération à l'autre les comportements matrimoniaux ont peu évolué : 19 personnes sur 31 élisent leur conjoint comme leur ascendant à moins d'une demi-heure de route. Le choix d'un conjoint issu de la proche région (Alsace Bossue, proche Moselle, arrondissement de Saverne) ne doit sans doute rien au hasard. L'aire de recrutement du conjoint n'est pas indépendante de la distance. La proximité culturelle continue à jouer un rôle.

L'essentiel de la mobilité, tant biographique qu'intergénérationnelle, tient moins à la mobilité résidentielle et matrimoniale qu'à la mobilité professionnelle.

10.4.2.2 Mobilités professionnelles et modes de refondation divers

La variable UPT3 différencie deux catégories d'individus. Les uns ont une trajectoire professionnelle et résidentielle linéaire (UPT3 *très étroit)*. Les autres, représentant la grande majorité des personnes interrogées, ont un parcours marqué par des inflexions radicales, essentiellement dans la sphère professionnelle (UPT3 *très étendu).*

Cette mobilité est la traduction des carences du territoire sur le plan économique, mais aussi culturel. Nous avons déjà évoqué la faible diversité des emplois en Alsace Bossue. Dans le canton de Sarre-Union, les ouvriers représentent plus du tiers des actifs. Leurs rémunérations sont modestes et correspondant à celles d'une industrie à forte intensité de main d'œuvre. Le travail du métal, l'appareillage électrique, la fabrication de jus de fruits procurent la majeure partie des emplois ouvriers. Les emplois tertiaires sont liés à la logistique, au commerce de détail, à l'enseignement, à l'administration, aux services à la personne : le tertiaire banal est ici surreprésenté.

Beaucoup d'hommes souhaitent à un moment de leur vie s'extraire de la tutelle de leur employeur, que ce dernier soit l'usine et ses perspectives salariales limitées ou l'atelier artisanal. La situation des femmes est plus délicate encore. Les emplois féminins sont peu diversifiés en Alsace Bossue : femmes de ménage, nourrices, vendeuses, aides-soignantes, infirmières. Certaines femmes se sont extraites de ces horizons limités en consentant à des migrations pendulaires lointaines ou à passer une part de leur vie active à l'extérieur.

L'analyse de la silhouette globale pointe l'hétérogénéité des mobilités des individus face aux faiblesses économiques locales. Les paragraphes à venir répertorient les choix qui amènent à ces mobilités. Ils évoquent également la manière dont les individus se refondent dans leur parcours. Les modes de refondation manifestent la force des attaches, la mobilité professionnelle étant souvent le sacrifice consenti pour éviter la mobilité résidentielle.

10.4.2.2.1 Se refonder sur place

Certains se résolvent à *transiter par un autre emploi avant de pouvoir s'installer dans celui voulu.* Evoquons le cas d'une infirmière exerçant aujourd'hui à proximité de son lieu de résidence. Elle avait obtenu à Sarreguemines un BEP carrière sanitaire et sociale, puis transité par un emploi au trésor public de Diemeringen avant de devenir aide-soignante, puis infirmière à l'hôpital de Saverne. Après 20 ans de centre hospitalier, elle a accepté un poste d'infirmière dans un centre pénitentiaire, ce qui lui a permis de travailler à quelques minutes de son domicile.

Nous exposons l'exemple d'une autre femme, dont le parcours est un peu à contre-courant des aspirations courantes à des emplois bien rémunérés. Devenir puéricultrice était sa vocation première. Au lycée, elle s'était rabattue sur un autre domaine d'activité et obtenait un BEP et un CAP de comptabilité. Aussitôt sortie des études, elle ouvrait un magasin d'alimentation générale en gérance

libre. L'année suivante, elle se mariait, cédait son magasin pour se rapprocher de l'Allemagne où travaillait son mari. Elle devenait alors chef de rayon dans un supermarché. Après son premier enfant, elle a entamé une reconversion professionnelle pour devenir assistante maternelle agréée. Elle s'est refondée sur sa vocation après avoir transité par un métier plus gratifiant sur le plan de la reconnaissance sociale. Dans les deux cas, les personnes ont exercé d'autres activités avant de s'établir dans la situation professionnelle souhaitée.

Compléter ses ressources en se diversifiant constitue une autre manière de se refonder sans s'éloigner de ses bases. La pluriactivité était commune jusque dans les années 1990 dans le monde agricole. Des agriculteurs ayant démarré à temps plein avaient dû, au cours de leur parcours professionnel, se décider pour une 2e activité, la 1e n'étant plus assez rémunératrice. L'un d'eux avait dans les années 70 repris l'exploitation de son père. A peine 2 ans après, il devait accepter la double-activité. Il était chauffeur-livreur de fruits et légumes et se levait régulièrement vers 3 heures du matin pour faire sa tournée en Moselle et dans le Bas-Rhin. L'activité agricole l'occupait en fin d'après-midi. Il est aujourd'hui au chômage et n'ayant que ses terres et ses bêtes comme gagne-pain.

La pluriactivité était souvent transitoire dans le parcours professionnel des exploitants de l'après-guerre. Elle est alors commune pour une catégorie d'agriculteurs en transition vers une autre vie, devenant ouvriers-paysans avant d'abandonner totalement l'activité agricole. Elle est aussi un moyen pour ceux qui veulent rester agriculteurs d'assurer des liquidités à leur exploitation en s'assurant un salaire régulier à l'usine. Parmi les personnes interrogées, des chefs d'exploitation ont dû passer par la double-activité avant de s'installer à temps plein. Ils ont connu l'époque où les structures d'exploitation étaient encore trop ténues pour permettre la cohabitation du père et du fils. Pour le jeune agriculteur, il fallait se diversifier. En Alsace Bossue, beaucoup ont opté pour le métier de bûcheron, choisissant ainsi une activité dans une branche voisine de l'agriculture pour compléter leurs revenus (UPT3 *étendu)*. D'autres étaient ouvriers dans les usines de Sarre-Union et Drulingen, artisans à leur compte. Avec le pécule amassé, certains ont pu constituer le capital nécessaire à une activité agricole à temps plein. Ils ont pu se refonder dans l'activité professionnelle à laquelle ils se destinaient après une phase de diversification.

Certains ont payé un lourd tribut au faible volume et la faible diversité de l'emploi local en *renonçant définitivement à leur branche d'études initiale.* Rester en Alsace Bossue signifiait alors abandonner les aspirations professionnelles de sa jeunesse. Une femme dans la quarantaine avait, au début des années 80, entamé un CAP de vendeuse. Elle avait passé ensuite 5 ans au chômage pour travailler 6 mois dans une pépinière. Depuis la naissance de ses enfants, son activité consiste à cumuler des heures de ménage chez ses parents et pour la commune. La pression exercée sur le marché du travail par une population active féminine en plein essor depuis les années 80 rend la tâche bien plus difficile pour les non diplômées. Elles deviennent des captives économiques, tributaires du salaire de leur mari et prisonnières durant leur vie active de petits boulots amenant peu de reconnaissance sociale. Lorsque de surcroît le mari est ouvrier spécialisé dans les usines de la Bosse, les revenus du ménage sont faibles. Les dépenses sont comptées dans le quotidien et consacrées à l'acquisition ou la construction d'une maison à l'échelle de la vie active.

Ceux des individus qui le peuvent *lâchent leur emploi initial pour s'émanciper de la tutelle d'un employeur.* Ouvriers et artisans représentent la majorité d'entre eux. Les perspectives de progression de carrière sont limitées dans certaines usines et ateliers artisanaux. La volonté d'ascension sociale pousse des individus à s'extraire de leur cadre professionnel initial pour tenter leur chance à leur compte. A titre d'exemple, nous énonçons la trajectoire d'un ancien ouvrier de l'entreprise *Sotralentz* à Drulingen. En début de carrière, il faisait les 3 x 8 (rotation des postes de matin, d'après-midi, de nuit). Puis, il ne travaillait plus que de jour. Pour faire évoluer ses revenus, il a

pris le risque de travailler moins à l'usine pour se lancer dans l'assemblage de chalets. Il a finalement lâché son emploi d'ouvrier pour se consacrer entièrement à sa TPE (très petite entreprise). Il est le seul employé de son entreprise, sous-traite le reste de son activité pour ne pas dépendre des fluctuations de commandes. Il s'est peu à peu émancipé de la tutelle du *Brotgeber*, littéralement le *donneur de pain* de la région.

Dans le même ordre d'idée figurent les artisans se mettant à leur compte après avoir servi dans une petite ou moyenne entreprise. L'un d'eux avait fait des études de comptabilité, puis opté pour le même métier que son père à l'occasion d'un job d'été. A la carrière, il était un tailleur apprécié. Il a gravi tous les échelons du manœuvre au chef d'équipe en passant par le maçon et le compagnon. Bien que son employeur lui ait fait miroiter une augmentation de salaire, il a préféré partir à son compte. Pendant 3 ans, il a maintenu son emploi à la carrière et géré le week-end une micro-entreprise. Depuis qu'il est à son compte, il a rapidement pris un salarié, puis un 2e salarié. Il doit son ascension sociale a un travail effréné toute la semaine, y compris le week-end et à l'acceptation de chantiers éloignés : Strasbourg, Sarre et même Saint-Tropez quelques semaines dans l'année !

Toutes les personnes évoquées jusque-là ont trouvé à se refonder sur place, sans devoir s'éloigner de l'Alsace Bossue pour trouver un emploi.

10.4.2.2.2 S'expatrier pour le travail, conserver son lieu de résidence

Durant leur vie active, des habitants, souvent des femmes, se sont résolus à trouver un emploi ailleurs tout en continuant à résider en Alsace Bossue. Ils sont devenus « pendulaires lointains » pour répondre à leurs aspirations professionnelles. L'une des femmes interrogées étaient conceptrice de réseaux de télécommunication. Elle a passé une partie de sa jeunesse à Strasbourg avant de faire ses armes à Haguenau comme dessinatrice au génie militaire, puis chez un architecte. Elle a transité également par le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord à La Petite-Pierre comme cartographe-dessinatrice. Elle ne s'est installée durablement qu'en acceptant un emploi de dessinatrice chez France Télécom à Sarreguemines, à une demi-heure de route de son domicile conjugal.

Une autre enquêtée non native de la Bosse a décidé au milieu des années 1990 de venir s'installer avec son mari et ses enfants auprès de ses parents. Elle avait passé auparavant 6 ans à Strasbourg et y avait contracté un emploi de chargée d'études. Tout en se refondant en Alsace Bossue, elle n'a pas souhaité laisser son emploi. Elle est devenue une « pendulaire lointaine ».

Ces deux exemples évoquent le cas de personnes devenues des migrants pendulaires au cours de leur vie active pour maintenir ou satisfaire des ambitions professionnelles et échapper ainsi à l'éventail réduit des emplois locaux.

D'autres ont franchi le pas de s'extraire encore davantage une partie de leur vie active.

10.4.2.2.3 Transiter une partie de sa vie active à l'extérieur

Les actifs entrant dans ce cas de figure sont pendant une période de leur vie active des multirésidents (présents en Alsace Bossue le week-end) ou des émigrés revenant occasionnellement pour la famille. Parmi les premiers figurent de jeunes artisans ou techniciens qui ont consenti, au début de leur vie active, à rester la semaine en Allemagne. Ils évitent ainsi la migration pendulaire. La perspective de salaires attrayants et d'emplois en rapport avec leur domaine d'études les a amenés à passer le plus clair de leur temps en Sarre, ne revenant pour leur famille que le week-end. Ils se sont constitués une autre vie la semaine, parfois au sein de *Wohngemeinschaften* (communautés résidentielles) incluant d'autres frontaliers. Après avoir amassé expérience et salaires confortables, de jeunes artisans sont revenus s'installer à leur compte en Alsace Bossue. Ils s'émancipent dans le même

temps de la tutelle du patron sarrois. Ils se sont définitivement refondés sur le plan professionnel, social et résidentiel, sans avoir jamais coupé les ponts en pratique avec le territoire d'origine.

La deuxième catégorie rapproche les actifs ayant émigré sans revenir régulièrement le week-end. Il s'agit de fonctionnaires dépendant de mutations et de la disponibilité locale de l'activité dans laquelle ils officient. De jeunes actifs ayant débuté leur vie professionnelle à Strasbourg ou ailleurs en France essayent à un moment de leur parcours de se rapprocher pour profiter de la famille et des cercles d'amis ayant subsisté en terre natale. Leur situation avait déjà été évoquée, de même que celle des natifs ayant accompli leur carrière à l'extérieur et souhaitant se réinstaller auprès de leurs racines à la retraite. Les motifs et les implications pour le territoire de la refondation d'expatriés en Alsace Bossue sont abordés plus loin au *§ 10.4.2.3.*

Le dernier cas de figure impliquant mobilité professionnelle et résidentielle est évidemment celui des néo-résidents, non natifs de la Bosse.

10.4.2.2.4 Etre néo-résident

Leur profil se traduit par des mobilités biographiques et intergénérationnelles très fortes. UPT3 et UPT4 sont *très étendus.* Il s'agit de couples dont l'un des partenaires a des racines en Alsace Bossue et qui souhaitent s'installer sur la terre des ascendants. On répertorie également des fonctionnaires mutés en Alsace Bossue et y ayant passé assez de temps pour se tisser des relations et trouver un conjoint. D'autres motifs sont exposés dans un paragraphe dédié : *§ 10.4.2.3.*

Il ressort de ce tableau l'importance pour le territoire rural de marge de la mobilité professionnelle. Derrière ce constat *a priori* banal se trame l'arbitrage, l'hésitation, le doute entre un besoin d'ouverture lié aux faiblesses économiques et culturelles locales et des attaches ayant trait aux valeurs, aux dimensions socio-spatiales et médiales intériorisées. Pour la plupart, l'arbitrage se résout en mobilité professionnelle, beaucoup moins en mobilité résidentielle. Pour eux, la priorité reste le maintien du lieu de résidence en Alsace Bossue. Pour d'autres, la question ne se pose pas : ils sont captifs de leur situation économique, professionnelle ou familiale. Rester sur place suppose des sacrifices, une capacité d'adaptation, un sens de « la débrouille ». L'identité territoriale collective de la Bosse en 2010 est la coexistence d'un attachement commun à des valeurs héritées du début du siècle et de l'hétérogénéité manifeste des mobilités individuelles. Le système territorial se refonde malgré ses carences grâce à la mobilité pendulaire et professionnelle de nombreux individus. Ces derniers procurent au territoire les ressources qu'il ne détient pas et valorisent au mieux celles qu'il possède.

Subsiste l'interrogation sur l'impact des expatriés temporaires et des néo-résidents sur l'univers territorial. Quel rôle leur retour ou leur arrivée jouent-t-ils dans la refondation de l'identité du territoire rural de marge ?

10.4.2.3 Refondation en Alsace Bossue d'expatriés et de néo-résidents

Avant de mesurer l'impact du retour des émigrés et de l'arrivée des néo-résidents, nous sondons leurs motifs et l'implication pour leur vie d'une refondation en Alsace Bossue. Cela nous donnera en miroir des éléments de l'identité du territoire attractifs ou incontournables pour ces catégories d'individus. Nous ferons le tri entre ce qui tient de leur représentation du territoire et ce qui relève plutôt de dimensions socio-spatiales ou médiales.

Pourquoi revenir ? Pourquoi s'installer en Alsace Bossue ? 3 facteurs sont avancés pour éclairer les décisions des expatriés revenus et des néo-résidents : la proximité cognitive de l'individu

avec le territoire de refondation, le rejet de la vie urbaine associé au choix d'un mode de vie, d'une forme de sociabilité ; enfin, le coût faible de la vie et du foncier.

A l'écart des grands centres urbains régionaux, l'Alsace Bossue n'a pas encore été gagnée par la flambée des prix des terrains de construction des espaces périurbains. Des espaces ruraux situés à plus de 40 kilomètres participent d'une périurbanisation fonctionnelle lointaine : Saverne et les villages environnants du piémont vosgien sont en plein essor depuis les années 90. La valeur du foncier a décollé. Il est vrai que la ville comptant 11 000 habitants en 2000 est bien reliée à Strasbourg par la ligne de chemin de fer et même le TGV en attendant la mise en fonction de la dernière portion de la ligne à grande vitesse en provenance de Paris. De plus, l'accès à l'autoroute A4 est à 5 kilomètres du centre-ville. L'Alsace Bossue échappe pour l'instant à ce front de périurbanisation lointaine qui se déploie jusqu'aux environs de Phalsbourg aux portes du Plateau lorrain, soit à une distance-temps d'une demi-heure de Strasbourg. Dans des villages du centre de la Bosse comme Durstel des lotisseurs vendent des terrains viabilisés à 5000 euros l'are. Une commune voisine a vendu récemment des terrains nus à 1000 euros l'are. La construction en Alsace Bossue a un coût comparatif très attractif avec le reste du département.

Par ailleurs, elle offre un cadre propice à un mode de vie moins effréné qu'en ville. Des citadins lassés des rythmes éreintants et des congestions de la ville trouvent ici une densité moindre, de l'espace, la possibilité d'avoir un jardin derrière la maison (et non pas un jardin ouvrier en bordure d'autoroute). Au-delà des clichés, il s'agit d'une des revendications des personnes revenues ou venues s'installer en Alsace Bossue.

La proximité cognitive de l'arrivant avec le territoire de refondation implique une compatibilité des repères socio-spatiaux de l'individu avec ceux de l'espace d'accueil. L'individu se déplace et se replace de manière à réduire la distance socio-spatiale, c'est-à-dire la distance entre les dimensions socio-spatiales qu'il a intériorisées par son histoire environnementale et celles qui caractérisent l'espace de refondation. Si l'individu ne revient pas s'installer sur sa terre natale, il choisit un espace dont l'encodage est proche de sa position socio-spatiale. Il pourra le décoder avec un effort cognitif minimal. « Le replacement correspondrait […] à un déplacement géographique qui aurait pour principe de minimiser la distance socio-spatiale entre le lieu de départ et le lieu de destination, afin de renforcer la familiarité cognitive du lieu de destination[5] ». Les individus venant s'installer en Alsace Bossue sont peut-être des natifs qui ont souhaité retrouver un cadre socio-spatial qu'ils connaissaient et qu'ils savaient décoder. L'autre éventualité serait celle de néo-résidents en quête d'un espace dont la lecture serait aisée par la proximité de l'encodage de l'espace d'origine avec celui de l'Alsace Bossue. Dans leur déplacement/replacement jouerait alors non pas l'économie foncière, mais l'économie cognitive.

La proximité cognitive de l'arrivant avec l'Alsace Bossue s'interprète également en termes de médiance. A. Berque désigne par là le fait qu'un individu fasse corps avec le milieu avec lequel il a grandi. Il est habité par l'univers qu'il a habité. Il a crû dans une contingence[6] et une concrétude[7] avec des choses et d'autres hommes, appartenant à une même communauté ontologique. La médiance est l'appariement de l'individu au corps commun que représentent le milieu, les choses et les hommes avec lesquels il a co-évolué sur une certaine durée. Il a intégré l'historicité de son rapport au milieu sous forme de dimensions intériorisées qu'il emporte avec lui partout où il se rend. La médiance est

[5] RAMADIER T., LANNOY P., DEPEAU S., CARPENTIER S., ENAUX C., 2009, « Vers l'hypothèse d'une identité de déplacement. Congruence entre espace social, cognitif et géographique. » in GRANDJEAN P., 2011, *Construction identitaire et espace,* Paris, L'Harmattan, Géographie et cultures.

[6] Contingence : côte à côte

[7] Concrétude : co-évolution, croître ensemble

pour l'homme qui a quitté son milieu comme une force de rappel. Inversement, un milieu dont les dimensions seraient éloignées de celles de l'individu exercerait sur lui une force de répulsion.

La refondation d'une personne en Alsace Bossue peut s'interpréter par la proximité cognitive. Le retour de l'expatrié serait alors un replacement dans un espace qu'il pourrait facilement décoder, ou le retour au milieu éco-technico-symbolique avec lequel il s'est ouvert au monde. Pour le néo-résident, il s'agirait d'un replacement dans un espace dont l'encodage est proche des dimensions socio-spatiales intériorisées par l'individu, ou l'arrivée dans un milieu dont les repères sont proches du milieu avec lequel il s'est construit.

Il n'est pas évident de pondérer la part de chacun des facteurs évoqués dans la prise de décision. Le faible coût de la vie et du foncier, le mode de vie et une forme de sociabilité jugés comme antinomiques à ceux de la ville, la proximité cognitive avec la terre d'accueil constituent un faisceau d'explications difficile à démêler. Cela est d'autant plus vrai que des facteurs peuvent jouer en sens contraire. Si le facteur économique est insurmontable, il peut imposer l'effort cognitif de se replacer dans un espace aux dimensions éloignées de celles de l'individu. Ce serait le cas de citadins sans rapport familial aucun avec le monde rural, mais contraints pour devenir propriétaire de s'exiler loin de la ville. L'économie financière l'emporte alors sur l'économie cognitive. Les attaches socio-spatiales ou médiales ne jouent pas comme des déterminismes, mais comme des inélasticités régulant les projets individuels. Considérons maintenant le jeu de ces facteurs à travers le cas d'expatriés revenus au pays et de néo-résidents.

10.4.2.3.1 Refondation en Alsace Bossue d'expatriés

Nous analysons les motivations et les implications d'une réinstallation en Alsace Bossue de jeunes expatriés. Leur trajectoire servira de laboratoire pour comprendre l'entrelacs de facteurs favorables et défavorables au retour en terre natale, ainsi que les modalités de leur refondation.
Nous étudions le parcours de deux jeunes nés dans les années 80, partis tous les deux faire leurs études à Strasbourg. L'un aimerait revenir après avoir débuté sa vie active dans la métropole régionale, l'autre a déjà franchi le pas.

Le parcours de Thomas Muller, 28 ans, est évoqué par un article des *Dernières Nouvelles d'Alsace (édition de Sarre-Union)* en date du 20 mai 2011, dont nous reproduisons quelques extraits dans l'*archive 10.1*. Fils de pasteur et originaire de Drulingen, il est parti à 18 ans pour ses études. Il est aujourd'hui éducateur spécialisé. Après avoir passé près de 10 ans à Strasbourg, il aimerait revenir s'installer en Alsace Bossue. Il relève comme frein à son projet la faible diversité des emplois disponibles. Il souligne parmi les éléments attractifs le mode de vie et des spécificités sociétales.

L'éventail limité de métiers offert par l'Alsace Bossue est le principal obstacle au retour des jeunes diplômés de l'université *(extrait 10.1b)*. Le secteur tertiaire non banal est trop peu développé localement. Se réinstaller signifie accepter les migrations pendulaires ou alors renoncer à sa branche d'activité pour s'employer à l'usine. Un travailleur social a des horizons professionnels bouchés en Alsace Bossue. Une solution intermédiaire serait l'obtention d'un poste dans les villes environnantes (Sarrebourg, Sarreguemines, Saverne).

Les motifs invoqués pour un potentiel retour pointent le rythme de vie *(extrait 10.1c)*. La représentation qu'a le jeune expatrié du mode de vie en Alsace Bossue est, en partie, le décalque inverse de sa représentation de la vie en ville. Sa vision de l'espace rural d'origine est celle d'une terre où est possible un retour à une « vie saine » *a contrario* du « rythme effréné de la ville ». En s'exprimant ainsi, il se fait l'ambassadeur de tous les « gens ». Se positionne-t-il ici comme citadin, comme un élément indifférencié de la population ? Ou parle-t-il au nom de tous ceux qui comme lui ont vécu leur jeunesse en milieu rural ? Nous penchons pour la 1e hypothèse : « *Les gens aspirent*

aujourd'hui à une vie saine, qui échappe au rythme effréné de la ville, à son stress ». Il s'agit d'une image globale véhiculée par la société sur la vie en ville. Mais, finalement peu importe l'origine et la diffusion de cette représentation dans la société, puisque l'essentiel est qu'elle motive le retour de l'expatrié.

A cette aspiration commune se joint une « nostalgie » tenant à des traits plus spécifiques à l'Alsace Bossue. Ils touchent aux dimensions sociétales *(extrait 10.1a)*. En lisant entre les lignes, il apparaît que le jeune homme tient à une forme de vie communautaire, à la « bande » dans laquelle il s'épanouit. La journaliste évoque une nostalgie. Nous pensons qu'il s'agit plus largement d'un cadre sociétal dont la personne est imprégnée, dans laquelle elle est tissée et qu'elle cherche à retrouver au-delà de sa prime jeunesse. A Drulingen, Thomas Muller pratiquait simultanément le handball, la musique au sein de groupes improvisés et d'autres activités, l'important étant qu'elles soient partagées avec les mêmes amis. L'« esprit de bande », une forme de « vie communautaire » était le dénominateur commun d'une vie qui papillonnait d'activités diverses et imprévues. L'aspiration de se refonder en Alsace Bossue serait corrélée à l'envie de se réinscrire dans une vie sociale aux aspects plus communautaire qu'en ville. Cette forme de sociabilité est revendiquée par des adultes résidents en Alsace Bossue, ce qui nous laisse à penser qu'il s'agit d'un élément spécifique à l'univers territorial local. Peut-être faut-il rapprocher cette sociabilité du « type welsche » évoqué auparavant (URR1 au moins *étendu,* URR2 *moyennement étendu)*.

Archive 10.1 : article des Dernières Nouvelles d'Alsace « Les jeunes fuient-ils ? », évoquant notamment le parcours d'un jeune expatrié (Thomas Muller né en 84)

Extrait 10.1a

« La vie associative, le sport, la musique, tout y était. On avait envie de créer des choses, même avec rien. On montait des groupes et trouvait facilement un local de répétition et une salle de concert. On faisait ce qu'on voulait, on pouvait s'occuper sans téléphone et sans télé. Aujourd'hui, je m'ennuie à Strasbourg et j'y reviens dès que je peux. »

Extrait 10.1b

« Dans le secteur, quand tu as fait des études, il n'y a rien pour toi. A part peut-être professeur, mais on ne choisit pas son affectation. Alors tu entres à l'usine, Sarel, Bieber ou Sotralenz. Dans le social, mon domaine, le seul poste qui a été ouvert ses dernières années est le point d'écoute sur la drogue, partagé entre Sarre-Union et Diemeringen. Il n'y a pas de place pour nous. »

Extrait 10.1c

« Pour Thomas Muller, l'avenir du secteur passe par sa ruralité : *« Les gens aspirent aujourd'hui à une vie saine, qui échappe au rythme effréné de la ville, à son stress. Moi-même je compte bien me trouver une maison en Alsace Bossue d'ici à quelques années. Mais encore faut-il que les pouvoirs publics se rendent compte de cette richesse et prennent plus d'initiatives et de risques pour la valoriser […]. »*

Paroles recueillies par la journaliste Marie Gerhardy pour l'antenne locale des Dernières Nouvelles d'Alsace (vendredi 20 mai 2011)

L'autre jeune dont nous exposons le parcours a aujourd'hui 30 ans. Son parcours l'a amené à se spécialiser dans le génie de l'environnement. Après avoir occupé différents postes dans la gestion et le traitement des déchets, il a profité du développement de l'éducation à l'environnement en Alsace Bossue pour se réinstaller près de son village natal. Il avait, avant son départ pour les études, une vie

sociale aussi débordante que Th. Muller. En ville, il a fait deux rencontres majeures. L'une, culturelle, l'a amené à fréquenter de nombreux groupes et styles de musique différents. L'autre, plus spirituelle, l'a conduit à reconsidérer sa philosophie de vie. Des personnes de son entourage professionnel à Strasbourg l'ont influencé dans la constitution d'une grille de lecture de la société et des enjeux actuels. Il fonde, depuis, le sens de son parcours et de son action sur la « réalisation de l'individu dans la communauté », les « valeurs familiales », le « lien entre les générations », la « symbiose homme-nature ». Tout cela se comprenant comme une réaction à la « montée de l'individualisme pendant les Trente Glorieuses », « ayant bouleversé les bases de l'éducation, les valeurs des enfants ». Avec « l'arrivée de la télé et des moyens numériques », il y a eu un « bouleversement générationnel ». Il déplore la trajectoire d'amis proches issus de l'Alsace Bossue : « la drogue en milieu rural » est la cause de leur « dégringolade sociale ». Pour lui, l'urbanisation des campagnes est l'importation du mode de vie urbain et de ses problèmes ; mais à la campagne ces problèmes seraient amplifiés. Par ailleurs, il regrette la généralisation de ce qu'il appelle les « maisons monoparentales » et estime appartenir à la dernière génération ayant pu vivre sous le même toit que les grands-parents. Désormais le modèle est le « repli sur la famille [nucléaire] à deux enfants ». Enfin, il estime que la modernité des Trente Glorieuses a dissous le « lien fort [qui existait] entre la nature, le paysage et l'homme », une culture totalement fondée le respect de l'environnement, du paysage ; la communauté des hommes avec leur milieu.

L'imprégnation par une spiritualité glanée en ville a été la base de la refonte de sa représentation sur son espace rural natal. Mais sa refondation ne s'est pas opérée qu'en représentation, puisqu'elle impliquait une forme de militantisme. L'idéal de la réalisation de l'individu dans la communauté face à l'image d'un individualisme montant et déstructurant dans l'espace rural appelait d'emblée une ré-action. La représentation sur la terre natale appelait la mission. Alors qu'il résidait encore à Strasbourg, le jeune actif n'avait jamais démenti son engagement associatif en Alsace Bossue. Il l'a simplement réaménagé de manière à répondre à son sacerdoce. Avec d'autres jeunes de sa mouvance, il s'est appuyé sur des éléments moteurs de la corporation agricole pour organiser des soirées et des journées d'animation culturelle et de sensibilisation à l'environnement. L'une de ces manifestations avait mobilisé des moyens considérables sur la zone d'activité de l'échangeur autoroutier de Sarre-Union. Avait été sollicité entre autres un groupe de musique celtique renommé en France – Tri Yann. Il avait attiré lors de cette soirée des autochtones de différentes générations.

Depuis qu'il s'est réinstallé en Alsace Bossue, son activité associative a fusionné avec son activité professionnelle : il est aujourd'hui éducateur à l'environnement et agent de développement. Sur le plan relationnel, il estime faire partie d'une clique de « jeunes parents d'Alsace Bossue » jouant un rôle moteur dans l'ouverture du territoire aux enjeux dépassant l'échelle strictement locale. Ces enjeux sont d'ordre environnemental et culturel. Il se reconnaît dans un « réseau de personnes proposant des lieux de rencontre » autour de ces thématiques. A ce titre, il se voit comme le garant de l'articulation du monde rural aux problématiques exogènes et globales, comme le pont entre l'Alsace Bossue et la ville, le médiateur d'un attachement aux valeurs locales et d'une « ouverture au monde plus grande ». La représentation qu'il a de son positionnement est la définition même de l'agent transactionnel. Il fait partie des jeunes et des moins jeunes qui se réapproprient les valeurs et le mode de vie d'origine par le truchement de philosophies et de regards forgés en ville ; et qui en se refondant en Alsace Bossue se confirment comme vecteurs d'échanges culturels entre la ville et la campagne.
L'inventivité qu'ils déploient à se refonder sur les valeurs locales participent de la résilience de ces valeurs sur le territoire et donc à la permanence d'une identité collective fondée sur ces valeurs, certes réinterprétées, mais toujours effectives.

La venue de néo-résidents change-t-elle la donne ? Est-elle un facteur de dissolution de l'identité territoriale ? Sont-ils suffisamment nombreux pour peser ? Cela nécessite d'abord de se pencher sur les motivations et les modalités de l'installation des non natifs.

10.4.2.3.2 Refondation en Alsace Bossue de néo-résidents

Nous nous appuyons sur l'exemple d'un couple originaire du Haut-Rhin qui s'est installé au milieu des années 90 en Alsace Bossue. Lui est artisan dans le bourg où ils résident ; elle est cadre à Strasbourg. Leur parcours est un déplacement / replacement de l'espace rural d'origine vers un espace rural homologue après une période transitoire de 6 ans passée dans la capitale régionale. La vie en ville a représenté pour eux un effort cognitif trop grand et précipité leur replacement dans un espace à l'encodage plus proche de leur espace d'origine. Le choix du replacement en Alsace Bossue a été guidé par l'origine du père de l'épouse. La trajectoire du couple traduit une identité de déplacement, c'est-à-dire l'intériorisation par les conjoints des dimensions propres à un type d'espace rural. Ils retrouvent ici un espace rural au mode de vie et aux caractéristiques sociétales proches de l'espace de leurs racines haut-rhinoises.

D'après leur récit, les motifs de leur refondation en Alsace Bossue relèvent de 3 dimensions : la culture, le mode de vie, le milieu. Au fondement de leur choix réside « l'attachement à l'Alsace ». Il ne s'agit pas ici d'une interprétation mais d'une revendication. Le replacement en dehors de la ville, mais en Alsace, ne doit rien au hasard. De plus, l'Alsace Bossue apparaît consciemment comme un espace rural différant par le mode de vie et le cadre relationnel de l'espace périurbain. L'attachement à un mode de vie est l'autre fondement de leur choix. Comme pour Thomas Muller l'Alsace Bossue incarne une « autre façon de vivre », une « vie posée » *a contrario* de la vie en ville, dont les rythmes trop soutenus sont vécus comme étouffants, comme contraires à l'épanouissement personnel. La refondation dans la Bosse s'effectue par une plus grande synchronisation avec les rythmes de la nature, notamment par le biais du jardinage, institué non seulement comme passe-temps, mais comme « façon de vivre », de faire corps avec le milieu et ses rythmes caractéristiques. L'intégration du jardinage comme élément-clé du mode de vie est la manifestation d'une adhésion en pratique comme en représentation à l'écologie ; une écologie documentée par des lectures et (ré)investie de valeurs communes en Alsace Bossue : le sens de l'épargne, la valorisation de ce que la nature met à disposition, le recyclage. L'écologie est, pour eux, un mode de vie fondé sur un rythme plus proche des rythmes de la nature et plus propice à apprécier ce qu'elle est en mesure d'offrir. « Le jardin [est] une autre façon de vivre. […] [Il n'y a pas de nécessité à] aller à tire-larigot ».

En outre, le couple estime « avoir tout sur place ». Le cadre du bourg-centre où ils se sont établis offre certains avantages d'un cadre urbain et ceux du monde rural. « Nos enfants, ça ne leur pèse pas d'être [ici] ». Est pointée la qualité relationnelle fondée sur l'interconnaissance, jugée appréciable pour leur épanouissement personnel et celui de leurs enfants. Ils retrouvent ici une forme de sociabilité qui les a accompagnés durant leur jeunesse haut-rhinoise. L'importance accordée à la famille élargie en Alsace Bossue correspond à leurs valeurs. Les liens familiaux ont participé de leur choix de s'installer ici. Même si une partie de la famille est loin, dans le Haut-Rhin, les relations restent fortes, tant pour lui que pour elle. Elles sont nourries et se structurent au sein de cliques avec les parents, sœurs et frères, neveux et nièces de l'un et de l'autre. Fêtes de famille, déménagement, besoins divers des uns et des autres motivent des rencontres fréquentes. Elles se prolongent dans une fréquentation assidue des réseaux sociaux : MSN, Skipe, Facebook. Les liens entretenus par le net définissent une véritable « *e*-famille » au-delà des contacts face-à-face. Catherine Bonvalet désignerait ce type de famille par le concept de « famille-entourage dispersée », voire « distendue ». Si la famille est géographiquement éloignée, elle est proche dans le quotidien et comme fondement relationnel. Elle se prolonge en dehors de la famille par des cliques de personnes-ressources. Les voisins du quartier sont considérés comme des amis et des personnes susceptibles de parer à tous leurs besoins. Ils sont leur « famille au-delà de leur famille ». De plus, lui entretient des liens très forts au sein d'un corps de sapeurs-pompiers. Une partie d'entre eux constituent pour lui une 2e clique de personnes-ressources,

voire de proches prêts à intervenir l'un pour l'autre quel que soit le besoin. Selon lui, il règne au sein du corps un « esprit de famille ».

Le couple entre par ses horizons résiliaires dans le « type welsche » : URR1 *étendu-très étendu,* URR2 *moyennement étendu.* Ce profil décrit un ancrage dans une famille élargie structurée comme une clique et prolongée en dehors de la famille par une ou plusieurs cliques de personnes-ressources couvrant de la même manière les besoins de l'individu.

Tous les deux sont très actifs dans le tissu associatif local. L'époux a trouvé chez les pompiers une manière de « s'insérer dans un groupe » et dans « une action sociale ». Être pompier est une « vocation » et une manière d' « aider son prochain ». Par ailleurs, il s'identifie au rôle moteur joué au sein d'associations sportives du bourg-centre où il travaille et réside, ainsi que son implication dans un autre bourg-centre d'Alsace Bossue. De son côté, l'épouse est aussi très impliquée localement, puisqu'elle est au comité de l'école de musique et conseillère municipale. Au-delà, elle est impliquée dans le développement et l'animation du territoire à l'échelle de la communauté de communes et du pays de Saverne, Plaine et Plateau.

Le cadre relationnel et l'investissement au service des autres est le prolongement dans le temps du cercle qui a été simultanément au fondement de leur couple et de leur relation aux autres : le groupe de jeunes d'une petite ville du Haut-Rhin où résidait le ministre du culte protestant qui avait procédé à leur formation religieuse. Le « groupe de jeunes » est un cercle constitué et animé par le pasteur avec des jeunes qui viennent d'être confirmés. Le pasteur joue le rôle d'animateur le week-end en milieu rural pour les jeunes protestants.

La participation au groupe de jeunes a été contemporaine, pour elle, de l'engagement comme monitrice d'école du dimanche, activité qu'elle a longtemps maintenue. Lui y a trouvé non seulement sa future compagne, mais une seconde famille et un véritable exutoire à une jeunesse jusqu'alors mouvementée et marquée par la mésentente des parents.

Leur cadre rural d'origine et le cercle qui les a doublement fondés les a guidés dans leur refondation en Alsace Bossue. Par les rythmes, la sociabilité familiale et extra-familiale, l'investissement avec et pour les autres, ils ont reconstitué dans la Bosse une communauté ontologique proche de celle avec laquelle ils s'étaient construits dans le Haut-Rhin. Ils ont emporté avec eux leur *cosmos*, les repères avec lesquels ils se sont réenracinés ici. Ils se refondés aussi facilement parce que le milieu éco-technico-symbolique qui les accueillait présentait des dimensions analogues au milieu de départ. La médiance a joué à plein dans leur choix de venir en Alsace Bossue.

Mais, elle n'est pas seule en cause, parce que le couple a choisi un bourg-centre facilement relié par la voie ferrée à Strasbourg et parce qu' « elle » n'a pas renoncé à son emploi à Strasbourg pour accéder à un autre mode de vie. Grâce à la migration pendulaire de l'épouse, le couple a trouvé un compromis entre l'ouverture économique et professionnelle apportée par la ville et l'attachement à une culture, des valeurs et un mode de vie. Le train est le sas permettant la « déconnexion » le soir et le week-end avec ceux « qui continuent de courir le week-end », en l'occurrence les citadins dont le rythme effréné est jugé permanent et contraire à l'épanouissement personnel.

La femme dont nous venons d'ébaucher le parcours est, en quelque sorte, une « double-pendulaire », étant connectée aux rythmes urbains dans sa vie professionnelle et connectée aux rythmes naturels et sociaux ruraux le reste du temps. Elle est une incarnation de la synergie des contraires, de la cohabitation au sein de la même personne des contraires, ici de deux rythmes opposés.

Cette réflexion débouche sur des interrogations quant à la refondation de l'identité du territoire par la recomposition de la population, le retour d'expatriés, la venue de néo-résidents. Quelles perspectives attendent l'Alsace Bossue ? Tout dépend bien sûr d'un jeu de forces centrifuges et centripètes, dont la résultante est difficile à évaluer sur le long terme.

10.4.2.3.3 Perspectives pour l'Alsace Bossue

En sus du retour d'expatriés, trois catégories de néo-résidents peuvent bouleverser la composition démographique de la Bosse et modifier en substance l'identité territoriale collective. La première inclut des non natifs qui se replaceraient ici par proximité cognitive de l'Alsace Bossue avec leur terre d'origine. Dans la seconde, on trouverait des citadins sans lien revendiqué avec le monde rural, s'installant pour profiter de l'espace disponible et des faibles coûts fonciers. La dernière catégorie concernerait des citadins usés par le rythme de la vie active, qui chercheraient sans renier leur cadre habituel à se refonder en partie à la campagne.

Ceux qui sont originaires du monde rural se replaceront plus facilement en Alsace Bossue, même si ce n'est pas leur terre d'origine. Le cas du couple haut-rhinois évoqué plus haut est à cet égard éloquent. Pourquoi choisir alors l'Alsace Bossue plutôt que d'autres espaces ruraux alsaciens ?
Les coûts fonciers peuvent être décisifs. Il y a peu d'endroits en Alsace où les coûts sont aussi faibles. Il est difficile de se prononcer davantage.

Pour des citadins sans lien immédiat avec le monde rural, les seuls avantages connus de l'Alsace Bossue seraient l'accession plus facile à la propriété et un cadre de vie offrant plus de quiétude. Leur resterait à fournir l'effort cognitif consistant à habiter en permanence un espace dont les constituants ne sont pas en congruence avec les dimensions intériorisées en ville ; incluant la densité de la population, des interactions et l'exiguïté de l'espace disponible. Ils participeraient d'une périurbanisation lointaine fondée sur des migrations pendulaires (navettes domicile-travail de plus d'une heure à l'aller comme au retour).

Les derniers évoqués, également citadins sans attaches familiales en terre d'accueil, s'installeraient en Alsace Bossue pour s'éloigner de la vie effrénée de la ville qui les aurait usés. Ils ne chercheraient pas à couper les ponts avec leur milieu natal, mais à disposer d'un exutoire pour une partie de la semaine, une partie de l'année ; ou alors toute l'année tout en se rendant fréquemment en ville. Comme dans le cas de figure précédent, ils profiteraient des faibles coûts fonciers pour concilier attaches urbaines et hâvre de paix campagnard.

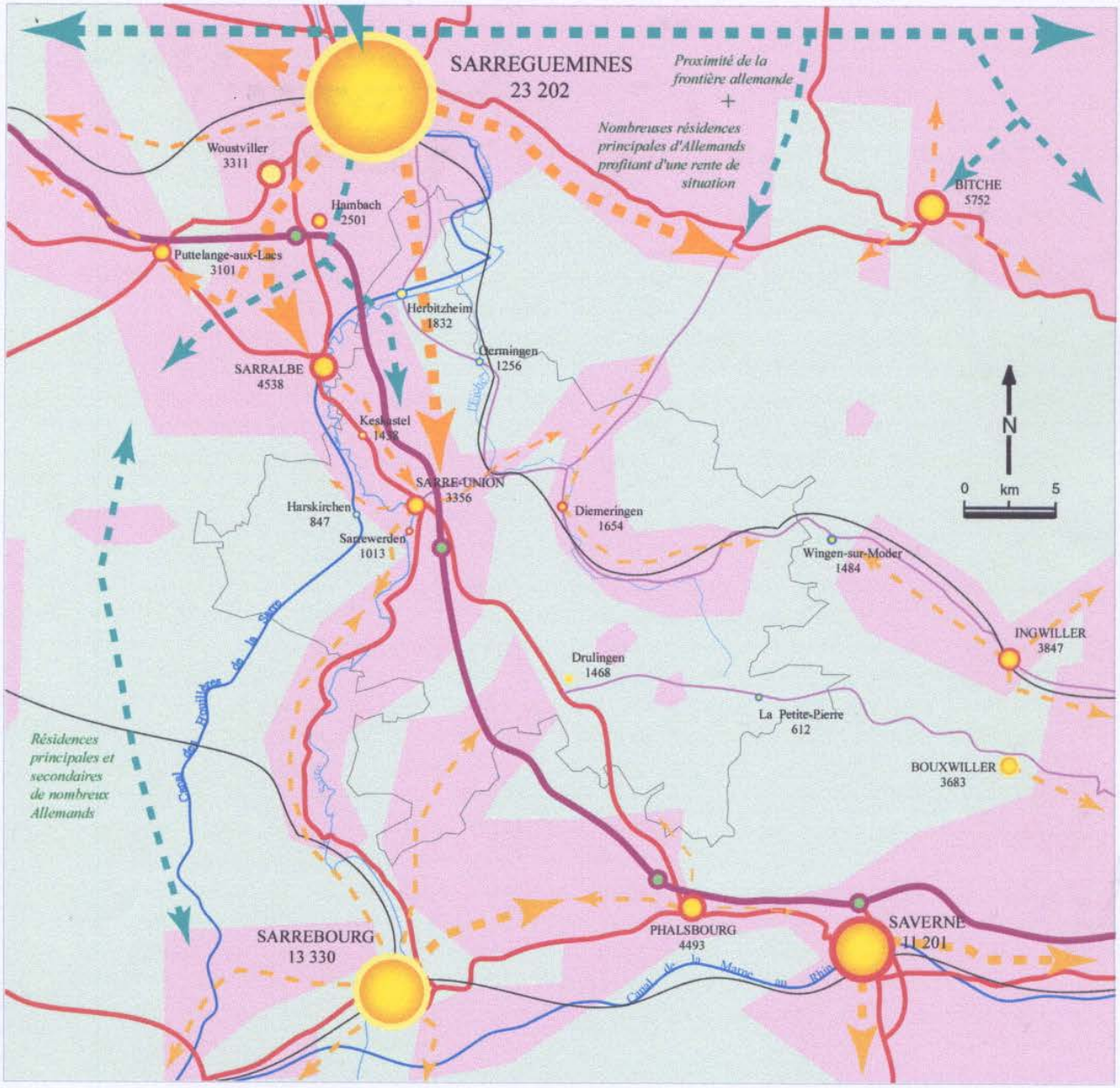
Actuellement, aucune de ces trois catégories de néo-résidents ne représente un apport de population substantiel. Si l'inverse devait être le cas dans les prochains temps, nous pensons que certains lieux ciblés de l'Alsace Bossue constitueraient des fronts pionniers. Les bourgs-centres de l'Alsace Bossue, au premier rang desquels Diemeringen présentent l'avantage d'avoir une densité supérieure à celle d'un village et l'offre en services d'une petite ville, tout en présentant les traits de la ruralité : rythmes moins effrénés, interconnaissance, « esprit de famille ». Ils sont fonctionnellement et cognitivement à « mi-chemin » entre la ville et l'espace rural de marge. Ils sont bien reliés aux grandes villes pourvoyeuses d'emplois diversifiés et bien rémunérés. Ils peuvent constituer un point de fixation pour des populations allogènes. Nous appellerons ces lieux des *bourgs-portes* pour le potentiel qu'ils représentent pour l'implantation en Alsace Bossue de néo-résidents.

Les *bourgs-portes* ainsi que les localités situées à proximité des gares avaient enregistré dès la décennie 90 une croissance démographique, alors que le reste de l'Alsace Bossue végétait. Sans nul doute, cette croissance était-elle due essentiellement à l'intérêt des autochtones pour les communes les plus proches de la voie ferrée et de l'autoroute, localisations idéales pour les pendulaires lointains vers Strasbourg et Sarreguemines. Une carte figurant dans mon mémoire de maîtrise de 2001 montrait la répartition des zones de croissance et de stagnation *(cf carte 10.2)*. L'axe de la Sarre (Sarrebourg-Sarreguemines) a profité de la proximité des villes lorraines environnantes pourvoyeuses d'emploi (Sarrebourg, Sarralbe, Sarreguemines) et de la proximité du Saarland. Si Sarre-Union elle-même n'a pas été stimulée, des villages avoisinants comme Schopperten ont connu une forte croissance.

Carte 10.2
Elaborée en 2001

Alsace Bossue

ACCESSIBILITE ET DYNAMIQUES DEMOGRAPHIQUES



Dynamiques démographiques et spatiales

Données de cadrage

Diemeringen 1654 : population de la ville en 1999

pôle urbain redéversant une partie de ses habitants

pôle résidentiel sans dynamique de périurbanisation

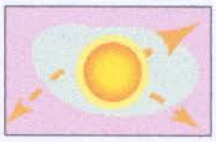
Variations de la population de 1990 à 1999

croissance — recul ou stagnation

croissance — stagnation — recul

Axes de la périurbanisation

Illustration d'une dynamique urbaine et périurbaine



Pôle urbain dont la population stagne. De même, la population de sa proche banlieue stagne. En revanche, des villages plus éloignés du centre connaissent une croissance remarquable. La ville redéverse une partie de sa population selon certains axes et directions.

Proximité de la frontière allemande et dynamisme démographique

Le long de la frontière allemande la croissance est continue. Les arrivants y cherchent la proximité du bassin d'emploi sarrois (valable pour les Français et les Allemands). Ces derniers s'installent en nombre du côté français pour bénéficier d'avantages fiscaux et d'un meilleur cadre de vie. Si Sarreguemines ne décline pas (forte dénatalité), c'est grâce à Saarbrücken et à la Sarre

Accessibilité

Autoroute Paris-Strasbourg

Echangeur autoroutier

Route nationale

Route départementale

Voie ferrée

Pourtour de l'Alsace Bossue

La Vallée de l'Eichel, de part et d'autre de Diemeringen, a profité de la ligne de chemin de fer Sarreguemines-Strasbourg. Les p ôles et les axes qui ont concentré jusque-là la croissance démographique autochtone pourraient devenir les fronts pionniers des néo-résidents. Nous avons énoncé plus haut les facteurs en faveur et en défaveur de l'installation de non natifs et de non ruraux. Il est difficile d'énoncer une perspective tranchée. Nous pensons simplement que le coût cognitif d'une installation dans un espace rural de marge doit être davantage pris en considération. La perspective d'une périurbanisation lointaine liée à une nouvelle vague de redistribution des populations des métropoles strasbourgeoises, messines et nancéennes ne semble pas aller de soi. Elle serait sans doute freinée par le coût cognitif d'un tel replacement pour des citadins dans attaches familiales dans le monde rural. Ou alors elle serait sélective, concernant prioritairement ceux qui ont une histoire familiale en lien avec la ruralité.

Pour l'heure, l'impact des néo-résidents sur la refonte de l'identité territoriale collective est faible, parce qu'ils sont peu nombreux, à part, peut-être, dans l'appendice sud-ouest proche des cantonnements militaires de Phalsbourg et de Sarrebourg. La refonte de l'identité et des valeurs est l'apanage de natifs, dont les mobilités sont les principaux vecteurs de la réinterprétation de la vie en Alsace Bossue. La nature et l'intensité des mobilités différencient entre eux les habitants de la Bosse, mais elles traduisent toutes un arbitrage entre un besoin d'ouverture et des attaches tant familiales, relationnelles que médiales. L'hétérogénéité des rythmes contraste avec l'homogénéité de l'appréhension du temps long, des valeurs, véritable corps commun entre les générations. Les valeurs ne se recomposent que lentement, alors que les forts contrastes de mobilité au sein de chaque village donnent l'impression inverse.

10.4.3 Homogénéité de la représentation du temps long

L'analyse de l'univers des représentations temporelles *(fig. 10.11)* révèle une appréhension commune des priorités d'une vie et des valeurs relativement proches.

L'obtention de la reconnaissance sociale par la valeur travail et la carrière professionnelle est une priorité partagée. Par ailleurs, le lien entre les générations est fondé, pour la plupart, sur la reproduction et la transmission de savoir-faire, de valeurs entrepreneuriales et spirituelles. L'action collective au service des autres, s'incarnant notamment dans la démocratie chrétienne, est une priorité partagée par les habitants avec les générations passées, donc un facteur de stabilité pour le territoire dans le temps long.

10.4.3.1 Obtenir la reconnaissance sociale par la carrière professionnelle

D'après la silhouette globale *(fig. 10.11),* les gradients internes de la variable URT1 sont faibles, l'essentiel des individus se concentrant sur les horizons *étendu* et *très étendu.* 26 individus sur 29 estiment que leur parcours a été marqué au moins par un tournant. Pour 19 d'entre eux, l'un des tournants qui jalonnent leur parcours a bouleversé de nombreuses sphères de leur vie. Parmi les 19 que nous venons d'évoquer, 15 estiment que le tournant majeur de leur vie tient à l eur parcours professionnel, à l'ascension au sein de la profession et la reconnaissance sociale qui lui est attachée.

En analysant le discours énoncé par les enquêtés pour l'ensemble de l'univers de représentations temporelles, peuvent être dégagées les raisons pour lesquelles c'est le parcours professionnel qui est le plus souvent avancé comme central dans la trajectoire biographique. Il ressort de cette étude 3 types de motivations : se détacher, se libérer de la pauvreté des parents ou des ascendants, échapper à des horizons familiaux étriqués, se maintenir ou franchir un cran dans la hiérarchie sociale / être son propre patron.

10.4.3.1.1 Se détacher, s'affranchir de la pauvreté des parents ou des ascendants

9 personnes ont évoqué la pauvreté pour expliquer l'importance pour eux de la carrière professionnelle, qu'elle ait été couronnée de succès ou non. 3 d' entre elles vivent elles-mêmes de manière modeste. Pour la première, l'accident d'un proche a constitué le tournant. Elle est depuis captive de la situation familiale et n'a de revenu que par des heures de ménage. Elle est imprégnée par la nécessité d'économiser (énergie, eau, électricité, valorisation des produits du jardin…). Une autre de ces personnes avait un poste d'ouvrier dans le travail du métal pendant 32 ans avant de devoir retrouver un emploi. Sa femme était, au début de sa vie active gouvernante. Depuis, elle est ménagère. Leurs enfants ont fait de brillantes études et se sont éloignés géographiquement. Ils se sentent aujourd'hui déclassés par rapport à eux et voient dans le chantier de leur maison le seul moyen de se réaliser après une vie active difficile et pleine de sacrifices.

D'autres évoquent la pauvreté de leurs parents ; ils l'ont même partagée dans leur jeunesse. Un cheminot se souvient de la rigueur avec laquelle vivait sa mère. Il a souffert du fait qu'il faille constamment économiser, bien qu'il reconnaisse aujourd'hui que cela ait constitué une force par ailleurs. En tout cas, il s'est affranchi de cette misère par l'accession au poste de conducteur de train. Un autre enquêté évoque le poids de l'histoire familiale dans la carrière professionnelle. Père et grand-père étaient cheminots. Lui était en passe de le devenir également ; il avait même réussi l'examen de conduite ! Il a fait le choix délicat de tourner le dos à un horizon familial et professionnel prédestiné et étriqué. Il était ensuite fier de pouvoir montrer à son père qu'il gagnait deux fois plus que lui.

Sans aller jusqu'à ressentir un rejet du niveau de vie et de la situation professionnelle de leurs parents, certains individus soulignent l'importance de « mieux gagner sa vie ». Beaucoup de ces parents étaient ouvriers, ouvriers-paysans.

Les derniers évoquent la pauvreté d'ascendants plus lointains. Deux enquêtés ont la connaissance de la pauvreté de leurs grands-parents et arrière-grands-parents. Le premier a vécu sa jeunesse au village auprès de ses grands-parents. Le grand-père était *Tagelöhner* avant de devenir travailleur manuel le long des voies ferrées, puis employé aux écritures et finalement chef de gare. Il lui racontait sa jeunesse difficile au sein d'une famille nombreuse, dans une maison exiguë, avec la corvée d'eau et les brimades verbales liées au statut de *Säuhirt*[8] de son père. Imprégné par le récit et le vécu du grand-père, notre enquêté a mesuré de près ce que signifiait la pauvreté et a cherché consciemment et inconsciemment à s'en affranchir par une carrière professionnelle exemplaire. Il est devenu professeur de lycée et a enseigné à l'étranger. Une autre personne a connaissance de la pauvreté d'ascendants encore plus lointains, qui, à la fin du XIXe siècle étaient *Tagelöhner.* Il sait que ses arrière-grands-parents et grands-parents ont eu grand peine à se hisser au rang de *Pferdbüre,* mais que la porte du conseil municipal leur était barrée par les plus aisés des paysans à chevaux. Il a en quelques sortes réparé l'injustice en devenant non seulement maire du village, mais en devenant la personne-ressource de nombreuses associations locales, du conseil presbytéral, du crédit mutuel… la connaissance de la pauvreté des ascendants a été déterminante pour son parcours ; elle a donné sens et force à la notion de réussite professionnelle à la fois dans le domaine de l'artisanat et de la gestion de la commune.

10.4.3.1.2 Echapper à des horizons familiaux jugés trop étriqués

Les valeurs et l'éducation prodiguées par les parents entrent en conflit avec les jeunes, qui vivent et grandissent avec davantage de potentialités d'ouverture. L'hésitation et le doute sont plus

[8] *Säuhirt :* gardait les cochons du village. Allait les emmener glander en forêt.

forts qu'à la génération précédente quant au modèle de vie à adopter. Ce qui ne signifie aucunement une rupture en pratique avec l'éducation et les valeurs des ascendants, mais une tension plus forte entre attaches et ouverture.

Quelques-uns évoquent l'éducation rigoriste ou « étriquée » reçue des parents. Les études ont alors constitué une réelle ouverture, bouffée d'air. Mais ont aussi confronté les individus en question à des choix de vie difficile. Une de ces personnes se trouvait devant une bifurcation : revenir au village natal pour fonder une famille et exercer son métier ou partir dans le Massif Central mener une vie radicalement opposée. Des proches l'ont aidé à « fermer certaines portes » et à se repositionner autour des valeurs de la famille et de l'éducation des enfants. Il est aujourd'hui le relai de valeurs par lesquelles il se sentait confiné durant sa jeunesse et qui auraient pu, par rejet, l'amener sur d'autres sentiers. Ces valeurs fondent son engagement dans son métier d'enseignant et des activités sportives et culturelles fédératrices pour la commune.

Le poids de l'univers familial ne tient pas uniquement à l'éducation et aux valeurs. Le sentiment d'enfermement lié à l'âge des parents, l'enfermement dynastique des ascendants dans un corps de métier, la captivité liée à l'incapacité d'un proche ou même l'absence des parents ont motivé une ouverture se traduisant dans la recherche de la réussite professionnelle et l'ascension sociale. Dans d'autres cas, les frustrations accumulées au cours de la jeunesse dans l'univers familial parental doivent être « conjurées » et comme par alchimie sublimées en vocation professionnelle. Une des enquêtées rapportait avoir souffert des horizons familiaux étriqués de parents trop âgés. La rencontre de son futur époux a été pour elle une libération et une ouverture sur tous les plans. Sa jeunesse à l'étroit a contribué à forger sa vocation pour l'éducation des enfants. Elle aurait aimé être puéricultrice, a fait des études de comptabilité, travaillé dans le commerce de détail, pour se reconvertir en assistante maternelle agréée. Par une refondation dans sa vocation professionnelle, elle soigne les contusions du passé et fait de son expérience une force et le sens de sa vie. Le passé familial n'est pas rejeté de manière manichéenne. Pour l'enquêtée, il participe de manière complexe au sens de sa vie. En effet, le statut de pompier de son père et la volonté de celui-ci se mettre au service des autres ont également contribué à forger la vocation de la fille.

L'absence des parents peut expliquer la recherche dans l'accomplissement professionnel d'une forme de revanche. Deux des personnes interrogées ont souffert dans leur jeunesse, soit de l'absence du père, soit du temps investi par les parents dans leur travail. Tous deux ont dans leur activité professionnelle cherché à amener aux autres ce qu'ils auraient souhaité pour eux : un esprit de famille, un esprit communautaire. L'un est chef pompier, l'autre est éducateur et animateur.

Les configurations familiales entraînant un besoin de reconnaissance dans la carrière professionnelle, ou de conjuration par le sacerdoce, sont diverses. Il faudrait davantage approfondir le questionnement pour connaître la pesanteur réelle des valeurs et de l'éducation reçues des parents dans une volonté d'affranchissement et l'accomplissement par le travail.

Pour une dernière catégorie d'individus, la centralité de la reconnaissance sociale par le parcours professionnel n'est liée ni au vécu et à la connaissance de la pauvreté, ni à des horizons familiaux étriqués.

10.4.3.1.3 Maintenir un rang ou franchir un cran dans la hiérarchie sociale

3 cas de figures se présentent. Le plus simple est celui du mimétisme familial. Un proche s'est démarqué par sa réussite professionnelle. Par effet d'entraînement et par émulation, l'individu structure son parcours autour des mêmes ambitions sociales.

Une autre configuration met en exergue l'accomplissement personnel dans la carrière professionnelle. Elle se fonde sur la valeur accordée aux études et à la formation pour asseoir sa réussite professionnelle et franchir les échelons. Un frontalier employé chez un équipementier

automobile en Sarre a débuté comme simple technicien. Après plusieurs phases de formation, il a un niveau de responsabilité assimilé à celui d'un ingénieur. Il a bâti l'essentiel de sa foi dans le travail scolaire et la formation continue après avoir quitté les bancs de l'école, en mesurant le poids des diplômes qu'il n'avait pas dans l'évolution de carrière. Plusieurs personnes ont contribué à le convaincre de l'importance des études. Son oncle instituteur parcourait ses bulletins et lui remettait une pièce lorsque les résultats étaient au rendez-vous. Son cousin, après avoir beaucoup tergiversé à l'adolescence, est devenu médecin en 7 ans sans perdre une seule année. Il admirait chez son père la capacité à parler devant les autres dans le cadre ses activités associatives. Etudes, réussite professionnelle et ascension sociale sont en étroite corrélation.

Pour d'autres, le franchissement d'un cran dans la hiérarchie sociale est l'expression de valeurs entrepreneuriales : l'esprit d'initiative, d'indépendance. L'un des artisans que nous avons interrogés fonde principalement l'appréhension de son temps de vie sur les échelons qu'il a franchis depuis le début de sa vie active. Il situe au fondement de son parcours la capacité à chercher en soi-même sa propre valeur ; une vertu qu'il souhaite insuffler à son fils et ses apprentis.

Une majorité d'individus estime que l'obtention de la reconnaissance sociale par le parcours professionnel est un des tournants de leur vie. La reconnaissance dans le travail et la carrière a pour fondement la pauvreté vécue ou connue par les ascendants, la fuite d'horizons familiaux trop étriqués. Pour ceux qui n'ont pas connu ses difficultés, elle tient du mimétisme lorsqu'un membre de la famille a réussi et génère de l'émulation, de la foi dans les études pour se hisser au plus haut de ses possibilités, de valeurs entrepreneuriales héritées des générations précédentes.

L'appréhension de la vie consistant à mettre la valeur travail au premier plan n'est pas une particularité des générations actuelles. Elle est un lien entre les générations et constitue le corps commun d'individus ayant par ailleurs des mobilités et des implications résiliaires très différenciées. L'objet du prochain paragraphe est de montrer le consensus autour de certaines valeurs partagées avec les générations précédentes et insufflées aux générations à venir.

10.4.3.2 Reproduction et transmission de savoir-faire, de valeurs entrepreneuriales et spirituelles

Le poids attribué par les individus, dans leur parcours, aux événements partagés avec les générations antérieures et postérieures est valué par les variables URT3 et URT4. Elles mesurent l'impact perçu par l'individu des générations passées et futures sur sa trajectoire.

Si l'impact diffère d'un individu à l'autre *(cf fig.10.11),* un consensus s'établit sur la nature du lien transgénérationnel. Il tient à la reproduction et la transmission de savoir-faire, de la valeur travail, d'une culture technique et de valeurs spirituelles.

Pour 2/3 des enquêtés, la reproduction et/ou la transmission de ces éléments constituent au moins un *événement fondateur* de leur vie (URT3 et/ou URT4 sont au moins *moyennement étendus*). Non seulement, les individus évoqués fondent leur identité sur ces savoir-faire et ces valeurs, mais les considèrent comme un héritage partagé avec les générations précédentes et/ou un bien immatériel à transmettre aux générations suivantes. Lorsque URT3 est *moyennement étendu* (ou davantage) et URT4 *très étroit,* le lien fondateur s'établit prioritairement avec les générations immédiatement voisines dans le temps. La référence aux générations plus éloignées dans le temps est plus anecdotique.

Lorsque URT3 et URT4 sont *très étroits,* la personne ne considère pas le lien avec les générations antérieures et postérieures comme un élément central de son identité. Un tiers des enquêtés se range dans cette catégorie.

Au final, la *figure 10.11* affiche des gradients internes forts pour les variables URT3 et URT4, traduisant un impact différent du lien transgénérationnel dans le parcours des individus. Que ce lien

soit un élément central ou non de l'identité de la personne, ce sont toujours les mêmes éléments qui sont évoqués comme ponts entre les générations.

10.4.3.2.1 Savoir-faire et valeur-travail

La moitié des personnes interrogées mettent au centre des héritages et des éléments à transmettre la valeur travail, des savoir-faire artisanaux et d'autres savoir-faire. La valeur travail est associée consciemment ou non à la hantise d'apparaître comme quelqu'un qui se laisserait aller à la paresse *(faulenze)*. Comme nous l'avions déjà énoncé, elle est appréhendée comme fondement de la réussite professionnelle et de la reconnaissance sociale. L'importance accordée à la reproduction et à la transmission de savoir-faire n'est pas l'apanage des artisans et des ouvriers ; elle est généralisée. Prenons à titre d'exemple le cas d'une infirmière du nord de la Bosse. Les grands-parents représentaient pour elle des figures charismatiques, qui ont contribué à définir les priorités de sa vie, à forger son identité. Sa grand-mère paternelle lui a transmis différents types de savoir-faire et de passions allant du tricot à la danse, en passant par le crochet, la cuisine, la pâtisserie. Elle lui a également donné le sens de la rigueur, du partage et de la famille. Elle a été un élément fondateur de sa vocation d'infirmière. De leur côté, les grands-parents maternels lui ont communiqué leur savoir-faire sur le jardinage et la pêche. Elle considère l'ensemble de ces valeurs et savoir-faire comme un capital précieux au cœur de son identité et un bien immatériel hérité des grands-parents à transmettre à ses enfants.

Valeur travail et savoir-faire constituent le socle des valeurs entrepreneuriales érigées comme centrales par la moitié des individus interrogés.

10.4.3.2.2 Valeurs entrepreneuriales

Les valeurs entrepreneuriales relèvent de la valeur travail, de la maîtrise de savoir-faire, d'un esprit d'indépendance et de la combattivité. Ce sont ces deux derniers éléments que nous développons davantage ici.

7 individus sur 30 évoquent l'importance de l'autonomie et de l'indépendance. L'esprit d'indépendance revêt plusieurs aspects. D'une part, il s'agit de « ne pas dépendre de la société », de « s'auto-alimenter ». D'autre part, il y va de la « capacité à chercher en soi-même sa propre valeur », de trouver en soi les moyens de son ascension et de son émancipation de la tutelle d'un patron. Etre indépendant, c'est être son propre patron. Pour quelques individus, être autonome signifie également être autodidacte, cultiver la capacité à apprendre par soi-même (auto-apprentissage).

7 autres individus avancent des valeurs un peu différentes, mais toujours en rapport avec l'esprit d'entreprise. Ils pointent davantage la prise d'initiative, la combattivité, la remise en cause des acquis et le challenge. L'un d'eux est un frontalier employé dans la banlieue de Stuttgart. De son père, qui est pour lui un modèle, il tient la valeur travail, un ensemble de savoir-faire (construction, tapisserie, tuyauterie) et une culture technique. Il souhaiterait transmettre à son fils ces biens immatériels ainsi que sa propre expérience et appréhension de la vie. Ces dernières consistent dans « l'amour du travail », le fait d' « être bosseur », de « ne pas être fainéant », de ne pas « tomber dans un « train-train » et de « se remettre en question ». Le technicien frontalier a longtemps pratiqué le handball et accompagne son fils le week-end dans la pratique du même sport. Il a gardé de sa pratique sportive la combattivité, la nécessité de se battre et de se remettre en cause.

Ce trait est partagé par d'autres personnes interrogées. L'un des agriculteurs enquêtés pratiquait le football et a toujours été animé d'un esprit d'équipe et d'une volonté de fédérer autour de lui. Il a également développé l'esprit de corps au sein des Jeunes agriculteurs et plus généralement de la corporation agricole.

La valeur travail, le savoir-faire, l'esprit d'indépendance, la combattivité et la remise en cause sont les valeurs entrepreneuriales présentées par les individus comme un héritage et un patrimoine immatériel à transmettre aux générations suivantes. Les valeurs entrepreneuriales sont transmises de manière plus ou moins explicite avec une culture technique héritée elle aussi des anciens.

10.4.3.2.3 Culture technique, esprit de progrès

La culture technique est un héritage des anciens, qui par nécessité, esprit d'économie, recyclaient ce qu'ils pouvaient, bricolaient et inventaient des machines et des procédés ingénieux. C'était une manière de s'affranchir de la pauvreté tout en développant un esprit de progrès, un modernisme. Ils exprimaient leur génie par le bricolage et des assemblages inédits. L'ingéniosité et la curiosité pour des innovations et des inventions techniques étaient un des seuls loisirs et un moyen d'obtenir une reconnaissance sociale. Les générations actuelles ont hérité de cette culture technique et s'en revendiquent.

L'un d'eux, ancien ouvrier dans le travail du métal, souligne que la plupart des adultes qui constituaient pour lui des modèles étaient « à la pointe du progrès » technique. Dans son enfance (fin des années 50 – début des années 60), il admirait l'un des jeunes adultes du village pour sa « 4 chevaux » et les sorties qu'il organisait grâce à sa voiture au cinéma de Drulingen et à la base militaire de Phalsbourg. Un autre jeune du village, nettement plus âgé que lui, possédait à 14 ans 2 montres, ce qui le laissait sans voix. Lui-même n'a eu de cesse de collectionner et porter les vieilles montres. En posséder, « c'était avoir quelque chose de moderne, c'était garder le contact avec le progrès. ». Il était également un spectateur averti lorsque son beau-frère ouvrait le capot de sa voiture et se livrait à de la mécanique.

Au-delà de cet exemple, la culture technique se fonde pour les individus interrogés sur quelques axes majeurs : la mécanique, l'auto-moto, le chemin de fer, l'aéronautique et les machines. L'autre grand domaine de prédilection est la construction, englobant les savoir-faire du bâti, le bricolage, le mobilier. En rapport avec la nature, la curiosité et la pratique portent sur le jardinage, la pêche, le travail du bois en forêt...

La culture technique demeure au cœur des loisirs et est une scène privilégiée pour attirer l'attention des autres. Elle est une manière de montrer son ouverture d'esprit, son esprit de progrès, son ingéniosité et d'obtenir ainsi la reconnaissance sociale.

Le dernier élément quasi-systématiquement reproduit et transmis aux générations suivantes consiste en valeurs spirituelles et altruistes.

10.4.3.2.4 Valeurs spirituelles et altruistes

Dans leur évocation des héritages et des valeurs à transmettre, 24 personnes sur 30 font spontanément référence à des valeurs spirituelles. A y regarder de plus près, peu d'entre elles sont pratiquantes, mais la quasi-totalité croyantes. Pour 12 d'entre elles, il y a un lien explicite et fort entre leurs valeurs altruistes et leurs valeurs spirituelles. Par valeurs altruistes, nous entendons un engagement au service des autres, un don de soi. La croyance religieuse est alors explicitement évoquée comme le moteur d'un investissement associatif ou plus généralement auprès des autres.

La religion n'est pas la seule forme de spiritualité avancée. Les valeurs humanistes ont aussi bonne place avec des figures comme Albert Schweitzer. Une des personnes évoquait l'esprit de Jacques Brel. D'autres s'intéressent à la spiritualité tibétaine ou ont été marquées par l'anthroposophie. Les valeurs de la démocratie chrétienne ont imprégné plusieurs générations d'élus et d'animateurs de réseau en Alsace Bossue après-guerre.

La pratique religieuse ayant chuté, l'investissement dans le tissu associatif et la gestion territoriale est devenu le principal moyen d'exprimer ses convictions, ses valeurs spirituelles. Pour une partie des personnes interrogées, le service des autres est plus qu'un engagement, elle est le sens de leur vie. Ils fondent cet esprit sur le partage ou la connaissance du vécu des générations précédentes. A la lumière de cette connaissance, ils partent en « mission » au service des générations futures.

10.4.3.3 L'action collective au service des autres : l'engagement démocrate-chrétien

Une combinaison particulière d'horizons sur la *figure 10.11* isole une catégorie d'individus aux horizons temporels très ouverts. Un horizon URT3 *étendu* associé à un horizon URT4 *moyennement étendu* ou *étendu* traduit l'existence d'un pont entre les générations. URT3 *étendu* implique que la personne se reconnaisse dans un événement partagé avec des membres des générations immédiatement voisines de la sienne (génération des parents et/ou des enfants). Cet événement peut être une date, une période vécue en commun, une personne, des valeurs. Il est non seulement considéré comme fondateur pour l'individu, mais bouleverse de nombreuses sphères de sa vie. Il impacte de fond en comble le sens de sa vie. Il en va de même pour URT4, à ceci près que l'événement partagé appartient aux générations plus éloignées dans le temps (au moins génération des grands-parents et des petits-enfants). URT4 *moyennement étendu* pointe un événement fondateur dont l'impact est limité à une ou deux sphères de sa vie ; URT4 *étendu* désigne un événement fondateur à impact plus généralisé.

Le fait qu'URT3 et URT4 aient simultanément des valeurs aussi élevées manifeste l'importance pour l'individu d'une continuité dans le temps entre les générations, de générations passées éloignées aux générations futures. Il y a un même moteur, un même sens qui établit un pont entre les générations et institue le sens de la vie de l'individu, un sens qui prend forme dans l'action collective au service des autres : URT2 est *étendu.* Le temps partagé avec les contemporains auquel s'identifie l'individu n'est pas limité à une thématique (loisirs, activité professionnelle) ou à une période circonscrite de la vie (lycée, service militaire...) mais est au fondement même de sa vie. La vie avec et au service des autres est un élément jugé central dans le parcours biographique. Le message partagé avec les générations passées est le moteur d'une action, d'une mission dans le quotidien, qui consiste notamment à préparer le terrain pour les générations futures, les orienter ou les éduquer.

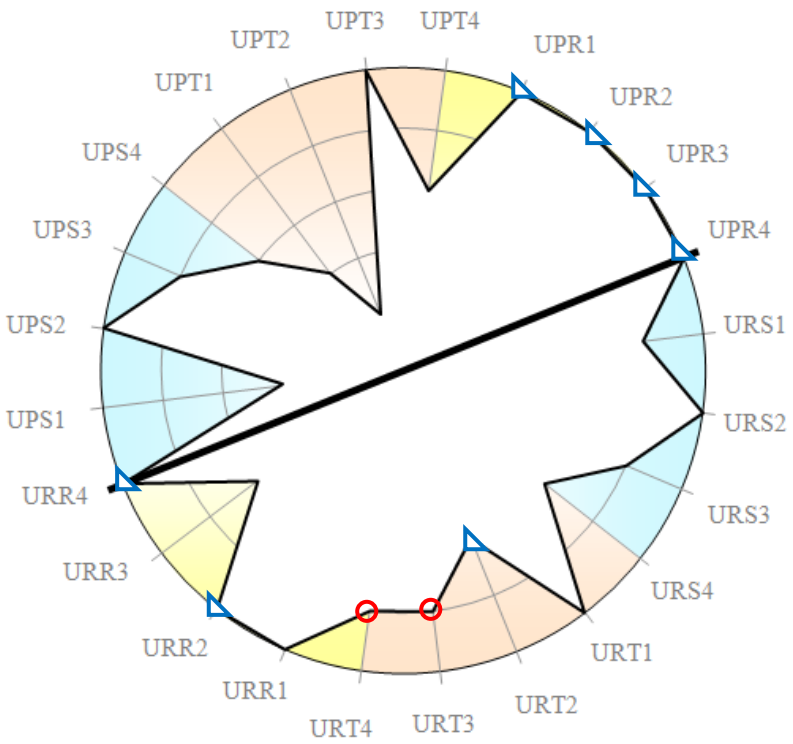
Il se trouve que pour les individus présentant cette combinaison d'horizons (URT3 *étendu,* URT4 *moyennement étendu* ou *étendu,* URT2 *étendu),* les événements fondateurs sont essentiellement des personnes des générations passées. Elles apparaissent comme des personnes providentielles marquant l'individu dans sa vocation et son appréhension du temps long. Par leur apport, ce qu'elles signifient, elles réunifient les différents moments de la vie de l'individu par une ligne directrice de valeurs et de priorités de vie. Elles sont des *facteurs d'âme* et ont insufflé aux individus le sens de l'action au service des autres comme le souffle animant leur parcours biographique.

La *figure 10.12* reproduit le profil identitaire d'un élu dont l'action pour la collectivité a été motivée par plusieurs facteurs d'âme. Son investissement en politique a été parrainé par Daniel Hoeffel, ancien président du Conseil Général du Bas-Rhin et sénateur de centre-droit. D. Hoeffel a fait bien plus que l'introduire ; il représente pour lui un « modèle dans l'action et la philosophie démocrate-chrétienne ». Il a été pour lui le « mentor ». Par ailleurs, il a été fortement marqué par le sens du service des vétérans de la Seconde Guerre mondiale. A l'occasion de la commémoration de la libération de son village, il est entré en contact étroit avec d'anciens chefs militaires, dont le Général Jean Compagnon de la 2e Division Blindée. Il a lu son parcours et a été marqué par l'esprit qui animait le général, à savoir le « service des autres ».

Le dernier facteur d'âme participant à la genèse de sa vocation est sa mère. Il a été « élevé » par elle. Elle était une catholique très croyante, mais « réservée dans l'affichage de la religion ». Elle était par ailleurs « très gaulliste », fondait beaucoup d'espoir dans la personne, le message et les valeurs du Général de Gaulle. L'ensemble de ces personnes ont *accordé* le sens de sa vie autour de l'action collective au service des autres. Par leur charisme et leur message, elles ont bouleversé et refondé à différents moments de la vie le parcours de la personne autour de la même mission. Elles appartiennent aux générations immédiatement voisines dans le temps (URT3 *étendu)* et plus éloignées (URT4 *étendu)* ( ).

Elles ont contribué à forger la vocation de l'individu, qui s'identifie au temps partagé au service des autres avec ses *alter ego* élus de la communauté de communes : « solidarité, esprit de camaraderie » et avec ses administrés : obtenir la « reconnaissance de la population et des conseillers [municipaux] ». L'horizon URT2 est *moyennement étendu* ( ). L'action pour la collectivité est un événement fondateur de son parcours, ayant essentiellement bouleversé sa vie professionnelle. L'importance du don de soi apparaît également dans des horizons résiliaires *très étendus* (6 horizons sur 8 de l'univers résiliaire) ( ) . Il se reconnaît dans des réseaux multithématiques multiples, dans lesquels il estime jouer un rôle moteur (URR4 *très étendu)*. Il se sent inséré dans un tissu de personnes-ressources extra-familiales diversifié et couvrant toutes ses attentes (URR2 *très étendu)*. Son insertion pratique dans les réseaux avec des agents de tous les niveaux de complexité est complète tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du territoire (UPR1, UPR2, UPR3, UPR4 sont *très étendus !)*.

Fig.10.12 : Profil identitaire d'un individu marqué par l'engagement démocrate-chrétien



L'action collective au service des autres est donc bien centrale pour son identité. Elle constitue le sens de sa vie et un patrimoine immatériel qu'il souhaiterait transmettre à ses enfants et à ses élèves, puisqu'il est enseignant. Il estime avoir « confiance dans les jeunes générations ». Il aimerait leur communiquer son « intérêt pour la langue allemande, la culture alsacienne », les sensibiliser au

« respect d'autrui, au respect des différences, à la tolérance, au danger du racisme ». La mission qu'il s'assigne trouve ses racines dans les « valeurs gaullistes » qu'il s'est approprié et qu'il souhaite transmettre. Au final, l'enseignant-élu incarne un sacerdoce démocrate-chrétien ouvert sur le passé des générations qui se sont sacrifiées au service des autres pendant la guerre et des élus de centre-droit qui ont incarné les valeurs gaullistes et plus généralement humanistes dans leur action en faveur de la collectivité à l'échelle de l'Alsace Bossue et du département. Il porte ses valeurs et les traduit dans sa mission au service de ses concitoyens et des jeunes de la famille, du village et de l'établissement dans lequel il enseigne.

Le cas de cet élu n'est pas isolé. Ce qu'on appellera les « valeurs gaullistes » sont au cœur du parcours de plusieurs personnes interrogées. Elles ont en commun d'être animées par des valeurs chrétiennes associées à une pratique religieuse ou non, par le sens du sacrifice des générations ayant connu la guerre et par des personnes constituant des modèles de la démocratie chrétienne.

Les *facteurs d'âme* ayant pesé dans leur connaissance de la guerre sont leurs grands-parents ou leurs parents pour les plus âgés. Les ascendants sont les principaux vecteurs de l'histoire familiale et ceux qui éveillent la curiosité pour l'histoire des guerres en général. Une bonne partie des individus interrogés se sont intéressés à la guerre par le biais de l'histoire familiale. Les grands-parents et ou parents sont également des facteurs d'âmes par les valeurs spirituelles et altruistes qu'ils insufflent.

Parmi les autres personnages-clé des générations contemporaines des guerres figurent des généraux, des entrepreneurs, des hommes politiques gaullistes et du centre-droit. Les premiers ont communiqué leur courage et leur sens du devoir pendant la guerre, les seconds leur sens des responsabilités face au chantier de la reconstruction, les derniers dans leur engagement constant au service du développement territorial. Daniel Hoeffel a été et demeure un modèle politique pour beaucoup d'élus d'Alsace Bossue.

Le service militaire a contribué à sensibiliser des individus à l'abnégation des générations contemporaines de la guerre. L'un d'eux a découvert par des lectures et des célébrations pendant ses deux années de service l'esprit de sacrifice qui animait les combattants de la Grande Guerre. Il a découvert avec stupéfaction et admiration qu'ils se battaient pour leurs enfants comme des animaux qui se battaient pour la survie de leurs petits. Il fait sien cet esprit de sacrifice et construit son identité sur le don de soi au service des autres.

L'engagement démocrate-chrétien est partagé par la plupart des notables en Alsace Bossue. Il prend des tonalités particulières puisqu'il se combine aux valeurs entrepreneuriales, à l'esprit de corps tenant à l'activisme de certains dans le sport ou au corporatisme agricole.

Ces élus ou animateurs de réseau ne sont pas les seuls à placer dans les priorités de leur vie le service des autres. Une partie des personnes interrogées a une combinaison d'horizons proche de ces derniers : URT3 et URT4 *moyennement étendus*. La seule différence est que lien revendiqué avec les générations précédentes n'a pas un impact aussi fort sur leur vie. Un horizon *moyennement étendu* pointe des événements fondateurs affectant un nombre limité de sphères de la vie. Les personnes des générations passées servant de modèle ne jouent pas le rôle de *facteur d'âmes ;* elles sont plus simplement des figures charismatiques ayant guidé l'individu dans ses choix de vie. Les figures de proue citées sont souvent des notables du village (instituteur, pasteur/curé, maire), des entrepreneurs investis dans le développement local, des parents dynamiques impliqués dans l'animation du village, mais aussi des mentors professionnels et culturels. Ces figures constituent des modèles, amenant les individus à se reconnaître dans l'aide et l'accompagnement des autres, l'éducation et la capacité à fédérer (URT2 *étendu)*. L'investissement associatif est le principal terrain d'expression de ces valeurs altruistes insufflées par les générations précédentes et transmises aux générations suivantes. Il est

également l'occasion, comme nous le signalions plus haut, d'exprimer ses convictions, ses valeurs spirituelles.

En 2010, l'identité de l'Alsace Bossue reste structurée autour de quelques valeurs cardinales, qui se traduisent dans l'engagement politique et associatif des uns et dans les choix et les priorités des autres. Les valeurs entrepreneuriales, au cœur desquelles la valeur travail, charpentent les pratiques et les représentations des habitants, sont l'objet d'un consensus. Elles sont quasi-unanimement considérées comme un bien immatériel à transmettre aux générations à venir. Les valeurs altruistes, dont une expression répandue est la philosophie démocrate-chrétienne, constituent une priorité dans de nombreux parcours biographiques. Ces valeurs se maintiennent malgré la divergence croissante des mobilités individuelles et la multiplicité des ouvertures sur l'extérieur du territoire.

10.5 Conclusion du chapitre

L'identité territoriale collective de la Bosse en 2010 est bien une identité ouverte. Tous les indicateurs plaident pour une ouverture sélective, régulée par le maintien de valeurs et de spécificités culturelles alsaciennes et locales dues aux marginalités du territoire. En application de la pensée de Rolland-May, la synergie des contraires est caractéristique de l'identité territoriale à deux échelles : la cohabitation entre attaches et ouverture est manifeste en chaque individu et dans chaque village. L'identité territoriale collective est aussi la cohabitation au sein de chaque commune des contraires, comme si se côtoyaient dans chaque village des « mondes » différents.

Le fondement de ces disparités est l'hétérogénéité des mobilités. Le lien entre ces « mondes » est le partage d'un socle commun de valeurs, une appréhension commune de la vie, l'attachement à la famille élargie et à une sociabilité extra-familiale fondée sur un « esprit de bande, de clique ». La divergence des mobilités individuelles a contribué à l'ouverture de l'identité de l'Alsace Bossue, mais ne l'a pas dissoute. Elle a contribué à la refonder autour des mêmes valeurs et repères culturels.

Les néo-résidents ne sont pas pour l'instant assez nombreux pour insuffler d'autres dimensions sociétales, culturelles et d'autres valeurs. Les principaux vecteurs de l'ouverture sont des natifs aux mobilités diverses, jouant pour le territoire le rôle d'agents transactionnels. Ce sont eux qui sont pour l'instant les maîtres de l'ouverture du territoire. Le moteur de leur ouverture est l'exiguïté des horizons économiques et culturels du territoire rural de marge ; une pauvreté qui, dans le même temps entretient les attaches, favorise la résilience de valeurs fondées sur le travail, le sens de l'économie, du recyclage, de l'ingéniosité. De ce fait, l'ouverture portée et incarnée par les agents transactionnels ne recompose, pour l'instant, qu'à la marge le socle commun de valeurs.

La mobilité consentie par la plupart dans la satisfaction de leurs besoins courants comme non courants, l'ouverture généralisée aux espaces lointains fait de l'Alsace Bossue une campagne urbanisée. Pour autant, elle n'est pas urbaine, ni périurbaine.

Elle ne devient pas terre d'exode grâce à l'apport financier et relationnel des agents transactionnels : pendulaires proches et lointains, frontaliers, multirésidents, membres de la diaspora. Par ailleurs, beaucoup préfèrent à la mobilité résidentielle une mobilité hebdomadaire ou mensuelle pour pallier les carences de l'offre culturelle locale. L'Alsace Bossue n'est pas pour l'instant non plus une terre d'accueil. Malgré l'attractivité de faibles coûts fonciers et la disponibilité en espace, l'effort cognitif d'un replacement dans un espace rural de marge constitue un frein pour des populations citadines. Le front de la périurbanisation strasbourgeoise devrait se maintenir encore un certain temps au niveau de Phalsbourg. Ce seraient plutôt des natifs ou des personnes habituées au cadre rural (non périurbain) qui viendraient se refonder en Alsace Bossue.

Malgré la généralisation et la diversification des ouvertures sur la ville et les espaces ruraux environnants, l'Alsace Bossue conserve ses spécificités culturelles et des valeurs héritées des

générations contemporaines de la guerre. Certaines de ces valeurs sont partagées avec des générations plus éloignées encore dans le temps, parce qu'elles sont fondées sur le vécu de la pauvreté. Une même appréhension de la vie fonde la communauté ontologique des habitants actuels avec ceux des générations passées. La persistance de ces v aleurs est un élément de résilience pour l'identité territoriale collective à l'échelle du siècle.

CHAPITRE 11

TRAJECTOIRE IDENTITAIRE DE L'ALSACE BOSSUE AU XXe SIECLE

FRAGMENTATION DES PRATIQUES SPATIOTEMPORELLES, PERSISTANCE DES VALEURS ET DES ATTACHES FAMILIALES

11.1 Balancement du territoire entre ouverture et refondation à différentes échelles de temps…….. 513

11.1.1 Ouverture et refondation, du temps multiséculaire au temps biographique 513
11.1.2 Moteur des ouvertures : la conjonction des marginalités 514
11.1.3 Enchevêtrement de temporalités depuis le XVIe siècle 515
11.1.4 Spécificités de la trajectoire identitaire au XXe siècle 517

11.2 Ouverture généralisée des horizons spatiaux…… 519

11.2.1 Décloisonnement total de la connaissance des espaces lointains 521
11.2.2 Dissolution des cellules de cohésion 524
11.2.3 Attraction confirmée des grandes villes régionales pour tous types de besoins 526
11.2.4 Divergence des espaces routiniers 528

11.3 Diversification des horizons relationnels, persistance de l'attachement à la famille élargie et à une forme de sociabilité extra-familiale……. 531

11.3.1 Persistance de l'attachement à la famille élargie et à une forme de sociabilité extra-familiale 531
11.3.2 Maintien de fortes solidarités locales 532
11.3.3 Double-desserrement de la vie sociale 533
11.3.4 Emergence d'une classe d'agents à forte implication multiscalaire 537
11.3.5 Continuité des marchands de bestiaux juifs 539

11.4 Désynchronisation croissante des temporalités individuelles, lente refonte des valeurs…….. 542

11.4.1 Désynchronisation croissante des temporalités individuelles 542
11.4.2 La lente refonte des valeurs 545

11.5 Conclusion……... 551

Chacun des chapitres 9 et 10 était centré sur une période. L'objectif du chapitre 11 est d'approcher la trajectoire identitaire du territoire entre les années 20-30 et aujourd'hui. Pour ce faire, nous menons à bien une comparaison et amenons des éclairages sur des points d'inflexion de la trajectoire entre les deux périodes. Les éléments d'interprétation exposés dans ce chapitre situent l'identité de l'Alsace Bossue à deux échelles : séculaire (XXe s.) et multiséculaire (XVIe-XXe siècles). Les paragraphes suivants présentent les axes de notre démonstration.

Entre 1920 et 2010, l'identité du territoire s'est largement ouverte sans passer par une vague d'exode massif ou une recomposition de la population par l'arrivée de populations exogènes. Certes, la Seconde Guerre mondiale avait constitué une ouverture forcée pour une bonne partie de la population, évacuée en 1939 dans l'intérieur de la France, certains étant obligés de s'exiler une seconde fois après l'annexion de 1940. Pour les hommes en âge de combattre, la guerre a été une ouverture aussi radicale que pour la génération de 14-18.

L'après-guerre a été pour l'Alsace Bossue une période de refondation au-delà de la nécessaire reconstruction. Les années 50 et 60 ont vu le développement d'entreprises de taille intermédiaire dans le travail du métal, l'appareillage électrique, la production de jus de fruits, proposant aux habitants une alternative à une activité agricole en pleine restructuration et freinant par là l'exode rural. Néanmoins, les emplois proposés sont peu diversifiés et leur rémunération est limitée. Les personnes désirant faire des études et occuper des postes de responsabilité trouvent rarement un débouché localement. Ils ont toujours dû s'expatrier et partager leur vie entre l'Alsace Bossue et l'extérieur.

A partir des années 80-90, la vie sociale se desserrait et se concentrait de moins en moins à l'échelle de la communauté villageoise. Dans le même temps, intervenait une croissance spectaculaire de la population active féminine traduisant une évolution des mentalités en décalage d'au moins une décennie avec les changements intervenus en ville à l'échelle nationale. D'une part, les besoins en emplois, surtout féminins, se sont substantiellement accrus. D'autre part, l'offre culturelle locale demeurait restreinte, alors que l'attrait de la ville et les opportunités d'ouverture se développaient. L'arbitrage entre attaches et ouverture est devenu plus prégnant et s'est généralisé pour l'ensemble de la population, sans aboutir, là encore, à des départs massifs. La période actuelle est bien celle d'une identité ouverte, mais d'une ouverture sélective et contrastée d'un individu à l'autre. Elle n'est pas comparable à certaines phases d'ouverture du territoire, où des mouvements conséquents de population ont bouleversé l'identité territoriale collective.

A une échelle multiséculaire, on constate en effet un balancement du territoire entre phases d'ouverture et de refondation. Le XVIIe s., siècle de la Guerre de Trente Ans, a amené beaucoup de mobilité, notamment par des migrations forcées. C'était une grande phase d'ouverture pour l'Alsace Bossue. La fin du XIXe s et le début du XXe s sont plutôt une phase de refondation, après la Révolution française, les guerres napoléoniennes, le plein démographique et les crises frumentaires du XIXe s. Le même balancement entre ouverture et refondation se décline à d'autres échelles de temps jusqu'au niveau d'un temps de vie individuel. Nous émettons l'hypothèse que les oscillations entre ouverture et refondation sont plus fréquentes à différentes échelles de temps dans un territoire rural de marge que dans un autre.

Nous détaillerons dans un premier temps la trajectoire identitaire du territoire rural de marge comme une oscillation marquée à plusieurs échelles entre ouverture et refondation. Nous nous recentrerons ensuite sur la portion de trajectoire au cœur de cette étude : le XXe siècle. Dans ce cadre, nous serons attentifs à la recomposition des horizons spatiaux, résiliaires et temporels. Pour une lecture plus facile de ces changements, chaque composante de l'univers territorial est abordée

séparément. L'ouverture généralisée des horizons spatiaux sera nuancée, ainsi que la diversification des horizons relationnels, contrastant avec la permanence d'une forme d'attache familiale et extra-familiale. Enfin, sera établi le contraste entre la désynchronisation croissante des temporalités individuelles et la lente refonte des valeurs.

11.1 Balancement du territoire entre ouverture et refondation à différentes échelles de temps

L'ouverture et la refondation d'un territoire peut s'envisager à 4 échelles temporelles. Dans un territoire rural comme l'Alsace Bossue, le cumul des marginalités démultiplie les moments de crise et d'ouverture. On en voudra pour preuve l'histoire de la Bosse au XVIIe siècle. Un tableau récapitulera des moments d'ouverture et de refondation à différentes échelles de temps depuis le XVIe siècle jusqu'à aujourd'hui. Le dernier paragraphe ciblera la portion de trajectoire entre les années 1920 et 2010.

11.1.1 Ouverture et refondation, du temps multiséculaire au temps biographique

Le balancement ouverture/refondation se décline à 4 échelles : temps long multiséculaire, temps long séculaire, temps moyen pluridécennal et le temps court annuel à pluriannuel. Entre ces temporalités se positionne le temps de vie d'un individu.

- Le *temps long multiséculaire* : temps quasi-immuable, dont les ondulations sont imperceptibles à l'échelle d'une vie humaine. Il établit les constantes d'un territoire, des fondements de son identité et de celle de ses habitants.

- Le *temps long séculaire :* long balancement du territoire entre des phases d'ouverture et de refondation.

- Le *temps moyen pluridécennal* et le *temps court annuel à pluriannuel* sont les temps des ouvertures brutales et paroxystiques : guerres, crises de subsistance, crises économiques. Accumulées, elles ouvrent une phase séculaire d'ouverture du territoire.

- Le *temps de vie de l'individu* avec la nécessité ou la volonté de se refonder ailleurs par la migration définitive ou ici après une migration temporaire. Ouverture et refondation se déclinent également à d'autres échelles temporelles. A l'échelle de la saison par exemple : un journalier du XIXe siècle qui va amasser un pécule en Plaine d'Alsace pendant la récolte des céréales (en avance sur celle du Plateau lorrain), puis revenir sur ses bases en Alsace Bossue. Ou encore à l'échelle de la journée : un frontalier effectuant tous les jours 80 km aller-retour vers le *Saarland* pour obtenir un bon salaire et retrouver le cadre de vie de son village le reste du temps.

Toutes ces temporalités sont emboîtées. L'oscillation ouverture / refondation s'effectue simultanément à toutes ces échelles et l'oscillation à une échelle peut avoir un impact sur une oscillation à une autre échelle. Entre le début (A) et la fin (B) de chaque phase d'ouverture séculaire, les horizons spatiaux, temporels et résiliaires du territoire se recomposent. Les modalités d'ouverture pour les habitants du territoire au temps (B) ne sont plus les mêmes qu'au temps (A).

A l'issue du XVIIe siècle, phase d'ouverture séculaire, marquée par des guerres et des migrations forcées, la mobilité matrimoniale avait fortement augmenté et s'établissait à une échelle au moins régionale. Au temps (B), les nouveaux horizons matrimoniaux allaient accroître la mobilité supramensuelle au-delà de l'Alsace Bossue et prolonger dans le temps des relations qui étaient nées par des migrations en période de crise. C'est ainsi qu'un espace de circulation intergénérationnel était

né entre l'Alsace Bossue et certaines localités d'Alsace et de Lorraine. La grande phase d'ouverture du XVIIe avait modifié l'éventail des mobilités des habitants de l'Alsace Bossue au début du XVIIIe siècle et allait avoir un impact sur deux siècles.

Le moteur de ce balancement entre ouverture et refondation à différentes échelles de temps est le cumul pour le territoire rural de marge de différents facteurs de rupture.

11.1.2 Moteur des ouvertures : la conjonction des marginalités

Déjà énoncées au chapitre 1, les forces centrifuges sont de plusieurs types pour un territoire rural de marge comme l'Alsace Bossue :

- marginalité économique : pauvreté, très faible diversité des ressources locales
- marginalité géoéconomique : éloignement des grands centres urbains, des principales sources de production de richesse, des pôles pourvoyeurs de services rares
- marginalité géopolitique : situé aux confins de grandes puissances. Objet de convoitise, monnaie d'échange.
- marginalité culturelle : confluence d'aires linguistiques et culturelles. Déchirements entre attaches culturelles diamétralement opposées. Emergence de cultures locales.

Cumulées, ces marginalités amènent plus de situations de crise et de recomposition que pour d'autres territoires. Le territoire doit s'ouvrir davantage ou plus souvent pour se délester d'une partie de sa population ou, au contraire, faire appel à l'immigration parce qu'il a été touché par une série de guerres et d'épidémies.

Pour l'Alsace Bossue, la marginalité économique tient à la pauvreté relative de ses terres, la faible diversité des activités productrices de richesse. La marginalité géopolitique aux confins du Royaume de France et du Saint-Empire-Romain-Germanique l'a exposée aux convoitises des plus grands souverains aux plus modestes des seigneurs. Ici, plus qu'ailleurs troubles, guerres, luttes d'influence ont marqué la vie du territoire. Aux guerres européennes, se sont ajoutées des conflits locaux dus à la situation stratégique des comtés de Sarrewerden, La Petite Pierre et des enclaves de Bockenheim et Sarrewerden.

Au XVIIe siècle, l'Alsace Bossue a été touchée successivement par la Guerre de Trente Ans (1618-1648), crise générale, et deux crises locales : l'occupation du comté de Sarrewerden par les troupes lorraines (1629-1670) et les troupes françaises (1681-1697). Ces deux dernières sont dues à la situation stratégique du territoire à la rencontre des terres de grands seigneurs. L'occupation lorraine fait suite à un contentieux datant de 1261, date à laquelle le comte de Sarrewerden était devenu l'homme-lige de l'évêque de Metz. Deux localités-clés du comté devaient lui revenir en cas d'absence descendance mâle. La situation se produisit en 1527. Après un procès de 102 ans, la Diète impériale de Spire donna raison au duc de Lorraine qui fit occuper le comté en gage pour se rembourser de la non-perception des impôts pendant un siècle. L'occupation des troupes lorraines catholiques fut mal vécue par les habitants protestants du comté, de même que l'occupation par les troupes françaises de Louis XIV. Ce dernier souhaitait réaliser son « pré carré » et annexer sans guerre les enclaves au Royaume de France par la politique des Chambres de réunion. Le Comté de Sarrewerden en fit partie en 1681. Louis XIV y fit appliquer la Contre-Réforme.

L'ensemble des troubles du XVIIe siècle ont amené à de nombreuses migrations. Après la Guerre de Trente Ans, le comte de Nassau, titulaire du Comté de Sarrewerden dut faire appel, pour compenser la chute de la population, à des immigrants suisses issus de la région de Thoune au pied de l'Oberland bernois.

Des crises pluridécennales se sont succédées tout au long du siècle, ouvrant le territoire à de nombreuses migrations. La marginalité géopolitique a joué un rôle fondamental dans la démultiplication des troubles et l'ouverture forcée du territoire à l'échelle du siècle à plusieurs recompositions démographiques. A d'autres moments de l'histoire, c'est la marginalité économique qui donnera un impact plus grand à des crises de subsistance généralisées à l'échelle du continent.

11.1.3 Enchevêtrement de temporalités depuis le XVIe siècle

Le tableau suivant restitue les temporalités d'ouverture/refondation du territoire à 3 échelles. Il n'est en aucun cas exhaustif, rappelant une partie des événements ayant scandé l'histoire de l'Alsace Bossue.

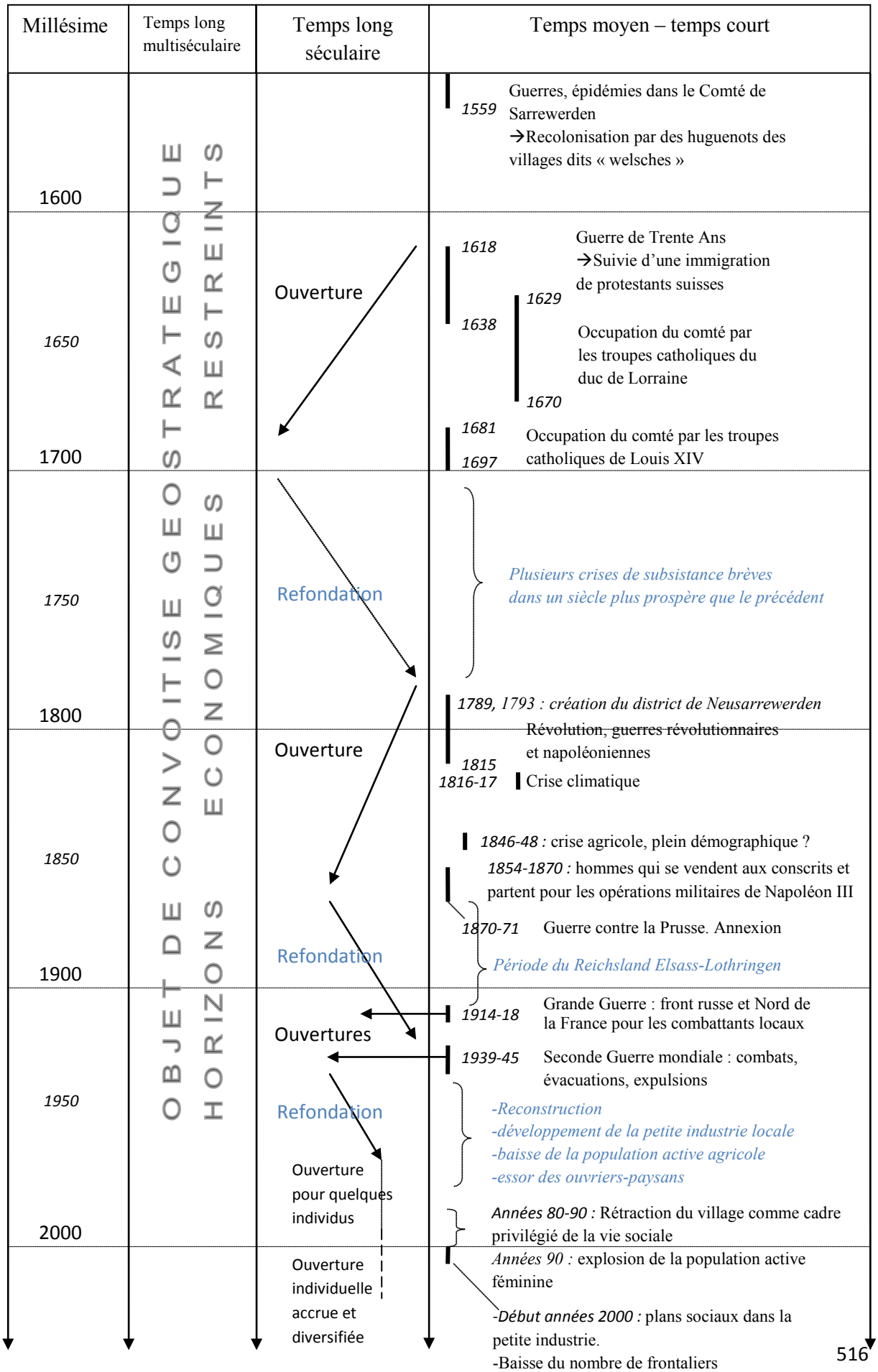
Dans la première colonne, figure le temps long multiséculaire dont les caractéristiques sont constantes à cette échelle d'analyse. Elles tiennent à la pauvreté relative de l'Alsace Bossue par rapport à d'autres terres et à sa situation géostratégique la situant au cœur de multiples convoitises. Ces deux constantes démultiplient les moments de crise - ou les accentuent - pour l'Alsace Bossue (colonne de droite). Elles sont partagées avec le reste de l'Europe ou propres à sa situation de territoire rural de marge. Les crises de subsistance durent en général une à plusieurs années. Les guerres peuvent s'étaler sur quelques décennies, même si elles sont elles-mêmes interrompues par des phases plus calmes, à l'image de la Guerre de Trente Ans. Cumulées, ces crises génèrent de telles perturbations et de tels mouvements de population qu'elles vont ouvrir le territoire à la migration sur 50 à 100 ans. La petite région se recompose totalement : il s'agit d'une grande phase d'ouverture. La phase suivante est une phase séculaire de refondation. Malgré la succession de brèves crises de subsistance, l'Alsace Bossue connaît une période plus prospère où elle stabilise sa population, à l'image du XVIIIe siècle. Dans le tableau, ce mouvement séculaire d'ouverture / refondation est représenté par une succession de flèches. Elles restituent l'impression d'un pendule engagé dans un balancement permanent.

N'ont été représentés que les ouvertures paroxystiques amenant des mouvements massifs de population. Quelle que soit la phase séculaire dans laquelle est engagée la région, les constantes à très long terme (la pauvreté notamment) expliquent des migrations répétées, mais moins concentrées dans le temps. Par exemple, au XIXe siècle, que ce soit entre la Révolution et l'annexion de 1871 ou sous le Reichsland (1871-1914), de nombreuses femmes partent régulièrement comme bonnes dans les grandes villes alsaciennes et lorraines ou à Paris. Ces migrations définitives ou temporaires ne sont pas représentées sur la frise.

Nous postulons qu'un territoire rural de marge comme l'Alsace Bossue connaît, par rapport à d'autres territoires ruraux, des oscillations plus marquées et plus fréquentes à différentes échelles de temps : séculaire, pluridécennal, pluriannuel et à l'échelle d'une vie humaine, plus empreinte par la mobilité professionnelle et résidentielle qu'ailleurs. Dans un cas, les ouvertures du système territorial agissent comme une « purge » : la région est surpeuplée et touchée par une crise de subsistance, elle se déleste d'une partie de sa population. Dans l'autre cas, des guerres et des épidémies ont occasionné tellement de pertes que le seigneur local fait appel à l'immigration. Dans les deux cas le système se recompose. La situation et la trajectoire de l'Alsace Bossue devrait être comparée à celle d'autres territoires ruraux frontaliers, comme dans le Nord ou en Savoie. Nous n'avons pas pris le soin de le faire dans ce travail.

La portion de trajectoire au centre de cette thèse est le XXe siècle. Le paragraphe suivant en explique les caractéristiques.

Figure 11.1 : Balancement du territoire entre ouverture/refondation à plusieurs échelles de temps depuis le XVIe siècle



11.1.4 Accentuation d'une « synergie des contraires » au XXe siècle *(Rolland-May)*

La fin de la période du *Reichsland Elsass-Lothringen* (1871-1914) jusqu'au rattachement de la Sarre à l'Allemagne en 1935 est pour l'Alsace Bossue une période de refondation, bouleversée sur sa fin par la Première Guerre mondiale. La Seconde Guerre mondiale est une période d'ouverture forcée : sont concernés non seulement les soldats, mais également les civils évacués et expulsés vers le reste de la France, notamment en zone libre. Les Trente Glorieuses (1945-1973) sont une nouvelle phase de refondation après le cataclysme de guerre. Localement elle se traduit, après la reconstruction, par l'essor d'une petite industrie autour du travail du métal : les entrepreneurs Lentz et Bieber de Drulingen, l'entrepreneur sarrois Bruder-Keller et le Sarre-unionais Hacquard. Un autre investisseur de la Sarre se lance dans l'appareillage électrique à Sarre-Union (SAREL). Le sénateur centriste Louis Jung a largement contribué à l'arrivée des investisseurs à Sarre-Union et à la création d'une fabrique de jus de fruits, la Réa, et d'une coopérative axée sur la collecte des fruits, la Jucoop.

L'essor de ces entreprises allait créer beaucoup d'emplois entre 1955 et 1970, alors que le nombre d'exploitants agricoles passait de 4000 à 2000 ! Pourtant la tâche ne fut pas facile pour ces entrepreneurs. Jean Lentz, par exemple, était obligé au moment de l'ouverture de sa « section treillis soudés » au début des années 60 de faire la tournée des villages pour trouver de la main d'œuvre. En 1964, les paysans étaient encore réticents à laisser leur exploitation. L'entrepreneur fit construire 60 à 70 logements dans le bourg, mais il n'eut pas plus de succès. Il a fait appel à de la main d'œuvre algérienne (ou turque ?) pour parer à ses besoins. Après quelques temps, le bouche à oreille finit par attirer d'autres candidats. Le principe du roulement *3 x 8 heures* permet à l'ouvrier de conserver une plage horaire pour son travail sur l'exploitation. A partir de là, les effectifs d'ouvriers-paysans croissent sensiblement.

Les villes lorraines dans l'environnement proche de l'Alsace Bossue (Sarreguemines, Sarrebourg, Sarralbe) attirent également des actifs d'Alsace Bossue. Les migrations pendulaires et hebdomadaires vers le *Saarland* progressent avec l'attractivité des salaires.

Les Trente Glorieuses sont pour l'Alsace Bossue une phase de refondation et de recomposition : sa population active transite progressivement de l'agriculture vers l'industrie. Ce transfert n'amène pas pour autant la concentration des terres qui devait aller avec la modernisation et la mécanisation des exploitations. Malgré ces restructurations, percevoir un salaire élevé sur place est plutôt difficile. Le panel de métiers disponibles est réduit. Cela signifie l'exode au moins hebdomadaire pour exercer des fonctions mieux rémunérées. Par ailleurs, la vie sociale reste jusque là centrée sur le village. Les mariages entre catholiques et protestants sont toujours considérés comme mixtes. Jusque dans les années 80, la communauté villageoise garde une consistance et reste le cadre relationnel privilégié en dehors de l'emploi ouvrier exercé dans le bourg ou une ville lorraine à proximité. La famille élargie reste l'ancrage essentiel. Elle dispense une éducation encore très au fait de la pauvreté des générations précédentes ; fondée sur le travail, l'épargne, le stockage et le recyclage, le travail et peu axée sur le loisir. Limitation de l'éventail des emplois, horizons culturels et familiaux étriqués : plus d'un jeune est face au doute et au choix d'élargir ses horizons et de partir, ou de rester pour ses attaches familiales, relationnelles et médiales.

L'arbitrage entre l'ouverture et l'attachement aux racines prend une autre dimension à la fin des années 80 et au cours des années 90. Des processus concomitants expliquent alors le début réel de la désagrégation de la vie sociale à l'échelle communale. Le desserrement des acticités associatives à l'échelle intercommunale se généralise. Mais le plus marquant est l'explosion de la population active féminine : +32 % entre 1982-1999. La plus forte augmentation se produit au cours de la décennie 1990 (+20%). Comme un peu plus au Nord dans le canton de Sarreguemines-campagne, la création d'emplois génère un appel d'air et pousse de nombreuses femmes au foyer à franchir le pas. L'usine

Smart ainsi que d'autres fabricants se sont installés sur la zone d'activité de Hambach près de Sarreguemines, les perspectives d'emploi dans les zones commerciales de Saarbrücken se sont accrues. Comme nous l'avions évoqué au chapitre 2, ce facteur est insuffisant à éclairer une évolution aussi rapide. Il est notable que plusieurs générations de femmes, et non seulement les plus jeunes, investissent le marché du travail simultanément. Plus qu'un changement générationnel, il s'agit d'un bouleversement général du mode de vie des femmes en âge de travailler, signant la fin en Alsace Bossue du modèle de la femme au foyer. Sans doute est-ce un phénomène de rattrapage et d'alignement des mentalités. Mais cela ne signifie en aucune manière la dissolution des valeurs. Une nuance qui se traduit peut-être dans les chiffres par des taux toujours plus faibles de divorcés et de familles monoparentales. La fin des années 80 et les années 90 constituent un point d'inflexion majeur pour le territoire.

Les années 2000 confirment la poussée de la population active féminine. Le taux d'activité s'aligne sur le niveau national à 67 % dépassant même celui de Strasbourg. Dans le même temps, dans un contexte concurrentiel plus difficile, la petite industrie locale était confrontée aux plans sociaux.

Au cours des années 90 et 2000, la demande d'emploi s'est accrue par la croissance de la population active féminine et par la restructuration de certaines usines. De manière beaucoup plus surprenante, des emplois disponibles étaient délaissés (soudeurs et certains métiers de la chaudronnerie) par inadéquation avec les aspirations des jeunes. La discordance d'une part entre le volume des emplois et les besoins locaux, d'autre part entre l'éventail des emplois disponibles et des aspirations s'est accentuée. Les forces centrifuges se sont encore davantage affirmées. Pour autant, la situation ne débouche pas sur une nouvelle saignée démographique. La nécessité ou l'envie de partir est contrebalancée par l'inélasticité des attaches familiales, extra-familiales, médiales (au milieu d'origine).

Il ressort de la comparaison diachronique entre 1920-2010 une grande constante : les horizons économiques restreints du territoire. Dans l'entre-deux-guerres, la pauvreté d'une grande partie de la population tenait à des terres beaucoup moins fertiles que dans le Kochersberg. A l'est, les sols sablonneux du Massif Vosgien n'offraient que des rendements très faibles. A l'ouest les sols argileux du Keuper et argilo-calcaires du Muschelkalk, très lourds à travailler, nécessitaient une force de traction considérable. Or, l'entretien d'un attelage de chevaux n'était pas donné à tout le monde. La pauvreté relative des sols, ainsi que leurs caractéristiques locales participaient de très fortes inégalités sociales.

Presque 100 ans plus tard, la pauvreté n'est plus tant celle des sols que celle du volume et de la nature des emplois disponibles. Que l'Alsace Bossue ait profité de l'essor de la petite industrie locale est indubitable. Mais cette dernière reste une industrie à forte intensité de main d'œuvre et à salaires restreints. Certes, l'artisanat constitue un moyen d'émancipation et de promotion efficace. Mais les réussites sont très inégales et sont conditionnées à l'acceptation de nombreux chantiers, y compris jusqu'à Strasbourg. L'emploi féminin est encore moins diversifié et procure peu de perspectives de carrière. L'autre handicap plus prégnant aujourd'hui qu'en 1920 est la faible diversité de l'offre culturelle : structures de loisirs (piscine…) et équipements culturels (cinémas…) font défaut.

Une dynamique constante à l'échelle du siècle pour surseoir à ces carences est de s'ouvrir à l'extérieur du territoire et y glaner les ressources économiques, culturelles, relationnelles faisant défaut dans ses bases. En 2010 comme en 1920, des individus s'extraient de l'Alsace Bossue temporairement ou définitivement pour fuir la pauvreté économique et/ou culturelle. En 2010 comme 1920, des attaches règlent les velléités de départ et préparent les retours. En 1920, la communauté villageoise est le lieu par excellence de la reconnaissance sociale et l'ancrage familial. En 2010, la famille élargie et

les valeurs qu'elle incarne sont toujours le pivot de l'attachement. Dans les deux cas, des forces centripètes viennent compenser des forces centrifuges.

Avec les possibilités offertes par les moyens de locomotion et la discordance accrue depuis les années 90 entre les aspirations et une offre professionnelle et culturelle locale limitée, le nombre d'individus à arbitrer entre plus d'ouverture et leurs attaches s'est accentué. Beaucoup d'individus ne choisissent pas entre ouverture sur l'extérieur du territoire et attaches locales. Ils ne tranchent pas. En eux cohabitent ouverture et attaches ; ils sont habités par la *synergie des contraires*. Cette même dynamique s'affirme également à l'échelle du territoire, puisque l'arbitrage entre les attaches et les possibilités d'ouverture croissantes est tranché différemment selon les individus. Ainsi, au sein d'un même village cohabitent les contraires. D'un côté, le captif dont la mobilité est réduite, prisonnier de revenus insuffisants. La pauvreté arbitre pour lui. De l'autre, le navetteur prêt à concéder deux heures de son temps quotidien pour glaner en Allemagne un salaire confortable et conserver par ailleurs un cadre de vie qui lui est cher. On trouvera aussi le multirésident passant une partie de sa semaine à Strasbourg, une autre en Alsace Bossue.

Depuis les années 80-90, le territoire se refonde toujours davantage autour de la *synergie des contraires*, de la présence côte à côte d'agents aussi différents par leurs arbitrages. Il se nourrit de la mitoyenneté d'agents aussi divers que des captifs, des agents à rayonnement local intercommunal, des agents transactionnels variés. L'avenir dira si cette dynamique recompose le territoire ou mène à sa fragmentation.

La suite du chapitre détaille composante par composante la trajectoire du territoire depuis 1920. L'analyse se fonde sur la confrontation des silhouettes globales de chaque période. Les constantes entre les deux périodes sont mises en évidence : elles traduisent la permanence de certaines dimensions de l'univers territorial ; autrement dit, ce qui fonde la permanence de l'identité du territoire. Un soin particulier est également apporté à l'étude des mutations. Sachant que la comparaison des deux silhouettes repose sur deux « photographies » instantanées prises en l'intervalle de 90 ans, elle ne met pas forcément en évidence les points d'inflexion de la trajectoire identitaire entre les deux périodes. Lorsque cela sera possible, nous complèterons les réflexions tirées des silhouettes par des informations exogènes.

L'ouverture généralisée des horizons spatiaux entre les 2 périodes masque un décloisonnement sélectif des horizons selon l'échelle considérée. Les espaces routiniers ont beaucoup divergé, alors que la connaissance des horizons lointains est devenue assez commune. L'attachement à une famille élargie et à une forme de lien social en dehors de la famille est une constante. La permanence de l'implication dans de fortes solidarités locales occulte un redéploiement de l'investissement associatif, résiliaire à différentes échelles depuis que la commune n'est plus le cadre préférentiel de la vie sociale.

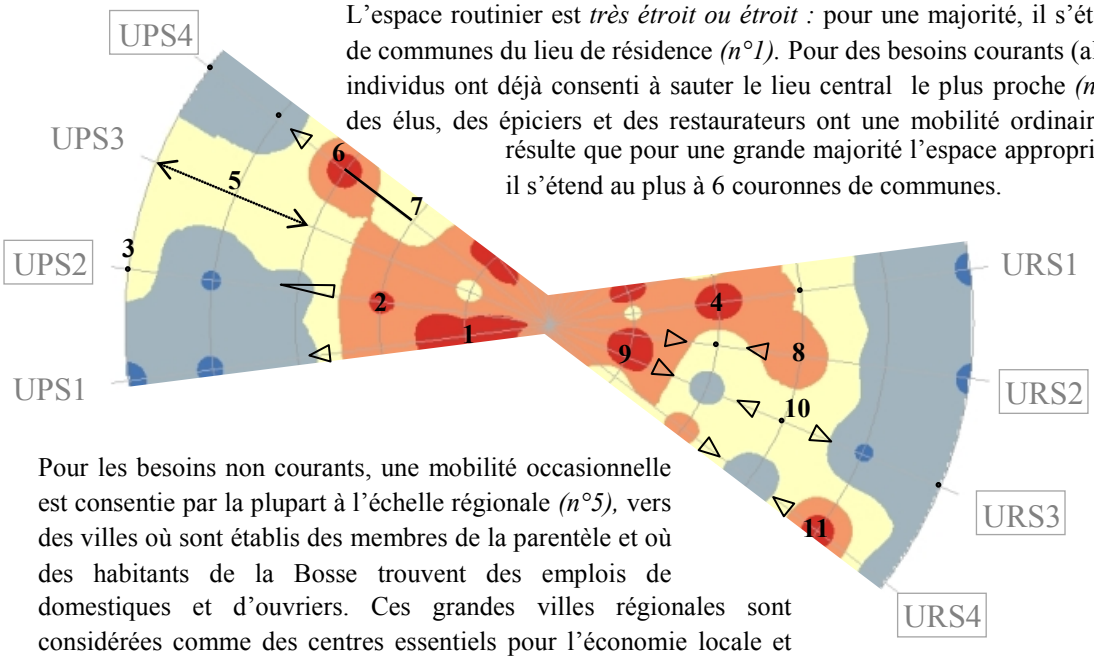
L'accentuation de la *synergie des contraires* est la plus criante dans l'univers temporel. Alors que l'horizon temporel représenté semble bâti sur les mêmes valeurs qu'en 1920, les pratiques temporelles des habitants ont nettement divergé.

11.2 Ouverture généralisée des horizons spatiaux ?

L'observation des silhouettes globales *(cf fig. 11.2)* révèle un effondrement des gradients internes entre les deux périodes. Les individus se sont regroupés sur les mêmes horizons spatiaux. La plupart d'entre eux sont des horizons très étendus. Il est donc tentant d'en conclure à une ouverture généralisée des horizons spatiaux et à un affranchissement total des individus de tout cloisonnement spatial de leur mobilité et cognition spatiales. A y regarder de plus près, on constatera que l'ouverture est certes flagrante, mais sélective pour certaines mobilités. Un redéploiement différentiel des horizons spatiaux a eu lieu.

Fig. 11.2 Trajectoire de l'identité spatiale du territoire entre 1920 et 2010

Silhouette globale – Alsace Bossue 1920-30. Univers spatial



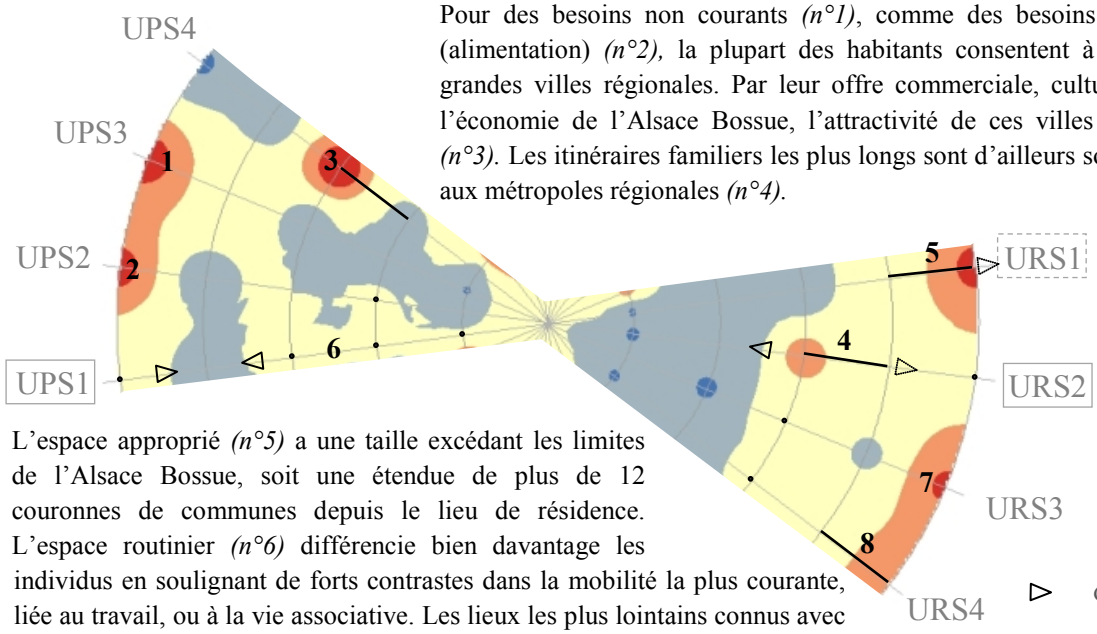
L'espace routinier est *très étroit ou étroit :* pour une majorité, il s'étend au plus à 6 couronnes de communes du lieu de résidence *(n°1).* Pour des besoins courants (alimentation), la plupart des individus ont déjà consenti à sauter le lieu central le plus proche *(n°2).* Seuls des marchands, des élus, des épiciers et des restaurateurs ont une mobilité ordinaire importante *(n°3).* Il en résulte que pour une grande majorité l'espace approprié est au plus, *étroit (n°4) :* il s'étend au plus à 6 couronnes de communes.

Nombre d'individus par horizon (pour un effectif total de 40) :

- > 15
- [10 – 15]
- [5 – 10]
- [1 – 5 [
- 0

Pour les besoins non courants, une mobilité occasionnelle est consentie par la plupart à l'échelle régionale *(n°5),* vers des villes où sont établis des membres de la parentèle et où des habitants de la Bosse trouvent des emplois de domestiques et d'ouvriers. Ces grandes villes régionales sont considérées comme des centres essentiels pour l'économie locale et comme des lieux attractifs *(n°6).* Saarbrücken y compris *(n°7).*
Souvent l'itinéraire familier le plus lointain est celui qui mène du domicile à l'une des grandes villes régionales *(n°8).* L'espace régional constitue l'essentiel de l'espace connu avec certitude *(n°9).* Certains hommes ayant combattu dans le Nord de la France pendant la Grande Guerre ont des souvenirs précis de leur périple *(n°10).* Les lieux les plus lointains connus avec incertitude ont été côtoyés par les soldats de la guerre de 14-18 (Russie) et sont tutoyés par une correspondance nourrie avec les émigrés (Etats-Unis) *(n°11).*

Silhouette globale – Alsace Bossue 2010 - Univers spatial



Pour des besoins non courants *(n°1),* comme des besoins beaucoup plus banals (alimentation) *(n°2),* la plupart des habitants consentent à se déplacer jusqu'aux grandes villes régionales. Par leur offre commerciale, culturelle et leur rôle dans l'économie de l'Alsace Bossue, l'attractivité de ces villes est reconnue par tous *(n°3).* Les itinéraires familiers les plus longs sont d'ailleurs souvent ceux qui mènent aux métropoles régionales *(n°4).*

Nombre d'individus par horizon (pour un effectif total de 30) :

- > 15
- [10 – 15]
- [5 – 10]
- [1 – 5 [
- 0

- Gradient interne remarquable
- Horizons pouvant être associés
- Continuum
- Autre horizon remarquable
- Variable à forts gradients int.

L'espace approprié *(n°5)* a une taille excédant les limites de l'Alsace Bossue, soit une étendue de plus de 12 couronnes de communes depuis le lieu de résidence. L'espace routinier *(n°6)* différencie bien davantage les individus en soulignant de forts contrastes dans la mobilité la plus courante, liée au travail, ou à la vie associative. Les lieux les plus lointains connus avec certitude se situent pour la plupart dans l'espace international lointain *(n°7).* Les lieux les plus lointains connus avec incertitude se situent majoritairement dans l'espace international lointain, et pour une part importante hors de la civilisation occidentale *(n°8).*

La convergence des horizons spatiaux lointains et non routiniers contraste avec la divergence des horizons routiniers. Les premiers (à part URS2) se sont tous établis sur le cercle des horizons « très étendus ». Les seconds se sont très nettement dissociés. Une dissymétrie apparaît entre l'univers des pratiques et l'univers des représentations spatiales. Le redéploiement différentiel des horizons des pratiques spatiales révèle deux attachements : l'un à l'Alsace Bossue et à son environnement immédiat, l'autre à l'Alsace et à des métropoles régionales comme Saarbrücken. Le fort gradient de la variable UPT1 révèle les forts contrastes qui ont vu le jour après guerre entre ceux qui ont leur travail et leur vie sociale ici, ceux qui ont leur travail ailleurs et ceux qui ont une vie sociale à cheval sur l'Alsace Bossue et l'extérieur.

11.2.1 Décloisonnement total de la connaissance des espaces lointains

La connaissance des espaces internationaux lointains s'est généralisée. Auparavant, elle se concentrait sur les espaces de circulation intergénérationnels. Ces derniers se sont effacés aujourd'hui. L'ouverture à une grande diversité d'horizons lointains est-elle synonyme d'ouverture culturelle ? En tout cas, ils ne gomment pas l'attachement d'une fraction encore importante de la population à l'aire culturelle germanophone courant de l'Alsace au Tyrol en passant par la Suisse et la Forêt Noire.

11.2.1.1 A l'assaut du monde entier ?

En 1920, l'horizon de l'espace connu avec certitude se cantonnait pour 2/3 des individus à l'échelle régionale : Alsace, Lorraine, Saarland *(URS3 étroit)* . En 2010, il s'établissait pour 2/3 des individus à l'échelle de l'Europe lointaine ou du reste du monde *(URS3 étendu & très étendu)* . Ils seraient capables de décrire précisément un paysage de leur(s) lieu(x) de séjour lointain, un quartier d'une ville, un complexe touristique, un ensemble monumental. Ces lieux sont gravés dans leur mémoire et participent concrètement à leur univers : ces espaces les ont marqués.

Peu d'individus au final n'ont jamais été au-delà de la France et de ses pays limitrophes. La mobilité ponctuelle des vacances explique cette généralisation. La remarque pourrait être banale si on ne tenait pas compte du rôle joué par ces séjours pour bon nombre d'habitants. Ils sont le miroir inversé de leurs conditions de vie habituelles, la mise à distance de l'identité sociale du domicile, du lieu de travail, véritable « carnaval » *(cf chapitre2)*. Ce sont des espaces de refondation ponctuelle, tout à fait compatibles avec des horizons restreints à l'espace régional le reste du temps.

En 1920, l'ouverture des horizons spatiaux était en grande partie tributaire de l'existence d'espaces de circulation intergénérationnels, véritables relais de l'Alsace Bossue hors de l'Alsace Bossue.

11.2.1.2 L'effacement des espaces de circulation intergénérationnels

Dans l'entre-deux-guerres, les horizons les plus lointains connus avec certitude se cantonnent aux individus qui ont gardé des souvenirs précis des régions traversées pendant la Grande Guerre : le Nord de la France *(URS3 moyennement étendu)* et pour l'un d'entre eux la Russie où il se souvenait avoir appris et maîtrisé le morse *(URS3 très étendu)*. D'autres gardaient des souvenirs précis de leurs passages répétés à Paris, parce qu'ils y avaient rendu visite à des membres de la parentèle, notamment des femmes qui y exerçaient comme bonnes. L'espace de circulation intergénérationnel vers Paris avait ouvert la voie à des personnes qui n'avaient aucune raison ou aucune raison de s'y rendre si non.

Pour la majorité des individus étudiés, les espaces non régionaux étaient connus avec incertitude pour les mêmes raisons. Soit ils ont fait la guerre sur le front russe et n'auraient plus été en mesure de décrire précisément les endroits traversés. Soit ils ont entretenu une correspondance avec

des membres de leur famille ou des connaissances partis à Paris, aux Etats-Unis, voire plus loin encore. La femme d'un marchand de bestiaux de Diemeringen avait des échanges épistolaires avec un arrière-petit-cousin basé au Pérou *(URS4 étendu, & très étendu)*.

L'horizon spatial ultime de la majorité des habitants de l'Alsace Bossue était lié soit aux événements exceptionnels qu'étaient les guerres mondiales, soit aux espaces de circulation intergénérationnels vers Paris et les Etats-Unis. Ces repères, parfois plus que séculaires, ont été balayés et fondus par les potentialités offertes par les médias et les moyens de transport. La démocratisation du transport aérien ne suffit pas à expliquer la généralisation de la fréquentation ponctuelle de lieux situés dans l'Europe lointaine et à l'autre bout du monde. Une partie des ouvriers, des employés et des ingénieurs a pu partir grâce aux comités d'entreprise. Par ailleurs, l'abaissement du coût *économique* du transport aérien a été doublé par l'abaissement du *coût cognitif* du déplacement en terre inconnue. Les tour-opérateurs réduisent l'effort cognitif du voyageur en construisant des complexes touristiques ex nihilo dans les pays convoités et encadrant soigneusement toute sortie au dehors, à la rencontre des sociétés locales. Ils ménagent un « sas » vers l'altérité *(cf chapitre2)*.

L'aménagement de l'ouverture sur les espaces lointains piloté par les voyagistes a-t-elle un réel impact culturel ? Les voyageurs reviennent-ils transformés ? Quel était l'impact des rivages lointains dans l'entre-deux-guerres ?

11.2.1.3 Impact culturel de l'ouverture aux horizons lointains

Comme déjà évoqué dans le chapitre précédent, l'intérêt pour les horizons lointains se double d'un intérêt culturel, bien au-delà de ceux qui ont fait de longues études. Particulièrement prisés sont les grands espaces : le grand nord canadien, la Scandinavie. L'intérêt pour la nature « sauvage » du Grand Nord est proche du lien entretenu avec le cadre naturel de leur environnement rural. Par la chasse, l'exploitation du bois en forêt, la promenade sur les sentiers des Vosges du Nord, ils sont habités par leur cadre et amenés à s'intéresser à des espaces lointains prolongeant et amplifiant les caractéristiques de leur milieu.

Au-delà l'intérêt se porte sur d'autres civilisations : l'Egypte, le Tibet, les Andes, l'Afrique Noire. Peu ont fréquenté ces lieux, mais ils n'en ont pas forcément connaissance que par des reportages ou des lectures. Ils se nourrissent à la lumière de collègues de travail ou de membres de la parentèle qui ont fréquenté ces lieux. Parfois, ils ont même connaissance de natifs de ces régions. Les acteurs transactionnels jouent un rôle essentiel dans l'ouverture à ces mondes : par leurs contacts au campus universitaire à Strasbourg, par leurs rencontres sur le lieu de travail en Allemagne… Un frontalier, technicien spécialisé assimilé ingénieur, a été amené à accueillir des collaborateurs thaïlandais. Leur fréquentation sur une période de temps assez longue a éveillé son intérêt pour la culture et le mode de vie du pays et non pour le sable fin des plages de Phuket et Koh Phi Phi.

Un étudiant strasbourgeois originaire d'Alsace Bossue a fréquenté pendant quelques années une fille originaire de Lima. Non seulement, il s'y est rendu à plusieurs reprises, mais a fini par susciter l'intérêt de plusieurs de ses proches, si bien qu'une demi-douzaine d'entre eux l'ont suivi au Pérou pour rencontrer sa belle-famille et se frotter au sentier des Incas vers le Machu Picchu. Loin du « on a fait », l'intérêt pour la culture locale a marqué la famille et continue d'éveiller sa curiosité. Les liens sont maintenus avec la famille de l'ancienne compagne. Les horizons ouverts à cette occasion continuent d'alimenter des échanges avec le Pérou, d'autant plus que l'étudiant en question, devenu enseignant entre temps se rend toujours dans le pays, à Cusco précisément.

Pour lui, la fréquentation d'une péruvienne à Strasbourg a été un sas vers l'altérité. Totalement gagné à la culture latino-américaine, à la salsa, à la chaleur des relations humaines, il a cherché un poste d'enseignant en Allemagne et en France là où il pourrait vivre sa passion de la danse. Il revient quelques fois durant l'année en Alsace Bossue et peut être considéré comme appartenant à la

« diaspora » de jeunes actifs de la Bosse. Pas à pas, pendant ses études postdoctorales, il s'est refondé ailleurs. Dans le même temps, il a ouvert les horizons de ses proches parents vers les Andes et une autre culture.

D'autres actifs résidant toujours en Alsace Bossue, ou s'y sont implantés, ont également vécu des expériences fortes aux antipodes. Leur découverte de la misère et d'autres modes de vie les a orientés dans leur choix de vie, dans leur philosophie de vie et leur implication dans l'action collective locale.

Acteurs transactionnels de la diaspora ou habitant actuellement en Alsace Bossue, ils jouent un rôle fondamental dans la diversification de l'offre culturelle locale.

A contrario, d'autres individus gardent de leur passage en terre lointaine un souvenir « insulaire » n'ayant en aucune manière impacté leur mode de vie et de pensée.

Malgré une mobilité bien plus restreinte, beaucoup d'individus de l'entre-deux-guerres avaient une curiosité certaine pour les espaces lointains. L'émigration aux Etats-Unis de membres de la parentèle avait nourri des correspondances appuyées entre les deux rives de l'Atlantique. Ainsi Christine Jacobs de Wolfskirchen était en relation constante avec ses frères émigrés outre-Atlantique. Elle se sentait appartenir à un cercle familial abolissant les distances et a même été tentée de les rejoindre… Les émigrés revenaient quelques fois au plus en Alsace Bossue durant leur vie. En tout cas, ils avaient un impact sur leur famille. Ils représentaient la voie de la réussite. Même ceux qui n'avaient aucun membre de leur parentèle aux Etats-Unis discutaient de ceux qui étaient partis.

Aussi faut-il se prémunir contre toute vision manichéenne et considérer que des horizons lointains faisaient déjà partie dans l'entre-deux-guerres de la vie usuelle de la plupart des habitants d'Alsace Bossue, comme dans beaucoup de terres pauvres d'Europe.

En 2010, l'ouverture tous azimuts de la connaissance des espaces lointains ne dément pas la fréquentation et l'intérêt pour l'aire culturelle proche allant de la Forêt Noire au Tyrol.

11.2.1.4 Le « pré carré tyrolien »

La parenté culturelle de l'Alsace avec le monde germanique a un impact sur les lieux de séjour de plusieurs générations. La *Volksmusik* allemande et autrichienne fait partie du fond culturel local. Elle hérite de l'intérêt des anciens, bien visible dans l'entre-deux-guerres pour les *Volkslieder* et les *Kirchelieder* (respectivement les chants populaires et les chants d'église). Dans de nombreuses communes d'Alsace Bossue, les habitants s'identifiaient en dehors de leur famille au *Gesangverein,* à la chorale animée en général par le pasteur, le curé et très souvent par l'instituteur. L'intérêt ne s'est pas démenti depuis, si ce n'est pour les plus jeunes générations (en dessous de 35-40 ans).

La Forêt Noire, la Suisse allémanique, le sud de la Bavière (Allgaü), le Vorarlberg et le Tyrol autrichiens restent des destinations prisées pour le ski, mais surtout pour les excursions organisées et pour les vacances. La recherche d'une convivialité, d'un accueil hors norme en *Zimmerfrei* (chambres d'hôtes) valorisant la proximité avec l'habitant, le soin apporté à l'entretien des paysages expliquent cet engouement. Une petite fraction des individus situe là son horizon ultime *(URS4 moyennement étendu)*.

Quelques individus cantonnent aussi leur mobilité et leurs horizons lointains à la France. Elle est alors bien connue par des itinéraires répétés sur des années, profitant de la situation géographique de membres de la famille, des déplacements dans le cadre du travail pour y passer quelques jours.

Les itinéraires familiers sont très étendus mais cantonnés à la France *(URS2 très étendu,* mais *URS3 moyennement étendu*).

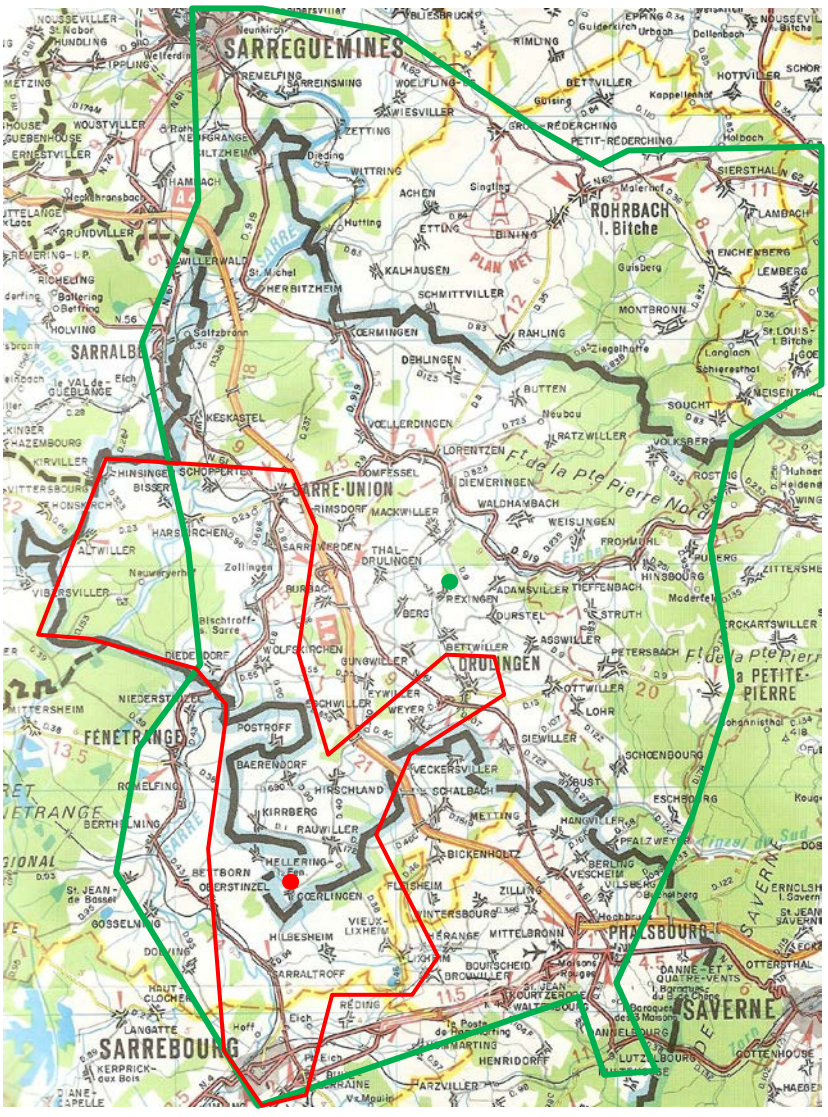
Au final, il est indéniable que les horizons lointains structurant la vie des habitants de la Bosse se sont diversifiés. Liés aux guerres et aux espaces de circulation intergénérationnels en 1920-30, ils s'appuient beaucoup sur les agents transactionnels en 2010, c'est-à-dire ceux qui ont beaucoup de contacts à l'extérieur du territoire, ou ceux qui au cours de leur formation ont choisi de partir au loin pour y récolter des idées ou s'intéresser à d'autres modes de vie.

A l'ouverture généralisée des horizons lointains correspond, à l'échelle locale, la dissolution des cellules de cohésion et le redéploiement de mobilités courantes et non courantes. Néanmoins, la redéfinition des espaces de vie banals ne s'est pas traduite par une ouverture tous azimuts. Il s'agit plutôt d'un redéploiement à deux échelles : d'une part, l'Alsace Bossue et son environnement proche ; d'autre part, l'Alsace avec Strasbourg comme point d'orgue, Saarbrücken, un peu moins les métropoles lorraines.

11.2.2 Dissolution des cellules de cohésion

L'espace approprié est la zone connue sans lacune autour du lieu de résidence. Il embrasse en 2010, une zone plus large que l'Alsace Bossue, alors qu'en 1920, il occupait en moyenne un espace de 6 couronnes de communes autour du lieu de résidence. L'essentiel de la vie courante s'y déroulait, y compris la recherche du conjoint. Ces cellules de cohésion ont volé en éclat cédant la place à une série d'espaces emboîtés : un premier à l'échelle intercommunale, un second englobant la Bosse et quelques espaces de la proche Moselle.

11.2.2.1 L'espace approprié excède les limites de l'Alsace Bossue



Carte 11.1 : Comparaison d'espaces appropriés à 90 ans d'intervalle

Espace approprié d'un retraité de la SNCF en 2010. Sa passion actuelle le mène jusque dans le Pays de Bitche

Lieu de résidence

Espace approprié d'un Pferdbür de village welsche en 1920

L'individu choisi pour la période 2010 a un espace approprié moins étendu que la moyenne. Il rassemble cependant les critères communs à presque toutes les autres personnes interrogées. Pour l'entre-deux-guerres, nous avons opté pour un paysan à chevaux dans la « norme » de l'époque.

En 1920, l'espace approprié correspondait aux cellules de cohésion. L'essentiel de la vie s'y déroulait. Les flux les plus fréquents se concentraient entre le lieu de résidence, Goerlingen, et le principal bourg à proximité : Sarrebourg. Le *Pferdbür* s'y rendait plusieurs fois par mois pour le marché aux porcelets, la vente de vaches, mais aussi d'œufs et en saison des quetsches et des pommes. Il y trouvait aussi des produits pharmaceutiques. Il allait quelques fois par an à Rauwiller chez sa tante, dont au moins une fois pour une veillée. C'est là aussi que se trouvait le dépôt de la chapellerie qui répartissait la matière première pour la main d'œuvre. L'hiver la famille tressait des chapeaux et en tirait un revenu d'appoint. Au nord, le paysan avait trois belles-sœurs, une à Diedendorf, les 2 autres à Altwiller. Goerlingen, Altwiller et Diedendorf ont la particularité d'être 3 villages welsches composés en totalité ou en partie de réformés huguenots ou suisses. Les mariages se contractaient soit au sein du village (endogamie), ce qui est le cas de notre *Pferdbür,* soit avec des coreligionnaires résidant à proximité. En outre, il arrivait que le paysan se rende à Drulingen pour des raisons administratives. En incluant le principal bourg-centre d'Alsace Bossue, l'espace approprié s'étendait à 7 couronnes de communes du lieu de résidence, soit un peu plus de 15 km.

En 2010, les cellules de cohésion s'étaient dissoutes. La vie sociale s'est déconcentrée sur un espace beaucoup plus vaste dépassant les limites de l'Alsace Bossue. Le choix d'un conjoint dans la même confession a été longtemps la règle jusqu'au début des années 80 dans certaines communes. Ajoutons à cela le travail à domicile ou dans le bourg le plus proche pour la plupart des actifs. L'essentiel des pratiques devait encore se circonscrire à ce moment-là dans une aire à peine plus large que les anciennes cellules de cohésion. Il faudrait le confirmer ou l'infirmer par une étude plus ciblée à cette époque-là.

Le retraité de la SNCF choisi pour la période actuelle travaillait à Diemeringen. Il connaît par ses anciennes fonctions les lignes Sarreguemines-Strasbourg, la ligne Sarrebourg-Sarreguemines. Sa femme était originaire du village de Wolfskirchen à 4 couronnes de communes de là (environ 10 km) et enseignait à Mackwiller. Quoique retraité, il a parcouru de nombreux villages pour y pratiquer sa passion. Cela l'a amené jusque dans les communes du Pays de Bitche. Son espace approprié s'étend de la nationale 4 au sud jusqu'à la N62 au nord, entre Sarreguemines et Bitche. D'est en ouest, il englobe toute l'Alsace Bossue à l'exception des villages situés à l'ouest de Sarre-Union.

11.2.2.2 Un espace de loisir élargi à la proche Moselle

Un des dénominateurs communs des espaces appropriés des personnes interrogées pour 2010 fait apparaître plusieurs dénominateurs communs. Le premier est l'inclusion de la totalité ou quasi-totalité de l'Alsace Bossue. L'autre est la connaissance du Pays de Bitche.

L'activité associative auparavant cantonnée à l'échelle des communes s'est desserrée à l'échelle intercommunale restreinte (quelques communes) ou plus large, englobant une bonne partie de l'Alsace Bossue. Nous préciserons ce processus dans le paragraphe *11.3.3.2* portant justement sur le redéploiement de la vie sociale. Outre l'investissement associatif dans le sport, la musique, le théâtre, d'autres loisirs se pratiquent en proche Moselle : danse (bals), pêche dans les étangs du Stock et de Gondrexange à proximité de Sarrebourg, chasse pour une poignée dans les forêts d'Alsace Bossue.

Les Vosges du Nord incluant les environs de La Petite Pierre et le Pays de Bitche sont prisées par les locaux pour la randonnée le long de sentiers pédestres empruntés également avec le VTT. Elles

constituent le poumon vert de l'Alsace Bossue. Le Pays de Bitche est bien connu aussi par les hommes qui y ont fait leur service militaire.

Au final, l'étendue de l'espace approprié tient pour partie à la genèse d'un espace de loisir à l'échelle de l'Alsace Bossue et même au-delà en proche Moselle *(URS1 très étendu en 2010)*

11.2.2.3 L'Alsace Bossue : l'aire préférentielle d'élection du conjoint ?

La variable UPT4 estimant la mobilité matrimoniale et professionnelle intergénérationnelle indique comme en 2010 un regroupement important d'individus autour de l'horizon *moyennement étendu.* Pour la plupart, ils se différencient de leur ascendant par la profession et non par l'aire d'élection de leur conjoint. La mobilité matrimoniale a été valuée par la durée de trajet entre le domicile des deux époux, de manière à tenir compte de l'impact de l'évolution des moyens de transport. En 1920, les individus avaient une mobilité matrimoniale faible : la durée du trajet entre les domiciles excédait rarement ½ heure : l'époux était trouvé au plus à 3-4 couronnes de communes. En 2010, encore 2/3 des conjoints étaient élus à moins d'une ½ h de route du domicile, ce qui pour quelqu'un qui habiterait au centre de l'Alsace Bossue formerait une aire dépassant l'Alsace Bossue sur la proche Moselle.

La remarque doit être nuancée par l'appartenance des personnes interrogées à différentes classes d'âge. Il faudrait davantage de renseignements pour établir une conclusion plus ferme.

Cela n'enlève rien au fait qu'en 2010 l'Alsace Bossue et les communes mosellanes proches constituent un espace de référence pour les habitants. Elles constituent l'ossature de leur espace approprié. Pour des besoins non courants, les locaux consentent souvent à se déplacer plus loin que nécessaire et s'achalander dans les métropoles régionales.

11.2.3 Attraction confirmée des grandes villes régionales pour tous types de besoins

Dans l'entre-deux-guerres, les métropoles régionales étaient déjà citées pour leur attractivité et leur impact pour l'économie de l'Alsace Bossue. Non seulement la tendance s'est confirmée, mais elle se traduit par une évasion commerciale pour les bourgs locaux et les villes de la périphérie immédiate de la Bosse.

11.2.3.1 Captation par les grandes villes régionales de la clientèle locale

En 1920-30, Strasbourg était aux yeux des habitants du Plateau lorrain un centre de commandement vital et une ville attractive *(UPS4 moyennement étendu)*. Les familles bourgeoises strasbourgeoises accueillaient beaucoup de femmes comme bonnes, gouvernantes. La ville était également un pôle de commandite. Le tricot des layettes et de pullovers Jacquard dans sud-est de l'Alsace Bossue était piloté par des négociants de la métropole alsacienne. Elle était également le lieu d'approvisionnement privilégié d'épiciers, de restaurateurs et de forgerons et de menuisiers. Enfin, elle était fréquentée comme centre administratif par les élus locaux (préfecture).

A Strasbourg, Nancy, Metz étaient aussi établis des membres de la parentèle. Ils servaient de points d'appui pour les nouveaux arrivants.

Saarbrücken jouait un rôle peut-être encore plus fondamental sur le plan économique. Elle était le principal client de la production agricole excédentaire de l'Alsace Bossue.

En 2010, l'intérêt pour Nancy, Metz et les villes des bassins houillers et sidérurgiques s'est émoussé. L'espace de circulation intergénérationnel qui s'était ranimé à l'apogée des mines et des industries lorraines s'est effacé.

Par contre, l'attraction de Saarbrücken et de Strasbourg s'est renforcée et explique le maintien de la concentration des individus autour de l'horizon *UPS4 étroit* (Saarbrücken) et *moyennement étendu* (Strasbourg). Saarbrücken ne pilote plus l'économie de l'Alsace Bossue, mais a consolidé son attractivité commerciale. Strasbourg est l'horizon de tous les besoins : courants comme non courants. Une part croissante de jeunes y poursuit ses études et le début de sa vie active. A compétence égale, les hôpitaux strasbourgeois sont souvent préférés aux hôpitaux de Saverne et de Sarrebourg pourtant plus proches. Pour des besoins plus ordinaires, comme les meubles, les effets vestimentaires, les chaussures, le déplacement vers la métropole régionale ou vers Saarbrücken est facilement consenti.
Bien que lointaines, Saarbrücken et surtout Strasbourg sont des destinations prisées : les motifs de déplacement se cumulent

11.2.3.2 Evasion commerciale

Dans ces deux villes-phares pour les Alsaciens du Plateau lorrain, des besoins courants comme non courants peuvent être satisfaits *(UPS2 & UPS3 très étendus)*. De surcroît, Saarbrücken attire pour des gammes de produits et la qualité des conseils prodigués dans les grandes surfaces spécialisées. Strasbourg possède de vastes zones commerciales assez diversifiées. Aussi, les deux villes constituent-elles des lieux abondamment fréquentés. Lorsque le déplacement se fait jusqu'à Strasbourg, il est l'occasion d'effectuer des achats vestimentaires dans les zones commerciales périphériques, de fréquenter des magasins du centre, le Marché de Noël et de faire les achats alimentaires au passage. Même si les bourgs locaux et les villes lorraines à proximité du lieu de résidence sont les lieux d'achats les plus fréquents, l'attractivité des métropoles sarroise et strasbourgeoise participent d'une évasion commerciale pour l'Alsace Bossue, la proche Moselle et Saverne.

11.2.3.3 Evasion…tout court

Centre commercial géant, la métropole est aussi un lieu de détente, un « terrain de jeu ». Elle offre un moment de désynchronisation avec le rythme imposé par le travail sur le Plateau lorrain. Le mot allemand *Entspannung* rend bien cet effet. Il traduit le moment où la tension du quotidien se relâche. Déjà dans les années 20, des habitants de la Bosse venaient se détendre à Strasbourg. Un forgeron s'octroyait chaque année un passage au sauna *(Dampfbad)*. Un *Pferdbür* allait y faire des achats au grand magasin Magmod. 90 ans plus tard, la fréquence des allées et venues s'est bien sûr accentuée et est entrée plus profondément dans les habitudes.

Au-delà du moment de détente, la déambulation en ville est l'occasion de « s'évader » temporairement du mode de vie rural et de participer d'une modernité et d'un confort de pointe affichés dans les vitrines des quartiers commerçants. La ville est le lieu de tous les possibles, l'occasion de rêver à des aménagements d'intérieur, d'améliorer son confort. La sortie permet au-delà du rôle de soupape de rapatrier dans son intérieur un peu d'urbanité. Elle est une ouverture et une refondation permanente de son mode de vie rural par de petites touches modifiant peu à peu le « cosmos » de son domicile. L'urbanisation des campagnes évoquée au chapitre 2 passe aussi par ce biais. A une fréquence plus régulière, la sortie en ville joue le même rôle de sas vers l'altérité qu'un voyage à l'étranger. Les phares de l'évasion s'appellent pour l'Alsace Bossue : Globus & Bahnhofstraße à Saarbrücken, Vendenheim, La Vigie, Les Halles, Les Arcades & Place Kléber à Strasbourg.

Si les métropoles régionales se sont affirmées comme horizon unanime des besoins courants et non courants, l'espace routinier des individus a fortement divergé.

11.2.4 Divergence des espaces routiniers

Rappelons que l'espace routinier est un ensemble de lieux appropriés et connus par l'individu autour du lieu de résidence, formant un ensemble par leur contiguïté. Leur fréquentation est au moins mensuelle et tient à différents motifs : travail (s'il est proche du lieu de résidence), achats, loisirs, famille…

11.2.4.1 Dissociation des espaces routiniers des habitants du même village

Entre 1920 et 2010, le gradient interne entre les individus s'est nettement accru. Leur situation ont divergé : pour la plupart, l'espace routinier atteignait au plus 7 à 9 couronnes de communes depuis le lieu de résidence. Il dépasse désormais 12 couronnes pour les uns et reste en-deçà de 9 pour les autres (respectivement *UPS1 très étendu* et *UPS1 ≤ moyennement étendu*).

Le fait central est la dissociation de la mobilité routinière des habitants à l'intérieur du village. La divergence des espaces routiniers tient à la diversification des lieux de travail et des espaces de la vie sociale (relations, activités culturelles, loisirs). Le lieu de travail est assez discriminant. Des travailleurs à domicile ainsi que les retraités apparaissent avec un espace routinier très étroit (moins de 3 couronnes de communes : *UPS1 très étroit).* Les navetteurs de proximité se signalent par un horizon étroit (3 à 6 couronnes) : ils travaillent dans les bourgs-centres d'Alsace Bossue ou les villes lorraines les plus proches. Les autres travaillent beaucoup plus loin (Strasbourg, Allemagne).

Une fraction de la population a un espace routinier au moins *moyennement étendu* par des activités extra-professionnelles, des cercles d'amis localisés à distance respectable du domicile.

11.2.4.2 Pendulaires de proximité

Avant d'aborder le cas des navetteurs, nous faisons un bref retour sur ceux qui exercent leur métier au sein de la commune de résidence et sur les retraités. Les premiers sont essentiellement des exploitants agricoles (en moyenne 4-5 par village), des commerçants, des mères au foyer souvent nourrices agréées, des assistantes maternelles, des femmes de ménage. Les retraités représentent un quart de la population âgée de plus de 15 ans comme à l'échelle nationale[1]. Considérant cette fois la population âgée de plus de 65 ans, les trois cantons du Plateau lorrain se signalent par des pourcentages plus élevés que dans le reste du département : entre 20,6 et 22,1 % de la population, contre 17,3 % au Bas-Rhin.

Ces catégories de population constituent le socle de la vie du village. La permanence de leur présence les distingue des navetteurs. Les migrations pendulaires de proximité se sont nettement accrues au cours des années 60-70 avec l'essor de la petite industrie locale déjà évoqué en début de chapitre. Les usines de Drulingen, Sarre-Union attirent une partie de la population active encore très ancrée dans la pratique de l'agriculture. La figure de l'ouvrier-paysan devient alors monnaie courante. Sarrebourg, Phalsbourg et Sarreguemines en proche Moselle, Wingen-sur-Moder et Ingwiller au pied des Vosges du Nord constituent les pôles d'emplois exogènes générant des migrations pendulaires de proximité.

[1] Source : Insee, RP2008 exploitation principale

Les navettes domicile-travail ne génèrent pas de congestion des axes routiers, tant les pôles d'emploi sont divers et répartis en Alsace Bossue et en périphérie de la petite région. Sa situation de marge géoéconomique explique la divergence quotidienne des flux domicile-travail.

La plupart de ces emplois ne procurent pas des salaires élevés ou appartiennent à une gamme restreinte de métiers. Ayant souhaité conserver leur lieu de résidence en Alsace Bossue et répondre à ses aspirations, une fraction non négligeable de la population active s'est livrée à des migrations pendulaires lointaines (+ d'une demi-heure, souvent plus d'une heure pour un aller).

11.2.4.3 Pendulaires lointains

Une partie des pendulaires travaille à Strasbourg. Beaucoup prennent le train aux gares de Diemeringen, de Tieffenbach et de Wingen-sur-Moder. L'autre partie est constituée de frontaliers exerçant pour la plupart d'entre eux en Sarre. Leur nombre est en recul depuis les années 2000. De 1999 à 2008, leur nombre aurait reculé de 1000 à 800. La transhumance quotidienne vers un lieu de travail éloigné n'est pas forcément synonyme d'espace routinier très étendu : seule une partie des frontaliers a un horizon *UPS1 très étendu.* Pour les uns, le lieu de travail est un lieu isolé, une île dans un environnement inconnu, déconnectée de l'espace routinier. Pour les autres, il y a contiguïté de la connaissance des lieux entre le domicile et le lieu de travail lointain et pas seulement le long d'un axe.

Par contre, une autre catégorie d'actifs possède quasi-systématiquement des espaces routiniers très étendus. Leur point commun avec les frontaliers est de trouver du travail loin en dehors de l'Alsace Bossue et, à ce titre, ils peuvent être assimilés à des pendulaires lointains. Il s'agit d'artisans à « vaste aire de chalandise », prêts à se déplacer jusqu'à Strasbourg ou en Sarre pour démarcher des clients et trouver des chantiers. A la différence des pendulaires classiques, la durée de leurs navettes varie en fonction du chantier du moment. Le fait de rayonner tous azimuts accroît leur connaissance de toutes les localités assez loin de leurs bases.

En 1920, très peu de personnes entraient dans la catégorie des pendulaires. Avec l'ouverture des voies ferrées à la fin du XIXe siècle, on se serait attendu à ce que davantage d'individus prennent le train quotidiennement pour exercer dans les faïenceries de Sarreguemines ou dans d'autres sites reliés par la voie ferrée. Il n'en était rien, en dehors de liaisons de grande proximité (Rosteig-Soucht). Il n'y a guère que les *Kremper* (collecteurs et vendeurs de produits alimentaires sur les marchés) qui jouaient régulièrement la carte du train. Les trajets quotidiens lointains étaient plutôt l'apanage des transporteurs (charretiers) du XVIIIe et du début du XIXe siècle.

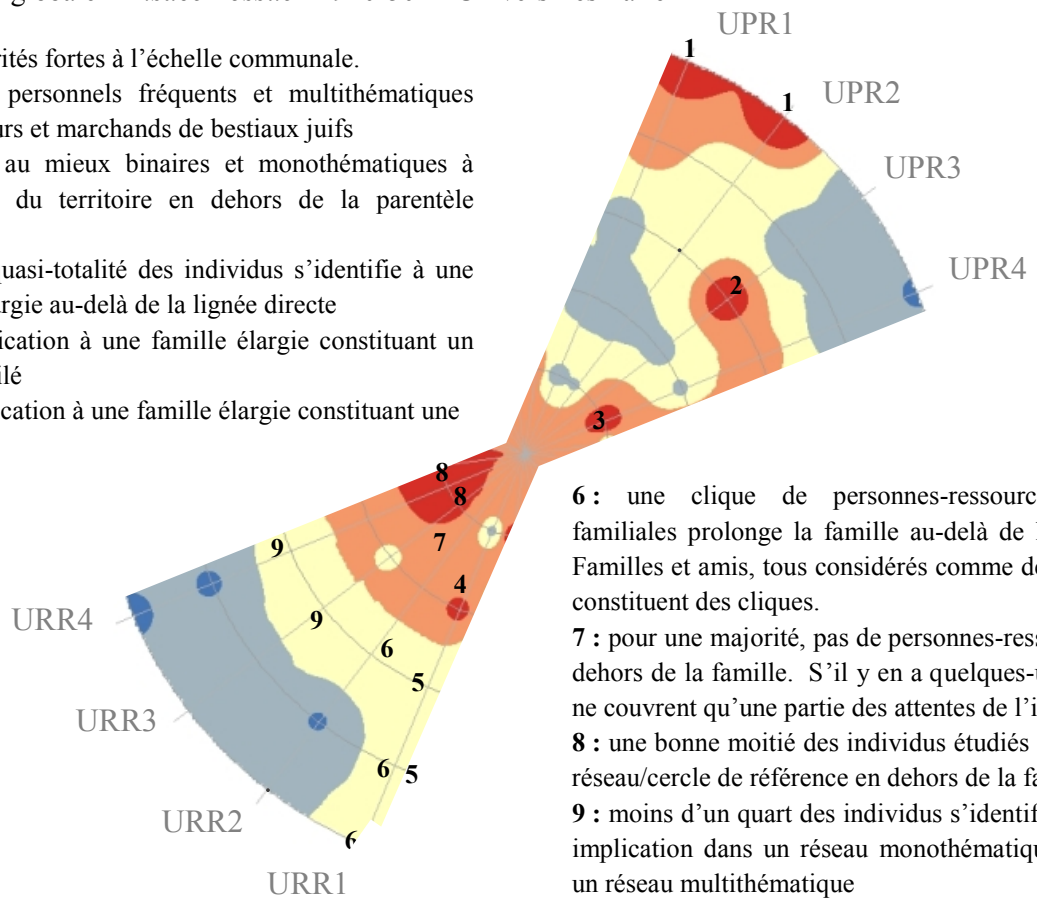
Pour conclure, les espaces routiniers se sont surtout dissociés à la fin des Trente Glorieuses, au moment où l'emploi ouvrier et le phénomène de l'ouvrier-paysan étaient en plein essor. Par contre, nous ne disposons pas d'informations sur l'historique du travail frontalier. Par ailleurs, la vie sociale s'est desserrée au-delà de la commune de résidence et de son environnement proche, contribuant également à étendre l'espace routinier. Ce point est abordé au paragraphe *11.3.3.2.*

La composante suivante explore justement la diversification du tissu relationnel des habitants. Mais il ne s'agit là que d'une tendance générale masquant la divergence des situations individuelles. Les horizons relationnels ne se sont pas redéployés de la même manière pour tout le monde. Par contre, un élément demeure constant depuis l'entre-deux-guerres : l'inscription dans une famille élargie et la revendication d'une proximité avec des personnes-ressources extra-familiales.

Fig. 11.3 Trajectoire de l'identité résiliaire du territoire entre 1920 et 2010

Silhouette globale – *Alsace Bossue - 1920-30* - Univers résiliaire

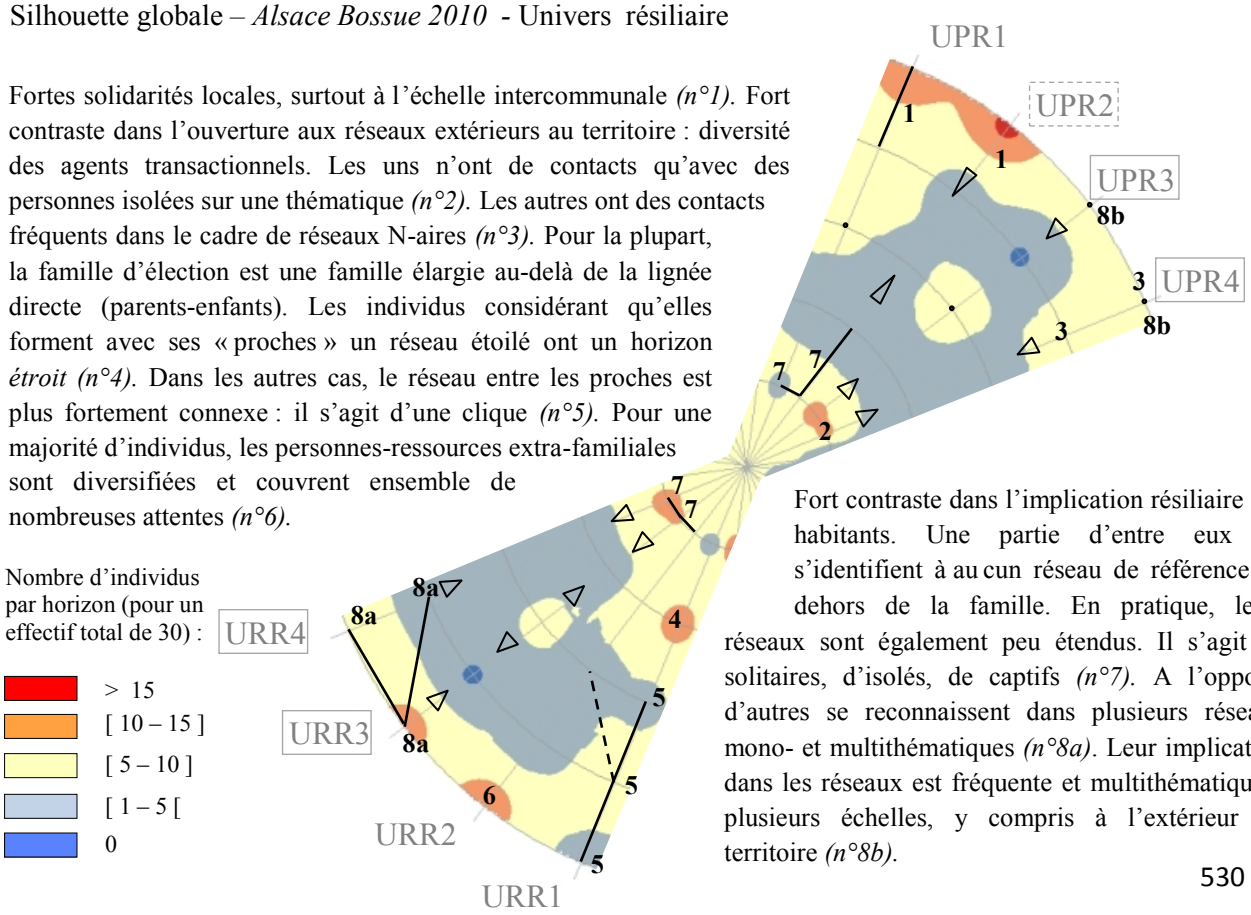
1 : Solidarités fortes à l'échelle communale.
2 : Liens personnels fréquents et multithématiques entre acteurs et marchands de bestiaux juifs
3 : Liens au mieux binaires et monothématiques à l'extérieur du territoire en dehors de la parentèle lointaine
4+5 : la quasi-totalité des individus s'identifie à une famille élargie au-delà de la lignée directe
4 : identification à une famille élargie constituant un réseau étoilé
5 : identification à une famille élargie constituant une clique



6 : une clique de personnes-ressources extra-familiales prolonge la famille au-delà de la famille. Familles et amis, tous considérés comme des proches constituent des cliques.
7 : pour une majorité, pas de personnes-ressources en dehors de la famille. S'il y en a quelques-unes, elles ne couvrent qu'une partie des attentes de l'individu.
8 : une bonne moitié des individus étudiés n'a pas de réseau/cercle de référence en dehors de la famille.
9 : moins d'un quart des individus s'identifient à leur implication dans un réseau monothématique et dans un réseau multithématique

Silhouette globale – *Alsace Bossue 2010* - Univers résiliaire

Fortes solidarités locales, surtout à l'échelle intercommunale *(n°1)*. Fort contraste dans l'ouverture aux réseaux extérieurs au territoire : diversité des agents transactionnels. Les uns n'ont de contacts qu'avec des personnes isolées sur une thématique *(n°2)*. Les autres ont des contacts fréquents dans le cadre de réseaux N-aires *(n°3)*. Pour la plupart, la famille d'élection est une famille élargie au-delà de la lignée directe (parents-enfants). Les individus considérant qu'elles forment avec ses « proches » un réseau étoilé ont un horizon *étroit (n°4)*. Dans les autres cas, le réseau entre les proches est plus fortement connexe : il s'agit d'une clique *(n°5)*. Pour une majorité d'individus, les personnes-ressources extra-familiales sont diversifiées et couvrent ensemble de nombreuses attentes *(n°6)*.



Fort contraste dans l'implication résiliaire des habitants. Une partie d'entre eux ne s'identifient à aucun réseau de référence en dehors de la famille. En pratique, leurs réseaux sont également peu étendus. Il s'agit de solitaires, d'isolés, de captifs *(n°7)*. A l'opposé, d'autres se reconnaissent dans plusieurs réseaux mono- et multithématiques *(n°8a)*. Leur implication dans les réseaux est fréquente et multithématique à plusieurs échelles, y compris à l'extérieur du territoire *(n°8b)*.

11.3 Diversification des horizons relationnels, persistance de l'attachement à la famille élargie et à une forme de sociabilité extra-familiale

Entre 1920 et 2010, la famille élargie incluant, au-delà des parents et des enfants, les collatéraux, est restée le cadre familial de référence. De même est demeuré l'intérêt pour des relations étroites et une convivialité avec des personnes, voisins ou autres, en dehors de la famille. Au-delà des réseaux les plus familiers, il est manifeste que les solidarités locales sont toujours, comme dans l'entre-deux-guerres, assez denses. Les individus interrogés au titre de la période actuelle se reconnaissent même davantage que leurs lointains prédécesseurs dans leur implication dans des réseaux mono- ou multithématiques. Ils se sont ouverts à des réseaux à différentes échelles depuis la commune jusqu'à l'extérieur du territoire, en passant par l'échelle intercommunale.

L'accroissement des gradients entre les deux périodes *(cf fig. 11.3)* indique néanmoins une segmentation forte des horizons relationnels, en fonction des velléités, mais également des contraintes des individus.

11.3.1 Persistance de l'attachement à la famille élargie et à une forme de sociabilité extra-familiale

En 1920, la famille était tout. Elle rassemblait la majeure partie des personnes-ressources d'un individu. Dans certaines communes plus que d'autres, le voisinage représentait l'autre cercle providentiel *(URR2 moyennement étendu)*. Si les réseaux extra-familiaux se sont diversifiés et densifiés *(URR2-URR3-URR4 très étendus* pour beaucoup), la famille élargie reste un pilier identifié comme tel par les individus interrogés.

11.3.1.1 La famille élargie, toujours famille d'élection

Entre les deux profils *(cf fig. 11.3)*, nous retrouvons à peu près la même répartition des individus sur URR1. La moitié des individus reconnaissent comme proches des membres d'une famille élargie dont les individus ne se fréquentent pas tous deux à deux : ils constituent un « réseau étoilé » dont l'agent est le centre et les autres membres de la famille des branches *(URR1 étroit)*. L'autre moitié s'identifie à une ou plusieurs cliques comprenant, au-delà des parents et des enfants, des collatéraux et des collatéraux par alliance. Entre *URR1 moyennement étendu* et *URR1 très étendu,* la diversité des membres de la parentèle élus comme proches croît, de même que la place que l'agent estime occuper au sein de ces cliques.

La même configuration de la famille d'élection se répète à 90 ans d'intervalle. Toutefois, dans l'entre-deux-guerres, réseaux étoilés et cliques contenaient plus souvent des membres éloignés de la parentèle. En 2010, il s'agit essentiellement de collatéraux (frères-sœurs, beaux-frères & belles-sœurs). La famille de référence reste le modèle de la famille élargie malgré des bouleversements sociétaux conduisant à l'accroissement du nombre de divorces, même si le pourcentage reste légèrement en-deçà de la moyenne nationale.

11.3.1.2 Une forme de sociabilité extra-familiale

La silhouette globale de 2010 indique une concentration des individus sur *URR2 très étendu,* ce qui indique une diversification des personnes-ressources, couvrant ensemble une gamme élargie de besoins et d'attentes de l'agent, mais ne rendant pas chacune les mêmes services. Cela signe-t-il la disparition des relations de proximité, où les voisins se rendaient mutuellement tous types de service et formaient entre eux une petite communauté à l'intérieur de la communauté villageoise ? La silhouette semble l'indiquer. Considérant de plus près les quelques individus présentant encore ce profil *(URR2 moyennement étendu),* force est de constater qu'ils portent toujours la marque de cette sociabilité de

proximité. Dans le chapitre 9, nous l'avions appelée sociabilité de « type welsche », parce qu'elle était très répandue dans ces villages dans l'entre-deux-guerres.

Elle se traduit par une double caractéristique : la famille d'élection est une famille élargie à des membres très divers de la parentèle. Elle se prolonge au-delà de la famille par une ou plusieurs cliques de personnes-ressources, « famille au-delà de la famille ». Les quelques individus portant encore cette sociabilité mettent toujours au centre le même esprit d'hospitalité et d'entraide. Le seul aménagement en 2010 est la composition des cliques : la clique familiale s'est restreinte à l'échelle des collatéraux et des collatéraux par alliance ; la clique de personnes-ressources n'est plus uniquement composée de voisins, elle inclut des personnes d'autres localités.

Actuellement, il est difficile d'établir plus largement la résilience de cette forme de sociabilité. Dans le village welsche de Diedendorf, il semble qu'une part de cet esprit ait subsisté.

Au-delà de la famille et des personnes-ressources satellisées autour, les solidarités locales apparaissent toujours comme assez denses.

11.3.2 Maintien de fortes solidarités locales

11.3.2.1 Tissu relationnel dense

Les horizons *UPR1 & UPR2 étendus* et *très étendus* rassemblent la plupart des individus aux deux périodes. Cela signifie une insertion dans des réseaux (et des cercles) où plus de deux individus se rencontrent régulièrement autour de thématiques variées. Des relations de voisinage nourries à l'échelle d'un quartier (comme dans le « type welsche » évoqué ci-dessus) entrent dans ce cadre. Les relations établies au sein du conseil municipal également. Les mêmes personnes se réunissent fréquemment autour d'une table pour traiter de thématiques diverses au sujet de la commune. Ce peut être aussi une association sportive, dont les membres ne se réunissent pas uniquement pour partager une passion, mais se rendent mutuellement service quelque soit le besoin.

La constance des horizons *UPR1 & UPR2 étendus* et *très étendus* témoigne de relations fortes de ce type entre agents jouant le même rôle au sein du système territorial et entre agents « hiérarchiquement » voisins, comme un président d'association et un simple membre n'ayant aucun rôle moteur par ailleurs.

11.3.2.2 Engagement associatif, territorial : un sacerdoce ?

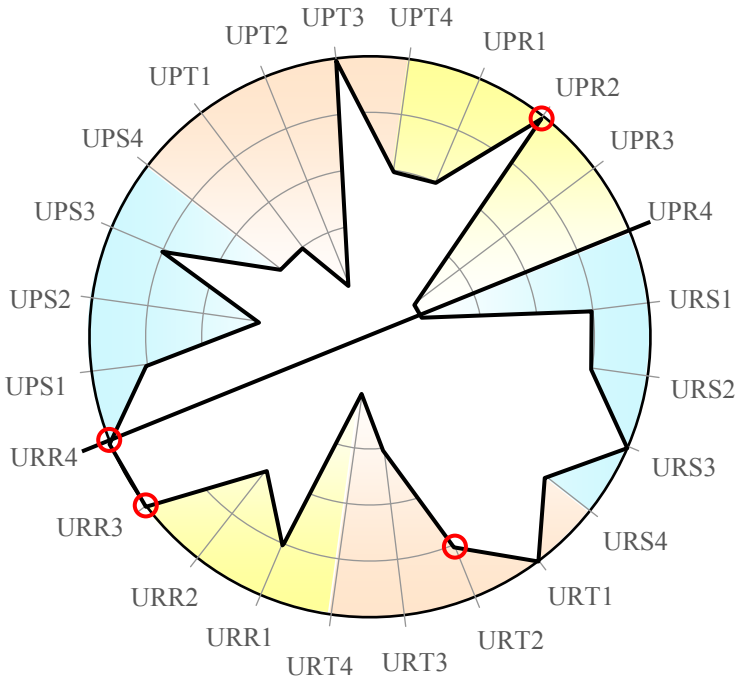
En 2010, un bon nombre d'individus se reconnaissent dans leur implication au sein de réseaux mono- *(URR3)* et/ou multithématiques *(URR4)*. Lorsque *URR3* et *URR4* ≥ *moyennement étendu,* les agents estiment jouer un rôle moteur dans au moins un réseau. Lorsque l'implication dans les réseaux est centrale dans la vie de l'agent et qu'elle est de surcroît un événement fondateur de son parcours *(URT2* ≥ *moyennement étendu)*, il est établi que l'engagement dans une ou plusieurs associations et/ou dans l'animation et le développement du territoire sont une forme de sacerdoce.

La *figure 11.4* représente le profil d'un pompier exerçant par ailleurs un métier artisanal. Il est impliqué dans plusieurs réseaux monothématiques : une association de sports et loisirs, dont il est le président, un club de taïshi se réunissant dans une autre localité et dont il est simplement membre. Ces deux associations sont dissociées. Le pompier ne croise pas les mêmes personnes dans les deux cercles. Ils sont non connexes : *URR3* est *très étendu*. Par ailleurs, il est caporal-chef du corps local des sapeurs-pompiers, qui s'apparente à un cercle multithématique, parce qu'il est le cadre de relations plus larges que la pratique d'une action bénévole. Au sein du corps des sapeurs s'est constituée une clique de personnes prêtes à se rendre des services multiples, une petite famille en sorte. En outre, il se

reconnaît dans les relations entretenues au sein du quartier, véritable petite « communauté providentielle », où les voisins fêtent beaucoup d'événements ensemble et s'entraident. *URR4* est *très étendu.*

L'action sociale et l'esprit d'entraide et la convivialité sont au centre de sa vie. Après une enfance difficile, il a fréquenté un groupe de jeunes animé par un pasteur. L'expérience a constitué une échappatoire et a fondé en partie le sens de sa vie autour de l'action sociale *(URT2 étendu).*

Fig. 11.4 : profil identitaire d'un pompier



En 2010, bon nombre d'individus interrogés expriment dans leur implication résiliaire leur attachement à des valeurs altruistes et spirituelles. Il est plus difficile d'en juger pour la période précédente, sachant que la variable *URT2* valuant l'impact des moments partagés avec ses contemporains est obstrué par le vécu des guerres mondiales. Nous avons tout de même quelques indices accordant à penser que l'action en faveur des autres jouait déjà un rôle central, à ceci près que les réseaux institutionnels d'associations étaient moins développés.

Les fortes solidarités dont nous avons fait l'écho ne se concentrent plus autant à l'échelle communale. Un double-desserrement de la vie sociale s'est opéré d'une part à l'échelle intercommunale, d'autre part vers l'extérieur du territoire. En Alsace Bossue, il s'est accéléré dans les années 80-90. La diversification des horizons relationnels masque une ouverture très variable du tissu relationnel des habitants sur des échelles autres que celle de la commune. L'apparition de forts gradients internes entre les deux périodes en témoigne *(UPR2, UPR3, UPR4, URR3, URR4 : cf fig. 11.3).*

11.3.3 Double-desserrement de la vie sociale

Avant d'analyser le redéploiement d'une partie de la vie sociale à l'échelle intercommunale et vers l'extérieur, nous verrons ce qui a subsisté à l'échelle communale ;

11.3.3.1 Reliquats de la vie sociale à l'échelle communale

Le conseil municipal reste l'enjeu fondamental dans le village : l'élection aux municipales mobilise toujours. Les autres réseaux/cercles sont en perte de vitesse. Le corps des sapeurs-pompiers était dans l'entre-deux-guerres un cadre presque obligé pour les hommes adultes. Il était la fierté du village et suscitait la fierté de ses membres. Une dame de Puberg, à l'est de l'Alsace Bossue, m'a décrit l'esprit qui animait son père, charron de métier, lorsqu'il enfilait sa tenue. Dès que l'orage grondait et que la probabilité d'un incendie augmentait, il enfilait son pantalon, astiquait son casque de manière à ce qu'il brille et se précipitait au besoin. Il était ainsi toujours un des premiers à intervenir.

Le corps des sapeurs a perduré jusque dans les années 90. Le déclin de l'intérêt des jeunes, la professionnalisation de la fonction et la création des centres d'incendie et de secours dans les bourgs et les grandes communes ont eu raison de la plupart des corps de 1e intervention dans les communes. Seuls ceux dont les membres ont accepté de suivre des formations continuent à exister.

Si la plupart des corps d'intervention ont disparu, les amicales d'anciens sapeurs-pompiers jouent toujours un rôle dans l'animation champêtre du village. Elles restent des pivots autour desquels les fêtes de village subsistent et prêtent leur concours à d'autres associations ou aux paroisses.

Les caisses communales du crédit mutuel avaient pris le relais des *Spar- und Darlehenskassen* (caisses de dépôts et de prêt), puis ont été elles-mêmes regroupées en plusieurs étapes. Le crédit mutuel s'est redéployé dans les bourgs et les grandes communes de la Bosse. Les coopératives laitières de l'entre-deux-guerres ont été regroupées après-guerre par la Centrale beurrière de Drulingen. Ne restait plus dans les villages qu'un dépôt. En 2010, l'Alsace Bossue compte encore un peu plus de 200 exploitants. Beaucoup d'entre eux ont renoncé à la production laitière pour les vaches allaitantes. Un camion citerne vient collecter le lait dans les fermes.

Quelques associations demeurent à l'échelle communale : associations de pêche, culture et loisirs… Les grandes communes font exception à la règle. Leur taille leur permet de conserver un tissu associatif plus diversifié. Pour le reste, il s'est redéployé à l'échelle intercommunale.

11.3.3.2 Redéploiement à l'échelle intercommunale

Dans l'entre-deux-guerres, les agents collectifs de niveau intercommunal étaient rares en dehors des paroisses. Elles étaient le cadre où les habitants de villages voisins pouvaient se fréquenter. Les bourgs-centres rayonnaient sur une partie de l'Alsace Bossue avec leur offre culturelle : ils abritaient déjà leur orchestre philarmonique. Le *Gesangverein* (chorale) était à l'échelle communale le cercle culturel et musical de référence, accueillant souvent des familles entières comme à Butten. Même le *Veloverein (club cycliste)* était basé dans la commune. Il arrivait au cours de l'année qu'une rencontre entre 2 clubs soit organisée, comme entre celui de Butten et de Keskastel. Le cadre restreint de la commune a longtemps gardé sa primauté dans l'organisation des loisirs. Ce n'est que dans les années 80 que l'ouverture à d'autres échelles s'accélère.

Le redéploiement s'opère sur deux plans : la vie associative et la gestion territoriale déléguée en partie aux communautés de communes mais aussi aux syndicats intercommunaux à vocation unique (aménagements sportifs, gestion des eaux usées…).

La vie associative s'est réorganisée autour des bourgs-centres, à une échelle intercommunale restreinte regroupant une poignée de communes, à une échelle cantonale ou intercantonale. Les grandes communes ont profité de l'effacement partiel de la vie sociale des villages pour regrouper la population environnante dans des clubs préexistants ou issus de multiples fusions. Le club de football de Diemeringen est issu de la fusion de deux clubs déjà fusionnés (Diemeringen-Voellerdingen,

Butten-Dehlingen), alors que dans les années 80 presque chaque village avait son équipe et son terrain. Des villages de plus petite taille se sont regroupés en associations sportives intercommunales pour disposer d'un bassin de recrutement assez large. L'ASI Avenir, basée à Durstel regroupe 5 communes et dispose de sections football, handball, haltérophilie.

D'autres organismes se situent d'emblée à une échelle intercommunale plus large : elles traitent de problématiques environnementales (les Pics-Verts), patrimoniales (Société de Recherches Archéologiques d'Alsace Bossue, Société d'Histoire d'Alsace Bossue). La corporation agricole est réunie autour de l'antenne locale de la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (FDSEA) et du Centre Intercantonal des Jeunes Agriculteurs (CIJA).

La délégation de pouvoirs des communes à des organismes intercommunaux démarre dans le cadre d'un Syndicat à Vocation Multiple (SIVOM) créé à Diemeringen à la fin des années 80. A la même époque est lancée une opération « Bienvenue en Alsace Bossue » afin de promouvoir l'image de la petite région et d'y attirer de potentiels touristes. Dans les deux cas, les réseaux d'agriculteurs participent activement au début d'un développement concerté du territoire à l'échelle intercommunale. Parmi eux Jean Mathia, agriculteur d'Asswiller et conseiller général du canton de Drulingen. Son action est appuyée par d'autres maires agriculteurs ou artisans. Au début des années 90, le SIVOM devient communauté de communes. L'échec d'une grande communauté incluant les cantons de Sarre-Union et de Drulingen tient à l'indépendance affichée de la corporation industrielle du nord de l'Alsace Bossue, composée essentiellement de grandes communes. Les réalisations de la Communauté de Communes d'Alsace Bossue (canton de Drulingen + quelques communes du canton de Sarre-Union) sont motrices pour l'ensemble des deux cantons. A la fin des années 2000, le Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement de Lorentzen fédère des organismes divers autour de l'éducation à l'environnement, mais aussi d'une animation culturelle. L'association de la Grange aux Paysages développant les programmes du Centre est une association d'associations rassemblant au sein de son bureau réseaux environnementalistes, membres de l'éducation nationale, cercles culturels et artistiques… La coopération s'établit non seulement entre les 3 communautés de communes d'Alsace Bossue, le pays de Saverne-Plaine et Plateau, mais également avec la CdC de Bitche en Moselle. Les activités du Centre incluent des organismes basés à l'extérieur du territoire, comme à Meisenthal dans le Pays de Bitche, où une ancienne verrerie est devenue le temple de la musique branchée.

11.3.3.3 Redéploiement vers l'extérieur du territoire

En 1920, les agents transactionnels étaient peu nombreux. Encore moins nombreux étaient ceux qui partageaient des relations fréquentes et multithématiques à l'extérieur du territoire. Seuls les marchands de bestiaux et de tissus, quelques notables avaient des relations plus fournies *(UPR4 moyennement étendu* à *étendu* en 1920).

Depuis, les agents transactionnels se sont multipliés, diversifiés et sont beaucoup plus nombreux à entretenir au sein de réseaux et de cercles mono- et multithématiques des relations fréquentes à l'extérieur *(UPR4 étendu* à *très étendu).* Parmi eux, des agents qui ne jouent aucun rôle moteur, ni au niveau associatif, ni au niveau de l'animation et du développement du territoire. Ils déploient simplement leur vie associative et leurs loisirs au-delà des limites de l'Alsace Bossue, notamment en proche Moselle, où ils trouvent des alternatives à la faible diversité de l'offre culturelle et ludique locale.

Sur un tout autre plan, on trouve ceux qui ont dans les « gènes de leur fonction » l'ouverture sur des réseaux extraterritoriaux : les élus. Parmi eux figuraient longtemps beaucoup d'exploitants agricoles. La corporation agricole disposait et dispose toujours de relais à l'extérieur du territoire. Elle

peut pour certaines manifestations mobiliser des réseaux à l'échelle départementale. Ces manifestations relèvent à la fois de la mobilisation contre des projets contraires aux intérêts locaux et de l'animation du territoire. Dans les deux cas, le « réseau d'interconnaissance des capitaines de l'agriculture » joue un rôle fédérateur au-delà de la thématique agricole et à une échelle cantonale. Ceux qui sont appelés ici « capitaines de l'agriculture locale » exercent dans leur cadre professionnel des fonctions à l'échelle départementale, régionale ou nationale au sein de coopératives (COPVIAL pour la viande, Nicolait), de filières (agriculture biologique), d'assurances (Mutualité Sociale Agricole) ou d'institutions (Chambre d'Agriculture). Le réseau d'exploitants s'est mobilisé contre un projet de décharge à Hirschland sur les terres d'une exploitation de plus de 100 hectares, militant pour que l'Alsace Bossue ne devienne pas la « poubelle » de Strasbourg et de localités d'Outre-Rhin. Il participe également à l'animation du territoire en assurant la logistique, l'accueil et la restauration du public : opération fermes ouvertes, « Bienvenue en Alsace Bossue », jeux intervillages… Dès les années 80, le réseau a joué le rôle d'un processeur transactionnel, réfléchissant non seulement à l'avenir de l'agriculture, mais aussi de la gestion et de l'animation du territoire, intervenant ainsi sur plusieurs thématiques à l'échelle de l'Alsace Bossue. Son implication dans des organismes et des réseaux à différentes échelles lui a permis de glaner pour l'Alsace Bossue moyens, idées et relations.
L'intercommunalité, surtout dans la partie sud de la Bosse, est née dans le sillon de l'action collective du monde agricole, appuyée par d'autres maires artisans, enseignants, entrepreneurs.

Les autres agents transactionnels, en nombre croissant avec le temps, sont les multirésidents, les étudiants et les membres de la « diaspora ». Ils partagent leur vie entre plusieurs domiciles, plusieurs territoires. Ils s'impliquent dans la vie locale par attachement à la famille, aux réseaux tissés avant leur départ, à la vie associative locale qu'ils n'ont jamais totalement quittée. Ou alors ils gardent plus de liens en représentation qu'en pratique, s'intéressant à l'histoire locale, à la généalogie. Les choses s'inversent des fois lorsque la représentation entraîne la pratique : le souvenir d'un aïeul conduisant à venir habiter une terre que l'on avait habité qu'en représentation.

L'éventail des agents transactionnels de ce type s'est diversifié. L'intérêt pour la Bosse étant leur fréquentation régulière de réseaux/cercles mono- et multithématiques à l'extérieur et à l'intérieur du territoire. Une partie d'entre eux participe à la transaction d'idées, de relations entre l'intérieur et l'extérieur de l'Alsace Bossue. Ils participent à son ouverture et à sa refondation permanentes.

Les étudiants et les jeunes actifs travaillant en ville peuvent être assimilés à des multirésidents. Logeant la plus grande partie de leur temps en ville et l'autre dans leur famille en Alsace Bossue, ils véhiculent idées, repères culturels avec lesquels ils se sont familiarisés en ville. Ils aiment les réinvestir dans leur patrie d'origine. L'association *Arborescences* aujourd'hui défunte avait été fondée par de jeunes militants nourris à des sensibilités artistiques, écologiques et spirituelles développées à Strasbourg. Leur but était de participer à l'animation d'un territoire en déficit d'offre culturelle, dont les jeunes parfois désœuvrés se livrent à la drogue ; mais aussi de le refonder autour d'une symbiose entre l'homme et la nature, menant des opérations de sensibilisation à l'environnement et aux énergies renouvelables (festival « les Grands Airs »). En mêlant animation culturelle et sensibilisation à l'environnement, l'association réinterprétait le territoire à travers des grilles de lecture culturelles, intellectuelles forgées et diffusées en ville. Le nom *Arborescences* désigne les racines (héritages, osmose homme-nature) et l'ouverture culturelle fondée sur le respect de ces racines : arborescences vers la modernité et d'autres cultures. Les membres de l'association avaient tissé des liens forts avec d'autres jeunes militants de la même mouvance à Strasbourg et à Meisenthal dans le Pays de Bitche.

Malgré le déclin de l'association, les jeunes poursuivent leur action dans d'autres cadres (associatif ou institutionnel). Ils demeurent des agents transactionnels de premier ordre assurant un flux d'idées et un tissu relationnel au-delà des limites de l'Alsace Bossue. L'association a décliné parce qu'elle était sans doute trop avant-gardiste et n'avait pas réussi en dehors de quelques opérations

à fédérer autour d'elles plusieurs générations. Elle n'en a pas moins constitué un laboratoire de refondation d'un territoire rural de marge à la croisée de la culture et des valeurs locales et de leur réinterprétation par des influences exogènes.

Si les agents transactionnels se sont multipliés et diversifiés, tous n'ont pas déployé leurs réseaux à l'échelle intercommunale et vers l'extérieur du territoire.

11.3.3.4 Segmentation de la population par le desserrement des horizons relationnels

Le gradient interne de la variable *UPR4* était très faible en 1920. Il s'est beaucoup accentué depuis, traduisant une ouverture très variable du tissu relationnel des habitants.

Certains positionnent leur vie sociale à une échelle intercommunale restreinte, ou élargie à l'ensemble de l'Alsace Bossue sans chercher à s'impliquer à l'extérieur. Animateurs de réseaux ou presque processeurs par leur investissement dans l'animation du territoire, leur sacerdoce est ici. Il s'agit d'agents aussi divers que d'anciens maires, des agriculteurs, des artisans…Ils aiment leur mode et leur cadre de vie et trouvent, ici, la scène où exprimer leurs convictions *(UPR4 < étendu).*

Dans un paradoxe apparent, figurent aussi parmi ceux qui ont les horizons relationnels les plus restreints à l'extérieur du territoire les frontaliers. La plupart d'entre eux n'entretiennent de relations en Allemagne que dans le cadre professionnel. Ils ne font pas partie de réseaux ou de cercles multithématiques sur leur lieu de travail. Ils sont transactionnels par la main d'œuvre, la rigueur, la capacité de travail qu'ils fournissent aux entreprises et le salaire qu'ils rapatrient en Alsace Bossue.

Pour d'autres la vie sociale reste circonscrite au village. Déjà énumérés au chapitre 10, on se contentera de les lister : personnes âgées non habituées à un autre cadre que le village, personnes très âgées et personnes dépendantes, isolés volontaires (solitaires), isolés par déception, captifs économiques et professionnels. Leur horizon *UPR4* est *très étroit.*

A contrario, une poignée d'agents s'impliquent à toutes les échelles depuis la commune, jusqu'à l'échelle de l'Alsace Bossue.

11.3.4 Emergence d'une classe d'agents à forte implication multiscalaire

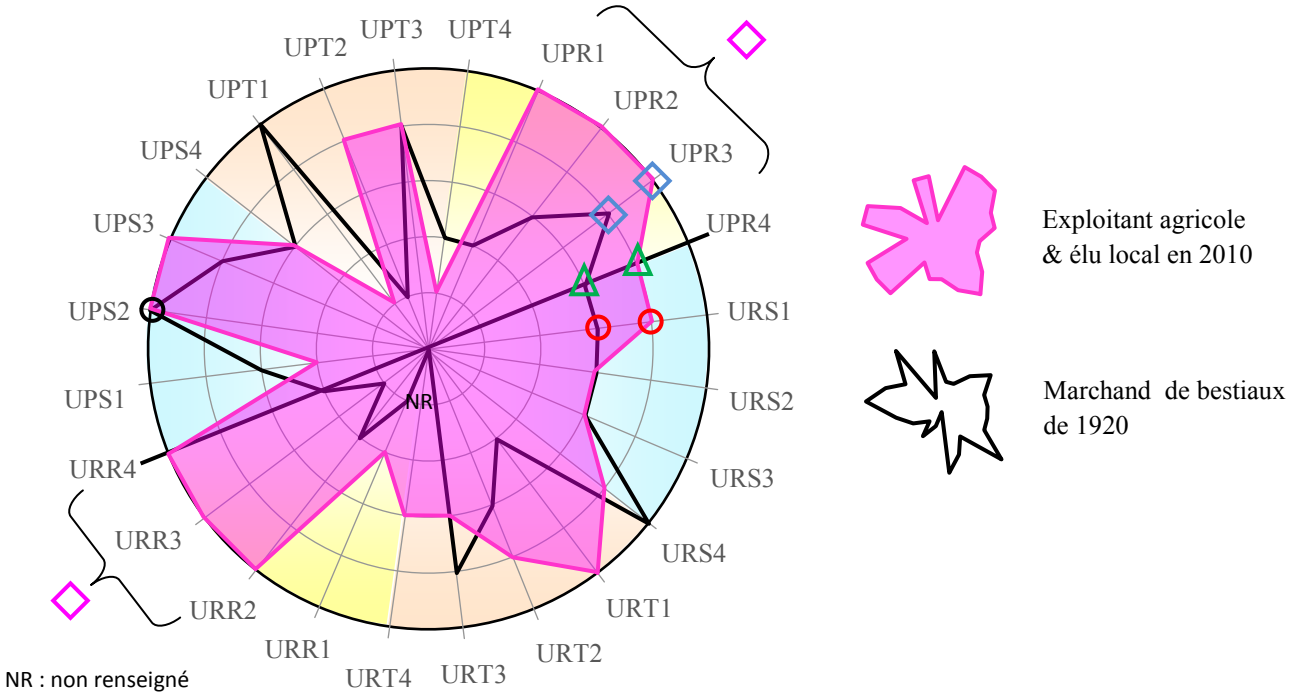
Les horizons sont au moins *étendus* pour les variables *UPR1, UPR2, UPR3, UPR4,* qui valuent la diversité du tissu relationnel et la fréquentation des réseaux à l'intérieur et à l'extérieur du territoire. Ils se reconnaissent dans leur implication dans de multiples réseaux multithématiques. Certains cumulent une implication forte dans des réseaux multithématiques et monothématiques *(URR3 & URR4 très étendus).*

En 1920, seuls quelques conseillers généraux, le député et le sénateur avaient un rayonnement à de multiples d'échelles. Les marchands de bestiaux et de tissu jouaient également un rôle transcalaire primordial *(cf chapitre 9).* Avec d'autres agents mobiles comme des meuniers, des marchands d'eau de vie, ils pouvaient fournir plusieurs prestations en dehors de leur attribution principale et avaient un rayonnement beaucoup plus large que la majorité des individus de l'époque. Ils jouaient le rôle de processeur et même de processeur transactionnel, puisqu'ils avaient des réseaux en dehors de l'Alsace Bossue : réseaux d'écoulement de la marchandise, réseaux d'approvisionnement, famille et personnes-ressources.

Depuis le recul des marchands de bestiaux, accompagnant la fonte des effectifs dans l'agriculture, de nouveaux processeurs sont apparus avec l'intercommunalité dans les années 80-90. La *figure 11.5* superpose le profil identitaire d'un agriculteur-élu local de 2010 à celui d'un marchand

de bestiaux de 1920. Le but est de relever des points communs malgré la distance qui les sépare dans le temps et aussi les spécificités de chacun de ces processeurs.

Fig. 11.5 : profils comparés de deux processeurs : un marchand de bestiaux de 1920 et un agriculteur-élu local en 2010



◇ Pour les 2, *UPR3* est au moins *étendu* : ils ont des relations fréquentes au sein de réseaux mono- ou multithématiques avec des agents éloignés d'eux par leur rôle au sein du territoire. L'exploitant de 2010 est maire de son village et a un rôle moteur au sein de la Communauté de Communes de l'Alsace Bossue et dans l'animation de l'Alsace Bossue plus largement. C'est à ce titre qu'il est un processeur. Par ses fonctions de maire, il est en fréquent contact avec des habitants de son village ayant l'articulation la moins complexe au territoire : celui d'acteur. Le marchand de bestiaux tient son rang de processeur de sa capacité à rendre différents types de services dans un périmètre de communes dépassant la taille d'une cellule de cohésion. Il a des relations privilégiées avec des habitants de ces communes qu'il traverse fréquemment.

△ Les 2 agents s'illustrent par leurs réseaux en dehors de l'Alsace Bossue. L'exploitant de 2010 occupe à Sarrebourg un poste d'administrateur au sein d'une coopérative laitière. Le marchand de bestiaux de 1920 avait des contacts fréquents et multithématiques avec d'autres marchands à Saverne pour l'écoulement et l'approvisionnement en bêtes notamment. Cela lui vaut pour son travail des déplacements fréquents hors de son lieu de résidence pour le commerce du bétail. Son espace des besoins courants est très étendu pour l'époque (○) où la médiane s'établit à un horizon *étroit*. En 2010, ce type de mobilité est beaucoup plus fréquent.

○ Les 2 ont un espace approprié étendu pour leur époque respective. Pour le marchand de bestiaux, il dépasse 7 couronnes de communes à partir de son lieu de résidence et englobe une grosse part de l'Alsace Bossue, ce qui est au-delà de médiane. Ce marchand a une aire de chalandise encore modeste par rapport à d'autres. L'exploitant actuel connaît L'Alsace Bossue dans son intégralité, de même que la proche Moselle, ce qui est assez commun pour 2010.

◇ L'exploitant agricole actuel tranche sur le marchand de bestiaux par la diversité de ses réseaux et de son implication dans ses réseaux. Le marchand de bestiaux a peu de relations fréquentes et multithématiques avec ses *alter ego*. Les marchands de bestiaux sont, en général, concurrents. Pour sa part, l'agriculteur entretient en tant que processeur, moteur dans la communauté de communes, des liens réguliers et multithématiques avec d'autres processeurs comme lui *(UPR1 très étendu)*. Mais également avec des responsables associatifs jouant un rôle un peu moins complexe que le sien et avec des transducteurs, personnages-clé du territoire encore davantage impliqués au sein et à l'extérieur du territoire *(UPR2 très étendu)*. Intervenant à l'échelle intercommunale, il est aussi très actif à l'échelle communale, où il côtoie différents types d'agents, du simple acteur à l'animateur de réseau. Il se reconnaît dans son implication pour la commune (cercle multithématique) et des associations monothématiques (football, théâtre) ayant leur siège dans le village ou à l'extérieur *(URR3 & URR4 très étendus)*. Son horizon relationnel est très diversifié à toutes les échelles. Il tient son engagement du modèle que représentaient pour lui ses parents : son père, pour sa ténacité au travail ; sa mère, pour son dynamisme et l'action bénévole apportée dans l'animation de la commune. Enfin, les entrepreneurs Lentz et Bieber d'après-guerre ont constitué pour lui des phares pour le développement de l'Alsace Bossue. Comme beaucoup d'autres élus d'Alsace Bossue, il adhère à l'esprit de la démocratie chrétienne.

Les marchands de bestiaux ont joué le rôle de processeur pour des pans entiers de l'Alsace Bossue, mais collaboraient assez peu entre eux. Chacun avait sa clientèle et remplissait pour elle un ensemble divers de services. Les processeurs actuels sont assez soudés entre eux et avec des agents intervenant à tous les niveaux du territoire.

11.3.5 Continuité des marchands de bestiaux juifs

Les marchands de bestiaux se sont raréfiés avec les progrès de la mécanisation et le recul de la population d'exploitants (un peu plus d'une centaine par canton). La communauté juive d'Alsace Bossue est réduite en 2010 à quelques individus. Sarrebourg demeure une des seules synagogues actives à proximité. Quelques marchands ont tout de même poursuivi leur activité et leurs descendants sont toujours dans le métier aujourd'hui !

Parmi eux, Guy Raphaël de Phalsbourg. Il travaille avec ses deux fils Frédéric et Didier à l'achat et à la vente de bovins à des éleveurs engraisseurs. Il fait aussi le commerce de chevaux. Il a des clients jusqu'à Wissembourg, Erstein, Sélestat en Alsace et Morhange en Moselle. Par économie d'échelle et souci de maintenir son activité, Guy Raphaël s'est allié à un marchand plus important de Dieuze : la famille Mantoue. La maison Mantoue s'est spécialisée dans l'exportation de bêtes pleines en direction de l'Italie, l'Algérie et l'Espagne. Guy Raphaël participe à ces affaires, mais garde une autonomie de fonctionnement et une clientèle propre. Il n'y a pas de lien contractualisé définissant les rôles respectifs de la maison-mère de Dieuze et de l'entreprise de Phalsbourg. Les Mantoue et les Raphaël constituent plus une « nébuleuse » qu'un groupement structuré.

Le marchand de bestiaux trouve des clients par lui-même en publiant des annonces dans le journal, mais aussi par le bouche à oreille. Par ailleurs, il est fréquemment démarché par de grands

marchands étrangers qui se sont renseignés auparavant sur la localisation d'éventuels fournisseurs. Des marchands espagnols le sollicitent toutes les 2-3 semaines. D'autres viennent de Turquie.

Comment les marchands de bestiaux poursuivant aujourd'hui leur activité font-ils face à la concurrence des coopératives de viande ? Guy Raphaël compte parmi ses concurrents des coopératives : la Socobeval près de Mulhouse, la Copvial dans le Bas-Rhin, la CAPV ; mais également d'autres marchands de bestiaux juifs : Aron de Sarreguemines et Kern de Struth.

D'après Guy Raphaël, l'avantage d'un marchand sur une coopérative est la réactivité. Si un abattoir réclame en dernière minute une quantité importante de bêtes, une coopérative sera ficelée par des délais, alors que le marchand fera jouer ses connaissances pour rassembler à temps le contingent escompté. Par ailleurs, le négociant entretient un lien personnel avec chacun de ses clients et a des relations privilégiées que ne peut avoir une coopérative. Il est aussi plus flexible sur le paiement, octroyant des délais et accordant des avances. Les liens sont taillés sur mesure et basés sur la confiance. Ces liens sont parfois établis depuis des générations entre des dynasties d'exploitants et de marchands. Un exploitant de la région de Dieuze, client des Mantoue était ainsi appelé le « Mantouiste », parce qu'il se fournissait et vendait auprès de marchands juifs et non à la coopérative. Ce même exploitant rapportait que du temps de son père, le marchand juif était « l'homme providentiel », parant à différents types de besoins, notamment les besoins d'argent.

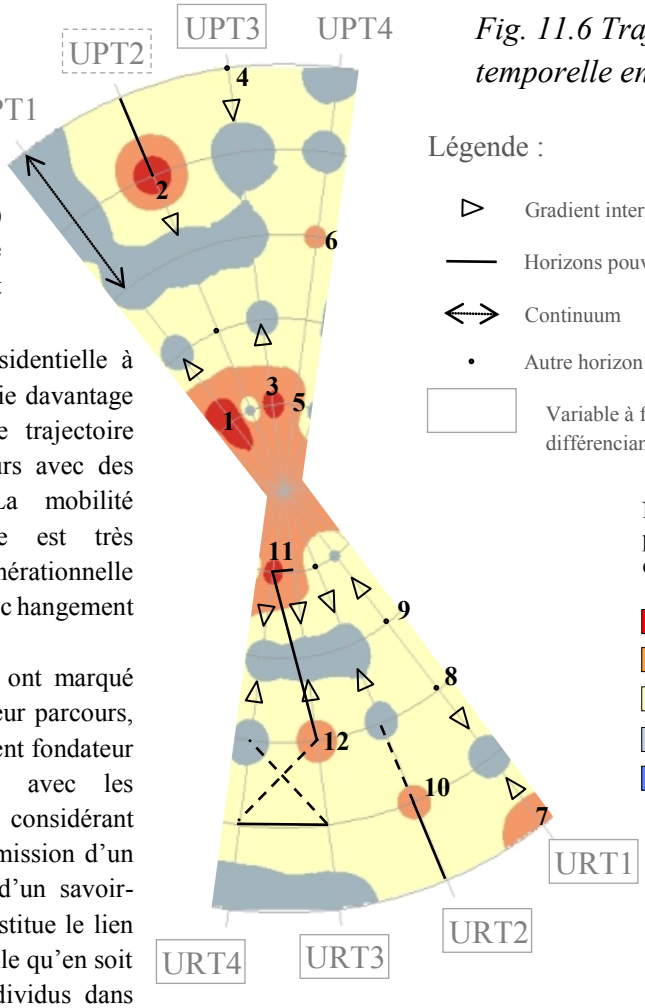
Guy Raphaël affectionne cette proximité avec le client. Deux de ses fils l'ont d'ailleurs suivi dans son activité. L'un a enchaîné directement à la fin de sa scolarité. L'autre a été pâtissier à Phalsbourg avant de se convertir, lui aussi, à la passion familiale. « Il a ça dans le sang » rapporte le marchand. G. Raphaël considère être l'héritier de la passion des générations précédentes. Il en est le continuateur.

A posteriori, on peut s'interroger sur la pérennité des marchands de bestiaux et leur concours particulier au fonctionnement de la société locale. Jusque dans les années 70, bien qu'en nombre toujours décroissant, ils ont sillonné les routes des villages des cantons environnants toujours à la rencontre des mêmes habitants dans chaque commune. Chaque marchand avait plus ou moins sa clientèle attitrée. Il repassait régulièrement, plusieurs fois par mois pour le commerce du bétail, mais également pour rendre d'autres services. En jeu était l'interconnaissance, la régularité des relations et la diversité des attentes à leur égard. Cette relation binaire (de marchand à client) fréquente multithématique définissait le profil d'une tierce-personne pour le village, capable de pourvoir à une gamme variée de besoins. La comparaison des deux silhouettes globales *(fig. 11.3)* montre que l'horizon *UPR3 moyennement étendu* rassemble beaucoup moins d'individus en 2010 qu'en 1920. Cet horizon traduisait essentiellement la relation binaire fréquente multithématique des villageois aux marchands de bestiaux juifs. Les processeurs et les transducteurs actuels ne remplissent ce rôle que dans les communes où ils sont maires. En dehors, les habitants des villages ne les croisent qu'occasionnellement et sur des thématiques précises. La « niche » occupée auparavant par les marchands de bestiaux dans les villages est aujourd'hui vacante. Il n'y a plus d'« hommes providentiels » de ce type à cette échelle d'intervention.

La diversification des horizons relationnels entre 1920 et 2010 a conduit à une segmentation de la population par le déploiement très inégal de la vie sociale de l'échelle communale à l'échelle intercommunale, intercantonale et au-delà. La différentiation des individus par leurs horizons relationnels a participé à la désynchronisation de leurs temporalités.

Fig. 11.6 Trajectoire de l'identité temporelle entre 1920 et 2010

Silhouette globale – Alsace Bossue 1920-30
Univers temporel

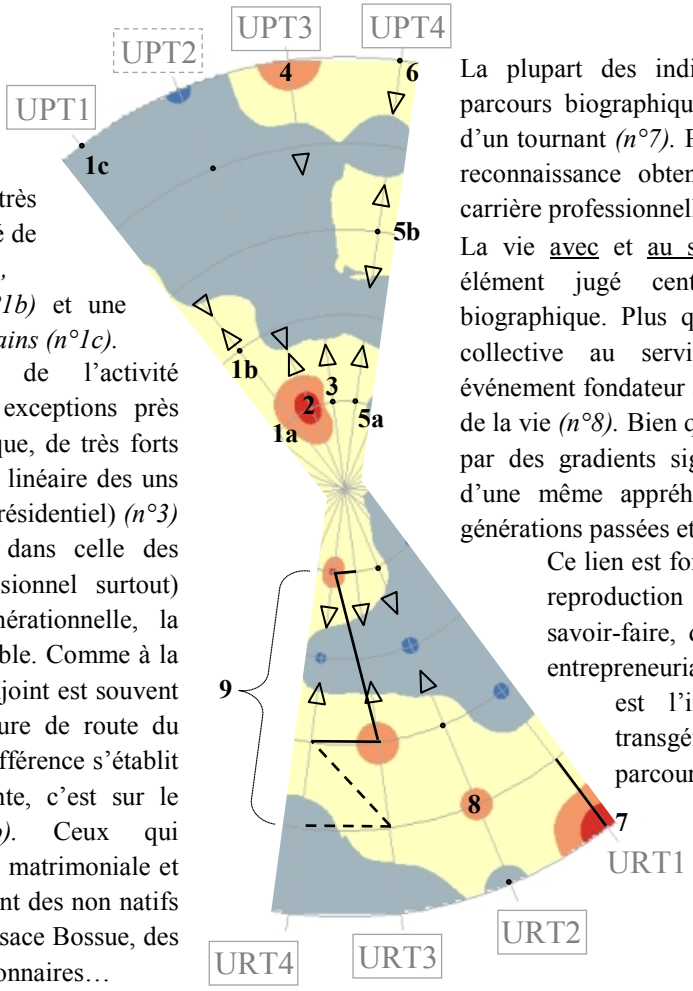


Mobilité quotidienne très faible (1) et saisonnalité très forte de l'activité professionnelle (2) sont des caractéristiques partagées.

La mobilité professionnelle et résidentielle à l'échelle de la vie active différencie davantage les individus, les uns ayant une trajectoire linéaire (3), les autres un parcours avec des inflexions significatives (4). La mobilité matrimoniale intergénérationnelle est très faible (5 et 6). La mobilité intergénérationnelle se résout essentiellement dans un c hangement de branche d'activité (6).

A souffrances égales, les guerres ont marqué différemment les individus dans leur parcours, les considérant comme un événement fondateur de leur parcours (9) partagé avec les contemporains (10). D'autres les considérant comme un tournant (7). La transmission d'un patrimoine foncier, d'un atelier, d'un savoir-faire et de valeurs chrétiennes constitue le lien essentiel entre les générations, quelle qu'en soit l'importance accordée par les individus dans leur parcours (11 et 12).

Silhouette globale – Alsace Bossue 2010
Univers temporel



Temporalités quotidiennes très contrastées entre une majorité de *travailleurs à domicile (n°1a),* de *pendulaires proches (n°1b)* et une minorité de *pendulaires lointains (n°1c).*

Très faible saisonnalité de l'activité professionnelle à quelques exceptions près *(n°2).* A l'échelle biographique, de très forts contrastes entre la trajectoire linéaire des uns (sur un plan professionnel et résidentiel) *(n°3)* et les inflexions radicales dans celle des autres (sur un p lan professionnel surtout) *(n°4).* A l'échelle intergénérationnelle, la mobilité matrimoniale est faible. Comme à la génération précédente, le conjoint est souvent élu à moins d'une demi-heure de route du domicile *(n°5a&b).* Si une différence s'établit avec la génération précédente, c'est sur le plan professionnel *(n°5b).* Ceux qui s'illustrent avec une mobilité matrimoniale et professionnelle forte *(n°6)* sont des non natifs ayant trouvé un emploi en Alsace Bossue, des natifs exerçant comme fonctionnaires…

La plupart des individus estiment que leur parcours biographique a ét é jalonné au moins d'un tournant *(n°7).* Pour la plupart, il tient à la reconnaissance obtenue dans le travail et la carrière professionnelle.

La vie <u>avec</u> et <u>au service</u> des autres est un élément jugé central dans le parcours biographique. Plus qu'une conviction l'action collective au service des autres est un événement fondateur affectant plusieurs sphères de la vie *(n°8).* Bien qu'URT3-4 soient marqués par des gradients significatifs, ils témoignent d'une même appréhension du lien avec les générations passées et futures *(n°9).*

Ce lien est fondé, pour la plupart, sur la reproduction et la transmission de savoir-faire, de valeurs s pirituelles et entrepreneuriales. La seule variation est l'impact attribué au lien transgénérationnel dans le parcours biographique.

11.4 Désynchronisation croissante des temporalités individuelles, lente refonte des valeurs

Entre les deux périodes, les gradients internes de l'univers des pratiques temporelles se sont tous accrus, à l'exception de la variable indiquant la saisonnalité de l'activité professionnelle. Par contre, la disposition des gradients dans l'univers des représentations temporelles est restée constante.

La non-saisonnalité des activités professionnelles est un point vers lequel a convergé la majorité des individus. A contrario, une désynchronisation des temporalités s'est opéré à l'échelle quotidienne et biographique.

11.4.1 Désynchronisation croissante des temporalités individuelles

Avec la rétraction de la population active agricole, s'est estompée la synchronisation des temps individuels par les rythmes saisonniers. A l'échelle des rythmes biographiques, nous constatons d'une part la constance séculaire de certaines dynamiques d'ouverture / refondation professionnelle et résidentielle ; d'autre part, leur diversification et leur extension à une fraction toujours plus importante de la population.

11.4.1.1 Effondrement de la saisonnalité des activités professionnelles

La comparaison des deux silhouettes globales *(fig. 11.6)* montre la « migration » de la majorité des individus d'un horizon *étendu* vers un horizon *très étroit.* Cela atteste de l'effondrement de la saisonnalité des activités professionnelles.

Entre 1955 et 1970, le nombre d'exploitants des 3 cantons d'Alsace Bossue passait de 4000 à 2000. De 1970 à 2000, il s'effondrait de 2000 à 300 au plus. La période cruciale avait été la «révolution agricole » - locale - des années 1990 *(cf chapitre 2).*

Parallèlement, l'impact de la saisonnalité diminuait également pour les exploitants restants. Les agriculteurs apparaissent toujours en 2010 avec un horizon *UPT2 étendu,* parce que leur activité reste marquée par 3 à 4 temps forts dans l'année, périodes pendant lesquelles le travail agricole mobilise plus de 11 heures par jour. Le nombre et la durée des temps forts ont bien diminué après-guerre.

Prenons l'exemple de l'exploitant agricole de la *figure 11.5.* Les 4 temps forts de son activité sont les semis de maïs en avril, l'ensilage d'herbe fin mai / début juin pendant 4-5 jours, la récolte des céréales sur 2 jours en août et la récolte du maïs fin septembre / début octobre. Pour les *Pferdbüre* et les plus grands des *Kuhbüre,* la fenaison, les récoltes et le regain prenaient déjà, à eux seuls, plus de deux mois ! La mécanisation ainsi que la spécialisation des exploitations sur certaines gammes de produits expliquent cette évolution. La contraction des temps forts de l'activité agricole a libéré des plages horaires et annuelles pour d'autres activités, notamment celles de prestataire de services pour d'autres exploitants (travaux à façon : récolte de maïs, semis…) ou d'élu.

L'effondrement de la population agricole est bien évidemment synonyme de désynchronisation des temps d'activité à l'échelle du quotidien et de l'année. A une autre échelle de temps, celle de la carrière professionnelle et résidentielle, les individus de l'entre-deux-guerres se démarquaient déjà entre eux, par des parcours professionnels et résidentiels contrastés : les uns confortaient un patrimoine constitué par les générations précédentes et reproduisaient la réussite de leurs ascendants. Les autres devaient accepter une refonte de leurs activités, voire un changement de métier, ou s'extraire de l'Alsace Bossue pour capitaliser ailleurs et éventuellement revenir ensuite. La situation était donc déjà contrastée du fait de la pauvreté d'un grand nombre et des inégalités sociales criantes qui régnaient alors. Les faiblesses économiques structurelles du territoire expliquent encore la nécessité et/ ou l'envie de s'ouvrir sur l'extérieur du territoire, pour se refonder ensuite ici ou ailleurs.

Certaines dynamiques d'ouverture/refondation sont restées constantes à l'échelle du siècle.

11.4.1.2 Dynamiques d'ouverture/refondation constantes à l'échelle du siècle

L'ouverture ne se répercute pas toujours en mobilité résidentielle. Pour préserver le lieu de résidence, la personne peut opter pour une mobilité professionnelle : diversification, émancipation de la tutelle d'un employeur, changement de branche d'activité.

11.4.1.2.1 Se refonder sur place

Deux alternatives se dégagent pour se refonder sur place sans se livrer à une mobilité résidentielle : se diversifier, s'affranchir de la tutelle d'un employeur et convoiter un changement de statut social.

Se diversifier par la pluri-activité est le moyen le plus courant de subvenir à ses besoins au début du siècle. Les nombreux paysans-artisans combinaient à leur activité agricole de subsistance une multitude d'autres activités souvent pratiquées en saison : paysans-tailleurs de pierre-bûcherons, paysans-tresseurs de chapeaux… Dans les années 60, ce type de pluri-activité avait disparu au profit de la double-activité de l'ouvrier-paysan. Après la « révolution agricole » des années 90, le nombre d'ouvriers-paysans s'est effondré. Ils restent quelques paysans-bûcherons et parmi les exploitants à temps plein aujourd'hui, certains avaient dû passer par la case « double-activité » avant de s'installer à la tête d'une exploitation. 2 des personnes interrogées ont dû travailler en forêt au début de leur carrière pour compléter les revenus insuffisants d'une exploitation partagée avec les parents. Ils ont dû acquérir des terres (par la location surtout) et moderniser leur matériel avant de se refonder pleinement dans leur activité de prédilection.

S'affranchir de la tutelle d'un employeur requiert la maîtrise d'un savoir-faire et la disposition à se démener au travail. Au début du siècle, des journaliers faisaient travailler d'arrache-pied leur famille pour s'émanciper de leur condition et acheter des terres. Ils se détachaient en partie de leur dépendance aux paysans à chevaux qui les employaient sur leurs terres comme brassiers. Dans l'après-guerre, ce type de schéma s'appliquait aux ouvriers et aux artisans. Pour s'affranchir de salaires trop modestes, beaucoup ont fait valoir leur savoir-faire en dehors de leur travail, pour finir par s'installer à leur compte en tant qu'artisan. Des artisans travaillant dans des ateliers ou des carrières se sont émancipés en fondant leur petite entreprise. Ils ont fait preuve d'esprit d'initiative, valorisé leur savoir-faire et leur culture technique pour obtenir une ascension sociale.

11.4.1.2.2 Se refonder sur place après une migration temporaire

Nous ne considérons ici que ceux qui reviennent, ceux pour qui la migration n'est pas définitive. Ils partent pour une partie ou la totalité de leur vie active.

Dans les années 20, les couloirs de l'exode temporaire étaient les espaces de circulation intergénérationnels déjà maintes fois évoqués : Strasbourg, les Bassins houiller et sidérurgique de Lorraine, Paris. Ils se sont effacés aujourd'hui au profit de points d'appui beaucoup plus divers à travers la région et l'hexagone.

D'autres « sentiers » s'étaient développés après-guerre en direction de la Sarre. Beaucoup de jeunes artisans choisissaient encore dans les années 90 de s'expatrier la semaine au nord de la frontière pour y travailler sur des chantiers, percevoir des salaires comparativement élevés et accumuler un

savoir-faire qui allait leur permettre, après quelques années, de se refonder à leur compte en Alsace Bossue.

La constance de ces dynamiques et des effectifs concernés sont la signature des territoires ruraux de marge. Après-guerre et surtout après les années 80-90, ces dynamiques se sont encore diversifiées et ont affecté une plus large part de la population. La divergence des temporalités individuelles s'accentue nettement à ce moment-là.

11.4.1.3 Moteur d'une divergence des temporalités individuelles

Avec l'essor et la démocratisation des moyens de transport individuels et collectifs, les opportunités de travailler, de se distraire loin, voire de vivre loin toute en continuant à maintenir un lien régulier avec l'Alsace Bossue se s ont développées. Les changements sociétaux intervenus notamment dans les années 80-90 (aspiration à un autre mode de vie des femmes) ont renforcé l'acuité de la discordance entre les faiblesses structurelles du territoire et les aspirations individuelles. Les deux processus combinés expliquent un accroissement à la fin du XXe siècle des forces centrifuges, qui auraient pu aboutir à une phase d'exode *(cf fig. 11.7)*

Ces forces sont-elles en tension avec les attaches à différents niveau des habitants : attaches familiales et relationnelles évoquées dans ce chapitre, attaches socio-spatiales et médiales évoquées dans le chapitre précédent, et valeurs. Forces centrifuges et centripètes cohabitent en chaque individu. A partir des années 80-90, le nombre d'individus à ressentir la tension entre ces forces a nettement augmenté, se traduisant par un éventail très divers de compromis.

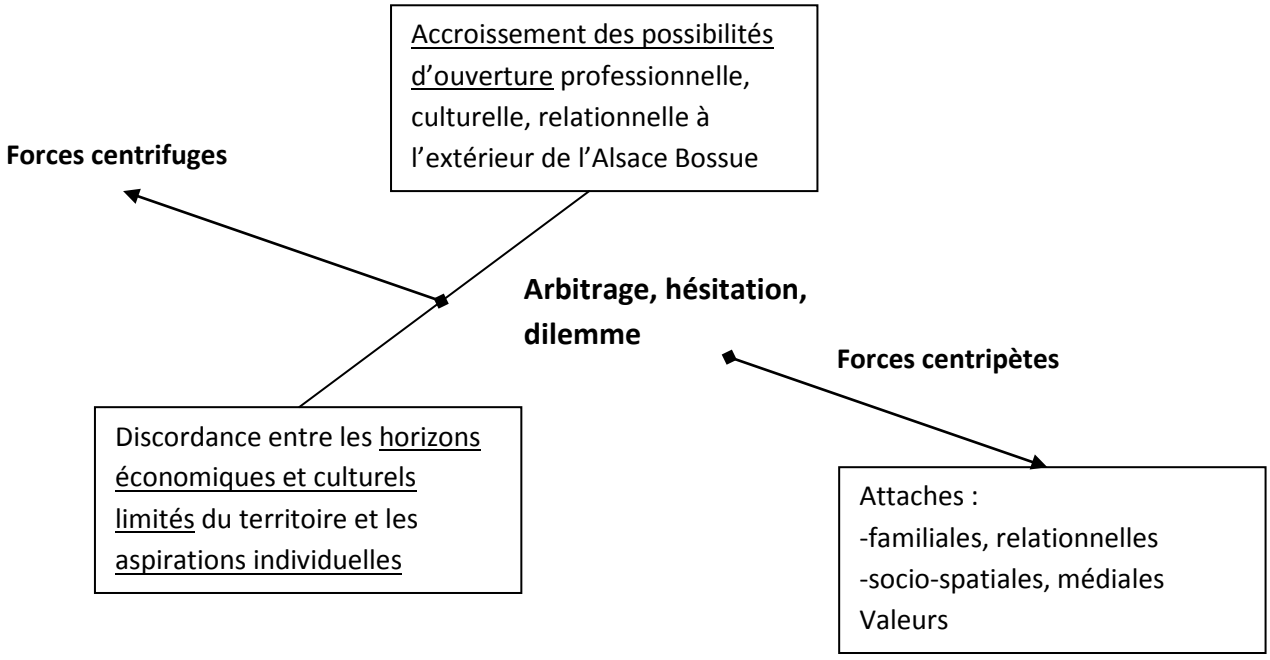


Fig. 11.7 : accentuation de la « synergie des contraires » à partir des années 80-90 d'après le concept de Rolland-May

11.4.1.4 Diversité croissante de compromis entre ouverture et attaches

La tension et l'arbitrage entre l'ouverture et les attaches, catalysés dans les dernières décennies par des bouleversements sociétaux, la disponibilité en moyens de transport individuels et collectifs, se

traduit par une palette très riche de compromis. Ils se déclinent souvent le long des mêmes axes (Alsace Bossue –> Strasbourg) selon des temporalités différentes. Il y a une solution de continuité entre le migrant pendulaire effectuant l'aller-retour dans la journée, l'étudiant ou le multirésident l'effectuant dans la semaine, le multirésident ou le membre de la « diaspora » l'opérant dans le mois ou en saison. L'arbitrage entre l'ouverture et les attaches se traduit par des temporalités à différentes échelles, mais elles empruntent souvent le même couloir, le même espace de circulation.

Face à la désynchronisation des rythmes individuels, la représentation du temps (vécu) est-elle un élément stable dans le temps ?

L'appréhension par l'individu de son parcours biographique et de ses événements fondateurs, ainsi que son inscription dans le temps des générations passées et futures révèlent son horizon temporel et font émerger les valeurs. La comparaison des représentations du temps à 90 ans d'intervalle révèle une relative stabilité des valeurs.

11.4.2 La lente refonte des valeurs

L'horizon temporel représenté est l'appréhension par l'individu du temps long intergénérationnel. Il délivre les priorités et les valeurs d'une vie.

Entre les silhouettes globales de 1920 et 2010, la configuration des gradients reste quasi-inchangée. Cela est gage de stabilité, mais masque une lente recomposition des valeurs.

11.4.2.1 La reconnaissance par le travail et les études

Le grande constante sur le siècle est l'impact dans le parcours biographique de la progression dans la carrière professionnelle dans l'optique d'obtenir une reconnaissance sociale.

Les conclusions sont tirées de l'analyse du discours employé par les interrogés pour décrire leur parcours. Des précautions ont été prises pour ne pas influencer l'enquêté sur les sphères de la vie qu'il devait mettre en avant dans son discours. La personne interrogée a été invitée à hiérarchiser elle-même les événements qu'elle avait cités pour baliser son parcours. Lorsque l'enquêté témoignait pour un parent, il a été prié de fonder son raisonnement sur des anecdotes, de manière à restituer de manière la plus fidèle possible l'horizon mental de la personne décrite.

Les sphères professionnelles et sociales sont clairement en tête de liste aux deux périodes pour évoquer les événements les plus marquants d'un parcours. La progression de carrière, l'ascension sociale par un travail acharné, le maintien et l'agrandissement d'un patrimoine foncier hérité des générations précédentes sont des cas de figures où ces deux sphères imbriquées sont édifiées en priorité de vie par les enquêtés.

En 1920-30, les sphères professionnelle et sociale sont centrales pour le ¼ des individus ayant considéré que leur parcours contenait une rupture ou un tournant ; et pour l'essentiel de ceux qui considéraient avoir au moins un événement fondateur sur leur trajectoire. En 2010, les choses sont encore beaucoup plus claires, puisque presque tous les individus ont estimé que leur parcours comprenait un tournant et que dans ¾ des cas, c'est la progression de carrière et la reconnaissance qu'elle amenait qui étaient au centre.

La mise en avant de ces 2 domaines de l'existence semble tenir à 3 constantes dans le discours des enquêtés :

- la volonté pour ceux qui avaient déjà un niveau social, un patrimoine ou une responsabilité appréciables, de les maintenir ou de les améliorer.

- *la volonté de franchir un échelon dans la société, se détacher de la tutelle d'un employeur* (c'est le cas des journaliers au début du siècle, d'ouvriers et d'artisans en 2010)

- *se détacher d'un niveau de vie trop bas, de sa pauvreté ou de celle de ses parents.* Ce motif est bien plus explicite en 1920-30 qu'en 2010. Il n'empêche qu'il fait bien partie de l'horizon temporel d'un bon tiers des individus interrogés, comme nous l'avions précisé dans le chapitre précédent. Leur connaissance de la pauvreté se décline de différentes manières : leur propre niveau de vie actuel, la pauvreté endurée et partagée avec leurs parents lors de leur jeunesse, le mode de vie et les paroles rapportées par des grands-parents ayant connu la misère en tant que *Tagelöhner,* le sentiment de déclassement par rapport à des enfants qui ont réussi et se sont géographiquement éloignés.

11.4.2.2 Transmission d'un savoir-faire, de valeurs entrepreneuriales et spirituelles

La configuration de la silhouette sur les horizons URT3 et URT4 est la même d'une période à l'autre. URT3 traduit l'impact des générations encadrantes (génération immédiatement voisine dans le passé, génération immédiatement voisine dans le futur), URT4 l'impact des générations lointaines (générations plus lointaines dans le temps passé et futur). Dans les deux cas, il a été demandé à l'enquêté les événements (date, période, personne…) qui l'avaient marquée.

Aux deux périodes, une partie des individus estime que la reprise à la génération précédente et/ou la transmission à la génération suivante *d'un savoir-faire, de la valeur-travail et de valeurs chrétiennes* est un événement fondateur de leur parcours. URT3 est pour eux *moyennement étendu* et URT4 *très étroit,* ce qui signifie que le lien avec les générations plus lointaines n'est pas fondateur.
Une autre partie des enquêtés se concentre sur les mêmes éléments, mais ne les considère pas comme fondateurs de leur parcours : URT3 & URT4 *très étroits.* Les individus ayant des horizons plus étendus sont évoqués au dernier paragraphe *(cf § 11.4.2.6).*

Globalement, ce sont les mêmes priorités qui apparaissent aux deux périodes. La spécificité de 1920-30 est la centralité pour la quasi-totalité des individus de la reprise et de la transmission du patrimoine foncier ou d'un savoir-faire, d'un atelier et d'un métier. En 2010, le patrimoine foncier n'est plus la source principale de richesse et un gage de pérennité. S'est substituée à la transmission du patrimoine foncier, la transmission d'un savoir-faire et/ou de valeurs entrepreneuriales (esprit d'indépendance, esprit combattif, être autodidacte, aller au bout de ce qu'on entreprend).

La continuité entre les deux périodes est plus limpide encore sur l'importance de la valeur travail, des études et de la formation, mais aussi des valeurs altruistes (servir les autres, être bénévole) charpentées par les valeurs chrétiennes (aider son prochain). En 2010, le lien entre valeurs altruistes et chrétiennes est explicite pour un peu plus d'1/3 des personnes interrogées.

11.4.2.3 Une autre appréhension de la vie au début du siècle

La silhouette globale *(fig. 11.6)* fait apparaître pour 1920-30 un regroupement d'individus autour de l'horizon *URT2 étendu & très étendu.* Les deux guerres mondiales constituent alors le principal élément de synchronisation des temps vécus des contemporains. Le souvenir ou le vécu commun de la guerre représentent pour la plupart des individus un événement fondateur ayant bouleversé de nombreuses sphères de leur vie.

Le plus étonnant est que, pour le parcours personnel, la guerre ne soit pas forcément vécue comme un tournant, alors qu'elle a objectivement bouleversé la vie d'un grand nombre de personnes étudiées. La moitié des individus considéraient que leur parcours comprenait un tournant. Le tournant n'est en lien avec la guerre qu'une fois sur deux. D'autres personnes ayant perdu un mari, un fils, subi de graves blessures au front, n'avaient pas considéré la guerre comme un tournant. Quelques uns l'ont

appréhendé comme une rupture sur le moment, mais ne se sont pas résignés pour autant (rupture avec résilience : *URT1 moyennement étendu).* Une couturière d'Eschbourg a perdu son mari dans la Somme en 1916. D'après sa fille, elle ne s'est pas résignée et a fini par accepter le coup du sort en poursuivant sa vie avec ses sœurs au sein d'une fratrie très soudée. Sa foi l'a aidée à surmonter la catastrophe.
Un tailleur de Kirrberg a perdu son fils les derniers jours de la guerre. Il est allé récupérer lui-même la dépouille à Saarbrücken. Sur le chemin du retour, les cloches annonçaient l'armistice. Ce jour était le…11 novembre 1918. Contrairement à sa femme, qui en voulut toujours au *Kaiser* de lui avoir pris son fils, il accepta ce terrible événement. Cela ne constitua pas un des tournants de sa vie.

Pour la majeure partie des individus restants, la guerre est un événement fondateur de leur parcours *(URT1 étroit)* ; fondateur au sens où elle a eu un impact conséquent sur leur vie, sans constituer pour autant un tournant. Parmi ceux qui auraient pu objectivement considérer la guerre comme un tournant et ne la voyaient au plus que comme un événement fondateur, nous trouvons différents cas de figure : des hommes ayant été marqués par la cruauté du conflit, gravement blessés ou malades au combat (engelures, maladie pulmonaire), endeuillés par la perte d'un ou de deux enfants. L'un d'eux a perdu deux enfants d'une pneumonie et n'a pas été autorisé à rentrer chez lui pour leur enterrement. Pour 6 d'entre eux, d'autres événements – non liés à la guerre – ont un impact tout aussi fort sur leur parcours, voire un impact plus élevé. La guerre est alors un événement fondateur au même titre que leur parcours professionnel ou de leur mésentente avec le reste de la famille au sujet du patrimoine.

En 2010, 25 personnes sur 29 estiment avoir eu au moins un tournant dans leur parcours, sans avoir connu la guerre. Le tournant est surtout lié à la progression dans la carrière professionnelle. Le décalage n'est pas dû à un problème de collecte des informations. Des anecdotes et des souvenirs rapportés par les descendants témoignent d'un autre état d'esprit au début du siècle, un état d'esprit fondé sur l'acceptation des coups du sort. Se satisfaire du lot que la vie réserve faisait partie de l'appréhension de la vie dans l'entre-deux-guerres.

Il semble que, sur ce point, les valeurs se soient recomposées ou sont toujours en voie de recomposition.

11.4.2.4 Lente recomposition des valeurs ?

En associant les éléments de discours énoncés pour chaque variable de l'univers des représentations temporelles (URT1, URT2, URT3, URT4), émerge pour chaque individu une ligne directrice de priorités et de valeurs[2]. Par la confrontation des individus, nous obtenons un aperçu général des valeurs en vigueur à chaque époque.

Les valeurs cardinales sont restées à peu près stables à l'échelle du siècle. Elles sont presque toutes une émanation des valeurs chrétiennes. La valeur travail est centrale d'un bout à l'autre du siècle. Elle est toujours associée à la nécessité de ne pas être paresseux. L'honnêteté, l'intégrité sont régulièrement citées pour les deux périodes. Les valeurs « altruistes » occupent un rôle de premier plan : respect des autres, tolérance, aider les autres en étant bénévole, en accompagnant des parcours, en fédérant.

L'hospitalité est aussi en bonne place, coexistant avec un sentiment partagé par les non-natifs amenés à résider en Alsace Bossue, à savoir un esprit de microcosme. Pour être bien accueilli, il faut être introduit, comme s'il y avait entre les personnes exogènes et endogènes un sas à franchir. Une fois l'étape de l'introduction franchie, l'interrogation et la curiosité des hôtes laisse place à une générosité fondée sur le don et le contre-don. La personne introduite ne repart pas sans quelque produit du jardin

[2] A condition d'avoir suffisamment renseigné les questions

ou du poulailler. Peut-être est-ce là une survivance de l'époque ou la communauté villageoise était le cadre essentiel de la vie sociale et de la familiarité.

D'autres valeurs, non explicites dans le discours, se sont maintenues. Bien que masquées, elles transparaissent dans les priorités et les pratiques des individus. Epargner et économiser, ne rien jeter, stocker, réutiliser … produire soi-même dans son jardin, sont autant d'items témoignant de la survie d'un esprit prompt à valoriser la moindre ressource, à recycler ce qui peut l'être.

Des valeurs prévalant dans l'entre-deux-guerres sont tout de même en ballotage, entre le rejet et l'adhésion aujourd'hui. « Se satisfaire de son sort » ne semble plus aller de soi. A titre d'exemple, une des personnes interrogées estimait que son fils devait déjà s'estimer heureux de son traitement actuel de jeune conducteur de travaux au lieu d'en demander plus, de négocier âprement une augmentation. L'autre pilier qui semble vaciller est l'estimation à sa juste valeur de ce qui est reçu en héritage. Dans un monde ouvert, cet héritage n'est-il pas perçu comme une contrainte, de nature à réduire les horizons, une prison de laquelle on se délie difficilement de peur de décevoir et de blesser ses proches ? L'héritage d'une maison peut être une opportunité, mais aussi un déchirement restreignant la mobilité, les possibilités de s'installer ailleurs. La transmission des valeurs, aussi fondatrices soient-elles de l'attachement aux racines, a également été source d'étouffement pour une poignée d'individus interrogés en 2010. L'un d'entre eux a éprouvé le besoin de partir, hésité dans ses choix de vie et, devant la peur de la perdition, est finalement resté, transmettant à ses enfants les valeurs dont il avait lui-même hérité.

Si une partie des valeurs se refond, l'héritage de l'esprit de récupération et de la culture technique des anciens perdure.

11.4.2.5 L'héritage de la culture technique des anciens

L' « ingénierie de la pauvreté », à la fois humilité et esprit d'entreprise face à la pauvreté, était caractéristique de l'état d'esprit de pluriactifs, de forgerons du début du siècle. La culture technique des anciens s'est transmise et perdure sous d'autres formes aujourd'hui. Rappelons qu'elle associe à la valeur travail un savoir-faire artisanal, une propension à recycler, réutiliser en bricolant ; et par là, faire preuve d'ingéniosité et d'inventivité, synonyme d'esprit de progrès. Le tout amenant à la reconnaissance de ses pairs.

Génératrice de cette inventivité, une spiritualité s'accommodant de la pauvreté, consistant à tirer le maximum de ce que la vie a bien voulu offrir pour améliorer son sort, à se détacher de ses conditions de vie modestes par l'ouverture au progrès.

Pour les plus jeunes, cet esprit se manifeste aujourd'hui dans l'intérêt porté à la récupération de vieilles mobylettes, à l'habillage de leur voiture à la mode « tuning ». La culture technique trouve aussi son prolongement dans le « bricolage informatique », le plaisir de tester du nouveau matériel, d'innover dans l'utilisation de ce matériel. Dans un proche avenir, cette culture technique rencontrera peut-être les nouvelles sensibilités environnementales locales dans un intérêt croissant pour le bâti écologique (maison passive…).

L'autre tradition du début du XXe siècle était l'association entre un savoir-faire agricole, une curiosité pour les forces de la nature et, selon les individus, une expérience tirée de la fréquentation d'une école d'agriculture *(Winterschule),* un don ou une ingéniosité particulière. Nombreux sont ceux qui, ayant suivi un enseignement agricole, étaient ensuite devenus des conseillers et des personnes-ressources dans leur village, capables de parer à des situations délicates, lors de vêlages par exemple. Les autres bénéficiaient d'une renommée par leur capacité – inexpliquée – à soigner des bêtes, voire

des congénères. Ces *prévétérinaires* ou *prédocteurs* avaient, selon les témoignages, un don, une sensibilité ultradéveloppée.

Des figures similaires demeurent encore aujourd'hui en Alsace Bossue. Sourciers, magnétiseurs, rebouteurs, révélés ou non, ils sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense. Certains nourrissent leur curiosité pour les forces de la nature et essaient de domestiquer leur sensibilité par des lectures scientifiques.

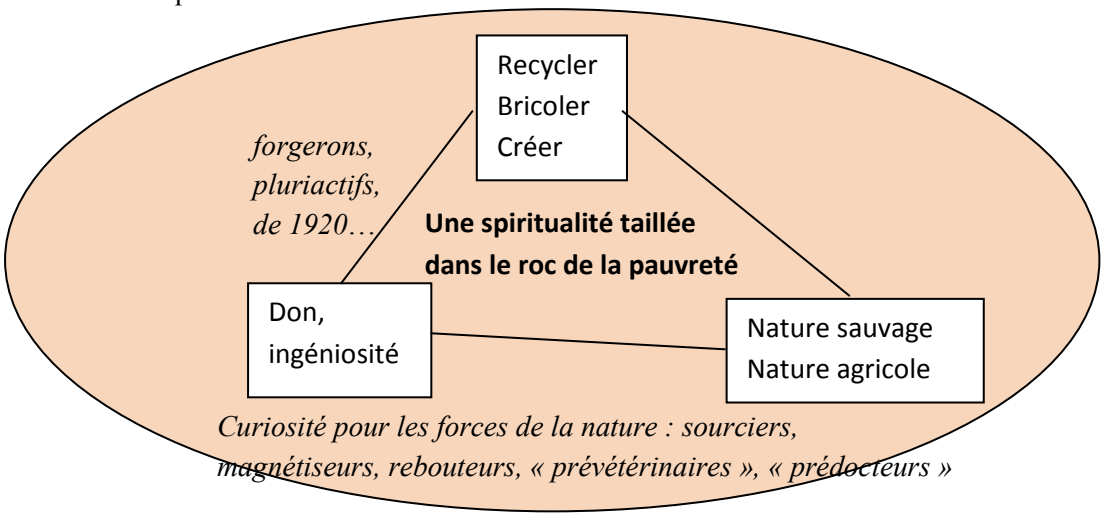


Fig. 11.8 : au croisement entre la culture technique et la curiosité pour les forces de la nature

Au début du siècle, l'acceptation des limites de ce que la vie pouvait offrir allait de pair avec la volonté d'exploiter tout ce qu'elle était en mesure de donner. Un tailleur de pierre de l'époque avait développé son exploitation au-delà de ce qui était nécessaire à la subsistance de sa famille. Sans doute était-ce là une manière de compléter ses revenus en vendant régulièrement le surplus dans des épiceries de Saarbrücken. Il avait également la volonté de se diversifier pour exploiter les potentialités qu'offraient ses terrains. C'était faire preuve d'ingéniosité que de se diversifier ainsi. Par ailleurs, il était consulté dans le village pour sa capacité à aiguiller les habitants pour des problèmes relevant habituellement d'un vétérinaire ou d'un docteur. Il était la personne la plus proche dans le village en vers qui se tourner. Il incarne le profil complet schématisé ci-dessus *(fig. 11.8),* associant une culture technique valorisée sur son exploitation à un don reconnu dans le village.

Parmi les personnes interrogées en 2010, une personne présentait un profil similaire. Passionné par les forces de la nature, sourcier, magnétiseur, il a érigé sa sensibilité au magnétisme en loisir et en moyen pour aider son prochain. Dans cette passion, il a mis à profit un savoir-faire polyvalent hérité de son père. Ce dernier avait une forge de campagne et lui avait appris à souder, à travailler le métal, mais aussi le bois. Il a également appris des gestes de cordonnier. Il a tiré parti de ce savoir-faire hétéroclite pour fabriquer lui-même ses canalisations et d'autres installations pour sa maison, mais surtout des bobines et des agencements métalliques destinés à dévier, canaliser différents types d'ondes, notamment des ondes telluriques. Il a mis son savoir-faire artisanal et sa culture technique au service de son don, un don qu'il a lui-même mis au service de son prochain.

Dans la comparaison des silhouettes, demeure une dernière clé à explorer. Elle porte sur une série d'individus estimant que le sens de leur vie est ancré dans le partage d'un certain nombre de valeurs avec des générations éloignées dans le temps. En 2010, les individus interrogés correspondant à ce profil pointaient l'héritage laissé par le courage de ceux qui avaient fait la guerre et avaient

reconstruit l'économie locale après coup. Les valeurs de la démocratie chrétienne et du centre-droit constituent le fondement de leur action dans le quotidien.

11.4.2.6 Avenir de l'engagement démocrate-chrétien ?

Rappelons le sens de la combinaison d'horizons *URT3 étendu – URT4 moyennement étendu ou étendu.* Lorsque l'horizon URT3 est étendu, cela signifie qu'un membre de la génération précédente ou de la génération postérieure, un événement, ou un héritage quelconque ont constitué dans le parcours de l'individu un événement fondateur ayant bouleversé de nombreux domaines de son existence. Lorsqu'URT4 est étendu, c'est une personne, un événement ou un héritage plus lointain dans le temps qui constitue l'événement fondateur. Lorsque ces deux horizons sont associés, la même personne, le même événement, le même héritage unifie le sens (signification) du temps sur plusieurs générations.

Le cas de figure le plus courant est la structuration de l'horizon temporel de l'agent par une ou plusieurs personnes des générations passées. Elles unifient, par ce qu'elles ont incarné, le sens de la vie de la personne interrogée.

Dans l'entre-deux-guerres, les *facteurs d'âmes* identifiés avaient unifié le sens de la vie des agents autour de 3 thématiques :

-pérennité de la réussite familiale par la transmission d'un patrimoine

-ouverture intellectuelle et culturelle

-une vie fondée sur la spiritualité et le travail

Les *facteurs d'âmes* ont posé des ponts vers les générations lointaines, qu'elles soient antérieures ou postérieures. Dans les 2 cas, l'unification de l'appréhension du temps autour d'une des 3 thématiques a été facteur de stabilité à long terme, puisque les mêmes valeurs ont structuré l'appréhension de la vie de plusieurs générations d'individus. Des femmes et des hommes des années 20, ayant connu la misère dans leur jeunesse, ont constitué des *facteurs d'âmes* pour leurs petits-enfants. Ils leur ont transmis et légué, comme fondement de vie, la spiritualité qu'ils incarnaient. Aussi, les *facteurs d'âmes* sont-ils un peu les garants de la pérennité de certaines valeurs à l'échelle du siècle. Comme le « Stammhalter[3] » est le fils assurant la continuité de l'exploitation, de la maison, du nom et du prénom (puisqu'il est l'homonyme de son père), les *facteurs d'âme* sont les « *Stammhalter* » du territoire, ceux qui par leur présence constituent la continuité du territoire dans ses valeurs.

Les personnes entrant dans ce profil en 2010 ont pour *facteurs d'âme* des hommes qui se sont illustrés pendant les guerres mondiales par leur abnégation, leur esprit de sacrifice, leur sens du devoir et leur volonté de servir les autres. Valeurs gaullistes et valeurs spirituelles unifient le sens de la vie de ces enquêtés. Les valeurs de la démocratie chrétienne et du centre-droit incarnées notamment par Daniel Hoeffel ont refondé leur vie autour de l'action collective au service des autres. Pour la plupart, ils œuvrent aujourd'hui comme maires, conseiller général… L'engagement démocrate-chrétien est encore monnaie courante aujourd'hui en Alsace Bossue.

Face à lui émergent des modèles alternatifs portés par des agents transactionnels. Une des personnes interrogées a fait ses études à Strasbourg, y a occupé plusieurs postes dans le domaine de l'environnement avant de revenir sur sa terre natale en tant qu'éducateur à l'environnement. Il s'est refondé en Alsace Bossue avec l'esprit du monde Steiner, qu'un technicien (de l'atelier où il

[3] *Stammhalter :* littéralement, celui qui maintient le tronc. Celui qui assure la pérennité de la lignée.

travaillait) lui avait fait découvrir à S trasbourg. Après deux ans de vie communautaire, il était fortement influencé par cette manière de vivre et d'appréhender le monde. Le monde Steiner est fondé sur le courant spirituel de l'anthroposophie. Mais notre agent n'a adhéré qu'à la vision humaniste et non au versant ésotérique de cette philosophie. Il en a retenu une « manière d'éduquer centrée sur l'humain », l'importance de la symbiose homme-nature, d'une manière de vivre et du lien avec les générations précédentes. Il a constaté impuissant, a contrario de ces idéaux, la déchéance de certains jeunes ruraux dans la drogue. Il a ch oisi de se réapproprier ses racines par le truchement d'une spiritualité glanée en ville et de s'investir à la fois dans l'éducation à l'environnement et l'animation culturelle en Alsace Bossue. Son *facteur d'âme* est à la fois le technicien qui l'avait ouvert au monde Steiner et le monde Steiner lui-même. Cet univers a unifié le sens de sa vie autour de l'éducation à l'environnement et une conception communautaire (et non pas communautariste) du lien social. Il a ouvert son horizon temporel vers le futur, celui des générations auxquelles il compte transmettre ses connaissances environnementales et ses valeurs sociétales.

Avec d'autres agents transactionnels de la sensibilité environnementale, il propose un modèle alternatif à la démocratie chrétienne, d'autant plus qu'elle se double d'une autre affiliation politique. Un engagement environnementaliste va-t-il s'imposer à l'engagement démocrate-chrétien ? En attendant, comment vont-ils composer ensemble en Alsace Bossue ? Il est évident qu'avec l'éloignement dans le temps des guerres mondiales, la disparition progressive de ceux qui les ont vécues et la suspension du service militaire, l'esprit démocrate-chrétien risque de s'étioler.

11.5 Conclusion du chapitre

Dans l'après-guerre et encore bien plus depuis les années 80-90, les agents transactionnels se sont multipliés et diversifiés. Ils sont domiciliés en Alsace Bossue et se livrent à différentes formes de mobilités pour parer aux carences économiques et culturelles du territoire. A l'extérieur, ils glanent des salaires, constituent des réseaux, ouvrent leurs horizons culturels et récoltent des idées, qu'ils réinvestissent en pratique comme en représentation en Alsace Bossue. Le rôle des membres de la diaspora ne doit pas être négligé. Ils participent par leurs représentations à la refondation du territoire.

L'ouverture dont les agents transactionnels sont porteurs ne peut pas être assimilée aux grandes phases d'ouverture du XVIIe siècle et du début du XIXe siècle. Elle n'aboutit pas à un exode massif et à un repeuplement qui créeraient les conditions d'une refondation radicale de l'identité de la Bosse. L'ouverture actuelle est sélective et se produit, selon les individus, à différentes échelles spatio-temporelles. Elle contribue à petites doses à la recomposition des valeurs, des fondements de l'action collective, des sensibilités politiques, sans entamer le socle identitaire qui s'est constitué dans le temps long dans l'expérience de la pauvreté et des générations contemporaines de la guerre.

Au XXe siècle, la vie en Alsace Bossue reste tributaire, malgré tous les aménagements, d'horizons économiques restreints. Cette constante dans le temps – la pauvreté – est un élément prégnant dans le quotidien et l'horizon mémoriel des habitants. Les valeurs qui se sont taillées dans le roc de la pauvreté continuent à structurer l'appréhension de la vie. L'attachement à la famille élargie et les valeurs qu'elle transmet est aussi l'attache dont certains cherchent à se libérer. Horizons étouffants que ceux d'une éducation fondée sur la rigueur, la sévérité, l'épargne, la pauvreté assumée.

L'exiguïté des horizons économiques, culturels et familiaux nourrit toutes sortes de mobilités vers l'extérieur du territoire. Pourtant, ces mêmes attaches mentales, familiales, mais aussi médiales agissent comme des forces de rappel, installant l'individu dans un arbitrage, une hésitation, un doute entre héritages et ouverture. La tension entre les forces centrifuges et centripètes s'est largement accrue ces trois dernières décennies.

La généralisation de moyens de locomotion individuels et des nouvelles technologies de l'information et de la communication a accru les possibilités d'ouverture sur le plan professionnel, culturel, relationnel, mais n'a pas déclenché de vague de départs. Les attaches ancrées dans le temps long ont simultanément nourri un besoin d'ouvertures et régulé les mobilités.

L'afflux de néo-résidents dans une nouvelle vague de périurbanisation en provenance des métropoles régionales environnantes est difficile à envisager pour l'instant. Des citadins sans attaches dans le monde rural profond auraient un effort cognitif trop important à fournir pour s'installer en Alsace Bossue. Nous pensons que dans l'immédiat ce phénomène ne peut être que ponctuel. S'il devait prendre de l'ampleur, il affecterait d'abord les *bourgs-portes* du territoire bien reliés aux métropoles régionales, avant de toucher plus largement l'Alsace Bossue. Il faudrait une détérioration considérable de la situation économique pour que le faible coût du foncier et de la vie dans l'espace rural de marge l'emporte sur l'effort cognitif. Plus probable est une périurbanisation de proximité, de ménages issus des villes alsaciennes et lorraines environnant l'Alsace Bossue (Sarreguemines, Sarrebourg, Saverne).

Conclusion de la partie III

A été mise à l'épreuve la capacité du modèle à dégager l'identité du territoire à deux périodes différentes selon les mêmes critères. L'identité que nous recherchions n'est pas l'acception communément admise d'une identité forte relevant de la *groupalité :* le sentiment de faire partie d'un corps commun qui serait le territoire. Nous avons retenu une approche s'abstrayant du sentiment d'appartenance pour considérer les dimensions caractéristiques des pratiques et des représentations d'une communauté territoriale. Nous avons identifié la signature d'un univers territorial collectif ; une signature que nous avons déclinée selon 3 composantes : l'espace, le temps et les réseaux.

Pour chaque période a été déterminée la combinaison d'horizons spatiaux, temporels et résiliaires propre au territoire. Cela a permis l'étude de la trajectoire identitaire de l'Alsace Bossue entre 1920 et 2010. Ont été soulignées les grandes variations, mais aussi les dimensions constantes dans le temps long. Les entretiens ont livré bien plus d'éléments que nous en espérions, ouvrant la voie à une interprétation de l'identité relevée par d'autres dimensions de nature sociétale (valeurs), socio-spatiale et médiales.

Aussi notre travail s'est-il axé sur deux niveaux d'analyse : le premier, fondé sur le repérage des dimensions spatiales, résiliaires et temporelles saillantes (structure des horizons) ; le second, sur l'identification de dimensions sociétales, socio-spatiales et médiales susnommées.

L'étude de la configuration des horizons de l'univers territorial collectif a dessiné pour les années 20-30 une identité insulaire étroite et pour les années 2000-2010 une identité ouverte. Au-delà de l'apparente banalité de ces conclusions, l'analyse attentive des dimensions spatiales, temporelles et résiliaires a révélé pour les deux périodes la nature très sélective des ouvertures du territoire sur l'extérieur. Il s'agit d'ouvertures régulées par la compensation de forces centrifuges et centripètes, aboutissant à la refondation du territoire autour des mêmes valeurs. Au XXe siècle, malgré une ouverture croissante, le système territorial n'a pas été en proie à la dissolution. Il n'a pas subi de phase majeure d'ouverture forcée comme au XVIIe siècle.

L'identité d'un territoire rural de marge comme l'Alsace Bossue tient à la permanence dans le temps long d'un système à ouverture sélective : un ***système à portes, couloirs et sas*, dont l'ouverture est ponctuelle dans l'espace et variable dans le temps.** Parmi ces couloirs, on compte, par exemple, les espaces de circulation intergénérationnels. Ils constituent une ouverture pour des migrants sur plusieurs générations, selon le même couloir et les mêmes réseaux, contribuant à la refondation des personnes et à celle du territoire par l'apport de capitaux, d'autres cultures et d'autres repères.

En dehors de phases d'ouverture paroxystiques (à l'échelle individuelle, locale, globale), le système communique avec l'extérieur par *porosité asymétrique.* Le modèle a été bâti pour sonder les mobilités à différentes échelles spatio-temporelles. L'application aux deux périodes a fait apparaître la circonscription des mobilités à certaines échelles. L'asymétrie est aussi celle des flux entrées/sorties. L'énergie-information entrante n'est pas de même nature que l'énergie-information sortante. L'ouverture du territoire en dehors de période de crise est un mécanisme complexe. De ce fait, l'essentiel du travail a consisté à repérer les échelles spatiales et temporelles auxquelles intervenait une ouverture et de la pondérer par la part de la population concernée.

Dans l'entre-deux-guerres, l'insularité était le fait dominant. L'ouverture se concentrait pour la plupart à l'échelle biographique. Elle tenait aux migrations temporaires ou définitives consenties pour échapper à la pauvreté et à la pression sociale au sein des communautés villageoises. Les autres

ouvertures étaient plus ponctuelles ou limitées à une poignée d'individus. Pour des besoins non courants, la mobilité à l'échelle régionale était occasionnelle. Elle était routinière pour une petite fraction de la population, *a contrario* de la situation du début du XIXe siècle.

En 2010, les ouvertures sont plus diverses sans aboutir à une dissolution du système territorial au profit d'ensembles plus vastes. L'ouverture est plurielle. Elle est généralisée à certaines échelles. Presque tous empruntent un espace de circulation régional pour des besoins courants et non courants. Presque tous ont des espaces polarisateurs dans l'espace international lointain. Par contre, à d'autres échelles, il y a une grande diversité de comportements. Elle se manifeste par le nombre et la grande diversité des agents transactionnels, vivant à cheval sur l'intérieur et l'extérieur du territoire. Il s'agit d'actifs travaillant dans leur commune de résidence, de pendulaires proches, de pendulaires lointains, de pendulaires pour leur vie associative, de multirésidents, de membres de la diaspora. Ils se différencient par la temporalité de leur mobilité. Pour les uns, elle est quotidienne, pour d'autres, hebdomadaire, mensuelle ou saisonnière.

Une telle palette d'agents transactionnels pourrait laisser penser à une ouverture tous azimuts et sans limites. Elle est pourtant la traduction d'un même arbitrage entre un besoin d'extraction et des attaches familiales, sociétales et médiales. La même tension se résout en mobilités d'échelles différentes, beaucoup plus qu'au début du XXe siècle. La structure des ouvertures dans l'espace et dans le temps est plus complexe. Mais, d'un bout à l'autre du siècle, le moteur en a été la pauvreté, l'exiguïté des horizons économiques et culturels.

Certes la pauvreté des années 2010 n'est pas celle de l'entre-deux-guerres, ni celle des années 1815-17. Elle est pourtant bien une constante pour le territoire rural de marge. La pauvreté locale endémique a participé à la constitution des valeurs de générations successives. La pauvreté du siècle précédent est ancrée dans les horizons mémoriels, peut-être même dans un inconscient collectif. Nous émettons même l'hypothèse qu'elle est constitutive de la *médiance* des habitants. Des générations de *Sarrewerdener*[1] se sont construits dans et avec cette pauvreté. Il ne faut pas l'entendre comme un déterminisme, mais comme un rapport concret et contingent, une co-évolution des habitants avec la pauvreté, qui la consacre comme une dimension constitutive d'eux-mêmes, comme une dimension intériorisée.

La pauvreté, quelle que soit son visage, est à la fois facteur d'extraction et constitutive des attaches de la population. Cette synergie des contraires, inhérente aux individus et au territoire, est au fondement de l'autorégulation du territoire et de son ouverture sélective.

[1] *Sarrewerdener :* habitants de l'Alsace Bossue. En référence au Comté de Sarrewerden qui était la seigneurie la plus étendue en Alsace Bossue avant la Révolution.

CONCLUSION GENERALE

Un premier temps est consacré à l'identité de l'Alsace Bossue, un second au diagnostic du modèle. Le cœur du travail a consisté dans la modélisation de l'identité territoriale. Nous discutons la pertinence des approches et des concepts employés, avant de mesurer la portée et les limites globales du modèle. Nous proposons, en dernier lieu, des pistes pour sa refonte dans une perspective plus opérationnelle.

L'identité d'un territoire rural de marge : l'Alsace Bossue

L'identité du territoire a été abordée à un moment de son histoire, comme à l'échelle de périodes plus ou moins étendues (séculaire, multiséculaire). A toutes ces échelles, le territoire rural de marge est tributaire d'un balancement continuel entre ouverture et refondation. L'ouverture aux influences exogènes est commandée par l'ensemble des marginalités du territoire. Elles tiennent d'une part à des faiblesses structurelles : pauvreté des terres, emplois peu diversifiés et peu rémunérés, éloignement des lieux centraux producteurs de richesse ; d'autre part à une situation géostratégique. La Bosse était à la marge de sphères d'influence de grandes puissances (Royaume de France, Saint-Empire-Romain-Germanique), de puissances moyennes (Duché de Lorraine, Evêchés de Metz et Strasbourg) et de petits seigneurs locaux. Elle était un objet de convoitise à la confluence d'intérêts très divers.

Par le cumul des marginalités, le territoire de marge a été plus marqué que d'autres par des phases d'ouverture annuelles, décennales et séculaires. Depuis le XVIe siècle, il a connu par alternance des phases d'ouverture paroxystiques (au XVIIe siècle, entre 1816 et 1817) et des périodes d'ouverture sélective à son environnement. Au XXe siècle, exception faite de la Seconde Guerre mondiale, l'Alsace Bossue n'a pas connu d'hémorragie et de recomposition spectaculaires. Son ouverture aux influences exogènes était mesurée, sa refondation lente : caractéristiques démographiques, culturelles et valeurs évoluent selon un rythme modéré.

En 2010, les ouvertures se sont multipliées, les forces centrifuges se sont accentuées. La pauvreté endémique du territoire, bien que différente des années 1920-30, incite toujours à partir. La carence en emplois bien rémunérés, la faible diversité de l'emploi, notamment féminin, sont des handicaps persistants depuis la dernière guerre. Avec la croissance de la mobilité, les opportunités de s'établir ailleurs se sont multipliées. Les forces centrifuges sont partiellement compensées par l'attachement des natifs à un cadre de vie, des rythmes, une forme de sociabilité basée sur l'interconnaissance et l'importance d'un cadre familial incluant des membres divers de la parentèle. Parmi les forces centripètes comptent également les attaches médiales et socio-spatiales des autochtones.

La pauvreté est à la fois facteur de départ et d'attache, puisque les individus se sont tissés dans les conditions matérielles et les représentations qu'elle générait. Dans leur ouverture au monde, ils ont somatisé la pauvreté sous forme de dimensions intériorisées. Ils ne sont pas simplement nés dans le contexte ou la mémoire rapportée de la pauvreté, mais ils sont cette pauvreté. Ils sont ce milieu avec lequel ils ont co-évolué. Ils l'emportent avec eux là où ils vont. Le paradoxe veut qu'ils cherchent à s'extraire d'une condition qui est constitutive de leur *être-au-monde*.

En plus d'être le produit d'un milieu naturel, d'une organisation économique, d'une culture, d'un collectif, l'identité d'un territoire est portée par chaque individu sous forme de dimensions incorporées.

En appliquant le modèle à l'Alsace Bossue pour deux périodes distantes de 90 ans et en tenant compte des recherches déjà menées, nous avons pu apporter quelques réponses aux questionnements formulés au *chapitre 1*. Il s'agissait notamment de repérer les critères autour desquels l'espace de marge s'individualisait en territoire. Reprenant les termes de Di Méo, ce sont surtout les instances idéologique et politique qui ont pesé dans la singularisation de l'Alsace Bossue.

Instances fondant la singularité de l'Alsace Bossue

L'héritage du morcellement féodal, ainsi qu'une situation géostratégique à la marge de grandes puissances et des plus petits potentats a entraîné les villages de la Bosse dans des luttes d'influence pour la prise de possession des terres. Celles-ci ont souvent été fragmentées et converties en monnaie d'échange dans le cadre d'alliances matrimoniales et de conflits d'intérêts. La conversion des seigneurs locaux au protestantisme au XVIe siècle ainsi que l'occupation militaire par des troupes catholiques au XVIIe siècle a généré, à petite échelle, un sentiment d'appartenance commune autour du fait religieux protestant. A plus grande échelle, des communautés catholiques et juives étaient présentes dans certaines localités. Le XVIIe siècle était à la fois le siècle de la cohésion contre l'occupant catholique et celui où les mariages mixtes devaient être les plus courants ! En tout cas, les érudits locaux relèvent que la politique de l'occupant avait sans doute conduit des notables locaux à demander le rattachement à l'Alsace lors de la Révolution.

Les spécificités linguistiques de la Bosse trouvent leur racine avant le XVIe siècle. Le territoire se situe à proximité immédiate de la limite entre les parlers romans et germaniques. L'Alsace Bossue est déjà une zone de transition où les inflexions linguistiques sont courantes. Alors que dans la Plaine d'Alsace, les variations du dialecte sont peu nombreuses, sur le Plateau lorrain elles interviennent presque d'un village à l'autre. L'Alsace Bossue s'individualise à deux titres : par une version différente du dialecte alsacien et par l'inflexion de ce dialecte d'une commune à l'autre.

Sur le plan du bâti, elle fait aussi figure de zone de transition tout en se singularisant par une architecture originale. Elle tient à la fois d'influences lorraines et alsaciennes. Elle relève pour la maison-bloc et l'étendue de l'usoir de la proche Lorraine. Pour la pente des toits et la largeur de la façade, elle tient plutôt de l'Alsace. A la rencontre de ces influences est née une architecture unique fondée sur la maison-bloc en largeur s'ouvrant sur la route par un usoir plus ou moins étendu. Les toits sont pentus. Sur l'usoir s'étend souvent une avant-grange appelée *schopf* dont l'origine est indécise, mais qui est devenue une marque de fabrique locale.

Au-delà des spécificités historiques, culturelles et religieuses, l'Alsace Bossue a émergé comme entité politique sous la houlette de ses notables dans la deuxième partie du XXe siècle. Ils ont non seulement veillé à unifier le Plateau comme collectivité territoriale, mais ont développé une idéologie territoriale.

Un des apports de l'application du modèle a été de souligner le rôle des instances géographique et économique dans la permanence d'une singularité du territoire. Les conditions objectives d'existence, les difficultés matérielles et le genre de vie attenant à la pauvreté des sols, ou plus récemment aux carences de l'emploi local *ont été* et *sont toujours* à la base de la construction concrète du milieu existentiel des habitants. L'introjection de ce milieu sous forme symbolique fait de la pauvreté, aujourd'hui encore, un des éléments structurants des valeurs et des comportements.

Homogénéité des comportements et des valeurs des habitants ?

Enoncé au *chapitre 1*, ce questionnement a pu trouver une réponse dans l'analyse des représentations des individus interrogés. D'après les informations collectées, un socle de valeurs s'est maintenu d'un bout à l'autre du XXe siècle. Ces valeurs se sont tissées et réactivées au contact de la pauvreté. Elles se sont forgées dans la matrice de la spiritualité chrétienne. Dans l'entre-deux-guerres, l'appréhension de la vie des autochtones leur prescrivait de se satisfaire de leur sort, de valoriser au mieux ce que la vie était en mesure de leur donner. Cet aspect des valeurs semble aujourd'hui en ballotage. Par contre, d'autres éléments sont toujours à la base des comportements et des représentations. L'esprit d'économie, le fait de ne rien jeter, la volonté de recycler et de réutiliser astucieusement les choses, l'ingéniosité dans le bricolage et la réfection, le goût pour une culture technique demeurent des traits saillants en Alsace Bossue.

Si la pratique religieuse est en très net recul, les valeurs chrétiennes sont exprimées dans une activité associative fournie, fondée notamment sur le bénévolat.

L'ouverture sélective et localisée du territoire aux influences exogènes garantit-elle sa résilience ?

L'ouverture a toujours été nécessaire depuis le XVIIIe siècle, au moins, pour glaner à l'extérieur revenus complémentaires, idées, relations nécessaires à la refondation des individus et du territoire. Elle est à l'origine d'une *autocatalyse de la pauvreté* en entraînant une partie des forces vives dans l'exode (aujourd'hui encore de jeunes actifs diplômés en quête de salaires confortables), mais pas d'une hémorragie, parce que beaucoup d'émigrants sont revenus, ou alors maintiennent des liens étroits avec leur terre d'origine. En 2010, la généralisation et la diversification des mobilités a permis la multiplication des acteurs à cheval sur l'intérieur et l'extérieur du territoire, de limiter les départs définitifs. Ceux que nous avons nommés *agents transactionnels* assurent par leur multi-appartenance un rôle de synapse pour le système territorial, l'articulant à d'autres modes de vie, lui procurant ressources complémentaires, idées novatrices et l'aidant à se situer dans les problématiques globales. Dans les années 1920-30, les marchands de bestiaux étaient les principaux agents transactionnels. Aujourd'hui, ils sont beaucoup plus divers.

Si l'Alsace Bossue conserve une identité propre, c'est d'une part par la répulsion. Le profil des emplois disponibles, l'indigence de l'offre culturelle contrebalancent la disponibilité en espace et la faiblesse des coûts fonciers. Il faut également prendre en compte l'effort cognitif à fournir pour ceux qui n'ont eu aucun contact durable avec l'espace rural non périurbain. D'autre part, doivent être prises en considération les attaches médiales et socio-spatiales qui pèsent dans la décision ou non pour des natifs de s'établir ailleurs.

Avec « l'urbanisation des campagnes » et l'accroissement de la mobilité des individus, l'identité du territoire s'est-elle diluée au cours du XXe siècle ?

Bien que nous ayons en grande partie déjà répondu à cette interrogation dans le paragraphe précédent, nous insisterons sur l'accroissement des forces centrifuges, sur la multiplication des opportunités de départ. Pourtant aucune hémorragie n'a affecté l'Alsace Bossue dans la deuxième partie du siècle. Par des ouvertures plus nombreuses, le territoire s'est refondé autour des mêmes caractéristiques morphologiques et des mêmes valeurs. Si l'urbanisation des campagnes est achevée en Alsace Bossue, c'est bien sur le plan culturel et non sur les plans morphologique et fonctionnel. Les autochtones sont des urbains en ce sens qu'ils ont les mêmes attentes en termes de confort, de loisirs,

de produits culturels que les citadins. Cette ouverture a aussi son revers, puisque la drogue est un fléau tout aussi commun qu'en ville. Par ailleurs, les attentes non satisfaites en raison de salaires trop modestes condamnent une fraction de la population à la captivité. Le « captif économique » n'est pas maître de son temps et de sa mobilité. Son accession au mode de vie urbain relève alors plus du crédit ou du rêve que du possible.

Spécificités d'un système territorial rural de marge

Au-delà de l'exemple de l'Alsace Bossue, nous retenons pour tout territoire rural de marge les spécificités suivantes. De tels systèmes se différencient, en dehors de phases paroxystiques, par leur ouverture sélective autorégulée aux influences exogènes ; une sélectivité qui leur permet de se refonder autour de caractéristiques propres au rural non périurbain (faible densité de population et du bâti, prégnance de l'activité et des paysages agricoles) et de la même combinaison de valeurs. Cette ouverture sélective se décline à différentes échelles de temps pour les individus et le collectif d'individus attachés à ce territoire. L'identité territoriale est à la fois individuelle et collective.

Nous dressons à présent un bilan de la modélisation, des approches et de l'architecture conceptuelle qui l'ont fondé.

Bilan des concepts fondateurs du modèle

Le cœur du modèle est la déclinaison du modèle à l'échelle individuelle et collective. La démarche consiste à partir de l'identité territoriale individuelle pour déterminer l'identité du territoire appréhendée comme le produit d'un collectif d'individus qui lui est attaché.

L'entrée par l'individu nous a obligés à analyser davantage la liaison complexe entre identités individuelles et identité collective. Elle nous a poussés à une approche pluridisciplinaire et à mieux tenir compte de la complexité de l'objet dans la modélisation. Elle nous a entraînés à concentrer notre énergie sur la modélisation du méta-univers individuel. Parmi les concepts fondateurs de ce modèle, figurent les pratiques et les représentations, l'espace, le temps et les réseaux, les horizons.

Horizons

Le dimensionnement du méta-univers individuel est valué par les horizons. Plutôt que de déterminer la configuration intégrale de l'univers, le modèle s'intéresse à son extension maximale selon différentes composantes. Il repère les bornes à l'intérieur desquelles évoluent les individus en pratique comme en représentation. Les horizons sont des repères structurants pour le parcours des individus. Il s'agit de lieux, d'événements et de réseaux déjà balisés, constituant des bases pour des pratiques et des représentations à venir.

L'ensemble des horizons constituent la signature de l'univers d'un individu. La plupart des horizons sont flous. Leur imprécision et leur incertitude intrinsèque de même que la difficulté à les cerner n'en diminuent pas pour autant le sens et la pertinence pour saisir la singularité d'un individu.

Au-delà de l'usage que nous faisons du concept dans le modèle, il nous est apparu qu'il était facilement approprié par les personnes interrogées. Il se prêtait bien à une fertilisation des autres composantes du modèle, le temps et les réseaux, bien que la notion *d'horizon résiliaire* ne tombe pas sous le sens.

Espace, temps, réseaux

Le modèle devait s'appuyer, au départ, sur 4 composantes. La dernière décrivait *« les valeurs ».* Il nous est apparu qu'elle ne relevait pas du même niveau de complexité que les trois autres.

Nous l'avons de ce fait cantonné à l'étape de l'interprétation. Notre surprise était, lors de l'application du modèle, de voir émerger les valeurs en lien avec la représentation du temps.

La géographie a l'habitude de placer *l'espace* au centre de ses préoccupations. Implicitement elle fait référence au temps, en mentionnant les processus à l'œuvre dans les mutations spatiales. De même, elle s'appuie sur l'étude des réseaux et leur organisation dans l'espace. Notre approche a consisté à découpler pour des raisons opérationnelles espace, temps et réseaux. Il a fallu aborder chaque composante indépendamment des deux autres.

La composante *temps* a été la plus délicate à traiter, mais aussi la plus riche de sens, notamment dans le domaine des représentations. Nous y reviendrons dans la rubrique suivante. Elle se décline facilement en échelles, toute la difficulté consistant à choisir les plus pertinentes pour le sujet. Nous avons fait le choix de ne pas prendre les mêmes échelles pour les temporalités pratiques et les temporalités représentées. De ce fait, un parallèle immédiat entre les pratiques et les représentations n'était plus guère possible. Par contre, l'individu pouvait ainsi être situé dans un nombre considérable d'échelles temporelles.

L'étude des *réseaux* a permis de révéler des traits saillants du territoire, notamment des formes de sociabilité comme le *type welsche.* Les dimensions résiliaires de l'univers individuel ont été déterminées avant tout par la géométrie, la connexité (réseau étoilé, clique) des réseaux. Il fallait s'abstraire au maximum de la diversité des insertions résiliaires possibles pour ne tenir compte que de l'agencement de ces réseaux, leur degré de recouvrement, la polyvalence de leurs thématiques, l'intensité de leur fréquentation. La variable la plus riche de sens était celle qui déterminait la configuration de la famille d'élection de l'individu. L'élection des membres considérés comme « proches » dans la famille permettait de ne pas s'enfermer dans l'imbroglio des familles séparées et recomposées et de livrer *la représentation de la famille* de la personne.

Pratiques et représentations

La prise en compte des représentations était un défi hors norme. Leur intégration dans le modèle signifiait une somme incalculable d'obstacles. La clé de ce travail était l'accès à un pan essentiel de l'univers individuel. Les représentations sont le fruit de la capitalisation de l'expérience de l'individu au-delà de ses pratiques à la période *t.* Elles englobent également les lieux, les événements et les réseaux pour lesquels il a un intérêt durable tout en ne les connaissant qu'indirectement. Bien que n'appartenant pas ou plus à l'univers des pratiques de l'individu, elles fondent une partie de ces horizons et sont susceptibles de le guider dans ses choix.

Par ailleurs, on touche avec les représentations à l'univers mental de la personne. Un effet collatéral majeur de l'application du modèle a été l'émergence dans la représentation du temps des individus d'une autre dimension de l'identité : celle des valeurs, des priorités de vie, mais aussi des attaches au milieu et au groupe social d'appartenance.

Outre la mise en œuvre de ces concepts pour décliner le méta-univers individuel, l'élément le plus prégnant du modèle aura été l'emboîtement d'échelles à différents niveaux.

Emboîtements d'échelles

Le modèle met en œuvre différentes gammes d'échelles : individu/collectif, pratiques/représentations, espace/temps/réseaux, chacune des composantes étant elles-mêmes déclinées selon 4 sous-ensembles *(cœur, bordure, frange proche, frange lointaine).* Ces derniers sont subdivisés d'après les principes de la topologie, par voisinage. Les portions de l'univers les plus proches, les plus familières à l'individu constituent le *cœur.* Les portions un peu moins familières

constituent la bordure... Par ce biais peuvent être différenciées selon les mêmes règles des composantes de nature aussi différente que l'espace, le temps et les réseaux.

Il y a plusieurs intérêts à la décomposition des composantes selon 4 échelles. Le premier est de repérer plus facilement les phénomènes spécifiques à une échelle, invisibles à d'autres. En 1920-30, la mobilité est surtout cantonnée à l'échelle biographique, trahissant le besoin pour les plus modestes de passer entre quelques mois et quelques années en ville ou dans un autre territoire pour accumuler de l'argent, avant de revenir se refonder dans leur terre natale. Le second intérêt et de repérer les effets d'entraînement d'une échelle sur une autre. Prenons l'exemple de deux échelles temporelles. L'ouverture forcée de l'Alsace Bossue aux migrations au XVIIe siècle est un phénomène s'étalant sur près d'un siècle. Il a eu des répercussions sur l'étendue des horizons matrimoniaux des habitants de la Bosse pendant plus de deux siècles, sur leurs déplacements annuels ou plus ponctuels pour un apprentissage, une place en tant que bonne...

En outre, la pratique du modèle a révélé des interactions d'échelles que nous ne soupçonnions pas aussi fortes. L'intrication des horizons spatiaux, temporels et résiliaires est apparue comme une évidence lors de l'application. De là est née par exemple la notion d'*espace de circulation intergénérationnel :* couloirs et sas ouverts par des primomigrants depuis le territoire d'origine jusque vers des lieux de refondation temporaire ou définitive, perdurant à travers les générations. Les espaces de circulation intergénérationnels vers Strasbourg, Paris et les Etats-Unis constituaient des horizons structurants pour les contemporains de l'entre-deux-guerres en Alsace Bossue. Il s'agit d'horizons relevant simultanément des trois composantes espace-temps-réseaux : des horizons spatio-tempo-résiliaires.

Une autre interaction d'échelles s'est précisée dans la construction et l'application du modèle. Elle se fonde sur l'appréhension de l'identité du territoire à 3 échelles. Au moment du choix du sujet, l'identité n'était envisagée que dans ses acceptions classiques d'*autoreprésentation*, de *sentiment d'appartenance commune*, de *groupalité*. Nous l'avons ensuite abordée comme la singularité *des dimensions d'un univers territorial*, soit la configuration particulière des pratiques et des représentations des individus attachés à ce territoire. Enfin, s'imposait à nous un 3e niveau d'analyse où l'identité du territoire se comprenait aussi dans la communauté médiale et socio-spatiale associant individus et espace dans la même co-évolution. De par son histoire environnementale, chaque individu a intériorisé les dimensions de son espace d'origine.

Les 3 acceptions de l'identité ne sont pas trois grilles de lecture du même objet, mais trois échelles d'appréhension étroitement interdépendantes. Nous avons assez montré que les pratiques et les représentations étaient en partie guidées par les dimensions médiales et socio-spatiales incorporées par les individus.

Le regard porté sur l'architecture conceptuelle du modèle après application amène à considérer sa portée et ses principales limites.

Portée du modèle

Le modèle a été bâti pour s'adapter à des époques différentes : c'est un modèle diachronique. Dans le présent travail, il a été appliqué à des périodes distantes de près de 100 ans. Nous pensons qu'il est possible, à quelques aménagements près, de l'appliquer sans anachronisme jusqu'à 400 ans en arrière. La seule condition sera d'interpréter les résultats des caractéristiques de l'époque.

La généralité des variables incorporée dans le modèle est la base d'une comparaison du même univers territorial à des périodes différentes. Sont ainsi déterminées les constantes d'un territoire,

garantes de sa r ésilience. Cela est rendu possible par l'abstraction de l'univers territorial en dimensions. Peuvent être repérées à une période *t* des dimensions héritées d'une période *t-1* ou *t-2.*

L'autre application possible est la comparaison synchronique avec des territoires du même type ou de nature différente. Bien que nous n'ayons pas franchi cette étape dans le cadre de ce travail, nous aurions d'abord comparé l'identité de l'Alsace Bossue à celle d'autres territoires ruraux de marge : l'Ardèche des plateaux volcaniques, les environs de Carhaix-Plouguer dans le Massif Armoricain, la Thiérache. La comparaison avec des territoires ruraux non périurbains nécessiterait un aménagement plus conséquent du m odèle. Envisager une confrontation à un territoire urbain demanderait une refonte totale du modèle. Il n'en est pas question ici.

Limites du modèle

Les limites et les imperfections du m odèle sont nombreuses. Nous n'en énonçons que les principales, sachant que d'autres ont déjà était l'objet de discussions au cours du développement et dans le *cahier technique*.

Le nombre élevé de variable est à la fois gage de richesse et de lourdeur du modèle. 24 variables ont été intégrées, chacune étant elle-même décrite par 1 à 3 indicateurs. Cela pèse dans la longueur des entretiens : de 2 à 5 heures. L'enquêteur doit également garder l'écoute et la confidence de l'interlocuteur sur des aspects très différents d'une vie. Le traitement des réponses, la construction des silhouettes individuelles et globales, puis l'interprétation prennent un temps considérable.

L'autre limite de taille a été, au regard d'une analyse aussi poussée de chaque univers, la constitution d'un échantillon statistique d'individus. Nous avons fait au mieux pour constituer une collection d'individus reflétant la diversité des habitants aux deux époques, mais cela n'a pas la valeur d'un panel statistique.

Nous regrettons également de ne pas avoir poussé plus loin l'intégration de l'approche floue dans la modélisation. Nous l'avons cantonnée à l'exploitation de données imprécises et incertaines, alors que le flou est caractéristique non seulement des horizons de l'univers individuel, mais également des horizons communs, des gradients entre ces horizons...

Perspectives de refonte du modèle

Afin de le rendre plus opérationnel, le modèle devrait être réduit à une dizaine de variables. Plus d'individus pourraient être intégrés à l'étude et nous pourrions nous rapprocher d'un seuil statistique. Par ailleurs, les indicateurs les plus universels du modèle actuel devraient être retenus pour que le nouveau modèle permette de comparer une plus grande variété de territoires.

L'un des enseignements de la recherche effectuée est l'étroite relation entre les composantes espace, temps et réseaux. Dans la perspective d'une refonte, les variables retenues seraient d'emblée tridimensionnelles, comme dans l'exemple de l'*espace de circulation intergénérationnel* développé plus haut. L'objectif serait de cerner avec moins de variables les dimensions saillantes de l'univers territorial (individuel et collectif). Une telle entreprise ne pouvait être envisagée sans la constitution d'un modèle exploratoire comme celui que nous venons de développer.

Une autre éventualité plus ciblée consisterait à traiter une part plus grande encore de la complexité de l'identité territoriale individuelle. Elle intégrerait davantage la mobilité biographique des individus. Au lieu de concentrer les dimensions fondamentales de l'univers sur un profil identitaire, nous aurions recours à 3 profils correspondant à 3 moments du parcours de l'individu. Cela dégagerait les variations au cours de la vie des dimensions de l'univers individuel. Bien sûr, faudrait-il

encore que l'interlocuteur soit capable de différencier sur 3 moments de sa vie ses pratiques et ses représentations.

Perspectives pour une approche pluridisciplinaire

A différentes étapes de la réflexion préalable et de la modélisation, nous avons mobilisé des approches disciplinaires variées. Sans ces multiples éclairages, notre appréhension de la complexité du territoire aurait été plus restrictive. Nous nous sommes contentés de tisser des liens généraux entre ces différentes approches. Il faudrait aller plus loin et tendre à une transdisciplinarité, comme le mentionne Ramadier dans ces travaux. Les concepts et les lectures propres à chaque discipline doivent être confrontés. Leur compatibilité doit être testée, les étroites passerelles que nous avons dressées devraient être élargies et refondées sur un dialogue plus nourri entre les différentes approches.

Au cours de ce travail, nous avons confronté la *médiance* (concept issu de la phénoménologie) à la *mobilité* (concept central dans le paradigme géographique du même nom). Le problème non abordé par la phénoménologie comme par la géographie des mobilités peut se libeller comme suit : Comment les individus incorporent-ils sous forme de dimensions leurs expériences durables de lieux, de rythmes et de réseaux en dehors de leur milieu d'origine ? Comment somatisent-ils le milieu avec lequel ils co-évoluent ? Comment l'envisager dans un contexte de mobilité accrue ?

L'identité et le milieu naturel ne sont pas dans un rapport déterministe, mais de concrétude. Le milieu naturel a une importance parce qu'il est un élément avec lequel l'individu co-évolue. Dans cette co-évolution, l'individu intériorise son milieu, en prend la mesure. Par là l'individu est son milieu, il le porte en lui. L'identité du territoire tient autant au milieu naturel et anthropique (et à leur traduction paysagère) qu'à leur incarnation par les individus. Elle relève autant des pratiques et des représentations que de dimensions intériorisées, d'une géographie du visible que d'une géographie de l'invisible.

ANNEXES

ANNEXES METHODOLOGIQUES

Annexe méthodologique 1

Valuation

Se fondant sur la théorie des ensembles flous, la notion de « valuation » est définie et distinguée de la notion de « mesure » comme suit[1] :

Notions de mesure et de valuation.

Mesure dans un corps de BOREL	Mesure floue ou valuation dans un semi-corps de BOREL (au sens de SUGENO)
F : une σ -algèbre $\underline{F} \subset \underline{P}(E)$ $m : \underline{F} \to R^+$ 1a) $m(\emptyset) = 0$ 1b) $m \bigcup_{i=1}^{\infty} A_i = \sum_{i=1}^{\infty} m(A_i)$ (propriété d'additivité) E, F m : espace borélien de mesure m	soit F : une ζ -algèbre $\underline{F} \subset \underline{P}(E)$ $v : F \to [0,1]$ 1a) $v(\emptyset) = 0$ (axiome) $v(E) = 1$ 1b) $\forall i \in I, \forall A_i \in \underline{F} : \underset{M}{\Delta} \leqslant v(A_i) \leqslant \underset{M}{\Delta}$ 1c) $\forall A \in \underline{F}, \forall B \in \underline{F}$, si $A \subseteq B \Rightarrow v(A) \leqslant v(B)$ (propriété de monotonie dans l'inclusion) 1d) dans le cas où E est infini : si $A_i \in \underline{F}$ et $\{A_i\}$ monotone, alors $\lim_{i \to \infty} v(A_i) = v(\lim_{i \to \infty} A_i)$ E, F, v : espace semi-borélien de valuation v

[1] ROLLAND-MAY, 1987, « La théorie des ensembles flous et son intérêt en géographie », in *L'Espace géographique,* 1987, n°1, p.50

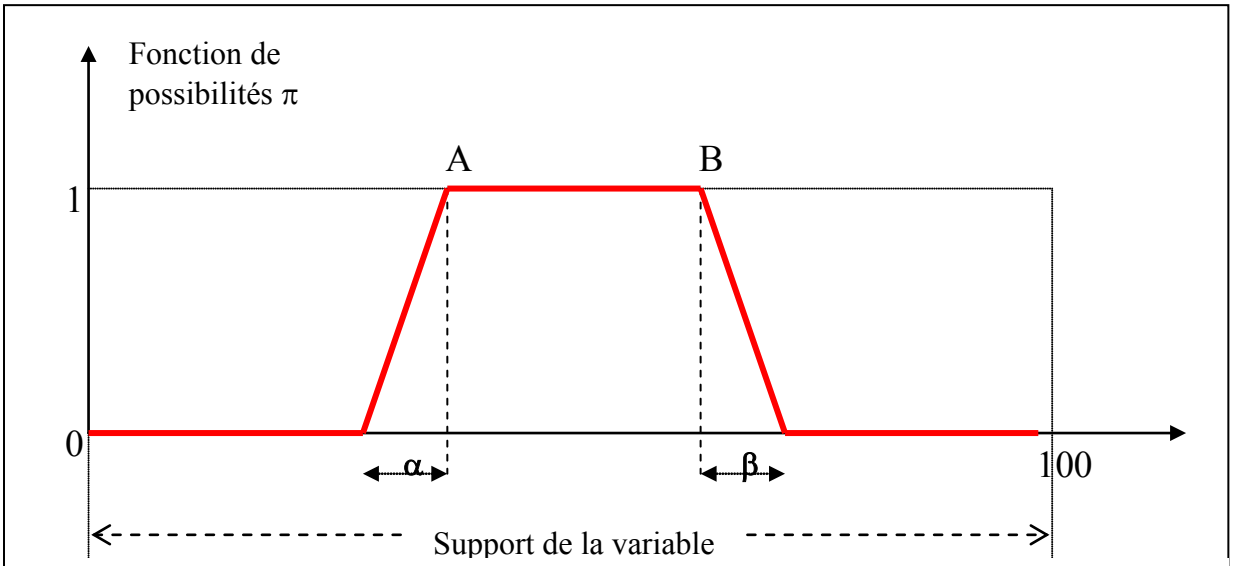
Annexe méthodologique 2

Une écriture unifiée pour des données hétérogènes *(« Fuzzification »)*

Unifier des données hétérogènes (quantitatives et qualitatives) requiert une écriture commune. Christiane Rolland-May[1] propose une méthode s'appuyant sur la théorie des possibilités (Dubois, Prade, 1985, 1994 ; Zadeh, 1978).[2] Elle consiste à envisager toutes les données, mêmes quantitatives, comme un cas particulier de donnée qualitative.

Un exemple servira de fil conducteur à l'explication : la variable linguistique « temps de trajet domicile-travail ». Son alphabet linguistique, ensemble des termes sémantiques, càd libellés avec des mots du langage courant, est : {bref, moyen, long, très long}. Cette variable linguistique est numérisable : elle peut aussi accepter des valeurs numériques.

La théorie des possibilités



Représentation de la fonction de possibilité d'un terme d'une variable linguistique

La notion de « possibilité » est voisine de celle de « probabilité » sans en posséder les propriétés. Le support de la variable est normalisé : l'intervalle des valeurs possibles pour la variable est [0,100].

Chaque terme linguistique est défini par sa fonction de possibilité π. Pour un terme T*i* de l'alphabet, π est telle, qu'à chaque valeur du support S correspond la possibilité (prise dans l'intervalle [0,1]) de cette valeur d'appartenir au terme T*i*.

---

[1] ROLLAND-MAY C., 1996, « Régionalisation d'espaces géographiques imprécis et incertains définis par des variables qualitatives », in *Revue Géographique de l'Est,* n°3-4, p.213-241

[2] DUBOIS D., PRADE H., 1985, *Théorie des possibilités,* Paris, Masson.
DUBOIS D., PRADE H., 1994, « Ensembles flous et théorie des Possibilités : notions de base » in *Logique floue,* Paris, Masson.
ZADEH L., 1978, « Fuzzy Sets as Basis for a Theory of Possibility » in *Fuzzy Sets end Systems,* I, 3-28.

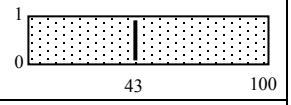
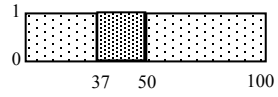
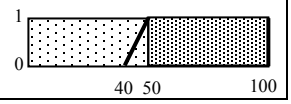
π, la possibilité d'appartenir au terme T*i* est maximale entre A et B, croissante entre (A-α) et A et décroissante entre B et (B + β). Par exemple, la possibilité qu'a une valeur du support [0,100] d'appartenir au terme « moyen » de la variable « temps de trajet domicile-travail » est croissante sur l'intervalle [40,45], maximale dans l'intervalle [45,55], décroissante sur l'intervalle [55,60] et nulle partout ailleurs.

Chaque terme Tk d'une variable linguistique est représenté par son profil sémantique : (A, B, α, β). Le profil sémantique du terme « moyen » est (45, 55, 5, 5).

Une écriture unifiée pour les données qualitatives et quantitatives

Les données sont toutes converties en données qualitatives : elles sont toutes rendues floues, « fuzzifiées ».

Le support de la variable « temps de trajet domicile-travail » est normalisé. Les valeurs sont rapportées à l'intervalle [0,100]. Si le maximum est 2 h, il se traduit dans l'intervalle normalisé par la valeur 100.

	Valeur ou valuation (c'est-à-dire valeur imprécise)	Ecriture unifiée par le profil sémantique	Représentation graphique
Variable mesurable (quantitative)	Il me faut 52 minutes pour aller au travail	(43,43,0,0) (52 min pour un maximum de 2h représentent 43 %)	
Variable-intervalle (quantitative)	Il me faut entre 45 minutes et une heure pour aller au travail	(37,50,0,0)	
Variable linguistique (qualitative)	Il me faut beaucoup de temps	(50,100,10,0)	

Une variable quantitative est abordée comme une variable linguistique. On l'exprime sous la forme d'un profil sémantique.

Le profil d'une variable qualitative est (A, B, α, β). Celui d'une variable intervalle est (A, B, 0, 0) : l'imprécision se limite à un intervalle entre deux valeurs mesurables. Le profil d'une variable quantitative mesurable est (A, A, 0, 0) : l'imprécision est nulle. La possibilité est maximale pour une valeur de l'intervalle [0,100].

L'écriture unifiée permet de fondre des variables de nature différente dans le même tableau global d'informations utilisable sur un ordinateur*(cf document ci-dessous)*.

	Variable 1				Variable 2				Variable 3				Variable p			
Individu k	Ai1	Bi1	αi1	βi1									Aip	Bip	αip	βip
Individu 1	A11	B11	α11	β11									A1p	B1p	α1p	β1p
Individu 2																
Individu 3																
Individu 4																
Individu 5																
Individu 6																

ANNEXES

BASES CONCEPTUELLES

Annexe bases conceptuelles

Présupposé majeur *(texte intégral)*

L'univers territorial collectif est la liaison complexe des univers territoriaux individuels.

La complexité tient ici à la relation entre l'individu, groupes sociaux localisés et territoire. Le territoire est produit par l'individu, mais également incorporé par lui. Le territoire est *projection* de l'individu sur l'espace géographique, produit matériel et symbolique, mais également *introjection,* càd ensemble de dimensions intériorisées.

L'univers territorial est la liaison complexe des univers territoriaux individuels,

- **d'une part par l'interaction d'individus (corps individuels) mitoyens, voisins dans l'espace et le temps. Interaction des individus entre eux et des individus avec l'espace géographique [8.1]**
- **d'autre part par l'incorporation du territoire par chaque individu sous forme de dimensions intériorisées, par l'incarnation par chacun d'une communauté socio-spatiale et médiale [8.2]**
- **au degré de liberté conservé par les individus dans leurs projets, par une distanciation consciente vis-à-vis des codes sociaux et territoriaux incorporés [8.3]**

[8.1] Liaison complexe par l'interaction d'individus engagés par leur corps dans le même voisinage spatial et ce, dans la durée. Produit du voisinage spatio-temporel de corps individuels, générant les uns pour les autres contraintes, effets d'entraînement, attraction-répulsion…

[8.2] Chaque individu incorpore son groupe social et territoire d'appartenance sous forme de dimensions intériorisées. Par ailleurs, chaque individu incarne le groupe social et le territoire, même s'il n'y a pas que les individus qui donnent *corps* au territoire. Ce dernier est également matérialisé par l'espace géographique *(cf encadré ci-dessous).*

Le territoire, loin d'être une chose en soi, n'existe que : - incorporé dans les individus - matérialisé dans l'espace géographique - actualisé dans l'interaction des individus (corps individuels) entre eux et avec l'espace géographique

A ce stade, nous nous penchons surtout sur l'incarnation par les individus des caractères déterminants de leur groupe social et territoire d'appartenance (déterminations sociales et territoriales).

[8.3] La perspective avancée par Debarbieux (2006)[1] à la suite de Taylor (1998)[2] et Arendt (1961)[3] insiste sur le degré de liberté conservé par l'individu dans ses projets, malgré ses déterminations

[1] DEBARBIEUX B., 2006, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », *L'Espace géographique, n°4,* p.340-354
[2] TAYLOR C., 1998, *Les sources du moi,* Paris, Le Seuil

sociales et territoriales. L'individu est conscient d'une part des déterminations sociales et territoriales qu'il incarne. C'est pour lui les horizons à l'intérieur desquels il peut agir : marge de manœuvre d'un individu conscient de ses appartenances. Les pratiques et les représentations des individus ne sont pas le simple décalque des dimensions sociales et territoriales incorporées.

Dans les lignes qui suivent, sont développés chacun des points [8.1], [8.2] et [8.3].

[8.1] L'univers territorial n'est pas la simple juxtaposition des univers individuels, parce que les individus exercent les uns sur les autres des contraintes, des effets d'entraînement … L'espace géographique qu'ils contribuent à construire leur impose les mêmes contraintes. Par ce jeu d'interactions et de contraintes, les univers territoriaux individuels ont des dimensions communes. Ci-dessous quelques types de contraintes et effets d'entraînement dus à la mitoyenneté d'individus sur un espace géographique *(cf fig. 5.2)*.

*Contraintes et effets d'entraînement exercés par les individus les uns sur les autres, du fait de leur **voisinage**, mitoyenneté :

- contrainte de densité : densité plus ou moins forte, décidant de l'espace moyen disponible pour les individus dans leur quotidien.

Effet d'entraînement d'un groupe sur le reste de la population

- Effet d'entraînement d'un groupe d'individus sur les individus partageant le même espace : le contingent traditionnellement important de travailleurs frontaliers en Alsace-Lorraine a entretenu l'attractivité de la Sarre et du Bade-Würtemberg, encourageant comme par mimétisme les générations successives à profiter de la même manne d'emplois qualifiés bien rémunérés.

Effet d'entraînement d'individus sur le reste de la population

- Effet d'entraînement d' individus avant-gardistes, ouvrant la voie pour les autres, en introduisant sur le territoire des innovations, ou représentant pour les autres un modèle

Effet d'entraînement d'un projet

- Adhésion à un même projet (théorie de l'acteur et des nouveaux mouvements sociaux) : les « […] identités de « projet » […] fédèrent des sujets politiques soucieux de défendre ensemble une cause au nom d'une des dimensions de leur identité personnelle. » *(Debarbieux, 2006)*

*Contraintes et effets d'entraînement exercés par l'espace géographique sur les individus :

- adaptation au même milieu naturel (bio-climatique, géomorphologique…)

- adaptation à un même espace fonctionnel : équipement de l'espace en moyens de transport, en services…

Fig. 5.2 Différents types de contraintes et d'effets d'entraînement

[8.2] L 'individu est l'incarnation par le corps individuel d'un groupe social, d'un territoire. Incarnation par le corps individuel d'un corps commun, ou communauté :

-d'essence (psycho)-socio-spatiale (Ramadier, 2005) [8.2a]

-d'essence éco-technico-symbolique (Berque, 2010a, 2010b) [8.2b]

[3] ARENDT H., 1961, *Condition de l'homme moderne,* Paris, L'Agora

[8.2a] Selon Ramadier, l'individu a le même rapport à l'espace que les membres de son groupe social. Son rapport à l'espace est ce qui le relie aux membres de son groupe. Ce rapport commun à l'espace, communauté socio-spatiale, s'actualise et se matérialise dans ses pratiques et représentations spatiales.

Communauté socio-spatiale des individus d'un groupe social

Cette communauté est manifeste dans la transaction entre la **position socio-spatiale des individus** et un **espace géographique socialement construit** (matériellement et symboliquement).

Position socio-spatiale d'un individu

La **position socio-spatiale** de l'individu est la manière dont sont articulés, pour lui, espace social et espace géographique. Capital cognitif, cognition socialement construite de l'espace. La position socio-spatiale est la traduction des **dimensions socio-spatiales incorporées** par l'individu :

- *engagement* dans l'espace géographique
- *dispositions* sociales

« […] L'*engagement* est le produit, éventuellement socialement construit, de la relation de l'individu à l'espace géographique »[4] (Ramadier, 2005). L'engagement est le rapport phénoménologique de l'individu à son milieu. Le milieu est présent dans l'individu sous forme de dimensions intériorisées.

« […] Les *dispositions* sont conçues comme étant le produit, intériorisé par l'individu, de la structure des relations sociales. » Les dispositions traduisent la position sociale de l'individu, selon une approche structuraliste.

La position socio-spatiale de l'individu s'est construite avec son **histoire environnementale**. Soit l'histoire de ses pratiques et de ses représentations de l'espace. « En grandissant dans un groupe spécifique, on grandit aussi dans un espace spécifique. On apprend à « lire » l'espace géographique dans lequel on est plongé, tant dans ses significations que pour sa pratique.»[5] Seule une approche phénoménologique permet de comprendre la position socio-spatiale d'un individu à un moment *t*. L'individu s'est tissé dans la durée avec les autres et avec l'espace géographique. La position socio-spatiale s'est construite dans la *trajectoire environnementale*[6] qui a amené l'individu à se familiariser avec l'espace géographique. Succession de pratiques et de représentations qui ont stimulé son apprentissage spatial, encodage progressif des attributs de l'espace géographique. C'est au travers de son histoire environnementale que l'individu a acquis ses dispositions et incorporé progressivement l'espace géographique et l'espace social sous forme de dimensions intériorisées (dispositions, engagement). L'encodage, socialement déterminé, de l'espace géographique permet son *introjection*, c'est-à-dire à son incorporation sous forme de capital cognitif.

Ce capital cognitif permet à l'individu de décoder un espace géographique lui-même encodé.

Espace géographique socialement construit

L'espace géographique est lui aussi investi par des codes socialement construits. Construction sociale tant sur le plan matériel qu'idéel. Aménagé physiquement en fonction du capital cognitif et des pratiques des groupes sociaux qui l'investissent ; orienté symboliquement par leurs représentations.

[4] RAMADIER T., 2005, *La géométrie socio-cognitive de la mobilité quotidienne. Distinction et continuité spatiale en milieu urbain,* Habilitation à diriger des recherches en psychologie, Université de Nîmes, p.20.
[5] Ibid., p.20
[6] Ibid., p.87

L'espace géographique est lui aussi la terminaison d'une histoire, succession de pratiques et de représentations socialement déterminées. L'espace géographique est aimanté, produit des pratiques et représentations émanant du capital cognitif des groupes sociaux qui l'ont investi.

Distance socio-spatiale

Les dimensions intériorisées par l'individu (position socio-spatiale) sont pour lui comme une « boussole » (Bourdieu : habitus)[7], un appareil à décoder l'espace. Le même encodage étant partagé par les membres du groupe social d'appartenance. De son côté, l'espace géographique dispose d'un magnétisme propre, produit des groupes sociaux qui s'y confrontent et l'investissent d'un sens.

La distance socio-spatiale est la *situation environnementale* résultant de la relation entre la position socio-spatiale d'un individu et un espace géographique : « relation entre les dispositions individuelles intériorisées et les codes, socialement construits, qui sont présents dans l'espace géographique fréquenté ». La distance socio-spatiale traduit « l'expérience des lieux de la personne »[8]. Distance entre le capital socio-cognitif de l'individu et le capital socio-cognitif emmagasiné dans l'espace géographique considéré. Ou en empruntant le vocabulaire de la sémiologie : « Distance entre les dimensions sociales *de* l'espace [géographique] (systèmes de signes) et les dimensions sociales *sur* l'espace [géographique] (significations environnementales associées au système de signes intériorisés »[9] .

La distance socio-spatiale s'entend comme le rapport global d'un individu à l'espace géographique, produit de l'expérience des lieux qu'il a accumulée : « la dimension phénoménale de la structure des relations entre les espaces social et géographique »[10]. Dans le quotidien, cette distance socio-spatiale s'exprime pour chaque lieu fréquenté.

La distance socio-spatiale à un lieu diffère d'un groupe social à l'autre[11].

Pratiques et représentations traduisent la distance socio-spatiale de l'individu à l'espace géographique

Dans le quotidien, pratiques et représentations spatiales supposent une transaction entre l'individu et l'espace géographique fréquenté : « décoder l'espace urbain, mobilise à la fois deux produits encodés et une situation (la relation entre les deux produits encodés), ce qui correspond à une transaction plutôt qu'à une interaction entre individu et milieu. »[12] Les deux produits encodés sont, d'une part, la représentation sociale de l'espace incorporée par l'individu sous forme de dispositions, d'autre part, le milieu lui-même socialement construit. « Le décodage, quant à lui, dépend de la distance socio-spatiale, car il confronte la projection des connaissances individuelles (signes

[7] BOURDIEU P., 1979, *La distinction, Critique sociale du jugement,* Paris, Edition de Minuit
BOURDIEU P., 1980, *La sens pratique,* Paris, Edition de Minuit

[8] RAMADIER T., 2005, op.cit., p.21

[9] Ibid., p.7

[10] Ibid., p.21

[11] La *distance sociocognitive* est la différence entre deux distances socio-spatiales ou la différence entre les pratiques et les représentations de deux groupes sociaux. L'expérience des lieux de l'individu ne se forge pas indépendamment des pratiques et des représentations d'individus issus d'autres groupes sociaux. La distinction qui s'établit par des pratiques différentes participe à la construction conjointe de la position socio-spatiale de l'individu et de celle de l'autre (membres des autres groupes sociaux).

La relation de l'individu à l'espace est dans un rapport de co-évolution avec celle des membres d'autres groupes sociaux. Distance socio-spatiale et distance sociocognitive sont en étroite relation.

[12] Ibid.

intériorisés) avec le produit social projeté dans un e space géographique donné (signifiants géographiques). »[13]

La relation entre l'individu et le milieu est une transaction, non une interaction entre des entités existantes en soi. C'est la relation qui construit les entités. C'est dans l'expérience des lieux, par les pratiques et les représentations spatiales, que l'individu construit sa représentation de l'espace social. De même, les pratiques et représentations construisent la signification sociale de l'espace géographique. Elles mettent en relation individus et espace, construisant simultanément les dispositions cognitives de l'individu et le sens de l'espace géographique.

C'est également par les pratiques et les représentations que l'individu actualise (met en acte) son appartenance à un groupe social dans un rapport commun à l'espace.

Pratiques et représentations actualisent le rapport commun à l 'espace des membres d'un groupe social

Selon Ramadier, les pratiques et les représentations manifestent concrètement l'appartenance d'un individu à un groupe social. Elles la réalisent, la concrétisent, la rendent manifeste.

Elles actualisent la distance socio-spatiale caractéristique du groupe social au sens où elles la *mettent en acte*. Mais aussi au sens où elles la *rendent actuelle*, la renouvellent par de nouvelles expériences de lieux.

Identité de déplacement - replacement

Ramadier (2005, 2011)[14] analyse les mobilités quotidiennes intra-urbaines comme révélatrices des distances socio-spatiales. Les déplacements individuels ne tiendraient pas à la maximisation de l'utilité, comme dans certaines analyses de la microéconomie, mais à la capacité de l'individu à décoder l'espace, à l'effort qu'il doit fournir pour « lire » l'environnement.

« […] Il est possible de réaliser un gain important en termes d'effort cognitif, de temps de charge émotionnelle, etc., c'est-à-dire de s'approprier cognitivement et affectivement l'espace plus rapidement, lorsque la projection sur l'espace géographique des significations environnementales de l'individu est en congruence avec le produit social présent dans cet espace. »[15]

Pratiques et représentations récurrentes manifestent la communauté socio-spatiale des membres d'un groupe social

Réduire l'effort cognitif, faire des « économies cognitives » entraîne selon l'auteur « la récurrence morphologique des lieux fréquentés ». L'individu fréquente de manière privilégiée les lieux proches par leur encodage des codes incorporés par l'individu dans son histoire environnementale. La *continuité socio-cognitive* des lieux fréquentés manifeste, malgré la mobilité spatiale, la propension des individus à demeurer dans des espaces aux dimensions sociales homologues. Discontinuité spatiale, mais continuité socio-cognitive.

« […] ***L'identité de déplacement*** [est] une configuration à la fois sociale, cognitive et géographique des pratiques spatiales des individus telle que celle-ci permette de franchir les frontières

[13] Ibid., p.23

[14] RAMADIER T., LANNOY P., DEPEAU S., CARPENTIER S., ENAUX C., 2009, « Vers l'hypothèse d'une identité de déplacement. Congruence entre espace social, cognitif et géographique. » in GRANDJEAN P., 2011, *Construction identitaire et espace,* Paris, L'Harmattan, Géographie et cultures.

[15] RAMADIER T., 2005, op.cit., p.23

fonctionnelles de l'espace géographique en minimisant le franchissement des frontières sociales et cognitives. » (Ramadier et *al.,* 2009)[16]

Dans cette perspective, tout déplacement aboutit à un ***replacement***. Par sa mobilité spatiale, l'individu est amené à quitter un lieu cognitivement familier pour un lieu spatialement non contigu. Par « économie cognitive », minimisation de l'effort à consentir pour décoder l'espace, l'individu se replace en un lieu qui présente des caractéristiques socio-cognitives proches du lieu de départ. « Le replacement correspondrait alors à un déplacement géographique qui aurait pour principe de minimiser la distance socio-spatiale entre le lieu de départ et le lieu de destination, afin de renforcer la familiarité cognitive du lieu de destination. »[17]

Le replacement, comme pratiques et représentations récurrentes d'une même catégorie (socio-cognitive) de lieux, est le révélateur d'une distance socio-spatiale et la manifestation de l'appartenance à un groupe social. Le replacement actualise pour chaque individu son appartenance à une communauté socio-spatiale.

La perspective de Thierry Ramadier est un héritage de la psychologie environnementale et du structuralisme constructiviste (Bourdieu). Elle dépeint l'individu comme l'incarnation d'une identité sociale, d'un corps commun : le groupe social ou communauté socio-spatiale.

La perspective développée par Augustin Berque est fondée sur une phénoménologie trouvant sa source dans la pensée d'Heidegger et d'un de ses interprètes, le japonais Watsuji Tetsuro. Elle conçoit l'individu comme l'incarnation du milieu avec lequel il a co-évolué, un milieu écologique, technique et symbolique. L'individu est l'incarnation d'une communauté existentielle, ontologique.

Communauté ontologique des individus d'un même milieu

[8.2b] Le corps individuel, « corps animal » est apparié à un corps commun, le « corps médial ». Communauté ontologique de ceux qui ont grandi ensemble dans un même voisinage spatial et temporel, partagé une même prise sur les choses.

Pour Berque, le *corps médial* est avant tout un corps social. Non pas au sens des sociologues comme groupe social ou socio-spatial, mais comme le prolongement du corps animal au-delà de son enveloppe charnelle par les gestes, les outils et les symboles. Prolongement technique et symbolique constituant le corps commun des individus voisins dans l'espace et le temps.

Berque estime que ce corps commun n'est pas seulement technico-symbolique et l'élargit à l'écosystème. Parce que le corps animal est, par sa matérialité, engagé dans la biosphère, l'être humain est en prise avec son écosystème. En proie aux variations de son milieu, comme son milieu est en proie à ses pratiques, l'être humain fait corps avec son écosystème. Dans cette optique, le corps commun d'êtres humains mitoyens est à la fois écologique, technique et symbolique. Corps médial, parce que (mi)lieu éco-techno-symbolique de l'individu. L'incarnation par l'individu de ce corps commun[18] éco-technico-symbolique est ce que Berque appelle la ***médiance***. Dans sa terminologie, appariement du corps animal au corps médial.

L'appariement de l'individu à son milieu est le produit de son histoire environnementale. Il résulte du voisinage spatial de l'individu avec d'autres individus et un espace géographique, ce que

[16] RAMADIER T. *et al.,* 2009, op.cit., p.94

[17] Toute aussi éclairante la citation suivante : « Au cours des mobilités, l'individu tend, soit à se limiter aux espaces qu'il est en mesure de déchiffrer d'un point de vue à la fois cognitif et comportemental, soit à s'engager dans l'apprentissage des significations environnementales et des comportements afférents (Ramadier, 1997). Dans le premier cas, l'individu tend alors à se replacer géographiquement, alors que dans le second, il se replace cognitivement. » (p.84, 2009)

[18] Corps commun aux individus d'un même milieu

Berque appelle la *contingence (*étymologiquement *« qui se t ouchent ensemble »)*. Mais aussi d'un voisinage dans le temps : la *concrétude (« qui croissent ensemble »)*. Au total, le lien entretenu par l'individu à son milieu et aux autres est le produit d'un voisinage spatio-temporel, co-évolution d'individus et d'un espace géographique sur une certaine durée.

Ramadier partage avec Berque l'idée que l'appartenance de l'individu à un corps commun se tisse dans la durée avec l'expérience des lieux. Même si le premier insiste sur la nature socio-spatiale de cette communauté, et que le second l'entrevoit essentiellement sur le plan ontologique.

Pour les deux, l'individu est l'expression d'un corps commun, d'une communauté, d'une identité collective (sociale ou médiale). **L'individu est l'incarnation par le corps animal[19] d'un corps commun. Il est le visage singulier d'un corps commun. L'individu est la terminaison, la continuité dans le temps et, par ses pratiques et ses représentations, l'actualisation (réalisation et construction) d'une communauté (groupe social, milieu)**. **Il en est la partie la plus mobile.**

Le territoire ne se singularise pas seulement par une autocompréhension collective, une groupalité, un sentiment d'appartenance commune, une autoreprésentation collective, mais également comme partition d'un univers socio-spatial et partition du milieu (éco-technico-symbolique). L'individu est l'incarnation de la position socio-spatiale d'un groupe social et d'un milieu écologique, technique et symbolique. Position socio-spatiale et milieu éco-technico-symbolique sont présents en lui sous forme de dimensions intériorisées[20].

Marge de manœuvre de l'individu face à ses déterminations sociales et médiales

[8.3] Dans un article de 2006[21]*,* Bernard Debarbieux plaide pour une identité personnelle au-delà de l'incarnation d'une identité sociale. Selon lui, malgré les déterminations sociales et territoriales incorporées par l'individu, ce dernier conserve une marge de manœuvre : ses pratiques ne sont pas la simple traduction d'une identité sociale. Appartenir à un collectif ne serait pas un simple corollaire de l'appartenance à un groupe social, mais un choix intégrant la capacité de l'individu à se détacher de ses racines sociales et territoriales dans le cadre d'un projet.

Dans un contexte d'individualisation croissante des comportements, cette capacité est amenée à croître. Elle serait le reflet d'un processus relevant d'une autonomisation croissante de l'individu à l'égard de toute forme de détermination : « […] L'individualisation croissante des représentations et des comportements, la propension croissante des individus et des sociétés à la réflexivité (Giddens, 1991)[22] et l'affaiblissement de la maîtrise des productions culturelles des Etats incitent […] à donner toutes leurs place au rôle des identités personnelles [dans la construction d'identités collectives]. »[23] En appui à ce constat, Debarbieux cite les travaux de Jean-Claude Kaufmann (2004) sur *L'invention de soi. Une théorie de l'identité,* de Fr. Dubet et D. Martucelli (1998): « L'identité des individus est désormais un palimpseste de différences multiples. L'acteur ne se définit plus par la seule adoption des codes sociaux répondant à son identité sociale majeure. »[24]

Pour sa part, Debarbieux entrevoit surtout l'expression de cette identité personnelle dans la sphère publique, suivant en cela les perspectives développées par la philosophie politique (C. Taylor, 1998), la philosophie de l'action (H. Arendt, 1961), la sociologie des mouvements sociaux (M.

[19] Terme emprunté par Berque à l'ethnologue Leroi-Gourhan pour qualifier le corps biologique
[20] Il ne nous appartient pas ici d'expliquer comment ces dimensions sont engrammées dans sa chair.
[21] DEBARBIEUX B., 2006, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », *L'Espace géographique, n°4,* p.340-354
[22] GIDDENS A., 1991, *Modernity and Self Identity,* Oxford, Polity
[23] Ibid., p.348
[24] DUBET F., MARTUCELLI D., 1998, *Dans quelle société vivons-nous ?* , Paris, Le Seuil, p.212

Castells, 1999)[25]. « L'identité personnelle chez Arendt circonscrit moins un sujet conscient de sa singularité qu'un sujet agissant susceptible de conserver dans les faits une distance à l'égard des identités sociales qui sont projetés sur lui. »[26] C'est dans l'action et l'adhésion à des projets que l'individu forge son identité. L'identité est *l'agir*, non le comportement grégaire consistant à suivre le groupe. *L'agir* se résout dans les engagements de l'individu dans des projets collectifs. Projets dans lesquels il s'engage en ayant conscience de ses racines sociales, territoriales. Suivant en cela le philosophe Charles Taylor, Bernard Debarbieux pense que l'individu est conscient d'une part des déterminations sociales et culturelles qui l'instituent dans une identité sociale, culturelle. Conscient qu'il agit au sein d'un cadre, il dispose d'une marge de manœuvre pour se définir par des projets et non pas seulement par des dispositions. L'individu dispose d'un « potentiel d'action » : « Mon identité se définit par les engagements et les identifications qui fournissent le cadre ou l'horizon à l'intérieur duquel je peux essayer de déterminer, d'un cas à l'autre, ce qui est bon ou a de la valeur, ou bien ce que l'on devrait faire, ou bien encore ce que j'approuve ou ce à quoi je m'oppose. Autrement dit, c'est l'horizon à l'intérieur duquel je suis capable de prendre position » (Taylor, 1998)[27].

Arendt, Taylor sont les promoteurs d'une identité personnelle s'actualisant dans le projet, une identité de projet. En ce sens, l'individu n'est pas l'incarnation passive d'un corps social ou d'un milieu. La capacité réflexive dont il est doté lui permet de prendre des distances par rapport aux dimensions sociales, culturelles, médiales avec lesquelles il s'est construit et qu'il a incorporées. « La capacité à « prendre position » dépend pour partie de la conscience que chacun a de ses déterminations (sociales et culturelles notamment), et pour partie de la liberté de choix qui subsiste en chacun quand il a pris conscience de ces déterminations. »

En plaidant pour la liberté d'action de l'individu et l'identité personnelle, Debarbieux dénonce le primat de l'identité sociale[28] dans la détermination des comportements et des représentations individuels. Dans un ouvrage de 2009, Thierry Ramadier répond à cette argumentation en pointant une des limites de l'identité de projet. Il estime qu'à trop réduire le poids des appartenances sociales, les modalités de l'action de l'individu se réduisent à des choix utilitaristes : optimiser son utilité (intérêt) en adhérant à tel projet collectif. *« Asseoir les fondements théoriques de l'identité sur un « être soi » (identité personnelle) plutôt que sur un « être social » (identité sociale) permet de contourner, partiellement, l'antinomie théorique initiale entre identité et mobilité ». Mais cela suppose qu'un autre modèle théorique s'y greffe, souvent implicitement, à savoir le modèle hédoniste de l'économétrie. Celui-ci postule que la mobilité quotidienne relève d'un ensemble de processus de décision conscients. La mobilité est alors source de choix au service de la maximisation de l'utilité, ce qui lui confère un pouvoir générateur d'identités, alors qu'elle est probablement avant tout révélatrice d'identités qui restent dynamiques dans leurs formes, du fait des évolutions régulières du contenu des représentations spatiales et temporelles. »*[29]

Pour *Ramadier et al.* (2009), une identité personnelle de projet, fondée sur la satisfaction de l'intérêt personnel, gommerait toute appartenance sociale. Pratiques et représentations (mobilité quotidienne intraurbaine, objet d'étude de T. Ramadier) s'abstrairaient trop des déterminations sociales, des dimensions incorporées par l'individu de par son histoire environnementale. Si donc

[25] CASTELLS M., 1999, *Le pouvoir de l'identité,* Paris, Fayard
[26] DEBARBIEUX B, 2006, op.cit, p.349
[27] TAYLOR C., 1998, *Les sources du moi,* Paris, Le Seuil, p.27, cité in DEBARBIEUX B, 2006, Ibid.
[28] DEBARBIEUX B, 2006, op.cit, p.341 : l'auteur entend par **identité sociale :** « le type d'identité attribuée ou imputée par d'autres à un individu ou à un groupe pour le situer dans une représentation de la société. Individus et groupes sont alors qualifiés en fonction d'un critère dominant : par exemple leur statut professionnel […], leur statut professionnel […], familial […], sexuel […], générationnel […], ou encore un caractère morphologique. »
[29] RAMADIER T., LANNOY P., DEPEAU S., CARPENTIER S., ENAUX C., 2011, op.cit, p.77-78

l'individu s'individualise dans le projet et l'action, c'est toujours en actualisant les dispositions socio-spatiales qu'il a intériorisées. L'identité sociale que l'individu actualise dans ses pratiques et ses représentations n'est pas une essence, mais un capital qu'il mobilise pour lire l'espace, se mouvoir dans cet espace et se le représenter. Si l'individu est effectivement libre de *se replacer* cognitivement, càd en dehors des lieux dont la lecture lui est aisée par sa position socio-spatiale, cela représente un effort cognitif, une dépense d'énergie, le courage d'aller vers ce qui n'est pas familier. Si l'on peut concevoir une identité personnelle dans l'action et le projet, elle ne doit pas occulter la position socio-spatiale de l'individu et les efforts à déployer pour s'en extraire.

Plus généralement, et en tenant compte des apports du structuralisme constructiviste (Ramadier) et de la phénoménologie d'Heidegger et de Tetsuro (Berque), pratiques et représentations individuelles composent avec une **inélasticité** qui ancre l'individu dans une position socio-spatiale, un milieu qu'il a intériorisés. Pour Ramadier, l'inélasticité se traduit dans *l'identité de déplacement* et le *replacement* ; pour Berque, dans la *médiance*.

ANNEXES

QUESTIONNAIRE

Le code présent devant chaque question fait référence à des indicateurs d'une 1e version du modèle. Ne pas y faire attention.

QUESTIONNAIRE 2010

- A lire absolument
- Complément à lire après une 1e réponse de l'enquêté
- A ne lire qu'en cas de grande difficulté de l'interlocuteur
- facultatif

Nom, Prénom : U0.1 : Lieux de résidence actuels (y.c. résidences secondaires) : - - - - U0.2 : Année de naissance : ☐ U0.3 : Lieu de naissance : U0.4 : Activité principale (avant + après retraite) : U0.5 : Autres activités (avant + après retraite) : U0.6 : Lieux de travail :	Conjoint : U1.2 : Année de naissance : ☐ U1.3 : Lieu de naissance : U1.4 : Activité principale (avant + après retraite) : U1.5 : Autres activités (avant + après retraite) : U1.6 : Lieux de travail :
UPT5h : Lieu d'origine du père : UPT5b : Activités du père : UPT5h' : Lieu d'origine de la mère : UPT5b' : Activités de la mère :	UPT5h : Lieu d'origine du beau-père: UPT5b : Activités du beau-père : UPT5h' : Lieu d'origine de la belle-mère : UPT5b' : Activités de la belle-mère :

U 2.1 : Année du mariage : ☐

U2.2 : Autres ?

U 2.3 : Nombre d'enfants : ☐

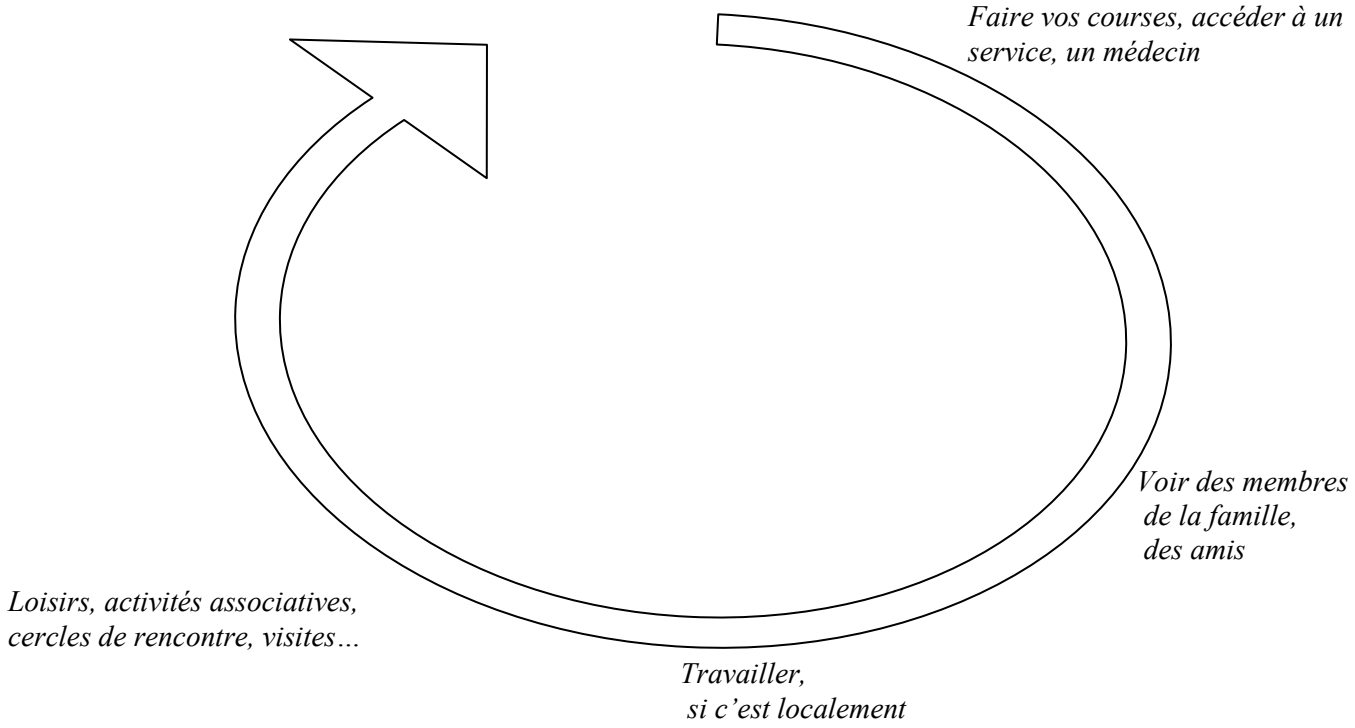
	Âge	Métier / Activités
1		
2		
3		
4		
5		
6		

ESPACE DE QUOTIDIENNETE

Lieux fréquentés presque une fois par semaine, voire plus.

- UPS1a : Vous réalisez certains trajets souvent (presque une fois par semaine, voire plus).
  Jusqu'où vous mènent-ils ?

- UPS1a'-a'' : Localités où vous allez pour :



ESPACE APPROPRIE, BIEN CONNU

Carrière résidentielle

- UPT3c : Quels étaient vos lieux de résidence avant le départ de chez vos parents ?
- UPT3d : Quels étaient vos lieux de résidence après ?

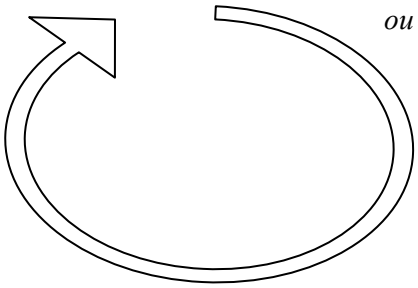
Dates	Lieu 1	Lieu 2	Lieu 3

Espace approprié à partir du lieu de résidence actuel

URS1b# : Autour du lieu de résidence actuel, vous connaissez bien une zone, un territoire, des communes. Zone à l'intérieur de laquelle vous connaissez toutes les communes.

Vous connaissez bien ces localités parce que …

vous les fréquentez actuellement, ou les fréquentiez par le passé



vous seriez capable de restituer dans votre tête une carte, disposant correctement les lieux les uns par rapport aux autres, estimant à peu près bien les distances qui les séparent

vous avez en mémoire des paysages, des parties de village au moins

Pouvez-vous donner, avec l'aide de la carte, la limite approximative de cette zone ? Dans les différentes directions cardinales ?

URS1c-cc : Quelles sont les limites au-delà desquelles vous ne connaissez plus toutes les localités, ou votre connaissance des lieux décroît fortement ? Où apparaissent les premières zones d'ombre ?

Espace des itinéraires familiers (espace de transit)

URS2a : Considérons maintenant l'espace situé à l'extérieur de la zone que vous connaissez bien…

URS2a'# : Quels sont les itinéraires qui vous sont (et vous étaient) les plus familiers ?
URS2a'' : Itinéraires dont vous connaissez toutes les communes intercalées, toutes les étapes entre votre lieu de résidence et votre lieu de destination.
URS2a'## : Jusqu'où vont ces itinéraires familiers ?

départ	Lieux intercalés	Lieux intercalés	destination

URS2b# : Y a-t-il d'autres itinéraires portant plus loin que ceux que vous venez d'évoquer, et dont vous pourriez aussi reconstituer les étapes ?

Espace des lieux isolés connus (espace balisé)

URS2c + URS3a : De quels itinéraires lointains bien connus vous souvenez-vous, sans pouvoir dresser la liste de tous lieux croisés sur le trajet ? (ligne de train, autoroutes…)

URS3 b-c # : Vous avez été dans des lieux, des espaces éloignés. Lesquels de ces lieux vous ont-ils marqué, avez-vous gardé en mémoire ?

¤ Lieux dont vous vous souvenez, sans pouvoir en reconstituer la liste des localités croisées sur le trajet.

Itinéraires incomplets	Lieux lointains isolés	Espaces lointains isolés

Espace lointains polarisateurs (attractifs et répulsifs)

URS4a : Toujours à l'extérieur de la zone que vous connaissez bien, et même assez loin de là …

URS4a' : … quels sont les lieux éloignés qui ont été déterminants pour votre parcours personnel ?

¤ Lieux fréquentés ou non, pouvant être connus par l'intermédiaire d'une autre personne, médias…

Domaine	Espaces lointains	Espaces lointains	-
▼ Professionnel			
▼ Economique			
▼ Autres activités			
▼ Temps libre / Vacances			
▼ Rencontres familiales			
▼ Déterminant pour le lieu de résidence			
▼ culturel			
▼ spirituel			

¤ …lieux, espaces éloignés qui ont été attractifs pour vos projets, vos plans ?

¤ …dans différents domaines de la vie ?

¤ …ou alors des lieux, espaces répulsifs ?

URS4c' : Pour quels espaces lointains manifestez-vous (ou avez-vous) manifesté un intérêt durable ?

¤ lieux, régions, pays…

¤ parce que vous êtes attaché à cet espace

¤ parce que vous vous intéressez au quotidien, à l'évolution, au destin de cet espace

¤ parce que vous y avez vos origines, des proches

URS4f : Quels lieux, espaces ne connaissez-vous qu'indirectement (par des proches, par les médias) ? → I

URS4µ: Conservez-vous de ses lieux quelques souvenirs ? Ou seriez-vous capable de les décrire avec précision ? (Quartier d'une ville, partie d'un village)

Rythmes caractéristiques : répartition annuelle du travail (saisonnalité)

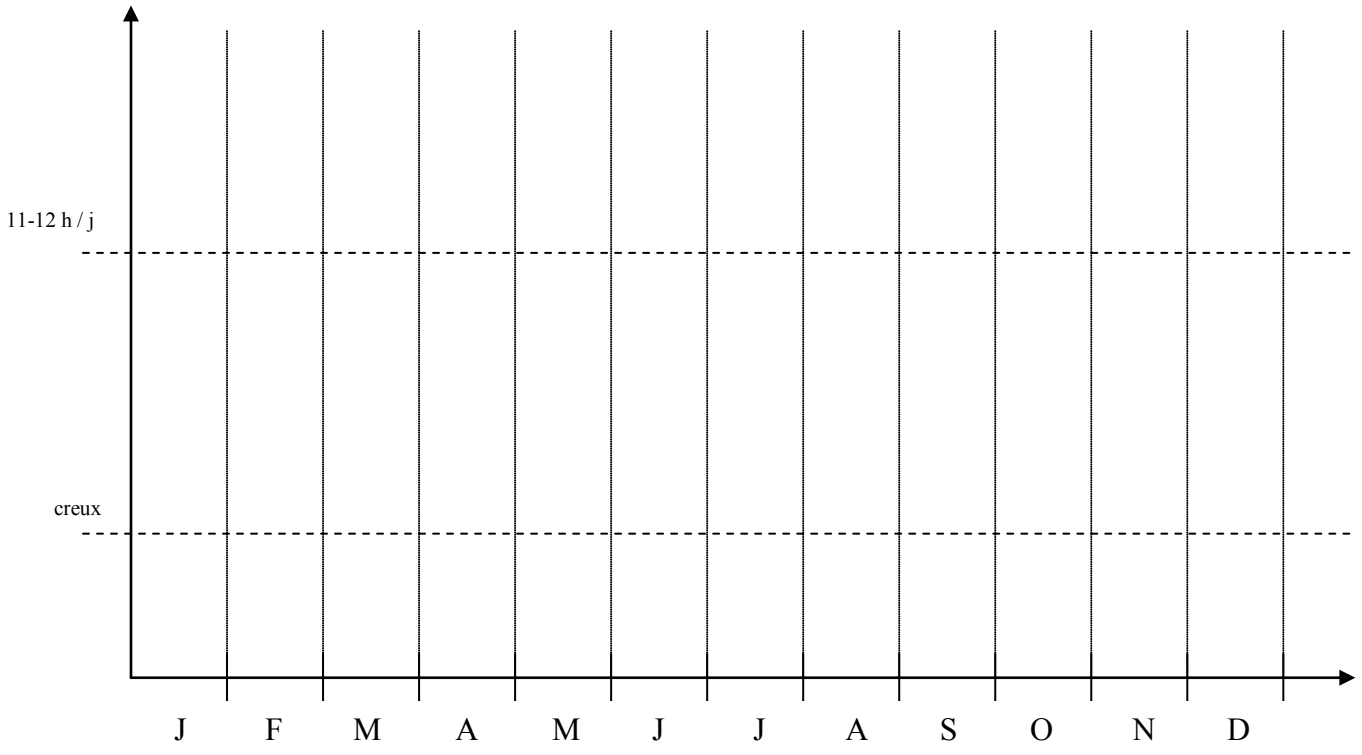
- UPT1a : Combien de temps mettez-vous en moyenne entre votre domicile et votre lieu de travail ?
- UPT1b : Combien de fois par semaine effectuez-vous ce déplacement ?

UPT2a : U0.4 + U0.5 (Activités)

- UPT2aa : Vous livrez-vous à des activités ponctuelles, avez-vous des « à-côtés » ? Lesquels ?
- UPT2aaa : Lesquelles de vos activités ne sont pratiquées qu'une partie de l'année, en saison ? Quelle partie de l'année ?
- UPT2c : Quels sont les périodes de l'année (semaine, mois) où l'activité *k* est particulièrement soutenue ? Quels sont les temps forts, les pics d'activité saisonniers dans l'activité *k* ?
  ¤ périodes pendant lesquelles vous travaillez beaucoup plus qu'à l'accoutumée (plus de 11-12 heures par jour)

	Activité 1	Activité 2	Activité 3
Quelle activité ?			
Sur quelle période de l'année ?			
Pics d'activité saisonniers			
Pics dus au cumul de plusieurs activités			

- UPT2d : Y a-t-il d'autres périodes d'activité soutenue, dues non pas à une seule activité, mais au cumul de plusieurs activités à un moment de l'année ? (cumul horaire > 11-12 h / j) Quels sont ces périodes ?



Mobilité consentie pour l'accès aux services banals

UPS2c : Jusqu'où allez-vous (êtes-vous déjà allé) pour faire vos courses alimentaires ? Avec quelle fréquence ?

UPS2cc : … pour faire vos achats vestimentaires courants (vêtements fréquemment renouvelés, chaussures) ?

UPS2d : Jusqu'où allez-vous vous approvisionner en produits courants pour votre activité professionnelle, associative … (fourrage pour un exploitant, ciment-plâtre pour BTP…) ?

Achats alimentaires			
Vêtements courants			
Produits de base			

Mobilité consentie pour l'accès aux services médians

UPS3a : Jusqu'où allez-vous (êtes-vous allé) pour acheter vos effets vestimentaires les moins courants ?

UPS3b : … votre vaisselle, votre électroménager ?
UPS3c : … vos meubles et autres objets de décoration de l'intérieur ?

UPS3d : Jusqu'où êtes-vous allé pour vendre vos productions agricoles, arboricoles, artisanales ? Quels sont les marchés les plus lointains sur lesquels vous avez vendu ?
UPS3e : Sur quels marchés avez-vous déjà acheté des produits ? Quels sont les plus lointains où vous ayez été ?

UPS3f : Pour quel entrepreneur, entreprise, organisation avez-vous déjà réalisé un travail, un service ?
¤ Ponctuellement ou sur une période

Vêtements non courants			
Vaisselle, électroménager			
Meubles Objets de décoration			
Marchés / débouchés			
Marchés / fournisseurs			
Prestation fournie à une entreprise, organisation			

Mobilité consentie pour l'accès à des services rares

UPS3g : Jusqu'où êtes-vous allé pour faire vos études ?

iUPS3g : Où auriez-vous pu les faire plus près ?

UPS3h : Quel est l'hôpital généraliste le plus lointain dans lequel vous êtes déjà passé ou avez placé un membre de la famille ?
¤ Où vous iriez ?

UPS3i : Quel est l'hôpital spécialisé le plus lointain dans lequel vous êtes déjà passé ou avez placé un membre de la famille ?
¤ Où vous iriez ?

UPS3j : Jusqu'où êtes-vous allé pour consulter un médecin spécialisé ? Pour un proche ?
¤ Jusqu'où iriez-vous ?

Etudes			
Hôpital généraliste			
Hôpital spécialisé			
Médecin spécialiste			

Centres de commandement pour l'Alsace Bossue

UPS4a : Quelles sont, selon vous, les villes, espaces en dehors du territoire, qui sont essentielles au fonctionnement de l'économie locale ?

UPS4b : Quels sont, pour vous, les lieux centraux, territoires disposant de services rares, de la clientèle essentiels à l'Alsace Bossue ?

UPS4c : Quelles sont les villes, les espaces donneurs d'ordre pour l'Alsace Bossue ?

UPS4d : Quelles sont les villes, espaces extérieurs au territoire et jouant un rôle important pour le territoire, qui sont attractifs pour vous et les habitants de l'Alsace Bossue ?

Réseaux familiaux : vos « proches »

URR1b : Quelles sont les personnes, au sein de votre famille (y.c. belle-famille) que vous considérez comme vos "proches" ? Avec lesquels d'entre eux entretenez-vous des liens d'affinité ? (remplir le tableau ci-dessous)

URR1d : Où habitent ces personnes ?
URR1e : Avec quelle fréquence les voyez-vous ?
URR1i : Existe un lien d'entraide avec le "proche" k (dans un sens ou dans l'autre, voire dans les deux sens) ?

	Qui ?	Lieu de résidence	J	S	M	xA	<A	Entraide ? (bi/un)
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								

Tissu de personnes-ressources en dehors de la famille

URR2a : Une personne-ressource est une personne dont vous avez déjà bénéficié de l'aide, sur qui vous pouvez vous appuyer, en vers qui vous avez des attentes … dans un ou plusieurs domaines de la vie.
Quelles seraient pour vous ces personnes ?

¤ Cette aide peut se décliner de différentes manières :
→ conseils, main d'œuvre, aide matérielle, aide financière

¤ Considérant différents domaines de la vie, dans quels domaines avez-vous bénéficié d'aides, avez-vous des attentes (cf tableau page suivante) ?

	Qui ?	Types d'aides et d'attentes							Lieu de résidence	Fréquence des contacts
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizons d'attente : fréquent ……→…….occasionnel ……→……exceptionnel

Travaux Entretien Réparation	Travaux agricoles, arboricoles…….jardinage	TA
	Travaux en bâtiment : gros œuvre, artisanat	TB
	Entretien, réparation machines, voiture…	ER

Services aux personnes	Services aux personnes : ménage, cuisine	SP1
	Services aux personnes : garde	SP2
	Services aux personnes : soins	SP3
	Services aux personnes : éducation	SP4
Hébergement	Hébergement (y.c. logement vacances)	H
Mise en relation	Qqn faisant jouer ses réseaux (pour emploi, logt, adresses…)	R
Autres services		ΔS

Aide occasionnelle	Prêt occasionnel de matériel	AOMa
	Prêt occasionnel d'argent	AOF
	Aide morale occasionnelle (confidences…)	AOMo

Aide exceptionnelle, en cas de coup dur, de crise (domaines familial, professionnel…)	Aide morale exceptionnelle	AEMo
	Aide matérielle	AEMa
	Aide financière exceptionnelle	AEF

URR2e : Y a-t-il pour vous des personnes-ressources résidant plus loin que ceux déjà évoqués ?
¤ Dans les communes voisines, des communes plus lointaines, la région, le pays ?

URR2µ : Y a-t-il entre les personnes-ressources que vous avez citées des relations étroites ? Entre lesquelles, les relations étaient-elles étroites ?
URR2µµ : Quelle représentation avez-vous de votre place au sein de ce(s) réseau(x) de personnes ? Pensez-vous appartenir au cœur de ce(s) réseau(x) ?

Réseaux, cercles de référence

URR3a : A quels réseaux, cercles, associations, organisations vous identifiez-vous ou vous êtes-vous identifié par le passé ? (remplir le tableau ci-dessous)

¤ cercles formels et informels

¤ réseaux, cercles formels : organisations, entreprises, syndicats, associations, communautés (religieuses : paroisse…), partis

¤ réseaux, cercles informels : réseaux d'entraide, réseaux/cercles de voisinage, cercles de rencontre, cercles de lecture, veillées bibliques, veillées…

¤ dans plusieurs domaines : professionnel, économique, social, politique, spirituel, loisirs, pouvoir…

URR3d : Vous définissez-vous à l'opposé de certains réseaux ou cercles ? Eprouvez-vous de la répulsion vis-à-vis de certains cercles ou réseaux ?

Réseau, cercle	+/-	Echelle	Thèmes	nb	fréquence	responsabilités

URR3e : Partagez-vous plusieurs de ces réseaux ou cercles avec d'autres personnes ? Quelques uns de ces R/C ? Ou la plupart ?

URR3µ : D'après l'image que vous vous en faites, appartenez-vous plutôt au noyau de ces réseaux, pas directement au noyau, mais pas loin ? Ou alors vous voyez-vous comme membre ? Ou comme à la marge de ces réseaux ?

Implication et recours à des réseaux, cercles

- UPRa : Quelles sont les responsabilités que vous exercez localement ou plus largement ?
- UPRa' : Au sein de quel organisme, réseau, association, cercle informel exercez-vous ces responsabilités ? (compléter le tableau page suivante)

- UPRg : A quels réseaux et cercles appartenez-vous ?
- UPRg' : A d'autres échelles ? **Y compris à l'extérieur de l'Alsace Bossue ?**

Domaine	Type de réseau, cercle
professionnel	Syndicat, association, amicale
économique	Entreprise, corporation, association, coopérative, réseau d'entraide, caisses, autres organisations
social	Association (caritative, humanitaire), collectif, cercle de rencontre (lecture, veillée, couture ?…), groupe de voisinage, réseau d'entraide
politique	Association (défense des droits de l'homme..), collectif, parti
spirituel	Association, conseil, paroisse, communauté religieuse, autres cercles
loisirs	Associations, autres cercles (couture, musique…)
Pouvoir	Cercles de pouvoir (rencontre de décideurs)

- UPRh : A quels réseaux et cercles avez-vous eu recours ou à faire fréquemment (cf tableau) ?
- UPRhh : A quels réseaux et cercles avez-vous eu recours lors d'une situation de crise ? Lesquels pouvez-vous réactiver en cas de crise ?

- UPRhhh : A quel notable avez-vous déjà eu recours ?
  - notable politique *: maire, conseiller général, conseiller régional, député, sénateur …*
  - notable religieux : *pasteur, curé, évêque…*
  - notable économique : *petit à grand entrepreneur*
  - autre figure marquante locale ou à une échelle plus vaste

  Y compris à l'extérieur de l'Alsace Bossue ?

- UPRhhhh : Quelles personnes, réseaux, cercles, garantissent votre ouverture sur l'extérieur de l'Alsace Bossue ?

- UPRj : A quelle échelle géographique s'inscrit le réseau ou cercle auquel vous appartenez ou vous avez recours (locale, multicommunale, cantonale, territoire, départementale, régionale, nationale, internationale) ?

UPRaaa : Avec quelle fréquence rencontrez-vous les membres du réseau ou de l'organisation (annuelle, mensuelle, hebdomadaire, quotidienne, occasionnelle, en cas de coup dur ?)

UPRaaaa : Tableau : quelles thématiques sont abordées, débattues, traitées au sein de l'organisation, du réseau, du cercle ou avec lui ?

UPRbbbbb : Avec combien de personnes, groupes de personnes, collectifs partagez-vous ces thématiques (ou domaines d'activité) au sein du réseau ou du cercle (0, 1, quelques unes, plus de 10) ?

N°	identification	implication	échelle	thématiques	Fréquence contact	Nb pers.

Temporalités biographiques

URT1e# : Si vous deviez résumer votre parcours sur un axe chronologique, quels seraient les points importants que vous placeriez sur cet axe ?

¤ Quelles seraient les grandes étapes de votre vie

¤ Quels événements, dates, périodes ont constitué des points importants de votre vie ? (graduer, compléter la frise page suivante)

URT1ee# :

¤ Que rajouteriez-vous sur le plan professionnel ?
¤ Sur le plan social : évolution de votre place au sein de la société
¤ sur le plan résidentiel
¤ sur le plan de vos rythme de vie, rythmes de travail ?
¤ sur le plan culturel
¤ sur le plan spirituel
¤ sur le plan relationnel (familial, non familial)

URT1eeeee# : Lesquels de ces points sont les plus importants *(les souligner ou surligner)* ?
URT1eeeee## : Lesquels des événements non familiaux sont les plus importants ?

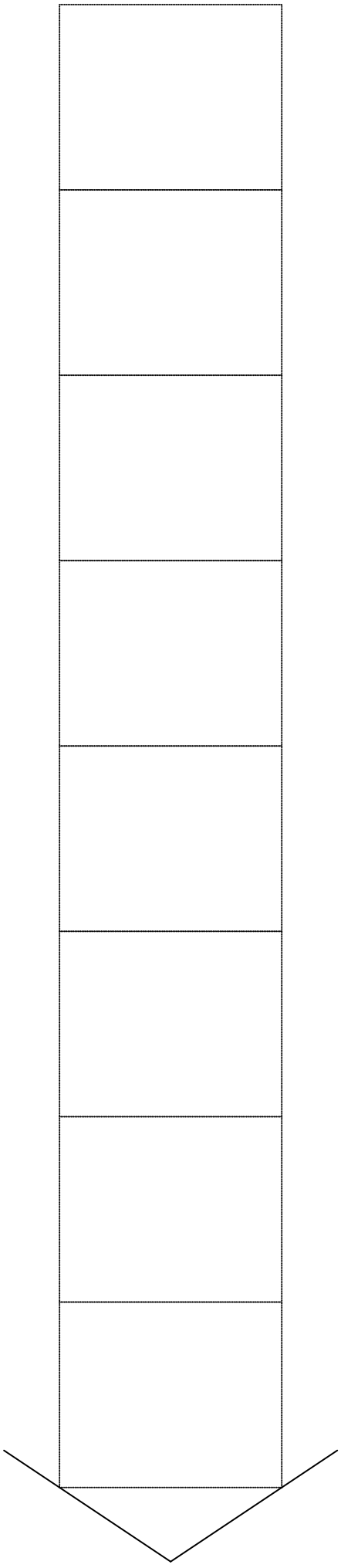
URT1eeee : Quand ont eu lieu ces événements, quand avez-vous connu cette période ?

URT1eeeeee : Reprenons le point A (1e événement cité).

- Sur votre axe, quels changements sont directement liés à cet événement ?
- Sur quels autres plans cet événement a-t-il modifié votre équilibre (professionnel, social, résidentiel, culturel, spirituel, relationnel…)

Reprendre URT1eeeeee pour tous les événements.

URT1µ : Quels événements ont orienté différemment le cours de votre vie ? A quel point ?



Carrière professionnelle

UPT4a : Quelles formations professionnelles avez-vous suivi entre votre adolescence et votre premier emploi ?
UPT4aa : Quelle a été la durée de ses formations ?

UPT4b : Quels emplois avez-vous occupé (y.c. postes différents au sein de la même entreprise) ?
UPT4b' : Quelles activités vous ont permis de vous diversifier (au sein de votre entreprise) ou en dehors ?

UPT4bbb : Combien de temps avez-vous occupé chaque emploi/poste ? Combien de temps avez-vous exercé chacune de vos activités ?

UPT4bbbb : A quel poste, à quel niveau de responsabilité ?

UPT4f/f' ; Quelles conséquences a eu ce changement sur le plan professionnel, résidentiel, familial, social … ?

Dates	Formation / emploi	Responsabilité / poste / activité

Inscription dans le temps de sa génération

URT2µ : Quels éléments de votre parcours partagez-vous avec vos contemporains ?

¤ **Quels événements, dates, périodes, expériences, symboles, valeurs partagés avec vos contemporains représentent pour vous des points importants de votre parcours ?**

URT2e : De votre naissance en … jusqu'à aujourd'hui, quelles sont les périodes qui ont eu une forte résonance pour vous et une partie des gens qui les ont vécues au même moment ?

¤ périodes-références qui vous ont marquées vous comme une partie de vos contemporains

URT2aaa# : En dehors de la famille, quels sont les différents groupes de personnes de la même génération que vous avez côtoyés jusqu'à maintenant ?

URT2aaa## : Quels sont les plus marquants pour vous ?

¤ parce que vous avez passé des moments forts de votre vie avec eux…
¤ Evénements intenses, expériences, tranches de vie…….Valeurs, idées, symboles…

URT2b : Quelle influence ont eu ces différents groupes sur votre cheminement identitaire ? Quels types d'expériences avez-vous partagés ?

URT2c : Ces personnes sont-elles de la même année ? Sur combien d'années, des expériences partagées ?

URT2d : Quel est l'origine géographique de ces personnes ? Où ces événements/périodes se sont-ils déroulés ?

URT2µµ : Quels sont les éléments les plus marquants parmi ceux que vous avez cités ?

URT2µµµ : Reprenons le point A (1e événement cité).

- Sur votre axe, quels changements sont directement liés à cet événement ?
- Sur quels autres plans cet événement a-t-il modifié votre équilibre (professionnel, social, résidentiel, culturel, spirituel, relationnel…)

Reprendre URT2µµµ pour tous les événements cités.

URT2µµµµ : Parmi les éléments partagés, lesquels ont orienté différemment le cours de votre vie ? A quel point ?

Identification des groupes	Thématiques	Epaisseur temporelle	Origine géographique

Inscription dans le temps des générations passées

URT3µ : Quels éléments de votre parcours partagez-vous avec les générations passées ?

¤ **Quels événements, dates, périodes, expériences, symboles, valeurs partagés avec les générations passées représentent pour vous des points importants de votre parcours ?** (remplir le tableau en bas de page)

URT3g# : Quels personnes ou groupes de personnes des générations antérieures à la vôtre vous ont marqué (ou continuent à vous marquer) ? Positivement ou négativement.

¤ dans la famille ou en dehors de la famille

¤ Commençons par la génération de vos parents

URT3u# : De quelle manière la personne *k* vous a-t-elle influencé ?

URT3u'# :
- sur le plan professionnel
- sur le plan social
- sur le plan résidentiel
- sur le plan des rythmes de vie, de travail
- sur le plan culturel
- sur le plan spirituel
- sur le plan relationnel (familial, non familial)

URT3v : Quels éléments de la vie de la personne *k* vous êtes-vous appropriés ? Dans lesquels vous reconnaissez-vous ?

¤ URT3v' : Un métier, un savoir-faire ? Une passion, un hobby ? *Une maison, une localité, une région, un type d'habiter ? Une terre, des terres, un bâtiment, une entreprise ?* Un événement, une période de la vie de la personne ? *Une culture ? Des valeurs éducatives ? Des valeurs spirituelles ?* Des personnes, des groupes de personnes, associations, communautés ?

→ et dans les générations antérieures à celle de vos parents ?

Identification	+/-	Influences

URT3w : Quels groupes de personnes des générations antérieures constituent des références pour vous ?

◆ URT3y : Quel intérêt avez-vous pour le patrimoine local, régional, national ?

● URT3z : Lesquelles de ces personnes ont exercé l'influence la plus grande sur vous ?

● **URT3µµ : Quels sont les éléments les plus marquants parmi ceux que vous avez cités ?**

● URT3µµµ : Reprenons le point A (1e événement cité).

- Sur votre axe, quels changements sont directement liés à cet événement ?
- Sur quels autres plans cet événement a-t-il modifié votre équilibre (professionnel, social, résidentiel, culturel, spirituel, relationnel…)

● Reprendre URT3µµµ pour tous les événements cités.

● **URT3µµµµ : Parmi les éléments partagés, lesquels ont orienté différemment le cours de votre vie ? A quel point ?**

Inscription dans le temps des générations futures

● **URT4µ : Quels éléments de votre parcours partagez-vous avec les générations qui vous suivent ?**

¤ **Quels événements, dates, périodes, expériences, symboles, valeurs partagés avec les générations futures représentent pour vous des points importants de votre parcours ?** (remplir le tableau en bas de page)

● URT4g# : Quelles personnes des générations postérieures à la vôtre vous ont marqué (ou continuent à vous marquer) ? Positivement ou négativement.

¤ dans la famille ou en dehors de la famille

¤ Commençons par la génération de vos enfants

● URT4u# : De quelle manière la personne *k* vous a-t-elle influencé ?

● → et dans les générations postérieures à celle de vos enfants ?

Identification	+/-	Influences

● URT3q : Au regard de votre parcours, quel avenir professionnel, quel statut social envisagiez-vous pour vos descendants ?

● URT3r : Au regard de votre parcours, où souhaitiez-vous que vos descendants puissent s'installer ?

URT3s : Jusqu'à qui souhaitez-vous transmettre votre patrimoine immobilier, vos savoir-faire, vos valeurs ?

URT3ss : En dehors de votre famille ?

URT3t : Que souhaitez-vous transmettre aux générations qui vous suivent ?

URT3tt : Y a-t-il des biens, des bienfaits, des services, des conseils, des valeurs reçues des anciens que vous vous sentez obligés de transmettre à vos descendants ? De rendre aux générations qui vous suivent ?

URT4µµ : Quels sont les éléments les plus marquants parmi ceux que vous avez cités ?

URT4µµµ : Reprenons le point A (1e événement cité).

- Sur votre axe, quels changements sont directement liés à cet événement ?
- Sur quels autres plans cet événement a-t-il modifié votre équilibre (professionnel, social, résidentiel, culturel, spirituel, relationnel…)

Reprendre URT4µµµ pour tous les événements cités.

URT4µµµµ : Parmi les éléments partagés, lesquels ont orienté différemment le cours de votre vie ? A quel point ?

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

ABRIC J.Cl., 1987, *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset, DelVal

ABRIC J.Cl., 2003, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, Psychologie sociale, 4e édition, p.13

ARENDT H., 1961, *Condition de l'homme moderne*, Paris, L'Agora

ATTIAS-DONFUT C., 1999, *Solidarités et entraides entre générations*, Paris, Nathan, 352 p.

AUDIAR, mars 2008, *Le vécu des navetteurs sur l'axe Saint-Malô-Rennes-Nantes*, l.kerivel@audiar.org

BACCAÏNI B., SEMECURBE F., THOMAS G., mars 2007, "Les déplacements domicile-travail amplifiés par la périurbanisation", in *Insee Première*, n°1129

BADARIOTTI D., KLEINSCHMAGER R., STRAUSS L., 1995, *Géopolitique de Strasbourg : permanences, mutations et singularités de 1871 à nos jours,* Strasbourg, La Nuée Bleue

BADARIOTTI D. WEBER C., 2002, "La mobilité résidentielle en ville. Modélisation pat automates cellulaires et système multi-agents à Bogota", in *L'Espace géographique*, n°2, pp.97-108

BADARIOTTI D., BUSSI M., 2004, *Pour une nouvelle géographie du p olitique. Territoire-démocratie-élection*, Paris, Anthropos, Coll. Villes-géographie

BADARIOTTI D., BANOS A., MORENO D., 2009, "Graph based automata for urban modelling", in BAVAUD F., MAGER C. (dir.), *Advances in Quantitative and Theoretical Geography*, University of Lausanne, 39 p. sous révision.

BADARIOTTI D., LAPERRIERE V., BANOS A., 2009, "Réalisation d'un modèle contingent à base d'agents pour simuler des épidémies de peste à Madagascar : le modèle SIMPEST", in *Revue Internationale de Géomatique - European Journal of GIS and Spatial Analysis*, vol. 19, n° 3, pp. 253-275.

BAREL Y., 1984, *La société du vide*, Paris, Le Seuil

BAUDELOT Christian, ESTABLET Roger, 2000, *Avoir 30 ans en 1968 et 1998,* Paris, Le Seuil

BEAUVOIS J.-L., JOULE R.-V., 1981, *Soumission et idéologies*, Paris, PUF

BENKO G., LIPIETZ A., 1992, *Les régions qui gagnent. Districts et réseaux. Les nouveaux paradigmes de la géographie économique.* Paris, PUF, Coll. « Économie en liberté », 424 p.

BERQUE A., 2003, « Médiance » in LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés,* Paris, Belin, p.599

BERQUE A., 2004, "Milieu et identité humaine", in *Annales de géographie*, n°638-639, p. 385-399

BERQUE A., 2010a, *Milieu et identité humaine. Pour un dépassement de la modernité*, Paris, Editions donner lieu

BERQUE A., 2010b, *Ecoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin

BERTALANFFY L. von (1968). *Théorie générale des systèmes,* Trad: Jean Benoîst Chabrol, Paris, Dunod, 1973

BERTAUX D., 2005, *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, Série « L'enquête et ses méthodes », Coll. Sociologie 128, 2e édition

BES M.-P., GROSSETTI M., 2003, « Dynamiques des réseaux et des cercles. Encastrements et découplages », in *Revue d'économie industrielle*, n°53, pp.43-58

BETEILLE R., 1994, *La crise rurale*, Paris, PUF, Coll. "Que sais-je ?"

BIDART C., 2006, " Crises, décisions, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques", in *Cahiers internationaux de sociologie*, PUF, n°120, p.29-57

BLEY D., BOETSCH G., 1999, *L'anthropologie démographique*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 128 p.

BLÖSS T., 1997, *Les liens de famille. Sociologie des rapports entre générations*, Paris, PUF, 157 p.

BONVALET C., GOTMAN A., GRAFMEYER Y., 1999, *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires,* Paris, INED/PUF, coll. « Travaux et documents », p. 73-132

BONVALET C., 2003, « La famille-entourage locale », in *Population*, t.1, pp.9-44.

BOUCHON-MEUNIER B., 1995, *La logique floue et ses applications*, Paris, New York, Amsterdam Addison-Wesley

BOUCHON-MEUNIER B., 1999, *La logique floue*, Paris, PUF, Coll. "Que sais-je ?", 127 p.

BOURDIEU P., 1980, *Le sens pratique*, Paris, Edition de Minuit

BRAUDEL F., 1971, in *l'Express*, 22 novembre

BRAUDEL F., 1985, *Ecrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion

BRAUDEL F., 1986, *L'identité de la France*, Paris, Arthaud, 3 vol.

BRECHON Pierre, 2000, *Les valeurs des Français. Evolutions de 1980 à 2000*, Paris, Armand Colin., p.202-216.

BRUBAKER R., 2001, "Au-delà de l'identité", in *Actes de la recherche en Sciences sociales*, 139, p.66-85

CARDON A., 2005, *La complexité organisée. Systèmes adaptatifs et champ organisationnel*, Paris, Hermès, Lavoisier, 315 p.

CARROUE L. et alii, 2002, *Limites et discontinuités en géographie,* Paris, SEDES, Dossiers des images économiques du monde, 159 p.

CASTELLS M., 1999, *Le Pouvoir de l'identité*, Paris, Fayard

CAUVIN C., 1999, « Pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine », in *Cybergéo, revue européenne de géographie*, http://cybergeo.revues.org/5043

CERIANI G., COËFFE V., GAY J-C., KNAFOU R., STOCK M., VIOLIER P., 2008, « Conditions géographiques de l'individu contemporain. Une entrée par les mobilités touristiques », in *EspacesTemps.net*, Textuel, http://espacestemps.net/document4573.html

CHAPELON L., 2004, Article « Connexité », in *Hypergéo*, http://www.hypergeo.eu/spip.php?article50

DARDEL E., 1952, *L'Homme et la Terre, nature de la réalité géographique,* Paris, PUF.

DAUDE E, 2006, « Systèmes multi-agents pour la simulation en géographie : vers une Géographie Artificielle », in GUERMOND Y, 2006, *Modélisation(s) en géographie, déterminismes et complexités,* Paris, Hermès, p.348

DAUPHINE A., 2003, *Les théories de la complexité chez les géographes,* Paris, Economica, 248 p.

DE CONINCK F., 2002, « Une mise en intrigue instable de temporalités hétérogènes », in *Temporalistes*, n°44, http://temporalistes.socioroom.org/spip.php?page=archive&id_article=280

DE RADKOWSKI G-H., 2002, *Anthropologie de l'habiter. Vers le nomadisme*, Paris, PUF, 166 p.

DE ROSNAY J., 1975, *Le macroscope*, Paris, Editions du Seuil, 305 p.

DE RUFFRAY S., 1999, "Mise en évidence de l'organisation spatiale d'un espace de marges. L'exemple de l'interface Moselle Est-Alsace du Nord-Ouest", in *Mosella*, t.XXIV, n°3-4, pp.41-64

DE RUFFRAY S. (coord.), 2006, Actes du Colloque Marges et interfaces, *Revue Mosella*, 310 p.

DE RUFFRAY S., 2007, "L'imprécision et l'incertitude en géographie. L'apport de la logique floue aux problématiques de régionalisation", Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université de Paris VII, Volumes 1, 2 et 3, 588 p.

DE RUFFRAY S., HAMEZ G., 2010, « L'accessibilité transfrontalière aux maternités. Enjeux territoriaux d'une coopération sanitaire dans la Grande Région », in *Frontières et santé. Genèses et maillages des réseaux transfrontaliers*, l'Harmattan, pp. 29-41

DE RUFFRAY S., DIDELON C. et al,. 2011, "Un monde d'interstices, apport de la logique floue pour l'analyse de cartes interprétatives" in *Cartes et géomatique, revue du Comité français de cartographie*, n°209. pp71-82

DE SINGLY F., 2003, *Les Uns avec les autres, Quand l'individualisme crée du lien*, Armand Colin, 272 p.,

DE SINGLY F., 2006*, Le questionnaire*, Paris, Armand Colin, Série « L'enquête et ses méthodes », Coll. Sociologie 128, 2e édition, 127p.

DEBARBIEUX B, 1995b, « Le Lieu, fragment et symbole du territoire », in *Espaces et Sociétés,* 82-83, p.13-35

DEBARBIEUX B., 2003, article « Représentation (II) », in LEVY J., LUSSAULT M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p.791

DEBARBIEUX B., 2006, « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie » in *L'Espace géographique*, n°4, pp. 340-354

DEGENNE A., FORSE M., 2004, *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 2e éd.

DENIS M., DUBOIS D., 1976, "La représentation cognitive : quelques modèles récents", in *L'Année psychologique*, vol. 76, n°2, p.543

DI MEO G, 2001, *Géographie sociale et territoire*, Paris, Nathan Université

DI MÉO G., BULÉON P. (dir.), 2005, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*. Paris, Armand Colin, 304 p.

DJAMENT G., 2005, "La construction de "l'éternité" romaine, in *L'information géographique*, n°3, "Echelles et temporalités"

DODIER R., 2007, "Quelle articulation entre identité campagnarde et identité urbaine dans les ménages « périurbains » ?, in *Norois*, t.1, n°202, p.35-46

DORN F., 2001, *Transformation d'une agriculture, mutation d'une campagne. L'exemple de l'Alsace Bossue.* Mémoire de maîtrise, UFR de géographie, Strasbourg.

DORN F., 2004, *Application de géographie des espaces flous à l'analyse de l'habitat rural en Alsace Bossue*, Mémoire de DEA, Université Nancy II, Faculté de Géographie

DORTIER J.F. (coord.), 2002, *Familles. Permanence et métamorphoses*, Paris, PUF, Ed. Sciences Humaines, 312 p.

DUBAR C., 2003, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation,* Paris, PUF, Le lien social, 239 p.

DUBOIS D., PRADE H., 1985, *Théorie des possibilités*, Paris, Masson

DUBOIS D., PRADE H., 1994, *Ensembles flous et théorie des possibilités : notions de base*, Paris, Masson, Logique floue.

FERBER J., 1995, *Les systèmes multi-agents. Vers une intelligence collective*, Paris, Interéditions

FERRAND N., 1996, *Modelling and supporting Multi-Actor Spatial Planning using multi-agent systems*

FESTINGER L., 1957, *A Theory of Cognitive Dissonance*, Evanston (Ill.)

FORTIN R., 2001, *Comprendre la complexité. Introduction à l a Méthode d'Edgar Morin*, Paris, L'Harmattan, Logiques sociales

GASPARINI G., 1990, « Des cadres temporels anciens aux nouveaux », in *Temporalistes*, n°13, p.16-20

GENRE-GRANDPIERRE C., JOSSELIN D., 2006, « Dépendance à l'automobile, tension dans les mobilités et stratégies des ménages », in *Cybergéo, European Journal of Geography*, http://cybergeo.revues.org/17762

GIRAUT F., ANTHEAUME B., 2005, *Le territoire est mort. Vive les territoires*, Paris, Editions de l'IRD

GIRAURT F., VANIER M. (dir.-coord.), 2006, "Etude comparative des politiques d'aménagement du territoire et de développement régional des Suds", Commande du Ministère des Affaires étrangères, réalisée par l'UMR PACTE-Territoires, CNRS - Université Joseph Fourrier, Grenoble

GIRAUT F. & HOUSSAY-HOLZSCHUH M. (eds.), 2008, "Au nom des territoires ! Dossier sur la toponymie", in *L'Espace géographique*, n°2

GIRAUT F. & VACCHIANI-MARCUZZO C., 2009, *Territories and Urbanisation in South Africa, Atlas and geo-historical information system (DYSTURB)*, Paris, IRD Editions

GIRAUT F., BOUJROUF S., ANTHEAUME B., LANDEL P.-A., (eds.), 2009, *Les territoires à l'épreuve des normes: référents et innovations, Contributions croisées sud-africaines, françaises et marocaines, Marrakech et Grenoble,* Université Cadi Ayyad et Revue Montagnes Méditerranéennes, 526 p.

GROSSETTI M., BES M.-P., 2003, « Dynamiques des réseaux et des cercles. Encastrements et découplages », in *Revue d'économie industrielle*, vol. 103, pp.43-58

GUERIN-PACE F., FILIPPOVA E., 2008, *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités,* Paris, Editions de l'Aube, INED

GUIGOU J.L., 1995, *Une ambition pour le territoire*, Paris, Ed. de l'Aube

HÄGGERSTRAND T., 1970, « What about People in Regional Science ? », in *Papers of the Regional Science Association,* 24, p.7-21

HÄGGERSTRAND T., 1975, "Space, Time and Human Condition", in KARLQVIST A. (dir.), *Dynamic Allocation of Urban Space*, Farnborough, Saxon House.

HÄGGERSTRAND T., 1978, "Survival end Arna : on the Life-History of Individuals in relation of their Geographical Environment", in CARLSTEIN T. (dir.), *Making Sense of Time. Human Geography and Time Geography*, Londres, Arnold, vol. 2

HALPERN C. et alii, 2009, Identité(s). *L'individu, le groupe, la société*, Editions Sciences Humaines, p.70

HART R.A., MOORE G.T., 1973, *The development of spatial cognition*, Chicago, University of Chicago Presse, p.226-234

HAWKING S., PENROSE R., 2007, *La nature de l'espace et du temps*, Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 212 p.

INRA, 2008, *Les nouvelles ruralités en France à l'horizon 2030*, p.16

INSEE Première, Juillet 2000, n°726, d'après RGP 1999

INSEE Première, Janvier 2006, *La croissance démographique s'étend toujours plus loin des villes*, n°1058

INSEE Première, Janvier 2009, *Recensement de la population de 2006*, n°1218

ITTELSON W. H., 1973, « Environment perception and contemporary perceptual theory », in Ittelson W.H. (Ed), *Environment and cognition*, New York, Seminar Press, p.1-19

JEAN Y., 1997, « Analyse comparative des deux modèles explicatifs des évolutions des espaces ruraux français », in *Annales de Géographie,* t.106, n°598, pp.631-646

JEAN Y., PERIGORD M., 2009, *Géographie rurale*, Paris, Armand Colin

JUILLARD E., 1953, *La vie rurale en Basse-Alsace dans la plaine de Basse-Alsace*, Strasbourg, Le Roux.

JUILLARD E., 1961, "L'urbanisation des campagnes en Europe occidentale", in *Etudes rurales*, n°1, p.18-33

KAUFMANN Jean-Claude, 2004, *L'invention de soi, une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin

KAYSER B., 1990, *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin.

KAYSER B., 1993, *Naissance de nouvelles campagnes*, Paris, DATAR, Ed. de l'Aube, 174 p.

KLEINSCHMAGER R., 1987, *Géopolitique de l'Alsace*, Ed. Bf

KLEINSCHMAGER R., 1997, *Strasbourg, une ambition européenne*, Economica

KLEINSCHMAGER R., CAUVIN C., REYMOND H., 1998, *L'espace géographique des villes : pour une synergie multistrates,* Paris, Anthropos, 557 p.

LABORDE C., LELIEVRE E., VIVIER G., 2007, "Trajectoires et événements marquants, comment dire sa vie ? Une analyse des faits et perceptions biographiques", in *Population*, n° 62, p.567-586

LAHIRE B., 1998, *L'homme pluriel, les ressorts de l'action*

LANGLOIS P., 2010, *Simulation des systèmes complexes en géographie. Fondements théoriques et applications,* Paris, Hermès Sciences, p.278-279

LECLERC-OLIVE M., 2002, « Temporalités biographiques : lignes et nœuds », in *Temporalistes*, n°44, http://temporalistes.socioroom.org/spip.php?page=archive&id_article=279

LEVY J, 2001, "Les campagnes, figures de l'urbain", in *Pouvoirs locaux*, n°46

LEVY J., LUSSAULT M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin

LEVY-LEBLOND J.-M. et alii, 1994, *Le temps et sa flèche*, Paris, Flammarion, coll. Champs Flammarion, 282 p.

LHOMME S., 2010, « Résilience urbaine et réseaux techniques : Une approche par l'analyse spatiale pour une évaluation possible de la résilience urbaine », EIVP - Université Paris-Est (UMR Prodig)

MARX K., ENGELS F., 1845, *L'idéologie allemande*, p.31, cité in RUSS J., 1993, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas, p.223

MATHIEU N., 1990, « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années 50 aux années 80 », in *Economie rurale*, n°197, pp.35-41

MOLES A., ROHMER E., 1978, *Psychologie de l'espace*, Paris-Tournai, Casterman

MONDADA L., 2003, article « Cognition », in LEVY J., LUSSAULT M., 2003, op. cit., p.170

MORIN E., 1977, *La Méthode*, t.1 *: La nature de la nature*, Paris, Le Seuil, p.51

MORMONT M., 2009, "Globalisations et écologisations des campagnes", in *Etudes rurales*, t.1, n°183, p. 143-160

MOSCOVICI S., 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.

NONN H., 2008, *L'Alsace et ses territoires*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg

PAULET J.P., 2002, *Les représentations mentales en géographie*, Paris, Anthropos, 152 p.

PERON F., 1993, *Des îles et des Hommes*, Rennes, Editions de la Cité/Editions Ouest-France

PERRIER-CORNET P., 2002, *Repenser les campagnes*, Paris, DATAR, Ed. de l'Aube, Bibliothèque des territoires, 277 p.

PITROU A., 1996, « La parenté et les solidarités familiales », in *La famille en questions*, Ed. Syros, p.124.

PONSARD C., FUSTIER B (éds.), 1986, *Fuzzy economics and spatial analysis*, Dijon, Institut de mathématiques économiques, n°32

PUMAIN D., SAINT-JULIEN T., 1997, *L'analyse spatiale*, t.1 : *Localisations dans l'espace*, Paris, Armand Colin, coll. Cursus, 167 p.

PUMAIN D. (dir.), PAQUOT T., KLEINSCHMAGER R., 2006, *Dictionnaire La ville et l'urbain,* Paris, Economica-Anthropos, coll. Villes, 320 p.

RAMADIER T., 2005, *La géométrie socio-cognitive de la mobilité quotidienne. Distinction et continuité spatiale en milieu urbain*, Habilitation à diriger des recherches en psychologie, Université de Nîmes, p.20.

RAMADIER T., LANNOY P., DEPEAU S., CARPENTIER S., ENAUX C., 2009, « Vers l'hypothèse d'une identité de déplacement. Congruence entre espace social, cognitif et géographique. » in GRANDJEAN P., 2011, *Construction identitaire et espace*, Paris, L'Harmattan, Géographie et cultures.

REMY J., 1996, « Mobilités et ancrages : vers une autre définition de la ville », in HIRSCHHORN M., BERTHELOT J-M (dir.), *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation ?,* Paris, L'Harmattan, pp. 135-153

RICOEUR P., 1983, *Temps et récit*, t.1, *L'intrigue et le récit historique*, Paris, Editions du Seuil.

RICOEUR P., 1985, *Temps et récit*, t.3, *Le temps raconté*, Paris, Editions du Seuil.

ROLLAND-MAY C., 1984, *Les espaces géographiques flous*, thèse d'Etat en Sciences Humaines, Université de Metz

ROLLAND-MAY C., 1996, « Régionalisation d'espaces géographiques imprécis et incertains définis par des variables qualitatives », in *Revue Géographique de l'Est*, 1996, n°3-4, p.221

ROLLAND-MAY C., 2000, « Périphéries, bordures, marges territoriales : sous les mots, les concepts » in *Regards croisés sur les territoires de marge(s),* RITMA, Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 39-60

ROLLAND-MAY C., 2000, *Evaluation des territoires. Concepts, modèle, méthodes*, Paris, Hermès

ROLLAND-MAY C., 2002, « Neuro-Res, modèle d'évaluation de territoire et de projet. Approche géographique, logique et fonctionnelle, in *Mosella*, t.XXVI, n°3-4, Metz, Université de Metz

ROUSSEL L., 1991, « Les types de famille », in *La famille, l'état des savoirs*, p.88

SCHWAB R., 1980, *De la cellule rurale à la région : L'Alsace, 1825-1960 : essai de dynamique régionale,* Paris, Editions Ophrys, 518 p.

SEGALEN M., 2008, *Sociologie de la famille*, 6e éd°, Paris, Armand Colin

SHEVKY E., BELL W., 1955, *Social Area Analysis : theory, illustrative application and computational procedure*, Stanford, Stanford University Press

SHEVKY E., WILLIAMS M., 1949, *The social areas of Los Angeles : analysis and typology*. Berkeley, University of California Press

STOCK M., 2005, « Les sociétés à individus mobiles : vers un nouveau mode d'habiter ? L'exemple des pratiques touristiques », in *EspacesTemps.net,* Textuel

STOCK M., 2006, "L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles", in *EspaceTemps.net*, Textuel
http://espacetemps.net/document1853.html

TAYLOR C., 1998, *Les sources du moi*, Paris, Le Seuil

TESSON F., BANZO M., BOUJU S., 2000, *Introduction à la géographie*, Paris, Hachette Education, 192 p.

TESSON F., 2010, "Quand le territoire fabrique le territoire: de l'effet des institutions territoriales sur la construction des regroupements intercommunaux", in BOINO P. et DESJARDINS X. (dir.), *Intercommunalité : politique et territoire*, Paris, la documentation française, pp. 51-65

TESSON F., 2010, « Les réseaux de villes, l'intercommunalité du XXIème siècle, retour sur une belle idée... », in BLETON-RUGET A., COMMERCON N. et VANIER M. (dir.*), Réseaux en question : utopies, pratiques et prospectives,* Macon, IRVSM, p. 333-340

TESSON F., 2012, « L'innovation comme levier d'autonomisation des villes moyennes au sein des aires métropolitaines », Colloque : *Périphérie urbaine entre norme et innovation les villes du sud de l'Europe à Bordeaux* du 11 au 14 juin 2008 (à paraître)

TESSON F., BANZO M., BIGANDO E., COUDERCHET L., 2012, « J'imagine pour vous ! Le recyclage des imaginaires dans les périphéries urbaines » in AUGUSTIN J.-P., BEDARD M., DESNOILLES R., *L'imaginaire géographique*, Québec, Presses universitaire du Québec, p.79-96

THIEL D.(dir.), 1998, *La dynamique des systèmes*, Paris, Hermès, 317 p.

THOMSIN L, 2001, "Un concept pour le décrire : l'espace rural rurbanisé », in *Ruralia*, n°9

THUMERELLE P.-J. (coord.), 2001, *Explications en géographie. Démarches, stratégies et modèles*, Paris, SEDES, Dossiers des images économiques du monde, 160 p.

VIDAL DE LA BLACHE P., 1922, *Tableau de la Géographie de la France*, La petite vermillon, réédition octobre 2000, La Table Ronde, Paris, p.26

VOLVEY A. (coord.), 2005, *Echelles et temporalités*, Paris, Atlande, 239 p.

WEBER C., 1995, *Images satellitaires et milieu urbain,* Paris, Hermès

WEBER C., DUREAU F., (coord.), 1995, *Télédétection et systèmes d'information urbains*, Paris, Anthropos

WEBER C. (dir.), 2004, *Imagerie satellite*, Paris, Hermès

WEBER C., GANCARSKI P., 2007 (dirs.), *Informations géographiques : structuration, extraction et utilisation,* Paris, Hermès Science

WEBER C., TRAN T.D.B, SKUPINSKI G, 2012, *Urbanisation et changement du pay sage à Strasbourg entre 1986 et 2006*, Rapport de recherche, S trasbourg, Laboratoire Image Ville Environnement

ZADEH L., 1978, « Fuzzy Sets as Basis for a Theory of Possibility » in *Fuzzy Sets end Systems*, I, 3-28.

BIBLIOGRAPHIE SPECIFIQUE ALSACE-ALSACE BOSSUE

BADARIOTTI D., KLEINSCHMAGER R., STRAUSS L., 1995, *Géopolitique de Strasbourg : permanences, mutations et singularités de 1871 à nos jours*, Strasbourg, La Nuée Bleue

BECK J., 2005, *Le Pays de Bitche : 1900-1939*, Ed. Alan Sutton, Coll. Mémoire en Images

BECK J., 2009, *Sarreguemines et ses environs*, Ed. Alan Sutton, Coll. Mémoire en Images

BUCHHEIT C., SCHWARZ F., 2006, *Patrimoine industriel de l'Alsace Bossue*, Strasbourg, DRAF, Service régional de l'Inventaire d'Alsace, 72 p.

DDA du Bas-Rhin, 1983, *Plan d'aménagement rural de l'Alsace* Bossue*, Livre blanc & propositions d'aménagement*, Strasbourg

DE RUFFRAY S., 1999, "Mise en évidence de l'organisation spatiale d'un espace de marges. L'exemple de l'interface Moselle Est-Alsace du Nord-Ouest", in *Mosella*, t.XXIV, n°3-4, pp.41-64

DESCOMBES R., 1982, *La Sarre au fil de l'eau*, Sarrebourg.

DORN F., 2001, *Transformation d'une agriculture, mutation d'une campagne. L'exemple de l'Alsace Bossue*. Mémoire de maîtrise, UFR de géographie, Strasbourg.

DORN F., 2004, *Application de géographie des espaces flous à l'analyse de l'habitat rural en Alsace Bossue,* Mémoire de DEA, Université Nancy II, Faculté de Géographie

FREY Y., 2009, « L'immigration alsacienne aux États-Unis du XVIIe à la première moitié du XIXe siècle », http://amct.pagesperso-orange.fr/paper/L-immigration-alsacienneEU-YvesFREY.pdf

GIRARDIN A., 1983, *Kirrberg im Krummen Elsaß. Geschichte eines Hugenottendorfes im deutsch-französischen Grenzraum*, Verlag Dietrich Pfaehler

GREIB R., 1971, "L'immigration suisse dans les paroisses du Comté de Nassau-Sarrewerden après la Guerre de Trente Ans", in *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs*

HAU N., STOSKOPF N., 2005, *Les dynasties alsaciennes*, Paris, Perrin, 606 p.

HOFFMANN D., 1992, *Tagebuch von mich Johann Peter Hoffmann. Friedensrichter des Kantons Lutzelstein, wohnhaft zu Petersbach, 1804, 13. Jahr der Republik*, document dactylographié, Uster, Suisse

KLEIN B., 1991, *La vie politique en Alsace Bossue et dans le Pays de la Petite Pierre de 1918 à 1939,* Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, 335 p.

KLEIN B., 2001, "Les avatars du pasteur Liebrich de Herbitzheim", in *Annuaire du Musée régional de l'Alsace Bossue,* n°15

KLEIN B., 2002, "La Kirb en Alsace Bossue", in *Annuaire du Musée régional de l'Alsace Bossue,* n°16

KLEINSCHMAGER R., 1987, *Géopolitique de l'Alsace*, Ed. Bf

KLEINSCHMAGER R., 1997, *Strasbourg, une ambition européenne*, Economica

LEMMEL S., 2008, "Les Juifs de notre région. Leur passé, leur héritage, leur présence parmi nous", in *Revue de la Société d'Histoire d'Alsace Bossue*, n°57/58

LEULLIOT P., 1959, *L'Alsace au début du XIXe siècle,* Vol. II : *Les transformatiosn économiques*, Paris

LIEB A., 1982, "Etude d'habitat rural en Alsace Bossue : Altwiller", in *Bulletin de la Société d'Histoire de Saverne et Environs*, n°I-II

LIEB A., 1983, *Les migrations de mariage en Alsace Bossue. 1835-1979*, Thèse de doctorat, Université Louis Pasteur, Strasbourg.

LIEB A., RIEGER T., 1989, *Alsace Bossue, Histoire des lieux et des hommes. Art et architecture*, Drulingen, Impr. Scheuer, 189 p.

MACHOLT C., 1977, "S'Hungerjaahr 1816 in Wolfskirchen", in *BSHASE*, n°98, I, p.27-29

MATTHIS G., 1888, *Die Leiden der Evangelischen in der Grafschaft Sarrwerden*, Straßburg, Heitz und Mündel

MATZEN R., 1981, « Les parlers de l'Alsace Bossue », in *Saisons d'Alsace*, n°74

NONN H., 2008, *L'Alsace et ses territoires,* Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg

PRISS F., 1962, *Contribution à l'Etude Régionale de la Bosse Alsacienne*, DES, Strasbourg, 1962, 130 p.

ROLLAND-MAY C., 1992, "Les zones rurales fragiles en Lorraine. Expertise des dynamiques territoriales et propositions", rapport de contrat de recherche, Université de Metz, SGAR Lorraine-DRAF Lorraine, CRIES, Metz

ROLLAND-MAY C., 1999, "Dynamique de recomposition des territoires : la problématique des Pays. Application au département de la Moselle", in *Mosella*, t.XXIV, n°3-4, p.1-40

RUCH V., 1981, « Histoire sommaire de l'Alsace Bossue », in *Saisons d'Alsace*, n°= 74, pp. 50-63

Saisons d'Alsace, 1981, "L'Alsace Bossue", Strasbourg, Istra

Saisons d'Alsace, 2010, "1870-1910. Alsace, le grand tournant", n°45, Dernières Nouvelles d'Alsace

SCHAFF A., 1990, "Les établissements De Langenhagen. 140 ans d'industrie du chapeau en Alsace Bossue", in *Cahiers de l'Association d'Histoire et d'Archéologie de Sarre-Union*, n°4, p.41-106

SCHWAB R., 1980, *De la cellule rurale à la région. L'Alsace (1825-1960),* Strasbourg, Ophrys

STOSKOPF N., 1987, *La petite industrie dans le Bas-Rhin :1810-1870*, Strasbourg

TRICART J.L.F., 1981, « L'Alsace Bossue, La Lorraine dans le Bas-Rhin ? », in *Saisons d'Alsace*, n°74

WESNER D., 1997, *Dehlingen im Krummen Elsass*, Drulingen, Impr. Scheuer, 297p.

WILBERT J.-L., 2000, "Marchés et foires au pays de Sarre-Union et de Drulingen", in *Bulletin de la Société d'Histoire d'Alsace Bossue*, n°42, pp.10-17 et n°43, 2001, pp.8-16

WILBERT J.-L., 2004, "Contribution à l'histoire des Steinc(k)allenfels d'Asswiller", in *Revue de la Société d'Histoire d'Alsace Bossue,* n°49

WOESSNER R., 2007, *L'Alsace, territoire(s) en mouvement*, Colmar, Ed. Jérôme Do Bentzinger, 183 p.

WOLFF J., 1998, restitution de la conférence au XXe colloque de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg, http://judaisme.sdv.fr/synagog/basrhin/r-z/sarre-u/bossue.htm

WOLFF J., 2000, "L'apogée de la fabrique de couronnes en perles de verre "Max Karcher" à Sarre-Union", in *Annuaire du Musée régional de l'Alsace Bossue*, n°14, p.102-108

WOLFF J., 2001, "De Sarre-Union à Lunéville : la fabrique de chapeaux Octave de Langenhagen", in *Annuaire du Musée régional de l'Alsace Bossue*, n°15

WOLFRAM, GLEY, 1931, *Elsass-Lothringischer Atlas : Landeskunde, Geschichte, Kultur und Wirtschaft Elsass-Lothringen*, Frankfurt-am-Main

WOLLBRETT A. (ss la dir. de),1978, "Diemeringen. Ville et seigneurie avec Dehlingen et Ratzwiller", *BSHASE*, n°III-IV

WOLLBRETT A., 1978, "Dehlingen", in *BSHASE*, n°III-IV

TABLE DES FIGURES

Fig. 1.1 : Choix conceptuels et démarche (version résumée)……. 17

Fig. 1.2 : Aperçu d'un profil identitaire collectif et individuel – Alsace Bossue (années 20-30) 20

Fig. 1.3 : Les limites de l'Alsace Bossue…….. 26

Fig. 1.4 : « L'Alsace Bossue, la Lorraine dans le Bas-Rhin ? »…….. …….. 28

Fig. 1.5 : L'Alsace Bossue, une zone de transition linguistique…… 42

Fig. 1.6 : Effectif et nature des emplois à l'Europôle de Sarreguemines-Hambach…….. 46

Fig. 2.1 : Modèles explicatifs de l'identité et de l'évolution des espaces ruraux français…… 54

Fig. 2.2 : Évolution de la population des communes françaises de moins de 10 000 habitants en fonction de la distance aux centres des aires urbaines …… 64

Fig. 2.3 : Rythmes d'évolution des taux d'activité féminins et des types de familles…… …… 74

Fig. 2.4 : Ouverture-refondation d'un territoire rural de marge…… 78

Fig. 3.1 : Corps animal et corps social…… 92

Fig. 3.2 : Germain Jacquillard : le rapport au milieu d'un habitant de la Bosse…… 95

Fig. 3.3 : Petersbach : végétalisation de l'usoir, partie visible du corps médial du village-rue lorrain…… 96

Fig. 3.4 : Ouverture-refondation d'un territoire rural de marge (2)…….. 109

Fig.4.1 : Exemples de temporalités à différentes échelles…… 123

Fig.4.2 : le temps vécu individuel : différents types de temporalités enchevêtrées…… 123

Fig. 4.3 : Interpénétration, amalgame entre deux éléments…… 126

Fig.4.4 : Profondeur du temps d'un territoire…… 131

Fig. 4.5 : Identité d'un territoire, objet complexe…… 131

Fig. 4.6 : Définition d'un agent selon Jacques Ferber (1995)…… 136

Fig. 4.7 : Définition d'un SMA (selon Jacques Ferber, 1995)…… 137

Fig.4.8 : Traduction par le SMA de la complexité d'un objet géographique…….. 138

Fig. 4.9 : Représentation schématique d'un SMA en géographie (Eric Daudé, 2006)…….. 139

Fig. 4.10 : Cœur et franges de l'événement flou :

« apogée de la chapellerie en Alsace Bossue »…… *145*
Fig. 5.1 : Choix conceptuels et démarche…… *151*

Fig. 5.2 Différents types de contraintes et d'effets d'entraînement…… *158*

Fig. 5.3 : Incarnation d'une communauté socio-spatiale et médiale…… *159*

Fig. 5.4 : Profondeur de la complexité de l'identité d'un territoire…… *162*

Fig. 5.5 : Articulation d'un agent au système territorial…… *165*

Fig. 5.6 : Niveaux d'organisation du modèle NEURO-RES…… *166*

Fig. 5.7 : Flux d'énergie-information à l'intérieur des niveaux, entre les niveaux et avec l'extérieur du territoire…… *167*

Fig. 5.8 : Niveaux de complexité des opérateurs du système territorial…… *169*

Fig. 5.9 : Exemple d'une chaîne d'opérateurs depuis l'acteur jusqu'au transducteur…… *169*

Fig. 5.10 : Modélisation d'une variable…… *171*

Fig. 5.11 : Modèle cognitif…… *172*

Fig. 5.12 : modèle cognitif de la variable « impact des navettes domicile-travail sur la vie de l'agent »…… *173*

Fig.5.13 : Modèle cognitif de l'indicateur « durée de trajet »…… *173*

Fig.5.14 : Représentation de la fonction de possibilité d'un terme d'une variable linguistique... *174*

Fig.5.15 : Représentation de deux termes linguistiques voisins…… *175*

Fig. 5.16 : Représentation de deux termes linguistiques à forte imprécision…… *176*

Fig. 5.17 : Franges d'imprécision de la variable « impact des navettes domicile-travail sur la vie de l'agent »…… *177*

Fig. 5.18 : Représentation par un trapézoïde de la fonction de possibilité d'un terme d'une variable linguistique à deux indicateurs…… *177*

Fig. 5.19 : Profil identitaire d'un individu…… *180*

Fig. 5.20 : Profil identitaire collectif du territoire…… *180*

Fig. 5.21 : Déclinaison opérationnelle du méta-univers en univers des pratiques et univers des représentations …… *183*

Fig. 5.22 : Déclinaison opérationnelle du méta-univers en composantes spatiales, temporelles et résiliaires…… *184*

Fig. 5.23 : Déclinaison des caractéristiques du méta-univers dans l'univers des pratiques et des représentations …… *187*

Fig.5.24a : Déclinaison des caractéristiques du méta-univers dans les univers spatiaux, temporels et résiliaires…… 187

Fig. 5.24b : Détail des caractéristiques générales de l'univers des pratiques spatiales……..... 188

Fig.5.25: Tableau récapitulatif de la déclinaison du méta-univers de l'agent individuel……. 190

Fig.5.26 : cible recueillant l'étendue des 24 horizons…….. 191

Fig.5.27 : Silhouette d'un paysan à chevaux projetée sur la cible……. 191

Fig. 6.1 : Différentes formes de la représentation……. 196

Fig.6.2 : Structuration d'une représentation sociale…… 198

Fig. 6.3 : Codétermination des pratiques et des représentations…….... 202

Fig. 6.4 : Composantes du méta-univers d'un agent individuel…….. 203

Fig. 6.5 : Niveaux opérationnels du modèle de l'identité territoriale individuelle…… 204

Fig. 6.6 : L'Univers des Pratiques Spatiales dans le Méta-Univers…….. 211

Fig. 7.1 : cible dimensionnant le méta-univers de l'agent…….. 243

Fig. 7.2 : Déclinaison de la cible en deux hémisphères…… 244

Fig. 7.3 : Déclinaison de la cible en 6 composantes……. 244

Fig. 7.4 : Déclinaison des composantes en variables…….. 245

Fig. 7.5 : Profil identitaire de Christian Jacquillard (1896-1973)……. 246

Fig. 7.6 : Contraste entre un méta-univers très étroit et très étendu…….. 246

Fig. 7.7 : Contraste entre un méta-univers où l'univers des pratiques est beaucoup plus étendu que l'univers des représentations et l'inverse……. 248

Fig. 7.8 : Contraste entre composantes…….. 249

Fig. 7.9 : Univers des Pratiques Spatiales de Christian Jacquillard……. 250

Fig. 7.10 : Univers des Pratiques Temporelles de Christian Jacquillard……. 251

Fig. 7.11 : Univers des Pratiques Résiliaires de Christian Jacquillard……. 252

Fig. 7.12 : Univers des Représentations Spatiales de Christian Jacquillard…….. 253

Fig. 7.13 : Univers des Représentations Temporelles…….. 254

Fig. 7.14 : Univers des Représentations Résiliaires de Christian Jacquillard…… 255

Fig. 7.15a : Analyse des liens entre horizons de différentes composantes…….. 256

Fig. 7.15b : Analyse des liens entre horizons de différentes composantes…….. 257

Fig. 7.15c : Analyse des liens entre horizons de différentes composantes…….. 258

Fig. 7.16 : Comparaison de profils identitaires d'individus de la même époque……. 259

Fig. 7.17 : Comparaison de profils identitaires d'individus de deux époques différentes……. 260

Fig. 7.18 : Profil identitaire collectif 2D synthétique de 1920-30…….. 262

Fig. 7.19 : Profil identitaire collectif 2D 1920-30 (seuils de Jenks)…… 264

Fig. 7.20 : Profil identitaire collectif 2D 1920-30 (classes d'effectifs)…….. 265

Fig. 7.21 : Profil identitaire collectif 3D pour la période 1920-30…….. 266

Fig. 7.22 : Profil identitaire individuel confronté au profil collectif synthétique…….. 267

Fig. 7.23 : Profil identitaire individuel confronté au profil collectif détaillé……. 268

Fig. 7.24 : Compacité des horizons communs : 3 exemples…….. 269

Fig. 7.25 : Regroupement des horizons communs sur 2 cercles…… 270

Fig. 7.26 : Gradients internes de quelques variables (1920-30)…… 270

Fig. 7.27 : Déclinaisons de l'identité insulaire…….. 272

Fig. 7.28 : Identité ouverte…… 273

Fig. 7.29 : Regroupement des horizons sur plusieurs cercles…… 273

Tabl. 7.1 : Critères de classification de 5 profils d'identité territoriale…….. 275

Fig. 7.30 : 5 profils d'identité territoriale…….. 275

Fig.7.31 : Trajectoire identitaire de l'Alsace Bossue entre 1920/30 & 2010……. 277

Fig.8.1 : Niveaux opérationnels du modèle de l'identité territoriale individuelle……. 284

Fig. 9.1 : Horizons communs de l'univers des pratiques en 1920-30…….. 305

Fig. 9.2 : Horizons communs de l'univers des représentations en 1920-30…… 306

Fig. 9.3 : Profils comparés d'identités insulaires…… 307

Fig. 9.4 : Silhouette globale – Alsace Bossue 1920-30. Univers spatial…….. *313*

Fig. 9.5 : Profil de deux agents à mobilité ordinaire …….. 318

Fig. 9.6 : Silhouette globale – Alsace Bossue 1920-30. Univers résiliaire……. *326*

Fig. 9.7 : Univers des Pratiques résiliaires – Alsace Bossue 1920-30…… *328*

Fig 9.8 : Identification inexistante ou restreinte à des réseaux extra-familiaux…… *333*

Fig 9.9 : Identification à un réseau monothématique…….. *334*

Fig 9.10 : Identification à des réseaux mono- et multithématiques…….. *334*

Fig. 9.11 : Silhouette globale – Alsace Bossue 1920-30. Univers temporel…….. *336*

Fig. 9.12 : Silhouettes comparées de Pferdbüre à aïeux illustres…….. *338*

Fig. 9.13 : Silhouettes comparées de pluriactifs…….. *341*

Fig. 9.14 : Silhouettes comparées d'un paysan à chevaux aisé et de pluriactifs…….. *343*

Fig. 9.15 : L'identité de la Bosse dans les années 20-30 : le fruit d'une conjonction de temporalités multiples…….. *361*

Fig . 9.16 : Vie sociale et entraide dans une cellule de cohésion catholique…….. *378*

Fig . 9.17 : Vie sociale et entraide dans une cellule de cohésion protestante…….. *381*

Fig . 9.18 : Extrait du cadastre napoléonien du village de Rauwiller…….. *383*

Fig. 9.19 : Vie sociale et entraide dans d'autres villages welsches…….. *386*

Fig. 9.20 : Vie sociale et entraide dans des villages luthériens…… *388*

Fig. 9.21 : Deux extraits du cadastre napoléonien de Lorentzen…….. *390*

Fig. 9.22 : Traduction sur le profil identitaire d'une mobilité ordinaire réduite…….. *393*

Fig. 9.23 : Profil identitaire d'un marchand de bestiaux à aire de chalandise limitée…… *408*

Fig. 9.24 : Janus et Dietrich dans le même espace de circulation intergénérationnel…… *431*

Fig. 9.25 : localisation du 19, rue de Chartres et allure de l'immeuble bourgeois…….. *433*

Fig. 10.1 : Horizons communs de l'univers des pratiques en 2010…….. *447*

Fig. 10.2 : Horizons communs de l'univers des représentations en 2010…….. *448*

Fig. 10.3 : Profils comparés d'identités ouvertes…….. *449*

Fig. 10.4 : Silhouette globale – Alsace Bossue 2010 - Univers spatial…… *453*

Fig. 10.5 : Silhouette globale – Alsace Bossue 2010 - Univers résiliaire…… *460*

Tabl. 10.1 : Liste des « proches » d'un exploitant agricole en 2010…….. *462*

Tabl. 10.2 : Liste des « personnes-ressources extra-familiales » d'un exploitant agricole en 2010…… *463*

Fig. 10.6 : Univers des Pratiques Résiliaires – Alsace Bossue 2010…….. *465*

Fig. 10.7a : Solidarités horizontales fortes entre processeurs…… *469*

Fig. 10.7b : Solidarités horizontales fortes entre animateurs de réseau…… *469*

Fig. 10.8a : Solidarités verticales et horizontales entre animateurs de réseau et acteurs……. *470*

Fig. 10.8b : Solidarités horizontales et verticales fortes entre processeurs et animateurs de réseau…… *471*

Fig.10.9 : Isolés et captifs…… *472*

Fig. 10.10 : Agents impliqués dans des réseaux à plusieurs échelles…… *474*

Fig. 10.11 : Silhouette globale – Alsace Bossue 2010. Univers temporel…… *482*

Fig.10.12 : Profil identitaire d'un individu marqué par l'engagement démocrate-chrétien..... *507*

Fig. 11.1 : Balancement du territoire entre ouverture/refondation à plusieurs échelles de temps depuis le XVIe siècle…… *516*

Fig. 11.2 Trajectoire de l'identité spatiale du territoire entre 1920 et 2010…… *520*

Fig. 11.3 Trajectoire de l'identité résiliaire du territoire entre 1920 et 2010…… *530*

Fig. 11.4 : profil identitaire d'un pompier…… *533*

Fig. 11.5 : profils comparés de deux processeurs : un marchand de bestiaux de 1920 et un agriculteur-élu local en 2010…… *538*

Fig. 11.6 Trajectoire de l'identité temporelle entre 1920 et 2010…… *541*

Fig. 11.7 : accentuation de la « synergie des contraires » à partir des années 80-90…… *544*

Fig. 11.8 : au croisement entre la culture technique et la curiosité pour les forces de la nature…… *549*

TABLE DES CARTES

Carte 1.1 : Situation géographique de l'Alsace Bossue au nord-est de la France…… 25

Carte 1.2 : L'Alsace Bossue dans la typologie des espaces ruraux…… 27

Carte 1.3 : Carte géologique sommaire (2000) …… 29

Carte 1.4 : L'organisation politique et territoriale de l'Alsace-lorraine vers 1450…… 31

Carte 1.5 : L'Alsace-Lorraine après les traités de Westphalie (1648) et des Pyrénées (1659) 34

Carte 1.6 : Le Comté de Sarrewerden et la politique de rattachement de Louis XIV…… 35

Carte 1.7 : Alsace Bossue : centres et territoires historiques…… 36

Carte 1.8 : Polarisation de l'Alsace Bossue par les villes proches et lointaines…… 38

Carte 1.9 Communautés de communes en Alsace Bossue…… 39

Carte 1.10 : Alsace Bossue : la répartition confessionnelle…… 43

Carte 1.11 : Alsace Bossue : dynamiques économiques et territoriales…… 45

Carte 4.1 : Aire culturelle des villages de recolonisation…… 140

Carte 9.1 : Espaces appropriés de 4 individus de l'entre-deux-guerres…… 314

Carte 9.2 : Différentiation de cellules de cohésion entre 1835-47 et 1900-12…… 365

Carte 9.3 : Relations entretenues au sein d'une cellule de cohésion catholique…… 368

Carte 9.4 : Cellule catholique et espace approprié d'un Pferdbür de Baerendorf…… 369

Carte 9.5 : Relations entretenues au sein d'une cellule de cohésion protestante…… 372

Carte 9.6 : Cellule protestante et espace approprié d'un Pferdbür de Goerlingen…… 373

Carte 9.7 : Des cellules qui s'ignorent : le cas de l'appendice sud-ouest de l'Alsace Bossue…. 375

Carte 9.8 : Répartition des communautés juives au milieu du XIXe siècle par rapport à l'héritage du morcellement féodal…… 401

Carte 9.9 : Aire de chalandise de marchands de bestiaux sillonnant l'Alsace Bossue…… 407

Carte 10.1 : Comparaison de deux espaces appropriés en 2010…… 454

Carte 10.2 : Alsace Bossue : accessibilité et dynamiques démographiques (2001)…… 499

Carte 11.1 : Comparaison d'espaces appropriés à 90 ans d'intervalle…… 524

TABLE DES ARCHIVES

Archive 9.1 : Photo de Wilhelm Janus (1871-1937)..... 318

Archive 9.2 : Permis de commerce ambulant d'un « Kremper » *(1921)*..... 319

Archive 9.3 : Pierre Masseran arborant ses 5 médailles militaires..... 345

Archive 9.4 : 4 des 5 médailles militaires de Pierre Masseran (1834- ?)..... 345

Archive 9.5 : Diplôme accompagnant la médaille décernée lors de la Guerre de Crimée..... 346

Archive 9.6 : La famille Buda posant devant la ferme du Lutterbacherhof (vers 1914-1915)... 354

Archive 9.7 : La famille Buda posant avec les propriétaires strasbourgeois du Lutterbacherhof (époque de la moisson, avant 1910 ?)..... 355

Archive 9.8 : « Der Gelehrte »..... 357

Archive 9.9 : Extrait du livre de compte d'un Pferdbür de Baerendorf..... 398

Archive 9.10 : Extrait du travail de Jacques Wolff sur les commerçants de Saarunion sous le Reichsland à travers de vieilles factures..... 404

Archive 9.11 : Kaisermanöver en Alsace-Lorraine en 1908..... 413

Archive 9.12 : Souvenir du séjour de Albert Heck (1884-1957) à bord du SMS Schlesien en route vers l'Espagne (juillet 1909)..... 414

Archive 9.13 : Extrait du cahier d'un élève de l'école d'agriculture de Sarrebourg originaire de Goerlingen (hiver 1908-1909)..... 415

Archive 9.14 : Extrait des notes de l'instituteur Macholt (1757-1830) à propos du 5 août 1816 à Wolfskirchen..... 420

Archive 9.15 : Extrait du Tagebuch *du juge de paix Johann Peter Hoffmann : « le 5 août 1816 »*..... 420

Archive 9.16 : Extrait du Tagebuch juge de paix Johann Peter Hoffmann : les conséquences de la des intempéries et de la pénurie..... 421

Archive 9.17 : Henri Junker (1855-1942) et sa femme Catherine Spaety..... 425

Archive 9.18 : Annonce mortuaire de Georges Janus (1862-1949)..... 429

Archive 9.19 : la famille Georges Janus pose devant la maison nouvellement acquise à Domfessel (vers 1911)..... 430

Archive 9.20 : Carte postale de Charles Dietrich à sa sœur Catherine en poste à Sarre-Union (1908 ?)…… 433

Archive 9.21 : Wilhelm Janus, chef de gare…… 435

Archive 9.22 : Carte postale envoyée en 1916 à Wilhelm Janus sur le front russe par des cousines…… 437

Archive 9.23 : Schopfhus de Wilhelm et Catherine Janus (1926)…… 437

Archive 9.24 : Carte postale datant de l'Exposition internationale de l'été 1937 à Paris…… 438

Archive 9.25 : Annonce mortuaire de Catherine Dietrich-Janus (1889-1969)…… 439

Archive 9.26 : Carte de transport de Catherine Dietrich après l'annexion de 1940…… 441

Archive 10.1 : article des Dernières Nouvelles d'Alsace « Les jeunes fuient-ils ? », évoquant notamment le parcours d'un jeune expatrié (Thomas Muller né en 84)…… 494

LEXIQUE

Une bonne part des définitions sont tirées des travaux des auteurs cités au cours du développement. Lorsque la définition est personnelle, aucun auteur n'est mentionné.

Acteur (Rolland-May, 2002, modèle *Neurores*) : Chaînon de base du réseau, l'acteur a une logique individuelle. Mais comme il est directement en prise avec le territoire, c'est lui qui fait remonter au niveau supérieur les informations sur le territoire : *« agent essentiel de l'ancrage territorial, c'est-à-dire le producteur d'énergie-information permettant la vie, l'activation des fonctions systémiques, et, partant, la consolidation du territoire. »*

Acteur endogène (Di Méo, Buléon, 2005) : Pour l'acteur *endogène*, presque toutes les sphères d'activité (familiale, sociale, professionnelle…) coïncident avec le territoire. « Originaire et imprégné des lieux où il vit, auxquels il s'identifie pleinement et prioritairement ».

Acteur exogène (Di Méo, Buléon, 2005) : Il intervient plus ponctuellement dans le territoire, le plus souvent par intérêt économique : « il considère le territoire de son action d'un œil plus froid, plus utilitariste et plus spéculatif. Ne s'identifiant pas corporellement et affectivement à lui, il le regarde avec plus de distance ».

Acteur transitionnel (Di Méo, Buléon, 2005) : C'est « l'acteur exogène qui tend à s'intégrer, plus ou moins progressivement, par l'identité et/ou par la résidence, par l'habiter au territoire de son action. Il peut s'agir aussi d'un habitant des lieux qui a pris ses distances, s'installant et travaillant ailleurs, mais gérant toujours des propriétés ou des enjeux localisés dans son territoire d'origine ».

Agent transactionnel : Acteur participant fortement aux échanges d'énergie-information avec l'extérieur du territoire. Di Méo qualifie de *transitionnel* des acteurs en *transition résidentielle* entre l'intérieur et l'extérieur ou entre l'extérieur et l'intérieur du système territorial. Nous souhaitons comptabiliser aussi des agents bien ancrés dans le territoire sur le plan résidentiel (n'étant pas en situation de transition résidentielle), mais en constant échange, en permanente transaction avec l'extérieur du territoire, de manière à ce que leur vie, ainsi que celle du territoire ne puissent pas ne pas en être affectées.

Autocompréhension collective (Brubaker, 2001) : conscience de la singularité d'une communauté territoriale

Bifurcation : cas particulier de tournant, carrefour : (Bidart, 2006) **«** Précisons ici ce que j'entends par l'expression de bifurcation biographique. Il s'agit tout d'abord d'un changement important et brutal dans l'orientation de la trajectoire, dont à la fois le moment et l'issue étaient imprévisibles […]. Une bifurcation n'est donc pas une « transition » biographique dont la survenue un jour ou l'autre est en général prévisible, comme la fin des études ou la décohabitation parentale […]. Je définirais donc la bifurcation comme l'apparition d'une crise ouvrant un carrefour biographique imprévisible dont les voies sont elles aussi au départ imprévues – même si elles vont rapidement se limiter à quelques alternatives –, au sein desquelles sera choisie une issue qui induit un changement important d'orientation. […] »

Bordure : Partition de l'univers territorial assez familière, moins familière que le cœur. Ex : la bordure de l'univers des pratiques spatiales est l'espace des besoins courants. Il englobe les lieux centraux vers lesquels l'individu est prêt à se déplacer pour des besoins courants : achat-vente de produits alimentaires.

Cercle : réseau dont les membres ont la « notion commune d'un contour », disposant d'une frontière même floue, mais définissant un dehors et un dedans (Grossetti, 2003).

Clique : Réseau dont tous les membres entretiennent des liens deux à deux. Dans la théorie des graphes : « ensemble de sommets reliés deux à deux par une arête ». (Degenne, Forsé, 2004, p.86)

Coeur : Partition de l'univers territorial la plus familière. Ex : le coeur de l'univers des pratiques spatiales est l'espace routinier.

Cognition spatiale : « Ensemble des processus de production de la connaissance des lieux […] » : « l'acquisition, l'organisation et l'utilisation de la connaissance » des lieux (Lévy, Lussault, 2003) Nous rajoutons la « représentation » des lieux.

« Connaissance et représentation interne ou cognitive de la structure des entités et des relations spatiales » (Hart, Moore, 1973).

Communalité (Brubaker, 2001) : partage d'un attribut commun

Composante : partition d'un univers. Par exemple en univers spatial, univers temporel…

Confins : bornes de l'univers territorial collectif

Connexité d'un réseau : « degré de connection interne d'un réseau » (Laurent Chapelon, Hypergéo) Indicateur de la cohésion d'un réseau.
(Degenne, Forsé 2004, p.56) proposent la notion de **densité d'un réseau** : proportion des liens existants par rapport aux liens possibles.

Déplacement-replacement (Ramadier, 2009) : Par « économie cognitive », minimisation de l'effort à consentir pour décoder l'espace, l'individu se replace en un lieu qui présente des caractéristiques socio-cognitives proches du lieu de départ. « Le replacement correspondrait alors à un déplacement géographique qui aurait pour principe de minimiser la distance socio-spatiale entre le lieu de départ et le lieu de destination, afin de renforcer la familiarité cognitive du lieu de destination. »

Distance socio-cognitive *(Ramadier, 2005)*: distance aux membres des autres groupes sociaux dans la cognition de l'espace

Distance socio-spatiale *(Ramadier, 2005)* : lien unissant l'individu à son groupe social par la cognition de l'espace

Energie-information (Rolland-May, 2002) : dans le système territorial circulent diverses énergies. Avec l'avènement des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication), une part substantielle de ces énergies consiste en énergie immatérielle informationnelle.

Espace chorotaxique : « Espace physique […]. C'est l'espace, c'est-à-dire l'étendue qui contient l'homme et qui l'entoure, déterminé par les arrangements entre les lieux, avec des attributs spécifiques, mesurables universellement. » (Cauvin, 1999)

« Simple contenant, repère immuable dans lequel on situe les objets et analyse leurs relations : c'est l'espace-support, ou espace absolu, il est isotrope et homogène, c'est-à-dire qu'il a les mêmes propriétés dans toutes les directions » (Pumain, Saint-Julien, 1997)

Espace cognitif d'un agent : « espace dérivé de l'espace chorotaxique transformé par les attributs [subjectifs] possibles retenus pour les lieux et les liens entre les lieux » » (Cauvin, 1999)

Espace de référence : ensemble de lieux reconnus par l'agent comme structurant pour son identité. Espaces dans lesquels l'agent se reconnaît, qu'ils soient attractifs ou répulsifs.

Evénement : Lucrèce parle d'*eventa* et Epicure d'*accident* pour qualifier un changement d'état dans la vie de l'individu.

Evénement fondateur : parmi les événements de référence, ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.
Ils ne sont pas forcément liés à l'enfance, comme lorsque la sociologue Anne Gotman parle d'espaces fondateurs. (Bonvalet, Gotman, Grafmeyer, 1999)

Famille-entourage (Bonvalet, 1999) : cercle familial répondant aux critères suivants :

- **affinités** (faire partie des parents désignés comme proches)
- **fréquence des contacts** (au moins une fois par semaine)
- **entraide** (avoir cité le parent proche comme ayant été aidé par ego [l'individu] ou comme l'ayant aidé)

D'où :
Famille-entourage locale : ménages habitant une même commune ou une commune voisine.
Famille-entourage dispersée : ménages ne vivant pas à proximité les uns des autres.

Frange proche, frange lointaine : Partitions de l'univers territorial les moins familières. Ex : la frange proche de l'univers des pratiques spatiales est l'espace des besoins non courants. Il englobe les lieux centraux vers lesquels l'individu est prêt à se déplacer pour des besoins non courants : achats de vêtements, de chaussures, hospitalisation, études…

Groupalité (Brubaker, 2001) : Traduction de l'anglais *groupness,* "sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire." Dans notre cas, il s'agit de la concordance entre la *communalité* et *un sentiment d'appartenance commune.* La *communalité* est le partage d'un attribut commun, ici le territoire. Elle est doublée par le sentiment d'appartenir avec d'autres au même territoire, de faire corps avec lui, ce qui est bien rendu par le terme allemand *Zusammengehörigkeitsgefühl.*

Horizon : borne de l'univers territorial individuel. Extension maximale de cet univers selon la composante considérée. *Horizon spatial* : borne de la composante spatiale de l'univers territorial. *Horizon temporel :* borne, extension maximale de la composante temporelle…

Horizon commun : dimension particulière des pratiques ou des représentations commune à une majorité des individus d'un territoire.
Horizon spécifique : dimension particulière des pratiques ou des représentations spécifique à une poignée d'individus.

Horizon médian ou **médiane :** au moins la moitié des individus ont des horizons d'étendue inférieure ou égale à l'horizon médian

Identité de déplacement (Ramadier *et alii*, 2009) : une configuration à la fois sociale, cognitive et géographique des pratiques spatiales des individus telle que celle-ci permette de franchir les frontières fonctionnelles de l'espace géographique en minimisant le franchissement des frontières sociales et cognitives. »

Identité territoriale individuelle : dimensions caractéristiques de l'univers des pratiques et des représentations d'un individu, pratiques et représentations étant situées par rapport au territoire.

Identité territoriale collective : dimensions caractéristiques de l'univers des pratiques et des représentations d'un collectif d'individus dont l'assise spatiale est le territoire.

Imprécision (Rolland-May, 2000) : elle est « relative à un objet mal, incomplètement et/ou imparfaitement délimité, rendant ainsi impossible ou en tout cas difficile sa définition en tant qu'entité parfaitement individualisée par rapport à son environnement […] »

Incertitude (Rolland-May, 2000) : elle est « liée, non à l'objet lui-même, mais bien à l'observateur. Elle est générée par des contraintes extérieures à l'objet que sont à la fois : l'importance de la qualité de l'information disponible sur l'objet, fortement dépendantes du niveau technologique et technique, […] ; les capacités propres de l'observateur à traiter les informations, selon sa formation, selon sa perception, sa faculté de compréhension et d'interprétation de l'information. »

Médial (Berque, 2000, p.48) : « relatif au milieu »

Médiance (Berque 2000 p.48 ; 2010, p.205-206) : « sens du milieu ». « *Médiance* dérive du latin *medietas*, qui signifie moitié, milieu, nature intermédiaire. […] Sens ou idiosyncrasie d'un certain milieu, c'est-à-dire de la relation d'une société à son environnement. [Cette relation] consiste en effet dans la bipartition de notre être en deux « moitiés » qui ne sont pas équivalentes, l'une investie dans l'environnement par la technique et par le symbole, l'autre constituée de notre corps animal. »
« Moment structurel » de l'ouverture au monde.

Médiane *(cf horizon médian)*

Méta-univers individuel *(cf univers territorial individuel).*

Modélisation d'une variable : La modélisation d'une variable comporte trois étapes. La *composition* est le choix d'indicateurs pour décrire la variable et les règles combinant ces indicateurs ; la *combinaison des indicateurs* se fait en une ou plusieurs étapes : plus il faut d'étapes d'intégration, plus la profondeur de la variable est considérée comme grande. Une fois les indicateurs combinés, il faut encore déterminer les seuils d'attribution des valeurs de la variable : les *seuils de valuation*.

Milieu (Berque 2000, p.48) : « relation d'une société à l'espace et à la nature. Syn. : *relation médiale* ou *mésologique.* Cette relation est à la fois physique et phénoménale. »
Le milieu tel que l'envisage Berque n'est pas que le milieu naturel. C'est un milieu existentiel avec lequel l'homme a co-évolué, un milieu à la fois écologique, technique et symbolique.

Modèle cognitif : traduction technique, fonctionnelle de la variable (tableau graphique, arborescence…). L'outil sert non seulement à visualiser la manière dont les indicateurs sont combinés, mais également à l'affectation des termes linguistiques aux individus.

Paysage (Berque 2000, p.48) : « dimension sensible et symbolique du milieu ; expression d'une *médiance* »

Personne de référence (proposition) **:** personne reconnue par l'agent comme structurante pour son identité, dans laquelle il se reconnaît. Même si c'est *a contrario.*

Personne-ressource (proposition) **:** Personnes envers qui l'agent a des **attentes.** Personne qui l'a aidé, sur laquelle il peut s'appuyer, de laquelle il peut escompter obtenir quelque chose. Que ce soit une aide matérielle, financière, morale, des conseils, une écoute. Que cette aide soit fréquente, occasionnelle ou exceptionnelle (en cas de crise et d'urgence). Dans des domaines aussi variés que le relationnel (amical), le professionnel, les besoins domestiques…
Personne-ressource extra-familiale : personne-ressource gravitant autour de la famille. Peut être comme certains membres de la famille considérée comme « proche » si les liens d'affinités sont assez forts.

Point d'inflexion biographique : événement que l'individu reconnaît peser sur sa trajectoire
(Même signification que repère ou jalon temporel)

Processeur (Rolland-May, 2002, modèle *Neurores*) : La fonction essentielle du processeur est de *«conférer une cohérence globale à l'ensemble des réseaux d'acteurs constitués au niveau inférieur.»* Son rôle est de dégager un projet unique et cohérent à l'échelle du territoire, dépassant par là les logiques sectorielles des réseaux d'acteurs.

Proches : (Bonvalet, 1999) : « On a laissé à l'enquêté l'initiative de désigner lui-même les personnes (parents et amis) qu'il considère comme ses proches »

Profil identitaire individuel : ensemble des horizons définissant le dimensionnement de l'univers territorial individuel

Profil identitaire collectif : ensemble des horizons définissant le dimensionnement de l'univers territorial collectif

Repères temporels ou **jalons temporels** : Evénements ou ensemble d'événements que l'agent reconnaît discrétiser son temps de vie

Réseau : toute relation tissée entre deux ou plusieurs agents, que ces agents soient collectifs ou individuels

Réseau d'acteurs (Rolland-May, 2002, modèle *Neurores*) : Le réseau d'acteurs *« mutualise des ressources informationnelles et de l'énergie de ses membres »* sur une thématique particulière (économique, sociale, socio-professionnelle, syndicale, institutionnelle, politique…). Sa logique est sectorielle.

„Réseau étoilé d'un agent" (proposition) : réseau de faible connexité : le seul point commun entre les membres du réseau est l'agent. L'agent est au centre d'une étoile le reliant à chacun des autres membres du réseau.

Réseau ou cercle de référence (proposition) **:** réseaux ou cercles auxquels l'agent s'identifie, dans lesquels il se reconnaît. Même si c'est *a contrario.*

Réseau de référence extra-familial à finalité unique ou **monothématique :** réseau auquel l'agent s'identifie. Il partage avec ses membres un thème, un domaine d'activité.
Ex : une association sportive (thème : sport), un syndicat (thème : professionnel), un réseau d'entraide (thème : entraide agricole)...

Réseau de référence extra-familial à finalité multiple ou **multithématique :** réseau auquel l'agent s'identifie. Il partage avec ses membres plusieurs thèmes, plusieurs domaines d'activité.
Ex : une communauté religieuse (thèmes : spiritualité, relationnel, entraide…), une commune (thèmes : politique, relationnel, culturel…), un réseau d'entraide (thèmes : entraide professionnelle, entraide domestique, amitié)...

Résiliaire : relatif au(x) réseau(x)

Rupture, tournant : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.

Rupture avec résilience : (Lhomme, Serre, Diab, Laganier, 2010) ***Capacité d'un système à absorber une perturbation et à récupérer ses fonctions à la suite de cette perturbation.***
Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque-là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rythmes temporels ou **temporalités :** Succession d'événements, scandée par des règles (espacement, récurrence, durée des événements).

Seuils de valuation : seuils d'attribution des valeurs d'une variable

Sphères de la vie (ou **domaines de l'existence) :** partition que se fait l'agent de sa vie selon différentes dimensions : valeurs, professionnelle, sociale (représentation de son rang dans la société), relationnelle-amicale, familiale, résidentielle, rythme de vie, mode de vie, spiritualité, éducation, culture-histoire.

Silhouette individuelle : Traduction graphique sous forme de polygone (à 24 sommets) d'un profil identitaire individuel, c'est-à-dire de l'ensemble des dimensions définissant l'identité territoriale individuelle

Silhouette globale : Traduction graphique bidimensionnelle ou tridimensionnelle d'un profil identitaire collectif, c'est-à-dire de l'ensemble des dimensions définissant l'identité territoriale collective.

Synergie des contraires (Rolland-May, 2012) : cohabitation au sein d'un système complexe de deux éléments (ou processus) contraires qui se nourrissent l'un de l'autre. Si l'un des deux éléments (ou processus) prend le dessus sur l'autre, le système disparaît ou change radicalement de nature.

Temporalités ou rythmes temporels: Succession d'événements, scandée par des règles (espacement, récurrence, durée des événements).

Temps-cadres (≠ cadres temporels, terme de sociologie du temps) (proposition) **:** Repères et rythmes temporels reconnus par l'agent comme orientant, discrétisant et infléchissant son temps de vie.
Cadre(s) dans le(s)quel(s) l'agent voit défiler sa vie, dans le(s)quel(s) il se reconnaît.

Temps de référence (proposition) : événements et rythmes auxquels l'agent s'identifie, qu'il reconnaît peser sur sa trajectoire de vie et discrétiser son temps de vie

Terme linguistique (Rolland-May, 1996) : « […] La qualité et/ou l'intensité plus ou moins grande des [variables linguistiques] sont énoncées par des termes déclaratifs. […] Une telle expression de l'intensité et/ou de la qualité d'une variable linguistique est notée terme linguistique de la variable et qu'on appellera alphabet de la variable, l'ensemble des termes linguistiques retenus par l'opérateur pour permettre l'expression de cette qualité ou de cette intensité. »

Trajectoire biographique (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

Transducteur (Rolland-May, 2002, modèle *Neurores*) : le transducteur est le processeur de processeurs du n iveau inférieur, en ce sens qu'il combine son énergie-information à celle des processeurs. Il est aussi *« l'interface incontournable entre les réseaux internes au territoire et les réseaux extérieurs, une « pépinière » particulièrement féconde de production d'informations nouvelles et le creuset où s'élaborent des projets de territoire. »*

Univers des pratiques : ancrage de l'agent par ses pratiques sociales (activités, déplacements…)

Univers des pratiques spatiales : milieu(x) naturel(s) dans le(s)quel(s) évolue l'agent, mais aussi lieux de résidence, de travail, de loisir, déplacements

Univers des pratiques temporelles : ensemble des rythmes de la vie d'un agent. Des rythmes à différentes échelles temporelles : des rythmes biologiques (cardiaque) au rythme d'une vie (parcours biographique) en passant par les rythmes saisonniers des activités professionnelles de l'agent.

Univers des pratiques résiliaires : ensemble des réseaux (relations) tissés par l'agent au cours de sa vie. Il peut s'agir de réseaux éphémères ou durables, tissés avec un ou plusieurs agents, avec des agents individuels ou collectifs, appartenant au territoire ou non.

Univers des représentations : ancrage plus mental de l'agent par sa connaissance (cognition) et sa vision du monde (« Weltanschauung »)

Univers des représentations spatiales : environnement spatial de l'agent, tel qu'il le perçoit et le connaît (cognition spatiale). Représentations qu'il se construit de ses lieux et territoires de prédilection, y compris de lieux imaginaires. Représentations qu'il se fait d'autres lieux et territoires.

Univers des représentations temporelles : ensemble des rythmes de la vie tels que l'agent les connaît et se les représente. Appréhension qu'il a de l'écoulement du temps. Image qu'il se fait de sa trajectoire professionnelle, familiale…

Univers des représentations résiliaires : connaissance et représentation par l'agent des réseaux dans lesquels il est inséré.

Univers territorial individuel ou **méta-univers individuel :** ensemble des pratiques et des représentations d'un individu, situées par rapport au territoire.

Univers territorial collectif : ensemble des pratiques et des représentations d'un collectif d'individus dont l'assise spatiale est le territoire.

Valuation (Rolland-May, 2001) : « […] La valuation correspond à une « mesure pauvre » (c'est-à-dire requérant des contraintes mathématiques moins fortes et moins exigeantes que celles d'une mesure). Nous procédons de la sorte si, comme c'est le cas dans la plupart des études, soit l'information quantitative est disponible, mais les variables collectées ne sont pas des variables mesurables, soit nous ne disposons que d'un ensemble d'informations qualitatives, soit l'information est mixte et aux données territoriales quantitatives mesurables sont associées des données quantitatives non mesurables et/ou des données qualitatives, l'ensemble de l'information formant un ensemble hétérogène et d'inégale qualité. »

Variable linguistique (Bouchon-Meunier, 1995) : « Une variable linguistique est un triplet (V,X,T_V), dans lequel V est une variable définie sur un ensemble de référence X. L'ensemble $T_V = \{A_1, A_2 \ldots\}$, fini ou infini, contient des sous-ensembles flous normalisés de X, utilisables pour caractériser V. »

TABLE DES MATIERES DEVELOPPEE

Eléments de repérage

Remerciements

Table des matières condensée

Préambule 1

Introduction générale 2

PARTIE I : CADRE DE DE LA RECHERCHE 6

Introduction de la partie I 7

Chapitre 1 : Problématique, objectifs, démarche……. 9

1.1 Problématique……. **11**

1.1.1 Territoire rural et identité……. 11
1.1.1.1 Un territoire rural ne se résume pas à de l'espace rural *11*
1.1.1.2 Le territoire suppose la réflexivité *12*
1.1.2 Particularités d'un territoire rural de marge…… 12
1.1.2.1 Différents facteurs de marginalité *12*
1.1.2.2 Fondement identitaire des territoires ruraux de marge *13*
1.1.3 Identité comme singularité et comme permanence …… 13
1.1.3.1 Identité comme singularité *14*
1.1.3.2 Identité comme permanence *14*
1.1.4 Problématique(s), hypothèse, méthode…….. 14
1.1.4.1 Hypothèse *14*
1.1.4.2 Elaborer une méthode pour appréhender l'identité d'un territoire *15*

1.2 Objectifs, présupposés, démarche…….. **15**

1.2.1 Objectif général : développer une approche scientifique et sémantique de l'identité……. 15
1.2.1.1 Une approche scientifique *15*
1.2.1.2 Une approche sémantique *16*
1.2.2 Présupposés et propositions majeurs……. 17
1.2.3 Démarche…….. 19
1.2.4 Objectif spécifique : déterminer l'identité d'un territoire rural de marge ……. 21
1.2.4.1 Des territoires frappés d'un paradoxe *21*
1.2.4.2 Système semi-ouvert, capable d'autorégulation *22*

1.3 Cheminement de la recherche…… **23**

1.3.1 Démarche inductive des débuts de thèse …… 23
1.3.2 Démarche hypothético-déductive ensuite……. 24
1.3.3 Pourquoi l'Alsace Bossue ?..... 25

1.4 L'Alsace Bossue, un territoire rural de marge……... **25**

1.4.1 Marginalités géomorphologique, biogéographique et géostratégique…….. 28
1.4.1.1 Marginalités géomorphologique et biogéographique *28*
1.4.1.2 Marginalité géostratégique *30*
1.4.2 « Système territorial paradoxal » …… 37
1.4.2.1 Un territoire polarisé par plusieurs aires urbaines *37*
1.4.2.2 Des capacités d'organisation systémique *39*
1.4.3 Système semi-ouvert capable d'autorégulation…… 40
1.4.3.1 Rétention de l'énergie endogène *40*
1.4.3.2 Héritage d'une enclosure *42*
1.4.3.3 Ouverture sélective aux pôles urbains périphériques *44*

1.5 Conclusion du chapitre…….. 48

Chapitre 2 : L'identité d'un territoire rural, entre « urbanisation des campagnes » et ruralité…… 51

2.1 Deux facettes de l'identité des territoires ruraux……. 53

2.2 « L'urbanisation des campagnes » d'Etienne Juillard……. 60

2.2.1 « Fin de la primauté de la fortune foncière et de la profession agricole » …… 60
2.2.2 Recomposition sociale : clivage entre cultivateurs et ouvriers/employés …… 61
2.2.3 Ouverture plus grande à la ville, uniformisation des esprits…… ….. 61
2.2.4 Dissolution de la communauté rurale, progression de l'individualisme …… ….. 62

2.3 « L'urbanisation des campagnes » : actualité du processus……. 63

2.3.1 L'extension morphologique et fonctionnelle de la ville se poursuit…… 63
2.3.2 Double effacement des « cultivateurs », recentrage sur quelques « *farmers* » ….. 65
2.3.3 « La commune est devenue un espace complexe aux populations diverses » ….. 69
2.3.4 Effacement de la communauté villageoise, nouveaux clivages…….. 72
2.3.5 « Citadinisation des mœurs », uniformisation des mentalités ?..... 73

2.4 Conclusion…… 77

Chapitre 3 : L'identité d'un territoire rural face à la complexité croissante des territorialités individuelles…… 79

3.1 Des territorialités individuelles multiples…… 81

3.1.1 Généralisation de la mobilité des individus…… 81
3.1.1.1 D'une société à individus sédentaires à une société à individus mobiles 81
3.1.1.2 Découplage identités individuelles/territoire unique 83
3.1.1.3 Découplage identités individuelles / identité collective 85

3.1.2 « L'habiter poly-topique » : un autre « régime d'habiter »…… 86
3.1.2.1 Généralisation d'un « régime d'habiter » intégrant la mobilité ? 86
3.1.2.2 Capacité économique et mentale à franchir des « horizons d'altérité » 87
3.1.2.3 Affronter des lieux étrangers et les rendre familiers 88

3.2 Médiance ou « identité concrète » du milieu et des hommes ……..... 90

3.2.1 Concrétude et contingence des choses, des hommes, du milieu …….. 90
3.2.1.1 Une Terre, différents mondes 90
3.2.1.2 Concrétude et contingence des choses, des hommes, du milieu 91
3.2.1.3 Identité d'un homme d'un point de vue phénoménologique 92

3.2.2 Médiance : identité partagée avec les êtres de son milieu 93
3.2.2.1 Médiance : bipartition de l'être humain en corps animal et corps médial 93
3.2.2.2 Médiance : « moment structurel de notre existence » 93
3.2.2.3 Communauté ontologique, corps commun des hommes 94

3.2.3 Mobilité, brassages et confrontation de médiances…… ….. 96

3.3 Approches de la complexité du territoire et de son identité…….. ….. 97

3.3.1 Singularisation d'un territoire comme émergence d'un système socio-spatial…….. 98
3.3.1.1 Territoire et territorialités dans le nomadisme moderne 98
3.3.1.2 Le territoire comme système, non comme structure immuable 101

3.3.2 Le territoire rural de marge, cas particulier de système socio-spatial…… …. 104
3.3.2.1 La frange territoriale comme système paradoxal 105
3.3.2.2 Les 3 fondements du concept de frange territoriale 105
3.3.2.3 Le système territorial de marge, cas particulier de frange territoriale 107
3.3.2.4 Spécificités d'un territoire rural de marge 108

3.4 Conclusion…….. 108

Conclusion de la partie I 111

PARTIE II : MODELISATION DE L'IDENTITE D'UN TERRITOIRE RURAL DE MARGE……. 113

Introduction de la partie II 114

Chapitre 4 : Assises scientifiques de la thèse……. 116

4.1 Fondements épistémologiques : complexité du concept d'identité du territoire……. 118

4.1.1 L'identité d'un territoire est multifactorielle…… 118
4.1.1.1 La singularité d'un territoire relève d'un canevas d'éléments très divers……. *118*
4.1.1.2 L'identité d'un territoire relève de multiples sphères d'appréhension du réel…… *118*
4.1.2 L'identité d'un territoire est le fait d'une multitude d'acteurs……... 119
4.1.3 L'identité d'un territoire est multiscalaire…… 120
4.1.3.1 Un emboîtement d'échelles spatiales *120*
4.1.3.2 Un emboîtement d'échelles temporelles *122*
4.1.4 Identité du territoire et multi-appartenance des acteurs ……... 124
4.1.5 L'identité d'un territoire, produit d'une interaction généralisée ……... 125
4.1.5.1 Interaction, transaction, interpénétration *125*
4.1.5.2 Interaction entre une multitude d'éléments et de dimensions *127*
4.1.5.3 Interaction entre les acteurs et les structures *127*
4.1.5.4 Interaction entre acteurs individuels et collectifs *128*
4.1.5.5 Interaction entre échelles spatiales *128*
4.1.5.6 Interaction entre échelles temporelles *129*
4.1.5.7 Interaction entre échelles spatio-temporelles *129*
4.1.6 Imprécision et incertitude de l'identité d'un territoire et de sa connaissance…… 129
4.1.6.1 Imprécision de l'objet sur le plan spatial et temporel *129*
4.1.6.2 Imprécision cognitive *130*
4.1.6.3 Incertitude : connaissance incomplète et imparfaite de l'objet *130*
4.1.7 Profondeur de la complexité…… 130
4.1.8 Récapitulatif : la complexité de l'identité d'un territoire ……... 131

4.2 Démarches scientifiques empruntées…… 132

4.2.1 Approche des systèmes complexes……. 132
4.2.1.1 Approche systémique élémentaire *132*
4.2.1.2 Approche des systèmes complexes *133*
4.2.2 Approche des systèmes multi-agents……. 135
4.2.2.1 Une approche orientée agents (AOA) *135*
4.2.2.2 L'approche des systèmes multi-agents (SMA) *137*
4.2.3 Approche floue……. 139
4.2.3.1 Imprécision et incertitude de l'objet *139*
4.2.3.2 Imprécision et incertitude cognitives *146*
4.2.3.3 Formaliser des connaissances imprécises par l'emploi de variables linguistiques *146*
4.2.3.4 Intérêt des variables linguistiques pour l'identité *146*
4.2.3.5 Valuation d'une variable linguistique *146*

4.3 Conclusion…… 147

Chapitre 5 : Bases conceptuelles proposées……. 149

5.1 Identité territoriale collective et identité territoriale individuelle……..... 151

5.1.1 Le territoire est un construit humain……... 152
5.1.2 Le territoire n'est pas seulement espace. Il est espace, temps et réseaux…… 154
5.1.3 L'identité du territoire est une combinaison particulière d'espace, temps et réseaux 155
5.1.4 L'univers territorial collectif est l'ensemble des pratiques et représentations animant le territoire…….. 155
5.1.5 L'identité territoriale collective est la signature de cet univers ……. 156
5.1.6 L'identité territoriale collective appréhendée par les confins…… …… 157
5.1.7 L'univers territorial individuel, ensemble des pratiques et des représentations d'un individu……. 157
5.1.8 L'univers territorial collectif, liaison complexe des univers territoriaux individuels 157
5.1.8.1 Interaction d'individus mitoyens dans l'espace et dans le temps 158
5.1.8.2 Incarnation par chaque individu d'une communauté socio-spatiale et médiale 158
5.1.8.3 Marge de manœuvre de l'individu face à ses déterminations sociales et médiales 161
5.1.8.4 Conclusion : liaison complexe entre univers territorial collectif et individuels 161
5.1.9 Pratiques / représentations individuelles et codes communs incorporés ……. 161
5.1.10 Identité territoriale individuelle …… 163
5.1.11 Horizons d'un univers territorial individuel……... 163
5.1.12 Horizons communs…….. 163

5.2 Démarche : retrouver l'identité territoriale collective à partir des univers territoriaux individuels……. 163

5.2.1 Sélection d'une collection d'individus représentatifs……..... 164
5.2.1.1 Représentativité géographique 164
5.2.1.2 Représentativité socio-culturelle 164
5.2.1.3 Représentativité fonctionnelle 164
5.2.2 Renseigner l'identité territoriale individuelle grâce aux modèles cognitifs et à la technique floue…….. 170
5.2.2.1 Choix de variables linguistiques 170
5.2.2.2 Modélisation d'une variable 171
5.2.2.3 Formalisation de l'imprécision cognitive par la théorie des possibilités 174
5.2.3 Démarche ascendante……. 178
5.2.3.1 Maxima 178
5.2.3.2 Minima 179
5.2.3.3 Horizons communs 179
5.2.3.4 Horizons spécifiques 179
5.2.3.5 Traduction graphique des horizons : profils identitaires individuels et collectifs 180
5.2.3.6 Outils d'interprétation du profil identitaire collectif 181
5.2.4 Démarche descendante…… 181

5.3 Modèle de l'univers territorial individuel…… 181

5.3.1 Méta-univers d'un agent : ensemble de systèmes emboîtés……... 181
5.3.1.1 Formalisation de l'univers territorial collectif et de l'univers territorial de l'agent par des systèmes emboîtés *182*
5.3.1.2 Dualité du méta-univers : univers des pratiques, univers des représentations *183*
5.3.1.3 Composantes spatiale, temporelle et résiliaire du méta-univers *184*
5.3.2 Caractéristiques générales du méta-univers…… 185
5.3.2.1 Du centre de gravité aux horizons du méta-univers *185*
5.3.2.2 Différentiation interne du méta-univers *186*
5.3.3 Déclinaison des caractéristiques pour les composantes espace, temps, réseaux …… 186
5.3.3.1 Caractéristiques générales des univers des pratiques et des représentations *186*
5.3.3.2 Caractéristiques générales des univers spatiaux, temporels et résiliaires *187*
5.3.4 L'identité territoriale de l'agent, combinaison des horizons du méta-univers……... 189
5.3.4.1 Formalisation de l'identité d'un agent *189*
5.3.4.2 Tableau récapitulatif *190*
5.3.4.3 Exemple de traduction graphique du méta-univers d'un agent *191*

5.4 Conclusion du chapitre……... 192

Chapitre 6 : Composantes du modèle…… 193

6.1 Univers des pratiques, univers des représentations……. 194

6.1.1 L'univers des pratiques…… 194
6.1.1.1 Les pratiques : actions contextualisées *194*
6.1.1.2 Pratiques routinières et non routinières *195*
6.1.1.3 Les pratiques : actualisation des appartenances sociales et médiales *195*
6.1.2 L'univers des représentations……. 196
6.1.2.1 Caractéristiques générales *196*
6.1.2.2 Caractéristiques spécifiques à notre recherche *199*
6.1.3 Codétermination des pratiques et des représentations…….. 200
6.1.3.1 Les pratiques déterminent les représentations *201*
6.1.3.2 Les représentations déterminent les pratiques *202*
6.1.3.3 De la complexité de la réalité… au modèle *203*

6.2 Présentation sommaire des composantes du modèle…… 203

6.2.1 Composantes de l'univers des pratiques…….. 204
6.2.1.1 Univers des pratiques spatiales (UPS) *204*
6.2.1.2 Univers des pratiques temporelles (UPT) *205*
6.2.1.3 Univers des pratiques résiliaires (UPR) *207*
6.2.2 Composantes de l'univers des représentations…….. 208
6.2.2.1 Univers des représentations spatiales (URS) *208*
6.2.2.2 Univers des représentations résiliaires (URR) *209*
6.2.2.3 Univers des représentations temporelles (URT) *210*

6.3 Cahier technique : mode d'emploi…….. 211

6.4 L'exemple de l'univers des représentations temporelles……. 217

6.5 Conclusion……... 239

Chapitre 7 : Traduction graphique du modèle……. 241

7.1 Modélisation graphique de l'identité territoriale individuelle……. 242

7.1.1 Projeter les dimensions du méta-univers sur une cible…….. ….. 243
7.1.2 Déclinaison de la cible en deux hémisphères…….. 244
7.1.3 Déclinaison de chaque hémisphère selon les composantes spatiale, temporelle, résiliaire 244
7.1.4 Déclinaison de chaque composante en variables……... 246

7.2 Profil identitaire individuel……. 246

7.2.1 Intérêt d'une silhouette pour l'identité territoriale individuelle…….. 246
7.2.1.1 Cas théorique d'un méta-univers très étroit *247*
7.2.1.2 Cas théorique d'un méta-univers très étendu *247*
7.2.1.3 Disproportion entre les deux hémisphères *248*
7.2.1.4 Contrastes entre composantes *249*
7.2.2 Contrastes entre variables…… 250
7.2.2.1 Variables de l'Univers des Pratiques Spatiales *251*
7.2.2.2 Variables de l'Univers des Pratiques Temporelles *252*
7.2.2.3 Variables de l'Univers des Pratiques Résiliaires *253*
7.2.2.4 Variables de l'Univers des Représentations Spatiales *254*
7.2.2.5 Variables de l'Univers des Représentations Temporelles *255*
7.2.2.6 Variables de l'Univers des Représentations Résiliaires *256*
7.2.3 Liens entre variables de différentes composantes…….. 256
7.2.4 Comparaison entre deux profils identitaires individuels…… 259
7.2.4.1 Comparaison synchronique *259*

7.3 Démarche ascendante : des profils identitaires individuels
au profil identitaire collectif…….. 262

7.3.1 Profil 2D synthétique 263
7.3.2 Profil 2D détaillé 263
7.3.3 Profil identitaire collectif 3D 266

7.4 Démarche descendante : dialogue entre profil identitaire collectif
et profil individuel…….. 267

7.5 Comparaison synchronique des identités territoriales : ébauche d'une typologie… 269

7.5.1 Critères de classification 269
7.5.2 Base d'une typologie : identités insulaires, identités ouvertes 271
7.5.3 Segmentation de la population 273
7.5.4 Combinaisons spécifiques des composantes espace, temps, réseaux 274

7.6 Comparaison diachronique : trajectoire identitaire du territoire…….. 276

7.7 Conclusion…… 277

Conclusion de la partie II 279

PARTIE III : VALIDATION ET APPLICATION DU MODELE…. 280

Introduction de la partie III 281

Chapitre 8 : Validation du modèle…… 282

8.1 Eléments du modèle à valider……. 284

8.1.1 Niveaux les plus sensibles du modèle……. 284
8.1.1.1 Sensibilité du modèle au choix des variables 284
8.1.1.2 Sensibilité du modèle au choix des indicateurs 285
8.1.1.3 Sensibilité du modèle à la combinaison des indicateurs et aux seuils 285
8.1.2 Calibrage préalable du modèle avec les premiers entretiens…… …… 285
8.1.2.1 Nécessité d'une pré-enquête 285
8.1.2.2 Un questionnaire laissant une marge de manœuvre 286
8.1.2.3 Les phases de l'élaboration du questionnaire d'entretien 286

8.2 Structuration du questionnaire d'entretien……. 287

8.2.1 Des entretiens semi-directifs…….. 287
8.2.1.1 Proscrire le questionnaire rempli par l'enquêté 287
8.2.1.2 Entretiens semi-directifs 287
8.2.2 Distance socio-cognitive entre l'enquêteur et l'enquêté…… 288
8.2.2.1 Position socio-spatiale des acteurs de l'entretien 288
8.2.2.2 Ma position 288
8.2.2.3 Questions non frontales 288
8.2.3 Structure globale du questionnaire d'entretien……. 289
8.2.4 Un langage et des supports accessibles……. 290
8.2.4.1 Eviter un vocabulaire trop spécifique 290
8.2.4.2 Eviter les supports inadaptés 290
8.2.5 Enchaînement de questions sur les pratiques et les représentations……..…… 292
8.2.5.1 Stratégie pour la collecte des représentations 292
8.2.5.2 Danger des questions ouvertes 293

8.3 Représentation et « mise en intrigue » par l'interlocuteur
de son parcours biographique…….. 293

8.3.1 Une portion d'entretien narratif……. 293
8.3.2 Représentation par l'enquêté de sa ligne de vie…… 295
8.3.3 Reconstituer la structure diachronique du récit……. 296
8.3.4 Interprétation des « zones blanches »…… 296

8.4 Déclinaison du questionnaire selon deux périodes (l'entre-deux-guerres et 2010) 296

8.4.1 Difficultés de l'adaptation et de l'application du questionnaire à la période 1920/30 296
8.4.2 Subjectivité du témoin…….. 297
8.4.3 Parades……... 297

8.5 Les entretiens……. 297

8.5.1 Un panel non statistique, mais représentatif……. 297
8.5.1.1 Pas un panel statistique, mais une « collection » d'individus *297*
8.5.1.2 Panel représentatif *298*
8.5.2 Mise en œuvre du questionnaire d'entretien…… 299
8.5.2.1 Profil des personnes étudiées *299*
8.5.2.2 Profil des personnes interrogées au titre d'un de leurs ascendants *299*
8.5.2.3 Passation de l'enquête *299*
8.5.2.4 Gestion du questionnaire *299*

8.6 Quelques enseignements tirés des entretiens……. 300

8.6.1 Période 1920/1930……. 300
8.6.2 Pour les deux périodes……... 300

8.7 Traitement des informations…….. 300

8.8 Conclusion……. 301

Chapitre 9 : Dans l'entre-deux-guerres, une identité insulaire étroite à exclaves…… 302

9.1 Une identité insulaire étroite……. 304

9.1.1 Horizons communs dans l'entre-deux-guerres…….. 304
9.1.2 Profils comparés d'identités insulaires…….. 308
9.1.2.1 Deux types d'identités insulaires *308*
9.1.2.2 Confrontation de l'identité de la Bosse aux identités simulées *310*

9.2 Identité insulaire étroite à espaces de circulation intergénérationnels…….. 312

9.2.1 Etagement des espaces-temps entre vie ordinaire et temps de crise …… 313
9.2.1.1 L'espace approprié est la « cellule de cohésion » *313*

9.2.1.2 La mobilité consentie pour les besoins courants excède à peine la cellule de cohésion 316
9.2.1.3 La mobilité occasionnelle à l'échelle régionale pour les besoins non courants 320
9.2.1.4 L'attractivité générale des grandes villes régionales masque de fortes inégalités sociales 321
9.2.1.5 Les espaces de circulation intergénérationnels 322
9.2.1.6 Des horizons crevés par les guerres et les migrations de la pauvreté 323
9.2.2 Famille élargie et village : les communautés providentielles…….. 325
9.2.2.1 Solidarités locales fortes, très peu de personnes isolées 326
9.2.2.2 Les marchands de bestiaux, seuls processeurs transactionnels 330
9.2.2.3 Identification à une famille élargie concentrant l'essentiel des personnes-ressources 332
9.2.2.4 Identification d'une partie de la population à des cercles extra-familiaux 333
9.2.3 Des inégalités sociales criantes générant des mobilités professionnelles et résidentielles 336
9.2.3.1 Mobilités quotidiennes restreintes, forte saisonnalité de l'activité professionnelle 336
9.2.3.2 Des inégalités sociales criantes entre Pferdbüre et Tagelöhner menant à l'immobilité des uns et à la mobilité des autres 337
9.2.4 Les guerres n'obstruent pas l'horizon temporel représenté 349
9.2.4.1 Synchronisation par les guerres du temps vécu avec les contemporains 349
9.2.4.2 Les guerres ne sont pas toujours un tournant pour ceux dont la vie a été bouleversée 350
9.2.4.3 Transmettre un patrimoine foncier, un savoir-faire et des valeurs chrétiennes 351
9.2.4.4 Hériter et transmettre sur plusieurs générations : le rôle des facteurs d'âme *352*

9.3 Identité insulaire étroite : aboutissement d'une refondation de l'Alsace Bossue sous le *Reichsland* et dans l'entre-deux-guerres (1871-années 1930)……. 359

9.3.1 Structuration du territoire dans les années 1920-30…… 360
9.3.2 Le fruit d'une conjonction de temporalités multiples……. 360
9.3.3 L'Alsace Bossue : juxtaposition de cellules qui s'ignorent …….. 363
9.3.3.1 Des cellules rurales 363
9.3.3.2 Différentiation de l'Alsace Bossue en cellules de cohésion au XIXe siècle 364
9.3.3.3 Espace de relation d'une cellule catholique et d'une cellule protestante 367
9.3.3.4 Structure et cohésion d'une cellule catholique et d'une cellule protestante 376
9.3.3.5 Existence d'un « monde welsche » ? 382
9.3.3.6 : Une identité insulaire étroite : cristallisation des communautés villageoises autour de critères confessionnels et territoriaux 392
9.3.4 Abaissement de la mobilité ordinaire avec l'arrivée du chemin de fer ?..... 392
9.3.4.1 Une mobilité ordinaire limitée à la fin du XIXe siècle 393
9.3.4.2 Fuhrmänner, Tagelöhner, Knechte au XIXe siècle 394
9.3.5 Structuration du territoire et de l'économie locale par les marchands juifs…….. 399
9.3.5.1 Développement des communautés juives et des bourgs-centres au XIXe siècle 400
9.3.5.2 Structuration sociale et économique du territoire par les marchands de bestiaux juifs 404
9.3.6 L'Alsace Bossue (re-)devient l'*hinterland* de Saarbrücken (1871-1935)……. 410
9.3.6.1 Saarbrücken, débouché pour les fruits et le schnaps 411
9.3.6.2 Saarbrücken, débouché pour les légumes, le beurre et les œufs 412
9.3.7 Impact du *Reich* sur la structure des communautés villageoises…… 412
9.3.7.1 Empreinte laissée dans le temps de vie d'un individu 412
9.3.7.2 Promotion du développement et du progrès de l'économie rurale 414
9.3.8 Mutation des structures sociales avec la mécanisation et l'attrait des bassins houiller et sidérurgique de Lorraine……. 417

9.3.8.1 Raréfaction des Tagelöhner *dans les années 1920* *417*
9.3.8.2 Trajectoire professionnelle et sociale des Tagelöhner *417*
9.3.8.3 Mécanisation et attrait des mines de charbon *417*

9.4 Horizons de la pauvreté …… 418

9.4.1 Pauvreté et spiritualité : les deux piliers de l'identité de l'Alsace Bossue…… 419
9.4.1.1 Anatomie de la pauvreté *419*
9.4.1.2 Une spiritualité taillée dans le roc de la pauvreté *424*
9.4.1.3 Ingénierie de la pauvreté *425*
9.4.2 Couloirs de l'affranchissement et de la refondation…….. 426
9.4.2.1 Christine Jacobs, entre Strasbourg, Wolfskirchen et les Etats-Unis *427*
9.4.2.2 Les Dietrich et les Janus entre l'Alsace Bossue et Paris *428*

9.5 Conclusion……. 442

Chapitre 10 : En 2010, une identité ouverte, fondée sur la synergie des contraires…….. 444

10.1 Ouverture régulée par une « synergie des contraires »…… 446

10.1.1 Horizons communs en 2010……. 446
10.1.2 Profils comparés d'identités ouvertes……... 450
10.1.2.1 Deux types d'identités ouvertes *450*
10.1.2.2 Confrontation de l'identité de la Bosse aux identités simulées *451*

10.2 Identité spatiale ouverte…….. 453

10.2.1 Espace approprié excédant les limites de l'Alsace Bossue……. 453
10.2.2 Ouverture généralisée à un espace de circulation régional……..... 455
10.2.3 Ouverture généralisée à des espaces de référence lointains…… 457
10.2.3.1 Impact du voyage aux antipodes *457*
10.2.3.2 Diversité des espaces polarisateurs lointains *458*
10.2.4 Espaces routiniers contrastés……... 459

10.3 Densité et diversité des réseaux, mais forts contrastes dans l'implication résiliaire 460

10.3.1 Ancrage dans la famille élargie…….. 461
10.3.2 Fortes solidarités à l'échelle intercommunale……. 463
10.3.2.1 Multiplication et diversification des processeurs et transducteurs *466*
10.3.2.2 Fortes solidarités horizontales *468*
10.3.2.3 Fortes solidarités verticales *469*
10.3.3 Contrastes saisissants dans l'implication résiliaire……. 471
10.3.3.1 Des agents peu impliqués dans les réseaux extra-familiaux *472*
10.3.3.2 Des agents cantonnant leurs réseaux à l'Alsace Bossue *473*
10.3.3.3 Des agents impliqués à toutes les échelles *475*
10.3.4 Diversité des agents transactionnels…… 476
10.3.4.1 Différents types de transactions *476*

10.3.4.2 Des agents transactionnels à tous les niveaux de complexité *479*

10.4 Hétérogénéité des rythmes, homogénéité de la représentation du temps long…… 482

10.4.1 Synergie des contraires à deux niveaux…….... 483
10.4.1.1 Attaches et besoin d'ouverture *483*
10.4.1.2 Cohabitation en chaque individu de besoins d'ouvertures et d'attaches *484*
10.4.1.3 Contingence d'individus aux temporalités contrastées *486*

10.4.2 Mobilités et modes de refondation contrastés……..... 487
10.4.2.1 Constance des comportements matrimoniaux *487*
10.4.2.2 Mobilités professionnelles et modes de refondation divers *488*
10.4.2.3 Refondation en Alsace Bossue d'expatriés et de néo-résidents *491*
10.4.3 Homogénéité de la représentation du temps long ……. 500
10.4.3.1 Obtenir la reconnaissance sociale par la carrière professionnelle *500*
10.4.3.2 Reproduction et transmission de savoir-faire, de valeurs entrepreneuriales et spirituelles *503*
10.4.3.3 L'action collective au service des autres : l'engagement démocrate-chrétien *506*

10.5 Conclusion……... 509

Chapitre 11 : Trajectoire identitaire de l'Alsace Bossue au XXe s. …. 511

11.1 Balancement du territoire entre ouverture et refondation à différentes échelles de temps…….. 513

11.1.1 Ouverture et refondation, du temps multiséculaire au temps biographique …….. 513
11.1.2 Moteur des ouvertures : la conjonction des marginalités…….. 514
11.1.3 Enchevêtrement de temporalités depuis le XVIe siècle…… 515
11.1.4 Spécificités de la trajectoire identitaire au XXe siècle……. 517

11.2 Ouverture généralisée des horizons spatiaux…… 519

11.2.1 Décloisonnement total de la connaissance des espaces lointains……. 521
11.2.1.1 A l'assaut du monde entier ? *521*
11.2.1.2 L'effacement des espaces de circulation intergénérationnels *521*
11.2.1.3 Impact culturel de l'ouverture aux horizons lointains *522*
11.2.1.4 Le « pré carré tyrolien » *523*
11.2.2 Dissolution des cellules de cohésion…… 524
11.2.2.1 L'espace approprié excède les limites de l'Alsace Bossue *524*
11.2.2.2 Un espace de loisir élargi à la proche Moselle *525*
11.2.2.3 L'Alsace Bossue : l'aire préférentielle d'élection du conjoint ? *526*
11.2.3 Attraction confirmée des grandes villes régionales pour tous types de besoins…….. 526
11.2.3.1 Captation par les grandes villes régionales de la clientèle locale *526*
11.2.3.2 Evasion commerciale *527*
11.2.3.3 Evasion…tout court *527*
11.2.4 Divergence des espaces routiniers……... 528
11.2.4.1 Dissociation des espaces routiniers des habitants du même village *528*

11.2.4.2 Pendulaires de proximité *528*
11.2.4.3 Pendulaires lointains *529*

11.3 Diversification des horizons relationnels, persistance de l'attachement à la famille élargie et à une forme de sociabilité extra-familiale……. 531

11.3.1 Persistance de l'attachement à la famille élargie et à une forme de sociabilité extra-familiale…… 531
11.3.1.1 La famille élargie, toujours famille d'élection *531*
11.3.1.2 Une forme de sociabilité extra-familiale *531*
11.3.2 Maintien de fortes solidarités locales……... 532
11.3.2.1 Tissu relationnel dense *532*
11.3.2.2 Engagement associatif, territorial : un sacerdoce ? *532*
11.3.3 Double-desserrement de la vie sociale……. 533
11.3.3.1 Reliquats de la vie sociale à l'échelle communale *534*
11.3.3.2 Redéploiement à l'échelle intercommunale *534*
11.3.3.3 Redéploiement vers l'extérieur du territoire *535*
11.3.3.4 Segmentation de la population par le desserrement des horizons relationnels *537*
11.3.4 Emergence d'une classe d'agents à forte implication multiscalaire…… 537
11.3.5 Continuité des marchands de bestiaux juifs…… 539

11.4 Désynchronisation croissante des temporalités individuelles, lente refonte des valeurs…….. 542

11.4.1 Désynchronisation croissante des temporalités individuelles……. 542
11.4.1.1 Effondrement de la saisonnalité des activités professionnelles *542*
11.4.1.2 Dynamiques d'ouverture/refondation constantes à l'échelle du siècle *543*
11.4.1.3 Moteur d'une divergence des temporalités individuelles *544*
11.4.1.4 Diversité croissante de compromis entre ouverture et attaches *544*
11.4.2 La lente refonte des valeurs……. 545
11.4.2.1 La reconnaissance par le travail et les études *545*
11.4.2.2 Transmission d'un savoir-faire, de valeurs entrepreneuriales et spirituelles *546*
11.4.2.3 Une autre appréhension de la vie au début du siècle *546*
11.4.2.4 Lente recomposition des valeurs ? *547*
11.4.2.5 L'héritage de la culture technique des anciens *548*
11.4.2.6 Avenir de l'engagement démocrate-chrétien ? *550*

11.5 Conclusion……... 551

Conclusion de la partie III 553

Conclusion générale……... 555

Annexes 563

Annexes méthodologiques…… 564

Annexes bases conceptuelles……... 568

Annexes questionnaire……. 578

Bibliographie 598

Bibliographie générale…… 599

Bibliographie spécifique Alsace / Alsace Bossue…….. 608

Table des figures……. 611

Table des cartes…….. 617

Table des archives…….. 618

Lexique……... 620

CAHIER TECHNIQUE

Mode d'emploi des fiches composantes et des fiches variables 5

Mode d'emploi des fiches composantes 6
Mode d'emploi des fiches variables 8

Fiches composantes de l'univers des pratiques 11

Univers des pratiques spatiales 12
Univers des pratiques temporelles 14
Univers des pratiques résiliaires 19

Fiches composantes de l'univers des représentations 25

Univers des représentations spatiales 26
Univers des représentations résiliaires 29
Univers des représentations temporelles 32

Fiches variables de l'univers des pratiques 40

UPS1 Espace routinier 41
UPS2 Espace des besoins courants 43
UPS3 Espace des besoins non courants 45
UPS4 Aire d'attraction des centres de décision économique 47

UPT1 Temporalités quotidiennes / hebdomadaires 49
UPT2 Temporalités saisonnières 53
UPT3 Temporalités biographiques 56
UPT4 Temporalités intergénérationnelles 60

UPR1 Réseaux tissés avec des agents du même niveau de complexité 64
UPR2 Réseaux tissés avec des agents des niveaux de complexité voisins 68
UPR3 Réseaux tissés avec des agents de niveaux de complexité plus éloignés 70
UPR4 Réseaux tissés avec des agents extérieurs au système territorial 72

Fiches variables de l'univers des représentations **74**

URS1 Espace approprié 75
URS2 Espace des itinéraires familiers 77
URS3 Espace jalonné 79
URS4 Espaces polarisateurs lointains 81

URR1 Inscription dans les réseaux familiaux 83
URR2 Inscription dans tissu de personnes-ressources extra-familiales 89
URR3 Inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique 94
URR4 Inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple 98

URT1 Evénements de référence de son propre parcours 101
URT2 Evénements de référence partagés avec les contemporains 106
URT3 Evénements de référence partagés avec les générations immédiatement voisines dans le temps 109
URT4 Evénements de référence partagés avec les générations plus éloignées dans le temps 112

Fiches termes linguistiques **115**

UPS1 Espace routinier 116
UPS2 Espace des besoins courants 117
UPS3 Espace des besoins non courants 118
UPS4 Aire d'attraction des centres de décision économique 119

UPT1 Temporalités quotidiennes / hebdomadaires 120
UPT2 Temporalités saisonnières 121
UPT3 Temporalités biographiques 122
UPT4 Temporalités intergénérationnelles 123

UPR1 Réseaux tissés avec des agents du même niveau de complexité 124
UPR2 Réseaux tissés avec des agents des niveaux de complexité voisins 124
UPR3 Réseaux tissés avec des agents de niveaux de complexité plus éloignés 124
UPR4 Réseaux tissés avec des agents extérieurs au système territorial 124

URS1 Espace approprié 126
URS2 Espace des itinéraires familiers 127
URS3 Espace jalonné 128
URS4 Espaces polarisateurs lointains 129

URR1 Inscription dans les réseaux familiaux 130
URR2 Inscription dans tissu de personnes-ressources extra-familiales 131
URR3 Inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique 132
URR4 Inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple 133

URT1 Evénements de référence de son propre parcours 134
URT2 Evénements de référence partagés avec les contemporains 135
URT3 Evénements de référence partagés avec les générations immédiatement voisines dans le temps 136
URT4 Evénements de référence partagés avec les générations plus éloignées dans le temps 137

CAHIER ILLUSTRATIF

« L'UNIVERS DE CHRISTIAN JACQUILLARD »

Univers des pratiques spatiales de Christian Jacquillard	4
Univers des pratiques temporelles	8
Univers des pratiques résiliaires	11
Univers des représentations spatiales	16
Univers des représentations résiliaires	21
Univers des représentations temporelles	27
Conclusion : traduction graphique du profil identitaire de C. Jacquillard	31

Francis DORN

Identité d'un territoire rural de marge

Essai de modélisation. Application à l'Alsace Bossue

Résumé

Le territoire rural de marge est une « entité paradoxale » à la fois tiraillée entre de puissants voisins, des influences culturelles différentes, mais disposant d'une personnalité singulière. Dotée de ressources endogènes limitées, elle est dépendante des aires urbaines de son environnement proche et lointain pour bénéficier d'emplois divers et bien rémunérés, ainsi que pour accéder à des services variés. Pour autant, elle continue à s'individualiser comme une entité propre. De par ses carences, le territoire rural de marge est tributaire d'apports exogènes. Toutefois, cette ouverture est très sélective et autorégulée. L'identité d'un tel territoire se joue à différentes échelles de temps dans une succession de phases d'ouverture et de refondation. Elle est un objet particulièrement complexe. Sa modélisation requiert une exploration, une analyse et une exploitation de cette complexité. Nous la relevons à différents niveaux : emboîtements d'échelle, liaison entre des acteurs divers, de même qu'entre ces acteurs et le territoire lui-même. Nous fondons notre approche de l'objet sur un présupposé majeur : l'identité d'un territoire se décline à l'échelle collective comme à l'échelle individuelle. Il existe entre l'identité territoriale collective et les identités territoriales individuelles une liaison complexe. Notre démarche consiste de ce fait à retrouver les dimensions de l'univers territorial collectif à partir de celles d'une collection d'individus représentatifs du territoire. Par conséquent, la pierre angulaire du travail a été la conception d'un modèle de l'identité territoriale individuelle, dont la traduction graphique est une silhouette. Le profil identitaire collectif est obtenu par la confrontation des profils individuels. L'application du modèle à l'Alsace Bossue et à deux périodes distantes de près de 100 ans a livré quelques résultats. En 1920-30, l'identité de l'Alsace Bossue est une identité insulaire étroite composant avec une ouverture très sélective à des espaces de circulation intergénérationnels. En 2010, l'identité est marquée par une plus grande ouverture, cependant régulée par un arbitrage et une tension généralisés entre des attaches et un besoin d'émancipation, ce que l'on appelle une synergie des contraires.

Mots-clés : identité territoriale individuelle et collective, territoire rural de marge, complexité, horizons, pratiques, représentations, modélisation qualitative

Abstract

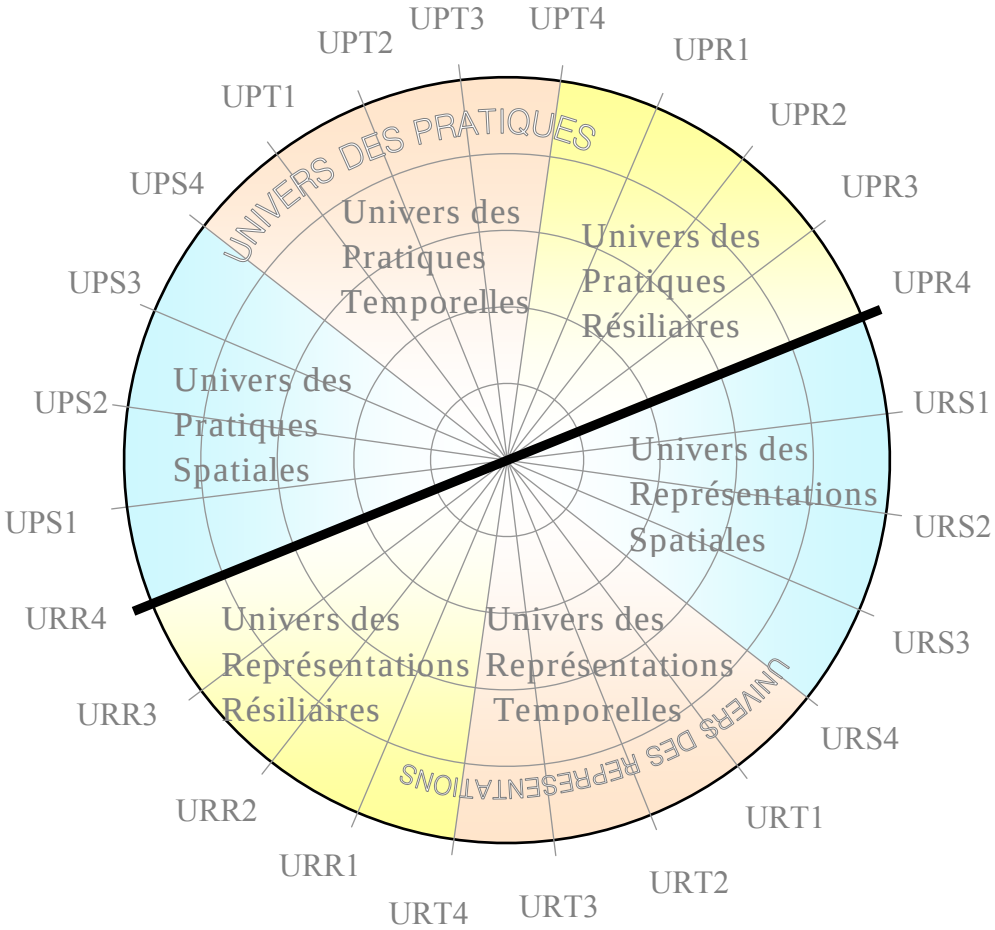
Identity of a marginal rural territory

Modelling test. Application to the Alsace Bossue region (1920-30 and 2010)

The marginal rural territory is a "paradoxical entity", torn between powerful neighbors and diverse cultural influences, but still possessing a unique personality. As it contains limited endogenous resources, this type of territory depends on nearby or distant urban areas in order for its residents to benefit from diverse and well-paying jobs, as well as for access to various services. Even so, it continues to develop an individual identity as a separate entity. Due to its shortcomings, the marginal rural territory is dependent on external provisions. Nevertheless, this openness is very selective and self-regulated. The identity of such a territory is acted out on different time scales in a succession of phases of openness and rebuilding. It is a particularly complex subject. Its modelling requires the exploration, analysis and harnessing of this complexity. We observe it at different levels: changes in scale, links between the various actors, even between these actors and the territory itself. We base our approach toward this subject on a major presupposition: the identity of a territory is defined on a collective as well as an individual scale. The link between collective territorial identity and individual territorial identities is quite complex. Our work consists in tracing the dimensions of the collective territorial universe, based on those of a collection of individuals who represent the territory. As a result, the cornerstone of this work was the creation of a model of individual territorial identity, the graphical translation of which provides a visual representation. The collective identity profile is obtained by the comparison of individual profiles. The application of the model to the Alsace Bossue region during two periods of time separated by nearly 100 years provided us with some results. In 1920-30, Alsace Bossue presented a narrow, insular identity with a very selective openness to inter-generational spaces of circulation. In 2010, its identity is marked by a greater openness, regulated however by generalized arbitration and tension between ties, and by a need for emancipation, what we call a *synergy of opposites.*

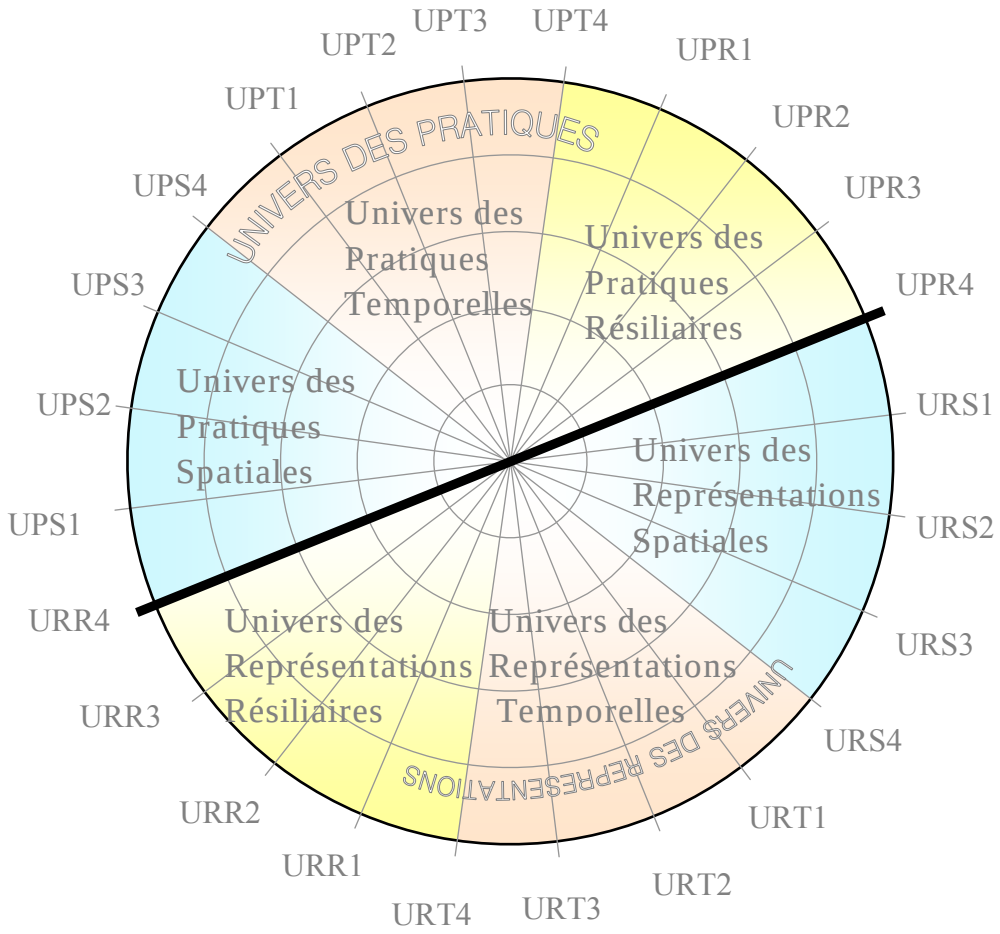
Keywords: individual and collective territorial identity, marginal rural territory, complexity, horizons, practices, representations, qualitative modelling

CAHIER TECHNIQUE



Déclinaison du méta-univers

en composantes et variables



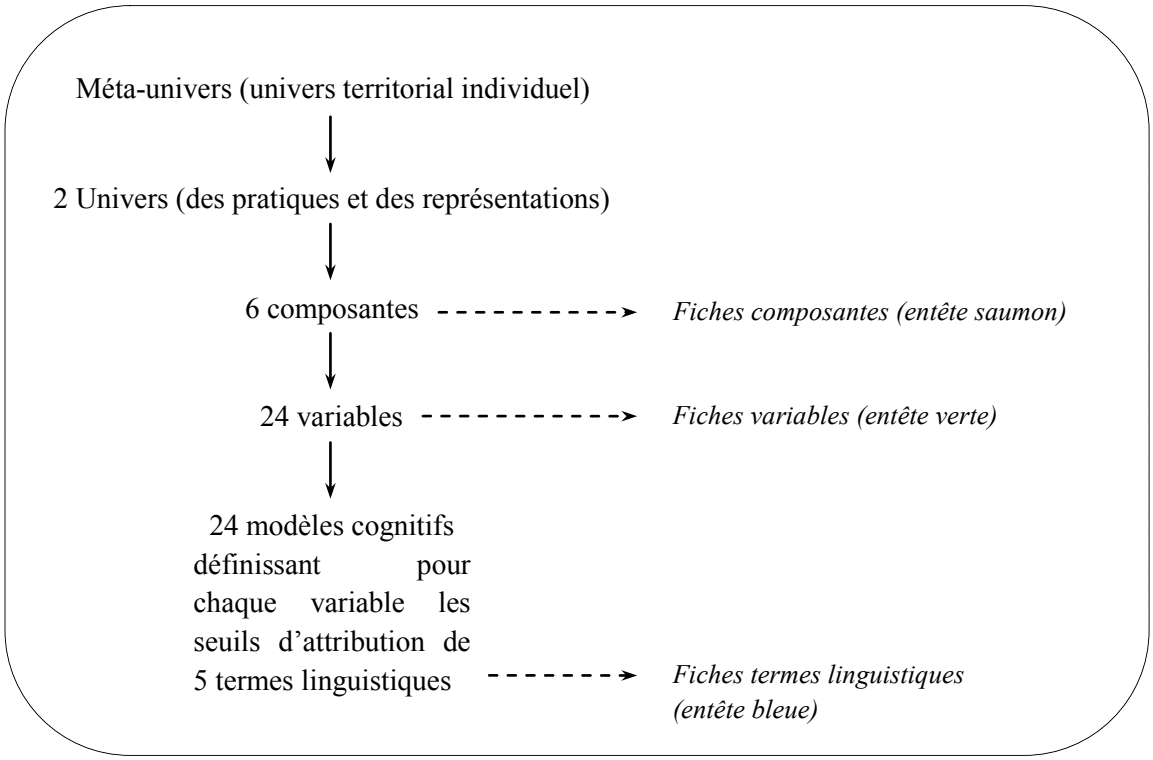
Horizon	**UNIVERS DES PRATIQUES**	Horizon	**UNIVERS DES REPRESENTATIONS** (espaces, temps et réseaux de référence, tels que l'agent se les représente)
UPS1	Extension max. de l'espace routinier	URS1	Extension max. de l'espace approprié
UPS2	Extension max. de l'espace des besoins courants	URS2	Extension max. de l'espace des itinéraires familiers
UPS3	Extension max. de l'espace des besoins moins courants	URS3	Extension max. de l'espace jalonné
UPS4	Extension max. de l'aire d'attraction des centres de décision économique	URS4	Extension max. des espaces lointains polarisateurs
UPR1	Complexité max. des relations entretenues avec des agents jouant un rôle similaire pour le territoire	URR1	Profondeur de son inscription dans les réseaux familiaux
UPR2	Complexité max. des relations avec des agents jouant un rôle un peu + ou un peu - élaboré	URR2	Profondeur de son inscription dans un t issu de personnes-ressources extra-familiales
UPR3	Complexité max. des relations avec des agents jouant un rôle beaucoup + ou beaucoup - élaboré	URR3	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique
UPR4	Complexité max. des relations entretenues avec des agents extérieurs au territoire	URR4	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple
UPT1	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes quotidiens/hebdomadaires	URT1	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par les événements de référence de son parcours
UPT2	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes saisonniers	URT2	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle de ses contemporains
UPT3	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes pluriannuels à pluridécennaux (biographiques)	URT3	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)
UPT4	Impact sur la vie de l'agent des rythmes intergénérationnels	URT4	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle des générations plus lointaines dans le temps (passé et futur)

Le *cahier technique* donne une description précise de l'architecture du modèle. Il récapitule et détaille la déclinaison du modèle en composantes, variables, termes linguistiques décrivant les variables *(cf tableau ci-dessous)*.Il décrit à l'aide de fiches toutes les étapes de la réflexion.

Les 6 *fiches composantes* présentent chacune une composante du méta-univers : univers des pratiques spatiales, univers des pratiques résiliaires, univers des pratiques temporelles, univers des représentations spatiales, univers des représentations résiliaires, univers des représentations temporelles. Elles exposent pour chaque composante une définition générale, l'interprétation spécifique que nous lui donnons, la différentiation en 4 sous-ensembles servant de base à la définition de 4 variables.

Les 24 *fiches variables* donnent pour chacune des variables une présentation générale et une déclinaison opérationnelle. Cette dernière établit la liste des indicateurs choisis pour valuer la variable et les règles déterminant leur combinaison. Le modèle cognitif est le modèle combinant les indicateurs selon les règles retenues et permettant d'affecter à chaque individu le *terme linguistique* qui décrit le mieux sa situation.

Les *fiches « termes linguistiques »* constituent un lexique récapitulant brièvement le sens des variables et des 5 termes linguistiques la décrivant : *très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu.* Au total, 120 cas de figure sont abordés (24 variables x 5 termes linguistiques).



Niveaux opérationnels du modèle de l'identité territoriale individuelle

L'exposé des fiches est introduit par un mode d'emploi. Il traduit la manière dont les fiches sont structurées. Est présenté un mode d'emploi pour les *fiches composantes* et pour les *fiches variables*. Pour la première, nous prenons l'exemple de l'Univers des Pratiques Spatiales ; pour la seconde, la 1e variable de cette même composante : UPS1 (espace routinier de l'agent).

Sommaire

Mode d'emploi des fiches composantes et des fiches variables 5

Mode d'emploi des fiches composantes 6
Mode d'emploi des fiches variables 8

Fiches composantes de l'univers des pratiques 11

Univers des pratiques spatiales 12
Univers des pratiques temporelles 14
Univers des pratiques résiliaires 19

Fiches composantes de l'univers des représentations 25

Univers des représentations spatiales 26
Univers des représentations résiliaires 29
Univers des représentations temporelles 32

Fiches variables de l'univers des pratiques 40

UPS1 Espace routinier 41
UPS2 Espace des besoins courants 43
UPS3 Espace des besoins non courants 45
UPS4 Aire d'attraction des centres de décision économique 47

UPT1 Temporalités quotidiennes / hebdomadaires 49
UPT2 Temporalités saisonnières 53
UPT3 Temporalités biographiques 56
UPT4 Temporalités intergénérationnelles 60

UPR1 Réseaux tissés avec des agents du même niveau de complexité 64
UPR2 Réseaux tissés avec des agents des niveaux de complexité voisins 68
UPR3 Réseaux tissés avec des agents de niveaux de complexité plus éloignés 70
UPR4 Réseaux tissés avec des agents extérieurs au système territorial 72

Fiches variables de l'univers des représentations 74

URS1 Espace approprié 75
URS2 Espace des itinéraires familiers 77
URS3 Espace jalonné 79
URS4 Espaces polarisateurs lointains 81

URR1 Inscription dans les réseaux familiaux 83
URR2 Inscription dans tissu de personnes-ressources extra-familiales 89
URR3 Inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique 94
URR4 Inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple 98

URT1 Evénements de référence de son propre parcours 101
URT2 Evénements de référence partagés avec les contemporains 106
URT3 Evénements de référence partagés avec les générations immédiatement voisines dans le temps 109
URT4 Evénements de référence partagés avec les générations plus éloignées dans le temps 112

Fiches termes linguistiques 115

UPS1 Espace routinier 116
UPS2 Espace des besoins courants 117
UPS3 Espace des besoins non courants 118
UPS4 Aire d'attraction des centres de décision économique 119

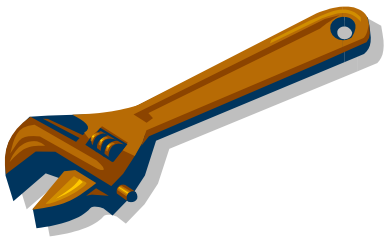
UPT1 Temporalités quotidiennes / hebdomadaires 120
UPT2 Temporalités saisonnières 121
UPT3 Temporalités biographiques 122
UPT4 Temporalités intergénérationnelles 123

UPR1 Réseaux tissés avec des agents du même niveau de complexité 124
UPR2 Réseaux tissés avec des agents des niveaux de complexité voisins 124
UPR3 Réseaux tissés avec des agents de niveaux de complexité plus éloignés 124
UPR4 Réseaux tissés avec des agents extérieurs au système territorial 124

URS1 Espace approprié 126
URS2 Espace des itinéraires familiers 127
URS3 Espace jalonné 128
URS4 Espaces polarisateurs lointains 129

URR1 Inscription dans les réseaux familiaux 130
URR2 Inscription dans tissu de personnes-ressources extra-familiales 131
URR3 Inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique 132
URR4 Inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple 133

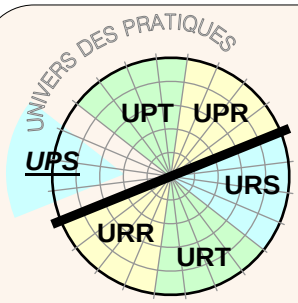
URT1 Evénements de référence de son propre parcours 134
URT2 Evénements de référence partagés avec les contemporains 135
URT3 Evénements de référence partagés avec les générations immédiatement voisines dans le temps 136
URT4 Evénements de référence partagés avec les générations plus éloignées dans le temps 137



MODE D'EMPLOI

des

-Fiches composantes
&
-Fiches variables



FICHE COMPOSANTE

~ o ~

MODE D'EMPLOI

Ex : UNIVERS DES PRATIQUES SPATIALES

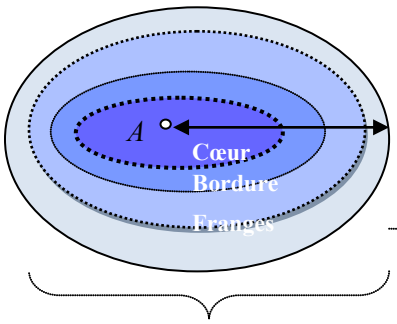
Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent

Code de la composante :
ex : UPS

1. Définition générale de la composante

La définition donne le sens général de la composante, quelle que soit l'interprétation spécifique que nous en faisons dans un second temps. Il y a une multitude d'approches possibles de la composante.

2. Caractéristiques générales



Composante du méta-univers :
Ex : Univers des pratiques spatiales

Ancrage (A) : Traduit dans la composante, le point d'ancrage de l'agent individuel. Dans l'univers des pratiques spatiales, le centre de gravité de l'agent est le lieu de résidence principal.

Horizon ultime : extension maximale du méta-univers dans cette composante. Extension maximale de l'espace des activités de l'agent.

Différentiation interne : au cœur de l'univers, les portions les plus familières à l'agent. Puis en allant vers les franges, des portions de moins en moins familières, jusqu'à l'extérieur de l'univers, non connu.

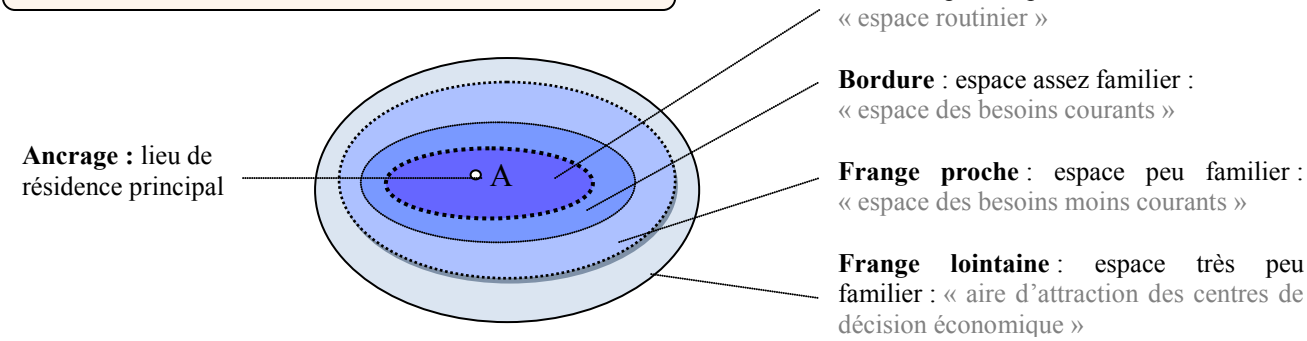
3. Caractéristiques spécifiques

Interprétation spécifique de la composante dans cette thèse. L'univers des pratiques spatiales pourrait être décrit par toute une série de pratiques (sociales, économiques, culturelles, spirituelles). Nous avons choisi de le décrire à partir des seules pratiques socio-économiques. L'espace abordé ici est un espace fonctionnel.

4. Valuation spécifique de l'extension de la composante

Manière dont le présent travail envisage et concrétise l'extension du méta-univers dans cette composante. Dans l'Univers des pratiques spatiales, l'extension est fonction de l'éloignement des lieux fréquentés par l'agent.

5. Partition spécifique de la composante

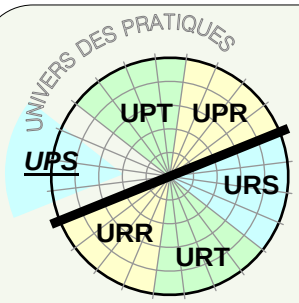


Intitulé de la partition	*Interprétation générale*	*Interprétation spécifique*
Cœur	Portion la plus familière de l'univers *Espaces les plus familiers à l'agent*	*Espace routinier*
Bordure	Portion assez familière *Espaces assez familiers*	*Espace des besoins courants*
Frange proche	Portion peu familière *Espaces peu familiers*	*Espace des besoins moins courants*
Frange lointaine	Portion très peu familière *Espaces très peu familiers*	*Aire d'attraction des centres de décision économique*

6. Variables de la composante

Chaque partition de la composante du méta-univers est bornée par un horizon. Cet horizon est l'extension maximale d'une partition de l'univers : horizon du cœur, horizon de la bordure…Chacun de ces horizons est une variable descriptive de notre modèle. UPS1 est la 1e des 4 variables décrivant l'Univers des Pratiques Spatiales (UPS).

N° var.	Intitulé de l'horizon de la partition *Intitulé de la variable*	A partir du point d'ancrage de l'univers, *A partir du lieu de résidence principal,*
UPS1	**Horizon du cœur** ***Horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales***	Extension maximale du cœur *Lieu le plus éloigné dans l'espace routinier de l'agent*
UPS2	**Horizon de la bordure** ***Horizon de la bordure de l'Univers des Pratiques Spatiales***	Extension maximale de la bordure *Lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins courants*
UPS3	**Horizon de la frange proche** ***Horizon de la frange proche de l'Univers des Pratiques Spatiales***	Extension maximale de la frange proche *Lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins moins courants*
UPS4	**Horizon de la frange lointaine** ***Horizon de la frange lointaine de l'Univers des Pratiques Spatiales***	Extension maximale de la frange lointaine *Centre de décision le plus éloigné (pour l'environnement économique de l'agent)*



FICHE VARIABLE

~ o ~

MODE D'EMPLOI

Code de la variable :
Ex : UPS1

Ex : UPS : UNIVERS DES PRATIQUES SPATIALES

UPS1 : HORIZON DU CŒUR

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

Chaque variable décrit l'horizon d'une partition du méta-univers. Dans ce paragraphe est exposé le sens attribué à cette partition (qu'il s'agisse d'un cœur, d'une bordure, d'une frange) et à son horizon (horizon du cœur, horizon de la bordure, horizon de la frange). Exemple de partition : le cœur de l'univers des Pratiques Spatiales, dont l'horizon est décrit par la variable UPS1.

- Le « **cœur** » de l'univers des pratiques spatiales est **l'espace routinier** de l'agent : l' espace qui lui est **le plus familier**, qu'il connaît en détail, parce qu'il **l'arpente fréquemment, voire quotidiennement,** mais aussi parce qu'il **y a ses attaches**. Espace vécu et **approprié.** C'est le cœur de son espace fonctionnel.
- on définit par « **horizon du cœur** » la limite du cœur au-delà de laquelle vécu et appropriation deviennent lacunaires, inégaux, imprécis et/ou entachés d'incertitude

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

Intérêt que représente la variable pour saisir la singularité de l'agent

L'horizon du cœur de l'UPS estime la taille de la cellule de base de la vie de l'agent. Indique les dimensions de la partie de l'espace fonctionnel dans lequel les interactions sont maximales.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

Intérêt que représente la variable pour saisir la singularité du territoire, du collectif d'individus qui l'anime.

La confrontation des horizons individuels donne une idée de l'homogénéité ou non de la dimension de l'espace routinier des individus. Elle permet, le cas échéant, de décomposer le territoire en « cellules » spatiales (Schwab, 1980) à l'intérieur desquelles se déroule l'essentiel de la vie de la population de quelques villages.

14. *Option de recherche*

Options retenues pour valuer l'extension de cette partie du méta-univers.

Finalité : Extraire du sens général de la partition de l'univers (cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales) *(exposé en 1.1)* une définition opérationnelle/technique. Cette spécification permet de valuer concrètement l'extension de la partie du méta-univers.

-Définition opérationnelle du cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales : Lieux appropriés et connus par l'agent autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté. Leur fréquentation est au moins mensuelle et tient à différents motifs : travail (si proche du lieu de résidence), achats, loisirs, famille…

-Définition opérationnelle de l'horizon du cœur : Lieu le plus éloigné du lieu de résidence dans l'espace routinier de l'agent

2. Déclinaison opérationnelle

A partir de la présentation générale de la variable *(cf 1.)*, est planifiée sa modélisation par un ou plusieurs indicateurs : énoncé des indicateurs, règle déterminant leur combinaison, seuils d'attribution des termes linguistiques de la variable.

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	**Horizon du cœur de l'univers spatial**
Code	**UPS1**
Composition (nombre d'indicateurs)	*1 : extension maximale depuis le domicile d'un amas de lieux contigus, connus sans exception, et dont la fréquentation est au moins mensuelle*
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	*1, puisqu'il n'y a qu'un indicateur* Pour la plupart des 24 variables, les indicateurs sont combinés en une seule étape (qu'il y ait un, deux ou trois indicateurs). Une seule variable est intégrée en 2 étapes : URR2
*Alphabet de la variable linguistique (*d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Ce présupposé fonde **l'interprétation** de l'extension de l'univers et la définition de seuils permettant de situer les individus sélectionnés.

Plus la distance entre le lieu de résidence et la commune la plus lointaine de l'espace routinier est grande, plus l'espace routinier est étendu, et plus la mobilité quotidienne de l'agent est conséquente.

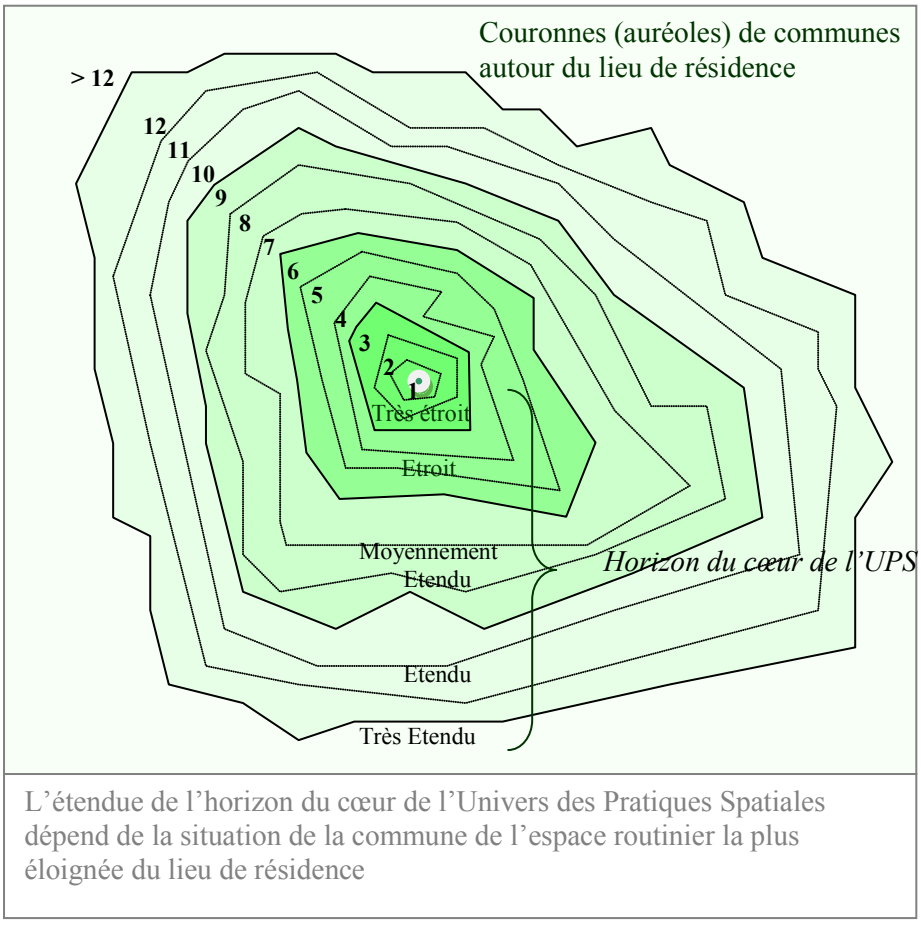
222. Modèle cognitif

Traduction technique, fonctionnelle de la modélisation d'une variable : tableau, graphique, arborescence …

- Un outil permettant au lecteur de visualiser la combinaison des composantes de la variable
- Un outil permettant à l'utilisateur de valuer de la variable : affecter à chaque agent le terme linguistique correspondant, en fonction des informations disponibles.

Deux exemples de modèles cognitifs sont proposés pour UPS1 : un tableau et une carte

Horizon du cœur de l'UPS	Etendue maximale de l'espace routinier La commune de l'espace routinier le plus éloignée du lieu de résidence est située :
Très étroit	Entre la 1e et la 3e auréole de communes autour du lieu de résidence
Etroit	Entre la 4e et la 6e auréole de communes autour du lieu de résidence
Moyennement étendu	Entre la 7e et la 9e auréole de communes autour du lieu de résidence
Etendu	Entre la 10e et la 12e auréole de communes autour du lieu de résidence
Très étendu	Au-delà de la 12e auréole de communes autour du lieu de résidence



L'étendue de l'horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales dépend de la situation de la commune de l'espace routinier la plus éloignée du lieu de résidence

3. Méthodologie de détermination

Sur un plan purement technique, la valuation de l'extension de la portion d'univers requiert des outils. Ces outils s'appuient sur des théories et sont employés selon une procédure bien précise.

Options théoriques

→ Emploi de la **topologie**

Afin de valuer l'éloignement de la commune la plus lointaine du lieu de résidence.

L'éloignement est valué par voisinage topologique : l'espace routinier se limite-t-il à la commune voisine de la commune de résidence ? Ou plus loin : à la voisine de la voisine…ou encore à la voisine de la voisine de la voisine ?

Procédure

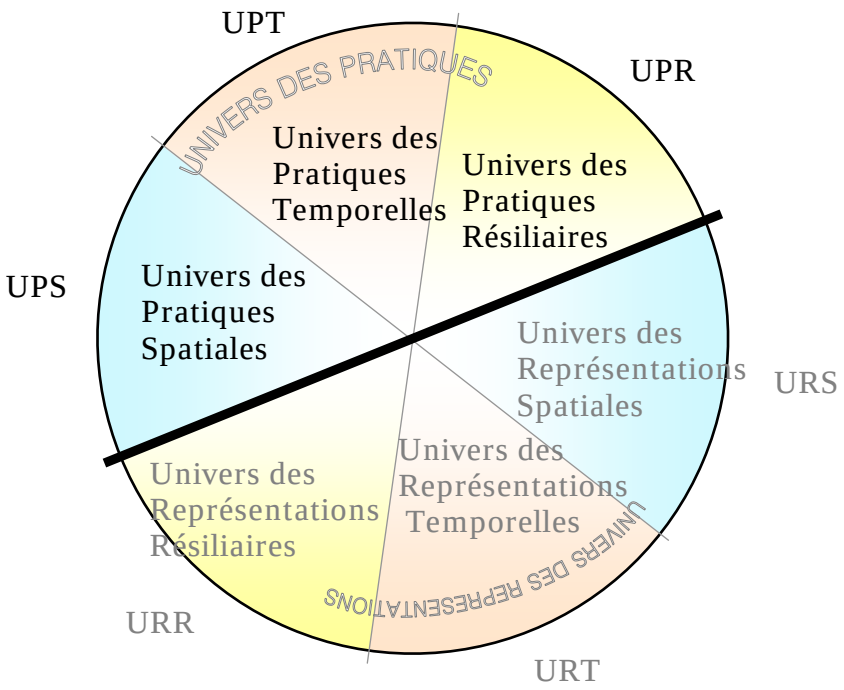
Soit la 1e auréole de communes, l'auréole composée par les communes voisines du lieu de résidence.
Soit la 2e auréole de communes, l'auréole composée par les communes voisines des communes voisines du lieu de résidence.
Soit la n ^{ème} auréole de communes, l'auréole composée par les communes voisines au n ^{ème} degré du lieu de résidence.

Afin de prendre en compte (mieux discriminer) des espaces routiniers d'étendue très variable, on opte pour un voisinage d'auréoles, dont le rayon progresse de manière arithmétique *(voir schéma en haut de page).*

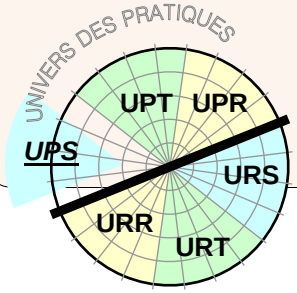
FICHES COMPOSANTES

DE

L'UNIVERS DES PRATIQUES



CT11



UNIVERS DES PRATIQUES SPATIALES

Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent

Code de la composante : **UPS**

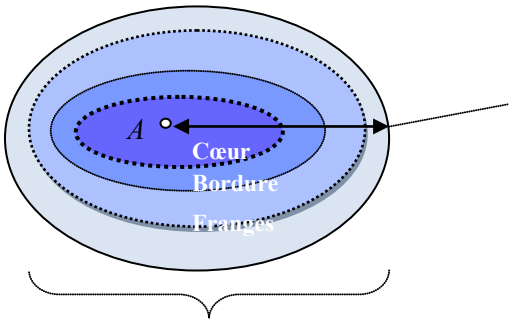
1. Définition

Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent, défini par son inscription dans l'espace chorotaxique*. L'Univers des Pratiques Spatiales est l'espace dans lequel se déploient les activités de l'agent.

***Espace chorotaxique* :** « Espace physique […]. C'est l'espace, c'est-à-dire l'étendue qui contient l'homme et qui l'entoure, déterminé par les arrangements entre les lieux, avec des attributs spécifiques, mesurables universellement. »

****Espace fonctionnel** *de l'agent* : espace dans lequel l'agent gravite pour ses activités économiques et sociales.

2. Caractéristiques générales



Ancrage (A) : lieu de résidence principal

Horizon ultime : extension maximale de l'espace des activités de l'agent

Différentiation interne : au cœur de l'UPS, les espaces les plus pratiqués et les plus familiers. Puis en allant vers les franges, des espaces de moins en moins fréquentés et familiers

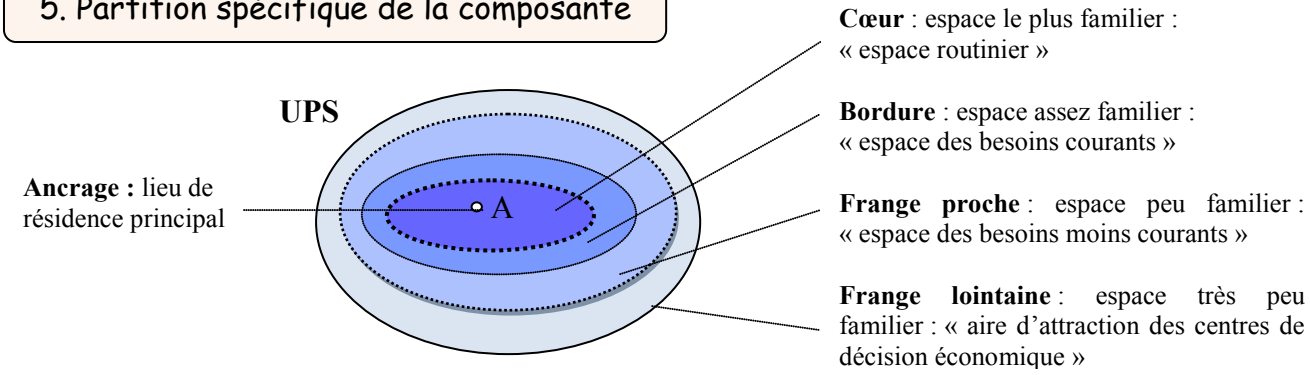
3. Caractéristiques spécifiques

Dans notre travail, l'Univers des Pratiques Spatiales est centré sur les pratiques socio-économiques de l'agent. L'espace que nous décrivons est un espace fonctionnel**.
Bases matérielles de la vie de l'agent individuel. Cadre spatial définissant les conditions objectives de son existence. Evaluation de la mobilité spatiale consentie pour différents besoins, des plus courants aux plus rares.

4. Valuation spécifique de l'extension de la composante

Dans l'Univers des pratiques spatiales, l'extension est fonction de l'éloignement des lieux fréquentés, des lieux centraux dans l'espace fonctionnel de l'agent. Elle tient à la mobilité consentie pour accéder à toute une gamme de services.

5. Partition spécifique de la composante



Cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales = Espace routinier de l'agent

Lieux appropriés et connus par l'agent autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté. Leur fréquentation est au moins mensuelle et tient à différents motifs : travail (si proche du lieu de résidence), achats, loisirs, famille…

Bordure de l'Univers des Pratiques Spatiales = Espace des besoins courants de l'agent

Lieux fréquentés par l'agent pour accéder à des services banals et aller au travail : alimentation, marchés banals (alimentaires, vente de produits personnels)

Frange proche de l'Univers des Pratiques Spatiales = Espace des besoins moins courants de l'agent

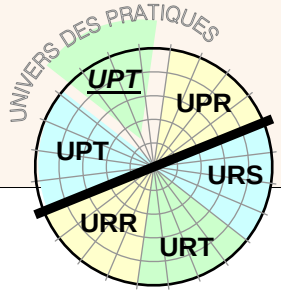
Lieux fréquentés par l'agent pour accéder à des biens et services moins courants : vêtements, chaussures, vaisselle, électroménager et des services supérieurs : études, hôpital, médecin spécialiste

Frange lointaine de l'Univers des Pratiques Spatiales = Aire d'attraction des centres de décision économique de l'environnement économique de l'agent

Lieux détenant des services rares. Centres de décision économique, points focaux de l'économie locale, pas forcément fréquentés, mais ayant une incidence sur la vie de l'agent et de son environnement proche.

6. Variables de la composante

N° var.	*Intitulé de la variable*	*A partir du lieu de résidence principal,*
UPS1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Pratiques spatiales*	Lieu le plus éloigné dans l'espace routinier de l'agent
UPS2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Pratiques spatiales*	Lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins courants
UPS3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Pratiques spatiales*	Lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins moins courants
UPS4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Pratiques spatiales*	Centre de décision le plus éloigné (pour l'environnement économique de l'agent)



UNIVERS DES PRATIQUES TEMPORELLES

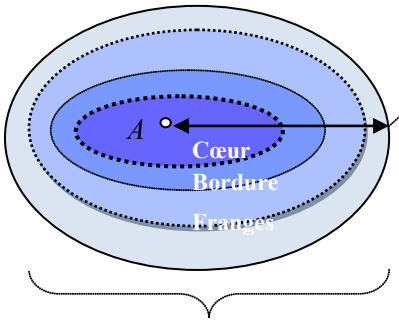
Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent

Code de la composante : **UPT**

1. Définition

Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent, défini par son inscription dans le temps physique universel. L'Univers des Pratiques Temporelles est l'ensemble des repères temporels induits par les activités de l'agent.

2. Caractéristiques générales



Ancrage (A) : temps de la conscience : temps présent immédiat (*hic et nunc,* au moment de l'enquête)

Horizon ultime : projection de l'agent dans les temps les moins familiers de son existence, ceux qui s'éloignent le plus du temps présent de la conscience.

Différentiation interne : projection de l'agent dans des espaces temporels de moins en moins familiers. Au cœur de l'UPT, le temps le plus proche du temps présent de l'individu : le quotidien. Puis, en allant vers les franges, un temps de plus en éloigné, abstrait du temps présent : le temps pluriannuel à pluridécennal, voire la vie entière.

3. Caractéristiques spécifiques

Double-spécificité de notre approche de l'Univers des Pratiques Temporelles :

- le temps est abordé comme rythme temporel, temporalité
- de ces rythmes, sont envisagés en priorité ceux qui sont imprimés par les activités socio-économiques de l'agent

- Dans le cadre de cette étude, le temps est envisagé comme rythme temporel, comme temporalité**.
L'individu se différencie des autres par des rythmes caractéristiques. Des rythmes quotidiens, annuels, pluriannuels…

Temporalité ou **Rythme temporel** ** **:** Rythme imprimé au temps de vie d'un agent par ses pratiques sociales.

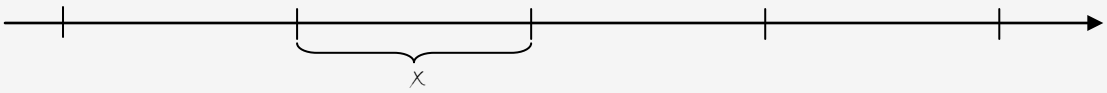
- ***Rythme :*** - succession d'événements, d'absences et de présences périodiques, scandée par des règles
- vitesse à laquelle se déroule cette suite d'événements

- ***Pratiques sociales :*** Activités, déplacements, choix générant des **temps sociaux,** organisant la durée en séquences d'actes et événements, qui sont à la fois vécus et institutionnalisés par les individus et les groupes sociaux.
Les pratiques sociales dictent leur scansion au temps de l'individu et au temps des groupes (les pratiques sont *Zeitgeber*).
Les **pratiques sociales** génèrent **des temps et des rythmes sociaux**, constitutifs de l'identité des individus.

Les rythmes d'un individu ou d'un groupe s'inscrivent dans des échelles de temps multiples : rythmes quotidiens, rythmes hebdomadaires, rythmes saisonniers, rythmes annuels, rythmes générationnels…

Echelle temporelle ou **Segment temporel** d'extension x

Le temps de vie d'un agent est représenté par une droite ou demi-droite orientée *(comme ci-dessus)*.
Le temps de vie est découpé en segments d'égale étendue (x):les segments temporels.
x peut correspondre à un jour, un mois, une année, une décennie…



Ex 1 : au quotidien, cadence de travail d'un ouvrier à la chaîne
Ex 2 : à la semaine, cadence imprimée au travailleur transfrontalier par ses migrations pendulaires
Ex 3 : rythmes saisonniers du paysan-artisan au début du 20e siècle : printemps, été constituant les périodes fastes pour l'activité agricole et l'hiver pour des activités de complément : sylviculture, tressage de paille.
Ex.4 : à l'échelle de la vie : fréquence des changements de résidence
Une combinaison caractéristique de rythmes qui constituent la *signature temporelle* de l'agent.

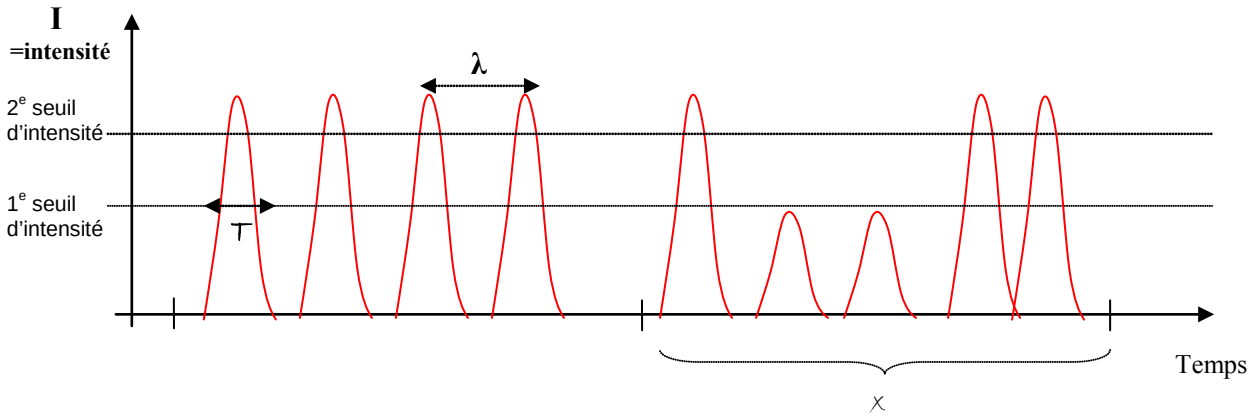
- Dans la multitude de rythmes éligibles, sont retenus ceux qui sont attachés aux activités socio-économiques de l'agent : essentiellement liés au travail. Le cadre et les contraintes socioprofessionnels constituant une dimension fondamentale de l'identité des individus.

4. Valuation spécifique de l'extension de la composante

Dans l'Univers des pratiques spatiales, l'extension est fonction de **l'impact des rythmes** caractéristiques de l'agent **sur le cours de sa vie**.

Sur un **segment temporel d'extension** (x), l'impact de ces pratiques et des rythmes correspondant est fonction :

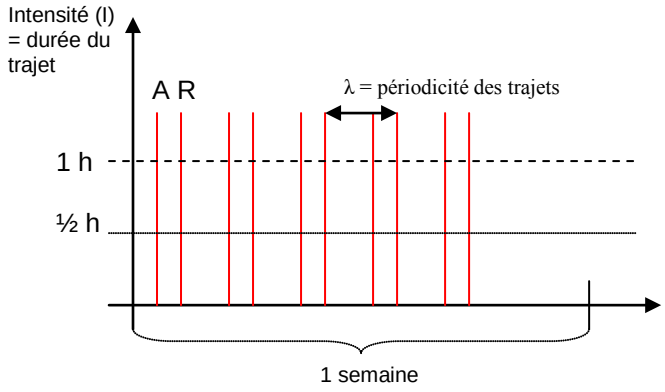
- L'**intensité (I)** (ou amplitude) des événements composant ces pratiques
- leur **périodicité (λ)**
- leur **durée** (τ):ci-dessous τ désigne la durée pendant laquelle l'amplitude de l'événement dépasse un 1er seuil d'intensité
- leur **variabilité (Δt)** dans le temps : variation de l'amplitude ou de la fréquence du rythme au cours du temps.



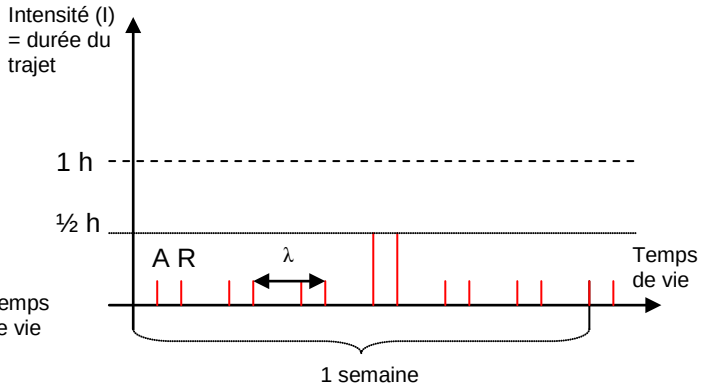
NB : La fréquence est le rapport (x/λ), soit la récurrence d'une pratique sur un segment du temps.

Ex de pratique : les déplacements quotidiens ou hebdomadaires entre domicile et travail.

(A = aller R = retour)



Profil 1 : Déplacements domicile-travail d'un ouvrier transfrontalier à la fin du 20e s.



Profil 2 : Déplacements domicile-travail d'un exploitant agricole au milieu du 20e s.

Les migrations pendulaires rythment la semaine de l'individu. Les profils ci-dessus donnent une idée du rythme imposé à chaque individu par les déplacements domicile-travail. Le profil est particulier à chaque agent. Il est comme une signature temporelle, caractéristique des rythmes de chaque agent.

Proposition 1 : Une pratique donne sa forme au temps de vie

Les 4 variables (I, λ, ⊤, Δt) décrivent la forme d'une temporalité.
Une pratique ponctue, discrétise le temps de vie d'un agent en lui donnant une périodicité, en lui imprimant des moments fastes et des moments d'absences. Une pratique donne sa forme au temps.
Elle oblitère le temps. Elle appose sa signature sur le temps. Signature propre à chaque individu : sa signature temporelle.

Proposition 2 : une pratique « infléchit » le temps de vie

Toute pratique rythme le temps, donne une forme particulière au temps.
Cette « formation » du temps est aussi une « déformation » du temps. Toute pratique « infléchit » le temps.
Toute pratique pèse sur le temps de vie de l'agent, dans le sens où elle peut avoir un impact sur l'équilibre de l'agent.

Ex : sur le profil 2, il apparaît clairement que les déplacements du paysan entre son domicile et son lieu de travail dépassent rarement 10 minutes. Ce déplacement n'a qu'un impact limité sur son temps de vie.
Par contre, l'ouvrier transfrontalier (profil 1) franchit largement le seuil d'une heure de trajet à l'aller, et au retour. Une grande contrainte pour le temps de vie de l'ouvrier : plus de deux heures par jour de temps libre perdu sur la route, une fatigue suscitée par la concentration au volant, surtout au retour. Voire la gestion d'éventuels embouteillages…De tels déplacements génèrent une tension dans le temps de vie quotidien de l'individu.

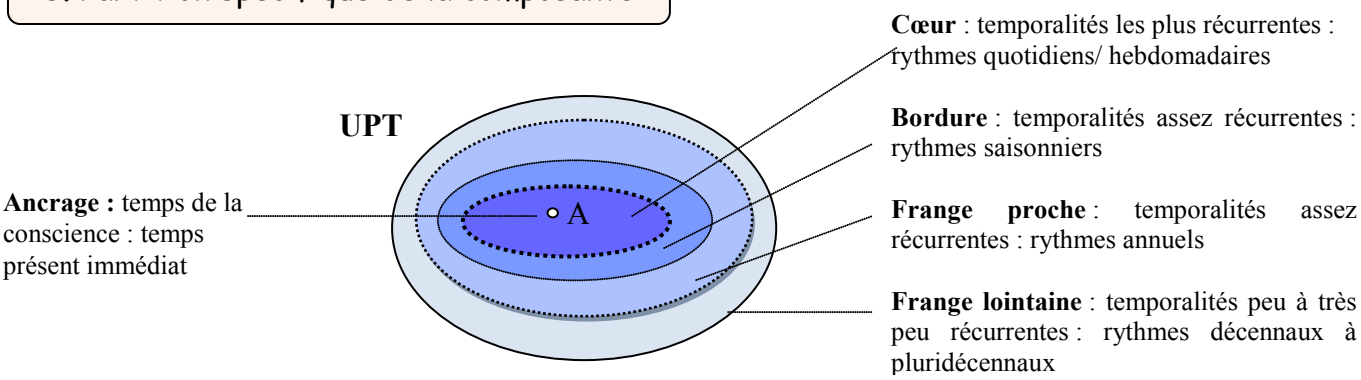
Proposition 3 : impact significatif d'une pratique sur le temps de vie de l'agent

Au-delà de certains seuils d'intensité, de durée, de fréquence, une pratique nécessite une dépense d'énergie telle, que des tensions apparaissent sur le temps de vie de l'agent, allant jusqu'à remettre en cause l'équilibre de l'agent.

L'impact pour l'agent du franchissement d'un seuil :

- peut se limiter à une simple tension, une contrainte acceptée et gérée au quotidien, adaptation nécessaire du reste de l'emploi du temps
- se traduire par une réorientation ponctuelle du système de l'agent
- par une restructuration du système (reconversion professionnelle, déménagement loin des racines…)
- par un effondrement total du système

5. Partition spécifique de la composante



Cœur de l'Univers des Pratiques Temporelles = Temporalités quotidiennes / hebdomadaires

Rythmes découpant le temps de vie quotidien / hebdomadaire. Rythme spécifique abordé dans ce travail : déplacements entre le domicile et le lieu de travail (migrations pendulaires)

Bordure de l'Univers des Pratiques Temporelles = Temporalités saisonnières de l'agent

Rythmes découpant le temps de vie annuel : rythmes saisonniers. Rythme spécifique abordé dans ce travail : répartition du temps de travail à l'échelle de l'année. Saisonnalité des activités professionnelles.

Frange proche de l'Univers des Pratiques Temporelles = Temporalités biographiques de l'agent

Rythme découpant le temps de vie décennal à pluridécennal (temps biographique de l'agent) : enchaînement de discontinuités susceptibles d'infléchir le cours de la vie. Rythmes spécifiques abordés dans ce travail : Mobilité professionnelle et résidentielle à l'échelle de la vie active. Evénements plus ou moins récurrents susceptibles d'infléchir le cours de la vie dans les domaines professionnels et résidentiels : changement d'emploi, de branche d'activité. Changement du lieu de résidence…

Frange lointaine de l'Univers des Pratiques Temporelles = Temporalités intergénérationnelles

Rythme découpant le temps de plusieurs générations. Rythmes spécifiques abordés dans ce t ravail : Mobilité professionnelle et matrimoniale intergénérationnelle. Correspondance des activités professionnelles de l'agent avec celles de ses ascendants. Et reproduction des comportements matrimoniaux d'une génération à l'autre.

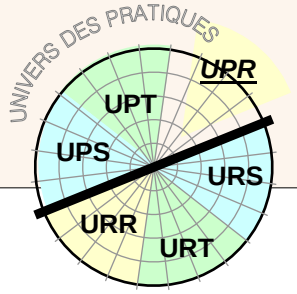
A la page suivante, la *figure CT1* compare les caractéristiques de ces temporalités.

6. Variables de la composante

N° var.	*Intitulé de la variable*	
UPT1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Pratiques Temporelles*	Impact des rythmes quotidiens / hebdomadaires sur la vie de l'agent
UPT2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Pratiques Temporelles*	Impact des rythmes saisonniers sur la vie de l'agent
UPT3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Pratiques Temporelles*	Impact des rythmes pluriannuels et pluridécennaux sur la vie de l'agent
UPT4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Pratiques Temporelles*	Impact des rythmes intergénérationnels sur la vie de l'agent

	UPT1	UPT2	UPT3	UPT4
Echelle temporelle (χ)	semaine	année	Plusieurs années à plusieurs décennies	2 générations généalogiques
Type d'événement	Trajet domicile-travail	Dépense d'énergie pour activité professionnelle	Changement professionnel ou résidentiel	Choix professionnel et matrimonial
Intensité/Amplitude (I)	Durée d'un déplacement	Temps de travail quotidien	Eloignement par rapport à la trajectoire professionnelle & résidentielle initiale	Eloignement par rapport à la trajectoire professionnelle et matrimoniale des ascendants
Périodicité moyenne (λ)	Période séparant deux trajets	Période séparant 2 pics d'activité	Période séparant deux changements	/
Fréquence (χ/λ)	Nombre de trajets par semaine	Nombre de temps forts par an	Nombre de changements sur le temps de la vie	/
Durée pendant laquelle l'amplitude d'un événement dépasse un certain seuil (τ)	Durée où un déplacement dépasse x minutes	Durée moyenne des temps forts, càd périodes de l'année où l'activité quotidienne dépasse un certain nombre d'heures	Durée pendant laquelle l'éloignement par rapport à la trajectoire professionnelle & résidentielle initiale dépasse un seuil (τ)	/
Variabilité de l'amplitude ou de la fréquence (Δt)	Variabilité de l'amplitude des trajets (+ ou – de minutes) Variabilité de la fréquence des trajets	Variabilité de l'amplitude des temps forts (+ ou – d'heures) Variabilité de la fréquence des temps forts : concentration de temps forts à certains moments de l'année	Variabilité de l'éloignement par rapport à la trajectoire initiale Variabilité de la fréquence des changements professionnels et résidentiels	/

Figure CT1 : Comparaison de temporalités d'échelle différente
En jaune, les indicateurs contribuant à valuer l'impact de ces temporalités sur la vie de l'agent



UNIVERS DES PRATIQUES RESILIAIRES

Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent

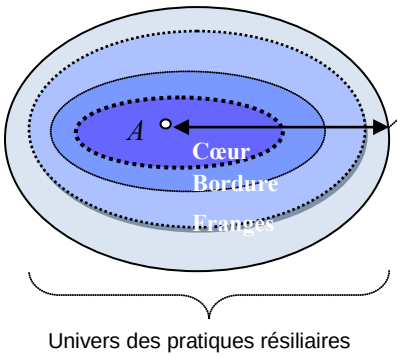
Code de la composante : **UPR**

1. Définition

Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent défini par son inscription dans l'ensemble des réseaux humains* : réseaux économiques, religieux, culturels, d'amitié, d'entraide…

***Réseau :** toute relation tissée entre deux ou plusieurs agents, que ces agents soient collectifs ou individuels

2. Caractéristiques générales



Univers des pratiques résiliaires

Ancrage (A) : l'agent lui-même, comme point de jonction des différents réseaux auxquels il appartient

Horizon ultime : relations entretenues avec les agents les plus éloignés de son profil (ensemble des caractéristiques qui le décrivent)

Différentiation interne : des relations entretenues avec des agents au profil similaire et vivant à proximité à celles tissées avec des agents éloignés de son profil et de ses bases.

3. Caractéristiques spécifiques

Double-spécificité de notre approche de l'Univers des Pratiques Résiliaires :

- Le profil de l'agent est défini par son rôle au sein du système territorial (1)
- Ce rôle est défini par les réseaux socio-économiques dont l'agent est partie prenante

- Dans le cadre de cette étude, l'agent est situé par son rôle au sein du système territorial. Il s'agit d'une approche fonctionnelle de ses relations, où le profil de l'agent est déterminé par sa capacité à produire de *l'énergie-information* (Rolland-May, 2002), à la transmettre, à l'intégrer, à la combiner, comme un composant informatique le ferait dans un ordinateur. Cette approche est tirée du modèle *Neurores* brièvement exposé au chapitre 5, § 5.1.1 et rappelée dans ses grands traits à la page suivante (1). Au cœur de l'Univers des Pratiques Résiliaires, se trouvent les réseaux tissés par l'agent avec des agents similaires à lui dans la complexité du rôle joué au sein du système territorial.

- Dans la multitude de réseaux auxquels l'agent peut appartenir, on retient ceux qui répondent aux besoins matériels fondamentaux de l'individu : ensemble des réseaux socio-économiques dont l'agent est partie prenante.

Ex : un exploitant agricole membre de la section syndicale locale de la FDSEA.
Membre d'une CUMA, coopérative d'utilisation de matériel agricole.
Membre de réseaux informels d'entraide pour les travaux agricoles : réseaux n'ayant aucun statut juridique.

(1) Complexité du rôle d'un agent au sein du système territorial (modèle Neurores, ROLLAND-MAY, 2002)

Chaque agent est un opérateur du système territorial. En fonction de sa capacité à générer, transmettre, traiter, gérer et intégrer l'énergie-information, il appartient à un niveau de complexité donné. Le niveau de l'acteur est le niveau le plus élémentaire ; le niveau du transducteur le plus élaboré.

La complexité de l'articulation de l'agent au système territorial dépend de trois critères :

-sa nature individuelle ou collective
-son caractère mono- ou multithématique
-son échelle géographique : ponctuelle, partielle (partie du territoire), globale

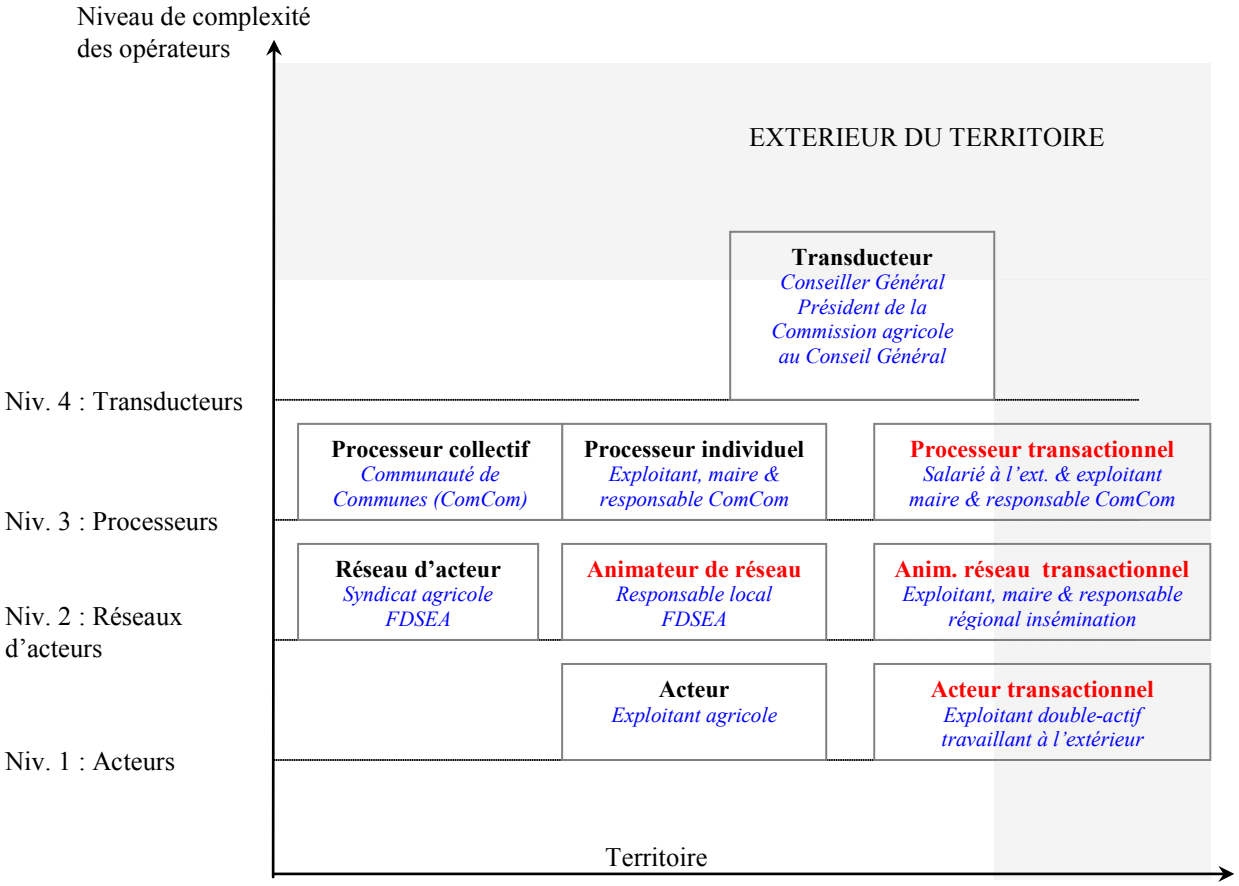
Niveau de complexité	*Opérateur*	*Articulation de l'opérateur au système territorial*		
		Indiv./collective	*thématique*	*géographique*
1	*Acteur*	*Individuelle*	*/*	*ponctuelle*
2	*Réseau d'acteurs*	*Collective*	*Monothématique (ou sectorielle)*	*Ponctuelle à partielle*
3	*Processeur*	*Collective*	*Multithématique (ou multisectorielle)*	*globale*
4	*Transducteur*	*Collective*	*Multithématique (ou multisectorielle)*	*globale, dépassant même les limites du ST*

Tableau 5a : Articulation de l'agent au système territorial

Tableau 5b : Complexité du rôle de l'agent en tant qu'opérateur du système territorial

Opérateur	*Rôle au sein du système territorial*		*Complexité du rôle de l'opérateur :*
	Traitement de l'énergie-information (E-I)	*Transmission de l'énergie-information (E-I)*	*Capacité à confronter et combiner des logiques différentes*
Acteur	*- Maillon de base du système territorial : producteur de l'E-I*	*- aux réseaux d'acteurs et aux opérateurs globaux*	*- n'a que sa logique propre*
Réseau d'acteurs	*- Mutualiser « les ressources informationnelles et l'énergie » d'un certain nombre d'acteurs sur une thématique particulière.*	*-relayer l'E-I des acteurs aux opérateurs globaux* *- relayer l'E-I des opérateurs globaux vers les acteurs*	*- confrontation des logiques individuelles des acteurs* *- pour en tirer une logique collective sectorielle, propre au réseau d'acteurs*
Processeur	*- Mettre en cohérence l'action des réseaux d'acteurs dans un projet global touchant l'ensemble du territoire et des secteurs d'activité*	*-relayer l'E-I des acteurs et des réseaux d'acteurs aux transducteurs* *- relayer l'E-I des transducteurs aux opérateurs locaux*	*- confrontation entre elles des logiques sectorielles des réseaux d'acteurs* *- confrontation et combinaison de ces logiques sectorielles avec la logique globale multisectorielle propre au processeur*
Trans -ducteur	*- Mettre en cohérence l'action des processeurs dans un projet global touchant l'ensemble du territoire et des secteurs d'activité.* *- Interface entre les réseaux internes et externes au ST*	*- Drainer vers l'intérieur du ST de l'énergie et des informations nouvelles facilitant l'ajustement du ST à son environnement, l'innovation…* *- Etre « l'ambassadeur » du ST à l'extérieur, drainer vers l'extérieur l'énergie-information du ST*	*- confrontation entre elles des logiques globales des processeurs* *- confrontation et combinaison des logiques des opérateurs internes au ST avec celles des opérateurs externes.* *- harmonisation de ces logiques avec celle du transducteur*

Figure CT2 : Adaptation de l'architecture du modèle Neurores
Les aménagements figurent en rouge



A la base, le modèle *Neurores* est un outil de diagnostic et de prospective pour l'aménagement du territoire. Il intègre des agents individuels et collectifs. Notre travail s'appuie sur des agents individuels. Or l'un des niveaux de complexité du modèle *Neurores* ne s'applique implicitement qu'aux agents collectifs : il s'agit du réseau d'acteurs. Nous proposons l'aménagement suivant : chacun de ses réseaux d'acteurs est piloté, entraîné dans son sillage par un certain nombre d'agents individuels. On les qualifiera d'*animateur de réseau d'acteurs*. Appartiendront au niveau de complexité n°2, les agents individuels jouant un rôle moteur dans des associations, des réseaux d'entraide, des coopératives, des entreprises. Le modèle de départ destinait plutôt ce niveau de complexité aux agents collectifs : associations, réseaux d'entraide, coopératives, entreprises.

L'autre aménagement consiste à identifier par un terme particulier des opérateurs moins complexes que le transducteur, mais participant fortement aux échanges d'énergie-information avec l'extérieur du territoire. Ces opérateurs seront qualifiés de *transactionnels*.

Dans le modèle *Neurores*, l'une des grandes originalités consiste en la définition d'un opérateur complexe « à cheval » sur l'intérieur et l'extérieur du système territorial : le *transducteur*. *« Interface incontournable entre les réseaux internes au territoire et les réseaux extérieurs, une « pépinière » particulièrement féconde de production d'informations nouvelles et le creuset où s'élaborent des projets de territoire. »*[1] A leur niveau, les autres opérateurs peuvent également contribuer aux échanges d'énergie-information avec l'extérieur du territoire. Un agent individuel

[1] ROLLAND-MAY C., 2002, « Neuro-Res, modèle d'évaluation de territoire et de projet. Approche géographique, logique et fonctionnelle, in *Mosella,* t.XXVI, n°3-4, Metz, Université de Metz, p.496-498

travaillant dans une grande ville à l'extérieur du territoire (navetteur) y capte un salaire, des idées qu'il peut réinvestir dans son quotidien, voire dans le développement local qu'il soit associatif, culturel, ou territorial. En fonction des rôles de l'agent, il appartient aux niveaux de l'acteur, de l'animateur de réseaux d'acteurs, du processeur, mais il sera dans tous les cas qualifié de *transactionnel,* parce qu'il entre dans les transactions entre le système territorial et son environnement. La profusion d'agents transactionnels est un indice d'ouverture du système territorial.

L'adjectif *transactionnel* est préféré à l'adjectif *transitionnel* employé par Di Méo (2005)[2]. Un acteur transitionnel est un *« acteur exogène qui tend à s'intégrer, plus ou moins progressivement, par l'identité et/ou par la résidence, par l'habiter au territoire de son action. Il peut s'agir aussi d'un habitant des lieux qui a pris ses distances, s'installant et travaillant ailleurs, mais gérant toujours des propriétés ou des enjeux localisés dans son territoire d'origine ».* Di Méo qualifie de *transitionnel* des acteurs en *transition résidentielle* entre l'intérieur et l'extérieur ou entre l'extérieur et l'intérieur du système territorial. Nous souhaitons comptabiliser aussi des agents bien ancrés dans le territoire sur le plan résidentiel (n'étant pas en situation de transition résidentielle), mais en constant échange, en permanente transaction avec l'extérieur du territoire, de manière à ce que leur vie, ainsi que celle du territoire ne puissent pas ne pas en être affectées.

Dans cette perspective peuvent être distingués des *acteurs transactionnels*, des *animateurs de réseau transactionnels*, des *processeurs transactionnels*, le transducteur étant par nature transactionnel (*cf figure CT2 page précédente).*

De manière à illustrer les différentes catégories d'agents existants et aménagés dans le modèle *Neurores*, nous développons l'exemple d'une chaîne d'opérateurs liés au milieu agricole en Alsace Bossue *(en bleu sur la figure CT2).* Il reprend le *tableau 5.11* exposé au chapitre 5, § 5.1.1 . L'agent dont le rôle est le moins complexe au sein du système territorial est *l'acteur*. Dans le présent exemple, il s'agit d'un *exploitant agricole* dont la fonction pour le territoire est de produire céréales, lait, viande bovine et de manière implicite et automatique d'entretenir les paysages. Il produit également des informations sur les problèmes sanitaires, l'état des sols ; se livre à des expérimentations, des innovations. Par ailleurs, il livre ses productions aux coopératives (Comptoir agricole pour les céréales, COPVIAL pour la viande, Unicolait pour le lait). Il fait remonter à l'antenne locale du syndicat (FDSEA) et à l'agence de développement agricole et rural (ADAR) des constats et des problèmes de l'exploitation. Il est un des chaînons de base de la filière agricole et du système territorial.

Certains exploitants complètent leur revenus ou constituent la part principale de leur revenu dans une activité extra-agricole : les *double-actifs*. La plupart trouvent cette activité dans la petite industrie locale ; une poignée *à l'extérieur du territoire*. Ils sont chauffeur-livreur ou professeur. La pratique d'une activité professionnelle à l'extérieur les met en contact avec d'autres fonctionnements, d'autres idées, qu'ils réinvestissent dans leurs pratiques sur le territoire. Ces exploitants sont des *acteurs transactionnels*.

Défendant et valorisant la profession agricole à l'échelle de 3 cantons, *l'antenne locale de la FDSEA* (Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles) est un réseau d'acteur monothématique, un a gent collectif dont les moteurs sont une poignée d'agents individuels, *animateurs de réseau d'acteurs.* Parmi eux, les *responsables locaux de la FDSEA.*

Certains animateurs de réseau ont un rôle au-delà du système territorial : *animateurs de réseau transactionnels.* Prenons le cas co ncret d'un exploitant, éleveur de vaches allaitantes, exerçant les fonctions de maire et, à ce titre, animateur de réseau multithématique, mais local. Par ailleurs, il fait

[2] DI MEO G., BULEON P., 2005, *L'espace social. Lecture géographique des sociétés,* Paris, Armand Colin, p.33

partie des responsables régionaux voire nationaux de l'insémination des bovins. Il est donc également animateur de réseau monothématique à une échelle dépassant largement celle du territoire.

A un autre niveau, un processeur collectif, une communauté de communes qui s'est assignée le rôle de développer des projets multithématiques à l'échelle du territoire, épaule la filière agricole en mettant à disposition des moyens financiers (subventions), de l'outillage spécifique (treuils…), en sensibilisant la population aux produits agricoles locaux, en intégrant les exploitants aux projets de sensibilisation et de valorisation des paysages. Quelques exploitants agricoles sont des éléments moteurs de la communauté de communes. Ils sont *exploitant agricole, maire et responsable (vice-président, responsable de commission) de la communauté de communes.* Au-delà de la thématique agricole, ils s'intéressent au développement territorial dans des domaines variés : traitement des déchets, animation pour les jeunes, zone d'activités et hôtel d'entreprise … Au-delà d'un regard purement local, ils se penchent sur le sort d'un territoire. A titre individuel, ils jouent le rôle de *processeur*. Certains d'entre eux ont des fonctions ou des activités dépassant l'échelle du territoire : *double-actifs ou responsables/administrateurs de filière à l'échelle régionale, voire nationale* (filière lait bio par exemple). Ils sont alors qualifiés de *processeur transactionnel.*

Au dernier niveau, les processeurs des processeurs et principaux agents transactionnels avec l'extérieur du territoire : les *transducteurs*. Processeur de processeur, parce qu'ils ont le souci de fédérer les actions et les logiques de différents agents intervenant dans différentes thématiques à l'échelle du territoire (processeurs) et de les combiner dans un projet plus global encore. Agent transactionnel « suprême », parce qu'occupe par ses fonctions et ses titres, les positions-clés qui lui permettent de drainer vers le système territorial subventions, idées innovantes, entreprises, infrastructures, équipements et d'être l'ambassadeur de son territoire à l'extérieur : vanter son attractivité sur le plan économique, touristique. Dans notre exemple, il s'agit d'un *conseiller général* impliqué dans la filière agricole à l'échelle régionale par son métier de base, par ses fonctions de *président de la commission agricole du Conseil Général du Bas-Rhin*. En tant que conseiller général, Jean Mathia est impliqué dans des logiques dépassant largement l'échelle de l'Alsace Bossue et les thématiques agricoles. Il en profite pour drainer vers l'Alsace Bossue subventions, financements, idées innovantes. Il est par ailleurs *président de la Communauté de Communes* d'Alsace Bossue, jouant un rôle moteur dans le développement des 3 cantons alsaciens du Plateau lorrain. Par les projets d'une zone d'activités située au cœur de l'Alsace Bossue (Thal-Drulingen) et d'un Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement, il impulse au-delà du canton dont il est le conseiller un élan fédérant différents organismes et personnalités veillant à la destinée de l'Alsace Bossue.

Chaque agent est identifié par la complexité de son rôle au sein du système territorial. L'extension de son univers résiliaire est déterminée par la nature des relations entretenues avec les autres agents.

5. Valuation spécifique de l'extension de la composante

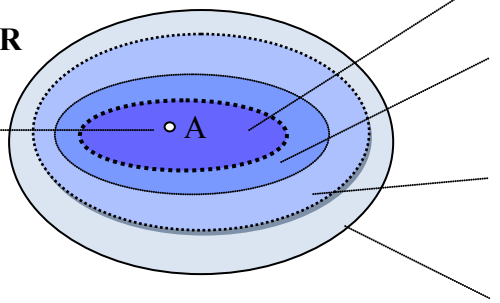
Dans l'Univers des Pratiques Résiliaires, l'extension est fonction de la complexité des réseaux socio-économiques tissés par l'agent. L'horizon ultime de la composante est la complexité maximale de ces réseaux.

La complexité d'un réseau constitué avec d'autres agents est fonction :

- du nombre d'agents individuels et/ou collectifs associés dans le réseau
- de la fréquence de leurs relations
- du nombre de thématiques partagées par tous dans le cadre du réseau.

NB : ne pas confondre la complexité du rôle d'un agent au sein du territoire et la complexité de ses relations avec d'autres agents.

6. Partition spécifique de la composante



Ancrage : l'agent, comme point de jonction de différents réseaux

Cœur : réseaux constitués avec les agents jouant au sein du système territorial un rôle du même niveau de complexité que l'agent

Bordure : réseaux constitués avec des agents jouant un rôle un peu plus ou un peu moins complexe

Frange proche : réseaux constitués avec des agents jouant un rôle beaucoup plus ou beaucoup moins complexe

Frange lointaine : réseaux constitués avec des agents extérieurs au territoire

Cœur de l'Univers des Pratiques Résiliaires = Relations entretenues avec des agents jouant un rôle similaire pour le territoire

Réseaux socio-économiques, fonctionnels tissés avec les agents du même niveau de complexité.

Bordure de l'Univers des Pratiques Résiliaires = Relations entretenues avec des agents jouant un rôle un peu plus, ou un peu moins complexe au sein du territoire

Réseaux socio-économiques, fonctionnels tissés avec des agents voisins en terme de complexité, appartenant aux niveaux de complexité immédiatement supérieur et inférieur

Frange proche de l'Univers des Pratiques Résiliaires = Relations entretenues avec des agents jouant un rôle beaucoup plus, ou beaucoup moins complexe au sein du territoire

Réseaux socio-économiques, fonctionnels tissés avec des agents lointains en terme de complexité, appartenant aux niveaux de complexité supérieur et inférieur, voisins au second degré.

Frange lointaine de l'Univers des Pratiques Résiliaires = Relations entretenues avec des agents extérieurs au territoire

Réseaux socio-économiques, fonctionnels tissés avec les agents extérieurs au territoire

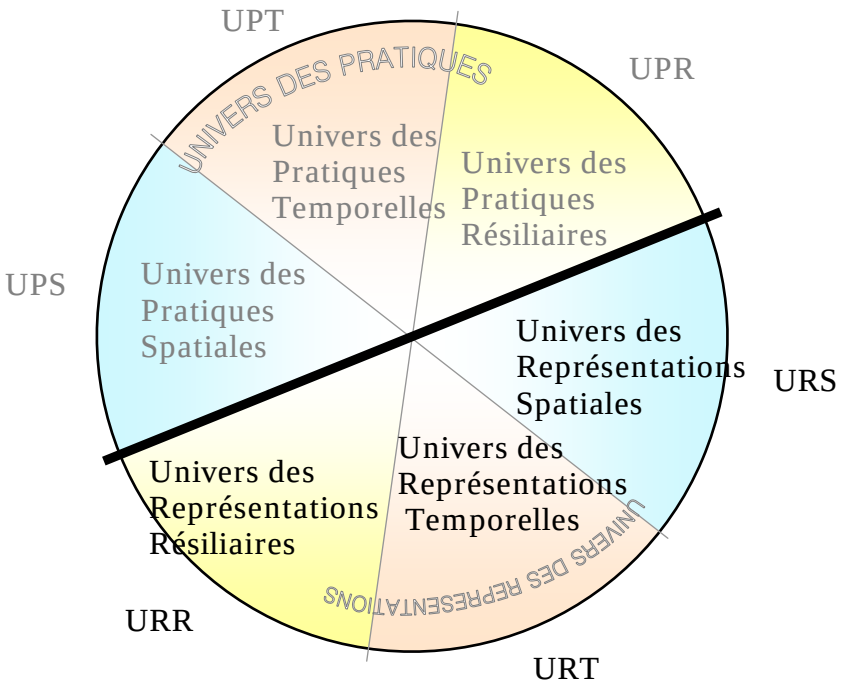
6. Variables de la composante

N° var.	*Intitulé de la variable*	
UPR1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Pratiques Résiliaires*	Complexité maximale des relations établies avec les agents jouant un rôle similaire au sein du système territorial
UPR2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Pratiques Résiliaires*	Complexité maximale des relations établies avec les agents jouant un rôle un peu plus ou un peu moins élaboré au sein du système territorial
UPR3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Pratiques Résiliaires*	Complexité maximale des relations établies avec les agents jouant un rôle beaucoup plus ou beaucoup moins élaboré au sein du système territorial
UPR4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Pratiques Résiliaires*	Complexité maximale des relations établies avec des agents de l'extérieur du système territorial

FICHES COMPOSANTES

DE

L'UNIVERS DES REPRESENTATIONS



1. Définition

Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent, défini par son inscription dans l'espace chorotaxique*. L'Univers des Représentations Spatiales est son espace cognitif** : l'espace tel que l'agent le connaît et se le représente.

L'**espace cognitif**** propre à chaque agent est différent de l'**espace chorotaxique*,** qui est unique.

Espace chorotaxique : « Espace physique […]. C'est l'espace, c'est-à-dire l'étendue qui contient l'homme et qui l'entoure, déterminé par les arrangements entre les lieux, avec des attributs spécifiques, mesurables universellement. » *(Cauvin, 1999)*[3]

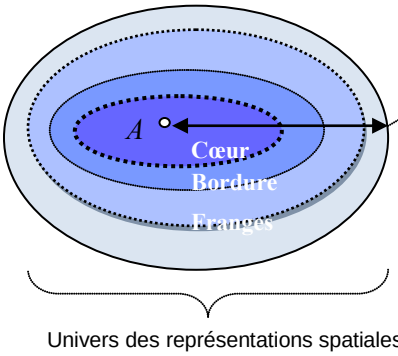
« Simple contenant, repère immuable dans lequel on situe les objets et analyse leurs relations : c'est l'espace-support, ou espace absolu, il est isotrope et homogène, c'est-à-dire qu'il a les mêmes propriétés dans toutes les directions » *(Pumain, Saint-Julien , 1997)*[4]

Espace cognitif d'un agent : « espace dérivé de l'espace chorotaxique transformé par les attributs [subjectifs] possibles retenus pour les lieux et les liens entre les lieux » » *(Cauvin, 1999)*

Cognition spatiale : « Ensemble des processus de production de la connaissance des lieux […] » : « l'acquisition, l'organisation et l'utilisation de la connaissance » des lieux *(Lévy, Lussault, 2003)*[5] Nous rajoutons la « représentation » des lieux.

« Connaissance et représentation interne ou cognitive de la structure des entités et des relations spatiales » *(Hart, Moore, 1973)*[6].

2. Caractéristiques générales



Univers des représentations spatiales

Ancrage (A) : lieu de résidence principal

Horizon ultime : extension maximale de l'espace connu** par l'agent. Là où la cognition confine à l'imaginaire.

Différentiation interne : au cœur de l'URS, les espaces les mieux connus. Puis en allant vers les franges, des espaces de moins en moins familiers et dont la connaissance est de plus en plus imprécise et incertaine.

[3] CAUVIN C., 1999, « Pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine », in *Cybergéo, revue européenne de géographie,* http://cybergeo.revues.org/5043

[4] PUMAIN D., SAINT-JULIEN T., 1997, *L'analyse spatiale*, t.1 : *Localisations dans l'espace,* Paris, Armand Colin, coll. Cursus, 167 p.

[5] LEVY J., LUSSAULT M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés,* Paris, Belin, p.170

[6] HART R.A., MOORE G.T., 1973, *The development of spatial cognition,* Chicago, University of Chicago Presse, p.226-234

L'espace cognitif dépasse l'espace des pratiques de l'agent individuel à un moment *t* de sa vie. Sa structuration résulte de l'expérience accumulée par l'individu avec les lieux tout au long de sa vie, par la fréquentation de ces lieux dans le passé, leur connaissance indirecte par une autre personne ou un média, par l'imaginaire. L'espace cognitif inclut des lieux connus avec certitude et d'autres avec une grande incertitude.

3. Caractéristiques spécifiques

Nous avons choisi de retenir dans l'espace cognitif ce qui constituait pour l'agent son **espace de référence :** ensemble de lieux reconnus par l'agent comme structurant pour son identité. Espaces dans lesquels l'agent se reconnaît, qu'ils soient attractifs ou répulsifs.

Défini tel quel, l'espace de référence est un sous-ensemble de l'espace cognitif de l'agent.

Sous quelle forme est recueillie la représentation par l'agent de son espace de référence ?

Représentation de l'espace *peut désigner :*

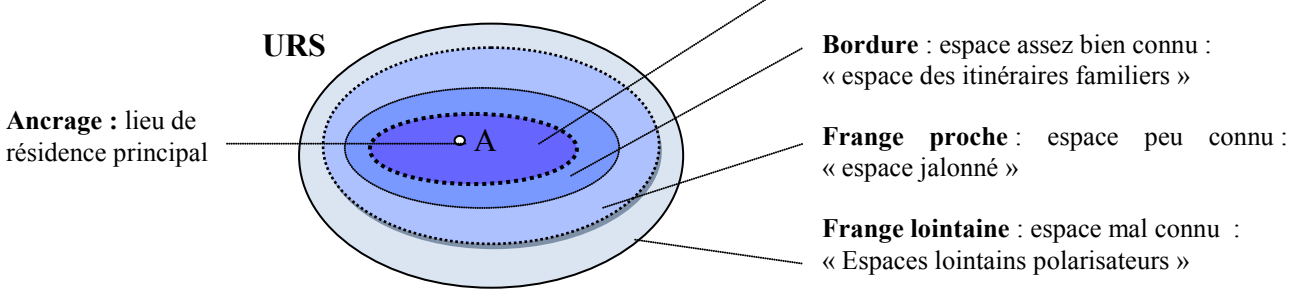
- le **processus de représentation spatiale**, càd le processus de *« construction mentale ou/et objectale figurant un espace géographique » (Lévy, Lussault, 2003).* La représentation spatiale est alors vue comme l'un des processus de la cognition spatiale.
- la **représentation elle-même (l'espace représenté),** comme représentation mentale, interne, image de l'espace qu'a en lui l'individu.
- la **configuration cognitive***** (cognitive map) : configuration externalisée et stabilisée de l'image qu'a l'individu de l'espace. Ex : une carte mentale dessinée par l'individu, une liste de lieux cités…Càd une configuration issue de la représentation mentale de l'individu et matérialisée et stabilisée sur un plan.

La représentation par l'agent de son espace de référence est abordée comme représentation cognitive externalisée : une configuration cognitive***.

4. Valuation spécifique de l'extension de la composante

Dans l'Univers des représentations spatiales, l'extension est fonction de l'éloignement des lieux connus et du degré de certitude de leur connaissance.

5. Partition spécifique de la composante



<u>Cœur</u> de l'Univers des Représentations Spatiales = <u>Espace approprié</u> de l'agent

Espace le mieux connu par l'individu, dans ses détails et sans lacunes. Lieux appropriés et connus par l'agent autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté.

<u>Bordure</u> de l'Univers des Représentations Spatiales = <u>Espace des itinéraires familiers</u> de l'agent

Au-delà de l'espace approprié, la connaissance de l'espace est surtout restreinte à certains axes, supports des trajets les plus familiers.

<u>Frange proche</u> de l'Univers des Représentations Spatiales = <u>Espace jalonné</u> de l'agent

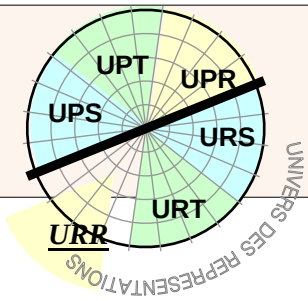
Au-delà de l'espace approprié et l'espace des itinéraires familiers, un espace dont la connaissance n'est plus que ponctuelle, « archipélisée ». La connaissance de ces lieux est certaine.

<u>Frange lointaine</u> de l'Univers des Représentations Spatiales = <u>Espaces lointains polarisateurs</u> de l'agent

Au-delà des espaces connus avec certitude, des espaces lointains marqués par l'incertitude et l'imprécision. Sont retenus ceux qui présentent un intérêt durable pour l'agent, c'est-à-dire ceux auxquels il se réfère pour se définir, ceux qui polarisent son identité. Qu'ils soient pour lui attractifs ou répulsifs.

6. Variables de la composante

N° var.	*Intitulé de la variable*	*A partir du lieu de résidence principal,*
URS1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Représentations Spatiales*	Lieu le plus éloigné dans l'espace approprié de l'agent
URS2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Représentations Spatiales*	Lieu le plus éloigné joint par un itinéraire familier
URS3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Représentations Spatiales*	Lieu le plus éloigné parmi les lieux de référence ponctuels, isolés
URS4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Représentations Spatiales*	Espace polarisateur le plus éloigné



UNIVERS DES REPRESENTATIONS RESILIAIRES

Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent

Code de la composante : **URR**

1. Définition

Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent défini par la représentation qu'il a de son inscription dans un ensemble de réseaux humains : réseaux économiques, religieux, culturels, d'amitié, d'entraide…L'Univers des Représentations Résiliaires est la connaissance et la représentation par l'agent des réseaux* et des cercles** dans lesquels il s'inscrit.

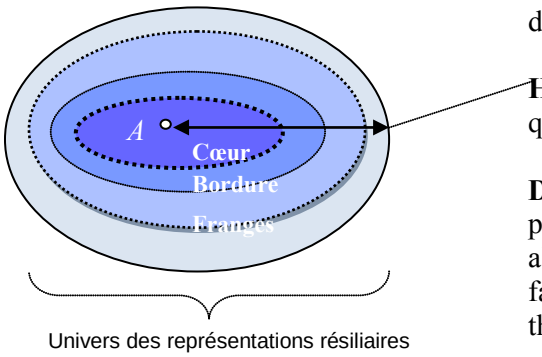
Réseau* : toute relation tissée entre deux ou plusieurs agents, que ces agents soient collectifs ou individuels

Cercle** : réseau dont les membres ont la « notion commune d'un contour », disposant d'une frontière même floue, mais définissant un dehors et un dedans *(Grossetti, Bès, 2003)*[7].

« Un groupe se distingue du réseau par les frontières que définissent ses membres, son nom, une culture spécifique. Il devient finalement une sorte d'acteur collectif qui ne se réduit pas au réseau de ses membres. C'est une des formes de ce que nous appelons un cercle » (Ibid. p.47)

« La famille et les organisations ont en commun d'être des entités auxquelles les individus deviennent membres par la mise en oeuvre de certaines pratiques ou procédures. Elles ont des frontières, toujours mouvantes et en redéfinition évidemment, mais parfois très tangibles, entre le « dedans » et le « dehors », « nous » et « les autres ». (Ibid. p.47)

2. Caractéristiques générales



Univers des représentations résiliaires

Ancrage (A) : l'agent lui-même, comme point de jonction des différents réseaux dans lesquels il s'inscrit

Horizon ultime : parmi les réseaux connus par l'agent, ceux qui sont les plus complexes et les plus éloignés de ses proches

Différentiation interne : au cœur de l'URR, les réseaux les plus banals, les plus familiers, composés de proches. Puis, en allant vers les franges, des réseaux constitués en dehors de la famille. Des réseaux de plus en plus élaborés, fondés sur des thématiques de plus en plus variées.

L'Univers des Représentations Résiliaires de l'agent dépasse l'Univers de ses Pratiques Résiliaires à un moment *t* de sa vie. Sa structuration résulte de l'expérience relationnelle accumulée par l'individu tout au long de sa vie, par son appartenance, son inscription dans des réseaux et des cercles dans le passé, leur connaissance indirecte par une autre personne ou un média, ou encore par l'imaginaire.

[7] GROSSETTI M., BES M.-P., 2003, « Dynamiques des réseaux et des cercles. Encastrements et découplages », in *Revue d'économie industrielle,* vol. 103, pp.43-58

3. Caractéristiques spécifiques

-Nous avons choisi de retenir dans l'ensemble des réseaux que l'agent pouvait connaître et se représenter ses personnes, réseaux et cercles de référence***.

Proposition : Une **personne, un réseau ou un cercle de référence*** ** sont des réseaux auxquels l'agent s'identifie, dans lesquels il se reconnaît. Même si c'est *a contrario.*

Intérêt : tenir compte ce qui dans la représentation de l'agent est structurant pour son identité. L'agent doit élire les réseaux qu'il estime constitutifs de son identité.

-L'univers des représentations n'est pas comme l'univers des pratiques interprété d'un point de vue fonctionnel. Il englobe aussi des sphères plus idéelles, au sens de Di Méo (2001, 2005). Des réseaux auxquels l'individu pourrait se référer, on retient ici essentiellement les réseaux socioculturels et réseaux de pouvoir : *réseaux familiaux, culturels (association sportive, philharmonie…, cercles de rencontre), religieux, spirituels. Cercles de pouvoir…*

- Au sein des réseaux socioculturels, on différencie des réseaux plus subis/imposés que choisis, les réseaux familiaux, de réseaux plus choisis que subis : constitués en dehors de la famille.

4. Valuation spécifique de l'extension de la composante

Dans l'Univers des représentations résiliaires, l'extension est fonction de la profondeur de l'identification de l'agent à des réseaux socioculturels.

La profondeur de l'inscription de l'agent dans des réseaux socioculturels est fonction de :

- diversité (ou effectif) de ses personnes -, réseaux -, cercles de référence
- connexité de ces personnes -, réseaux -, cercles de référence
- représentation par l'agent de sa place au sein de ces réseaux

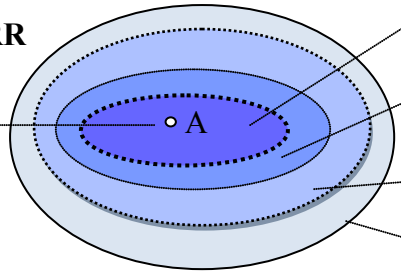
Connexité d'un réseau : « degré de connection interne d'un réseau » (Chapelon, 2004)[8]. Indicateur de la cohésion d'un réseau.
Degenne & Forsé (2004)[9] proposent la notion de **densité d'un réseau** : proportion des liens existants par rapport aux liens possibles

Clique : Réseau dont tous les membres entretiennent des liens deux à deux. Dans la théorie des graphes : « ensemble de sommets reliés deux à deux par une arête ». (Degenne, Forsé, 2004)[10]

„Réseau étoilé d'un agent" (proposition) : réseau de faible connexité : le seul point commun entre les membres du réseau est l'agent. L'agent est au centre d'une étoile le reliant à chacun des autres membres du réseau.

[8] CHAPELON L., 2004, Article « Connexité », in *Hypergéo,* http://www.hypergeo.eu/spip.php?article50
[9] DEGENNE A., FORSE M., 2004, *Les réseaux sociaux,* Paris, Armand Colin, 2e éd, p.56
[10] Ibid., p.86

5. Partition spécifique de la composante



Ancrage : l'agent, comme point de jonction de différents réseaux auxquels il s'identifie

Cœur : réseaux socioculturels les plus familiers : la famille

Bordure : réseaux assez familiers : personnes-ressources proches, mais en dehors de la famille

Frange proche : réseaux peu familiers : en dehors de la famille, réseaux à finalité unique

Frange lointaine : réseaux très peu familiers : en dehors de la famille, réseaux à finalité multiple

<u>Cœur</u> de l'Univers des Représentations Résiliaires = <u>Personnes de référence à l'intérieur de la famille</u>

Personnes « élues » comme « proches » à l'intérieur de la famille.

<u>Bordure</u> de l'Univers des Représentations Résiliaires = <u>Personnes de référence à l'extérieur de la famille</u>

Personnes « élues » comme « personnes-ressources » à l'extérieur de la famille.

<u>Frange proche</u> de l'Univers des Représentations Résiliaires = <u>Réseaux de référence extra-familiaux à finalité unique</u>

Réseaux-cercles monothématiques* auxquels l'agent s'identifie.
* Monothématique, à finalité unique : les membres de ce réseau partagent un thème, un domaine d'activité.

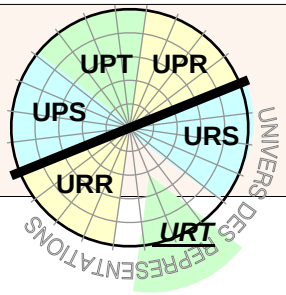
<u>Frange lointaine</u> de l'Univers des Représentations Résiliaires = <u>Réseaux de référence extra-familiaux à finalité multiple</u>

Réseaux-cercles multithématiques** auxquels l'agent s'identifie.
**Multithématique, à finalité multiple : les membres de ce réseau partagent plusieurs thèmes, plusieurs domaines d'activité

6. Variables de la composante

Le cœur de l'URR englobe les personnes les plus proches de l'agent, les membres de la famille élus comme proches. L'horizon de son inscription dans les réseaux familiaux est d'autant plus étendu que l'agent considère comme proches une grande diversité de personnes au sein de la famille et qu'il y a une grande cohésion entre elles. A l'inverse la bordure et les franges de l'URR valuent l'inscription de l'agent dans des réseaux extra-familiaux. Leur horizon est d'autant plus étendu que les personnes et réseaux cités sont divers et segmentés (le moins possible de recoupements).

N° var.	*Intitulé de la variable*	
URR1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Représentations Résiliaires*	Profondeur de son inscription dans les réseaux familiaux
URR2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Représentations Résiliaires*	Profondeur de son inscription dans un tissu de personnes-ressources extra-familiales
URR3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Représentations résiliaires*	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique
URR4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Représentations Résiliaires*	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple



UNIVERS DES REPRESENTATIONS TEMPORELLES

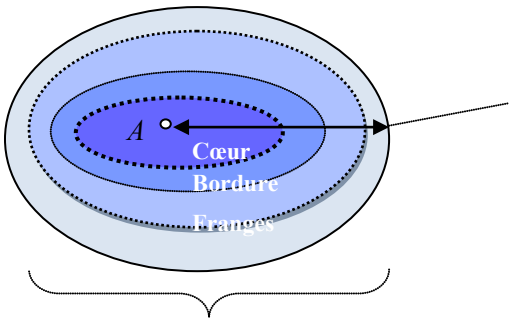
Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent

Code de la composante : **URT**

1. Définition

Sous-ensemble thématique du méta-univers de l'agent, défini par son inscription dans le temps physique universel.
L'URT est le « temps cognitif » : le temps tel que l'agent le connaît, le voit défiler.
Comment l'agent se situe-t-il dans le temps ? Comment s'inscrit-il dans le temps ? Dans quel cadre voit-il sa vie défiler ?

2. Caractéristiques générales



Univers des représentations temporelles

Ancrage (A) : temps présent de la conscience (*hic et nunc* au moment de l'enquête)

Horizon ultime : extension maximale du temps connu par l'agent. A ses yeux, poids dans l'orientation de sa trajectoire biographique des temps passé et futur lointains (éloignés du temps présent).

Différentiation interne : au cœur de l'URT, les événements considérés par l'agent comme les temps forts de sa vie. Au-delà du cœur, des temps forts partagés avec les autres : avec des personnes et des groupes proches de lui dans le temps, puis en allant vers les franges, avec des personnes et des groupes de plus en plus éloignés du temps présent, voire de son époque.

3. Caractéristiques spécifiques

Sommaire :

1) Le temps cognitif de l'agent appréhendé comme la combinaison de ses événements de référence
2) Des événements consistant en des temps forts de son parcours et des temps forts partagés avec d'autres.
3) Les temps forts partagés avec des personnes et des groupes de plus en plus éloignées du temps présent de l'agent. Le pas de temps étant évalué en générations.
4) Formalisation de l'appartenance d'un événement au temps de vie représenté (temps cognitif) de l'agent.

1) Le **temps cognitif** (ou **temps de vie représenté**) de l'agent est appréhendé comme **la représentation par l'agent de ses temps de référence** : ensemble des **événements*** que l'agent estime appartenir à son temps de vie, rythmer sa **trajectoire de vie****. Ensemble des **repères** et des **rythmes temporels**** dans lesquels l'agent se reconnaît. Ce sont des **temps-cadres***** : cadres dans lesquels l'agent voit défiler sa vie. Repères et rythmes qui, selon lui, orientent et discrétisent son temps de vie.

Ces repères et rythmes ne sont des temps-cadres que parce que l'agent les identifie comme tels. Par et dans son discours, la personne interrogée met sa vie en intrigue. Elle lui donne un sens

particulier en la découpant selon des points d'inflexion et des séquences. La mise en intrigue des trajectoires biographiques est un sujet fréquent d'études pour des sociologues du temps[11]. Le philosophe Paul Ricœur a été l'initiateur d'une réflexion sur ce thème dans *Temps et récit (1983)*[12].

Evénement* : Lucrèce parle d'*eventa* et Epicure d'*accident* pour qualifier un changement d'état dans la vie de l'individu.
Ne doivent pas uniquement être considérés les événements ponctuels : mort d'un proche, jour de l'obtention d'un diplôme. Des changements d'état interviennent aussi sur de plus longues durées. A ce titre, une période peut être analysée comme un événement. Une personne de référence (grands-parents, star – modèle…) a parfois un impact significatif sur la trajectoire de l'individu : elle peut l'infléchir. En tant que telle, elle est un *eventa* de la trajectoire de l'agent. Sur une plus longue durée, les valeurs ancrées dans l'individu sont insufflées par l'éducation des parents, les institutions scolaires et religieuses. Dans la jeunesse, il s'agit d'un changement d'état crucial pour l'individu : les valeurs sont des événements dont la durée épouse celle de la vie. Il y a des événements sur différents *segments temporels*[13].

Rythmes temporels ou **temporalités**** **:** Succession d'événements, scandée par des règles (espacement, récurrence, durée des événements…).

Temps-cadres*** (≠ cadres temporels, terme de sociologie du temps[14]) **:** Repères et rythmes temporels reconnus par l'agent comme orientant, discrétisant et infléchissant son temps de vie.
Cadre(s) dans le(s)quel(s) l'agent voit défiler sa vie, dans le(s)quel(s) il se reconnaît.

Proposition : les temps auxquels se réfère l'agent sont ses **temps-cadres**.

La mise en intrigue par l'agent de sa vie consiste pour lui à repérer les **points d'inflexion***** dans sa **trajectoire biographique******.

******Trajectoire biographique** (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

*******Point d'inflexion biographique :** événement pesant sur la trajectoire de l'agent.

Repères temporels ou **jalons temporels** : Evénements ou ensemble d'événements que l'agent reconnaît discrétiser, découper son temps de vie

[11] La revue *Temporalistes,* autour de William Grossin, a rassemblé un certain nombre de réflexions sur le temps, notamment des textes de sociologues. On citera notamment : DE CONINCK F., 2002, « Une mise en intrigue instable de temporalités hétérogènes », in *Temporalistes*, n°44, http://temporalistes.socioroom.org/spip.php?page=archive&id_article=280

[12] RICOEUR P., 1983, *Temps et récit, t.1*, *L'intrigue et le récit historique,* Paris, Editions du Seuil.
RICOEUR P., 1985, *Temps et récit, t.3, Le temps raconté,* Paris, Editions du Seuil.

[13] Le temps de vie est découpé en segments d'égale étendue (x) : les segments temporels.
x peut correspondre à un jour, un mois, une année, une décennie…

[14] GASPARINI G., 1990, « Des cadres temporels anciens aux nouveaux », in *Temporalistes,* n°13, p.16-20
La notion sociologique de « cadre temporel » peut être illustrée par quelques lignes de l'introduction de l'article : « La régulation temporelle, avec les horaires, les temps impartis pour telle ou telle activité, la localisation des processus sociaux dans un calendrier daté, constitue l'un de ces moyens. Parmi ces agencements la synchronisation devient l'un des grands impératifs de la société moderne ; ce qui amène l'auteur à considérer les modifications des cadres temporels qui en résulte et, par là, des solutions ou des orientations nouvelles d'un gouvernement social du temps »

2) Parmi ces points d'inflexion, la personne interrogée nomme des temps forts propres à son parcours et des temps forts partagés avec d'autres. Des personnes isolées, des groupes, des générations entières.

3) L'éloignement dans le temps des personnes et des groupes de référence avec qui l'agent partage des temps forts est valué en générations. Nous optons pour ce *pas de temps*, parce qu'il est correspond à un terme communément employé dans les discours autobiographiques.

Lorsque l'individu met en intrigue sa vie, il segmente souvent plus ou moins explicitement le temps en faisant référence aux « générations passées, présentes ou futures ». Que ces générations soient **généalogiques** : « du temps de mes grands-parents… » ; **démographiques** : « mes camarades de promo. à l'école normale » ; **historico-sociales** : « je me sentais proche des 68ards »…

Aussi, lorsque nous évoquons le temps passé, nous l'envisageons d'office comme « temps des générations passées » ; le temps futur comme « temps des générations futures » et le temps présent comme « temps des contemporains de l'agent ».

NB : nous considérons la polysémie du terme « génération » non comme un handicap, mais comme une richesse permettant à l'individu de se situer par rapport à des repères temporels flous mais adaptés à son mode de pensée. Nous cherchons à glaner à travers les différentes acceptions du terme le sens qu'investit l'individu dans sa représentation du temps.

Aussi adoptons-nous pour le terme les différentes définitions exposées ci-dessous :

Définitions associées au terme « génération »

Cohorte (démographie) : un ensemble d'individus ayant vécu un même événement au cours d'une même période.

Génération (démographie) : Cohorte des individus nés la même année.

Génération (généalogique) : différentiation de l'ascendance et de la descendance dans une famille.

Génération sociologique : ensemble des cohortes de naissances connaissant la même situation de génération, partageant des caractéristiques communes et distinctes des autres.

Cohortes se socialisant dans un contexte marqué par des événements, des valeurs et des influences politiques spécifiques : conservation de ces traits distinctifs toute leur vie ?

Génération historico-sociale : différentiation de groupes collectifs historiques ou sociaux ayant des orientations culturelles ou des intérêts communs du fait qu'ils ont grandi dans le même temps.

Les événements sélectionnés par l'agent pour décrire le « tempo de son existence[15] » sont propres à son parcours ou partagés avec d'autres personnes & groupes de générations différentes, plus ou moins éloignées de la sienne. Ces événements appartiennent plus ou moins à son temps de vie, telle qu'il se le représente.

4) <u>Proposition : appartenance d'un événement au temps de vie de l'agent</u>

Soit TR, le temps-référentiel suffisamment large pour contenir les événements de référence de tous les agents.

[15] Expression proposée par LECLERC-OLIVE M., 2002, « Temporalités biographiques : lignes et nœuds », in *Temporalistes,* n°44, http://temporalistes.socioroom.org/spip.php?page=archive&id_article=279

Soit Tv, le temps de vie représenté, portion sur l'axe du temps-référentiel borné par la naissance et la mort de l'agent. T_v est un temps flou, parce que les éléments de TR, lui appartiennent plus ou moins. T est défini comme l'ensemble des couples associant à chaque élément de TR sa valeur d'appartenance à T_v, valeur prise dans l'ensemble M :

$$T = \{(e_i, \mu_{Tv}(e_i)), \forall\ e_i \in TR\}$$

$i \in I$ ensemble fini d'indices
$\mu_{Tv}(e_i) \in M$
M, ensemble d'appréciations linguistiques valuant l'impact de l'événement e_i sur la trajectoire de vie de l'agent, tel que M = {très faible, faible, moyen, fort, très fort}

Présupposé : un événement appartient d'autant plus au temps de vie de l'agent, que son impact sur la trajectoire est fort.

4. Valuation spécifique de l'extension de la composante

Dans l'Univers des représentations temporelles, l'extension est fonction de l'impact sur sa trajectoire biographique des événements de référence qu'il a sélectionnés. A quel point ont-ils infléchi la trajectoire de l'agent ?

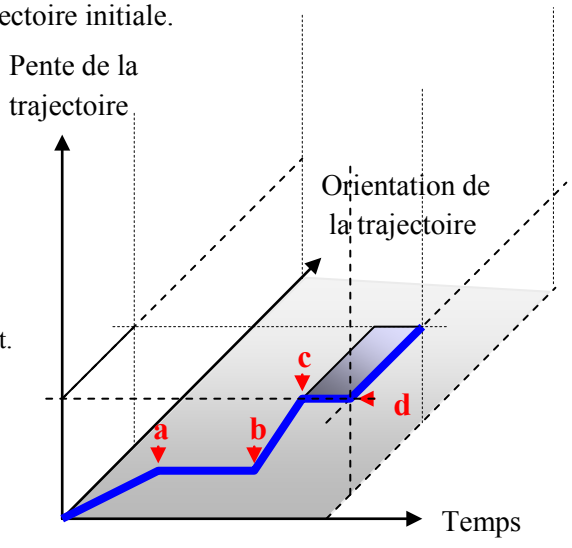
Proposition : l'impact d'un événement e_i sur la trajectoire de l'agent est la combinaison :
-de l'impact perçu par l'agent (1)
-du nombre de sphères de la vie (2) de l'agent directement affectées par l'événement

(1) Différents points d'inflexion en fonction de leur impact sur la trajectoire de l'agent

Evénement fondateur : parmi les événements de référence, ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu. Ils ne sont pas forcément liés à l'enfance, comme lorsque la sociologue Anne Gotman parle d'espaces fondateurs. *(Bonvalet, Gotman, Grafmeyer, 1999).*

Rupture, tournant sans résilience: événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire sans retour à la trajectoire initiale.

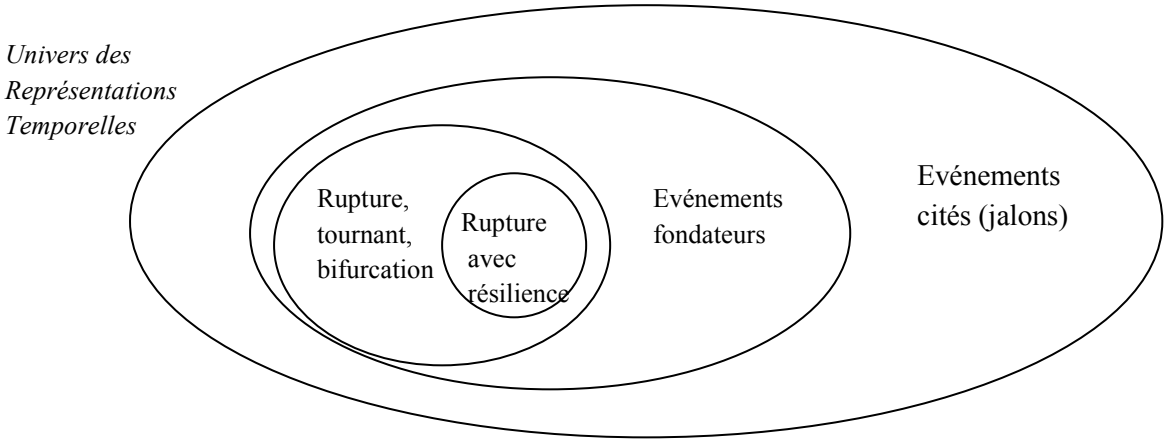
a, b, c : point d'inflexion dans la pente de la trajectoire
d : point d'inflexion dans l'orientation de la trajectoire



A titre d'exemple, une promotion peut être vécue comme un tournant. La trajectoire change de pente avec le sentiment d'ascension professionnelle pendant un laps de temps donné (entre **b** et **c**). Lui succède une phase de stagnation (entre **c** et **d**). En **d**, l'agent ressent un tournant parce qu'un licenciement l'oblige à changer de branche d'activité et de lieu de résidence. Sa trajectoire change d'orientation.

Bifurcation : cas particulier de tournant, carrefour *(Bidart, 2006)*[16] « Précisons ici ce que j'entends par l'expression de bifurcation biographique. Il s'agit tout d'abord d'un changement important et brutal dans l'orientation de la trajectoire, dont à la fois le moment et l'issue étaient imprévisibles […]. Une bifurcation n'est donc pas une « transition » biographique dont la survenue un jour ou l'autre est en général prévisible, comme la fin des études ou la décohabitation parentale […] . Je définirais donc la bifurcation comme l'apparition d'une crise ouvrant un carrefour biographique imprévisible dont les voies sont elles aussi au départ imprévues – même si elles vont rapidement se limiter à quelques alternatives –, au sein desquelles sera choisie une issue qui induit un changement important d'orientation. […] »

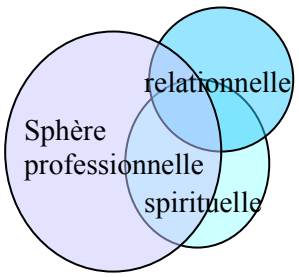
Rupture avec résilience *(Lhomme, Serre, Diab, Laganier, 2010)*[17] **: *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à récupérer ses fonctions à la suite de cette perturbation.***
Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent



Différents types de points d'inflexion selon leur impact sur la trajectoire de l'agent

(2) Sphères de la vie : partition que se fait l'agent de sa vie selon différentes dimensions

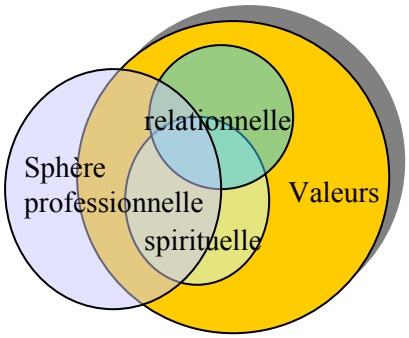
-professionnelle
-sociale (représentation de son rang dans la société)
-relationnelle-amicale
-familiale
-résidentielle
-économique/financière
-rythme de vie
-mode de vie
-spiritualité
-éducation
-culture-histoire



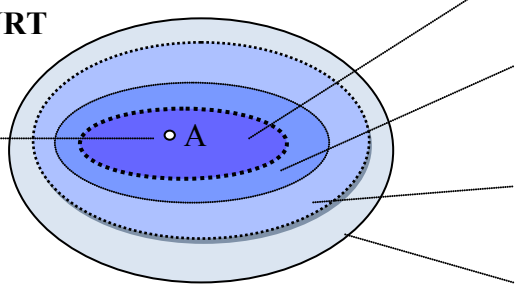
Cette déclinaison est uniquement opérationnelle. La métaphore de la *sphère* est employée parce qu'elle présente l'avantage de figurer plus facilement la coalescence, l'interpénétration des différentes dimensions de la vie d'un agent *(cf figure 4.3 chapitre 4, partie II).*

[16] BIDART C., 2006, "Crises, décisions, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques", in Cahiers internationaux de sociologie, PUF, n°120, p.29-57
[17] LHOMME S., 2010, « Résilience urbaine et réseaux techniques : Une approche par l'analyse spatiale pour une évaluation possible de la résilience urbaine », EIVP - Université Paris-Est (UMR Prodig)

Certaines sphères pèsent plus que d'autres dans la vie de l'agent. Cette combinaison complexe varie d'un individu à l'autre. Nous émettons l'hypothèse que la sphère des valeurs a un poids déterminant et se situe à un autre niveau que les sphères précitées : *niveau le plus profond de l'identité d'une personne ou d'un collectif : les éléments de l'identité qui se structurent dans le temps le plus long.*



5. Partition spécifique de la composante



Ancrage : instant présent à partir duquel l'agent se projette dans le temps

Cœur : événements de référence propres à son parcours

Bordure : événements de référence partagés avec ses contemporains (sa génération)

Frange proche : événements de référence partagés avec les générations directement voisines dans le passé et futur.

Frange lointaine : événements de référence partagés avec des générations plus lointaines dans le passé et futur

<u>Cœur</u> de l'Univers des Représentations Temporelles = <u>Identification par l'agent des temps forts de sa trajectoire biographique</u>

Evénements marquants du parcours de l'agent. Temps-cadres propres à sa trajectoire.

<u>Bordure</u> de l'Univers des Représentations Temporelles = <u>Identification par l'agent de sa trajectoire à celle de ses contemporains</u>

Evénements de la génération contemporaine pesant sur la trajectoire de l'agent.

<u>Frange proche</u> de l'Univers des Représentations Temporelles = <u>Identification par l'agent de sa trajectoire à celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)</u>

Evénements des générations directement voisines dans le temps (passé et futur) pesant sur la trajectoire de l'agent.

<u>Frange lointaine</u> de l'Univers des Représentations Temporelles = <u>Identification par l'agent de sa trajectoire à celle de générations lointaines dans le temps (passé et futur)</u>

Evénements de générations éloignées dans le temps (passé et futur) pesant sur la trajectoire de l'agent.

6. Variables de la composante

N° var.	*Intitulé de la variable*	
URT1	**Horizon du cœur** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal* de la trajectoire de l'agent par les temps forts qu'il considère baliser son parcours
URT2	**Horizon de la bordure** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle de ses contemporains
URT3	**Horizon de la frange proche** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)
URT4	**Horizon de la frange lointaine** *de l'Univers des Représentations Temporelles*	Infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations plus lointaines dans le temps

* Dans l'encadré ci-dessous est expliqué le protocole amenant à déterminer parmi les événements de référence cités par l'agent ceux qui infléchissent le plus sa trajectoire.

Protocole pour la détermination de l'infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent

Pour chaque partition de l'univers des représentations temporelles, sont relevés les événements ayant pour l'agent un impact sur sa trajectoire biographique. A chaque événement e_i est associée une fonction d'appartenance au temps de vie de l'agent $\mu_{Tv}(e_i)$. Cette fonction d'appartenance value l'impact de l'événement sur le temps de vie de l'agent, c'est-à-dire sa capacité à l 'infléchir. **L'infléchissement maximal correspond à l'événement dont l'impact sur la trajectoire est le plus grand.**

Préalable avant la détermination de l'événement occasionnant l'infléchissement maximal : la liaison complexe entre les événements

Les événements cités par l'agent pour discrétiser son temps de vie sont plus ou moins liés. Un événement n'a de sens qu'en fonction d'autres événements dans lesquels il se miroite. Il tire sa signification de la chaîne d'événements dans laquelle il s'insère. Aussi peut-on parler de **liaison complexe entre les événements.** Tous les événements d'une vie, telle que l'agent se la représente, « s'appartiennent » à un degré non nul.

L'événement *« perte d'emploi »* est articulé à l'événement *« recherche d'emploi ».* Présentés comme tels, le 1er engendre dans une relation de causalité directe le 2nd. Les deux événements s'appartiennent fortement. Ils prennent sens l'un par rapport à l'autre.

Nous nous proposons de relever dans la liste des événements de référence de l'agent ceux qui entretiennent une liaison forte, afin d'éviter les redondances, de révéler les lignes de force qui structurent le discours sur le temps et font émerger une vision de la vie et des valeurs.

Fusion d'événements

Pour ce faire, tous les événements cités sont comparés deux à deux. Ceux qui entretiennent une liaison forte sont fusionnés. L'impact d'un événement fusionné est la combinaison de l'impact des 2 événements fusionnés. Rappelons que l'impact d'un événement sur la trajectoire de l'agent est valué par deux critères :

-l'impact de l'événement tel qu'il est perçu par l'agent
-le nombre de sphères de sa vie qui en sont affectées.

L'impact d'un événement issu de la fusion de deux événements e_1 et e_2 dépend du:
-maximum entre l'impact perçu de e_1 et l'impact perçu de e_2
-total des sphères de la vie affectées par la combinaison de e_1 et e_2

Dans quel cas des événements sont-ils fusionnés ?

1er cas : la personne interrogée souligne elle-même le lien entre les événements

Cela est fréquent pour des événements touchant la même sphère de la vie, comme la vie familiale : la personne associe les naissances des enfants. Souvent même les naissances et le mariage.

Ou alors elle souligne un lien de cause à effet entre un événement et un autre : une femme qui fait de sa vocation la garde et l'éducation de jeunes enfants après avoir eu une jeunesse bridée et terne.

2e cas : le lien est évident tant le discours réemploie les mêmes mots pour décrire différents événements.

Exemple 1 : le 1er événement est la jeunesse passée sur une grande exploitation de plus de 100 hectares (au début du XXe siècle). Le deuxième est la déception après le départ d'une grande ferme pour une exploitation moyenne dans un village. Le 3e est le souhait de recouvrer une grande ferme isolée du village. Les 3 événements décrivant trois périodes différentes de la vie de l'agent attestent tous de sa volonté d'être à la tête d'une grande exploitation à l'écart de la communauté villageoise.

Exemple 2 : Différents types d'événements peuvent être fusionnés, certains appartenant au parcours propre de l'agent, d'autres étant partagés avec des personnes ou g roupes de générations antérieures/postérieures. Une personne cite comme événement fondateur 2 ans de service militaire passés à la formation de nouvelles recrues et au service du drapeau. Par ailleurs, elle manifeste son admiration pour l'esprit de sacrifice des combattants de la Grande Guerre.

Différentes configurations

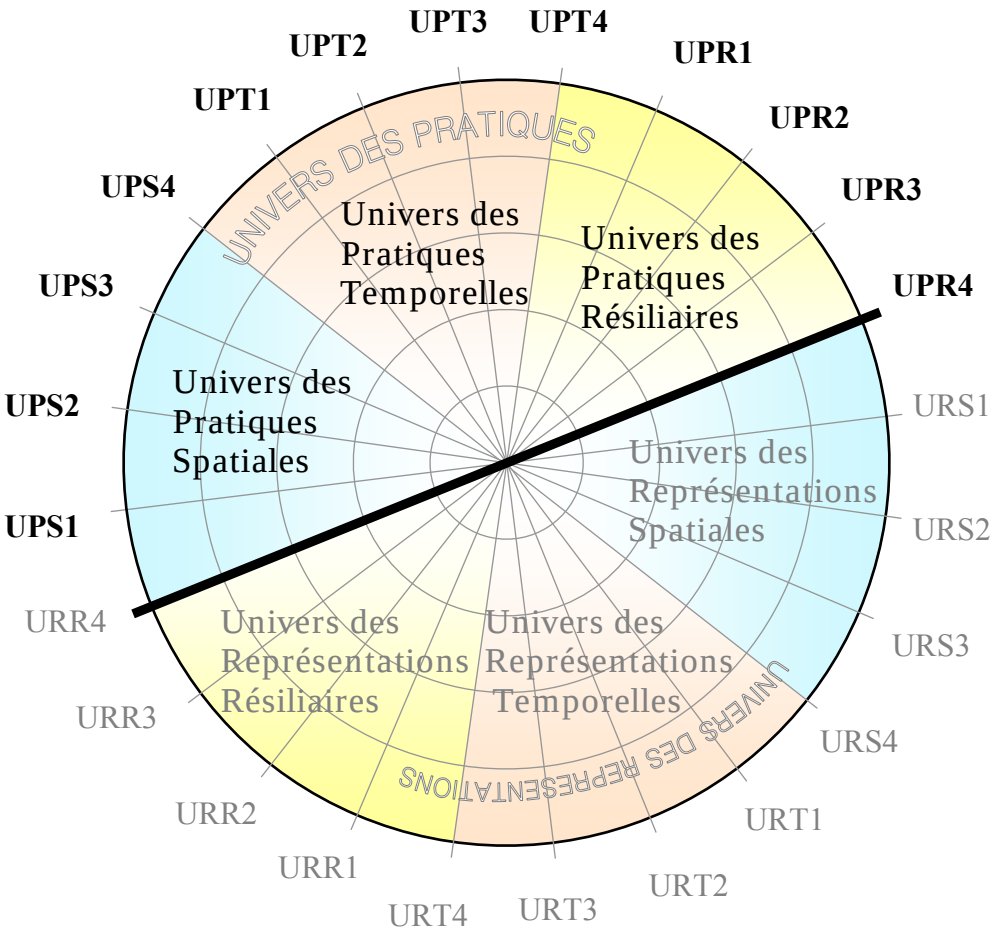
- 2 événements ponctuels ou événements-période sont disjoints dans le temps, mais l'agent reconnaît qu'ils appartiennent d'une même unité.
  Ex : fusion de deux événements-période : jeunesse à la campagne chez les grands-parents & retour dans la maison familiale après une vie active passée dans différentes villes
- 2 événements se recouvrant au moins partiellement :
  - un événement ponctuel au début ou à la fin d'un événement-période
    Ex : une démission après l'exercice d'un mandat
  - un événement ponctuel dans un événement-période :
    Ex : l'agrandissement d'une maison-bloc dans une période de modernisation s'étalant sur 10 ans.

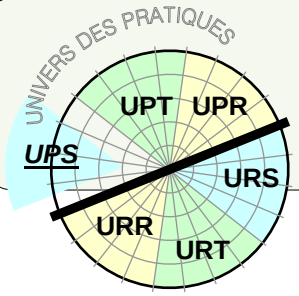
Au final, le but est de rapprocher les événements de référence qui sont proches, puis de déterminer dans la liste simplifiée des événements ceux qui ont infléchi le plus la trajectoire biographique de l'agent.

FICHES VARIABLES

DE

L'UNIVERS DES PRATIQUES





UNIVERS DES PRATIQUES

UPS : Univers des pratiques spatiales

UPS1 : horizon du cœur

Code de la variable :
UPS1

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- Le « **cœur »** de l'univers des pratiques spatiales est **l'espace routinier** de l'agent : l' espace qui lui est **le plus familier**, qu'il connaît en détail, parce qu'il **l'arpente fréquemment, voire quotidiennement,** mais aussi parce qu'il **y a ses attaches**. Espace **vécu** et **approprié.** C'est le cœur de son espace fonctionnel.
- on définit par « **horizon du cœur** » la limite du cœur au-delà de laquelle vécu et appropriation deviennent lacunaires, inégaux, imprécis et/ou entachés d'incertitude

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

L'horizon du cœur de l'UPS estime la taille de la cellule de base de la vie de l'agent. Indique les dimensions de la partie de l'espace fonctionnel dans laquelle les interactions sont maximales.

Considérée sur un autre plan, la variable estime la mobilité routinière de l'agent, c'est-à-dire l'ampleur des déplacements consentis à l'échelle de la journée, de la semaine, du mois.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons individuels donne une idée de l'homogénéité ou non de la dimension de l'espace routinier des individus. Elle permet, le cas échéant, de décomposer le territoire en « cellules » spatiales (Schwab, 1980) à l'intérieur desquelles se déroule l'essentiel de la vie de la population de quelques villages (notamment au début du XXe siècle).

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle du cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales : Lieux appropriés et connus par l'agent autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté. Leur fréquentation est au moins mensuelle et tient à différents motifs : travail (si proche du lieu de résidence), achats, loisirs, famille…

-Définition opérationnelle de l'horizon du cœur : Lieu le plus éloigné du lieu de résidence dans l'espace routinier de l'agent

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon du cœur de l'univers des pratiques spatiales
Code	UPS1
Composition (nombre d'indicateurs)	1 : extension maximale depuis le domicile d'un amas de lieux contigus, connus sans exception, et dont la fréquentation est au moins mensuelle
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, puisqu'il n'y a qu'un indicateur
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus la distance entre le lieu de résidence et la commune la plus lointaine de l'espace routinier est grande, plus l'espace routinier est étendu, et plus la mobilité quotidienne de l'agent est conséquente.

222. Modèle cognitif

Horizon du cœur de l'UPS	Etendue maximale de l'espace routinier La commune de l'espace routinier la plus éloignée du lieu de résidence est située :
Très étroit	Entre la 1e et la 3e auréole de communes autour du lieu de résidence
Etroit	Entre la 4e et la 6e auréole de communes autour du lieu de résidence
Moyennement étendu	Entre la 7e et la 9e auréole de communes autour du lieu de résidence
Etendu	Entre la 10e et la 12e auréole de communes autour du lieu de résidence
Très étendu	Au-delà de la 12e auréole de communes autour du lieu de résidence

3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

→ Emploi de la **topologie**

Afin de valuer l'éloignement de la commune la plus lointaine du lieu de résidence.

L'éloignement est valué par voisinage topologique : l'espace routinier se limite-t-il à la commune voisine de la commune de résidence ? Ou plus loin : à la voisine de la voisine…ou encore à la voisine de la voisine de la voisine ?

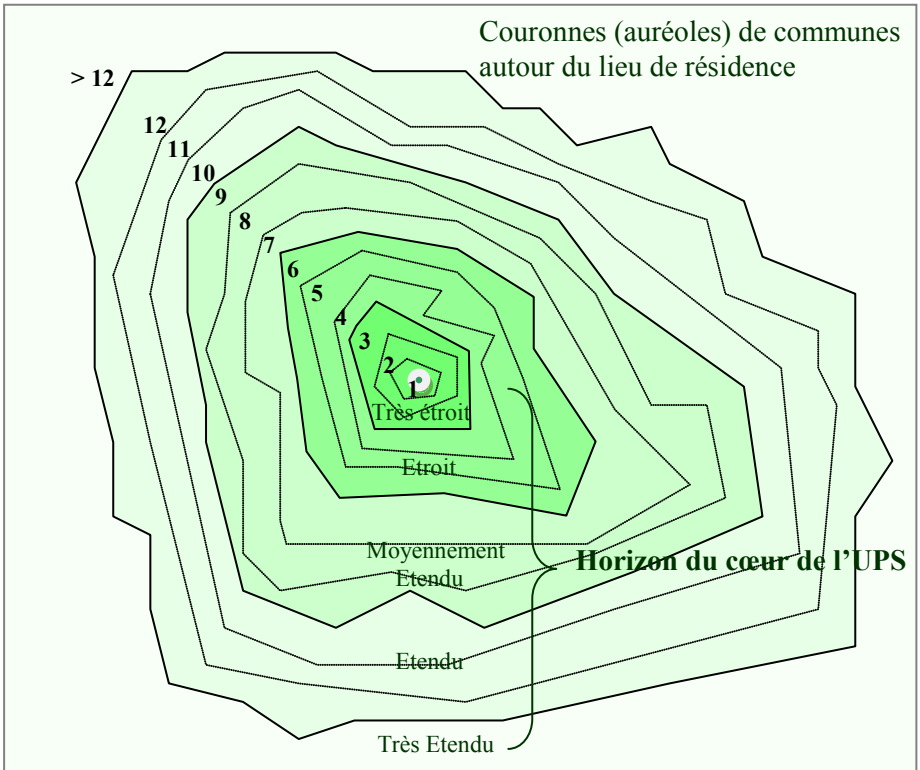
Procédure

Soit la 1e auréole de communes, l'auréole composée par les communes voisines du lieu de résidence.

Soit la 2e auréole de communes, l'auréole composée par les communes voisines des communes voisines du lieu de résidence.

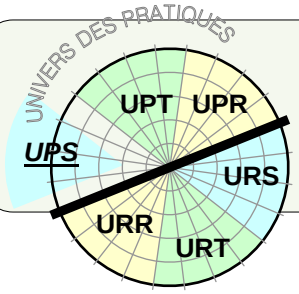
Soit la n ème auréole de communes, l'auréole composée par les communes voisines au n ème degré du lieu de résidence.

Afin de prendre en compte (mieux discriminer) des espaces routiniers d'étendue très variable, on opte pour un voisinage d'auréoles, dont le rayon progresse de manière arithmétique *(voir s chéma ci-contre)*.



L'étendue de l'horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Spatiales dépend de la situation de la commune de l'espace routinier la plus éloignée du lieu de résidence

CT42



UNIVERS DES PRATIQUES

UPS : Univers des pratiques spatiales

UPS2 : horizon de la bordure

Code de la variable :
UPS2

1. Présentation générale

11. *Présentation générale*

- La **« bordure »** de l'univers spatial est **l'espace des besoins courants** de l'agent. A la différence de l'espace vécu, c'est un espace qu'il ne fait que parcourir. Si comme l'espace vécu, c'est un espace qu'il **arpente fréquemment, voire quotidiennement, il ne le connaît pas en détail, il ne fait que le traverser** : il en a une connaissance réticulaire, voire ponctuelle.

L'agent parcourt cet espace pour **rejoindre son lieu de travail** ou des **lieux centraux fréquentés pour leurs services banals.**

- On définit par « **horizon de la bordure** » la limite de la bordure au-delà de laquelle la fréquentation de l'espace n'est plus que ponctuelle : ponctuelle dans le temps et dans l'espace.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

Espace des besoins élémentaires de l'agent. Espace des flux, parce que plus traversé / parcouru que vécu. Espace des lieux centraux satellisés en périphérie / en bordure de l'espace vécu.

La variable estime la mobilité consentie par l'agent pour ses besoins élémentaires. Cette mobilité est la propension de l'agent à d épasser les lieux centraux les plus proches (pour un type de service), lieux de « desserte » naturels.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

Espace que la « communauté territoriale » est prête à investir pour satisfaire ses besoins élémentaires. Dans quelles proportions cet espace excède-t-il les limites des cellules de base de la vie des individus ? Ou excède-t-il les limites du territoire ?

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la bordure de l'Univers des Pratiques Spatiales : Lieux fréquentés pour aller au travail et accéder aux services banals : alimentation, marchés banals (alimentaires, vente de produits personnels)

-Définition opérationnelle de l'horizon de la bordure : Lieu le plus éloigné (du lieu de résidence) fréquenté par l'agent pour des besoins courants.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la bordure de l'univers des pratiques spatiales
Code	UPS2
Composition (nombre d'indicateurs)	1 : lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins courants
Profondeur (nb d'étapes pour l'intégration des indicateurs)	1, puisqu'il n'y a qu'un indicateur
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus l'espace des besoins courants est vaste, plus l'agent se détache des emplois et des services banals à proximité de son lieu de résidence.

222. Modèle cognitif

Horizon de la bordure de l'univers pratiques spatiales	Etendue maximale de l'espace des besoins courants (éloignement maximal consenti par l'agent pour rejoindre son lieu de travail et pour accéder aux services banals : estimé en « arcs »)
Très étroit	Lieu de travail ou lieu central le plus proche (1 arc)
Etroit	Lieu central voisin du lieu central le plus proche (2 arcs)
Moyennement étendu	Lieu central situé à 3 arcs
Etendu	Lieu central situé à 4 arcs
Très étendu	Lieu central situé à 5 arcs ou plus

3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

→ Emploi de la **topologie**

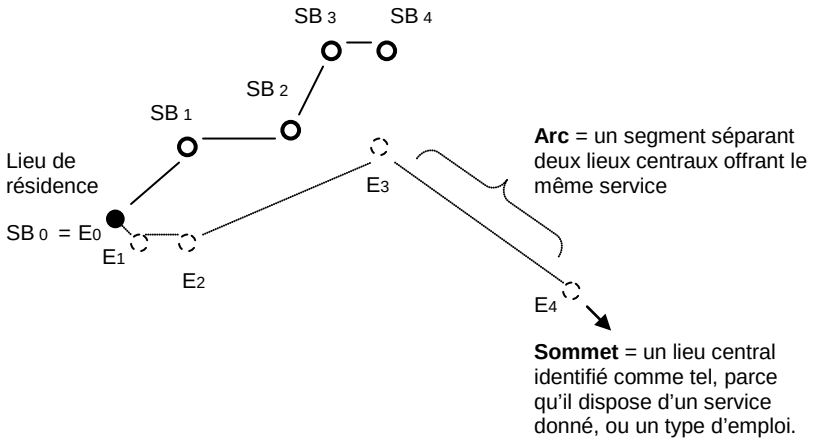
Afin de valuer l'éloignement maximal consenti par l'agent pour accéder à un service banal ou pour rejoindre le travail.

L'éloignement est valué par voisinage topologique : le lieu central le plus éloigné est voisin au 3e degré du lieu de résidence, s'il est le voisin du voisin du lieu le plus proche du lieu de résidence.

→ Emploi de la **théorie des graphes**

Les lieux centraux offrant un même service sont les sommets du graphe
Les segments séparant ces lieux centraux sont les arcs du graphe

Procédure : application de la théorie des graphes



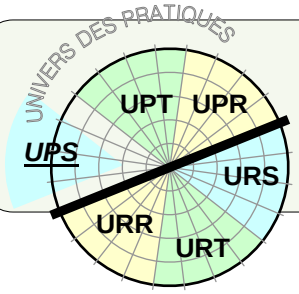
Exemple :

E est l'emploi de l'agent *k*.
E_0 : il occupe cet emploi dans sa commune de résidence
E_1 : il l'occupe dans le lieu central le plus proche disposant de ce type d'emploi.
E_2 : il l'occupe dans le lieu central le plus proche de E_1 disposant lui aussi de ce type d'emploi.
E_3 : il l'occupe dans le lieu central le plus proche de E_2 disposant lui aussi de ce type d'emploi.
E_4 : il l'occupe dans le lieu central le plus proche de E_3 disposant lui aussi de ce type d'emploi…

Même logique pour les services banals :

SB est un service banal consommé par l'agent *k*
SB_0 : le service est consommé dans la commune de résidence
SB_1 : le service est consommé dans le lieu central le plus proche disposant de ce service…
SB_2 : le service est consommé dans le lieu central le plus proche de SB_1 disposant lui aussi de ce service…

Dans le cas où l'agent opterait pour un emploi dans le lieu central E_3, il serait prêt ou est obligé de « sauter » deux lieux centraux dotés du même type d'emploi. Il parcourt 3 arcs pour rejoindre son lieu de travail.
Même raisonnement pour les services banals. Dans le cas où l'agent choisirait d'acheter des chaussures en SB_4, il « sauterait » 3 lieux centraux plus proches de son lieu de résidence, pourtant eux aussi équipés en magasins de chaussure. L'agent parcourt 4 arcs pour accéder à ce magasin.
Dans cet exemple, on a tracé que deux graphes. Il y en aurait autant que de services banals et d'emplois occupés par l'agent. N'est retenu que le nombre maximal d'arcs parcourus (le service pour lequel l'agent parcourt le plus d'arcs).



UNIVERS DES PRATIQUES

UPS : Univers des pratiques spatiales

UPS3 : horizon de la frange proche

Code de la variable :
UPS3

1. Présentation générale

11. *Présentation générale*

- On définira par **« frange proche »** de l'univers des pratiques spatiales **l'espace des besoins non courants** de l'agent. La fréquentation des lieux répondant à ces besoins est épisodique. L'agent en a une connaissance ponctuelle.

Il parcourt cet espace pour accéder à des **lieux centraux abritant des services hiérarchiquement médians voire supérieurs.** Concrètement, l'agent y a recours entre 4-5 fois l'an et une fois dans une vie.

- On définit par « **horizon de la frange proche** » la limite de la frange proche au-delà de laquelle la fréquentation de l'espace est quasi-nulle. La cognition spatiale n'est presque plus qu'indirecte.

12. *Contribution à l'identité de l'agent*

Espace des besoins ponctuels de l'agent. Espace des lieux centraux fréquentés occasionnellement.

La variable estime la mobilité consentie par l'agent pour des besoins non courants. Cette mobilité est la propension de l'agent à dépasser les lieux centraux les plus proches (pour un type de service), lieux de « desserte » naturels.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

Espace que la « communauté territoriale » est prête à investir pour satisfaire des besoins non fréquents. Dans quelles proportions cet espace excède-t-il les limites du territoire ? Inclut-il des villes au-delà des départements voisins ?

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange proche de l'Univers des Pratiques Spatiales : Lieux fréquentés pour accéder à des services non banals, voire des services rares. Au-delà des besoins hebdomadaires, voire mensuels, sont retenus l'achat de vêtements, de chaussures, de vaisselle, d'électroménager. Et des besoins très ponctuels : faire ses études, aller à l'hôpital, consulter un médecin spécialiste.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange proche : Lieu le plus éloigné (du lieu de résidence) fréquenté par l'agent pour des besoins non courants.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange proche de l'univers des pratiques spatiales
Code	UPS3
Composition (nombre d'indicateurs)	1 : lieu le plus éloigné fréquenté pour des besoins non courants
Profondeur (nb d'étapes pour l'intégration des indicateurs)	1, puisqu'il n'y a qu'un indicateur
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus l'espace des besoins non courants est vaste, plus l'agent se détache des services médians et supérieurs les plus proches de son lieu de résidence.

222. Modèle cognitif

Horizon de la frange proche de l'univers pratiques spatiales	Etendue maximale de l'espace des besoins non courants (éloignement maximal consenti par l'agent pour accéder à un service médian ou supérieur : estimé en « arcs »)
Très étroit	Lieu central le plus proche (1 arc)
Etroit	Lieu central voisin du lieu central le plus proche (2 arcs)
Moyennement étendu	Lieu central situé à 3 arcs
Etendu	Lieu central situé à 4 arcs
Très étendu	Lieu central situé à 5 arcs ou plus

3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

→ Emploi de la **topologie**

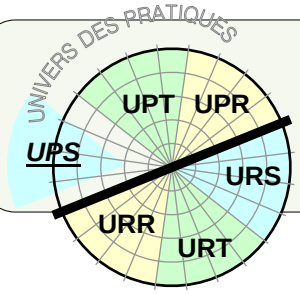
Afin de valuer l'éloignement maximal consenti par l'agent pour accéder à un service médian ou supérieur.

L'éloignement est valué par voisinage topologique : le lieu central le plus éloigné est voisin au 3e degré du lieu de résidence, s'il est le voisin du voisin du lieu le plus proche du lieu de résidence.

→ Emploi de la **théorie des graphes**

Les lieux centraux offrant un même service sont les sommets du graphe
Les segments séparant ces lieux centraux sont les arcs du graphe

Procédure : application de la théorie des graphes (voir méthodologie de la variable UPS2)



UNIVERS DES PRATIQUES

UPS : Univers des pratiques spatiales

UPS4 : horizon de la frange lointaine

Code de la variable :
UPS4

1. Présentation générale

11. *Présentation générale*

- On définira par **« frange lointaine »** de l'univers des pratiques spatiales **l'aire d'attraction des centres de décision économique** décisifs pour l'agent. Espace des lieux centraux supérieurs, disposant de services rares et attractifs, souvent éloignés du lieu de résidence de l'agent. Sur le plan économique, points focaux pour l'agent et son environnement proche.

La « frange lointaine » est un **espace non familier** : l'agent ne s'y rend qu'exceptionnellement, voire jamais. Un lieu central supérieur est avant tout **un point focal pour l'agent**, un centre qu'il sait être vital pour ses activités et les activités de son environnement proche.

- On définit par « **horizon de la frange lointaine** » la limite de l'espace fonctionnel de l'agent, de son univers des pratiques spatiales. Limite au-delà de laquelle l'espace n'est plus fréquenté et n'est connu que ponctuellement.

12. *Contribution à l'identité de l'agent*

Indique les lieux centraux qui pour lui pilotent son environnement économique, mais aussi sa propension à considérer des centres de décision lointains comme déterminant pour l'économie locale.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

-Attraction exercée sur l'économie locale par les lieux centraux supérieurs extérieurs au système territorial. Rôle de ces lieux dans la structuration de l'économie du territoire. Points focaux du collectif d'individus constituant le territoire.

-Inscription de cette aire d'attraction dans une échelle infra-départementale, départementale, régionale, transfrontalière… La « communauté territoriale » voit-elle son sort lié à des centres de décision lointains ?

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange lointaine de l'Univers des Pratiques Spatiales : Lieux attractifs dispensant des services rares. Centres de décision économique, points focaux de l'économie locale, pas forcément fréquentés par l'agent, mais ayant une incidence sur sa vie et celle de son environnement proche.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange lointaine : Centre de décision le plus éloigné (du lieu de résidence) pour l'environnement économique de l'agent.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange lointaine de l'univers des pratiques spatiales
Code	UPS4
Composition (nombre d'indicateurs)	1 : centre de décision le plus éloigné pour l'environnement économique de l'agent
Profondeur (nb d'étapes pour l'intégration des indicateurs)	1, puisqu'il n'y a qu'un indicateur
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus l'aire d'attraction des centres de commandement est vaste, plus l'agent estime que son environnement économique proche est piloté par des lieux centraux lointains.

222. Modèle cognitif

Horizon de la frange lointaine de l'univers pratiques spatiales	Etendue maximale de l'aire d'attraction des centres de décision pour l'environnement économique de l'agent (éloignement maximal des centres de décision : estimé en « arcs »)
Très étroit	Centres de décision nationaux les plus proches de l'Alsace Bossue : Villes alsaciennes et lorraines les plus proches (1 arc)
Etroit	Centres de décision internationaux les plus proches : Villes de la Sarre allemande (2 arcs)
Moyennement étendu	Centres de décision plus éloignés des régions françaises environnantes : Alsace-Lorraine (3 arcs)
Etendu	Centres de décision nationaux au-delà des régions environnantes & Centres de décision internationaux proches, Sarre exceptée : Bade-Wurtemberg, Luxembourg (4 arcs)
Très étendu	Centres de décision internationaux lointains

3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

→ Emploi de la **topologie**

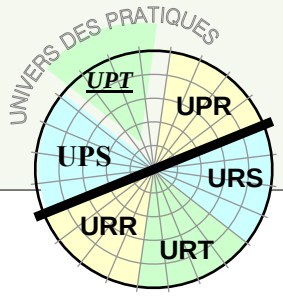
Afin de valuer l'éloignement maximal des centres de décision considérés par l'agent comme pilotant l'économie du territoire.

L'éloignement est valué par voisinage topologique : le lieu central le plus éloigné est voisin au 3e degré du lieu de résidence, s'il est le voisin du voisin du lieu le plus proche du lieu de résidence.

→ Emploi de la **théorie des graphes**

Les lieux centraux offrant un même service sont les sommets du graphe
Les segments séparant ces lieux centraux sont les arcs du graphe

Procédure : application de la théorie des graphes (voir méthodologie de la variable UPS2)



UNIVERS DES PRATIQUES

UPT : Univers des pratiques temporelles

UPT1 : horizon du cœur

Code de la variable :
UPT1

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- Le « **cœur »** de l'univers des pratiques temporelles englobe les rythmes temporels (**temporalités**) **les plus familiers** à l'agent : ils marquent son **temps de vie quotidien et hebdomadaire**.

La vie quotidienne / hebdomadaire de l'agent est rythmée par des activités et des expériences diverses.

Elles impriment un rythme, une scansion à la vie quotidienne / hebdomadaire de l'agent, apposent leur empreinte sur son mode de vie.

- on définit par « **horizon du cœur** » l'impact exercé par les temporalités quotidiennes/hebdomadaires sur le mode de vie de l'agent.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon du cœur de l'UPT estime les cadences quotidiennes/hebdomadaires dans lesquelles l'agent se reconnaît et est reconnu par les autres.

Ex : cadences caractéristiques dans l'emploi exercé. L'ouvrier et la rotation 3 x 8 h, l'exploitant agricole et ses horaires flexibles, travaillant 7 jour / 7. L'employé de bureau et ses horaires fixes. Des rythmes caractéristiques dans lesquels l'individu se reconnaît et qui permettent aux autres de l'identifier, de le classer.

-La variable appréhende également la pression caractéristique exercée par ces cadences sur la vie de l'agent.

-Enfin, elle peut être interprétée comme indice d'expatriation : mobilité consentie par l'agent pour accéder à une activité professionnelle.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons individuels donne une idée du degré de synchronisation des rythmes quotidiens/hebdomadaires. La confluence des rythmes individuels génère-t-elle des pulsations quotidiennes bien identifiables à l'échelle du territoire ? Activant certains axes et lieux centraux à d es heures précises de la journée ? Les mêmes questions valent à l'échelle de la semaine.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle du cœur de l'Univers des Pratiques Temporelles : temporalités, mobilité quotidiennes / hebdomadaires décrites par les navettes domicile-travail.

-Définition opérationnelle de l'horizon du cœur : impact des navettes domicile-travail sur la vie de l'agent.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

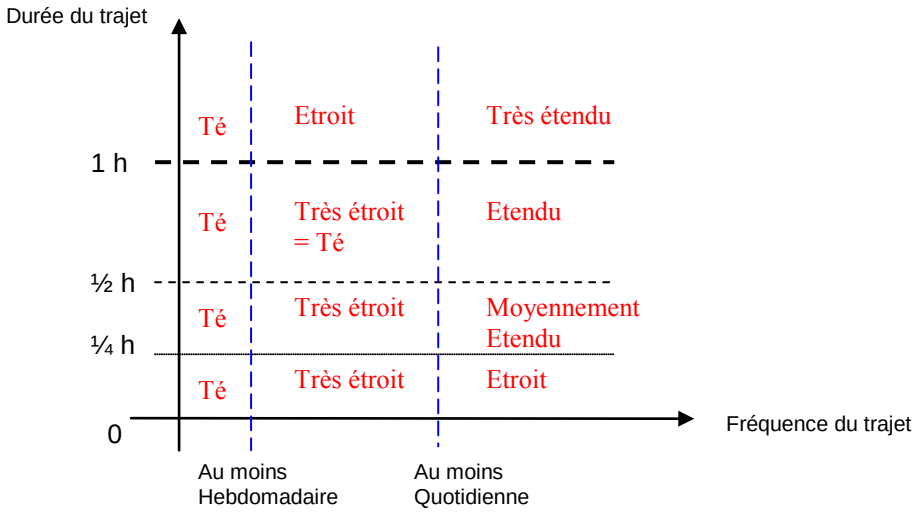
Nom de la variable	Horizon du cœur de l'univers des pratiques temporelles
Code	UPT1
Composition (nombre d'indicateurs)	α) Durée moyenne d'un trajet domicile-travail β) Fréquence de ces trajets (quotidienne ou hebdomadaire)
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus le trajet domicile-travail est fréquent et long, plus l'impact en sera fort sur la vie quotidienne de l'agent.

222. Modèle cognitif



Horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Temporelles

Temps de déplacement (1) / Récurrence du déplacement	**< 15 minutes**	**De 15 à 30 minutes**	**Entre 30 min et 1 h**	**> 1 heure**
Au moins quotidienne	Etroit	Moy. étendu	Etendu	Très Etendu
Au moins hebdomadaire	Très étroit	Très étroit	Très étroit	Etroit

Nb : Lorsque le lieu de travail est situé au domicile, l'horizon est considéré comme « très étroit »

3. Méthodologie de détermination

La principale interrogation porte sur la définition des seuils (1). Est-il possible de définir des seuils psychologiques ?

- *Des seuils psychologiques ?*

Cyrille Genre-Grandpierre et Didier Josselin travaillent sur les navetteurs d'Avignon (2006)[1]. Ils

[1] GENRE-GRANDPIERRE C., JOSSELIN D., 2006, « Dépendance à l'automobile, tension dans les mobilités et stratégies des ménages », in *Cybergéo, European Journal of Geography,* http://cybergeo.revues.org/17762

s'appuient sur la notion de « budget-temps de transport quotidien » (BTT). Elle implique un calcul de la part du navetteur, un arbitrage entre temps de transport, moyens disponibles, efforts prêts à être consentis. Chaque individu peut être identifié par un BTT.

Selon eux, il existe un seuil au-delà duquel l'individu est « mis sous tension » parce que sa marge de manœuvre par rapport au BTT qu'il s'est fixé s'annule. Ce seuil se situerait autour de 30 minutes de trajet. Les auteurs se fondent en partie sur le fait que la durée moyenne d'une navette (aller) à l'échelle nationale s'établit autour d'une demi-heure.

Durée moyenne et médiane des navettes domicile-travail dans l'espace à dominante rurale (INSEE, DADS, 2004)[2]

	Durée moyenne en minutes		**Durée médiane en minutes**	
	Heures creuses	Heures pleines	Heures creuses	Heures pleines
Navettes intracommunales incluses	26	28	11	11
Navettes intracommunales exclues	37	39	19	20

Suite à une enquête Genre-Grandpierre et Josselin constatent qu'en fait 60 % des personnes sont prêtes à supporter jusqu'à une heure de trajet aller. Parmi eux, ceux qui effectuent déjà plus d'une demi-heure de trajet sont les moins réticents à accepter une augmentation.

Au final, les auteurs estiment que s'il y a bien « mise sous tension » du navetteur au-delà de 30 minutes de parcours, le « seuil de tolérance » amenant l'individu à repenser son organisation quotidienne n'est pas atteint. Le surcroît de mobilité demeure acceptable. Mais quel sens accorder alors au seuil des 30 minutes ?

½ h de trajet : seuil psychologique, mais pas au point d'entraîner un déménagement

Le seuil d'une demi-heure de trajet est au moins un seuil psychologique. Pour autant, son dépassement n'incite que rarement le navetteur à rapprocher son domicile de son travail.
Christiane Rolland-May, dans un colloque sur les villes moyennes à Châlons-sur-Saône[3], estime que les individus ont conscience qu'au-delà de 30 minutes, le profit qu'ils retirent de leur trajet est inférieur à l'effort fourni. Au-delà de ce seuil, une somme de facteurs mène à la « vulnérabilité du navetteur »[4]. L'Agence d'urbanisme et de développement intercommunal de l'agglomération rennaise (AUDIAR)[5] propose une liste de facteurs : « fatigue, amplitude horaire, horaires décalés… », stress, argent, complexité de l'organisation de la vie familiale. Sans doute, est-il possible de déterminer le poids matériel, physique et organisationnel d'un trajet de plus de 30 minutes. Mais son acceptation varie, notamment selon son appartenance socioprofessionnelle.

[2] BACCAÏNI B., SEMECURBE F., THOMAS G., mars 2007, *Les déplacements domicile-travail amplifiés par la périurbanisation,* in *Insee Première,* n°1129
[3] Renseignement oral fourni par Christiane Rolland-May
[4] Termes proposés par l'Agence d'Urbanisme de Marseille
[5] AUDIAR, mars 2008, *Le vécu des navetteurs sur l'axe Saint-Malô-Rennes-Nantes,* l.kerivel@audiar.org

Des seuils acceptés différemment selon les catégories socioprofessionnelle (CSP)[6]

Si un trajet long représente une contrainte réelle, elle sera acceptée différemment selon :

- la CSP du navetteur (les cadres acceptent de s'éloigner davantage),
- la répartition des tâches au sein du ménage (les longues navettes sont surtout assurées par des hommes. En compensation, les femmes s'impliquent davantage dans la gestion de la sphère privée).

La durée d'un trajet a une signification très différente selon la catégorie socioprofessionnelle et les stratégies des ménages. Le seuil de 30 minutes n'est pas forcément déterminant pour les choix résidentiels.

- *Choix personnel pour le modèle cognitif : des seuils isochrones*

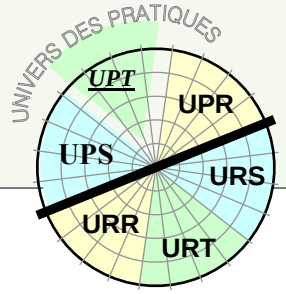
Au vu de la difficulté à appréhender des seuils significatifs, nous optons pour des seuils isochrones (15, 30, 60 minutes). Sans pouvoir être qualifiés de seuils psychologiques, ils correspondent à des seuils statistiques pour l'espace à dominante rurale *(cf tableau page précédente)* : 30 minutes est le temps de trajet moyen des navetteurs français en 2004. 15 minutes correspondent au temps de trajet maximal pour plus de la moitié des navetteurs. Ces seuils permettent de situer chaque individu par rapport aux grands repères statistiques nationaux pour la période actuelle.

Correspondance avec la période 1920-1930

Ces seuils statistiques ne font sens que pour la période actuelle. Un déplacement domicile-travail n'a pas le même sens dans un espace-temps plus contracté où la distance est le facteur décisif : « articulation des sphères d'activité basées sur la proximité kilométrique. »

Le seul élément de comparaison entre les deux périodes est le temps consenti sur une journée pour un déplacement entre le domicile et le travail.

[6] BACCAÏNI B., SEMECURBE F., THOMAS G., mars 2007, op.cit.



UNIVERS DES PRATIQUES

UPT : Univers des pratiques temporelles

UPT2 : horizon de la bordure

Code de la variable :
UPT2

1. Présentation générale

11. *Présentation générale*

- La « **bordure »** de l'univers des pratiques temporelles englobe les rythmes temporels (**temporalités**) **saisonniers**. La saisonnalité des activités de l'agent s'inscrit à l'échelle de l'année. Elle est d'autant plus forte que ces activités connaissent, chaque année, des **« temps forts »,** des **« pulsations ».** Ou alors parce que l'agent change d'activité d'une saison à l'autre, tel le paysan-bûcheron.

- on définit par « **horizon de la bordure** » l'impact exercé par les temporalités saisonnières sur la vie de l'agent.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

L' « horizon de la bordure » estime les cadences saisonnières dans lesquelles l'agent se reconnaît et est reconnu par les autres.

Ex : cadences caractéristiques dans l'emploi exercé. L'exploitant agricole et son activité calée sur les saisons : activité très soutenue en été, en automne pour les viticulteurs. L'ouvrier et l'employé de bureau connaissant moins de variations saisonnières. Des rythmes caractéristiques dans lesquels l'individu se reconnaît et qui permettent aux autres de l'identifier, de le classer.

-La variable appréhende également la pression caractéristique exercée par ces cadences sur la vie de l'agent.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons individuels donne une idée du degré de synchronisation des rythmes saisonniers des individus. La conjonction des rythmes individuels génère-t-elle des pulsations saisonnières bien identifiables à l'échelle du territoire ? Quels temps forts ponctuent annuellement la vie du territoire ?

De 1920 à 2010, ces temps forts pèsent-ils toujours dans la vie du territoire ? Ou alors ne sont-ils plus que l'apanage de quelques individus ?

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la bordure de l'Univers des Pratiques Temporelles : temporalités, mobilité saisonnières de l'agent, définies par la saisonnalité de ses activités professionnelles

-Définition opérationnelle de l'horizon du cœur : impact sur la vie de l'agent de la saisonnalité de son activité professionnelle

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

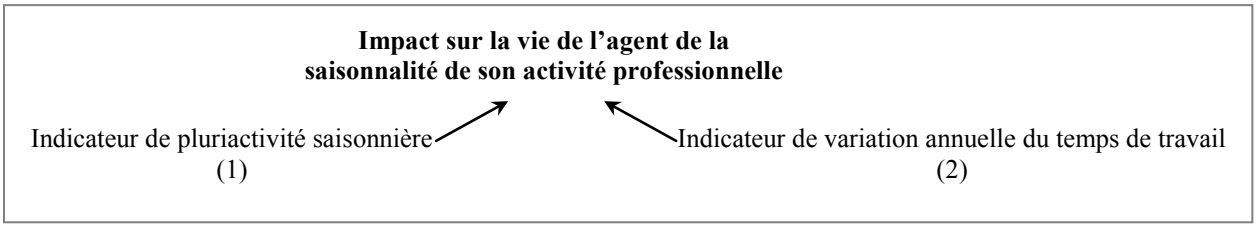
Nom de la variable	Horizon de la bordure de l'univers des pratiques temporelles
Code	UPT2
Composition (nombre d'indicateurs)	α) Pluriactivité saisonnière (nb d'activités ne se pratiquant qu'en saison) β) Variation annuelle du temps de travail (nb annuel de temps forts)
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus l'agent exerce d'activités saisonnières* et connaît de temps forts saisonniers dans ses activités, plus l'impact en sera fort sur sa vie.

* activités qui ne sont pratiquées qu'une partie de l'année



Propositions de définition (1)

Pluriactivité : exercer plusieurs activités pour gagner sa vie (y.c. activités informelles : services ponctuels rendus et rémunérés)

Pluriactivité permanente ou **annuelle :** l'individu exerce plusieurs activités, chaque activité étant pratiquée les douze mois de l'année, quelle que soit la variation d'intensité dans le travail.

Indicateur de pluriactivité saisonnière (1) : nombre d'activités pratiquées chaque année sur une durée inférieure à douze mois

Propositions de définition (2)

Temps fort, période d'activité soutenue ou **pic d'activité saisonnier** dans une activité λ : Période durant laquelle le volume horaire consacré à une activité dépasse au moins d'un tiers le volume horaire moyen ou, à titre indicatif, 11-12 h par jour. *Le volume horaire moyen est établi autour de 8 heures par jour.*

Temps fort, période d'activité soutenue ou **pic d'activité saisonnier hybrides** dus au cumul de plusieurs activités : Période durant laquelle le volume horaire consacré à l'ensemble des activités dépasse 11-12 heures par jour.

Indicateur de variation annuelle du temps de travail (2): nombre total de temps forts hybrides ou non sur l'année.

222. Modèle cognitif

Horizon de la bordure de l'Univers des Pratiques Temporelles

Impact sur la vie de l'agent des rythmes saisonniers

Pluriactivité saisonnière (1) / Variation annuelle du temps de travail (nb annuels de temps forts) (2)	**Aucune activité n'est pratiquée qu'une partie de l'année**	**1 activité saisonnière : une activité qui n'est pratiquée que sur une partie de l'année**	**≥ 2 activités saisonnières : deux activités ou plus qui ne sont pratiquées que sur une partie de l'année**
Entre 0 et 2 pics d'activité annuels	Très étroit	Moy. étendu	Etendu
Entre 3 et 4 pics d'activité annuels	Etroit	Etendu	Très Etendu
Plus de 4 pics d'activité annuels	Etendu	Très Etendu	Très Etendu

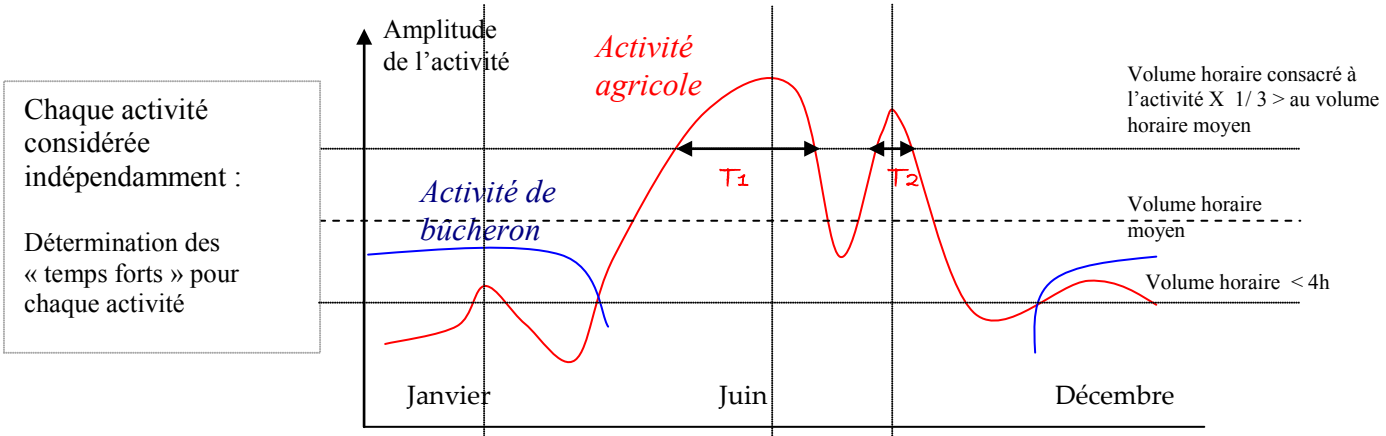
3. Méthodologie de détermination

« Temps forts » ou « pics d'activité saisonniers »

Les « temps forts » sont des périodes pendant lesquelles l'activité dépasse un certain seuil d'intensité. Période durant laquelle le volume horaire consacré à une activité professionnelle dépasse au moins d'un tiers le volume horaire moyen, établi à 8 heures par jour.

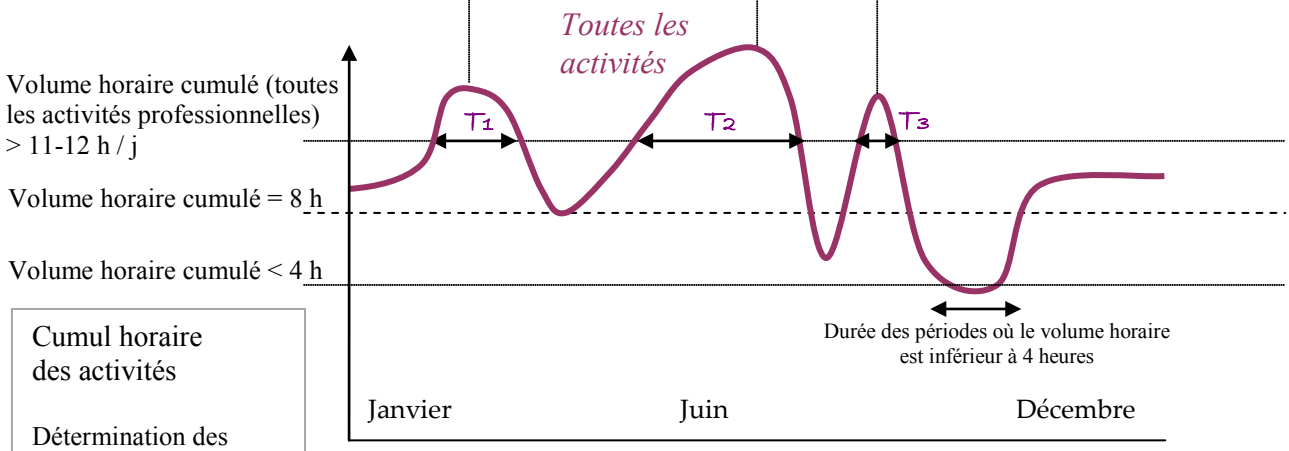
Chaque activité considérée indépendamment :

Détermination des « temps forts » pour chaque activité



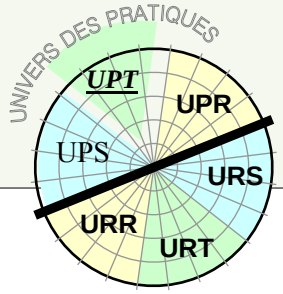
Cumul horaire des activités

Détermination des « temps forts » en cumulant les heures consacrées aux différentes activités



T1 est un temps fort hybride, résultant de la conjonction en mars des semailles de printemps et de l'activité de bûcheron

T2 & T3 sont des temps forts liés à la seule variation saisonnière de l'activité agricole : fenaison-récoltes et travaux d'automne : récolte des pommes de terre, des fruits (quetsches-prunes et pommes)



UNIVERS DES PRATIQUES

UPT : Univers des pratiques temporelles

UPT3 : horizon de la frange proche

Code de la variable :
UPT3

1. Présentation générale

11. *Présentation générale*

- La « **frange proche** » de l'univers des pratiques temporelles englobe les rythmes temporels (temporalités) pluriannuels à pluridécennaux. A cette échelle, très éloignée du quotidien, on touche à la trajectoire biographique de l'individu, à son parcours professionnel, familial, résidentiel, culturel, cultuel… . Un parcours rythmé par des événements. Evénements que l'on définira comme des discontinuités dans sa trajectoire pluriannuelle à pluridécennale.

- On définit par « **horizon de la frange proche** » l'impact sur la vie de l'agent de discontinuités à l'échelle pluriannuelle-pluridécennale. Jusqu'à **quel point ces discontinuités infléchissent-elles la trajectoire** de l'agent et **l'éloignent-elles de sa position initiale** dans différentes sphères d'activité : professionnelle, familiale, résidentielle…?

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

L' « horizon de la frange proche » estime la mobilité globale consentie par l'agent à l'échelle de sa vie active. Il value l'attachement à un lieu, à une activité professionnelle, voire aux deux à la fois ; la volonté de conserver le même cadre de vie : consolider la trajectoire initiale. Voire inscrire sa trajectoire dans le droit fil de celle de la génération précédente (ancrage familial).

Par ailleurs, quel impact a la mobilité quotidienne / hebdomadaire sur la mobilité professionnelle et résidentielle ?

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

Le territoire est-il marqué par la stabilité des trajectoires individuelles (résidentielles, familiales, professionnelles) ? Par le confinement des individus du début à la fin de la vie active ? Ou, au contraire, le territoire rural de marge contraint-il les individus à la mobilité pour l'accès à différentes ressources : proximité des emplois (bien rémunérés notamment), de l'offre culturelle ? Une mobilité qui ne serait pas que résidentielle (exode), mais également professionnelle (s'adapter au marché de l'emploi) et culturelle (ouverture à d'autres modes de vie, spiritualités).

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange proche de l'Univers des Pratiques Temporelles : temporalités, mobilité professionnelles et résidentielles à l'échelle de la vie active.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange proche : impact sur la vie de l'agent de sa mobilité professionnelle et résidentielle après son entrée dans la vie active.

La mobilité globale de l'agent à l'échelle de sa vie active est appréciée par sa mobilité professionnelle et résidentielle. L'horizon de la frange proche value l'impact de cette mobilité sur la vie de l'agent. Il désigne simultanément :

- Un moment : la phase de la vie active de l'agent où il s'est le plus éloigné de sa position initiale (sur les plans professionnel et résidentiel)
- Un changement d'état : l'éloignement maximal de l'agent de sa position initiale sur les plans professionnel et résidentiel.
- Une fréquence : celle des discontinuités dans la trajectoire professionnelle ou résidentielle

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange proche de l'univers des pratiques temporelles
Code	UPT3
Composition (nombre d'indicateurs)	α) Fréquence des discontinuités dans la trajectoire professionnelle ou résidentielle de l'agent (1 a,b,c,d) β) Mobilité maximale de l'agent par rapport au cadre professionnel ou résidentiel initial (2)
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

L'impact des discontinuités professionnelles et résidentielles est d'autant plus fort sur la vie de l'agent que ces discontinuités sont nombreuses et éloignent l'agent du cadre qu'il occupait au début de sa vie active.

Impact sur la vie de l'agent
de sa mobilité professionnelle et résidentielle

Fréquence des discontinuités dans la trajectoire professionnelle ou résidentielle de l'agent. (1)
Le nombre de discontinuités est déterminé pour chaque trajectoire, résidentielle et professionnelle, indépendamment l'une de l'autre. Est retenue celle des 2 trajectoires qui présente les discontinuités les plus nombreuses.

Mobilité maximale de l'agent par rapport au cadre professionnel ou résidentiel initial (2)
Chacune des 2 trajectoires (résidentielle et professionnelle) est considérée isolément. Est retenue celle des 2 qui manifeste dans son profil « l'éloignement » le plus important par rapport à la position de l'agent à l'entrée dans la vie active.

222. Modèle cognitif

Horizon de la frange proche de l'Univers des Pratiques Temporelles
Impact sur la vie de l'agent de sa mobilité professionnelle et résidentielle

Fréquence des discontinuités dans la trajectoire professionnelle ou résidentielle de l'agent (1 a, b, c, d)) / « Eloignement »/Mobilité maximale de l'agent par rapport au cadre professionnel ou résidentiel initial (2)	**Inflexions très peu nombreuses (≤ 2)**	**Inflexions nombreuses (entre 3 et 5)**	**Inflexions très nombreuses (>6)**
Mobilité confinée	Très étroit	Etroit	Moy. étendu
Mobilité assez importante	Moy. étendu	Etendu	Etendu
Mobilité conséquente	Très Etendu	Très Etendu	Très Etendu

3. Méthodologie de détermination

Sont abordés tour à tour les deux indicateurs de la variable :

- Fréquence des inflexions dans la trajectoire professionnelle ou résidentielle de l'agent (1)
- Mobilité maximale de l'agent par rapport au cadre professionnel ou résidentiel initial (2)

Pour chacun, sont précisés des critères personnels permettant de déterminer la situation de l'individu.

(1) Fréquence des inflexions dans la trajectoire professionnelle ou résidentielle de l'agent

(1a) Non cumul des discontinuités professionnelles et résidentielles

Pour chaque sphère d'activité (professionnelle et résidentielle) est comptabilisé le nombre de discontinuités. N'est retenu que le maximum entre le nombre d'inflexions de la trajectoire professionnelle et le nombre d'inflexions de la trajectoire résidentielle. La somme des deux nombres n'amènerait que plus de confusion à l'interprétation.

(1b) Position initiale dans la trajectoire professionnelle

La position initiale dans la trajectoire professionnelle correspond au début de la vie active. Les études ne sont pas incluses, l'apprentissage non plus. Le service militaire n'est pas pris en compte.
Par contre, si le 1er emploi appartient à une branche d'activité différente de celle envisageable par la formation initiale de l'individu, il sera comptabilisé comme une inflexion dans la trajectoire professionnelle.

(1c) Position initiale dans la trajectoire résidentielle

La position initiale dans la trajectoire résidentielle est le dernier domicile parental avant décohabitation. La 1e discontinuité résidentielle est celle résultant de la décohabitation parentale (sont exclus les lieux fréquentés pendant les études, le service militaire). Il faut néanmoins que le 1er lieu de résidence après décohabitation ne soit pas dans la même rue que le domicile parental.

Est exclue de la valuation la mobilité extraordinaire liée à la guerre : certains ont passé jusqu'à 4 ans hors de leur village lors de la guerre 1914-1918.

(1d) Comment comptabiliser les inflexions dans la trajectoire professionnelle ?

Sont comptabilisées comme inflexions :

- changement de branche d'activité (nomenclature INSEE NAF n°2, 2008)
- changement d'employeur
- changement de statut. Ex : ouvrier -> chef d'équipe -> cadre

Dans le cas de combinaisons d'activité professionnelles, un changement est l'ajout ou le retrait d'une activité professionnelle. La fonction d'élu est considérée comme une activité professionnelle (à partir du grade d'adjoint au maire). Exercer la fonction de responsable associatif n'est pas retenu comme activité professionnelle, sauf en cas de rémunération.

Lorsqu'un moment de la trajectoire correspond simultanément à un changement d'employeur, de branche d'activité ou d'employeur et de statut …, il est comptabilisé comme une inflexion unique. Il s'agit, en effet, de ne tenir compte que d'inflexions distinctes dans le temps.

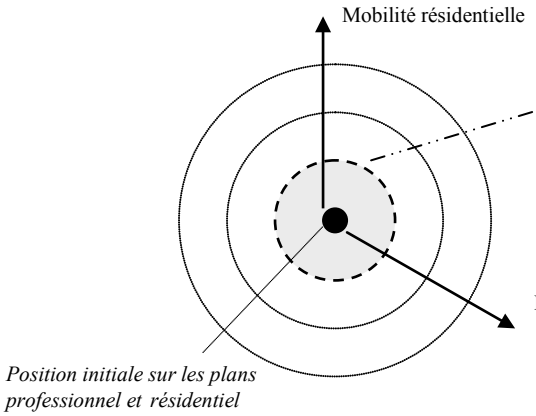
(2) Dans le second indicateur, « l'éloignement » maximal de l'agent à sa position initiale dans la trajectoire professionnelle et résidentielle est déterminé grâce à une approche topologique. Une des manières d'associer dans un même indicateur mobilité résidentielle et mobilité professionnelle

(2) Mobilité maximale de l'agent par rapport au cadre professionnel <u>ou</u> résidentiel initial

Jusqu'à quel point les discontinuités ont-elles éloigné l'agent de son cadre professionnel et résidentiel initial (à l'entrée dans la vie professionnelle et/ou à la constitution d'un foyer familial) ?
NB : La trajectoire de l'agent n'est pas forcément linéaire. Il se peut que l'agent se soit éloigné de sa région d'origine pour y revenir plus tard. Il n'est tenu compte que du moment où il s'est le plus éloigné de ses bases.

3 cas de figure :

- La mobilité maximale de l'agent dans sa vie active a été contenue, confinée :

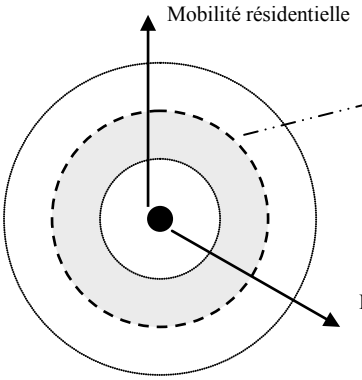


Mobilité confinée, ne remettant pas en cause le système économique de l'agent : ***Voisinage immédiat de la position initiale***

⇨ **Mobilité résidentielle restreinte :** déménagement à proximité du lieu de résidence initial (voisinage immédiat)

⇨ **Mobilité professionnelle restreinte :** Changement d'emploi, mais pas de branche d'activité

- La mobilité maximale de l'agent dans sa vie active a été assez importante :

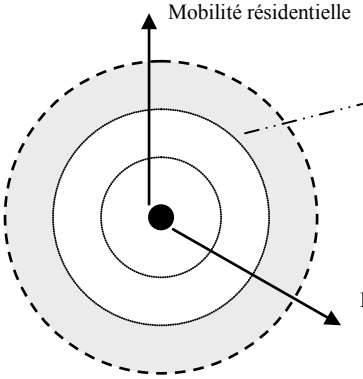


Mobilité assez importante, ne remettant en cause le système que partiellement : ***Degré d'éloignement supplémentaire : voisinage au second degré de la position initiale***

⇨ **Mobilité résidentielle assez importante :** déménagement en dehors de la région d'origine, mais maintien de visites fréquentes dans cette région

⇨ **Mobilité professionnelle assez importante :** Changement de branche d'activité, mais une branche d'activité voisine de la branche d'activité initiale.
Ou diversification des activités.

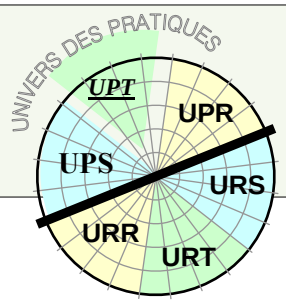
- La mobilité maximale de l'agent dans sa vie active a été conséquente :



Mobilité conséquente, remettant en cause le système : ***Degré d'éloignement maximal : voisinage au troisième degré de la position initiale***

⇨ **Mobilité résidentielle conséquente :** déménagement en dehors de la région d'origine, loin, les contacts avec la région d'origine sont restreints

⇨ **Mobilité professionnelle conséquente :** Changement de branche d'activité, beaucoup plus éloignée de la branche d'activité initiale.
Ou diversification des activités, l'une d'entre elles étant beaucoup plus éloignée de la branche d'activité initiale.



UNIVERS DES PRATIQUES

UPT : Univers des pratiques temporelles

UPT4 : horizon de la frange lointaine

Code de la variable :
UPT4

1. Présentation générale

11. *Présentation générale*

- La « **frange lointaine** » de l'univers des pratiques temporelles englobe les **temporalités intergénérationnelles**. Elle value la mobilité intergénérationnelle : la continuité entre la génération des parents et celle de l'agent. Cette dernière peut être établie sur le plan professionnel, social, résidentiel, culturel, spirituel…
- On définit par **« horizon de la frange lointaine »** l'impact sur la trajectoire de l'agent de celle de ses parents.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

L' « horizon de la frange lointaine » estime à quel point l'agent se détache des repères de la génération précédente. A l'inverse, à quel point l'agent reproduit-il les comportements et les choix de ses ascendants directs ? Dans quelle mesure est-il contraint ou souhaite-t-il inscrire son parcours dans la continuité de celui de ses parents ?

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La mobilité intergénérationnelle des individus sélectionnés obéit-elle à des règles ? Dans l'entre-deux-guerres, l'inertie prévaut-elle d'une génération à l'autre ? Stratégies économiques et matrimoniales se nourrissent-elles réciproquement pour assurer une transmission « dynastique » de la terre ? Est-ce qu'avec l'effacement des sociétés paysannes, la mobilité est devenue la règle dans toutes les sphères de la vie ? Et quel en est l'impact pour l'organisation du territoire ?

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange lointaine de l'Univers des Pratiques Temporelles : mobilité professionnelle et matrimoniale intergénérationnelle. Reproduction par l'individu des comportements[7] de ses parents, sur les plans professionnel et matrimonial.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange lointaine : impact sur la trajectoire de l'agent des comportements professionnels et matrimoniaux de ses parents. (Dis)continuité de la trajectoire de l'agent avec celle de ses parents. A quel point l'agent « crève-t-il » les horizons tracés par ses ascendants directs ?

[7] La notion de *comportement matrimonial* est employée en anthropologie démographique.
BLEY D., BOETSCH G., 1999, *L'anthropologie démographique,* Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 128 p.

2. Déclinaison opérationnelle

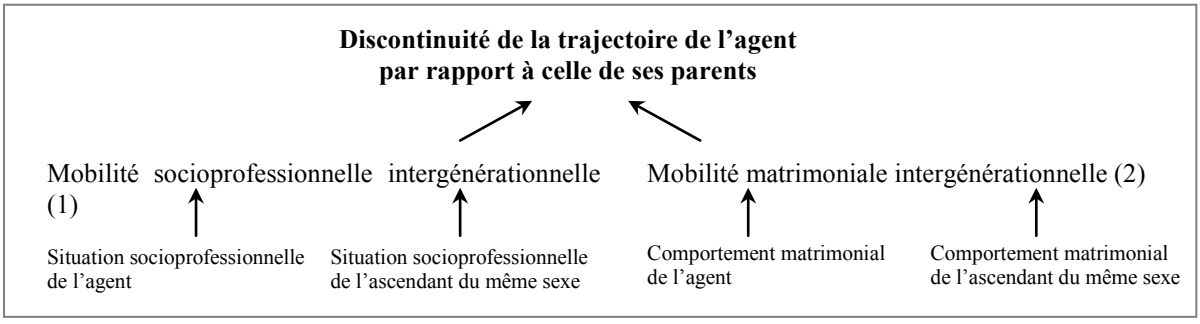
21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange lointaine de l'univers des pratiques temporelles
Code	UPT4
Composition (nombre d'indicateurs)	α) Mobilité socioprofessionnelle intergénérationnelle (1), estimée par la comparaison de : α_1) Situation socioprofessionnelle de l'agent α_2) Situation socioprofessionnelle de l'ascendant du même sexe β) Mobilité matrimoniale intergénérationnelle : reproduction du comportement matrimonial d'une génération à l'autre (2 a, b, c), estimée par la comparaison du : β_1) Comportement matrimonial de l'agent β_2) Comportement matrimonial de l'ascendant du même sexe
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	2 a) Comparaison des situations socioprofessionnelles et des comportements matrimoniaux de l'agent et de l'ascendant du même sexe. b) Combinaison des deux formes de mobilité (socioprofessionnelle et matrimoniale)
Alphabet de la variable linguistique	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

La mobilité intergénérationnelle de l'agent est d'autant plus forte qu'il se détache des choix professionnels et des comportements matrimoniaux de ses parents.



222. Modèle cognitif

Horizon de la frange lointaine de l'Univers des Pratiques Temporelles

Discontinuité de la trajectoire de l'agent par rapport à celle de ses parents

Mobilité socioprofessionnelle intergénérationnelle (1) / Mobilité matrimoniale intergénérationnelle (reproduction du comportement matrimonial d'une génération à l'autre) (2 a, b, c)	**Même branche d'activité**	**Branche d'activité voisine**	**Branche d'activité autre, plus éloignée**
Comportements matrimoniaux proches	Très étroit	Etroit	Moy. étendu
Comportements matrimoniaux assez proches	Etroit	Etroit	Etendu
Comportements matrimoniaux éloignés	Moy. étendu	Etendu	Très Etendu

3. Méthodologie de détermination

Sont abordés tour à tour les deux indicateurs de la variable :

- mobilité socioprofessionnelle intergénérationnelle (1)
- mobilité matrimoniale intergénérationnelle (2)

(1) Mobilité socioprofessionnelle intergénérationnelle

La proximité de la branche d'activité de l'agent avec celle de l'ascendant direct du même sexe traduit l'impact des choix professionnels des parents sur la trajectoire socioprofessionnelle de l'agent.

Les branches d'activités sont définies selon les nomenclatures INSEE : *Nomenclature d'Activités Française n°2, 2008.* L'INSEE définit 21 sections d'activités se subdivisant en 99 divisions (nos branches d'activités). On considère deux branches d'activités comme voisines lorsqu'elles appartiennent à la même section d'activité.

(2) Mobilité matrimoniale intergénérationnelle

(2a) Mesure de la reproduction des comportements matrimoniaux par l'endogamie spatiale

La mobilité matrimoniale mesure la correspondance entre le degré d'endogamie (ou d'exogamie) des deux générations.

Le degré d'endogamie peut se mesurer :

- sur le plan spatial : proximité du lieu de résidence du conjoint
- sur le plan professionnel : proximité du milieu professionnel du conjoint
- sur le plan social : proximité du statut social du conjoint

Pour le présent modèle est retenue l'endogamie spatiale.

(2b) Mesure de l'endogamie spatiale par le temps de trajet jusqu'au domicile du conjoint

La proximité résidentielle du conjoint est mesurée en temps de trajet. Ce qui permet de gommer en partie les effets de l'évolution des moyens de transport entre le début et la fin du XXe siècle.

Considérant que la voiture est un moyen de locomotion très rare avant la Seconde Guerre mondiale, le moyen le plus rapide est le vélo (max. 20 km/h) devant la calèche (max. 10 km/h)[8]. Retenons la vitesse maximale pour cette époque, à savoir celle du vélo. En 2010, considérant un trajet mixte, route+autoroute, la moyenne doit se situer entre 70 et 80 km/h.

Ceci permet d'établir le tableau suivant :

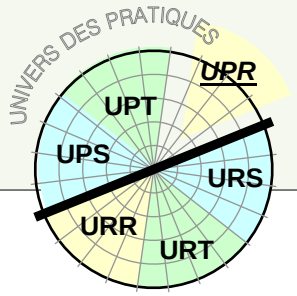
	Temps de trajet Années 1920-30	**Temps de trajet Années 2010**
Endogamie spatiale forte entre les conjoints	Moins d'une demi-heure (max. 10 km)	Moins d'une demi-heure (max. 35-40 km)
Endogamie spatiale faible entre les conjoints	Entre une demi-heure et une heure (entre 10 et 20 km)	Entre une demi-heure et une heure (35/40 – 70/80 km)
Endogamie très faible entre les conjoints	Plus d'une heure (plus de 20 km)	Plus d'une heure (plus de 70-80 km)

De ce tableau est déduit l'alphabet de l'indicateur « proximité intergénérationnelle des comportements matrimoniaux » ou « mobilité matrimoniale intergénérationnelle ». Il compare l'endogamie spatiale de l'agent avec celle de l'ascendant du même sexe *(cf page suivante)*

[8] Repères majorés. Déterminés grâce aux indications de Germain Jacquillard né en 1922.

(2c) Mobilité matrimoniale intergénérationnelle

Proximité des comportements matrimoniaux de l'agent et de l'ascendant direct du même sexe	Temps de trajet entre le domicile de l'agent et celui de son conjoint avant qu'ils n'habitent ensemble	Temps de trajet entre les domiciles des parents avant qu'ils n'habitent ensemble
Comportements matrimoniaux proches	Moins d'une demi-heure Entre une 1/2 et une heure Plus d'une heure	Moins d'une demi-heure Entre une 1/2 et une heure Plus d'une heure
Comportements matrimoniaux assez proches	Moins d'une demi-heure Entre une 1/2 et une heure Entre une 1/2 et une heure Plus d'une heure	Entre une 1/2 et une heure Moins d'une demi-heure Plus d'une heure Entre une 1/2 et une heure
Comportements matrimoniaux éloignés	Moins d'une demi-heure Plus d'une heure	Plus d'une heure Moins d'une demi-heure



UNIVERS DES PRATIQUES

UPR : Univers des pratiques résiliaires

UPR1 : horizon du cœur

Code de la variable :
UPR1

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- Le « **cœur** » de l'univers des pratiques résiliaires est l'ensemble des liens entretenus par l'agent avec des agents jouant le même rôle que lui au sein du système territorial. Il s'agit des relations nouées avec ses *alter ego.*

- on définit par « **horizon du cœur** » la complexité maximale des relations entretenues avec les agents qui jouent un rôle similaire au sein par rapport au territoire.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

L'horizon du cœur de l'UPR estime la capacité de l'agent à constituer des réseaux avec ses *alter ego*, ses pairs pour défendre des intérêts communs. Communautés d'intérêts défendant des problématiques spécifiques (professionnelles, statutaires, culturelles…).

Recours de l'agent aux solidarités (horizontales) pour défendre ses intérêts, partager des valeurs. Ou au contraire, isolement, individualisme, faible coopération.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons résiliaires individuels détermine la force des relations horizontales au sein du territoire, c'est-à-dire les solidarités se tissant entre des individus jouant le même rôle dans le fonctionnement du système territorial. Elle permet de différencier les parties du territoire où les solidarités sont fortes, de celles où la coopération est plus réduite, sans parler pour autant d'individualisme.

14. *Option de recherche*

Le rôle de l'agent au sein du système territorial est abordé sur le plan socio-économique, fonctionnel. Il est défini à l'aide du modèle Neurores exposé et aménagé dans la *fiche composante UPR.*.

Le rôle d'un agent au sein du système territorial selon le modèle Neurores (Rolland-May, 2002)

En fonction de leurs activités, de leurs intérêts, de leurs logiques, de leurs réflexions, les agents jouent pour le système territorial un rôle d'opérateur plus ou moins complexe. Les agents seraient pour le système territorial ce que les composants électroniques représenteraient pour l'ordinateur.

Les opérateurs de base (composants de base) s'acquittent d'opérations simples : produire de l'énergie, la transmettre. Leur logique est simple. Leur fonction unique. Leur rôle se limitant à une échelle locale.

Les opérateurs les plus complexes (composants ou circuits intégrés) effectuent des opérations plus complexes : intégrer des logiques très différentes, intervenir dans plusieurs domaines d'activité, à une échelle globale.

-Définition opérationnelle du cœur de l'Univers des Pratiques Résiliaires : liens socio-économiques tissés avec des agents proches par leur articulation au système territorial. L'agent partage avec eux la même capacité à acquérir, traiter et produire de l'information. Ils appartiennent au même niveau de complexité.

-Définition opérationnelle de l'horizon du cœur : complexité maximale des liens socio-économiques entretenus avec des agents appartenant au même niveau de complexité : ayant la même capacité à acq uérir, traiter et produire de l'information.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon du cœur de l'univers des pratiques résiliaires
Code	UPR1
Composition (nombre d'indicateurs)	La complexité d'un réseau dépend de : α) nombre d'agents individuels et/ou collectifs associés β) fréquence des relations avec ces agents γ) du nombre de thématiques partagées
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	*1, pour la détermination de la complexité de chaque réseau.* Mais après cela, il faut comparer la complexité des différents réseaux relevés et déterminer le plus complexe d'entre eux. L'horizon est la complexité maximale atteinte par une collection de liens entretenus par l'agent avec des agents du même niveau de complexité.
Alphabet de la variable linguistique	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

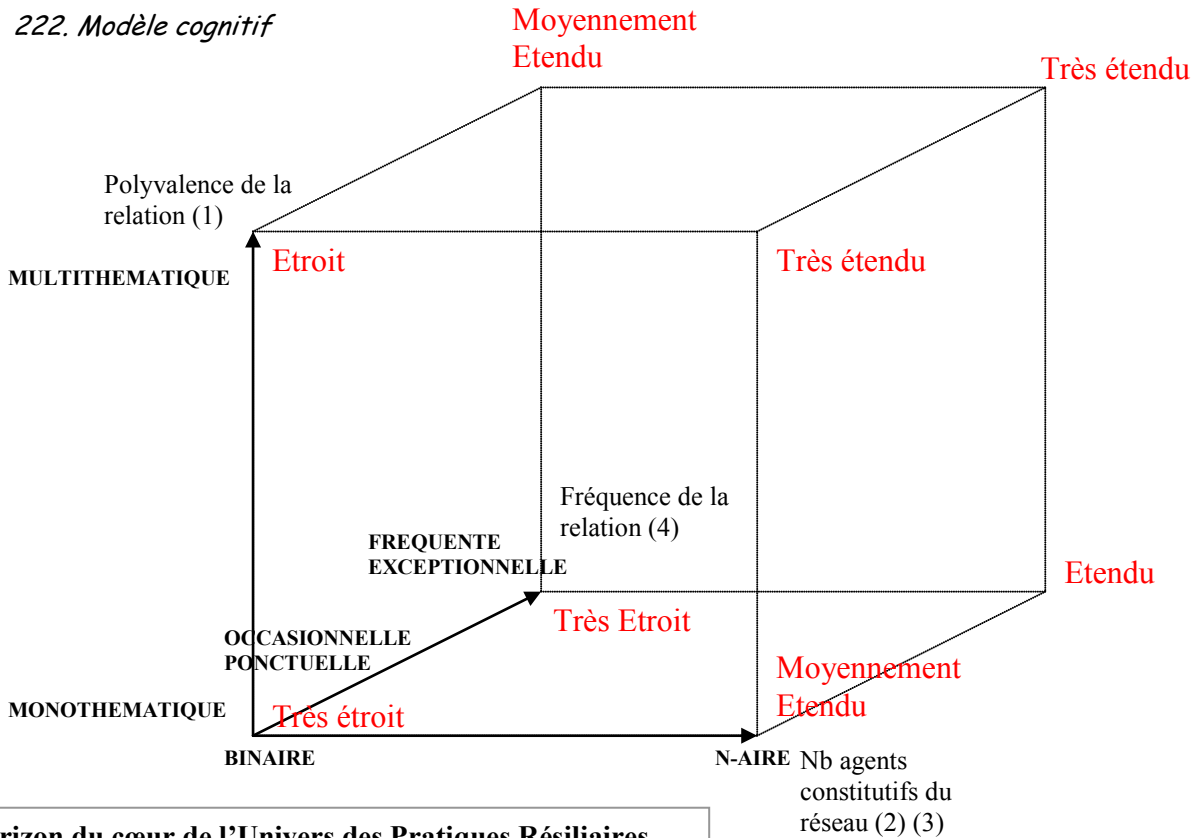
221. Présupposé de recherche

- Facteur essentiel de la complexité d'un réseau, le nombre d'agents qui le constituent. Un réseau est constitué par N agents, si ces N agents se connaissent et partagent les mêmes thématiques deux à deux.

Les réseaux binaires sont monnaie courante, les réseaux plus étendus sont plus durs à constituer.

- La complexité d'un réseau croît également avec le nombre de thématiques (domaines d'activité) partagées par les membres du réseau.
- L'émergence occasionnelle d'un réseau peut être le signe d'une grande capacité d'organisation ou d'une capacité d'adaptation ou de résilience. Elle est tout aussi complexe qu'un réseau constitué, institutionnalisé.

222. Modèle cognitif



Horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Résiliaires
Complexité maximale des relations entretenues avec des agents du même niveau de complexité

Horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Résiliaires	*Complexité maximale des réseaux tissés avec des agents proches par leur articulation au système territorial.* Le réseau le plus complexe dans lequel l'agent est inséré est :
Très étroit	Réseau binaire monothématique (occasionnel, fréquent ou exceptionnel)
Etroit	Réseau binaire multithématique occasionnel
Moyennement étendu	Réseau binaire multithématique fréquent ou exceptionnel Réseau N-aire monothématique occasionnel
Etendu	Réseau N-aire monothématique fréquent ou exceptionnel
Très étendu	Réseau N-aire multithématique (occasionnel, fréquent ou exceptionnel)

3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

- Emploi d'une métrique-réseau et de la théorie des graphes pour valuer les réseaux :
  - chaque sommet du graphe correspond à un agent
  - chaque arête est la relation établie par l'agent avec un autre membre du réseau
  - chaque arête du graphe est valuée : l'intensité de chaque relation est valuée

Procédure

(1) Polyvalence d'un réseau

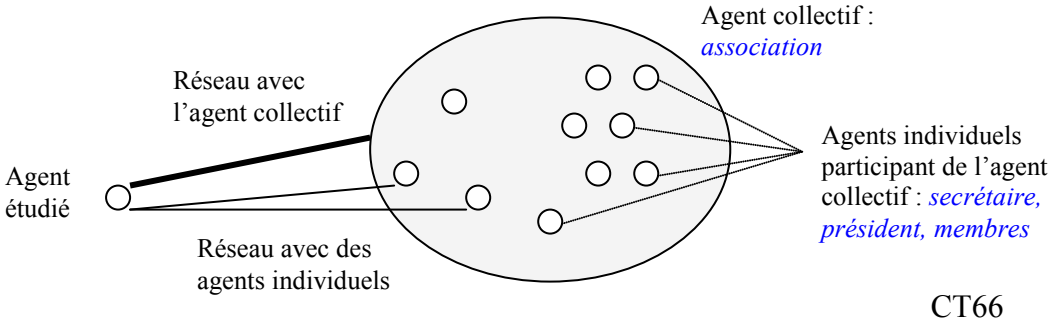
La relation est dite *monothématique* lorsqu'elle ne s'établit que sur un thème ou une sphère d'activité : profession, amitié, loisirs, spiritualité. Lorsqu'elle s'établit pour plusieurs thématiques, elle est dite *multithématique.*

Ne sont pas considérés comme multithématiques des réseaux fondés sur l'amitié et un autre thème ou domaine d'activité. Le lien amical ne suffit pas à constituer avec un autre thème partagé un réseau multithématique : il faut au minimum deux thématiques partagées en dehors de la relation amicale.

En outre, ne sont pas pris en compte les réseaux familiaux.

(2) Réseau tissé avec un agent individuel ou un agent collectif

Un réseau peut être tissé avec un agent individuel ou avec un agent collectif. Dans ce dernier cas, il faut bien vérifier si la relation s'établit en priorité au collectif dans son ensemble ou aux individualités qui le compose.



(3) Nombre d'agents constitutifs du réseau

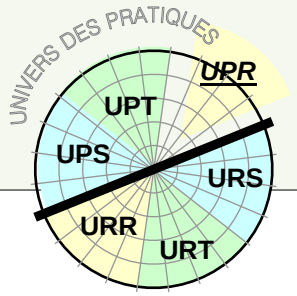
Un réseau binaire est une relation entretenue par l'agent avec un seul autre agent. *Exemple : une relation d'entraide avec un voisin*

Un réseau N-aire est une relation entretenue avec au moins deux agents individuels ou collectifs.

(4) Fréquence de la relation

Une relation occasionnelle équivaut à quelques contacts par an. Dans le cas d'une relation exceptionnelle, il n'y a presque jamais de rencontre. Mais en cas de besoin urgent, de crise le ou les autre(s) agent(s) interviennent. L'émergence exceptionnelle d'un réseau peut être le signe d'une grande capacité d'organisation ou d'une capacité d'adaptation ou de résilience[1]. Un réseau exceptionnel est tout aussi complexe qu'un réseau constitué, institutionnalisé.

[1] Christina Aschan-Leygonie rappelle les définitions du terme résilience dans Hypergéo : « La **définition traditionnelle** de la résilience en écologie repose sur l'idée d'un système en équilibre stable dont le comportement est prévisible, et dans cette acception, la résilience devient équivalente à la notion de stabilité d'un système autour d'un point d'équilibre. **L'acception récente** de la résilience, repose sur l'idée qu'après une perturbation le système n'est pas marqué par un retour à l'équilibre, expression d'un comportement de résistance, mais réagit au contraire de manière souvent positive, créatrice, grâce à de multiples changements et réajustements. La résilience est la propriété d'un système qui, adaptant sa structure au changement, conserve néanmoins la même trajectoire après perturbation. »



UNIVERS DES PRATIQUES

UPR : Univers des pratiques résiliaires

UPR2 : horizon de la bordure

Code de la variable :
UPR2

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- La « **bordure** » de l'univers des pratiques résiliaires est l'ensemble des liens entretenus par l'agent avec des agents jouant un rôle un peu plus ou un peu moins élaboré que lui au sein du système territorial. Un peu plus élaboré : une articulation au territoire plus globale sur le plan géographique et thématique. Un peu moins élaboré : l'inverse.

- on définit par « **horizon de la bordure** » la complexité maximale des relations entretenues avec les agents qui jouent un rôle un peu plus ou un peu moins élaboré que lui au sein du système territorial.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

L'horizon de la bordure de l'UPR estime la capacité de l'agent à constituer des réseaux avec des agents dont le rôle n'est pas équivalent au sien au sein du système territorial. Recours de l'agent aux solidarités verticales pour défendre ses intérêts, partager des valeurs.

Ex : *L'agent est un responsable d'association : « Non aux décharges en Alsace Bossue ». Collectif contre l'installation d'une déchetterie de 96 ha, s'intéressant au devenir de l'Alsace Bossue, s'inquiétant de la prolifération des projets voyant en l'Alsace Bossue une « réserve d'espace » propice à l'enfouissement des déchets. Pour appuyer sa démarche, le responsable associatif mobilise la « bordure inférieure » de ces réseaux, ceux qui d'ordinaire ne sont pas aussi impliqués que lui dans le devenir du système territorial. Mais aussi, la « bordure supérieure » constituée par des élus locaux s'intéressant au développement de l'Alsace Bossue.*

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons résiliaires individuels détermine la force des relations verticales au sein du territoire, c'est-à-dire les solidarités se tissant entre des individus jouant des rôles différents dans le fonctionnement du système territorial, mais des rôles assez proches pour que les contacts entre ces différents agents ne soient pas exceptionnels. Elle permet de différencier les parties du territoire où les solidarités verticales sont fortes, de celles où la coopération est plus réduite. Seront repérés les agents à l'initiative de réseaux verticaux entre des agents dont l'articulation géographique et thématique au territoire est très variable.

La densité des réseaux tissés entre des agents aussi divers est un indice de cohésion du territoire.

14. *Option de recherche*

Le rôle de l'agent au sein du système territorial est abordé sur le plan socio-économique, fonctionnel. Il est défini à l'aide du modèle Neurores exposé et aménagé dans la *fiche composante UPR*..

-Définition opérationnelle de la bordure de l'Univers des Pratiques Résiliaires : liens socio-économiques tissés avec des agents appartenant aux niveaux de complexité voisins (inférieur et supérieur) de celui de l'agent : des agents dont la capacité à acquérir, traiter et produire de l'information est un peu inférieure ou un peu supérieure à celle de l'agent.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la bordure : complexité maximale des liens socio-économiques entretenus avec des agents appartenant aux niveaux de complexité immédiatement voisins de celui de l'agent.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la bordure de l'univers des pratiques résiliaires
Code	UPR2
Composition (nombre d'indicateurs)	La complexité d'un réseau dépend de : α) nombre d'agents individuels et/ou collectifs associés β) fréquence des relations avec ces agents γ) du nombre de thématiques partagées
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	*1, pour la détermination de la complexité de chaque réseau.* Mais après cela, il faut comparer la complexité des différents réseaux relevés et déterminer le plus complexe d'entre eux. L'horizon est la complexité maximale atteinte par une collection de liens entretenus par l'agent avec des agents des niveaux de complexité immédiatement voisins
Alphabet de la variable linguistique	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

- Facteur essentiel de la complexité d'un réseau, le nombre d'agents qui le constituent. Un réseau est constitué par N agents, si ces N agents se connaissent et partagent les mêmes thématiques deux à deux.

Les réseaux binaires sont monnaie courante, les réseaux plus étendus sont plus durs à constituer.

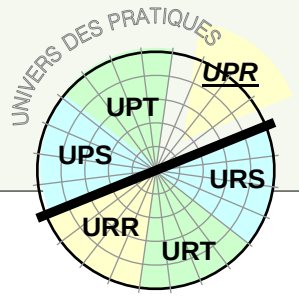
- La complexité d'un réseau croît également avec le nombre de thématiques (domaines d'activité) partagées par les membres du réseau.
- L'émergence occasionnelle d'un réseau peut être le signe d'une grande capacité d'organisation ou d'une capacité d'adaptation ou de résilience. Elle est tout aussi complexe qu'un réseau constitué, institutionnalisé.

222. Modèle cognitif

Horizon de la bordure - Univers des Pratiques Résiliaires	*Complexité maximale des réseaux tissés avec des agents dont l'articulation au système territorial est un peu plus ou un peu moins élaborée* Le réseau le plus complexe dans lequel l'agent est inséré est :
Très étroit	Réseau binaire monothématique (occasionnel, fréquent ou exceptionnel)
Etroit	Réseau binaire multithématique occasionnel
Moyennement étendu	Réseau binaire multithématique fréquent ou exceptionnel Réseau N-aire monothématique occasionnel
Etendu	Réseau N-aire monothématique fréquent ou exceptionnel
Très étendu	Réseau N-aire multithématique (occasionnel, fréquent ou exceptionnel)

3. Méthodologie de détermination

Cf fiche variable UPR1



UNIVERS DES PRATIQUES

UPR : Univers des pratiques résiliaires

UPR3 : horizon de la frange proche

Code de la variable : **UPR3**

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- La « **frange proche** » de l'univers des pratiques résiliaires est l'ensemble des liens entretenus par l'agent avec des agents jouant un rôle très éloigné du sien au sein du système territorial : un rôle soit beaucoup plus, soit beaucoup moins élaboré que le sien. Beaucoup plus élaboré : une articulation au territoire beaucoup plus globale sur le plan géographique et thématique. Beaucoup moins élaboré : l'inverse.

- on définit par « **horizon de la frange proche** » la complexité maximale des relations entretenues avec les agents qui jouent un rôle beaucoup plus ou beaucoup moins élaboré que lui au sein du système territorial.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

L'horizon de la frange proche de l'UPR estime la capacité de l'agent à constituer des réseaux avec des agents dont le rôle au sein du système territorial est très éloigné du sien. L'individu a-t-il l'habitude de côtoyer des agents dont le rapport au territoire est très différent du sien ? Recourt-il à toutes les solidarités verticales pour défendre ses intérêts, partager des valeurs, développer des projets ? Est-il en capacité de tisser des liens avec tout type d'agent au sein du territoire ?

Ex1 : *L'agent est un paysan à vache (Kuhbür). Son ancrage au territoire est local (quelques bans communaux) et monothématique, tournant principalement autour de la production agricole. Pour écouler son bétail, il a recours, encore dans l'entre-deux-guerres, aux marchands de bestiaux. Ces derniers parcourent beaucoup plus d'espace que le paysan. Leur ancrage spatial au territoire est plus global. Et ils jouent en sus de leur rôle de revendeur, un rôle social. Leur ancrage au territoire est multithématique. Ceci constitue un exemple de réseau vertical entre des profils d'agents éloignés par leur rapport au territoire.*

Ex2 : *L'agent est un député. Son ancrage au territoire est global et multithématique. Par ses fonctions nationales, il fait partie des décideurs à une échelle dépassant largement celle du territoire. Par là, il emmagasine de nouvelles idées, des financements dont il fait profiter sa circonscription. Pour se faire connaître dans ses bases, il ne noue pas uniquement des contacts avec les grands électeurs (conseillers généraux, maires), mais également avec ceux qui ont un ancrage moins global au territoire : responsables associatifs…*

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons résiliaires individuels détermine la force des relations verticales au sein du territoire, c'est-à-dire les solidarités se tissant entre des individus jouant des rôles très différents dans le fonctionnement du système territorial. Elle indique la cohésion globale du territoire, sa capacité à faire corps dans une situation exceptionnelle (catastrophe naturelle, guerre, crise économique, crise démographique) ou de manière beaucoup plus routinière. Dans ce dernier cas, il faut déterminer les raisons historiques, culturelles ou socio-économiques amenant une telle cohésion.

14. *Option de recherche*

Le rôle de l'agent au sein du système territorial est abordé sur le plan socio-économique, fonctionnel. Il est défini à l'aide du modèle Neurores exposé et aménagé dans la *fiche composante UPR.*.

-Définition opérationnelle de la frange proche de l'Univers des Pratiques Résiliaires : liens socio-économiques tissés avec des agents appartenant à des niveaux de complexité voisins au 2e ou au 3e degré

(inférieur et supérieur) de celui de l'agent enquêté : des agents dont la capacité à acquérir, traiter et produire de l'information est éloignée de celle de l'agent ; très inférieure ou très supérieure.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la bordure : complexité maximale des liens socio-économiques entretenus avec des agents appartenant aux niveaux de complexité voisins au 2e ou au 3e degré de celui de l'agent.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange proche de l'univers des pratiques résiliaires
Code	UPR3
Composition (nombre d'indicateurs)	La complexité d'un réseau dépend de : α) nombre d'agents individuels et/ou collectifs associés β) fréquence des relations avec ces agents γ) du nombre de thématiques partagées
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	*1, pour la détermination de la complexité de chaque réseau.* Mais après cela, il faut comparer la complexité des différents réseaux relevés et déterminer le plus complexe d'entre eux. L'horizon est la complexité maximale atteinte par une collection de liens entretenus par l'agent avec des agents des niveaux de complexité voisins au 2e ou 3e degré.
Alphabet de la variable linguistique	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

- Facteur essentiel de la complexité d'un réseau, le nombre d'agents qui le constituent. Un réseau est constitué par N agents, si ces N agents se connaissent et partagent les mêmes thématiques deux à deux.

Les réseaux binaires sont monnaie courante, les réseaux plus étendus sont plus durs à constituer.

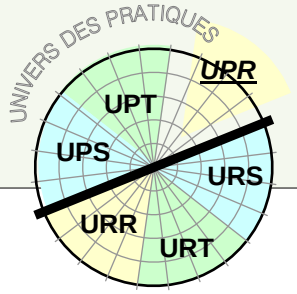
- La complexité d'un réseau croît également avec le nombre de thématiques (domaines d'activité) partagées par les membres du réseau.
- L'émergence occasionnelle d'un réseau peut être le signe d'une grande capacité d'organisation ou d'une capacité d'adaptation ou de résilience. Elle est tout aussi complexe qu'un réseau constitué, institutionnalisé.

222. Modèle cognitif

Horizon de la frange proche - Univers des Pratiques Résiliaires	*Complexité maximale des réseaux tissés avec des agents dont l'articulation au système territorial est beaucoup plus ou beaucoup moins élaborée* Le réseau le plus complexe dans lequel l'agent est inséré est :
Très étroit	Réseau binaire monothématique (occasionnel, fréquent ou exceptionnel)
Etroit	Réseau binaire multithématique occasionnel
Moyennement étendu	Réseau binaire multithématique fréquent ou exceptionnel Réseau N-aire monothématique occasionnel
Etendu	Réseau N-aire monothématique fréquent ou exceptionnel
Très étendu	Réseau N-aire multithématique (occasionnel, fréquent ou exceptionnel)

3. Méthodologie de détermination

Cf fiche variable UPR1



UNIVERS DES PRATIQUES

UPR : Univers des pratiques résiliaires

UPR4 : horizon de la frange lointaine

Code de la variable :
UPR4

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- La « **frange lointaine »** de l'univers des pratiques résiliaires est l'ensemble des liens entretenus par l'agent avec des agents extérieurs au système territorial.

- On définit par « **horizon de la frange lointaine** » la complexité maximale des relations entretenues avec les agents extérieurs au système territorial.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

L'horizon de la frange lointaine de l'UPR estime la capacité de l'agent à se constituer des relations à l'extérieur du territoire, à recourir aux solidarités externes pour défendre ses intérêts, partager des valeurs. Au contraire, un horizon étroit manifesterait la dépendance aux réseaux internes.

La variable mesure également la capacité à trouver des ressources à l'extérieur du territoire (revenus, subventions, idées, soutien…). Une capacité d'ouverture, d'adaptation par importation d'idées nouvelles ; capacité d'innovation.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons individuels donne une idée de l'ouverture du territoire sur son environnement. Elle dégage les axes et les thèmes pour lesquels le système territorial dépend des territoires et des grandes villes environnantes. Par conséquent, elle fait apparaître le degré de dépendance du territoire.

Quels agents sont les promoteurs de l'ouverture du système territorial sur son environnement proche et lointain ? Que véhiculent-ils ? Dans quelles transactions engagent-ils le territoire ? Quel en est l'impact sur le mode de vie et les repères culturels locaux ?

14. *Option de recherche*

Le rôle de l'agent au sein du système territorial est abordé sur le plan socio-économique, fonctionnel. Il est défini à l'aide du modèle Neurores exposé et aménagé dans la *fiche composante UPR.*.

-Définition opérationnelle de la frange lointaine de l'Univers des Pratiques Résiliaires : liens socio-économiques tissés avec des agents extérieurs au système territorial.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange lointaine : complexité maximale des liens socio-économiques entretenus avec des agents extérieurs au système territorial.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange lointaine de l'univers des pratiques résiliaires
Code	UPR4
Composition (nombre d'indicateurs)	La complexité d'un réseau dépend de : α) nombre d'agents individuels et/ou collectifs associés β) fréquence des relations avec ces agents γ) du nombre de thématiques partagées
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	*1, pour la détermination de la complexité de chaque réseau.* Mais après cela, il faut comparer la complexité des différents réseaux relevés et déterminer le plus complexe d'entre eux. L'horizon est la complexité maximale atteinte par une collection de liens entretenus par l'agent avec des agents extérieurs au système territorial
Alphabet de la variable linguistique	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

- Facteur essentiel de la complexité d'un réseau, le nombre d'agents qui le constituent. Un réseau est constitué par N agents, si ces N agents se connaissent et partagent les mêmes thématiques deux à deux.

Les réseaux binaires sont monnaie courante, les réseaux plus étendus sont plus durs à constituer.

- La complexité d'un réseau croît également avec le nombre de thématiques (domaines d'activité) partagées par les membres du réseau.
- L'émergence occasionnelle d'un réseau peut être le signe d'une grande capacité d'organisation ou d'une capacité d'adaptation ou de résilience. Elle est tout aussi complexe qu'un réseau constitué, institutionnalisé.

222. Modèle cognitif

Horizon de la frange lointaine - Univers des Pratiques Résiliaires	*Complexité maximale des réseaux tissés avec des agents extérieurs au système territorial* Le réseau le plus complexe dans lequel l'agent est inséré est :
Très étroit	Réseau binaire monothématique (occasionnel, fréquent ou exceptionnel)
Etroit	Réseau binaire multithématique occasionnel
Moyennement étendu	Réseau binaire multithématique fréquent ou exceptionnel Réseau N-aire monothématique occasionnel
Etendu	Réseau N-aire monothématique fréquent ou exceptionnel
Très étendu	Réseau N-aire multithématique (occasionnel, fréquent ou exceptionnel)

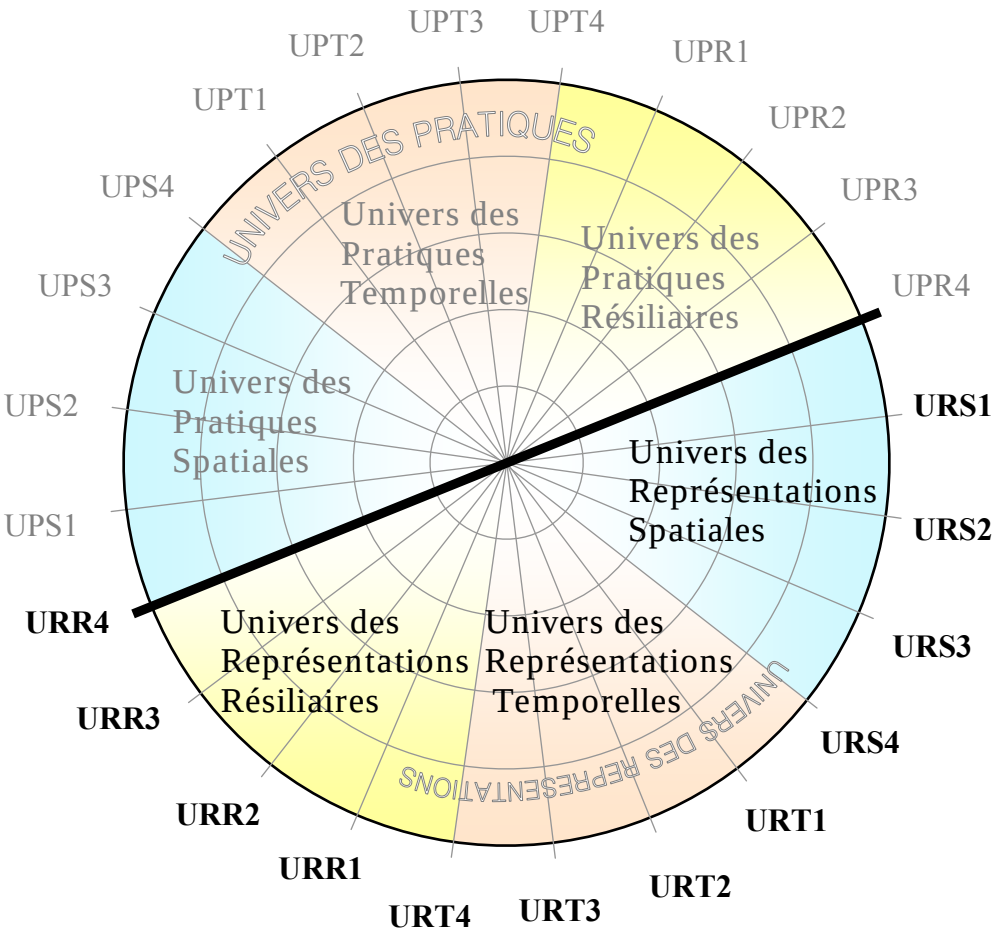
3. Méthodologie de détermination

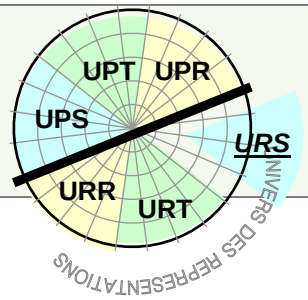
Cf fiche variable UPR1

FICHES VARIABLES

DE

L'UNIVERS DES REPRESENTATIONS





UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URS : Univers des représentations spatiales **URS1**

URS1 : horizon du cœur

1. Présentation générale

11. *Présentation générale*

- Le « **cœur »** de l'univers des représentations spatiales est **l'espace approprié** de l'agent : **le mieux connu**, dans ses détails et sans lacunes. Il est connu avec précision et certitude. « Petite patrie », espace local dans les pages des journaux, dont on suit les nouvelles, par lequel on se sent encore concerné. « Un espace qui nous touche ».

Quelques propriétés formelles du « cœur »

On estimera (hypothèse) qu'il est presque totalement:

- continu (presque sans lacunes, lieux non connus)
- contigu (presque tous les lieux connus sont agglomérés)
- homogène (presque tous les lieux sont connus avec la même intensité)
- isotrope (quelle que soit la direction prise à partir du lieu de résidence, la connaissance est de même intensité)
- métrique (la métrique de la représentation de l'espace est quasi-euclidienne, proche de celle d'une carte topographique)

Quelques propriétés géographiques du « cœur »

Des caractéristiques géographiques du système territorial peuvent interférer dans la cognition spatiale de l'agent. Parmi ces caractéristiques :

- des barrières, des corridors naturels
- des limites ou des frontières culturelles (linguistiques, coutumières, architecturales…)
- des limites paysagères (bio-pédo-climatiques)

Ces éléments peuvent tronquer ou, au contraire, renforcer la cognition spatiale dans certaines directions. Renforcer ou éliminer la dispersion des lieux connus…

- on définit par « **horizon du cœur** » l'étendue maximale de l'espace le mieux connu et sans lacunes autour du lieu de résidence.

12. *Contribution à l'identité de l'agent*

L'horizon du cœur de l'URS estime l'étendue de l'espace de référence de l'agent autour du lieu de résidence. Espace qu'il connaît parfaitement, qu'il a « radiographié » dans toutes les directions.

A quel point l'espace approprié excède-t-il les limites de l'espace routinier, càd de l'espace de fréquentation mensuelle ? Cela dépendant de sa mobilité dans le passé, de l'attractivité ou de la répulsion des espaces et lieux centraux environnant l'espace routinier de l'agent, de la géographie familiale...

L'espace approprié englobe-t-il le territoire dans son intégralité ? le chevauche-t-il ? N'en couvre-t-il qu'une partie ?

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons individuels donne une idée de l'homogénéité ou non de la dimension de l'espace approprié des individus. Englobe-t-il pour la majorité des individus l'ensemble du territoire ? Dépasse-t-il ses limites ? Le territoire, dans ses limites, est-il le cœur de l'identité spatiale des habitants ? Ou n'en représente-t-il qu'une composante ?

L'autre intérêt est de confronter l'espace approprié des individus au découpage du territoire en « cellules » spatiales (Schwab, 1980), à l'intérieur desquelles se déroule l'essentiel de la vie de la population de

quelques villages (notamment au début du XXe siècle). Confrontation d'un espace de référence à un espace de pratiques.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle du cœur de l'Univers des Représentations Spatiales : Espace le mieux connu par l'individu, dans ses détails et sans lacunes. Lieux appropriés et connus par l'agent autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté. Portion de l'espace cognitif dont la cognition est proche de l'espace chorotaxique : dont il est capable d'établir une carte mentale proche de la carte topographique

-Définition opérationnelle de l'horizon du cœur : Lieu le plus éloigné du lieu de résidence dans l'espace approprié de l'agent.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon du cœur de l'univers des représentations spatiales
Code	URS1
Composition (nombre d'indicateurs)	1 : extension maximale depuis le domicile d'un amas de lieux contigus, connus avec précision et certitude.
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, puisqu'il n'y a qu'un indicateur
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

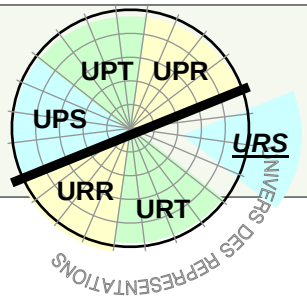
Plus la distance entre le lieu de résidence et la commune la plus lointaine de l'espace approprié est grande, plus l'espace approprié est étendu.

222. Modèle cognitif

Horizon du cœur de l'URS	Etendue maximale de l'espace approprié La commune de l'espace approprié la plus éloignée du lieu de résidence est située :
Très étroit	Entre la 1e et la 3e auréole de communes autour du lieu de résidence
Etroit	Entre la 4e et la 6e auréole de communes autour du lieu de résidence
Moyennement étendu	Entre la 7e et la 9e auréole de communes autour du lieu de résidence
Etendu	Entre la 10e et la 12e auréole de communes autour du lieu de résidence
Très étendu	Au-delà de la 12e auréole de communes autour du lieu de résidence

3. Méthodologie de détermination

Cf fiche variable UPS1



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URS : Univers des représentations spatiales **URS2**

URS2 : horizon de la bordure

1. Présentation générale

11. *Présentation générale*

- La « **bordure »** de l'univers des représentations spatiales est **l'espace des itinéraires familiers** de l'agent : au-delà de l'espace approprié dans les détails, il s'agit surtout d'un espace connu selon certains axes. Plus parcouru qu'approprié, c'est un espace réticulaire à forte connexité. Il n'est connu avec précision et certitude que suivant certains axes.

Quelques propriétés formelles de la « bordure »

On estimera (hypothèse) que la bordure est :

- discrète (beaucoup de zones non connues)
- localement contiguë (les lieux connus forment des agglomérats contrastant avec le « vide » des zones non connues)
- hétérogène (les lieux ne sont pas connus avec la même intensité)
- anisotrope (lieux connus qu'en prenant certaines directions à partir du lieu de résidence, l'intensité de la connaissance varie avec la direction prise)

En outre, elle est caractérisée par :

- compacité des lieux connus
- densité de couverture des lieux connus beaucoup plus faible que dans le cœur.

- on définit par « **horizon de la bordure** » l'étendue maximale de l'espace des itinéraires familiers au-delà de l'espace approprié.

12. *Contribution à l'identité de l'agent*

L'horizon de la bordure de l'URS estime l'étendue des ramifications de l'espace familier au-delà de l'aire totalement appropriée autour du lieu de résidence. Jusqu'où l'agent se rend-il facilement en dehors de sa « petite patrie » ? Jusqu'où s'étend sa zone de transit ? Dépasse-t-elle l'échelle d'une région administrative ?

Cela dépendant de sa mobilité dans le passé, de l'attractivité ou de la répulsion de lieux centraux à l'échelle régionale, de la géographie familiale...

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons individuels donne une idée de l'homogénéité ou non de la dimension de l'espace de transit des individus. La superposition des itinéraires familiers des individus sélectionnés fait apparaître les espaces de circulation majeurs. La géographie particulière de cet espace de transit collectif se calque sur la géographie économique des régions administratives environnantes, mais également sur des constantes de la géographie familiale. Des courants migratoires étalés sur plusieurs siècles expliquent au XXe siècle des liens et des échanges avec les régions d'origine des migrants.

Le but est de repérer les itinéraires familiers communs à un grand nombre d'individus pour en déceler les fondements économiques, culturels, historiques. Et de voir quels individus tranchent sur ces régularités.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la bordure de l'Univers des Représentations Spatiales : Au-delà de l'aire appropriée, espace dont la connaissance se restreint surtout à quelques axes, supports des trajets les plus familiers. Espace réticulaire à forte connexité : l'individu est capable de restituer tous les lieux jalonnant les itinéraires depuis le lieu de résidence jusqu'au point le plus éloigné du trajet.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la bordure : Lieu le plus éloigné du lieu de résidence joint par un itinéraire familier.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la bordure de l'univers des représentations spatiales
Code	URS2
Composition (nombre d'indicateurs)	1 : distance au domicile du lieu le plus éloigné joint par un itinéraire familier
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, puisqu'il n'y a qu'un indicateur
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus la distance entre le lieu de résidence et le lieu le plus éloigné joint par un trajet familier est grande, plus l'espace des itinéraires familiers est étendu.

222. Modèle cognitif

Horizon de la bordure de l'URS	Etendue maximale de l'espace des itinéraires familiers *(en considérant de manière abstraite que le lieu de résidence est situé au centre géométrique de l'arrondissement, du département et de la région)* L'itinéraire familier le plus long depuis le lieu de résidence équivaut à traverser
Très étroit	Moins de la moitié d'un arrondissement rural (< env. 25 km)*
Etroit	Entre la moitié d'un arrondissement rural et la moitié d'un département (env. 25 à 45 km)
Moyennement étendu	Entre la moitié d'un département et la moitié d'une région (env. 45 à 90 km)
Etendu	Entre la moitié de l'étendue d'une région et son étendue totale (env. 90 à 180 km)
Très étendu	Plus que l'étendue totale d'une région (> env. 180 km)

* chiffres basés sur la taille moyenne de ces circonscriptions en France

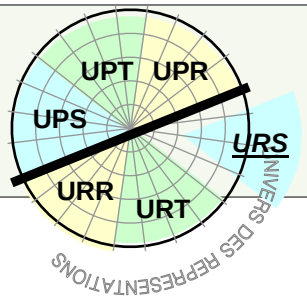
3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

→ Emploi de la **topologie**

Afin de valuer l'éloignement de la commune la plus lointaine du lieu de résidence joint par un trajet familier.

L'éloignement est valué par voisinage topologique : l'espace des itinéraires familiers se restreint-il à la zone voisine du lieu de résidence (<25 km) ? Ou s'étend-il plus loin : à la zone voisine de la voisine du lieu de résidence (entre 25 et 45 km) ? Ou encore plus loin à la zone voisine au 3e degré du lieu de résidence (entre 45 et 90 km) ? …



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URS : Univers des représentations spatiales **URS3**

URS3 : horizon de la frange proche

1. Présentation générale

11. *Présentation générale*

- La « **frange proche** » de l'univers des représentations spatiales est **l'espace jalonné** de l'agent : au-delà de l'espace approprié et des itinéraires familiers, il s'agit surtout d'un espace connu selon certains points. Plus jalonné que parcouru, c'est un espace réticulaire à faible connexité. Il n'est connu avec précision et certitude que selon certains points.

Quelques propriétés formelles de la « frange proche »

On estimera (hypothèse) qu'elle est :

- discrète (connaissance plus ponctuelle, plus archipélisée que dans la bordure)
- non contiguë (les lieux connus sont moins agglomérés, plus dispersés que dans la bordure)
- hétérogène (les lieux ne sont pas connus avec la même intensité)
- anisotrope (lieux connus qu'en prenant certaines directions à partir du lieu de résidence, l'intensité de la connaissance varie avec la direction prise)

En outre, il est caractérisé par la :

- compacité des lieux connus nettement plus faible que dans la bordure
- faible densité de couverture des lieux connus

- On définit par « **horizon de la frange proche** » l'étendue maximale de l'espace jalonné situé au-delà de l'espace approprié et de l'espace des itinéraires familiers. Sa connaissance est ponctuelle (dans l'espace), mais certaine.

12. *Contribution à l'identité de l'agent*

L'horizon de la frange proche de l'URS estime l'étendue de l'espace connu par l'agent avec certitude. Lieux les plus lointains de son lieu de résidence qu'il est capable de décrire avec détail.

La variable sanctionne l'éloignement maximal consenti par l'agent au cours de son existence. Il s'agit d'un indicateur de mobilité géographique globale à l'échelle d'une vie.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons individuels fait apparaître les ancrages lointains d'un collectif d'individus représentatifs du territoire. Il s'agit de lieux fréquentés dans le présent ou par le passé, qui ont suffisamment marqué les individus pour qu'ils puissent les décrire avec certitude. Lieux de référence les plus lointains, connus avec précision, dans lesquels se reconnaissent les individus sélectionnés.

Jusqu'où les trajectoires (biographiques) individuelles ont-elles repoussé l'horizon spatial de la communauté territoriale ? Quels événements ont contribué à l'étendre ?

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange proche de l'Univers des Représentations Spatiales : Au-delà de l'espace approprié et de l'espace des itinéraires familiers, un espace dont la connaissance n'est plus que ponctuelle, « archipélisée ». Espace qui n'est connu que par certains lieux. Les jonctions entre ces différents lieux ne sont pas connues, ou que partiellement. La connaissance de ces lieux est certaine.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange proche : Lieu le plus éloigné (du lieu de résidence) parmi les lieux de référence ponctuels / isolés connus avec certitude.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange proche de l'univers des représentations spatiales
Code	URS3
Composition (nombre d'indicateurs)	1 : distance au domicile du lieu de référence ponctuel/isolé le plus éloigné.
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, puisqu'il n'y a qu'un indicateur
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus la distance entre le lieu de résidence et le lieu de référence ponctuel/isolé le plus éloigné est grande, plus l'espace jalonné est étendu.

222. Modèle cognitif

Horizon de la frange proche de l'URS	Etendue maximale de l'espace jalonné *(espace des lieux de référence ponctuels/isolés connus avec certitude)* La commune de l'espace jalonné la plus éloignée du lieu de résidence est située :
Très étroit	dans les régions proches : Alsace, Lorraine, Saarland
Etroit	dans les régions immédiatement voisines des premières (Als., Lorr., Saar.)
Moyennement étendu	dans des régions plus lointaines de France et des pays limitrophes de la France
Etendu	dans l'Europe lointaine
Très étendu	dans l'international lointain

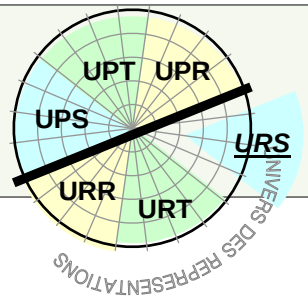
3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

→ Emploi de la **topologie**

Afin de valuer l'éloignement du lieu de référence ponctuel/isolé le plus lointain du lieu de résidence.

L'éloignement est valué par voisinage topologique : l'espace jalonné se restreint-il aux régions voisines du lieu de résidence (Alsace, Lorraine, Saarland) ? Ou s'étend-il plus loin : à la zone voisine de la voisine du lieu de résidence (régions voisines de l'Alsace, de la Lorraine et du Saarland) ? Ou encore plus loin à la zone voisine au 3e degré du lieu de résidence (dans des régions plus lointaines de France et des pays limitrophes) ? …



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URS : Univers des représentations spatiales **URS4**

URS4 : horizon de la frange lointaine

1. Présentation générale

11. *Présentation générale*

- Les « **franges lointaines** » de l'univers des représentations spatiales sont les **espaces lointains polarisateurs** de l'agent : au-delà des espaces connus avec certitude, ce sont des espaces lointains marqués par l'incertitude et l'imprécision. Leur représentation confine parfois avec l'imaginaire. Enfin, dans l'esprit de l'agent, ils peuvent être attractifs ou répulsifs.

Quelques propriétés formelles de la « frange lointaine »

On estimera non seulement qu'elle est comme la frange proche :

- discrète (connaissance très ponctuelle)
- non contiguë (les lieux connus sont dispersés)
- hétérogène (les lieux ne sont pas connus avec la même intensité)
- anisotrope (lieux connus qu'en prenant certaines directions à partir du lieu de résidence, l'intensité de la connaissance varie avec la direction prise)

Mais aussi qu'elle ne peut plus être appréhendée par la topologie : les lieux cités n'étant pas forcément bien situés l'un par rapport à l'autre. Les relations de voisinage sont abolies dans certaines situations.

L'imprécision, l'incertitude de la cognition sont maximales :

* localisation
* limites
* différentiation interne de ces espaces.

- On définit par « **horizon de la frange lointaine** » l'étendue maximale des espaces polarisateurs lointains, dont la connaissance est ponctuelle (dans l'espace), imprécise et incertaine.

12. *Contribution à l'identité de l'agent*

L'horizon de la frange lointaine de l'URS estime l'étendue de l'espace connu par l'agent avec incertitude. Lieux de référence les plus lointains auxquels il se réfère, quelle que soit la précision et la certitude de leur cognition. La variable souligne l'importance pour l'agent de lieux éloignés de son lieu de résidence comme éléments marquants de son identité.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons individuels fait apparaître les points focaux d'un collectif d'individus représentatifs du territoire. Les espaces polarisateurs lointains individuels se recoupent-ils ? Quels événements ont contribué à rapprocher les espaces de référence lointains de nombreux individus ?

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange lointaine de l'Univers des Représentations Spatiales : Au-delà des espaces connus avec certitude, des espaces lointains marqués par l'incertitude et l'imprécision. Parmi eux, sont retenus ceux qui présentent un intérêt durable pour l'agent, càd ceux auxquels il se réfère pour se définir, ceux qui polarisent son identité. *Intérêt par rapport à un projet personnel, un rêve. Intérêt, par rapport à l'actualité ou à l'histoire de cet espace. Intérêt parce que c'est un espace dont on a des nouvelles par des proches.* Ou au contraire espace répulsif, par rapport auquel l'agent se définit a contrario.

L'agent a fréquenté cet espace ou le connaît indirectement

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange lointaine : Espace polarisateur le plus éloigné (du lieu de résidence) connu avec incertitude.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange lointaine de l'univers des représentations spatiales
Code	URS4
Composition (nombre d'indicateurs)	1 : distance au domicile de l'espace polarisateur lointain le plus éloigné.
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, puisqu'il n'y a qu'un indicateur
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus la distance entre le lieu de résidence et le lieu de référence (connu avec incertitude) le plus éloigné est grande, plus l'espace polarisateur lointain est étendu.

222. Modèle cognitif

Horizon de la frange lointaine de l'URS	Etendue maximale des espaces polarisateurs *(espace des lieux de référence lointains connus avec incertitude)* L'espace polarisateur le plus éloigné du lieu de résidence est situé :
Très étroit	dans les régions proches (Alsace, Lorraine, Saarland) ou celles qui leur sont immédiatement voisines
Etroit	dans des régions plus lointaines de France et des pays limitrophes de la France
Moyennement étendu	dans l'Europe lointaine (hors Russie)
Etendu	dans l'international lointain, mais dans la même civilisation
Très étendu	dans l'international lointain, mais dans une autre civilisation

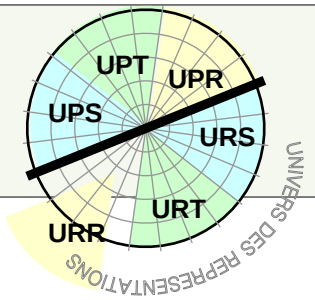
3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

→ Emploi de la **topologie**

Afin de valuer l'éloignement de l'espace polarisateur le plus lointain du lieu de résidence.

L'éloignement est valué par voisinage topologique : les espaces polarisateurs lointains se situent-ils dans les régions voisines du lieu de résidence (Alsace, Lorraine, Saarland) ou celles qui leur sont directement voisines ? Ou s'étendent-ils plus loin : à la zone voisine au 3e degré du lieu de résidence (dans des régions plus lointaines de France et des pays limitrophes) ? Ou encore plus loin à la zone voisine au 4e degré du lieu de résidence : dans l'Europe lointaine ?



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URR : Univers des représentations résiliaires **URR1**

URR1 : horizon du cœur

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- Le « **cœur »** de l'univers des représentations résiliaires est l'ensemble des personnes de référence* de l'agent à l'intérieur de la famille.
- on définit par « **horizon du cœur** » la profondeur de son inscription dans les réseaux familiaux de référence : diversité et cohésion maximales des personnes de référence au sein de la famille.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon du cœur de l'URR estime le poids de la famille dans l'univers relationnel de l'agent.

-La variable est sensible à la structure des relations entretenues avec la famille : interactions se limitant à la famille proche, ou s'étendant à la famille élargie.

-Solidarité affichée avec les proches. Lorsqu'elle s'étend au-delà de la famille nucléaire, quelle est la cohésion entre les membres de la famille cités ? Le réseau familial s'apparente-t-il à une clique (existence de relations deux à deux entre les personnes citées) ou à un réseau étoilé (les personnes citées ne se fréquentent pas entre elles) ?

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La confrontation des horizons familiaux individuels donne une idée de la structuration du territoire par les solidarités familiales et ce, à différentes échelles (en 1920-30):

- à l'échelle communale : poids des réseaux familiaux (fratries) dans la gestion des relations et du pouvoir au sein du village.
- A l'échelle de « cellules de cohésion » (Schwab, 1980), micro-territoires concentrant l'essentiel des interactions pour une communauté rurale, y.c. le choix du conjoint.
  Les réseaux familiaux de référence soulignent-ils l'existence de ces « cellules » ?

Pour la période actuelle, l'étude de la connexité des réseaux familiaux de référence fera apparaître le degré de cohésion de la famille élargie dans un contexte de plus grande mobilité.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle du cœur de l'Univers des Représentations Résiliaires : personnes « élues » comme « proches » à l'intérieur de la famille.

-Définition opérationnelle de l'horizon du cœur : Diversité et cohésion des personnes « élues » comme « proches » au sein de la famille, au-delà de la lignée directe (ascendants et descendants au 1er degré par filiation).

***Personne de référence** (proposition) **:** personne reconnue par l'agent comme structurante pour son identité, dans laquelle il se reconnaît. Même si c'est *a contrario.*

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon du cœur de l'univers des représentations résiliaires
Code	URR1
Composition (nombre d'indicateurs)	La profondeur de son inscription dans les réseaux familiaux dépend de la : α) Diversité des types de parents élus comme « proches » (1) au-delà de la lignée directe (2) β) Connexité (3) des « proches » au-delà de la lignée directe γ) Représentation que se fait l'agent de sa place au sein des réseaux familiaux (5)
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

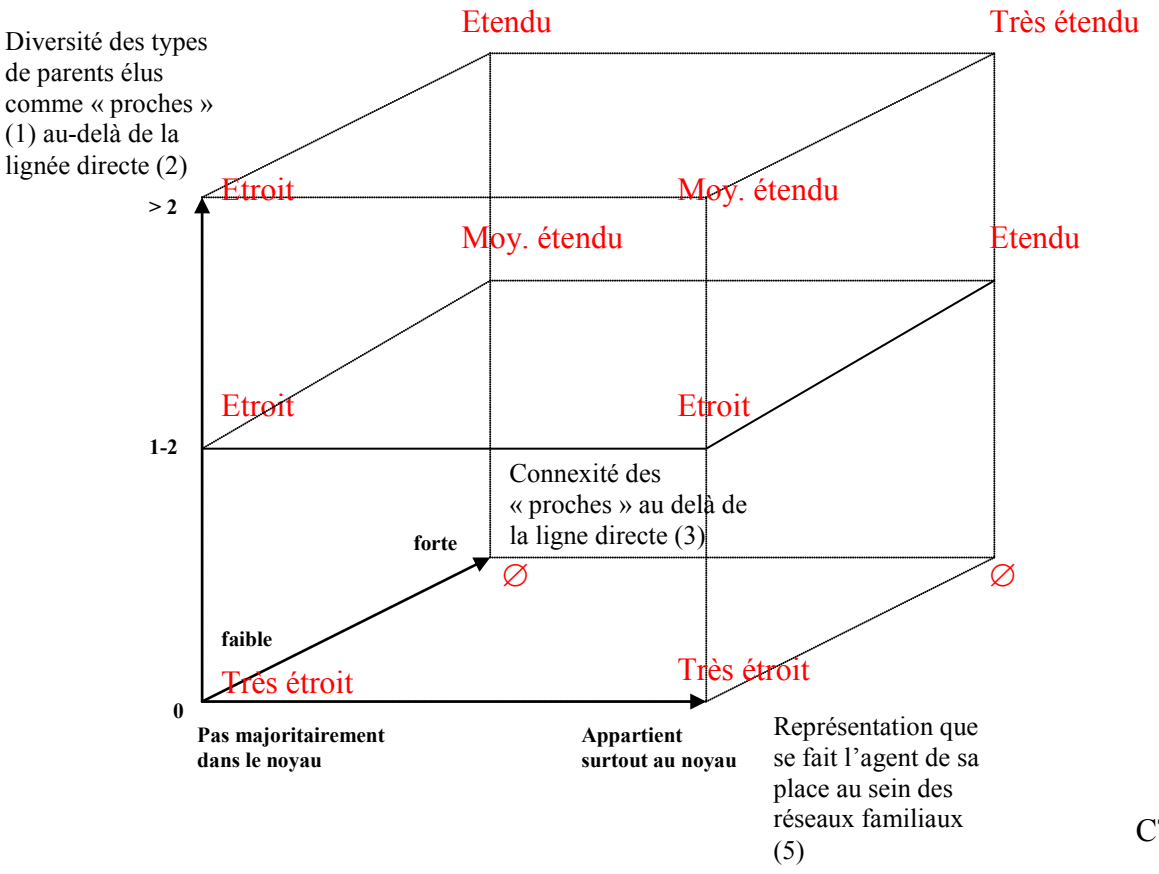
22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus l'agent pense occuper une place centrale dans des réseaux familiaux élargis et à forte connexité au-delà de la lignée directe (ascendants et descendants au 1er degré par filiation), plus son inscription dans les réseaux familiaux est forte.

222. Modèle cognitif

URR1 : Horizon du cœur de l'Univers des Représentations Résiliaires
Profondeur de son inscription dans les réseaux familiaux de référence



3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

- Emploi d'une métrique-réseau et de la théorie des graphes pour valuer les réseaux :
  - chaque sommet du graphe correspond à un agent
  - chaque arête est la relation établie par l'agent avec un autre membre du réseau
  - chaque arête du graphe est valuée : l'intensité de chaque relation est valuée

Procédure

(1) Membres de la famille « élus » comme proches

Interprétation des personnes de référence à l'intérieur de la famille : désignation par l'agent des personnes avec qui il entretient des liens d'affinité, qu'il considère comme ses « proches ». Méthode employée par Catherine Bonvalet dans son enquête « Proches et parents » (Bonvalet, 1999)[1] : « On a laissé à l'enquêté l'initiative de désigner lui-même les personnes (parents et amis) qu'il considère comme ses proches »

Selon la sociologue Catherine Bonvalet, l'individu s'inscrit souvent dans un entourage familial dépassant le seul ménage. Elle propose le concept de « famille-entourage » pour décrire les réseaux familiaux de référence de l'individu, leur extension au-delà du ménage, et leur extension spatiale.
La **famille-entourage** répond aux critères suivants :

- **affinités** (faire partie des parents désignés comme proches)
- **fréquence des contacts** (au moins une fois par semaine)
- **entraide** (avoir cité le parent proche comme ayant été aidé par ego [l'individu] ou comme l'ayant aidé)

Famille-entourage locale : ménages hab. même commune ou voisine.
Famille-entourage dispersée : ménages ne vivant pas à proximité les uns des autres.

De ce concept, sont retenus les critères d'affinités et de fréquence des contacts :

- désignation des « proches »
- fréquence des contacts (fixée à plusieurs fois / an pour correspondre aussi aux relations au début du XXe siècle. La *Kirb (fête annuelle de la bénédiction de l'église du village)* réunissait la famille élargie une fois par an. Des contacts plus fréquents sont significatifs).

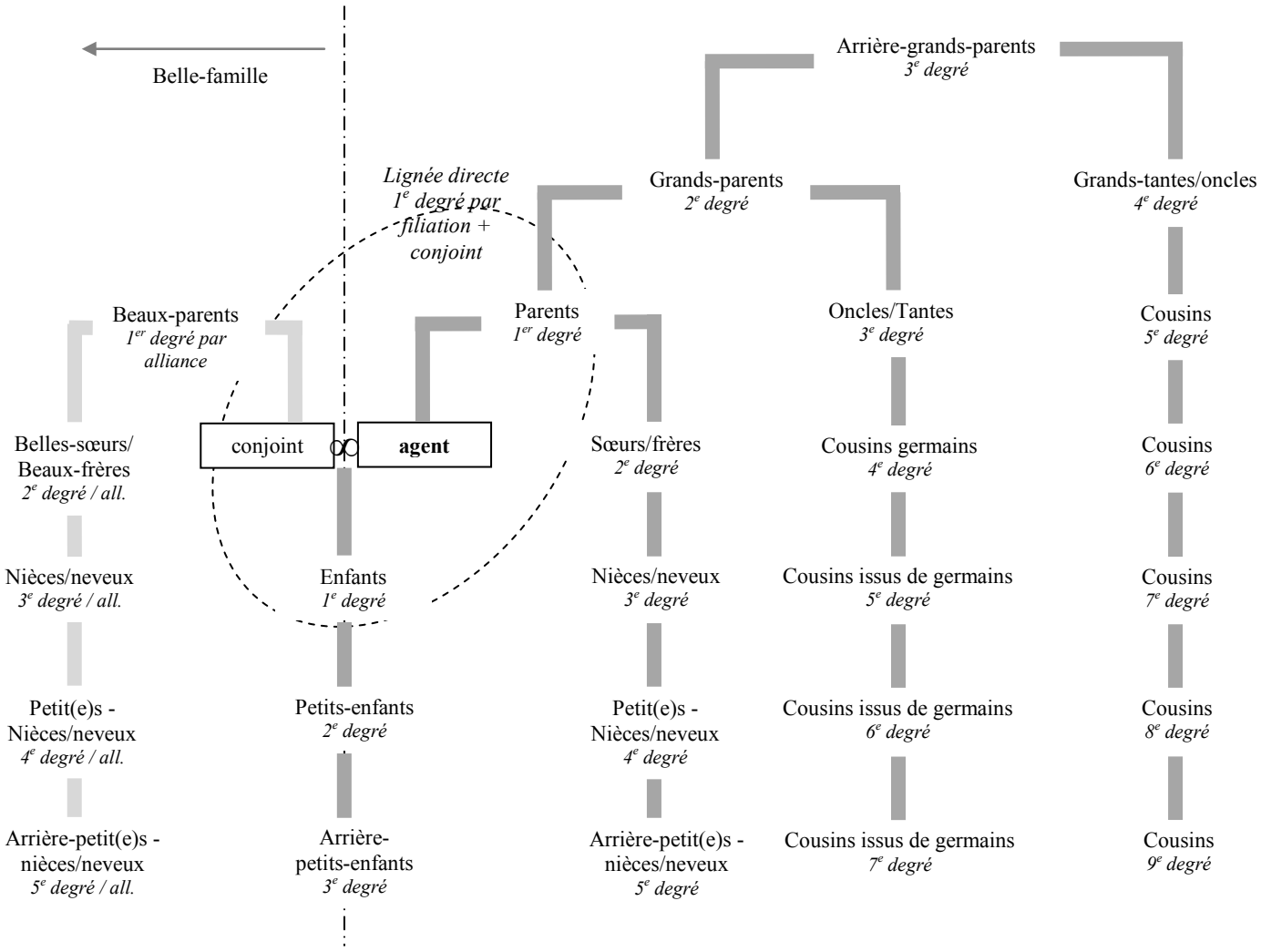
Le critère spatial permettant de différencier les familles-entourage locales et dispersées n'est pas retenu, parce qu'il caractérise davantage l'Univers Spatial de l'agent.

Sont donc retenus les personnes élues comme « proches » avec qui l'agent a un contact au moins plusieurs fois par an.

[1] BONVALET C., GOTMAN A., GRAFMEYER Y. (éds), 1999, La famille et ses proches. L'aménagement des territoires, Paris, PUF, INED

(2) Diversité des types de proches

La diversité des « proches » cités est valuée par le degré de parenté au sens du droit civil *(cf schéma ci-dessous)*



Degré de parenté au sens du droit civil

La parenté s'établit à la fois par filiation et par alliance. La lignée directe est constituée par les ascendants et descendants au 1e degré par filiation. On apprécie les réseaux familiaux au-delà de famille nucléaire et des ascendants directs de l'agent. Manière de se concentrer uniquement sur la cohésion de la famille élargie.

Exemple de proches au-delà de la lignée directe : les collatéraux (2e degré par filiation), les beaux-parents (1e degré par alliance), beaux-frères/belles-sœurs (2e degré par alliance)

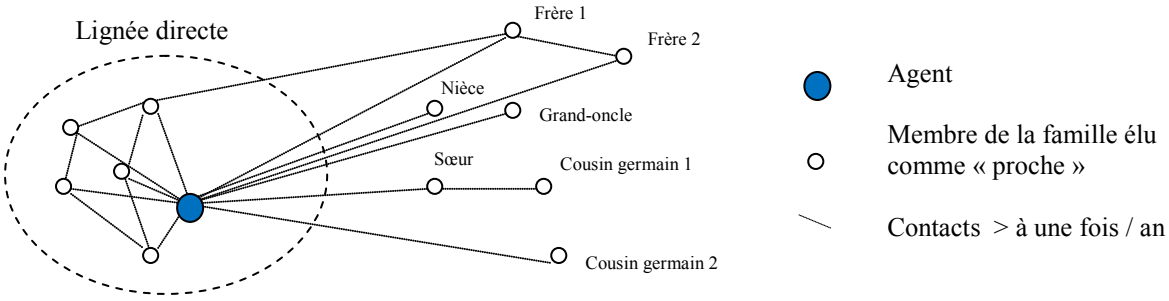
(3) Connexité des « proches » au-delà de la lignée directe

Pour apprécier la cohésion de la famille élargie, est considérée uniquement la cohésion (connexité) de la famille au-delà de la lignée directe (agent-père/mère-enfants). Si le réseau de proches au-delà de la lignée directe s'apparente à un « réseau étoilé », la connexité est faible.

Si le réseau de proches au-delà de la lignée directe s'apparente à une clique, la connexité est forte.

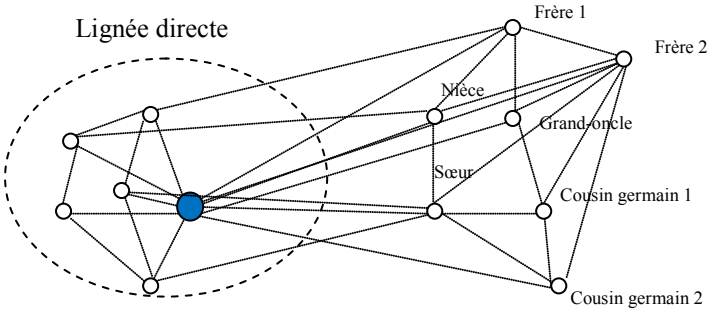
(4) Géométrie des réseaux familiaux de référence

Exemple 1 de réseau familial de référence :



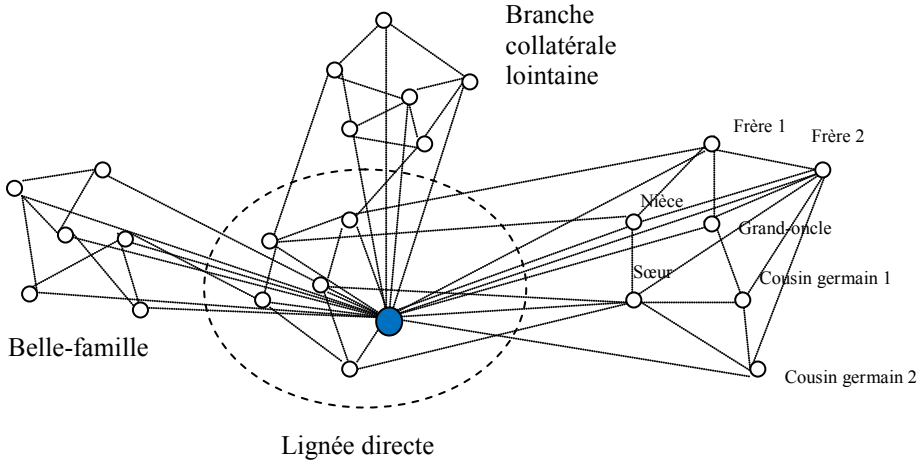
Dans cet exemple, l'agent, son conjoint, ses parents et ses enfants (lignée directe) forment une clique. L'agent les a élus cités comme « proches » et ils se fréquentent deux à deux plusieurs fois par an.
En dehors de la lignée directe (1e degré de parenté par filiation), l'agent a désigné comme « proches » 4 types de parents avec qui il est en contact plus d'une fois par an : des collatéraux (frère 1 & 2, sœur), une nièce, un grand-oncle, deux cousins germains. Par contre, entre eux, ces proches situés en dehors de la lignée directe se fréquentent rarement. Le réseau familial hors lignée directe est de faible connexité : il s'apparente à un réseau étoilé.

Exemple 2 de réseau familial de référence :



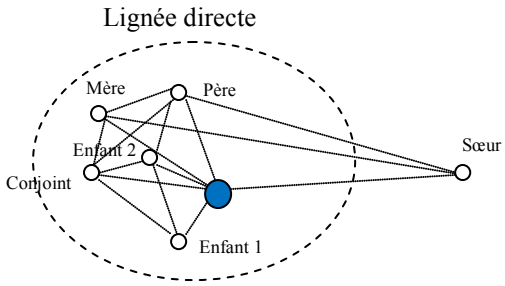
Mêmes types de personnes élues comme « proches ». Cette fois l'agent forme avec la plupart des proches de la famille éloignée une clique. La connexité est forte entre les membres de la famille nucléaire et élargie. La cohésion de la famille élargie est forte.

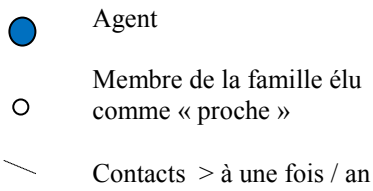
Exemple 3 de réseau familial de référence :



Dans cet exemple, le réseau familial de référence au-delà de la lignée directe est un ensemble de 3 cliques peu connexes entre elles. Cela témoigne de solidarités familiales fortes, à des degrés de parenté éloignés.

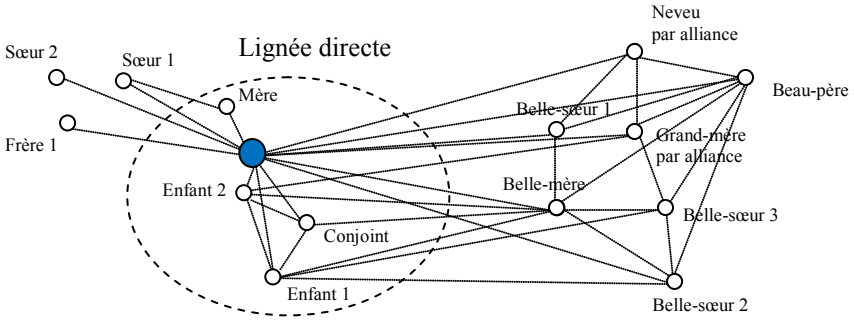
Exemple 4 de réseau familial de référence :





Dans cet exemple, l'essentiel des personnes élues comme proches appartiennent à la lignée directe (parents, enfants). Une sœur, parente au 2e degré, est la seule à être considérée comme « proche » en dehors de ce noyau familial.

Exemple 5 de réseau familial de référence :

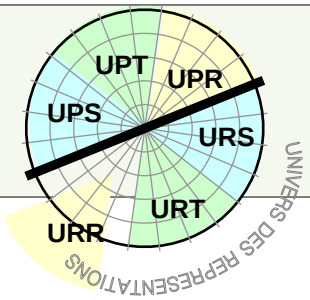


Les liens sont plus denses avec la belle-famille qu'avec la famille d'origine. L'agent constitue avec la belle-famille une clique, alors que réseau tissé avec sa famille d'origine s'apparente davantage à un réseau étoilé.

(5) Représentation par l'agent de sa place au sein de ses réseaux/cercles de référence

La géométrie des cercles familiaux peut être très variée. Plusieurs cercles peuvent être emboîtés. Ou alors l'agent entretient des relations privilégiées avec plusieurs cercles familiaux non connexes entre eux *(cf exemple 3 page précédente)*.

Lorsque l'agent se représente sa place au sein des réseaux-cercles familiaux, il se représente sa place dans chacun d'entre eux (dans le noyau, membre comme les autres, en marge…). Comment en déduire une représentation d'ensemble ? Nous proposons de considérer cette place comme centrale, s'il pense faire partie du noyau dans la majorité des réseaux-cercles.



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable : **URR2**

URR : Univers des représentations résiliaires

URR2 : horizon de la bordure

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- La « **bordure** » de l'univers des représentations résiliaires est l'ensemble des personnes de référence* de l'agent à l'extérieur de la famille.
- on définit par « **horizon de la bordure** » la profondeur de son inscription dans un tissu de personnes de référence au-delà de la famille.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon du cœur de l'URR estime le poids dans l'univers relationnel de l'agent de ses relais extra-familiaux : des personnes satellisées autour de la famille.

-La variable est sensible à la diversité des liens entretenus en marge de la famille : de simples amis jusqu'à des personnes-ressources plus éloignées, auxquelles on recourt très ponctuellement pour des besoins très spécifiques.

-Isolement de l'agent en dehors de sa famille ou au contraire ouverture sur un réseau fourni de contacts, de personnes-ressources, capable de surseoir à tout type de problème, à intervenir en cas de crise.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

La variable dégage à l'échelle du territoire les solidarités ponctuelles au-delà de la parentèle (personnes de référence extra-familiales).

Quelles sont les échelles de prédilection pour le choix des personnes-ressources ? Le voisinage ? Le quartier ? Le village ? Un ensemble contigu de villages ? Au-delà ? Cela varie-t-il d'un bout à l'autre du territoire ? En fonction de modes de régulation sociale plus individualistes dans certaines communes et plus communautaires dans d'autres ?

Des régularités apparaissent dans le choix des personnes-ressources extra-familiales. Sur quels fonds économique, culturel, spirituel s'appuient ces formes de sociabilité ?

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la bordure de l'Univers des Représentations Résiliaires : personnes « élues » comme « personnes-ressources** » à l'extérieur de la famille***.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la bordure : Diversité et indépendance (non connexité) des personnes « élues » comme « personnes-ressources » à l'extérieur de la famille. Etant entendu que plus la connexité sera faible entre les personnes-ressources citées, plus l'agent aura des horizons relationnels ouverts/étendus à l'extérieur de sa famille.

***Personne de référence** (proposition) **:** personne reconnue par l'agent comme structurante pour son identité, dans laquelle il se reconnaît. Même si c'est *a contrario.*

****Personne-ressource** (proposition) **:** Personne envers qui l'agent a des **attentes.** Personne qui l'a aidé, sur lequel il peut s'appuyer, de laquelle il peut escompter obtenir quelque chose. Que ce soit une aide matérielle, financière, morale, des conseils, une écoute. Que cette aide soit fréquente, occasionnelle ou exceptionnelle (en cas de crise et d'urgence). Dans des domaines aussi variés que le relationnel (amical), le professionnel, les besoins domestiques…

*****Personne-ressource extra-familiale :** personne-ressource gravitant autour de la famille. Peut être comme certains membres de la famille considérée comme « proche » si les liens d'affinités sont assez forts.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la bordure de l'univers des représentations résiliaires
Code	URR2
Composition (nombre d'indicateurs)	La profondeur de son inscription dans un tissu de personnes-ressources extra-familiales dépend de la : α) Diversité des types de personnes-ressources élues (1), dépendant elle-même de : α_1) Proximité entre elles des personnes-ressources par le panel de services rendus (réellement ou potentiellement) α_2) Types de besoins/attentes couverts par les personnes-ressources prises dans leur ensemble β) Connexité de ce tissu de personnes-ressources (2)
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	2 1°) Croiser α_1 et α_2 pour déterminer la diversité des personnes-ressources citées. 2°) Combiner la diversité (α) à la connexité (β) du tissu de personnes-ressources citées.
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

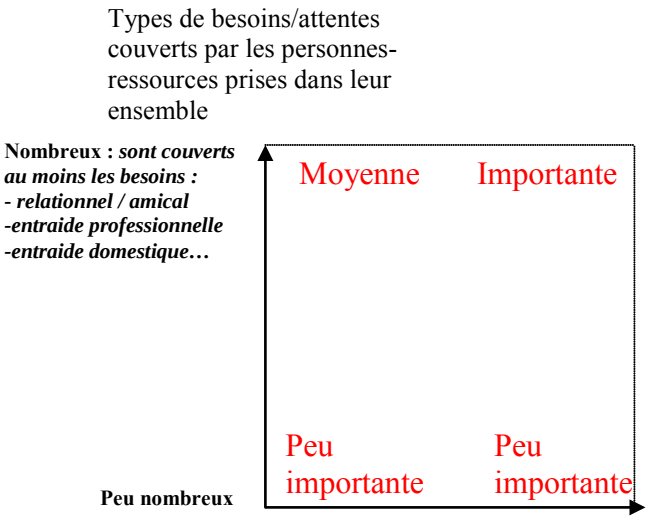
221. Présupposé de recherche

Plus les personnes-ressources citées sont diverses par l'aide procurée, et plus elles sont anonymes l'une à l'autre, plus les horizons relationnels de l'agent au-delà de la famille sont ouverts, étendus (détaillé en méthodologie)

222. Modèle cognitif

De complexité 2, le modèle cognitif est composé de deux modèles cognitifs emboîtés.

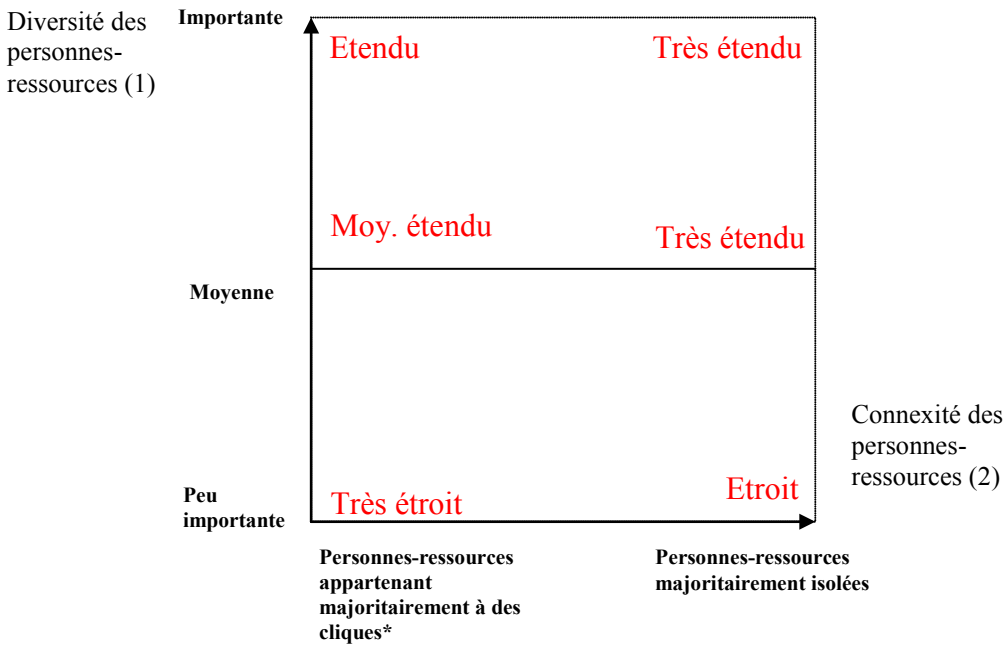
2221. Modèle cognitif emboîté : diversité des personnes-ressources extra-familiales (1)



Présupposés du modèle cognitif emboîté *(cf méthodologie):*

- La diversité des personnes-ressources extra-familiales est **peu importante**, si l'ensemble de ces personnes ne couvrent les attentes/besoins de l'agent que dans un nombre limité de domaines.
- La diversité des personnes-ressources extra-familiales est **importante**, lorsque de nombreux types d'attentes/besoins de l'agent sont couverts sans que la plupart des personnes ne joue le même rôle pour l'agent.
- La diversité des personnes-ressources extra-familiales est **moyenne**, lorsque de nombreux types d'attentes/besoins de l'agent sont couverts par des personnes jouant, pour la plupart, le même rôle pour l'agent.

2222. Modèle cognitif final : profondeur de l'inscription de l'agent dans un tissu de personnes-ressources extra-familiales



URR2 : Horizon de la bordure de l'Univers des Représentations Résiliaires
Profondeur de l'inscription de l'agent dans un tissu de personnes-ressources extra-familiales

Clique* : Réseau dont tous les membres entretiennent des liens deux à deux. Dans la théorie des graphes : « ensemble de sommets reliés deux à deux par une arête ». (Degenne, Forsé, 2004)

2223. Version tableau du modèle cognitif final

Horizon de la bordure de l'URR	*Profondeur de l' inscription de l'agent dans un tissu de personnes-ressources extra-familiales* Diversité et indépendance (non-connexité) des personnes-ressources citées
Très étroit	Très peu de personnes-ressources (au maximum 1) Ou Ensemble, les personnes-ressources citées par l'agent ne couvrent ses besoins et ses attentes que dans un nombre limité de domaines. La majorité d'entre elles se connaissent deux à deux, forment avec l'agent une ou plusieurs cliques
Etroit	Ensemble, les personnes-ressources citées par l'agent ne couvrent ses besoins et ses attentes que dans un nombre limité de domaines. La majorité d'entre elles ne se connaissent pas : faible connexité des pers.-ressources
Moyennement étendu	Ensemble, les personnes-ressources citées couvrent des besoins et des attentes variés de l'agent. Forte connexité des personnes citées, dont la majorité offre le même panel de services (« clones ») : la majorité d'entre elles se connaissent 2 à 2 et représentent pour l'agent le même profil de soutien (chacune répond à tous ses besoins et ses attentes).
Etendu	Ensemble, les personnes-ressources citées couvrent des besoins et des attentes variés de l'agent. Forte connexité des personnes citées. La plupart d'entre elles n'offre pas le même panel de services : la majorité d'entre elles se connaissent 2 à 2 et représentent pour l'agent des appuis différents (chacune répond à un ensemble spécifique de besoins et ses attentes).
Très étendu	Faible connexité des personnes-ressources, couvrant ensemble un nombre varié d'attentes et de besoins de l'agent.

3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

- Emploi d'une métrique-réseau et de la théorie des graphes pour valuer les réseaux :
  - chaque sommet du graphe correspond à un agent
  - chaque arête est la relation établie par l'agent avec un autre membre du réseau
  - chaque arête du graphe est valuée : l'intensité de chaque relation est valuée

Procédure

(1) Diversité des personnes-ressources extra-familiales

Présupposé 1 : la diversité des personnes-ressources tient :

-tant à la variance du panel de services rendus/attendus d'une personne à l'autre (1a)

-qu'à la diversité globale des services rendus par l'ensemble des pers.-ressources (1b)

(1a) Variance du panel de services rendus/attendus d'une personne à l'autre

Les personnes-ressources sont-elles des « clones » apportant chacune le même « bouquet » de services ? L'agent peut-il avoir en vers chacune d'entre elles le même faisceau d'attentes ?

Ex1 : les personnes-ressources sont essentiellement des voisins en vers qui l'agent a les mêmes attentes (convivialité, dons de pièces de viande, entraide agricole ponctuelle, entraide domestique)

Ou alors couvrent-elles chacune un ensemble de besoins et d'attentes spécifique ?

Ex2 : des collègues de travail, des amis venant en visite, des amis procurant une aide domestique (garde d'enfants, artisanat, jardinage)

(1b) Diversité globale des services rendus par l'ensemble des personnes-ressources

En additionnant attentes / besoins couverts par l'ensemble des personnes-ressources, l'agent dispose-t-il de relais à l'extérieur de la famille dans de nombreux domaines.

Présupposé 2 : La diversité globale des services rendus/attendus est importante si les personnes-ressources couvrent ensemble les types de besoins suivants :

- relationnel / amical
- entraide / soutien professionnel
- entraide / soutien domestique

Dans les deux exemples développés ci-dessus, les personnes-ressources qu'elles se connaissent ou non couvrent ensemble ces trois grands types de besoins.

Présupposé 3 (combinant les présupposés 1 & 2) :

- La diversité des personnes-ressources extra-familiales est **peu importante**, si l'ensemble de ces personnes ne couvrent les attentes/besoins de l'agent que dans un nombre limité de domaines (les 3 grands types énoncés dans le présupposé 2 ne sont pas couverts).

- La diversité des personnes-ressources extra-familiales est **importante**, lorsque de nombreux types d'attentes/besoins de l'agent sont couverts (au moins les 3 grands types énoncés dans le présupposé 2) sans que la plupart des personnes ne joue le même rôle pour l'agent.

- La diversité des personnes-ressources extra-familiales est **moyenne**, lorsque de nombreux types d'attentes/besoins de l'agent sont couverts (au moins les 3 grands types énoncés dans le présupposé 2) par des personnes jouant, pour la plupart, le même rôle pour l'agent.

Elles offrent le même « bouquet de services » ; de ce point de vue, ce sont des « clones ».

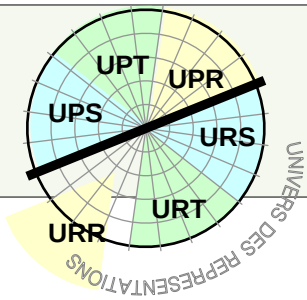
L'exemple 1 cité plus haut entre dans cette catégorie : plusieurs familles voisines offrant chacune les mêmes services. Valable dans certains villages, où les voisins représentaient les seules personnes-ressources, mais dans tous les domaines de la vie. Cette forme de sociabilité rappelle la solidarité mécanique de Max Weber. Solidarité par similitude. Intégration locale forte des personnes en cercles, communautés.

(2) Connexité des personnes-ressources extra-familiales

Si la majorité des personnes-ressources élues par l'agent se connaissent deux à deux, elles forment avec lui une ou plusieurs cliques*. Dans le cas contraire, ce sont des relations bilatérales entre l'agent et chacune des personnes-ressources qui dominent : se forme autour de l'agent un réseau étoilé**.

Présupposé 4 : L'inscription de l'agent dans un tissu de personnes-ressources extra-familiales est d'autant plus étendue qu'il a noué des liens avec des personnes d'horizons différents, ne se connaissant guère.

****„Réseau étoilé d'un agent"** (proposition) : réseau de faible connexité : le seul point commun entre les membres du réseau est l'agent. L'agent est au centre d'une étoile le reliant à chacun des autres membres du réseau.



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URR : Univers des représentations résiliaires **URR3**

URR3 : horizon de la frange proche

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- La « **frange proche** » de l'univers des représentations résiliaires est l'ensemble des réseaux/cercles de référence* extra-familiaux à finalité unique**.

- on définit pa r « **horizon de la frange proche** » la profondeur de son inscription dans des réseaux/cercles de référence extra-familiaux à finalité unique.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon de la frange proche de l'URR estime l'insertion de l'agent dans des communautés d'intérêt monothématiques**. Importance pour l'agent de défendre ses intérêts en intégrant ou en montant des organisations formelles ou informelles.

-La variable mesure l'étendue de la vie sociale de l'agent : associations, cercles de rencontre, cercles informels, réseaux d'entraide…

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

-Segmentation de la vie (sociale) du territoire autour de grandes thématiques (communautés d'intérêts économiques, vie associative). La sociabilité est-elle fondée sur des besoins spécifiques ou étendue à tous les secteurs de la vie ? Dans le premier cas, les individus ne se fréquentent que dans le cadre de réseaux/cercles temporaires centrés sur une thématique (pompiers, sport, musique, entraide pour la fenaison). Par ce biais, leur vie active et leurs rythmes ne sont synchronisés que sur des plages de temps réduites. Dans le dernier cas, les réseaux socioculturels et socio-économiques seraient multithématiques, ce que value la variable URR4.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange proche de l'Univers des Représentations Résiliaires : Réseaux/cercles monothématiques** auxquels l'agent s'identifie.

-Définition opérationnelle de la frange proche : Diversité et indépendance (non connexité) des réseaux/cercles extra-familiaux à finalité unique**

***Réseau ou cercle de référence** (proposition) **:** réseaux ou cercles auxquels l'agent s'identifie, dans lesquels il se reconnaît. Même si c'est *a contrario.*

****Réseau de référence extra-familial à finalité unique** ou **monothématique :** réseau auquel l'agent s'identifie. Il partage avec ses membres un thème, un domaine d'activité.
Ex : une association sportive (thème : sport), un syndicat (thème : professionnel), un réseau d'entraide (thème : entraide agricole)...

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange proche de l'univers des représentations résiliaires
Code	URR3
Composition (nombre d'indicateurs)	La profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique dépend de : α) Nombre de réseaux de référence à finalité unique (1) β) Connexité des réseaux de référence (2) γ) Représentation que se fait l'agent de sa place dans ses réseaux de référence (3)
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Présupposé 1 :

Moins l'agent partage ses réseaux de référence avec d'autres personnes, moins ses réseaux sont connexes/imbriqués, plus son horizon est ouvert.

Présupposé 2 :

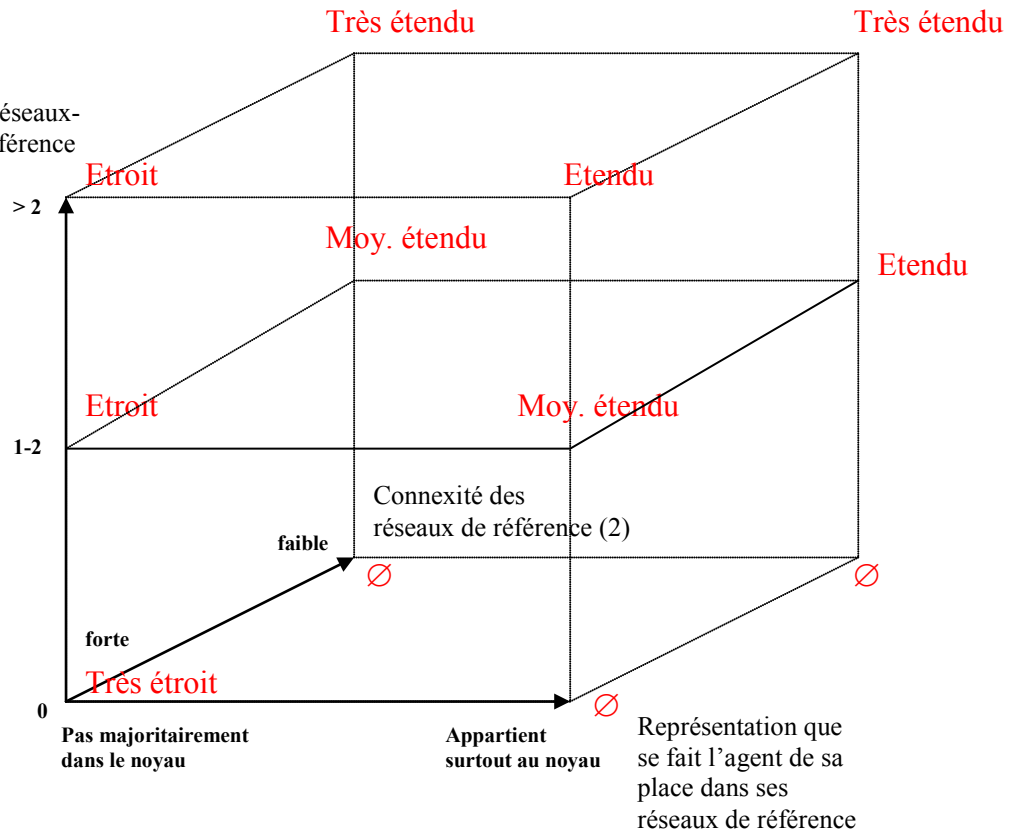
Peu importe que le nombre de réseaux-cercles de référence soient nombreux, si ils sont fortement connexes. Cela signifierait qu'une même clique d'individus partage de nombreux réseaux, que l'agent ne profite pas de ces nombreux réseaux pour avoir des contacts totalement différents.

Présupposé final :

Plus l'agent se voit au cœur de réseaux nombreux et découplés (non connexes), plus son horizon est étendu

222. Modèle cognitif

URR3 : Horizon de la frange proche de l'Univers des Représentations Résiliaires
Profondeur de l'inscription de l'agent d ans des réseaux extra-familiaux monothématiques



Version tableau du modèle cognitif

Horizon de la frange proche de l'URR	*Profondeur de l' inscription de l'agent dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique* Diversité et indépendance (non-connexité) des réseaux de référence
Très étroit	Aucun réseau de référence
Etroit	1 réseau de référence dont l'agent n'estime pas faire partie du noyau Ou Plusieurs réseaux de référence imbriqués dont l'agent n'estime pas faire partie du noyau.
Moyennement étendu	1 réseau de référence ou 2 réseaux de référence imbriqués, dont l'agent estime faire partie du noyau. Ou 2 réseaux de référence non imbriqués, dont l'agent n'estime pas faire partie du noyau.
Etendu	2 réseaux de référence non imbriqués, dont l'agent estime faire partie du noyau Ou Plus de 2 réseaux de référence imbriqués, dont l'agent estime faire partie du noyau
Très étendu	Plus de 2 réseaux de référence non imbriqués **Ouverture maximale sur des réseaux différenciés par leurs membres**

3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

- Emploi d'une métrique-réseau et de la théorie des graphes pour valuer les réseaux :
  - chaque sommet du graphe correspond à un agent
  - chaque arête est la relation établie par l'agent avec un autre membre du réseau
  - chaque arête du graphe est valuée : l'intensité de chaque relation est valuée

Procédure

(1) Diversité des réseaux de référence extra-familiaux à finalité unique

-La diversité des réseaux de référence est approchée très simplement par leur nombre.

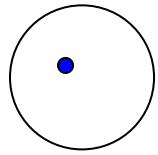
-Le nombre de réseaux de référence à finalité unique excède rarement 2, d'après un 1er test auprès de quelques enquêtés. Par conséquent, le modèle cognitif différencie les agents qui n'ont pas de réseau de référence, de ceux qui en ont 1 à 2 et de ceux qui en ont plus de 2.

(2) Connexité des réseaux de référence

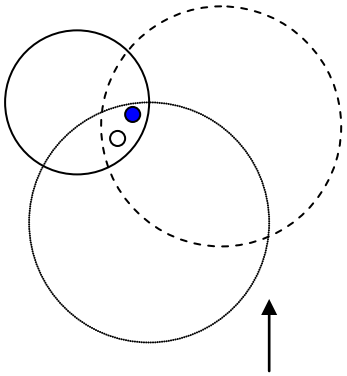
-La connexité correspond à l'imbrication des réseaux. On l'estime d'autant plus forte que l'agent les partage avec un nombre important de personnes (proposition).

- Grossetti (2003)[2] propose le terme d'**encastrement** pour qualifier la forte connexité de deux réseaux ou cercles. Et de **découplage** en cas de faible connexité.

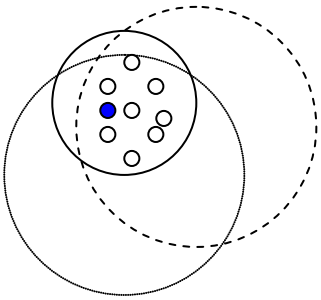
-Géométrie des réseaux de référence. Quelques exemples :



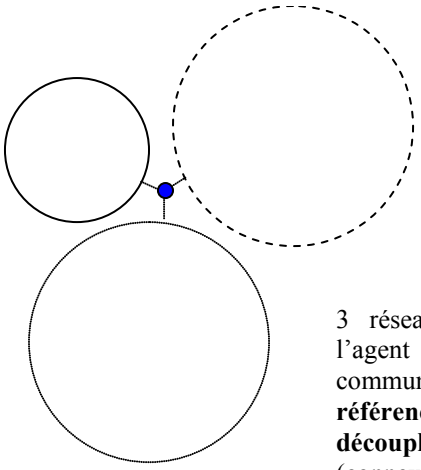
1 seul réseau de référence



3 réseaux de référence partagés par l'agent avec une seule autre personne. Les **réseaux de référence sont peu encastrés** (faiblement connexes)

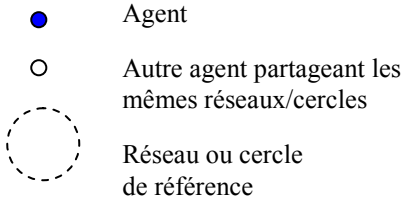


3 réseaux de référence partagés par l'agent avec de nombreuses personnes. Les **réseaux de référence sont très encastrés** (fortement connexes). Ensemble, ils forment presque une clique.



3 réseaux de référence dont l'agent est le seul point commun. Les **réseaux de référence sont totalement découplés** (connexité quasi-nulle)

Légende :



La personne interrogée peut valuer la connexité de ses réseaux de référence en produisant de sa main une illustration graphique comme ci-dessus ou en répondant par des termes linguistiques : recoupement entre les réseaux/cercles de référence {nul, faible, fort}.

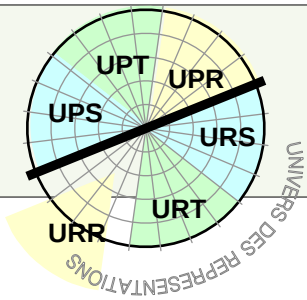
(3) Représentation par l'agent de sa place dans ses réseaux de référence

-La personne interrogée se représente la place qu'elle occupe au sein de ces réseaux. Elle répond par un terme linguistique issu de l'alphabet {membre du noyau du réseau, en bordure du noyau, membre du réseau comme les autres, en marge du réseau}. Lorsqu'il énonce un des deux premiers termes, on estime qu'il a une position centrale dans le réseau. Lorsque c'est un des deux derniers, il a une position indifférente ou marginale.

Or, lorsque l'agent se réfère à plusieurs réseaux, il n'occupe pas forcément la même place dans chacun d'entre eux. On estime qu'il a une position centrale dans les réseaux si il estime être partie prenante du noyau ou être à la bordure du noyau dans la majorité d'entre eux. *S'il n'y a que deux réseaux, il faut qu'il occupe une position centrale dans les 2. Si il y en a 3, il faut qu'il occupe une position centrale dans 2 d'entre eux. S'il y en a 4, , il faut qu'il occupe une position centrale dans 3 d'entre eux.*

-Précision du présupposé final : le modèle cognitif n'accorde qu'un horizon étroit aux agents qui se réfèreraient à des réseaux fortement connexes. Cette assertion est nuancée par l'implication de l'agent dans ses réseaux. S'il pense occuper le noyau de ses réseaux connexes, il aura un horizon résiliaire un peu plus étendu. Son inscription dans les réseaux de référence devenant plus forte par son implication en leur sein.

[2] GROSSETTI M., BES M.-P., 2003, « Dynamiques des réseaux et des cercles. Encastrements et découplages », in *Revue d'économie industrielle,* vol. 103, pp.43-58



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable : **URR4**

URR : Univers des représentations résiliaires

URR4 : horizon de la frange lointaine

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- La « **frange lointaine** » de l'univers des représentations résiliaires est l'ensemble des réseaux/cercles de référence* extra-familiaux à finalité multiple**.

- on définit par « **horizon de la frange lointaine** » la profondeur de son inscription dans des réseaux/cercles de référence extra-familiaux à finalité multiple.

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon de la frange lointaine de l'URR estime l'insertion de l'agent dans des réseaux (communautés, cercles formels et informels…) partageant avec lui la même vision du monde. Importance pour l'agent de la participation à des cercles de réflexion religieux, cercles de pouvoir…, associations patrimoniales, de sauvegarde, de promotion du territoire local…)

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

- La confrontation des horizons individuels estime la part de la population s'identifiant à un cadre communautaire. Combien d'individus voient leur « destin » attaché à celui d'une communauté ? Combien inscrivent explicitement leur vie dans celle d'une communauté ?

- Si la communauté de référence est d'essence spirituelle, religieuse, les individus partagent une même vision du monde. Si elle est d'essence territoriale, ils ont le sentiment d'appartenir au même voisinage, que ce soit à l'échelle d'un quartier, d'un village, d'un territoire.

- La variable dépiste l'existence d'un sentiment d'appartenance commune et permet de cibler l'échelle à laquelle il se manifeste.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange lointaine de l'Univers des Représentations Résiliaires : Réseaux/cercles multithématiques** auxquels l'agent s'identifie.

-Définition opérationnelle de la frange proche : Diversité et indépendance des réseaux/cercles extra-familiaux à finalité multiple**

***Réseau ou cercle de référence** (proposition) **:** réseaux ou cercles auxquels l'agent s'identifie, dans lesquels il se reconnaît. Même si c'est *a contrario.*

****Réseau de référence extra-familial à finalité multiple** ou **multithématique :** réseau auquel l'agent s'identifie. Il partage avec ses membres plusieurs thèmes, plusieurs domaines d'activité.
Ex : une communauté religieuse (thèmes : spiritualité, relationnel, entraide…), une commune (thèmes : politique, relationnel, culturel…), un réseau d'entraide (thèmes : entraide professionnelle, entraide domestique, amitié)...

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange lointaine de l'univers des représentations résiliaires
Code	URR4
Composition (nombre d'indicateurs)	La profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique dépend de : α) Nombre de réseaux de référence à finalité multiple (1) β) Connexité des réseaux de référence (2) γ) Représentation que se fait l'agent de sa place dans ses réseaux de référence (3)
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Présupposé 1 :

Moins l'agent partage ses réseaux de référence avec d'autres personnes, moins ses réseaux sont connexes/imbriqués, plus son horizon est ouvert.

Présupposé 2 :

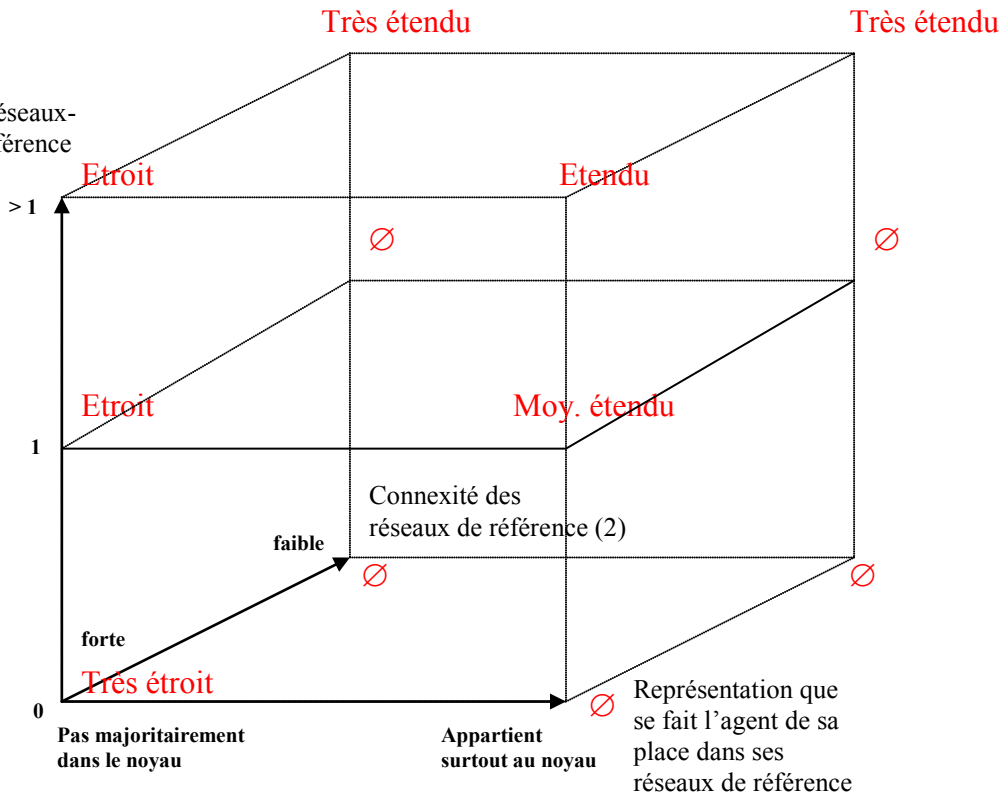
Peu importe que le nombre de réseaux-cercles de référence soient nombreux, si ils sont fortement connexes. Cela signifierait qu'une même clique d'individus partage de nombreux réseaux, que l'agent ne profite pas de ces nombreux réseaux pour avoir des contacts totalement différents.

Présupposé final :

Plus l'agent se voit au cœur de réseaux nombreux et découplés (non connexes), plus son horizon est étendu

222. Modèle cognitif

URR4 : Horizon de la frange lointaine de l'Univers des Représentations Résiliaires
Profondeur de l'inscription de l'agent d ans des réseaux extra-familiaux multithématiques



Version tableau du modèle cognitif

Horizon de la frange lointaine de l'URR	*Profondeur de l' inscription de l'agent dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple* Diversité et indépendance (non-connexité) des réseaux de référence
Très étroit	Ne s'identifie à aucun réseau à finalité multiple
Etroit	Se réfère à un réseau ou plusieurs réseaux imbriqués, dont il n'estime pas faire partie du noyau
Moyennement étendu	Se réfère à un réseau à finalité multiple, dont il estime faire partie du noyau
Etendu	Plusieurs réseaux de référence imbriqués, dont il estime faire partie du noyau
Très étendu	Plusieurs réseaux de référence non imbriqués **Ouverture maximale sur des réseaux différents par leurs membres**

3. Méthodologie de détermination

Options théoriques

- Emploi d'une métrique-réseau et de la théorie des graphes pour valuer les réseaux :
  - chaque sommet du graphe correspond à un agent
  - chaque arête est la relation établie par l'agent avec un autre membre du réseau
  - chaque arête du graphe est valuée : l'intensité de chaque relation est valuée

Procédure

(1) Diversité des réseaux de référence extra-familiaux à finalité multiple

-La diversité des réseaux de référence est approchée très simplement par leur nombre.

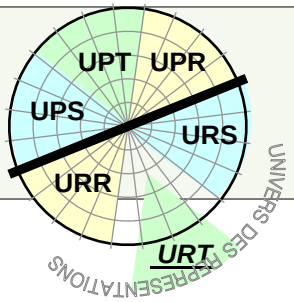
-Le nombre de réseaux de référence à finalité multiple excède rarement 1, d'après un 1er test auprès de quelques enquêtés. Par conséquent, le modèle cognitif différencie les agents qui n'ont pas de réseau de référence, de ceux qui en ont 1 et de ceux qui en ont plus d'1.

(2) Connexité des réseaux de référence

Cf point (2) de la méthodologie de la fiche variable URR3

(3) Représentation par l'agent de sa place dans ses réseaux de référence

Cf point (3) de la méthodologie *de la fiche variable URR3*



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URT : Univers des représentations temporelles **URT1**

URT1 : horizon du cœur

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- Le « **cœur »** de l'univers des représentations temporelles est l'ensemble des événements de référence* sélectionnés par l'agent pour découper son parcours biographique.

- on définit par « **horizon du cœur** » , l'impact sur le parcours de l'agent des événements auxquels il se réfère pour discrétiser sa vie.

***Temps de référence** (proposition) : événements et rythmes auxquels l'agent s'identifie, qu'il reconnaît peser sur sa trajectoire de vie et discrétiser son temps de vie

****Trajectoire biographique** (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon du cœur de l'URT estime la mobilité vécue par l'agent par rapport à sa trajectoire professionnelle, résidentielle, familiale, culturelle, sociale … initiale. Est-ce une vie ponctuée de nombreux tournants ou au contraire un parcours linéaire ?

-L'étude attentive des événements sélectionnés par l'agent pour mettre en intrigue son parcours dégage ses priorités pour ordonner le sens de sa vie. Elle fait apparaître les valeurs de la personne. Et permet d'articuler les choix de vie de la personne à ces valeurs.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

-La confrontation des horizons individuels dégage les événements et les périodes vécues comme saillantes par une majorité de personnes. Elle met également en évidence l'importance de rituels sociaux, institutionnels dans la vie d'une communauté territoriale (à l'échelle du village, de l'Alsace Bossue, ou plus largement du pays). Elle relève la synchronisation des temps vécus autour de quelques événements, qu'ils soient exceptionnels ou institutionnels.

-A l'opposé, il est tout aussi intéressant d'interpréter les exceptions. Ex : des hommes ayant combattu lors de la Grande Guerre, et qui n'en faisaient pas un point fort de leur parcours.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle du cœur de l'Univers des Représentations Temporelles : Temps forts sélectionnés par l'agent pour mettre en intrigue et discrétiser son parcours

-Définition opérationnelle de l'horizon du cœur : infléchissement maximal (réorientation maximale) de sa trajectoire biographique** par des temps forts de son parcours.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

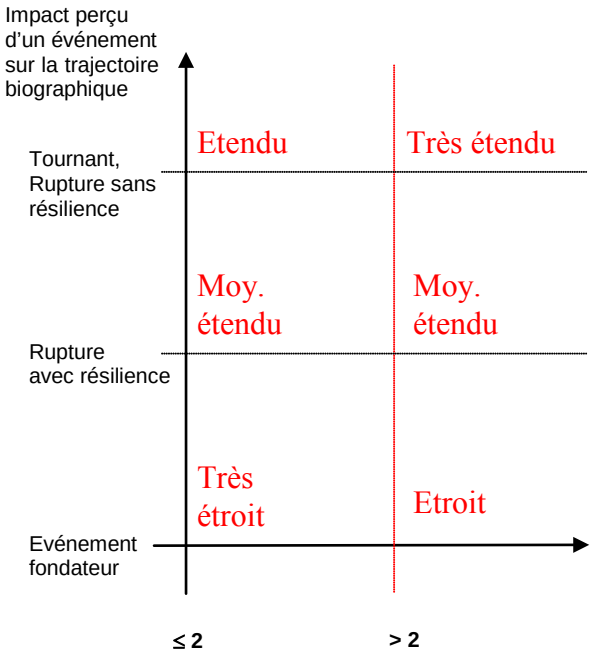
Nom de la variable	Horizon du cœur de l'univers des représentations temporelles
Code	URT1
Composition (nombre d'indicateurs)	L'impact d'un événement appartenant au temps de vie de l'agent est la combinaison de : α) impact perçu de l'événement β) impact par la multiplicité des sphères de la vie affectées par l'événement L'événement qui a le plus fort impact détermine l'horizon du cœur
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, *pour la détermination de l'impact de chaque événement de référence.* Mais après cela, il faut comparer l'impact sur la trajectoire de l'agent des différents évènements relevés et déterminer celui qui a l'impact le plus fort.
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus les temps forts de son parcours ont, à s es yeux, infléchi sa trajectoire et affecté un nombre important de sphères de sa vie, plus son horizon temporel sera étendu.

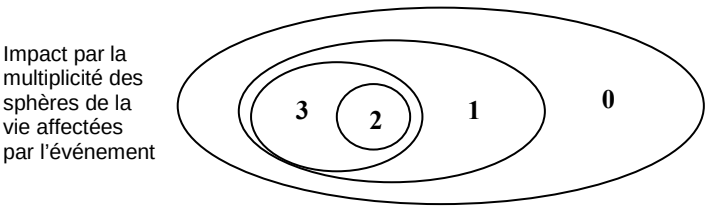
222. Modèle cognitif



Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à r écupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.



URT1 : Horizon du cœur de l'Univers des Représentations Temporelles
Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par les événements qu'il a sélectionnés pour discrétiser son parcours

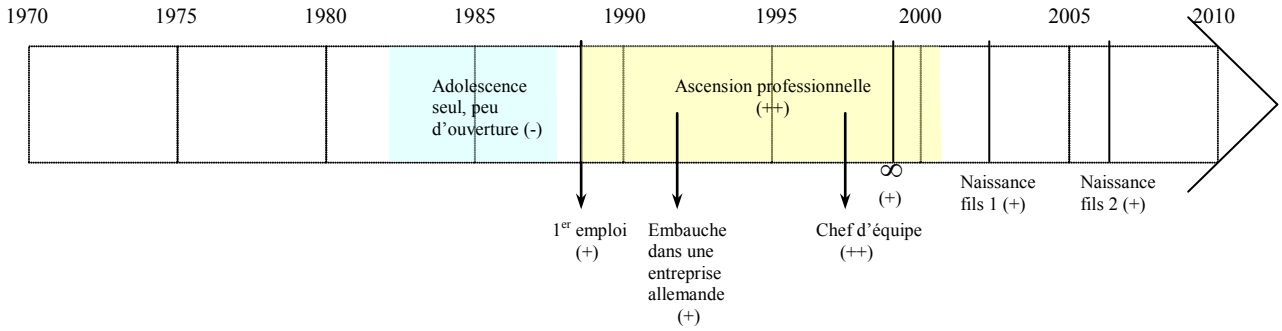
Version tableau du modèle cognitif

Horizon du cœur de l'URT	*Infléchissement maximal (réorientation maximale) de sa trajectoire biographique par des temps forts de son parcours.*
Très étroit	Pas de tournant ou de rupture. Le ou les événements fondateurs n'impactent chacun la vie de l'agent que dans 1 ou deux sphères.
Etroit	Pas de tournant ou de rupture. Un ou plusieurs événements fondateurs impactent la vie de l'agent dans un grand nombre de sphères (> à 2)
Moyennement étendu	Un ou plusieurs événements occasionnant une rupture dans la trajectoire de l'agent. Mais le système de vie de l'agent récupère de cette rupture et se rétablit dans sa trajectoire initiale ou une trajectoire proche (rupture avec résilience).
Etendu	Un ou plusieurs tournants touchant chacun un nombre limité de sphères de la vie de l'agent (≤ 2)
Très étendu	Un ou plusieurs tournants dont un, au moins, affecte de nombreuses sphères de la vie de l'agent

3. Méthodologie de détermination

Détermination par la personne interrogée des événements de référence de son parcours de vie

Dans le questionnaire figure un axe chronologique qui est gradué le jour de l'enquête en fonction du temps de vie déjà écoulé de la personne interrogée. Ci-dessous l'exemple d'une personne née en 1970.



Le libellé de la question : « *Si vous deviez résumer votre parcours sur un axe chronologique, quels seraient les points importants que vous placeriez sur cet axe ? »*

Complété par les sous-questions suivantes
« ¤ Quelles seraient les grandes étapes de votre vie ?
¤ Quels événements, dates, périodes ont constitué des points importants de votre vie ? »

La personne interrogée énonce des événements-période et des événements ponctuels, qu'il qualifie positivement ou négativement, ou encore de manière indéterminée. Dans l'exemple ci-dessus 2 événements-période et 6 événements ponctuels.

*Détermination par la personne interrogée des événements **fondateurs** de son parcours de vie*

L'enquêteur relance la personne interrogée sur les événements de référence qu'elle vient d'énoncer : il lui demande de faire le tri et de sélectionner celui ou ceux qui ont pesé le plus dans sa vie, quelle que soit leur caractérisation (négative, positive ou indéterminée).

« Lesquels de ces points sont les plus importants (les souligner ou surligner) ? »

→ ascension professionnelle + mariage & naissances

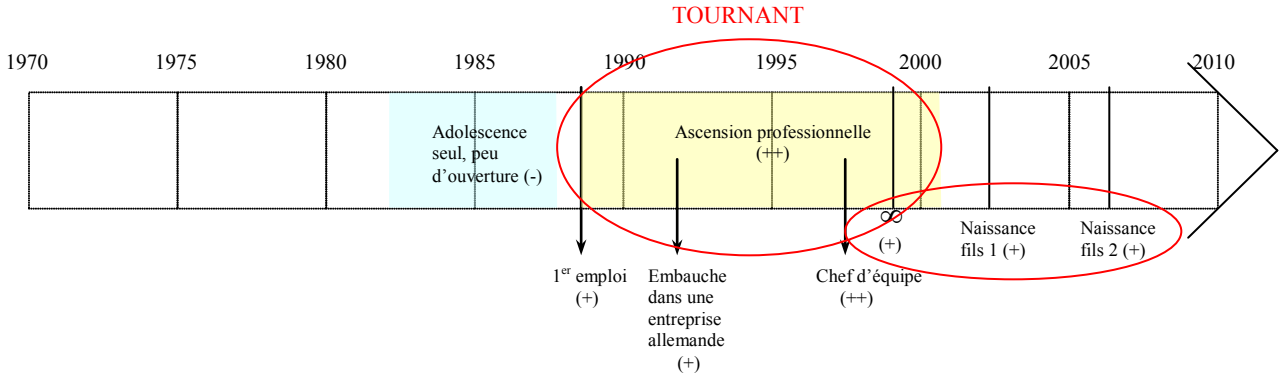
Puis, il sonde le nombre de sphères de la vie de la personne affectée par chaque événement fondateur :

« Pour chacun des événements fondateurs.

- *Sur votre axe, quels changements sont directement liés à cet événement ?*
- *Sur quels autres plans cet événement a-t-il modifié votre équilibre (professionnel, social, résidentiel, culturel, spirituel, relationnel…) »*

→ ascension professionnelle : sphère professionnelle

→ mariage & naissances : sphère familiale



Ultime requête : déterminer parmi les événements fondateurs ceux qui pourraient être des ruptures ou des tournants à l'échelle de la vie.

« Y a-t-il parmi ces événements fondateurs une rupture ou un tournant ? »

→ l'ascension professionnelle entre 1988 et le début des années 2000 (++)

Fusion entre des événements de référence

Les modalités de cette fusion sont exposées dans la *fiche composante URT chapitre 6 partie II.*

Dans notre exemple, la personne interrogée fusionne d'elle-même, comme événement fondateur le mariage et la naissance des deux enfants. L'événement final « construction d'une vie de famille » est le résultat de la fusion de 3 événements ponctuels : mariage ; naissance du 1er fils ; naissance du 2e fils. L'impact perçu de l'événement fusionné est celui d'un *événement fondateur*. Il n'affecte qu'une sphère de la vie de l'agent : la sphère familiale.

Partant de la récurrence dans le discours de l'agent de mots attenant à la réussite professionnelle, nous fusionnons 3 événements ponctuels avec un événement-période : 1er emploi (+) ; embauche dans une entreprise allemande (+) ; chef d'équipe (++) ; ascension professionnelle (++). L'impact perçu de l'événement fusionné « réussite professionnelle » est celui d'un *tournant.* La sphère professionnelle en est la seule affectée.

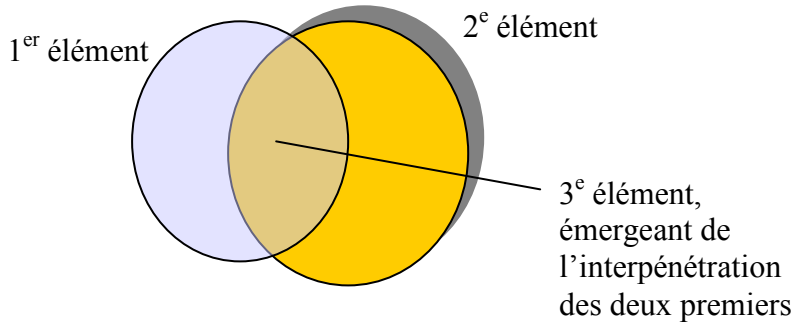
Détermination de l'infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent

Parmi les événements de référence de l'agent, fusionnés ou non, c'est la « réussite professionnelle » qui représente le plus grand impact vécu sur la trajectoire. Il s'agit d'un *tournant,* impactant la seule sphère professionnelle de l'agent.

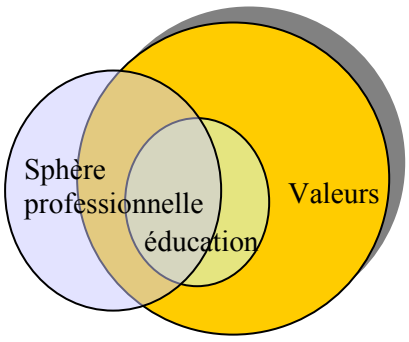
NB : la représentation que se fait l'agent de son temps de référence fait émerger ses valeurs et ses priorités dans la vie

Dans la représentation que se fait l'agent de sa trajectoire et de ses événements fondateurs, certaines sphères de sa v ie se m anifestent de manière récurrente dans le discours. Mais elles apparaissent selon une combinaison une imbrication particulière.

Beaucoup d'individus interrogés au titre de la période actuelle (2010) charpentent le discours avec des termes renvoyant simultanément à l'ascension professionnelle, la réussite au travail, les valeurs, l'éducation. L'amalgame des sphères professionnelle et de celle des valeurs *(schéma du bas)* est caractéristique de la représentation que se font ces personnes de leur vie. La combinaison particulière de ces sphères est constitutive de leur identité. Elle est leur signature.

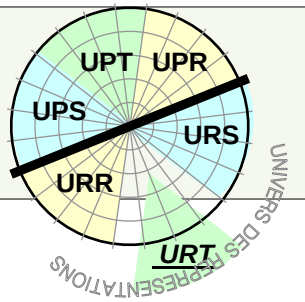


Rappel de la fig. 4.3 (chp. 4, partie II) : amalgame entre deux éléments



Amalgame des sphères professionnelle, de l'éducation et des valeurs

L'intérêt est de voir si cet amalgame est commun à différentes catégories d'individus : au-delà d'une même branche d'activité, d'une catégorie sociale, à l'échelle du territoire, comme une constante culturelle.



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URT : Univers des représentations temporelles **URT2**

URT2 : horizon de la bordure

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- La « **bordure** » de l'univers des représentations temporelles est l'identification par l'agent de sa trajectoire à celle de ses contemporains : l'ensemble des événements de référence* partagés par l'agent avec la génération qui lui est contemporaine.

- on définit par « **horizon de la bordure** » , l'impact sur le parcours de l'agent des événements de référence partagés avec ses contemporains.

***Temps de référence** (proposition) : événements et rythmes auxquels l'agent s'identifie, qu'il reconnaît peser sur sa trajectoire de vie et discrétiser son temps de vie

****Trajectoire biographique** (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon de la bordure de l'URT estime l'inscription de l'agent dans une durée commune. Le temps commun d'une génération marque le passage du temps vécu individuel au temps social : *« La durée commune est la principale référence qui fonde une génération, une durée concrète, faite d'histoire, objet de discours. Structure de médiation entre temps individuel et temps social, cette durée commune établit les correspondances entre les durées individuelles vécues, ordonne les séries chronologiques et offre la référence d'un ordre temporel*[1]*. »*

- Quels événements (dates, périodes, personnes…) cités par l'agent comme marquants pour lui constituent la trame d'une durée commune avec ses contemporains ? « La génération ne forme pas une entité concrète, mais un ensemble anonyme. Son existence sociale n'est que partiellement formalisée sur la base de regroupements, à certaines phases de la vie – jeunesse, vieillesse – et pour une partie de ses membres[2]. »

- Identité collective, partagée. Sentiment de posséder des repères temporels en commun avec ses contemporains, d'être partie prenante de leur temps de vie. Synchronisation de son temps de vie avec le temps de vie de ses contemporains. (Sentiment d'une communauté de destin). A quel point l'identité de l'individu s'appuie-t-elle sur des repères temporels partagés ? A quel point le temps de vie des contemporains constitue-t-il un temps-cadre pour l'individu ?

- Intérêt affiché pour le parcours de ses contemporains. Investissement de l'individu pour manifester cette communauté dans le temps.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

-La confrontation des horizons individuels dégage la part dans *l'autochronogénèse* individuelle[3] d'une durée partagée à l'échelle d'une communauté villageoise, territoriale (Alsace Bossue), régionale (Reichsland Elsass-Lothringen), nationale. Elle piste l'existence d'un temps commun tissé dans des *médiations repères* (personnes, groupes, dates, lieux). Cherche à identifier les événements qui construisent l'identité territoriale collective comme communauté de temps.

---

[1] ATTIAS-DONFUT C., 1999, Solidarités et entraides entre générations, Paris, Nathan, p.209-210

[2] Ibid., p.208-209

[3] Autochronogénèse : représentation que se fait l'agent de son parcours de vie ; discrétisation par lui de son temps de vie ; détermination par lui du « tempo de son existence ».

« La génération est une totalisation secondaire, réalisée après coup, d'une durée concrétisée par des événements, des faits sociaux, des œuvres, entre lesquels une continuité est établie par les discours sociaux, les représentations sociales, les idéologies. Elle a cependant de fortes résonances dans les vies individuelles, des points de contacts multiples, des recouvrements partiels, elle est symbolisée par des groupes, par des personnes, autant de médiations repères qui facilitent les correspondances entre ses membres comme entre durée individuelle et durée commune, entre temps privé et public[4]*. »*

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la bordure de l'Univers des Représentations Temporelles : Evénements partagés avec la génération contemporaine pesant sur la trajectoire de l'agent

-Définition opérationnelle de l'horizon de la bordure : infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle de ses contemporains.

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la bordure de l'univers des représentations temporelles
Code	URT2
Composition (nombre d'indicateurs)	L'impact sur la trajectoire de l'agent d'un événement partagé avec des contemporains, dépend de : α) impact perçu de l'événement β) impact par la multiplicité des sphères de la vie de l'agent affectées par l'événement L'événement qui a le plus fort impact détermine l'horizon de la bordure
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, *pour la détermination de l'impact de chaque événement de référence.* Mais après cela, il faut comparer l'impact sur la trajectoire de l'agent des différents évènements relevés et déterminer celui qui a l'impact le plus fort.
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

22. Modélisation

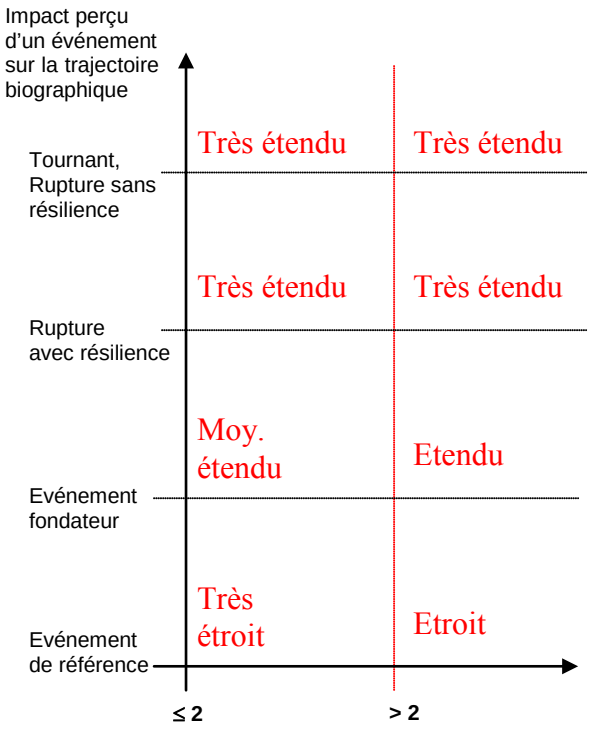
221. Présupposé de recherche

Plus les temps forts partagés par l'agent avec ses contemporains ont, à ses yeux, infléchi sa trajectoire et affecté un nombre important de sphères de sa vie, plus son horizon temporel sera étendu.

Un temps fort partagé pouvant être un événement ponctuel (une date), un événement-période, une personne qui a servi de modèle, un groupe de personnes croisé sur son parcours biographique, un lieu fondateur fréquenté pendant un certain temps.

[4] Ibid., p.229

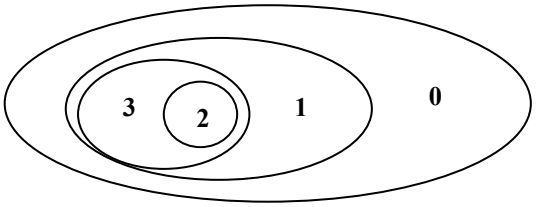
222. Modèle cognitif



Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à r écupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.



URT2 : Horizon de la bordure de l'Univers des Représentations Temporelles
Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par celle de ses contemporains.

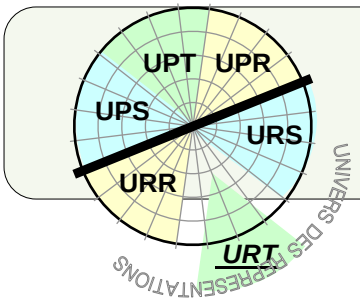
Version tableau du modèle cognitif

Horizon de la bordure de l'URT	*Infléchissement maximal (réorientation maximale) de sa trajectoire biographique par celle de ses contemporains*
Très étroit	Un ou plusieurs événements de référence n'affectant chacun que peu de sphères de la vie de l'agent.
Etroit	Un ou plusieurs événements de référence dont l'un, au moins, affecte la vie de l'agent dans de nombreuses sphères (>2)
Moyennement étendu	Au moins un événement fondateur affectant la vie de l'agent dans un nombre limité de sphères (≤ 2)
Etendu	Au moins un événement fondateur affectant de nombreuses sphères de la vie de l'agent (> 2)
Très étendu	Au moins un événement fondateur constituant, pour l'agent, dans sa trajectoire un tournant ou une rupture avec ou sans résilience.

3. Méthodologie de détermination

(l'essentiel de la méthode est exposé dans la *fiche variable URT1)*

→ Détermination par l'agent des événements de référence partagés avec des contemporains
→ Détermination parmi ces événements des événements fondateurs, des tournants et des ruptures
→ Fusion des événements ayant une liaison complexe forte (sont considérés tous les événements cités)
→ Détermination de l'évènement fusionné ou non ayant l'impact maximal sur la trajectoire de l'agent.



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URT : Univers des représentations temporelles **URT3**

URT3 : horizon de la frange proche

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- Le « **frange proche »** de l'univers des représentations temporelles est l'identification par l'agent de sa trajectoire à celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur).

- on définit par « **horizon de la frange proche** » , l'impact sur le parcours de l'agent d'événements partagés avec les générations directement voisines dans le temps (passé et futur).

***Temps de référence** (proposition) : événements et rythmes auxquels l'agent s'identifie, qu'il reconnaît peser sur sa trajectoire de vie et discrétiser son temps de vie

****Trajectoire biographique** (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon de la frange proche de l'URT estime l'inscription de l'agent dans une continuité avec les générations qui l'encadrent. Quelle est l'importance pour lui d'une continuité intergénérationnelle ? De la transmission d'un patrimoine matériel (un métier, une entreprise, une exploitation) ou immatériel (savoir-faire, valeurs, culture) ?

- Sentiment d'une identité transgénérationnelle. Attachement au parcours des ascendants. Existence de modèles dans la génération précédente. Structuration de la vie de l'agent par les valeurs de membres de la génération précédente. Volonté de les transmettre aux membres la génération postérieure.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

-La confrontation des horizons individuels mesure l'inertie des repères d'une communauté territoriale d'une génération à l'autre. Elle estime l'ancrage de cette communauté dans des repères offerts par la génération précédente et sa capacité à les transmettre à la génération suivante. Au final, elle détermine l'ancrage local des individus d'une génération à l'autre. L'absence de référence dans la génération précédente pour de nombreux individus signifierait une rupture intergénérationnelle qu'il faudrait expliquer.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange proche de l'Univers des Représentations Temporelles : Evénements partagés avec les générations directement voisines dans le temps (passé et futur).

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange proche : infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange proche de l'univers des représentations temporelles
Code	URT3
Composition (nombre d'indicateurs)	L'impact sur la trajectoire de l'agent d'un événement partagé avec les générations directement voisines dans le temps, dépend de : α) impact perçu de l'événement β) impact par la multiplicité des sphères de la vie de l'agent affectées par l'événement L'événement qui a le plus fort impact détermine l'horizon de la frange proche
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, *pour la détermination de l'impact de chaque événement de référence.* Mais après cela, il faut comparer l'impact sur la trajectoire de l'agent des différents évènements relevés et déterminer celui qui a l'impact le plus fort.
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

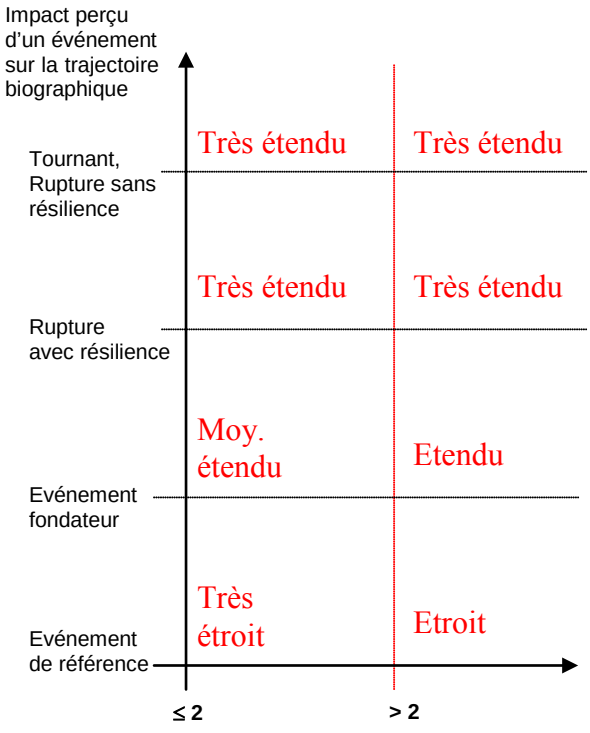
22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus les temps forts partagés par l'agent avec les générations immédiatement voisines dans le temps (passé et futur) ont, à ses yeux, infléchi sa trajectoire et affecté un nombre important de sphères de sa vie, plus son horizon temporel sera étendu.

Un temps fort partagé pouvant être un événement ponctuel (une date), un événement-période, une personne qui a servi de modèle, un groupe de personnes croisé sur son parcours biographique, un lieu fondateur fréquenté pendant un certain temps.

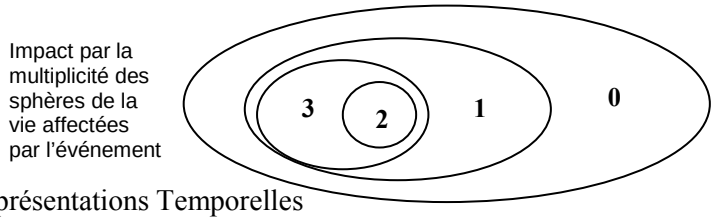
222. Modèle cognitif



Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à r écupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.



URT3 : Horizon de la frange proche de l'Univers des Représentations Temporelles
Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par celle des générations immédiatement voisines dans le temps (passé et futur)

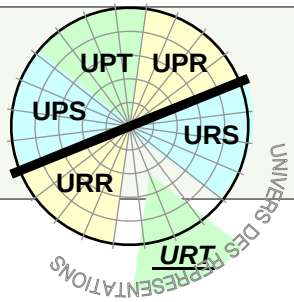
Version tableau du modèle cognitif

Horizon de la frange proche de l'URT	*Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par celle des générations immédiatement voisines dans le temps (passé et futur)*
Très étroit	Un ou plusieurs événements de référence n'affectant chacun que peu de sphères de la vie de l'agent.
Etroit	Un ou plusieurs événements de référence dont l'un, au moins, affecte la vie de l'agent dans de nombreuses sphères (>2)
Moyennement étendu	Au moins un événement fondateur affectant la vie de l'agent dans un nombre limité de sphères (≤ 2)
Etendu	Au moins un événement fondateur affectant de nombreuses sphères de la vie de l'agent (> 2)
Très étendu	Au moins un événement fondateur constituant, pour l'agent, dans sa trajectoire un tournant ou une rupture avec ou sans résilience.

3. Méthodologie de détermination

(l'essentiel de la méthode est exposé dans la *fiche variable URT1)*

→ Détermination par l'agent des événements de référence partagés avec les générations immédiatement voisines dans le temps (passé et futur)
→ Détermination parmi ces événements des événements fondateurs, des tournants et des ruptures dans la trajectoire de l'agent
→ Fusion des événements ayant une liaison complexe forte (sont considérés tous les événements cités)
→ Détermination de l'évènement fusionné ou non ayant l'impact maximal sur la trajectoire de l'agent.



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URT : Univers des représentations temporelles **URT4**

URT4 : horizon de la frange lointaine

1. Présentation générale

11. *Présentation sémantique*

- Le « **frange lointaine** » de l'univers des représentations temporelles est l'identification par l'agent de sa trajectoire à celle de générations lointaines dans le temps (passé et futur).

- on définit par « **horizon de la frange lointaine** » , l'impact sur le parcours de l'agent d'événements partagés avec des générations lointaines dans le temps (passé et futur).

***Temps de référence** (proposition) : événements et rythmes auxquels l'agent s'identifie, qu'il reconnaît peser sur sa trajectoire de vie et discrétiser son temps de vie

****Trajectoire biographique** (ou trajectoire de vie) : séquence des événements traversés par l'individu entre sa naissance et le moment présent

12. *Contribution à l'identité de l'agent individuel*

-L'horizon de la frange lointaine de l'URT estime l'intérêt affiché pour le parcours des anciens. Sentiment de posséder des repères temporels en commun avec les générations passées, d'être les continuateurs de leur parcours.

-Intérêt de l'individu pour ses origines. Importance d'éléments matériels et immatériels ayant traversé des générations. Parmi les éléments matériels : une propriété, une exploitation (impression de faire partie d'une dynastie), des outils. Parmi les éléments immatériels : un savoir-faire, une culture, des rituels, des valeurs, une spiritualité.

-Symétriquement la variable estime la profondeur de vue de l'agent en direction des générations futures. Les envisage-t-il comme un élément structurant de son temps présent, de ses projets. Les générations futures lointaines comptant pour l'individu s'identifient-elles aux descendants, à l a lignée (petits-enfants) ou plus largement aux enfants des générations futures ? Dans quels domaines l'agent se sent-il solidaire de la trajectoire des générations futures ?

-La variable value l'étendue de l'horizon temporel ultime de l'individu, les ancrages les plus lointains dans le temps (passé et futur) constituant des repères dans son propre parcours.

13. *Contribution à l'identité territoriale collective*

-La confrontation des horizons individuels mesure la stabilité dans le long terme des repères d'une communauté territoriale. Elle en estime l'ancrage dans des repères culturels et spirituels plurigénérationnels à pluriséculaires. Elle fait émerger les valeurs et des repères culturels constituant le temps long de la communauté.

- Est révélée l'étendue de l'horizon temporel ultime de la communauté territoriale, à s avoir son enracinement conscient dans le passé et son engagement tout aussi conscient dans le futur.

14. *Option de recherche*

-Définition opérationnelle de la frange lointaine de l'Univers des Représentations Temporelles : Evénements partagés avec des générations éloignées dans le temps (passé et futur). Au moins génération des grands-parents ou des petits-enfants.

-Définition opérationnelle de l'horizon de la frange lointaine : infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations éloignées dans le temps (passé et futur)

2. Déclinaison opérationnelle

21. Caractérisation de la variable

Nom de la variable	Horizon de la frange lointaine de l'univers des représentations temporelles
Code	URT4
Composition (nombre d'indicateurs)	L'impact sur la trajectoire de l'agent d'un événement partagé avec des générations éloignées dans le temps, dépend de : α) impact perçu de l'événement β) impact par la multiplicité des sphères de la vie de l'agent affectées par l'événement L'événement qui a le plus fort impact détermine l'horizon de la frange lointaine
Profondeur (nombre d'étapes dans l'intégration des indicateurs)	1, *pour la détermination de l'impact de chaque événement de référence.* Mais après cela, il faut comparer l'impact sur la trajectoire de l'agent des différents évènements relevés et déterminer celui qui a l'impact le plus fort.
Alphabet de la variable linguistique (d'après la théorie des possibilités)	{très étroit, étroit, moyennement étendu, étendu, très étendu}

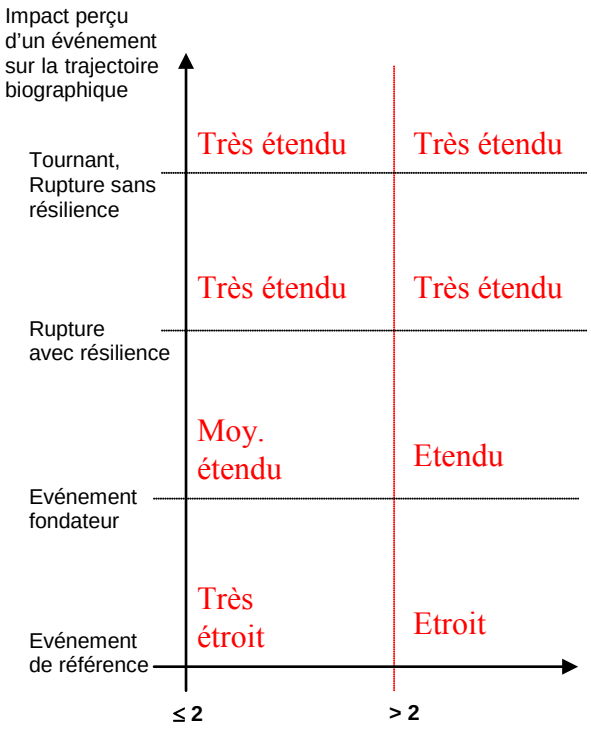
22. Modélisation

221. Présupposé de recherche

Plus les temps forts partagés par l'agent avec des générations éloignées dans le temps (passé et futur) ont, à ses yeux, infléchi sa trajectoire et affecté un nombre important de sphères de sa vie, plus son horizon temporel sera étendu.

Un temps fort partagé pouvant être un événement ponctuel (une date), un événement-période, une personne qui a servi de modèle, un groupe de personnes croisé sur son parcours biographique, un lieu fondateur fréquenté pendant un certain temps.

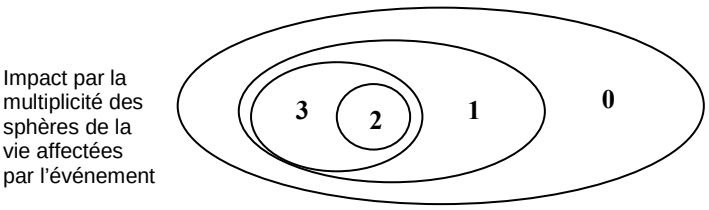
222. Modèle cognitif



Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à r écupérer ses fonctions à la suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.



URT4 : Horizon de la frange lointaine de l'Univers des Représentations Temporelles
Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par celle de générations éloignées dans le temps (passé et futur)

Version tableau du modèle cognitif

Horizon de la frange lointaine de l'URT	*Infléchissement maximal de sa trajectoire biographique par celle de générations éloignées dans le temps (passé et futur)*
Très étroit	Un ou plusieurs événements de référence n'affectant chacun que peu de sphères de la vie de l'agent.
Etroit	Un ou plusieurs événements de référence dont l'un, au moins, affecte la vie de l'agent dans de nombreuses sphères (>2)
Moyennement étendu	Au moins un événement fondateur affectant la vie de l'agent dans un nombre limité de sphères (≤ 2)
Etendu	Au moins un événement fondateur affectant de nombreuses sphères de la vie de l'agent (> 2)
Très étendu	Au moins un événement fondateur constituant, pour l'agent, dans sa trajectoire un tournant ou une rupture avec ou sans résilience.

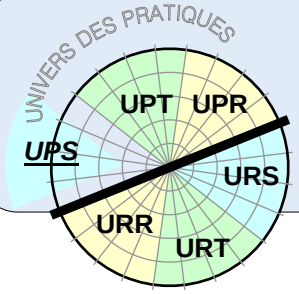
3. Méthodologie de détermination

(l'essentiel de la méthode est exposé dans la *fiche variable URT1)*

→ Détermination par l'agent des événements de référence partagés avec les générations éloignées dans le temps (passé et futur)
→ Détermination parmi ces événements des événements fondateurs, des tournants et des ruptures dans la trajectoire de l'agent
→ Fusion des événements ayant une liaison complexe forte (sont considérés tous les événements cités)
→ Détermination de l'évènement fusionné ou non ayant l'impact maximal sur la trajectoire de l'agent.

FICHES

TERMES LINGUISTIQUES



UNIVERS DES PRATIQUES

UPS : Univers des pratiques spatiales

UPS1 : horizon du cœur

Code de la variable :
UPS1

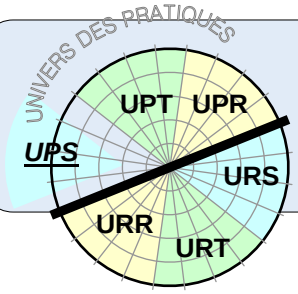
Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle du **cœur** de l'univers des pratiques spatiales : Lieux appropriés et connus par l'agent autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté. Leur fréquentation est au moins mensuelle et tient à différents motifs : travail (si proche du lieu de résidence), achats, loisirs, famille…

Définition opérationnelle de **l'horizon du cœur** de l'univers des pratiques spatiales : Lieu le plus éloigné du lieu de résidence dans l'espace routinier de l'agent

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très Etroit	La commune la plus éloignée de l'espace routinier de l'agent se situe au maximum à 3 auréoles de communes autour de sa commune de résidence
Etroit	La commune la plus éloignée de l'espace routinier de l'agent se situe entre la 4e et 6e auréole de communes autour de sa commune de résidence
Moyennement Etendu	La commune la plus éloignée de l'espace routinier de l'agent se situe entre la 7e et 9e auréole de communes autour de sa commune de résidence
Etendu	La commune la plus éloignée de l'espace routinier de l'agent se situe entre la 10e et 12e auréole de communes autour de sa commune de résidence
Très Etendu	La commune la plus éloignée de l'espace routinier de l'agent se situe au-delà de la 12e auréole de communes autour de sa commune de résidence



UNIVERS DES PRATIQUES

UPS : Univers des pratiques spatiales

UPS2 : horizon de la bordure

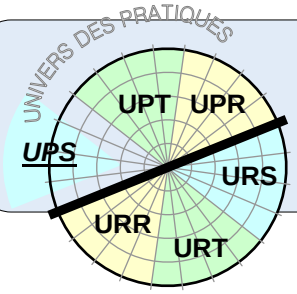
Code de la variable :
UPS2
Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle de la **bordure** de l'univers des pratiques spatiales : Lieux fréquentés pour aller au travail et accéder aux services banals : alimentation, marchés banals (alimentaires, vente de produits personnels)

Définition opérationnelle de **l'horizon de la bordure** de l'univers des pratiques spatiales : Lieu le plus éloigné (du lieu de résidence) fréquenté par l'agent pour des besoins courants.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très Etroit	Pour une activité professionnelle ou un service banal, l'agent se tourne toujours vers le lieu le plus proche du lieu de résidence (équipé pour répondre aux besoins de l'agent).
Etroit	Pour une activité professionnelle ou un service banal, l'agent se tourne au plus vers le lieu voisin du lieu le plus proche du lieu de résidence (équipé pour répondre aux besoins de l'agent).
Moyennement Etendu	Pour une activité professionnelle ou un service banal, l'agent se tourne au plus vers le lieu voisin au 2e degré du lieu le plus proche du lieu de résidence (équipé pour répondre aux besoins de l'agent).
Etendu	Pour une activité professionnelle ou un service banal, l'agent se tourne au plus vers le lieu voisin au 3e degré du lieu le plus proche du lieu de résidence (équipé pour répondre aux besoins de l'agent).
Très Etendu	Pour une activité professionnelle ou un service banal, l'agent se tourne au plus vers le lieu voisin au moins au 4e degré du lieu le plus proche du lieu de résidence (équipé pour répondre aux besoins de l'agent).



UNIVERS DES PRATIQUES

UPS : Univers des pratiques spatiales

UPS3 : horizon de la frange proche

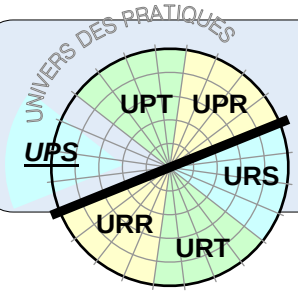
Code de la variable :
UPS3
Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle de la **frange proche** de l'univers des pratiques spatiales : Lieux fréquentés pour accéder à des services non banals, voire des services rares. Au-delà des besoins hebdomadaires, voire mensuels, sont retenus l'achat de vêtements, de chaussures, de vaisselle, d'électroménager. Et des besoins très ponctuels : faire ses études, aller à l'hôpital, consulter un médecin spécialiste.

Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange proche** de l'univers des pratiques spatiales : Lieu le plus éloigné (du lieu de résidence) fréquenté par l'agent pour des besoins non courants.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très Etroit	Pour accéder à un service médian ou supérieur, l'agent se tourne toujours vers le lieu le plus proche du lieu de résidence (équipé pour répondre aux besoins de l'agent).
Etroit	Pour accéder à un service médian ou supérieur, l'agent se tourne au plus vers le lieu voisin du lieu le plus proche du lieu de résidence (équipé pour répondre aux besoins de l'agent).
Moyennement Etendu	Pour accéder à un service médian ou supérieur, l'agent se tourne au plus vers le lieu voisin au 2e degré du lieu le plus proche du lieu de résidence (équipé pour répondre aux besoins de l'agent).
Etendu	Pour accéder à un service médian ou supérieur, l'agent se tourne au plus vers le lieu voisin au 3e degré du lieu le plus proche du lieu de résidence (équipé pour répondre aux besoins de l'agent).
Très Etendu	Pour accéder à un service médian ou supérieur, l'agent se tourne au plus vers le lieu voisin au moins au 4e degré du lieu le plus proche du lieu de résidence (équipé pour répondre aux besoins de l'agent).



UNIVERS DES PRATIQUES

UPS : Univers des pratiques spatiales

UPS4 : horizon de la frange lointaine

Code de la variable :

UPS4

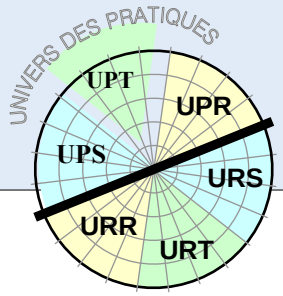
Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle de la **frange lointaine** de l'univers des pratiques spatiales : Lieux attractifs dispensant des services rares. Centres de décision économique, points focaux de l'économie locale, pas forcément fréquentés par l'agent, mais ayant une incidence sur sa vie et celle de son environnement proche.

Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange lointaine** de l'univers des pratiques spatiales : Centre de décision le plus éloigné (du lieu de résidence) pour l'environnement économique de l'agent.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très Etroit	Les centres de décision considérés par l'agent comme pilotant l'économie locale sont les plus proches de son lieu de résidence (villes alsaciennes et lorraines les plus proches)
Etroit	Les centres de décision considérés par l'agent comme pilotant l'économie locale se situent dans l'espace international proche (Sarre allemande)
Moyennement Etendu	Les centres de décision considérés par l'agent comme pilotant l'économie locale se situent dans les régions environnantes (Alsace et Lorraine) au-delà des villes immédiatement voisines de l'Alsace Bossue.
Etendu	Les centres de décision considérés par l'agent comme pilotant l'économie locale se situent en France au-delà des régions environnantes (Alsace et Lorraine) ou dans les régions voisines des pays frontaliers (à l'exception de la Sarre) : Bade-Wurtemberg, Luxembourg.
Très Etendu	Les centres de décision considérés par l'agent comme pilotant l'économie locale se situent dans un espace international lointain.



UNIVERS DES PRATIQUES

UPT : Univers des pratiques temporelles

UPT1 : horizon du cœur

Code de la variable :
UPT1

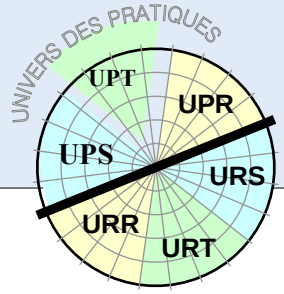
Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle du **cœur** de l'univers des pratiques temporelles : temporalités, mobilités quotidiennes / hebdomadaires décrites par les navettes domicile-travail.

Définition opérationnelle de **l'horizon du cœur** de l'univers des pratiques temporelles : impact des navettes domicile-travail sur la vie de l'agent.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation où ils s'appliquent*
Très Etroit	Pas de navette domicile-travail (lieu de résidence = lieu de travail) Ou Navettes hebdomadaires vers un lieu de travail peu éloigné (à moins d'une heure de trajet)
Etroit	Navettes hebdomadaires vers un lieu de travail situé à plus d'une heure de trajet Ou Navettes quotidiennes de moins d'un quart d'heure (aller)
Moyennement Etendu	Navettes quotidiennes prenant entre un quart d'heure et une demi-heure (aller)
Etendu	Navettes quotidiennes nécessitant entre une demi-heure et une heure (aller)
Très Etendu	Navettes quotidiennes de plus d'une heure (aller)



UNIVERS DES PRATIQUES

UPT : Univers des pratiques temporelles

UPT2 : horizon de la bordure

Code de la variable :
UPT2
Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle de la **bordure** de l'univers des pratiques temporelles : temporalités, mobilité saisonnières de l'agent, définies par la saisonnalité de ses activités professionnelles

Définition opérationnelle de **l'horizon de la bordure** de l'univers des pratiques temporelles : impact sur la vie de l'agent de la saisonnalité de son activité professionnelle

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

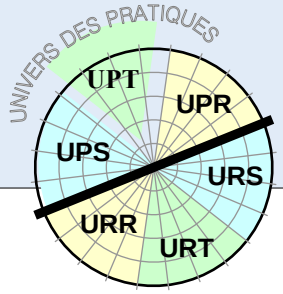
Termes linguistiques	*Situation où ils s'appliquent*
Très Etroit	Saisonnalité de l'activité très peu marquée. Peu de pics d'activité saisonniers.
Etroit	Aucune activité saisonnière (pratiquée sur moins de 12 mois / an) Une activité professionnelle unique à saisonnalité assez marqué : temps forts nombreux sur l'année (3 à 4).
Moyennement Etendu	Une activité saisonnière, mais peu ou pas de temps forts sur l'année.
Etendu	Une activité saisonnière et de nombreux temps forts (3 à 4) (propres à cette activité, à une autre, ou au cumul de toutes les activités) Ou Aucune activité saisonnière. Mais une activité professionnelle marquée par une très forte saisonnalité (temps forts très nombreux : > 4) Ou Deux activités saisonnières, mais peu ou pas de temps forts sur l'année. Dimension inéluctable de la vie de l'agent : une pluriactivité saisonnière, càd une variation saisonnière de la combinaison des activités professionnelles
Très Etendu	Une activité saisonnière et des temps forts très nombreux (propres à cette activité, à une autre, ou au cumul de toutes les activités) OU Deux activités saisonnières et des temps forts nombreux à très nombreux (id)

Proposition de définitions :

Activité saisonnière : activité qui n'est pas pratiquée sur les douze mois de l'année

Saisonnalité d'une activité : variation annuelle du temps de travail

« Temps forts » ou « pics d'activité saisonniers » : les « temps forts » sont des périodes pendant lesquelles l'activité dépasse un certain seuil d'intensité. Période durant laquelle le volume horaire consacré à une activité professionnelle dépasse au moins d'un tiers le volume horaire moyen, établi à 8 heures par jour.



UNIVERS DES PRATIQUES

UPT : Univers des pratiques temporelles

UPT3 : horizon de la frange proche

Code de la variable : **UPT3**

Fiche termes linguistiques

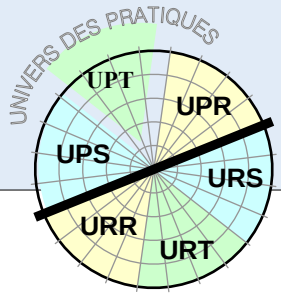
Définition opérationnelle de la **frange proche** de l'univers des pratiques temporelles : temporalités, mobilités professionnelles et résidentielles à l'échelle de la vie active.

Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange proche** de l'univers des pratiques temporelles : impact sur la vie de l'agent de sa mobilité professionnelle et résidentielle après son entrée dans la vie active.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation où ils s'appliquent*
Très Etroit	Agent très peu mobile à l'échelle de sa carrière professionnelle et résidentielle : reste à proximité des bases fixées à l'entrée dans la vie active. Trajectoire linéaire, très peu de points d'inflexion.
Etroit	Agent peu mobile à l'échelle de sa carrière professionnelle et résidentielle : les changements nombreux n'ont pas affecté la proximité de l'agent avec sa position initiale à l'entrée dans la vie active.
Moyennement Etendu	Agent assez mobile à l'échelle de sa carrière professionnelle ou résidentielle (changements très nombreux), mais n'éloignant guère l'agent de sa position initiale. Ou Agent assez mobile parce que tout en n'étant marquée que par très peu d'inflexions, sa trajectoire l'amène à quitter sa région d'origine pour une région voisine, ou sa branche d'activité pour une branche d'activité voisine (nomenclature INSEE)
Etendu	Agent mobile sur le plan résidentiel ou professionnel parce que sa trajectoire connaît des inflexions nombreuses à très nombreuses. L'une ou plusieurs de ces inflexions l'ont amené à quitter sa région d'origine pour une région voisine, ou s a branche d'activité pour une branche d'activité voisine
Très Etendu	Agent très mobile sur le plan résidentiel, professionnel ou les deux à la fois : sa trajectoire l'a amené à s'éloigner beaucoup de sa position initiale à l'entrée dans la vie active. Soit brusquement (changement = alors rupture), soit par étape sans discontinuité majeure.

La nature des discontinuités retenues est détaillée dans la *fiche variable UPT3*
La valuation de « l'éloignement » de l'agent de sa position professionnelle et résidentielle initiale est expliquée dans la *fiche variable UPT3*



UNIVERS DES PRATIQUES

UPT : Univers des pratiques temporelles

UPT4 : horizon de la frange lointaine

Code de la variable :
UPT4
Fiche termes linguistiques

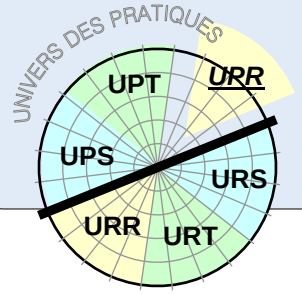
Définition opérationnelle de la **frange lointaine** de l'univers des pratiques temporelles : mobilité professionnelle et matrimoniale intergénérationnelle. Reproduction par l'individu des comportements de ses parents, sur les plans professionnel et matrimonial.

Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange lointaine** de l'univers des pratiques temporelles : impact sur la trajectoire de l'agent des comportements professionnels et matrimoniaux de ses parents. (Dis)continuité de la trajectoire de l'agent avec celle de ses parents. A quel point l'agent « crève-t-il » les horizons tracés par ses ascendants directs ?

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation où ils s'appliquent*
Très Etroit	Continuité intergénérationnelle sur le plan professionnel et matrimonial. Volonté de conserver un patrimoine (même métier, endogamie pour renforcer ce patrimoine), un mode de vie (même métier, exogamie)
Etroit	Continuité intergénérationnelle sur le plan matrimonial, mais pas sur le plan professionnel, où l'agent exerce dans une branche d'activité voisine de celle de son ascendant. Ou Les aires d'élection du c onjoint ne se correspondent plus, elles sont seulement voisines. Sur le plan professionnel, par contre, l'agent exerce dans la même branche d'activité ou dans une branche voisine.
Moyennement Etendu	Discordance totale des aires d'élection du conjoint, mais la même branche d'activité que les ascendants, ce qui implique une continuité partielle, d'ordre professionnel Ou Discordance totale sur le plan professionnel, mais même comportement matrimonial. Continuité partielle, d'ordre matrimonial.
Etendu	Continuité intergénérationnelle ténue : - due à l'appartenance à une branche d'activité voisine de celle des ascendants, mais à une discordance totale sur le plan matrimonial Ou - due à un comportement matrimonial voisin de celui des ascendants, mais à une discordance totale sur le plan professionnel
Très Etendu	Rupture totale sur le plan professionnel et matrimonial entre l'agent et ses ascendants

La notion de comportement matrimonial, les indicateurs « mobilité matrimoniale intergénérationnelle » et « mobilité socioprofessionnelle intergénérationnelle » sont définis dans la *fiche variable UPT4*



UNIVERS DES PRATIQUES

Codes des variables :

UPR : Univers des pratiques résiliaires **UPR1, 2, 3, 4**

Fiche termes linguistiques unique pour UPR1, UPR2, UPR3, UPR4

UPR1 : Horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Résiliaires

Définition opérationnelle du **cœur** de l'univers des pratiques résiliaires : liens socio-économiques tissés avec des agents proches par leur articulation au système territorial. L'agent partage avec eux la même capacité à acquérir, traiter et produire de l'information. Ils appartiennent au même niveau de complexité.

Définition opérationnelle de **l'horizon du cœur** de l'univers des pratiques résiliaires : complexité maximale des liens socio-économiques entretenus avec des agents appartenant au même niveau de complexité : ayant la même capacité à acquérir, traiter et produire de l'information.

UPR2 : Horizon de la bordure de l'Univers des Pratiques Résiliaires

Définition opérationnelle de la **bordure** de l'univers des pratiques résiliaires : liens socio-économiques tissés avec des agents appartenant aux niveaux de complexité voisins (inférieur et supérieur) de celui de l'agent : des agents dont la capacité à acquérir, traiter et produire de l'information est un peu inférieure ou un peu supérieure à celle de l'agent.

Définition opérationnelle de **l'horizon de la bordure** de l'univers des pratiques résiliaires : complexité maximale des liens socio-économiques entretenus avec des agents appartenant aux niveaux de complexité immédiatement voisins de celui de l'agent.

UPR3 : Horizon de la frange proche de l'Univers des Pratiques Résiliaires

Définition opérationnelle de la **frange proche** de l'univers des pratiques résiliaires : liens socio-économiques tissés avec des agents appartenant à des niveaux de complexité voisins au 2e ou au 3e degré (inférieur et supérieur) de celui de l'agent enquêté : des agents dont la capacité à acquérir, traiter et produire de l'information est éloignée de celle de l'agent ; très inférieure ou très supérieure.

Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange proche** de l'univers des pratiques résiliaires : complexité maximale des liens socio-économiques entretenus avec des agents appartenant aux niveaux de complexité voisins au 2e ou au 3e degré de celui de l'agent.

UPR4 : Horizon de la frange lointaine de l'Univers des Pratiques Résiliaires

Définition opérationnelle de la **frange lointaine** de l'univers des pratiques résiliaires : liens socio-économiques tissés avec des agents extérieurs au système territorial.

Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange lointaine** de l'univers des pratiques résiliaires : complexité maximale des liens socio-économiques entretenus avec des agents extérieurs au système territorial.

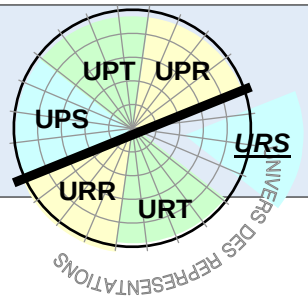
Ces **horizons** sont valués par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation où ils s'appliquent* Le réseau le plus complexe dans lequel est inséré l'agent est :
Très étroit	**Réseau binaire monothématique (occasionnel*, fréquent ou exceptionnel*)** Relations occasionnelles, fréquentes ou exceptionnelles avec un autre agent dans un seul domaine d'activité
Etroit	**Réseau binaire multithématique occasionnel** Relations occasionnelles avec un autre agent pour différents types d'activité
Moyennement Etendu	**Réseau binaire multithématique fréquent ou exceptionnel** Relations fréquentes avec un autre agent pour différents types d'activité Ou « Réseau dormant* » avec un autre agent, qui n'est activé qu'en cas de crise ou de besoin urgent. Ceci étant possible dans différents domaines d'activité Ou **Réseau N-aire monothématique occasionnel** Relations occasionnelles avec plusieurs agents dans un domaine d'activité
Etendu	**Réseau N-aire monothématique fréquent ou exceptionnel** Relations fréquentes avec plusieurs agents dans un domaine d'activité Ou « Réseau dormant » avec plusieurs agents, activé qu'en cas de crise ou de besoin urgent. Ceci dans un domaine d'activité
Très étendu	**Réseau N-aire multithématique (occasionnel, fréquent ou exceptionnel)** Relations occasionnelles, fréquentes ou exceptionnelles avec plusieurs agents, avec lesquels il intervient dans plusieurs domaines d'activité

*Rappel : fréquence de la relation**

Une relation occasionnelle* équivaut à quelques contacts par an. Dans le cas d'une relation exceptionnelle, il n'y a presque jamais de rencontre. Mais en cas de besoin urgent, de crise le ou les autre(s) agent(s) interviennent. L'émergence exceptionnelle* d'un réseau peut être le signe d'une grande capacité d'organisation ou d'une capacité d'adaptation ou de résilience[1]. Un réseau exceptionnel est tout aussi complexe qu'un réseau constitué, institutionnalisé. Réseau virtuel qui ne s'active qu'en cas de grande nécessité, mais qui traduit l'existence de solidarités : « réseau dormant ».

[1] Christina Aschan-Leygonie rappelle les définitions du terme résilience dans Hypergéo : « La **définition traditionnelle** de la résilience en écologie repose sur l'idée d'un système en équilibre stable dont le comportement est prévisible, et dans cette acception, la résilience devient équivalente à la notion de stabilité d'un système autour d'un point d'équilibre. **L'acception récente** de la résilience, repose sur l'idée qu'après une perturbation le système n'est pas marqué par un retour à l'équilibre, expression d'un comportement de résistance, mais réagit au contraire de manière souvent positive, créatrice, grâce à de multiples changements et réajustements. La résilience est la propriété d'un système qui, adaptant sa structure au changement, conserve néanmoins la même trajectoire après perturbation. »



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable : **URS1**

URS : Univers des représentations spatiales

URS1 : horizon du cœur

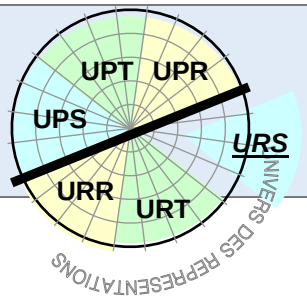
Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle du **cœur** de l'univers des représentations spatiales : Espace le mieux connu par l'individu, dans ses détails et sans lacunes. Lieux appropriés et connus par l'agent autour du lieu de résidence formant un ensemble par leur contiguïté. Portion de l'espace cognitif dont la cognition est proche de l'espace chorotaxique : dont il est capable d'établir une carte mentale proche de la carte topographique

Définition opérationnelle de **l'horizon du cœur** de l'univers des représentations spatiales : Lieu le plus éloigné du lieu de résidence dans l'espace approprié de l'agent.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très Etroit	La commune la plus éloignée de l'espace approprié de l'agent se situe au maximum à 3 auréoles de communes autour de sa commune de résidence
Etroit	La commune la plus éloignée de l'espace approprié de l'agent se situe entre la 4e et 6e auréole de communes autour de sa commune de résidence
Moyennement Etendu	La commune la plus éloignée de l'espace approprié de l'agent se situe entre la 7e et 9e auréole de communes autour de sa commune de résidence
Etendu	La commune la plus éloignée de l'espace approprié de l'agent se situe entre la 10e et 12e auréole de communes autour de sa commune de résidence
Très Etendu	La commune la plus éloignée de l'espace approprié de l'agent se situe au-delà de la 12e auréole de communes autour de sa commune de résidence



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URS : Univers des représentations spatiales **URS2**

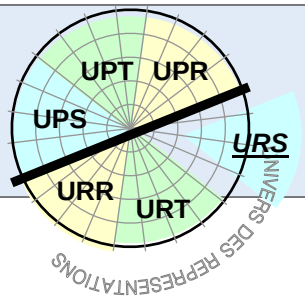
URS2 : horizon de la bordure *Fiche termes linguistiques*

Définition opérationnelle de la **bordure** de l'univers des représentations spatiales : Au-delà de l'aire appropriée, espace dont la connaissance se restreint surtout à quelques axes, supports des trajets les plus familiers. Espace réticulaire à forte connexité : l'individu est capable de restituer tous les lieux jalonnant les itinéraires depuis le lieu de résidence jusqu'au point le plus éloigné du trajet.

Définition opérationnelle de **l'horizon de la bordure** de l'univers des représentations spatiales :
Lieu le plus éloigné du lieu de résidence joint par un itinéraire familier.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique* *(en considérant de manière abstraite que le lieu de résidence est situé au centre géométrique de l'arrondissement, du département et de la région)*
Très Etroit	L'itinéraire familier le plus long depuis le lieu de résidence équivaut à traverser moins de la moitié d'un arrondissement rural (< env. 25 km)
Etroit	L'itinéraire familier le plus long depuis le lieu de résidence équivaut à traverser plus de la moitié d'un arrondissement rural, mais moins de la moitié d'un département (env. 25 à 45 km)
Moyennement Etendu	L'itinéraire familier le plus long depuis le lieu de résidence équivaut à traverser plus de la moitié d'un département, mais moins de la moitié d'une région. (env. 45 à 90 km)
Etendu	L'itinéraire familier le plus long depuis le lieu de résidence équivaut à traverser plus de la moitié d'une région, mais moins que son étendue totale. (env. 90 à 180 km)
Très Etendu	L'itinéraire familier le plus long depuis le lieu de résidence équivaut à traverser plus que l'étendue totale d'une région. (> env. 180 km)



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable : **URS3**

URS : Univers des représentations spatiales

URS3 : horizon de la frange proche

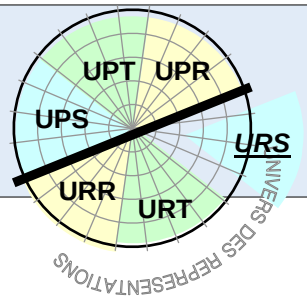
Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle de la **frange proche** de l'univers des représentations spatiales : Au-delà de l'espace approprié et de l'espace des itinéraires familiers, un espace dont la connaissance n'est plus que ponctuelle, « archipélisée ». Espace qui n'est connu que par certains lieux. Les jonctions entre ces différents lieux ne sont pas connues, ou que partiellement. La connaissance de ces lieux est certaine.

Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange proche** de l'univers des représentations spatiales : Lieu le plus éloigné (du lieu de résidence) parmi les lieux de référence ponctuels / isolés connus avec certitude.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très Etroit	Le lieu de référence ponctuel/isolé connu avec certitude le plus lointain du lieu de résidence est situé dans les régions proches : Alsace, Lorraine, Saarland
Etroit	Le lieu de référence ponctuel/isolé connu avec certitude le plus lointain du lieu de résidence est situé dans les régions immédiatement voisines de l'Alsace, de la Lorraine, du Saarland.
Moyennement Etendu	Le lieu de référence ponctuel/isolé connu avec certitude le plus lointain du lieu de résidence est situé dans des régions plus lointaines de France et des pays limitrophes de la France
Etendu	Le lieu de référence ponctuel/isolé connu avec certitude le plus lointain du lieu de résidence est situé dans l'Europe lointaine
Très Etendu	Le lieu de référence ponctuel/isolé connu avec certitude le plus lointain du lieu de résidence est situé dans l'international lointain



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URS : Univers des représentations spatiales **URS4**

URS4 : horizon de la frange lointaine

Fiche termes linguistiques

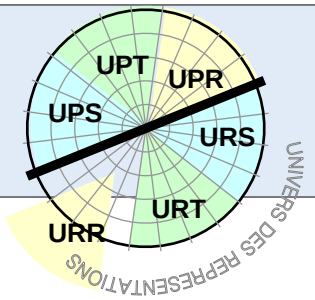
Définition opérationnelle de la **frange lointaine** de l'univers des représentations spatiales : Au-delà des espaces connus avec certitude, des espaces lointains marqués par l'incertitude et l'imprécision. Parmi eux, sont retenus ceux qui présentent un intérêt durable pour l'agent, càd ceux auxquels il se réfère pour se définir, ceux qui polarisent son identité. *Intérêt par rapport à un projet personnel, un rêve. Intérêt, par rapport à l'actualité ou à l'histoire de cet espace. Intérêt parce que c'est un espace dont on a des nouvelles par des proches.* Ou au contraire espace répulsif, par rapport auquel l'agent se définit a contrario.

L'agent a fréquenté cet espace ou le connaît indirectement

Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange lointaine** de l'univers des représentations spatiales : Espace polarisateur le plus éloigné (du lieu de résidence) connu avec incertitude.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très Etroit	L'espace polarisateur connu avec incertitude le plus lointain du lieu de résidence est situé dans les régions proches (Alsace, Lorraine, Saarland) ou celles qui leur sont immédiatement voisines
Etroit	L'espace polarisateur connu avec incertitude le plus lointain du lieu de résidence est situé dans des régions plus lointaines de France et des pays limitrophes de la France.
Moyennement Etendu	L'espace polarisateur connu avec incertitude le plus lointain du lieu de résidence est situé dans l'Europe lointaine (hors Russie)
Etendu	L'espace polarisateur connu avec incertitude le plus lointain du lieu de résidence est situé dans l'international lointain, mais dans la même civilisation
Très Etendu	L'espace polarisateur connu avec incertitude le plus lointain du lieu de résidence est situé dans l'international lointain, mais dans une autre civilisation



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable : **URR1**

URR : Univers des représentations résiliaires

URR1 : horizon du cœur

Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle du **cœur** de l'univers des représentations résiliaires : personnes « élues » comme « proches » à l'intérieur de la famille.

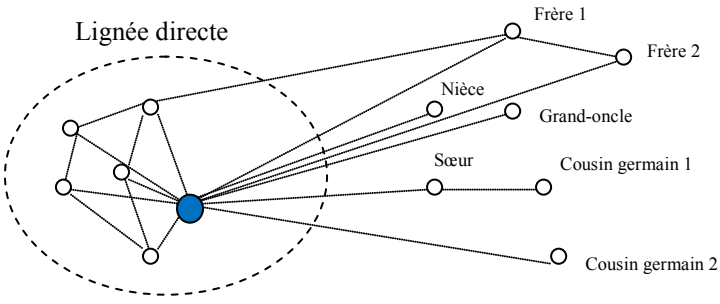
Définition opérationnelle de **l'horizon du c œur** de l'univers des représentations résiliaires : Diversité et cohésion des personnes « élues » comme « proches » au sein de la famille, au-delà de la lignée directe (ascendants et descendants au 1er degré par filiation).

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

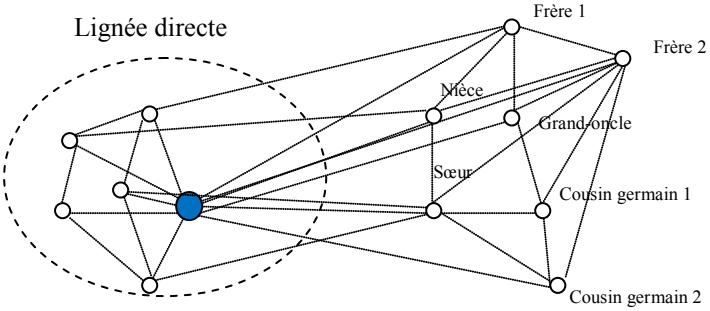
Très étroit | Etroit | Moyenn. étendu | Etendu | Très étendu

Diversité des types de parents élus comme proches au-delà de la lignée directe (parents-enfants + conjoint)	*Connexité (cohésion) des « proches » au-delà de la lignée directe*	*Représentation que l'agent se fait de sa place au sein des réseaux familiaux*
Aucun parent élu comme proche au-delà de la lignée directe	/	N'estime pas appartenir au noyau des réseaux familiaux
Aucun parent élu comme proche au-delà de la lignée directe	/	Estime appartenir au noyau des réseaux familiaux
Au moins 1 type de parents élus comme proches au-delà de la lignée directe	Faible : Réseau étoilé	N'estime pas appartenir au noyau des réseaux familiaux
1 à 2 type(s) de parents élus comme proches au-delà de la lignée directe	Faible : Réseau étoilé	Estime appartenir au noyau des réseaux familiaux
1 à 2 type(s) de parents élus comme proches au-delà de la lignée directe	Forte : Clique	N'estime pas appartenir au noyau des réseaux familiaux
Plus de 2 type(s) de parents élus comme proches au-delà de la lignée directe	Faible : Réseau étoilé	Estime appartenir au noyau des réseaux familiaux
1 à 2 type(s) de parents élus comme proches au-delà de la lignée directe	Forte : Clique	Estime appartenir au noyau des réseaux familiaux
Plus de 2 type(s) de parents élus comme proches au-delà de la lignée directe	Forte : Clique	N'estime pas appartenir au noyau des réseaux familiaux
Plus de 2 type(s) de parents élus comme proches au-delà de la lignée directe	Forte : Clique	Estime appartenir au noyau des réseaux familiaux

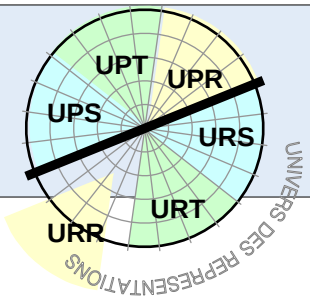
Exemple de réseau étoilé au-delà de la lignée directe



Exemple de clique au-delà de la lignée directe



Agent | Membre de la famille élu comme « proche » | Contacts > à une fois / an



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable : **URR2**

URR : Univers des représentations résiliaires

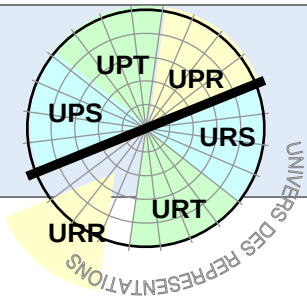
URR2 : horizon de la bordure

Définition opérationnelle de la **bordure** de l'univers des représentations résiliaires : personnes « élues » comme « personnes-ressources » à l'extérieur de la famille.

Définition opérationnelle de **l'horizon de la bordure** de l'univers des représentations résiliaires : Diversité et indépendance (non connexité) des personnes « élues » comme « personnes-ressources » à l'extérieur de la famille. Etant entendu que plus la connexité sera faible entre les personnes-ressources citées, plus l'agent aura des horizons relationnels ouverts/étendus à l'extérieur de sa famille.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très étroit	Très peu de personnes-ressources à l'extérieur de la famille (au maximum 1) Ou Ensemble, les personnes-ressources citées par l'agent ne couvrent ses besoins et ses attentes que dans un nombre limité de domaines. La majorité d'entre elles se connaissent deux à deux, forment avec l'agent une ou plusieurs cliques *Ex : les personnes-ressources sont des collègues de travail se fréquentant entre eux (deux à deux)*
Etroit	Ensemble, les personnes-ressources citées par l'agent ne couvrent ses besoins et ses attentes que dans un nombre limité de domaines. La majorité d'entre elles ne se connaissent pas : faible connexité des personnes-ressources *Ex : les personnes-ressources sont des collègues de travail ne se fréquentant pas entre eux*
Moyennement étendu	Ensemble, les personnes-ressources citées couvrent des besoins et des attentes variés de l'agent. Forte connexité des personnes citées, dont la majorité offre le même panel de services (« clones ») : la majorité d'entre elles se connaissent 2 à 2 et représentent pour l'agent le même profil de soutien (chacune répond à tous ses besoins et ses attentes). *Ex : voisins de quartier dans l'entre-deux-guerres : entraide dans le domaine agricole (fenaison, moisson), entraide domestique (travaux du bâtiment), amitié, aide en cas d'urgence…que chacun des voisins serait prêt à fournir*
Etendu	Ensemble, les personnes-ressources citées couvrent des besoins et des attentes variés de l'agent. Forte connexité des personnes citées. La plupart d'entre elles n'offre pas le même panel de services : la majorité d'entre elles se connaissent 2 à 2 et représentent pour l'agent des appuis différents (chacune répond à un ensemble spécifique de besoins et ses attentes). *Ex : des collègues de travail, des amis venant en visite, des amis procurant une aide domestique (garde d'enfants, artisanat, jardinage), se fréquentant entre eux. Ensemble, ils couvrent l'essentiel des besoins et des attentes de l'agent.*
Très étendu	Faible connexité des personnes-ressources, couvrant ensemble un nombre varié d'attentes et de besoins de l'agent. *Ex : des collègues de travail, des amis venant en visite, des amis procurant une aide domestique (garde d'enfants, artisanat, jardinage), ne se fréquentant pas entre eux. Ensemble, ils couvrent l'essentiel des besoins et des attentes de l'agent.*



UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable : **URR3**

URR : Univers des représentations résiliaires

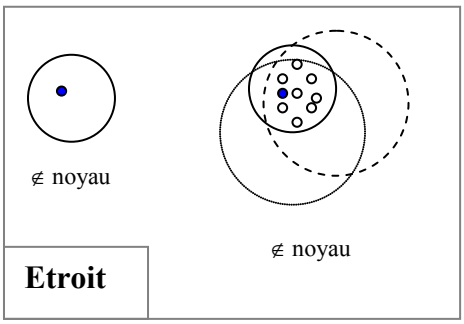
URR3 : horizon de la frange proche

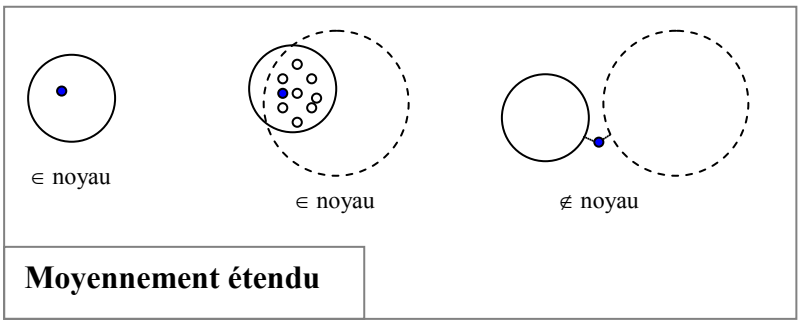
Définition opérationnelle de la **frange proche** de l'univers des représentations résiliaires : Réseaux/cercles monothématiques auxquels l'agent s'identifie.

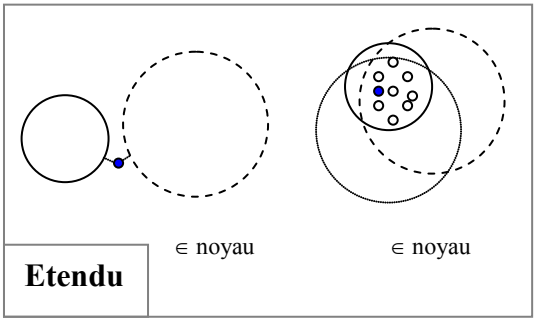
Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange proche** de l'univers des représentations résiliaires : Diversité et indépendance (non connexité) des réseaux/cercles extra-familiaux à finalité unique

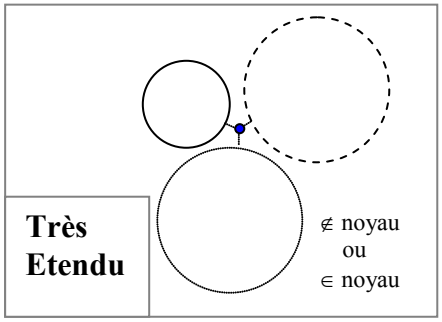
. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

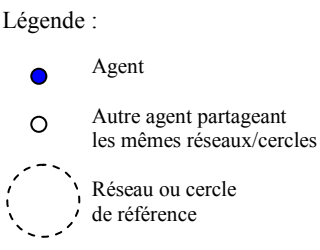
Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très étroit	Aucun réseau de référence
Etroit	1 réseau de référence dont l'agent n'estime pas faire partie du noyau Ou Plusieurs réseaux de référence imbriqués dont l'agent n'estime pas faire partie du noyau.
Moyennement étendu	1 réseau de référence ou 2 réseaux de référence imbriqués, dont l'agent estime faire partie du noyau. Ou 2 réseaux de référence non imbriqués, dont l'agent n'estime pas faire partie du noyau.
Etendu	2 réseaux de référence non imbriqués, dont l'agent estime faire partie du noyau Ou Plus de 2 réseaux de référence imbriqués, dont l'agent estime faire partie du noyau
Très étendu	Plus de 2 réseaux de référence non imbriqués. **Ouverture maximale sur des réseaux différenciés par leurs membres**

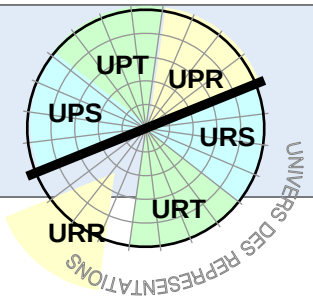












UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable : **URR4**

URR : Univers des représentations résiliaires

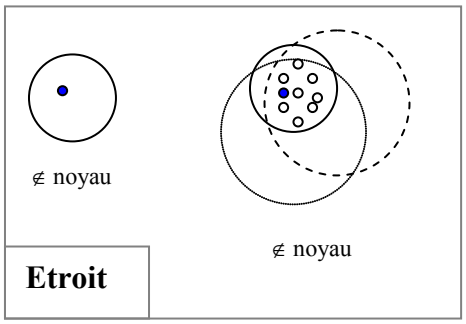
URR4 : horizon de la frange lointaine

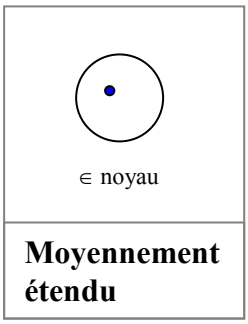
Définition opérationnelle de la **frange lointaine** de l'univers des représentations résiliaires : Réseaux/cercles multithématiques auxquels l'agent s'identifie.

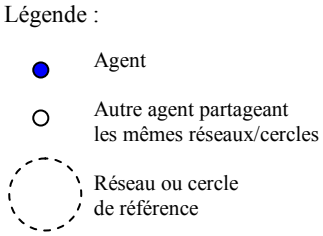
Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange lointaine** de l'univers des représentations résiliaires : Diversité et indépendance (non connexité) des réseaux/cercles extra-familiaux à finalité multiple

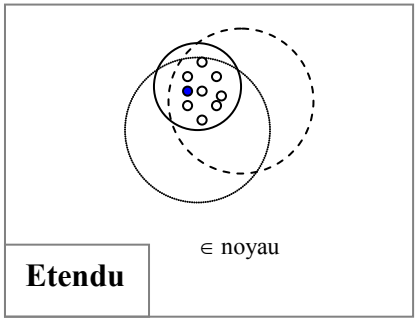
. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

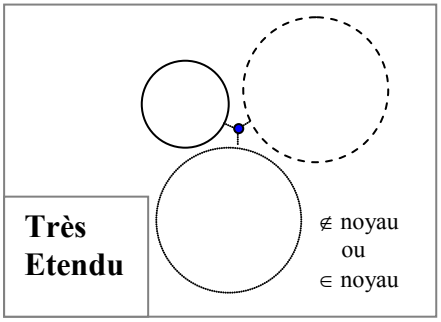
Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très étroit	Ne s'identifie à aucun réseau à finalité multiple
Etroit	Se réfère à un réseau ou plusieurs réseaux imbriqués, dont il n'estime pas faire partie du noyau
Moyennement étendu	Se réfère à un réseau à finalité multiple, dont il estime faire partie du noyau
Etendu	Plusieurs réseaux de référence imbriqués, dont il estime faire partie du noyau
Très étendu	Plusieurs réseaux de référence non imbriqués **Ouverture maximale sur des réseaux différents par leurs membres**

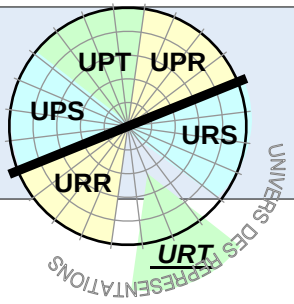












UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable : **URT1**

URT : Univers des représentations temporelles

URT1 : horizon du cœur

Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle du **cœur** de l'univers des représentations temporelles : Temps forts sélectionnés par l'agent pour mettre en intrigue et discrétiser son parcours

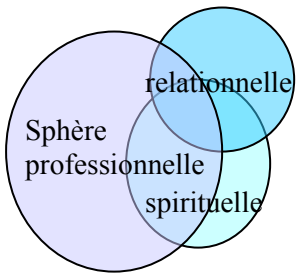
Définition opérationnelle de **l'horizon du cœur** de l'univers des représentations temporelles : infléchissement maximal (réorientation maximale) de sa trajectoire biographique par des temps forts de son parcours

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très étroit	Pas de *tournant* ou de *rupture*. Le ou les *événements fondateurs* n'impactent chacun la vie de l'agent que dans 1 ou deux sphères*.
Etroit	Un ou plusieurs *événements fondateurs* impactent la vie de l'agent dans un grand nombre de sphères* (> à 2)
Moyennement étendu	Un ou plusieurs événements occasionnant une *rupture* dans la trajectoire de l'agent. Mais le système de vie de l'agent récupère de cette rupture et se rétablit dans sa trajectoire initiale ou une trajectoire proche (*rupture avec résilience*).
Etendu	Un ou plusieurs *tournants* touchant chacun un nombre limité de sphères* de la vie de l'agent (≤ 2)
Très étendu	Un ou plusieurs tournants dont un, au moins, affecte de nombreuses sphères* de la vie de l'agent

(*) Sphères de la vie : partition que se fait l'agent de sa vie selon différentes dimensions

-professionnelle
-sociale (représentation de son rang dans la société)
-relationnelle-amicale
-familiale
-résidentielle
-économique/financière
-rythme de vie
-mode de vie
-spiritualité
-éducation
-culture-histoire

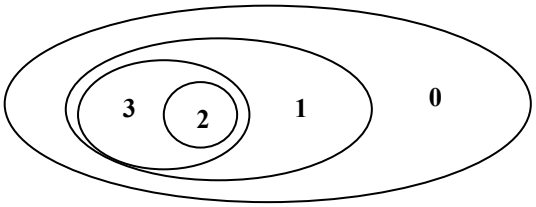


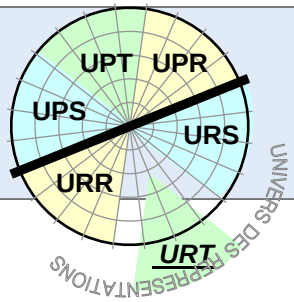
Cette déclinaison est uniquement opérationnelle. La métaphore de la *sphère* est employée parce qu'elle présente l'avantage de figurer plus facilement la coalescence, l'interpénétration des différentes dimensions de la vie d'un agent *(cf figure 4.3 chapitre 4, partie II).*

Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à r écupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.





UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URT : Univers des représentations temporelles **URT2**

URT2 : horizon de la bordure *Fiche termes linguistiques*

Définition opérationnelle de la **bordure** de l'univers des représentations temporelles : Evénements partagés avec la génération contemporaine pesant sur la trajectoire de l'agent

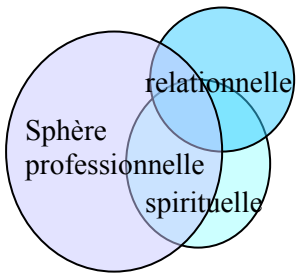
Définition opérationnelle de **l'horizon de la bordure** de l'univers des représentations temporelles : infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle de ses contemporains.

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très étroit	Un ou plusieurs *événements de référence* n'affectant chacun que peu de sphères* de la vie de l'agent.
Etroit	Un ou plusieurs *événements de référence* dont l'un, au moins, affecte la vie de l'agent dans de nombreuses sphères* (>2)
Moyennement étendu	Au moins un *événement fondateur* affectant la vie de l'agent dans un nombre limité de sphères* (≤ 2)
Etendu	Au moins un *événement fondateur* affectant de nombreuses sphères* de la vie de l'agent (> 2)
Très étendu	Au moins un *événement fondateur* constituant, pour l'agent, dans sa trajectoire un *tournant* ou une *rupture avec ou sans résilience*.

(*) Sphères de la vie : partition que se fait l'agent de sa vie selon différentes dimensions

-professionnelle
-sociale (représentation de son rang dans la société)
-relationnelle-amicale
-familiale
-résidentielle
-économique/financière
-rythme de vie
-mode de vie
-spiritualité
-éducation
-culture-histoire

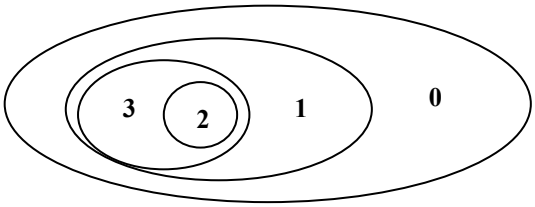


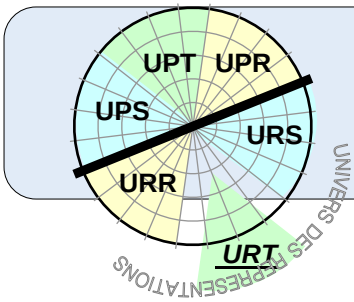
Cette déclinaison est uniquement opérationnelle. La métaphore de la *sphère* est employée parce qu'elle présente l'avantage de figurer plus facilement la coalescence, l'interpénétration des différentes dimensions de la vie d'un agent *(cf figure 4.3 chapitre 4, partie II).*

Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à récupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.





UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable : **URT3**

URT : Univers des représentations temporelles

URT3 : horizon de la frange proche

Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle de la **frange proche** de l'univers des représentations temporelles : Evénements partagés avec les générations directement voisines dans le temps (passé et futur).

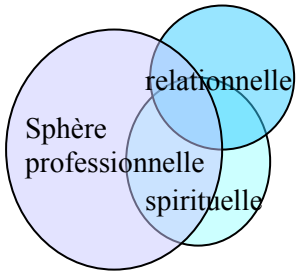
Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange proche** de l'univers des représentations temporelles : infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très étroit	Un ou plusieurs *événements de référence* n'affectant chacun que peu de sphères* de la vie de l'agent.
Etroit	Un ou plusieurs *événements de référence* dont l'un, au moins, affecte la vie de l'agent dans de nombreuses sphères* (>2)
Moyennement étendu	Au moins un *événement fondateur* affectant la vie de l'agent dans un nombre limité de sphères* (≤ 2)
Etendu	Au moins un *événement fondateur* affectant de nombreuses sphères* de la vie de l'agent (> 2)
Très étendu	Au moins un *événement fondateur* constituant, pour l'agent, dans sa trajectoire un *tournant* ou une *rupture avec ou sans résilience*.

(*) Sphères de la vie : partition que se fait l'agent de sa vie selon différentes dimensions

-professionnelle
-sociale (représentation de son rang dans la société)
-relationnelle-amicale
-familiale
-résidentielle
-économique/financière
-rythme de vie
-mode de vie
-spiritualité
-éducation
-culture-histoire

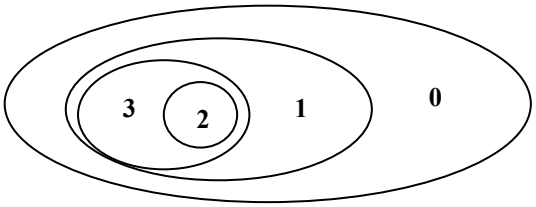


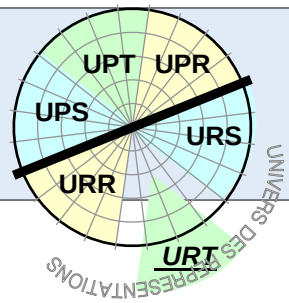
Cette déclinaison est uniquement opérationnelle. La métaphore de la *sphère* est employée parce qu'elle présente l'avantage de figurer plus facilement la coalescence, l'interpénétration des différentes dimensions de la vie d'un agent *(cf figure 4.3 chapitre 4, partie II).*

Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à r écupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.





UNIVERS DES REPRESENTATIONS

Code de la variable :

URT : Univers des représentations temporelles **URT4**

URT4 : horizon de la frange lointaine

Fiche termes linguistiques

Définition opérationnelle de la **frange lointaine** de l'univers des représentations temporelles : Evénements partagés avec des générations éloignées dans le temps (passé et futur). Au moins génération des grands-parents ou des petits-enfants.

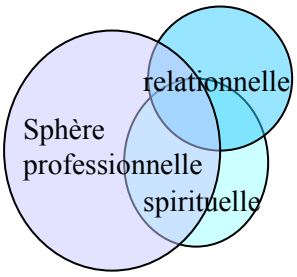
Définition opérationnelle de **l'horizon de la frange lointaine** de l'univers des représentations temporelles : infléchissement maximal de la trajectoire de l'agent par celle des générations éloignées dans le temps (passé et futur)

. Cet **horizon** est valué par les termes linguistiques suivants :

Termes linguistiques	*Situation décrite par le terme linguistique*
Très étroit	Un ou plusieurs *événements de référence* n'affectant chacun que peu de sphères* de la vie de l'agent.
Etroit	Un ou plusieurs *événements de référence* dont l'un, au moins, affecte la vie de l'agent dans de nombreuses sphères* (>2)
Moyennement étendu	Au moins un *événement fondateur* affectant la vie de l'agent dans un nombre limité de sphères* (≤ 2)
Etendu	Au moins un *événement fondateur* affectant de nombreuses sphères* de la vie de l'agent (> 2)
Très étendu	Au moins un *événement fondateur* constituant, pour l'agent, dans sa trajectoire un *tournant* ou une *rupture avec ou sans résilience*.

(*) Sphères de la vie : partition que se fait l'agent de sa vie selon différentes dimensions

-professionnelle
-sociale (représentation de son rang dans la société)
-relationnelle-amicale
-familiale
-résidentielle
-économique/financière
-rythme de vie
-mode de vie
-spiritualité
-éducation
-culture-histoire

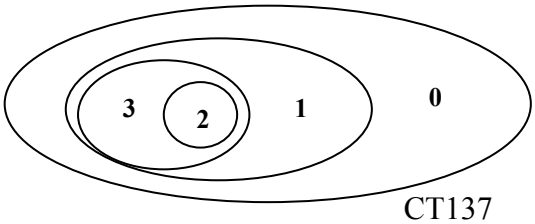


Cette déclinaison est uniquement opérationnelle. La métaphore de la *sphère* est employée parce qu'elle présente l'avantage de figurer plus facilement la coalescence, l'interpénétration des différentes dimensions de la vie d'un agent *(cf figure 4.3 chapitre 4, partie II).*

Evénement fondateur (1) : parmi les événements de référence (0), ceux que l'agent cite comme étant les plus importants. Evénements parmi les événements, ils sont « fondateurs » pour l'histoire de l'individu.

Rupture avec résilience (2) : *Capacité d'un système à absorber une perturbation et à r écupérer ses fonctions à l a suite de cette perturbation.* Rupture dans la trajectoire de l'agent, qui au lieu d'entraîner définitivement l'effondrement du système de vie tel qu'il existait jusque là, débouche sur un retour au système initial ou équivalent.

Rupture sans résilience, tournant (3) : événements fondateurs, aboutissant à une inflexion marquée dans l'orientation et/ou la pente de la trajectoire.



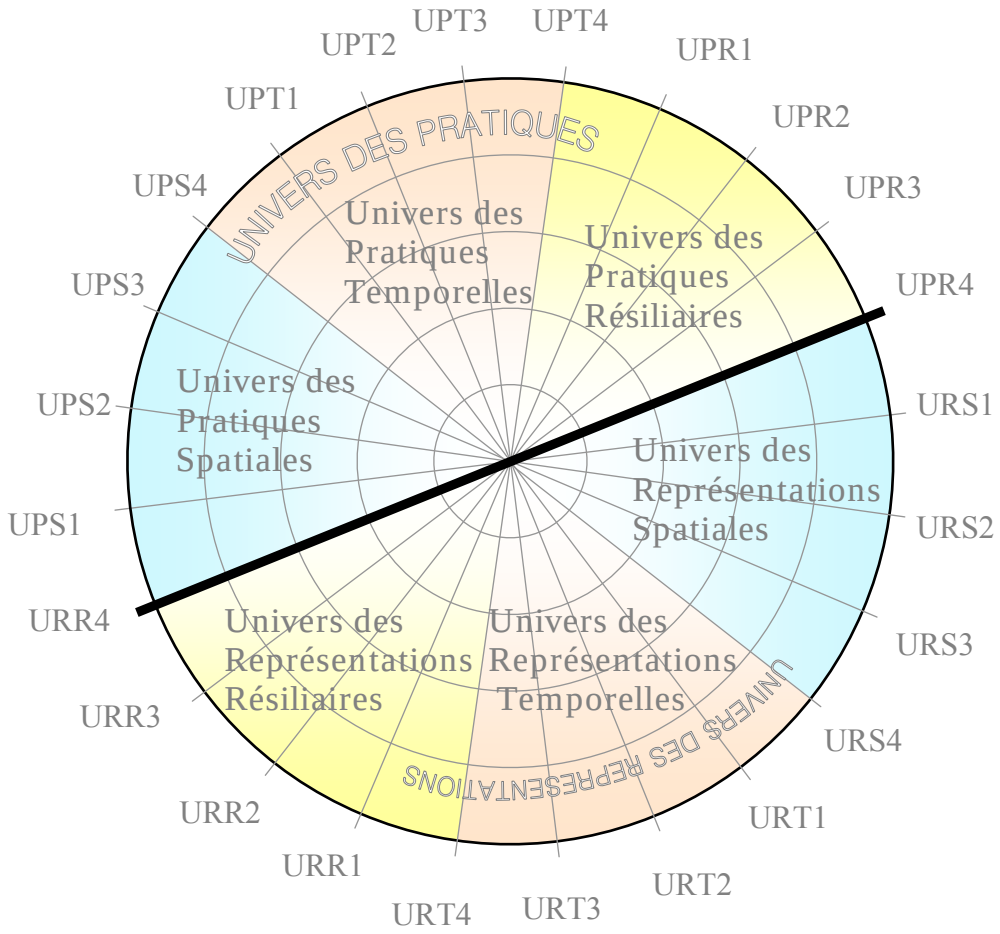
L'UNIVERS DE CHRISTIAN JACQUILLARD

(1896-1973)

Vérification du modèle à travers l'aventure d'une vie

Francis Dorn

L'identité d'un territoire rural de marge – Essai de modélisation – Application à l'Alsace Bossue



Horizon	**UNIVERS DES PRATIQUES**	Horizon	**UNIVERS DES REPRESENTATIONS** (espaces, temps et réseaux de référence, tels que l'agent se les représente)
UPS1	Extension max. de l'espace routinier	URS1	Extension max. de l'espace approprié
UPS2	Extension max. de l'espace des besoins courants	URS2	Extension max. de l'espace des itinéraires familiers
UPS3	Extension max. de l'espace des besoins moins courants	URS3	Extension max. de l'espace jalonné
UPS4	Extension max. de l'aire d'attraction des centres de décision économique	URS4	Extension max. des espaces lointains polarisateurs
UPR1	Complexité max. des relations entretenues avec des agents jouant un rôle similaire pour le territoire	URR1	Profondeur de son inscription dans les réseaux familiaux
UPR2	Complexité max. des relations avec des agents jouant un rôle un peu + ou un peu - élaboré	URR2	Profondeur de son inscription dans un t issu de personnes-ressources extra-familiales
UPR3	Complexité max. des relations avec des agents jouant un rôle beaucoup + ou beaucoup - élaboré	URR3	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité unique
UPR4	Complexité max. des relations entretenues avec des agents extérieurs au territoire	URR4	Profondeur de son inscription dans des réseaux extra-familiaux à finalité multiple
UPT1	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes quotidiens/hebdomadaires	URT1	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par les événements de référence de son parcours
UPT2	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes saisonniers	URT2	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle de ses contemporains
UPT3	Impact sur la vie de l'agent de ses rythmes pluriannuels à pluridécennaux (biographiques)	URT3	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle des générations directement voisines dans le temps (passé et futur)
UPT4	Impact sur la vie de l'agent des rythmes intergénérationnels	URT4	Infléchissement max. de la trajectoire de l'agent par celle des générations plus lointaines dans le temps (passé et futur)

Introduction

Ce cahier vérifie la capacité du modèle à décrire l'univers territorial d'un individu. Par ailleurs, il fait office d'illustration et doit être pensé comme complémentaire au *cahier technique* exposant dans le détail l'architecture du modèle. Le méta-univers est décliné selon ses 6 composantes. Chacune des composantes est décrite par 4 variables : les horizons. Dans l'ensemble, sont exposés les 24 horizons de l'univers territorial individuel. Leur valuation se fonde sur des éléments concrets exposés au cours de l'analyse.

Nous nous appuyons sur l'exemple d'un paysan à chevaux *(Pferdbür)* d'Alsace Bossue actif dans l'entre-deux-guerres : Christian Jacquillard (1896-1973). Il figure sur la page de couverture en compagnie de sa femme originaire d'Altwiller, Wilhelmina Bauer (1896-1978).

Son méta-univers tranche avec celui de ses contemporains par l'étendue de son espace approprié. Ce dernier s'étend à presque toute l'Alsace Bossue, alors qu'en général il s'étend sur 4 à 6 couronnes de communes autour du lieu de résidence. En qualité de paysan à chevaux, il a cherché à valoriser son attelage et a effectué des travaux en dehors de sa commune. Il doit également l'étendue de son univers spatial à son mariage à une femme originaire d'Altwiller à l'est de l'Alsace Bossue, alors que les horizons matrimoniaux sont à la Belle Epoque et dans l'entre-deux-guerres plus réduits en moyenne. Son espace approprié excède largement les dimensions des « cellules de cohésion », correspondant habituellement à « l'assiette des relations sociales. » *(Schwab, 1980)*. Ses horizons résiliaires (relationnels) sont également plus étendus qu'en moyenne, à la fois par son rôle de premier ordre au sein de la commune d'Adamswiller et par ses activités en dehors. Par le présent travail, nous cherchons à restituer les dimensions particulières de ce méta-univers.

Je remercie tout particulièrement son fils, Germain Jacquillard, qui a eu la gentillesse, la patience et la passion de me conter la vie de son père. J'ai l'immense honneur et la délicate mission de présenter ici le parcours d'un homme et de faire entrer le lecteur dans son univers. Né en 1922, G. Jacquillard a fait carrière dans l'administration fiscale, devenant notamment chef du centre des impôts de Sarrebourg. Il s'est également illustré comme maire de Berg et fervent militant de l'intercommunalité en Alsace Bossue. Il est aujourd'hui maire honoraire de Berg et toujours très attentif à la transmission du patrimoine local, qu'il soit matériel ou immatériel.

Sommaire

Univers des pratiques spatiales de Christian Jacquillard 4

Univers des pratiques temporelles 8

Univers des pratiques résiliaires 11

Univers des représentations spatiales 16

Univers des représentations résiliaires 21

Univers des représentations temporelles 27

Conclusion : traduction graphique du profil identitaire de C. Jacquillard 31

UNIVERS DES PRATIQUES SPATIALES de CHRISTIAN JACQUILLARD (1896-1973)

Christian Jacquillard est natif d'Adamswiller, à mi-chemin entre Drulingen et Diemeringen. Son père qui s'appelait également Christian Jacquillard (1855-1927) était un paysan à chevaux (laboureur, *Pferdbür)* originaire de Struth, plus précisément d'un hameau nommé Hansmannshof. Les premiers Jacquillard s'étaient installés vers 1730 : une famille huguenote provenant de Rougemont en Suisse. Christian Jacquillard *le père* s'était marié avec Caroline Kentzel (1860-1932) d'Adamswiller et s'était établi dans ce village. C'est là que naquit Christian Jacquillard *le fils*. Comme son père, ce dernier était un *Pferdbür*. En 1921, il s'unit à Bauer Wilhelmina (1896-1978) originaire d'Altwiller, un village welsche situé à l'extrême-ouest de l'ancien Comté de Sarrewerden *(cf photo du mariage ci-dessous).*

Le 25 août 1921 : mariage de Christian Jacquillard et Mina Bauer.
Photo prise devant le n° 51 rue Principale à Adamswiller, maison natale de Christian Jacquillard (Source : Germain Jacquillard)

L'origine des époux explique la disposition des terres de l'exploitation *(cf carte CJ.1).* Des 10 hectares du couple Jacquillard, l'essentiel se situe à Adamswiller et dans des villages environnants : Struth (Hansmannsohf), Rexingen. Le reste à Altwiller, lieu d'origine de Mina Bauer. Les 10 hectares se répartissent en 42 parcelles d'une surface variant entre 10 et 40 ares. 3 d'entre elles se trouvaient à Rexingen, 3 à Struth, 4 à Altwiller, les autres à Adamswiller.

Entre 1924 et 1925, Christian et Mina Jacquillard « font construire une maison 1, rue de l'Eglise à 100 pas du domicile parental 51, rue principale[1]. Cette nouvelle construction de type architectural Alsace Bossue (habitat et partie agricole sous le même toit) comprend pour la partie habitation : une cave, un rez-de-chaussée avec une cuisine et 4 pièces, un 1e étage avec 4 pièces et le grenier. La partie agricole comprend la grange, l'écurie, l'étable avec une partie porcherie, une avancée couverte vers la rue (le *Schopf*) et une autre avancée couverte vers l'arrière, donc des surfaces bâties couvertes importantes.

[1] Témoignage de Germain Jacquillard, lettre du 26 septembre 2010

Un puits creusé dans le sol de la cour devant la maison d'habitation fournit l'eau nécessaire à la vie quotidienne des animaux et de la famille.

[…] Le cheptel était constitué de 2 chevaux, 5 vaches, 2 veaux, des porcs et de la basse-cour. »

L'espace approprié de Christian Jacquillard est l'espace qu'il connaissait le mieux, dans le détail et sans lacunes *(cf URS1)*[2]. Sur la *carte 6.1*, les limites de cet espace sont matérialisées par un liseré vert. Le fond de carte utilisé date du *Reichsland Elsass-Lothringen* (1886). L'étendue manifeste de l'espace approprié de Christian Jacquillard sera expliquée plus loin dans l'Univers des Représentations Spatiales.

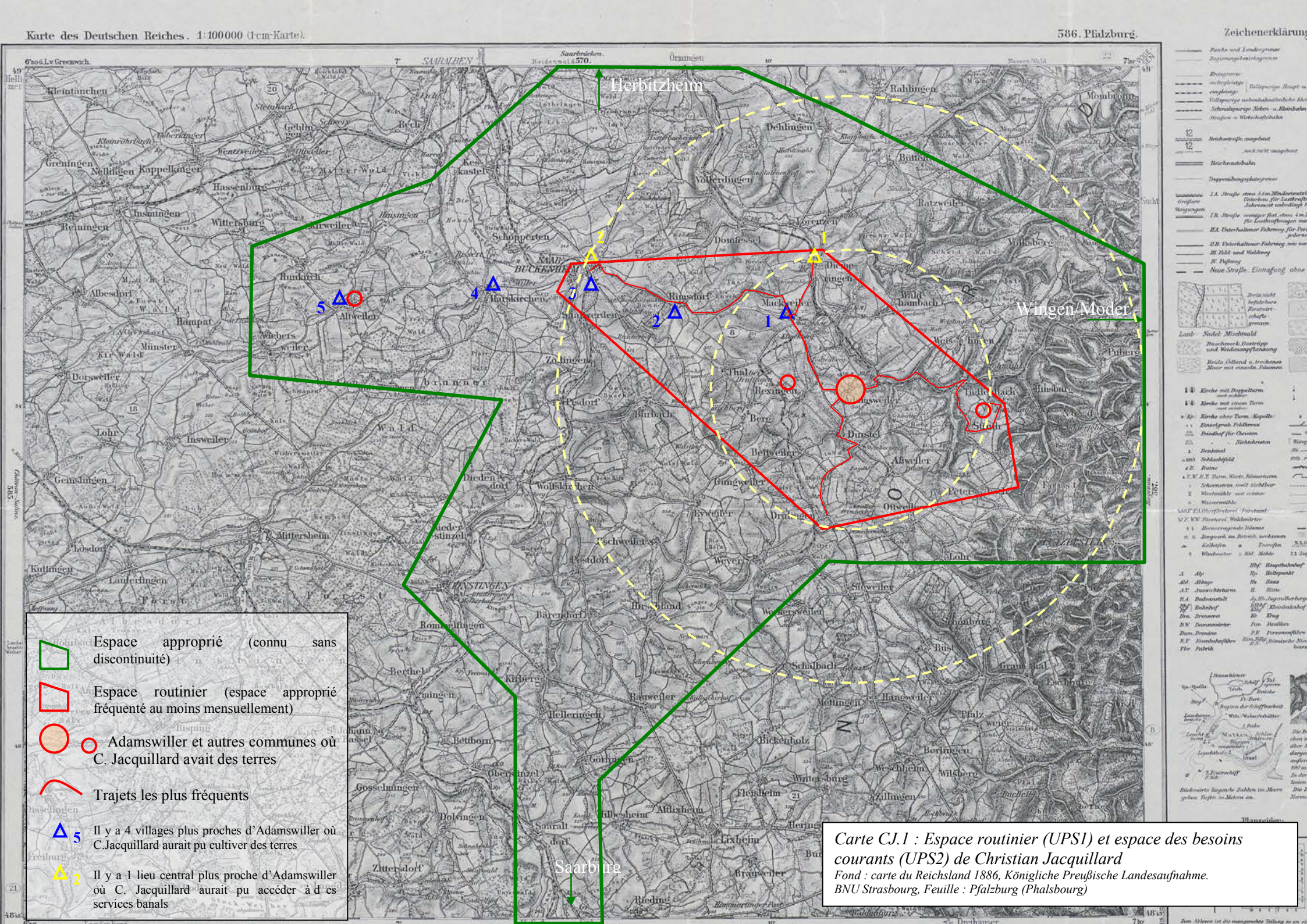
L'espace routinier *(cf carte CJ.1)* est la partie de l'espace approprié que le paysan à chevaux fréquentait au moins mensuellement pour différentes raisons : travail, achats, visites familiales… Il est matérialisé par un polygone de couleur rouge, qui encadre les trajets les plus fréquents de l'agent dans son environnement proche : pour aller sur les terres de son exploitation, disséminées entre Adamswiller, Rexingen et Struth, pour effectuer des achats dans les bourgs voisins : Diemeringen, Sarre-Union et Drulingen plus rarement. Altwiller ne fait pas partie de l'espace routinier du *Pferdbür*, bien que son épouse en soit originaire et que le couple y possède des terres. Il ne s'y rend que quelquefois dans l'année, notamment au moment de la fenaison. L'horizon de l'espace routinier de Christian Jacquillard *(UPS1)* est *très étroit* : il s'étend jusqu'à 3 couronnes de communes d'Adamswiller.

L'espace des besoins courants *(cf carte CJ.1)* englobe les lieux fréquentés pour l'exercice d'une activité professionnelle et pour accéder à des services banals (achats alimentaires, marchés banals pour achat-vente…). Pour ces derniers, C. Jacquillard se rendait tout au plus à Sarre-Union, c'est-à-dire le lieu central le plus proche répondant à ce besoin après Diemeringen. Diemeringen est le lieu central le plus proche, situé à 1 arc ; Sarre-Union à 2 arcs. Par contre, il y a 4 villages plus proches d'Adamswiller qu'Altwiller où le *Pferdbür* aurait pu exploiter des terres. Pour exercer son activité professionnelle, il franchit jusqu'à 5 arcs. La raison tient, on l'a vu, à l'origine de son épouse. Cette spécificité se traduit dans un horizon de l'espace des besoins courants *très étendu (UPS2)*.

L'espace des besoins non courants *(cf carte CJ.2)* englobe des lieux centraux fréquentés pour des services médians (achat de vêtements, chaussures, vaisselle) et supérieurs (études, hôpitaux, médecins spécialistes). Son étendue dépend de la mobilité maximale consentie pour accéder à l'un de ces services. Pour acheter un manteau, le couple Jacquillard s'est rendu jusqu'à Sarreguemines en 1938, alors qu'il aurait pu se fournir en deux lieux centraux plus proches : Diemeringen et Sarre-Union. Le couple est allé jusqu'à 3 arcs du lieu de résidence pour cet achat, « sautant » le lieu central le plus proche et le voisin du lieu central le plus proche. Pour accéder à l'hôpital de Strasbourg en 1943, C. Jacquillard occulte dans une logique de proximité décroissante les hôpitaux Sarre-Union, Phalsbourg, Saverne, Haguenau. Il franchit 5 arcs pour fréquenter un hôpital. De ce fait, l'horizon de son espace des besoins non courants est *très étendu (UPS3)*.

D'après les souvenirs de Germain, le fils, Christian Jacquillard aurait cité Saverne, le chef-lieu d'arrondissement comme pôle vital pour l'économie locale. Par ailleurs, il aurait pointé Saarbrücken et Strasbourg comme villes attractives pour les habitants de la Bosse. Saarbrücken parce qu'elle était un débouché pour les produits de l'Alsace Bossue. Il voyait également en Paris une ville attractive. Son souhait était d'y aller. Ce dernier point montre qu'il ne liait pas seulement le sort de son environnement économique aux villes proches, qu'elles soient lorraines, alsaciennes ou sarroises, mais également aux grandes villes lointaines de l'espace national. L'horizon de l'aire d'attraction des centres de commandement est pour lui *étendu (UPS4)*. Il aurait été très étendu s'il avait cité une ville étrangère lointaine comme attractive et influente pour l'Alsace Bossue.

[2] URS1 : horizon du cœur de l'Univers des Représentations Spatiales

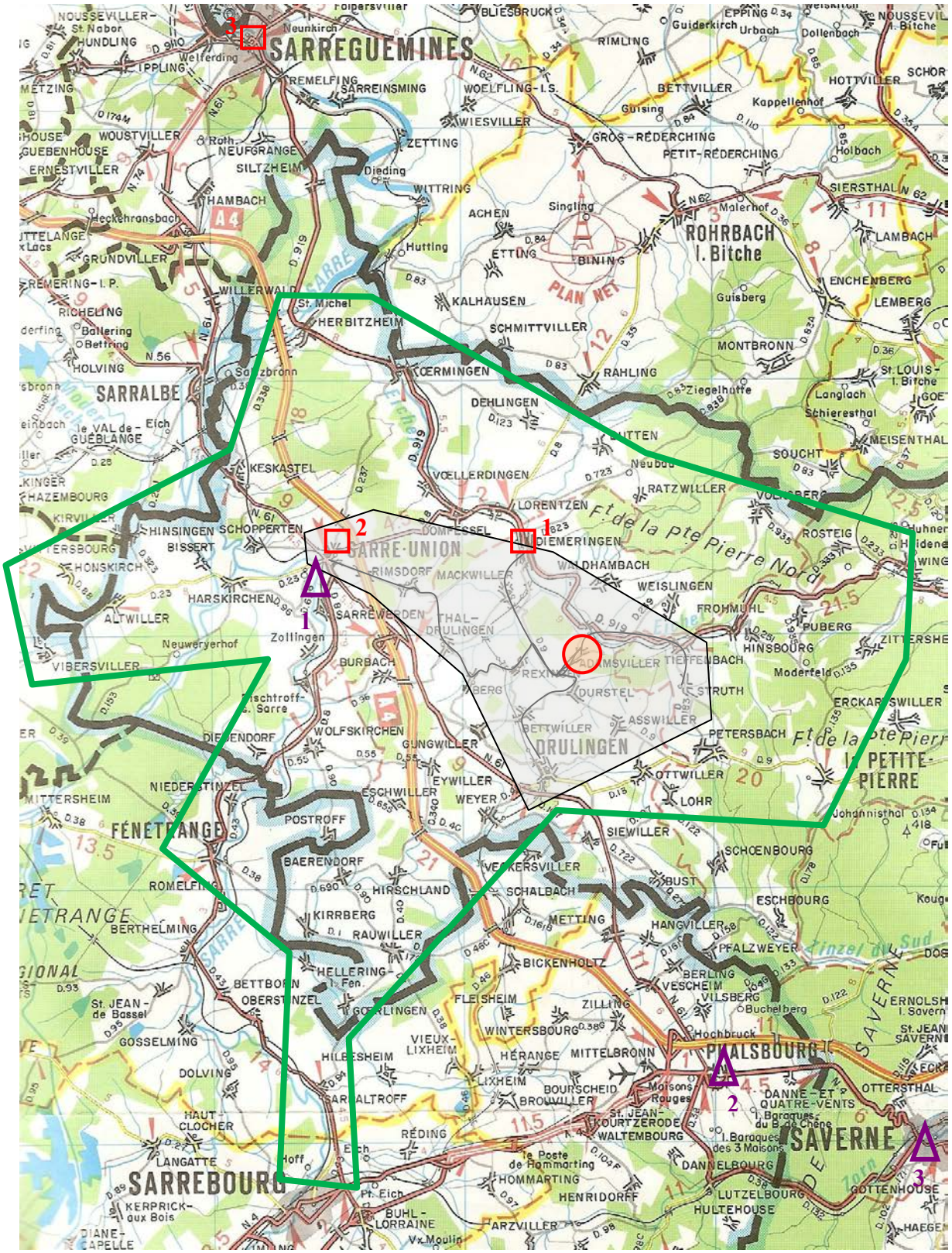


Carte CJ.1 : Espace routinier (UPS1) et espace des besoins courants (UPS2) de Christian Jacquillard

Fond : carte du Reichsland 1886, Königliche Preußische Landesaufnahme. BNU Strasbourg, Feuille : Pfalzburg (Phalsbourg)

Carte CJ.2 : Espace des besoins non courants (UPS3)

Fond : Editions Plan-Net. Carte de Moselle



Espace approprié
(connu sans discontinuité)

Espace routinier (espace approprié fréquenté au moins mensuellement)

Adamswiller, lieu de résidence

Lieux centraux pour des besoins non courants

3 C. Jacquillard aurait pu acheter des effets vestimentaires (un manteau) dans deux lieux centraux plus proches d'Adamswiller

5 Il y avait 4 hôpitaux plus proches que celui de Strasbourg fréquenté en 1943

UNIVERS DES PRATIQUES TEMPORELLES de CHRISTIAN JACQUILLARD (1896-1973)

Présent quotidiennement sur son exploitation 1, rue de l'Eglise à Adamswiller, Christian Jacquillard travaille à domicile. Son rythme de vie quotidien n'est pas marqué par une migration pendulaire vers un lieu de travail extérieur. L'horizon du cœur de son Univers des Pratiques Temporelles est *très étroit (UPT1)* : l'impact des navettes domicile-travail quotidiennes/hebdomadaires sur sa vie est inexistant.

A l'échelle de l'année, des rythmes bien contrastés impriment leur marque à la vie du *Pferdbür*. Au moins 6 pics d'activité saisonniers se succèdent entre le printemps et l'automne. Pendant ces périodes, le temps de travail quotidien excède 11-12 heures en cumulant activités agricoles et activités annexes *(cf figure CJ.1 ci-dessous)*.

Christian Jacquillard valorise son attelage de chevaux par des travaux à façon pour des *Kubüre (paysans à vache) :* labours, fauchage des prés, mais aussi comme prestataire pour les Ponts et Chaussées. Lorsque ces derniers entamaient des travaux dans les villages alentours, ils faisaient appel à lui pour leur convoyer de l'eau. Il intervenait principalement au printemps et en été. Les travaux à façon constituaient une première activité saisonnière (non pratiquée les 12 mois de l'année). En outre, il parcourait, en automne, la Vallée de l'Eichel jusqu'à Oermingen pour le compte d'un distillateur. Il évaluait quantité et qualité des fruits en cuve d'une quinzaine de personnes. Quoique secondaire, ce travail était une 2e activité saisonnière.

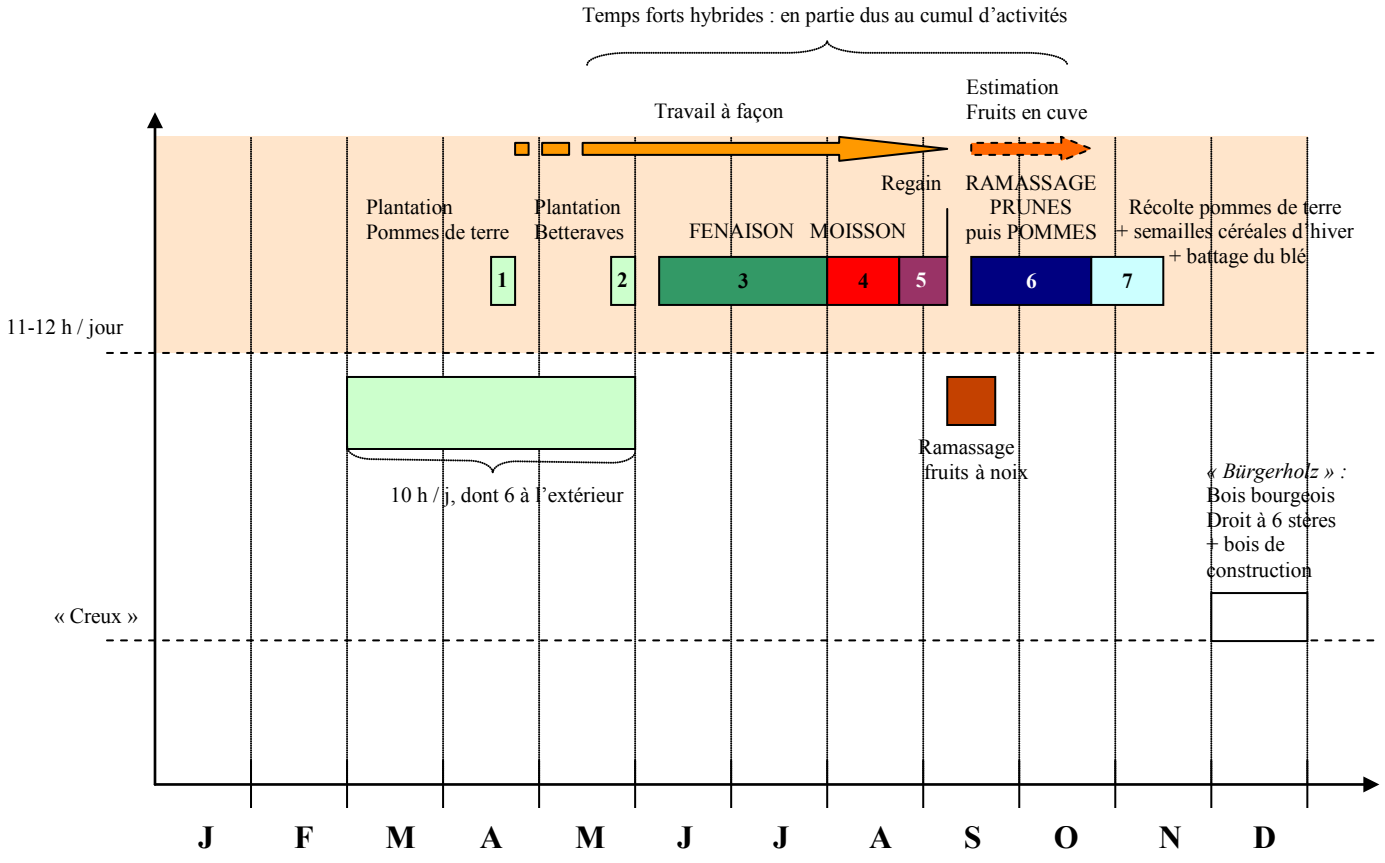


Figure CJ.1 : variation annuelle du temps de travail, pics d'activité saisonniers

La fenaison (juin-juillet) et la moisson (août) constituent les principaux temps forts de l'activité agricole, au même titre que le ramassage des quetsches-prunes et des pommes en septembre/octobre. Fenaison et récoltes sont des « temps forts hybrides » : au travail sur l'exploitation s'ajoutent les travaux à façon pour des paysans sans attelage équestre (coupe de l'herbe, labours, prêt de matériel : rouleau, pressoir). Au début de l'automne, la récolte des quetsches-prunes amène un complément de revenu non négligeable. Dans la même période, le *Pferdbür* se déplace dans la Vallée de l'Eichel auprès d'une quinzaine de personnes pour évaluer la quantité et la qualité des fruits en cuve.

L'ensemble des travaux du printemps culminent lors de deux temps forts relativement brefs : la plantation de pommes de terre en avril et de betteraves en mai. Fin octobre-début novembre, les semailles des céréales d'hiver interviennent au même moment que la récolte des pommes de terre et le battage du blé.

Ces temps forts alternent avec des périodes plus calmes concentrées, pour l'essentiel, entre fin novembre et mars. L'hiver est l'occasion pour le paysan de bénéficier des droits attachés à l'appartenance du village à l'ancien Comté de La Petite Pierre : le *Bürgerholz* ou *bois bourgeois*. Chaque famille avait droit à 6 stères et à du bois de construction.

Au final, l'année de Christian Jacquillard était marquée par une forte saisonnalité, une forte variation saisonnière du volume horaire quotidien dans le travail agricole. En saison, il cumulait avec son activité principale deux activités complémentaires : le travail à façon et l'évaluation des fruits en cuve. L'impact de la saisonnalité de l'activité sur la vie du *Pferdbür* était très fort. L'horizon de la bordure de l'Univers des Pratiques Temporelles est *très étendu*.

A l'échelle de sa vie active, la mobilité résidentielle et professionnelle de C. Jacquillard a été très faible. Né à Adamswiller, 51, rue principale, il a quitté le domicile parental pour construire une maison à quelques pas, 1, rue de l'église. Sur le plan professionnel, très peu d'inflexions sont à noter. Elève à la *Volksschule* de 1902 à 1916, il part à la guerre entre 1916 et 1918, pour intégrer l'exploitation familiale à son retour. A cette occasion, son père rachète les terres de 2-3 exploitations. Deux inflexions notables après l'installation : la construction d'un *Schopfhüs*, maison-bloc dotée d'une grange, d'une étable, d'une écurie et d'une avant-grange appelée *Schopf*. Et une diversification des activités consistant à exploiter l'attelage et le train de culture en rendant des services aux paysans à vache et aux Ponts et Chaussées. Vers 1935, il devient conseiller municipal ; mandat interrompu en 1940. Prolongé de 1945 à 1957. Le nombre d'inflexions retenues pour décrire la trajectoire professionnelle est de deux. Aucun changement de branche d'activité n'est à noter. Sur le plan résidentiel, aucune discontinuité. L'ancrage au village natal est total. Au final, l'impact de la mobilité résidentielle et professionnelle sur la vie de C. Jacquillard est très faible. L'horizon de la frange proche de l'Univers des Pratiques Temporelles est *très étroit*.

Le paysan à chevaux s'inscrit dans une continuité professionnelle avec son père. La mobilité professionnelle intergénérationnelle est quasi-nulle *(cf figure CJ.2)*. Sur le plan matrimonial, l'endogamie spatiale est forte, alors qu'elle était très faible pour ses parents. La proximité des comportements matrimoniaux entre le fils et le père est faible. Si Christian Jacquillard père a trouvé son conjoint à moins d'une demi-heure de trajet, Chr. Jacquillard fils l'a élu dans un village à plus d'une heure. Germain Jacquillard estime que cette rencontre est liée à la géographie familiale des Jacquillard, dont certaines branches avaient des représentants à Keskastel et Harskirchen, communes proches, voire voisines du domicile de l'épouse, Altwiller. Les Kirb et autres fêtes étaient des occasions de rencontre entre Christian Jacquillard et des filles de l'ouest et du nord-ouest de l'Alsace Bossue.

Au final, la discontinuité de la trajectoire de l'agent par rapport à celle de ses parents est forte sur le plan matrimonial, nulle sur le plan professionnel. L'horizon de la frange lointaine de l'Univers des Pratiques Temporelles est *moyennement étendu.*

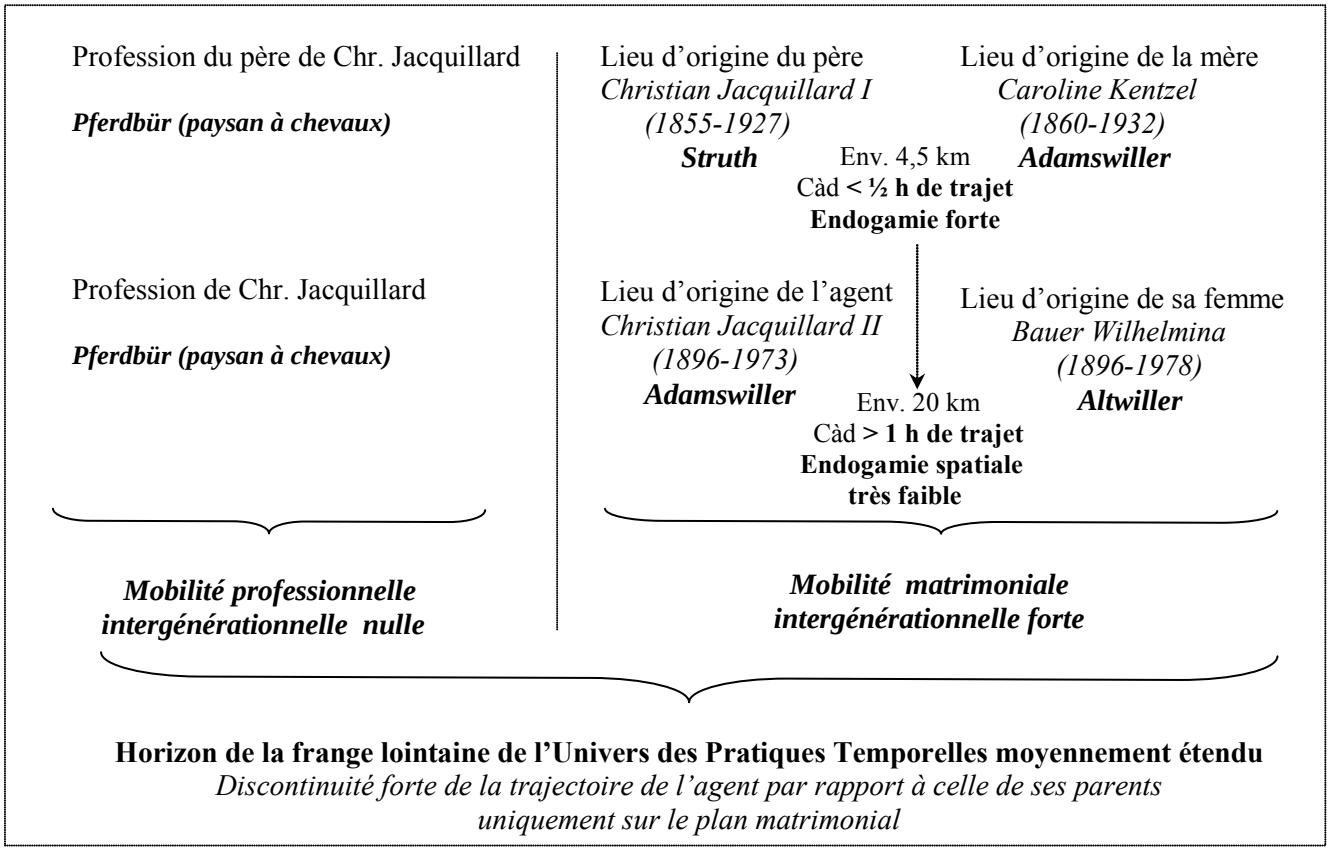


Figure CJ.2 : Mobilité professionnelle et matrimoniale intergénérationnelle

Christian Jacquillard avait un rôle moteur au sein de multiples réseaux d'acteurs. A ce titre, il était un animateur de réseau *(cf figure CJ.3 page suivante)*. Conseiller municipal de 1935 à 1940 et entre 1945 et 1957, le paysan à chevaux n'a pas exercé les fonctions d'adjoint ou de maire, ce qui ne l'a pas empêché de jouer un rôle primordial et d'être une figure de premier plan à Adamswiller. Par ailleurs, il appartenait au cœur du corps des Sapeurs-Pompiers, une association forte de 35 hommes environ. Il était membre d'une association arboricole à l'échelle cantonale *(Obstbaumverein),* dont le siège se trouvait à Drulingen. Le savoir-faire acquis dans ce cadre faisait de lui une personne-ressource dans le village. Etait fait appel à lui lorsqu'il fallait greffer un arbre. Christian Jacquillard cherchait également à valoriser ses chevaux en épaulant les paysans à vache *(Kuhbüre)* dans les labours et la fauche de l'herbe lors de la fenaison. Personne-ressource à l'échelle du village, il l'était aussi au-delà. Source fiable et personne assez respectable pour des agents aussi différents que le bureau d'aide sociale qui le sollicitait comme conseiller aux orphelins ou un di stillateur d'Oberhoffen, qui lui demandait chaque année à l'automne de noter le cuvage des fruits en fermentation de producteurs de la Vallée de l'Eichel.

Le cœur de son univers des pratiques résiliaires correspond aux relations entretenues avec d'autres animateurs de réseaux comme lui ou des réseaux d'acteurs pris dans leur ensemble ; c'est-à-dire des agents jouant un rôle aussi complexe que le sien au sein du système territorial. Ces réseaux sont tissés avec des agents collectifs, comme avec des agents individuels composant ces agents collectifs.

C. Jacquillard entretient des relations avec des réseaux d'acteurs considérés sous l'angle d'agents collectifs : Conseil Municipal, Sapeurs-Pompiers, *Obstbaumverein*, caisse d'épargne locale *(Spar- und Darlehenskasse),* communauté villageoise. Mais également à l'intérieur de ces réseaux, avec des animateurs de réseau comme lui. A l'intérieur du Conseil Municipal, il entretient des relations multithématiques fréquentes avec plusieurs animateurs de réseau comme le maire et les adjoints notamment. Elles sont plus occasionnelles et monothématiques au sein du corps des Sapeurs et de l'associaton arboricole. De même avec les animateurs de réseau appartenant à la *Spar- und Darlehenskasse* et participant aux corvées (fracturer du calcaire pour les chemins vicinaux) et à la pose de tuiles sur les nouvelles bâtisses avec le reste du village. Les réunions du conseil municipal sont mensuelles. Les sapeurs-pompiers se rencontrent moins souvent : 4 manœuvres par an, la fête des pompiers *(Pompierfest)* et des sorties annuelles à Verdun, à Strasbourg pour l'Exposition. Par ailleurs, Christian Jacquillard est à l'automne et au printemps, prestataire de service pour les Ponts et Chaussées. Il convoie pour eux dans les villages environnants de l'eau destinée aux chantiers.

Enfin, il entretient des relations avec différentes catégories de notables. A commencer par une dizaine de maires des environs, avec lesquels les contacts sont occasionnels, mais multithématiques.
Des pasteurs des paroisses protestantes de Bust, Weyer, Berg, Drulingen, Durstel, avec lesquels il entretient des relations occasionnelles multithématiques. Des entrepreneurs comme les propriétaires de carrière Rauscher d'Adamswiller et son homonyme de Tieffenbach, avec lesquels les contacts sont fréquents et multithématiques. Ou encore l'entrepreneur du bâtiment E. Knecht et le patron de la corderie de Sarre-Union, Dommel, avec lequel il a vécu la mobilisation pour la Tchécoslovaquie en 1938 avant les accords de Münich. Leur fréquentation est occasionnelle et tient uniquement aux liens d'amitié (lien monothématique). C.J. entretenait également des relations particulières fréquentes avec le notaire Wehrung de Drulingen, le clerc de notaire et le greffier, qui savait qu'il s'intéressait à l'achat de parcelles pour agrandir son exploitation.

Au final, le réseau le plus complexe entretenu par Christian Jacquillard avec des agents du même niveau de complexité (animateur de réseaux / réseaux d'acteurs) est celui constitué avec les

Carte CJ.3

UNIVERS DES PRATIQUES RESILIAIRES de CHRISTIAN JACQUILLARD (1896-1973)

Niveau de complexité des opérateurs

Extérieur du territoire

Niv. 4 : Transducteurs

Niv. 3 : Processeurs

Niv. 2 : Réseaux d'acteurs / Animateurs de réseau

Niv. 1 : Acteurs

EXTERIEUR DU TERRITOIRE

Président de la cour d'appel de Colmar

Distillateur (Oberhoffen)

Bureau aide sociale
Gestion des orphelins

Wehrung Alfred
Conseiller de la République
Sénateur (1946-1952)

Dahlet Camille
Député de Saverne
(1928-1940)

Bauer Peter
Conseiller Général

BO1 BO1 BOX BOX BOX BO1

Haenel père & fils (Ingwiller)

Loeb Arthur (Diemeringen)

Lemmel (Struth)

n(BF1-BFX ?)

Marchands de bestiaux juifs

Des pasteurs de 5 paroisses

5BFX

Christian Jacquillard
Animateur de réseaux

Maires d'une dizaine de communes

Rauscher (Adamsw.)
Rauscher (Tieffenb.)
Carrières

2BFX

10BOX

2BO1

Dommel (Sarre-Union)
Corderie / Knecht *BTP*

BO1

Ponts et Chaussées

Association arboricole cantonale

NO1 NO1

Conseil Municipal

NO1 NO1

Sapeurs Pompiers

NFX

Wehrung
Notaire Dru.
Clerc de notaire
Greffier

3BF1

15BO1

nBFX nBO1 BO1

15 producteurs de fruits en cuve de la Vallée de l'Eichel

Spar- & Darlehenskasse (caisse d'épargne)

Labours, fauchage pour des *Kuhbüre*, rétribués par certains d'entre eux par main d'oeuvre

Charron de Rimsdorf prêtant 1x/an un 3e cheval pour convoyage de foin

Mobilisation du village pour la pose de tuiles

Légende

Agent individuel

Animateur de réseau

Agent collectif avec lequel C.J. entretient une relation globale

Agent collectif. C.J. entretient prioritairement des relations avec des individus qui le composent

C. J entretient à l'intérieur d'un agent collectif des relations avec qqs animateurs de réseau (en bleu) et qqs acteurs (en blanc).

Les animateurs de réseaux se connaissent entre eux, de même que les acteurs

Complexité des relations

BO1 : réseau Binaire Occasionnel Monothématique (1)
BOX : réseau Binaire Occasionnel Multithématique (X)
BF1 : réseau Binaire Fréquent Monothématique (1)
BFX : réseau Binaire Fréquent Multithématique (X)
NO1 : réseau N-aire (>2 agents) Occasionnel Monothématique (1)
NFX : réseau N-aire Fréquent Multithématique

animateurs de réseau constituant le conseil municipal d'Adamswiller. Ce réseau est N-aire (> 2 agents), fréquemment activé et multithématique. La complexité de ce réseau est maximale. L'horizon du cœur de l'Univers des Pratiques Résiliaires est *très étendu*.

La bordure de l'Univers des Pratiques Résiliaires est constituée par les réseaux tissés avec des agents des niveaux de complexité voisins de celui de l'agent. La bordure inférieure correspond pour C.J. aux relations entretenues avec des agents du niveau des *acteurs*. La bordure supérieure aux relations avec des agents du niveau des *processeurs*.

La bordure inférieure comprend tous les contacts noués au sein de réseaux d'acteurs déjà énoncés plus haut (Conseil Municipal, Sapeurs-Pompiers, Association arboricole, Communauté villageoise, Caisse d'épargne). Mais cette fois, il s'agit de liens entretenus avec des agents ne jouant pas de rôle moteur au sein des réseaux d'acteurs. Ils ont un rôle moins complexe que celui de C.J. au sein du système territorial. La relation la plus complexe tissée dans ce cadre est celle nouée avec les *acteurs* du conseil municipal, N-aire, fréquente et multithématique.

Par ailleurs, on notera des relations binaires avec des paysans à vache *(Kuhbüre)* ou des gens de condition plus modeste auxquels le *Pferdbür* propose son matériel (rouleau, pressoir) et ses services (labours, fauchage), moyennant paiement ou rétribution sous forme de main d'œuvre. Certains bénéficiaires ne font appel à C.J. que pour un travail à façon et de manière occasionnelle. D'autres pour plusieurs types de besoins. Des gens du village rémunèrent le *Pferdbür* en l'aidant, par exemple, à ramasser les pommes de terre en octobre: Stutzmann Lina, Martin Emilie. En dehors du village, Christian Jacquillard côtoie chaque année, à l'automne, une quinzaine de producteurs de fruits en cuve de la Vallée de l'Eichel jusque vers Oermingen. Il entretient avec eux des relations binaires ponctuelles et monothématiques. Enfin, il bénéficie chaque été, à la fenaison, du concours d'un charron de Rimsdorf, village situé à mi-parcours entre Adamswiller et Altwiller. Le charron Lang lui prête un cheval lui permettant de compléter son attelage afin de franchir avec 2 charrettes de foin la pente de Rimsdorf en direction d'Adamswiller.

La bordure supérieure comprend toutes les relations nouées avec des agents du niveau de complexité supérieur, en l'occurrence, les *processeurs*. Leur articulation au territoire est plus globale que celle des *acteurs* et des *animateurs de réseau d'acteurs*. Elle couvre un espace plus large et davantage de thématiques. Les marchands de bestiaux israélites sont les seuls à entrer dans cette catégorie. Leur activité d'intermédiaire les amène à fréquenter régulièrement un nombre important de communes. Leur espace routinier correspond à leur aire de chalandise. Il dépasse souvent la taille d'un canton. Peu d'agents se prévalent dans l'entre-deux-guerres d'une telle mobilité quotidienne / hebdomadaire. Leur activité consiste à repérer dans quelques dizaines de communes les bêtes qui sont en âge d'être vendues, d'en négocier le prix d'achat avec les producteurs et de les revendre sur des marchés de l'arrondissement (Saverne, par ex.) ou plus lointains (Strasbourg et environs). Au-delà de leur fonction commerciale, leur grande mobilité les amène à jouer un rôle d'intermédiaire sur d'autres plans : prestataires de services occasionnels pour les habitants des villages qu'ils traversent. Ce point sera discuté et développé au *chapitre 9 partie III.* Dès à présent doit être soulignée une de leur fonction annexe : leur fonction sociale. Ils font bénéficier les habitants qu'ils côtoient d'un certain nombre de services : obtiennent pour eux des informations, les mettent en relation avec des personnes-clés géographiquement éloignées, les acheminent exceptionnellement avec leur voiture lorsqu'ils en ont une, leur prodiguent des conseils. Leur rôle au sein du territoire ne se limite pas à l'activité commerciale ; il est multithématique et leur ancrage spatial embrasse une aire géographique beaucoup plus large que la majorité des habitants. Par leur déploiement géographique et par leur capacité à traiter différents types d'information, ils ont une articulation assez globale au territoire ; ils jouent le rôle de *processeur*. Les réseaux commerciaux et familiaux les amènent à entrer fréquemment en contact avec l'extérieur du territoire. Ils sont parmi les principaux agents à opérer des transactions

(bétail, informations notamment) avec l'extérieur du territoire. Ce sont des *processeurs transactionnels.* Pourquoi ne pas les qualifier de *transducteurs* ? Dans l'état actuel de mes recherches, aucun des marchands de bestiaux juifs de cette époque ne touchait, par ses activités, la totalité de l'Alsace Bossue. Si son articulation au territoire est plus globale que celle de la majorité des habitants, elle reste à une échelle infraterritoriale. De surcroît, le nombre de domaines d'activité couverts par ces marchands demeure limité. Si leur travail les amène à donner une cohérence à la vie d'un ensemble de communes, il ne se répercute pas à l'échelle de l'ensemble du territoire. Christian Jacquillard entretient au plus avec eux des relations binaires (avec chaque marchand pris individuellement) multithématiques fréquentes (entre hebdomadaires et mensuelles). Parmi les marchands de bestiaux qui passaient à Adamswiller et qu'il côtoyait fréquemment, Arthur Loeb de Diemeringen, un Lemmel de Struth, Roger Haenel et avant lui surtout, son père en provenance d'Ingwiller. Haenel *père* venait avant guerre, Roger *le fils* avait pris la succession après 1945. Alors que l'armée allemande arrivait en Alsace en 1940, ils se sont réfugiés à Lunéville. Puis de là, ils étaient partis dans le Massif Central. Germain Jacquillard se souvient les avoir croisés à Lunéville, alors qu'il faisait des achats avec sa mère.

En conclusion, la relation la plus complexe tissée par C.J. avec un agent des niveaux de complexité voisins (acteurs et processeurs) est N-aire, fréquente et multithématique. Il s'agit des relations tissées avec des *acteurs,* agents individuels ne jouant pas un rôle moteur au sein du conseil municipal d'Adamswiller. L'horizon de la bordure de son Univers des Pratiques Résiliaires est *très étendu.*

En qualité d'animateur de réseaux, C. Jacquillard a des relations avec des agents appartenant à des niveaux de complexité plus éloignés (voisins du sien au 2e degré), constituant la frange proche de ses relations. Leur rôle au sein du système territorial est éloigné du sien. Il s'agit, ici en l'occurrence, des *transducteurs*. Leur articulation au territoire est beaucoup plus complexe dans le sens où elle embrasse la totalité du territoire et une multitude de thématiques pour ce territoire. C.J. a des relations occasionnelles, mais sur plusieurs thèmes avec le député de l'arrondissement de Saverne de 1928 à 1940, Camille Dahlet. De même, avec le conseiller général du canton de Drulingen et maire de la commune de Hirschland, Peter Bauer.
Alfred Wehrung, maire d'Ottwiller dans les années 30, conseiller de la République entre 1946 et 1950, puis finalement sénateur de la IVe République, fait également partie des connaissances du *Pferdbür* d'Adamswiller. La complexité maximale de ses relations avec des transducteurs est binaire occasionnelle et multithématique. L'horizon de la frange proche de son Univers des Pratiques Résiliaires est *étroit*.

La frange lointaine correspond aux réseaux entretenus avec des agents extérieurs au système territorial. Ces relations sont très ponctuelles, mais assez variées. Elles tiennent à sa qualité de personne de confiance pour les autorités et des acteurs économiques. Le bureau d'aide sociale a recours à lui comme conseiller aux orphelins pour la commune d'Adamswiller. Un distillateur d'Oberhoffen lui attribue la mission d'évaluer et de transporter la production de fruits en cuve d'une quinzaine de producteurs de la Vallée de l'Eichel. Enfin, il entretient des relations à peu près bisannuelle avec un arrière-petit-cousin président de la cour d'appel à Colmar. Il le sollicite pour des conseils ciblés, notamment pour l'obtention de l'invalidité de guerre. Avec ces agents extérieurs les relations sont binaires occasionnelles et monothématiques. L'horizon de la frange lointaine de l'Univers des Pratiques Résiliaires est *très étroit.*

Globalement, Christian Jacquillard a des ancrages locaux très forts. Agent-clé du fonctionnement du village sans être maire ni adjoint. Il fait profiter beaucoup d'habitants de l'équipement de son exploitation (attelage, outils), de ses conseils (conseil municipal, greffe d'arbres)

et de son expérience glanée au gré des réseaux fréquentés. Peu de relations sont à noter avec les processeurs, parce qu'ils font tout simplement défaut sur un plan institutionnel. Les marchands de bestiaux israélites sont les seuls agents à remplir, de manière informelle, un rôle d'intégration territoriale dans un périmètre avoisinant la taille d'un canton. Au-delà, C.J. entretient des relations avec quelques notables (député, conseiller général, sénateur) qui sont les seuls agents à s'inscrire à l'échelle de l'Alsace Bossue et de multiples thématiques qui lui sont attachées. Christian Jacquillard est à l'image de beaucoup d'animateurs de réseau, un pilier pour la communauté villageoise, un référent fiable pour les autorités et un interlocuteur pour les notables de l'arrondissement. Dans l'organisation de ses relations se miroite l'organisation du territoire dans l'entre-deux-guerres.

UNIVERS DES REPRESENTATIONS SPATIALES de CHRISTIAN JACQUILLARD (1896-1973)

L'espace approprié de Christian Jacquillard est très étendu pour l'époque, pour les moyens de locomotion disponibles *(cf carte CJ.3 page suivante)*. Il circonscrit autour du lieu de résidence Adamswiller un ensemble contigu de communes connues avec précision et certitude. Il couvre l'essentiel de l'Alsace Bossue, d'Altwiller à Wingen-sur-Moder et d'Herbitzheim à Goerligen. S'y ajoutent Sarrebourg et quelques communes mosellanes voisines d'Altwiller.

Germain Jacquillard estime que son père avait un espace approprié nettement plus étendu que la moyenne des habitants de la Bosse pour 3 raisons : la géographie familiale, un moyen de transport personnel, les activités annexes à l'agriculture. Les Jacquillard, originaires du pays de Berne en Suisse, se sont établis en différentes localités de l'Alsace Bossue au XVIIIe siècle : Struth, Goerlingen pour les deux principales branches. Puis ont essaimé vers le Steinbacherhof (hameau situé entre Durstel et Asswiller), Harskirchen, Keskastel, Adamswiller et le Hungerberg (hameau situé entre Asswiller et Drulingen). A l'époque de C.J., existent dans le centre-sud et le nord-ouest de l'Alsace Bossue des branches collatérales à différents degrés des Jacquillard, alors que lui-même descend de celle de Struth par son père (hameau du Hansmannshof). La participation de Christian Jacquillard à des fêtes annuelles réunissant ces lointains parents, comme la *Kirb*. La *Kirb (Kirchweihfest)* est le jour de l'année fêtant la bénédiction de l'église du village. Elle est l'occasion d'un rassemblement annuel de la famille élargie et d'un repas de fête. C.J. y participait à Harskirchen, Keskastel. C'est peut-être par ce biais qu'il a rencontré sa future femme Mina Bauer, originaire du village voisin d'Harskirchen, Altwiller.

L'éloignement du lieu d'origine du c onjoint explique également l'étendue de l'espace approprié. La belle-famille a l'essentiel de ses terres à Altwiller et les villages mosellans environnants (Vibersviller, Honskirch). La belle-mère était originaire de Domfessel où C.J. se rendait plusieurs fois par an. D'autres personnes de la belle-famille habitaient à Wolfskirchen. Au final, la géographie familiale des Jacquillard et des Bauer explique en elle-même une bonne partie des flux animant la vie du *Pferdbür*.

Par ailleurs, Christian Jacquillard utilise ses chevaux pour tracter un c haraban(c), *Kütsch* en alsacien. C'est vers 1926-27 que le paysan à chevaux acquiert ce mode de locomotion. Il facilite les déplacements du couple et étend leur connaissance des lieux.

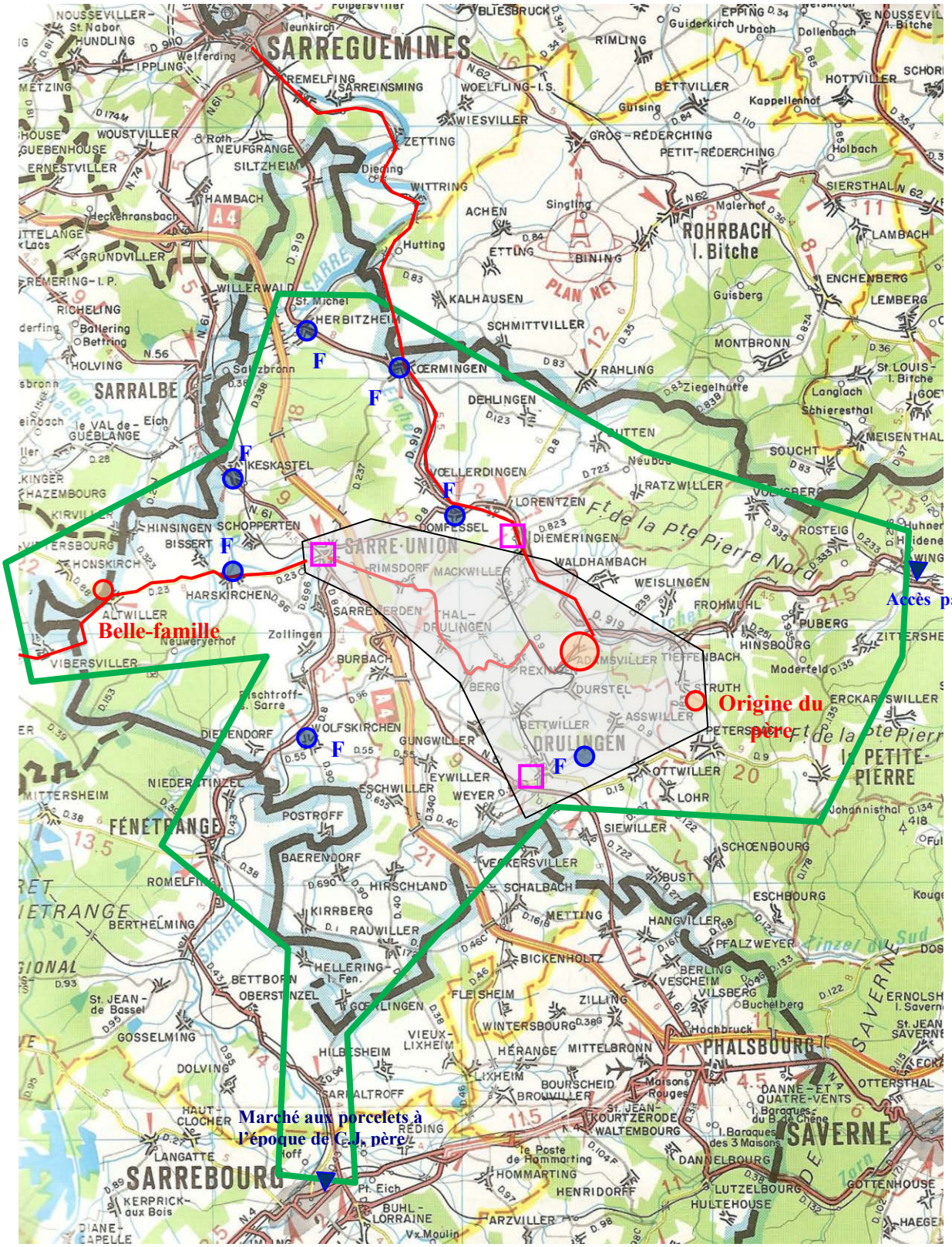
Par ses activités annexes, C.J. fréquente encore d'autres communes de la Bosse. A partir des années 1920, il parcourt à l'automne l'*Eicheltal* jusqu'à Oermingen pour y jauger la récolte de quetsches-prunes pour la mise en fût. Nous l'avions déjà souligné auparavant. Il connaît également Sarrebourg par son père, qui allait y vendre des porcelets sur le marché *(Fergelsmarkt)*. Wingen-sur-Moder lui est familière grâce à la desserte assurée par la ligne Sarreguemines-Strasbourg, dont le tracé passe à Adamswiller.

L'espace approprié de Christian Jacquillard englobe plus d'une cinquantaine de communes, alors que la moyenne se situait entre 10 et 20. L'ensemble des éléments exposés ci-devant expliquent cette situation. L'horizon du cœur de l'Univers des Représentations Spatiales est très étendu pour l'époque, *moyennement étendu* dans le monde actuel.

L'essentiel des itinéraires familiers de C.J. se concentraient en Alsace Bossue. En dehors, il aurait été capable de décrire avec certitude tous les lieux traversés avec le train entre Adamswiller et Sarreguemines, où il lui arrivait de faire des achats vestimentaires. De même, il aurait parfaitement reconstitué le trajet vers Sarrebourg et vers Dieuze, en passant par Altwiller. Les itinéraires familiers les plus longs depuis le lieu de résidence l'amènent à dépasser les limites de l'arrondissement. L'horizon de la bordure de son Univers des Représentations Spatiales est *étroit (cf carte CJ.3)*.

Carte CJ.3 : Espace approprié (URS1) et des itinéraires familiers (URS2)

Fond : Editions Plan-Net. Carte de Moselle – Carte anachronique par rapport à l'époque de C.J., mais qui a l'avantage d'une bonne lisibilité



Espace approprié
(connu sans discontinuité)

Espace routinier (espace approprié fréquenté au moins mensuellement)

Adamswiller, lieu de résidence

Principaux lieux d'origine de la famille

Autres communes où résident des membres de la famille

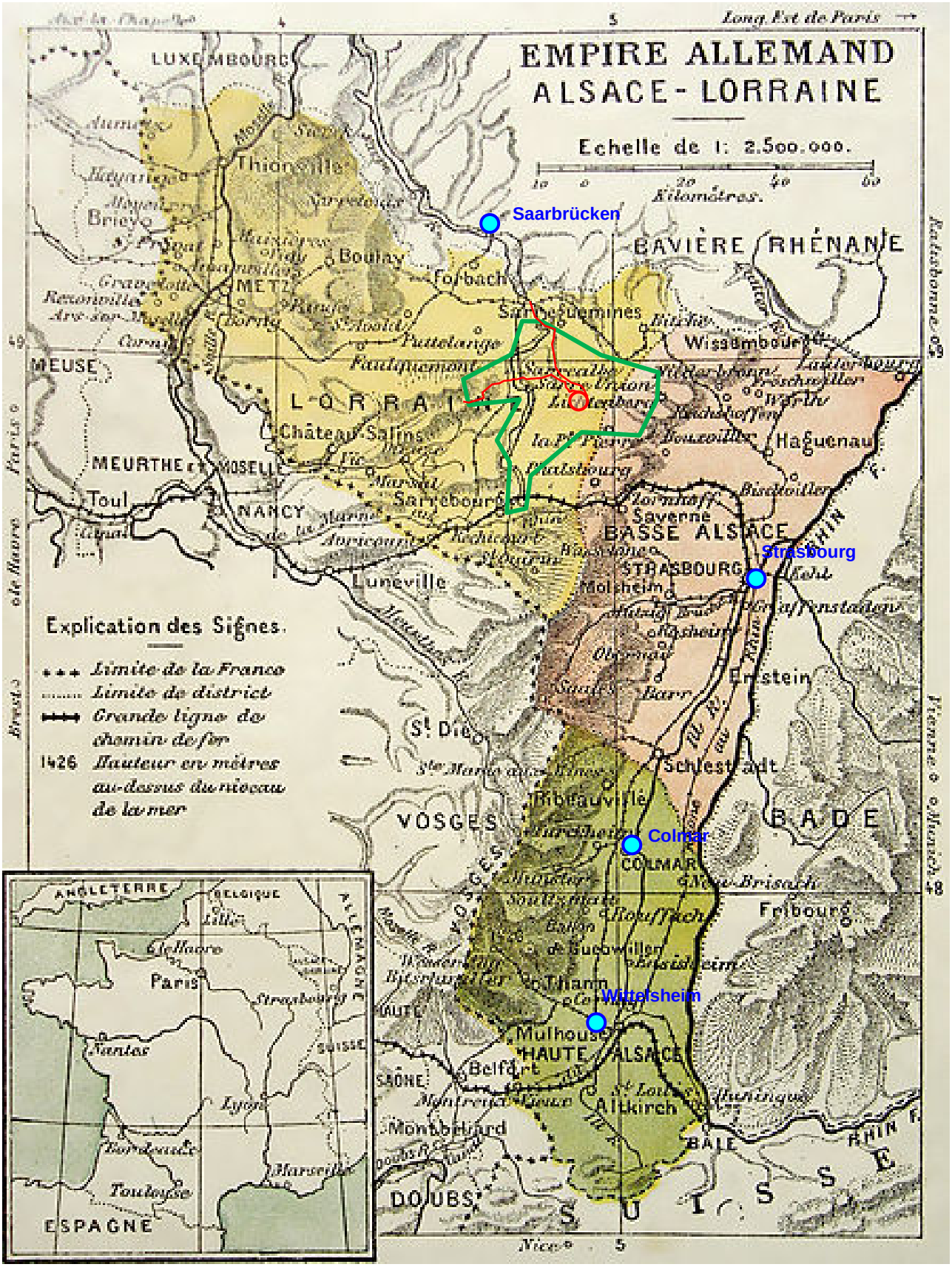
F

Principaux centres commerciaux / marchés à proximité

Itinéraires familiers les plus longs depuis le lieu de résidence

Carte CJ.4 : Espace jalonné (URS3)

Fond : Carte de l'Alsace-Lorraine, extrait du livre scolaire « La deuxième année de géographie », publié par Pierre Foncin en 1888



Espace approprié
(connu sans discontinuité)

Itinéraires familiers les plus longs depuis le lieu de résidence

Adamswiller, lieu de résidence

Espace jalonné

Lieux de référence ponctuels / isolés connus avec certitude les plus lointains.

Ils sont isolés, parce qu'ils ne sont pas reliés au lieu de résidence par un itinéraire dont toutes les étapes sont parfaitement connues, quel que soit le moyen de transport

Au-delà de ces trajets familiers, il connaît également avec certitude certains lieux isolés. Il n'aurait pas pu décrire avec précision chacune des étapes permettant d'accéder à ces lieux, mais a une idée précise et certaine de leur allure et des paysages qui les composent *(cf carte CJ.4 page précédente)*. Dans le prolongement de Sarreguemines, il connaissait Saarbrücken, principal débouché des denrées agricoles produites en Alsace Bossue et pôle économique majeur depuis la période du Reichsland Elsass-Lothringen (1870-1918). Pour de toutes autres raisons, il aurait été capable de décrire quelques quartiers de Strasbourg. En 1943, il y a été hospitalisé. Avec l'amicale des Sapeurs Pompiers, il a visité l'Exposition (ancêtre de la foire européenne). Par ailleurs, il s'y est rendu avec le train pour voir un ami. Plus au sud, à Colmar, il allait environ tous les 2 ans voir son arrière petit cousin Charles Jacquillard, premier président à la cour d'appel de la ville après 1945. Il devait connaître en partie Wittelsheim, près de Mulhouse, où il rendait visite à des amis.

Le lieu de référence isolé le plus lointain d'Adamswiller connu avec certitude était pour lui Wittelsheim dans le Haut-Rhin. L'horizon de la frange proche de son Univers des Représentations Spatiales était *très étroit.*

D'autres lieux isolés de la région et des régions voisines sont connus, mais avec incertitude. Les souvenirs en étaient moins précis, plus flous. C.J. n'aurait pas pu en faire une description précise. Germain Jacquillard rappelle que son père avait fréquenté une fête hippique à Wissembourg et qu'il avait fait une excursion avec les Sapeurs Pompiers à Verdun.

Au-delà l'essentiel des lieux lointains connus avec incertitude sont liés à l'expérience de la guerre. En 1915, à l'âge de 19 ans, Christian Jacquillard est mobilisé par la Wehrmacht. Il effectue sa formation militaire à Saarbrücken. Est affecté d'après un état de services datant de 1931 dans une compagnie basée à Varsovie (Warschau) le 6 juillet 1916 *(cf archive CJ.1 page suivante : Militär-Dienstzeitbescheinigung)*. Toujours d'après le même document, il participe à des combats de tranchée devant Riga en Lettonie du 25 septembre au 31 décembre 1916. D'après les souvenirs rapportés par son fils, il y a été hospitalisé parce qu'il avait des engelures au pied *(« verfrorene Füsse »)*. Le 2 septembre 1917, il est réaffecté à la compagnie basée à Varsovie. Par la suite, il participe au redéploiement des forces allemandes sur le front ouest après l'armistice de Brest-Litovsk et le retrait russe de la guerre. Il est mentionné dans son état de services qu'il a participé à des combats entre Arras et Albert (Somme) entre le 8 mars et le 20 août 1918. Des combats entrant dans le contexte de la grande offensive voulue par l'empereur *Wilhelm II* pour prendre Paris et l'emporter sur la France. Du front ouest, Christian Jacquillard gardait le souvenir d'avoir été gazé. Suite à quoi il avait été hospitalisé à Tournay. La *Militär-Dienstzeitbescheinigung* complète l'information en précisant la date de démobilisation : 28 novembre 1918.

De cette expérience, C.J. n'a transmis que de rares souvenirs. Il reste que la guerre l'a largement propulsé hors de son espace de référence initial, en Lettonie. Riga constituait le lieu lointain le plus éloigné du lieu de résidence connu avec incertitude. L'horizon de la frange lointaine de son Univers des Représentations Spatiales était *étendu.*

Le cœur et la frange lointaine de l'Univers des Représentations Spatiales étaient relativement étendus pour Christian Jacquillard. Le premier par une forte mobilité autour du lieu de résidence lui faisant connaître toute l'Alsace Bossue. La seconde par le fait de la guerre : ayant combattu dans l'armée allemande sur le front est et le front ouest, tout cela en l'espace de 3 ans. Les opérations militaires ont « explosé » ses horizons spatiaux en lui faisant découvrir malgré lui l'Europe des lisières de la Russie au Nord de la France (Somme). Très mobile à l'échelle locale dans l'entre-deux-guerres, il l'a été aussi à l'échelle européenne, mais sur une période très brève de sa vie (1916-1918), comme beaucoup de ses contemporains.

Archive CJ.1 : Etat des services du soldat Christian Jacquillard pendant la Première Guerre mondiale

Document gracieusement mis à disposition par Germain Jacquillard

Zentralnachweiseamt
für Kriegerverluste und Kriegergräber
Büro für Kriegsstammrollen
Nr. Sti.IV.J.29 /31

Bei Rückfragen ist diese Bescheinigung beizufügen

Berlin-Spandau, den 29. Juni 1931

Militär-Dienstzeitbescheinigung*)

über den Gefreiten Christian J a c q u i l l a r d

geboren am 26.4.1896 in Adamsweiler, Kreis Zabern,

1. Dienstverhältnisse:
   a) vor dem Kriege: Keine!

   b) nach Eintritt der Mobilmachung:

   9.10.1915 bei der 1.Komp.II.Ers.Batl.Jnf.Regts.70 eingetreten,
   6.7.1916 zur 7.Komp.III.Batl.Jnf.Ers.Truppe Warschau versetzt,
   25.9.1916 zur 1.Komp.Res.Jnf.Regts.3 vers.,
   28.6.1917 zur 10.Komp.II.Ers.Batl.Res.Jnf.Regts.3,
   2.8.1917 zur 6.Komp.II.Ers.Batl.Res.Jnf.Regts.3,
   2.9.1917 zur 7.Komp.III.Batl.Jnf.Ers.Truppe Warschau, x
   11.2.1918 zur 1.Komp.Feldrekr.Depot der 234.J.D.,
   8.6.1918 zur 4.Komp.Jnf.Regts.453,
   28.11.1918 aus dem Heeresdienst entlassen.

   ~~Entlassen~~

2. Gefechtshandlungen bzw. Aufenthalt im Kriegsgebiet:
   (anordnungsgemäß für jedes Jahr eine Kampfhandlung oder ein zweimonatiger Aufenthalt)

   1915: nicht,
   1916: vom 25.9. - 31.12. Stellungskämpfe vor Riga, x (Capitale de la Lettonie)
   1917: 1.1. - 22.1. desgleichen,
   1918: 8.6. - 20.8. Kämpfe zwischen Arras und Albert. x

3. Beförderungen: 27.1.1918: überz. Gefreiter.

4. Orden: E.K.II.Kl.: 4.10.1918.

5. Bemerkungen: .//.

Vorstehende Eintragungen stimmen mit den Angaben der Kriegs-~~Rangliste~~ Stammrolle 4/J.R.453 überein.

(Bd.2200/505-IV.-)

*) Militärpässe werden bestimmungsgemäß nicht mehr ausgestellt.

Zentralnachweiseamt für Kriegerverluste u. Kriegergräber

Vordr. 86 a

1053 31 II a 1
Din 476 A

UNIVERS DES REPRESENTATIONS RESILIAIRES de CHRISTIAN JACQUILLARD (1896-1973)

Le cœur des réseaux de référence de Christian Jacquillard est constitué par les membres de la famille qu'il considérait comme étant ses « proches ». Vers 1930, il aurait, selon Germain J., évoqué sa femme Mina Bauer, et dans la lignée directe à un degré de filiation : sa mère Caroline née Kentzel, ses trois enfants Germain, Lydia et Edgar. Au-delà, il aurait nommé son frère Emil, sa belle-famille originaire d'Altwiller et des membres des branches collatérales, plus ou moins lointaines, des Jacquillard *(cf figure CJ.4).*

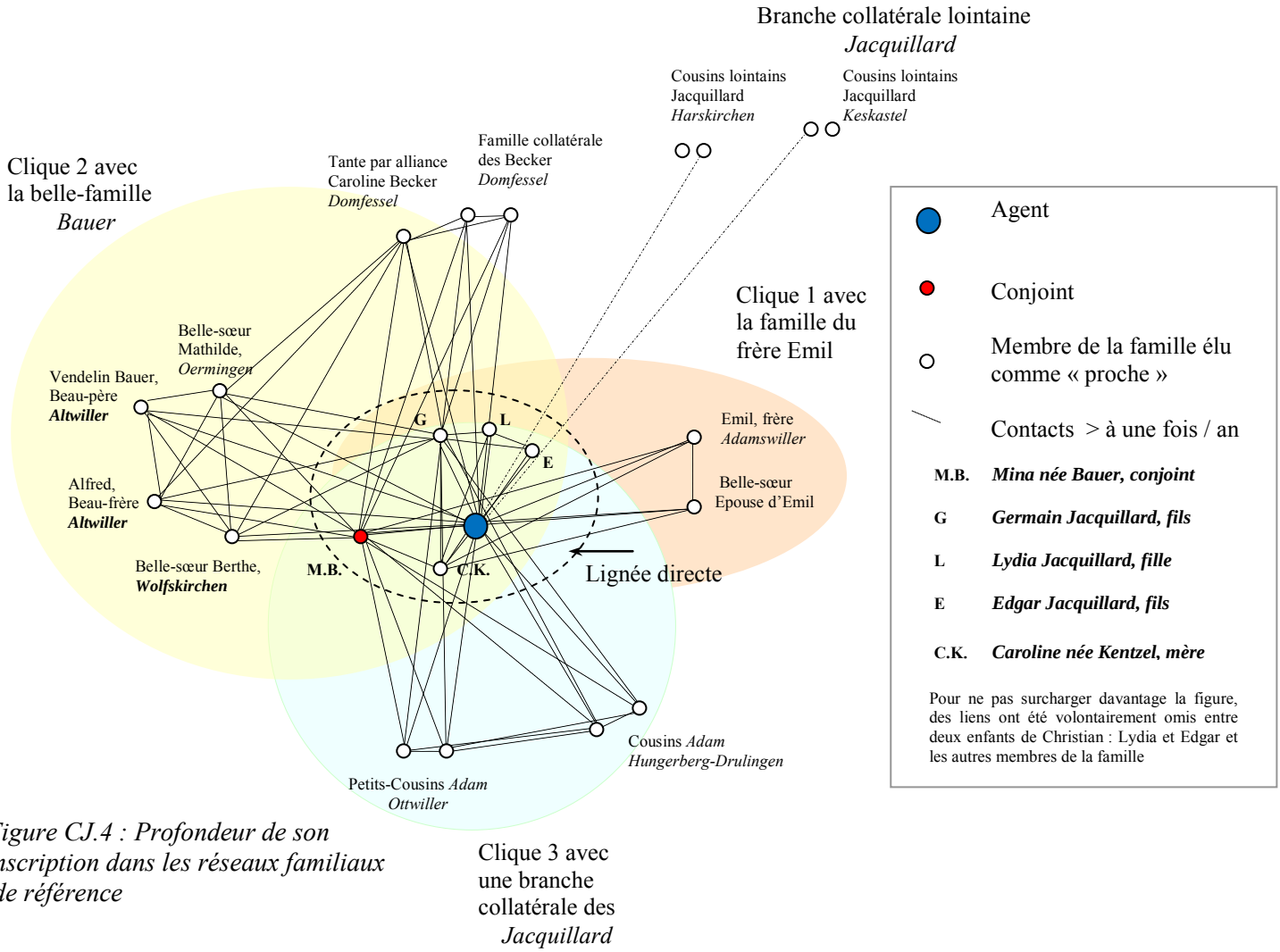


Figure CJ.4 : Profondeur de son inscription dans les réseaux familiaux de référence

Ne sont retenues que les personnes considérées comme « proches » et que C.J. fréquente plus d'une fois par an. Le seuil d'une rencontre annuelle équivaut encore dans l'entre-deux-guerres à la réunion de la famille élargie lors de la *Kirb,* fête célébrant l'anniversaire de la bénédiction de l'église du village. Des rencontres plus fréquentes sont significatives d'un attachement particulier.

Bien qu'habitant depuis 1926, 1, r ue de l'église Christian et Mina continuent à se rendre quotidiennement avec leurs enfants au domicile parental des Jacquillard, 51, rue principale situé non loin de là. Les liens demeurent étroits avec Caroline Jacquillard née Kentzel, la mère du *Pferdbür.* C.J forme avec son conjoint, ses enfants et sa mère une clique familiale, qui se prolonge au-delà de la lignée directe (à un degré de filiation) avec le frère Emil, présent au 51, rue principale avec son épouse

Catherine Dindinger. Ensemble, les deux frères Jacquillard forment selon Germain une véritable CUMA[3] avant la lettre. L'essentiel des travaux agricoles sont faits en commun, même quand ils se localisent sur les parcelles détenues à Altwiller. La moisson est le moment de l'année où la réunion des forces est particulièrement la bienvenue : aux 5 Jacquillard du 1, rue de l'église (Christian, Mina, Germain, Lydia, Edgar) s'ajoutait le couple du 51, rue principale : Edgar et Catherine. La conjonction des bras de 7 personnes permettait une réduction des coûts et un gain de temps. De nombreuses tâches étaient ainsi mutualisées. Germain se souvient que lorsqu'arrivait le temps de la fenaison, Mina et Catherine, les 2 épouses Jacquillard, partaient de bonne heure à pied avec une fourche au hameau du Hansmannshof à Struth pour y fâner le foin.

Par ailleurs, les liens sont très forts avec la belle-famille d'Altwiller : les Bauer. Non seulement parce que le couple y possède des terres, mais également parce que l'histoire familiale a soudé comme jamais la fratrie Bauer autour du patriarche Vendelin *(cf photo 2 et 3 ci-dessous)*. A l'âge de 9 ans, Mina Bauer perdait sa mère d'une pleurésie. Catherine Bauer née Becker et native de Domfessel n'avait que 41 ans en 1905. Mina, l'aînée prit en charge avec son père 3 enfants en plus bas âge : 2 ans, 5 ans et 7 ans. Elle éleva avec lui Berthe, Mathilde et Alfred. De son côté, Vendelin continuait d'exploiter ses terres avec l'aide de ses parents (décédés entre 1912 et 1913). Bien que les trois filles aient quitté le village après leur mariage, elles sont toujours restées très unies et ont souvent rejoint leur père et leur frère à Altwiller. Au moins trois fois par an, la fratrie se rassemblait quel que soit le lieu. La *Kirb* d'Altwiller était l'occasion de voir tout le monde.

Archive CJ.2 : Vendelin Bauer (1867-1930) pose avec son gendre Christian Jacquillard.et sa fille Mina, tenant Germain dans ses bras (source : Germain J.)

Archive CJ.3 : A droite Mina Bauer. En retrait sa sœur Berthe, plus tard épouse Sommer (Wolfskirchen) & deux de ses nièces en premier plan. (source : Germain Jacquillard)

[3] CUMA : Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole

Berthe *(archive CJ.3)* a épousé Henri Sommer et s'est installée à Wolfskirchen. Mathilde s'est unie à Christian Weidmann d'Oermingen. Seul Alfred est resté à Altwiller. Il a épousé une femme de Vibersviller, Lina Lieb. En outre, Mina est restée très attachée à sa tante et marraine de Domfessel, Caroline Becker. Le couple s'y rendait plusieurs fois par an et en profitait pour rendre visite à des membres d'une branche collatérale des Becker. La belle-famille de C.J. constituait une clique très soudée.

Au-delà, le *Pferdbür* entretenait de bonnes relations avec des cousins et petits-cousins de branches plus ou moins lointaines des Jacquillard. Les fondateurs des branches collatérales des Jacquillard avaient quitté à des générations différentes le Hansmannshof, hameau de Struth et berceau de la famille originaire du Pays de Berne, en Suisse. Ainsi Christian Jacquillard avait-il des cousins au Hungerberg, hameau situé non loin de Drulingen. Il voyait les Adam 3 fois par an environ et a toujours souhaité que les relations entre les deux branches se maintiennent. Avant son décès, en 1973, il souhaitait entretenir des liens par le parrainage croisé des uns par les autres. Elvire, une petite-nièce de C.J. a une marraine au Hungerberg : Emmy. Alors que le père d'Emmy, Heini, a comme parrain le père d'Elvire, Edgar.

A Ottwiller, Christian Jacquillard fréquentait d'autres Adam : des petits-cousins. Il leur rendait également visite trois fois par an, l'occasion de partager une veillée. Les Adam du Hungerberg et d'Ottwiller constituaient avec la famille Jacquillard une clique.

Enfin, C.J. gardait des liens avec des Jacquillard de parenté plus lointaine, mais également issus au XIXe siècle du Hansmannshof. Germain se rappelle que lorsqu'il passait avec son père dans les villages de Keskastel et Harskirchen, ce dernier ne manquait pas d'évoquer les membres de la famille habitant ces localités. La *Kirb* était l'occasion de les revoir.

Christian et Mina Bauer appartiennent à 3 cliques peu connexes entre elles *(cf figure CJ.4)* : la clique 1 des frères Jacquillard d'Adamswiller, la clique 2 des Bauer (Altwiller) et la clique moins dense des branches collatérales des Jacquillard d'Ottwiller et du Hungerberg. Dans ces trois cliques, ils se voyaient jouer le rôle des aînés et, à ce titre, de conseillers. Ils se représentaient bien leur place comme centrale, comme constituant un des noyaux de la famille et de la belle-famille. Les réseaux familiaux de référence de Christian Jacquillard sont composés de 3 cliques au-delà de la lignée directe (mère-enfants). Elles sont composées au moins de 7 types de parents différents :

Types de parents cités au-delà de la lignée directe *(1e degré de filiation au sens du droit civil)*	Degré de parenté au sens du droit civil
1 frère	2e degré
Beau-père	1e degré par alliance
3 belles-sœurs 1 beau-frère	2e degré par alliance
1 tante par alliance	3e degré par alliance
Plusieurs cousins	4e degré
Plusieurs petits-cousins	5e degré
Plusieurs Cousins lointains	> 5e degré

C.J. se représentait comme « proches » de nombreux membres de la famille proche et éloignée et de la belle-famille : des types de parents très divers constituant plusieurs cliques, dont le paysan à chevaux se considérait l'aîné et le conseiller. Il se voyait au cœur de réseaux familiaux très étendus et marqués par une forte cohésion. L'horizon du cœur de son Univers des Représentations Résiliaires était, de ce fait, *très étendu.*

L'essentiel des soutiens du paysan à chevaux appartenaient à la famille et à la belle-famille. En bordure de l'univers familial, Christian Jacquillard n'avait pas beaucoup de personnes-ressources.

C'était plutôt lui qui était une personne-ressource pour de nombreux habitants d'Adamswiller et même au-delà. Ce point a été évoqué dans l'Univers des Pratiques Résiliaires.

Dans ses travaux agricoles, le *Pferdbür* pouvait compter sur le concours de *Kuhbüre* (paysans à v ache), qui l'épaulaient dans le ramassage des pommes de terre et d'autres tâches nécessitant une importante main d'œuvre. Pour cela, il les rétribuait ou leur labourait les terres. Les relations avec ces paysans étaient plutôt bilatérales ; ils ne formaient pas avec lui une clique. Chaque année, C.J. faisait appel aux services d'un charron de Rimsdorf dénommé *Lang*. Lors de la fenaison, C.J. laissait son beau-frère d'Altwiller couper l'herbe des parcelles qu'il y possédait. Il partait ensuite avec une ou deux charrettes tractées par deux chevaux pour récupérer le foin. Au retour, il avait besoin d'un 3e cheval pour passer la pente de Sarre-Union vers Rimsdorf. *Lang* lui mettait cette monture à disposition.

Dans un tout autre registre, il aurait nommé comme personne-ressource extra-familiale un distillateur d'Oberhoffen, qui lui commandait de prospecter à l'automne la production de fruits en cuve dans l'Eicheltal. C'était pour Christian Jacquillard la promesse d'une rentrée d'argent complémentaire. De même, il valorisait son attelage en se faisant rémunérer pour l'acheminement de citernes d'eau sur les chantiers des Ponts et Chaussées.

Enfin, s'il lui avait fallu couvrir son toit, il aurait bénéficié du concours des gens du quartier, voire de l'ensemble du village. A cette occasion, la solidarité de la communauté villageoise était visible. C.J. en aurait profité comme un autre. Au final, les personnes-ressources extra-familiales du paysan à chevaux étaient très diverses. Elles ne se fréquentaient pas deux à deux. Elles forment donc pour lui un réseau étoilé : manifestation de son ouverture à des personnes issues de différents horizons. Toutefois, juxtaposées, elles ne couvraient pas tous les besoins et toutes les attentes qu'aurait pu avoir Christian Jacquillard : peu d'entraide domestique en dehors de la famille. Son inscription dans un tissu de personnes-ressources extra-familiales était réduite, parce que c'est plutôt lui qui constituait une personne-ressource pour les autres. L'horizon de la bordure de son Univers des Représentations Résiliaires était *étroit.*

La frange proche de l'univers relationnel auquel il s'identifiait comporte des réseaux monothématiques : il partageait avec les membres de ces réseaux un domaine d'activité, une thématique. Il se reconnaissait particulièrement dans le corps des Sapeurs-Pompiers du village, dont il n'était pas le chef, mais dont il faisait partie du noyau le plus actif *(cf figure CJ.5 ci-contre).* Le corps comptait 35 personnes qui se réunissaient pour des manœuvres 4 fois par an, mais aussi pour des excursions : exposition à Strasbourg, cirque à Saarbrücken, Verdun… C'était une fierté pour lui comme pour les autres pompiers d'exercer cette activité. Germain Jacquillard se souvient d'une photo des sapeurs prise devant la mairie d'Adamswiller. Sur tous les visages se lit la fierté : *« Es war ein Stolz für jeder ».* En dehors des interventions, ils se r éunissaient chaque trimestre pour des exercices. Mais devaient également présenter au chef de corps leur casque qui devait briller. Le second prenait note de l'état du matériel. Telle était la discipline qui régnait au sein de l'organisme. Christian Jacquillard s'identifiait également à ce corps pour d'autres vertus. Lors d'une manœuvre deux pompiers, vêtus de leur tablier rouge-brun, étaient montés à l'aide d'une échelle à hauteur de toit avec un tuyau. Il fallait un certain courage.

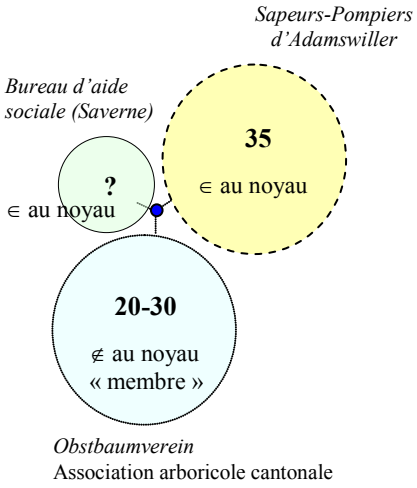


Figure CJ.5 : Profondeur de son inscription dans les réseaux de référence monothématiques

Le pompier était également référent du village pour le bureau d'aide sociale. Il jouait le rôle de conseiller aux orphelins, parce qu'on le considérait comme un référent

fiable. Aucun autre que lui dans le village ne jouait un tel rôle. Il affectionnait ce travail et s'y consacrait avec sérieux.

Par ailleurs, il était membre d'une association arboricole à l'échelle cantonale *(Obstbaumverein)*. La plupart des rencontres se faisaient à Diemeringen. D'autres à Drulingen. Elles rassemblaient entre 20 et 30 personnes, dont 3 à 4 d'Adamswiller. Les membres bénéficiaient de cours et de démonstrations de greffage, de taille… Des spécialistes comme le viticulteur d'Obernai *Hering* se déplaçaient. Christian Jacquillard portait beaucoup d'intérêt au greffage, au traitement des arbres et aux sortes de fruit. Ces expériences lui ont permis de participer au développement des arbres fruitiers à Adamswiller. Par sa formation, il est devenu une personne-ressource pour le village.

Les Sapeurs Pompiers, l'association arboricole et le réseau d'aide sociale sont des réseaux totalement découplés (non connexes). Son ouverture sur des réseaux monothématiques différents est très importante. Par ailleurs, il pensait occuper le cœur de deux de ces réseaux (sapeurs, aide sociale) et un membre comme les autres dans l'*Obstbaumverein*. Globalement, il pensait avoir une place centrale dans des réseaux monothématiques non connexes. L'horizon de la frange proche de son Univers des Représentations Résiliaires était *très étendu.*

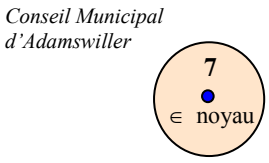


Figure CJ.6 : Profondeur de son inscription dans les réseaux de référence multithématiques

La frange lointaine de l'univers relationnel auquel il s'identifiait est constituée par un réseau multithématique. Le seul réseau de référence au sein duquel C.J. partageait plusieurs thématiques était le conseil municipal. La vie de la commune l'intéressait au premier plan, même s'il n'a jamais été maire ou adjoint. De 1935 à 1940, il a officié au sein d'un conseil composé de 7 membres. Puis de nouveau après guerre entre 1945 et 1957 dans un conseil à 11. Avec une fierté modeste, il estimait concourir au développement du village dans plusieurs domaines et ainsi être un moteur.

Considérant qu'il s'identifiait à un seul réseau de référence à finalité multiple, dont il reconnaissait être un pilier, l'horizon de la frange lointaine de son Univers des Représentations Résiliaires était *moyennement étendu.*

Au final, l'univers résiliaire auquel se référait Christian Jacquillard était fondé d'une part sur une famille élargie composée de 3 cliques, dans lesquelles il occupait la place de l'aîné et du conseiller. En dehors de la famille, il se reconnaissait surtout dans des réseaux monothématiques et multithématiques divers, non connexes, témoignant d'une grande ouverture d'esprit, d'une curiosité dans différents domaines et d'un intérêt dépassant l'activité agricole et son profit personnel.

Il ne partageait qu'avec deux ou trois personnes le privilège d'appartenir à la fois au corps des sapeurs-pompiers et au conseil municipal *(cf figure CJ.7 ci-contre)*. Par ailleurs, il n'y avait qu'une seule personne comme lui à faire partie de l'*Obstbaumverein* et du c onseil municipal. Ses réseaux de référence étaient presque totalement découplés, indépendants les uns des autres, preuve en est que son identité est fondée sur différents réseaux et domaines d'activité.

Son action en tant que conseiller des orphelins, conseiller municipal montre sa volonté de jouer un rôle pour autrui. Elle complète son souhait d'être une personne-ressource pour les *Kuhbüre* en leur faisant bénéficier de son attelage.

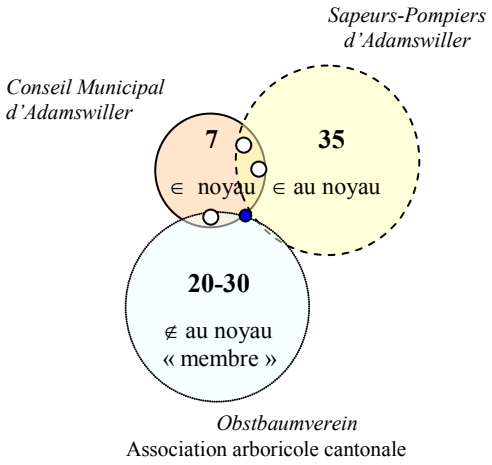


Figure CJ.7 : Profondeur de son inscription dans les réseaux de référence mono- & multithématiques

Geographische

und

Geschichtliche Notizen

zur

Schulwandkarte

des

Kreises Zabern.

Zabern.
Verlag von H. Fuchs.
1877.

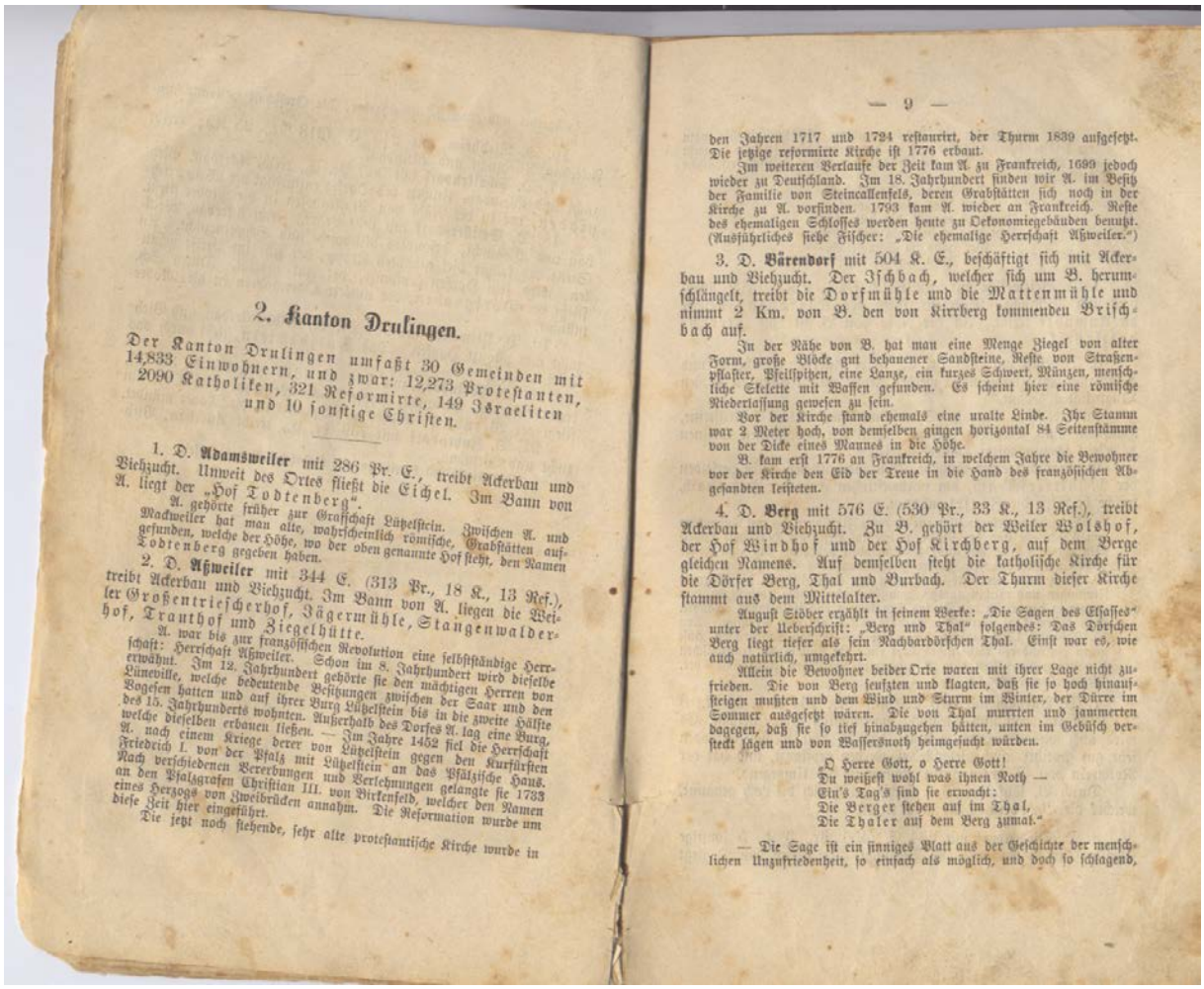
Archive CJ.4 : Notices géographiques et historiques de la carte murale de l'arrondissement de Saverne (1877) (source : Germain Jacquillard)

Il souhaitait jouer un rôle localement, mais s'intéressait plus largement à l'Alsace Bossue, qu'il arpentait pour visiter les membres éloignés de sa famille et ceux de sa belle-famille, pour jauger la production de *fruits en cuve,* pour exploiter ses terres à l'extrême-ouest du territoire : Altwiller.

La couverture de la notice, présentée ci-contre *(cf archive CJ.2),* témoigne de l'intérêt porté par Christian Jacquillard à la petite région. Son nom est apposé manuscritement sur la page de couverture et la 1e page d'une notice géographique et historique d'une carte murale scolaire à l'échelle de l'arrondissement de Saverne, datant de 1877, c'est-à-dire du début de l'ère du Reichsland Elsass-Lothringen. Dans l'extrait, ci-dessous *(Archive CJ.3),* est présenté le canton de Drulingen. Sont déclinées les communes par ordre alphabétique. Sont décrits pour chaque village la situation géographique par rapport aux cours d'eau, les hameaux et autres écarts, et bien sûr l'histoire.

Christian Jacquillard portait une importance à l'Alsace Bossue, qu'il considérait visiblement comme sa *Heimat* (patrie) et son espace de vie, même si l'échelle de prédilection de son action restait le village.

Archive CJ.5 : Extrait de la même notice.P.8-9 présentant le canton de Drulingen : villages de Adamsweiler, Aßweiler, Bärendorf, Berg



2. Kanton Drulingen.

Der Kanton Drulingen umfaßt 30 Gemeinden mit 14,833 Einwohnern, und zwar: 12,273 Protestanten, 2090 Katholiken, 321 Reformirte, 149 Israeliten und 10 sonstige Christen.

1. D. **Adamsweiler** mit 286 Pr. E., treibt Ackerbau und Viehzucht. Unweit des Ortes fließt die Eichel. Im Bann von A. liegt der „Hof Todtenberg".

A. gehörte früher zur Grafschaft Lützelstein. Zwischen A. und Mackweiler hat man alte, wahrscheinlich römische, Grabstätten aufgefunden, welche der Höhe, wo der oben genannte Hof steht, den Namen Todtenberg gegeben haben.

2. D. **Aßweiler** mit 344 E. (313 Pr., 18 K., 13 Ref.), treibt Ackerbau und Viehzucht. Im Bann von A. liegen die Weiler Großentriescherhof, Jägermühle, Stangenwalderhof, Trauthof und Ziegelhütte.

A. war bis zur französischen Revolution eine selbstständige Herrschaft: Herrschaft Aßweiler. Schon im 8. Jahrhundert wird dieselbe erwähnt. Im 12. Jahrhundert gehörte sie den mächtigen Herren von Lüneville, welche bedeutende Besitzungen zwischen der Saar und den Vogesen hatten und auf ihrer Burg Lützelstein bis in die zweite Hälfte des 15. Jahrhunderts wohnten. Außerhalb des Dorfes A. lag eine Burg, welche dieselben erbauen ließen. — Im Jahre 1452 fiel die Herrschaft A. nach einem Kriege derer von Lützelstein gegen den Kurfürsten Friedrich I. von der Pfalz mit Lützelstein an das Pfälzische Haus. Nach verschiedenen Vererbungen und Verlehnungen gelangte sie 1733 an den Pfalzgrafen Christian III. von Birkenfeld, welcher den Namen eines Herzogs von Zweibrücken annahm. Die Reformation wurde um diese Zeit hier eingeführt.

Die jetzt noch stehende, sehr alte protestantische Kirche wurde in

— 9 —

den Jahren 1717 und 1784 restaurirt, der Thurm 1839 aufgesetzt. Die jetzige reformirte Kirche ist 1776 erbaut.

Im weiteren Verlaufe der Zeit kam A. zu Frankreich, 1699 jedoch wieder zu Deutschland. Im 18. Jahrhundert finden wir A. im Besitz der Familie von Steincallenfels, deren Grabstätten sich noch in der Kirche zu A. vorfinden. 1793 kam A. wieder an Frankreich. Reste des ehemaligen Schlosses werden heute zu Oekonomiegebäuden benutzt. (Ausführliches siehe Fischer: „Die ehemalige Herrschaft Aßweiler.")

3. D. **Bärendorf** mit 504 K. E., beschäftigt sich mit Ackerbau und Viehzucht. Der Ischbach, welcher sich um B. herumschlängelt, treibt die Dorfmühle und die Mattenmühle und nimmt 2 Km. von B. den von Kirrberg kommenden Brischbach auf.

In der Nähe von B. hat man eine Menge Ziegel von alter Form, große Blöcke gut behauener Sandsteine, Reste von Straßenpflaster, Pfeilspitzen, eine Lanze, ein kurzes Schwert, Münzen, menschliche Skelette mit Waffen gefunden. Es scheint hier eine römische Niederlassung gewesen zu sein.

Vor der Kirche stand ehemals eine uralte Linde. Ihr Stamm war 2 Meter hoch, von demselben gingen horizontal 84 Seitenstämme von der Dicke eines Mannes in die Höhe.

B. kam erst 1776 an Frankreich, in welchem Jahre die Bewohner vor der Kirche den Eid der Treue in die Hand des französischen Abgesandten leisteten.

4. D. **Berg** mit 576 E. (530 Pr., 33 K., 13 Ref.), treibt Ackerbau und Viehzucht. Zu B. gehört der Weiler Wolshof, der Hof Windhof und der Hof Kirchberg, auf dem Berge gleichen Namens. Auf demselben steht die katholische Kirche für die Dörfer Berg, Thal und Burbach. Der Thurm dieser Kirche stammt aus dem Mittelalter.

August Stöber erzählt in seinem Werke: „Die Sagen des Elsasses" unter der Ueberschrift: „Berg und Thal" folgendes: Das Dörfchen Berg liegt tiefer als sein Nachbardörfchen Thal. Einst war es, wie auch natürlich, umgekehrt.

Allein die Bewohner beider Orte waren mit ihrer Lage nicht zufrieden. Die von Berg seufzten und klagten, daß sie so hoch hinaufsteigen mußten und dem Wind und Sturm im Winter, der Dürre im Sommer ausgesetzt wären. Die von Thal murrten und jammerten dagegen, daß sie so tief hinabzugehen hätten, unten im Gebüsch versteckt jagen und von Wassersnoth heimgesucht würden.

„O Herre Gott, o Herre Gott!
Du weißest wohl was ihnen Noth —
Ein's Tag's sind sie erwacht:
Die Berger stehen auf im Thal,
Die Thaler auf dem Berg zumal."

— Die Sage ist ein sinniges Blatt aus der Geschichte der menschlichen Unzufriedenheit, so einfach als möglich, und doch so schlagend,

Germain Jacquillard a, par des anecdotes, des paroles et de nombreux souvenirs, reconstitué les événements qu'aurait choisi son père pour baliser son parcours. Sont d'abord énoncés les temps forts qui auraient rythmé, aux yeux de Christian Jacquillard, son propre parcours de vie *(cf figure CJ.8)*, puis les événements marquants partagés avec ses contemporains et avec les générations antérieures et postérieures à la sienne.

Sa ligne de vie a été marquée par la Première Guerre mondiale (E1), à laquelle il a participé comme combattant de 1915 à 1918 sur le front est et le front ouest pour finir. Le vécu et la souffrance de cette guerre l'ont marqué : il en parlait souvent, selon son fils. Il s'est toujours interrogé sur l'utilité de la guerre. Par contre, il n'a rapporté que très peu de faits précis, à part des engelures sur le front russe, qui lui valurent d'être hospitalisé une 1e fois, puis d'avoir été gazé sur le front belge à la fin de la guerre avant une 2e hospitalisation à Tournai.

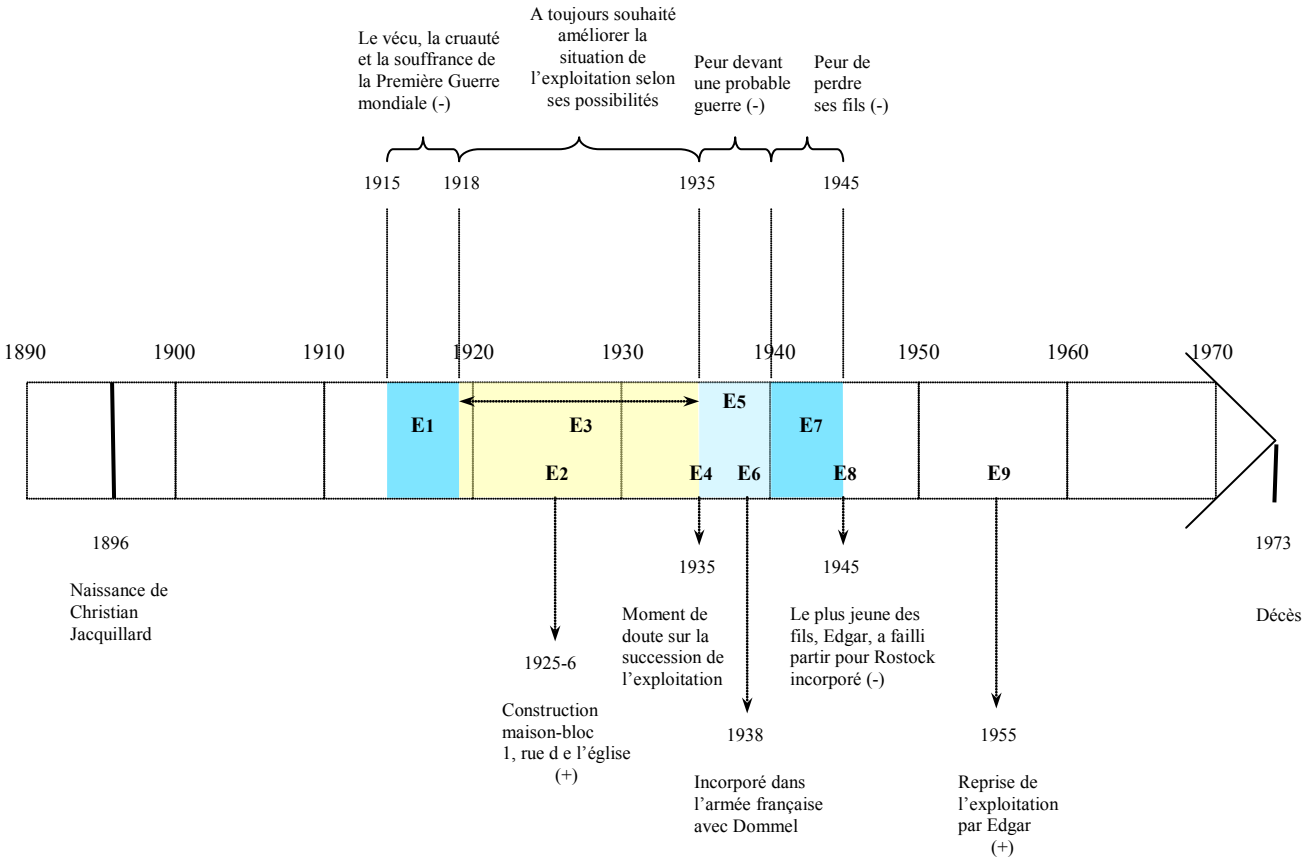


Figure CJ.8 : Temps forts de son propre parcours de vie (axe chronologique)

L'entre-deux-guerres (1918-1935) est marqué par la prise en main, l'agrandissement et la modernisation de l'exploitation familiale (E2), alors que son frère Emil devenait menuisier. C.J. *père* avait acquis l'équivalent de 2-3 exploitations pour installer C.J. *fils*. La construction d'une maison-bloc par le fils 1, rue de l'église était une étape importante dans l'agrandissement et la modernisation de l'exploitation (E3) : la description de la maison a été énoncée dans l'univers des pratiques spatiales. Selon ses possibilités, Christian Jacquillard *fils* a toujours souhaité améliorer la situation de la ferme, en rachetant des terres et en se dotant de machines (rouleau, faucheuse mécanique…). Il bénéficiait

des « tuyaux » du greffier de Drulingen pour acheter certaines parcelles. Vers 1935, alors que l'exploitation était bien lancée, le *Pferdbür* se posait la question de la succession. Un moment de doute le parcourut alors, sachant que Germain allait poursuivre sa scolarité (E4).

Au milieu des années trente pointait déjà à l'horizon une perspective sombre, celle qui se dessinait depuis l'affirmation outre-Rhin des velléités guerrières d'Adolf Hitler. La peur d'une probable guerre pesait au quotidien et était partagée avec d'autres anciens combattants de la guerre 14-18 (E5). La construction de la ligne Maginot et de la ligne Siegfried présageaient pour eux du pire. Un ami lui confia à peu près ses mots : « Nous sommes à peine rentrés d'une guerre et devons accepter de voir partir nos fils ». Ou encore en alsacien : *„Mir müsste gehn. Die Junge han ken Erfahrung"* (« On devrait aller à leur place. Ces jeunes n'ont aucune expérience »). Germain Jacquillard précise que le fils de cet ami de son père était, par la suite, tombé à la guerre…

En 1938, alors qu'Hitler annexait les Sudètes, la France mobilisait ses troupes pour la Tchécoslovaquie. A 42 ans, Christian Jacquillard fut mobilisé par l'armée française aux côtés du patron d'une corderie de Sarre-Union, Dommel. Ils vécurent ensemble la *« petite mobilisation de 1938 »* (E6). Lorsque le conflit éclata vraiment et que Germain, l'aîné des deux fils, fut convoqué au titre du Reichsarbeitsdienst (RAD), puis incorporé dans la Wehrmacht, la peur de perdre un fils sur le champ de bataille était une réalité quotidienne (E7). D'autant plus qu'après la défaite de Stalingrad, la pression augmenta sur les effectifs mobilisables et le contrôle de la population civile s'accrut. L'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944 ne fit qu'empirer les choses. En 1945, alors qu'Edgar atteignait l'âge de 18 ans, il devait partir pour Rostock et plus tard pour le front. A ce stade du conflit, plusieurs de ses camarades étaient déjà tombés au front. Le jour où Christian Jacquillard accompagna son fils cadet pour l'embarquement, le chef de gare se livra à un acte de courage en tamponnant l'ordre de mobilisation, mais en laissant Edgar se cacher et échapper ainsi à un destin vraisemblablement funeste (E8).

Ce dernier put reprendre l'exploitation familiale vers 1955, satisfaisant ainsi un des souhaits les plus chers de son père : la transmission de l'entreprise et des terres familiales (E9). Les 9 événements de référence que nous venons d'exposer sont propres au parcours de Christian Jacquillard. Les suivants sont des événements partagés avec des contemporains et des membres des générations antérieures et postérieures à la sienne.

Il partageait avec ses contemporains, anciens combattants d'Adamswiller et des villages alentours, le souvenir de la cruauté et des souffrances occasionnées par la guerre, l'interrogation sur l'utilité d'un tel conflit (E10).

Au-delà de la génération qui lui était contemporaine, il avait été marqué par des personnes de la génération généalogique antérieure. Son père C.J. I avait constitué un modèle pour lui (E12). Il estimait beaucoup également son parrain, son « *Pat* » Jacquillard de Keskastel, qui avait l'expérience de la gestion d'une grande exploitation (E11). C.J. allait souvent lui prêter main forte et a pu bénéficier de cet exemple. Le parrain est tombé en Russie pendant la Grande Guerre.

Considérant la génération immédiatement postérieure à la sienne, il lui tenait à cœur que ses fils réussissent, que Germain aille au bout de ses études (E18) et que l'un d'eux, en l'occurrence Edgar, assure la continuité de l'exploitation (E17). Il est important à ses yeux de transmettre à ses enfants les valeurs de la profession (agricole) (E19). Enfin, il affichait une grande fierté à ce que ses enfants apprennent le français, lui qui était pourtant né à l'époque du *Reichsland* et de la *Volksschule.* Le français était la langue de ses ancêtres.

Justement, en considérant ce qui comptait pour lui dans les générations plus lointaines dans le temps, on ne pourra que souligner son intérêt pour l'histoire familiale. Il savait et avait appris à ses enfants l'histoire de ses ancêtres Jacquillard immigrés du pays de Berne, en Suisse, au hameau du Hansmannshof à Struth (E13). Il regrettait profondément de ne pas pouvoir parler français (E14).

N° Ev.	*Type d'événement*	*Résumé de l'événement de référence*
E1	période	1915-1918 : Le vécu, la cruauté et la souffrance de la Première Guerre mondiale (-)
E2	ponctuel	1925-6 : Construction maison-bloc 1, rue de l'église (+)
E3	période	A toujours souhaité améliorer la situation de l'exploitation selon ses possibilités (1918-1935 environ)
E4	ponctuel	1935 : Moment de doute sur la succession de l'exploitation
E5	période	1935-1939 : Peur devant une probable guerre (-)
E6	ponctuel	1938 : Mobilisation dans l'armée française après l'annexion des Sudètes par Hitler
E7	période	1940-1945 : peur de perdre ses fils incorporés (ou en voie de l'être) dans l'armée allemande (-)
E8	ponctuel	1945 : Le plus jeune des fils, Edgar, a failli partir pour Rostock incorporé (-)
E9	ponctuel	1955 : Reprise de l'exploitation par Edgar (+)
E10	période	Les 2 guerres ont alimenté des discussions avec des contemporains rencontrés dans le cadre de ses activités.
E11	personne	Parrain Jacquillard de Keskastel (+) (mort en Russie pendant la Première Guerre mondiale) lui a montré son expérience dans la gestion d'une grande exploitation. C.J. l'aidait quand il était jeune.
E12	personne	Père de C.J. : Christian Jacquillard I, comme modèle (+)
E13	Histoire familiale	Le fait de savoir qu'avait eu des ancêtres au hameau du Hansmannshof et qu'ils étaient venus de Suisse. Fierté d'avoir pu transmettre cette histoire et ce patrimoine familiaux à ses enfants (+)
E14	Histoire familiale	Regrettait de ne pas pouvoir parler français. Intéressé par l'histoire et la géographie
E15	Histoire familiale	N'aurait pas vendu de parcelles (cela aurait été entamé un patrimoine de longue date)
E16	personne	Fier que ses enfants puissent apprendre le français (+)
E17	personne	Importance de la continuation de l'exploitation par l'un des fils
E18	personne	Importance de la réussite des fils et petits-fils
E19	valeurs	Importance de la transmission des valeurs de la profession (agricole)

Fig.CJ.9 : Evénements marquants pour l'agent (propres à son parcours ou partagés)

N° évén.	*Evénements fusionnés*	*Intitulé événements fusionnés & non fusionnés*	*Impact perçu sur sa trajectoire*	*Sphères de la vie affectées*
Efu1	**E1 & E10**	Vécu, cruauté et souffrances de la Première Guerre mondiale partagés avec des contemporains des villages alentours	Evénement fondateur	Par la guerre > 2 : -résidentielle -relationnelle -rythme de vie…
Efu2	**E2 & E3**	Agrandissement et modernisation de l'exploitation selon ses possibilités	Evénement fondateur	-professionnelle -sociale (statut)
Efu3	**E4 & E9 & E17**	Souci de la continuité de l'exploitation	Evénement fondateur	-familiale -professionnelle /transmission
Efu4	**E5 & E6 & E7 & E8**	1935-1945 : Peur d'une probable guerre, puis pendant la guerre d'y perdre des enfants	Evénement fondateur	-familiale -conditions de vie
E11	/	Parrain Jacquillard de Keskastel (+) (lui a montré son expérience dans la gestion d'une grande exploitation.	Evénement de référence	
E12	/	Père de C.J. : comme modèle (+)	Ev. de référence	
Efu5	**E13 & E14 & E16 & E18**	Transmission d'un patrimoine familial matériel (terres) et immatériel (le français, l'origine suisse) et les valeurs de réussite professionnelle perpétuant la réussite « historique » des Jacquillard.	Evénement fondateur	-éducation -culture, histoire familiale -sociale

Fig.CJ.10 : Evénements après fusion des événements fortement liés

Par ailleurs, il n'aurait jamais cédé aucune parcelle, parce qu'il accordait trop d'importance à ce patrimoine foncier qui le rattachait à ses ancêtres Jacquillard (E15).

Dans les générations lointaines postérieures à la sienne, il accordait, comme pour son fils Germain, une grande importance à la réussite des études de ses petits-enfants (E18). Si Christian Jacquillard était hésitant au départ, quant aux débouchés que pourraient avoir Germain avec ses études, il a vite été rassuré par le parcours brillant de son fils.

La *figure CJ.9* récapitule l'ensemble des événements de référence de Christian Jacquillard : à la fois ceux qui sont propres à son parcours (couleur blanche : E1 à E9), partagés avec des contemporains (couleur jaune : E10), partagés avec des générations immédiatement voisines dans le temps (passé et futur) (couleur bleu clair : E11, E12, E16 à E19) et avec des générations plus lointaines dans le temps (passé et futur) (couleur bleu foncé : E13 à E15 et E18).

La *figure CJ.10* fusionne les événements fortement liés entre eux, qu'ils soient propres au parcours de C.J. ou partagés avec des membres de sa génération ou de générations antérieures ou postérieures. Des 19 événements initiaux, il n'en reste que 7, dont 5 résultant de la fusion de plusieurs événements. Les événements fusionnés révèlent les priorités de la vie du *Pferdbür*, ses valeurs, ses motivations profondes.

Le 1er événement fusionné (Efu1) est le souvenir de la cruauté de la guerre 14-18 et l'interrogation sur l'utilité de ce conflit, partagé avec des contemporains des villages alentours. L'impact qu'il en percevait sur sa trajectoire est celui d'un événement fondateur.
Le second (Efu2) est la volonté constante durant l'entre-deux-guerres d'agrandir, de moderniser l'exploitation, selon ses possibilités. Le troisième (Efu3) évoque le souci constant depuis 1935 d'assurer une continuité à l'exploitation. Le suivant (Efu4) est la décennie sombre marquée par la peur d'une guerre imminente et de la perte des enfants sur le front. Le dernier est peut-être celui qui porte et anime le plus le parcours de Christian Jacquillard (Efu5) : le souci constant de s'inscrire dans la lignée des premiers Jacquillard, immigrés de Suisse, installés au Hansmannshof, et ayant toujours réussi dans leurs entreprises. Il regrettait de ne pas avoir appris la langue de ses ancêtres, s'intéressait à l'histoire et à la géographie (en atteste le document évoqué dans l'univers des pratiques résiliaires), était fier de ne vendre aucune des parcelles qu'ils lui avaient léguées. Il avait transmis cette histoire familiale et cette volonté de réussir à ses enfants et petits-enfants.

Au final, le temps fort de son propre parcours ayant le plus pesé à ses yeux est le souvenir de la Première Guerre mondiale, événement fondateur ayant impacté de nombreuses sphères de sa vie (résidentielle, familiale, rythme de vie…). L'horizon du cœur de son Univers des Représentations Temporelles était *étroit.* L'événement partagé avec des contemporains qui a le plus pesé sur sa trajectoire est le même : le souvenir de la cruauté de la Grande Guerre. L'horizon de la bordure de son Univers des Représentations Temporelles était *étendu.* (La valuation est différente entre le cœur et la bordure pour le même type d'événement : voir fiches variables URT1 & URT2). L'événement partagé avec les générations antérieures et postérieures qui a eu le plus d'impact sur la ligne de vie de C.J. est la connaissance de l'histoire familiale, les valeurs et la volonté de réussite dont il a hérité et qu'il a transmises à ses enfants et petits enfants. Evénement fondateur entre tous, il a impacté au moins 3 sphères de la vie de Christian Jacquillard : l'éducation des enfants, la culture (histoire familiale, histoire-géographie locale) et le statut social. Cet événement touche des générations immédiatement voisines de la sienne dans le temps (père, parrain, enfants) comme des générations plus lointaines (ancêtres Jacquillard immigrés de Suisse, petits-enfants). L'horizon de la frange proche et de la frange lointaine sont *étendus.*

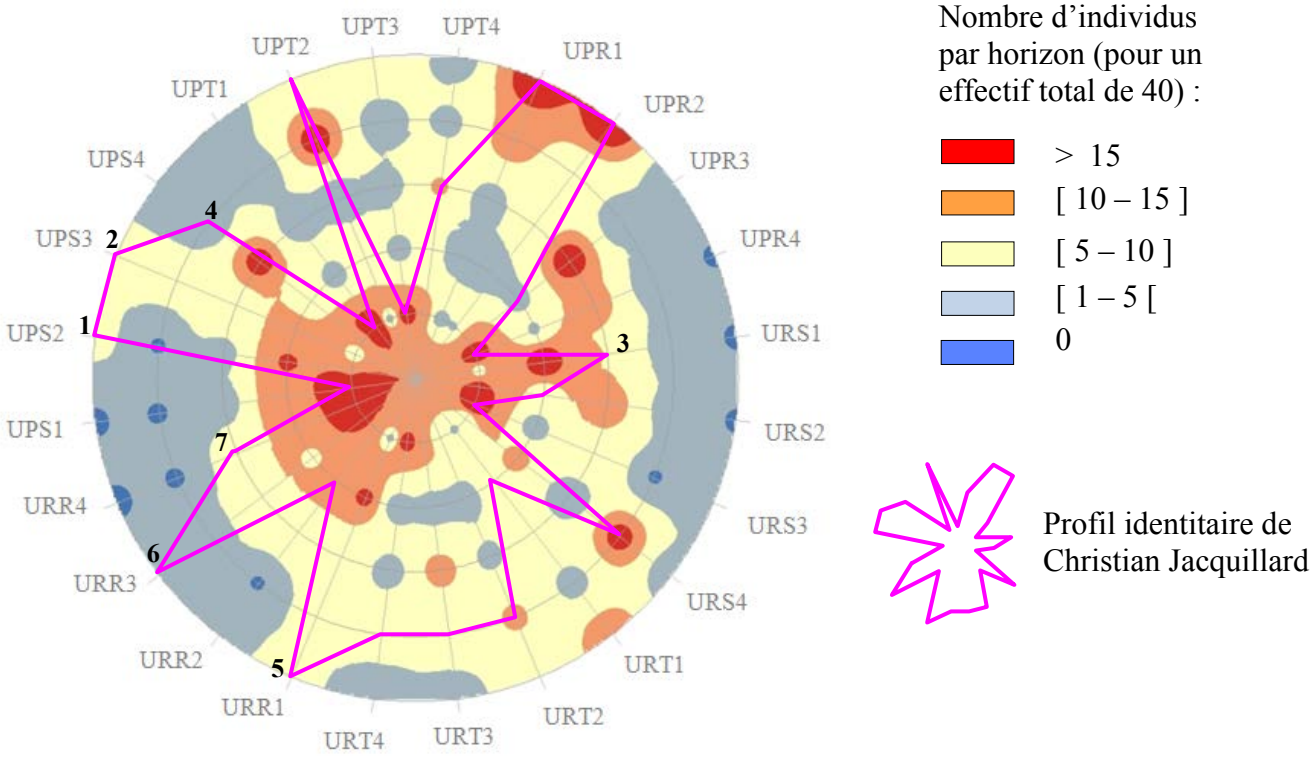
C'est ainsi que s'achève l'exposé du méta-univers de Christian Jacquillard. Je remercie encore son fils Germain pour la patience qu'il a eu à me détailler la vie de son père et de m'avoir permis de la restituer.

Conclusion : traduction graphique du profil identitaire de C. Jacquillard

Anticipant sur la traduction graphique du modèle sur un plan individuel et collectif *(chapitres 7 et 9)*, nous confrontons brièvement le profil identitaire du *Pferdbür* au profil identitaire collectif de l'entre-deux-guerres. Les plages de couleur rouge représentent les horizons communs, ceux qui rassemblent une majorité d'individus. Lorsque la silhouette de Chr. Jacquillard s'en écarte, cela signifie qu'il se différencie de la majorité.

L'univers spatial est pour le paysan à chevaux nettement plus étendu que pour la plupart des individus. Pour des besoins courants *(n°1 sur la figure ci-dessous)* ainsi que pour des besoins non courants *(n°2)*, il se déplace bien plus loin que ses congénères. Son espace approprié *(n°3)* excède la taille des « cellules de cohésion » et s'établit presque à l'échelle de l'Alsace Bossue. Paris était pour lui une ville attractive, alors que beaucoup de ses contemporains il s'agissait essentiellement des métropoles régionales *(n°4)*.

Profil identitaire de C. Jacquillard superposé au profil identitaire collectif de 1920-30



Par les liens de parentèle établis au sein de la communauté réformée dont il est issu et par son propre mariage avec une femme de l'autre bout de l'Alsace Bossue, ses réseaux familiaux étaient très étendus. De surcroît, les nombreuses personnes qu'il incluait parmi ses proches étaient très soudées entre elles *(n°5)*. Il se reconnaissait également dans son implication résiliaire en dehors de la famille. Il s'identifiait à divers réseaux monothématiques *(n°6)* et à un réseau multithématique : le conseil municipal *(n°7)*. Il était reconnu comme une personne-ressource au sein du village, comme au-delà.

Jour de noces à Berg – 24 juillet 1948
Germain Jacquillard & Lucie Weiss

Photo prise devant le n°10, rue du Presbytère à Berg

Francis DORN

Identité d'un territoire rural de marge

Essai de modélisation. Application à l'Alsace Bossue

Résumé

Le territoire rural de marge est une « entité paradoxale » à la fois tiraillée entre de puissants voisins, des influences culturelles différentes, mais disposant d'une personnalité singulière. Dotée de ressources endogènes limitées, elle est dépendante des aires urbaines de son environnement proche et lointain pour bénéficier d'emplois divers et bien rémunérés, ainsi que pour accéder à des services variés. Pour autant, elle continue à s'individualiser comme une entité propre. De par ses carences, le territoire rural de marge est tributaire d'apports exogènes. Toutefois, cette ouverture est très sélective et autorégulée. L'identité d'un tel territoire se joue à différentes échelles de temps dans une succession de phases d'ouverture et de refondation. Elle est un objet particulièrement complexe. Sa modélisation requiert une exploration, une analyse et une exploitation de cette complexité. Nous la relevons à différents niveaux : emboîtements d'échelle, liaison entre des acteurs divers, de même qu'entre ces acteurs et le territoire lui-même. Nous fondons notre approche de l'objet sur un présupposé majeur : l'identité d'un territoire se décline à l'échelle collective comme à l'échelle individuelle. Il existe entre l'identité territoriale collective et les identités territoriales individuelles une liaison complexe. Notre démarche consiste de ce fait à retrouver les dimensions de l'univers territorial collectif à partir de celles d'une collection d'individus représentatifs du territoire. Par conséquent, la pierre angulaire du travail a été la conception d'un modèle de l'identité territoriale individuelle, dont la traduction graphique est une silhouette. Le profil identitaire collectif est obtenu par la confrontation des profils individuels. L'application du modèle à l'Alsace Bossue et à deux périodes distantes de près de 100 ans a livré quelques résultats. En 1920-30, l'identité de l'Alsace Bossue est une identité insulaire étroite composant avec une ouverture très sélective à des espaces de circulation intergénérationnels. En 2010, l'identité est marquée par une plus grande ouverture, cependant régulée par un arbitrage et une tension généralisés entre des attaches et un besoin d'émancipation, ce que l'on appelle une synergie des contraires.

Mots-clés : identité territoriale individuelle et collective, territoire rural de marge, complexité, horizons, pratiques, représentations, modélisation qualitative

Abstract

Identity of a marginal rural territory

Modelling test. Application to the Alsace Bossue region (1920-30 and 2010)

The marginal rural territory is a "paradoxical entity", torn between powerful neighbors and diverse cultural influences, but still possessing a unique personality. As it contains limited endogenous resources, this type of territory depends on nearby or distant urban areas in order for its residents to benefit from diverse and well-paying jobs, as well as for access to various services. Even so, it continues to develop an individual identity as a separate entity. Due to its shortcomings, the marginal rural territory is dependent on external provisions. Nevertheless, this openness is very selective and self-regulated. The identity of such a territory is acted out on different time scales in a succession of phases of openness and rebuilding. It is a particularly complex subject. Its modelling requires the exploration, analysis and harnessing of this complexity. We observe it at different levels: changes in scale, links between the various actors, even between these actors and the territory itself. We base our approach toward this subject on a major presupposition: the identity of a territory is defined on a collective as well as an individual scale. The link between collective territorial identity and individual territorial identities is quite complex. Our work consists in tracing the dimensions of the collective territorial universe, based on those of a collection of individuals who represent the territory. As a result, the cornerstone of this work was the creation of a model of individual territorial identity, the graphical translation of which provides a visual representation. The collective identity profile is obtained by the comparison of individual profiles. The application of the model to the Alsace Bossue region during two periods of time separated by nearly 100 years provided us with some results. In 1920-30, Alsace Bossue presented a narrow, insular identity with a very selective openness to inter-generational spaces of circulation. In 2010, its identity is marked by a greater openness, regulated however by generalized arbitration and tension between ties, and by a need for emancipation, what we call a *synergy of opposites.*

Keywords: individual and collective territorial identity, marginal rural territory, complexity, horizons, practices, representations, qualitative modelling